





XXII

var

B.5

9A.4

9.2.344

HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE
JUSQU'À PRÉSENT.

TRADUITE DE L'ANGLAIS

D'UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

TOME TREIZIÈME.

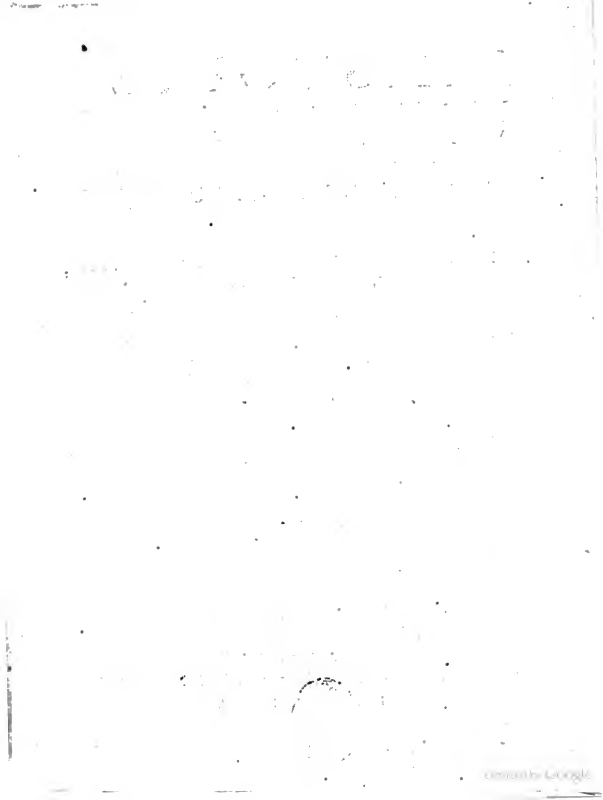
CONTENANT

*L'HISTOIRE des TURCS, TARTARES & MOGOLS; des INDIENS & des CHI-
NOIS. DISSERTATIONS sur la manière dont l'AMÉRIQUE a été peuplée, &
sur l'indépendance des ARABES. L'ancien Etat & l'Histoire d'ESPAGNE, des
GAULOIS, GERMAINS, de BRETAGNE, & de divers Peuples SEPTEN-
TRIONAUX, jusqu'au tems de leur irruption dans l'Empire ROMAIN, & leurs
différentes expéditions & expulsions mutuelles jusqu'à l'établissement des HUNS
en HONGRIE; des VANDALES, VISIGOTHS & SUEVES en
ESPAGNE; des VANDALES en AFRIQUE, des FRANCS dans
les GAULES, & des OSTROGOTHS en ITALIE.*

ENRICHIE DES FIGURES ET DES CARTES NECESSAIRES.



A AMSTERDAM ET A LEIPZIG;
Chez ARKSTÉE ET MERKUS.
M D C C L I I.



T A B L E
DES
CHAPITRES
ET
SECTIONS
DE CETREIZIEME
VOLUME.

LIVRE IV. *CHAPITRE IX. Histoire des TURCS, des
TARTARES & des MOGOLS.*

SECTION I. *Antiquité, Gouvernement, Puissance, Loix, Religion, Cou-
tumes, Langage, Sciences, & Commerce des anciens
TURCS, TARTARES & MOGOLS.* Pag. i

SECTION II. *Histoire des TURCS, des TARTARES & des MOGOLS,
depuis leur origine jusqu'au tems de GENGIS-KHAN.*
17

CHAPITRE X. Histoire des INDIENS. 38

SECTION I. *Description de l'INDE.* ibid.

SECTION II. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Lan-
gage, Sciences & Caractère des INDIENS.* 52

SECTION III. *Histoire des INDIENS, depuis les premiers tems jusqu'à ce-
lui où leur Pays fut envahi par MAHMOUD GASNÉ-
VIDE.* 62

CH21.



CHAPITRE XI. Histoire des CHINOIS.

81

SECTION I. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, Arts, Sciences & Caractère des anciens CHINOIS. *ibid.*

SECTION II. Histoire des CHINOIS, depuis leur origine jusqu'au commencement de la première DYNASTIE, appelée HYA. 99

DISSERTATION sur la manière dont l'AMÉRIQUE a été peuplée. 116

DISSERTATION sur l'indépendance des ARABES. 143

CHAPITRE XII. L'ancien Etat & l'Histoire d'ESPAGNE, jusqu'à l'expulsion des CARTHAGINOIS par les ROMAINS, & depuis cet événement jusqu'à l'arrivée des Peuples du NORD. 184

SECTION I. Description de l'ESPAGNE. *ibid.*

SECTION II. Religion, Loix, Coutumes, Sciences &c. des anciens ESPAGNOIS. 206

SECTION III. Origine, Antiquité, & Chronologie des anciens ESPAGNOIS. 217

SECTION IV. De la Conquête de l'ESPAGNE par les CARTHAGINOIS & par les ROMAINS jusqu'à la venue des GOTHES & autres Peuples du NORD. 226

CHAPITRE XIII. Ancien Etat des GAULOIS, jusqu'au tems où ils furent subjugués par JULES CÉSAR, & depuis ce tems jusqu'à l'irruption des FRANCS. 232

SECTION I. Origine des GAULOIS & Étendue de leur Pays. *ibid.*

SECTION II. Religion des GAULOIS. 240

SECTION III. Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les GAULOIS. 260

SECTION IV. Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, Commerce & Coutumes des anciens GAULOIS. 294

SECTION V. Histoire des anciens GAULOIS, depuis qu'ils furent attaqués par les ROMAINS, & subjugués par JULES CÉSAR, jusqu'à l'irruption des FRANCS. 328

CHA-

DES CHAPITRES.

CHAPITRE XIV. Histoire des anciens GERMAINS, jusqu'à leur irruption dans l'Empire ROMAIN, leur invasion dans les GAULES, & leur expulsion de ce Pays par les FRANCS.

349

SECTION I. Histoire des anciens GERMAINS, &c. *ibid.*

SECTION II. Religion, Gouvernement, Loix & Police des anciens GERMAINS. 365

SECTION III. Histoire des anciens GERMAINS. 389

CHAPITRE XV. L'ancien Etat & l'Histoire de BRETAGNE, jusqu'au tems où les ROMAINS en sortirent, & l'arrivée des ANGLOIS & des SAXONS dans ce Pays.

399

SECTION I. Description de la BRETAGNE, ses premiers Habitans, Coutumes, Religion, Gouvernement &c. des anciens BRETONS. Etat de la BRETAGNE sous les ROMAINS.

399

SECTION II. Histoire de BRETAGNE, depuis la première expédition de CÉSAR, jusqu'au tems où l'île fut abandonnée par les ROMAINS. 427

SECTION III. Histoire de BRETAGNE, depuis le départ des ROMAINS, jusqu'à l'invasion des ANGLOIS & des SAXONS. 455

CHAPITRE XVI. Histoire de l'ancien Etat de divers Peuples SEPTENTRIONAUX, jusqu'au tems de leur irruption dans l'Empire ROMAIN, & leurs différentes expéditions & expulsions mutuelles, jusqu'à l'établissement des HUNS en HONGRIE; des VANDALES, VISIGOTHS & SUEVES en ESPAGNE; des VANDALES en AFRIQUE, des FRANCS dans les GAULES, & des OSTROGOTHS en ITALIE.

482

SECTION I. L'ancien Etat &c. des HUNS, jusqu'à leur établissement en HONGRIE. *ibid.*

SECTION II. L'ancien Etat & l'Histoire des GOTHS, jusqu'à l'établissement des VISIGOTHS en ESPAGNE, & des OSTROGOTHS en ITALIE. 527

SEC.

TABLE DES CHAPITRES.

SECTION III. <i>L'ancien Etat des VANDALES, jusqu'à leur établissement en ESPAGNE & en AFRIQUE.</i>	582
SECTION IV. <i>L'ancien état &c. des SUEVES, jusqu'au tems de leur établissement en ESPAGNE.</i>	602
SECTION V. <i>L'ancien Etat des FRANCS, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les GAULES.</i>	623





HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS
LE COMMENCEMENT DU MONDE
JUSQU'A PRESENT.

LIVRE IV. CHAPITRE IX.

Histoire des TURCS, des TARTARES, & des MOGOLS.

SECTION I.

Antiquité, Gouvernement, Puissance, Loix, Religion, Coutumes, Langage, Sciences, & Caractère des anciens Turcs, Tartares & Mogols.

LEs Tartares portèrent au commencement le nom de *Tatars*, qu'ils tiroient de leur Ancêtre *Tatar Khan*, dont nous aurons bientôt occasion de parler. Les *Mogols* étoient nommés ainsi d'après *Mogul*, *Mogol*, ou, suivant quelques Auteurs, *Mung*¹, frère de *Tatar Khan*. Ces Princes fondèrent dans l'Orient deux puissans Empires, qui, s'étant réunis dans la suite, devinrent la terreur de tous les Pays voisins. On a remarqué que les *Tartares*, tant ceux de l'*Europe* que de l'*Asie*, conservent encore, comme ils ont toujours fait, leur ancien nom de *Tartares* (a). Comme les Ancêtres des *Tartares* & des *Mogols* de nos jours avoient de grands traits de conformité avec les anciens *Scythes*, & formoient apparemment un même Peuple avec eux, nous ne nous étendrons guères sur la Géographie de leur Pays; ni sur leur Gouvernement, Loix, Religion, &c.

(a) Abu'l Ghâzi Bahadur Khân's Genealogie. Hist. des Tatars, Part. I. c. 3. & Part. II. c. 1. Mirkhond, D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 597, 875. Voyez aussi la Préface du Traducteur sur Abu'l Ghâzi Bahadur Khân's Genealogie. Hist. des Tatars, p. 25.

SECT. I. &c. ces articles ayant déjà été traités dans notre Histoire des anciens Scythes. Cependant nous y avons omis certaines choses, qui retrouveront naturellement leur place ici; & nous y ajoûterons un détail historique concernant les Tartares, tel qu'ils le donnent eux-mêmes, à commencer depuis les siècles les plus reculés jusqu'à leur fameux Conquérant Genghis Kan. Ce détail ne sauroit que faire plaisir à nos Lecteurs curieux, chaque Peuple étant, à plusieurs égards, le mieux qualifié pour écrire sa propre Histoire. Car quelque supériorité que puissent avoir quelques étrangers, en fait de génie, de savoir, & de politesse, il est néanmoins juste de supposer que les naturels d'un Pays sont mieux instruits que quelque autre de l'ancien état de leur Patrie. D'ailleurs les Auteurs Grecs & Romains avoient des idées très-peu exactes du Peuple en question. Pour ce qui est des Historiens Persans & Arabes, ils ont commis de grossières fautes dans ce qu'ils racontent des Tartares. Et il n'y a qu'un Historien Mogol ou Tartare en état de relever ces fautes (a).

Les Mogols & les Tartares descendent de Japhet. Tous les Scyans sont d'accord que les Mogols & les Tartares étoient descendans de Japhet, le fils aîné de Noé. Les Ecrivains les plus judicieux de toutes les Nations, qui ont du goût pour la Littérature Orientale, ont admis cette opinion; & les Tartares eux-mêmes ne forment aucun doute à cet égard. La postérité de Magog, de Meisech, & de Tubal, peupla les deux Scythies, & par conséquent la Contrée des anciens Mogols & des Tartares. On trouve quelque légère trace de Magog dans le mot de Mogli, l'ancien nom des Moscovites & des Tartares, qui semble n'être qu'une abréviation de Magogli, les fils de Magog. Les descendans de Meisech & de Tubal sont appelés par Hérodote Moschi & Tibareni †, qui les réunit ensemble

(a) Préf. du Trad. sur Abu'l Ghazi Bahadur Khan's Genealogie. Hist. des Tatars, p. 5.

* Mr. Boyer conjecture que les premiers Ancêtres des Scythes sont venus d'Arménie; qu'après avoir occupé une Contrée située au midi de ce Royaume, ils se sont avancés, d'abord du côté de l'Orient, & ensuite vers le Nord, jusqu'au bord oriental du Poiga; mais en admettant ceci, ce que nous avons pourtant quelque peine à faire, ne pouvant nous imaginer que les Scythes aient été une Colonie d'Arméniens, on ne sauroit néanmoins leur disputer le titre de descendans de Japhet. La preuve s'en trouve dans les sources que nous indiquons (1).

† Il paroît par quelques passages de Diodore de Sicile, d'Eusebe, & de Strabon, que le Pays des Tibareni s'appelloit Tibar ou Tubar. Or le Tibar ou Tubar des Grecs répondoit au Tubal des Hébreux, comme on peut le prouver en comparant la Version des LXX. avec l'Original Hébreu. C'est ainsi que nous trouvons dans cette Version *Phix* pour *Phico*, *Sax* pour *Saled*, *Beix* pour *Beitai*, &c. Quelques Scyans croient que les Moscovites descendoient des Moschi, & que ces derniers avoient pour Fondateur de leur Nation Meisech, le frère de Tubal. D'autres trouvent quelques traces de Tubal dans le nom de la Rivière de Tubal, & dans celui de la Ville de *Tobolski*. Mr. Boyer n'adopte aucune de ces étymologies: mais celle qu'il donne de *Moskow* ne nous paroît guères recevable non plus; puisqu'il dérive ce nom de *Maikot*, Monastère situé dans le voisinage de cette Ville, & appelé ainsi à cause qu'il sert de demeure à des hommes. C'est-là un échantillon de ses Origines

(1) Th. Sig. Bayer de Orig. Scythar. in Comment. Acad. Scientiar. Imperial. Petropoli. Tom. I. p. 190. Petropoli, 1718. Hérodote. L. VII. c. 79. Jaz. I. 27. Hic sup. Tom. VI. p. 127.

blé comme *Moyse* & *Ezéchiel* font *Meshech* & *Tubal*. La parfaite harmonie qui régnoit entre eux, paroît manifestement, parce que le premier de ces Auteurs dit d'eux, qu'ils étoient armés de la même manière, & commandés par le même Général *Ariomarde*. Comme les *Turcs* & les *Tartares* étoient originellement un seul & même Peuple, tout ce qui convient aux Ancêtres des uns, est applicable par cela même à ceux des autres (a).

Sect. I.
Antiquité,
Gouvernement, Puisse-
ment, Loix,
Religion,
Coutumes,
&c.

Nous pouvons nous former quelque idée de la puissance de cette Nation, en considérant les exploits guerriers des anciens *Scythes*, aussi-bien que la vaste étendue de Pays qu'ils habitoient. Pour ce qui regarde cette étendue, elle étoit prodigieuse, à ce que prétendent divers Auteurs célèbres de l'Antiquité. Nous en avons déjà déterminé les limites dans le quatrième Tome de cet Ouvrage, & aurons occasion de revenir à cet article. En général néanmoins, il sera bon d'observer ici, que le Peuple, dont il est question, inonda les deux *Scythies*, la *Sarmatie d'Europe* & celle d'*Asie*, & l'*Ibérie*. Cette partie si considérable de notre Globe semble avoir compris presque tout l'Empire *Russien*, la *Grande* & *Petite Tartarie*, la *Géorgie*, l'*Ukraine Polonoise* & *Moscoïte*, la *Lithuanie*, la *Pologne*, plusieurs Provinces de *Hongrie*, la *Transilvanie*, la *Valachie*, la *Moldavie*, la *Bulgarie*, avec au moins une partie de la *Finlande*, de la *Laponie*, & de la *Suède*. Ces trois derniers Pays étoient presque sans habitans avant la fin du Gouvernement Républicain à *Rome* (b).

Mais, quoique la plupart des Anciens semblent avoir appliqué le nom de *Scythie* à toutes ces immenses Régions qui s'étendent depuis l'Océan *Hyper-*
boreen

(a) Mohammed Ebn Emir Koadschah in Raoudhat Alfafa, Vol. V. Khondemir in Khilafat Alakbar. D'Herbel. Bibl. Orient. p. 297, & alib. Abu'l Ghazi Bahadur Khan, ubi sup. Part. I. c. 2. Hic supra Tom. VI. p. 141. Herodot. L. VII. c. 78. Bochart. Phal. Lib. III. c. 12. Gen. X. 2.

Ezech. XXXVIII. 2. & alib.

(b) Hic supra, idem ubi sup. & alib. Th. Sig. Bayer de Origin. Scythar in Comment. Acad. Imperial. Petropolit. Tom. I. Petropoli, 1728. Ephor. apud Cosm. Indicopleust. in Topogr. Christian. Bayer, ubi sup. Tom. V. p. 347. 348. Petropoli, 1738.

nes *Russes*, qui contiennent nombre de conjectures, qui ne sont guères plus heureuses. Et c'est de quoi nous devons d'autant moins être surpris, que l'Éditeur de cet Ouvrage avoit dit, que c'étoit une de ces Dissertations auxquelles l'Auteur n'avoit point mis la dernière main. C'est ce que nous aurons pleinement occasion de prouver, quand dans la suite nous traiterons de l'Origine des *Russiens* (1).

* Le présent de cinq flèches, envoyé par *Indathys* à *Darius*, fait manifestement allusion au nombre des Tribus, qui s'étoient liguées pour la défense de leur Pays contre les attaques de ce Monarque. Ces Tribus étoient celles des *Gétiens*, des *Budiens*, des *Sarmates*, & les Tribus Royales conduites par leur Roi. Il paroît par-là, que ces dernières Tribus étoient au nombre de deux; ce qui est confirmé par *Hérodote*, lorsqu'il dit dans sa Description de la *Scythie*, qu'au-delà du *Giherrus* étoient situées *τὴ κατὰ μὲν Βασιλείαν*, celles qu'on nomme les Tribus Royales. D'où il semble qu'on pourroit inférer, qu'au moins deux Tribus de *Scythes* ont été gouvernées par des Rois, ou, dans le Langage des *Tartares*, par des *Khans*, sous le règne de *Darius I.* Nous amplifierons cet article, quand nous serons parvenus à l'Histoire moderne des *Tartares* (2).

(1) Diod. Sic. L. IV. p. 412. Euseb. de Prep. Evang. Lib. I. Strab. L. II. Sam. Bochart. in Phal. L. III. c. 12. Th. Sig. Bayer. Orig. Russ. in Comment. Acad. Scientiar. Imperial. Pe-

tropoli. Tom. VIII. ad ann. 1714. p. 133—137. Petropoli, 1741.

(2) Herodot. Lib. IV. c. 20. Hic. sup. Tom. VI. p. 166.

SECT. I. *borden*, les sources de l'*Ister*, la Mer Baltique, le Pont-Euxin, & la Mer Caspienne jusqu'aux lieux les plus reculés de l'Orient connus de leur tems; la Scythie proprement dite se trouvoit apparemment renfermée dans de plus étroites bornes. Car quand *Darius I.* entreprit une expédition contre les *Scythes*, environ 514 ans avant la naissance de J. C. leur Pays s'étendoit à peine du côté de l'Orient au-delà du *Tanaïs*, & du côté de l'Occident au-delà du *Borysthène*; quoique quelques-unes de leurs Colonies aient passé le dernier de ces Fleuves, & se soient avancées presque jusqu'aux sources du *Tyras*. C'est ce qu'on peut inférer d'un passage d'*Hérodote*, comme Mr. *Bayer* l'a remarqué. Ce même Auteur a démontré qu'il est très-probable, que les Territoires des *Scythes* étoient limités même à l'Ouest par le *Volga*, appelé l'*Araxe* par *Onomacrite*, *Aristote*, & quelques autres Auteurs Grecs. Avant le règne de *Phraorte*, Roi de *Médie*, les *Cimbres* étoient séparés des *Scythes* par l'*Araxe*, le *Rha*, ou le *Volga* des Modernes: car ces noms désignent sûrement un seul & même Fleuve, comme Mr. *Bayer* l'a très-bien prouvé. Mais les *Scythes*, sous la conduite de leur Roi *Madyis*, s'emparèrent du Pays occupé auparavant par les *Cimbres*, & poursuivirent ce Peuple jusque dans la Haute Asie, comme on peut le voir dans *Hérodote* (a).

Cependant quoique *Bayer* semble avoir solidement établi le point en question, nous croyons, qu'il s'est abusé dans un article relatif à l'Histoire des *Scythes*. Suivant lui les *Lithuaniens*, les *Prussiens*, les *Courlandois*, les *Livoniens*, les *Esthoniens*, les *Finlandois*, les *Lapons*, & un petit nombre de voisins sont les descendans des anciens *Scythes*. Il nie aussi que les *Turcs* ou *Tartares* aient eu quelque relation avec les anciens *Scythes*; ce qui ne l'empêche point d'affirmer d'un autre côté, que les *Scythes* viennent originellement d'un Pays peu éloigné du *Turkestan*, où son Historien *Tartare* favori a placé les ancêtres du Peuple *Turc* ou *Tartare*. Enfin, quoiqu'il nous ait fait part d'une Description Géographique de la *Scythie*, conforme à ce que ce Pays doit avoir été du tems de *Darius I.* où brillent un sçavoir, une habileté, & une précision admirables, nous ne sçaurions conclure de-là que la Contrée, que les Grecs & les Romains appelloient *Scythie*, a toujours été aussi bornée que la *Scythia*, décrite par *Hérodote*: nous osons même ajouter, que la *Scythie* des Auteurs Grecs & Romains a, de son propre aveu, compris quelquefois les vastes Pays dont nous venons de faire l'énumération. *Abu'l Ghazi Babadur Khan*, & *Philippe Jean de Strahlenberg*, qui a enrichi la République des Lettres de tout ce qu'on sçait de plus certain au sujet des anciens *Tartares*, paroissent avoir été dans les mêmes idées (b).

Ainsi nous regardons comme une chose très-vraisemblable, que les *Turcs* d'à-

(a) Ephor. apud Cosm. Indicopleust. ubi supr. Theophil. Stęfrid. Bayer, de Origin. & Prisc. sed. Scythar. in Comment. Acad. Scientiar. Imperial. Petropolit. Tom. I. p. 383—400. Hérodote. Onomacrit. Aristot. Ptolem. Mel. Agathemer. Ammian. Marcellin. apud Bayer, ubi supr. p. 394.

395, 396. Hérodote. Lib. IV. Bayer de Scyth. sit. sub anat. Hérodote. ubi supr. p. 400—425. Petropoli, 1728.

(b) Theoph. Sig. Bayer. ubi supr. Abu'l Ghazi Babadur Khan, Genesioz. Hist. des Tart. Part. I. c. 2. Mr. Philippe Jean de Strahlenberg, Introduction. p. 51.

d'à-présent, & les *Tartares*, font descendus des *Scythes* d'*Aristes Proconnefius*, & des *Scythes Nomades* d'*Hérodote*. Or, dans cette supposition, les anciens *Turcs* ou *Tartares* ne fçauroient être envisagés comme une des plus anciennes Nations, ni comme ayant occupé une étendue de Pays fort considérable durant plusieurs siècles. Car ils ne jouèrent pas un rôle fort distingué avant le règne de *Cyaxare* Roi des *Mèdes*, c'est-à-dire, avant le tems d'*Ogus Khan*, environ 637 ans avant notre Ere, quand ils contraignirent les *Cimbres* à chercher une retraite dans la *Haute Asie*. L'étendue de Pays qu'ils occupoient en ce tems-là sur le bord Oriental du *Volga*, ne pouvoit pas non plus être fort spacieuse, puisque tout le monde fçait qu'ils étoient entourés alors, presque de toutes parts, de Peuples qui travailloient à subjuguier leurs voisins. D'ailleurs, la *Scythie* étoit entre le 45. & le 57. degrés de longitude, & entre le 47. & le 55. degrés de latitude septentrionale, du tems d'*Hérodote*. Desorte que les *Scythes* n'ont sûrement pas été une Puissance formidable, même dans le tems qu'*Hérodote* publia son incomparable Histoire (a).

SACR. I.
Antiquité,
Gouvernement, Puissance, Loix, Religion, Coutumes, &c.

Ce respectable Auteur nous apprend, que les premiers Rois *Scythes* ne vivoient, tout au plus, qu'environ 1000 ans avant que *Darius I.* envahît la *Scythie*, l'an avant notre Ere 514. Or si nous considérons que non seulement les *Grecs*, mais aussi tous les anciens Peuples, ont placé trop haut la plupart des événemens reculés, comme *Newton* l'a parfaitement bien démontré, il y a lieu de supposer que les premiers Princes *Scythes* n'ont pas précédé *Darius I.* de plus de 800 ans. Et, comme il n'est guères possible qu'un nombre considérable d'hommes subsistât longtems ensemble, sans former une espèce de Société, gouvernée par une ou plusieurs personnes, nous sommes fondés à croire que les Pays, situés aux environs du *Pont-Euxin* & de la *Mer Caspienne*, n'ont été guères peuplés 1300 ans avant le commencement de notre Ere. Ainsi les Contrées, à l'Est du *Volga*, & particulièrement celles qui étoient le plus éloignées de ce Fleuve dans une direction orientale, doivent avoir eu très-peu d'habitans; d'où il suit, que l'Histoire *Assyrienne* de *Ctésias* est tout-à-fait fautive. On peut en inférer de plus que la haute antiquité de l'Empire *Chinois* est pareillement une fiction, quoiqu'ayent pu dire sur ce sujet quelques célèbres Auteurs (b).

Comme les *Scythes proprement dits* ne furent, suivant *Hérodote*, pas fort redoutables dans le tems qu'ils firent une irruption dans le Pays habité par les *Cimbres*, ceux-ci doivent aussi n'avoir été guères puissans alors. De-là résulte une forte présomption, que l'étendue de Pays située aux environs du *Mont Caucafé*, du *Pont-Euxin*, & de la *Mer Caspienne*, contenoit peu d'habitans; d'où l'on a lieu de conclure, que la postérité de *Gomer* ne fçauroit même alors avoir peuplé la partie la plus considérable de l'*Europe*. Desorte que l'*Italie*, une des dernières Régions *Européennes* où les

(a) *Aristes Proconnefius apud Herodot. lib. IV. ut & ipse Herodot. ibid. Th. Sig. Bayer. ubi supra, & in Chronolog. Scythic. p. 302. Petropoli, 1732.*

(b) *Herodot. ubi supr. Newton's Chronol. Ctes. apud Diod. Sic. lib. II. Coupl. Martin. Du Halde, &c.*

Sacr. I. les descendans de *Gomer* ayent pénétré, n'a vu arriver sur ses bords un nombre tant soit peu considérable de *Gomérîtes*, qu'environ 600 ans avant notre Ere. Il s'ensuit aussi, qu'aucune Colonie *Celtique* ne s'établit, soit en *Umbrie*, soit en *Estrurie*, avant que les *Gaulois* passassent les *Alpes* sous le règne de *Tarquinius Priscus*; & par conséquent, que ni les *Umbriens*, ni les *Estruques*, ne tirent leur origine des *Celtes* (a).

Les *Tartares* en général vivent jusqu'à ce jour de la même manière que leurs Aïeulx, les anciens *Sarmates*. Ils errent par hordes d'un endroit fertile à un autre, à peu près comme les *Arabes Scénites*, sans Villes, ni Villages, ni aucune demeure fixe. Ceci doit s'entendre du gros de la Nation; car quelques Tribus ou Cantons de *Tartares* forment une exception à cette espèce de régle. *Cassâ*, *Précops*, *Oczakow*, *Otrar* ou *Farab*, *Taraz*, & *Samarcande*, pour n'en point nommer d'autres, prouvent la chose incontestablement. Et cette disposition à mener une vie errante ne fut pas d'abord restreinte aux *Tartares* ou *Scythes*. Les descendans de *Gomer*, durant plusieurs siècles, passèrent, suivant toutes les apparences, leurs jours de la même manière. Il est très-probable, qu'avant le règne de *Misphragmutbofis*, dont les Etats s'étendoient dans la Haute Egypte depuis *Syène* jusqu'à *Héliopolis*, plusieurs Contrées de l'*Europe* furent peuplées par des *Cimbres* ou *Gomérîtes* errans. Comme il y a peu ou point de Villes en *Tartarie* qui soient remarquables par leur antiquité, nous les passerons sous silence (b).

Turk, le grand Ancêtre des Turcs, Tartares, &c. Quoique les *Tartares* dérivent leur nom, dans l'idée de la plupart des Européens, de *Tatar Khan*, ce n'est point-là néanmoins, suivant eux-mêmes, leur nom primitif. Ils descendent, disent-ils, de *Turk*, le fils aîné de *Japhet*, qu'ils appellent *Japhis*. *Turk*, à ce qu'ils assurent, fut établi par *Japhis* Chef de sa famille: distinction qui lui revenoit par droit de Primogéniture. Ainsi les *Tartares* se considèrent comme d'une extraction plus noble que la plupart des autres Peuples; qu'ils envisagent comme descendus de quelques-uns des autres fils de *Japhis*. En conséquence de cette notion, ils affirment avoir été d'abord désignés par le nom de *Turcs* *. Ils ont gardé

(a) Herodot. ubi sup.

1703. Newton's Chronol. p. 10. Lond.

(b) Heylin's Cosinograph. p. 763. Lond. 1728.

* Le Peuple en question n'étoit connu sous le nom de *Scythes* que des Grecs, si nous en croyons *Hérodote*. Les Grecs établis dans le *Pont*, entendant les *Scythes* leurs voisins appeler les Archers & Chasseurs, qui étoient en grand nombre parmi eux. *Scyths*, *Scythien*, *Sorien*, transportèrent ce nom à toute la Nation. Ce mot, ou plutôt la signification primitive de ce mot, subsiste encore dans les Langues, *Angloise*, *Allemande*, *Lithuanienne*, *Finlandoise*, *Livonienne*, *Courlandoise*, *Leppone*, *Prussienne*, & *Esthonienn*. Les *Scythes*, suivant *Hérodote*, se désignent eux-mêmes par le nom de *Scoloten*, *Scolots*, ou *Scolotes*. Les *Athéniens* semblent les avoir appelés de même, puisqu'en certaines occasions ils se servoient du mot de *Talotes* ou *Scolotes*, comme équivalant à celui de *Scythes*. Ainsi il n'y a point lieu d'être surpris, que les anciens Géographes aient étendu ce dernier mot à tous les habitans des vastes Pays que nous venons d'indiquer, à cause qu'ils excelloient tous à tirer de l'arc. Les anciens *Tartares* appelloient cette partie des *Sarmates*, qui a été connue depuis sous le nom de *Huns*, *Oigurs*; nom qui signifie *Alliés*, *Conseillers*, unis comme frères. & qu'on prononçoit quelquefois *Figur*. Ils étoient divisés en *Unn-Oigur*, & *Dokas* ou *Nikas-Oigur*, & portoient aussi les

nom

gardé ce nom jusqu'au tems de *Genghizkan*. Mais ce Prince ayant subjugué toutes les Tribus qui portoient le nom de *Turcs*, elles le perdirent peu à peu relativement à leurs voisins, qui les désignèrent par le nom de *Tartares*. Nous disons relativement à leurs voisins; car pour les *Turcs*, ils se sont toujours appelés eux-mêmes de ce nom, qu'ils prétendent leur appartenir exclusivement à tout autre Peuple (a).

Le nom de *Tatars* fut probablement donné d'abord à une Tribu particulière de la Nation *Turque*, dont les membres semblent avoir été mieux connus des *Asiatiques*, à cause de leurs exploits guerriers, que le reste de ces Tribus, jusqu'au tems de *Genghiz Khan*. A ce nom succéda celui de *Mogols*, qui ne subsista qu'autant que dura la domination de ce Peuple sur les Provinces Méridionales de l'*Asie*. Dès que cette domination vint à cesser, le premier nom reprit faveur. C'est une chose qui mérite d'être observée, que *Sharif al-Edrisi*, appelé communément le Géographe *Nubien*, ne parle, ni de *Mogols*, ni de *Tartares*; mais dit que toute la Contrée connue à-présent sous le nom de *Tartarie Orientale & Occidentale*, fut peuplée par différentes Tribus *Turques*. Ceci est d'autant plus remarquable, que cet Auteur composa son Ouvrage peu de tems avant le règne de *Genghiz Khan*, vers l'an de notre Ere 1170. Cependant nous trouvons que, vers ce même tems, il est fait mention de *Tartares* dans d'autres Pays, comme nous l'observerons plus particulièrement, quand nous serons parvenus à l'Histoire moderne de ce Peuple (b).

Le Gouvernement des anciens *Tartares* doit naturellement avoir été le même que celui des *Scythes*, déjà décrit ci-dessus. Il paroît par *Hérodote*, même, que,

SECT. 1.
Antiquité
Gouvernement, Puisse-
sance, Loix,
Religion,
Coutumes,
&c.

(a) Mohammed Ebn Emir Khoandchéh & Khondemir, ubi sup. D'Herbel. Bibl. Orient. ubi sup. Abu'l Ghazi Bahadur Khan's Genealog. Hist. des Tat. Tom. I. Part. I.

c. 2. Ibid. Tom. II. Sect. 2.

(b) Sharif al Edrisi, Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi sup. Tom. II. Sect. 2.

noms d'*Uth-Urguri*, de *Kub-Urguri*, d'*Igurui*, d'*Inugri*, d'*Onagari*, & d'*Unigari*, dont est probablement dérivé le nom d'*Ungari*, ou *Hongrois*. Les *Scythes Européens* avoient les noms d'*Ojan*, d'*Ovma*, ou d'*Ovum Nim*, que leur donne *Jornandès*, qui répondent à l'*Oym*, ou *Ovim Nim*, c'est-à-dire aux noms de deux Fleuves de *Tartarie*. Nous avons déjà observé ci-dessus, que le nom primitif des *Tartares*, suivant leur propre Historien *Abu'l Ghazi Bahadur Khan*, étoit celui de *Turcs*, qu'ils tiroient de *Turk*, fils de *Japhet*. Ils dérivèrent celui de *Mogols* d'un de leurs *Khans* appelé *Mogul*, ou bien de leur grand Ancêtre *Magog*; & cette dernière étymologie nous paroît la plus vraisemblable. Car *Mogil* ou *Mogul* semble être une corruption, ou abréviation de *Mogolli*, les fils de *Magog*. Pour ce qui est de celui de *Tartares* ou plutôt *Tatars*, il pourroit fort bien avoir été donné d'abord aux *Tauri* ou *Tari*, d'où est dérivé le nom de *Taurica Cherfoneus*, ces *Tari* ayant été une branche particulière des anciens *Tartares*. Car de *Tar* *Tur*, on peut aisément former *Tatars*, ou *Tatars*, ou d'*Ovum Nim*, de la même manière que de *Gala* ou *Gal* on a fait *Gigla*, ou de *Kai*, ou *Kai*, *Kikla*, &c. Cette étymologie nous paroît plus naturelle que celle que produit l'Historien *Tartare*, à moins qu'on n'admette que le Prince, dont il la dérive, s'appelloit *Tar*. En ce cas nous pouvons supposer que les anciens *Tauri* ont été aussi été appelés ainsi d'après un de leurs *Khans* du même nom (1).

(1) Hérodote. Liv. IV. Th. Sig. Bayer. de Origine. Scythiar. p. 376, 380. Ferropoli, 1728. Abu'l Ghazi Bahadur Khan, Genealogie. Hist. des Tat.

Tom. II. Sect. 2. De Strahlenberg, Introduction. p. 12—13. Hic sup. Tom. VI. p. 141. Bochart. Chan. Lib. II. c. 7.

8 HISTOIRE DES TURCS, DES TARTARES ;

Sect. I. que, de son tems, les deux principales Tribus de *Scythes* étoient sous un
Antiquité, Gouvernement Monarchique, & qu'elles avoient beaucoup d'influence sur
Gouvernement, les autres Tribus. Ce passage s'accorde parfaitement avec ce que nous
Puissance, Loix, lisons dans l'Historien *Tartare*, qui nous apprend qu'*Alanza Khan* eut deux
Religion, fils jumeaux, dont l'un s'appelloit *Tatar* & l'autre *Mogul*, entre lesquels,
Coutumes, quand sa fin fut prochaine, il partagea ses Etats. Les Familles Royales,
Etc. fondées par ces deux *Khans*, gouvernèrent, suivant le même Auteur, les
anciens *Turcs*, *Tartares* & *Mogols*, pendant plusieurs générations, & formerent à la fin un Empire puissant & étendu. Ce témoignage ajoute un nouveau poids à l'autorité d'*Hérodote*, & est fortifié à son tour sur l'article en question, par celle de cet excellent Historien (a).

Comme les *Tartares* ou *Scythes Nomades*, autant qu'on peut l'inférer de divers passages des Anciens, ressembloient beaucoup aux *Numides* & aux *Arabes Scénites* dans leur Gouvernement, leurs Institutions civiles & politiques, &c. il suit de cette conformité, que les *Khans Tartares* posséderent autrefois une autorité pareille à celle des Phylarques *Numides*, & des Emirs *Arabes*. C'est ce qui est aussi confirmé par *Hérodote*, & par notre Histoire des *Scythes*. Il paroît par-là, que 7 ou 8 Tribus *Scythes* furent gouvernées par leur Princes ou *Khans* respectifs, avant le tems de *Darius I.* ; & par conséquent, qu'elles doivent avoir maintenu leur indépendance, ou secoué le joug des *Scythes* Royaux, avant que ce Monarque parvînt au Trône de *Perse*. Puis donc que *Darius I.* ne commença à régner, qu'après le déclin des Monarchies fondées par les deux freres jumeaux *Tatar Khan* & *Mogul Khan*, ces Princes doivent certainement avoir vécu assez long-tems avant la fondation de l'Empire *Persan*, quoiqu'il nous soit impossible de déterminer avec la moindre ombre de précision en quel tems (b).

Loix.

Nous croyons obliger nos Lecteurs en insérant ici quelques-unes des principales Coutumes en usage parmi les *Scythes* ou anciens *Tartares*, dont il n'a pas été fait mention jusqu'à présent, & qui avoient en quelque forte force de Loi *. 1. Les Rois *Scythes* étoient obligés d'avoir un soin extraordinaire d'une charruë, d'un joug, d'une hache, & d'une coupe d'or, qui étoient tombées du Ciel en *Scythie* sous le règne de *Lipoxais*, d'*Apoxais*, & de *Colaxais*, les fils de *Targitau* premier Roi de *Scythie*. 2. Les Princes *Scythes*, en vertu de leur Dignité, assistoient annuellement aux magnifiques sacrifices qu'on offroit à ces instrumens si utiles au Genre-Humain.

3. Les

(a) Hérodote. Lib. IV. Abu'l Ghazi Baha. (b) Hérodote. ubi supr. III. supr. Tom. VI. d'ur Khan, ubi supr. Tom. I. Part. I. c. 3, &c. p. 146, 147. & Tom. XII. p. 526.

* Il paroît par *Hérodote*, que dans la *Scythie*, la Puissance Royale étoit limitée par les Loix. Car cet Auteur nous apprend qu'un des Princes *Scythes* nommé *Scylès*, fut déposé par ses Sujets, à cause qu'il s'étoit opposé aux Loix qui ordonnoient la célébration des *Bacchanales* à la manière des *Grecs*. *Targitau*, le premier Roi des *Scythes*, semble avoir introduit en *Scythie* la forme de Gouvernement qui y étoit observée du tems d'*Hérodote*. En voilà assez pour prouver que les *Scythes* ont eu dès le commencement parmi eux quelques Loix ou Institutions Politiques (1).

(1) Hérodote. Lib. IV. c. 62—60.

3. Les *Argipéens* étoient regardés par tous les autres *Scythes* comme sacrés; de sorte que ceux qui avoient commis les crimes les plus énormes, se trouvoient dans une parfaite sûreté parmi eux. 4. Les différends qui s'élevoient entre les autres Cantons *Scythes*, étoient presque tous remis à la décision de ce Peuple, qui étoit si pacifique qu'il n'y avoit pas même d'armes dans son Pays. 5. On observoit en *Scythie*, comme une maxime fondamentale, de ne permettre à aucun Etranger qui avoit vécu parmi les *Scythes*, de s'en retourner dans sa Patrie. 6. Les *Agathyrsiens*, Peuple riche & voluptueux, possédoient leurs femmes en commun; de sorte qu'ils envifageoient comme un moyen admirable de vivre ensemble en bonne amitié. Il y avoit probablement en *Scythie* encore d'autres coutumes qui avoient force de Loi, & dont nous aurons occasion de parler dans notre Histoire moderne des *Russiens*, des *Tartares*, des *Kalmoucs* & des *Chinois* (a).

Sect. I.
Aisiquité,
Gouverne-
ment, Pais-
sance, Loix,
Religion,
Coutumes,
&c.

Nous avons déjà observé que les Ancêtres des *Tartares* ont adoré quelques-unes des principales Divinités des *Grecs* & des *Romains*. Ils rendirent en particulier des honneurs divins à *Hercule*. Comme il y a plusieurs traits de conformité entre eux & les *Germaines*, il y a quelque lieu de croire qu'ils transportoient avec eux, dans leurs chariots couverts, de petites images de certains Dieux, qui étoient en grande vénération parmi les *Germaines*. Au-moins est il certain qu'ils imitoient ce Peuple en passant d'un lieu à un autre pour procurer de bons pâturages à leurs troupeaux. Le fameux *Zamolxis* fut probablement adoré par les *Scythes* ou anciens *Tartares*, aussi bien que les *Thraciens*, en considération des excellentes Loix qu'il leur donna. Ce *Zamolxis* étoit un admirable Législateur, beaucoup plus ancien que *Pythagore*, à ce qu'on peut inférer de divers passages d'*Hérodote*; & nous apprenons d'*Epheux*, que, sinon tous, du-moins la plupart des *Scythes* avoient un Corps de Loix qui servoient de règle à leur conduite. On ne sçauroit même guères douter que ces Loix ne soient l'Ouvrage de *Zamolxis*, si l'on considère qu'il promit une félicité éternelle dans une vie avenir, à ceux qui observeroient ses Institutions. La puissante influence que ces Loix ont eue sur les *Scythes*, paroît par les grands éloges qu'*Epheux* & *Strabon* ont donnés à leur tempérance, à leur justice, à leur sagesse, à leur intégrité, & à leur respect religieux pour les engagements qu'impose l'amitié. Il semble donc que ce Peuple a eu non seulement un excellent Système d'Institutions Civiles, mais a aussi été animé à les observer par le plus puissant de tous les motifs. Les Idoles hideuses qui servent à-présent d'objets au Culte de quelques *Tartares Payens*, & des *Chinois*, semblent devoir leur origine aux Figures Hiéroglyphiques monstrueuses par lesquelles les anciens *Egyptiens* représentoient leurs fausses Divinités. Nous en disons autant de celles des *Indiens*, des *Japonois*, &c. Mais nous aurons occasion de revenir à cet article, & considérerons les traces de l'ancien Culte *Scythe* & *Egyptien*, qui subsistent encore parmi les *Tartares Payens*, les *Indiens*,

Religion.

(a) *Hérodote*. ubi supr. *Strab.* pass.

Sæc. 1. *diens*, & les *Chinois*, quand nous traiterons de l'état moderne de ces Peuples (a). **Antiquité,** Aux Coutumes des *Scythes*, indiquées dans leur Histoire, nous croyons **Gouvernement, Puissance, Loix,** devoir ajouter encore celles-ci. 1. Quand les *Scythes* buvoient avec leurs **Religion,** amis, mais craignoient de donner à cet égard dans quelque excès, ils ti- **Coutumes,** roient quelques sons des cordes de leurs arcs, pour s'élever l'ame, & avoir **Éc.** par-là une espèce de préservatif contre la crapule. 2. Si celui auquel la garde des Instrumens d'or, dont il a été fait mention ci-dessus, étoit confiée, s'endormoit par hazard en plein air le Jour de la Fête solemnelle consacrée à ces Instrumens, que les *Scythes* regardoient comme leur *Palladium*, on tenoit sa mort pour prochaine; & pour cette raison on lui faisoit présent d'une étendue de Terre assez grande pour qu'il lui fallût un jour entier pour la traverser à cheval. 3. Les *Issédoniens*, les *Arimaspiens*, & les autres Cantons voisins, commettoient continuellement des hostilités les uns à l'égard des autres. 4. Les *Callipédes* & les *Alazons* vivoient de blé, d'oignons, de lentilles, & de millet. en quoi ils différoient de presque toutes les autres Tribus *Scythes*. 5. Quelques Cantons occupant des Terres à l'Orient du *Borysthène*, s'appliquoient à l'Agriculture; mais plus loin, dans une direction Orientale, il y en avoit d'autres qui ne s'occupoient que du soin de leurs Troupeaux. 6. Les *Scythes* Royaux, dont les Territoires étoient séparés de ceux des Tribus que nous venons d'indiquer en dernier lieu, par le Fleuve *Gerrhus*, regardoient tous leurs voisins comme des esclaves, & semblent avoir exercé sur eux, au-moins durant plusieurs siècles, une espèce d'Autorité Souveraine. 7. Les *Thysagètes* & les *Jyrciens* ne vivoient que de ce qu'ils prenoient à la chasse: les derniers, accompagnés de chiens & de chevaux dressés à cela, après avoir découvert le gibier du haut de quelque arbre, lui décochoient leurs traits, & ensuite le poursuivoient à cheval. 8. Les *Argippéens* se nourrissoient du fruit d'un Arbre appelé *Ponticon*, assez semblable à une féve. Ils tiroient de cet Arbre une liqueur épaisse & noirâtre, qu'ils nommoient *Ashy*. Ils buvoient cette liqueur mêlée avec du lait, & faisoient des parties les plus solides une espèce de gâteau. 9. Les *Argippéens* dormoient en Hiver sous des Arbres, couverts d'un bon habit blanc; & en Été pareillement, mais sans avoir rien qui les couvrit. 10. Les Ancêtres des *Tartares* avoient une telle aversion pour les porceaux, qu'ils ne permettoient pas que la race en fut perpétuée parmi eux. 11. Quoique la plupart des *Scythes* méprisassent tout ce qui s'appelle luxe, les *Agathyrsiens* néanmoins portoient des habits enrichis d'or. 12. Les *Androphages*, & les *Milanchlériens*, ne se nourrissoient que de chair humaine; les premiers étant encore de parfaits sauvages du tems d'*Hérodote*, & les derniers tirant leur nom de la couleur noire des habits qu'ils portoient. 13. Les *Budiens*, qui formoient un Peuple nombreux suivant cet Auteur, se nourrissoient principalement d'un Poisson appelé

(a) Ilc. sup. Toun. IV. p. 149. Herodot. L. IV. Ephor. & Strab. apud Borchart. Phal. L. III. c. 9. ut & ipse Borchart. ibid. Nic. Damascen. de Mor. Gent.

apud Stobæum, Serv. V. Banier, Mythol. & Fab. des Anciens, &c. Tom. II. p. 135-149.

par les Grecs *oie*, qui pourroit fort bien avoir été le *Pediculus* de Gaza. 14. Quelques-uns des *Massagètes* s'habilloient de peaux de Veaux marins, & d'autres d'écorce d'Arbres. 15. Les *Scythes* montoient rarement des chevaux entiers, parce qu'ils étoient trop fougueux. 16. Les anciens *Tartares* chassoient fréquemment aux Cerfs & aux Sangliers, dans des lieux marécageux; mais aux Chèvres & aux Anes sauvages dans des plaines ouvertes & spacieuses. 17. Ils montoient, quand ils alloient à la guerre, presque toujours des Cavaliers, à cause, suivant *Plin* & *Solin*, qu'elles font de l'eau sans s'arrêter. 18. Dans les combats ils bandaient leur arc indifféremment avec l'une & l'autre main, & sçavoient aussi décocher leurs flèches en fuyant. 19. Lorsqu'ils étoient obligés de soutenir la faim pendant quelque tems, ils se ferroient le corps de larges ceintures, s'imaginant que ce moyen rendoit une longue abstinence d'alimens plus supportable. 20. Les *Scythes Nomades*, qui habitoient cette étendue de Pays, qui sépare le *Tanais* du *Borysthène*, faisoient la plupart leur demeure dans des chariots, dont les plus petits avoient quatre roues, & les plus grands six. Ces chariots contenoient des maisons faites de terre glaise, où il y avoit jusqu'à deux ou trois endroits séparés, que les femmes occupoient ordinairement, les hommes allant presque toujours à cheval. Les petits chariots étoient attelés de quatre Bœufs, & les plus grands de six. 21. Les *Scythes* de la lie du peuple se nourrissoient de chair de Cheval & de lait de Cavale; ce qui est encore aujourd'hui la nourriture du petit-peuple parmi les *Tartares*. L'Historien de cette Nation nous apprend que c'étoient-là aussi les principaux alimens des *Mogols* du tems d'*Ogus Khan*. 22. Plusieurs d'entre les *Scythes* s'affoiblissoient tellement le corps à force d'aller à cheval, qu'ils cessoient d'être propres à la génération de leur espèce; & quand cela arrivoit, ils prenoient un habit de femme. 23. Ceux qui se trouvoient dans cette situation, & qui étoient presque tous d'un rang distingué, devenoient des objets de vénération aux yeux du Peuple, & s'enrichissoient à faire des prédictions. 24. Les *Scythes* qui étoient continuellement à cheval, portoient des culottes qui leur descendoient jusqu'aux talons, comme plusieurs *Turcs* & *Tartares* font encore à-présent; & des souliers faits de l'écorce intérieure d'arbres. Cette dernière coutume s'observe encore parmi les *Lithuaniens* & les *Russes*. 25. Les Auteurs Grecs les représentent comme adonnés à l'ivrognerie: ce qui leur a attiré de la part des *Persans* l'épithète de *Saca*, ou *Sakai*, qui signifie en leur Langue un glouton & un ivrogne. 26. Ils portoient de fort longs cheveux, ce qu'*Aristote* attribue à l'humidité de leur Climat; mais *Lucien* croit qu'ils envisa-geoient une longue chevelure comme un ornement. 27. Quelques-unes des Hordes *Scythes* avoient des Villes, dont toutes les maisons étoient bâties de bois. Cette coutume a lieu actuellement parmi les *Russes*, comme il paroît par *Moscov* leur Capitale. Nous en disons autant de divers Peuples *Tartares* qui habitent la partie Septentrionale de l'*Asie* (a).

La

(a) Herodot. ubi sup. & alibi. Strab. pass. alibi. pass. Ptolemaeus. Conjugal. Præcept. Plin. Lib. VII. c. 2. Lib. VIII. c. 42, & Tom. II. p. 133. in Apophthegm. Tom. II.

SECT. I. La Langue qu'on parloit en *Syrie*, ou dans l'ancienne *Tartarie*, en prenant ce nom dans le sens le plus étendu, doit avoir été partagée en grand nombre de Dialectes. *Hérodote* nous apprend que l'étendue de Pays qu'il y a entre la Contrée des *Argippiens* & le *Berystien*, ce qui ne formoit qu'une très-petite partie de la *Tartarie*, étoit habité par un Peuple qui parloit sept différentes Langues; & que les *Argippiens* en avoient outre cela une autre qui leur étoit particulière. On peut inférer de-là quel nombre

Langue. considérable de Dialectes devoit être en usage dans une aussi grande partie de la Terre qu'est celle dont il s'agit ici. Cependant, comme les anciens *Tartares* étoient séparés des autres Nations, & vivoient d'une manière extrêmement simple, on peut supposer qu'ils n'avoient pas le quart des mots qui se trouvent dans les Langues anciennes ou modernes qu'on parle en *Europe*. Comment auroient-ils eu des termes pour exprimer des Arts, des Instrumens, &c. qui leur étoient absolument inconnus? La même remarque est applicable aux termes radicaux de la Langue *Chinoise*. *Strahlenberg* a parfaitement bien démontré l'affinité qu'il y a entre le langage des anciens *Turcs* & celui des *Goths*, & a outre cela donné un grand air de probabilité à l'hypothèse, que les mots radicaux de cette Langue conviennent avec ceux de l'*Hébreu*, du *Chaldéen*, & de l'*Arabe*. *Olaus Rudbeckius*, *Philippus Massinius*, & *Ludovicus Thomassinus*, ont aussi mis ce point dans tout son jour. Cependant *Theoph. Sigefr. Bayer* ne sauroit se résoudre à admettre cette opinion, quoiqu'il n'ait rien de solide à y opposer. Mais nous n'insisterons pas plus longtems sur ce sujet, qui en quelque sorte, a déjà été traité dans notre Histoire des *Celts* (a).

Lettr. Nous croyons devoir être pour l'affirmative dans la fameuse question; si les anciens *Tartares* ont eu des Caractères Alphabétiques, ou non. Ce qu'il a de certain, c'est que divers argumens, allégués par *Franciscus Foris Otrokoffi*, & une ancienne tradition, reçue parmi les *Hongrois*, suivant *Johannes Tserfus*, semblent prouver que de pareils Caractères ont été en usage parmi les *Scythes* depuis très-longtems. Le fameux *Matthias Belius* nous a même donné un Alphabet *Scythique*, & n'a nullement mal réussi à en démon-

p. 174. & in *Craf.* Tom. I. p. 567. *Lutetia* Parisiorum, 1624. *Solin.* *Plat.* de *Legib.* Lib. VII. p. 571. ed. *Henrici Petri* & *Alb. Erassm.* apud *Aul. Gell.* *Noct. Attic.* Lib. XVI. c. 3. *Hippocrat.* de *ser.* 29. & *loc.* *Comment.* *Antiphanes Comicus* in *Misoponer.* apud *Athen.* *Delpnosoph.* p. 126. *Aelius Dionysius* apud *Eustath.* Lib. C. p. 916. *Grotii* *Excerpt.* ex *Tragediis* & *Comædiis* *Græc.* p. 614. *Hippocrat.* de *Morb.* Lib. IV. c. 13. *Theophr.* *Id.* A. 37. *Nic. Damascen.* in *Excerpt.* *Valerii*, p. 510. *Abul' Ghazi Bahadur Khan's* *Genealog.* *Hist.* des *Tat.* Part. II. c. 2, 3. *Lyttas* in *Orat.* pro *Bacchio*, *Pythagor.* & *Alcæus* apud *Har-*

pocration. p. 321. *Joh. Follux*, Lib. VII. c. 22. *Aristot.* in *Problem.* *Plat.* in *Prim.* de *Legib.* p. 515. *Parmeno'* apud *Athenæum*, p. 221. *Aristot.* de *Gen. Animal.* *Lucian.* in *Toxar.*

(a) *Hérodote*. Lib. IV. Mr. de *Strahlenberg*, *Introduçt.* Sect. 4. p. 59—73. *Ola. Rudbeck.* *Ichthyolog. Biblic.* Part. prim. de *avesian.* &c. *Upsalis*, 1705. *Ludovic. Thomassin.* *Glossar. Univers.* *Hebr.* *Parisiis*, 1697. *Philipp. Masson.* apud *Th. Sig. Bayer.* *Mus. Sinic.* Tom. I. in *Præfat.* p. 30, 31. *Petropoli*, 1730. Vide etiam ipsum *Boyerum* *Ibid.*

Le sçavant *Bayer*, dans un endroit de ses Ouvrages, prétend que les Lettres *Hebré-*
ques en

démontrer l'antiquité. Pour laisser-là d'autres argumens, les lettres s'en écri-
vent de la droite vers la gauche ; à la manière des Orientaux ; ce qui pré-
viendra sûrement la partie la plus sçavante de nos Lecteurs en faveur du
Système de *Tesius* & d'*Otracochi*. On assure de plus, que quelques Manu-
scrits, écrits en anciens Caractères *Hunno-Scythes*, se trouvent encore chez
les *Sarkisly* *, ou *Scythes* établis en *Transilvanie*. On peut prouver par le
témoignage d'*Hérodote* & de *Clément Alexandrin*, aussi bien que par un au-
tre endroit de cette Histoire, que les anciens *Tartares* † avoient des Carac-
tères

Secr. I.
Antiquité,
Gouverne-
ment, Polit.
sance, Loix,
Religion,
Coutumes,
Et.

ques ou *Georgiennes*, ont été formées d'après l'Alphabet Grec, & ont été en usage parmi
les anciens *Scythes*, même parmi ceux d'entre eux qui habitoient les Régions de l'Orient
les plus reculées. Mais dans un autre endroit il affirme, que les Lettres des Peuples les
plus considérables qui habitent les parties les plus orientales de la *Tartarie*, sont tirées de
l'*Éthiopie*. Pour nous, il nous paroît que le dernier de ces sentimens mérite la préférence,
ce, un nombre considérable de *Syriens*, soit *Jacobiites* ou *Nestoriens*, s'étant voulu établir
dans les parties les plus reculées de la *Tartarie*, & ayant probablement apporté ce Carac-
tère. Au reste les Lettres *Ibériques* ou *Georgiennes* nous paroissent bien plus modernes que
l'Alphabet *Hunno-Scythe* de *Belius*. A la vérité les Lettres de cet Alphabet sont trop nom-
breuses pour être fort anciennes ; ce qui n'empêche point que quelques-unes ne le soient in-
contestablement. C'est ce qui a été démontré par *Belius*, que nos Lecteurs curieux pour-
ront consulter lui-même (1).

* C'est ce qui nous a été confirmé par un de ceux que nous avons indiqués dans le Tex-
te, & dont le nom est *Michael Neibebus Szekelybidi*. Né à *Clausenberg* en *Transilvanie*,
il avoit été admis comme Membre au Collège de *Wadham*, à *Oxford*, l'an 1743. Nous
lui avons plus d'une fois entendu attester, avoir entendu dire au Comte de *Tikeit*, qu'on
conservoit en *Transilvanie* divers Manuscrits très-anciens en Caractères *Hunno-Scythes* ; &
suivant lui, il n'y avoit dans ce Pays aucun homme sçavant qui révoquât en doute l'exis-
tence de ces Manuscrits.

† C'est ce qui paroît outre cela par les Caractères hiéroglyphiques trouvés près de l'*Ir-
tych*, & qui ont été copiés par *Strahlenberg*. L'*Irtych* est une petite Rivière, située près
d'une Ville médiocre de même nom, & qui se décharge dans la *Nyra*, qui se perd elle-
même dans la *Tura*, entre les Villes de *Japantzin* & de *Tumen*. De pareils Caractères se
trouvent aussi dans d'autres endroits de la *Sibirie*, & particulièrement près de la Rivière
de *Pyschma*; mais aucun Sçavant, que nous sçachions, ne les a expliqués jusqu'à présent. Ce
que nous venons d'avancer, est confirmé encore par *Matthias Belius*, qui observe que la
manière hiéroglyphique d'écrire, ou plutôt la méthode de peindre grossièrement ce qu'on
veut exprimer, est encore en vogue parmi les *Hongrois* les plus ignorans. Probablement tous
les Peuples de la Terre écrivoient ainsi dans les premiers tems. Ainsi nous ne pouvons que
rejeter le sentiment de *Petit de la Croix*, qui affirme que les *Chinois* peuplèrent une partie
de la *Tartarie*, & introduisirent dans ce Pays l'usage de leurs Caractères Symboliques.
D'ailleurs, une bonne partie de la *Tartarie* doit avoir été peuplée avant la *Chine*, comme
ayant été moins éloignée du Pays de *Shinbar*, où tout le Genre-Humain se trouvoit au tems
de la dispersion; & les *Chinois* ont toujours soigneusement évité tout commerce avec d'au-
tres Peuples, comme nous le prouverons dans la suite (2).

Nous

(1) Th. Sig. Bayer. Vet. Inscript. Prussie, in
Comment. Acad. Petropoli. Tom. II. p. 479,
480. Petropoli, 1729. Element. Literat. Brah-
manic. Tanguan. Mangialic. in Comment. Acad.
Petropoli. Tom. III. p. 417. Petropoli, 1733—
de Literat. Mangianic. in Comment. Acad. Pe-
tropoli. Tom. VI. p. 116—117. Petropoli, 1735.
Mat. Bel. de Vet. Lit. Hunno-Scyth. p. 30—31.

Lipsia, 1735. Hyde H. A. Vet. Reliq. Pers. p. 122.
Oxon. 1700.

(2) Mr. de *Strahlenberg*, Histosi-Geographic.
Descript. p. 370—380. Manch. Bel. de Vet. Lit.
Hunno-Scyth. Sect. 2. p. 15, 16. Mr. Petit de
la Croix in *Geographia*, p. 23. Vid. etiam *Strahlenb.*
ubi Sup. p. 126.

14 HISTOIRE DES TURCS, DES TARTARES,

SECT. I. *téres Symboliques ou Hiéroglyphiques : la chose est même démontrée par*
Antiquité, un Manuscrit *Hanno-Scybe*, qui se trouve à Florence, suivant *Zamofcius* ;
Gouvernement, Pubs- mais nous aurons occasion d'en parler au long dans notre Histoire moderne
ſance, Lett. de *Hungrois*. Ceux de nos Lecteurs qui ſouhaiteront d'avoir une idée
Religion, complète de l'origine, de l'antiquité, de la nature, & des formes de tous
Costumes, les Caractères Alphabétiques actuellement en uſage parmi les principales
&c. Nations *Tartares*, feront bien de conſulter le ſçavant *Bayer*, dont les
 travaux ſur cette matière méritent les plus grands applaudiffemens. *Héro-*
dote ſembler donner à entendre, que les *Scythes* & les *Thracés* connoiſſoient
 les Lettres *Aſſyriennes* ; comme auſſi que l'ancien langage *Perſique* étoit la
 même que l'*Aſſyrien*, ou du-moins n'en différoit guères (a).

Les

(a) *Franciſc. Foris Orokoſci, Origin. Hun-* f. 2. *Mar. Bellus de Vet. Lit. Hanno-Scy-*
gar. p. 1. c. 7. & alib. Jo. Tſetſius de Reſt. thic. ſect. 2. p. 24. 30. *Lipſius, 1718. Ni-*
Hungaricé Scribendi & Loquendi Rat. p. 1. colas Olſhaus in *Attil. c. 18. Mr. Joh. Thu-*
roczius

Nous avons déjà eu occaſion de remarquer que l'ancien Alphabet *Hanno-Scybe* étoit d'origine Orientale ; & que tous les Alphabets, tant *Indiens* que *Tartares*, venoient de l'*Étranger*. Or comme ce dernier Alphabet eſt manifeſtement originaire de l'Orient, auſſi bien que l'Alphabet *Grec*, avec les Lettres *Ibériques* & *Arméniennes*, qui en ont été formées ; & que l'origine des Alphabets *Eſtſiques*, *Lains*, *Eſpagnols*, *Arabes*, &c. eſt manifeſtement la même ; nous pouvons en inférer que tous les Alphabets anciens, & par conſéquent les Alphabets modernes, qui en ont été dérivés, viennent de la même ſource (1).

Pour ce qui eſt des Caractères Symboliques, on ne ſçauroit guères nier que leur uſage n'ait précédé celui des Lettres. Car comme toutes les Lettres doivent leur origine à un Alphabet primitif, particulier d'abord à un ſeul Peuple, il eſt clair que ce Peuple n'a fait uſage des Lettres qu'auſſez longtems après l'invention des Caractères Symboliques, & que dans la ſuite cet uſage a paſſé à d'autres Nations. Mais, nonobſtant cela, quelques Peuples, ſitués dans des Pays extrêmement éloignés de la Région, où les Lettres furent d'abord en uſage, ne ſe ſervirent jamais de Caractères Alphabétiques. De ce nombre ſont les *Américains* & les *Chinois*, qui ignoroient abſolument cette eſpèce d'écriture quand les *Européens* arrivèrent dans leurs Pays. Cela étant, comme tous les Peuples ſemblent avoir entendu la manière d'écrire en diſſeignant les objets mêmes, ou en les repréſentant par des Caractères Symboliques, mais que pluſieurs d'eux n'ont jamais pu ſe former quelque idée des Lettres, on peut en conclure que l'invention des Lettres étoit bien plus diſſicile que celles qui traçoient groſſièrement l'image des objets, ou qui les figuroient d'une manière Hiéroglyphique. De plus, comme tous les Alphabets viennent originairement d'un ſeul, il n'y a auſſi qu'un ſeul Peuple qui puſſe ſ'attribuer l'honneur de l'invention des Caractères Alphabétiques. Et il ne paroit pas que les Nations les plus éloignées de ce Peuple ayent jamais été capables de faire une pareille découverte, quoique douées d'une pénétration merveilleuſe à d'autres égards. Il ſuit de ce que nous venons de dire, qu'une ſupériorité d'habileté ſi marquée ſur un article, qui eſt preſque le ſeul dans lequel ce Peuple ait excellé, eſt inexplicable, à moins qu'on ne ſuppoſe que les Lettres Alphabétiques ne ſont point une invention humaine, mais ont été communiquées par Dieu lui-même au Genre-Humain, ou, pour nous exprimer avec plus de précision, à ſon Peuple, après la diſperſion. Si la choſe avoit été faite avant le tems de ce mémorable événement, les *Américains* & les *Chinois* auroient eu probablement un Alphabet depuis les premiers tems ; car il eſt preſque impoſſible qu'une Nation, tant ſoit peu civilifée, perde jamais la connoiſſance d'une invention ſi utile (2).

(1) *Marth. Bel. ubi ſupr. Sect. II. p. 30—32.*
Th. ſig. Bayer. ubi ſupr. Hic ſupr. p. 13. in

(2) *Warburton's Divine Legat. de Moſ. L. IV.*
ſig. 4. p. 10, 21, &c. Voyez auſſi la Préf. des
Dſſſ, de Johnſon, p. 4—51. Lond. 1722.

Les Sciences ont été peu cultivées parmi les *Tartares* ou *Mogols* avant le règne de *Genghis Khan*; mais, après ce période, plusieurs d'entre eux se distinguèrent par leurs connoissances. C'est ce que nous verrons dans la suite, quand nous considérerons l'état présent du *Khorasân*, & de la *Grande Boukarie*, qui sont actuellement entre les mains des *Uzbeks*. Cependant on ne doit pas supposer, que les anciens *Scythes* n'eussent aucune idée de Sciences, ni d'Arts liberaux. L'Histoire dément absolument une pareille supposition. Il paroît par un passage de *Pline*, qu'ils avoient quelque connoissance des vertus médicinales des Plantes. *Anacharsis*, *Abaris*, & d'autres *Scythes*, se sont rendus fameux, même parmi les *Grecs* par leur temperance, leur amour pour la Justice, leur sagesse, & leur profonde érudition. Ils paroissent aussi avoir étudié la nature des poisons, à ce qu'on peut inférer de quelques endroits d'*Aristote* & de *Pline*. L'un & l'autre de ces Auteurs nous apprennent, que les *Scythes* trempoient leurs flèches dans un poison préparé exprès pour cela; & que toutes les blessures que ces flèches faisoient, étoient mortelles. Voici comment se préparoit ce poison. Les *Scythes* prenoient des Vipères femelles, dans le tems qu'elles venoient de faire leurs petits, les tuoient, & laissoient leurs corps se corrompre durant plusieurs jours. Ils mettoient ensuite dans un pot une certaine quantité de sang humain, qu'ils enterroient pour quelque tems dans un fumier. Quand ce sang étoit suffisamment corrompu, ils en ôtoient la partie sereuse, & la mêloient avec la liqueur tirée des corps putréfiés des Vipères. Nous ne sçaurions dire de qui ils tenoient la composition de ce poison virulent, mais probablement le secret leur en fut enseigné par les *Brachmanes* des *Indes*. Les *Scythes*, suivant *Pline*, tiroient aussi un antidote contre les morsures venimeuses des Serpens, de ces animaux mêmes. Car il dit qu'ils tiroient de la tête de quelques-uns d'eux des pierres, qui étoient, pour les maux en question, un remède souverain. Nous croyons que c'est la *Pedra do Cobra* des *Portugais*, & la *Pietra di Cobra* des *Italiens*, que quelques Missionnaires ont envoyées en *Europe*. On ne sçauroit guères révoquer en doute que cette merveilleuse pierre n'ait les vertus qui lui sont attribuées, un de nous, aussi-bien que *Kircher*, en ayant été témoin oculaire. La pierre naturelle doit certainement être la plus efficace. Cependant une pierre artificielle, composée par les *Brachmanes*, est pareillement très-fameuse. On peut inférer de cette particularité, que les *Brachmanes*, & par conséquent la Théologie *Egyptienne*, dont ils répandirent la connoissance dans tout l'Orient, eurent beaucoup d'influence en *Scythie*. Ceux qui en voudront sçavoir davantage

SECT. V.
Antiquité,
Gouverne-
ment, Pois-
sonne, Loix,
Religion,
Costumes,
&c.

Scythien.

roczius in Chron. Hungaric. l. lib. I. c. ult. p. m. 28. Zimomascius apud Matthiæm Behum ubi supr. p. 59, 60, 61. ut & ipse Matthias Bellus ibid. Pherecyd. Syr. apud Clem. Alexandr. ut & ipse Clem. Alexandr. in Strom. L. V. p. 567. Eustath. in illud. VI. vers. 168. Diod. Sic. Lib. II. Herodot. Lib. IV. Hic supr. T. IV. p. 154. Th. Sig. Bayer. Element. Literatur. Brachmanic.

Tangutan. Mangalic. in Comment. Academ. Scient. Imperial. Petropoli. Tom. III. p. 389-423. Petropoli, 1732. & Tom. IV. p. 289, 290, 291. & c. Petropoli, 1735. Vid. etiam Th. Sig. Bayer. Literatur. Mangalic. in Comment. & c. Tom. VI. p. 325-339. Petropoli, 1738. & ejusd. Element. Calmic. in Comment. & c. Tom. VII. p. 345, & c. Petropoli, 1740. Herodot. Lib. IV. c. 87.

SECT. I. au sujet de la *Padra de Cabra*, pourront consulter les *PP. Kircher, Boim & Antiquité, Petrucci*; aussi-bien qu'un Ouvrage imprimé à Bologne, en 1732, où les vertus admirables de cette pierre sont bien détaillées (a).

Après ce que nous avons dit des *Scythes*, il ne nous reste presque plus rien à ajouter au sujet du génie & du caractère des anciens *Tartares*. Quelques-uns d'eux ont été représentés comme des Héros en fait de vertu, pendant que d'autres nous ont été dépeints avec de très-noires couleurs

par les Historiens Grecs. Leur justice, leur tempérance, leur indifférence pour les richesses, & leur frugalité, ont été célébrées par *Eschyle, Charile, Ephore & Strabon*; mais ils n'ont pas moins été décriés à cause de leur férocité inhumaine par *Apollonius, Diodore de Sicile, Ovide, Méla, Plin & Lucien*. Ils ont aussi été accusés d'insolence, & de plusieurs crimes très-odieux, par *Herodote, Cléarque, Lyciscus*, & d'autres. Mais ces contradictions apparentes s'évanouissent, si l'on fait attention à la grande étendue du Pays comprise sous le nom de *Scythie*, & sur le grand nombre des Tribus qui y faisoient leur demeure. D'ailleurs un Peuple peut être dissemblable à lui-même en différens tems, & *Strabon* nous apprend que ce cas a eu réellement lieu à leur égard. Cet Auteur marque, que distingués autrefois par leurs vertus, ils avoient été gâtés par le commerce des Grecs & des Romains. Quoi qu'il en soit, les Ancêtres des *Tartares*, dans les siècles les plus reculés, étoient si redoutés, qu'il semble que les Romains y aient voulu faire allusion par le mot de *Tartarus*. La partie septentrionale de la *Scythie* a été considérée par *Plin & par Solin* comme la Contrée la plus triste & la plus obscure de notre Globe; ce qui prouve que les Anciens s'en formoient de très-désagréables idées. Le Géographe *Nubien* dépeint le Pays de *Jagog & Magog*, aussi-bien que la Mer qui le borne, comme couvertes d'une éternelle obscurité; ce qui est à peu près la notion qu'on s'est toujours formée de l'Enfer. Et les Anciens ne semblent avoir entendu, dans le sens primitif, autre chose par le mot de *Tartarus*, que l'air sombre, épais & obscur, qui entoure les Poles, quoique dans la suite ils l'aient appliqué au Pays même que couvroit un pareil atmosphère. Quelques Auteurs ont accusé les *Scythes* d'avoir donné dans l'athéisme. Mais cette accusation ne sauroit faire impression sur ceux qui auront le moindre égard pour le témoignage d'*Herodote* (b).

SEC.

(a) *Plin. Nat. Hist. Lib. XXVI. c. 14. f. 87. edit. Harl. Parisiis. 1723. Lib. XXVII. c. 4. & Lib. XXV. c. 8. Strab. Lib. VII. Nic. Damascen. apud Stobæum, Sermon. V. Posidonius apud Senec. Ep. XXX. p. 398. Plin. Lib. VII. c. 56 & L. XI. c. 53. Aristot. de Mirab. Aufcult. p. 1166. Plin. L. XXIIX. c. 4. P. Michael Boim. in Flora Sinenf. apud Athan. Kircher. in Chin. illustr. p. 80. 81. ut & ipse Athan Kircher. ibid. P. Giuseppe Petrucci. & Auct. anonym. In Descrizione delle virtù della Pietra di Cobra, &c. In Bologna, 1732.*

(b) *Eschylus apud Strab. Lib. VII. Choeril. in Xerx. Diabaf. Ephor. apud Strab.*

Lib. VII. ut & ipse Strab. ibid. Apollodor. apud Strab. Lib. VII. Diod. Sic. Lib. IV. Ovid. Trist. L. IV. eleg. 4. Plin. Lib. VI. Mel. Lib. VI. Mel. Lib. I. c. 19. Lucian. in Toxar. Herodot. Lib. IV. Clearchus Solensis apud Athenæum. p. 524. Lyciscus Acarnan. apud Polybium, p. 789. Stephan. Byzant. Suid. Helych. Strab. p. 342. De Strahlenberg, introduit. p. 19. Plin. Lib. IV. c. 12. Solin. c. 15. Tibul. in Panegy. ad Messal. Hom. apud Strab. post. Sharif al Edrisi in Chm VII. Part. I. Vid. etiam Boech. Chan. L. I. c. 40. & Th. Sig. Bay. Comment. Orig. Sinic. p. 307, 309. Petropoli, 1732.

SECTION II.

Histoire des TURCS, des TARTARES, & des MOGOLS, depuis leur origine, jusqu'au tems de GENGHIZ KHAN.

Tous les Sçavans conviennent que les *Turcs*, les *Tartares* & les *Mogols*, Secr. II. descendent de *Japhet*. Ceux qui supposent que les anciens *Scythes* sont originaires d'une Colonie venue d'*Arménie*, doivent admettre aussi cette opinion, comme nous l'avons déjà observé; & cependant ce sont les seuls qui pourroient, en apparence, proposer quelques difficultés à cet égard. Suivant *Bayer*, *Gog* doit avoir été le pere des *Scythes*, & *Magog* l'ancêtre d'un Peuple, que les *Scythes* chassèrent du Pays, qu'ils occupèrent eux-mêmes dans la suite. Mais une pareille supposition est tout-à-fait destituée de fondement. Car premièrement, *Gog* & *Magog* sont des noms qui ont beaucoup d'affinité ensemble; & de plus *Gog* est représenté comme le Prince de *Meshech* & de *Tubal*, freres de *Magog*. D'où nous avons lieu d'inférer, que *Gog* étoit quelque Roi ou Peuple des descendants de *Meshech* & de *Tubal*, voisins des fils de *Magog*, ou plutôt entre-mêlés avec eux. *Calmet* a mis ce point dans tout son jour. Quoi qu'il en soit, *Bayer* ne sauroit nier que les *Scythes*, ou anciens *Tartares*, ne soient descendus de *Japhet*, cet aveu étant une conséquence naturelle de son hypothèse favorite * (a).

Les *Tartares* eux-mêmes prétendent tirer leur origine de *Japhet*, ou, Les Tartares eux-mêmes se disent descendants de Turk, fils de Japhet. comme ils l'appellent, *Japhis*. *Nui*, disent-ils, envoya son fils aîné *Ham* peupler les *Indes*, son second fils *Sam* habiter le Pays d'*Iran*, & son fils cadet *Japhis* s'établir avec sa famille dans le territoire de *Kuttup Shamach*. Quelques *Tartares* ont considéré *Japhis* comme un Prophète, mais d'autres l'envisagent comme un homme ordinaire. Ils disent qu'après avoir quitté les montagnes où l'*Arche* s'arrêta, il alla demeurer aux environs des Rivières d'*Atell* & de *Jagick*, & qu'il vécut 250 ans. Les fils qui lui survécurent suivant la tradition *Tartare*, s'appelloient *Turk*, *Chars*, *Sacklap*, *Rusi*, *Maninach*, *Zwin*, *Camari*, & *Tarich*. *Mirkbond* & *Kbondemir*, d'accord

(a) Theoph. Sigefr. Bayer, de Orig. & Priic. fed. Scythar. in Comment. Acad. Scientiar. Imperial. Petropolit. p. 390. Petropolit. 1728. Mr. Jean Phil. de Strahlenberg, Descript. Historico-Geographiq. des Parties Septentrionales & Orientales d'Europe

& d'Asie, &c. Introduct. sect. 3. Lond. 1738. Eszech. XXVIII. 2, 3. XXXIX. 1. Prolegom. & Dissertat. in omn. & sing. S. Script. Libr. Audore R. P. D. Augustino Calmet, &c. Latinis lit. trad. a Joanne Dominico Mansi, &c. p. 595-600. Lucn, 1729.

* Car en les supposant même *Arméniens* d'origine, ils doivent néanmoins être considérés comme descendants de *Japhet*; puisque les *Arméniens* étoient une Colonie de *Phrygiens*, & par cela même descendants de *Japhet*, à ce qu'*Hérodote* nous apprend. Ajoutons à cela que les *Arméniens* eux-mêmes prétendent venir de *Japhet*, s'il en faut croire *Majus Chorenassus* leur principal Historien (1).

(1) Hérodote, Lib. VII. c. 71. Mof. Chorenass. Hist. Armen. Lib. I.

Sacr. II. cord sur cet article avec *Moyse*, font de *Japhet*, ou, comme ils l'appellent, *Jafet Ben Noub*, le fils aîné de *Noé*. Ils affirment aussi, qu'après que l'Arche se fut arrêtée sur la Montagne de *Giudi* en *Arménie*, son pere lui donna tous les Pays situés à l'Est & au Nord de cette Province. Voici les noms des fils que *Japhet* eut suivant quelques Orientaux: *Gin*, *Tchin*, ou *Sin*, le pere des Chinois; *Seclab*, l'ancêtre des *Ejclavons*, *Manibuge*, pere des *Goths* ou *Scythes* appellés *Jagingé* & *Magiuge*; *Gomari*, le Gomer de *Moyse*; *Turk*, ancêtre des *Turcs*, des *Tartares* & des *Mogols*; *Kbalage*; *Kbozar*; *Rufs*, de qui descendent les *Russiens*; *Suffan*, ou *Souffan*; *Ghazou Gaz*; & *Tarage*, le fondateur du Peuple *Turcoman*. L'Ecrivain *Turc Saadi*, fort estimé de ses compatriotes, affirme que la Famille *Ottomane* ou *Orbmane*, & par conséquent le Peuple auquel elle appartient, sort de la maison de *Japhet* (a).

Turk suse-
et le à son
pere Ja-
phet.

Turk, suivant les Orientaux, reçut le surnom de *Jafet-Ogla*, ou *Japhis-Oglani*, c'est-à-dire, de fils de *Japhet*, de son pere, qui voulut aussi qu'après sa mort tout le reste de sa famille lui obéît comme à leur Chef. Comme *Turk* étoit un homme d'un génie supérieur, il inventa plusieurs choses propres à contribuer aux agrémens de la vie, fit des tentes, & choisit pour le lieu de sa résidence un endroit connu présentement sous le nom d'*Isac Koll*. Il gouverna sa famille durant une longue suite d'années avec beaucoup de justice, de sagesse, & de modération. Suivant * *Mirkbond* & *Kbondemir*, il s'établit d'abord dans un bel endroit, appelé dans la suite *Silenkai* par les *Mogols* & *Sihuk* par les *Arabes*; enseigna à son Peuple la manière de construire des cabanes pareilles à celle où il faisoit lui-même son séjour, & composa un Corps de Loix salutaires pour l'usage de ses descendants. Ces Loix, connues des *Mogols* sous le nom de *Jassa* ou *Jassak*, furent renouvelées & augmentées par *Gengbiz Khan*. Les *Tartares* disent que *Turk* eut quatre fils, sçavoir *Taunak*, *Zakale*, *Berfazar*, & *Amlak*; mais quelques Ecrivains Orientaux en comptent six, *Ilhningeb*, *Tourek*, *Feugbel*, *Basigia* ou *Barfigia*, *Pir Scheher*, & *Ilak* ou *Imlak*. Ce fut d'après lui que la Contrée dans laquelle il fixa sa demeure, fut appellée *Turkestan*, & que ses Sujets reçurent le nom de *Turcs*. L'Historien *Tartare* ne marque pas quel âge il avoit quand il mourut; mais d'autres Auteurs Orientaux disent qu'il vécut 240 ans, & qu'il fut contemporain de

Kijo-

(a) Abu'l Ghazi Bahadur Khan's Hist. Genealog. des Tat. Part. I. c. 2. Lond. 1730. Mohammed Ben Emir Kbondch. sive Mirkh in Raoudhat Alfak. Gaiaheddin Ebn Hamamed. sive Khondem. in Khelassat Alakh.

Saadi dans la Préf. sur l'Hist. de l'Emp. des Othom. de Demetri. Cantemir, p. 14. Vid. & d'Herbel. Biblioth. Oriental. p. 470. & p. 897.

* D'Herbelot semble tantôt faire de *Mirkbond* & *Kbondemir* un seul & même homme (1), & tantôt deux hommes différens (2). Nous regardons ce dernier sentiment comme le plus conforme à la vérité; & ne sommes au reste nullement étonnés de cette méprise, la scrupuleuse exactitude n'ayant jamais été un défaut *François*.

(1) D'Herbel. Bibl. Orient. in Art. Mitcond, & in Art. Raoudhat Alfak.

(2) Idem in Art. Jafet Ben Noub, & Turk.

Kéjomasar, ou *Cajoumaras*, le premier Roi de *Perse*, de la Dynastie des *Pifcoladiens* (a). Sacr. II.
Histoire
des Turcs,
des Tarta-
res, & des
Mogols,
depuis leur
origine,
&c.

Taunak, qui succéda à son pere *Turk*, fut un Prince distingué par son esprit & par ses richesses. Entre autres inventions, utiles à la Société, il trouva l'usage du Sel. *Abu'l Ghazi Bahadur Khan* le fait aussi contemporain de *Kéjomasar*, & affirme qu'il vécut 240 ans. Suivant les Ecrivains Orientaux modernes, ce Prince n'a pu avoir eu que trois freres, toute la postérité de *Turk* étant divisée en quatre grandes Tribus qui s'appelloient *Erlat*, *Gialair*, *Kangin*, & *Berlas* ou *Perlas*; de cette dernière étoit le fameux *Timur Beg*. Cette division cependant ne subsista que jusqu'au tems d'*Ogus Khan*. Il se fit alors une espèce de subdivision de chaque Tribu en quatre autres: supposition qu'il faut absolument admettre pour pouvoir faire sortir la Famille de *Timur Beg* de la Tribu de *Berlas* (b). Taunak.

Yelza Khan monta sur le Trône après la mort de son pere *Taunak*, qui l'avoit nommé son Successeur. Il régna plusieurs années, mais l'Histoire ne rapporte rien de mémorable sur son sujet. Les *Tartares* eux-mêmes n'ont aucune tradition relative aux événemens arrivés durant son règne (c). Yelza Khan.

Dibbakui Khan fut, après la mort de son pere *Yelza Khan*, reconnu Roi des *Turcs*. Il avoit déjà auparavant été déclaré Héritier présomptif de la Couronne. Au bout d'un long règne il disposa de la succession en faveur de son fils *Kajuk Khan* (d). Dibbakui Khan.

Ce dernier eut un règne long & heureux. Il semble qu'il ait été connu des Auteurs Orientaux sous le nom de *Gaiuk Khan*. Les mêmes Auteurs appellent son pere *Ilmingé Khan*, & disent qu'il se servit des Loix ou Institutions Politiques de *Turk*, pour gouverner son Peuple. *Kajuk Khan* parvint à un âge très-avancé, & fut remplacé par son fils *Alanza Khan* (e). Kajuk Khan.

Quelques Ecrivains Orientaux désignent *Alanza Khan* par le nom d'*Alingeb Khan* ou *Ilingeb Khan*. Durant son règne ses Sujets se plongèrent dans les délices, qui les menèrent d'abord au crime, & ensuite à l'idolâtrie. *Alanza Khan*, ayant deux fils jumeaux, *Tatar* & *Mogul*, ou proprement *Mung'l*, partagea ses Etats entre eux, peu de tems avant de mourir (f). Alanza Khan.

C'est de *Tatar Khan* que les *Tatars* ou *Tartares* dérivent leur nom, comme les *Mogols* tirent le leur de *Mogul* ou *Mung'l Khan*. Ces deux branches de *Turcs*, étant ainsi devenues indépendantes l'une de l'autre, formèrent deux puissans Empires, qui, suivant *Abu'l Ghazi Bahadur Khan*, subsistèrent durant plusieurs générations. Pour donner à nos Lecteurs une idée plus distincte de ces deux Empires, nous commencerons par celui des *Tartares* (g). Les Tartares descendent de Tatar Khan, & les Mogols de Mogul Khan.

I. *Ta-*

(a) Mohammed Ebn Emir Khoandsch. Gialothed. Ebn Hamamed. Abu'l Ghazi Bahad. ubi sup.

(b) Abu'l Ghazi Bahadur Khan, ubi sup. Mohamm. Ebn Emir Khoandsch. Gialothed. Ebn Hamamed. ubi sup. Ahmed Ebn Arabshah in Vit. Tim. Beg.

(c) Abu'l Ghazi Bahadur Khan, & Mohamm. Ebn Emir Khoandsch. ubi sup.

(d) Idem ibid.

(e) Idem ibid.

(f) Abu'l Ghazi Bahadur Khan, & Mohamm. Ebn Emir Khoandsch. ubi sup.

(g) Abu'l Ghazi Bahadur Khan, ubi sup. c. 3.

Histoire des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis leur origine, &c. 1. *Tatar Khan*, le fils d'*Alanz Khan*, parvint à un âge avancé, & gouverna ses Sujets plusieurs années. Mais tout ce qui arriva sous son règne est depuis longtems enseveli dans l'oubli (a).

Buka Khan succéda à son pere *Tatar Khan*, & occupa aussi longtems le Trône. Mais ni *Mirkond*, ni l'Historien *Tartare*, ne rapportent rien de remarquable sur son sujet (b).

Après la mort de *Buka Khan*, son fils *Jalanza Khan*, prit en main les rênes du gouvernement; & c'est à peu près tout ce que nous en savons (c).

Estala, ou, suivant *Mirkond*, *Issali Khan*, succéda à son pere *Jalanza Khan*. *Mirkond* appelle ce dernier Prince *Bilingbeb Khan*, mais il ne nous apprend rien d'important, ni de lui ni de son fils (d).

Attasir, ou *Aksur Khan*, succéda à *Estala Khan*, & eut de sanglantes guerres à soutenir, mais nous ignorons avec quel succès (e).

Après la mort d'*Attasir Khan*, son fils *Orda* ou *Ordu Khan* monta sur le Trône de *Tartarie*: son règne fut long & pacifique, & il mourut fort regretté de ses Sujets (f).

Baydu Khan succéda à son pere *Ordu Khan*. Après avoir régné plusieurs années en paix, vers la fin de son règne il entra en guerre avec les *Mogols* ou *Mungals*: cette querelle ne fut pas terminée de son tems (g).

Son fils *Siuntz Khan* ne fut rien moins qu'heureux durant les premières années qu'il occupa le Trône, ayant été défait plusieurs fois par *Il Khan*, Empereur des *Mogols*. Pour pouvoir faire tête à ce Prince, il contracta alliance avec le *Khan* des *Kergis*, Prince très-puissant, qui lui fournit un Corps de Troupes Auxiliaires. Ce renfort n'empêcha pas néanmoins qu'il n'essuyât encore une nouvelle défaite. La seule ressource qui lui resta, fut d'animer tous les Princes voisins à se réunir contre *Il Khan*. Dès qu'ils eurent assemblé toutes leurs forces en un seul Corps, ils attaquèrent *Il Khan* dans ses retranchemens, mais furent repoussés avec grand' perte. Après quelques attaques réitérées, & toujours inutiles, leurs Soldats firent semblant de reprendre la fuite. Par ce moyen ils engagèrent les *Mogols* à sortir de leurs retranchemens, & à donner dans une embuscade que *Siuntz Khan* leur avoit dressée. Les effets de ce stratagème furent, la ruine totale de l'Armée d'*Il Khan*, & l'entière destruction de l'Empire des *Mogols* (h).

Mogul

(a) Idem ibid. & Moham. Ebn Emir

(f) Idem ibid.

Khoandsch. ubi supr.

(g) Abu'l Ghazi Bahadur Khan, ubi supr. c. 3.

(b) Idem ibid.

(h) Abu'l Ghazi Bahadur Khan, Part. II. c. 4.

(c) Idem ibid.

(d) Idem ibid.

(e) Idem ibid.

* *Mirkond* nous apprend qu'après la mort de *Sunig* ou *Sidig Khan*, qui doit avoir été le même que le *Baydu* ou *Siuntz Khan* de l'Historien *Tartare*, les Guerres Civiles & Etrangères, où les *Tartares* se trouvèrent engagés, les affaiblirent au point que leur Empire en fut comme ruiné. Ce qui n'empêcha point, ajoute le même Auteur, que les *Tartares* proprement dits ne se tinssent dans la suite séparés des autres Nations *Turques* de l'Orient (i).

(i) *Mirkond* ubi supr. Vid. etiam d'Herbel. Biblioth. Orient. p. 172.

Mogul Khan, ou *Mung'l Khan*, fut le premier Monarque des *Mogols*, qui furent nommés ainsi d'après lui. C'étoit un Prince naturellement mélancolique, & c'est à quoi son nom fait allusion, *Mung* signifiant en *Tartare* *mélancolie*. Son règne fut long; & il laissa à sa mort quatre fils, *Kara Khan*, *Anwas*, ou *Azer Khan*, *Khawwas* ou *Gbez Khan*, & *Kavar* ou *Or Khan*. On prétend que de l'aîné de ces fils est descendu en ligne directe le fameux *Gengiz Khan* (a).

SECT. II.
Histoire
des Turcs,
des Tartar-
es, & des
Mogols,
depuis leur
origine,
&c.

Kara Khan, après la mort de son père, par droit de primogéniture, parvint à l'Empire, & fut un Prince très-puissant. Durant l'Été, il faisoit son séjour aux environs des Montagnes d'*Ar-tag* & de *Car-tag*, nommées présentement *Uluk-tag* & *Kitzig-tag*. En Hiver il faisoit sa résidence sur les bords de la Rivière de *Sirr*, au pied des Montagnes qui sont au nord de cette Rivière. Les *Tartares* disent que de son tems la vraie Religion fut bannie du Monde, & l'Idolâtrie substituée en sa place. Cependant son fils *Ogus* ou *Oguz Khan* adoroit le vrai Dieu, & après avoir répudié deux femmes parce qu'elles refusoient d'abandonner l'Idolâtrie, en épousa une troisième, qui embrassa sa Religion. *Kara Khan*, instruit de ceci, assembla, par le conseil de quelques Seigneurs *Mogols*, un Corps de Troupes, dans le dessein de surprendre *Ogus*, & de le tuer secrètement la première fois qu'on pourroit le rencontrer à la chasse dans quelque endroit écarté. Mais la nouvelle épouse d'*Ogus* ayant appris ce qui se tramait, trouva moyen d'en informer son mari, qui rassembla un nombre considérable de ses amis, qu'il appella *Vigurs* ou Auxiliaires. *Kara Khan*, ne voulant plus alors garder de ménagemens, livra bataille à son fils *Ogus*, mais fut défait, nonobstant le nombre supérieur de ses forces. Il eut même dans l'action la tête percée d'une flèche, & mourut peu de tems après de sa blessure (b).

Mogul
Khan.
Kara
Khan.

Ogus ou *Oguz Khan*, étant parvenu au Trône, fit publier un Ordre, par lequel il étoit enjoint à tous ses Sujets d'embrasser la véritable Religion. Il combla de faveurs ceux qui témoignèrent de l'empressement à lui obéir, mais fit passer au fil de l'épée tous les Idolâtres obstinés. Cependant plusieurs de ces derniers se retirèrent dans les États du *Khan* des *Tartares*, qui résidoit alors aux environs de *Djurdjut*, située vers les frontières du *Kashai* ou *Kitay*. Le *Khan Tartare*, ayant pris ces fugitifs sous sa protection, fut défait dans une action générale par *Ogus Khan*, qui fit un si prodigieux butin, qu'il ne lui auroit pas été possible de l'emporter, sans l'invention des chariots qu'un de ses Soldats trouva à cette occasion. Les *Mogols* appelloient alors ces chariots *Kunneck*. L'auteur de l'invention se nommoit *Kankli*; & c'est de lui que toute la Tribu, connue sous le nom de *Kankli*, ou *Kangbali*, a tiré son origine (c).

Suivant l'Historien *Tartare*, *Ogus Khan*, après une guerre qui dura 72 ans, subjuga tous ses voisins, & les obligea à abjurer leurs erreurs. Il se rendit maître ensuite de tout l'Empire de *Kitay* ou *Kathay* de la Ville de

Il domp-
ta les habi-
tans de Ki-
tay. &c.
Djurd-
d'autres
Peuples.

(a) Idem ibid. c. 1.

(b) Idem ibid. c. 1, 2.

(c) Idem ibid. Vid. etiam d'Herbel. Bi-
blioth. Orient. p. 248.

SECT. II. *Dsurdus*, du Royaume de *Tangut*, & de *Cara Kitay*. Mais sur les côtes de la Mer, entre les Montagnes derrière le *Katbay*, il fut repoussé par *Abdurahman* ou *Iborak Khan*, & contraint de se poster dans un Camp avantageux entre deux grandes Rivières, pour n'être point surpris. Comme *Ogus Khan*, & ses principaux Officiers, avoient leurs femmes avec eux dans cette expédition, une de ces Dames, dont le mari avoit été tué dans le dernier combat, étant enceinte & se sentant en travail d'enfant, se retira dans le creux d'un arbre, & y accoucha d'un fils. Le *Khan*, instruit de ce qui venoit d'arriver, donna au nouveau né le nom de *Kipzak*, qui signifioit un *Arbre creux* en vieux Langage *Turc*. Aussitôt que *Kipzak* fut en âge de porter les armes, *Ogus Khan* l'envoya avec une nombreuse Armée contre les *Vrusses*, les *Vlaks*, les *Madsabrs*, & les *Bashkirs*, qui habitoient les bords des Rivières de *Tin*, d'*Atell*, & de *Jagick*. Il subjuguait ces Peuples, & régna dans ce Pays l'espace de 30 ans. De ce * *Kipzak* est descendue la Tribu connue sous les noms de *Kipzak*, de *Cabgiak*, de *Kiptchak*, ou *Kipjab* (a).

Il étoit plus loin ses conquêtes.

Dix-sept ans après *Ogus Khan* attaqua *Iborak* ou *Iburak Khan* pour la seconde fois, le défit entièrement, le fit mourir, & s'empara ensuite de tous ses Etats. Il prit aussi les Villes de *Sacram* & de *Tashkent*, & envoya son fils avec un nombreux détachement pour subjuger le *Turkestan* & l'*Andisjan*; ce qu'il n'eut pas plutôt exécuté, qu'il rejoignit son pere, après avoir employé six mois à cette expédition. Après cette jonction, *Ogus Khan* fit la conquête de *Samarcande* & de la grande *Boukharie*. *Balk* tomba aussi entre ses mains; & environ au milieu de l'Hiver il s'avança contre la Ville de *Khor*; ses Troupes, après avoir extrêmement souffert du froid, prirent la Place. Il continua ensuite son chemin malgré la rigueur de la saison, & enjoignit expressément qu'aucun de ses Soldats n'eût à rester en arrière, sous quelque prétexte que ce fût. Mais, à l'approche du Printemps, faisant la revue de son monde, il trouva qu'il lui manquoit plusieurs de ses gens, qui arrivèrent néanmoins quelques jours après la revue. Il leur demanda pourquoi ils s'étoient écartés du reste de ses Troupes, & en reçut pour réponse, que se trouvant un jour à une petite distance du gros de l'Armée, il tomba durant quelques heures une si prodigieuse quantité de neige qu'il ne leur fut pas possible de rejoindre leurs camarades. Ils ajoûtèrent, qu'ayant perdu outre cela leurs chevaux & leurs chameaux, ils s'étoient trouvés hors d'état de paroître plutôt devant lui. Le *Khan*, en mémoire de cet accident, leur donna le surnom de *Karlik*, signifiant de la neige en vieux Langage *Turc* ou *Tartare*. Et c'est de ce Peuple que les *Karliks* tirent leur origine (b).

Ogus

(a) Idem ibid.

(b) Abu'l Ghazi Bahader Khan, ubi sup.

* *Kipzak*, *Cabgiak*, *Kiptchak*, ou *Kipjab*, & sa postérité, s'établirent dans une partie de la vaste plaine située au nord de la *Mer Caspienne*. Ces *Tartares* ont conservé le nom de leur grand Ancêtre *Kipzak* ou *Kipjab*, jusqu'à ce jour. Leur Contrée s'appelle à présent, tant en *Turc* qu'en *Perjan*, la Plaine de *Kipzak* ou de *Kipjab* (1).

(1) D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 222.

Ogus Khan, arrivant dans le voisinage de *Cashmire*, Ville fameuse située au Nord de l'*Indoustan*, trouva *Jagma*, le Khan de cette Ville, prêt à le recevoir. Ce Prince, ayant eu avis de la marche d'*Ogus*, avoit garni de monde les avenues des Montagnes, & les bords des Rivières aux environs de *Cashmire*; ce qui arrêta le progrès des armes du *Mogol* durant une année entière. Mais à la fin *Ogus Khan* surmonta tous les obstacles, défit les Troupes de *Jagma*, prit *Cashmire*, & en fit passer la plupart des habitans, avec le Khan lui-même, au fil de l'épée. Après quoi le Monarque *Mogol* s'en retourna dans ses Etats par le chemin de *Badagashan* & de *Samarcande* (a).

SECT. II.
Histoire
des Turcs,
des Tartar-
es, & des
Mogols,
depuis leur
origine,
&c.

Il prend
Cashmire.

Quelque tems après, ayant pris la résolution d'envahir *Iran*, il fit rassembler une prodigieuse quantité de vivres, & faire d'autres préparatifs nécessaires pour une longue marche. Il se mit en chemin avec de nombreuses forces, & fut joint près de la Ville de *Talash* par quelques traîneurs, qui étoient restés en arrière au retour de son expédition des *Indes*. Ayant demandé à l'un d'eux pourquoi ils n'étoient pas arrivés plutôt, il répondit que leurs chevaux en général, & le sien en particulier, avoient été absolument ruinés. A quoi il ajouta, que sa femme étant accouchée en route, & manquant de lait pour nourrir son enfant à cause de la faim qu'elle souffroit, il s'étoit arrêté à tuer quelque gibier, pour sauver la vie à la mère & à l'enfant. Aussitôt le Khan lui fit fournir un cheval & des provisions, & en mémoire de cet événement lui donna le nom de *Kall-artz*, *Kall* en ancien Langage Turc signifiant se tenir derrière, & *artz* dénotant la faim. La postérité de *Kall-artz* s'est accrue depuis ce tems-là tellement, qu'il y en a actuellement plusieurs branches très-nombreuses (b).

Son Ex-
pédition
d'Iran.

Ogus Khan, étant entré dans le Pays d'*Iran*, y trouva tout dans un étrange desordre. *Kijomaraz*, le premier Roi d'*Iran*, étoit venu à mourir; ce qui avoit donné aux principaux du Royaume une occasion d'autant plus favorable de s'entre-faire la guerre, que son successeur *Hushang* étoit encore mineur. *Ogus*, profitant de ces divisions, n'eut aucune peine à se rendre maître de *Kborassan*. De-là il s'avança vers les Villes d'*Irak* d'*Arderbayagjan* & d'*Arménie*, dont il prit quelques-unes par force, & d'autres par capitulation. Durant cette expédition, étant à *Sbam*, il ordonna à un de ses plus fidèles serviteurs d'enterrer secrètement un arc d'or dans la partie orientale de la Forêt voisine, mais de telle manière qu'il en parût seulement un petit bout: ce qui n'eut pas plutôt été exécuté, qu'il ordonna au même serviteur d'enterrer de même trois flèches d'or dans la partie occidentale de la même Forêt. Une année après il envoya ses trois fils aînés, *Kium*, ou le Soleil, *Ay*, ou la Lune, & *Juldur*, ou l'Etoile, chasser dans la partie orientale de la Forêt en question, & les chargea de lui apporter tout ce qu'ils y trouveroient. Il dépêcha ensuite ses trois fils cadets avec ordre d'aller chasser dans la partie occidentale de cette Forêt.

Il prend
plusieurs
Villes d'I-
ran, d'Ar-
ménie, &c.

Le

(a) Idem ibid.

(b) Idem ibid. Voyez aussi l'Introduction de Mr. de Strahlenberg, p. 65.

* Les *Kallitaces* semblent être les *Cakci* de Tacite, dont Etienne fait mention dans son Dictionnaire (1).

(1) Cat. Steph. Dict. p. 214.

Sect. II. Le premier de ces fils s'appelloit *Kuck*, ou le Ciel; le second *Tug*, ou la Montagne; & troisième *Zengbiz* ou la Mer. Les trois aînés, outre une prodigieuse quantité de gibier, apportèrent avec eux à leur retour l'arc d'or qu'ils avoient trouvé, & les trois fils cadets revinrent avec leurs trois flèches d'or, & du gibier en abondance. Le *Khan* donna à cette occasion un grand festin, à la fin duquel il partagea l'arc d'or entre ses trois fils aînés, & permit à chacun des trois autres de garder une flèche d'or. Il résida quelques années dans les principales Villes qu'il avoit conquises, & les ayant pourvus de bonnes Garnisons ramena son Armée dans ses Etats héréditaires (a).

A son retour, il fit dresser une Tente magnifique, enrichie de Pierres précieuses; & invita à un grand festin, ses fils, la Noblesse, & tous les grands Officiers de la Couronne. On tua par son ordre, à cette occasion, 900 chevaux, & autant de brebis, & l'on servit à ce repas une quantité considérable d'eau de vie, & dix fois autant de lait de cavale, Il témoigna à ses fils combien il étoit sensible à leur fidélité, & les établit Princes Souverains de quelques Pays. Pour ce qui est des Seigneurs de la Cour, & de ses principaux Officiers, il les récompensa tous à proportion de leur mérite. Ses trois fils aînés reçurent de lui le nom de *Bussuk*, c'est-à-dire, rompu, en mémoire de l'arc d'or, qu'il avoit partagé entre eux. Il donna aux trois plus jeunes le surnom d'*Uiz-Ock*, ou de *trois flèches*, par allusion à l'aventure rapportée ci-dessus. Leur ayant dit ensuite que parmi leurs Ancêtres un Arc étoit le Symbole de la Puissance, & que des Flèches désignaient des Ambassadeurs, il nomma *Kiun* son Successeur, & déclara que les descendants des *Bussuks* avoient seuls droit à la Couronne. Pour ce qui est des *Uiz-Ocks*, & de leur postérité, ils devoient toujours rester dans un état de dépendance à l'égard de leurs freres (b).

Enfin ce grand Conquérant se rendit maître du *Kathay*, & subjuga toutes les Tribus *Turques* de l'Orient. Il subjuga aussi la *Persé*, le *Khorasan*, la *Médie*, ou l'*Aderbayagjan*, & l'*Arménie*, & établit, dans les Pays dont il s'empara la vraie Religion. Ceux qui l'embrassèrent, furent traités par ce Prince avec beaucoup de douceur, & même comblés de grâces; mais il traita les Idolâtres sans miséricorde. Il établit aussi des Gouverneurs dans toutes ses Conquêtes, les obligeant à juger suivant les Loix d'*Ogus*, qu'il fit publier pour cet effet dans toute l'étendue de son Empire.

La mémoire d'*Ogus Khan* est encore en grande vénération dans une partie considérable de l'Orient. Il y est considéré comme le plus grand Héros après *Gengbiz Khan*, qu'il y ait jamais eu. Les *Turcs Ottomans*, ainsi nommés pour les distinguer des Tribus *Turques* établies dans la Grande & dans la Petite Tartarie, empruntèrent de lui le nom d'*Oguziens*, & ils prétendent que la Famille *Othmane*, ou *Ottomane*, descend en ligne directe d'*Ogus Khan*. Mais nous aurons occasion dans la suite de nous étendre davantage sur ce sujet (c).

Il nomme son fils *Kiun Khan* Successeur à la Couronne.

Il laisse des Gouverneurs dans toutes ses Conquêtes.

La mémoire de ce grand Héros est vénéralée dans une partie considérable de l'Orient.

(a) Mohammed Ebn Emir Khoandschah, sive Mirkhond, & Abu'l-Ghazi Bahadur Khan, ubi supr. Vide etiam d'Herbel. Bibl. Orient. p. 685.

(b) Abu'l-Ghazi Bahadur Khan & Mirkhond, ubi supr. D'Herbel. Ibid.

(c) Abu'l-Ghazi Bahadur Khan & Mirkhond ubi supr. D'Herbel. Ibid.

Oguz

Ogus Khan ayant régné, suivant l'Historien *Tartare*, 116 ans, mourut, & fut remplacé par son fils *Kiun* ou *Gban Khan*. Ce Prince, par l'avis d'un des anciens Conseillers de son pere de la Tribu des *Vigurs*, fit un partage général de l'Empire. Les Etats immenses d'*Ogus Khan* furent divisés entre les six freres nommés ci-dessus, & tous leurs fils. Comme chacun d'eux avoit quatre fils, qui lui étoient nés en mariage légitime, & quatre autres de ses Concubines, les Etats de *Kiun Khan* furent étrangement démembrés, & prirent depuis ce tems-là une tout autre forme. C'est ce que nous apprenons d'*Abu'l Ghazi Bahadur*, le Khan de *Khorasam*; mais, suivant *Mohammed Ebn Emir Khoandschab*, mieux connu sous le nom de *Mirkbond*, l'Historien *Perfan*, la division de la Nation *Turque* en Tribus, qui paroît avoir été l'événement dont il est ici question, arriva du tems d'*Ogus Khan*. Ce Prince, dit cet Auteur, partagea les *Turcs Orientaux*, c'est-à-dire, tous ces Peuples *Turcs* ou *Tartares* situés au-delà du *Gibon* ou de l'*Oxus*, en 24 Tribus différentes. Comme plusieurs d'elles subsistent encore, nous en parlerons au long dans notre Histoire moderne des *Tartares* (a).

Kiun Khan régna 70 ans, & eut pour Successeur son frere *Ay* ou *Si Khan*, dont le règne semble aussi avoir été très-long. Les Historiens Orientaux ne nous ont rien transmis de mémorable sur son sujet (b).

Ay Khan fut remplacé par *Julduz* ou *Iulus Khan*, dont le Gouvernement fut très-sage, mais de peu de durée (c).

Mengli Khan succéda à son pere *Julduz Khan*. Après un règne glorieux il mourut dans un âge avancé, & laissa l'Empire à son fils *Tinjis* ou *Tengis Khan* (d).

Il n'est rien dit de mémorable de *Tinjis Khan*. Tout ce que l'Histoire nous apprend sur son sujet, est qu'il abdiqua la Couronne en faveur de son fils *Il Khan*, afin de passer le reste de ses jours dans des exercices de dévotion. *Mirkbond* l'appelle *Tonghur Khan* (e).

Il Khan & *Siuntz Khan*, un descendant de *Tatar Khan*, étoient contemporains. Ces deux Princes s'entre-firent continuellement la guerre; mais la victoire s'étant toujours déclarée pour *Il Khan*, son rival implora le secours du Khan des *Kergis*, Prince puissant, & obtint des Troupes auxiliaires à force de présents. Il trouva moyen aussi de liguer ensemble tous les Princes voisins contre *Il Khan*, & détruisit l'Empire *Mogol*, comme nous l'avons déjà vu dans l'Histoire de *Siuntz Khan* (f).

Il n'y eut que le plus jeune des fils d'*Il Khan*, appelé *Kajan*, & son neveu *Nagor*, qui survécurent à la destruction de leur famille. Ces deux Princes à peu près de même âge, & qui s'étoient mariés la même année, ayant été faits prisonniers, avec leurs femmes, par *Siuntz Khan*, trouvèrent moyen de se sauver. Dès qu'ils furent arrivés dans leur Pays, ils pri-

(a) *Abu'l Ghazi Bahadur Khan's* Géographie. Hist. des Tat. Part. II. c. 3. *Mohammed Ebn Emir Khoandschab* ubi supr.

(b) *Abu'l Ghazi Bahadur Khan* ubi supr.

(c) *Idem* ibid.

(d) *Idem* ibid.

(e) *Abu'l Ghazi Bahadur Khan* & *Mohammed Ebn Emir Khoandschab* ubi supr.

(f) *Abu'l Ghazi Bahadur Khan's* Hist. Géographie. des Tat. Part. II. c. 4.

Secr. II.
Histoire
des Turcs,
des Tartar.
es, & des
Mogols,
depuis leur
origine,
&c.

Il est rem-
placé par son
fils Kiun
Khan.

Ay Khan.

Iulus
Khan.

Mengli
Khan.

Tinjis
Khan.

Il Khan.

Kajan &
Nagor se
retirent
dans les
Mouta-
gnés.

§ Fict. II. prirent tous les chevaux, tous les chameaux, & tout le bétail, que les *Tartares* n'avoient point emmenés avec eux; ce qui ne leur fut pas difficile, personne ne leur en disputant la propriété dans des Lieux, dont tous les habitants venoient d'être exterminés. Ils prirent aussi les habits de plusieurs de ceux qui étoient restés sur le champ de bataille, & se retirèrent dans les Montagnes (a).

Après avoir marché quelques jours, ils arrivèrent à la fin au pied d'une très-haute Montagne, au sommet de laquelle il ne leur étoit possible d'arriver qu'en suivant un sentier étroit fait par certains animaux appelés *Archara* dans le Langage des *Tartares*. Il furent obligés de prendre ce sentier, quoique si étroit qu'il n'étoit possible qu'à un seul homme d'y passer de front. Ils descendirent par un chemin pareil à celui qu'ils avoient suivi en montant, & furent agréablement surpris d'arriver dans une Plaine délicieuse, entremêlée de ruisseaux, de prairies, & d'arbres fruitiers, & entourée de tous côtés de Montagnes inaccessibles, desorte qu'ils se trouvoient à couvert de toute poursuite de la part des *Tartares* (b).

Ils firent quelque séjour en cet endroit, qu'ils appelèrent *Irgana Kon*, par allusion à sa situation; *Irgana* signifiait en vieux Langage *Mogol* une Vallée, & *Kon* une Hauteur escarpée. Ces deux Familles devinrent très-nombreuses dans la suite. *Kajan*, qui eut le plus de descendants appella ses descendants *Kajatb*; mais ceux qui avoient *Nagar* pour Ancêtre, furent partagés en deux Tribus, dont l'une reçut le nom de *Nagostar*, & l'autre celui de *Durlagan*. *Kajan*, étant un homme fort & robuste, avoit reçu ce nom de son pere *Il Kan*; *Kajan* signifiait un Torrent qui tombe avec une grande rapidité du haut d'un Rocher (c).

Ces deux Princes *Mogols*, & leurs descendants, vécurent en cet endroit plus de 400 ans. Mais ces derniers, se trouvant à la fin trop resserrés, songèrent à regagner le beau Pays dont *Siuntz-Khan* avoit chassé leurs Peres. Cependant il ne leur fut, pendant quelque tems, pas possible d'exécuter leur dessein, le sentier que leurs Ancêtres avoient suivi pour arriver dans *Irgana Kon*, ayant depuis longtems été détruit. A la fin ils découvrirent qu'une partie de la haute Montagne, dont il a été fait mention, n'étoit pas fort épaisse dans un certain endroit, & de plus qu'elle étoit presque entièrement de fer. Ils appliquèrent à cet endroit une quantité prodigieuse de bois & de charbon; mirent le feu au tout, & à l'aide de 70 soufflets de cuir fondirent une portion assez considérable de la Montagne, pour qu'il s'y fit une ouverture où un Chameau chargé pouvoit passer librement. Ils traversèrent tois ce passage avec de grandes démonstrations de joye (d).

En ce tems-là les *Mogols* avoient un Khan de la Famille des *Curlaff*, de

la

(a) Idem ibid. c. 5.
(b) Abul Khadi Bahadur Khan, ibi sup.
Mr. Pezic de l'au Croix: Hist. de Genghiz: cette sortie
d'Irgana
Kon.

(c) Idem ibid. Vid. & Abdallah Be'd.
in Hist. Sin. p. 69, 70, & D'Herbel. Bibl.
Orient. p. 489

(d) Idem ibid. M. De Strahlenberg,
ibi sup.

la postérité de *Kajan*, dont le nom étoit *Bertezena*. Ce Prince, par ses Ambassadeurs, informa d'abord les Tribus voisines de la sortie que les *Mogols* venoient de faire d'*Irgana Kon*, & ordonna à celles qui avoient autrefois été dans la dépendance des Khans *Mogols*, de venir lui rendre hommage. Comme cette formation étoit accompagnée de violentes menaces, quelques-unes d'elles y déferèrent sans hésiter (a).

Dans ce même tems les *Tartares*, ayant appris ce qui venoit d'arriver, s'avancèrent avec une puissante Armée dans le dessein d'attaquer *Bertezena Khan*. Mais ce Prince les défit entièrement, passa au fil de l'épée tous les *Tartares* en état de porter les armes, qui tombèrent entre ses mains, & n'épargna que les jeunes-gens, qu'il partagea entre ses *Mogols*. Cette victoire fut remportée précisément 450 ans après la destruction des *Mogols* par *Simtz Khan*; & l'effet en fut tel, que quoique le nombre des *Tartares* fût bien plus grand que celui des *Mogols*, les Tribus voisines ne laissent pas de se mettre sous la protection de *Bertezena Khan* (b).

Bertezena Khan, comme nous l'avons remarqué, étoit de la Famille de *Kaw-Idill Curlaff*, un des descendants de *Kajan*. Cette Famille étant très-nombreuse, les *Mogols* convinrent d'y choisir des Khans pour plusieurs Générationes. Après la mort de *Bertezena Khan*, son fils *Kaw Idill Khan* lui succéda. Nous ignorons combien de tems il occupa le Trône (c).

Kaw-Idill Khan étant venu à mourir, son fils *Bizin Kajan Khan* parvint à la Couronne.

Ce Prince eut pour Successeur son fils *Kipzi Mergan Khan* (d).

Après la mort de ce dernier, son fils *Menkoazin Boroll Khan* prit en main les rênes du Gouvernement (e).

À ce dernier succéda son fils *Bukbendum Khan* (f).

Simfauzi Khan succéda à son pere *Bukbendum Khan* (g).

Kaymazu Khan monta ensuite sur le Trône.

Il fut remplacé par *Temirtash Khan* (h).

Celui-ci eut pour successeur son fils *Mengli Chodfa Khan* (i).

Juldus, ou *Juldus Khan*, prit en main les rênes de l'Empire après la mort de son pere *Mengli Chodfa Khan*. Ce Prince eut deux fils, qui moururent tous deux avant lui; mais l'un d'eux laissa un fils appelé *Dejun Bajan*, & l'autre une fille nommée *Alancu*. *Juldus Khan* maria ensemble

(a) Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi sup.

(b) Idem ibid. & Mr. de Strahlenberg, Introduct. p. 139, 140.

(c) Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi supra, c. 15.

(d) Idem ibid.

(e) Idem ibid.

(f) Idem ibid.

(g) Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi supra.

(h) Idem ibid.

(i) Idem ibid.

* Cette Princesse est appelée *Alancu*, ou *Alancu*, par *Mirkbond* & par *Komdemir*. Ils disent qu'elle étoit fille de *Giudine*, le fils de *Bolduz*, Roi des *Mogols*, de la Dynastie de *Kiat*, le second qui régna dans les Contrées Septentrionales de l'*Asie*, après le rétablissement de cette Nation. Elle épousa son cousin germain *Dusun*, dont elle eut deux fils, nommés *Beigbedi* & *Beigiedi*. Après la mort de *Dusun*, elle gouverna l'Etat, & éleva ses enfans avec une extrême prudence. *Mirkbond* rapporte que suivant une Tradition reçue

Sect. II.
Histoire
des Turcs,
des Tartares,
& des
Mogols,
depuis leur
origine.
&c.

Les Mogols d'après les Tartares.

Kaw-Idill Khan.

Bizin Kajan Khan.

Kipzi Mergan Khan.

Menkoazin Boroll Khan.

Bukbendum Khan.

Simfauzi Khan.

Kaymazu Khan.

Temirtash Khan.

Mengli Chodfa Khan.

Juldus Khan.

Secr. II. ce Prince & cette Princesse, & donna un superbe festin à cette occasion. Mais
 Histoire des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis leur origine, &c.
 il vint à mourir avant que *Dejun Bejan* eut atteint l'âge requis par les Loix pour le qualifier à régner par lui-même, qui étoit celui de 30 ans. *Dejun Bejan* ne survécut pas longtems à son grand-pere. Cependant il eut deux fils d'*Alancu*. L'aîné des deux avoit 7 ans quand son pere vint à mourir. Quelques Ecrivains Tartares le nomment *Belgadei*, & d'autres *Belgaiat*. Le plus jeune, qui pouvoit avoir alors 6 ans, s'appelloit *Begdjadai*, ou *Bugnat* suivant d'autres. *Alancu*, durant la minorité de ses enfans, gouverna le Royaume, & refusa constamment de se remarier. Cependant elle fut dans la suite violée par un incube, devint enceinte de cet étrange commerce, & accoucha de trois fils, que les Historiens Tartares appellent *Bocum Catagun*, *Boski Zalzi*, & *Budenfir Mogak*. La Tribu des *Cataguns* tire son origine du premier, & celle des *Zalzuts* du second; le troisième régna sur les *Mogols*. Quelque ridicule que cette Histoire puisse paroître, elle ne laisse pas d'avoir été rapportée par tous les Historiens Orientaux qui traitent de l'origine des Tartares. Et la chose est d'autant moins surprenante, que les Fondateurs des grands Empires ont, à en croire leurs panégyristes, presque tous eu une origine surnaturelle. C'est de quoi *Jules-César* & *Romulus* pourroient nous fournir des exemples (a).

Budenfir * *Mogak Khan* eut deux fils, nommés *Tumu* & *Tocha*. Ses descendants, aussi bien que ceux de *Bocum Catagun* & de *Boskim Zalzi*, prirent le surnom de *Niron*. *Tocha*, le plus jeune des fils de *Budenfir Mogak*, occupa après son pere le Trône des *Mogols* (b).

Tocha Khan étant mort, son fils *Dutumin* fut reconnu des *Mogols*. Il eut neuf fils, desquels il y en eut huit de tués par les *Djalagirs*, dont nous aurons occasion de parler dans la vie de *Genghis Khan* (c).

Kaydu

(a) Mohammed Ebn Emir Khoandschah & Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi supr. Liv. L. I. c. 5. C. Sueton. Tranquill. D. Jul. Cæc. c. 6. D'Herbel. Bibl. Orient. p. 685. Mr. de Strahlenberg, Introduct. p. 46.

(b) Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi supr. Ebn Abd-allatif & Mr. Petit de la Croix, in Hist. Genhiz. p. 8. Vid. etiam D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 217, 218. Mirkh ubi supr. (c) Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi supr.

dans toute la Tartarie, elle fut rendue enceinte par un Esprit, & que tous les Seigneurs de sa Cour furent témoins de ce commerce. Le même Auteur ajoute qu'elle accoucha de trois fils, nommés *Bukun Cabaki*, *Bukin Salegi*, & *Buzangir*. Du premier descendent les Tartares, appelés *Cakakin*, & *Kuppink*; du second les *Selgiucides*; & du troisième, ces fameux Conquêteurs *Genghis Khan* & *Timur Beg*. *Khondemir* dit que la miraculeuse grossesse d'*Alancu* ressembloit à celle de *Miriam* pere d'*Issa*; d'où d'Herbelot infère que les Mogols ont professé autrefois le Christianisme, dont cependant il ne reste à-présent aucune trace parmi eux. Mais nous croyons plutôt que toute l'Histoire n'est qu'une fable, inventée uniquement pour faire honneur à la Famille de *Genghis Khan* (1).

* Abd-allatif appelle ce Prince *Buzanger*, au-lieu que d'Herbelot le nomme *Buzangir*. Suivant ces Auteurs il régna dans le Turkestan vers le tems d'*Ahu Moslem* Gouverneur de *Khorassan*, qui vivoit vers l'an de l'Hégire 132, & de notre Ere 749, quand il chassa les *Ommiyades*, & qu'il éleva les *Abassides* au Califat. Desorte que si *Budenfir Khan* fut son contemporain, ce Prince doit avoir régné à peu près 427 ans avant *Genghis Khan*; au-lieu que, suivant *Abu'l Ghazi Bahadur Khan*, il précède ce Conquêteur de 150 ans (2).

(1) Mirkhond & Khondem. ubi supr. Vid. etiam D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 21.

(2) D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 217, 218.

Kaydu Khan, le seul qui survécut à ses frères, monta sur le Trône après la mort de son père. Ce Prince eut trois fils, dont deux furent les Ancêtres de la Tribu des *Bayzurs*. Il en sera fait mention dans la suite (a).

Après la mort de *Kaydu Khan*, son fils aîné *Bassir Khan* monta sur le Trône. Ce fut un vaillant Prince, qui subjuga quantité de Provinces (b). *Tumana Khan* succéda à son père *Bassir Khan*. Il réduisit sous son obéissance toute la Tribu des *Nirons*, rendit ses Sujets heureux, & eut neuf fils. Il avoit parmi ces fils deux jumeaux, nommés *Cabul* & *Cazuli*. L'aîné des neuf frères s'appelloit *Zuzuf*, qui eut trois fils, *Butakin Uruth*, & *Mankatt*, desquels les trois Tribus des mêmes noms tirent leur origine.

2. Le second fils de *Tumana Khan* s'appelloit *Janinsbar Tumanza*, & fut aussi le père d'une branche particulière. 3. Le troisième fils de *Tumana Khan* se nommoit *Zamcazum*, & c'est de lui que les *Badurgins* tirent leur origine. 4. Le quatrième s'appelloit *Batkilki*, & c'est de lui que sont nés les *Budats*. 5. Le cinquième étoit *Cabul Khan*, grand-père de *Genghis Khan*. 6. Le sixième étoit *Cazuli*, qui eut un fils nommé *Jedemsi-Burlas*, Ancêtre de tous les *Burlas*. *Amis Timur Khan*, ou *Timur Beg*, étoit de cette Tribu. Le mot de *Burlas* veut dire le Chef d'un Corps de Troupes. 7. Le septième se nommoit *Udur-Bajan*, père des *Cajurs*. 8. Le nom du huitième étoit *Balzar Oglan*, à cause qu'il étoit boiteux, *Oglan* signifiant dans la Langue des *Mogols* estropié; c'est de lui que descendent les *Pilots*. 9. Le neuvième fils de *Tumana Khan* avoit nom *Olzingan*, & c'est de lui que la branche des *Basfuts* tiroit son origine. Les *Mogols* désignent par le nom d'*Olzingan* un homme qui s'est tenu longtems au coin de son feu: ce nom a été, par une espèce d'allusion, donné ensuite aux plus jeunes fils, à cause que leurs parens les gardent ordinairement plus longtems au logis que leurs autres enfans. Nous aurons occasion dans la suite de parler au long de ces différentes Tribus (c).

Après la mort de *Timana Khan*, son fils *Cabul Khan* monta sur le Trône. Il eut six fils, sçavoir; *Ukinjargak*, *Bortan-Bayadur*, *Kutuktu*, *Manga*, *Cassan*, *Bayadur*, *Coblacan*, & *Budan Kojat*. Il est bon d'observer ici, que le nom ou surnom de *Kojat* avoit été hors d'usage durant une longue suite d'années; & que *Cabul Khan* fut le premier qui le fit revivre dans la famille (d). *Cabul Khan* étant mort son fils *Bortan Khan* fut revêtu de la Puissance Souveraine. Il eut quatre fils: *Mungadrai*, *Bugan Tayshy*, *Jessugi Bayadur*, & *Daristlai-Bulas*, dont les descendans gardèrent aussi le nom de *Kojats* (e). *Jessugi Bayadur Khan* succéda à son père *Bortan Khan*. Il eut cinq fils: 1. *Tamuzin*, ou *Genghis Khan*, qui ne prit ce dernier titre qu'après avoir été proclamé Khan. 2. *Zuzicar*, c'est-à-dire, un convive tel qu'un loup. 3. *Kazun*. 4. *Tamuka*. 5. *Belgatai*. Ces cinq frères avoient un cercle rouge

(a) Idem ibid.

(b) Idem ibid.

(c) Abu'l Ghazi Bahadur Khan, Hist. Ge-

nealog. des Tur. Part. II. c. 15.

(d) Idem ibid.

(e) Idem ibid.

SECT. II. rouge entre la prune & le blanc de leurs yeux ; & comme les *Mogols* appelloient cette sorte d'yeux *Borzugan*, la postérité de ces cinq freres fut surnommée *Borzugan Kajat*. *Tamuzin* ou *Genghiz Khan* descendoit, aussi-bien que ses freres, dans la neuvième génération, de *Budenfir Mogak*, fils qu'*Alancu* veuve de *Dejun Béjan* avoit eu d'un incube, comme nous l'avons rapporté ci-dessus (a).

L'Abregé que nous venons de donner de l'Histoire des *Turcs*, des *Tartares* & des *Mogols*, est tiré de divers Auteurs Orientaux, & en particulier d'*Abu'l Ghazi Babadur Khan* de *Khowarazm*, & le période que nous avons parcouru, va depuis leur origine jusqu'à la naissance de *Genghiz Khan*. Mais pour donner à nos Lecteurs une idée plus exacte des sources où nous avons puisé, & sur-tout de l'Ouvrage d'*Abu'l Ghazi Babadur Khan*, qui n'a été apporté en Europe que depuis peu, nous ajouterons ici les observations suivantes (b).

1. Les Ecrits des Historiens *Tartares*, & en particulier celui du Khan de *Khowarazm*, sont remplis de fictions, dont quelques-unes peuvent passer pour de grossières absurdités. Cependant il seroit injuste d'inférer de-là, qu'il ne s'y trouve rien de vrai. *Mabomet*, dans son *Akoran*, abonde en fictions ; & cependant plusieurs de ces fictions sont fondées sur des faits incontestables. Les Auteurs *Arabes*, dont quelques productions ont fait paroître le même goût pour le fabuleux, qui éclate dans les Ouvrages des derniers Historiens *Persans*, & dans celui du Khan de *Khowarazm*. Nous en disons autant des Annalistes & des Historiens *Turcs*. Enfin, les Orientaux ont toujours été épris du merveilleux, & leurs Auteurs ont donné dans ce goût en partie pour plaire à leurs Lecteurs. Mais on ne sauroit rejeter leur témoignage à cause de cela, au-moins avec quelque ombre d'équité (c).

Ces Auteurs, particulièrement les Historiens *Tartares*, sont outre cela très-ignorans en Chronologie ; mais cet article n'empêche pas non plus qu'ils ne soient dignes de foi à d'autres égards. Quels Ecrivains péchèrent jamais autant contre la Chronologie que ces Auteurs *Arabes*, qui racontent des événemens arrivés dans les tems les plus reculés, ou même peu de siècles avant l'*Hégire* ? Nonobstant cela, leurs Ouvrages ne sont-ils pas très-estimés des Sçavans ? Le même reproche, d'avoir commis les plus étranges fautes en Chronologie, est applicable aux anciens Ecrivains *Persans*, qui ont fourni à *Giaatheddin Ebn Hamameddin*, surnommé *Kbondemir*, & à *Mohammed Ebn Emir Khoand Schab*, les matériaux pour leur Histoire de

(a) *Abu'l Ghazi Bahadur Khan* ubi sup.

(c) *Moham. in Al-Kor. Abulfed. alifque*

(b) *Mr. de Strahlenberg, Introduit. p. Script. Arab. pass. Demetrius Cantemir, Hist. de l'Empire des Othomans, pass.*

* Le Manuscrit contenant l'Histoire Généalogique des *Turcs*, des *Tartares*, & des *Mogols*, écrite par le Khan de *Khowarazm*, a été apporté en Europe par *Strahlenberg*, qui l'avoit traduit du *Turc* en *Allemand* ; nous en avons aussi une traduction *Françoise* publiée à *Leide* en 1726 (1).

(1) *De Strahlenberg, Introduit. p. 127. 128.*

de la Dynastie des *Pisfchadiens*. Car pour nous borner à un seul exemple, ils assurent que *Kijomaras*, le premier Roi de *Perse*, étoit le fils d'*Arax*, le fils de *Sem*, le fils de *Nod*; au lieu qu'il paroît par le Dr. *Hyde*, qu'il doit avoir été le *Dijocès*, qui occupa le premier le Trône des *Mèdes*, après que ceux-ci eurent secoué le joug *Assyrien*. Les Grecs eux-mêmes appelloient les premiers siècles le *siècle inconnu*, & les siècles qui vinrent ensuite le *siècle fabuleux*, au bout duquel commença le *siècle historique*. Ainsi il est très-naturel que des Barbares, tels que les Turcs, les Tartares & les Mogols; dont les vastes Etats n'étoient encore peuplés qu'en partie dans le tems que la Grèce formoit déjà une puissance assez considérable, ayant entremêlé des particularités fabuleuses à l'Histoire de l'Origine & des premiers Exploits de leur Nation? Il est certain qu'il n'ont fait aucune figure considérable jusqu'au tems où les *Scythes* passèrent le *Tanais* sous la conduite de *Madyès*, puisque l'Ecriture qui fait mention des principaux Peuples voisins avant le tems d'*Esther*, ne parle absolument point d'eux. Il suit de ce raisonnement, que ni eux, ni les *Chingis*, n'ont joué un rôle un peu distingué aussitôt que les Grecs, & bien moins encore d'aussi bonne heure que les plus anciennes Nations. Ainsi, malgré les erreurs chronologiques de

Sec. II.
Histoire
des Turcs,
des Tartar-
es, & des
Mogols;
depuis leur
origine
&c.

* *Cicéron* assure qu'*Arbaces* fut le premier Roi des *Mèdes*, après qu'ils eurent secoué le joug *Assyrien*, 747 ans avant la naissance de J. C. Mais nous avons démontré, dans un autre endroit de cet Ouvrage, l'absurdité de cette notion. Ainsi tout Lecteur intelligent préférera l'autorité d'*Hérodote*, sur l'article en question, à celle de ce prétendu Historien. Le Dr. *Hyde*, à la vérité, semble admettre le témoignage d'*Hérodote*, relativement à l'avènement de *Dijocès* au Trône de *Médie*; & cependant il donne la préférence aux récits fabuleux que sont touchant ce Prince quelques Ecrivains Orientaux modernes. Il se trompe aussi, lorsqu'il attribue à *Hérodote* d'avoir dit que *Dijocès* fut élu Roi des *Perles* par ce Peuple; & qu'avant cet événement il faisoit son séjour en *Perse*. Car, suivant *Hérodote*, *Dijocès* étoit *Mède*, avoit toujours vécu en *Médie*, & fut à la fin élevé sur le Trône de ce Pays par les suffrages de ses compatriotes. Or les *Perles* furent indépendans des *Mèdes* durant tout le règne de *Dijocès*, comme on peut l'insérer de plus d'un endroit de cet excellent Historien. Car il nous apprend que *Phraortès*, fils de *Dijocès*, assujettit les *Perles* aux *Mèdes*, ce qui prouve l'indépendance antérieure des premiers, lors de l'avènement de ce Monarque à la Couronne. D'ailleurs nous avons déjà prouvé, que la Conquête de la *Perse* n'a point été faite par *Phraortès*, mais par son fils & Successeur *Cyaxare*. Le Dr. *Hyde*, peu content d'être tombé en contradiction avec lui-même, fait aussi d'*Hérodote* le portrait le plus injurieux: *Henotus*, dit-il, qui nunquam in Veritatis Scholis educatus, &c. *Hérodote* qui n'a jamais été élevé dans l'Ecole de la Vérité, &c. ce qui ne l'empêche pas de souscrire immédiatement après à ce que cet Auteur a avancé concernant *Phraortès*, & cela en opposition à un Auteur Oriental. Enfin, quoique le Dr. *Hyde* ait certainement été un homme d'une profonde érudition, ses Ouvrages ne sont pas finis comme ils devraient l'être. Plusieurs de ses observations sont rassemblées avec peu de choix, & entre-mêlées d'erreurs; divers articles ont besoin d'éclaircissement, & les parties du tout auroient besoin d'être mises dans un autre ordre. Ainsi une nouvelle édition de son *Historia Religioni Petrum Persarum*, rendue meilleure par quelques changemens dans le Plan original, par divers éclaircissements, qui fissent évanouir les contradictions apparentes, & par l'addition de bien des choses curieuses, relatives à la Religion des anciens *Perles*, qui ont été omises dans cet Ouvrage, seroit sûrement un présent de grand prix pour les Connaisseurs (1).

(1) Diod. Sic. Lib. II. c. 3. Hérodote. Lib. I. c. 95 — 99. *Bibl. Supr.* T. I. L. I. c. 2. & T. III. p. 123 — 126. *Hyde in Hist. Rég. Pers.* p. 105.

SECT. II. de leurs narrations, ces narrations ne laissent pas de mériter quelque croyance : sans quoi il faudroit rejeter tous les anciens Mémoires Historiques des Grecs, & de tous les autres Peuples, à l'exception des Juifs (a).

3. Ces éclaircissements étant donnés, nous allons considérer quelques-unes des erreurs d'Abu'l Ghasi Bahadur Khan, qu'on pourroit regarder comme les plus importantes ; & qui néanmoins, tout bien examiné, ne sçauroient invalider entièrement son autorité (b).

4. Notre Auteur place Ogus Khan dans la neuvième Génération depuis Japhet fils de Noé ; ce qui est impossible, l'Empire de Kitay ayant été très-puissant du tems de ce Conquérant, & par conséquent devant déjà avoir subsisté depuis un bon nombre d'années. Iran ou la Perse, aussi-bien que la Grande Boukharie, étoient alors bien peuplées. Les Villes de Samarcande, de Balkh, de Cabul, de Cashmire, & de Badaysban, se trouvoient dans une condition florissante ; même, le Turkestan, l'Andisjan, le Khotwarasm, l'Irak, l'Arménie, l'Aderbaydjan, contenoient en ce tems-là quantité de Villes. Il semble donc, à la première vue, que cette partie de l'Histoire Tartare est absolument fautive (c).

Mais nous n'avons garde d'admettre cette conclusion. Car quoique nous soyions convaincus que les Monarchies de Kitay & de Perse, de même que les Villes de Balkh, de Cabul, de Cashmire, de Badagsban & de Samarcande, n'ont commencé à exister que longtemps après le période en question, nous ne sçaurions cependant nous empêcher de croire qu'il y a dans l'Histoire d'Ogus Khan quelque chose de vrai, & quelque chose aussi dont Hérodote fait mention. Ce que le Khan de Khotwarasm rapporte des exploits de ce Prince, s'accorde pour l'essentiel avec ce que Mohammed Ebn Emir Khoandschab en dit ; & la mémoire de ce Conquérant a été en grande vénération presque dans tout l'Orient durant un grand nombre de Siècles ; desorte qu'on ne sçauroit révoquer en doute qu'il n'ait réellement existé, à moins de vouloir donner dans un Pyrrhonisme historique. Ce n'est pas que nous ne convenions que les conquêtes de ce Monarque ont été amplifiées, & le Siècle, où il a vécu, reculé par les Historiens Tartares, au point de pécher contre les règles de la probabilité. Mais, comme nous l'avons observé, il faut avoir égard au génie des Tartares, qui les porte à l'hyperbole, & à augmenter l'admiration due à leurs plus fameux Héros : foible qui ne leur est nullement particulier. Leur ignorance en Chronologie achève ce qui pourroit encore manquer à leur justification (d).

Vraîsemblablement Ogus Khan est le Madyas d'Hérodote ; d'où il suivroit que

Ogus
Khan is
Madyas
d'Hérodote.

(a) Idem ibid. Mohammed Ebn Emir Khoandschab Khondem. D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 243. Hic supr. T. IV. p. 1. &c. Tho. Hyde in Hist. Relig. Vet. Pers. p. 179, 171. Oxon. 1700. Herodot. Lib. I. & Lib. IV. Ezech. XXXVIII. 2, 3. & XXXIX. 1.

(b) Hic supr. Tom. IV. p. 98. &c.

(c) Abu'l Ghasi Bahadur Khan's Genealog. Hist. des Tatars, Part. II. c. 2. Mir khoand ubi supr. D'Herbel. Bibl. Orient. p. 685.

(d) Abu'l Ghasi Bahadur Khan & Mohammed Ebn Emir Khoandschab ubi supr. Mr. de Surabienberg, Introd. p. 46.

que les conquêtes de ce Prince ont consisté à réduire sous son obéissance la Haute Asie. Ogus Khan, suivant notre Historien, se rendit maître des Villes d'Arménie qui appartenoient à la Haute Asie, aussi-bien que des Provinces voisines. Or nous ne connoissons aucun Prince Scythe qui se soit rendu maître de ce Pays, excepté le Madyès d'Hérodote. Le même Conquérant, suivant Abu'l Ghazi Bahadur Khan, prit plusieurs Villes en Aderbayagjan, les unes par force, les autres par capitulation. Aderbayagjan est incontestablement l'ancienne Médie, & le Madyès d'Hérodote est le seul Prince Scythe qui ait envahi ce Pays. Le Héros Tartare pénétra en Sham, ou Syrie, & vint même jusqu'aux frontières de Mefr, c'est-à-dire d'Egypte; mais, à l'exception de Madyès, aucun Roi Scythe n'entra jamais en Syrie, ni n'approcha des frontières de l'Egypte; or nous apprenons d'Hérodote que Madyès fit l'une & l'autre de ces choses. Ce fut la dernière expédition d'Ogus Khan, suivant notre Auteur; & il paroît par Hérodote, qu'après que Madyès se fut approché des frontières de l'Egypte, il ne fit plus rien de mémorable. Tous les Sçavans sont d'accord, que par Gog & Magog, mais particulièrement par Gog, dans le Prophète Ezéchiel, il faut entendre les Scythes. Or nous ne trouvons les mots en question employés dans l'Ecriture comme noms propres, que vers le tems d'Ezéchiel: d'où l'on pourroit inférer qu'avant ce tems-là les Scythes n'ont pas joué un rôle fort considérable aux environs du Pays habité par le Peuple Juif. Il s'ensuivroit de plus, que l'expédition d'Ogus Khan en Arménie & en Aderbayagjan, Sham & Mefr doit avoir été la même que celle de Madyès en Syrie. Ogus Khan étant venu à mourir, ses conquêtes ne restèrent pas longtems annexées à ses Etats héréditaires, puisqu'aucun de ses Successeurs ne le fit respecter comme un puissant Monarque; & les Scythes sous Madyès ne possédèrent leurs conquêtes que 28 ans, en ayant été dépouillés au bout de ce terme par les Médes. Enfin, comme le Dr. Hyde a prouvé, que probablement Kéjomaras, le premier Roi de Perse de la Dynastie des Pischadiens, a été le Prince sous la conduite duquel les Médes s'élevèrent le joug Assyrien, nous devons le supposer le même que Déjocès, le premier Roi de Médie après sa révolte contre l'Assyrie, suivant Hérodote. Or notre Historien Tartare place l'irruption en Arménie, en Sham, & en Aderbayagjan, peu d'années après la mort de Kéjomaras; si bien que comme Déjocès fut tué par les Assyriens vers l'an 656 avant notre Ere, & que les Scythes, commandés par Madyès, pénétrèrent dans ces Pays 19 ans après la mort de Déjocès, il nous semble très-probable que l'Ogus Khan d'Abu'l Ghazi Bahadur est le Madyès d'Hérodote (a).

Il suit de ce que nous venons de dire, qu'Ogus Khan mit fin à ses expéditions vers l'an avant notre Ere 631, & que sa conquête du Kitay ou du Katbay, &c. ne réside que dans l'imagination des Tartares modernes. La

(a) Herodot. Lib. 1. & L. IV. Abu'l Ghazi Bahadur Khan's Hist. Genesalog. des Tot. Part. II. c. 2, 3. Ezech. XXXVIII. 2, 3. & XXXIX. 1. D. Augustin. Calmet ubi supra, in Dissert. de Gog & Magog.

Tome XIII.

E

Sacr. II. Histoire des Tartares, & des Mogols, depuis leur origine. &c.

Abu'l Ghazi Bahadur Khan & Hérodote Chine forissent le témoignage l'un de l'autre. Th. Sig. Bayer. Chronolog. Scythic. Vet. in Comment. Acad. dem. Scientiar. Imperial. Petropolitens. Tom. III. ad ann. 1728. p. 295—388. Petropoli, 1732.

Sect. II. *Chine & la Grande Tartarie* n'étoient alors, suivant toutes les apparences, que médiocrement peuplées, puisque *Gog & Magog*, le *Jagiuge & Magiuge*, ou le *Tajuj & Majuj* des Orientaux, furent presque inconnus aux *Juifs*, & aux Nations voisines, avant ce tems-là, & semblent n'avoir même alors désigné que les *Scythes proprement dits*. Ainsi l'Histoire d'*Ogus Khan*, qui qu'entre-mêlée de divers accidens fabuleux, & d'erreurs chronologiques grossières, ne laisse pas d'être fondée sur des faits; & le témoignage d'*Abu'l Ghazi Bahadur Khan* fortifie celui d'*Herodote*, qui à son tour ajoûte un nouveau poids à l'autorité de l'Historien *Tartare* (a).

5. Il n'y a certainement aucune ombre d'apparence qu'un Prince ait partagé entre 48 personnes un Empire, dont il étoit le maître de se conserver la possession à lui seul; & c'est cependant ce qu'*Abu'l Ghazi* rapporte au sujet de *Kinn Khan* peu de tems après son avènement à la couronne. Mais de cela même ne pourrions-nous pas inférer, qu'il y a quelque vérité cachée sous cet air fabuleux, comme par exemple que la division du Peuple *Turc*, *Tartare*, ou *Mogol*, en 48 Tribus, est d'une haute antiquité, & si haute que quand *Khoja Rasbud*, *Khosda Rasbud*, ou *Fadlallah*, finit son Histoire *Tartare*, par le commandement de *Gazan Khan*, l'an de notre Ere 1302, pour ne pas dire sous le règne de *Genghis Khan* lui-même, on n'avoit aucune tradition certaine touchant l'auteur de cette division. L'Historien *Perse*, *Mahammed Ebn Emir Khoand Schab* rapporte, quoique moins clairement, quelque chose de pareil au sujet du père de ce Prince, c'est-à-dire au sujet du grand *Ochus Khan* (b).

6. Suivant notre Historien, les *Tartares*, commandés par *Siuntz Khan*, détruisirent l'Empire des *Mogols*, dont le nom resta enséveli dans *Irganakon* durant l'espace de 450 ans. Nous avons vu comment ils sortirent de cette délicieuse retraite. Durant le séjour qu'ils y firent, ils s'étoient multipliés au point, qu'à leur sortie d'*Irganakon* ils désirèrent les *Tartares*, Nation guerrière, & renversèrent leur Empire. Quelque déstitué de vraisemblance que ceci puisse paroître, il doit cependant s'y trouver quelque chose de vrai, puisque les *Mogols*, dans toute l'étendue de leur Empire, célèbrent jusqu'à ce jour l'anniversaire de leur sortie d'*Irganakon*. Ce jour ils rougissent au feu un fer, sur lequel le Khan donne le premier un coup de marteau; après quoi les Chefs des Tribus, & les principaux Officiers en font de même; leur exemple est imité ensuite par les particuliers de chaque Tribu. *Strahlenberg* conjecture que *Prométhée* attaché au Mont *Caucaze*, & tiré de-là par *Vulcain*, fait allusion à ce mémorable événement. Le même Auteur croit que la défaite des *Mogols* par *Siuntz Khan*, le séjour de ceux d'entre eux qui survécurent à cette catastrophe dans *Irganakon*

(a) Th. Sig. Rayer, ubi supr. p. 303. Genealogie des Tatars, Part. II. c. 2, 3. D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 470, 471. Herodot. Lib. I. & Lib. IV.

Mr. de Strahlenberg, Introduct. p. 39-51. (b) Abu'l Ghazi Bahadur Khan ubi supra, Esch. ubi supr. Joseph. Antiquit. Lib. VII. c. 3. & 5. Mohammed Ebn Emir Khoand Schab, ubi supr. Vid. & d'Herbel. Biblioth. Orient. p. 685.

Extrange particularité rapportée par les Historiens Tartares, & qui cependant indique une vérité historique.

Autre du même genre.

nakon durant 450 ans, leur sortie de cette retraite, & la victoire qu'ils remportèrent ensuite sur les *Tartares* sous la conduite de *Bertezena Khan*, ont rapport à la guerre entre les *Pygmées* & les *Gruës*. Il observe que *Plin* appelle les *Pygmées*, *Cattuzi* ou *Katuzi*, nom qui a beaucoup d'affinité avec celui de *Kajat*, que les *Mogols* portèrent durant leur séjour en *Irgana-kon*; & qu'après leur sortie de-là ils firent la guerre aux *Tartares*, qui, tels que les *Gruës*, avoient annuellement leurs quartiers d'Été & d'Hiver; car en Été ils vivoient sur les bords des Lacs, des Rivières, ou des Mers, qui leur fournoient du poisson en abondance; &, pendant l'Hiver, ils vivoient du gibier qu'ils prenoient à la chasse dans les Bois. Aussi *Plin* & *Solin* comparent-ils les *Scytbes* à des *Gruës*, & entendoient-ils par les *Pygmées* un Peuple belliqueux. Les mêmes Auteurs appellent la Ville Capitale des *Pygmées* *Géranie*, & *Géronia*, apparemment au-lieu de *Gergonia*; mot qui diffère peu de celui d'*Irgania*, ou d'*Irgana-kon*. D'ailleurs ces deux mots ont la même signification, comme *Strahlenberg* l'a démontré. C'est ce qui est confirmé outre cela par la situation du Pays des *Pygmées*, qui, suivant *Plin*, est à peu près la même que celle de la Contrée des *Mogols* & des *Tartares*. Enfin, comme *Plin* nous apprend que les *Pygmées* furent mis en fuite par les *Gruës*, de-même, suivant *Abu'l Ghazi*, les *Mogols* eurent le malheur d'être défaits par les *Tartares* sous la conduite de *Sinuz Khan* (a).

Avant de quitter cet article, nous croyons devoir observer que *Strahlenberg* a découvert un accord surprenant entre *Abu'l Ghazi Bahadur Khan* & *Annius de Viterbe*; ce qui prouve que ce dernier Auteur doit avoir eu en main d'excellens matériaux pour la composition de l'Histoire ancienne, quoiqu'il n'en ait fait aucun bon usage. Ceux qui en voudront sçavoir davantage sur ce sujet, feront bien de consulter l'Auteur lui-même, & ne plaindront pas la peine qu'ils auront prise (b).

Nous concluons de ce qui vient d'être dit, que les *Tartares* ne sçauroient guères faire remonter leur Histoire plus haut que leur fameuse sortie d'*Irgana-kon*. Et même dans cette supposition, il s'en faut bien qu'on doive tout admettre comme vrai. Car le nombre d'années qu'il y a entre *Bertezena Khan* & *Cabul Khan*, le bisayeul de *Genghiz Khan*, monte à 2550, quoique notre Historien ne mette entre eux que 17 Khans qui s'entre-suivent, ce qui est au moins 2000 ans de trop, même en accordant à chacun d'eux un règne de 30. ans. Enfin, le Période Historique des *Tartares* commence proprement au règne de *Genghiz Khan*, comme celui des *Romains* fait à *Romulus*, & celui des *Arabes* à *Mahomet* (c).

7. No-

(a) *Abu'l Ghazi Bahadur Khan* ubi sup. c. 4. 5. Mr. de *Strahlenberg*, Hist. Geograph. Descript. &c 416, 417, 418. Mr. Petit de la Croix, Hist. de *Genghiz*, p. 8. *Abdül Beld*, Hist. Sincér. p. 71, 72. edit. ab *Adr. Mull.* Greiffenhausen. D'Herbel. ubi sup. p. 489. *Plin.* Lib. IV. c. 11. *Solin.* c. 10. & 16. *Calmach*, in Orat. de Bell. Tarcic. apud *Bizar*. Hist. Rer. Persicar. p. 389. Hieronym. in Ezech. XXVII. Bu-

del Lexic. Græc. Scapul. Lexic. Græc. Lat. p. 1411. *Job. Ludolph.* Comment. Hist. Æthiop. p. 73. *Tho. Hyde* Hist. Rel. Vet. Pers. p. 427. G. G. *Leibniz* in Miscel. p. 133. Voyez aussi l'Introduit. de *Strahlenberg*, p. 20. & p. 139, 140, 141.

(b) Mr. de *Strahlenberg*, Introduit. p. 141.

(c) *Abu'l Ghazi Bahadur Khan*'s Hist. Genealogic. des *Tatars*, Part. II. c. 15. Voyez aussi la Préf. du Traducteur, p. 2, 9.

SECT. II.
Histoire
des Tatars,
des Tarta-
res, & des
Mogols,
depuis leur
origine.
&c.

Sect. II.
Histoire
des Turcs,
des Tartares
& des
Mogols,
depuis leur
origine,
&c.

Les Historiens
Tartares &
Persans
peu d'accord entre
eux.

7. Notre Auteur *Abu'l Ghazi Bahadur Khan* n'est nullement d'accord avec les Historiens *Persans* sur divers articles. Ces derniers, par exemple, font de *Tur*, Fondateur de la Nation *Turque*, le fils d'un de leurs premiers Monarques, & représentent les Princes *Tartares* comme ayant été vaincus & rendus Tributaires par leurs Héros; ce qui est diamétralement opposé au témoignage de notre Historien *Tartare*. Les Ecrivains *Persans* représentent *Afrasiab*, Roi de *Turkestan*, comme ayant fait la conquête de la *Perse*; au-lieu que, suivant le Khan de *Khwarazm*, *Afrasiab* n'a jamais été mis au nombre des Empereurs *Mogols* ou *Tartares*. Mais de pareilles diverfités doivent être attribuées à cet esprit de jalousie, qui a régné entre les *Persans* & les *Tartares*. Les Historiens épousent presque toujours en pareil cas les intérêts de leur Nation; & c'est ce qui nous a déterminé à passer sous silence ce que les Auteurs *Persans* rapportent concernant les affaires des *Tartares*, excepté quand ils confirment ce que dit *Abu'l Ghazi*. D'ailleurs, nous aurions donné dans d'inutiles répétitions, puisque tout ce que les meilleurs Historiens *Persans* rapportent au sujet des anciens Princes *Turcs* ou *Tartares*, se trouve dans notre Histoire de *Perse*, telle qu'elle nous a été transmise par des Auteurs Orientaux (a).

Nous avons omis les exploits de quelques Princes, ou Chefs de Tribus particulières, qui ont vécu peu de tems avant la naissance de *Genghiz Khan*, croyant qu'il vaut mieux les insérer dans l'Histoire du règne de ce Prince, quand il s'agira de marquer quelles Tribus il réduisit sous son obéissance. Nous suppléerons en même tems aux omissions, dont nous nous sommes peut être rendus coupables dans cette Histoire des anciens *Turcs*, *Tartares* & *Mogols*, depuis leur origine jusqu'à la naissance de *Genghiz Khan* (b).

Nous aurions pu grossir cette Histoire *, en y insérant un détail circon-

(a) Hic supr. T. IV. p. 103. &c. *Abu'l Ghazi Bahadur Khan* ubi supr. Part. II. c. 11. (b) *Abu'l Ghazi Bahadur Khan*, ubi supra, Part. II. c. 6, 11, 13, 14. Voyez aussi la Préf. du Traduct. p. 10, 11.

* Nous n'avons rien dit non plus des transmigrations des Colonies *Scythes* & *Tartares* de différents endroits de *Scythie* ou de *Tartarie* en divers endroits de l'*Europe*, à cause que ce détail n'entre pas naturellement dans le plan que nous nous sommes proposé ici. Cependant plusieurs de ces transmigrations ont eu réellement lieu. Les *Chozari*, Colonie *Turque* ou *Tartare*, vinrent du *Turkestan* dans la *Chersonèse Taurique*, & dans les Régions qui s'étendent jusqu'aux sources du *Tanais*, plusieurs siècles avant la naissance de *Constantin Porphyrogénète*. Une autre Tribu de *Turcs* s'établit au-dessus des *Chozari* vers le même tems, & occupa toute l'étendue de Pays qu'il y a entre les sources du *Tanais* & l'*Ister*. Ceux-ci ayant été chassés par les *Pazinactes*, vers l'an de notre Ere 893, allèrent s'établir sur les bords de l'*Ister* ou *Danube*, & dans la *Pannonie*. Le scandinave *Stiernhielm* & *Snorro Sturlaus* ont même démontré que quelques hordes de *Gètes* & de *Scythes* ont habité toute cette étendue de Pays du tems du fameux *Odin*. Ce Guerrier mena une Armée de *Gètes* dans la *Scythie proprement dite*, & contraignit les *Neuri*, les *Géomi*, &c. à passer avec lui dans les Régions Septentrionales & Occidentales de l'*Europe*. *Boyer* ajoute que les *Neuri* étoient le même Peuple que les *Fenni* de *Snorro Sturlaus*, & que les *Finlandois* d'à-présent. C'est ce qui est confirmé par *Tacite*, qui dit que de son tems les *Fenni* mennoient une vie errante le long des bords de la *Vistule* à la manière des *Scythes* ou *Tartares* (1).

(1) Theophrast. Byzant. p. 141. Stiernhielmus apud Olafum Verellum ad Her. Saga, p. 65. & seq. Snorro Sturlaus, Tom. I. p. 2, & alibi. Tacit. apud T. S. Mayeri in Comment. Scythic. ut & apud Boyerum ibid. p. 319—321.

constancié des guerres entre les *Persans* & les habitans d'*Abtela*, qui étoient Sac. II. furement les *Kaganes* & *Eubaltis*, *Nephtalites* ou *Ephthalites* des Grecs. *Histoire* Mais comme nous avons déjà rempli cette tâche dans l'*Histoire* des *Per-* des Tartar-
sans, & que nous avons considéré ces *Ephthalites* comme le même Peuple res, & des
que les *Huns*, nous aurions pris une peine assez inutile en insérant ici ce Mogols,
qui les concerne. Outre cela, comme notre dessein a été simplement depuis leur
traiter de l'origine & des exploits des *Turcs*, des *Tartares* & des *Mogols*, origine,
jusqu'à la naissance de *Genghiz Khan*, de la manière la plus abrégée qu'il &c.
nous seroit possible, nous aurions été peu d'accord avec nous-mêmes. Les
guerres qu'il y eut entre une branche des *Huns* & les *Persans*, apparten-
nent proprement à l'*Histoire* des *Persans* ou à celle des *Huns* (a).

Nous en disons autant de la transmigration des *Gètes* dans les parties septentrionales de l'*Europe*, vers le commencement de l'*Empire Romain*, dont Mr. *Bayer* nous a donné un sçavant détail dans les *Mémoires* de l'*Académie Impériale de Pétersbourg*. Car ces *Gètes*, quoique *Scythes* ou *Tartares* d'origine, ayant abandonné leur terre natale, formèrent un Peuple particulier de grande réputation. Ils furent les Ancêtres de ces *Gotbs* qui se firent tant redouter, & auxquels nous avons assigné une place dans cette *Histoire*. Cependant il sera bon d'observer ici, que les Antiquités des Peuples Septentrionaux sont à tous égards aussi fabuleuses que celles des *Tartares*. Et leur grand Héros *Odin*, *Orbin*, ou *Vodin*, n'a sûrement pas vécu avant le tems de *Pompée*, quoique quelques Antiquaires Septentrionaux l'aient placé dans les siècles les plus reculés. C'est ce qui prouve démonstrativement, que les parties les plus septentrionales de l'*Europe*, sçavoir la *Suède*, la *Norvège*, la *Laponie*, la *Finlande*, la *Litonie*, le *Danemarck*, l'*Esthonie*, &c. n'ont été que médiocrement peuplées avant le tems de *Jules-César*. Quelque paradoxe que cette proposition puisse paroître, nous croyons que Mr. *Bayer* l'a très-bien prouvée. On peut en inférer de plus que ni la *Tartarie*, d'où les *Geta*, *Venni*, &c. sont venus, ni la *Chine*, n'ont été peuplées d'aussi bonne heure que quelques Sçavans modernes le prétendent; & c'est par cette observation que nous terminerons notre *Histoire* des anciens *Turcs*, *Tartares* & *Mogols* (b).

(a) Hic supr. Tom. XIII. Hist. des Huns. Petropolitan. Tom. V. ad an. 1730. & 1731.
(b) Th. Sig. Bayer. Conversion. Scythic. p. 325-359. Petropoli, 1733.
in Commentar. Academ. Scientiar. Imperial.



CHAPITRE X.

HISTOIRE DES INDIENS.

SECTION I.

Description de l'INDE.

SECT. I.

La nom
de l'Inde
donné au-
trefois à di-
vers Pays
éloignés.

NOUS avons déjà eu occasion d'observer, que les Anciens donnoient quelquefois le nom d'*Inde* à l'*Ethiopie proprement dite*, comme le font encore jusqu'à ce jour plusieurs Peuples Orientaux, & particulièrement les *Persans*. Il a été prouvé aussi, qu'ils ont désigné par le nom d'*Indes* plusieurs Peuples éloignés, & particulièrement ceux dont les Pays étoient situés sous la *Zone Torride*. Une partie de la *Scythie* a été annexée à l'*Inde* par *Ptolomée*; & *Plin* y ajoûte quatre Provinces, possédées par les *Gedrosi*, les *Arachoti*, les *Arrii*, & les *Paropamisadae*, & toutes situées à l'occident de l'*Indus*. Mais aucune de ces Provinces, ni quelque partie que ce soit de la *Scythie*, n'appartenoit à l'*Inde proprement dite*, comme on peut l'inférer de la description que *Ptolomée* lui-même donne de ce Pays, dont nous allons à-présent déterminer l'étendue & les limites (*).

Limites
Et censur
de l'Inde.

L'*Inde proprement dite* étoit bornée, suivant *Ptolomée*, à l'Ouest par les Territoires des *Arachoti*, des *Gedrosi*, & des *Paropamisadae*; au Nord par la *Scythie* & par la *Sérique*, étant séparée en partie du premier de ces Pays par le Mont *Imaus*; à l'Orient par la Contrée des *Sinae*; & au midi, par l'Océan des *Indes*. Les limites occidentales ne paroissent pas être si exactement déterminées. Car quoiqu'il soit naturel de supposer, que notre Géographe ait dû faire de l'*Indus* la borne orientale des Provinces habitées par les trois Peuples que nous venons de nommer, comme étant situées à l'ouest de ce Fleuve, & formant par cela même la limite occidentale de l'*Inde*, il ne laisse pas de marquer une espèce d'incertitude à cet égard; puisqu'il appelle l'étendue de Pays, comprenant les bords occidentaux de l'*Inde*, *Indo-Scythie*, ce qui semble indiquer que cette Région appartenoit à l'*Inde*. Cependant ceci n'emporte autre chose, sinon que les *Indiens* & les *Scythes*, qui habitoient le long des frontières, étoient entre-mêlés, comme nous l'avons observé au sujet des *Libyens* & des *Carthaginois*, des *Syriens* & des *Phéniciens*, qui, à cause de cela même, portèrent les noms de *Liby-Phéniciens* & de *Syrophéniciens*. Ainsi l'on ne doit point conclure de ce que *Ptolomée* désigne le Peuple qui habitoit les bords orientaux & occidentaux de l'*Indus*, *Indo-Scythes*, ni que les derniers fussent sujets aux *Indiens*, ou que les premiers se trouvaient sous la domination des *Scythes*; mais

(*) Hic sup. Tom. XII. p. 432 & 433. VI. c. 17. & 20. Arrian. de Exped. d'Herbel. Biblioth. Orient. p. 447. 448. Alexand. Lib. V. c. 4. Dionysius Charax & alib. Ptol. L. VII. c. 1, 2. Plin. Lib. censur in Perieg. vers. 1088.

seulement que ce Peuple étoit un mélange des deux Nations. Ainsi il y a lieu de présumer que *Ptolomée* a pris l'*Indus* pour la borne occidentale de l'*Inde* proprement dite; sur-tout, parce que la chose est affirmée en termes exprès par *Diodore de Sicile*, *Arrien* & *Strabon*. *Plin* paroît aussi avoir été dans ce sentiment, quoiqu'en cela peu d'accord avec lui-même. Les Sçavans sont fort partagés au sujet de l'étendue de ce Pays. La figure en étoit, suivant *Strabon*, une espèce de *Rhomboides*, dont deux côtés excédoient de 3000 stades leurs côtés opposés. Un des premiers contenoit 13000, & l'autre 16000 de ces stades. Outre cela, il y avoit encore deux Promontoires, appartenant au Pays en question, qui s'avançoient 3000 stades dans l'Océan des *Indes*. *Eratosthènes* & *Mégasthènes*, deux Auteurs de *Strabon*, sont d'accord sur cet article; mais un autre de ces Auteurs, nommé *Patrocles*, est d'un sentiment différent. L'*Inde* égaloit en étendue tous les autres Royaumes de l'*Asie*, s'il en faut croire *Ctésias*. *Néarque* dit qu'il ne falloit pas moins de quatre mois pour la traverser, & *Onésicrite* en fait un tiers du Monde habitable. *Diodore de Sicile* donne à l'*Inde* 30000 stades de largeur, & 28000 stades de longueur: mais toutes ces supputations sont fort au-delà du vrai (a).

Sacr. I.
Description
de l'Inde.

Cette vaste Région est située entre le 69. & le 90. degré de Longitude à compter depuis le Méridien de *Londres*, & entre le 8. & le 36. degré de Latitude Septentrionale; car elle s'étend depuis l'embouchure la plus occidentale de l'*Indus* jusqu'à l'embouchure la plus orientale du *Gange*, & depuis *Mus Tag*, ou le Mont *Imaus*, jusqu'au Cap *Comarins*. Les Montagnes, les Rivières, & les fertiles Plaines dont elle est parsemée, font un des plus charmans Pays de la Terre. Les richesses qu'elle renferme dans son sein sont immenses, mais c'est de quoi nous parlerons dans la suite (b).

Sa situation.

Le *Gange*, suivant les anciens Géographes, partageoit ce Pays en deux parties, qu'ils appelloient *India intra Gangem*, & *India extra Gangem*, & cette division est encore actuellement reçue parmi les Sçavans. L'*India intra Gangem* étoit limitée à l'Ouest par l'*Indus*, au Nord par le Mont *Imaus*, à l'Est par le *Gange*, & au Midi par l'Océan des *Indes*. Elle contenoit quantité de Royaumes ou de Provinces, & de Villes, dont nous donnerons quelque idée à nos Lecteurs; après quoi nous ajouterons une description abrégée de l'autre partie de l'*Inde*, située à l'Orient du *Gange* (c).

Quelques Géographes placent dans la partie septentrionale de cette Contrée les *Assii*, les *Thyrai*, & les *Arasaci*, qu'*Alexandre* subjuga en s'avançant vers le *Chosroe*. Les principales Villes de ce Pays étoient *Plegorium* & *Gorydalis*, suivant *Strabon*. Les *Gurai* habitoient près de-là, & virent *Alexandre* passer sur leurs Terres, quand ce Conquérant voulut attaquer

(a) Ptol. & Dionys. Characen. ubi supr.
Bochart. Chan. Lib. I. c. 1. & 25. Arrian. ubi supr. Diod. Sic. Lib. II. c. 85.
86. 87. Plin. Lib. VI. c. 17. Eratosthenes, Megasthenes, & Patrocles, apud Strabon.

Lib. XV. ut & ipse Strab. ibid. Ctes. Nearch. & Onesicrit. apud Strab. ubi supr.
(b) Ibidem ibid. & alibi.

(c) Ptol. Geogr. L. VII. Diod. Sic. Strab. Plin. Arrian. ubi supr.

SECT. I.
Description
d'un des Indes.

quer les *Affaceni*. Les premiers avoient une Ville située près du confluent du *Copben* & du *Chowape*, qu'on nommoit *Nagara* & *Dionysopolis*; mais cette Place n'étoit pas aussi considérable que *Massaga*; Capitale des *Affaceni*, qui ne se rendit aux *Macédoniens* qu'après s'être vaillamment défendue. *Ora* & *Bazira* étoient aussi deux Fortereses situées dans ce même District. *Alexandre* se rendit maître de toutes deux, & obligea la Garnison de la dernière à abandonner la Place, & à gagner un Rocher escarpé appelé *Aornos*. Ce Rocher avoit 200 stades de tour, & 11 stades en hauteur, suivant *Arrien*. Les *Indiens* regardoient ce poste comme imprenable. Car on n'y pouvoit monter que par un sentier étroit, & au sommet il y avoit une source d'eau pure, & une assez grande étendue de terre labourable pour pouvoir nourrir 1000 hommes du blé qui y croissoit. *Hercule* en avoit envain tenté la conquête, dont l'honneur étoit réservé à *Alexandre*. N'oublions pas d'observer ici que la fameuse Ville de *Nysa*, qu'on prétend avoir été bâtie par *Bacchus*, étoit située, suivant *Strabon*, entre le *Copben* & l'*Indus*. Le Mont *Meros*, ou *Merus*, se trouvoit dans le voisinage de *Nysa*. *Bacchus* s'y retira avec son Armée, dans le tems que la peste & d'autres maladies faisoient de cruels ravages dans les Plaines d'alentour. C'est ce qui donna lieu à la fable que *Bacchus* étoit né deux fois, & avoit été tiré de la cuisse de *Jupiter*, ~~mais~~ signifiant une *cuisse* en Grec. Nous avons cru devoir indiquer les noms des Peuples & des Cantons marqués ci-dessus, à cause que de très-bons Auteurs les annexent à l'*Inde* proprement dite, comme étant situés à l'Ouest de l'*Indus* (a).

Taxila étoit une Ville grande & riche, peu éloignée du bord oriental de l'*Indus*, & la plus considérable de toutes celles qui étoient situées entre l'*Indus* & l'*Hydaspes*. Elle étoit fameuse par la sagesse de ses Loix & de ses Réglemens Politiques. Il y a quelque apparence que les *Samarabrie*, les *Samoruceni*, les *Bisambrita*, les *Ofi*, les *Autixeni*, & quelques autres Peuples, habitoient une partie du Pays où *Taxila* étoit située. Toute la Contrée, suivant *Plin*, portoit le nom d'*Amanda*. Il paroît par quelques Auteurs dignes de foi qu'*Alexandre le Grand*, pour perpétuer le souvenir de la victoire qu'il avoit remportée sur *Porus*, & pour éterniser en même tems la mémoire de son Cheval *Bucéphale*, fit bâtir deux Villes, qu'il nomma *Nica* & *Bucéphala*, dont la première a été probablement située sur le bord oriental, & l'autre sur le bord occidental de l'*Hydaspes* (b).

Le Royaume de *Porus* étoit situé entre l'*Hydaspes* & l'*Acesines*, & pouvoit passer pour un des plus beaux Royaumes de l'*Inde*, dans le tems qu'*Alexandre* y porta ses armes victorieuses. Le Pays étoit riche, & contenoit, suivant *Strabon*, jusqu'à 300 Villes, dont les noms, à l'exception d'un très-petit nombre, ne nous ont point été transmis par quelqu'un des anciens Géographes (c).

Les

(a) *Arrien*, de expedit. *Alexand.* Lib. IV. c. 28. *Strab.* Lib. IX. *Diod.* Sic. Lib. II. c. 88. *Ptol.* ubi sup. Vide etiam *Cristoph.* *Cellar.* *Geogr. Antiq.* Lib. III. c. 23.

(b) *Arrian*, ubi sup. Lib. V. c. 4. & 8.

Strab. ubi sup. *Diod.* Sic. Lib. XVII. c. 95. *Curt.* Lib. IX. c. 1. & alib. *Plin.* Lib. VI. c. 20. & alib. *Ptol.* *Geogr.* Lib. VII. c. 1.

(c) *Strab.* *Geogr.* Lib. XV.

Les *Adraïstæ*, Canton Indien, possédoient un District à l'Orient de l'*Acésines*, & de l'*Hydraotes*. Près du bord oriental de ce dernier Fleuve, il y avoit une Ville qu'*Alexandre* prit par capitulation. Le nom de cette Ville, suivant *Arrien* & *Quinte Curce*, étoit l'*Imprama*. Après la réduction de cette Place, *Alexandre* pénétra dans le Pays des *Cathæi*, comme *Arrien* les appelle, ou *Catbei*, comme *Strabon* les nomme. Ce Prince se rendit maître peu de tems après de *Sangala*, leur Capitale, située près du bord occidental de l'*Hyphase*, le dernier Fleuve qu'il passa dans son expédition des *Indes*. Le nom de *Cathæi* semble être d'origine *Tartare*, & fournit une espèce de preuve que les *Tartares* avoient reculé leurs frontières de ce côté-là jusqu'à l'*Hyphase*, lors de cette expédition ; à moins que nous ne supposions que les Soldats d'*Alexandre*, par erreur, appliquèrent le nom d'une Nation voisine au Pays entre l'*Hydraotes* & l'*Hyphase*. Une pareille supposition n'a rien d'absurde, puisque les *Macédoniens* donnèrent le nom de *Jaxarte* * au *Tanaïs* ; ce qui a été cause, suivant *Pline*, que *Quinte Curce* & *Arrien* ont confondu ensemble ces deux Fleuves. Enfin, comme les *Grecs* ne sauroient avoir eu des idées fort exactes des Pays qu'ils traversoient, nous devons nous attendre à trouver bien des fautes dans ceux de leurs Auteurs qui nous ont transmis les conquêtes d'*Alexandre* dans ces Pays. Comme le Langage des *Scythes* ou *Tartares*, aussi bien que celui des *Indiens*, étoient parfaitement ignorés des *Grecs*, cette considération fournit une nouvelle cause du manque d'exactitude de ces Ecrivains. Mais pour ne pas insister davantage sur ce sujet, *Alexandre* fit ériger 12 Autels sur le bord oriental de l'*Hyphase*, comme autant de monumens que l'endroit où ils étoient servoit de borne à ses conquêtes, ses Troupes ayant refusé de le suivre jusqu'au *Gange*. Ainsi ayant repassé l'*Hyphase*, il se prépara à reprendre la route de l'*Hydaspe* (a).

Les *Oxydracæ* faisoient leur demeure aux environs du confluent de l'*Hydraotes* & de l'*Acésines*. C'étoit un vaillant Peuple que les *Oxydracæ*, de même que leurs voisins les *Malli*, dont les Terres s'étendoient le long de l'*Hydraotes*. *Alexandre* les subjuga les uns & les autres ; mais il fut en grand danger de la vie, dans un assaut qu'il donna à une Ville des *Oxydracæ*, s'il en faut croire *Quinte Curce* & *Arrien* ; mais, suivant *Strabon*, la Ville appartenoit aux *Malli*. Ce Vainqueur de l'*Asie* bâtit près de-là une nouvelle Ville, à laquelle, suivant *Cellarius*, il donna le nom d'*Alexandrie* (b).

Au

(a) *Arrian*. ubi supr. Lib. V. *Strab.* ubi supr. *Plin.* Lib. VI. c. 16, 17, & alibi. Lib. VI. c. 11. *Strab.* ubi supr. *Cellar.* Lib. VI. & Lib. VII. *Christoph. Cellar.* ubi supr. c. 23. ubi supr. Lib. III. c. 21, & c. 23.

* Le nom de *Jaxarte* est proprement *Isertes*, ou *Isert*, nom que ce Fleuve porte encore actuellement. Dans l'ancien Langage des *Scythes-Mogals*, *Is* signifie grand, & *Sert* ou *Sert*, un Fleuve. De sorte qu'*Isertes*, ou, par corruption *Jaxartes*, veut dire, un grand Fleuve (1).

(1) De Strahlenberg, *Isvedouit*. p. 3. A

SACT. L.
Description de l'Inde.

Au midi des *Malli* étoient situés les *Sabracæ*, Nation puissante suivant *Quinte Curce*. Au midi de ces derniers se trouvoient les *Sogdii*, dans la Contrée desquels *Alexandre* bâtit une autre Ville qu'il nomma probablement aussi *Alexandrie*. Les *Musicanî*, dont *Onésicrite* fait mention dans *Strabon*, étoient encore plus au Midi, & les *Prasii* davantage encore, s'il en faut croire *Quinte Curce*. Le Royaume de *Sabur*, ou *Sambus*, comme *Diodore de Sicile* l'appelle, avançaît davantage vers l'Océan des *Indes*. Toutes les Nations ou Tribus, & les Places dont nous venons de faire mention, étoient situées le long du bord oriental de l'*Indus*, comme aussi la Ville & l'Île de *Patala*, dont la dernière étoit formée par les embouchures de ce Fleuve. Quelques anciens Auteurs ont nommé l'Île *Patalena*, *Pastalena*, & *Patalia*, & la Ville *Patala* ou *Pastala*: cette Place étoit bâtie dans la partie la plus élevée de l'Île, & défendue par une bonne Forteresse.

Les *Porticani*, autre Tribu Indienne, semblent avoir été placés entre les *Musicanî* & *Patalena*, tant par *Diodore de Sicile* que par *Strabon* (a).

Outre les Peuples & les Lieux indiqués, nous en trouvons un bien plus grand nombre situés sur la côte maritime entre les embouchures de l'*Indus* & du *Gange*. *Ptolémée* nous en a laissé l'énumération. Nous ne parlerons que de ceux qui ont en quelque chose de remarquable (b).

Les trois premières Places qui s'offrent à notre vue, sont *Barygaza*, *Sagara*, & *Sinylla*, *Barygaza*, ou *Barygaza Emporium*, étoit une Ville maritime, avec un Port, sur le Fleuve *Namadus*, dans une direction méridionale à l'égard des embouchures de l'*Indus*. Le Golphe voisin en tiroit le nom de *Sinus Barygazenus*. Le vrai nom de cette Ville semble avoir été *Gaza*, le mot de *Bar* ou *Bary*, qui y est ajouté, signifiant en vieux Langage Indien, Eau, ou la Mer. Aussi *Plin* nous apprend-il qu'il y avoit bien avant en *Ethiopie* une Ville appelée *Gaza*, & une autre SUR LA CÔTE DE LA MER, à quelque distance de *Gaza*, qui s'appelloit *Baragaza*. Ceci est confirmé par le témoignage d'*Arrien*, qui parle d'une Ville située dans la *Sogdiane*, à une petite distance des confins de l'*India intra Gangem*. On trouvoit plusieurs traces de l'expédition d'*Alexandre*, comme de petites Chapelles, des Autels, des Vestiges de Camps, de grands Puits, & autres choses pareilles qui subsistoient encore dans le Pays adjacent, quand *Arrien* écrivit son *Periplus Maris Erythraei*. Cet Auteur rapporte aussi, que même jusqu'à son temps d'anciennes Drachmes, avec des Légendes Grecques, & les Éfigies de *Menander* & d'*Appollodorus*, deux Princes qui régnerent dans ces Lieux après le départ d'*Alexandre*, se trouvoient dans le voisinage de *Barygaza* (c).

Supra

(a) Cart. Lib. IX. c. 8. Diod. Sic. Lib. XVII. c. 102. *Arrien*. ubi supr. Lib. VI. c. 17. *Plin*. Lib. VI. c. 20, 21. *Dionys. Characren. Periég.* vers. 1093. *Onésicrite*. apud *Strab.* ubi supr. ut & ipse *Strab.* libid.

(b) *Ptol.* Geogr. ubi supr.
(c) Idem ibid. *Arrien*. *Periplus Mar. Erythr.* p. 26, 27, & alibi. *Oxon.* 1698. *Plin.* Lib. VI. c. 20. *Arrian.* ubi supr. Lib. IV. c. 2, 17., &c.

Supara, ou *Supara Emportum*, étoit pareillement sur le *Sinus Barygazenus*, Secr. L. Descrip- tion de l'Inde. un peu au midi de *Barygana*. Peut-être que la Ville moderne de *Chitpour*, ou *Sôitpur* répond à l'ancienne *Supara*; au moins est-il certain qu'il y a beaucoup de rapport entre ces deux Places, tant pour le nom que pour la situation. Quoi qu'il en soit, *Supara* a été prise pour l'Opht de l'Ecriture par *Lucas Holstenius* (a).

Simylla étoit en même tems le nom d'une Ville & d'un Promontoire. Au nom de la Ville se trouvoit joint le mot d'*Emportum*. Mais ni cette Place, située au Midi, & à une assez grande distance de *Supara*, ni le Promontoire, n'ont jamais figuré dans les Ecrits des Anciens (b).

Hippocura Balipatna, & quelques autres Places de ce Pays, sont nommées par les Anciens, & voilà tout. *Souali*, située sur le *Tapi*, vis-à-vis de *Surat*, occupe probablement le même endroit où étoit la *Simylla* des anciens Géographes. *Muziris* étoit peu de chose dans le tems que *Plin* écrivoit son Histoire Naturelle, mais cette même Place pouvoit passer pour considérable du tems d'*Arrien* & de *Ptolémée*. *Calligeris*, *Nitria*, & d'autres Villes obscures, dont les Anciens disent un mot en passant, ne méritent aucune attention (c).

Vers l'extrémité méridionale de cette étendue de Pays, nous trouvons la Région des *Ati*, *Elancon Emportum*, *Cottiar* Metropolis, & la Ville & Promontoire de *Comar* ou *Comaria*: Promontoire qui est sûrement le Cap *Comarin* des Modernes. Toutes ces Places étoient au midi du Fleuve *Baris*, dont le nom désigne de l'eau dans la Langue du Pays. Nous passerons sous silence les autres Nations & Villes maritimes peu connues, & placées par les Anciens entre le Cap *Comarin* & les embouchures du Gange (d).

Oxine, *Latana*, *Hippocura*, *Carura*, *Sora*, *Otbur*, & d'autres Villes situées dans la partie intérieure & méridionale de l'*India intra Gangem*, ne valent guères la peine d'être nommées. Mais *Palibothra*, située sur le confluent de l'*Erannoboa* & du Gange, a été représentée comme une Place si considérable par *Plin*, *Ptolémée*, & *Strabon*, que nous ne saurions nous résoudre à la passer sous silence. Elle servoit de Capitale aux *Prasii*, qui ont été un des plus illustres & des plus puissans Peuples de l'*Inde*. *Palibothra* donna même son nom aux habitans du Pays où elle étoit située, qui furent nommés d'après elle *Palibothri*. Leur Roi pouvoit mettre en campagne une Armée de 60000 Fantassins, & de 3000 Chevaux. *Ptolémée* place les *Prasii*, qu'il nomme *Prasata*, près du Gange, mais au-dessus des *Palibothri* (e).

Les sages Indiens, ou Philosophes, appelés *Gymnosophistes* par les Grecs habitoient, suivant *Ptolémée*, la partie de l'*Inde* qui est au Nord-Est, entre l'*Hypase* & le Gange. Les *Brachmanes* ou *Brabmanes*, qui étoient une bran-

(a) Ptol. ubi supr. Lucas Holstenius ad Ortel. p. 137.

(b) Ptol. ubi supr.

(c) Plin. Lib. VI. c. 23. Arrian. Peripl. Mar. Erythr. p. 30, 31. Ptol. ubi supr.

(d) Ptol. & Arrian. ubi supr.

(e) Ptol. & Strab. ubi supr. Arrian. Ind. c. 20. Plin. Lib. VI. c. 19. Curt. Lib. IX. c. 2. Vide etiam Salmas. in Solim. p. 699.

Sect. I.
De'crip-
tion de l'in-
de.

branche des *Gymnosophistes*, à ce que *Cellarius* prétend, ont aussi fait leur séjour dans la partie méridionale de ce Pays, entre le *Solenus* & le *Chaberrus*, deux Rivières peu éloignées du bord de la Mer. *Pline* dit que plusieurs Peuples Indiens avoient le surnom de *Brachmanes*, & qu'un de ces Peuples portoit le nom de *Maccocalingæ*. *Alexandre* prit une Ville habitée par des *Brachmanes* dans les Territoires de *Malli*, suivant *Arrien*; & *Diodore de Sicile* nous apprend, que ce même Peuple avoit des Villes, près du Pays des *Musicanj* & des États de *Sambus* ou *Sabus*, à une petite distance de l'*Indus*. Ce *Sabus*, suivant le même Auteur, après s'être vaillamment défendu, se soumit enfin à *Alexandre*. *Porphyre* affirme que quelques-uns des *Brachmanes* habitoient les Contrées montagneuses de l'*Inde*, & les autres les bords du *Gange*. Les *Calingæ* occupoient l'étendue de Pays contiguë aux embouchures du *Gange*, vers le tems de *Pline*, qui semble aussi les avoir appelés *Maccocalingæ*. Les *Gangarida*, ainsi nommés d'après le peu de distance qu'il y avoit entre leur Pays & le *Gange*, étoient mêlés avec les *Calingæ*; & ce mélange donna lieu au nom de *Gangarida* *Calingæ*. *Cellarius* a placé les *Padæi*, *Pandæ*, ou *Pandæi*, dans l'*India intra Gangem*, quoique cette situation ne leur ait nullement été assignée par les Anciens. Au contraire *Hérodote*, *Tibulle*, & d'autres en parlent comme ayant été situés à l'Orient du *Gange*, & même à une assez grande distance de ce Fleuve (a). L'*India extra Gangem* étoit bornée à l'Occident par le *Gange*, au Nord par la *Scythie*, à l'Orient par le Pays des *Sinæ*, & au Midi par l'Océan des Indes. Tout près des embouchures du *Gange* étoit le Pays des *Gangarida*, dont la branche, surnommée *Calingæ*, habitoient les bords occidentaux de ce Fleuve. Dans toutes les Copies, tant manuscrites qu'imprimées, de *Diodore de Sicile* & de *Strabon*, nous les trouvons sous le nom de *Gandarida*. Mais le nom de *Gange*, d'où le leur est dérivé, prouve évidemment que c'est une faute (b).

India extra
Gangem.

Dans la partie maritime de ce Pays étoient situées, suivant *Ptolémée*, une Ville nommée *Pentapolis*, *Baracura Emporium*, & l'embouchure de la Rivière de *Tocofanna*. Un peu plus loin nous trouvons les Villes de *Sambra* & de *Sada*; & le Fleuve *Sadus*; puis *Barabonna Emporium*, *Temala*, & une Rivière du même nom; & enfin, le Pays des *Bisfyngeti*, qui étoient antropophages, & la Ville de *Saraba*, d'où le *Sinus Sarabacus* a tiré son nom dans une direction méridionale, nous rencontrons *Besfynga* ou *Babyfenga Emporium* & *Beraba*, deux Villes assez considérables, dont *Ptolémée* fait mention (c).

L'*Aurea Chersonesus* avançaît dans le *Sinus Gangeticus*, & dans le *Sinus Magnus*, ayant à son côté occidental *Tucola Emporium*, & la Rivière de *Cbry-*

(a) Strab. Lib. XV. p. 489. & Lib. XVI. p. 524. Ptol. ubi sup. Plin. Lib. VI. c. 17. Arrian. de Exped. Alexan. Lib. VI. c. 7. Diod. Sic. Lib. XVII. c. 102, 103. Porphy. ap. Alex. Lib. IV. c. 17. Hérodote. Lib. III. c. 92. Tibul. Lib. IV. Eleg. I.

vers. 145. Salmast. ubi sup. p. 700. Vide etiam Christoph. Cellar. ubi sup.

(b) Artemidor. apud Strab. Lib. XV. Dionys. Characem. Perieg. vers. 1144. Diod. Sic. Lib. II. Plin. & Ptol. ubi sup.

(c) Ptol. ubi sup.

Chrysothra. Les Anciens plaçoient dans l'angle méridional le Promontoire appelé *Malai Colon*, & les Villes de *Coli* & de *Perimula*. Bien des Sçavans prennent cette *Aurea Chersonesus* pour l'*Ophir* de l'Ecriture, à cause qu'on y trouve en abondance toutes les choses que *Salomon* recevoit d'*Ophir*. Cette opinion semble avoir été adoptée par *Josèphe* & par *Ptolomé*. *St. Jérôme* ne doit pas être censé d'un autre avis, quand il suppose qu'*Ophir* est une Ile Indienne, à cause que dans ce passage, & dans d'autres du même Auteur, le mot d'*Insula* ou *Ile*, peut très-bien s'entendre d'une Presqu'Ile. *Bochart* croit que l'île de *Taprobane* est l'*Ophir* de *Salomon*, mais il n'appuie ce sentiment que sur d'assez foibles conjectures. La Région des *Lestæ*, ou Pirates, étoit contigue dans une direction septentrionale à l'*Aurea Chersonesus*; à travers laquelle couloit le *Sobannus*. Cette Rivière, suivant *Ptolomé*, divisoit le Pays que nous considérons à-présent, en deux parties, dont l'une contenoit les Villes de *Samarande* & de *Pagrafa*, & l'autre celles de *Pittonobaste Emperium* & de *Zaba*. *Balanga* & *Corgatha*, dont chacune paroît avoir été la Capitale d'un District particulier, étoient situées sur le *Sinus Magnus* de *Ptolomé*, qui place entre elles l'embouchure de la *Doana*, & la Ville de *Throna*. Ce même Géographe fait aussi mention de *Sinda*, & d'une autre *Pagrafa*, comme situées dans ce Pays. C'est par ces deux Villes, & par les Rivières de *Dorius* & de *Serus*, qu'il termine la Description de la partie maritime de l'*India intra Gangem* (a).

A une petite distance du Mont *Mæander* ou *Mæander*, étoient situées, suivant *Ptolomé*, les Villes de *Triglyphon*, de *Tofole*, & de *Tugma*. Au-dessus de la Région d'*Argent* il y avoit un District appelé la Région d'*Or*, entre le *Sinus Gangeticus* & le *Sinus Magnus*. Entre le *Dorius* & le *Serus* se trouve une Province appelée *Chalettis* par *Ptolomé*, par allusion aux métaux qu'elle produisoit. Les *Tacraei*, les *Corancali*, les *Indaprathe*, & les *Cacobie*, avoient leurs demeures dans la partie septentrionale de l'*India extra Gangem*; & nous trouvons au centre de cette Contrée les *Iberinga* & les *Dahese*. Mais en voilà assez sur le chapitre de quelques Peuples obscurs, qui ont habité une partie éloignée de notre Globe, presque inconnue à ceux-là mêmes qui nous en ont transmis la Description (b).

Les plus fameux Fleuves de l'*Inde*, étoient l'*Indus* & le *Gange*, tous deux plus grands que le *Nil*, suivant *Strabon*. *Pline* dit que * l'*Indus* avoit

(a) Idem ibid. *Joseph. Lib. VIII. c. 2.* *Chan. Lib. I. c. 46.* *Luc. Holsten. ad Or. Hieronym. apud Cellar. ubi supr. Bochart. tel. p. 137.*

(b) *Ptol. ubi supr.*

* Ce Fleuve est aussi appelé *Sindus* par *Pline* & par *Arrien*, & *Ptolomé* désigne par ce même nom une de ses embouchures. Les naturels du Pays nomment encore aujourd'hui l'*Indus*, quand il commence à s'approcher de l'Océan des *Indes*, *Sinde* ou *Sindus*. De-là est venu au Pays voisin le nom de *Sind*, & à cette partie de l'Océan des *Indes*, qui mouille les bords de ce Pays, celui de *Mer Sindienne*. Le *Sinlon* ou fin lin des *Indes*, si estimé des Anciens, venoit de-là (1).

(1) *Pline. Lib. VI. c. 20.* *Asian. Mus. Enchir. Periplus. Galli Not. ad Alfragan. p. 77.* & *Ptol. apud Gossam ibid.*

Strab. I.
Description de l'Inde.

sa source dans le Mont *Paropamisus*; & que 19. Rivières venoient s'y réunir; les plus fameuses de ces Rivières étoient le *Cophes*, le *Chaspes*, le *Sinarus*, l'*Hydaspes*, l'*Acesines*, l'*Hyarots* ou l'*Hydrates*, & l'*Hyphusis*. Le *Cophes* amenoit avec lui dans l'*Indus* les eaux du *Malamantus*, du *Sofsus*, & du *Gareas*; comme l'*Acesines* faisoit celles du *Tapatur*. Pour ce qui est du *Gange*, *Strabon* le considère comme le plus grand Fleuve de la Terre. Il tire sa source du Mont *Imaus*, le *Mus Tag* des Modernes, ou d'une hauteur près de-là *Plin*e dit que 19. Rivières se perdoient dans le *Gange*. Voici les noms des principales. *Jomanes*, *Erannoëa*, *Condobates*, *Cosogus*, *Sonus*, *Calna*, *Cossanuit*, *Sitocatis*, *Solamatis*, *Sambus*, *Magone*, *Agoranis* & *Omatis*. Le *Namadas*, la *Nanaguna*, le *Pseudostomus*, le *Baris*, le *Solenus*, le *Chaberis*, la *Tyna*, la *Manda*, & quelques autres Rivières de l'*Inde* peu connus, sont trop peu remarquables, tant en fait de Géographie que d'Histoire, pour que nous entrions dans le moindre détail à leur égard (a).

Montagnes.

*Plin*e nous apprend que le Mont *Imaus*, *Emodus*, *Paropamisus* & *Caucasus*, formoit une longue chaîne de Montagnes, qui servoient de borne à l'*Inde* de ce côté-là. Ainsi on peut les considérer comme ayant quelque relation tant à l'*Inde* qu'à la *Scythie*. Cette prodigieuse chaîne de Montagnes, qui séparoit la dernière de ces Contrées de l'autre, étoit la même que le Mont *Pamer*, & le *Mus Tag* ou *Imus Tag*, des *Tartares* d'à-présent. *Ptolémée* entend par l'*Imus Tag*, une longue suite de Montagnes courant du Sud au Nord, qu'il appelle les *Semantibini*. Mais il se trompe fortement. Car le vrai *Imaus* ou *Imus Tag*, court principalement de l'Est à l'Ouest, & sépare une grande partie de la *Tartarie* habitée par les *Kalmoucs* de la *Petite Boukharie*, ou Royaume de *Kashgar*. *Ptolémée* place aussi dans la même Contrée les Montagnes nommées *Montes Apocopi*, le *Sardoniches*, le *Bettigus*, le *Vindius*, l'*Adisatrus*, & l'*Uxeatus*, vers le *Gange*. Il fait mention pareillement du Mont *Maandrus*, du Mont *Sepyrus*, & du Mont *Damasus*, dans l'*Indis extra Gangem*; mais aucune de ces Montagnes n'est fameuse par quelque événement remarquable arrivé aux environs. Il sera bon d'observer ici qu'en *Tartarie Mus*, ou *Maus*, nom que les *Tartares* prononcent ordinairement en ajoutant au commencement la Voyelle *I*, signifie de la *Glace*, & *Tag*, une *Montagne*. Ainsi *Imustag* veut dire une *Montagne de Glace* ou de *Neige*; & c'est de-là que le nom d'*Imaus* tire son origine. L'ancien terme signifiant une Montagne étoit *Tau*, ou *Tavi*; & cette terminaison est ajoutée jusqu'à ce jour aux noms propres de leurs Montagnes par les *Tartares* de *Sibirie*. Quelques-uns des *Tartares* modernes prononcent ce mot *Dag*, *Dak*, *Dau*, & *Dau*; d'où l'on pourroit dériver le nom des *Daci*, Peuple d'origine *Scythe*, qu'on désignoit anciennement, non seulement par le nom de *Daci*, mais aussi par celui de *Dau*,
a

(a) Strab. Lib. XV. Plin. Lib. VI. c. 20. & alib. Arrian. Expedit. Alexand. Lib. IV. c. 22, 23, 25. Arriét. Meteor. Lib. I. c. 13. Dionys. Characen. Perieg. vers. 1073.

De Strahlenberg, Descript. Hist. & Géogr. des Parties Septentrionales & Orientales de l'Europe & de l'Asie, p. 416, 417. Lond. 1738.

à ce que *Strabon* nous apprend. De-même le nom de *Caucase*, c'est à dire, *Caf*, *Caco*, ou *Cobo*, en Langage *Perfique*, signifie *Montagnes*, ou *Pays montueux* (a).

SACR. L.
Description de l'Inde.

Nous trouvons dans l'Océan des *Indes* plusieurs Iles, dont les Anciens font mention, & que nous ne sçaurions nous résoudre à passer sous silence. Celle de *Barace* étoit située dans le *Sinus Cantabricus*, suivant *Ptolémée*; *Milizeris*, *Heptanesia*, *Peperina*, *Tricadira*, *Trinisia*, *Leuce*, & *Panigesis*, s'étendoient de-là jusqu'au *Sinus Colchicus*; *Cery* étoit dans le *Sinus Algaricus*, & près des embouchures de la *Tyna Susuara*. *Arrien* fait mention outre cela d'une autre Ile appelée *Cilluta*, qui paroît avoir été située dans la principale embouchure de l'*Indus*. Cette Ile avoit divers Ports commodes, & étoit d'une assez grande étendue (b).

Inde.

Mais la plus fameuse de toutes les Iles des *Indes* étoit celle de *Taprobane*, ou *Taprobana*, plus connue des Modernes sous le nom de *Ceylon*. *Mela* doutoit s'il en falloit faire une Ile, ou la première partie d'un nouveau Monde. Le dernier de ces sentimens a été embrassé par *Hipparque*. Divers Auteurs qui ont vécu avant *Mela*, n'ont point laissé de la considérer comme une Ile, & elle étoit reconnue pour telle du tems d'*Alexandre le Grand*. Le Roi de cette Ile envoya quatre Ambassadeurs à *Claude*, dont le Chef se nommoit *Rachia*, qui dit aux Romains qu'il y avoit 500 Villes en *Taprobane*; que *Palasimundus*, qui en étoit la Capitale, avoit un beau Port, & contenoit jusqu'à 200000 ames; & qu'on trouvoit dans l'Ile un Lac de 375 milles de circuit. Il ajouta que ce Lac étoit parsemé de plusieurs petites Iles, dont le terroir étoit extrêmement fertile; & que de ce Lac sortoient deux Rivières; dont l'une, nommée *Palasimundus*, se déchargeoit dans le Port appartenant à la Ville du même nom, par trois Canaux, dont le plus grand avoit 15 stades de largeur, & la plus petit 5 stades. L'autre Rivière, à ce que dirent les Ambassadeurs, s'appeloit *Cidar* ou *Cidaria*, & couloit vers le Nord. Ils affirmoient aussi que le *Promontorium Coliacum*, la partie de l'*Inde* la moins éloignée de *Taprobane*, étoit à la distance de quatre journées de leur Pays, & que l'Ile du *Soleil* se trouvoit au milieu du passage. Mais la description que *Ptolémée* nous donne de *Taprobane*, diffère en plusieurs articles de celle de ces Ambassadeurs. Il la met bien plus près de la côte de l'*Inde*, & n'y compte qu'une trentaine de Villes. Il ne dit pas un mot du Lac *Megistha*, ni des deux Rivières, dont nous venons de parler. Le même silence est gardé par ce Géographe au sujet de la Ville & du Port, aussi bien que de la Rivière appelée *Palasimundus*. Des différences si marquées ont fait soupçonner à quelques Sçavans, que la *Taprobane* des Ambassadeurs & celle de *Ptolémée* ne sont point du tout la même Ile. Plusieurs Sçavans du premier ordre ont jugé que *Sumatra*, & point *Ceylon*, étoit la *Taprobane* des Anciens; mais ce n'est point-là l'opinion généralement reçue.

(a) Pline. Lib. VI. c. 17. Ptol. ubi sup.
De Strabonibus, ubi sup. & alib. Strab. Lib. VII. p. 304. Lutet. Parisior. 1660.

(b) Ptol. ubi sup. Arrian. ubi sup. Lib. VI. c. 19.

Secr. I. quë. Et d'ailleurs, il n'est nullement probable que les Négocians d'*Alexandrie* ayent entrepris un aussi long voyage que celui de l'île de *Sumatra*. Mais la situation de *Taprobane*, telle qu'elle a été déterminée par *Ptolémée*, répond si exactement à celle de *Ceylon*, que nous ne pouvons les regarder que comme une seule & même île; quoique nous ne puissions disconvenir, que ce Géographe n'ait, sans raison, étendu sa *Taprobane* au-delà de la Ligne (a).

Les principales Places dans cette île, suivant *Ptolémée*, étoient *Margana* & *Jogana*, sur la côte occidentale; *Odaca*, *Dagana*, Ville consacrée à la Lune, & *Dionysus*, dans la partie occidentale; *Procurus* sur la côte orientale; *Moduri* *Emporium* & *Talacori* *Emporium*, au côté septentrional; & parmi les Villes situées dans l'intérieur du Pays, *Anurogrammum*, & *Maagrammum*, deux Places considérables. Les Promontoires les plus fameux étoient le *Promontorium Andrasinundi*, le *Jocis Promontorium*, l'*Avium Promontorium*, le *Dionysi Promontorium*, le *Cetæum Promontorium*, & le *Boreum Promontorium*, vis-à-vis de l'*Inde*. Les principales Rivières étoient la *Sanna*, l'*Azanus*, & le *Gange*. Les plus célèbres Ports semblent avoir été le *Priapius Portus*, le *Mordis Portus*, le *Solis Portus*, le *Rhizola Portus*, & le *Spatana Portus*. On peut mettre au nombre des principaux Golphes le *Prasodes Sinus*, qui a été placé par *Ptolémée* sur les côtes occidentales de l'île (b).

Cellarius croit que l'*Insula Solis* de *Pline* est la même île que la *Cory* de *Ptolémée*. Ce dernier a placé *Bazacata*, petite île, dans le *Sinus Gangeticus*; présentement la Baye de *Bengale*. Dans le *Sinus Magnus*, à-présent la Baye de *Siam*, vis-à-vis de la Contrée de *Sina*; étoient situées les trois îles des *Satyres*, & plus loin vers le Midi l'île de *Jabadius*, dont la Capitale se nommoit *Argentea*, ou la *Ville d'argent*. Quelques anciens Géographes font mention de deux îles, appelées *Cbryse* & *Argyre*, comme situées entre les embouchures de l'*Indus* & du *Gange*; mais ce qu'ils en disent est si confus, qu'on ne sauroit en tirer rien de précis. Enfin, ces prétendues îles semblent être la *Région d'argent*, & la *Région d'or*, ou la *Presqu'île d'or*, dont il a été parlé ci-dessus, comme l'illustre *Saumaïse* l'a très-bien observé (c).

La Contrée des *Sina*, suivant *Ptolémée*, habitoient une Contrée située à l'Est de l'*Inde*, derrière le *Sinus Magnus*, de sorte, qu'à proprement parler, ils n'appartenoient pas à l'*Inde*, quoique *Cellarius* semble les avoir placés dans ce Pays. La Région qu'ils occupoient, étoit bornée à l'Est & au Midi par la *Terra incognita*, au Nord par la *Scrique*, & à l'Ouest par l'*India extra Gangem*. La Ville d'*Aspitibra*, près de laquelle couloit un Fleuve du même nom, qui avoit sa source dans les Montagnes *Siamantbines*, étoit située à une petite distance des confins de l'*Inde*. Les Villes de *Bramma* & de *Rabana* étoient près

(a) Strab. Lib. II. Hipparchus apud Pompon. Mel. Lib. III. ut & ipse Mel. ibid. Dionys. Characem. ubi supr. vers. 952. Fest. Avien. vers. 777. Plin. Lib. VI. c. 22. Salmat. Bochart. 1f. Voss. apud Cellar. ubi supr. ut & ipse Cellar. ibid.

(b) Ptol. ubi supr. Cellar. Geogr. Anulq. Lib. III. c. 23.

(c) Plin. Lib. VI. c. 21. Pompon. Mel. Lib. III. c. 7. Ptol. ubi supr. Cellar. Lib. III. c. 23. sub fin. Salmat. in Solin. p. 702.

près des embouchures des Fleuves d'*Ambustus* & de *Senus*, qui se perdent dans le *Sinus Magnus*. Les *Ichthyophages* *Ethiopiens* habitoient près de la Ligne, & avoient pour borne au midi la Rivière de *Cotiaris*. Dans une direction méridionale depuis la Ligne, nous trouvons *Cocconangora*, *Tbina*, *Tbina*, ou *Sina Metropolis*, *Cottigara*, & la Ville de *Saraga*. *Acadra*, ou *Acatbra*, dans l'intérieur du Pays, vers le Nord, semble avoir été une Place de quelque importance. Enfin, la Contrée des *Sina* paroît avoir été la même que celle qui comprend aujourd'hui les Royaumes de *Siam*, de *Laos*, de *Cambaya*, ou *Cambodia*, de *Tonquin*, & de la *Cochinchine*, ou du moins de la partie la plus considérable de cette étendue de Pays. Cette Contrée s'appelloit, suivant toutes les apparences, anciennement *Sin*, *Sim*, & *Siam*: noms qui ont beaucoup d'affinité; car comme le Peuple portoit anciennement le nom de *Sina*, *Sin* ou *Sim*, étoit incontestablement le nom de leur Pays; & *Siam*, nom actuel d'une partie considérable de ce Pays, ne diffère guères de *Sim*, ou *Sin*. Tout ce qu'on pourroit objecter est la situation de la *Sérique*, que quelques Géographes placent à une distance considérable de l'extrémité de l'*India extra Gangem*. Cependant nous ne saurions croire que cette opinion soit le moins du monde fondée. A-la-vérité *Bayer* assure que les *Séres* habitoient la partie intérieure de l'*India intra Gangem*, & par conséquent étoient moins éloignés des frontières de la *Perse*, que de celles de la *Chine*. Mais le Lecteur trouvera le réfutation de ce sentiment dans notre Histoire de la *Chine* (a).

La plupart des Montagnes de l'*Inde* étoient couvertes d'arbres fruitiers. Les belles Plaines, dont ce Pays se trouvoit comme parsemé, étoient spacieuses & fertiles. On auroit peine à concevoir la richesse de leur terroir, l'air pur & balsamique qu'on y respiroit, & le nombre des Rivières, dont elles étoient arrosées. Ainsi, il n'est pas étonnant que les *Indiens* eussent deux moissons par an; que la Région, qu'ils habitoient, produisit une si grande variété d'Animaux distingués par leur beauté; & que leur Contrée ait été un autre Paradis. Les *Eléphants* de l'*Inde* l'emportoient sur tous les autres, & particulièrement sur ceux d'*Afrique*. Quelques-uns d'eux étoient d'une taille prodigieuse, & après avoir été bien dressés faisoient merveille dans une bataille. Les Bois étoient remplis de toute sorte de Gibier, comme aussi d'Animaux, qu'on ne trouvoit en aucun autre endroit de notre Globe. Le sein de la terre y contenoit d'immenses trésors d'or, d'argent, & de pierres précieuses. On prétend que les hommes & les animaux y étoient d'une taille plus avantageuse que dans d'autres Pays, la Nature sembloit y être dans sa première vigueur. Mais nous aurons occasion d'entrer à tous ces égards dans un plus grand détail, quand nous serons parvenus à l'Histoire moderne des *Indiens* (b).

Comme les limites que nous nous prescrivons, ne nous permettent pas de

Sect. I.
Description
de l'Inde.

Origine.

(a) Ptol. ubi sup. c. 3. Cellar. ubi sup. poli. 1730.
Marcian. Heracleot. p. 2. Th. Sig. Bayer.
Comment. Origin. Sinar. p. 309. Petz-

(b) Diod. Sic. Strab. Plin. Arrian. Curt.
Plut. in Alexandr.

SECT. I. de nous étendre sur toutes les curiosités de ce Pays, nous en indiquerons simplement quelques-unes des principales qui sont : 1. Une espèce d'Animaux amphibies qui se trouvoient sur la côte de *Taprobane*, dont les uns ressembloient à des chevaux, d'autres à des bœufs, &c. 2. Les Débordemens merveilleux de l'*Acefiné*, & de quelques autres Fleuves dont les eaux, vers le *Solfège* d'Été, s'élevoient à la hauteur de quarante coudées, & inondoient les plaines voisines. 3. Les Ployes du Septentrion, qui grossissoient les eaux des Fleuves de l'*Inde*, précisément comme les ployes du midi enflent les eaux du *Nil*. 4. Un Désert d'une vaste étendue contenant un millier de Villes, de Bourgs, ou de Villages, dont les habitans s'étoient retirés ailleurs, à cause de quelque changement arrivé au cours de l'*Indus*. 5. Le fin Lin & la Soye, qu'on travailloit dans ce Pays, & dont les Anciens faisoient très-grand cas. 6. Les Roseaux, dont on tiroit du miel, qui avoit une qualité enivrante. 7. Un Arbre, décrit par *Oncrisse*, qui croissoit dans les terres des *Musiciens*, & dont les branches, après s'être élevées à la hauteur de 12 coudées, redescendoient vers la terre, & y prenoient de nouveau racine; & ainsi de suite. 8. Quelques Arbres Indiens, d'une grandeur si prodigieuse que 400 Chevaux pouvoient s'y tenir à l'ombre. 9. Un Arbrisseau, qui avoit des cosses pareilles à celles des pois, & remplies d'une espèce de miel, qui étoit un vrai poison. 10. Une sorte de Froment, qui croissoit dans le Pays des *Musiciens* sans être semé, ni exiger la moindre culture. 11. Un nombre étonnant de Plantes Médicinales, qui ne se trouvent dans aucun autre Pays du Monde. 12. L'Arbre de Cannelle, la Lavande, & quantité d'Herbes & de Fleurs, particulières aux parties méridionales de l'*Inde*. 13. Une infinité de Singes, dans une Forêt située près de la Ville de *Nicas*, qui, à l'approche d'*Alexandre* se rangèrent en ordre de bataille, enforte que les *Macédoniens* les prirent pour un Corps de Troupes régulières, & se préparèrent à une action. Mais *Taxile*, qui se trouvoit alors dans l'Armée d'*Alexandre*, apprit à ce Prince quels Ennemis il avoit en tête. On prenoit ces Singes de deux manières différentes. Les Chasseurs remplissoient d'eau de grands plats, & se plaçoient près des arbres sur lesquels les Singes étoient postés; ils lavoient ensuite leurs yeux de cette eau, & puis se retiroient, après avoir eu soin de mettre dans les plats, au lieu d'eau, une matière visqueuse. Les Singes, peuple imitateur, ne manquoient pas dès-qu'il ne voyoient plus personne, de descendre de leurs arbres; mais en voulant se laver les yeux, ils s'aveugloient, & étoient pris. Les Chasseurs se servoient quelquefois aussi d'une autre ruse; en mettant une espèce de sac à la voûte des Singes, & en laissant d'autres sacs pareils bien enduits intérieurement de quelque matière visqueuse: les Singes mettoient ces sacs, & se trouvoient par-là hors d'état de se sauver. 14. Une si prodigieuse quantité de Sel, qu'on tiroit d'une Montagne dans le Royaume de *Sopithes*, qu'il y en avoit assez pour tous les habitans de l'*Inde*. 15. Les Mines d'or & d'argent, dont *Strabon* fait mention. 16. La fameuse race de Chiens dans le Royaume de *Sopithes*, dont ce Prince en donna 150 à *Alexandre le Grand*. Quatre

de ces Chiens attaquèrent un Lion, en présence d'*Alexandre* & de *Sopithes*, & lui tirent tête. Au milieu du combat *Sopithes* commanda qu'on coupât une cuisse à l'un d'eux, afin de le forcer à quitter prise; mais il ne lâcha point le Lion pour cela. 17. Les exemples nombreux de longue vie parmi les habitans de la *Sérique* & les *Indiens*, dont plusieurs parvenaient jusqu'à 130, & d'autres même jusqu'à 200 ans. 18. Les Tigres dans le Pays des *Prasii*, gros comme un Lion, & d'une telle force qu'un d'eux pouvoit avec une de ses pattes saisir une grande mule, & la tirer à lui. 19. Une espèce de Singes plus gros que les plus gros Chiens, blancs par-tout, excepté la face qui étoit noire; quoique quelquefois la face fût blanche, & tout le reste du corps noir. Leurs queues étoient longues de plus de deux coudées. Ils étoient naturellement bons & sans malice. 20. Des Pierres Fossiles de la couleur de l'encens, & plus douces que du miel. 21. Des Serpens longs de deux coudées, avec des ailes pareilles à celles des chauve-souris, qui voloient pendant la nuit, & laissoient tomber quelques gouttes tellement empoisonnées, que le corps des animaux qu'elles touchoient, tomboient aussitôt en putrefaction. 22. Des Scorpions volans, qui infestoient divers endroits de l'*Inde*. 23. Une monstrueuse race de Chiens, qui se battoient contre un Taureau, & même contre un Lion, & qui étoient si furieux, que leurs yeux leur sortoient de la tête, après qu'ils avoient saisi quelqu'un de ces animaux. Ces Chiens se laissoient couper en pièces sans lâcher prise, comme les vrais *Dogues* d'*Angleterre*. Cependant les *Indiens* leur faisoient lâcher prise, en leur jettant de l'eau dans les narines, à ce que *Strabon* nous apprend. 24. L'Eau de la Rivière *Silia* ou *Siliat*, qui étoit si légère que tout ce qu'on y mettoit alloit à fond. 25. Le Miel naturel qu'on tiroit de certains Roseaux. *Arrien* appelle ce Miel, *μέλι τὸ σακχαρὸν* & *σακχαρὸν*. 26. Une espèce de Serpens, qui étoient courts & noirs, & qui avoient une tête semblable à celle d'un Dragon, & les yeux couleur de sang. 27. Les Perles qu'on pêchoit à une petite distance du Promontoire connu présentement sous le nom de *Cap Comorin*. 28. Les Diamans, les Perles, les Escarboucles, & autres sortes de Pierres précieuses, qui croissoient dans ce Pays. 29. Quelques Baleines que la marée laissoit quelquefois sur la côte dans quelques parties maritimes de l'*Inde*. Ces Baleines avoient souvent jusqu'à 100 coudées de longueur, & les *Indiens* se servoient de leurs os pour se construire des maisons. 30. Le nombre prodigieux de Pierres précieuses qu'on trouvoit sur les bords de l'*Acésines* & du *Gange*. 31. La Fontaine, dont l'eau étoit aussi combustible & aussi inflammable que l'huile. 32. L'Ebène, les Opales, les Onyx, l'Albâtre, le Vermillon, le Cristal, l'Ambre, & les deux Montagnes près de l'*Indus*, dont l'une attiroit le fer, & l'autre le repoussoit. 33. Les Lions, les Panthères, les Rhinoceros, les Caméopardales, les Camélopanthères, les Cynocéphales, les Lions-loups, & les Dragons d'une taille immense, dont *Strabon* fait mention. 34. Les Unicorns à tête de cerf. 35. Les Rivières si riches que l'Or qui s'y trouvoit, mettoit les *Indiens* en état de payer les taxes qui leur étoient imposées. 36. La *Pedra de Cobra*, dont il a déjà été

Secr. 1.
Description
de l'Inde.

Sect. I. été parlé *, & qui a été connu des Indiens aussi-bien que des anciens Scythés, ou Tartares, de tems immémorial (a) †.

S E C T I O N I I

Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, Sciences, & Caractère des INDIENS.

Sect. II. **N**ous avons prouvé ci-dessus que les Indiens tiroient leur origine de Japhet, cependant ceci ne doit s'entendre que d'une partie de ce Peuple. Car quoique quelques-uns d'eux, conjointement avec les Tartares & les Chinois, soient descendus de Magog le fils de Japhet, il est probable néanmoins que plusieurs d'eux ont eu pour ancêtres les autres fils de Noé. C'est une chose démontrée, qu'Elam s'établit dans le Pays qui porta dans la suite le nom de Perse; de sorte qu'une partie de ses descendants doit naturellement s'être étendue du côté de l'Orient, & particulièrement vers les Régions Orientales les plus prochaines, dont l'Inde étoit une. Quelques descendants de Cusb, & peut-être Cusb lui-même, s'établirent dans cette partie de la Susiane connue actuellement sous le nom de Khuzestan, ou le Pays de Chuz, aussi bien que dans l'Arabie; d'où ils pouvoient aisément se transporter sur les bords de l'Indus & du Gange. Pour confirmer cette opinion, il suffit d'observer que les Arabes ont toujours envisagé les Peuples qu'ils nomment Sind & Hind, & qui comprennent tous les Indiens, comme descendus de deux des arrière-petits-fils de Cham; nommés aussi Sind & Hind. Ainsi il y a lieu de présumer que les descendants de Sem & de Cham contribuèrent à peupler le vaste Continent de l'Inde aussi-bien que ceux de Japhet (b).

S'il

(a) Nearch. Parapl. Oxon. 1698. Megasthenes, Eratosthenes, Onesicritus, Ctesias, Patrocles, Deimachus, Anacharsis, Aristoteles, & Aristobulus, apud Strab. Lib. XV. ut & ipse Strab. ibid. Plin. Hist. Nat. pass. Arrian. in Exped. Alexand. & in In-

dic. pass. Curt. pass. Plat. in Alexand. Diod. Sic. Lib. II. & alib. Porph. de Abstin. Lib. IV. Arrian. Periplus. Mar. Erythr. pass.

(b) Hic supr. Tom. I. p. 295, &c. Gollu Not. ad Alfragan. p. 77.

* Nous sommes déjà entrés dans quelque détail touchant cette Pierre dans notre Histoire des Tartares; mais nos Lecteurs trouveront plusieurs particularités relatives au même sujet dans les *Aménités Exotiques* du Dr. Kämpfer, que nous avons omises (1).

† Outre les curiosités indiquées dans le Texte, nous en trouvons quelques autres, rapportées par les Anciens, mais que Strabon traite de fabuleuses. Tels sont les Nains hauts de trois coudes, dont quelques-uns n'avoient point de nez, & qui étoient en guerre perpétuelle avec les Grands; les *Enotetes*, dont les oreilles étoient si grandes qu'elles leur servoient de coussins; les Sauvages aux environs du Gange, qui n'avoient point de bouche; les *Ocyptodes*, qui devançoient un cheval à la course; ceux qui avoient des oreilles de Chiens, la poitrine v. luë, & seulement un œil au milieu du front. Ces merveilles, & bien d'autres du même genre, n'existent que dans l'imagination des Auteurs qui les racontent (2).

(1) Eng. lib. Kämpf. Aménités. Exotic. Polid. co. Phylac. Med. 1712, 176, 177, 179, 181.

Levorg. 1712.

(2) Strab. Geogr. Lib. XV.

S'il en faut croire *Pline*, les *Indiens* n'étoient pas plus modestes que les autres Peuples sur le chapitre de leur antiquité. Ils mettoient suivant cet Auteur une suite de 153 Rois entre *Bacchus* & *Alexandre le Grand*, qui avoient gouverné l'*Inde* durant l'espace de 5400. Mais ni *Pline*, ni aucun ancien Auteur ne nous ont jamais donné cette prétendue liste. Cette notion, au reste, est manifestement opposée au témoignage, non seulement de l'Ecriture Sainte, mais aussi de toute l'Antiquité profane, & particulièrement d'*Hérodote*, le Pere de l'Histoire (a).

Sect. II.
Antiquité,
Gouverne-
ment, Loix,
Religion,
Coutumes,
Longue,
&c.

Mais, quels que puissent avoir été les premiers habitans de cette Région, elle n'a sûrement été peuplée que longtems après que la *Perse*, ou *Elam*, eut été suffisamment cultivée; & plusieurs siècles après l'*Assyrie*, & autre Pays peu éloignés du Mont *Ararat*. La chose est démontrée, & par l'Ecriture, & par le cours ordinaire de la Nature. Suivant l'Ecriture, les *Indiens* ont été inconnus aux *Juifs* avant la Captivité, quoique les *Perfes*, peu de tems après cet événement, aient érigé un puissant Empire; & suivant le cours de la Nature, les différentes Contrées de la Terre doivent avoir été peuplées plus tard à proportion de leur distance de l'endroit d'où les premiers hommes sont partis. Ainsi rien n'égale en absurdité le Système de *Crésias*, qui représente l'*Inde* comme remplie d'habitans, dans le tems que l'*Assyrie*, suivant lui, n'étoit guères peuplée. *Strabon*, Auteur impartial & judicieux, a très-bien réfuté cette chimère (b).

Rélativement au Gouvernement des *Indiens*, nous ne dirons autre chose, sinon qu'il étoit du même genre que celui des plus anciens *Numides*, *Arabes*, *Tartares* & *Chinois*, au-moins suivant toutes les apparences. Les *Indiens*, durant plusieurs siècles, eurent, comme ces Peuples, plusieurs petits Princes, qui exercèrent sur eux une Autorité Souveraine, jusqu'à ce qu'ils se virent à la fin obligés de se soumettre à d'autres Princes plus puissans, ou qu'ils se réunirent volontairement sous de pareils Chefs, pour faire tête à quelque Ennemi redoutable. C'est ainsi que divers petits Souverains semblent avoir élu *Chéodorlaomer* pour les commander, quoique quelques-uns d'eux refusèrent dans la suite, sans cause légitime, de lui obéir; ce qui fait dire à *Moyse* qu'ils se rebellèrent. De même les *Etrusques* avoient 12 Chefs qui obéissoient tous à un Chef supérieur. On pourroit inférer de divers passages, tant d'*Arrien*, que de *Quinte Curce* & de *Strabon*, que ce Gouvernement avoit lieu parmi les *Indiens* dans le tems qu'*Alexandre le Grand* envahit ce Pays. Et la plus grande partie de ce Pays ne fut réduite sous la puissance d'un seul Prince qu'au tems du règne de *Sandrocottus*. Cependant les Princes ou Rois, entre lesquels l'*Inde* étoit anciennement partagée, semblent avoir gouverné avec un pouvoir despotique, puisque toutes les terres leur appartenoient en propre, à ce que *Diodore* & *Strabon* nous apprennent. Il y avoit aussi plusieurs Républiques dans ce Pays du tems de l'invasion d'*Alexandre*. Les *Indiens*, semblables

Gouver-
nement.

(a) *Plin.* Lib. VI. c. 17.

Histor. Lib. II. c. 90-95. *Hic* supr. Tom.

(b) *Strab.* Lib. XV. *Diod. Sicul. Biblioth.* II. p. 169, &c.

Sect. II. en cela aux *Chinois*, se tenoient renfermés dans leur propre Pays, & n'avoient aucun commerce avec des *Etrangers*; desorte qu'il n'y a pas lieu d'être surpris qu'ils ayent presque tous été gouvernés par des *Princes Indiens*, jusqu'au tems de *Sandrocottus*. Car en supposant même que *Bacchus*, ou *Séfac*, ait fait d'aussi rapides conquêtes dans l'*Inde* que *Diodore de Sicile* l'assure, il ne paroît point cependant par l'Histoire, qu'aucune partie de cette Région ait été bien subjuguée, & bien moins encore qu'elle soit restée sous le joug des *Egyptiens*. Plusieurs Rois régnoient dans ce Pays du tems d'*Alexandre le Grand*, quoique quelques-uns de ces Princes fussent assez puissans pour oser résister à ce fameux Conquérant. Les *Mogols* eux-mêmes n'ont soumis les plus considérables *Rajahs* de ce Pays, que depuis quelques années, comme nous le verrons dans l'Histoire moderne des *Indiens* (a).

Loix.

Les anciens *Indiens* doivent avoir eu plusieurs excellentes Loix, comme il paroît par ce qui a été observé au sujet des *Cathéens* dans notre Histoire des *Tartares*. Voici quelques-unes des principales. 1. Les *Indiens* étoient, en vertu d'une Loi particulière, partagés en 7 Classes, à ce que *Diodore* & *Strabon* attestent. La première étoit celle des Philosophes, peu nombreuse en comparaison des autres. Ils admettoient ceux qui servoient aux sacrifices dans leurs assemblées particulières, & les Rois eux-mêmes semblerent avoir présidé à leur convocation générale, comme nous le prouverons dans la suite. La seconde ne consistoit qu'en Laboureurs, également considérables par leur nombre, & par leur probité. Les Bergers & les Chasseurs formoient la troisième classe, qui étoit pareillement très-nombreuse. La quatrième consistoit en Artisans, dont les principaux fabriquoient des Armes, bâtissoient des Vaisseaux, &c. La cinquième classe contenoit les Gens de guerre, qui, en tems de paix, avoient un séjour fixe, & des revenus, qui leur étoient assignés. Le sixième ordre consistoit en divers Officiers, que le Roi ou ses Ministres employoient à examiner les actions & la conduite du Peuple, & à leur en faire rapport. Enfin, le Conseil privé du Prince formoit la septième classe, & présidoit à l'administration de la Justice. 2. Par une Loi particulière, il étoit ordonné à tous les Philosophes d'aller trouver le Roi dans son Palais au commencement de l'année, & d'y produire toutes leurs observations & prédictions relatives aux Fruits de la terre, aux Animaux, ou la Patrie. S'il arrivoit que quelqu'un d'eux fût convaincu trois fois de fausseté ou d'ignorance, on lui imposoit un éternel silence; mais les autres étoient exemts de taxes & tenus en grande vénération. 3. Les Laboureurs étoient toujours dispensés du service, ce qui étoit très-naturel, puisqu'ils Cultivoient les terres, dont le quart des revenus appartenoit au Roi. 4. Il n'étoit permis à aucun particulier d'élever un cheval ou un éléphant. 5. Tous ces animaux étoient en propre au Roi du Pays où ils naissoient. 6. Les Conseillers privés ne pouvoient ni se marier dans une famille au-dessus de la leur, ni s'appliquer à autre chose qu'à ce qui étoit de leur département, à moins qu'ils ne fus-

sent

(a) Gen. XIV. 4. Diod. Sic. Lib. II. Strab. Lib. XV.

fent Philosophes. 7. Chaque *Indien*, qui se trouvoit convaincu d'avoir rendu un faux témoignage, étoit puni avec la dernière sévérité. 8. Si quelqu'un privoit un autre d'un de ses membres, non-seulement la Loi du talion avoit lieu à son égard, mais on lui coupoit aussi la main; & l'on considéroit comme un crime capital d'ôter l'usage de la main ou de l'œil à un Artisan. 9. La femme qui tuoit un Roi ivre, épousoit son successeur; ce qui prouve que l'ivresse étoit regardée parmi eux comme un crime énorme. 10. Il n'étoit permis, ni aux Gardes du corps, ni à quelques autres Troupes du Roi, d'entrer dans la Ville où ce Prince faisoit sa résidence. 11. C'étoit une chose défendue au Roi de dormir pendant le jour. Durant la nuit il lui arrivoit souvent de changer de lit pour n'être pas assassiné par ses propres serviteurs. 12. Dans quelques endroits de l'*Inde* les veuves ne survivoient pas à leurs maris, mais se bruloient avec leurs cadavres, comme nous l'avons déjà observé dans l'Histoire des *Tartares*. 13. La Polygamie étoit, par une Loi expresse, tolérée parmi eux. 14. Par une Loi particulière les filles qui se battoient le mieux à coups de poings, se marioient avant les autres. 15. Les Conseillers privés devoient être d'une noble extraction, & d'une prudence consommée. C'étoit de leur Corps que le Roi tiroit les Juges, les Généraux, & les Magistrats supérieurs. 16. Il semble que s'ait été une Loi parmi eux, que toutes leurs Institutions Civiles ou Politiques ont uniquement dû être l'ouvrage de leurs *Brachmanes*, ou Philosophes. 17. Quelque guerre qu'ils pussent avoir entre eux, ils se faisoient un devoir sacré de respecter tout ce qui appartenoit aux Laboureurs, qu'ils envisageoient comme les grands bienfaiteurs du Pays. 18. Il étoit défendu à tout *Indien* de réduire en esclavage quelqu'un de ses compatriotes, chacun d'eux devant toujours conserver son état naturel de liberté. 19. Ils avoient plusieurs coutumes, aussi respectées que des Loix, en commun avec quelques-uns de leurs voisins, & dont il a été fait mention dans d'autres endroits de cet Ouvrage. Et c'est ce qui n'a rien de surprenant, les *Indiens* ayant souvent été confondus par les Anciens avec les Nations voisines de leur Pays, & particulièrement avec les *Scythes* ou les anciens *Tartares* (a).

Les principaux objets du Culte religieux parmi les *Indiens*, dans les premiers tems, furent *Jupiter* ou *Jupiter Hammon*, & *Bacchus*; en quoi ils s'accordoient avec les *Arabes*, les *Egyptiens*, & d'autres Peuples. Ils rendoient aussi des honneurs divins à *Hercule* & *Pluton*. Les *Indiens* adoroient pareillement une Divinité représentant *Jupiter Pluvialis*, *Pan*, le *Gange*, & une espèce de Dieux semblables aux *Di Indiges* des *Romains*, qui étoient proprement des *Génies*. La puissance de ces Dieux s'étendoit, suivant eux, sur tout ce bas Monde, & particulièrement sur l'Homme. La persuasion de l'existence de ces Esprits est très-ancienne, & semble avoir

Religion.

(a) Nearch. Parapl. Oxon. 1693. Me- Strab. lib. Diod. Sic. lib. II. Plin. pass. gathenes, Eratosthenes, Onesicritus, Cte- Arrian. in Exped. Alexand. in Indic. & tias, alij, apud Strab. lib. XV. ut & ipse in Periplus Mar. Erythr. Curt. Plut. in Alex.

Sacr. Il eu sa source dans une Tradition corrompue de la Rébellion * des Anges Apostats, puisque plusieurs de ces Génies étoient représentés comme mauvais. Quelques Platoniciens ont assigné à chaque homme deux Génies, l'un bon & l'autre mauvais, qui avoient tous deux influence sur ses actions. Le bon Génie s'appelloit *Lar* parmi les Romains, & le mauvais *Larva*, suivant *Servius*. On leur donnoit pour demeure l'Atmosphère qui entoure notre Globe, & à quelques-uns d'eux notre Terre même. Quoi qu'il en soit, la notion de l'existence des bons & des mauvais Génies est si ancienne, qu'il n'est guères possible d'en déterminer l'origine (a).

Antiquité,
Gouverne-
ment, Loix,
Religion,
Coutumes,
Langage,
&c.

Quelle que puisse avoir été la première espèce d'Idolâtrie en usage parmi les Indiens, il est vraisemblable que lorsque *Cambyse* eut fait la conquête de l'*Egypte*, les Prêtres, obligés d'abandonner le Pays, se réfugièrent dans l'*Inde*, où ils semèrent leurs Superstitions. *Kircher* a mis ce point dans tout son jour, & prétend que le Culte *Egyptien* s'étendit jusque dans la *Tartarie* & la *Chine*. Les Représentations Hiéroglyphiques des Divinités *Egyptiennes*, dont les Prêtres en question introduisirent l'usage dans cette vaste Région, produisit sans-doute ces figures monstrueuses, qui sont encore aujourd'hui les objets de l'adoration des Indiens; & ce qui confirme cette thèse, c'est qu'on trouve encore parmi eux des traces marquées du Culte d'*Isis* & d'*Osiris* (b).

Les *Brachmanes*, ou Philosophes, étoient non seulement les Prêtres des Indiens, mais aussi les principaux Conseillers & Directeurs de leurs Rois, à ce que *Diodore* & *Strabon* nous apprennent. Ainsi ils servoient leur Patrie dans des Affaires Civiles aussi-bien que dans celles qui concernent la Religion, précisément comme les *Mages* parmi les *Perles*. *Diodore* dit que les Indiens regardoient ces *Brachmanes* comme les grands favoris du Ciel, & comme parfaitement instruits de tout ce qui se passoit dans le Royaume de *Pluton*. Les meilleurs Ecrivains anciens qui ont parlé d'eux, assurent qu'ils avoient une très-grande autorité dans tous les endroits de l'*Inde* où ils s'étoient établis (c).

Les Auteurs Grecs & Latins n'ont cependant pas tous été dans les mêmes sentimens au sujet de ces sages Indiens. Ils ont été considérés comme différens des *Gymnosophistes* par *Ptolémée*, qui place les *Brachmanes*, qu'il appelle *Mages*, dans une partie méridionale de l'*Inde*, entre le *Solenus* & le *Coaberas*, pas loin de la Mer; au-lieu qu'il place les *Gymnosophistes* au Nord-Est

(a) *Diod. Sic. & Strab. ubi supr. D. August. de Civitat. Dei. Lib. X. c. 2. Voyez aussi la Mythologie & les Fables des Anciens de l'Abbé Banier, Tom. I. L. V. c. 6.*

(b) *Athanas. Kirch. Chin. Illustrat. Part. III.*

(c) *Diod. Sic. & Strab. ubi supr. Pline. in Alex. Arrian. de Exped. Alex. in Ind. & Periplus Mar. Erythr. Forph. de Abstin. Lib. IV.*

* La haute Antiquité, du sentiment qu'il y a de bons & de mauvais Génies, a été clairement démontrée dans une Dissertation Critique sur les mots de ΔΑΙΜΟΝ & de ΔΑΙΜΟΝΙΟΝ, publiée il y a quelques années (1).

(1) Dissertation sur ce Mot &c. Lond. 1739.

Est dans le même Pays, près des bords occidentaux du Gange. *Mégaſthène*, SECT. II. Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c. cité par *Strabon*, affirme que les *Gymnoſophiſtes* étoient partagés en deux branches ou ſectes, les *Brachmanes* & les *Germanes*. *Diodore*, dans un endroit, conſidère les Philoſophes de l'*Inde*, qui étoient les *Brachmanes* de *Mégaſthène*, comme ayant des liaiſons avec les Prêtres des autres Peuples; au-lieu que dans un autre endroit il les enſiſage comme une ſecte ſéparée du reſte des hommes, & faiſant ſa demeure dans un coin de l'*Inde*. *Arrien* place les *Brachmanes* parmi les *Malli* & les *Muſicani*; & *Pline* prétend que le mot de *Brachmane* étoit le ſurnom de divers Peuples. *Porphyre* diviſe les *Gymnoſophiſtes* en deux ſectes, les *Brachmanes* & les *Samanai*; & ajoûte que quelques *Brachmanes* vivoient dans un Pays montagneux, & les autres vers les bords du Gange. *Arrien*, *Apulée*, *Clément Alexandrin*, & *Plutarque*, diffèrent ſur pluſieurs articles relatifs à ces ſages Indiens; mais ils s'accordent tous à célébrer leur reſpect pour les Loix de la Sageſſe, leur ſobriété, leur tempérance, en un mot leur mépris pour tout ce que la plu-part des hommes regardent comme de grands biens ou de grands maux (a).

Nous n'avons plus qu'un mot à dire touchant les *Brachmanes*, qui eſt que ces Philoſophes formoient proprement une nombreuſe Famille, deſcendû d'un Ancêtre commun, différent des Ancêtres du Peuple au milieu duquel ils étoient établis. Comme dans l'ancienne *Rome* il y a eu des Familles illuſtres, connuës ſous les noms de *Fabia*, de *Cornélia*, de *Claudia*, & appellées ainſi d'après *Fabius*, &c. de-même les *Brachmanes* tiroient leur origine de *Brahma* le premier des trois Etres que Dieu créa, & qu'il employa enſuite à former le Monde, ſuivant les *Brachmanes* modernes, mais de fait le Patriarche *Abraham*. *Bayer* croit que par *Brahma* il faut entendre l'Etre ſuprême, mais ſans aucune raiſon: au-lieu que les meilleurs Auteurs *Juiſ*, auſſi-bien que *Shabreſtani*, célèbre Auteur *Arabe*, prétendent que c'étoit *Abraham*. Le Dr. *Hyde* défend cette thèſe par des argumens qu'il n'eſt guères poſſible de réfuter (b).

Poſtelus eſt de ſentiment que les *Brachmanes* deſcendoient d'*Abraham* par *Keturab*, & croit que la vraie Religion fut longtems conſervée parmi eux; & véritablement il paroît par ce que les Anciens diſent d'eux, qu'ils doivent avoir admis l'exiſtence d'un Etre ſuprême, & un état futur de récompensés & de peines. Ce n'eſt pas tout; & l'on peut inférer du témoignage de ces mêmes Auteurs, qu'ils ſervoiſent cet Etre ſuprême avec beaucoup de dévotion, & qu'ils mépriſoiſent tout au prix de lui. Quoi qu'il en ſoit, ils étoient renommés dans tout l'ancien Monde pour leur ſageſſe,

(a) Strab. Lib. XV. & XVI. *Megaſtheneſ* apud Strab. ibid. Ptol. ubi ſupr. Plin. Lib. VI. c. 17. *Arrian*. *Expoſit*. *Alexand*. Lib. VI. c. 7. *Diod. Sic*. Lib. XVII. c. 102. *Porphy*. de *Abſtinent*. Lib. IV. c. 17. *Plut*. in *Vit. Alexand*. *Cic*. *Tuſc. Queſt*. Lib. V. *Arrian*. ubi ſupr. Lib. VII. & in *Indic*. *Apuleius* in *Florid*. *Clem. Alex*. *Strom*. Lib. III. *Philoiſtrat*. *Vit. Apollon*. Lib. III. *Fal*.

Tome XIII.

Ind. de *Gentib*. *Ind*. & *Bragman*. p. 1-14.

(b) *Idem* ibid. Th. Sig. *Bayer*. *Element*. *Brahmanic*. *Tangutan*. *Mungalic*. in *Comment*. *Acad. Petropolit*. Tom. IV. p. 290, 291. *Petropoli*, 1735. *D'Herbel*. *Biblioth*. *Orient*. p. 212. *Al Shabreſtan*. in *caſce* *Lib*. de *Relig*. *Ind*. *Vide etiam Thom*. *Hyde*. de *Hiſt*. *Relig*. *Vet*. *Perſar*. p. 31, 32.

Sect. II. gesse, & pour l'austérité de leur vie, & proposés à tous les Peuples comme des modèles d'imitation. *Pythagore* étudia leur doctrine & leurs usages, & reçut d'eux son Système de la *Métempsychose*. En admettant ceci, on pourroit en tirer un nouvelle preuve, que quelques-uns des descendants de *Sém* se sont établis dans l'*Inde*; comme aussi, que la Religion d'*Abraham* a subsisté au moins pendant quelques siècles dans cette Région si reculée. Etc.

Un fameux *Brachmane*, nommé *Bébergir*, communiqua aux *Mabométans*, dont il embrassa la Religion, l'*Amberikend*, qui contient toutes les doctrines des *Indiens*. Les *Brachmanes* modernes disent que *Brahma* laissa aux *Indiens* les quatre Livres, qu'ils appellent *Beth* ou *Bed*, dans lesquels toutes les Sciences, & toutes les Cérémonies de Religion sont comprises; & c'est à cause de cela qu'ils représentent cette prétendue Divinité avec quatre têtes. Quelques anciens Auteurs assurent que les *Brachmanes* se faisoient un scrupule affreux d'ôter la vie au plus vil des Insectes; & les *Brachmanes* modernes sont encore dans les mêmes idées. Ils s'attribuoient autrefois la prérogative d'instruire les autres; & ils différoient en ceci des *Gymnosophistes*, & particulièrement des *Samanai*, qu'ils étoient tous de la même Famille (un *Brachmane* devant naître tel), au-lieu que les *Gymnosophistes* pouvoient appartenir à toute Tribu Indienne indistinctement. Mais, comme cette singulière Famille subsiste encore, nous aurons occasion de revenir à ce sujet dans l'Histoire Moderne des *Indiens* (a).

Contumes. Les Contumes les plus remarquables des *Indiens* ne doivent point être passées sous silence. En voici quelques-unes. 1. Les *Indiens*, & particulièrement les *Oxydraques*, célébroient les Fêtes de *Bacchus* d'une manière pompeuse; & leurs Princes imitoient l'ordre de la marche de ce Conquérant de l'*Inde*: Coutume qui ne cessa qu'après l'arrivée d'*Alexandre* dans ce Pays. 2. Suivant *Diodore de Sicile* les *Indiens* avoient leur première moisson vers le solstice d'Été, & la seconde un peu avant le commencement de l'Hiver. 3. Ils tiroient une grande quantité de subsistance douce d'une canne, apparemment la même que la canne à sucre des Modernes, qu'*Strien* appelle le miel des roseaux. 4. Suivant *Onésicrite*, cité par *Strabon*, les *Catbiens* prenoient toujours pour leur Roi celui qui surpassoit les autres en beauté. 5. Quelques *Indiens* se peignoient la barbe de différentes couleurs, & s'imaginoient que c'étoit un grand ornement. 6. En fait de frugalité, & sur plusieurs autres articles, les *Musciani* ressembloient beaucoup aux *Lactédémoniens*. 7. Les *Indiens* de quelques Cantons ne faisoient aucun usage de l'or ni de l'argent que leur Pays produisoit. 8. Ils ne s'appliquoient point à l'Art Militaire, qu'ils considéroient comme ennemi de la tranquillité du Genre-Humain. 9. Les Bergers & les Chasseurs avoient dans des tentes, & étoient nourris aux dépens du Roi. 10. Ils avoient une méthode particulière de prendre les *Éléphants*, qui a été décrite

(a) *Postellus* in *Comment. ad Isai.* *Mégasthenes* apud *Strab.* ubi sup. ut & ipse *Strab.* ibid. *Diod.* *Sic.* *Arrian.* *Plot. Porph.* *Clem. Alexand.* *Apuleius*, *Philostratus*, & *Palladius*, ubi sup. *D'Hérbel. Biblioth. Orient.* p. 212.

au long par *Strabon*. 11. Quoique divers Ecrivains aient avancé que les Rois *Indiens* étoient les seuls propriétaires de tous les chevaux & de tous les éléphants qui naissoient dans leurs Etats; d'autres assurent néanmoins que les *Indiens* les attelloient comme ils faisoient leurs chameaux, & qu'un amant ne pouvoit pas faire de présent plus agréable à sa maîtresse qu'en lui offrant un éléphant. 12. Les *Ephores*, ou Officiers qui avoient l'inspection de la conduite du Peuple, apprenoient plusieurs choses secrètes par le moyen de quelques prostituées, qu'ils employoient comme leurs espions. 13. Ils entretenoient avec soin les grands-chemins, & de 10 stades en 10 stades faisoient ériger une espèce de Colonne, qui marquoit aux voyageurs les différentes routes, & la distance où telle Place étoit de telle autre. 14. Ils avoient des Officiers chargés de tenir les Rivières nettes, & d'en prévenir les débordemens. Ces mêmes Officiers devoient avoir soin que le Peuple ne manquât point d'eau, & que les bornes de chaque terre fussent bien marquées, comme en *Egypte*; que les Chasseurs, les Laboureurs, & les Artisans fissent leur devoir; & que les revenus du Roi fussent bien recueillis. 15. Ils témoignent de grands égards aux Etrangers, & avoient des gens dont la seule fonction étoit de leur fournir les choses nécessaires, soit qu'ils se portassent bien, ou qu'ils fussent malades. 16. Les Officiers choisis pour régler tout ce qui concernoit le gouvernement de leurs Villes, étoient partagés en six Classes, dont chacune consistoit en cinq membres. Nous en disons autant de ceux qui avoient la direction des Affaires Militaires. 17. Ils montoient leurs éléphants sans bride, & attelloient des bœufs à leurs chariots. 18. Comme leur Pays ne produisoit point de raisins, les *Muscans* ne buvoient jamais de vin, excepté à leurs sacrifices, encore ce vin étoit-il fait de ris. 19. Plusieurs d'eux vivoient d'une espèce d'aliment liquide aussi fait de ris; & d'autres d'herbes qui croissent dans les champs, & d'eau, particulièrement les *Gymnosophistes*. 20. Quelques-uns des *Indiens* ne dînoient ni ne soupoient jamais ensemble, ni à des heures réglées: pratique que *Strabon* blâme extrêmement. 21. Un de leurs plaisirs étoit de se brosser le corps, regardant apparemment la chose comme un préservatif pour la santé. 22. Des funérailles pompeuses, ou de superbes monumens étoient très-rares parmi eux. 23. Ils s'habilloient magnifiquement, & faisoient servir à leur parure, l'or, l'argent, & les pierres précieuses. 24. Ils n'honoroient point les Vieillards à-moins qu'ils ne fussent sages & vertueux. 25. Plusieurs *Indiens* achetoient de jeunes femmes de leurs parens, soit pour les épouser, ou pour en avoir lignée. 26. Ils ne coupoient point la gorge à leurs victimes, mais les suffoquoient, afin de les offrir entières à leurs Dieux. 27. Quand le Roi alloit à la chasse, il étoit entouré d'un nombreux corps de femmes, dont les unes montoient des éléphants, d'autres des chevaux, & d'autres enfin étoient assises dans des chariots. 28. Quelques-uns des *Indiens* qui habitoient aux environs du Mont *Caucase*, uisoient des droits du mariage en pleine rue, & mangeloient la chair de leurs parens; mais c'étoient-là des coutumes *Scythes*, à ce qu'*Hérodote* nous apprend. 29. Plusieurs *Indiens*

Sect. II.
Aristote,
Gouverne-
ment, Lolo,
Religion,
Coutumes,
Langage,
&c.

§^{er}. II. chassoient aux singes, & les pouffoient dans des précipices; mais quelque-fois ces animaux leur faisoient tête, & se défendoient à coups de pierre. 30. Les plus pauvres d'entre les *Tasilla*, ou *Taxili*, Tribu Indienne, exposoient leurs filles nues à la vue du public, pour leur trouver quelque mari, suivant *Strabon*. 31. Dans quelques endroits de l'*Inde*, la plupart des femmes se bruloient volontairement avec les corps de leurs maris; & celles qui refusoient de se soumettre à cet usage, étoient perdus de réputation. 32. Plusieurs parmi les *Indiens* prètoient leurs femmes à leurs voisins, & laissoient manger leurs morts aux vautours. Les autres Coutumes que nous pourrions indiquer n'étoient nullement particulières aux *Indiens* (a).

Langage. En supposant les *Brachmanes* descendus d'*Abraham*, il s'ensuit que leur Langage dont avoir été primitivement le même que celui de ce Patriarche. Les Sçavans les plus versés dans l'ancienne Littérature, & particulièrement dans celle qui a rapport aux anciens Langages d'*Asie*, disent que le *Persan* moderne ne s'éloigne guères du Langage *Indien*, qui avoit une grande variété de dialectes, dont plusieurs différoient peu les uns des autres. D'un autre côté, *La Croze* a découvert beaucoup d'affinité entre le vieux *Persique* & le Langage moderne des *Arméniens*: deux Langues qui convenoient probablement, en plusieurs articles, avec l'ancien Langage *Indien*. Mais nous ne nous étendrons pas davantage sur ce sujet, la plupart des choses que nous avons dites concernant le Langage primitif des *Tartares* ou *Scythes*, étant applicable à celui des *Indiens* (b).

Il paroît par *Strabon*, que les anciens *Indiens* n'avoient, ni Lettres, ni Caractères Alphabétiques, quoique cet Auteur ne soit pas tout-à-fait d'accord avec lui-même sur cette question. Nonobstant ce qu'il allègue-en faveur de cette notion, il semble par son récit même, que, du tems d'*Alexandre le Grand*, ils doivent avoir eu des Caractères pour s'entre-communiquer des idées; car il dit qu'ils érigeoient des Colonnes pour indiquer aux voyageurs les chemins, & les distances d'un lieu à un autre. Mais, pour laisser-là tous les autres argumens, les Caractères des anciennes Médailles des *Perfes* & des *Mides* nous donnent fortement lieu de présumer que de pareils Caractères n'étoient pas inconnus aux *Indiens* (c).

Lettres. Le sçavant & ingénieux *Bayer*, qu'une mort prématurée a enlevé à la République des Lettres, observe que les Caractères dont les *Brachmanes* se servent aujourd'hui, sont dérivés de l'*Éstrangélo* *, dont l'usage a été intro-

(a) Nearch. Parapl. edit. Oxon. 1698.

Megasthenes, Eratosthenes, Onesicritus, aliq. apud Strab. Lib. XV. ut & ipse Strab. ibid. Herodot. Lib. IV. Diod. Sic. Lib. II. Plin. pass. Arrian. in Exped. Alexand. in Ind. & in Periplus. Mar. Erythr. pass. Curt. Plut. in Alexand. pass. Pausanias, Philostrat.

Clem. Alex. & Apuleius, ubi sup.

(b) G. G. Leibniz in Syllab. Dissertat. Philologic. à Joan. Chamberlayn. edit. p. 23. Amst. 1715. Adrian. Reland. ibid.

(c) Strab. ubi sup. G. G. Leibniz, & Reland. ubi sup.

* *Dioscore de Sicile* nous apprend que du tems d'*Antigone*, un des Successeurs d'*Alexandre*, les Arabes se servoient de Caractères Syriens ou Assyriens. Car ils envoyèrent à ce Prince une Lettre écrite en Caractères Syriens, suivant cet Auteur. Nous croyons que ces Caractères sont ce qu'on nomme à-présent l'*Éstrangélo*, ou plutôt le *Mandéen*, d'où sont dérivés les autres Caractères

introduit dans l'Inde par les *Jacobites* ou *Nestoriens*, du tems de Genghiz Khan. Or, comme l'*Estrangélo* peut se dériver des Caractères des *Mé-
diens*, Caractères qui ont un rapport marqué avec ceux de l'Alphabet *Hé-
breu*, les *Indiens* ont encore parmi eux l'Alphabet primitif, quoique confi-
dérablement altéré. D'où il semble suivre que les Lettres *Affryennes* sont
les Lettres primitives de l'Orient (a).

Nous n'avons presque rien à dire des Sciences en vogue parmi les *In-
diens*. La Médecine semble avoir été leur Art favori, s'il en faut croire
les Auteurs cités sur ce sujet par *Strabon*. Les *Indiens* donnoient aussi dans
la Nécromantie & dans les Enchantemens. Toutes leurs recettes de Mé-
decine se bernoient presque à des Onguens & à des Cataplasmes. Nous
avons rapporté au commencement de cet Ouvrage leurs opinions touchant
la Cosmogonie, ainsi il seroit inutile de les répéter ici. Ils ne pouvoient
pas être entièrement ignorans en fait de Philosophie Naturelle, cette étude
étant intimement liée avec celle de la Médecine. Les *Indiens* d'ailleurs
connoissoient les différentes qualités des Plantes, à ce qu'il paroît par di-
vers passages des Anciens. Et la chose est très-naturelle, puisque leur
Pays abondoit en Plantes médicinales, suivant *Strabon*. Le même Auteur
affirme qu'anciennement ils étoient fort habiles à préparer des Poisons, &
que dans une autre partie de l'Inde il y avoit une Loi sévère contre les
femmes qui empoisonnoient leurs maris. Quelques *Indiens* s'attachoient
aux Mathématiques, mais nous ignorons jusqu'où ils poussèrent cette étu-
de. Ils s'accordoient avec les *Grecs* dans leurs sentimens sur la création
& sur la dissolution du Monde, la situation de la Terre, la nature des
Etoiles & des Cieux, la direction de l'Etre Suprême dans le Gouverne-
ment du Monde, la présence intime dans tous les points de l'espace, l'im-
mortalité de l'ame, & un état futur de peines & de récompenses. Enfin,
les plus anciens *Brachmanes* semblent avoir eu, non seulement beaucoup de
connoissances humaines, mais aussi des idées fort saines de Religion Natu-
relle; quoique dans la suite leurs Successeurs, en adoptant la Doctrine
de la *Métempsychose*, & autres absurdités pareilles, se soient prodigieuse-
ment

(a) Hyde, Hist. Relig. Veter. Persar. p. 523. Th. Sig. Bayer, in Comment. Acad. Petro-
poli. p. 524. Maturinus Veyssière la Croze apud politan. Tom. VI. p. 125-189. Petropol,
Chamberlayn. ubi sup. p. 127, 128, 130. 1738.

raîtres actuellement encore en usage dans l'Orient. On ne sauroit nier que sous le règne
de *Darius I.* & même avant ce tems-là, suivant *Hérodote*, les Lettres *Affryennes* n'aient
été en usage parmi les *Persez*. D'où il suit que les anciennes Lettres *Perseques*, *Affryen-
nes*, *Syriennes*, *Arabes*, *Médiennes*, ou *Chaldéennes*, étoient absolument les mêmes. Ceci
pourroit servir à déchiffrer les légendes de plusieurs Médailles des *Persez* ou *Modes* qui
se trouvent dans les Cabinets des Curieux, & répandre quelque lumière sur l'origine des
Caractères Alphabétiques, & sur quelques Inscriptions Phéniciennes que nous devons au
Dr. Pocock (1).

(1) Diodor. Sic. Biblioth. Hist. Lib. XIX. Mss. sup. Tom. XII. p. 575 & 579. Hyde Relig. Vet.
Pars. p. 523, 524. Hérodote. Lib. IV. c. 87. Pocock Descript. de l'Orient, Tom. II. p. 222.

Sect. II. ment écartés de la vérité; pour ne rien dire de la grossière idolâtrie où les Peuples, parmi lesquels ils habitent, se trouvent plongés (a).

Antiquité, Gou: ernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c.
 Nous décrivons en peu de mots le génie & le caractère des Indiens. Ils étoient fort ingénieux, & capables d'arriver au plus haut degré de perfection dans les Arts mécaniques, à ce qu'attestent divers Auteurs cités par Strabon. Ils faisoient grand cas des Sciences, comme on peut l'inférer des marques de distinction dont ils honorèrent d'abord leurs *Gymnosophistes*, & ensuite leurs Médecins. Leur caractère hospitalier & leur amour pour la vérité, paroissent suffisamment par ce qui a été dit ci-dessus; comme aussi leur probité, leur tempérance, & leur frugalité. Les Anciens étoient généralement dans l'idée, que les hommes & les autres animaux de l'Inde surpassoient en grandeur ceux des autres Pays de la Terre, cependant on seroit fort embarrassé à dire sur quoi cette opinion étoit fondée. N'oublions pas d'observer ici, que plusieurs des Indiens étoient aussi noirs que des *Ethiopiens*, quoiqu'il y eût une différence étonnante entre ces Peuples à l'égard des cheveux & des traits du visage. Arrien nous apprend qu'ils faisoient un commerce considérable avec les Arabes, & autres Nations. D'où nous pouvons conclure que si tous les autres Indiens avoient été sous la domination d'un Prince, ils auroient érigé dans le Monde un formidable Empire (b).

SECTION III.

Histoire des INDIENS, depuis les premiers Temps, jusqu'à celui où leur Pays fut envahi par MAHMOUD le GAZNEVIDE.

Sect. III. UN Pays aussi reculé que l'Inde ne peut guères avoir été tant soit peu peuplé que plusieurs siècles après la dispersion du Genre-Humain, d'où sorte qu'on ne doit ajouter aucune foi à l'Histoire que Ctésias rapporte au sujet d'une prétendue guerre entre *Sémiramis* & *Stabrobate* Roi de l'Inde. Comme nous avons déjà eu occasion de donner le détail de cette guerre, nous nous contenterons d'observer ici, que l'Armée de *Sémiramis* fut défaite par celle du Monarque Indien, & que cette Reine, après avoir perdu deux millions d'hommes, fut obligée de repasser l'*Indus*. *Stabrobate*, suivant Ctésias, fit construire 4000 Vaisseaux, destinés à combattre la Flotte de *Sémiramis*, & mit en campagne une Armée plus nombreuse que celle des *Affyriens*. Ctésias ajoute cependant que la dernière victoire qui décida du sort de cette guerre, fut dûë principalement aux *Eléphants des Indiens*.

(a) Megasthenes, Onesicritus, aliq. Script. vetust. apud Strab. Lib. XV. ut & ipse Strab. ibid. Diod. Sic. Lib. II. Arrian. in Expedition. Alexand. in Ind. & in Peripl. Mar. Erythr. Plut. in Alexand. Palladius de Gentib. Indic. & Brahamib. Clem. Alex. Porphy. Philostrat. Apul. ubi sup. Hyde Hist. Rel.

Vet. Pers. p. 31. Athanas. Kircher. Chin. Illustrat. Part. III. Bnler, Explic. de la Mythol. & Fab. des Anc. L. II. c. 8.

(b) Strab. Diod. Sic. Arrian. Curt. Plutarch. Clem. Alexand. aliq. Script. antiqu. pass.

diens, dont outre cela les forces étoient plus nombreuses que celles de *Sémiramis*. D'où il suivroit que 2 ou 300 ans après le Déluge, un Peuple si éloigné de l'endroit d'où se fit la dispersion, auroit mis sur pied une Armée de plus de trois millions d'hommes (a).

Il n'y a pas lieu d'être surpris qu'un *Déiste*, intéressé à décréditer la Révélation, soutienne une aussi étrange thèse : mais c'est une chose étonnante que des Auteurs *Chrétiens*, dont quelques-uns même sont distingués par une profonde érudition, aient pu l'admettre, & préférer à l'autorité d'*Hérodote* celle de *Ctésias* : le premier de ces Ecrivains méritant le titre de Père de l'Histoire, & s'accordant mieux avec l'Ecriture qu'aucun autre Historien profane ; au-lieu qu'il seroit très-difficile de trouver dans toute l'Antiquité un Auteur plus fabuleux que *Ctésias* (b).

Le sentiment que nous venons d'avancer, quoique reconnu pour vrai, n'a jamais été mieux prouvé que depuis la publication de l'incomparable Système de Chronologie de *Newton*. *Strabon* paroît avoir été dans les mêmes idées. Car *Mégasthène*, dont il adopte à cet égard l'opinion, dit que toutes les anciennes relations d'expéditions dans l'*Inde*, à l'exception de celles de *Bacchus*, d'*Hercule* & d'*Alexandre le Grand*, n'ont pas le moindre air de probabilité. Et cependant *Mégasthène* étoit passablement crédule, comme il paroît par divers endroits de *Strabon*. Mais il semble que *Ctésias* ait menti en cette occasion, trop grossièrement même pour lui (c).

Pour ce qui est de l'expédition de *Bacchus* dans l'*Inde*, quoique mêlée de particularités fabuleuses, elle ne laisse pas d'avoir quelque réalité. C'est un fait incontestable, que *Bacchus*, ou *Sésac*, suivant *Newton*, s'est avancé avec une puissante Flotte jusque dans l'*Indus*, & s'est rendu maître d'une partie de ce Fleuve : Mais nous n'avons garde pour cela d'admettre qu'il a subjugué l'*Inde* entière, & érigé dans ce Pays une redoutable Monarchie. Quelques destitutions de vraisemblance néanmoins que soient ces deux dernières circonstances, elles sont plus croyables que l'expédition imaginaire de *Sémiramis*. Car suivant *Plin*, les *Indiens* avoient une liste des Rois, qui régnerent dans leur Pays depuis *Bacchus* jusqu'à *Alexandre le Grand* (d).

Shuckford dit que le *Bacchus Indien* est différent du *Bacchus des Egyptiens* & des Grecs ; & qu'à en juger par divers traits de conformité, il doit avoir été le même que *Nof*. Mais cette opinion est trop absurde pour mériter la moindre attention, cependant nos Lecteurs en trouveront la réfutation dans notre Histoire des Chinois. Le même Auteur affirme que le *Bacchus Indien* fut le premier & le plus ancien de tous ceux qui portèrent ce nom ; ce qu'il ne prouve en aucune manière. Une autre assertion de sa façon est, que *Bacchus l'Indien* vivoit dans l'*Inde* avant qu'il y eût aucune Ville de bâtie dans ce Pays ; mais en admettant même cette supposition,

(a) *Ctésias* apud *Diod. Sic. Biblioth. Hist. Lib. II. p. 90-95.* Hic supr. Tom. III. p. 185, &c.

(b) Sir *Isaac Newton's Chronol. of antient Nations amended.*

(c) *Mégasthènes* apud *Strab. Lib. XV. et ipse Strab. ibid.*

(d) *Diod. Sic. Lib. II. Strab. Lib. XV. Plin. Nat. Hist. Lib. VI. c. 17. Asian. in Ind. c. Newt. ubi supr.*

Sect. III.
Histoire
des In-
diens, de-
puis les pre-
miers Tems,
&c.

Le Bac-
chus In-
dien est le
même que
le Bacchus
Egyptien.

Sect. III. on ne pourra pas en inférer qu'il a été le même personnage que *Nod*. Il fonde en partie cette conclusion sur une fable relative à *Bacchus*, rapportée par *Diodore de Sicile*. Enfin, il allégué à cet égard comme une nouvelle preuve, que *Bacchus* (qui sûrement n'étoit point *Bacchus l'Indien*) fut le premier qui enseigna à faire du vin. Mais par malheur on n'a jamais fait de vin dans l'*Inde*, le raisin y croissant, & encore en petite quantité, uniquement dans le Pays des *Musicanis*. C'est ce que *Strabon* affirme en termes exprès. Ainsi c'est bien à tort que *Shuckford* a été applaudi par *Warburton*, pour avoir, comme il s'exprime, débrouillé l'existence de *Bacchus*. Mais il y a dans ces Auteurs, outre l'identité de *Nod* & de *Bacchus l'Indien*, divers autres articles qui ne sçauroient soutenir un examen un peu rigoureux (a).

Bacchus
a fondé une
Monarchie
dans l'*Inde*.
de.

Bacchus, ou plutôt *Sésac*, avant de quitter l'*Inde*, plaça, suivant *Arrien*, sur le trône un de ses plus intimes Amis, nommé *Spartembas*. Ce Prince régna 52 ans; mais tout ce que l'Histoire nous a transmis sur son chapi-pitre, se réduit à ceci, qu'il étoit très-versé dans les rites du Culte de *Bacchus*, qui fut destiné avant de quitter l'*Inde*. *Budyas*, le fils de *Spartembas*, succéda à son pere, & régna 20 ans; & c'est à peu près tout ce que nous sçavons de lui. *Cradeus* remplaça son pere *Budyas*, & depuis jusqu'à *Hercule* il y eut une suite non interrompue de Rois qui régnerent de pere en fils. Nous avons déjà observé d'après *Aristide*, que, dans ces tems reculés, l'*Inde* joua un rôle considérable; quoique la description que cet Auteur nous a donnée du Monarque *Indien*, ait certainement quelque chose d'hyperbolique (b).

Les In-
diens civi-
lisés par
Bacchus.

Avant l'arrivée de *Bacchus*, les *Indiens* menaient une vie pastorale, & igno-roient également l'Agricukure & l'usage des Armes. Ce Prince, dit-on, leur enseigna l'un & l'autre de ces Arts, & introduisit aussi parmi eux le Culte des Dieux, & particulièrement celui qu'il exigea pour lui-même. Il leur apprit aussi à se servir de Tambours & de Cymbales, dont ils fai-soient usage dans leurs Combats, aussi-bien que dans le Culte public de *Bacchus*, jusqu'au tems d'*Alexandre le Grand* (c).

Les *Indiens* prétendoient qu'*Hercule* avoit vécu plusieurs siècles après *Bacchus*. Mais cette notion a été réfutée par *Newton*, & sûrement est contredite par le témoignage des meilleurs Auteurs prophanes. On peut conclure du témoignage de *Mégasthène*, que *Bacchus* fit la conquête de l'*Inde*, quoique *Erasthène*, & d'autres anciens Ecrivains cités par *Strabon*, aient regardé les exploits de *Bacchus* & d'*Hercule* dans ce Pays comme de pures fictions. *Arrien* dit, qu'*Hercule* eut plusieurs fils, & une fille nommée *Pandæa*, qui communiqua son nom à la Province qui la vit naître. Le même Auteur nous apprend que *Bacchus*, ou *Dionysus*, précéda *Hercule* de 15 siècles, & *Sandrocottus* de plus de 6000 ans. Mais sur ces articles, aussi-

(a) *Shuckford's Connex.* Vol. II. p. 49, 50.
Warburton's Divine Legat. of Moses demon-
strated, Vol. II. B. IV. sect. 5. p. 241, 242.
Gen. IX. 20, 21. *Strab.* L. XV.

(b) *Arrien. in Indic. Aristid. Orat. in*
Bacch. *Diff.* Voyez ci-devant, p. 28.
(c) *Strab. Lib. XV. Arrien. in Indic.*

bien que sur plusieurs autres relatifs à ces Héros, il ne mérite aucune croyance (a).

Quelques Auteurs dignes de foi attestent que *Sésac*, ou *Sésostris*, étendit ses conquêtes jusqu'aux bords de l'*Indus*, & subjuga même une partie du Pays situé à l'Orient de ce Fleuve. Les Anciens affirment même qu'il fit ériger deux Colonnes sur les Montagnes près de l'embouchure du *Gange*, avec des Inscriptions relatives à ses grands Exploits. Ayant côtoyé l'*Arabie Heureuse* durant la vie de son pere, il traversa le Golphe de *Perse*, passa à la vuë de toutes les Provinces Méridionales de l'*India intra Gangem*, & arriva à la fin près de l'embouchure du *Gange*, qui paroît avoir été la limite de ses expéditions navales du côté de l'Orient. Ainsi il y a lieu de supposer, qu'il se rendit maître de plusieurs Districts Méridionaux de l'*India intra Gangem* *, & qu'il y planta des Colonies. Car suivant *Apollonius de Rhodes*, & son Scholiaste, *Sésonchos*, ou *Sésac*, envahit toute l'*Asie*, aussi-bien qu'une grande partie de l'*Europe*, & PEUPLA PLUSIEURS VILLES qu'il avoit prises. La Ville d'*Æa* en particulier, Capitale de la *Colchide*, fut peuplée par son ordre d'une Colonie d'*Egyptiens*, desorte qu'il se pourroit très-bien que quelques *Indiens* ayent eu pour Ancêtres des *Egyptiens*. *Josèphe* dit que les descendans de *Joktan* occupèrent cette étendue de Pays qui s'étend le long des bords de la Rivière de *Copben*. S'il en faut croire *Abmed Ebn Tufef*, *Joktan* le fils d'*Eber*, ou, comme les *Arabes*

(a) Newton's Chronol. c. 2. p. 191-265. antiq. apud Strab. L. XV. ut & ipse Strab. Megasthenes, Eratosthenes, alique Script. ibid. Arrian. ubi sup.

* Un Voyageur moderne dit qu'il y a actuellement 4000 familles Juives établies à *Cranganor*, dans le Royaume de *Cochin*, près de l'extrémité du Cap *Comorin*, & que les ancêtres de ces Juifs se transportèrent dans ce Pays après la dissolution de l'Empire *Babylonien*. Ils prétendent que ce District portoit anciennement le nom de Royaume, & contenoit plus de 80000 familles Juives. Ils ont une Synagogue à *Cochin*, près du Palais du Roi, dans laquelle sont conservées avec soin leurs Annales gravées sur des Plaques de cuivre en Caractères *Hébraïques*. Quand quelques-uns de ces Caractères commencent à être moins lisibles, ils les font graver de-nouveau. Ils ont par ce moyen sauvé leur Histoire de l'oubli depuis le règne de *Nebuchadnezzar* jusqu'à notre tems. Vers l'an 1695. Mr. van *Rerde* porta en Europe un Extrait de leur Histoire traduit de l'*Hébreu* en *Hollandois*. Ils s'y disent de la Tribu de *Manassé*, dont une partie fut transportée par *Nebuchadnezzar* dans les Provinces les plus orientales de son vaste Empire, lequel, suivant eux, s'étendoit jusqu'au Cap *Comorin*: 20000 de ces misérables captifs continuant ils employèrent trois années à venir depuis *Babylone* jusqu'aux côtes de *Malabar*. A leur arrivée sur cette côte, ils furent traités avec beaucoup d'humanité par les naturels du Pays, où ils s'enrichirent avec le tems au point d'être en état d'acheter le petit Royaume de *Cranganor*. Leurs Anciens ou Sénateurs élurent ensuite deux *Juges* ou *Sapètes*, pour présider au Gouvernement de leur République. Mais l'un des deux ayant tué l'autre, ce petit Etat se trouva en proie à la discorde, & ne redevint tranquille qu'après avoir pris une forme de Gouvernement Démocratique. Ce même Gouvernement subsiste encore parmi eux, quoiqu'ils ayent perdu depuis plusieurs siècles les Terres qu'ils avoient achetées des *Malabares*. On ne sauroit nier qu'il n'y ait dans tout ceci un air de probabilité; car *Sésac* subjuga les Contrées maritimes de l'*Inde*, & rien n'empêche que ses Successeurs n'en ayent conservé la possession (1).

(1) Hamilton's new Account of the East Indies, Vol. I. p. 121, 122, 123. Edinb. 1787.

Sacr. III. l'appellent, *Kabtan*, eut d'une seule & même femme trente & un fils, qui s'établirent tous dans l'*Inde*, à deux près. Mais il n'y a pas grand fonds à faire sur les Traditions *Arabes*, relatives à des tems aussi reculés (a).

Strabon nous apprend que l'Empire *Egyptien* étoit contigu à l'*Inde*, dont il comprenoit peut-être même quelque partie du tems de *Memnon*, ou *Aménophis*, environ 900 ans avant la naissance de *Jésus-Christ*. Et l'on ne

sçauroit guères révoquer en doute la vérité de cette assertion, si l'on considère que cet Auteur n'avoit fait en cela que copier les inscriptions de quelques Obélisques du *Memnonium*. Tacite assure que *Germanicus* vit à *Têbes* une pareille inscription (b).

Suivant *Zonare*; le Roi de l'*Inde*, ou plutôt un des Rois de ce Pays, envoya des Ambassadeurs à *Cyaxare* Roi des *Médes*, dans le dessein d'offrir sa médiation pour terminer les différends qu'il y avoit entre ce Prince & les *Assyriens*. Le même Auteur ajoute que le Monarque *Indien* dépêcha peu de tems après divers Députés à *Cyrus*, avec quelque argent, & l'offre illimitée des sommes dont il pourroit avoir besoin dans la conjoncture présente. Ce Monarque enjoignit de plus aux Ambassadeurs d'obéir en tout à *Cyrus*. D'où nous pouvons inférer que ni *Cyrus*, ni *Cyaxare*, n'avoient fait de conquête un peu considérable dans l'*Inde*, environ 20 ans avant la dissolution de l'Empire *Babylonien*, quoi qu'en dise à cet égard *Abu'l Farajius* (c).

Depuis ce tems jusqu'à la prise de *Babylone* par *Cyrus*, Fondateur de la Monarchie *Persane*, il n'est presque fait aucune mention de l'*Inde* dans les Ecrits des Anciens. Ce Prince recula ses frontières jusqu'à l'*Indus*, & probablement ses Troupes firent quelques incursions dans l'*India intra Gangem*, mais sans y faire de conquête : l'*Inde* ayant été à peine connue, & par conséquent nullement subjuguée, même par son Successeur *Cambysé* (d).

Les *Perfes* connoissoient si peu l'*Inde* durant le règne de *Darius I.* qu'ils ignoroient jusqu'à l'endroit où l'*Indus* se décharge dans l'Océan *Indien*. C'est ce qui engagea *Darius* à se servir du fameux *Scylax* de *Caryande* pour découvrir les embouchures de ce Fleuve. Cette commission ayant été heureusement exécutée, le Monarque *Persan* subjuguâ une partie considérable de l'*Inde*, & se rendit bientôt maître de l'Océan *Indien*. Cependant il ne sçauroit s'être mis en possession de tout le Pays, puisque les *Indiens* Septentrionaux étoient seuls ses Sujets. Il réduisit ces Peuples sous son obéissance, annexa leur Contrée à l'Empire *Persan*, & leur imposa un Tribut, qui

Les Etats
de *Cyrus*
bornés à
l'*Orient*
par l'*Indus*.

Partie de
l'*Inde* con-
quis par
Darius I.

(a) Diod. Sic. Biblioth. Histor. Lib. I. c. 34, 35. Dionys. Cherson. Perieg. v. 613. Newton's Chronol. p. 214, 215. Apollon. Rhod. Argonaut. Lib. IV. vers. 272. & Scholiast. in loc. Joseph. Antiquit. Lib. I. c. 6. p. 23. edit. Havercamp. Anst. 1726. Ahmed Ebo Yusuf apud Pocock. In Not. ad Spec. Hist. Arab. p. 40. Hist. sup. Tom. XII. p. 536.

(b) Strab. Geograph. L. XVII. p. 517. Tacit. Annal. Lib. II. c. 60.

(c) Zonaz. Annal. Lib. III. p. 149, 153, 159. & Lib. X. p. 535, 536. Peridit, 1686. Greg. Abu'l Faraj. Hist. Dynast. Dyn. V. p. 82.

(d) Frid. Connect. of the Hist. of the Old and New Testam. Tom. I. p. 121. Lond. 1716.

qui montoit à 360 talens d'or par an. *Hérodote* observe que cette somme étoit si forte, parce que ce Peuple étoit plus nombreux qu'aucun de ceux qui se trouvoient sous la domination des *Perfes*. Mais nous croyons devoir plutôt expliquer la chose par les immenses richesses de leur Pays. Car il est bien clair que les Provinces de l'*Inde* sujettes à *Darius* contenoient, à proportion, moins d'habitans, que quelques autres Provinces de son Empire, qui lui payoient un tribut bien moins considérable (a).

Xerxès, Successeur de ce Prince, eut avec lui dans son expédition contre la Grèce un Corps de Troupes Indiennes. L'infanterie étoit couverte d'une sorte d'armure de bois, & se servoit de flèches garnies de fer à la pointe. La Cavalerie avoit les mêmes armes. Les Fantassins étoient commandés par *Pharnazatre*, le fils d'*Artabate*. Les Chariots des Indiens étoient attelés de chevaux & d'ânes sauvages. La vitesse & la force de ces derniers passaient pour quelque chose de prodigieux. *Hérodote* ne fait à cette occasion aucune mention d'Éléphans, animaux que les Indiens employoient néanmoins fréquemment dans leurs Guerres. Comme *Pharnazatre* & *Artabate* sont probablement des noms *Perfians* ou *Mèdes*, il est clair que les Troupes Indiennes se trouvoient sous les ordres d'un Général *Perfian* ou *Mède*, & non pas sous ceux de quelqu'un de leurs compatriotes; d'où l'on pourroit conclure que ceux-ci dépendoient alors des *Perfes* (b).

Il paroît par l'Écriture que l'Empire *Perfian* avoit la même étendue après qu'*Artaxerxès Longuemain* fut parvenu au Trône, que du tems de son père *Xerxès*. L'*Assuérus* du Livre d'*Esther*, & l'*Artaxerxès Longuemain* des Auteurs profanes, ont été indubitablement un seul & même Prince. C'est ce qui a été clairement démontré par le Dr. *Prideaux*. Or *Assuérus*, & par conséquent *ARTAXERXÈS LONGUEMAIN*, régna depuis l'*Inde* jusqu'à l'*Ethiopie*, sur cent vingt & sept Provinces, à ce que nous lisons dans le même Livre d'*Esther*. De sorte que comme le nombre des Provinces possédées par *Darius I.* & par *Xerxès* n'a pas excédé celui dont l'Auteur Sacré fait ici mention, l'Empire *Perfian* sous *Artaxerxès Longuemain* doit avoir eu la même étendue que sous ses deux Prédécesseurs immédiats: d'où il suit que divers Cantons Indiens, même ceux qui avoient été subjugués par *Darius I.*

(a) *Hérodote*. Lib. III. & Lib. IV.

Lib. IV. c. 52. *Strab.* Lib. XV. Agatharchides Cnidius apud Photium, p. 1331.

(b) Idem Lib. VII. Ctesias Cnidius apud Photium, p. 153, 154. *Ellan. de Animal.* Rothomagi, 1653.

* Quelques-uns de ces Anes sauvages de l'*Inde* étoient plus gros que des Chevaux, & avoient la peau blanche, la tête couverte de pourpre, & les yeux d'un beau bleu. Leur vitesse & leur force étoient si prodigieuses, que ni un cheval, ni aucun autre animal ne pouvoit les joindre. Leur vitesse avoit ceci de singulier, qu'elle alloit en augmentant, de façon qu'ils paroissoient bien plus vigoureux à la fin d'une traite qu'au commencement. *Céles* nous en a laissé une description fort détaillée, quoiqu'entre-mêlée de particularités fabuleuses, qui n'ont jamais existé que dans son imagination. Elle a été copiée par *Ellan* (1).

(1) Ctesias Cnidius apud Photium, p. 153, 154. *Ellan. de Animal.* Lib. IV. c. 91.

SACT. III. *rius I.* restèrent dans leur état de dépendance des *Perfes*, durant le règne

Histoire d'*Artaxersès Longuemain* (a).

des In- Quoique l'Histoire ne fasse presque aucune mention des *Indiens* durant les
diens, de- régnés de *Darius Notus* & d'*Artaxersès Mnémon*, il y a cependant lieu de
puis les pre- croire que ces Princes conservèrent toute la partie orientale de leurs Etats,
miers Tems, &c.

Es porfes s'il est permis d'ajouter quelque foi à un Historien si fabuleux, nous apprend
deux Suc- qu'*Artaxersès Mnémon* reçut quelques curiosités de l'*Inde*, apparemment des
cessours mains des naturels de ce Pays. Lui-même, à ce qu'il atteste, eut en pré-
immédiats. sent de ce Monarque & de sa mere *Parysatis* deux épées de fer, trouvées
au fond d'un Lac dans l'*Inde*, lesquelles étant fixées en terre, prévenoient
ou chassoient au loin toutes les tempêtes. Il ajoute que le même Lac
produisoit de l'Or liquide, ce qui valoit annuellement des sommes prodigieuses à *Artaxersès*. De pareilles relations doivent à-la-vérité être tenues
pour fabuleuses, comme *Philoftrate* lui-même en convient; mais on peut
néanmoins en inférer qu'*Artaxersès Mnémon* tiroit annuellement de l'*Inde*
une quantité considérable d'Or, ce qui prouve suffisamment qu'une partie
de ce Pays lui appartenoit (b).

Comme Les *Perfes* restèrent en possession des Provinces *Indiennes* conquises par
aussi par *Darius I.* durant les régnés d'*Ochus*, d'*Artès*, & de *Darius Codoman*,
Codoman. comme on peut l'inférer du témoignage de *Quinte Curce*. Car cet Historien
nous apprend, qu'avant le passage du *Granique*, *Darius* fut joint par les
Troupes qui lui venoient de la partie la plus orientale de son Empire, parmi
lesquelles se trouvoit un Corps d'*Indiens*. Il suit aussi de-là, que quel-
ques Etats & Princes *Indiens*, subjugués par *Alexandre*, étoient sous la do-
mination des Monarques *Perfians*, dans le tems que ce Conquérant *Macé-*
donien arriva sur les bords du *Gange* (c).

Alexandre Après qu'*Alexandre le Grand* eut détruit l'Empire de *Perse*, & se fut ren-
s'avance du maître de la partie la plus considérable de l'*Asie*, il passa le Mont *Cau-*
vers l'In- case, comme ses Soldats l'appelloient, & s'avança vers l'*Indus*. Dès-qu'il
du. fut arrivé à *Alexandrie*, Ville qu'il avoit fondée, il fit informer de son
approche *Taxile*, & les autres Princes dont les Pays étoient situés en-
dedà de l'*Indus*. Ces Princes, hors d'état de résister à un aussi redoutable
Conquérant, vinrent à sa rencontre, & en reçurent l'accueil du monde le
plus favorable. Mais un Prince *Indien*, nommé *Astès*, dont le Territoire
étoit situé entre le *Copen* & l'*Indus*, ayant entrepris de faire tête à *Alexan-*
dre, fut tué par *Ephésion*. Sa Capitale, nommée *Peuctela*, fut assiégée,
& prise au bout d'un siège de 13 jours. Le Vainqueur conféra le Gouver-
nement de cette Place à un noble *Indien*, nommé *Sangaur*, qui avoit re-
fusé de joindre *Astès*, & qui pour éviter le ressentiment de ce Prince
s'étoit rendu au Camp de *Taxile* (d).

Cepen-

(a) *Élib. I. 2. Prid. Consect. Vol. I.* (c) *Curt. Lib. IV. c. 9.*

p. 126. *London. 1716.*

(d) *Arrian. Lib. IV. c. 24, 25. Strab.*

(b) *Ctesias Caldis apud Photium, p. 144. Lib. XV.*

Philoftrat. Vit. Apollon. Lib. III.

Cependant *Alexandre* trouva quelque résistance de la part des *Aspii*, des *Thyrai*, & des *Arasaci*, & eut bien de la peine à passer le *Choaspe*. De-là il s'avanga vers l'*Euaspia*, défit les *Aspii*, & passa cette Rivière. Il remporta après cela une grande victoire sur les *Assaceni*, passa le *Guraus*, & obligea *Maffaga*, Capitale des *Assaceni*, à lui ouvrir ses portes. Le Conquérant *Macédonien* fut blessé à ce siège. Il prit ensuite *Bazira*, *Orobatis*, & *Peucelaotis*, *Embolima*, & s'empara du poste d'*Jorne*, qui avoit bravé, dit-on, même les efforts d'*Hercule*. Cette conquête lui ouvrit un passage libre à travers le Pays des *Assaceni*, jusqu'au bord occidental de l'*Indus*. Nous ne disons rien ici des exploits d'*Alexandre* dans cette Contrée, en ayant déjà amplement fait mention dans un autre endroit de cet Ouvrage (a).

La defunion des Princes Indiens facilita les conquêtes de ce Prince. *Taxile*, par exemple, ne se soumit à lui qu'à cause qu'il haïssoit mortellement *Porus*. Le Vainqueur de la *Perso* passa l'*Indus* sur un pont de bateaux, qu'*Epheslion* & *Perdiccas* avoient fait construire. A son arrivée dans l'*Inde*, *Taxile* le joignit avec un Corps de 700 Chevaux & de 5000 Fantassins. Deux Princes Indiens, nommés *Abisare* & *Doxoreas*, vinrent aussi lui faire leurs soumissions. Les Députés du premier de ces Princes lui dirent, que leur Maître avoit deux Dragons, dont l'un étoit long de 80 coudées & l'autre de 140. Mais cet article, tiré d'*Oniscrite*, a été traité de fabuleux par *Strabon* (b).

Taxile rendit des Services signalés à *Alexandre*, après le passage de l'*Indus*: peut-être même que sans lui le Héros *Macédonien* n'eût pas pénétré plus avant dans l'*Inde*. Cependant l'Armée regarda d'assez mauvais œil la munificence d'*Alexandre* à son égard. Parmi les Ambassadeurs d'*Abisare* se trouvoit son propre frere, & plusieurs personnes de la première distinction. Si ce Prince ne s'étoit pas soumis, il auroit d'autant plus embarrassé les *Macédoniens*, que son Pays étoit de difficile accès. Quand *Alexandre* fut arrivé à une petite distance de l'*Hydaspes*, il reçut avis que *Porus*, Prince Indien extrêmement puissant, avoit rassemblé toutes ses forces dans l'intention de lui disputer le passage de ce Fleuve (c).

Le Royaume de *Porus* étoit borné à l'Occident par l'*Hydaspes*, qu'*Alexandre* passa heureusement en dépit de tous les efforts de *Porus*. Peu de tems après son arrivée sur le bord oriental de ce Fleuve, il défit, d'abord le fils de *Porus*, qui perdit la vie dans l'action, & ensuite ce Prince lui-même, dont la valeur & la conduite furent admirées même par les vainqueurs. *Alexandre* avoit déjà éprouvé la valeur & l'intrépidité des Troupes Indiennes à la journée de *Guagamela*, quand leur Cavalerie pénétra jusqu'au centre de son Armée. Les Indiens étoient, en fait de valeur, bien supérieurs aux Perses; de sorte que si leurs différens Princes avoient réuni leurs forces pour faire tête au Conquérant *Macédonien*, ce Prince auroit apparemment été obligé de renoncer à son projet de se rendre maître de leur Pays. Le passage de l'*Hydaspes* auroit peut-être aussi rencontré d'insurmontables diffi-

Secr. III.
Histoire
des In-
diens, de-
puis les pre-
miers Tems,
&c.

Et est joint
par Taxile.

*Porus en-
treprend de
disputer le
passage de
l'Indus à
Alexan-
dre.*

Guerre
entre Ale-
xandre &
Porus.

(a) Hic supr. T. VI. p. 96, &c. & p. 103. Strab. Lib. XV. ut & ipse Strab. Ibid.
(b) Arrian. ubi supr. Oniscritus apud (c) Oniscrit. Strab. & Arrian. ubi supr.

Sect. III. difficultés, sans une tempête qui empêcha l'Ennemi de s'apercevoir que l'Armée Macédonienne étoit en marche. Mais pour ne point donner ici dans des répétitions inutiles, nous prions nos Lecteurs de confuter l'endroit de cette Histoire que nous indiquons (a).

Quoique *Porus* eût essuyé une perte considérable dans la dernière action, ce Prince persista dans le dessein de soutenir la guerre. Il changea néanmoins d'avis à la fin, & se soumit à un Vainqueur dont la générosité égaioit la valeur. *Alexandre* répondit à l'idée que *Mérot* avoit donnée de lui à *Porus*, ayant non seulement rendu à ce Prince son Royaume, mais aussi ajouté à ce don celui de plusieurs autres Provinces. Pour perpétuer le souvenir de ces derniers exploits, le Vainqueur fit bâtir deux Villes. La première, située sur le champ de bataille, reçut le nom de *Nicé*, par allusion à un événement si glorieux que celui que nous venons de rapporter. Suivant *Phaëque*, cette Ville fut bâtie par ordre d'*Alexandre* à l'honneur d'un chien favori. L'autre Ville étoit située en-deçà de l'*Hydaspe*: on la nomma *Bucéphala*, à l'honneur de *Bucéphale*, qui, à ce qu'*Arrien* nous apprend, mourut en cet endroit de pure vieillesse, étant âgé environ de 30 ans. Quelques Auteurs assurent que la tête de ce fameux cheval ressembloit à celle d'un bœuf, & que c'étoit à cela même que son nom faisoit allusion; d'autres, qu'il avoit le poil noir, à l'exception seulement d'une petite tache blanche au front, telle qu'on en voit souvent au front des bœufs. Quoi qu'il en soit, *Alexandre* aimoit ce cheval à la folie, tant à cause de la grandeur de sa taille, & des longs services qu'il lui avoit rendus, que parce qu'il ne vouloit pas souffrir que quelque autre qu'*Alexandre* le montât. Les *Glaufes*, ou, suivant *Ptolémée*, les *Glaucaniques*, dont les Pays étoient extrêmement peuplés, furent obligés de reconnoître *Porus* pour leur Roi. Un Prince Indien voisin, nommé *Abisares*, vint vers ce même tems offrir un présent à *Alexandre*, qui lui avoit ordonné de le venir trouver en personne. Il subjuga ensuite les *Affaceni*, par le moyen d'un détachement qu'il envoya contre ces Peuples, qui avoient

(a) Hist. sup. Tom. VI. p. 106, &c.

* Un *Seid*, qui enseignoit la Théologie dans la Ville de *Tatta*, & que les Indiens tenoient pour un habile Historien, demanda au Capitaine *Hamilton*, si dans son Pays il avoit jamais entendu parler d'*Alexandre le Grand*? Le Capitaine répondit qu'oui, & alléqua comme une preuve la victoire remportée sur *Porus*. Le *Seid* affirma alors que leurs Historiens faisoient aussi mention de la guerre entre *Alexandre* & *Porus*. Que le premier, connu parmi eux sous le nom de *Shah Hasander*, étoit un grand Magicien; que par un effet de son Art il employa un million d'Oyes sauvages à transporter son Armée au-delà de l'*Indus*; & que les Elephans de *Porus* n'osèrent jamais tourner la tête vers l'endroit où étoit *Alexandre*. Il paroît par-là, que les Indiens ont quelques anciennes Histoires, quoique défigurées par des particularités fabuleuses. C'est ce qu'on peut inférer aussi du Catalogue de Manuscrits Orientaux, que *Mr. Frazer* a annexé à son Histoire de *Tamas Koult-Khan* (1).

† Ce Chien étoit apparemment un de ceux que *Sapitbes* donna à *Alexandre*, & dont *Strabon* fait particulièrement mention (2).

(1) *Hamilton's new Account of the East Indies*. Orient. &c. Lond. 1748. Vol. I. p. 127. Edinb. 1757. *Frazer's Cat. of*

(2) *Strab. Lib. XV.*

voient osé se révolter. Ce ne fut pas sans de grandes difficultés que le Vainqueur de l'*Asie*, continuant sa route, passa l'*Acésine*. Un autre Roi Indien, nommé aussi *Porus*, dont les Terres étoient de l'autre côté de ce Fleuve, ayant reçu avis de l'arrivée d'*Alexandre*, abandonna ses États; mais avant que le Prince *Macédonien* eût eu le tems de se mettre en possession de cette nouvelle conquête, il se trouva obligé de passer l'*Hydrasote*, Rivière située à l'orient de l'*Acésine*. Il donna aussi ce Royaume à l'autre *Porus*, son Ami & son Allié. Les *Catbéens*, les *Oxydraques*, & les *Malliens*, qui étoient les Nations les plus guerrières de l'*Inde*, ayant mis sur pied une Armée pour arrêter le progrès de ses armes, eurent le malheur d'être vaincus en bataille rangée, & *Sangale*, Capitale des *Catbéens*, fut prise d'affaut. Les *Indiens* perdirent 17000 hommes dans cette sanglante action, & laissèrent entre les mains de l'Ennemi 75000 prisonniers, sans compter 300 Chariots, & 500 Chevaux. Les habitans des environs abandonnèrent la plupart leurs Villes, & se retirèrent dans les Montagnes, que 500 des plus âgés & des plus infirmes se trouvèrent hors d'état de gagner, ayant été atteints par quelques détachemens de Cavalerie, qui les taillèrent en pièces. *Alexandre* fit aussi raser *Sangale*, & en donna le territoire au peu d'*Indiens* qui s'étoient auparavant soumis à lui (a).

Un si rapide torrent de bonheur porta le Héros *Macédonien* à vouloir passer l'*Hyphase*, & étendre ses conquêtes jusqu'aux bords du Gange. Les descriptions que les *Indiens* lui avoient faites des Pays situés entre ces deux Fleuves, l'avoient puissamment animé à entreprendre cette expédition. On les lui représentoit comme riches & fertiles; habités par un Peuple guerrier en même tems & civilisé; & enfin gouvernés par la Noblesse, qui tant elle-même soumise aux Loix, feroit probablement les derniers efforts pour défendre une condition si heureuse. Mais il ne trouva pas la même ardeur dans ses Troupes, qui témoignèrent une étrange aversion pour cette entreprise. L'engagement avec *Porus* avoit, suivant *Plutarque*, émoussé leur courage, & leur avoit fait passer l'envie d'en venir aux mains avec les *Indiens*; sur-tout lorsqu'ils apprirent qu'au-delà du Gange les Rois des *Gangarides* & des *Prasens* venoient de rassembler une Armée de 80000 Chevaux, de 20000 Fantassins, de 8000 Chariots armés en guerre, & de 6000 Eléphans propres au combat. Et cependant *Androcottus*, ou *Sandrocottus*, qui vainquit dans la suite tous ces Rois, déclara plus d'une fois que si *Alexandre* avoit persisté dans l'exécution de son projet, il en seroit venu à bout suivant toutes les apparences, le Monarque le plus puissant qui régnoit alors dans le Pays entre l'*Hyphase* & le Gange, étant extrêmement haï à cause de sa cruauté, & méprisé pour la bassesse de sa naissance. Quoi qu'il en soit, *Alexandre* n'ayant pu engager son Armée à lui obéir en cette occasion, renonça à son entreprise, & résolut de faire de l'*Hyphase* la borne de ses conquêtes. Il fit pour cet effet ériger douze Autels de l'autre côté de ce Fleuve, & ordonna qu'on y offrit des sacrifices, &

SECT. III.
Histoire
des In-
diens, de-
puis les pro-
vinces Tomi,
&c.

Alexan-
dre ne peut
obtenir de
son Armée
qu'elle s'av-
ance jus-
qu'au Gan-
ge.

(a) Plot. in Vit. Alexand. Arrian. ubi supr. Strab. Lib. XV. Hic supr. Tom. VI. p. 106, &c.

Sect. III.
Histoire
des In-
diens, de-
puis les pre-
miers Tems,
&c.

Il regar-
gne l'Hy-
daspe.

Il soumet
les Oxy-
draques,
les Mal-
liens, &c.

& qu'on représentât en ce même endroit des Jeux à la manière des Grecs, il prit ensuite le chemin de l'*Hydraote*, après avoir auparavant traité *Porus* avec de grandes marques de distinction, & avoir ajouté tous les Pays conquis aux États de ce Prince (a).

Nous avons observé ci-dessus, qu'*Abissare*, dont les Terres étoient voisines de celles de *Porus*, avoit reçu ordre d'*Alexandre* de se rendre au Camp *Macédonien*. Il nous reste à ajouter ici, que ce Prince envoya des Délégués, qui alléguèrent comme raison de la desobéissance apparente de leur Maître, que ce Prince étoit malade. *Alexandre* parut content de l'excuse, parce qu'elle étoit accompagnée d'un envoi de 30 Elephans qu'*Abissare* avoit promis, & de l'offre de se soumettre à toutes les conditions qu'il plairoit à *Alexandre* de lui imposer. Cependant *Arface*, Gouverneur de la Province attenant son Royaume, eut ordre d'éclaircir sa conduite; ce qui paroit marquer que le Vainqueur avoit conçu contre lui quelques soupçons. L'Histoire ne dit pas comment *Abissare* & *Porus* étoient ensemble; mais suivant toutes les apparences le premier étoit tributaire de l'autre, puisqu'*Alexandre* régla, avant de quitter l'*Inde*, le Tribut qu'*Abissare* payeroit à l'avenir. Quoi qu'il en soit, *Alexandre* se rendit sur les bords de l'*Hydaspe*, où il forma le dessein de passer par l'*Indus* dans l'Océan (b).

Quoique les *Oxydraques* & les *Malliens* eussent été subjugués par les *Macédoniens*, ils ne laissèrent pas de se révolter dans la fuite, & de mettre sur pied une nombreuse Armée pour maintenir leur liberté. Mais *Alexandre* traversa un Pays désert avec tant de vitesse qu'il surprit les *Malliens*, & les dompta de nouveau, après avoir été blessé à l'attaque d'une de leurs Fortereses, où ils avoient mis leurs femmes, & leurs enfans, avec une nombreuse Garnison. Cet Exploit déconcerta les mesures des *Oxydraques*, & les intimida au point qu'ils envoyèrent des Ambassadeurs au Roi, pour lui dire qu'ils en passeroient par tout ce qu'il trouveroit à-propos. *Alexandre* exigea qu'ils lui envoyassent 1000 des principaux d'entre eux, pour servir dans son Armée, & y répondre en même tems comme otages de la fidélité de leurs compatriotes. Les Ambassadeurs acquiescèrent non seulement à ces conditions, mais le supplièrent outre cela de vouloir accepter 500 Chariots armés en guerre, & proprement équipés de tout. Ce procédé généreux lui plut au point qu'il renvoya chez eux les 1000 hommes qu'il avoit exigés. Le Territoire des *Malliens* fut annexé à la Province de *Philippe*. Peu après, *Musicanus* dont le Royaume étoit un des plus riches & des plus peuplés de l'*Inde*, se remit lui-même & ses États entre les mains d'*Alexandre*. Ce Conquérant attaqua ensuite un autre Prince Indien, nommé *Oxycanus*, prit deux de ses Villes d'assaut, & les abandonna au pillage. Ce trait de rigueur, joint au malheur que le Roi eut d'être fait prisonnier, effraya si fort les autres Places de ses États qu'elles ouvrirent leurs portes au Vainqueur. *Sambus*, ou *Sabus*, avoit été déclaré par *Alexandre*

Gou-

(a) Arrian. Strab. & Plut. ubi supr. Diod. VIII. Ilc supr. Tom. VI. p. 113.
Sic. Lib. XVII. Justin. Lib. XV. Curt. Lib.

(b) Arrian. & Strab. ubi supr.

Gouverneur des Montagnards *Indiens*; mais il prit la fuite, quand il scut que le Monarque *Macédonien* avoit fait un accueil si favorable à *Musicanus*, qui étoit son ennemi. *Alexandre* se rendit à *Sindomane*, Capitale des Etats de *Sabur*, où les Amis & les Serviteurs de ce Prince firent à *Alexandre* de magnifiques présens, en déclarant que la fuite de leur Maître étoit simplement un effet de la crainte que *Musicanus* lui avoit inspiré (a).

Peu de tems après, *Alexandre*, ayant reçu avis de la révolte de *Musicanus*, détacha *Agenor*, un de ses Généraux, avec un Corps de Troupes contre lui. Ce Général mit les rebelles à la raison, & ramena même avec lui au Camp *Macédonien Musicanus* chargé de fers. *Alexandre* fit mettre en croix, non seulement ce Prince malheureux, mais aussi les *Brachmanes*, qui l'avoient excité à la révolte. Il étoit cruellement irrité contre ces Sages, à cause de l'aversion qu'ils avoient inspirée à plusieurs Princes de l'*Inde* contre les *Macédoniens*; ce qui n'empêcha pas, à ce que *Plutarque* nous apprend, qu'il ne les révérait hautement dans la suite, quand il eut été instruit de leur sagesse & de la générosité de leurs sentimens. Pour ce qui est de l'aversion que les habitans de l'*Inde* avoient conçue à l'égard des *Macédoniens*, elle étoit très-naturelle: & comment ne pas haïr des gens qui traînoient par-tout après eux la désolation & la mort, & qui paroissent les implacables ennemis du Genre-Humain? Un récit plus détaillé concernant *Musicanus* se trouve dans *Sirabon*. Qu'il nous soit permis à cette occasion d'observer que nous trouvons quelquefois les sujets de ce Prince désignés par le nom de *Musicaniens*. Mais il n'y a en cela rien de surprenant, divers Peuples de l'*Inde* se donnant à eux-mêmes les noms de leurs Rois. *Porus* semble avoir été un nom commun aux Souverains de l'*Inde*, comme celui de *Pharao* l'étoit à ceux d'*Egypte*, celui de *Candace* à ceux de *Méroté*, celui de *César* aux Empereurs Romains, &c. ou du-moins, un surnom en usage, dans le même tems, parmi divers Princes *Indiens* voisins (b).

Alexandre, étant arrivé à *Pattale*, Ile formée par les embouchures de l'*Indus*, trouva que les ordres qu'il avoit laissés à son départ de cet endroit, étoient exécutés en grande partie. Le Roi de cette Ile lui avoit rendu hommage, & avoit été remis en possession de ses Etats. Peu de tems après le Conquérant de l'*Asie* quitta l'*Inde*, après avoir donné les ordres nécessaires pour le départ de sa Flotte, & ayant subjugué les *Grites* prit le chemin de la *Gédrosie* (c).

Il paroît par ce que nous venons de dire qu'*Alexandre* parcourut plutôt qu'il ne conquit une partie considérable de l'*Inde*. Le progrès de ses armes dans ce Pays fut très-rapide; mais à peine se fut-il éloigné, que les Princes subjugués rentrèrent en possession de leurs Etats. Quoi qu'il en soit, le Héros *Macédonien* ne vit pas même la partie la plus considérable de l'*Inde*, ainsi il s'en faut prodigieusement qu'il en ait fait la conquête. Les Autteurs Grecs, quoique dévoués à *Alexandre*, & très-disposés à amplifier ses

SECT. III.
Histoire
des In-
diens, des
plus les pre-
miers Tems,
&c.

Et plu-
sieurs au-
tres Na-
tions In-
diennes.

Il quitta
l'Inde.

EX-

(a) Arrian. Lib. V. c. 25. Diod. Sic.
Justin. ubi sup.

(b) Strab. Arrian. & Plut. ubi sup.

(c) Arrian. ubi sup.

Sacr. III. exploits, n'autorisent en aucune façon une pareille supposition (a).

Histoire des Indiens, depuis les premiers Tems, &c.
Diodore de Sicile nous apprend que dans le partage de l'Empire d'*Alexandre*, *Taxile* & *Porus* eurent chacun différens Royaumes que ce Conquérant leur assigna avant de quitter l'*Inde*. La chose est très-possible, surtout puisqu'elle est confirmée par *Arrien*, que nous avons suivi comme un excellent guide dans notre Histoire d'*Alexandre le Grand*, pour des raisons indiquées ci-dessus; mais en admettant ce témoignage, il y a lieu de croire qu'ils jouissent des droits de leur autorité aussi librement que jamais. Il faut aussi qu'il y ait eu d'autres Princes indépendans d'eux, puisque *Cléopâtre*, Reine d'une partie de l'*Inde*, eut d'*Alexandre le Grand* un fils qui monta sur le Trône après la mort de sa mère. Il paroît même par ce que nous avons eu occasion de rapporter, que les *Macédoniens* ne possédoient que quelques Provinces maritimes de l'*Inde*, dans le tems qu'ils en furent chassés par *Sandrocottus*; ce qui forme une espèce de démonstration, qu'ils ne possédoient presque rien dans l'intérieur de cette vaste Région (b).

Seleucus fonde l'Inde à Sandrocottus.

Sandrocottus, ou, comme quelques Auteurs l'appellent, *Androcottus*, Indien d'une naissance très-commune, étoit jeune encore quand *Alexandre* subjuga une partie de l'*Inde*. Il avoit vu ce Monarque dans son Camp, & s'étoit fait estimer & chérir de ses compatriotes. Sous prétexte de mettre les Indiens en état de secouer le joug des Etrangers, il assembla une Armée de 60000 combattans, & se rendit maître de l'*Inde*. Pour recouvrer les conquêtes *Macédoniennes*, *Seleucus* passa l'*Indus*; mais trouvant *Sandrocottus* prêt à le combattre avec une Armée de 60000 hommes, il jugea à propos de renoncer à ses prétentions sur l'*Inde*, & obtint de *Sandrocottus* 500 Eléphans pour sa renonciation. *Seleucus* fit ce Traité pour pouvoir mieux faire tête à *Antigone* & à son fils *Demetrius*, qui avoient chassé *Cassandre* & *Ptolémée* de toutes les Places fortes qu'ils possédoient dans la Grèce. Depuis ce tems les Grecs n'eurent presque rien à démêler avec les Indiens (c).

Amittrochare écrit à Antiochus.

Nous ne sçaurions dire combien de tems *Sandrocottus* occupa le Trône de l'*Inde*, ni ce qui arriva dans ce Pays durant son règne. Mais on peut inférer d'un passage d'*Athénée*, qu'il y eut dans la suite une espèce de commerce entre la Syrie & l'*Inde*. Cet Auteur nous apprend qu'*Amittrochate*, Roi du dernier de ces Pays, probablement de la Famille de *Sandrocottus*, écrivit à *Antiochus*, un des descendans de *Selucus*, pour lui demander une certaine quantité de vin doux, des figues sèches, & un Sophiste Grec, avec offre de payer le tout au prix qu'on voudroit fixer. *Antiochus* répondit qu'il lui fournirait autant de figues & de vin qu'il pourroit souhaiter, mais que les Loix de la Grèce ne lui permettoient pas de vendre un Sophiste Grec. Nous ne sçaurions dire quel fut le résultat de ce Commerce Epistolaire, ni quel des Successeurs de *Seleucus* étoit cet *Antiochus* (d).

On

(a) Strab. & Arrian. ubi sup.
(b) Dio. Sic. Lib. XVIII. Arrian. de reb. post Alexand. gest. in Excerpt. Photii, p. 610. Amstel. 1668. Hic sup. Tom. VI. p. 136.

(c) Justin. Lib. XV. c. 4. Appian. in Syriac. p. 122, 123. Strab. Lib. XV. Plat. in Alexand. Hic sup. Tom. VI. p. 277.
(d) Athen. Deipnosoph. Lib. XIV. p. 652, 653. Lugd. 1657.

On peut inférer d'un passage d'*Arrien*, que *Sелеucus* ne céda point à *Sandrocottus* tout ce qu'*Alexandre* avoit conquis dans l'*Inde*; car cet Historien rapporte, que même de son tems on trouvoit plusieurs anciennes Drachmes Grecques aux environs de *Barygaze*, avec des inscriptions Grecques, & les effigies d'*Apollodote* & de *Menandre*, deux Princes Grecs. Il ajoûte que ces Princes régnèrent en cet endroit après la mort d'*Alexandre*. D'où il y a lieu de conclure, que cette Province reculée de l'*Inde* ne fut jamais sujette à *Sandrocottus*, & que les Grecs s'y maintinrent longtems, peut-être même durant plusieurs générations, après le partage de l'Empire *Macédonien* (a).

Depuis le règne de *Sandrocottus* jusqu'au tems d'*Auguste*, il n'est presque fait aucune mention des *Indiens* dans les Auteurs Grecs & Romains, mais l'Empire Romain étant parvenu au plus haut degré de sa puissance, dans le tems qu'*Auguste* occupoit le Trône Impérial, le nom de ce Prince fut connu & respecté des Nations les plus éloignées. Il reçut des Ambassades de la part des *Scythes*, des *Séres*, & des *Indiens*. Les Ministres de ces derniers vinrent le complimenter au nom d'un Prince nommé *Porus*, suivant *Orose*, & trouvèrent *Auguste* en *Espagne*. Le but de leur commission étoit de contracter alliance avec lui. Mais comme cette Négociation traîna en longueur, *Porus* dépêcha d'autres Ambassadeurs quelques années après. *Nicolas de Damas*, qui vit ces Députés à *Antioche*, dit qu'ils n'étoient qu'un nombre de trois, les autres étant morts de fatigue sur la route. Ils rencontrèrent *Auguste* à *Samos*, & remirent à ce Prince une Lettre écrite en Grec, sur du parchemin, & dont le contenu étoit, que *Porus*, Souverain de 600 Rois, recherchoit l'amitié de *César*. Huit *Indiens*, parfumés d'onguens aromatiques, portoient les présens que *Porus* envoyoit à *Auguste*. Parmi ces présens, il y avoit plusieurs Vipères d'une énorme grandeur, un Serpent long de plus de 15 pieds, une Tortue de près de 5 pieds de long, & une Perdrix plus grosse qu'un vautour. Les Ambassadeurs *Indiens* avoient aussi amené avec eux le *Brachmane Zarmanochagas*, qui se brula dans la suite à *Athènes*, comme *Calanus* avoit fait auparavant à *Pasargades*. On prétend que le premier de ces Philosophes s'ôta la vie au plus fort de sa prospérité, pour s'épargner la triste comparaison de sa situation présente avec celle qui lui seroit tombée en partage. Il s'approcha du bucher avec une air de joye, & l'on grava sur son tombeau l'Inscription suivante: Ici

repo-

(a) *Arrian*. *Periplus Mar. Erythr.* p. 27. *Oxon*. 1698.

* *Justin* dit que 182 ans avant notre Ère, *Eucratide* Roi de la *Bactriane* fut attaqué par *Demetrius* Roi de l'*Inde*, & assiégé dans sa Capitale. Cependant, suivant le même Auteur, *Eucratide* avec 60000 hommes harassa tellement l'Armée *Indienne*, forte de 300000, qu'il la chassa de ses Etats, & fit même la conquête de l'*Inde*. Nous ne déterminerons pas quel degré de croyance est dû à ce Fragment historique. En supposant l'authenticité du passage en question, il se pourroit très-bien que *Justin* n'auroit voulu parler que de cette partie de l'*Inde* située dans le voisinage de la *Bactriane*; mais l'autorité de cet Ecrivain est si peu respectable, qu'elle mérite à peine qu'on entre dans quelque discussion à cet égard (1).

(1) *Justin*. *Liv. XII*, c. 6.

Sect. III. *reposent les cendres de ZARMANOCHAGAS, l'Indien de Bargoë, qui se donna la mort, conformément à une coutume en usage parmi ses Compatriotes (a).*
 Histoire des Indiens, depuis les premiers Temps, &c.

Un Prince Taprobane en voye des Ambassadeurs à Claude.
 Un Affranchi, nommé *Annius Plocamus*, se trouvant sur les côtes de l'Arabie, fut forcé par les vents contraires de relâcher dans un Port de Taprobane. Le Roi du Pays le traita pendant six mois avec beaucoup d'hospitalité, & apprit de lui, durant cet intervalle, quelle étoit la grandeur de César, & la puissance des Romains. Ce Prince, remarquant que certaines pièces de monnoye, que *Plocamus* avoit apportées avec lui, quoique frappées en différens endroits, & par différentes mains, ne laissoient pas d'avoir toutes le même poids, conçut une idée avantageuse de la Police Romaine, & résolut d'envoyer une Ambassade à l'Empereur. Ceci arriva, suivant *Plin*, sous le règne de Claude. Les Ambassadeurs Taprobaniens avoient à leur tête un homme de grande considération, nommé *Rachias*. Ils demandèrent à contracter alliance avec Claude, & instruisirent les Romains de bien des particularités qu'ils avoient ignorées jusqu'alors. Ils dirent, entre autres choses, que leur Ile contenoit 500 Villes; que *Palestinundus*, la Capitale, étoit tellement peuplée, qu'on comptoit, simplement dans un de ses quartiers, jusqu'à 200000 ames; & que le Lac *Mégisba*, dans la partie intérieure de Taprobane, duquel sortoient deux Rivières, avoit 375 milles de circonférence. Ils rapportèrent de plus, que les *Sîres* *, dont le pere de *Rachias* avoit visité le Pays, s'adonnoient fort au Commerce, étoient d'une taille plus avantageuse que les autres hommes, & avoient les cheveux roux & les yeux bleus. Le Pays des Taprobaniens abondoit alors en Or, en Argent, & en toutes sortes de Pierres précieuses. Une de leurs coutumes étoit de se choisir un Roi qui n'eût point d'enfans; & s'il lui en naissoit dans la suite, ils le déposeroient aussitôt, de peur que la Couronne ne devînt héréditaire. Nos Lecteurs trouveront plusieurs autres particularités relatives aux Institutions Civiles & Religieuses de Taprobane dans *Plin* (b).

Phraote I. *Philostratus* fait mention d'un Roi Indien nommé *Phraote* ou *Phraorte*. Ce même Auteur parle aussi du fils de ce Prince, qui étoit mineur dans le tems que son pere vint à mourir. Les Régens du Royaume ayant, durant sa minorité, abusé de leur pouvoir, furent massacrés par le Peuple; ce qui déterminâ le jeune Prince à chercher un azile chez un autre Roi Indien, dont les Etats étoient bornés d'un côté par l'*Hypanit*. Il étudia la Philo.

(a) Sueton. in August. c. 21. Ann. 1630.

Strab. Lib. XV. Dio. Lib. LIV. p. 777. Euseb. in Chron. ad ann. August. 18. & ad A. U. C. 734. Orof. Lib. VI. sub fin.

(b) *Plin*. Lib. VI. c. 21. Vide etiam Marcan. Hieracleot. Periopl. Solin. p. 1157. Salmat. in loc. Harduin. in *Plin*. Lib. V. c. 22. & Roch. Chan. Lib. I. c. 46.

* Quelques-uns des Peuples qui vivent actuellement dans la Russie, ressemblent fort aux *Sîres*, tels qu'ils sont décrits ici. Tels sont les *Baskirs*, les *Cyâci Horda*, les *Om Osiacks*, les *Pernacki*, les *Sîreni*, & les *Wotiacki*. Ils ont presque tous les cheveux roux, & les yeux bleus. Ceux qui en voudront sçavoir davantage, pourront consulter l'Auteur que nous indiquons (1).

(1) De *Stahlenberg*, Descript. Hist. & Géogr. &c. p. 172.

Philosophie dans cet azile, épousa la fille du Roi, & succéda au Trône après lui. Mais remarquant que le frere de sa femme étoit plus aimé du Peuple que lui, & craignant pour sa vie, il abdiqua la couronne, & mena depuis ce tems-là une vie retirée. Et véritablement cette manière de vivre convenoit mieux à ses inclinations que la pompe & la splendeur d'une Cour (a).

Phraote ou *Phraote II.* avoit fait de grands progrès dans la Littérature Grecque, sous la direction de son pere, avant d'avoir atteint l'âge de 12 ans. Il passa ensuite 7 ans avec les Philosophes ou *Brachmanes*, & durant cet intervalle, perdit ses parens & son Royaume. Son oncle s'étoit emparé du Trône. Mais, quelque tems après, *Phraote* fut rappelé par ses Sujets, qui le reçurent à bras ouverts. A ses heures de loisir il s'appliquoit à l'étude de la Philosophie. De son tems, *Apollone* de *Tyane* visita l'*Inde*, & reçut de lui accueil du monde le plus favorable (b).

Philoftrate nous apprend aussi, qu'un nommé *Mandrus*, contemporain de *Phraote II.* gouvernoit le Royaume de *Perus*. Il fait pareillement mention d'un autre Prince Indien, qui n'étoit rien moins que favorable aux Belles-Lettres (c).

Sarganus, *Sandanes*, *Ceprobatus*, & *Pandion*, font mis par *Arrien* au nombre des Rois des *Indes*. Ces deux derniers pourroient fort bien être le *Célébohra* & le *Pandion* de *Pline*, à ce que *Reineccius* conjecture, ce qui cependant n'est nullement clair (d).

Après que *Trajan* eut entièrement subjugué les *Daces*, & plusieurs de leurs Alliés, le fruit de ses exploits parvint jusqu'aux Régions les plus reculées. Il lui vint des Ambassadeurs de l'*Inde* pour le féliciter sur l'heureux succès de ses armes. Ce Prince, étant sur la côte d'*Arabie*, & voyant un Vaisseau qui prenoit la route de l'*Inde*, souhaita d'être assez jeune pour étendre ses conquêtes jusqu'à ce Pays, à ce que *Dion* assure. *Eutrope* dit qu'il fit équiper une Flotte dans la *Mer Rouge*, dans le dessein d'entreprendre une expédition contre l'*Inde*; & que pour mieux réussir dans ce projet, il s'informa des coutumes, de la force, & de la manière de combattre des *Indiens*. Les *Romains* se vantoient d'avoir conquis l'*Inde*: le tout par le même principe d'orgueil, qui les porta à se faire honneur de la conquête imaginaire de l'*Arabie* (e).

La grande renommée de la sagesse, de la justice & de la modération d'*Antonin le Pieux*, parvint aux oreilles des *Indiens*, & les engagea à lui envoyer des Ambassadeurs, à ce qu'*Aurèle Victor* nous apprend. Mais aucun ancien Auteur ne marque en quoi consistoit leur commission, ni ce qu'ils firent à Rome (f).

Personne n'ignore que l'Empereur *Aurélien* se fit redouter des Nations barba-

(a) Philostrat. de Vif. Apollon. Tyan. Lib. VI. c. 23. Reinecc. Hist. Jul. Part. III. p. 194. 195. Helm. 1597.

(b) Idem ibid.

(c) Idem ibid. Lib. III.

(d) Arrien. Periph. Max. Erythr. Plin.

(e) Dio, ubi supr. Eutrope. in Trajan. Euseb. Chron. p. 206. Dio, Lib. LIV. p. 784.

(f) Aur. Vict.

SACR. II. barbares les plus reculées. Les Indiens eux-mêmes semblent avoir été de ce nombre. Ceux de ce Peuple, qui, à ce que *Vopiscus* nous apprend, servirent d'ornement au plus beau de ses triomphes, nous donnent lieu de conclure, qu'il doit avoir vaincu quelques-unes de leurs Tribus. On dira peut-être que c'étoient des *Ethiopiens*, qu'on trouve, dans plusieurs Auteurs, désignés par le nom d'*Indiens*. Mais il paroît par le même Auteur qu'il a voulu parler des *Indiens proprement dits*, puisqu'entre les Peuples qui envoyèrent des Ambassades solennelles pour se concilier l'amitié du Vainqueur de *Zénobie*, il nomme les *Arabes*, les *Babryens*, les *Libyens*, les *Albanien*s, les *Sarrasins*, les *Arméniens*, les *Ethiopiens*, les *Indiens*, les *Perfes*, & même les *Seres*, voisins des *Chinois*. Car dans cette énumération les *Indiens* sont distingués des *Ethiopiens* (a).

Génobon & *Eusatech* étoient deux Princes Indiens, qui semblent s'être mis sous la protection de *Dioclétien* & de *Maximien*; & c'est tout ce que nous savons d'eux (b).

Comme aussi à Constantin le Grand. Environ 300 ans après le commencement de notre Ere, on vit arriver à Constantinople des Ambassadeurs de la part des *Blemmyes*, des *Indiens*, des *Ethiopiens*, & des *Perfes*, avec de riches présens pour *Constantin*, dont leurs Maîtres respectifs recherchoient alors l'amitié. Suivant *Eusèbe*, ces Princes étoient disposés à reconnoître cet Empereur pour leur Souverain. Aucun Auteur ne nous apprend si cette disposition produisit quelque effet, non plus que la situation des affaires de l'*Inde*, quand les Députés Indiens, dont il est ici question, quittèrent leur Pays (c).

Etat de l'Inde & de quelques Pays voisins du tems de Justinien. Nous apprenons néanmoins de *Cedrenus*, qu'un Roi Indien envoya de magnifiques présens à *Constantin*, après l'arrivée des autres Ambassadeurs. L'Empereur confia la garde des présens à un nommé *Métrodore*, qui avoit vécu quelque tems parmi les *Brachmanes* (d).

Depuis ce tems jusqu'au règne de *Justinien* il n'est presque fait dans l'Histoire aucune mention des Indiens. Mais *Cosmas Egyptius*, ou, comme il est appelé quelquefois, *Cosmas Indicopleustes*, qui étoit contemporain de *Justinien*, nous a transmis plusieurs particularités relatives à ce Peuple. Il nous apprend que l'île de *Silédroa* ou *Seldroa*, la *Ceylon* des Modernes, étoit de son tems partagée en deux Royaumes, dont l'un s'appelloit le Royaume d'*Hyacinthur*. Il ajoûte que cette Ile étoit également éloignée du Golphe *Perfique*, & de la Contrée des *Sinæ*; que c'étoit l'ancienne *Taprobane*, & qu'elle avoit 300 milles de circonférence. Les principales Villes entre *Silédroa* & la Contrée des *Sinæ* étoient, suivant lui, *Marallo* & *Caber*. Sur ce que nous appellons présentement la Côte de *Malabar* il place les Villes suivantes: *Sindu*, *Orotha*, *Calliana*, (connue des Modernes sous le nom de *Calecut*) *Sibor*, *Male*, *Parti*, *Mangaruth*, *Salopatana*, *Nalopatana*, & *Pudapatana*. Les mots de *Male bar*, ou *Malabar*, désignent en Langage Indien, le District de *Male*; & *Male diva*, ou *Maldive*, les Iles de *Male*. Ces Iles connues des Européens sous le nom de *Maldives*, sont situées

(a) Flav. Vopisc. in Vit. Aurelian. p. 218.

(c) Euseb. Vit. Const. Lib. I. c. 8. p.

(b) Reinec. Hist. Jul. Part. III. p. 195.

409, 410.

Helm. 1597.

(d) Cedren. p. 242.

tuées à une médiocre distance de la côte. Cet Auteur confond quelquefois les *Huns*, les *Scythes* ou *Tartares*, avec les *Indiens*. Car il affirme que la partie la plus nombreuse des *Huns* habitoit les Contrées Septentrionales de l'*Inde*. Il rapporte aussi que dans le tems qu'il écrivoit, leur Roi *Gollas* avoit 2000 *Éléphants*, & un formidable Corps de Cavalerie. Ce Prince, suivant *Cosmas*, assiégea une Place entourée d'eau, & la prit après que toute cette eau eut été buë par ses Chevaux & par ses *Éléphants*. Ces *Huns* sont les Ancêtres des *Hongrois* de nos jours, & semblent avoir été les *Mes-fagètes* d'*Hérodote*, quoique du tems de *Cosmas* ils aient porté les noms de *Magiars* & d'*Abares*. Il y avoit alors grand nombre de *Chrétiens* * dans l'*Inde*, la *Perse*, & l'*Arabie Heureuse*, sous le Gouvernement Ecclésiastique de l'Archevêque de *Perse*, qui ordinoit tous les Evêques, les Prêtres, & les Diacres de ces différens Pays. On croit que *Thaddée* prêcha le premier le *Christianisme* en *Perse*. Du tems de *Cosmas*, *Thomas Edessenus*, son ami, fut élevé à l'Archevêché de *Perse*. Une des prérogatives attachées à cette Dignité étoit probablement, non seulement de pourvoir *Calliana* de Prêtres & de Diacres, mais aussi de nommer à l'Evêché de cette Place. Il y avoit quantité de *Chrétiens* dans *Male*, dans *Sillidiva*, & dans toute la *Perse*, aussi-bien que parmi les *Huns*, les habitans de *Socotra*, & les autres *Indiens*, du tems de l'Empereur *Justinien*. L'île de *Socotra* fut peuplée par des

Secr. III.
Histoire
des In-
diens, des
plus les pro-
miers Tems,
&c.

Egypte
* Tout le monde convient que *St. Thomas* porta le premier la lumière de l'Evangile dans les *Indes*. *Socotra* & *Cramanore* furent les premiers lieux où il fit des conversions. Il pénétra de-là plus avant dans l'Orient; & après les succès les plus glorieux, il s'en retourna à *Maliapour*, connu à-présent sous le nom de *St. Thomas*. Cette Ville, qui a été extrêmement agrandie, pour ne pas dire rebâtie entièrement par les *Portugais*, est à trois milles au Sud du Fort de *St. George*. Les *Portugais* prétendent que *St. Thomas* se cacha au haut d'un petit rocher dans la Ville, durant quelques jours, dans le tems qu'il se trouvoit exposé aux persécutions des *Brachmanes*. Ils ajoutent qu'il tendit ce rocher avec sa main, & qu'il en fit sortir une source d'eau douce, qui n'a pas discontinué à couler depuis ce tems-là. Le Capitaine *Hamilton* vk. il y a quelques années, cette fente, où il pouvoit y avoir alors environ 10 à 12 pintes d'eau. Ce même Voyageur observe sur le témoignage des *Portugais*, que quand *St. Thomas* fut poursuivi par les *Brachmanes* il laissa l'empreinte de son pied sur le rocher, pour servir de monument qu'il avoit été en cet endroit. Cette empreinte qui subsiste encore à 16 pouces de long, & est proportionnellement plus étroite vers le talon que ne seroit celle d'un pied humain, de notre tems. Il gagna de-là une haute Montagne, située à 2 milles de *Maliapour*, où un de ceux qui le poursuivoient, le perça d'une lance: *Sagamo*, dit-on, étoit en ce tems-là Souverain de cette partie de l'*Inde*. Ce Prince embrassa la Religion Chrétienne à l'occasion de quelques miracles opérés par *St. Thomas*, auquel il permit de bâtir une Eglise à *Maliapour*; ce qui facilita la conversion d'un grand nombre d'*Indiens*. C'est ce qui avoit si fort irrité les *Brachmanes* contre lui. Quand les *Portugais* se furent établis en ce lieu, ils bâtirent une Eglise sur le petit rocher dont nous avons parlé, & une autre à l'endroit où l'Apôtre des *Indes* souffrit le martyre. Les *Portugais* prétendent avoir encore récemment la lance dont *St. Thomas* fut percé, & une pierre tellement teinte du sang de ce Martyr qu'il n'est pas possible de l'en ôter. La Ville de *St. Thomas* étoit autrefois une des plus florissantes de toute cette Côte, mais le Commerce en est fort diminué depuis que les *Anglois* sont maîtres du Fort de *St. George*. Depuis la prédication de *St. Thomas* dans les *Indes* jusqu'à ce jour il y a eu une succession non-interrompue de *Chrétiens*. On les nomme *Chrétiens* de *St. Thomas*, & nous en parlerons plus au long dans notre Histoire moderne des *Indiens* (1).

(1) *Hamilton's new Account of the East Indies*, Vol. I. p. 356, 357, 358. Edinb. 1727. *Mass. Hist. Ind. Lib.* II. p. 52.

SECT. III. *Egyptiens*, pendant que les *Ptolémées* occupoient le Trône d'*Egypte*. Il paroît par le témoignage de *Cosmas*, que les habitans de cette Ile parloient Grec dans le sixième Siècle. N'oublions pas d'observer ici que *Theodose*, *Heraclius*, & *Justinien*, reçurent de l'*Inde* des Ambassades solennelles; & que les *Chrétiens*, tant *Persans*, qu'*Arabes*, *Scythes* ou *Tartares*, & *Indiens*, étoient la plupart des *Nestoriens* (a).

Les *Indiens*, en ce tems-là, s'appliquoient avec autant d'ardeur au Commerce que leurs Ancêtres du tems de *Strabon*. Ils transportoient une prodigieuse quantité de Soye en *Perse*, où ils avoient extrêmement étendu leur Commerce, suivant *Procope*. Leurs Navires étoient construits sans beaucoup d'art, & ressembloient fort à ceux des *Ethiopiens*. Cette imperfection semble être venuë de ce qu'ils manquoient de fer, leurs Loix ne leur permettant pas d'en acheter des *Romains*. Les *Perses* eurent soin pendant assez longtems d'empêcher qu'on ne tirât des Vers à foye de leur Pays; ce qui fut cause que durant quelques siècles la Soye se vendoit au poids de l'or. Mais à la fin *Justinien* envoya deux Moines en *Sérinda*, probablement *Sé-rica*, ou une partie de l'*Inde* contigue à ce Pays, pour s'instruire de tout ce qui avoit rapport au Commerce de Soye, & apporter à leur retour une grande quantité de Vers à foye, afin de pouvoir par ce moyen établir des Manufactures de Soye dans ses Etats. Les Moines remplirent parfaitement leur commission, à cette différence près qu'ils ne purent apporter que des œufs de Vers à foye. Mais en couvrant ces œufs d'une couche de fumier, à la manière des *Indiens*, & en leur communiquant un certain degré de chaleur, ils les firent aisément éclorre. C'est de ces œufs que sont venus tous les Vers à foye qu'on a vus depuis ce tems-là en *Europe*. Nous ne devons pas omettre ici que l'Empereur *Justinien* mourut l'an de notre Ere 565 (b).

Après la mort de ce Prince, il n'est presque fait aucune mention des *Indiens* jusqu'au tems de *Walid* le sixième Calife de la Famille des *Ommijah*, qui se rendit une partie de l'*Inde* tributaire. Dans l'espace de 9 ans & demi il subjuga l'*Espagne*, la *Sardaigne*, les Iles de *Majorque* & de *Minorque*, une partie de la *Gaule Narbonnoise*, la vaste Province de *Maonarrannabar*, le *Turquestan*, & presque toute l'*India intra Gangem*. Le Lecteur pourra trouver un récit détaillé de tous les exploits de ce Conquérant dans l'Histoire de l'Empire des *Arabes*, sous les 4 premiers Califes, & ceux des Familles d'*Ommijah* & d'*Abbas*, jusqu'à la prise de *Bagdad* par les *Tartares*.

L'Histoire de l'*Inde* depuis *Walid* jusqu'à la conquête de ce Pays par *Mahmoud* le *Gaznevide* est tout-à-fait stérile. Ce Monarque pénétra dans l'*Inde* l'an de l'Hégire 392, c'est-à-dire, l'an de notre Ere 1002, & se rendit à la fin maître de ce vaste Pays. Mais nous aurons occasion dans la suite de faire part à nos Lecteurs de ce Prince & de ses Successeurs des Familles de *Gazni*, de *Gaur*, & de *Kurt*, jusqu'au tems où *Timur Beg* réduisit ces Pays sous l'obéissance des *Mogols*.

CHA-

(a) *Cosm. Egypt. Topograph. Christian. p. 2, 3, & alib. pass. Paris. 1706. Maturin. Veyll. la Croze apud Joann. Chamberlayn. in Dissert. Philolog. p. 132. Anst. 1715. H. Casaub. An-*

madvers. in Sueton. Lib. II. p. 61. Paris. 1610. (b) Procop. de Bell. Persic. Lib. I. p. 58, 59. & de Bell. Gothic. Lib. IV. c. 17. p. 613. Paris. 1662.

CHAPITRE XI

HISTOIRE DES CHINOIS.

SECTION I.

Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, Arts, Sciences, & Caractère des Anciens CHINOIS.

Les Chinois font remonter le règne de leur premier Empereur Fo-hi Sect. I. près de 3000 ans avant la naissance de notre Sauveur. Leur origine Les Chi- sent, aussi-bien que celle des Tartares, furieusement la fable; & nous en disons autant de l'Histoire de plusieurs de leurs premiers Empe- nois se pré- reurs. Ce que le P. du Halde allégué en faveur de la Chronologie Chinoise, tendent plus an- dont il paroît zélé Partisan, ne mérite pas la moindre attention, si l'on en cients qu'ils excepte ce qu'il dit d'une Eclipsé de Soleil, qui arriva sous le règne de ne font. Chong-Kong, 2155 ans avant le commencement de notre Ere. Le P. Prémare, qui prétend que la Chine fut peuplée plus de 2155 ans avant la naissance de J. C. regarde l'Eclipsé en question comme une preuve sans réplique de la vérité de son sentiment à cet égard (a).

Mr. Maigrot, Evêque de Konon, tient la Chronologie Chinoise de ces Leur anciens tems pour très-incertaine; & ajoute que Chubi, Annaliste Chinois, Chronologie très-incertaine. a ajusté, tant les années que les éclipses, comme il a trouvé à-propos. C'est ce qu'on ne sçauroit révoquer en doute, si l'on considère que les Chinois étoient de très-ignorans Astronomes, même dans le tems que les Jésuites arrivèrent parmi eux; & que bien loin d'être en état de calculer une éclipse, ni même de faire quelque observation Astronomique 2155 ans avant notre Ere, il y a tout lieu de supposer qu'ils étoient dans la plus parfaite ignorance à ces égards. C'est ce que nous croyons pouvoir démontrer par une sçavante & curieuse Lettre de Mr. Costard, Membre du Collège de Wadham, à Oxford, publiée dans les Transactions Philosophiques, pour les mois de Mars, Avril, & Mai 1747. (b).

Nous avons fait voir dans l'Histoire des Tartares, que la Chine ne peut, La Chi- suivant toutes les apparences, qu'avoir été médiocrement peuplée l'an 1300 ne a été avant notre Ere. Nous y avons prouvé de plus, qu'une partie considé- peuplée plus rable de ce Pays doit avoir été presque déserte l'an avant notre Ere 637, tard qu'on ne croit. quand les Scythes, sous la conduite de Madjes, firent pour la première fois une irruption dans la Haute Asie. Il nous reste à ajoûter ici, que si la Chine avoit été un grand & puissant Empire, comme elle l'est déjà depuis

(a) Mart. Martin Sinic. Hist. Lib. I. p. 21. Du Halde in Introduc. &c. in Fo-hi. Fourm. Res Critic. sur Hist. anc. des Peuples, T. II. P. Couplet Pref. ad Sinic. Chronol. p. 20. Tome XIII

P. Premare, Lettres Edifiantes Tom. XIX. p. 457.

(b) M. Maigr. apud du Halde in Introduc. Philof. Transact. N°. 423. p. 476-492.

SECT. I. plusieurs siècles, malgré le caractère réservé des *Chinois*, on auroit eu quelque connoissance de leurs richesses, de leur pouvoir, & de leur génie. Les *Perfes* en auroient du-moins, scu quelque chose avant la destruction de leur Monarchie, de-même que les *Grecs* jusqu'au tems d'*Hérodote*, si les *Chinois* avoient fait une figure considérable dans le Monde avant ce période. Mais il n'est point parlé des *Chinois* dans l'Histoire avant qu'*Alexandre le Grand* pénétrât dans l'*Inde*, & même alors il n'en est presque rien dit qui soit de la moindre importance (a).

Les descendants de Japhet ont peuplé la Chine.

Il est certain que les descendants de *Japhet* * ont peuplé la *Chine*, aussi-bien que la *Tartarie*, quoique nous n'entreprenions pas de déterminer en quel tems ils arrivèrent dans ce Pays. Cette opinion n'a pas à-la-vérité été généralement reçue, quelques Sçavans affectant de donner pour Ancêtres aux *Chinois* quelques-uns des fils de *Noé* nés après le Déluge. Mais cette notion ne s'accorde pas davantage avec les lumières de la Raison qu'avec le témoignage de l'Écriture. Comme néanmoins elle a été adoptée par un Écrivain célèbre, nous croyons devoir l'examiner avec attention. Elle est fondée sur l'hypothèse, que l'Arche de *Noé* s'arrêta sur une chaîne de Montagnes près des frontières de la *Chine*. Or cette hypothèse peut se réfuter par les considérations suivantes (b).

1. Si l'Arche s'arrêta sur quelque Montagne près de la *Chine*, *Noé* vécut probablement 350 ans dans ce Pays, & y mourut. Car l'Écriture (c) ne parle d'aucune transmigration de *Noé* après le Déluge, & par cela même ne nous donne aucun lieu de croire qu'il passa & finit sa vie à une distance considérable de l'endroit où l'Arche s'arrêta. C'est ce qui est avoué par l'Auteur même que nous combattons. Au-reste, il y a d'insurmontables difficultés dans l'étrange supposition que *Noé* passa le reste de sa vie à la *Chine*, y eut une nombreuse postérité, & envoya de-là les fils qui lui étoient nés avant le Déluge, avec leurs familles, du côté de l'Occident, jusqu'aux bords de l'*Euphrate*, où ils arrivèrent précisément 80 ans après le Déluge (d).

2. Quelle ombre d'apparence y a-t-il que les trois fils de *Noé* aient traversé, avec leurs familles, une grande partie de la *Chine*, le vaste Désert de *Saba-mo*, la Grande *Boukharie*, la *Perse*, le Désert de *Sinjar*, qui est la *Singara* de *Ptolomé*, & le *Shinar* de *Moyse*. Ce n'est pas ainsi que se font les

(a) Th. Sig. Bayer. Chronolog. Scythic. in Comment. Acad. Petropol. Tom. III. p. 302. Petropoli, 1632. Scrab. Lib. XV. p. 699. Quint. Curt. Lib. IX. c. 1. Mr. de Strahlenberg, Introd. p. 42. Not. (34).

(b) Hic supr. Tom. I. p. 129, &c.

(c) Gen. IX. 28, 29.

(d) Shackford's Connex. Vol. I. p. 103-107. & 98-103.

* Quelques-uns des descendants de *Shem* vinrent probablement s'établir dans la *Tartarie*, dans l'*Inde* & dans la *Chine*; comme *Eiam*, un de ses fils fixa son séjour dans la *Perse*. Le Père *Couplet* donne *Shem* pour ancêtre aux *Chinois*, à cause que le mot de *Sem*, dans leur Langue, veut dire *Fils*. Mais ni cette notion, ni la raison alléguée pour la soutenir, n'ont point, suivant nous, la justesse nécessaire pour devoir être admises (1).

(1) Th. Sig. Bayer. Comment. Orig. Sinic. p. 132. Petropoli., 1730.

les transplantations, suivant le cours ordinaire de la nature. D'où nous concluons que bien loin que *Noé* ait passé trois siècles & demi à la *Chine*, comme *Mr. Shuckford* le pense, ce Patriarche ne vit pas même cette belle Contrée (a).

SACR. L.
Antiquité,
Gouvernement Loix,
Religion,
Coutumes,
Langage,
Etc. des
Chinois.

3. La *Chine* n'a été peuplée qu'après la dispersion, c'est ce qui paroît clairement par l'Ecriture. *Moyse* y affirme en termes exprès, que toute la Terre, c'est-à-dire, toute la race du Genre humain, demouroit dans le Pays de *Shinar*, au tems de la dispersion. Envain dirait-on que *Moyse* ne parle ici que des seuls descendants des fils que *Noé* eut avant le Déluge; car cet Historien avoit affirmé auparavant, que de *SHEM, CAM & JAPHET* toute la Terre fut peuplée, c'est-à-dire, que tous les Peuples de la Terre tiroient d'eux leur origine. Et après avoir fait l'énumération des Génération de leurs fils, il ajoûte que de ceux-là ont été divisées les Nations de la Terre; ce qui signifie en d'autres termes, que chaque individu de l'espèce humaine doit être considéré comme sorti d'eux. Les passages que nous venons d'alléguer, nous semblent si formels qu'il seroit inutile de produire d'autres argumens (b).

4. Aucune partie de la Terre ne fut vraisemblablement propre à être cultivée immédiatement après que l'Arche se fut arrêtée sur le Mont *Ararat*. Plusieurs mois, pour ne pas dire des années, s'écoulèrent sans-doute avant que les parties aqueuses furent suffisamment séparées des parties terrestres. D'ailleurs, il falloit du tems avant que *Noé* pût tirer du fruit de la Vigne une quantité tant soit peu considérable de Vin. Mais nous lisons que ses trois fils restèrent avec lui jusqu'après que ceci fut arrivé. Ainsi il n'y a aucun lieu de supposer qu'ils partirent de la *Chine* pour l'*Euphrate*, qu'au-moins 20 ans après l'arrivée de *Noé* sur la Montagne d'*Ararat*. Et cependant *Mr. Shuckford* leur fait passer 70 ans à la *Chine* avec leur pere *Noé*, avant qu'ils songeassent seulement à s'avancer vers l'Occident (c).

5. Il ne paroît point par l'Histoire *Chinoise*, ni par aucune autre preuve que le Vin ait jamais été en usage, ni même découvert à la *Chine* *. Mais il est bien certain que cette Liqueur a été connue de tout tems dans les Pays voisins du Mont *Ararat*, que nous supposons en *Arménie*. Et de cela même il suit manifestement, que pour peu qu'on donne de poids à l'autorité de *Moyse*, le dernier de ces Pays doit plutôt avoir été celui d'*Ararat* que le premier (d).

Le

(a) Idem ibid. Prot. apud Gollum in Not. ad Afragan. p. 72. Gen. XI. 2.

(b) Ibid. IX. 19. X. 32. XI. 1, 2.

(c) Gen. VIII. & IX. 20-28.

(d) Plut. in Alex. Arrian. Lib. VII. Diod. Sic. Lib. XVII. Strab. Lib. XV. Elian. Hist. Var. Lib. II. c. 41. Athen. Deipno. soph. Lib. X. c. 12. Gen. IX. 20, 21.

* A-la-vérité le Pere Du Halde assure qu'*Ti-tye* inventa l'art de faire du Vin, sous le règne de l'Empereur *Tu*; & que ce Vin est encore en usage à la *Chine*. Mais il est bon d'observer ici que ce Vin ne peut porter ce nom que très-improprement, puisqu'il est fait d'une espèce particulière de Ris; au-lieu que le Vin de *Noé* étoit le Jus d'une Vigne qu'il avoit lui-même plantée (1).

(1) Du Halde, p. 246, 203. Gen. IX. 20, 21.

Sect. I. 6. Le mot d'*Ararat* est sûrement d'origine *Arménienne** : au-lieu qu'on ne trouve aucun terme, nom, ou aucune particule qui ait quelque ressemblance avec ce mot, dans le Langage des *Indiens*, des *Tartares*, ou des *Chinois*. La racine *arar*, en *Arménien*, signifie *il fit*; & le substantif *araradi* désigne un *ouvrage*, comme aussi le *Monde*, la *Terre*, &c. Or comme toute la *Terre*, ou plutôt toute la race du Genre-humain arriva sur le Mont *Ararat*, après avoir échappé au Déluge, ce Mont peut fort bien avoir tiré son nom de-là. Les *Arméniens* désignent jusqu'à ce jour les Monts *Gordyens*, par les noms d'*Ararat*, d'*Arafad*, d'*Asar*, &c. & *Onkelos*, *Jonathan*, aussi bien que les Versions *Syriaque* & *Arabe*, rendent les termes de l'original ערר ארר par ceux de Monts *Gordyens*. Toutes ces remarques forment une puissante préfontion en faveur du sentiment qui veut, que le Mont *Ararat* ne se trouve point dans le voisinage de la *Chine*, mais en *Arménie* (a).

7. On peut inférer de divers passages de l'Ecriture, que le Pays d'*Ararat* étoit voisin de l'*Assyrie* & de *Babylone*. 1. Le Prophète *Esaïe* dit qu'*Aramélech* & *Sbarezzer*, après avoir tué leur pere *Sennacérib* à *Ninive*, se sauvèrent au Pays d'*Ararat*. D'où il suit que ce Pays étoit contigu à l'*Assyrie*; & ce qui convient à la *Grande Arménie*, mais nullement au Royaume de la *Chine*. On peut inférer de plus de ce passage, que le Pays d'*Ararat*, ou l'*Arménie*, étoit, sous le règne de *Sennacérib*, au-moins en grande partie indépendant des *Assyriens*. Car s'il leur avoit été soumis, il n'auroit pu servir d'azile à ces Princes, après qu'ils eurent trempé leurs mains dans le sang de leur pere; & par cela même le Prophète n'auroit pas dit qu'ils s'y sauvèrent. Cette observation peut servir à répandre quelque lumière sur l'Histoire *Arménienne*, & donner quelque force à l'autorité de *Moses Chorenensis*. 2. Le Prophète *Jérémie* représente le Royaume d'*Ararat* comme une partie de la puissance qui devoit subjuguier *Babylone*, & comme étant à une distance peu considérable de cette Ville. Ce trait ne convient en aucune façon à la *Chine*. Il semble aussi donner à connoître que dans le tems qu'il mit par écrit cette prédiction, *Ararat* étoit sous la domination d'un Prince, puisqu'il désigne ce Pays par le titre de Royaume. Aussi paroît-il par l'Histoire Prophane, que quoique les *Arméniens* fussent en ce tems-là tributaires des *Médes*, ils ne laissèrent pas d'être gouvernés par leurs propres

(a) Th. Sig. Bayer. Mus. Sinic. Tom. II. Onkel. Jonath. Targ. Syr. Arab. Verf. in Petropoli, 1730. August. Pfeiffer. Oper. Gen. VIII. 4. Hofman. Lex. Univ. Part. I. Philologic. Tom. I. p. 37. Ultrajecti, 1704. p. 160.

* *Moses Chorenensis* nous apprend qu'il y avoit autrefois une Province fort étendue, nommée *Ararat*, dans la *Grande Arménie*. Cette Province, suivant cet Historien, contenoit les Districts suivans: *Biània*, *Gabelenia*, *Arelenia*, *Pabagunia*, *Asarunia*, *Bagrevanda*, *Zakota*, *Siracia*, *Vanmilia*, *Aragaxotis*, *Zacatia*, *Myscoria*, *Cogvilia*, *Asjia*, *Nigo*, *Cotaa*, *Malaza*, *Parazunia*. *Dzura*, & *Sirur*. Le Mont *Ararat* étoit situé dans cette Province, aussi-bien que la Ville Royale de *Valasapata*, connue présentement sous le nom d'*Ériuan* (1).

(1) *Mos. Chorenens. Geogr.*

pres Rois, un desquels agit avec Cyrus, plutôt en Confédéré qu'en Vassal, à la prise de Babylone (a).

8. Le sçavant Bochart a prouvé que les Royaumes de Minni & d'Askenaz étoient la Phrygie & une partie de l'Arménie. Or il paroît par le passage où ces Royaumes sont nommés, qu'ils étoient dans le voisinage d'Ararat. Comme donc l'un d'eux avoit pour une de ses bornes l'Arménie, & que l'autre peut être envisagé comme une partie de ce même Pays, nous concluons encore que la Chine n'est point l'Ararat de l'Ecriture (b).

9. Les Médes, les Elamites, & les habitans d'Ararat, furent les trois principaux Peuples que Dieu, suivant les Prophètes que nous venons de citer, destina à détruire Babylone. Les Historiens prophanes attestent de même que la destruction de l'Empire Babylonien fut principalement l'ouvrage des Médes, des Perses, & des Arméniens; car personne n'ignore que les Elamites de l'Ecriture sont les Perses des Auteurs prophanes. Ces Auteurs donnent le nom de Médes au même Peuple que l'Ecriture appelle ainsi. Il ne reste donc autre chose, sinon que les Arméniens de ces mêmes Auteurs aient été les habitans du Royaume d'Ararat, dont il est parlé dans l'Ecriture (c).

10. Le Royaume d'Ararat ne sçauroit avoir été éloigné des frontières d'Elam & de Médie. Or comme ce trait convient assez bien à la situation de la Grande Arménie, mais nullement à celle de la Chine, on ne sçauroit nier que le premier de ces Pays ne doive plutôt être tenu pour l'Ararat de l'Ecriture que l'autre (d).

11. La Version des LXX. désigne expressément le Pays d'Ararat par le nom d'Arménie. Cette autorité est d'un très-grand poids. Ainsi il n'est nullement étonnant, que presque tous les Sçavans qui ont fait de l'Ecriture le principal objet de leurs études, aient placé Noë & sa famille en Arménie, immédiatement après le Déluge (e).

12. Voici un des plus forts argumens que Mr. Shuckford tire de l'Ecriture en faveur de son hypothèse. Il le déduit de ces paroles de Moïse: *Et il arriva, qu'étant partis de l'Orient, ils trouverent une Plaine dans le Pays de Sinhar, où ils habiterent.* D'où il infère que les Montagnes où l'Arche s'arrêta, étoient situées à l'Orient du Pays de Sinhar & de Babylone; ce qui ne convient nullement aux Montagnes d'Arménie, mais bien à celles de la Chine (f).

Nous

(a) Esa. XXXVII. 38. Mos. Chorenensis. Histor. Armeniac. Lib. I. c. 22. p. 59, 60, 61. Londini, 1736. Jer. LI. 27. Xenoph. Cyropæd. Lib. II, III, & VII. Herodot. Lib. I.

(b) Bochart. Phal. Lib. I. c. 3 p. 22, 23, & Lib. III. c. 9. p. 196, 197, 198. Francofurti ad Mœnum, 1681. Jer. LI. 27.

(c) Esa. XLIII. 17. XXI. 2. Jer. LI. 11. 27, 28, 29, 37. Xenoph. & Herodot. ubi sup. & alib. Prid. Connect. of the Old and

New Test. Vol. I. Part. I. p. 116, 117. Lond. 1719. Jer. XLIX. 39.

(d) Esa. XLIII. 17. XXI. 2. Jer. LI. 11, 27, 28.

(e) Septuag. in Esa. XXXVII. 38. Vid. Vet. Test. ex Verf. LXX. Interpret. secund. Exempl. Vatican. Romæ, edit. Transl. ad Rhenum, 1725. August. Pfeiffer. ubi sup. Tom. I. p. 37, 38.

(f) Gen. XI. 2. Shuckford's Connect. ubi sup.

Sect. I. Nous répondons que le texte allégué n'emporte pas que *toute la Terre*, *Antiquité*, pour nous exprimer avec l'Historien Sacré, ou que tous les descendants de *Gouverne- Noé* se sont transportés de la *Chine* au Pays de *Sinbar*. Car quoique ce Pays mens. Loix, fût dans une direction méridionale par rapport à l'*Arménie*, & dans une Retigion, direction occidentale relativement à la *Chine*, il ne suit point de-là que la Coutumes, famille de *Noé* continuât toujours à aller droit vers l'Occident, après avoir Langage, quitté le lieu où l'Arche s'arrêta. Au-contre, cette famille se rendit Ec. des probablement des Montagnes d'*Ararat* (que nous supposons en *Arménie*) Chinois.

dans le Pays qui porta dans la suite le nom de *Mésopotamie*, à l'orient de la Plaine qu'ils occupèrent quelque tems après dans le Pays de *Sinbar*. C'est ce que *Bajnage* a clairement démontré. En ce cas il faut bien qu'ils soient partis de l'Orient, comme *Moyse* le dit, suivant *Shuckford*. Mais de plus, le mot מִקְדָּם *Mikkédâm* signifie quelquefois *versus Orientem*, vers l'Orient, comme il paroît par un autre passage du Livre de la *Génése*, où ce mot est pris dans ce sens indubitablement; car la situation de *Bethel* & de *Hai*, relativement à la Plaine du *Fourdain*, ne sçauroit admettre une autre interprétation, desorte que nous pouvons supposer que la famille de *Noé* vint directement au Pays de *Sinbar*, étant partie d'une Contrée située à l'occident de ce Pays, où les membres de cette famille s'étoient rendus de proche en proche, après avoir quitté une Région plus septentrionale. Par ce moyen on ne fait aucune violence aux expressions du Texte sacré (a).

Qu'il nous soit permis d'observer ici par voye de digression, que notre Version *Angloise* a besoin de correction dans le premier verset du Chapitre que nous venons d'indiquer. Le mot מִדְבָּר, qui y est traduit *vers le Midi*, doit être traduit *vers le Désert*. Car *Abram*, sortant d'*Egypte*, n'alla point du côté du Midi, mais du côté de l'*Arabie Pétrée*, ou vers le Pays qui contenoit les Déserts de *Sur*, de *Paran*, de *Sinai*, &c. qui étoit au N.E. de l'*Egypte*. Tout homme qui a la moindre idée des Langues Orientales, sçait que le mot מִדְבָּר en Hébreu, aussi-bien qu'en *Chaldaïque*, signifie un Désert. La Version des LXX. rend aussi le mot מִדְבָּר par *in vni spem*, vers le Désert; ce qui nonobstant l'infailibilité de la *Vulgate* peut être regardé comme une nouvelle preuve de la justesse de notre correction (b).

13. Le Langage de la *Chine* est très-différent de l'*Hébreu* de l'*Ancien Testament*, quoiqu'on ne puisse guères disconvenir qu'il n'y ait de l'affinité entre quelques-unes des racines de ces deux Langues. Suivant *Shuckford*, le *Chinois* a toutes les marques auxquelles on peut reconnoître la Langue primitive; mais ce même *Noé*, qui parloit cette Langue, en enseigna, dit-il, une autre

(a) *Bajnage*. Antiquités Judaïques, ou Remarques Critiques sur la République des Hébreux, &c. Tom II. c. 2. p. 404-409. Amsterd. 1713. Fuller. Miscel. Sac. Lib. I. c. 5. Walker upon the Creation and Providence, c. 14. Boeh. Geogr. Sac. Lib. I. c. 7. Friedlæubius sur Gen. XI. Louis de Wolzogen dans son Diction. Hébraïq. p. 596. à

Amsterd. 1712. Gen. XIII. 11. Vide etiam *Bajnage*. ubi sup.

(b) Gen. XIII. 1. Louis de Wolz. ubi sup. p. 378, 379. Val. Schindl. Lex. Pentaglot. p. 1064, 1065. Septuag. in Gen. XIII. 1. secund. Exempl. Vatican. Romæ edit. Trajecti ad Rhenum, 1725. Bibl. Sac. ad vetustiss. Exemplar. Castigat. Romæq. revif. p. 726. Lugduni, 1600.

autre toute différente à ceux de ses descendans, qui naquirent après le Déluge: assertion dont l'absurdité saute aux yeux (a).

14. L'*Hébreu*, & toutes les Langues Orientales, qui en sont de simples dialectes, doit, si l'hypothèse de *Shuckford* est admise, ressembler moins au Langage d'*Adam* & de *Noé*, que la Langue *Chinoise*, laquelle, suivant lui, est la vraie Langue primitive. Mais ce Système est combattu, non seulement par toute l'Antiquité, tant sacrée que profane, mais aussi par les lumières de la Raison. Car *Adam* & *Noé*, aussi-bien que *Sém*, *Cam* & *Japhet*, & leurs descendans, parlèrent certainement la même Langue jusqu'au tems de la dispersion; & l'on sera persuadé que cette Langue doit avoir été de l'*Hébreu*, si l'on fait attention aux premiers noms propres des Lieux & des Nations employés par les Auteurs Grecs, Latins, & Arabes, aussi-bien que par les Auteurs Sacrés. D'ailleurs comment peut-on supposer que la Langue *Chinoise* d'à-présent ait eu tant de conformités avec la Langue primitive, si l'on se rappelle quels changemens une Langue doit subir en 4000 ans (b)?

15. On ne sauroit jamais prouver que *Fo-hi*, Fondateur de l'Empire *Chinois*, & *Noé*, ont été une seule & même personne. Ce que les Historiens *Chinois* rapportent de ce Prince, a l'air tout-à-fait fabuleux. Et, pour dire le vrai, ni l'Histoire des *Chinois*, ni leur Chronologie des premiers siècles de leur Monarchie, ne méritent aucune attention de la part des Sçavans. Leur habileté en Astronomie, quelques milliers d'années après le tems de *Noé*, étoit si imparfaite, qu'ils ne se trouvoient pas en état de calculer une éclipse, ni de faire aucune observation céleste: or ce sont-là les seuls moyens d'entreprendre avec succès quelque recherche chronologique. D'où nous inférons que l'Histoire de leurs premiers régnes doit être uniquement considérée comme un amas confus de fables, assez mal liées ensemble. Mais en admettant même qu'il y a divers traits de ressemblance entre l'Histoire de *Fo-hi* & celle de *Noé*, que ferons-nous en droit d'en conclure? Non que *Noé* ait été le premier Empereur de la *Chine* (car cette conséquence n'est pas fondée) mais que ce Patriarche a été le grand ancêtre des *Chinois*, qui ont conservé de lui quelques notions foibles & obscures. Et n'en pouvons-nous pas dire autant des anciens *Chaldéens*, des Grecs, des Ro-

Sacr. I.
Antiquit.,
Gouverne-
ment, Puis-
sance, Loix,
Religion,
Consuetud.,
&c. des
Chinois.

(a) Du Halde, Le Comte, &c. Vide etiam Tu. Sig. Bayer. Mus. Sinic. Petropoli 1730. Shuckf. ubi sup. p. 112—124. Joann. Weber. apud Augst. Pfeiffer. ubi sup. p. 690. Basnag. ubi sup. p. 424—433. Sam. Bochart. in Phal. & Chan. pass. alioq. Script. quampulim.

(b) Shuckf. ubi sup. Gen. XI. 1. Bochart. Sharif al Edrisi, Abulfed. Pfeiffer. ubi sup. p. 545, 546, 547, 548, & 689-694. Buxtorf. Dissert. de Ling. Ebr. orig. sect. 33. Mayer. Phil. Sacr. Part. II. p. 300. Augst. Pfeiffer, ubi sup. p. 44. & p. 690.

* A-la-vérité *Shuckford* donne à connoître que la Langue *Chinoise* d'à-présent pourroit fort bien avoir reçu quelques améliorations, aussi-bien que l'ancien *Hébreu*; mais comme il ajoute aussitôt, que cette Langue est encore si imparfaite, qu'on ne sauroit concevoir qu'aucune autre Langue lui soit antérieure, il en fait proprement la Langue primitive (1).

(1) Shuckf. ubi sup. p. 122, 123, 124.

Sect. I. Romains, des Arabes, des Etrusques, &c. ? Une pareille connoissance rélativement à Noé & au Déluge, semble avoir été commune à tous les Peuples policés tant de l'ancien que du nouveau Monde; ce qui forme, suivant le fameux Grotius, une preuve * que tous ces Peuples descendent de lui (a). 16. Après avoir indiqué les générations des fils de Noé, Shem, Cam, & Japhet, Moïse ajoute, *Telles sont les familles des fils de Noé, suivant leurs générations; & de ceux-là ont été divisées les Nations sur la Terre après le Déluge. Et alors toute la Terre avoit un même langage, & une même parole.*

D'où il suit manifestement, que les familles de Shem, de Cam & de Japhet, formoient tout le Genre-humain; & par conséquent que tout ce qui a été avancé au sujet des enfans que Noé engendra à la Chine après le Déluge, doit être tenu pour une pure fiction. D'ailleurs Noé étoit si avancé en âge quand il sortit de l'Arche, que nous avons peine à croire qu'il ait eu plusieurs enfans après le Déluge, soit à la Chine, soit dans quelque autre Pays (b).

17. Il est plus naturel de supposer que Noé & ses trois fils restèrent ensemble, jusqu'à ce que l'endroit où ils s'établirent d'abord fut trop peuplé, ou que Dieu même eut dispersé leurs descendans, que de s'imaginer qu'ils se séparèrent avant qu'aucun de ces événemens eût lieu. Ainsi nous pouvons raisonnablement présumer, qu'ils vécurent tous ensemble jusqu'au tems de la dispersion; après quoi ils commencèrent à se répandre sur la face de la Terre. Mais tout ceci a été mis dans un si grand jour par Moïse, qu'il seroit inutile d'y vouloir ajouter quelques nouveaux éclaircissemens (c).

La Chine & la Tartarie ont été vraisemblablement peuplées par les descendans de Magog, Meshech & Tubal, comme nous l'avons observé ci-dessus. La prodigieuse distance où la Chine se trouve de Sinbar & de l'Afrique, marque suffisamment qu'il ne peut y avoir eu aucune Monarchie puissante dans le premier de ce Pays que plusieurs siècles après la dispersion, malgré tout ce qui a été avancé sur cet article, en dernier lieu, par quelques Jésuites. Moïse ne fait aucune mention de la Chine, ni de la Tartarie. Il semble pareillement que les Chinois aient été totalement in-

connus

(a) Shuckf. ubi sup. p. 102, 103. Mart. Martin. Sinic. Hist. p. 21-24. Couplet. Præf. ad Sinic. Chronol. Fourm. Res. Crit. sur l'Hist. des anc. Peupl. Tom. II. Le Comte, du Hake, Pfeiffer, ubi sup. p. 690. Andr. Muller. Diss. de Chatai, p. 39. Horn. Arc. No. p. 3. Confuc. Kirch. Joan. Grævil. Tabul. Epochar. subjunct. Uluh.

Beigh. Epoch. Philosoph. Transact. No. 483. p. 476-492. Stillind. Orig. Secr. Bochart. Hug. Grot. de Veritat. Relig. Christian. Lib. I. sect. 16.

(b) Gen. X. 32. XI. 1. IX. 28, 29. Martin. Sinic. Hist. Kirch. Chin. Illustrat. Le Comte, Shuckford, &c.

(c) Gen. IX, X, XI.

* Berosus, Abydène, Philon, Alexandre Polyhistor, Diodore de Sicile, Plutarque, Lucien, Molon, Nicolas de Damar, & divers autres anciens Auteurs, confirment par leurs témoignages ce qui est avancé ici par Grotius (1).

(1) Berosus. apud Joseph. cont. Ap. Lib. I. Abydénus apud Euseb. de Prep. Evang. Lib. IX. c. 12. Philo de Firm. & Pann. Alexand. Polyhistor. apud Cyril. adr. Julian. Lib. I. Diod. Sic. Lib. I. Plutarch. de solert. Animal. Lucian. de

Dea Syr. Mol. apud Euseb. de Prep. Evang. Lib. IX. c. 19. Nic. Damasc. apud Joseph. ubi sup. Francisc. Masius. Vitebsienf. de Eux. Mætrop. p. 151. Romz, 1726.

La Chine
à peine con-
nu des an-
ciens Grecs
& des Per-
ses.

connus à Homère & à Hérodote; & ce n'est que vers le déclin de l'Empire de Perse, que les anciens Historiens *Perfans* en disent quelque chose (a).

Quelques Auteurs ont observé, que les *Tartares* occidentaux appellent la *Chine Kitay*, *Kbatai*, *Katbai*, ou *Katbay*. Or on peut prouver par des passages de *Quinte Curce* & de *Strabon*, que ce nom étoit en usage parmi les *Scythes Asiatiques* du tems d'*Alexandre le Grand*. Car le Royaume *Sophtien*, dont parle *Quinte Curce*, est appelé *Catbea* par *Strabon*. Ce Royaume comprenoit, suivant *Strahlenberg*, *Tibet*, ou *Tibet*, *Tangut*, & une partie de la *Chine*. Comme les *Mongals* & les *Kalmoucks* prétendent que leur *Délai Lama* a eu sa résidence depuis quelques milliers d'années dans la Contrée de *Tangut*, un de ses prédécesseurs pourroit fort bien y avoir résidé du tems d'*Alexandre le Grand*. Les Grecs, suivant le même Auteur, appelloient les *Lamos*, ou Prêtres en *Tibet*, *Tangut*, &c. *, *Sophistes*, parce qu'ils étoient alors furieusement adonnés aux prédications, & à la Chiromancie, comme ils le sont encore jusqu'à ce jour. A-la-vérité, à proprement parler, les *Tartares* ne donnoient le nom de *Catbay* qu'à la partie septentrionale de la *Chine*, & aux Royaumes de *Tibet* & de *Chosena*. *Alexandre* reçut des *Indiens* le peu de lumières qu'il eut touchant ces Régions (b).

Quelques Sçavans ont cru que les *Séres* des Anciens étoient le même Peuple que les *Chinois*, ou du-moins une partie de cette Nation †; d'autres rejettent cette idée. *Cellarius*, qui a enrichi la République des Lettres du meilleur Système d'ancienne Géographie, ne décide plus la question. Il dit simplement, *Alii ut in Scythia, ita etiam in Sibus locandis mirè varientur*. *Prideaux* se déclare pour la première de ces opinions, que nous avons approuvée dans un autre endroit de cet Ouvrage. D'un autre côté, *Strahlenberg* place les *Séres* beaucoup moins à l'Orient que les *Chinois*. Mais

Sect. 1.
Antiquité,
Gouvernement, Loix,
Religion,
Coutumes,
Langage,
&c. des
Chinois.

La Chine
appelée Ca-
thay par les
Tartares.

Qui étoient
les Séres.

(a) M. Martin. Couplet, Fourmont, du c. 1. Diod. Sic. Lib. XVII. Berckel. in Halde, &c. Steph. p. 435. No. 26, 27. De Strahlen-

(b) Paul. Vernet. du Halde, &c. Strab. berg, Introduct. p. 42. Not. (34). Lib. XV. p. 699. Quint. Curt. Lib. IX.

* Peut-être que quelques-uns de nos Lecteurs n'adopteront pas facilement l'idée de *Strahlenberg* au sujet de l'étymologie du nom de *Sophtien* ou *Sophtien*. Car *Strabon* nous apprend que *Sophtien* ou *Sophtien*, d'après lequel ce Royaume a été nommé le Royaume de *Sophtien*, ou *Sophtien*, étoit Souverain du Pays du tems d'*Alexandre* (1).

† *Ptolémée* réunit le Pays des *Séres* avec la *Scythia extra Imaum*: suivant cet Auteur, & les anciennes Tables Géographiques, il étoit borné à l'Occident par la *Scythia extra Imaum*, au Nord & à l'Orient par la *Terra incognita*, & au Midi par l'*India extra Gangem*. Ainsi ce Pays doit avoir répondu à une partie de la Contrée appelée par les *Tartares* *Katbay*. *Ptolémée* fait mention de l'*Iama*, d'*Asmira*, d'*Istetan Srica*, de *Torsana*, de *Togara*, de *Daxata*, & de quelques autres Villes dans la *Sérique*; mais de presque aucune en *Scythie*. Ceci semble prouver que les *Séres*, du tems de ce Géographe, étoient bien plus poissés que les *Scythes*. Nous ne dirons rien de plus touchant la situation du Pays des *Séres*, puisqu'il n'est guères possible de la déterminer; & nous ajouterons simplement qu'il est fait mention d'eux dans les Ouvrages des Auteurs que nous indiquons (2).

(1) Strab. Lib. XV. p. 699.

(2) Ptol. Lib. I. Plin. Nat. Hist. Lib. VI. c. 17. & alib. Hor. Lib. I. Od. 12. & alib. Virg. Georg.

II. v. 121. Pomp. Mel. Lib. II. c. 21. Ammian. Marcellin. Lib. XXIII. c. 23.

SÉCT. I. *Antiquité, Gouvernemens, Loix, Religions, Coutumes, Langage, &c. des Chinois.* il se trompe en cela, suivant nous. Car, selon *Florus*, les Ambassadeurs envoyés par les *Séres* avec des présens à *Auguste*, employèrent 4 ans à faire le voyage, ce qui démontre le prodigieux éloignement où leur Pays étoit de *Rome*; & s'il en faut croire *Pline*, la Rivière de *Lanos*, qui est la *Lens* des Modernes, à l'orient de quelques Districts de la *Chine*, traversoit une partie de la Contrée des *Séres*. Ces derniers possédoient vraisemblablement une partie des Royaumes de *Kashgar* & de *Tibes*, les Pays des *Kalkas*, des *Mongals*, &c. ou la *Tartarie Chinoise*, & même quelques Districts de la *Chine* proprement dite. D'ailleurs, nous ne croyons pas que le mot de *Séres* * doive être considéré comme le nom propre de quelque Peuple particulier. C'est vraisemblablement un mot *Tartare*, les *Usbecks* appellent les Marchands qui demeurent dans des Villes, *Soer*, ou *Soerts*. D'autres les désignent par le nom de *Bukbars*. Ces *Soertes*, ou *Séres*, sont établis présentement dans trois Régions différentes. 1. En dehors de la muraille de la *Chine*, sous la Jurisdiction des *Chinois*, où ils sont appelés *Koton*; 2. parmi les *Usbecks*, qui les nomment *Soertes* ou *Séres*; & 3. dans le Royaume de *Kashgar*, où ils sont désignés par le nom de *Bukbars*. Ils ont fait commerce avec les *Scythes* depuis plusieurs siècles, ce qui convient très-bien avec le portrait que *Pline* trace d'eux. Les *Séres* s'étoient rendus autrefois fameux par leurs Manufactures de Soye †. De-là le nom de *Serica* donné à la soye, & celui de *Sericum* à un Habit de Soye, tant chez les *Grecs* que chez les *Romains* (a).

Les Chinois inconnus aux Juifs du tems du Prophète Ésaïe.

Quelques Auteurs se sont imaginés que les *Chinois* avoient été connus des *Juifs* du tems du Prophète *Ésaïe*, plus de 7 Siècles avant le commencement de notre Ère. Il fondent leur opinion sur le passage suivant : Voici
ils

(a) Christoph. Cellar. Geograph. Antiq. Lib. III. c. 24. sub fin. Frid. Conest. Part. II. Lib. VIII. sub fin. Hic supr. Tom. IV. p. 103. De Strahlenberg, Introduit. p. 9. L. Flor. Lib. IV. c. 12. Plin. Nat. Hist. Lib. VI. c. 17. Von Strahlenberg's Map of Russ. and Gr. Tartar. and In-

troduct. p. 111, 112. Plin. ubi supr. c. 22. Vide etiam Sueton. in Octav. c. 21. Orof. L. VI. c. 21. Tacit. Annal. Lib. II. c. 33. Lamprid. in Elagab. Eutrop. Lib. VII. Voss. in Etymologic. sub voc. Sericum, & de Idolatriâ, Lib. IV. c. 90. & Salmat. in Not. ad Tertullian. de Pall. ad Solin. & ad Histor. August.

* C'est ce qui paroît clairement par les mots *Scythes*, *Gad-Tjchudi*, *Ma-Tjchadi*, *Jagui gi*, *Ma-Goug*, qui sont les mêmes que *Gag* & *Magog*, ou *Gogim* & *Ma-gogim* : noms appellatifs, qui ne semblent jamais avoir été appliqués à quelque Nation particulière (1).

† Après qu'*Alexandre* eut conquis la *Perse*, on transporta de la Soye en *Grèce*, & de-là en *Italie*. Mais comme les *Perses* eurent soin de rester seuls en possession des Manufactures, la Soye se vendit dans l'Occident, durant plusieurs siècles, au poids de l'or. Les Anciens s'imaginoient que la Soye croissoit au haut des Arbres, mais cette erreur ne subsiste plus depuis bon nombre de Siècles. Il n'y avoit parmi les *Romains* que les Dames qui portassent de la Soye, & l'on regardoit comme un luxe très-condamnable quand un homme osoit en faire une partie de son ajustement. Aussi *Tibère*, dès le commencement de son règne, défendit-il par une Loi expresse, à tout homme de se deshonorer lui-même en portant des habits de Soye. Dans la suite les hommes portèrent des étoffes faites de Soye mêlée avec du Lin, & quelquefois avec de la Laine qu'ils appelloient *Sulsericum*. Enfin leur vêtement fut de Soye : pure : c'est ce que les Auteurs *Latins* appelloient *Holosericum*.

(1) M. de Strahlenberg, Introduit. p. 42—52.

ils viendront de loin: ils viendront de l'Aquilon, & de l'Occident, & du Pays des Siniens. Mais nous ne pensons pas que par les Siniens il faille entendre les Chinois. Car 1. Bochart a fait voir, que probablement les Siniens dans ce passage sont les habitans de Pelusium. 2. St. Jérôme & l'Historien Sacré donnent à connoître que ces Siniens n'étoient guères éloignés de la Phénicie. 3. Le Prophète ayant en vuë, dans le passage en question, la conversion des Gentils, pour exprimer l'universalité de cette conversion, fait mention de l'Orient, de l'Occident, du Septentrion, & des Siniens, c'est-à-dire du Midi. Or la Chine n'étoit point au midi, mais à l'orient de la Judée. 4. Les Siniens tirent leur nom des Sini de Moysse, descendus de Canaan. C'est d'après eux que le Désert de Sin, & le Mont Sinai ont été appellés ainsi: ce Peuple occupant une étendue de Pays au midi de la Judée, près du Désert & du Mont que nous venons de nommer, suivant Grotius, dont l'autorité en ceci est fortifiée de celle de Kimchi & St. Jérôme. De sorte qu'il ne paroît nullement par l'Ecriture, que les Siniens & les Chinois sont un seul & même Peuple (a).

Pour ce qui est de la forme de Gouvernement établie anciennement parmi les Chinois, les Auteurs * Grecs & Romains n'en disent rien de remarquable. Il y a lieu de supposer † qu'elle étoit Monarchique. Les His-

Sect. I.
Antiquité,
Gouverne-
ment, Loix,
Religion,
Coutumes,
Langage,
&c. des
Chinois.

Gouver-
nement.

(a) Es. XLIX. 2. Ofor. Ar. Montan. nym. Kimch. Vide etiam Forer. in loc. Cornel. à Lap. Horn. Arc. No. p. 53, 441. Druf. Observ. Lib. II. c. 7. Grot. in loc. Andr. Muller. Dissert. de Chatais, p. 94. & Auguft. Pfeiffer. Oper. Philologic. Tom. I. Wagenfeil. Tel. Ign. Sat. p. 573. Hiero. p. 380. Ultraj. 1704.

* Diodore de Sicile & Quinte Curce disent que les habitans du Royaume Sepsim étoient un Peuple fameux par l'excellence de son Gouvernement. Il paroît par Onésicrite dans Strabon que leurs Rois furent électifs, au-moins pendant quelque tems. Car cet Auteur rapporte qu'à la mort d'un de leurs Princes, ils choisissent le plus bel homme d'entre eux pour son Successeur. Quelques-uns des Anciens placent ce Royaume entre l'Hyduse & l'Acetina, au-lieu que d'autres le mettent à l'orient du dernier de ces Fleuves. Quoi qu'il en soit, ce Royaume ne sauroit avoir été la Chine, par cela même qu'il étoit à l'occident du Gange. Nous en disons autant du Pays de Cathea, dont parle Strabon, & que Berckelius & Strahlenberg ont tort de confondre avec le Kathay des Tartares. La Province de Cathea appartenait à l'Indus intra Gangem, & fut traversée par Alexandre le Grand; au-lieu que ce Prince ne parvint jamais aux frontières du Tanguis ni du Tibet (1).

† La Chine paroît n'avoir pas eu autrefois plus d'étendue que la Province de Shen-si; car Fi-bi y naquit, & fut élu Roi par les habitans de cette Province. Du tems de Confucius cet Empire étoit bien plus limité qu'à-présent. L'Autorité Souveraine étoit partagée entre plusieurs petits Princes. Mais le Peuple étant devenu plus nombreux, on trouva nécessaire de choisir un Monarque Suprême. C'est ainsi que Cédolaoemer, Roi d'Elam, avoit sous lui plusieurs Rois, qui ne faisoient pas d'exercer une Autorité Souveraine sur leurs Sujets. De-même Agamemnon est représenté au Siège de Troie comme Roi des Rois; & nous avons déjà vu occasion de prouver ci-dessus que cette forme de Gouvernement avoit anciennement lieu en Arabie, en Numidie, en Etrurie, & en Tartarie. Ainsi les premiers Empereurs de la Chine n'étoient pas despotiques, excepté dans quelques occasions précitantes. Ils présidoient dans l'assemblée des Princes, officioient seuls dans les Cérémonies Sacrées, & étoient honorés d'autres marques de distinction qui engageoient le Peuple à leur obéir im-

(1) Diod. sic. Lib. XVII. Quint. Curt. Lib. IX. c. 21. Strab. Lib. XV. p. 699. Beuchel. in Steph. p. 415. N°. 26, 27. De Strahlenberg, Introduct. p. 41. N°. (14).

Sect. I. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Langage, &c. des Chinois.* **Chinois** sont unanimes sur cet article, & nous ont transmis une longue suite de leurs Rois ou Empereurs, depuis *Fo-bi* jusqu'à notre tems. Et la chose d'ailleurs est très-vraisemblable, cette sorte de Gouvernement ayant eu lieu dans l'Orient depuis les premiers tems. Ajoutons à cela, que comme les *Chinois* n'ont jamais permis à des étrangers de s'établir parmi eux, nous sommes en droit de supposer qu'ils ont constamment retenu la même forme de Gouvernement. Actuellement il n'y pas sur la Terre de Monarchie plus despotique que celle de la *Chine*. L'autorité de l'Empereur y est respectée à l'égal de celle de la Divinité. Tout le monde, jusqu'au frere aîné de ce Prince, ne lui parle qu'à genoux. Les Seigneurs qui l'accompagnent, ne se tiennent debout devant lui que par une permission expresse, & ne mettent qu'un genou en terre en lui adressant la parole. Apparemment que *Sbi-wang-ti* exigea le premier ces marques serviles de dépendance.

Loix. La nature même du Gouvernement donne assez à connoître, que la plupart des Empereurs *Chinois* sont parvenus au Trône par droit héréditaire (a). Nous disons la plupart, à cause que cette règle a eu quelques exceptions, & que *Fo-bi* lui-même a été élu par ses compatriotes en considération de ses rares qualités. Nous n'avons presque rien à dire au sujet des Loix d'un Pays où la volonté momentanée du Prince est la seule mesure de l'obéissance des Sujets. Cependant, comme les *Chinois* ont actuellement plusieurs Maximes & Institutions salutaires, qui ont un air de Loix, nous ne doutons pas que ces Institutions n'aient eu autrefois force de Loi parmi eux. Mais cette discussion appartient proprement à notre Histoire moderne de la *Chine* (b).

Religion. Les premiers habitans de la *Chine*, instruits par voye de tradition, donnèrent à leurs enfans, & par le moyen de ceux-ci à une postérité plus reculée, au-moins durant plusieurs siècles, des idées nobles & justes de l'Etre Suprême. Ils leur enseignèrent à honorer le Maître de l'Univers, à observer les préceptes fondamentaux des descendans de *Né*, & à vivre conformément aux principes de la Loi naturelle. C'est de quoi nous trouvons des traces dans ces anciens Livres, que les *Chinois* appellent, par excellence, les 5 Volumes. Ces Volumes sont les Livres Canoniques ou Classiques du premier rang, & contiennent l'Abrégé de leurs Sciences & de leur Morale (c).

Le principal objet de leur Culte étoit donc alors l'Etre Suprême, Principe Souverain de toutes choses; qu'ils adoroient, ou sous le nom de *Shang-ti*,

(a) Mar. Martin. Sinic. Hist. Couplet, (c) Mar. Martin. Sinic. Hist. Lib. I. c. 1. Le Comte, Fourmont, Du Halde, &c. Vide etiam Du Halde pass.

(b) Idem ibid.

plicitement. Cette forme de Gouvernement subsista à la *Chine* durant plusieurs siècles, jusqu'à ce que l'Empereur *Sbi-wang-ti* dépouilla les Princes de leur autorité, qu'ils n'ont point recouvrée depuis (1).

(1) Sig. Bayer, de Confucii Libro Chun ciev, in Comment. Acad. Petropolitana, Tom. VIII. p. 366—371. Petropoli, 1740.

si, c'est-à-dire, de *suprême Empereur*, ou de *Tyen*, par lequel les *Chinois* désignent la même chose. *Tyen*, disent les Interprètes des V. VOLUMES, est l'Esprit qui préside dans les Cieux, à cause que les Cieux sont l'ouvrage le plus excellent qu'ait produit la Cause première. Ce mot se prend quelquefois aussi pour les cieux matériels, le sens devant en être déterminé par le sujet auquel il est appliqué. Le pere d'une famille en est appelé le *Tyen* par les *Chinois*: de-même, dans leur stile, le Viceroy est le *Tyen* d'une Province, & l'Empereur le *Tyen* du Royaume. Ils honoroient aussi, quoique d'un Culte inférieur, les Esprits célestes, que l'Etre Suprême avoit établis, suivant eux, sur les Villes, les Rivières, les Montagnes, les Royaumes, les Provinces, sur chaque homme en particulier, &c. & qui étoient à peu près les Démons & les Génies des anciens Grecs & Romains (a).

SECT. I.
Antiquité,
Gouvernement, Loix,
Religion,
Coutumes,
Langage,
&c. des
Chinois.

Mais quoique *Shang-ti*, ou *Tyen*, fût au commencement le premier, & peut-être le seul objet de leur Culte, ils ne laissèrent pas d'adresser dans la suite leurs hommages aux Cieux matériels, ou du-moins à l'Efficace céleste, déstituée d'intelligence, & inséparable du Ciel même. Et il n'y a guères lieu d'être surpris d'une pareille transition du Culte de la Divinité à celle de la belle partie du Monde matériel; puisque la première espèce d'idolâtrie, dont les *Egyptiens*, les *Assyriens*, les *Babyloniens*, les *Phéniciens*, les *Arabes*, &c. se rendirent coupables, ressembloit à celle des *Chinois*, comme il seroit facile de le prouver, s'il en étoit besoin (b).

Il paroît par un des Livres Canoniques des *Chinois*, appelé *Schu-king*, qu'ils avoient au commencement des idées fort raisonnables du *Tyen*, qui est nommé dans ce Livre le pere du Peuple, seul puissant, connoissant les choses les plus cachées, & jusqu'aux secrets du cœur de l'homme. Il y est aussi représenté comme dispensant tous les événemens, comme ami de la vertu, & comme punissant le vice, même dans la personne des Rois, qu'il dépouilloit de leur autorité quand il le jugeoit à-propos. Les premiers Sages de la Nation *Chinoise* ne reconnoissoient pas seulement que le *Tyen* infligeoit des châtimens nationaux, mais aussi qu'il annonçoit ces châtimens par des prodiges, afin d'engager les hommes à détourner par la repentance les maux dont ils étoient menacés (c).

Le *Schu-king* insiste par-tout sur la crainte de l'Etre Suprême, comme sur un puissant moyen de reprimer le vice. Il représente aussi toutes les pensées saintes, comme inspirées par le *Tyen*, la source de la bonté, de l'ordre, & de la perfection. Suivant le même Livre, le *Tyen* a une puissance absolue sur la volonté des hommes, afin de les conduire à des fins sages & justes; quoiqu'il se serve du ministère des hommes, tant pour les récompenser, que pour les punir, sans nuire en aucune façon à leur liberté (d).

Les

(a) Mar. Martin. Sinic. Hist. ubi supr. lib. IV. c. 8. Th. Hyde Reliq. Vet. Perf. pass. alioq. Script. quamplurim.

(b) Lib. Sinenf. dict. *Schu-king* apud Du Hald. ut & ipse Du Hald. ibid. Vide etiam Pocockii Not. in Spec. Hist. Arab. p. 138. Gossii Not. ad Afragan. p. 251. Maimonid. in Moreh Nevoch. Hotting. Hist. Oriental.

(c) Mar. Martin. Hist. ubi supr. Vide etiam *Schu-king* apud Du Hald. ut & ipsum Du Hald. ibid.

(d) *Schu-king*, ibid.

Sect. I.
Antiquité,
Gouverne-
ment, Loix,
Religion,
Coutumes,
Langage,
Etc. des
Chinois.

Les anciens *Chinois* attribuant au *Tyen* toute sorte de perfections, comme la Puissance, la Sagesse, la Justice, la Bonté, & la Clémence, & reconnoissant que les plus méchans hommes, en profitant du secours que le *Tyen* leur offre, peuvent atteindre au plus sublime degré de vertu, ils l'honoroient par un Culte religieux, par la pratique de toutes les vertus. Ils affirmoient pareillement que tout hommage extérieur ne sert de rien, à moins qu'il ne vienne du cœur (a).

L'Empereur étoit le seul à qui il appartint d'offrir des sacrifices au *Tyen*. Mais comme le *Tyen*, suivant les anciens *Chinois*, voit des Cieux tout ce qui se passe sur la Terre, a doué l'homme d'une ame capable de réflexion, & aime la vertu, il ne suffisoit pas que le Sacerdoce fût réuni avec la Dignité Royale en la personne de l'Empereur. Il falloit encore que ce Prince se préparât aux Fonctions Pontificales en expiant ses péchés, par un jeûne austère, & par des larmes de pénitence. Les anciens Sages croyoient qu'il n'étoit pas possible au Genre-humain d'approfondir les desseins du *Tyen*; mais qu'une des prérogatives de son essence est de sonder nos cœurs, & qu'il nous jugera devant le Tribunal de notre conscience (b).

L'Empereur étoit regardé comme le seul personnage propre à observer les rites primitifs, & à rendre publiquement un hommage solennel à *Shang-ti*, comme étant son fils adoptif, & le principal héritier de sa grandeur sur la Terre. Sacrifier au premier Etre de l'Univers, étoit dans l'idée des anciens *Chinois*, une chose si relevée, qu'il ne falloit pas moins que la première personne de l'Empire pour s'en acquitter. D'autres anciens Rois qui gouvernoient des Pays moins éloignés de notre *Europe*, avoient en eux la Prêtrise annexée à la Dignité Royale, comme l'ont observé plusieurs Auteurs dignes de foi (c).

Les *Chinois* paroissent avoir conservé la Religion primitive, c'est-à-dire, la Religion de *Fo-bi*, jusqu'au règne de *Shau-bau*; quand Neuf *Chu-hew*, ou Princes Chinois, entreprirent d'obliger leurs Sujets à sacrifier aux Démones. S'il en faut croire quelques Auteurs *Chinois*, ils employèrent ces mauvais esprits à causer les plus affreux desordres dans les maisons, & répandirent une épouvante générale par toute sorte d'illusions. Mais *Chwen-byo*, neveu de *Wang-ti*, qui succéda à *Shau-bau*, extirpa la race de ces neuf Enchanteurs, calma les esprits du Peuple, & rétablit l'usage des sacrifices (d).

Mais quoique les Livres Canoniques, dont il a été fait mention ci-dessus, & particulièrement le *Shu-king*, placent les ames des hommes vertueux dans le séjour de *Shang-ti*, il ne paroît pas néanmoins qu'ils aient parlé clairement des punitions d'une Vie à venir. Les *Chinois* ont eu de tout tems des idées peu distinctes de la Création du Monde. D'ailleurs ils ont toujours connu très-imparfaitement notre ame, & ses opérations, tant avant qu'après la mort.

(a) *Shu-king*, & Du Halde, ubi supr.

Annot. ad Gen. XIV. 18.

(b) *Idem* ibid.

(d) Mar. Martin. *Sin. Hist. Lib. I. p. 32*,

(c) *Idem* ibid. Vide etiam Vatabl. & Grot.

33. Coupl. & Du Hald. pass.

mort. Ils ont cru cependant qu'elle continuoît à exister séparée du Corps, comme *Confucius* lui-même l'affirme expressément (a).

Avant le tems de ce Législateur, l'idolâtrie doit s'être introduite dans la Chine, où il eut soin de rétablir l'ancienne Doctrine. Plusieurs siècles après sa mort, l'idolâtrie de *Fo*, qui étoit née dans les Indes, infecta la Chine. Après la conquête de l'*Egypte* par *Cambysé*, les Prêtres Egyptiens se répandirent dans l'*Inde*, la *Tartarie*, & même la Chine. C'est de leurs représentations hiéroglyphiques des Divinités Egyptiennes que sont nées ces Idoles monstrueuses, qui ont été adorées depuis ce tems-là dans ces différens Pays. Mais nous aurons occasion de nous étendre davantage sur cet article dans un autre endroit (b).

Les Chinois ont à-présent un grand nombre de Coutumes * qui leur sont particulières, mais dont il ne nous est guères possible de marquer l'origine avec quelque précision. En voici quelques-unes, que nous croyons presque aussi anciennes que la Monarchie. 1. Sous le règne de *Fo-bi* les hommes & les femmes commencèrent à porter des habits différens. 2. On fit dans ce même tems une Loi, qui défendoit à tout homme d'épouser une femme qui eût le même nom que lui, soit qu'elle lui fût apparentée ou non : coutume qui est exactement observée jusqu'à ce jour, quand même les deux époux seroient de différentes familles. 3. La Musique inventée par *Fo-bi*, s'exécutoit par le moyen d'un Instrument appelé *Kin*, dont la partie supérieure étoit convexe pour représenter les Cieux, & la partie inférieure plate pour figurer la Terre. 4. Les Chinois ne semoient encore que cinq sortes de Grain, durant le règne de *Shin-nong*, leur second Empereur. 5. L'Empereur, immédiatement après être parvenu au Trône, labouroit quelques sillons, & en offroit le produit au *Tyen*. Cet usage a été observé presque dès-le commencement de la Monarchie Chinoise. 6. Du tems de *Fo-bi*, les Chinois immoloient six sortes d'animaux, d'autres disent sept, au *Tyen*, & offroient solennellement ces victimes deux fois par an, aux deux Solstices. Pendant que le Peuple s'acquittoit de ce devoir, les Tribunaux étoient fermés, & tout Négoce restoit suspendu. 7. Le Peuple n'osoit en ce tems-là entreprendre aucun voyage, mais devoit se joindre au Prince pour

(a) *Shu-King* apud Du Hald. Martin. VI. (b) *Confucius* apud Du Hald. ubi supr. & de etiam *Confucium* apud Du Hald. p. 646, Ipse Du Hald. ibid. Athan. Kircher. Chin. illustrat. p. 131-138.

* Voici quelques coutumes que *Strabon* rapporte comme ayant été anciennement en usage parmi les *Cathéens*. 1. On examinoit soigneusement chaque enfant mâle, quand il étoit parvenu à l'âge de deux mois; & pour peu qu'on lui trouvât de défauts, on le tuoit sur le champ. 2. Ils peignoient leurs barbes de différentes couleurs, & trouvoient que c'étoit la plus belle chose du monde. 3. Les enfans lorsqu'ils étoient en âge de se marier, choisissent chacun un sujet qui leur convint, sans l'intervention de leurs parens. 4. Quand une femme survivoit à son mari, elle se brûloit avec le corps du défunt. Mais cette dernière coutume, & peut-être aussi les autres, appartenoient plutôt aux Indiens, qu'aux Tartares ou aux Chinois (1).

(1) *Strab.* Lib. XV. p. 690, 700.

Sect. I.
Antiquité,
Gouvernement, Loix,
Religion,
Coutumes,
Langage,
Etc. des
Chinois.

Coutumes.

Sect. 1. pour mieux honorer *Shang-ti*. 8. Outre les Sacrifices Solsticiaux, *Shin-nong*, Antiquité, Successeur de *Fo-hi*, en ajouta deux autres, qu'il fixa au tems des Equinoxes. 9. Les anciens Chinois offroient les prémices de leurs Fruits à *Shang-ti*, dès le tems de *Shin-nong*. 10. Les Chinois se plaisoient fort à la Magie & aux Enchantemens, suivant leurs propres Historiens, vers la fin du règne de *Shau-bau*, comme nous l'avons observé ci-dessus. 11. La Prêtrise réunie avec la Dignité Royale par *Chwen-tyo*, le cinquième Monarque de la Chine, qui se proposa pour but en ceci d'autoriser le seul Empereur à offrir des sacrifices au Seigneur des Cieux. 12. Ce même Prince ordonna que si par vieillesse, ou par maladie, l'Empereur se trouvoit hors d'état de remplir la Fonction de Souverain-Pontife, quelque Grand Mandarin s'en acquitteroit pour lui. 13. Les Chinois permettoient la Polygamie, qui fut introduite parmi eux par *Ti-ko*, ou *Kau-sin*, le sixième Empereur de la Chine. Nous parlerons de plusieurs autres Coutumes, dont l'institution ne sçauroit être déterminée avec précision, quand nous serons parvenus à notre histoire moderne de la Chine (a).

Langage.

L'ancien Langage des Chinois a eu certainement de grands traits de conformité avec l'Hebreu, & les autres Langues qui n'en font que des Dialectes. *Ludovicus Thomassinus*, *Philippus Massonius*, *Olaus Rudbeckius*, & *Augustus Pfeifferus*, ont démontré cette thèse, que Mr. *Bayer* n'adopte qu'en partie, & encore avec bien de la répugnance. A-la-vérité il y a actuellement plusieurs mots Chinois, qu'on ne sçauroit déduire de l'Hebreu, ni d'aucune autre Langue; mais ces mots peuvent être considérés comme formés par l'accession de quelques syllabes aux termes primitifs en usage auparavant parmi les Chinois. Ces termes, qui sont proprement des racines, nous ont été transmis par Mr. *Bayer* lui-même, dans son *Lexicon Siniticum*: Ouvrage curieux, qui a été reçu du Public avec de grands applaudissemens (b). Voici quelques échantillons de ces racines.

1. *YE* désigne un ou l'unité, & paroît être dérivé du mot Hebreu *אֶחָד* *echad* ou *yu*, lui, ceci, cela, ou le même individu; ce qui dans la suite a pu assez naturellement signifier une chose, ou un individu (c).

2. *KUEN* ou *QUEN* signifie la relation entre un supérieur & un inférieur. On peut supposer que ce mot a été originairement le même que *קֵן* *ken* ou *cun*, équivalent pour le sens à *ressemblance*, *relation*, *affinité*, &c. (d).

3. *KIVE*, *courbt*. Ce mot se déduit sans peine du mot Hebreu *קִיב* *qib* *courbure* (e).

4. *FOE*, l'humide radical, semble correspondre au terme Hebreu *פֶּה* *faa* ou

(a) Mr. Martin. Couplet, Fourment, Du Halde, &c.

(b) Ludovic. Thomassin. Glossar. Univers. Hebr. Philp. Masson apud Th. Sig. Bayer. Mus. Sinit. in Præfat. p. 30, 31. Ol. Rudbeck. de Ave Sclau. Upsalis, 1705. August. Pfeiffer Oper. Philolog. Tom I. p. 44, 45. Ultrajecti, 1704. Theoph. Sigefrid. Bayer.

Mus. Sinit. Tom. II. Petropoli, 1730. Vi. de etiam Tom. I. p. 103-107.

(c) Th. Sig. Bayer. Tom. II. p. 89. Val. Shind. Lex. Pentaglot. p. 427. Hanovii, 1612.

(d) Bayer. ubi supr. Schind. Lex. Pentaglot. p. 294.

(e) Bayer. ubi supr. Schind. Lex. Pentaglot. p. 884, 885.

ou *fee*, qui a quelquefois la même signification que 𠄎 *kes fse*, borne, limite, extrémité, racine, &c. (a).

5. *PIE*, la chaleur naturelle des animaux, pourroit fort bien avoir été primitivement le même mot que 𠄎 *siab*, ou *pié*, cendres chaudes, qui peuvent être comparées à la chaleur naturelle des animaux (b).

6. *CHU*, une enseigne ou marque d'honneur, puissance, empire, &c. peut être considéré comme le même mot que 𠄎 ou 𠄎 *gub gu*, ou *cuh cu*, dénotant éminence, excellence, orgueil, pompe, &c. à moins qu'on n'aime mieux envisager comme convenant avec 𠄎 *cuh* ou *cu*, force, puissance, richesses, valeur, &c. (c).

7. *YE*, une chose, a un caractère tant soit peu différent de celui qui représente le premier de ces mots primitifs; mais il est bien manifeste que l'un & l'autre répondent au mot Hébreu 𐤣𐤀, comme nous l'avons dit ci-dessus (d).

Il est bon d'observer ici, que 𠄎 *bu* ou *ye* semble naturellement avoir été appliqué d'abord plutôt à tel ou tel individu déterminé, qu'à l'unité, en général; que *cif* ou *caf*, courbure, est plus simple que *kie*; que *cun*, ressemblance, affinité, &c. est antérieur à *kuen*, une relation particulière fondée sur de la ressemblance; que *fas* ou *fee*, une racine, n'excite pas une idée aussi complexe, que *fo*, humide radical; que *pie*, la chaleur naturelle des animaux, excite une idée plus composée que celle de cendres chaudes; & enfin, que *chu*, une marque de pouvoir, doit, par la nature des choses, avoir été postérieur à force & puissance (e).

Nous réservons pour la suite de cet Ouvrage un détail précis de tout ce qui a rapport à l'écriture des Chinois. Il suffira d'observer ici, qu'au lieu que les autres Peuples ont eu des Alphabets composés d'un certain nombre de lettres, qui par leurs différentes combinaisons ont formé des syllabes & des mots, les Chinois n'ont jamais eu de Caractères Alphabétiques. Dès la première fondation de leur Monarchie, ils s'entre-communiquoient leur idée, en traçant sur du papier les images des choses qu'ils vouloient exprimer; & c'est ce que les Mexicains ont pratiqué depuis. Les Chinois ont employé dans la suite des Figures énigmatiques & des Symboles, qui avoient quelque rapport avec les Figures hieroglyphiques des Egyptiens. Comme il y a un nombre infini d'objets qu'on ne sauroit représenter par des images (tels que l'ame, la pensée, les passions, la beauté, les vertus, les vices, les actions des hommes & des animaux &c.) ils rendirent insensiblement leurs figures plus composées, & en inventèrent grand nombre d'entièrement nouvelles. Ils firent aussi des changemens considérables aux autres. Le Soleil, par exemple, que les Chinois appellent *ge*, fut d'abord représenté par cette figure ☉, qui dans la suite devint ☽, cet Astre gardant

(a) Bayer. *ibid.* Schind. *ubi* *supr.* p. 1415, 1416, 1378, 1639. Vide etiam *Jon.* II. 7. & *Targ.* in loc.

(b) Bayer. *ibid.* Schind. *ubi* *supr.* p. 1427.

Tome XIII.

(c) Bayer. *ubi* *supr.* Schind. *Lex.* Pen-
taglot. p. 289. 843.

(d) Bayer. *ubi* *supr.* Schind. p. 427.

(e) Vide *Joan. Webber. Shuckford, &c.*

SECT. I. gardant toujours le nom de *ge*. Ceux qui en voudront sçavoir davantage sur cet article, pourront consulter les sçavans Auteurs que nous indiquons (a).
Anaïquid, Gouvernemens, Loix, Religions, Coutumes, Langage, &c. des Chinois.

Mr. *Bayer* combat, en quelque sorte, le sentiment que nous venons d'établir, en affirmant que les Caractères Chinois actuellement en usage, ressemblent aux Marques Romaines insérées à la fin de *Gruier*, dont l'invention est attribuée à *Ennius*, mais que d'autres ont perfectionnées. Ces marques, qui n'ont rien d'hieroglyphique, ne sont pas non plus liées entre elles, comme les Caractères Chinois, dont les figures sont visiblement complexes, comme le *P. du Halde* l'a démontré. D'un autre côté, les Caractères Chinois modernes sont véritablement Symboliques, puisqu'ils consistent en simples lettres, qui retiennent la signification des caractères primitifs; à quoi il faut ajouter, que par institution, on a attaché aux figures modernes, les mêmes idées que les premiers Caractères Symboliques excitoient naturellement; comme aussi, que chaque Lettre Chinoise a actuellement sa signification naturelle qu'elle conserve toujours, quoique jointe avec d'autres. Mais nous aurons occasion dans la suite de revenir à cet article (b).

Arts & Sciences. Si nous en croyons les Chinois eux-mêmes, ils ont été de tout tems le plus habile Peuple de la Terre. Leurs premiers Princes, suivant eux, inventèrent l'Agriculture, la Musique, la Médecine, l'Astronomie, en un mot, tous les Arts & toutes les Sciences qui peuvent servir à cultiver l'esprit, à rendre la vie agréable, & à adoucir les mœurs. Ils prétendent aussi que leurs Ancêtres s'appliquèrent avec succès à l'étude de la Théologie, de la Philosophie, de la Morale, & de la Magie. Pour ce qui est du Commerce, de la Navigation, & des Arts mécaniques, ils assurent que leurs Ancêtres y étoient plus versés qu'aucun autre ancien Peuple. Mais ce sont-là de ridicules prétentions, comme il paroît par la profonde ignorance où ils étoient plongés dans le tems que les Jésuites arrivèrent parmi eux, malgré tout ce qu'il a pû à la Société de débiter en Europe touchant les prétendues connoissances de ce Peuple. La même chose est prouvée d'ailleurs par des Fragmens de leurs plus anciens Livres Classiques, qui nous ont été communiqués, & par la figure que les Chinois font actuellement dans la République des Lettres (c).

Caractères. Les Chinois semblent avoir été anciennement d'un caractère humain, doux, & modeste. Ils ont toujours aimé le Commerce, & se sont gardés soigneusement de se mêler trop avec des Etrangers. Tous ces traits, suivant *Pline*, convenoient exactement aux anciens *Séres*, quoique le dernier ne fasse pas grand honneur à un Peuple qui se pique d'être civilisé (d).

(a) Mar. Martin. Hist. Sinic. Lib. I. c. 22, 23. Athanas. Kircher. Chin. Illustrat. Part. VI. c. 1, 2, 3, 4, 5. p. 225-237. Vide etiam Coupl. Du Halde, &c.

(b) Th. Sig. Bayer. Grammat. Sinic. Lib. II.

p. 80-98. Petropoli, 1730. Coupl. Du Halde, &c.

(c) Mar. Martin. Le Comte, Coupl. Du Halde, &c. pass.

(d) Plin. Nat. Hist. Lib. VI. c. 17. Martin. Coupl. Du Halde, &c.

S E C T I O N II.

Histoire des CHINOIS, depuis leur origine jusqu'au commencement de la première Dynastie, appelée HYA.

Quelques Philosophes Chinois soutiennent l'éternité du Monde, dont d'autres attribuent la formation au concours fortuit des Atômes. Cependant, comme nous l'avons observé, leurs Ancêtres reconnoissoient une première Cause, & avoient l'idée, quoiqu'un peu confuse, d'un état futur de peines & de récompenses. Ils admettoient aussi l'existence des bons & des mauvais Esprits, comme aussi les Génies tutélaires, ou Anges Gardiens, particulièrement ceux qui présidoient à la conservation des Villes. Leurs Historiens parlent d'un Déluge arrivé 3000 ans avant le commencement de notre Ère; mais ils n'en marquent, ni la cause, ni l'étendue. Nous avons rapporté, dans notre Cosmogonie, les opinions de leurs Philosophes touchant la Création de l'Univers, ainsi il seroit inutile de les répéter ici. Quelques-uns de leurs Auteurs font de *Puoncu* * le premier Homme & en même tems le premier Roi de la Chine. Il eut pour Successeur *Tyen-boang*, sous le règne duquel l'Esprit céleste se répandit dans le Monde, & contribua puissamment à inspirer aux hommes des sentimens d'humanité, après qu'il eut détruit le grand Dragon qui avoit tout mis en desordre, tant au Ciel que sur la Terre. *Tyen-boang*, suivant les mêmes Ecrivains, inventa deux ordres de Lettres, dont les Chinois composèrent dans la suite leur Cycle Sexagénnaire. Un Ecrivain Chinois dit qu'il eut 13 Successeurs d'une même famille; mais il nous paroît que c'étoient simplement 13 Chefs de familles, ou de tribus, qui lui étoient contemporains. *Ti-boang* monta sur le Trône après la mort de *Tyen-boang*, qui se rendit fameux par ses observations Astronomiques, par la différence des noms qu'il donna à la nuit & au jour, & par la division qu'il fit du Mois en 30 jours. Après lui régnerent successivement 13 Princes, dont il n'est rien rapporté de mémorable. *Gin-boang* avec 9 Princes de sa famille, porta ensuite la Couronne. Il partagea ses États en 9 portions, dont il permit à ses Sujets d'habiter une, en leur accordant le droit de cultiver les 8 autres. Il rassembla en un Corps de Société ses Sujets, qui avoient été dispersés jusqu'alors précipitamment comme *Phoronté* fit à l'égard du Peuple d'*Argos*. Les Chinois confi-

Sect. II.

État de la
Chine a-
vant Fo-hi.

* Il paroît par *Bayer* & par *Menæsius*, deux des plus grands Critiques en Littérature Chinoise qu'il y ait jamais eu au Monde, que le mot de *Puoncu*, *Puen-ku*, ou plutôt *Puen-kü*, n'est pas le nom propre d'un homme, mais signifie la plus haute antiquité, ou l'immense durée qui précéda la Création. C'est ce qui sera prouvé vers la fin de cette Histoire (1).

† Ce passage semble faire allusion à la chute de l'Homme, aussi-bien qu'à celle des Anges apostats (2).

(1) *Menæsius* apud *Bayer*. *Comment. Origin.* (2) *Historicus Sinenſis* apud *Mar. Marin. Hist. Sinicar.* p. 167, 168, 169, 170, &c. *Persopoli*, 1730. Sin. Lib. 1. p. 16, 17.

Sect. II.
Histoire
des Chi-
nois, de-
puis leur
origine,
&c.

dérèrent son règne comme le Siècle d'Or, & croient que le partage en question donna lieu à l'invention de la Géométrie. *Teu*, ou *Ku*, Successeur de *Gin-boang*, enseigna le premier au Peuple à bâtir des Cabanes de bois, pour se garantir de l'inclemence de l'Air, & de la fureur des Bêtes sauvages. Il augmenta aussi leur habileté en fait d'Agriculture, & en leur enseignant à tirer du feu d'un caillou, il leur apprit à cuire leurs mets. *Su-ju*, son Successeur, fut un excellent Astronome, & introduisit le premier parmi les Chinois la Doctrine des cinq Elémens. On assure aussi qu'il instruisit ses Sujets à se servir de cordelettes nouées au-lieu de caractères. Quoique les Chinois ignorassent encore l'usage de l'Argent monnoyé, il institua des Foires, pour étendre & faire valoir le Commerce. Le conseil lui en fut donné par quatre de ses principaux Officiers, hommes fameux par leur habileté, qu'il avoit établis sur quatre de ses principales Provinces (a).

Tel est le détail que les Historiens Chinois nous donnent de la vie de ceux de leurs Princes qui précédèrent *Fo-bi*, le grand Fondateur de leur Empire. Deforte que quelque chose que divers Auteurs aient avancé pour faire remonter fort haut l'origine de cette Monarchie, on ne doit nullement y ajoûter foi. Cependant nous avons cru devoir faire part à nos Lecteurs de ce que les Chinois disent d'eux-mêmes, relativement aux tems qui ont précédé *Fo-bi*, à cause que dans les traditions même des Peuples les plus barbares, au sujet de leur origine, il se trouve toujours, plus ou moins, quelque mélange de vérité (b).

Fo-hi.

1. *Fo-bi* naquit dans la Province de *Shen-fi*, ou, comme d'autres écrivent ce nom, *Xen-fi*. Sa mere se promenant un jour sur le bord d'un Lac près de *Lan-tyen*, Ville de *Shen-fi*, aperçut sur le sable une empreinte de pied d'homme d'une prodigieuse grandeur; & ayant dans ce même tems été entourée d'un Arc-en-ciel, elle devint enceinte, & 9 mois après mit au monde *Fo-bi*. Quand *Fo-bi* eut atteint l'âge de raison, ses compatriotes l'établirent pour Chef au-dessus d'eux, en considération de la supériorité de son mérite, & le nommèrent *Tyent-se*, c'est-à-dire, le Fils des Cieux. Ce n'est pas qu'ils le crussent d'extraction divine; mais ils vouloient simplement signifier par-là qu'il étoit plus favorisé du Ciel que le reste du Genre-humain, puisqu'il en avoit reçu ces éminentes qualités, en considération desquelles le Peuple s'étoit volontairement soumis à son autorité (c).

Comme les Chinois ont placé ce Prince dans *Shen-fi*, une des Provinces les plus occidentales de la Chine, on peut en inférer que dans l'idée de cette Nation, les premiers habitans de la Chine y étoient venus d'Occident; ce qui s'accorde très-bien avec le témoignage de l'Ecriture. On prétend que *Fo-bi* fut non seulement un grand Législateur, mais aussi un profond Mathématicien, & qu'il apprit le premier à ses Sujets à entourer les Villes de murs. Pour distinguer les Familles l'une de l'autre, il les désigna par diffé-

(a) Mar. Martin. Hist. Sinic. Lib. I. p. 11-12. Coupl. Du Halde, ubi supr.

(b) Martin. Coupl. Du Halde ubi supra.

(c) Ibidem ibid. Fourm. Réfl. Crit. sur l'Hist. des anc. Peupl. Tom. II.

différens noms; & remarquant qu'il n'y avoit guères moyen de publier ses Loix par le moyen des cordelettes nouées, il suppléa à leur défaut par l'invention des huit *Qua*. Chacune de ces *Qua* est composée de trois lignes, qui étant combinées différemment font 64, & servent de symboles pour exprimer grand nombre de choses (a). Secr. II.
Histoire
des Chi-
nois, de-
puis leur
origine,
&c.

Ces huit Figures Symboliques désignent certaines choses générales ou élémens, dont dépendent la génération & la corruption des choses particulières. Une d'elles représente le Ciel, une autre la Terre, la troisième le Tonnerre & les Eclairs, la quatrième les Montagnes, la cinquième le Feu, la sixième les Nuées, la septième l'Eau, & la huitième le Vent. Il leur enseigna l'usage de ces Figures; & pour concilier plus d'autorité à ses nouvelles Loix, il feignit qu'il les avoit vues tracées sur le dos d'un Cheval-dragon, qui s'étoit élevé du fond d'un Lac. Il appelloit ce monstre Cheval-dragon, parce qu'il avoit la figure d'un Cheval, avec les écailles & les ailes d'un Dragon. Mr. *Bayer* croit que des lignes qui servoient à former les *Qua*, ont été formés dans la suite par les *Chinois* les plus anciens caractères simples, & de ces derniers d'autres caractères plus composés. C'est ainsi, par exemple, que les lignes qui désignoient le feu, ont été employées dans la suite à tracer les caractères qui représentent cet Élément. Mais cette notion nous paroît dénuée de fondement; & celui-là même qui en est l'auteur, paroît l'envisager sous ce point de vue. *Kircher* & *Martini*, qui envisagent les anciens Caractères *Chinois* comme déduits des images naturelles des choses, ou comme des Figures Symboliques, s'éloignent, suivant nous, beaucoup moins de la vérité (b).

Fo-bi préféra en cette occasion un Dragon à tout autre animal, à cause que les *Chinois* regardent ce monstre comme étant de bon augure. Ce Prince ne s'en tint point-là, & pour mieux conserver le souvenir du prétendu miracle, il créa des Mandarins sous le nom de *Dragon*. Celui de ces Grands de l'Empire, dont la fonction étoit de composer des Livres, s'appelloit le *Dragon volant*; celui qui travailloit au Calendrier, le *Dragon caché*; un troisième qui avoit l'inspection des Bâtimens, le *Dragon habitant*; un quatrième destiné à secourir le Peuple dans ses besoins, le *Dragon protecteur*; un cinquième qui avoit soin des Terres, le *Dragon terrestre*; & le sixième que la charge obligeoit à faciliter l'écoulement & la communication des eaux, le *Dragon des eaux*. Ce que nous venons de dire sert à expliquer pourquoi les Empereurs de la *Chine* ont toujours porté un Dragon dans leurs Bannières. Le *Dragon* Impérial a cinq griffes à chaque patte, au-lieu que ce même animal n'en a que quatre lorsqu'il sert de Symbole à quelque particulier. Celui qui en auroit mis cinq, se seroit rendu coupable de crime de Lèze-Majesté (c).

Fo-bi

(a) Martin. Coupl. Du Halde in *Fo-hi*.

(c) Martin. & Du Halde, ubi supr. Th.

(b) Idem ibid. Vide etiam Athanas. Kirch. *Chin Illustrat.* p. 225-228. Th. Sig. Bayer. ubi supr. p. 96, 97, 98.

Sig. Bayer. Comment. Origin. Sinic. p. 288-295. in Mus. Sinic. Tom. II.

SECT. II. *Ho-bi* institua aussi le Mariage, & toutes les Loix qui y ont rapport. Il obligea pareillement les hommes & les femmes à porter différens habits, & fit épouser aux hommes des femmes qui ne portassent pas le même nom qu'eux. Il inventa la Musique, & n'eut rien tant à cœur que de donner des marques publiques de sa vénération religieuse pour l'Être Suprême. Il faisoit nourrir dans un Parc domestique six sortes d'animaux, pour servir de victimes dans les sacrifices qu'il offroit deux fois par an aux deux Solstices. Après avoir établi un Premier-Ministre, il partagea le Gouvernement de ses Etats entre quatre Mandarins. Suivant quelques Auteurs, il régna 115 ans, & après sa mort fut enterré dans un endroit appelé *Chin*, mais les *Chinois* les plus sensés avouent qu'ils ignorent la durée de son règne (a).

Shin-nong. 2. *Shin-nong*, le second Empereur, inventa bien des choses relatives à l'Agriculture, & apprit à ses Sujets à semer cinq sortes de Grain. Pour lui en témoigner leur reconnaissance, les *Chinois* l'appellèrent *Shin-nong*, ou *Laboureur Célèste*. Il leur enseigna aussi à tirer du Sel de l'eau de la Mer, découvrir les effets, tant salutaires que nuisibles, des Plantes, & est regardé par les *Chinois* comme le premier Inventeur de la Médecine. Il favorisa extrêmement le Commerce, & établit des Marchés publics. Pendant que ce Monarque contribuoit ainsi au bonheur de ses Sujets, un Prince tributaire, nommé *So-jha*, se révolta contre lui. Mais ce rebelle fut tué par ses propres Sujets, qui se soumirent volontairement au gouvernement doux & juste de *Shin-nong*. *Martini* dit qu'il régna 140 ans, & qu'au bout de ce terme il fut tué par un Prince qui étoit son Vassal. Quoi qu'il en soit, il fut regardé comme un Prince religieux, à cause qu'il institua deux nouveaux sacrifices, qui devoient être offerts au tems des deux Equinoxes. Le premier de ces sacrifices étoit destiné à rendre *Sbang-ti* favorable à la Moisson prochaine; & l'autre, à lui rendre grâces de la Moisson faite, les prémices des Fruits lui étant offertes alors. Quelques Auteurs assurent qu'il mourut à *Cha-byang*, lieu dépendant de *Chang-cha*, appelé à présent *Cha-lin-chew*, & sous la juridiction de *Chang-cha-fu*, Capitale de la partie méridionale de la Province de *Huquang* (b).

Whang-ti. 3. *Whang-ti* est représenté par le P. *Martini* comme un rebelle, qui monta sur le Trône après avoir massacré son légitime Souverain *Shin-nong*. D'autres Historiens mettent sept Empereurs entre *Shin-nong* & *Whang-ti*, sçavoir, *Lin-que*, *Cheng*, *Ming*, *I*, *Lay*, *Li*, & *Tu-wang*. Ce dernier fut déposé, & peut-être les autres n'étoient-ils que de simples Princes tributaires. Quoi qu'il en soit, les meilleurs Historiens *Chinois* placent uniquement *Ho-bi*, *Shin-nong*, & *Whang-ti*, parmi les premiers Empereurs *Chinois*, auxquels leurs Arts & leurs Sciences doivent leur origine. Un petit Prince dépendant de la *Chine*, nommé *Chi-yew*, profitant de la révolte de quelques autres Princes tributaires, parut en armes contre l'Empereur *Tu-*

(a) *Martin*, & *Du Halde*, ubi sup.

Th. Sig. Bayer. Comment. Orig. Sinc. p.

(b) *Martin*. Coupé. *Du Halde* in *Shin-nong*. 298, 299.

Tu wang, le dépositaire, & de concert avec ses complices plaça sur le Trône *Wbang-ti*, qui n'avoit alors que 12 ans. *Fu-pau*, la mere de *Wbang-ti*, épouvantée du bruit du tonnerre, accoucha de ce Prince sur une Montagne appelée *Stwen-yuen*. Il parla presque aussitôt qu'il fut sevré. Dès sa plus tendre enfance il marqua beaucoup de génie, dans sa jeunesse un caractère aimable, & dans un âge plus avancé un jugement admirable. Il défist jusqu'à trois fois *Chi-yew* en bataille rangée, mais un épais brouillard l'empêcha de le poursuivre. Pour n'être point arrêté par cet inconvénient, il fit une Carte, qui marquoit à ses Soldats le Midi & les trois autres Points Cardinaux, après son dernier engagement contre les rebelles, & fit mourir leur Chef. Quelques Ecrivains disent, que sur cette Carte étoient gravés les caractères du Rat & du Cheval, & au-dessous une aiguille pour marquer les quatre Points Cardinaux. Si cela étoit vrai, il s'ensuivroit que les Chinois auroient connu l'usage de la Boussole, depuis l'antiquité la plus reculée, en supposant avec le P. Martini, que *Wbang-ti* a précédé J. C. de plus de 2000 ans. Mais le fait en question a l'air si fabuleux (rien n'étant plus ridicule que de poursuivre un Ennemi fugitif la Boussole à la main) qu'il faudroit être bien crédule pour y ajouter la moindre foi. D'ailleurs, si l'admirable usage de la Boussole avoit été inventé depuis tant de siècles, comment un pareil secret auroit-il pu se perdre? Car personne ne peut nier, qu'il n'ait été ignoré à la Chine pendant très-longtems, depuis le règne de *Wbang-ti* (a).

SECT. II.
Histoire
des Chi-
nois, de-
puis leur
origine,
&c.

Ce Monarque aplanit ensuite plusieurs Montagnes, en perça d'autres, fit divers grands-chemins, pour faciliter le Commerce, & étendit les limites de son Empire. Suivant quelques Auteurs, ses Etats étoient bornés à l'Est par l'Océan, au Nord par l'ancienne Tartarie, & au Midi par le Fleuve *Kyang*, que les Chinois appellent le fils de la Mer. Il créa six *Ko-lau*, ou Premiers-Ministres, & fit d'un d'eux, nommé *Tsang kyay*, son Mandarin Historiographe. Un autre, nommé *Tanau*, eut la commission de composer le *Kya-tse*, ou Cycle de 60 ans. Il y avoit d'un côté de ce Cycle 10 caractères, appelés *Tyen-kan*, & de l'autre 12, nommés *Ti-chi*. Le premier de ces côtés avoit la dénomination des 10 racines, & l'autre celle des 12 branches. Chaque année étoit marquée de deux d'elles, c'est-à-dire, d'une de chaque sorte, qu'on combinait de façon, que les deux mêmes signes ne revenoient jamais ensemble, que le Cycle ne fût expiré. Les Chinois désignent à-présent ce Cycle par le nom de *Lo-she-wba-kyä*, c'est-à-dire, la construction des 60 conversions (b).

Un autre des *Ko-lau*, nommé *Yong-Cheng*, ayant découvert l'Etoile polaire, & quelques autres étoiles voisines, reçut ordre de faire une Sphère & un Calendrier. Il devint aussi très-habile à prédire les changemens de tems. La charge de *Li-chew* l'obligeant à régler tout ce qui avoit rapport aux Nombres & aux Mesures, ce Mandarin inventa une méthode de calculer

(a) Mar. Martin. Hist. Sinic. Lib. I. p. 25-32. Du Halde in Whang-ti.

(b) Ibidem ibid. Coupl. Prmf. ibid. p. 14. Th. Sig. Bayer. ubi supr. p. 299-303.

Sect. II.
Histoire
des Chi-
nois, de-
puis leur
origine,
&c

calculer certaines sommes, décrite par le P. Martini, qui la préfère à toute autre, sur-tout dans le calcul sexagénnaire. Par rapport aux Mesures, le même Li-chew détermina celle d'une ligne par un grain de millet, & comp- ta 10 lignes dans un pouce, 10 pouces dans un pied, &c. Les différen- tes manières de ranger ces grains, qui sont d'une figure ovale, ont causé de la diversité dans les Mesures sous les différentes Dynasties. *Ling hun*, le cinquième Premier-Ministre, eut ordre de travailler à perfectionner la Musique; & enfin, *Tong-ywen*, le sixième, reçut la commission de faire fabriquer 12 Clochettes de cuivre, qui représentoient les 12 mois de l'année. Mais nous aurons une occasion plus naturelle de faire une description détaillée du Cycle Sexagénnaire, & des supputations qui y ont rapport, quand nous serons parvenus à l'Histoire de l'état présent de la Chine. En atten- dant le Lecteur curieux pourra consulter les Auteurs que nous indiquons (a).

W'hang-ti inventa ensuite le Bonnet appelé *Myen*; divers Habits & Or- nemens convenables à sa haute Dignité; & un grand nombre d'Instrumens utiles, comme des machines pour peser le ris, des fourneaux, &c. Il trouva aussi l'art de teindre, dont l'idée lui vint en voyant des plumes de faisan, aussi bien que les différentes couleurs des oiseaux & des fleurs. Ses vêtemens étoient bleus & jaunes, par une espèce d'imitation des couleurs du Firma- ment & de la Terre; & c'est à cela même, s'il en faut croire quelques Au- teurs, que son nom fait allusion, *W'hang-ti* signifiant l'Empereur jaune. Il fit construire des ponts sur les Rivières, & des cercueils pour les Morts. Il in- venta aussi la construction des Barques à rames, & enseigna à ses Sujets à fabriquer des Arcs & des Flèches, comme aussi des Flûtes, des Orgues, des Trompettes, qui imitoient la voix du Dragon, & des Tambours, qui ren- doient un bruit semblable à celui du tonnerre. Des Chariots, tirés par des bœufs ou par des chevaux, étoient inconnus à la Chine avant son tems. Il étudia l'Architecture, & fit bâtir un Palais nommé *Ho kong*, où il sacrifia au Souverain Monarque des Cieux. Pour faciliter le Commerce, il fit battre une Monnoye qu'il appella *Kin-tau*, par allusion à la figure d'une lame de couteau, qui y étoit imprimée. S'il n'inventa point la Médecine, du-moins il la cultiva avec succès: l'Impératrice sa femme apprit au Peuple à éle- ver des Vers à soye, à filer la soye, & à en faire des habits. Il partagea son Empire en *Chew**, & érigea plusieurs Principautés, où il fit bâtir des Villes. L'Impératrice, suivant le P. Couplet, enseigna aux Chinois l'art de teindre. Le même Auteur nous apprend qu'il faisoit son séjour à *Cho chew*, dans la Province de *Pe-che-li*, & qu'il appropria la couleur jaune à la Dignité Impériale. On lui attribue aussi l'invention de l'Astro- nomie,

(a) Coupl. Tab. Chron. Monar. Sinic. p. 1, 2. Martin. Du Halde. Bayer. ubi sup.

* Chacune de ces *Chew* consistoit en dix *Sie*, chaque *Sie* en dix *Tu*, chaque *Tu* en dix Villes, chaque Ville en cinq rues, chaque rue en trois *bo-ki*, chaque *bo-ki* en trois *tsing*, chaque *tsing* en neuf *king*, & chaque *king* en cent *mu*. Le *mu* fut fixé à 240 pas en long, & à un pas en large. Il partagea tout le Pays en 100 Principautés, à chacune desquelles il assigna cent li (1).

(1) Du Halde in *W'hang-ti*

nomie, de la Musique, des Poids, des Mesures, &c. & divers Livres ^{Secr. II.} sur les moyens de discerner les maladies par le battement du poux. S'il ^{Histoire} en faut croire les *Chinois*, 85 Empereurs de trois Familles Impériales, qui ^{des Chi-} occupèrent le Trône durant 2457 ans, tirent leur origine de *Whang-ti*. Ce ^{nois, de} Prince témoigna plus de zèle pour *Shang-ti* que son Prédécesseur. Car ^{puis leur} pour que le mauvais tems ne l'empêchât jamais d'offrir les sacrifices ac- ^{origine} coutumés, il fit construire un grand Temple, où il y avoit moyen d'im- ^{Se.} moler des victimes en toute saison. Hors de la porte méridionale de sa Capitale il y avoit un champ fort étendu, qui fournissoit du blé, du ris, & d'autres fruits, dont on faisoit des offrandes à *Shang-ti*; & hors de la porte septentrionale, il y avoit un autre champ, uniquement rempli de meuriers, dont les feuilles servoient à nourrir un nombre infini de vers à soye. Le même jour que l'Empereur alloit labourer la terre avec ses principaux Courtisans, sa femme l'Impératrice *Lewisu* se rendoit à son bosquet de meuriers avec les Dames de sa Cour, qu'elle encourageoit par son exemple à faire des ouvrages de broderie en soie, qu'elle consacroit à des usages Religieux. *Whang-ti* mourut sur la Montagne de *King-shan*, & fut enterré dans la Province de *Shan-tong* la 4. année du 2 Cycle, à l'âge de 111 ans, dont il en avoit régné 100. Sa mémoire est jusqu'à ce jour en haute vénération parmi les *Chinois* (a).

4. L'Empire étant devenu électif, le fils de *Whang-ti* fut placé sur le *Shau-hau*. Trône. Il remplit avec beaucoup de ferveur les devoirs de la Religion; ce qui engagea *Whang-ti* à consentir qu'il lui succédât, sous le titre de *Shau-hau*, c'est-à-dire, du jeune *Fo-bi*. Car dès sa plus tendre enfance il avoit été un imitateur zélé des vertus du premier fondateur de l'Empire, *Tay-hau Fo bi* (b).

On raconte que le *Fong-whang*, Oiseau très-extraordinaire, peu différent du Phénix, parut dans le tems qu'il parvint à la Couronne. La chose fut regardée comme de bon augure, à cause, disent les *Chinois*, que cet Oiseau ne se montre jamais que lors de l'avènement au Trône de quelque bon Roi. Le *Fong-whang*, suivant la représentation que les *Chinois* en font, ressemble à un Aigle, à cette différence près, que son plumage est varié d'un bien plus grand nombre de couleurs (c).

Du Halde affirme que cette apparition du *Fong-whang* détermina l'Empereur à distinguer ses Officiers par la figure de divers Oiseaux brodée sur leurs habits. Cette coutume s'observe encore actuellement. Les Oiseaux des habits des *Mandarins Lettrés* étoient brodés en or, pour marquer leur Dignité; ceux des *Mandarins de la Guerre* avoient pour ornemens les figures de quelques animaux terribles, comme Dragons, Tigres, Lions, &c. qu'on considéroit comme des Symboles de l'Audace Militaire. Comme l'Oiseau, dont nous venons de parler, parut sous le règne de *Whang-ti*, les

(a) *Ibidem* *Ibid.* Abdallah Abu Said Bel- 32, 33. Du Halde in *Shau-hau*. Coupl. d'auvers in *Hist. Sinic.* ubi *supr.* p. 1.

(b) Mar. Martin, *Hist. Sinic. Lib. I. p.*

(c) Martin. & Du Halde ubi *supr.*

Sect. II.
Histoire
des Chi-
nois, de-
puis leur
origine,
&c.

les Chinois le considérèrent comme étant d'heureux préface; mais, s'il n'avoit pas été vu longtems auparavant, ils auroient tenu la chose pour un préface infaillible de l'extinction prochaine de la Famille Impériale (a).

Quelques Mandarins de nouvelle création, appelés *Kyew*, étoient obligés d'assembler le Peuple; d'autres gouvernoient les 5 Classes d'Artisans; & d'autres présidoient à la culture des terres, aussi-bien qu'à l'inspection des mœurs du Peuple. Ce Prince réforma les mesures pour le grain, fit nettoyer les lits des Rivières, & applanir les chemins dans les Pays de Montagnes. Il inventa aussi une nouvelle sorte de Musique, plus touchante que celle qui étoit connuë jusqu'alors, & reçut à cette occasion le surnom de *Ta-ywen* (b).

L'Empereur *Sbau-bau* augmenta par d'harmonieux concerts la pompe des sacrifices solennels qu'on offroit à *Ssang-si*. Son règne fut presque toujours tranquille, mais les dernières années en furent troublées par la conspiration de neuf *Chu-how*, ou Princes fondateurs, qui entreprirent de renverser le Système de Gouvernement établi. Suivant quelques Auteurs, ces neuf Princes, que quelques Ecrivains appellent *Kyew-li*, troublèrent l'ordre des sacrifices, & effrayèrent le Peuple par des apparitions. Le P. *Martini* fait des *Kyew-li* un seul Imposteur, qui après avoir épouventé le Peuple par des illusions, introduisit l'Idolâtrie & le Polythéisme parmi les Chinois. *Sbau-bau* mourut durant ces troubles, après un règne de 84 ans, infiniment regretté de ses Sujets. Il naquit, régna, & fut enterré à *Kyo-sew* dans la Province de *Ssan-tong*; & quoiqu'il laissât quatre fils, *Chwen-hyo*, neveu ou petit-fils de *Whang-ti*, fut nommé son Successeur (c).

Chwen-
hyo.

5. Le Peuple, vers la fin du règne de *Sbau-bau*, commença à s'arroger le droit de remplir les Fonctions Sacerdotales, chaque famille affectant d'offrir des sacrifices pour elle-même. *Chwen-hyo* réforma cet abus, en annexant la Prêtrise à la Couronne, & en ordonnant que l'Empereur seul pourroit offrir des sacrifices solennels au SEIGNEUR des Cieux. Il extermina la race des 9 Enchanteurs qui étoient les principaux Artisans des derniers troubles. Il calma aussi les esprits du Peuple, & rétablit l'ordre dans les sacrifices. Ayant fait attention aux inconvéniens qui résultaient de la trop grande affluence de Peuple dans le même endroit où l'Empereur offroit des sacrifices, il sépara le lieu destiné aux sacrifices de celui qui ne servoit qu'à l'instruction, & établit deux Mandarins, choisis d'entre les fils de l'Empereur défunt, l'un pour veiller au cérémoniel, & l'autre pour instruire le Peuple. Il prescrivit aussi des règles touchant le choix des victimes, enjoignant de n'en point offrir qui eussent quelques défauts, comme aussi de n'immoler aucun animal, à-moins qu'il ne fût d'une des six sortes indiquées par *fo-bi*. Il voulut de plus que ces victimes fussent bien nourries, & d'une couleur convenable à celle des quatre Saisons, dans laquelle on les immoloit. Les Chinois disent que cet Empereur fut un excellent.

(a) Du Halde ibid. Vide etiam Martin.
ubi supra.

(b) Ibidem ibid.

(c) Martin. & Du Halde. ubi supra.

cellent Astronôme, & qu'il changea la méthode de calculer & d'observer les mouvemens célestes. Comme ces mouvemens ne peuvent s'observer qu'à une grande distance, il inventa un Instrument qui facilitoit ces observations, mais dont nous ignorons la figure & la construction. On dit que sous le règne de cet Empereur il y eut une conjonction remarquable de cinq Planètes dans la constellation *Sbe*; mais un Astronôme Chinois a remarqué que cette conjonction n'étoit qu'hypothétique (a).

§ SECT. II.
Histoire
des Chi-
nois, de-
puis leur
origine,
&c.

Chwen-Hyo régla aussi le Calendrier, statuant que l'année commenceroit au premier jour du mois, dans lequel la conjonction du Soleil & de la Lune tomberoit le plus près du 15. degré d'*Aquarius*; ce qui lui a valu le titre de Pere & d'Auteur des Ephémérides. Il choisit le tems où le Soleil se trouve au milieu de ce Signe, parce que la Terre est alors ornée de Fleurs & de Plantes, que les Arbres reprennent leur verdure, & que la Nature est dans toute sa beauté. Il établit aussi un Mandarin sur les Mines, un autre sur les Eaux & Forêts, &c. & les éleva dans la suite aux premiers Postes de l'Empire. *Chwen-hyo* occupa le Trône 78 ans, mourut dans un âge avancé, & fut enterré à *Pu-yang*. La Ville de *Wba*, située dans la Province de *Mallet*, fut le lieu de sa résidence. *Ti-ko* ou *Kau-fin*, petit-fils de l'Empereur *Shau-hau*, succéda à *Chwen-hyo*, dont les nombreux descendants possédèrent dans la suite plusieurs petites Provinces, sous le titre de Rois, ou Princes tributaires (b).

6. *Ti-ko* fut élevé au Trône du consentement unanime de tous les Ordres de l'Etat. La grande dévotion de ce Monarque, aussi religieux qu'aucun de ses Prédécesseurs, & celle de l'Impératrice *Twen Kyang*, son épouse, furent récompensées par la naissance d'un fils appelé *Hew-t'ye*, dont la postérité glorieuse occupa le Trône de la Chine en la personne de divers Empereurs (c).

Ti-ko:

Ti-ko est grandement vanté par les Historiens de son Pays, qui le représentent comme doué d'une pénétration admirable, & comme se faisant un devoir d'examiner tout par lui-même. Il étoit extrêmement populaire, & d'une munificence Royale. Il établit des Docteurs pour enseigner la vertu au Peuple, & inventa la Musique Vocale. *Hyen-bo* fut le premier qui composa des chansons par son ordre. Ce fut par sa direction qu'on fit plusieurs sortes de Flûtes, & d'autres Instrumens de Musique. Il fit exécuter une pièce qu'il nomma *Lu-ing*, c'est-à-dire, la beauté du Ciel, de la Terre, & des quatre Saisons. Il épousa quatre femmes, & introduisit la Polygamie parmi les Chinois. De la première de ces femmes il eut un fils nommé *Ki*, dont les descendants fondèrent la Dynastie de *Chew*; il eut de la seconde *Sye*, dont la postérité fonda la Dynastie de *Shang*; la troisième lui donna un fils nommé *Tau*, & de la quatrième il eut *Chi*, qui fut son Successeur à l'Empire. Il fixa sa résidence dans la Province de *Ho-nan*, à l'endroit où est

(a) Mar. Martin. Hist. Sinic. Lib. I. p. 33, 34, 35. Du Halde in *Chwen-hyo*.

(b) Ibidem ibid.

(c) Mar. Martin. ubi sup. p. 35, 36. Du Halde, in *Ti-ko*.

SECT. II. est à-présent la Ville de *Ten-su*. Ses freres & leurs fils furent créés par lui Princes Souverains dans la Province de *Se-chwen*, & il mourut dans la 32. année du sixième Cycle, âgé de 105 ans, dont il en avoit régné 70 (a).
 7. *Chi*, Successeur de *Ti-ko*, ne méritoit guères de porter une Couronne. Au commencement néanmoins le Peuple conût de lui des idées avantageuses, & nullement sans raison, suivant le Pere *Martini*. Mais la suite démentit honteusement ces belles espérances. Comme il s'abandonna sans réserve aux femmes & aux liqueurs enivrantes, les Princes tributaires, accoutumés à obéir à de sages Empereurs, ne voulurent plus obéir aux ordres d'un Monarque qui secouoit lui-même le joug de la raison. Ainsi après l'avoir exhorté inutilement à changer de conduite, ils le déposèrent, & placèrent son frere *Tau* sur le Trône. Il régna 8 ans, ayant été détrôné la 40. année du sixième Cyle. Le Pere *Martini* ne le met pas au nombre des Empereurs (b).

CHL.
 CHL.

Yau.

8. *Tau* a été envisagé comme le premier Législateur des Chinois, & comme le modèle de leurs Souverains. Il perfectionna les Sciences, suivant l'*I-king*, par un secours extraordinaire du *Tyen*, & cela durant les 60 premières années de son règne. En un mot, il fut les délices de ses Sujets, qui l'aimèrent tellement que quand les Philosophes Chinois vouloient donner du poids à quelqu'une de leurs Maximes morales, ils se contentoient de marquer la conformité qu'il y avoit entre elles & la conduite de cet Empereur (c).

Tau, qui prenoit grand plaisir aux Observations Astronomiques, ordonna à deux grands Mathématiciens, nommés *Hi* & *Ho*, d'examiner soigneusement les mouvemens des Corps célestes, comme aussi de fabriquer les Instrumens propres à faire de pareilles observations. Par leur secours il régla les 12 Mois Lunaires, & rétablit les Mois intercalaires qui revenoient sept fois en 19 ans. Il érigea six Tribunaux Suprêmes qui subsistèrent encore, & par la seule réputation de sa vertu il détermina plusieurs Peuples voisins à le reconnoître pour leur Souverain, en venant s'établir dans ses Etats. Pour leur procurer des Terres, il entreprit & vint à bout de dessécher des Plaines couvertes d'eau. Il associa ensuite à l'Empire un Laboureur nommé *Sdon*, dont la vertu, la patience exemplaire au milieu des plus rudes épreuves, & la confiance générale qu'on avoit en lui, tenoient du prodige. L'Impératrice sa femme perfectionna les Manufactures de Soye. On raconte que sous le règne de *Tau*, le Soleil ne se coucha point durant 10 jours; & que les Chinois craignirent en ce tems-là un embrasement général. On vit aussi vers le même tems divers Serpens d'une figure monstrueuse. *Tau* vécut 28 ans en parfaite harmonie avec son Colleague, auquel il avoit donné ses deux filles en mariage, & mourut à l'âge

(a) *Ibidem* *ibid*. Vide etiam *Couplet*. ubi *supr.* p. 2.

(b) *Mar. Martin. Hist. Sinic. Lib. I. p. 36. Du Halde in Chi. Couplet*, ubi *supr.* p. 3.

(c) *Confucius apud Mar. Martin. ubi sup.* p. 37. ut & *ipse Martin. ibid. Lib. Sinic. dict. Shu-King* *epud du Halde*, ut & *ipse Du Halde in Yau*.

ge de 118 ans après en avoir régné 90 suivant *Martini*, ou 100 si nous *Sect. II.*
 en croyons le *Pere Du Halde*. Le Peuple qui perdoit en lui tout ce qu'on *Histoire*
 pouvoit perdre, en porta le deuil trois années entières (a). *des Chi-*

9. *Shun*, quoique de basse extraction, fut déclaré son unique Héritier *puis leur*
 par le défunt Empereur, à l'exclusion de tous les Princes du sang, & mê- *origine,*
 me en dépit des remontrances de *Shun*, qui regardoit la charge de gou- *Shun.*
 verner tout l'Empire comme étant au-dessus de ses forces. Immédiatement
 après son avènement au Trône, il rendit un hommage solennel à *Shang-ti*,
 & publia ensuite les Loix fondamentales de l'Empire. Il créa des Manda-
 rins, & donna d'excellens préceptes relatifs aux cinq principaux devoirs,
 du Roi & du Sujet, du pere & des enfans, du mari & de la femme, du
 frere aîné & des freres cadets, & enfin des amis entre eux. Ces précep-
 tes furent d'autant plus respectés de ses Sujets, qu'il leur concilia un nou-
 veau degré de vénération par son exemple. Son Prédécesseur & lui sont
 encore regardés actuellement comme deux des plus excellens Législateurs
 de la *Chine*. Peu de tems après la mort de *Tau*, *Shun* remit les rênes du
 Gouvernement entre les mains de ses Ministres, & se renferma 3 ans
 dans le Tombeau de ce Prince, pour donner plus librement l'essor à la
 douleur que lui cauait la perte d'un Monarque qu'il avoit toujours envi-
 sagé comme son pere. Au bout de ce terme il prit possession du Palais Im-
 périale, & reçut l'hommage de tous les Princes tributaires. Ayant trouvé
 quantité d'or & de pierres précieuses dans le Palais, il fit construire une
 Sphère, qui représentoit les sept Planètes, dont chacune étoit figurée par
 une pierre qui avoit quelque rapport avec sa nature. Les Philosophes &
 les Gens-de-Lettres furent toujours honorés de sa protection. Chaque an-
 née il visitoit les Provinces, & s'attiroit l'estime & l'admiration des Peu-
 ples, tant par les récompenses que par les peines qu'il décernoit (b).

L'Agriculture fut en honneur durant son règne, & l'abondance régna
 parmi les Sujets. Dans cette vue il avoit défendu aux Gouverneurs, sous
 de sévères peines, d'exiger quelques corvées des Laboureurs. Il ne confé-
 ra les premiers postes de l'Etat qu'à des gens de capacité & de mérite; &
 même, par une de ces ordonnances, il permit à quel de ses Sujets que ce
 fût, de mettre par écrit sur une table exposée à la vue du Public, tout ce
 qu'il trouveroit à blâmer dans sa conduite. Enfin, lorsqu'il fut question
 de se choisir un Successeur, il ne consulta que le bien de son Peuple en se
 déterminant pour *Yu*, quoiqu'il ne fût pas de sa famille (c).

Le *P. Martini* dit que les *Tartares* firent, sous le règne de ce Prince,
 pour la première fois une irruption dans la *Chine*, mais qu'ils furent con-
 traints de reprendre le chemin de leur Pays. *Yu*, avant que d'avoir été
 adopté par *Shun*, avoit achevé de dessécher les Pays inondés, dont il a été
 parlé ci-dessus; ce que son pere n'avoit point pu effectuer jusqu'alors. Après
 13 années de travaux continuels, il applanit des Montagnes, fit rentrer les

(a) *Martin*. Coupl. & *Du Halde*, ubi sup. 43-47. *Du Halde* in *Shun*.

(b) *Mar. Martin*. *Hist. Sinic. Lib. I. p.* (c) *Ibidem* *ibid.*

SECT. II. les Rivières dans leurs lits, empêcha les débordemens de divers Torrens rapides, & partagea de petites Rivières en plusieurs canaux, qui aboutissoient tous à la Mer. Il aggrandit par ces moyens les Provinces, & en augmenta la fertilité : services importans, qui contribuèrent puissamment à son adoption (a).

Shun vécut 17 ans après être parvenu à la Couronne, ce qui fut la 54. année du second Cycle, & il mourut la 10. année du Cycle suivant, âgé de 110 ans. Il fut enterré dans la Province de *Sben-fi*, & fort regretté de ses Sujets. Le fameux *Confucius*, & tous les plus excellens Auteurs Chinois, l'ont comblé des plus grands éloges (b).

Comme les meilleurs Historiens de la Chine semblent reconnoître que leur Chronologie, avant le tems de *Tau*, qui s'associa *Shun* à l'Empire, est peu sûre, & que ces Historiens paroissent n'avoir point fait usage de Cycles avant le règne de ce Prince, nous nous croyons suffisamment autorisés par-là à terminer notre Histoire des anciens Chinois à la mort de *Shun*. D'ailleurs la Couronne de la Chine devint héréditaire en la famille de *Tu*, qui succéda à *Shun*; & les Dynasties Chinoises, dont celle qu'on nomme *Hya*, fut la première, commença immédiatement après l'avènement de ce Prince au Trône. Or comme ces Dynasties continuent encore, leur commencement doit être considéré par un Historien Européen comme une Ere nouvelle. Il nous reste encore quelques réflexions à ajoûter au sujet des anciens Chinois (c).

L'ancienne Histoire des Chinois en grande partie fabuleuse. 1. L'Histoire Chinoise, depuis le tems de *Fo-bi* jusqu'à la mort de *Shun*, est mêlée de bien des fables. Quelle apparence que ces deux Monarques, aussi-bien que plusieurs autres qui ont régné durant l'intervalle qui les sépare, ayent fait de si étonnans progrès dans plusieurs des Arts Libéraux ? D'un autre côté, la Chine ne sauroit avoir été tant peuplée de si bonne heure, ni avoir eu des habitans aussi policés qu'on nous les représente. Nous ne disons rien des fables grossières dont l'Histoire de ces régnes est défigurée.

La Chronologie Chinoise jusqu'à l'époque de *Yu* entièrement fautive. 2. Il paroît clairement par l'Histoire que nous venons de donner, que la Chronologie Chinoise jusqu'au règne de *Yu* est presque entièrement fautive. Et c'est en vain que les Missionnaires ont travaillé à obscurcir une vérité si évidente. Car pour ne point insister sur la certitude de la Chronologie de l'Ecriture Sainte, l'Histoire, qui sert de fondement à la Chronologie des anciens Chinois, ne mérite elle-même aucune croyance. Tout ce qu'on peut alléguer en faveur de cette Histoire, se réduit au témoignage de *Confucius*, & de quelques autres anciens Ecrivains, à l'opinion des Chinois, & à leurs Observations Astronomiques. Or le témoignage de *Confucius*, & celui de quelques Auteurs qui ont vécu plusieurs siècles après les premiers Monarques de la Chine, prouvent seulement que l'Histoire de ces Princes existoit

(a) Mar. Martin. & du Halde, ubi sup.

apud Du Hald. ut & ipse Du Hald. ibid.

(b) Confuc. apud Martin. in Yuss. Sinic. Hist. Lib. I. p. 37. Lib. Sin. Dict. Li-ki

(c) Mar. Mart. ubi sup. p. 47. Du Halde in Introduct. & alib.

existoit de leur tems, & qu'on croyoit alors qu'ils avoient vécu réellement. L'opinion des *Chinois* démontre leur zèle orgueilleux pour des antiquités chimériques, suivant toutes les apparences. Et pour ce qui est des Observations Astronomiques, les *Chinois* ne furent capables d'en faire de tant soit peu passables, que plusieurs siècles après la mort de *Shun*. D'ailleurs, qui les auroit empêchés de seindre des Eclipses, tant du Soleil que de la Lune, des conjonctions de Planètes, &c. pour amuser ou flatter leurs Empereurs? De pareilles conjonctions notoirement fausses, sont très-fréquentes dans l'Histoire *Chinoise*, sur-tout au changement de quelque Dynastie; & par rapport aux éclipses, la première dont les Historiens *Chinois* fassent mention, ne doit avoir eu lieu que la seconde année du quatrième Cycle, sous le règne de *Chong-kang*, environ 60 ans après la mort de *Shun*. Deforte que la Chronologie *Chinoise*, durant le période que nous considérons, doit être tenuë pour infoutenable (a).

3. Pour confirmer ce que nous venons d'avancer, nous remarquerons de plus, que quelques-unes des premières observations célestes des *Chinois*, sont pour le moins aussi chimériques qu'aucun des prétendus événemens qui se trouvent dans leur Histoire des neuf premiers Empereurs. Le P. *Martini*, pour nous borner à un seul exemple, nous apprend que sous le règne de *Tau*, le Soleil resta 10 jours de suite sur l'horizon, ce qui fit craindre à la *Chine* un embrasement général. Or y auroit-il au monde quelqu'un assez prévenu en faveur de la véracité *Chinoise*, pour ajoûter la moindre croyance à une si impertinente fiction? Nous inferons de-là, que c'est pécher contre les lumières les plus ordinaires du sens-commun, que de fonder l'antiquité fabuleuse de la Nation *Chinoise* sur une Eclipe observée à la *Chine* 2155 ans avant le commencement de notre Ere (b).

4. Il suit de ce que nous venons de dire, que le Période Historique des *Chinois* doit avoir commencé bien du tems après le règne de *Tu*. Le P. *Fouquet*, Evêque d'*Eleutérópolis*, a publié même un table, dans laquelle il fixe le commencement de l'Ere Historique des *Chinois*, qui mérite quelque espèce de croyance, environ à quatre siècles avant la naissance de notre Seigneur; & il affirme même qu'on pourroit, sans courir grand risque de le tromper, rapprocher un peu plus de notre tems cet intervalle. Il reconnoît à-la-vérité que la Nation *Chinoise* est presque aussi ancienne que le Déluge, mais nie que leur Histoire soit le moins du monde digne de foi avant le période que nous venons d'indiquer. Mr. *Fourmont* observe même que cette opinion est à-présent adoptée par la plupart des Missionnaires. La table du P. *Fouquet* a été publiée à Rome en 1729, & porte pour titre, *Tabula Chronologica Historiæ Sinicæ, connexa cum Cyclo, qui vulgo Kiat-se dicitur*. Les Auteurs des *Kang-mo*, ou grandes Annales *Chinoises*, qui sont les plus estimés de tous les Historiographes *Chinois*, sont dans les mêmes idées (c).

5. C'est

(a) Vid. Not. ad Du Halde in *Chwen-hyo*.

(b) Mar. Martin ubi supr. p. 37. P. Remise, in Lettr. Edifiant. Tom. XIX. p. 409.

(c) Fourm. Réfl. Critiq. sur l'Hist. des anc. Peupl. Tom. II. p. 402. Vid. etiam Not. ad Du Halde in Introduct. sub fin.

Sect. II.
Histoire
des Chi-
nois, des
puis leur
origine,
&c.

Les ob-
servations
célestes des
Chinois
sont sou-
vent fau-
sses.

Le p'rio-
de histori-
que des
Chinois
commence
après Yu.

SECT. II.
Histoire
des Chi-
nois, de-
puis leur
origine,
&c.

La Chine
peuple plus
tard que les
Chinois ne
disent.
Shun plus
moderne
que les Chi-
nois ne di-
sent.

Il y a dans
leur ancien-
ne Histoire
quelque mé-
lange de vé-
rité.

5. C'est ce qui paroît aussi par ce que nous avons eu occasion d'observer dans l'Histoire des *Tartares*, savoir, qu'une grande partie de la *Chine* étoit presque vuide d'habitans l'an avant notre Ère 637, quand les *Scythes*, sous la conduite de *Madyès*, firent une irruption dans la *Haute Asie*. D'où il suit que rien n'est plus faux que les *Annales*, qui font de la *Chine* un puissant Empire 2000 ans auparavant. Nous pourrions étendre cet argument, mais il suffit de l'avoir indiqué (a).

6. Les Historiens *Chinois*, que le P. Martini a fidèlement copiés, disent que les *Tartares* firent leur première irruption dans la *Chine*, sous le règne de *Shun*. Si cela est, ce Monarque est beaucoup moins ancien qu'ils ne le prétendent. Car les *Tartares* ne commirent jamais d'hostilités contre les *Chinois*, même suivant leurs propres Historiens, avant le tems d'*Ogus Khan*, qui ne sauroit avoir été antérieur à *Madyès*, & par conséquent avoir précédé notre Ère de plus de 640 ans. Les *Tartares* qu'on doit naturellement regarder comme les descendants des *Scythes* proprement dits, ne peuvent même avoir pénétré dans la *Chine* que plusieurs siècles après *Madyès*, les *Scythes* eux-mêmes n'ayant commencé à se faire redouter que sous le règne de ce Prince, & ayant été resserrés jusqu'alors sur le bord oriental du *Volga*. Il n'y a d'ailleurs aucune apparence que le nom de *Tartare*, ou *Tatar*, ait été connu des *Chinois* que longtems après que les *Scythes* se furent rendus maîtres de la *Haute-Asie*, conquête que quelques-uns de leurs derniers descendants ont étendu jusqu'à y comprendre la *Chine* même. Mais de pareils traits de vanité sont ordinaires aux Auteurs Orientaux, surtout aux plus modernes d'entre eux (b).

7. Mais quoique la plus grande partie de l'Histoire *Chinoise* jusqu'au commencement de leur première Dynastie, soit manifestement fabuleuse, il ne laisse pas de s'y trouver quelque foible mélange de vérité. C'est ce qui a été clairement prouvé par *Bayer*, & par *Menzelius*, deux grands Critiques en Littérature *Chinoise*. Ces sçavans hommes, en examinant le Livre intitulé *Siao ul lun*, en Latin, *Origines Sinicæ*, ont trouvé quelque affinité entre le *Puen-ku*, ou *Puoncu*, c'est-à-dire, la première antiquité, comme aussi le *Tay-ku*, c'est-à-dire, la plus haute antiquité de ce Livre, & le vaste Océan de l'éternité qui a précédé la Création du Monde. Le premier croit que L'EAU ou LA MASSE LIQUIDE, du *Siao ul lun*, terminant la plus haute antiquité (ou l'éternité qui a précédé la Création du Monde) aussi bien que le Système d'Êtres créés qui parut ensuite, ressemblent au Chaos d'*Ovide*, & au *tohuwabohu* de l'Historien Sacré. *Bayer* prouve que le *Tien boam xi*, le *Ty boam xi*, & le *Gin boam xi*, c'est-à-dire, l'auguste famille des Cieux, l'auguste famille de la Terre, & l'auguste famille des Hommes,

(a) Voyez l'Hist. des Turcs, des Tartares, & des Mogols, depuis le commencement jusqu'à la fin.

(b) Mar. Martin. ubi sup. p. 46. Herodot. Lib. IV. Theoph. Sigefrid. Bayerus de Origin. & Prisc. Sedib. Scythar. Com-

ment. Acad. Scient. Imperial. Petropolit. Tom. I. p. 385-424. Petropoli, 1728. & Tom. III. p. 295-350. Petropoli, 1732. Abu'l Ghazi Bahadur Khan's Genealogie. Hist. of the Tat. Part. II. c. 2. Mirkhond, & D'Herbel. Biblioth. Orient. p. 685.

mes, du *Siao ul lun*, qui parurent immédiatement après la *Masse liquide*, désignent la Création des Cieux, de la Terre, & des Hommes. Et il n'y a pas lieu d'être surpris de l'expression *hoam xi*, l'auguste famille, en la trouvant appliquée aux Cieux ou à la Terre, la plus grande partie du Monde *Payen*, dans les premiers tems d'idolâtrie, ayant considéré les Corps célestes comme animés par des Intelligences d'une nature mitoyenne entre l'Homme & l'Etre Suprême. Pareillement, les *nieu gin*, ou neuf hommes, de l'auguste famille des hommes, dont il est fait mention dans le *Siao ul lun*, désignent, suivant Bayer, les neuf générations qui ont précédé *Noé*, qu'on peut envisager comme le second Pere du Genre-humain. Dans le même Livre il est dit que *Fo-bi*, qu'on y place à la tête de ces neuf générations, eut pour femme *Nin Kua*. Or *Kua*, ou *Qua*, ne ressemble pas mal à *mn Chava*, ou *Chava*, femme d'*Adam*; d'où l'on pourroit conclure qu'*Adam* & *Fo-bi* ont été un seul & même personnage. *Fo-bi* est représenté avec une tête d'Homme, & un corps de Serpent: animal qui étoit chez les Anciens le Symbole d'un Peuple ou d'un Homme sorti de la Terre: d'où il semble suivre que les premiers Chinois avoient appris par Tradition, que Dieu forma le premier homme de la poussière de la terre. Il est dit que *Wbang-ti*, ou *Hoan-ti*, chargea *Ta-nau*, ou *Ta Nao* de composer le Cycle Sexagénairer; & que ce dernier fut l'inventeur des Barques ou petits Vaisseaux. On sent assez le rapport qu'il y a entre ce dernier trait & une partie de l'Histoire de *Noé*. Toutes les conclusions qu'on est en droit de tirer de ce que nous venons de dire, se réduisent proprement à ceci, sçavoir qu'il ne laisse pas d'y avoir dans l'Histoire fabuleuse des Chinois des traces obscures de la Création du Monde, de l'origine de l'Homme, d'un Déluge universel, & de plusieurs autres articles mis dans tout leur jour par *Moyse* (a).

8. Il paroît par ce que nous venons de dire que les Chinois des derniers siècles ont étrangement corrompu leurs propres Antiquités. Les connoissances qu'ils avoient reçues par tradition de leurs ayeux touchant la Cosmogonie, la Création de l'Homme, le Déluge, &c. ont été ridiculement appliquées par eux à l'ancien état Monarchique de la Chine, ce qui a rendu une bonne partie de leur Histoire tout-à-fait méprisnable aux yeux de bien des personnes sensées. Il faut avouer néanmoins que plusieurs autres Peuples en ont fait autant. Les Chinois ont aussi rapporté à leur Cycle Sexagénairer divers événemens qui leur ont été transmis par leurs ancêtres, & qui sont arrivés longtems avant l'invention de ce Cycle, & ont mis par là une étrange confusion dans leur Chronologie. C'est de quoi, au-reste, l'on

Les Chinois ont corrompu leurs propres Antiquités.

(a) Th. Sig. Bayer. Mus. Sinic. Tom. I. in Praefat. p. 69. & Tom. II. Menzelus apud Bayer. Comment. Origin. Sinicar. p. 267. 268, 269, 270, &c. Petropoli, 1730. Abdallah. Abu Seid. Beldau Hist. Sin. Lib. Sin. Dist. Siao ul lun apud Bayer. ubi sup. p. 259 — 267. Pocock Not. in Specim. Hist. Arab. p. 138. Gollis Not. ad Alisha-

gan. p. 251. Malmsonid. in More Nevochim. Hottinger. Hist. Oriental. Lib. IV. c. 8. Hyde Hist. Relig. Vet. Persar. Cap. I. p. 2, 3. & alib. Hic sup. T. XII p. 529. & 530. Herodot. in Cil. Diod. Sic. & Lucius Ampelius apud Bayer. ubi sup. p. 291. Gen. II 7. Mar. Martin. Hist. Sinic. Lib. I. p. 29. Du Halde in Whang-th

Sacr. II. l'on ne doit guères être surpris, puisqu'ils n'ont commencé à rapporter leurs années à ce Cycle que longtems après qu'il eut été inventé; comme le commencement des Jeux Olympiques aux Grecs, que plusieurs années après l'Institution de ces Jeux. Nous en disons autant de la fondation de la Ville de Rome pour les Romains, dont on ne fit usage que vers le tems de *Fabius Pictor*, de *Caton*, ou de *Varron*; & enfin, de la naissance de notre Sauveur, dont les *Chrétiens* n'ont formé le commencement de leur Ère qu'au tems de *Denys le Petit*. Mais il seroit inutile d'avoir recours à des autorités étrangères pour prouver la fausseté des *Annales Chinoises*, puisque *Confucius* lui-même avoue que plusieurs des anciens matériaux qui avoient servi à composer ces *Annales*, ne subsistoient plus de son tems. Les soi-disant anciens Mémoires, dont les *Jésuites* & les *Chinois* vantent l'authenticité, doivent être considérés comme des productions modernes*, en comparaison des tems dont il y est fait mention; de sorte qu'on ne sauroit en tirer rien de certain, quoiqu'on y apperçoive par-ci par-là quelque lueur de vérité (a).

Ce que nous devons penser de leurs plus anciens Mémoires historiques.

g. Comme les *Chinois* étoient presque totalement ignorans dans chaque branche de Littérature, lorsque les *Jésuites* arrivèrent chez eux, quelle soit-on ajoûter à leurs récits de choses qui ont précédé même le Période historique des *Grecs*, qui étoient un Peuple sçavant & curieux? Leur grand Philosophe *Confucius* se plaint qu'on manquoit de son tems de Mémoires historiques; & cependant les *Jésuites*, de concert avec les *Chinois* modernes, osent produire au jour une Histoire autentique des Monarques de la Chine, qui précéderent ce Législateur de plus de 2000 ans. Il seroit difficile

(a) Th. Sig. Bayer. ubi sup. p. 324. Confucius apud Bayer. ubi sup. p. 328, 329. ut et ipse Bayer. ibid.

* Pour confirmer ce que nous venons d'avancer ici, il sera bon d'observer que les *Chinois* n'ont plus que quelques Fragmens de leurs Livres Classiques ou Canoniques: encore ces Fragmens sont-ils extrêmement imparfaits. L'Empereur *Shi-wang-ti* ordonna, l'an avant notre Ère 213, qu'on eût à bruler les Copies de tous les Livres qui se trouvoient dans l'Empire, à l'exception de ceux qui traitoient de la Jurisprudence, ou de la Médecine; pour mieux réussir même à effacer le souvenir de ce qui étoit contenu dans ces Livres, il fit dès l'année suivante enterrer vifs plusieurs Sçavans, de peur qu'ils ne trouvaient moyen de transmettre à la postérité les Mémoires historiques de l'Empire. Le but d'une si étrange conduite étoit de faire oublier tous les glorieux Exploits de ses Prédécesseurs, & de briller à l'avenir seul dans l'Histoire. Ce même Empereur, pour empêcher les Incuriosités des *Tartares*, à ce qu'il disoit, mais probablement par cet orgueil qui avoit tant de pouvoir sur lui, fit construire un mur depuis la Mer jusqu'aux extrémités de la Province de *Senshi*. Comme cet immense Ouvrage subsiste encore, on ne sauroit guères révoquer ce fait en doute. *Pu-ti*, 73 ans après la mort de *Shi-wang-ti*, ayant rassemblé tous les Fragmens épars des Mémoires historiques qui étoient échappés à la destruction presque générale, donna une édition de ces Fragmens. Mais il y a lieu de supposer qu'ils eurent le malheur de ne pas être recueillis, qu'éprouvèrent les Fragmens des Vers *Sybillins* réduits en cendres avec le Capitole, durant la Guerre Civile entre le Sénat & *Marius* (1).

(1) Th. Sig. Bayer. de Confucii Libri Chun-tseu, in Comment. Acad. Petropolit. Tom. VII. p. 366, 367. Petropoli, 1740. Da Haidé in Shi-wang-ti, & in Yu-ti. Tacit. Annal. Lib. VI. c. 12.

facile d'imaginer quelque chose de plus absurde qu'une pareille prétention ; & cependant on auroit tort de nier tout de que ces Peres rapportent au sujet des anciens Chinois, puisqu'un Auteur Persan, nommé Abdallah Beidavaus qui écrit l'Histoire de la Chine au commencement du XIV. Siècle, confirme quelques-unes des choses qu'ils ont avancées. Ainsi nous devons tenir une espèce de milieu entre les deux extrémités opposées, & recon-
noître que les plus anciens Mémoires historiques des Chinois ne sont pas entièrement dénués de vérité, quoiqu'à-peine dignes de l'attention des Sçavans (a).

Sect. II.
Histoire
des Chi-
nois, de-
puis leur
origine,
&c.

(a) Th. Sig. Bayer. ubi suprà. p. 29, 30, & alib. Confucius ubi suprà. Abdall. Abu Seid. Beidau, apud Bayer. pass. ut & ipse Bayer. ubi suprà. p. 316.

* C'est ce qui paroît manifestement par la traduction que Mr. Bayer nous a donnée du *Chung-fou* de Confucius. Cet Ouvrage contient un détail très-imparfait des Dynasties Chinoises, qui ont précédé le Siècle où Confucius a vécu. Ainsi c'est avec raison que Bayer compare ces Mémoires à ceux que pourroit faire un bon Fermier, qui se contenteroit de marquer les événemens les plus communs. Les anciennes Annales des Grecs & des Romains ne valent guères mieux que cela, suivant Cletren, & Sempronius Asellio dans Gellius. En supposant que le *Chung-fou* est réellement aussi ancien que Confucius, il doit avoir été composé 500 ans avant Notre Seigneur. Et si les plus sçavans hommes de la Chine en ce tems-là étoient d'aussi pauvres Historiens, ou n'avoient pas de meilleurs matériaux pour composer leur propre Histoire, que penserons-nous des Historiens Chinois des Siècles les plus reculés ? Mais il est très-apparent que ce Livre n'a été fait, ni par Confucius, ni de son tems. Car l'Empereur Shi-tsong ne détruisit tous les Mémoires historiques qu'il y avoit à la Chine, environ 267 ans après la mort de Confucius ; d'où il suit qu'il ne doit guères rester d'Ouvrages historiques de ce Législateur. Cette seule remarque suffit pour ruiner l'autorité de ces récits fabuleux que les Chinois modernes & leurs Partisans nous font touchant les premiers Empereurs de la Chine (1).

(1) Th. Sig. Bayer. ubi suprà. Tom. VII. p. 399—402. Petropoli, 1740. Clet. de Orator. Lib. II. Sempronius Asellio apud Gell. Noct. Attic. L. IV. c. 18.



DISSERTATION

SUR LA MANIERE DONT

L'AMERIQUE

A ÉTÉ PEUPLÉE.

Christo-
phle Co-
lomb &
Améric
Vespuce
sont les pre-
miers Mo-
dernes qui
ont décou-
vert l'A-
mérique.
On ne sçait
pas bien
comment
l'Améri-
que a été
première-
ment peu-
plée.
Les An-
ciens ont
eu quelques
connoissances
obscures
de l'Amé-
rique.

Les premiers d'entre les Modernes qui ont découvert l'*Amérique*, sont *Christoforo Colon*, ou *Colombo* *, & *Americo Vespucci*. Le premier étoit *Génois*, & l'autre, qui eut l'honneur de communiquer son nom au nouveau Monde, natif de *Florence*. Mais il ne faut pas croire que cette vaste Contrée ait été entièrement inconnue aux Anciens, quoiqu'il ne paroisse par aucun de leurs Ecrits qu'ils en ont eu une connoissance fort distincte (a).

Il y a environ deux siècles que les Sçavans ont travaillé à trouver comment le nouveau Monde, ou l'immense Continent appelé *Amérique*, a été peuplé. Cependant la chose n'est point décidée encore (b); & tout ce qui nous reste à faire, est de rapporter fidèlement les conjectures qui ont été proposées sur cet article.

Nous avons déjà observé que les Anciens avoient quelque connoissance imparfaite de l'*Amérique*; & s'il le falloit, il seroit facile d'ajouter de nouveaux argumens à ceux qui ont été allégués pour prouver cette thèse. Mais comme ce seroit une peine assez inutile, examinons comment l'*Amérique* a pu être peuplée (c).

Le

(a) Ferd. Colon. Vit. Christ. Colon. Joh. Marian. Lib. XXVI. c. 3. Joseph. Acosta de Natura novi Orbis, Lib. I. Jo. Pet. Masfius in Hist. Ind. Lib. I. Casp. Ens Hist. Ind. Lib. I. c. 2. Vide etiam Decret. Pontif. apud Jo. Marian. ubi supr. & Gottlob Kranz. Compend. Hist. Civ. ab Orbe Conditio usque ad ann. Secul. XVIII. vigesim. p. 389. 390. Wratislaviae, 1721.

(b) Geor. Hornius de Origin. Gent. Ame-

rican. Lib. I. c. 2. p. 17. Hage-Comit. 1652. Lescarbotus apud Hornium, ibid. Percir. Præadam. Exercit. c. 8. Whiston's Supplement to the Lit. accomplishm. of S.ript Prophec. p. 130-133. Ferd. Columb. ubi supr. p. 622. Gualtem. Nicoloni Epist. in Dissert. Philologicæ à Joan. Chamberlayn. p. 19. edit. Amstelædami, 1715.

(c) Hic supr. Tom. XII. p. 431.

* Il est connu sous le nom de *Christophe Colomb*; mais on ignore le lieu de sa naissance. Les uns prétendent que c'est *Nervi*, d'autres *Cugures*, & d'autres *Hugieses*, toutes petites Villes de la Côte de *Gènes*. Cette dernière Ville, *Savona*, & *Piacenza*, ont aussi prétendu à l'honneur de l'avoir vu naître dans leur sein. Plusieurs de ses ancêtres sont enterrés à *Piacenza*. Mais son fils *Colomb* qui écrit sa Vie, semble donner à connoître qu'il étoit né dans le Territoire de *Gènes*. Que si nos Lecteurs souhaitent de se former une idée plus précise de tout ce qui concerne ce Grand-Homme, ils feront bien de consulter l'Ouvrage que nous indiquons (1).

(1) Ferd. Columb. Vit. Christ. Columb. c. 1, 2.

Le nouveau Monde se trouvant à un prodigieuse distance du Pays de *Le Nou-*
veau Mon-
de sembler
avoir été
connu aux
Phéni-
ciens.
Le Nou-
veau Mon-
de sembler
avoir été
connu aux
Phéni-
ciens.
Sinbar, il suit du principe qui nous a constamment servi de règle jusqu'ici, que ce Continent n'eut de Colonies que plusieurs siècles après la dispersion. Ainsi, lorsque les *Phéniciens* y abordèrent pour la première fois, ce qui paroît avoir été longtems avant le tems de *Platon*, ils n'y trouvèrent vraisemblablement que très-peu d'habitans. Car on ne scauroit révoquer en doute qu'ils n'y aient été, si l'on a quelque égard pour l'opinion de *Platon*, aussi-bien que pour celle de *Crantor*, son premier interprète, & de l'Historien *Ethiopien Marcel* (a).

Suivant *Hornius*, les *Phéniciens* ont fait trois voyages remarquables en *Amérique*. Le premier sous la conduite d'*Atlas*, que *Platon* dans son *Critias* appelle le fils de *Neptune*; le second, lorsque côtoyant les bords de l'*Afrique*, ils furent emportés par une tempête bien avant dans la *Mer Atlantique*, & gagnèrent à la fin une grande Ile située à l'occident de la *Libye*; & le troisième, quand les *Tyriens*, du tems de *Salomon*, allèrent chercher de l'or à *Ophir*. Mais ce dernier Voyage n'est pas suffisamment prouvé par l'Histoire ancienne (b).

Il y a pourtant lieu de croire, qu'outre les *Phéniciens*, quelques autres Peuples ont traversé l'Océan *Atlantique*, & sont abordés en *Amérique*. *Aristote*, aussi-bien que les Auteurs que nous avons cités, ont été dans cette idée. On peut grossir cette liste des fameux noms de *Perizonius* & de *Cellarius*. Le premier de ces Sçavans étoit convaincu que les *Egyptiens* & les *Cartaginois* connoissoient l'*Amérique* par une espèce de tradition, qu'ils communiquèrent à d'autres Peuples: d'où il semble suivre, que quelques uns des anciens *Egyptiens* avoient été autrefois dans ce Pays aussi-bien que les *Phéniciens*. L'Auteur du Livre de *Mirabilibus audit*. qu'on suppose être *Aristote*, affirme en termes exprès, que les *Cartaginois* découvrirent une Ile au-delà des Colonnes d'*Hercule*, & que plusieurs d'eux, charmés de la fertilité du Pays, y fixèrent leur demeure. Mais le Sénat, ajoûte-t-il, ne voulut point permettre que d'autres *Cartaginois* y allaissent, pour ne point dépeupler la République (c).

La probabilité, que quelques *Américains* descendent des *Egyptiens* & des *Phéniciens*, est fondée sur les considérations suivantes. 1. Les *Phéniciens* bâtirent des Villes au-delà des Colonnes d'*Hercule*, & envoyèrent dans les Mers les plus reculées de grands Vaisseaux, avec lesquels, ayant de sanglantes guerres à soutenir chez eux, ils allèrent chercher de nouveaux Pays dans le dessein de s'y établir. 2. La distance où l'*Amérique* est des côtes les plus occidentales de l'*Espagne* & de l'*Afrique*, ne scauroit être alléguée avec

(a) Plat. in Timæo & in Critia. Theopomp. apud Ælian. Var. Hist. Lib. III. c. 18. Crantor in Plato. ubi supr. Marcell. apud Procl. Ammian. Marcellit. Christ. Cellar. Additament. de novo Orb. p. 251. 252. Lipsius, 1706. Hic ubi supr.

(b) Horales de Orig. Gent. American.

Lib. II. c. 6, 7, 8. Vide etiam Plat. in Crit. & Diod. Sic. Lib. V. c. 19.

(c) Aristot. de Mund. c. 3. & de Mirab. audit. Christ. Cellar. ubi supr. p. 253. Jacob. Perizon. in Ælian. Var. Histor. Lib. III. c. 18.

avec quelque ombre de raison, contre l'opinion des Sçavans qui supposent que les *Phéniciens* ont connu de très-bonne heure les *Américains*. Car il paroît manifestement par l'Ecriture, que les *Tyriens* & les *Sidonniens*, qui étoient une branche des *Phéniciens*, ont été anciennement renommés pour leurs *Voyages par Mer*. Il se pourroit donc très-bien que ces *Phéniciens* aient abordé en *Amérique*, en voulant faire quelque nouvelle découverte, ou dans l'espérance d'étendre au loin leur Commerce, peut-être même furent-ils joints par quelques *Canariens*, puisqu'un corps de ceux que *Jofué* avoit obligés à prendre la fuite, s'établit dans la partie occidentale de l'*Afrique*; sur la côte de l'Océan *Atlantique*, à ce que *Procopé* nous apprend. 3. Quelques Sçavans croient que les Iles nommées *Cassitérides* par les Anciens, étoient les mêmes que celles que les Modernes appellent *Azores*. Or *Strabon* assure que les *Phéniciens* connoissoient parfaitement ces Iles, d'où le trajet en *Amérique* est fort aisé. 4. Quelques-uns des *Américains*, dans le tems que les *Espagnols* arrivèrent premièrement parmi eux, avoient plusieurs Coutumes, tant Civiles que Religieuses, d'origine *Phénicienne* * ou *Egyptienne*. Et la chose n'est pas étonnante, puisque les *Egyptiens* ont pu naturellement avoir accompagné les *Phéniciens*. 5. Les derniers, comme tout le monde sçait, avoient formé divers établissemens en *Espagne*. Or les *Espagnols*, à ce que dit *Strabon*, exerçoient autrefois la profession de Corsaires dans la Mer *Atlantique*. 6. Les Langues *Hébraïque* & *Phénicienne* étoient à peu près la même, & ne différoient guères de l'*Egyptien* & de l'*Arabe*. Mais il paroît clairement que plusieurs des mots primitifs de la Langue des *Américains*, peuvent se déduire de l'*Hébreu* ou du *Phénicien*, & par cela même ont quelque affinité avec l'*Egyptien*. C'est ce qu'on peut démontrer par les mots *Caribes Neketali*, un homme mort, *hilaali*, il est mort, *kaniche*, une canne qui porte le sucre, *eneka*, un collier, ou une chaîne: mot dérivés de l'*Hébreu* נֶכֶת, חַלָּה, קַנִּיכָה. 7. Le P. *Lafitau* a entrepris de prouver, par l'affinité, ou plutôt par la conformité des Coutumes, que quelques *Américains* descendent des *Pélasges*, ou des premiers habitans de la Grèce, qui étoient probablement d'extraction *Phénicienne* (a).

Les

(a) Hornius ubi supr. & alibi. Esa. XXIII. 2, 3, 4, 7, 8. Strab. Lib. I. & Lib. III. Procop. de Bell. Vandal. Lib. II. c. 10. p. 257. Anon. Herr. & Joseph. Acosta de naturâ novi Orbis. pass. Bochart. Chan. Lib. II. c. 1. & alibi pass. August. Pfeiffer.

Opera Philologica, Tom. I. p. 44. Ultraject. 1704. Gualtero Nicolsonus ubi supr. Mœurs des Sauvages Américains comparées aux Mœurs des premiers Tems, par le Père Lafitau, &c. à Paris, 1724.

* Pour confirmer ce que nous venons d'avancer, il sera bon d'observer ici, qu'on trouve en *Amérique* plusieurs noms propres, aussi-bien que quantité d'institutions religieuses qui sont manifestement d'origine *Punique* ou *Phénicienne*. Plusieurs coutumes *Egyptiennes* étoient en usage au Pérou & dans *Nicaragua*, quand les *Espagnols* y arrivèrent pour la première fois. Ceux de nos Lecteurs qui seront curieux de se former une idée plus précise de ces noms propres, comme aussi des Institutions & des Coutumes dont nous venons de parler, pourront consulter *Hornius*, qui entre dans un grand détail sur ces articles (1).

(1) Hornius, ubi supr. Lib. II. c. 10. p. 105—115.

Les *Mexicains*, & autres Peuples de l'*Amérique*, déchiroient leurs vêtements, pour mieux exprimer leur douleur dans certaines occasions. Les *Hebreux*, les *Perfes*, les *Grecs*, les *Sabins*, & les *Latins*, faisoient la même chose, suivant divers Auteurs. On pourroit peut-être inférer de-là, que les *Américains* tirent leur origine de quelqu'un de ces Peuples. Mais cette conséquence seroit très-mal fondée. De sorte que *Manassé Ben Israël* a eu tort de conclure de-là, que les *Israélites* ont été les ancêtres des *Américains*. Mais il seroit inutile d'insister davantage sur cette chimère, qui a été amplement réfutée par le sçavant *Theophilus Spizelius* (a).

Le P. *Lafitau* a entrepris de découvrir des vestiges de l'antiquité la plus reculée dans quelques coutumes des Sauvages *Américains* de nos jours. Il ne doute pas que l'*Amérique* n'ait été connue des Anciens, & sa conviction est fondée sur un passage de *Diodore de Sicile*, & sur un autre de *Pausanias*, quoique le dernier, suivant nous, ne soit rien moins que démonstratif. Il croit que la plupart des Nations *Américaines* tirent leur origine de ces Barbares qui posséderent la *Grèce* & ses Iles; d'où ayant envoyé au dehors plusieurs Colonies, quelques-unes d'elles gagnèrent les Pays les plus reculés. Mais cette conclusion est-elle bien légitime? Tout ce qu'on a droit d'affirmer sur le sujet en question, est que les *Pélages*, qui ont peuplé les premiers divers endroits de la *Grèce*, ont eu probablement la même origine que les *Phéniciens*; comme aussi que les *Egyptiens* & les *Phéniciens* ont envoyé des Colonies en *Amérique* (b).

II. Mais quoique les Nations, que nous venons de nommer, & les *Carthaginois*, aient envoyé quelques Colonies dans cette vaste Région, il faut cependant que le gros des habitans ait tiré son origine de quelque autre partie du Monde. Si les *Phéniciens* & les *Egyptiens* avoient peuplé une partie considérable de l'*Amérique*, les Anciens en auroient fait plus clairement mention, malgré tout le soin que ces Nations aient pu avoir de cacher avec soin leurs découvertes du côté de l'Occident. Car dans cette supposition, il doit y avoir eu une communication constante & perpétuelle entre l'*Amérique*, l'*Egypte* & la *Phénicie*; & mille particularités relatives à la première de ces Contrées auroient sûrement été divulguées (c).

Nous concluons de-là, que les *Américains* en général descendent d'un Peuple qui habitoit un Pays moins éloigné d'eux que l'*Egypte* & la *Phénicie*. Or un pareil Pays doit naturellement avoir été au Nord-Est de l'*Asie*, comme, par exemple, la *Grande Tartarie*, la *Sibirie*, & plus particulièrement la Presqu'île de *Kamschaska*. Ce fut apparemment par-là que plusieurs Colonies de *Tartares* passèrent pour se rendre en *Amérique*. Cette opinion est à-présent la plus généralement reçue parmi les Sçavans. Pour en mieux

(a) *Maness. Ben Israel* apud *August. Pfeiff. Dissert. Philolog.* Tom. II. p. 998. ut & ipse *August. Pfeiffer. ibid.* *Cart. de Reb. Gest. Alexand. Lib. IV.* *Herodot. in Thal. & Uran. Diod. Sic. Lib. XVII.* *Lucian. Dial. de Luâ. Liv. I.* *Virg. Æn. XII.* *Dionys.*

Hællcar. Antiq. Roman. Lib. VII. *Theophil. phil. Spizel. apud Pfeiffer. ubi supr.*

(b) P. *Lafitau* ubi supr. *Diod. Sic. Lib. V. p. 208.* *Pausan. in Attic. p. 21.*

(c) *Horn. Lib. L c. 11. p. 58-61.*

Les Israélites ne sont pas les ancêtres des Américains.

mieux faire sentir la vérité nous ajouterons ici les considérations suivantes (a).

1. Le génie, les manières, & les coutumes des *Americains*, n'ont de rapport bien marqué qu'avec les coutumes, les manières, & le génie des *Tartares Asiatiques*, & des habitans de *Kamschaska* (b).

2. Les *Algonkins*, suivant *La Hontan*, mènent une vie errante, comme les *Arabes Scénites* & les *Tartares*. Les *Péruviens* suspendent leurs morts à des arbres, & c'est ce que font aussi les habitans de *Kamschaska*. Ces derniers vivent dans des cabanes placées sur quatre poutres, & y montent par une échelle: les *Indiens Occidentaux* ont la même coutume. Les *Californiens* vont tout nus, & se nourrissent principalement de poisson; ce qui convient aussi aux *Kamschaskiens*. Les *Tungusiens*, les *Ostiacks*, & d'autres Peuples voisins adorent le Démon, & lui rendent une espèce de culte en battant du tambour: de même les habitans de *Virginie* rendent des honneurs divins aux Esprits infernaux, & sont fort dans le goût des enchantemens. Nous pourrions, s'il le falloit, multiplier ces exemples (c).

3. Vraisemblablement quelques-unes des Provinces Occidentales de l'*Amerique* Septentrionale doivent avoir été contigues à l'*Asie*, ou du-moins à une petite distance de cette partie du Monde, sans que nous puissions déterminer au juste quelle de ces deux suppositions est la véritable. Cependant il est très-probable, qu'à l'Orient de *Kamschaska*, ou, comme les *Chinois* l'appellent, *Jecco*, il y a un Pays qui avance vers l'*Amerique* Septentrionale; & que, même jusqu'à ce jour, il y a entre ces Contrées une espèce de communication, par le moyen d'une chaîne de plusieurs Iles. On peut supposer aussi que l'*Asie* & l'*Amerique* ont été autrefois jointes ensemble par un *Isthme*, qu'un tremblement de terre peut avoir détruit. Une pareille supposition n'est pas sans exemples. La *Grande-Bretagne*, à ce que prétendent des Auteurs dignes de foi, a tenu autrefois à la *France*, & l'*Espagne* au continent de l'*Afrique*. Pour ce qui est de la communication entre l'*Asie* & l'*Amerique*, elle nous paroît très-vraisemblable, non seulement en vertu de ce que *Reland* a avancé, mais aussi des découvertes faites par les *Russiens*, & dont le détail a été publié vers la fin de l'an 1737. Suivant ces relations, quelques-uns des sujets de l'Impératrice de *Russie* touchèrent, un peu avant le tems que nous venons de marquer, à différentes Iles situées, dans une direction orientale, à une assez bonne distance du *Japon* & de *Kamschaska*, & par conséquent entre ces Contrées & l'*Amerique*. Les habitans de ces Iles ressembloient assez aux *Japonnois*, & ont une monnoye pareille à celle qui est en usage parmi ce Peuple. Le sçavant *Euler*, Professeur en Mathématiques, & Membre de la Société Im-

(a) Mr. de Strahlenberg, *Introduct.* p. 80. Voyez aussi sa *Descript. Hist. & Géograph. des Parties Septentrionales & Orientales de l'Europe & de l'Asie*, p. 392.

(b) Georg. Horn, de *Origin. Gent. American.* Lib. I. c. 4. p. 38-44. Mr. de Strahlenberg ubi suprà. & alibi.

(c) Horn, de *Origin. Gent. American.* Lib. III. p. 137-143. Vide etiam p. 216. Harris's *Introduct.* p. 12. La Hontan, *Tom. I.* p. 18. De Strahlenberg, *Introduct.* p. 80. Harris's *Collect. of Voyages*, Vol. I. p. 842-848. *Atl. Geogr.* Vol. V. p. 710, 711. De Strahlenberg, *Append.* p. 463. (127).

Impériale de *Petersbourg*, assure que le Promontoire d'*Asie*, découvert par le Capitaine *Behring*, n'est pas à 30 degrés de la *Californie*; mais, suivant Mr. *Dobbs*, cette distance est bien plus considérable. Quoi qu'il en soit, on peut supposer que la Mer, qui sépare l'*Asie*, de la partie la plus occidentale de la *Californie*, est parsemée de plusieurs Iles peu éloignées les unes des autres. Il y a plus, & si l'on doit ajoûter foi aux avis venus depuis peu de *Petersbourg*, on a découvert que l'*Asie* tient à l'*Amérique*, ou du-moins qu'il y a communication entre elles par le moyen des Iles dont nous venons de parler. Ainsi nous attendrons à revenir à cet article, que les *Russiens* ayent jugé à-propos de communiquer au Public les découvertes qu'ils prétendent avoir faites (a).

4. Cette partie de l'*Amérique*, qui est la plus voisine de l'*Asie*, est bien plus peuplée que ne le sont les Provinces situées davantage vers l'Orient; ce qui indique clairement que l'*Amérique* fut d'abord peuplée par des Colonies venues des parties les plus prochaines de l'*Asie*, qui s'y établirent, & pénétrèrent ensuite plus avant dans ce nouveau Monde. D'où nous concluons que le gros des *Américains* descend des *Tartares*, des *Sibériens*, & des habitans de *Kamschaska* (b).

5. Quand les *Espagnols* eurent occasion de parcourir le Continent de l'*Amérique*, ils y virent une quantité prodigieuse de Bêtes féroces; & cela dans le tems qu'on ne trouvoit aucun des animaux dans des Iles un peu éloignées de ce Continent. C'est ce qu'*Acosta* affirme touchant *Cuba*, *St. Domingue*, la *Jamaïque*, &c. Et la même observation a été vérifiée par rapport à plusieurs autres Iles découvertes depuis le tems de cet Ecrivain. *J. de Laet* dit aussi qu'il n'y avoit dans ces Iles aucun de ces Oiseaux qui ne sçauoient voler fort loin, comme des *Perdrix*, &c. D'où l'on peut inférer, que l'*Amérique* reçut plusieurs de ses animaux, & des hommes, de quelque partie du Monde moins éloignée de son continent que *Cuba*, *St. Domingue*, la *Jamaïque*, &c. Or cette partie ne peut être que l'extrémité orientale de l'*Asie* (c).

6. Cette même partie manque absolument de Chevaux, à cause que ces animaux ne sçauoient vivre dans une Région si froide. Or les *Espagnols*, quand ils ont premièrement découvert l'*Amérique*, n'y ont point trouvé de Chevaux, desorte que dans plusieurs endroits de ce vaste Pays, les naturels se servoient de Rennes, ou de gros Mâtins, au-lieu de Chevaux; ce qu'ont fait pareillement les descendants des plus anciens *Scythes* Septentrionaux. Cette observation sert à confirmer ce qui a été avancé ci-dessus, & empêche

(a) Mr. de Strahlenberg, *Descrip. Hist. & Géogr. des Parties Septentrionales & Orientales de l'Europe & de l'Asie*, p. 392. Adrian. Reland. in *Differt. de Ling. American. Transact. Philos. pour les Mois de Janvier & Février*, 1747. p. 421-424. *Philos. Transact. pour les Mois de Mars, Avril, & May*, 1747. p. 471-476.

(b) Horn. ubi sup. p. 137-143. Harris's *Introduct.* p. 12, 14. Lond. 1705. Brexwood. *Enquir.* c. 13 p. 96. Gul. Nicol. ubi sup. p. 20. Heylin's *Cosmograph.* p. 947.

(c) Joseph. Acosta de *Natur. Nov. Orb.* Lib. I. J. de Laet apud Georg. Horn. de *Orig. Gent. American.* p. 99. Harris ubi sup. p. 9.

che que nous n'adoptons le sentiment de *Grotius*, qui allègue le manque de Chevaux en *Amérique* comme un argument contre la transplantation de quelque Colonie *Scythe* ou *Tartare* (a).

7. Les *Chicimeche*, Peuple barbare, dont la manière de vivre avoit beaucoup de rapport avec celle des *Tartares*, pénétrèrent dans le *Mexique*, suivant les *Américains* eux-mêmes, environ 700 ans après la naissance de Notre Sauveur : or nous sçavons que vers l'an 400 de notre Ère, les *Scythes*, ou *Tartares*, envoyèrent en divers endroits de nombreuses Colonies, & que quelques-unes passèrent probablement en *Amérique*, dont elles eurent le tems d'envahir une partie considérable durant l'espace de trois siècles. C'est ce qu'elles purent faire soit en allant vers l'Occident du côté de la *Nouvelle Zemble*, d'où il leur étoit facile de passer dans la *Groenlande* *, séparée seulement de l'*Amérique Septentrionale* par le Détroit de *Davis*; soit en s'avancant vers l'Orient du côté de la Presqu'île de *Kamtschatka*. Mais par plus d'une raison que nous pourrions assigner, il n'est point du tout apparent que les *Scythes* aient tenté, au-moins en grand nombre, le premier de ces passages. Ainsi il n'en reste point d'autre que le second (b).

8. Il paroît par *Solin*, par *Ammien Marcellin*, & par *Paul de Venise*, que la *Scythie* ou *Tartarie*, & l'*Hyrcanie*, abondoient en Tigres, en Lions, en Ours, &c. *Pline* nous apprend d'un autre côté, qu'il y avoit une quantité prodigieuse de Bêtes féroces dans les immenses Déserts de la *Tartarie*. Or comme ces animaux se trouvent pareillement en *Amérique*, nous présumons qu'ils doivent être venus de-là, quoique nous n'osions pas entreprendre de marquer la route qu'ils ont suivie, avant que de sçavoir au juste quelle communication la partie la plus orientale de l'*Asie* peut avoir avec la partie la plus occidentale de l'*Amérique* (c).

9. Envain objecteroit-on contre notre sentiment, qu'il n'est pas possible que les *Scythes* ou *Tartares* aient jamais pu se déterminer à entreprendre une transmigration si longue & si dangereuse. Car *Pline* & *Ammien Marcellin* affirment que les *Scythes Cannibales*, ou *Antropophages*, dépeuplèrent toute la Contrée voisine, obligeant les habitans à gagner les Régions les plus reculées; afin d'y chercher de nouvelles demeures. Les noms de ces

Peu-

(a) Horn. ubi supr. p. 137-149. Thuan. Lib. III. c. 4, 5. Harris, ubi supr. p. 13, 14. Lib. LXVII. Vide etiam Harris ubi supr. (c) Plin. Solin. Ammian. Marcell. Paul. Venet. apud Georg. Hornium, & Harris ubi supr. De Strahlenberg, Introduct. p. 80.

(b) *Hornius* de Orig. Gent. American. Lib. III. c. 5, 6. p. 149-162, ut & ipse Horn. ibid. * Ce Pays est considéré comme formant une partie du Continent de l'*Amérique* tant par *Hornius* que par *Grotius*. Le dernier de ces Auteurs croit que quelques Colonies vinrent par la *Norwege* dans la *Groenlande*, & de-là en *Amérique*. Mais *De Laet* & *Hornius* rejettent ce sentiment. Comme le trajet de la *Laponie* & de la *Nouvelle Zemble* en *Groenlande* n'est pas grand, & que la Mer qui sépare ces Pays est parsemée de petites Iles, de sorte qu'on peut la passer en simples canots, il est très-possible que quelques *Scythes*, *Tartares*, ou *Sibériens*, aient gagné l'*Amérique* par la voye de la *Groenlande*: ce qui paroît d'ailleurs par divers traits de conformité entre les *Groenlandois*, les *Sométides*, les *Tartares*, & les *Américains* (1).

(1) *Grot.* apud *Horn.* de Orig. Gent. American. Lib. III. c. 5, 6. p. 149-162, ut & ipse Horn. ibid.

Peuples *Cannibales* sont en quelque sorte ensevelis dans l'oubli; quoique, suivant *Hornius*, on en trouve encore quelques restes en *Amérique*. Du côté de la *Floride*, il y a un Peuple nommé *Apalatsi* & *Apalcheni*, qui pourroit, à en juger par la ressemblance des noms, fort bien être le même que les *Apalæi* ou *Messagetes*, dont quelques descendans se sont vraisemblablement transportés dans le Nouveau Monde. Car nous trouvons les *Mazatecæ*, ou *Majatecæ*, formant une des quatre Nations de la *Nouvelle Espagne*, & les *Massachasetæ*, *Massachussetæ*, ou *Massagasetæ* (ce qui approche davantage encore du nom de *Massagetæ*) situés dans la *Nouvelle Angleterre*. Les *Tambi*, ancien Peuple du *Pérou*, suivant *Hornius*, descendent des *Tabieni* de *Ptolomée*, desquels le Promontoire de *Tabis*, ou *Tabin*, a tiré son nom. Nous inférons de-là que ces *Tabieni* habitoient les mêmes Lieux qu'habitent actuellement les *Jukagri*, les *Koracki*, les *Tschuktshi*, les *Liu-tori*, les *Kamschadali*, & les *Kurili*; c'est-à-dire, cette partie de l'*Asie* qui est le plus au Nord-Est, vers le Promontoire que nous venons d'indiquer; & par conséquent que les *Tartares Asiatiques*, les *Sibériens*, & les *Kamschakiens*, ne contribuèrent pas médiocrement à peupler le Nouveau Monde (a).

10. *Hornius* nous apprend qu'il y eut une transmigration des *Huns*, des *Turcs*, des *Tartares*, des *Mogols*, & autres Nations *Scythes* en *Amérique*. Les *Huns*, ou du-moins une branche de ce Peuple placée dans la partie la plus reculée de l'*Asie*, portoient le nom de *Cunadani*, ou *Canadani*, d'après *Canad*, endroit peu éloigné de la Mer, où quelques-uns d'eux faisoient leur demeure. Leurs descendans ont bâti dans la *Hongrie* une Ville nommée *Chonad*, ou *Chunad*, dont les habitans, aussi-bien que ceux des environs, portent encore actuellement le nom de *Chonadi* ou *Cunadi*. C'est d'eux, à ce que *Hornius* prétend, que les Sauvages du *Canada* tirent leur nom & leur origine. Et, comme un Auteur digne de foi assigne aux *Huyrones* des demeures dans le voisinage des *Mogols*, il croit que ces *Huyrones* ont été les ancêtres des *Hurons*, situés sur les frontières du *Canada*; & que les *Hunni*, ou *Chuni*, conjointement avec les *Alani*, dont ils étoient voisins, ont été pareillement les ancêtres des *Chonuli*, Peuple dont le Pays est situé aux environs de *Nicaragua*. Le même Auteur suppose que les *Pariti*, ancien Peuple *Scythe*, ont peuplé la Région de *Paria* en *Amérique*. Ajoutons à tout cela que comme *Hérodote* fait mention d'un Peuple *Scythe* ou *Tartare* appelé *Napæ*, & d'un autre Peuple qu'il nomme *Pali*, notre Auteur conjecture que les *Népi*, dans l'Ile de la *Trinité*, descendent des premiers, & les *Otapali*, dans la *Floride*, des autres. Les *Turcs* semblent avoir été appelés *Lyræ* par *Hérodote*, & sont, suivant *Hornius*, les ancêtres des *Iroquois*, ou *Iroquois*. Ce n'est pas tout; comme les *Hyrcaïens* descendent des *Lyræ*, & portoient dans leur propre Langue le nom de *Tzuruki*, il considère les *Souriquois* comme leur postérité. Les mots *Mexicains* *Teu* & *Tépec*, qui

(a) Plin. Ammian. Marcell. apud *Hornium*, & *Harris* ubi supr. *Horn.* de *Origin. Gent. American.* Lib. III. c. 4, 5. *Harris*, *Introduct.* p. 14, 15. De *Strahlenberg*, *Introduct.* p. 55.

qui signifient *Dieu* & une *Montagne*, avoient la même signification dans l'ancien Langage *Turc*; ce qu'il regarde comme une confirmation de la vérité de son sentiment. On trouve quelques traces des *Mogols* dans les *Tamogali*, & dans les *Mogoler* aux environs de *Rio de la Plata*. *Choten*, ou *Cbotena*, *Baita*, & *Tangur*, ou *Tanguth*, sont des noms propres de Lieux dans la *Grande Tartarie*: de-même on trouve *Coton* dans le *Chili*, *Paita* dans le *Pérou*, & *Tangora* dans le même Pays. Les noms propres *Mexicains* se terminent presque tous en *an*, comme *Teutitlan*, *Coatlan*, *Hazatlan*, *Quezatlán*, *Potutlan*, &c. & l'on peut en dire autant de ceux des *Tartares*, des *Indiens*, & autres Peuples Orientaux. Plusieurs des noms propres *Scythes* ou *Huns*, sont précédés de la particule *Al*; ce qui est assez ordinaire à ceux de *Jucatan*, & des parties adjacentes de l'*Amérique Septentrionale*. Un Roi *Américain*, nommé *Tatarax*, régna autrefois dans *Quivira*, & semble avoir été d'extraction *Tartare*; car les *Turcs* & les *Tartares* ajoûtoient fréquemment la particule *ax* aux noms propres de leurs Princes, sans compter que le mot de *Tatar* se trouve dans le nom de ce Roi. D'autres Monarques *Américains* ont porté les noms de *Stalderax*, d'*Almorax*, de *Mérebax*, & de *Naguatax*. Pareillement *Atzlan*, ancien nom dans le Royaume de *Mexique*, répond exactement à celui d'*Atzlan Beg*, Prince *Turc*, qui vivoit en *Natolie* vers l'an 1300 de notre Ère (a).

11. Les *Epicérini*, Peuples du *Canada*, apprirent aux *Européens*, quand ces derniers arrivèrent dans leur Pays, qu'à une grande distance d'eux, vers l'Occident, il y avoit une Nation, qui disoit que des Marchands étrangers, sans barbe, venoient fréquemment dans de grands Vaisseaux, pour faire commerce avec elle. On prétend aussi qu'on a trouvé sur les côtes de *Quivira* plusieurs Vaisseaux dont les proues étoient ornées d'Or & d'Argent, ce qui étoit une marque caractéristique que ces Vaisseaux avoient appartenu à des *Chinois* ou à des *Japonois*. *Acosta* atteste que quelques Vaisseaux *Chinois*, très-considérables, ont fait naufrage sur les côtes de la Mer du Nord, au-dessus de la *Floride*. Il y avoit dans *Quatulca* une tradition reçue, qui portoit que des *Négocians* étrangers y étoient arrivés de l'Occident, après un long voyage; & que ces *Négocians* avoient des habits de soye. D'où nous concluons que les *Chinois* ont visité l'*Amérique*, & communiqué quelques-unes de leurs coutumes aux habitans de ce Pays, sur-tout à cause que la manière d'écrire des *Chinois* a beaucoup de rapport avec celle des *Américains*. Mais nous ne croyons point pour cela qu'un nombre considérable de *Chinois* natifs se soit établi dans le Nouveau Monde, ce Peuple aimant passionnément son propre Pays. Il paroît de plus que les *Japonois* ont aussi eu commerce avec les *Américains*. Les *Chiap-neca*, qui vinrent de *Nicaragua*, mais originairement du *Mexique* & de *Californie*, semblent, à en juger par leur nom, être descendus de quelques *Japo-*

(a) Horn. ubi supr. Harr. Introduc. p. 14, 15. Vincent. Specul. Historic. Herodot. Lib. IV. Joseph. Acosta de Naturâ Novi Orbis pass. Mr. de Strahlenberg, Introduc. & Descrip. Hist. & Géogr. des Parties Septentrionales & Orientales de l'Europe & de l'Asie.

Japonois qui avoient passé en *Amérique*. On trouve aussi quelques traces de *Japonois* dans le nom de *Chiapa*, qui est celui d'une Rivière, d'un Lac, & d'une Province du *Mexique*, comme aussi dans la *Ker-Japan* de l'île de la Trinité. Ajoutons à cela que dans la Langue du *Japon*, *Tonus* signifie le Soleil, la Lune, ou les Étoiles; comme aussi, les Gouverneurs, les Rois, ou les Princes; & que les *Mexicains* appellent le Soleil *Tanaticus*, & la Lune *Tona*. Les habitants d'*Hispaniola* désignoient semblablement les Nobles ou Princes par le mot de *Taino*. Les *Tartares* appelloient anciennement les *Japonois* *Zipangri*; & quand Colomb arriva à *St. Domingue*, & qu'il apprit que les naturels du Pays appelloient une partie de leur île *Zipangi*, il s'imagina être arrivé au *Japon*. Le nom de *Montezuma*, ou *Motezuma*, titre ordinaire des Rois du *Mexique*, est manifestement d'origine *Japonnoise*, *Motazaiuma*, suivant *Hornius*, étant un titre affecté aux Monarques *Japonois*. Mais quoique les *Japonois* aient laissé quelques-uns de leurs compatriotes en *Amérique*, le nombre n'en sauroit avoir été fort grand. Car ce Peuple, étant originairement *Chinois*, a observé sans-doute les coutumes & les maximes politiques de la *Chine*. Cependant, comme sous le nom de *Chinois* divers Auteurs Orientaux comprennent quelques *Tartares*, d'un caractère totalement différent de celui des vrais *Chinois*, nous avons lieu de supposer que les premiers accompagnèrent les autres, aussi-bien que les *Japonois*, dans leur trajet en *Amérique*. D'où il suit manifestement que le Nouveau Monde a été peuplé principalement par les habitants de la *Tartarie Asiatique* (a).

12. C'est ce qui se prouve encore par une autre considération. Le Fondateur de l'Empire du Pérou se nommoit *Manco* ou *Mancu*, si nous en croyons les *Américains* eux-mêmes. Or *Manco*, ou *Mancu*, est manifestement le même nom que *Manchew*. Il faut donc que quelques Colonies de *Manchew* soient venues s'établir en *Amérique*, & particulièrement au *Pérou*; desorte que comme cet Empire, & celui du *Mexique*, ont formé la partie la plus policée du Nouveau Monde, nous pouvons supposer que les *Chinois* ont le plus fréquenté les habitants de ces Pays, & y ont planté des Colonies. D'un autre côté, les *Tartares Manchew*, qui furent probablement amenés par les *Chinois*, fondèrent l'Empire *Péruvien*; comme ceux qui accompagnèrent les *Japonois*, firent celui du *Mexique*. Ainsi les *Chinois* & les *Japonois* semblent avoir seuls fait commerce avec les *Américains*, avoir communiqué à ces Peuples plusieurs de leurs noms, de leurs coutumes, &c. & avoir amené avec eux les *Tartares Manchew* dans le Nouveau Monde. Or ces *Tartares* sont une branche de ceux qui habitent la partie la plus septentrionale de l'*Asie* (b).

13. Le

(a) Joseph. Acosta, *Hornius*, ubi sup. & alib. Harris's *Introduct.* p. 16, 17. Vasquez de Coronado apud *Horn.* Ferd. Colomb. in *Vit. Christ. Columb.* P. Du Halde in *Shi-whang-ti*. Voyez aussi sa Description générale de la *Tartarie Orientale*, &

particulièrement du Territoire des *Tartares Manchew*.

(b) *Hornius* de Orig. Gent. American. Harris's *Introduct.* p. 16, 17. Garcilaf. de la Veg. P. Venet. Gonzalo de Mendoza in *Annal.* Joseph. Acosta, aliique *Rer. American. Scriptor*.

13. Le P. *Jartoux* a publié une Description très-curieuse de la fameuse Plante *Gin-feng*, qu'il composa l'an 1709, dans le tems qu'on la recueilloit cette plante, qui est proprement originaire de la *Tartarie Manchew*. Le P. *Jartoux* s'étoit imaginé qu'elle ne croissoit que dans le *Canada*: notion qui engagea le P. *Lafitau*, Missionnaire *Jésuite* dans le *Canada*, à faire des recherches au sujet de *Gin-feng*, qu'il trouva à la fin, après s'être donné bien des peines pour cela durant l'espace de trois mois. Il y avoit déjà longtems que les *Américains* connoissoient les vertus de cette Plante, & qu'elle portoit parmi eux le nom de *Garent-oguen*, qui signifie *les cuisses d'un homme*. Le nom *Tartare* ou *Chinois* du *Gin-feng* a la même signification, ce qui surprit étrangement le P. *Lafitau*. Cependant il en inféra, & suivant nous avec beaucoup de raison, que l'*Amérique* Septentrionale tenoit à la *Tartarie*, ou du-moins à quelque Pays contigu à l'une & à l'autre; puisqu'il est impossible que sans cela les *Tartares* & les *Américains* eussent désigné les mêmes choses par les mêmes noms. Nous pourrions produire divers argumens semblables en faveur de la même thèse, si nous examinons avec soin les Plantes & les Animaux, aussi-bien que les Coutumes, les Religions, les Langages, &c. de ces deux vastes Continens, lesquels, conjointement avec les Mers qui leur appartiennent, forment la partie la plus considérable de notre Globe (a).

14. Le Capitaine *Behring* trouva le Pays, a plus de 50 milles d'*Allemagne* à l'Orient de *Kamschatka*, peuplé, suivant toutes les apparences. Car y étant arrivé à l'embouchure d'une grande Rivière, il envoya à terre quelques hommes qui ne revinrent pas, ayant été apparemment tués, ou retenus, par les naturels du Pays. Quelques Pièces, publiées dans le mois d'*Octobre* 1737, font mention des habitans de certaines Iles entre *Kamschatka*, le *Japon*, & l'*Amérique*. Tout ceci a un air de vérité, quoiqu'il ne faille pas s'attendre à une relation fort détaillée des découvertes faites par les *Russes* dans les Contrées en question. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on peut conjecturer avec beaucoup de vraisemblance, que les Iles, ou le Continent, entre *Kamschatka*, le *Japon*, & la *Californie*, dont les *Européens* n'ont presque aucune connoissance, ne manquent pas d'habitans; & en ce cas, que les habitans doivent être venus par degrés de *Tartarie*, du *Japon*, & de *Kamschatka*, aux lieux où ils font leur séjour. D'où nous pouvons inférer, que les premiers habitans de la *Californie*, & des parties adjacentes de l'*Amérique*, ont pris la même route. Car il est bien clair que la *Tartarie*, le *Japon*, ont été peuplés avant l'*Amérique*, comme étant plus près du Pays du *Sinbar*, où tout le Genre-humain étoit rassemblé avant la dispersion. Desorte que des découvertes faites en dernier lieu, à l'Est du *Japon* & de *Kamschatka*, & des habitans qu'on y a trouvés, il y a lieu de conclure que probablement l'*Amérique* a été peuplée

(a) P. Du Halde, Descript. du Territoire des *Manchew Tartares* Mémoire présenté à S. A. R. Monseigneur le Duc d'Orléans, Régent du Royaume de France, concernant la précieuse Plante de *Gin-feng*, par P. Jos. Franc. Lafitau, &c. à Paris, 1712. Vide etiam Aët. Eruditior. Lipf. ann. 1718. p. 284-287. Lipf. 1718.

par des Colonies venues du N. E. de l'*Asie*. Cette conséquence est fondée, quand même on accorderoit à Mr. *Dobbs* que l'extrémité la plus reculée du Pays découvert par le Capitaine *Bebring*, est à 7 ou 800 lieues de la partie la plus avancée de la *Californie*, au-moins qui nous soit connuë (a).

15. Un Voyageur moderne regarde comme une chose très-probable, que quelques *Tartares* ont passé en *Amerique*. Il observe pour cet effet, que les Vaisseaux qui vont annuellement des Iles *Philippines* au *Mexique*, sont obligés de diriger leur cours beaucoup vers le Nord, pour y trouver des vents favorables, ceux qui soufflent entre les Tropiques leur étant toujours contraires. Il observe de plus, qu'après qu'ils ont gagné le 42° de latitude Septentrionale, ils rencontrent fréquemment des bas-fonds, ce qui indique qu'ils ne sont pas loin des côtes. Cette côte pourroit être, suivant lui, quelque Continent inconnu aux *Européens*, qui joint le *Japon* & la *Californie*. Mais il nous semble, que c'est plutôt la côte de *Kamschatka*, ou la nouvelle étendue de Pays à l'Orient de cette Presqu'île découverte par le Capitaine *Bebring*. Quoi qu'il en soit, l'observation, dont il s'agit, peut fournir une nouvelle preuve de ce que nous venons d'avancer, c'est-à-dire, de la probabilité que l'*Amerique* tient à l'*Asie*, & par conséquent que la première de ces Contrées a été peuplée principalement par les *Asiatiques* qui étoient le plus à portée (b).

Nous pourrions alléguer encore d'autres argumens *, s'il étoit nécessaire.

(a) Philosph. Transact. pour les Mois de Mars, Avril, & May, 1747. p. 472, 473, 474.

(b) Voyage autour du Monde, &c. par le Capit. W. Rogers. Vide etiam Act. Eruditor. Lips. ann. 1717. p. 133, 134.

* Pour confirmer par une nouvelle preuve la communication qu'il y a entre l'*Asie* & l'*Amerique* par terre, nous insérerons-ici l'abregé d'un Article du *Mercur Galant* de l'an 1711. L'Auteur nous y apprend sur la foi d'un Manuscrit, qu'il trouva au *Canada* que 10 hommes, étant partis dans le dessein de faire des découvertes, remontèrent pendant quelque tems en trois Canots, le grand Fleuve de *Mississipi*, & trouvèrent enfin un autre Fleuve, dont le cours étoit S. S. O. Ils transportèrent leurs Canots dans ce nouveau Fleuve, & continuant leur route, arrivèrent dans un Pays possédé par un Peuple appelé *Escaniba*, & qui pouvoit avoir 200 lieues d'étendue. Les *Escaniba* étoient riches en Or, avoient un Roi qui se disoit descendu de *Montezuma*, & faisoient un grand commerce avec un Peuple si éloigné d'eux, qu'ils dirent aux *Avanturiers Français* qu'il leur falloit 6 mois pour faire le voyage. Ces *Avanturiers* furent témoins du départ d'une de leurs Caravanes, qui consistoit en 300 Bœufs chargés d'or, & gardés par le même nombre d'hommes armés de lances & de flèches; avec une espèce de poignard. Ils donnoient leur Or en échange pour du fer, de l'acier, des lances, &c. & leur Prince, qui s'appelloit *Agouzan*, entretenoit en tems de Paix une Armée de 10000 hommes. Leurs Femmes étoient belles, & aussi blanches que des *Européennes*. Elles avoient, aussi-bien que les hommes, de grandes oreilles qu'elles ornoient de bagues d'or. Ils laissoient croître leurs ongles, dont la longueur étoient chez eux une marque de distinction. Ils épousaient plusieurs femmes, & ne s'inquiétoient guères de la conduite de leurs filles. Ils avoient quantité de Tabac, de Vin de Palme, & d'autres sortes de Liqueurs, comme aussi différens Fruits, tant des *Indes* que d'*Europe*. Leurs Rivières étoient poissonneuses, & leurs Forêts remplies d'Oiseaux, surtout de Perroquets. On voyoit aussi dans leur Pays des Singes, & d'autres animaux inconnus ailleurs. Leur Capitale étoit environ à six lieues de la Rivière de *Missi*, qui signifie la Rivière d'Or. Ils estimoient si peu ce métal, que le Roi permit aux *Avanturiers Français* d'en emporter autant qu'ils voudroient; ce qu'ils firent, chacun

re. Mais il nous doit suffire que l'Ecriture Sainte, la saine Raison, & la nature des choses, confirment ce que nous venons d'avancer. Et c'est une peine bien inutile que se donnent les Incrédules de nos jours pour supposer toute communication avec l'*Amerique* impossible, & détruire indirectement par ce moyen l'autorité de l'Ecriture.

Mais il y a beaucoup moins lieu d'être surpris que de pareilles gens s'efforcent d'invalider le témoignage de l'Historien Sacré, que de l'empreschement que témoignent des Auteurs *Chrétiens* à leur fournir des arguments. Nous les appelons *Chrétiens*, quoiqu'assez gratuitement; car il leur arrive souvent, non seulement de nier les Articles fondamentaux de la Religion *Chrétienne*, mais aussi de déguiser tellement divers passages de nos Livres Sacrés, qu'on ne sçait absolument quel sens raisonnable leur donner (a).

III. Ayant ainsi démontré, par d'aussi bons arguments que le sujet peut le permettre, que l'*Amerique* a été premièrement peuplée par des Colonies venues d'*Asie*, nous allons examiner présentement en peu de mots le Système d'un Ecrivain moderne, qui combat notre opinion. Et, pour qu'il n'ait aucun lieu de se plaindre que nous l'ayons représenté d'une manière infidèle, nous rendrons mot à mot les termes mêmes de cet Auteur (b).

„ Il est vrai, que soit par des Vaisseaux, chassés anciennement par
 „ quelque tempête jusques sur les côtes de l'*Amerique*, soit par des Colo-
 „ nies venues de la *Tartarie* Orientale par terre, s'il est vrai que ce Pays
 „ tient à l'*Amerique*, cette dernière Contrée peut avoir été repeuplée après
 „ le Déluge; & une supposition du même genre peut avoir lieu à l'égard
 „ de quelques autres Régions reculées. Mais il reste alors une étrange
 „ difficulté, sçavoir, comment des Blancs *Européens* ou *Asiatiques* ont,
 „ sans miracle, repeuplé ces Régions d'*Africains* noirs, ou d'*Indiens* cou-
 „ leur de bronze. Mais indépendamment de cette objection terrifiante,
 „ il n'y a pas le moindre degré de probabilité, que ces Régions aient été
 „ simplement repeuplées. Si des Vaisseaux ont traversé une immense étend-
 „ due de Mers pour arriver dans les Pays en question, il faut qu'ils aient
 „ été conduits par des matelots blancs; car les anciens Noirs de l'*Afrique*,
 „ depuis le Déluge, n'ont eu aucune idée de Navigation: d'où il suivroit
 „ que

(a) Lescarbotus apud Hornium de Origin.
 Gent. American. Lib. I. c. 2. p. 17. Pe-
 ruit. Præst. Exercit. c. 8. Whiston's
 Exploit. of the curse upon Cain and Lamech:

shewing that the present Africans and Indians
 are their Posterity, Lond. 1725.

(b) Whist. ubi sup.

con d'eux en ayant eu pour sa portion environ 240 livres. Leurs Mines étoient dans le creux des Montagnes, d'où l'Or étoit amené par des ruisseaux qui se trouvoient à sec durant quatre mois de l'année. Les Aventuriers Français conjecturèrent que le Pays éloigné, où ces Caravanes se rendoient, étoit le Japon. En cas que cette conjecture ait été fondée, il doit y avoir une communication entre l'*Asie* & l'*Amerique*. Et ceci est confirmé par le Pere Hennepin, quand il dit qu'il vit dans la partie septentrionale du *Mississipi* des Sauvages, qui venoient d'un Pays à plus de 500 lieues vers l'Occident, qu'il s'imaginait être le Japon: mais le titre de Sauvages ne convient guères à des Japonais: ainsi nous aimons mieux supposer que ce furent des habitants de *Kamschatka*, ou de quelque autre Ile ou Continent à l'Orient de cette Presqu'île (1).

(1) Merc. Gal. pour Nov. 1711. Hennep. Ad. Géogr. Tom. V. p. 27.

„ que les habitans, au-moins en grande partie, devroient être blancs, au-
 „ lieu qu'ils sont tous couleur de bronze. Soit qu'ils aient fait ce prétendu
 „ voyage par Mer ou par Terre, qui d'eux a eu la fantaisie d'amener avec
 „ lui des Ours, des Tigres, des Lions, & des Serpens à sonnette ? Comment
 „ ont-ils pu transporter d'*Europe* ou d'*Asie* des animaux qu'on n'a jamais vus
 „ en *Asie*, ni en *Europe*, mais qui sont particuliers aux *Indes Orientales* ou
 „ *Occidentales* ? Qui auroit voulu faire 12 à 1500 lieues pour venir de *Tar-*
 „ *tarie* en *Amérique* à travers les glaces du Nord ? Etoient-ce les charmes de
 „ l'*Amérique Septentrionale* qui les invitoient à faire un si long & si affreux
 „ trajet ? C'est une supposition très-gratuite, que le continent de l'*Asie* & ce-
 „ lui de l'*Amérique* tiennent ensemble, la situation des autres parties donnant
 „ plutôt à connoître que ces continens sont en cet endroit, comme nous sça-
 „ vons qu'ils le sont par-tout ailleurs, séparés du nôtre, depuis le Déluge,
 „ par une partie de l'Océan. D'ailleurs, il y a trop peu de conformité
 „ entre les Langages & les Coutumes des différens Peuples de l'*Amérique*,
 „ pour nous engager à croire qu'ils soient originaires des *Tartares*, ou de
 „ quelque autre Nation particulière, *Européenne* ou *Asiatique*, depuis le
 „ Déluge. Ces considérations détruisent de fond en comble l'hypothèse de
 „ ceux qui prétendent que l'*Amérique* a été peuplée, depuis le Déluge,
 „ par des habitans d'*Europe* ou d'*Asie*. Mais pourquoi se donner tant de
 „ peines dans le tems qu'il s'offre une solution très-aisée ? Je veux dire,
 „ que les habitans de l'*Amérique* sont les restes de la postérité de *Lamech*,
 „ dont les descendans furent préservés des eaux du Déluge, & condam-
 „ nés à être des monumens des Jugemens de Dieu contre des pécheurs
 „ obstinés, & de la vérité de ses menaces prononcées avant le Déluge,
 „ & cela à 77 générations, ou jusqu'à la naissance de notre Sauveur, qui
 „ est venu les en affranchir (a).

En réponse à ces assertions hardies, destituées de la moindre ombre de
 preuve, nous alléguerons les considérations suivantes, que nous soumettons
 au jugement de nos Lecteurs impartiaux.

1. Cet Auteur ne mérite aucune attention, lorsqu'il affirme qu'il n'y
 a pas la moindre probabilité que l'*Amérique* ait été peuplée après le Déluge ;
 car nous croyons avoir clairement démontré qu'après ce mémorable évé-
 nement, quelques *Asiatiques* sont venus s'établir dans le nouveau Monde (b).

2. Aucun Auteur sensé n'a jamais supposé, qu'une partie considérable
 de l'*Amérique* a été peuplée de Colonies d'*Africains Noirs*, & cela par des
Européens ou des *Asiatiques Blancs* ; & une pareille supposition n'est pas
 nécessaire non plus pour expliquer comment l'*Amérique* a été peuplée après
 le Déluge. Au-contre, ceux qui prennent l'affirmative sur cette ques-
 tion, avouent expressément qu'on ne trouve point des Noirs *Africains*
 dans le nouveau Monde, à l'exception de quelques-uns aux environs de
Cartha, qui peuvent y avoir été jetés par une tempête, ou transportés

(a) Whist. ubi sup.

(b) Anton. Herr. Joseph. Acost. Horn.

Herr. antique Rer. American. Scriptior. su-
 pra laudati.

de Congo en Afrique. Et cette dernière notion n'est nullement défectueuse de vraisemblance, puisque les habitans de cet endroit, à ce que Lopez nous apprend, avoient anciennement des Vaisseaux à 200 rames. Ainsi tout son beau raisonnement, pour combattre une supposition bien plus raisonnable que la sienne, ne prouve absolument rien (a).

3. Il ne paroît nullement, que tous les Américains soient noirs, ou couleur de bronze. Au-contraire, plusieurs d'eux ont le teint nullement rembruni, quoique le Pays qu'ils habitent soient sous la même parallèle que la Nigritie, la Libye & l'Ethiopie. Puis donc que son hypothèse est fautive, l'édifice, auquel elle sert de fondement, doit croûler de toute nécessité. Enfin, les Américains diffèrent autant les uns des autres, en Figure, en Teint, en Langage, en Coutumes, &c. qu'ils diffèrent eux-mêmes des habitans de l'ancien Monde. Cette observation renverse de fond en comble son Système, puisqu'elle forme la puissante présomption, que la couleur des Américains ne prouve pas qu'ils soient la postérité de Lameck, & n'est pas l'effet d'une malédiction qui devoit envelopper leurs ancêtres durant 77 générations (b).

4. Il n'est pas nécessaire que nous supposions, que les Lions, les Tigres, les Ours, &c. d'Amérique y ont été transportés par Mer, puisqu'il est déjà prouvé que des animaux de ces espèces se trouvent en Hyrcanie, en Scythie, & en Tartarie, & que probablement ils ont passé de-là en Amérique. Et la chose est facile à concevoir, si les Continens de l'Asie & de l'Amérique tiennent ensemble, ou sont séparés par un Détroit peu considérable, ou enfin s'il y a une communication entre les extrémités de ces deux Continens, par le moyen d'une chaîne d'Iles qui tiennent en quelque sorte l'une à l'autre.

Pour ce qui est des animaux particuliers à l'Amérique, l'Auteur n'en peut rien conclure en faveur de son hypothèse. Car comment prouvera-t-on qu'ils sont particuliers à cette Contrée, puisqu'on découvre journellement dans les parties les plus reculées de l'Asie, & particulièrement dans la Tartarie, des animaux inconnus. Mais en accordant même que l'Amérique produise divers animaux qui diffèrent à plus d'un égard de ceux qu'on trouve dans d'autres parties du Monde, il n'y aura en cela rien d'étonnant. N'est-il pas vrai que les animaux des parties Septentrionales & Méridionales de l'Asie diffèrent prodigieusement de ceux d'Europe; comme les Monstres d'Afrique diffèrent des Créatures des deux autres grands Continens? N'est-il pas même manifeste que chaque Province d'Europe, d'Asie, ou d'Afrique, a des animaux qui lui sont en quelque sorte particuliers? Mais c'est de quoi l'on peut aisément rendre raison par la différence de climat, de terroir, d'air, & de degré de chaleur, aussi-bien que par le genre d'alimens qui change beaucoup la figure des animaux: à quoi l'on peut ajouter

(a) Ibidem ibid. Lopez apud Hornium, Vid. etiam Horn. de Orig. Gent. American. Lib. II. c. 1. p. 61—68.

(b) Heylin, ubi supr. Horn. &c.

joûter les impressions accidentelles faites sur l'imagination des femmes : impressions, dont les effets prodigieux sont confirmés par une infinité d'exemples, & attestés par *Moyse* même. D'ailleurs, les animaux particuliers à l'*Amerique* ne sont pas si nombreux, que notre Auteur, & quelques autres, le prétendent. Mais quand même ils seroient restés à cet égard dans les bornes de la vérité, ils n'en pourroient tirer aucun avantage ; car il ne seroit pas moins ridicule d'affirmer, que les *Européens* & les *Américains* n'ont point eu d'ancêtre commun, à cause que chacun de leurs continens respectifs produit des animaux qui lui sont particuliers, que de soutenir, par la même raison, que les *Persans* & les *Anglois* ne sont pas descendus de *Noé*. Si donc l'argument, exprimé dans l'objection, a quelque force, il attaque les *Européens*, les *Africains*, & les *Asiatiques*, aussi-bien que les *Américains* ; ce que notre Auteur ne voudroit pas avouer. Ainsi cet argument, pour prouver trop, ne prouve rien du tout, & doit être rejeté, suivant la règle de raisonnement reçue de tout le monde (a).

5. Ce que nous venons de dire est applicable, avec la dernière justice, à la Figure, aux Langues, aux Coutumes, &c. des hommes & des femmes en *Amerique* ; & par conséquent nous fournira une solution aisée de toutes les difficultés proposées sur cet article par l'Ecrivain dont nous examinons l'hypothèse. Car les *Américains* ne diffèrent pas davantage des habitans de l'ancien Monde, sur tous les articles dont nous venons de faire l'énumération, qu'ils ne diffèrent les uns des autres. Et la différence dont il s'agit, n'est pas moins frappante dans cette grande variété de Peuples établis en *Europe*, en *Afrique*, & en *Asie*, laquelle procède vraisemblablement de la différence des Climats, des Humeurs, & des Usages ; aussi-bien que du pouvoir que l'imagination de la mere a d'opérer sur le fœtus. Quoi qu'il en soit, s'il y a quelque force dans l'argument tiré de la différence en question, elle servira à démontrer que les habitans des trois Continens, qui forment l'ancien Monde, ne sçaroient avoir eu *Noé* pour ancêtre commun. Elle prouvera que chaque Région de ces Continens a été préservée du Déluge, aussi-bien que l'*Amerique*. Mais c'est encore ce que notre Auteur n'a garde d'avouer (b).

6. Il nous demande, qui auroit voulu faire 12 à 1500 lieues à-travers les glaces du Nord ? & quelle raison il y a de croire que les habitans de l'*Amerique Méridionale* se soient transportés dans un Pays aussi froid que nous devons supposer celui qui joint les deux Continens ? Le sens de ces questions est, que des Colonies n'ont point passé de *Tartarie* en *Amerique*, à cause du froid qui règne dans les Régions que ces Colonies auroient dû traverser ; & qu'il n'auroit pas été possible aux habitans de Pays aussi chauds que l'*Amerique Méridionale* de traverser l'Isthme Septentrional, qu'on suppose joindre ensemble les deux Continens. Mais ces assertions, quoiqu'elles ayent quelque chose de plausible, ne sçaroient soutenir un examen un peu sérieux.

(a) Joseph. Acost. Anton. Herrer. Georg. Gen. XXX. 37, 38, 39.
Horn. Phil. Jo. de Strahlenberg, Harr. pass. (b) Horn. Harr. & Whist. ubi sup.

vère. Car, comme les Colonies *Tartares* qui vouloient passer en *Amérique*, étoient probablement nées dans un Pays froid, pourquoi n'auroient-elles point, par degrés, & dans l'espace de plusieurs siècles, fait 12 à 1500 lieues, à travers d'autres Régions froides? Et cette lenteur avec laquelle ces *Tartares* & leurs descendans ont avancé depuis l'extrémité de l'*Amérique Septentrionale* jusques bien avant dans l'*Amérique Méridionale*, doit insensiblement avoir accoutumé leurs corps aux Climats où ils se fixèrent à la fin. Il n'y a dans tout ceci rien que de naturel, puisqu'on n'y attribue aux habitans de l'*Amérique* que ce qui a réellement lieu à l'égard des habitans de l'Ancien Monde. Car, si cela n'étoit pas, comment un Pays, aussi froid que la *Scythie*, ou la *Tartarie*, auroit-il pu être peuplé par des hommes venus de *Babylonie* & d'*Affyrie*; & comment des Colonies se seroient-elles rendues de-là dans la Presqu'île de *Kamschatka*, & dans le Pays que *Behring* a découvert à l'orient de cette Presqu'île? Enfin, comment les fils de *Noë* auroient-ils pu se répandre sur cette partie de la Terre que notre Auteur lui-même avoue avoir été peuplée par eux (a)?

7. Il affirme que la situation des autres parties de l'*Amérique* donne à connoître, que ce vaste Continent est séparé de notre Monde du côté de la *Tartarie* par une partie du grand Océan. Or, s'il prétend marquer par-là qu'il y a une branche considérable de l'Océan, entre l'*Amérique*, & le Nord-Est de l'*Asie*, sans Iles, pour entretenir la communication entre les deux Continens, nous ne sçaurions être de son avis; & si c'est autre chose qu'il veut dire, ce qu'il avance n'a aucun rapport au point en question. Quoi qu'il en soit, tout le monde convient à-présent qu'il n'y a point une semblable branche de l'Océan entre l'*Amérique* & le *Japon*, ou la Presqu'île de *Kamschatka*; & les découvertes, faites en dernier lieu par les *Russiens*, ajoûtent à cette notion un nouveau degré de probabilité (b).

8. Il assure de plus que les Langages & les Coutumes des habitans de l'*Amérique*, ne permettent pas de croire que ces habitans aient eu pour ancêtres les *Tartares*, ou quelque autre Peuple particulier, soit d'*Europe* ou d'*Asie*, depuis le Déluge. D'où il voudroit apparemment inférer que l'*Amérique* n'a reçu ses Colonies, ni d'*Europe*, ni d'*Asie*. Pour mieux faire sentir combien cette manière de raisonner est défectueuse, nous produirons deux argumens tout pareils. Le Langage & les Coutumes des *Anglois* & des *Tartares* diffèrent trop, pour que nous puissions nous imaginer que les premiers descendent des autres. Et cependant il seroit facile de prouver que la chose est très-vraie. On peut dire de-même qu'il n'y a point assez d'affinité entre les Manières & la Langue des *François* & des anciens *Celtes*, pour nous engager à supposer que ces derniers sont les ancêtres des autres; & cependant rien au monde n'est plus vrai.

Au reste, nous n'avons garde de convenir de cela même qui sert de fon-

(a) Whist. ubi supr.

(b) Phil. Jo. de Schrötenberg, Introduct.

des Parties Septentrional & Occident. de l'Eur. & de l'As. p. 392. Auteurs. Reland. de Ling. American. Dissert.

p. 80. Voyez aussi la Description, Hist. & Géogr.

fondement à l'objection, *Hornius* ayant très-bien prouvé que les Manières & les Contumes des anciens *Américains* ont beaucoup de rapport avec celles des *Tartares* & des *Chinois*, pour ne pas dire des *Phéniciens* & des *Egyptiens*. On a démontré de-plus que les noms propres *Chinois* & *Tartares* ressembloient beaucoup à ceux des *Américains*, ressemblance qui s'étend aussi à d'autres mots. Nous ne manquons pas non plus de bonnes raisons pour croire qu'il y a eu divers traits de conformité entre les plus anciens Langages *Américains*, & l'*Hébreu*, le *Phénicien*, &c. C'est ce qui paroît par ce que nous avons déjà eu occasion d'observer sur cet article. Desorte que ni le fait allégué par notre adversaire, n'est vrai, ni en supposant la vérité du fait, la conséquence qu'on prétend en tirer, le moins du monde fondée (a).

9. Suivant lui, outre l'*Amérique*, d'autres Pays éloignés, apparemment quelques endroits de l'Ancien Monde, ont été peuplés par les descendans de *Cain* (b). Mais cette assertion est diamétralement opposée à l'autorité de l'Ecriture; car *Moyse* marque expressément que *Noé*, qui survécut seul avec sa famille au Déluge, descendoit de *Seth*. Cependant notre Auteur traite d'hypothèse le sentiment que la Terre a été repeuplée par les fils de *Noé*. Mais c'est de quoi l'on ne fera guères étonné, si l'on considère ce qu'il ajoûte immédiatement après (c).

10. Pour soutenir son étrange Système, il suppose que la postérité de *Lamech*, descendant de *Cain*, échappa au Déluge, dont il nie par cela même l'universalité. Mais rien n'est plus contraire à l'Ecriture qu'une pareille supposition. Dieu déclara à *Noé* qu'il avoit résolu de détruire par un Déluge d'eau tout ce qui avoit vie sur la Terre. Cette menace ne fut accompagnée d'aucune restriction. Aussi *Moyse* nous apprend-il que les eaux montèrent de 15 coudées au-dessus des plus hautes Montagnes; & que tout ce qui avoit vie, périt, à l'exception de *Noé* & de ceux qui étoient avec lui dans l'Arche. Peut-on exprimer plus clairement un Déluge universel? D'ailleurs si les eaux avoient seulement couvert ces Contrées particulières indiquées par notre Auteur, elles n'auroient point pu s'élever 15 coudées au-dessus des plus hautes Montagnes, à-moins qu'un miracle n'eût empêché qu'elles ne s'écoulâssent de tous côtes, en conséquence des Loix de gravité. Mais si ç'avoit été-là le cas, *Moyse* en auroit fait mention, comme il a fait touchant les eaux de la *Mer Rouge*, & de celles du *Jourdain*, qui se séparèrent pour laisser un passage libre aux *Enfans d'Israël*. Outre cela, *Moyse* nous apprend que les fils de *Noé* se dispersèrent sur toute la Terre; que de ceux-là ont été divisées les Nations sur la Terre, après le Déluge, & qu'ils remplirent la Terre; ce qui marque clairement que toute la race du Genre-humain, à l'exception de *Noé* & de ses fils, périt dans le Déluge, &

(a) Voyez la Préface sur l'Hist. Génésalog. c. 4, 5, & alib. Harr. Introduct. p. 16, des Tat. d'Abu'l Ghazi Bahadur Khan. De 17, 18.

Sirahlenberg, pass. Whist. ubi supr. Horn. (b) Whist. ubi supr.

ubi supr. Lib. II. c. 10, 11, 12. Lib. III. (c) Idem ibid. Gen. VII. & VUL

& par conséquent que ce Déluge enveloppa toutes les parties de l'ancien Monde (a).

C'est ce qui paroît encore par un nombre prodigieux d'animaux pétrifiés*, par des parties d'animaux, des os, des dents, des coquilles, des végétaux, des arbres, des plantes, &c. qu'on trouve dans des couches de claye, de marne, &c. mais même dans les pierres les plus solides. On trouve même des poissons pétrifiés dans des lieux très-éloignés de la Mer, & dans le sein des plus hautes Montagnes, sans en excepter les *Andes du Pérou*. Les coquilles qu'on découvre, n'appartiennent souvent à aucune des Mers prochaines, mais à des parties fort reculées de l'Océan, & se trouvent au fond des plus profondes Mines, & au sommet des plus hautes Montagnes. C'est ainsi qu'en *Angleterre* on trouve souvent à de grandes profondeurs des coquilles de poissons qu'on ne voit présentement que sur les Côtes du *Pérou* & dans quelques autres Lieux de l'*Amérique*. D'autres appartiennent à des poissons qu'on ne voit nulle part, & qui habitent apparemment les lieux les plus profonds de l'Océan sans approcher jamais d'aucune côte. Desorte que l'Ecriture & la constitution même de la Terre conspirent à établir l'importante vérité de l'universalité du Déluge (b).

11. Notre Auteur fonde son étrange hypothèse sur un passage de l'Ecriture, qui ne peut lui être d'aucun usage. *Moyse* nous apprend que *Lamech* adressa la parole à ses femmes *Adah* & *Zillah* en ces termes: Femmes de *Lamech*, entendez ma voix, écoutez ma parole; j'ai tué un homme, moi étant blessé, même un jeune homme, moi étant meurtri. Si *Caïn* est vengé 7 fois, *Lamech* le sera 77 fois. Ce qui marque clairement, suivant notre Auteur, „ que la postérité de *Lamech* devoit être préservée des eaux du Déluge, „ & condamnée par Dieu lui-même à être un monument de sa rigueur, „ aussi-bien que de la vérité des menaces faites avant le Déluge, & cela „ à 77 générations, ou, JUSQU'A LA NAISSANCE DE NOTRE SAU- „ VEUR, QUI DEVOIT LES EN DELIVRER. L'absurdité de cette

confé-

(a) Whist. ubi supr. Gen. VI, VII, VIII, Hist. of the Earth, Part. II. p. 76—112. IX, X, XI. Lond. 1723.

(b) Whist. ubi supr. Woodward's Nat.

* Il est certain que les corps d'animaux pétrifiés qu'on a trouvés dans les entrailles de la terre en *Amérique*, & particulièrement dans les *Andes du Pérou*, forment un puissant argument en faveur de notre opinion. Car ils prouvent clairement que cette partie de notre Globe, que nous appellons le Continent de l'*Amérique*, a été couverte des eaux du Déluge, & par conséquent qu'aucun des animaux qui peuvent y avoir été, n'a survécu à ce terrible fléau. Cela étant, les *Américains* d'à-présent doivent être descendus de ceux qui furent garantis des eaux du Déluge, c'est-à-dire, des fils de *Noé*. Comme les eaux baissèrent, & que la Terre reprenoit la première consistance, les Montagnes se formèrent, & ce fut sur une d'elles que l'Arche s'arrêta. Ceux qui souhaiteront d'avoir une idée plus exacte de la formation de ces Montagnes, aussi-bien que des Vallées, des Cavernes, &c. pourront consulter l'excellent Ouvrage du Dr. *Woodward*. N'oublions pas de dire ici que des coquillages trouvés dans le sein de la Terre, *Philon* a conclu l'universalité du Déluge (1).

(1) Phil. de Mund. immutabil. Woodward's Nat. Hist. of the Earth, Part. I, & II.

conséquence sera mise dans tout son jour par les considérations suivantes (a).

Premièrement la dernière partie du discours de *Lamech*, sur laquelle notre Auteur se fonde principalement, n'a aucun rapport avec la postérité de *Lamech*, comme telle, ni à quelque châtement qui devoit lui être infligé, à cause de tel ou tel crime commis par *Lamech*; mais avec ceux qui seroient les meurtriers de ce descendant de *Cain*. C'est ce qui paroît par le passage précédent. Et l'Eternel lui dit, *Quiconque tuera Cain, sa mort sera vengée 7 fois*. Donc c'étoit sur le meurtrier de *Cain*, & point sur ses descendants, que la vengeance devoit tomber. Le même argument a lieu à l'égard de *Lamech*. Et pour le dire en passant, c'est une chose incompréhensible qu'on ait pu tirer de ce passage une aussi bizarre conclusion (b).

En second lieu, dans la supposition si difficile à concevoir, que quelques restes de la postérité de *Lamech* ont survécu au Déluge, & ont subsisté durant 77 générations, comme notre Auteur l'affirme, par quels argumens y auroit-il moyen de prouver que la dernière de ces générations a vécu du tems de la naissance de notre Sauveur? Car entre *Lamech* & le Déluge il doit y avoir eu au plus quatre générations; & pendant 2344 ans, intervalle entre le Déluge & la naissance de notre Sauveur, 68 ou au plus 69, dont la somme ne va qu'à 73. C'est ce que l'Archevêque *Usher*, & le Chevalier *Newton* * ont clairement démontré. Si bien que la 77. gé-

néra-

(a) Gen. IV. 23, 24. Whist. ubi sup. Gen. IV. 15. (b) Gen. IV. 15.

* L'Auteur de la pièce que nous examinons, blâme *Newton* de n'avoir pas assigné un nombre suffisant d'années à chaque génération. Il fait l'intervalle entre *Hercule* & *Hippocrate*, contenant 19 générations de 836 ans; au-lieu que, suivant *Newton*, cet intervalle excède à peine 630. Or comme *Hippocrate* a vécu environ 430 ans avant notre Ere, *Hercule* doit avoir précédé cette Ere de 1266 ans, suivant la propre hypothèse de notre Auteur. Et, comme la longueur de la vie humaine a presque été la même durant tout ce période, *David* qui vivoit environ 1066 ans avant Notre Sauveur, affirmant que de son tems elle alloit à 70 ou 80 ans, nous pouvons supposer qu'il doit y avoir eu environ 11 générations entre *Hippocrate* & Notre Sauveur. Si bien que suivant les principes Chronologiques de cet Ecrivain, 1266 ans sont équivalens à 30 générations. Or, suivant cette supposition, comme il y a eu un intervalle de 1074 ans entre *Hercule* & le Déluge, l'intervalle entre le Déluge & la naissance de Notre Sauveur, ne peut avoir contenu que 54 ou 55 générations. Ce n'est pas tout: suivant notre Auteur, la vie des hommes étoit assez longue, au-moins jusqu'au tems de *Moyse*, desorte que nous ne pouvons admettre que 20 générations entre le Déluge & *Hercule*, & par conséquent pas plus de 50 entre le Déluge & le commencement de notre Ere. Ainsi en y ajoutant 11 générations pour 480 ans, qui manquent à ce que cet Auteur prétend dans la Chronologie *Hébraïque*, & 4 avant le Déluge, le tout montera à 65 générations. Ainsi par les principes Chronologiques mêmes de notre Adversaire, il paroît que la 77. génération depuis *Lamech* n'a commencé que 500 ans après notre Ere.

Pour se convaincre que le Chevalier *Newton* n'a point fait les générations trop courtes en fixant chacune d'elles à 33 ans, au-moins durant les 10 Siècles qui ont précédé immédiatement la naissance de Notre Sauveur, on n'a qu'à jeter les yeux sur la Généalogie de Notre Seigneur, telle qu'elle nous a été donnée par *St. Luc*. Car nous y trouvons depuis *David* jusqu'à *J. C.* 439 générations: ce qui, en supposant tout l'intervalle de 1060 ou 1070 ans, n'est qu'environ 25 ans pour chaque génération. Et nous ne devons pas être surpris que *St. Luc* ne mette que 23 générations entre *David* & le Déluge, quoique l'intervalle, suivant *Usher*, soit de 1339 ans. Car personne n'ignore que depuis le Déluge jusqu'à la nais-

sance

nération des descendans de *Lamech* doit avoir subsisté encore l'an 132 de notre Ère. Sur quoi il sera bon d'observer, que dans ce calcul nous avons supposé qu'aucune des générations entre les naissances d'*Abraham* & de notre Sauveur n'a excédé 33 ans; au-lieu que plusieurs des générations qui sont venues immédiatement après la naissance d'*Abraham*, ont vécu bien davantage. Ainsi notre argument a plus de force encore que nous ne lui en attribuons (a).

Mais, en troisième lieu, supposons que la fin de la 77. génération depuis *Lamech* coïncide avec le tems de la naissance de notre Sauveur, notre Auteur se trouvera encore bien loin de son compte, puisqu'il a été trompé par la Version *Angloise* du passage en question. Cette Version porte. Si Caïn sera vengé 7 fois, véritablement *Lamech* le sera 77 fois; au-lieu qu'il y a dans l'*Original Hébreu*, si Caïn sera vengé 7 fois, véritablement *Lamech* le sera 70 fois 7, ce qui fait un tout autre nombre de générations. Car les mots שבעים ושבע, doivent être traduits 70 fois 7, comme ont fait les LXX, ἑβδομηκοντάκις ἑπτά, ou, suivant notre Adversaire, 70 fois 7 générations. Or ces mots ne sont pas destinés à exprimer un nombre déterminé, mais simplement un nombre beaucoup plus grand que le nombre précédent. Le nombre de sept étoit parfait chez les Hébreux, & ainsi s'employoit souvent sans qu'on y attachât l'idée précise de 7 unités: de même 70 fois 7 signifioit uniquement un nombre bien plus indéterminé encore que l'autre. C'est ce que nous pourrions prouver par divers argumens; mais nous nous bornerons à un seul, tiré d'une phrase parallèle de notre Sauveur, laquelle confirme non seulement l'autorité des LXX, mais termine absolument la question agitée ici. L'expression que nous avons en vue, se trouve *Matth. XVIII. 22.* Λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς, σὺ λέγεις ὅτι ἵνα ἴδωμαι, ἀλλ' ἵνα ἑβδομηκοντάκις ἑπτά, dont le vrai sens est, *Jésus lui dit, je ne te dis pas jusqu'à 7 fois, mais jusqu'à 7 fois 70 fois.* Et notre Auteur auroit mauvaise grâce de rejeter ici l'autorité des LXX, dont dans une autre

(a) Newton's Chronol. of the Greeks, p. 53, 54, 55. Jacob. Usser. Armachan. Annal. Vet. Testam. p. 2, 3, 4, & 603. Luetitii Parisiorum, 1673. Gen. IV, V, XI.

sance de *Moyse*, la vie humaine étoit plus longue que du tems de *David*. Ainsi il est naturel d'assigner à chacune de ces dernières générations une durée double de celle de chacune des autres, c'est une chose qui mérite d'être observée, que les générations mentionnées par *St. Luc* conjointement avec les 4 qui ont précédé le Déluge, montent à 70, ce qui confirme non seulement notre Système, mais aussi la vérité de la Chronologie Hébraïque, que notre Adversaire a attaquée sans raison. Mais le sçavant *Carpzovius* l'a solidement réfuté (1).

* Ce que nous venons d'avancer tire un nouveau degré de force de la Version Samaritaine, qui considère les deux mots, dont il s'agit, comme équivalens à beaucoup davantage, ou une beaucoup plus grande punition. Cette citation prouve beaucoup contre l'Antagoniste que nous combattons, en égard à la haute idée qu'il se forme du Pentateuque Samaritain. Rien n'est plus ordinaire aux Hébreux que de mettre un nombre fixe pour un nombre indéterminé (2).

(1) La République des Lettres, Févr. 1729. p. 225. Whiston's Essay towards restoring the true Text of the Old Testament, &c. p. 214, 215. Lond. 1725. Luc. III. 23 — 38. Jacob. Usser. Annal. Vet. Testam. p. 3, 28, 600. Luetitii Pa-

risiorum, 1673. Jo. Gortlob Carpzov. Critic. Sacri. Vet. Testament. p. 781 — 779. Lipsiæ, 1728.

(2) V. Sam. in Gen. IV, 24. Whiston, ubi sup. p. 295 — 220. & alibi, pass.

autre pièce de la façon, il met l'autorité tout au moins de niveau avec celle du Texte Hébreu, quoique nous ne soyons pas non plus de son sentiment sur cet article. Ainsi le nombre de générations, qui seroit marqué relativement à *Lamech*, ne seroit pas 77, mais 490, ce qui ne s'accorde nullement avec l'hypothèse de notre Auteur (a).

12. Le même Ecrivain suppose, que les descendants de *Lamech* ont eu la peau couleur de bronze durant 77 générations, en punition du double meurtre dont *Lamech* s'étoit rendu coupable; d'où il infère, que les Américains d'à-présent, qui sont de la couleur que nous venons de marquer, descendent de *Lamech*. Mais qui a jamais entendu un raisonnement aussi puérile? Car si ce prétendu châtement a dû n'être infligé qu'à 77 générations seulement, d'où vient que les Américains de nos jours continuent à éprouver la même punition? Et par conséquent, comment pouvons-nous démontrer par leur couleur, qu'ils sont les descendants de *Lamech*? Il n'en faut pas davantage pour détruire de fond en comble tout le Système de l'Au-

teur,

(a) Verf. Septuag. in Gen. IV. 24. Dictionnaire Hébraïque, &c. par Mr. Louis de Wolzogue, p. 659 à Amsterdam, 1712. Val. Schindl. Lex. Pentaglot. p. 1793, 1794. Hanoviz, 1612. Math. XVIII. 22. Whiston's Essay, towards restoring the true Text of the Old Testament, p. 206, 207, 208, 915, 216, & alib. pass. Lond. 1722.

Il paroît par divers passages de l'Ecrit que nous avons en vuë, que l'Auteur regarde la prétendue couleur de tous les Américains comme étant une partie de la punition infligée à la postérité de *Lamech*, à cause du crime de leur Ancêtre. Il dit „ que *Cain* étoit né blanc, „ mais que Dieu irrité de son parricide, le rendit noir, & cela durant les 77 générations, „ pendant lesquelles son châtement devoit durer avant qu'il fût tué. Et dans un autre endroit, il suppose „ que les couleurs, différentes du blanc, appartenoient au coupable „ *Lamech*, & à sa criminelle postérité, cette dernière devant subir cette PUNITION pendant 77 générations. Si notre Auteur avoit été d'accord avec lui-même, il auroit dû faire cesser cette espèce de malédiction à la naissance de Notre Sauveur, & ne pas prétendre se tirer d'affaire par l'impertinente hypothèse, que les Américains deviendront blancs comme nous, quand ils embrasseront la Religion Chrétienne.

D'ailleurs, pour ajuster la fin de la malédiction dénoncée contre *Lamech* avec le commencement de notre Ere, il avance tant de suppositions absurdes, combat les principes Chronologiques qu'il juge bon d'adopter dans la suite, uniquement pour être d'un autre avis que le Chevalier Newton, & s'oppose aux décisions unanimes de l'Antiquité, tant sacrée que profane, avec une si orgueilleuse témérité, que suivant nous il mérite aussi peu d'égards qu'il en a lui-même pour les autres. Nous terminerons cette discussion, en observant que l'Ouvrage en question contient plus de ridicules rêveries, & de notions dénuées de fondement qu'aucune autre pièce publiée par le même Auteur; ce qui est tout dire (1).

† La marque imprimée à *Lamech*, & à ses descendants, est une chimère qui ne subsiste que dans l'imagination de notre Auteur; car sûrement il ne s'en trouve aucune trace dans l'Ecriture. D'ailleurs, comme la marque imprimée à *Cain* étoit personnelle, même dans l'opinion de notre Auteur, rien n'est plus absurde que de supposer une pareille marque attachée à la postérité de *Lamech* durant 77 générations. Mais quiconque examinera avec quelque attention la production bizarre que nous considérons ici, avouera que l'Auteur ne s'est guères mis en peine des conséquences qui pouvoient résulter de ses assertions hasardées. On droit que dans cette pièce, & dans quelques autres Ouvrages de sa façon, il pense être infallible; & en droit d'interpréter l'Ecriture à sa fantaisie, sans se mettre en peine du sens que les paroles du Texte Sacré offrent naturellement à l'esprit (2).

(1) Whiston's Exposit. of the curse upon Cain and Lamech, &c. p. 101, 109, 111, 119, 120.

(2) Idem ibid. p. 109, 110, &c.

teur. Enfin, quand même nous n'en aurions aucune autre preuve, ce que nous venons de dire suffiroit pour prouver que notre Adversaire est aussi foible en Histoire qu'en Théologie, & justifieroit l'observation du Dr. *Halley* à son égard, sçavoir, qu'il a beaucoup lu, mais qu'il donne trop dans les paradoxes; qu'il écrit toutes les hypothèses qui lui viennent en tête, & qu'il envoie à la presse tout ce qu'il écrit. Quoi qu'il en soit, il est fort amoureux de ses productions, au-moins à en juger par l'air de triomphe avec lequel il publie ses paradoxes, dont quelques-uns ne s'accordent pas fort bien, pour nous exprimer d'une manière modérée, avec divers Dogmes importants de la Révélation (a).

L'Amérique que n'a été habitée que depuis quelques siècles.

IV. *L'Amérique* ne peut avoir été peuplée que depuis quelques siècles. Car si la *Tartarie* même n'étoit que médiocrement peuplée du tems d'*Ogus Khan*, environ 630 ans avant le commencement de notre Ere, comme nous l'avons vu, qui s'imaginera que *l'Amérique*, si éloignée de la partie la plus connue de la *Tartarie*, en ait tiré un nombre un peu considérable d'habitans avant le 4. ou le 5. Siècle après la naissance de notre Sauveur? Or il paroît que la chose a été réellement ainsi. Car *Hornius* a prouvé que, suivant toutes les apparences, la première arrivée des *Scythes*, ou *Tartares*, eut lieu vers l'an de notre Ere 400; comme aussi que les *Chichimecs*, Peuple barbare, dont les coutumes avoient beaucoup de rapport avec celles des anciens *Scythes*, pénétrèrent dans le *Mexique* vers l'an 700 de notre Ere. La première de ces transmigrations semble avoir été occasionnée par des troubles cruels dont la *Tartarie* étoit agitée, aussi-bien que par le trop grand nombre d'habitans dont cette Contrée se trouvoit chargée vers le commencement du 5. Siècle. L'autre transplantation fut apparemment entreprise par les descendans des premiers venus, qui durant l'intervalle de 300 ans peuplèrent les parties les plus Septentrionales de *l'Amérique*. C'est ce qui est pareillement confirmé par ce que les *Américains* eux-mêmes rapportent touchant les *Chichimecs*, & leur arrivée au *Mexique*. Et il n'y a aucun lieu de douter, que depuis l'an 700 les *Tartares* n'aient entrepris plusieurs autres transmigrations pareilles (b).

Peu de Chinois établis en Amérique.

Nous avons eu occasion d'observer, qu'il y a beaucoup de ressemblance entre les noms des Lieux, l'Ecriture, les Coutumes, &c. des *Mexicains*, des *Péruviens*, & des *Chinois*. Il suit de-là que les *Chinois* plantèrent des Colonies en *Amérique*, où y transportèrent des *Tartares* dans leurs Vaisseaux. Pour confirmer ce sentiment, quelques Auteurs ont imaginé que grand nombre de *Chinois*, chassés de leur Pays par les *Tartares* vers l'an 1270, passèrent dans 1000 Vaisseaux avec leur Roi *Facfar* en *Amérique*, & y fondèrent l'Empire du *Mexique*. *Hornius* a tâché d'établir cette notion, que le Dr. *Harris* considère comme très-probable. Cependant elle ne nous paroît

(a) Whiston's Dissertation upon the curses denounced against Cain and Lamech before the Flood: proving that the Africans and Indians are their posterity. Lond. 1725.

(b) *Hornius de Origin. Gent. American.* Lib. III. c. 4, 5. *Harris's* Introduct. p. 12. Lond. 1705.

paroît pas tout-à-fait telle. Car l'Histoire *Chinoise* *, à laquelle on peut se fier, à compter depuis le règne de *Jenghiz Khan* jusqu'au tems présent, garde

* Les *Chinois* appellent *Kubley* ou *Kopai Khan*, le petit-fils de *Jenghiz Khan*, & le cinquième Monarque des *Mogols*, *Hop-tye*. Il acheva de réduire la *Chine* sous l'obéissance des *Tartares*. *Jenghiz Khan* n'en avoit subjugué que cette partie qui est au Nord du *Hong-bo*; & *Ugaday Khan*, simplement la partie du même Pays située entre ce Fleuve & le *Tung-sie-kyang*. Le dernier coup qu'il porta aux *Chinois*, fut une victoire par mer qui entraîna après elle la ruine totale de l'Empereur *Ti-ping*, & l'extinction de la Dynastie *Song*. Elle arriva l'an de notre Ère 1278, & voici le détail que nous en donnent les Historiens *Chinois*.

La Flotte *Chinoise*, ayant été surprise par celle des *Tartares*, ne put éviter d'en venir à un engagement, qui se termina à la fin à l'avantage des *Tartares*. Le *Ko-lau*, ou Premier-Ministre, *Le-tyew-se*, voyant son Navire entouré de Vaisseaux *Tartares*, se jeta dans la mer avec le jeune Empereur entre ses bras. Son exemple fut suivi par le reste des Seigneurs & des Courtisans. L'Impératrice se livrant alors au désespoir, se noya pareillement. Cette tragique action arriva près d'une Ile dépendante de *Quang-chou-fu*, Capitale de la Province de *Quang-tong*. Un autre Général qui commandoit une partie de la Flotte *Chinoise*, s'étant saisi avec quelques-uns de ses Vaisseaux à-travers la Flotte ennemie, tâcha de gagner la Côte; mais un violent orage s'étant levé tout-à-coup, il fut englouti dans la mer avec tous son monde. On assure que plus de 100000 *Chinois* périrent dans la bataille, & que la plupart, ne voulant pas survivre à leur défaite, se précipitèrent dans la mer. Il paroît par cet extrait abrégé, comment *Paul de Venise* & *Gonzalo Mendoza* ont induit *Hornius* en erreur; comme aussi de quelle manière ils ont obscurci & corrompu l'Histoire *Chinoise*. Car il est bien clair qu'ils ont eu en vuë cette catastrophe. Au-reste on a d'autant moins lieu d'en être surpris, que *Mendoza* est un Ecrivain obscur, & *Paul de Venise*, ou, comme d'autres l'appellent, *Marco Polo*, un Auteur très-sujet à faire des fautes. C'est ce que *Strahlenberg*, qui a relevé plusieurs de ces fautes, a parfaitement bien démontré. Mais quand même *Paul de Venise* auroit été plus digne de foi, son autorité ne sçauroit contrebalancer celle des Historiens *Chinois*, qui ont transmis à la postérité un récit détaillé de la conquête de leur Pays par les *Tartares* vers l'an 1278. Car quoique leurs Mémoires historiques des premiers tems soient entièrement faulx, ceux néanmoins qui commencent vers l'an 1278. méritent plus de croyance que les relations d'un étranger, qui ne pouvoit qu'être assez mal informé de leurs affaires. D'ailleurs, le départ d'un nombre prodigieux de *Chinois*, qui s'embarquèrent dans 1000 Vaisseaux, étoit un événement trop remarquable pour que d'autres Auteurs Orientaux n'en eussent rien dit, quand même les *Chinois* l'auroient passé sous silence. Mais en laissant-là toute autre considération, pour réfuter cette fable, il suffira de se rappeler que les *Chinois* aiment si passionnément leur Pays, que la plupart préféreroient la mort au malheur de l'abandonner. Au-reste ils n'avoient aucun sujet de se plaindre du premier Empereur *Tartare Hop-tye*, ou, comme ils l'appelloient après son avènement au Trône, *Sous-ty*, qui relativement à son caractère, étoit beaucoup plus *Chinois* que *Tartare*.

Cependant quoique les *Chinois* n'aient pas dû naturellement former des établissemens fort considérables dans un Pays aussi éloigné que l'*Amérique*, ils ont pu néanmoins faire un grand commerce avec les *Américains*. C'est ce que *Vasquez de Cermao* & *Acosta* assurent positivement. Et ce commerce, quand même il auroit été moindre encore, suffiroit pour expliquer divers traits de conformité entre les *Péruviens*, les *Mexicains*, & les *Chinois*, sans qu'il fût besoin d'avoir recours à la supposition que ces derniers ont envoyé de nombreuses Colonies au *Mexique* ou au *Pérou*. En cas que cette supposition fût fondée, l'Histoire *Chinoise* en droit forcément quelque chose; car elle parle d'une Colonie de *Chinois* envoyée aux Iles du *Yapon*, & semble s'en glorifier. D'ailleurs, il n'est pas dit dans quelque-une des Annales *Chinoises*, ni dans les observations des Missionnaires, qu'ils aient eu la moindre connoissance du Continent, des Mers, ou des Iles, à l'Orient du *Yapon*. Tous ces argumens réunis forment une puissante présomtion que le nombre des *Chinois*, qui passèrent en *Amérique*, n'est pas grand, & qu'ils n'eurent jamais de correspondance réglée ou générale avec ce Pays, quoiqu'ils aient peut-être fait avec les *Américains*, durant quelques siècles,

garde le plus profond silence au sujet de ce Roi *Fasfar*, & des Colonies *Chinoises*, faisant en tout 100000 ames, qu'on suppose avoir mis à la voile avec lui pour l'*Amérique*. L'Historien *Tartare*, *Abu'l Ghazi Bahadur Khan**, ne dit pas un mot non plus de cette prétendue expédition. Ainsi l'autorité de *Paul de Venise* & de *Mendoza* ne mérite aucune croyance en cette occasion, quoiqu'elle soit confirmée en quelque sorte par les débris des Vaisseaux *Chinois* qui ont échoué sur la côte de *Florida* (a).

Les Gallois passent en Amérique.

C'est sur quelque chose de plus que de simples conjectures que nous nous fondons, en affirmant que les *Gallois* ont contribué à peupler l'*Amérique*. *Powell*, dans son Histoire de *Galles*, nous apprend qu'il y eut, dans ce Pays, une guerre pour la succession, à la mort de leur Prince *Owen Guineth*, l'an de notre Ere 1170, & qu'un bâtarde ayant enlevé la couronne aux fils légitimes, un de ceux-ci, nommé *Madoc*, mit en mer dans le dessein de faire de nouvelles découvertes. Ce Prince, dirigeant son cours vers l'Ouest, découvrit un nouveau Monde d'une fertilité & d'une beauté admirables. Mais trouvant le Pays inhabité, il regagna sa patrie, pour en transporter quelques habitans dans cette Contrée délicieuse, où il fit trois voyages, suivant *Hakluyt*. Il y a lieu de supposer qu'il découvrit la *Virginie*, & la nouvelle *Angleterre*. Cette notion est confirmée par *Pierre Martir*, qui dit que ceux de *Virginie* & de *Guatimala* célèbrent la mémoire d'un nommé *Madoc*, comme d'un grand & ancien Héros;

(a) *Ibidem*. *Vasquez de Coronado* & *Joseph Acosta* apud *Hornium* & *Harr*, ubi *supr.* Vld. etiam *Du Halde's Annals of the Chinese Monarchs*.

elles, un commerce, que pour plusieurs raisons ils ont jugé à-propos d'interrompre dans la suite. Enfin, les *Chinois* paroissent avoir été trop amoureux de leur propre Pays, pour avoir entrepris fréquemment d'aussi longs voyages que ceux d'*Amérique*; ce qui n'empêche pas qu'ils n'aient fait réellement quelques-uns de ces voyages; réalité qui n'empêche pas à son tour qu'ils n'aient perdu dans la suite toute connoissance du Nouveau Monde. C'est ce qui paroît par les descendans des anciens *Phéniciens*, qui, durant plusieurs siècles, ont ignoré ce vaste Continent, que quelques-uns de leurs ancêtres ont fréquenté probablement.

Nous concluons de tout ce qui vient d'être dit, que la plupart des ancêtres des *Américains* sont venus de *Tartarie*, & du Continent ou Îles à l'orient de cette Contrée, soit dans leurs propres Vaisseaux, soit dans ceux des *Chinois*. Peut-être aussi que quelques-uns d'eux ont fait le voyage entièrement par terre. Nos arguments recevroient un nouveau degré de force, si nous rapportions tous les traits de conformité qu'il y a entre les *Scythes*, ou anciens *Tartares*, & les *Américains*, relativement aux coutumes, aux rites de Religion, aux espèces d'alimens, &c. Mais cette discussion est déjà assez étendue. Ceux qui auront quelque curiosité à cet égard, pourront consulter *Hornius*, ou l'*Introduction* de *Harris* (1).

Le silence d'*Abu'l Ghasi Bahadur Khan* a d'autant plus de force ici, que ni *Mohammed Ebn Emir Khoundschab*, *Kbondemir*, ni aucun des autres Historiens Orientaux, n'ont dit un mot de cette expédition. *D'Herbelot* l'omet pareillement dans l'article *Cobis* ou *Coblai*; d'où nous inférons que cette opinion de *Hornius* que le Dr. *Harris* a aussi embrassée, n'est rien moins que bien prouvée; mais c'est ce qui paroît plus clairement par la Note précédente (2).

(1) *Du Halde's Annals of the Chinese Mon.* Mr. de *Simlenberg*, *Introduct.* p. 10, & *alibi*. *Horn.* de *Orig. Gen. American.* *Vasquez de Coronado* & *Joseph Acosta*, *ibid.* Voyez aussi

notre Histoire de la Chine, qui précède immédiatement cette Dissertation.

(2) *Abu'l Ghasi Bahadur Khan Hist. Génér. des Tar Part. V. c. 1.* *D'Herbel.* *Biblioth. Orient.* in *Cobis* ou *Coblai*, p. 267.

Héros; & de-là vient que des Voyageurs modernes ont trouvé plusieurs anciens mots *Bretons* en usage parmi les habitans de l'*Amerique Septentrionale*. Le même Auteur fait mention des mots de *Matoc-Zunga* & de *Mat-Inga*, comme étant en usage parmi ceux de *Guatemala*. Or dans ces mots il y a un allusion manifeste au nom de *Madoc*, dont le *d* a été adouci par la substitution du *s*, suivant la manière de prononcer des *Gallois*. L'Evêque *Nicolson* semble même croire, que le Langage *Gallois* forme une partie considérable des différentes Langues *Americaines*. Suivant un fameux Antiquaire les *Espagnols* ont emprunté leur double L (LL) des *Mexicains*, qui l'ont reçu eux-mêmes des *Gallois*; & les *Hollandais* ont apporté du Détroit de *Magellan* un Oiseau à tête blanche, appelé par les naturels du Pays *Penguin*: mot qui en vieux *Breton* signifie tête blanche, & par cela même semble être venu originairement des *Gallois*. Cet argument, qui n'est pas le seul, ajoute un nouveau degré de probabilité aux voyages de *Madoc* en *Amerique* (a).

Le fameux *Bayer* croit que les *Normans* ont été le premier Peuple *Européen* qui ait fait voile pour l'*Amerique*. Mais pour démontrer la chose; qu'il regarde lui-même comme un paradoxe, il n'a allégué simplement qu'un passage de *Snorro Sturlaus*. Et ce passage même n'est, ni assez clair, ni assez positif, pour nous obliger à admettre une hypothèse, qui pourroit fort bien n'être même qu'une conjecture. Quoi qu'il en soit, comme *Bayer* est un homme d'une profonde érudition, nous ferons bien de suspendre notre jugement, jusqu'à ce que ce point ait été plus mûrement examiné (b).

Le Dr. *Lochner* a osé affirmer, qu'un *Bobémien* d'une famille distinguée, appelé *Martin*, découvrit la Côte du *Bésil*, & le Détroit de *Magellan*, avant que *Colomb* mît à la voile pour le nouveau Monde. Ce sentiment a été adopté par d'autres Ecrivains *Allemands*, qui, apparemment bien aises de contribuer à la gloire de leur Patrie, aimeroient mieux que le nouveau Monde portât le nom de *Bobème* que celui d'*Amerique*, qu'il a reçu d'*Americ Vesputse*. Mais ce dernier nom lui restera apparemment, quand même nous aurions autant sujet de croire la réalité des découvertes de *Martin*, que nous avons lieu de les révoquer en doute (c).

Nous venons de produire les conjectures les plus vraisemblables, qu'il y ait moyen de trouver, touchant la manière dont l'*Amerique* a été premièrement peuplée. Nous avons aussi tâché de prouver que les *Americains* sont les descendans de *Noë*, aussi-bien que tous les Peuples de l'ancien Monde. Et ce dernier article est puissamment confirmé par quelques traditions reçues, Mosaiques.

(a) *Hornius* de Origin. Gent. American. Lib. III. c. 2. p. 134. Pet. Mart. Decad. VII. c. 3. & Decad. VIII. c. 5. Gul. Nicolson. ubi supr. p. 20, 21. Humph. Lihuyd. Fragm. Brit. fol. m. 2. a. Comp. Willoughby's Ornithol. Lib. III. p. 322. & Capt. Cook's Voyage, &c. p. 127.

(b) *Snorro Sturlaus* apud Th. Sig. Bayer.

In Convers. Res. Scythicar. p. 337, 338. Petropoli, 1738.

(c) Mich. Fred. Loch. &c. Comment. de Ananasi, sive Nucis Pinca Indica, vulgo Pinhas, &c. Norimbergæ, 1716. Vid. etiam Aët. Eruditor. Lips. Supplément. Tom. VI. sect. 9. p. 436. Lipsiæ, 1717.

reçus, suivant *Gemelli*, & autres Voyageurs, parmi les *Américains*, concernant le Déluge. Les *Péruviens* croient qu'il y eut autrefois un Déluge, qui fit périr tous les habitans de leur Continent, à l'exception d'un petit nombre, qui se retira dans des cavernes au sommet des plus hautes Montagnes, & dont les descendans repeuplèrent la Terre. Quelques idées, peu différentes de celles-ci, ont été reçues parmi les habitans d'*Hispaniola*, à ce que *Gemelli* nous apprend. Il est fait mention aussi dans les anciennes Histoires du *Mexique* d'un Déluge général, qui fit périr tout le Genre-humain, à l'exception d'un homme & de sa femme. Ces deux époux eurent, suivant les *Mexicains*, de nombreux descendans; mais tous leurs enfans furent muets, jusqu'à ce qu'un Pigeon les doua du talent de la parole. Ils ajoutent, que le Langage primitif des descendans immédiats du couple qui survécut au Déluge, fut partagé en tant de dialectes, qu'il ne leur fut plus possible de s'entendre les uns les autres, ce qui, après les avoir obligés à se séparer, contribua à leur faire peupler différens Pays de la Terre. Quelques *Américains* ont une tradition qui porte, que tous les hommes tirent leur origine de quatre femmes, ce qui s'accorde assez bien avec l'Histoire *Mosaïque*, qui fait descendre tous les Peuples de *Noé* & de ses trois fils. Toutes ces traditions donnent manifestement à connoître, que les *Américains* ont *Noé* pour ancêtre, & que divers traits de l'Histoire de *Moyse* sont parvenus jusqu'à eux. Ce qui suffit pour détruire l'étrange Système que nous venons de combattre, aussi-bien que celui de *Pétri-ra*, qui donne aux *Américains* des ancêtres antérieurs à *Adam* (a).

(a) Gul. Nicolson. ubi sup. p. 20. Ferd. Columb. ubi sup. p. 622. *Gemelli*, p. 509. R. Blome's Collect. p. 60. *Pétri-ra*. 622. *Prazadam*. Exerc. c. 8.



DISSERTATION

SUR L'INDEPENDANCE

DES ARABES.

L'Auteur du Livre de la *Genèse* rapporte une prédiction relative à la postérité d'*Ismaël*, qui est très-remarquable. Nous l'exprimerons dans les termes mêmes de *Moyse*: Et l'Ange de l'Eternel la trouva auprès d'une fontaine d'eau au Désert, près de la fontaine qui est au chemin de Sur. Et il lui dit, Agar, Servante de Sarai, d'où viens-tu, & où vas-tu ? Et elle répondit, je m'enfuis de devant Sarai ma Maitresse. Et l'Ange de l'Eternel lui dit, retourne à ta Maitresse, & t'humilie sous elle. Davantage l'Ange de l'Eternel lui dit ; je multiplierai beaucoup ta postérité, tellement qu'elle ne je pourra nombrer, tant elle sera grande. L'Ange de l'Eternel lui dit aussi, voici, tu as conçu & tu enfanteras un fils, que tu appelleras *Ismaël*, car l'Eternel a eut ton affliction : & ce sera un homme farouche : sa main sera contre tous, & la main de tous contre lui ; & il habitera à la vue de tous ses frères (a).

On ne s'aueroit guères révoquer en doute, que la prédiction, qu'on vient de lire, ne s'étende à la postérité la plus reculée d'*Ismaël*. Ses descendants, aussi-bien que lui-même, devoient être des hommes farouches : leur main devoit être contre tous, & la main de tous contre eux. Rien n'est plus ordinaire aux Auteurs Sacrés, que d'appliquer à d'anciens Peuples les noms de leurs premiers fondateurs. Il est donc manifeste que la prédiction dont il s'agit, comprend les descendants d'*Ismaël* ; & comme elle est claire, & sans aucune limitation, rien n'empêche qu'on ne l'étende aux Arabes Scénites de nos jours (b).

La prédiction relative à *Ismaël*.

Cette prédiction n'a pas été limitée à *Ismaël*.

Pour

- (a) Gen. XVI. 7, 8, 9, 10, 11, 12. vers. 402. Non. in Dion. L. XL. vers. 19.
 (b) Gen. XIV. 1. Isa. XXI. 2. Jer. XXV. Virg. Georg. Lib. II. Plin. Lib. VI. c. 17.
 25. Ezecb. XXXII. 22, 24, 26, 29. Herodot. Lib. VII. Polyb. Lib. V. Strab. Lib. XI. Bion Smyrnaeus in Epitaph. Adon. Lib. III. c. 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, &c. & Lib. III. c. 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, &c. p. 78—225. Francofurt ad Mon. 1681.

* Les mots ארם נמר doivent être rendus par ceux d'un homme libre & sauvage. Le mot ארם est fréquemment employé par les Arabes, pour signifier un ânon sauvage, & exprime suffisamment le naturel de cet animal. Car, suivant Gellius, phar est équivalent à *fugit*, il a pris la fuite ; & par conséquent pharur veut dire, *fuyant* ; d'où nous inferons que le mot Hébreu ארם a originellement la même signification. L'animal en question étoit absolument sauvage, & ne se laissoit point brider comme les autres animaux de leur espèce. Voilà pourquoi Dieu lui-même demanda à Job, ומה נמר זה, qui est-ce qui a laissé aller libre l'ânon sauvage ? c'est-à-dire, qui a fait l'ânon Arabe tel qu'il ne veut point souffrir de bride, ni porter de fardeau ? Nous verrons dans la suite avec combien de justice ce trait est applicable aux descendants d'*Ismaël* (1).

(1) Gol. Les. Arab. Job XXXII. 6.

Signifi-
cation du
mot π dans
ce passage.

Pour ce qui est du mot de π , que nos Traducteurs ont rendu par *main*, il signifie figurativement *puissance, empire, force, ou domination*; & il est souvent employé en ce sens dans l'Ecriture. Aussi est-ce la signification la plus naturelle que nous pouvons y attacher en cet endroit. Desorte que, conformément à la dernière partie de la prédiction, les descendants d'*Ismaël*, jusqu'aux tems les plus reculés, devoient être *des hommes farou- ches*, vivant dans un état d'hostilité avec leurs voisins, & bravant les ef- forts de tous les autres Peuples qui voudront les subjuguier. C'est-à-dire, ils ne seront jamais à aucune Puissance étrangère, mais conserveront leur indépendance durant toute la suite des siècles (a).

Si donc, tout bien examiné, il se trouve qu'aucun des grands Empi- res, ni aucun des Royaumes ou Etats dans lesquels ces Empires furent partagés, ne fit jamais une conquête proprement dite du Pays possédé par les *Ismaélites*; s'il paroît par le témoignage des Voyageurs modernes le plus digne de foi, qu'ils continuent à maintenir leur indépendance non- obstant la puissance & le voisinage des *Turcs*; & enfin, si le caractère, tant ancien que moderne de cette Nation, s'accorde exactement avec ce- lui que l'Ange de l'Eternel leur attribue avant la naissance d'*Ismaël*, alors nous aurons toute la raison du monde de regarder *Moyse* comme un Au- teur inspiré, & de considérer la prédiction touchant *Ismaël*, comme venant de CELUI qui seul a une connoissance parfaite de tous les événemens (b).

Les Ara-
bes n'ont
jamais été
subjugués
par les E-
gyptiens,
pendant les
régnes
d'Ammon
& de Sé-
lac.

I. Le premier Empire dont il soit fait mention dans l'Ecriture, est ce- lui d'*Egypte*. Cet Empire semble avoir été érigé par *Ammon*, ou *Amé- nes*, & par son fils *Sésostris*. Or si, avec le Chevalier *Newton*, nous pre- nons ce dernier Prince pour le même que *Shishak* ou *Sisac*, on ne sauroit inférer d'aucun endroit de l'Ecriture, que de son tems les *Arabes* ayent été soumis aux *Egyptiens*. Car les Peuples qui, conjointement avec les *Egyptiens*, composoient son Armée, lorsqu'il entreprit une expédition con- tre *Jérusalem*, étoient les *Lubims*, les *Sukkims*, & les *Cushims*, c'est-à- dire, les *Libyens*, les *Troglodytes*, & les *Ethiopiens*. Ainsi nous ne pou- vons guères supposer, que les *Arabes* ayent été sous la domination de ce Prince. Nous avouons, à la vérité, que, suivant *Diodore de Sicile*, *Sésostris* subjuga l'*Arabie* avant que de monter sur le Trône d'*Egypte*; mais ce té- moignage n'a pas grande force, à moins qu'on n'y ajoute certaines restric- tions. Car le même Historien affirme que *Sésostris* se trouva obligé de tirer une ligne depuis *Héliopolis* jusqu'à *Pelusium*, pour mettre l'*Egypte* à couvert des incursions des *Arabes* & des *Syriens*. Les *Arabes*, vers les confins de la *Palestine* & de la *Syrie*, commettoient donc fréquemment des hostilités con- tre ce Prince, & par conséquent n'étoient pas ses sujets. Quand même donc nous avouërions que *Sésostris* a conquis quelques-unes des Provinces Méri- diona-

(a) Jos. IV. 24. & Targ. in loc. Es. XXVIII. 2. & Targ. in loc. XIX. 19. & Targ. in loc. Ps. XCV. 7. Num. XI. 23. Exod. XIV. 31. & Targ. in loc. XVIII. 9. & Targ. in loc. Jos. VIII. 20. & Targ. in loc. Vid.

etiam Val. Schind. Lex. Pentaglot. p. 737. 734. Hanov. 1612. & Mr. Louis Wol- sog. Diction. Hébraïq. p. 225. à Amsterd. 1712.

(b) Gen. XVI. 7-12.

dionales de l'*Arabie* dans son expédition des *Indes*, il faut cependant que les *Arabes*, dont nous venons de parler, aient été alors indépendans, sans quoi *Diodore* de *Sicile* ne seroit point d'accord avec lui-même. Or la plupart des *Arabes*, qui habitoient vers les frontières de la *Syrie*, de la *Palestine*, & de l'*Egypte*, étoient les descendans d'*Ismaël*; desorte que les hommes farouches nés de lui conservèrent indubitablement leur liberté durant les régnés de ces deux Conquérens, qui fondèrent la Monarchie *Egyptienne* (a).

Outre cela, les *Arabes Scénites*, les *Ismaélites*, ou *Nabatéens*, conformément à la prédiction divine, vivoient de butin, harassant leurs voisins par de continuelles incursions, comme l'atteste le même *Diodore* de *Sicile*. Il observe même, qu'il étoit fort difficile d'attaquer cette race de brigands, à cause qu'ils avoient des * puits creusés à des distances convenables, & qui n'étoient connus que d'eux. Desorte que si un corps d'étrangers entreprenoit de les poursuivre, la plupart mouraient de soif, ou périssoient par les fatigues qu'ils étoient obligés d'essuyer. Ainsi *Diodore* nous apprend non seulement, que les *Arabes Scénites*, ou descendans d'*Ismaël*, conservèrent leur liberté jusqu'à son tems, mais marque aussi les moyens qu'ils mettoient en œuvre pour cela (b).

Nous avons observé dans un autre endroit, que les *Ethiopiens* noyèrent le Successeur de *Sésac* dans le Nil, & s'emparèrent de l'*Egypte*. La *Libye* tomba aussi entre leurs mains, ce qui mit *Zérah* l'*Ethiopien* en état de s'avancer contre *Asa* Roi de *Judab* avec une Armée de 300 chariots, & de 100000 hommes. Or il n'est point dit dans l'Ecriture qu'un corps d'*Arabes* servit *Zérah* dans cette expédition, les *Ethiopiens* étant le seul Peuple dont il soit parlé à cette occasion. D'où nous concluons encore que les *Arabes Scénites* n'étoient pas en ce tems-là sujets aux *Ethiopiens* (c).

Zérah ayant été défait par *Asa*, son fils *Ménon* ou *Aménophis*, fut obligé d'abandonner l'*Egypte*, & de se retirer avec précipitation en *Ethiopie*. La vérité il se rendit, dans la suite, de-nouveau maître du premier de ces Pays; mais il ne fut jamais aussi puissant que son pere *Zérah*, & par cela même doit être considéré comme n'ayant pas été en état de subjuguier les *Arabes*. Nous ne lisons pas non plus que ses Successeurs aient entrepris quelque chose contre eux, avant que l'*Affrye* & l'*Ethiopie* secouassent le joug de l'*Egypte*. C'est ce qui arriva sous le règne d'*Afychis*, quand l'*Egypte*.

(a) Newton's Chronol. C. II. p. 191-265.
Diod. Sic. Bibl. Hist. Lib. I. p. 36. & Lib.
II. p. 91. 2 Chron. XII. 3. Hic supr.
Tom. XII. p. 552. Gen. XXV. 11.

(b) Diod. Sic. ubi supr. Lib. II. p. 92.
Hic supr. Tom. XII. p. 552.
(c) Hic supr. Tom. XII. p. 473. Newt.
ubi supr. 2 Chron. XIV. 8-15.

* Une pareille situation contribuoit certainement à la sureté des *Arabes*; mais bien d'autres causes concouroient avec celle-là. Car tous les obstacles, qui peuvent naitre de la stérilité d'un Pays, furent surmontés par *Pompée*, par *Trajan*, & par *Stoïre*; & cependant aucun de ces Conquérens n'a pu détruire, ou subjuguier les descendans d'*Ismaël* (1).

(1) Dio, Lib. XXXVI. & Lib. LXVIII. LXXV. in Excerpt. Theodof. p. 149. Ed. Leucclav. Plin. in Topog. Arminian. Marcellin. &c.

l'*Egypte* reprit son ancienne forme, c'est-à-dire, fut partagée en plusieurs petits Royaumes. D'où il suit que puisque l'Empire *Egyptien*, dans son état le plus florissant, ne subjuguait point les *Arabes Ismaélites*, il n'est nullement probable que les *Assyriens* ou les *Ethiopiens* les aient subjugués après la division de cet Empire (a).

Es du So, ou *Sabacon*, Roi d'*Ethiopie*, conquiert dans la suite l'*Egypte*; mais tems de So. l'Empire d'*Assyrie*, fondé par *Pul*, paroît avoir été en ce tems-là une puissance formidable; car *Salmanazar* Roi d'*Assyrie* mit fin au Royaume d'*Israël*, quoiqu'*Osee* eût formé avec *So* une ligue contre lui. D'où l'on peut inférer que le Monarque *Ethiopien* n'étoit pas aussi puissant que les Monarques d'*Egypte*, qui régnerent avant la révolte de l'*Assyrie*. Comme la même remarque est applicable à *Salmanazar*, il n'y a pas la moindre vraisemblance que les *Arabes Scénites* aient été sujets des *Assyriens* ou des *Egyptiens* (b).

Les Ara- Ceux qui admettent le Système de *Ctésias*, & qui attribuent à l'Empire les Indé- *Assyrien* une antiquité prodigieusement reculée, avouent que les *Arabes* pendants de *Scénites* de ce tems-là n'ont été soumis, ni aux *Assyriens*, ni aux *Egyptiens*. Mais ils prétendent qu'ils ont été les Sujets de *Bélésis* ou *Nabonassar*, Roi de *Babylone*, qui, suivant eux, possédoit une grande partie de l'ancien Empire *Assyrien*. Les principaux Auteurs qu'on allégué pour vérifier cette opinion, sont *Diodore de Sicile*, *Hérodote*, *Justin*, & *Attnéus*; mais aucun d'eux ne dit ce qu'on voudroit leur faire dire (c).

Pour ce qui est de *Diodore de Sicile*, il n'affirme nulle part que *Bélésis*, ou *Nabonassar*, annexa l'*Arabie* à l'Empire de *Babylone*. Car en cela il auroit manifestement contredit un autre passage du même Livre que nous venons de citer, & qui a déjà été rapporté. *Hérodote* garde un profond silence sur cet article, & par cela même son autorité ne sauroit être ici d'aucun usage. Nous en disons autant d'*Attnéus*, qui ne fait pas même la moindre mention de l'*Arabie* ni de *Bélésis* dans le Livre qu'on cite à cette occasion. Et à l'égard de *Justin*, ou plutôt de *Trogue Pompée*, il garde au sujet de *Bélésis* le plus profond silence; & ce seroit donner dans des chimères, que de s'imaginer qu'il ait pu rien avancer de favorable à la thèse que nous combattons; car personne ne peut nier que *Trogue Pompée* n'ait copié *Diodore de Sicile* dans le récit qu'il fait de la dissolution de l'Empire *Assyrien*. Mais il est bien manifeste, après ce que nous venons de dire, que ni *Diodore de Sicile*, ni les Auteurs dont il a tiré ses matériaux, n'ont cru que l'*Arabie* avoit été sujette à *Bélésis* ou *Nabonassar*. Et l'autorité de *Justin*, quand même elle auroit été favorable à la citation de *Prideaux*, n'auroit jamais pu se soutenir contre celle de *Diodore de Sicile* ou d'*Hérodote* (d).

De plus, *Diodore de Sicile*, qui dans ses Mémoires historiques relatifs à la durée & à la fin de l'Empire *Assyrien* a suivi le Système de *Ctésias*, suppose

(a) 2 Chron. XIV. 8-15.

(b) Hic ubi supr. Tom. XII. p. 474, &c. Newt. Chronol. p. 250, 251, 252, 253, 254, 255. Vid. etiam p. 279, 280, & alib.

(c) Prideaux's Connex. of the Hist. of the Old and New Test. Vol. I. p. 1. Lond. 1716.

(d) Diod. Sic. Lib. II. Herodot. Lib. I. Athen. Deipnosoph. Lib. XII. Just. Lib. I. c. 3.

pole le Roi des *Arabes* un Prince indépendant, même dans l'endroit allégué par *Prideaux*. Car il y dit que le Roi des *Arabes* joignit *Bélésis*, Gouverneur de *Babylone*, avec un Corps de Troupes auxiliaires, afin de mettre lui & *Arbacès* en état de détruire l'Empire *Assyrien*. Il atteste pareillement que *Sardanapale* offrit une récompense de 200000 talens d'or à celui qui tueroit *Arbacès* ou *Bélésis*, & le double de cette somme, outre le Gouvernement de la *Médie*, à celui qui lui livreroit l'un d'eux en vie. Mais, suivant cet Historien, ce Prince ne traita point le Roi des *Arabes*, comme il auroit fait, s'il avoit été son Vassal ou son Sujet. D'où nous concluons qu'une partie considérable des *Arabes*, au-moins, n'étoit point sujette aux *Assyriens*, dans le tems que leur grande Monarchie fut détruite, même dans l'opinion de ceux qui adoptent ridiculement tout ce qu'il a plu à *Ctésias* de débiter au sujet de cette Monarchie (a).

Mais quelque antiquité que nous assignions à l'Empire *Assyrien*, c'est-à-dire, soit que nous le considérons comme ayant précédé la révolte des *Médes* de 520 ans, comme fondé par *Pul*, ou que nous suivions le *Système* de *Ctésias*, il paroît clairement par le témoignage d'*Hérodote*, que tout le Corps des *Arabes* n'a jamais été sujet à cet Empire. Car, suivant cet excellent Historien, les *Médes* furent le premier Peuple qui secoua le joug *Assyrien*. Or cette révolte des *Médes* arriva environ 710 ans avant le commencement de notre Ere; & par conséquent les *Arabes* ne secouèrent pas le joug *Assyrien* avant ce tems-là, en cas qu'ils l'aient porté auparavant. D'ailleurs, il ne paroît par aucun endroit de l'Histoire qu'ils tentèrent quelque révolte que ce fût durant les 98 ans suivans, au bout desquels *Cyaxare*, Roi des *Médes*, soit seul, ou, comme *Hérodote* le dit, conjointement avec *Nabopolassar*, Roi de *Babylone*, mit fin à l'Empire *Assyrien* par la prise de *Ninive*. Desorte que les *Arabes* étoient jusqu'alors restés fidèles aux *Assyriens*, ou bien ne leur avoient jamais été soumis. Or *Cyrus*, à la tête des *Médes* & des *Perfes*, environ 73 ans après la dissolution de la Monarchie *Assyrienne*, prit *Babylone*, & se rendit maître de cet Empire. Ce Prince & ses deux Successeurs immédiats, ayant donc été Possesseurs des immenses Etats qui avoient servi à former les Royaumes d'*Assyrie* & de *Babylone*, l'*Arabie* auroit dû leur appartenir, si elle avoit été Province d'un de ces deux Royaumes. Dans cette supposition, elle auroit dû dépendre de l'Empire *Assyrien*; dans le tems que *Ninive* fut prise par *Cyaxare* & par *Nabopolassar*, & de l'Empire *Babylonien*, quand *Cyrus* conquit *Babylone*; puisqu'il n'est marqué nulle part que l'*Arabie* se soit soustraite à la domination de quelque Monarque *Assyrien*, ou *Babylonien*, comme nous l'avons déjà observé. Mais nous sçavons par *Hérodote*, que l'*Arabie* n'appartenoit à aucune des *Satrapies* dans lesquelles *Darius I.* partagea la Monarchie *Perfane* immédiatement après son avènement au Trône. D'où il semble suivre clairement, que les *Arabes* ne furent jamais réduits à un état

(a) Diod. Sic. Lib. II. p. 79, 80. Harvée, 1904.

Les Arabes n'ont jamais été subjugués par Cyrus, par Cambyse, ni par Darius I.

état de servitude, ni par les *Babyloniens*, ni par les *Affyriens* (a). Mais comme les passages d'*Hérodote*, dont il est ici question, peuvent répandre beaucoup de clarté sur toute cette discussion, nous demandons qu'il nous soit permis d'en inférer ici la Traduction: „Quoi qu'il en soit”, dit cet Historien, „le fils d'*Hyflafpe* fut déclaré Roi, & tous les Peuples d'*Asie* se soumirent à son Gouvernement, excepté les *Arabes*, qui, quoiqu'ils eussent été vaincus par *Cyrus*, & dans la suite par *Cambyse*, ne furent jamais réduits par les *Perfes* à l'état de Sujets, mais tenus pour leurs Amis, leur ayant ouvert un passage en *Egypte*: ce qui auroit été impraticable sans le secours & la permission des *Arabes*”. Et dans un autre endroit — „La première *Sasrapie* comprenoit tous les Pays situés entre la Ville de *Pofideum*, bâtie dans les Montagnes de *Cilicie* & de *Syrie*, par *Amphiloque* le fils d'*Amphiarée*; & l'*Egypte*, A L'EXCEPTION DES TERRITOIRES ARABES, QUI SONT EXEMTS DE TOUT TRIBUT. Cette division qui contenoit toute la *Phénicie*, la *Palestine*, la *Syrie*, & *Chypre*, étoit taxée à 350 talens”. Or *Cyrus* forma le plus grand Empire qui eût été érigé dans l'Orient avant son tems, & l'établit avec tant de sagesse que par la seule solidité de ses fondemens il se soutint plus de 200 ans, quoique les Successeurs de ce Roi fussent les plus méprisables Princes qui aient jamais régné. Cela étant, qui pourra s'imaginer que même les plus puissans Monarques *Affyriens*, dont les Etats ne formoient qu'une partie de ceux de la Monarchie *Persane*, aient subjugué un Peuple que ce puissant & fameux Conquérant n'a jamais pu réduire sous son obéissance (b).

Particulièrement ceux qui sont la postérité d'*Ismaël*.

A en juger par la situation qu'*Hérodote* assigne aux *Arabes*, dont il est ici question, il faut qu'ils aient été la postérité d'*Ismaël*. Car il les place sur les confins de la *Phénicie*, de la *Syrie*, de la *Palestine*, & de l'*Egypte*, où les *Ismaélites* s'établirent, suivant l'Historien Sacré. Nous pouvons inférer de plus des passages remarquables que nous venons de citer, que du tems de *Cyrus*, de *Cambyse*, & de *Darius I.* les *Arabes Nabathéens*, ou *Ismaélites*, étoient non seulement indépendans des *Perfes*, mais pouvoient même introduire en *Egypte* telle puissance qu'ils jugeoient à propos. De tout ceci résulte une puissante présomption, que même avant la fondation de la Monarchie *Persane*, aussi-bien que durant toute la durée de cette Monarchie, les *Arabes Scénites* ne payèrent aucun hommage aux *Egyptiens*, & par conséquent *Hérodote* concourt avec *Diodore de Sicile* pour établir notre thèse (c).

On dira peut-être que cette dernière observation est inutile, puisqu'après la conquête de l'*Egypte* par *Cambyse*, ce Pays avec les Régions adjacentes,

la

(a) Hérodote. Lib. I. Jac. Uffer. Asmahan. Annal. Vet. & Nov. Testam. p. 59. Luteri Parisior. 1673. Euseb. Chronic. p. 124. Alexander Polyhistor apud Georg. Syncellum, p. 210. & apud Eusebium in Chronico, p. 46. Prid. ubi sup. p. 47, 48. &

120-125. Hérodote. I. lib. III.

(b) Hérodote. ubi sup. c. 82. & c. 91. Voyez aussi Prid. Connest. Vol. I. Liv. II. p. 111.

(c) Hérodote. ubi sup. Gen. XXV. Diod. Sic. Lib. I. p. 36. & Lib. II. p. 92.

la Libye, Barca, & Cyrène, forma la sixième Satrapie de l'Empire Persan. Mais pour faire sentir que l'observation dont il s'agit, a son usage, nous ajouterons que les Egyptiens, plusieurs fois après la mort de Cambyse, secoururent le joug Persan, particulièrement sous les régnés de Darius I. d'Artaxerxès Longuemain, & de Darius Nothus. Ils vinrent à bout de se soustraire à l'obéissance de ce dernier Prince, environ 414 ans avant le commencement de notre Ère, & restèrent dans un Etat d'indépendance jusqu'au tems qu'Ochus les subjuguâ entièrement, c'est-à-dire, environ 64 ans après. De sorte que les Arabes Nabathéens, quoique toujours indépendans des Perses, n'auroient jamais été censés indépendans de l'Egypte après la mort de Cambyse, si l'Histoire ancienne ne marquoit pas la chose clairement. A ce qui a été dit au sujet de l'Indépendance des Arabes Ismaélites, durant le premier période de la Monarchie Persane, nous ajouterons qu'avant que Cambyse eût obtenu un passage libre sur les Terres du Roi d'Arabie, il n'auroit pas été possible à ce Monarque d'entreprendre une expédition contre l'Egypte. Le Prince Arabe après avoir conclu un Traité avec lui, fournit aux Perses de l'eau dans les Déserts; ce qui contribua efficacement à la conquête de l'Egypte. C'est Hérodote qui atteste ce fait, qu'on peut considérer comme une nouvelle preuve de notre Système (a).

Cependant, il faut avouer que le respectable Auteur que nous venons de nommer, fait Sennacherib, qu'il nomme Sanacherib, Roi d'Arabie, aussi bien que d'Assyrie. Nous répondons que le passage dont-il est ici question, prouve plutôt que l'Assyrie a dépendu de l'Arabie, qu'il ne suppose l'Arabie dépendante alors de l'Assyrie. Car Sanacherib y est appelé Roi d'Arabie & d'Assyrie, & non pas Roi d'Assyrie & d'Arabie; & les forces qu'il commanda dans son expédition contre l'Egypte, ne sont pas désignées par le nom d'Assyriens, mais d'Arabes. D'où il semble suivre, que, suivant Hérodote, l'Assyrie étoit en ce tems-là une Province de l'Empire Arabe. Mais il faut convenir que le récit, que cet Historien nous fait de l'expédition de Sennacherib en Egypte, est très-confus, & pour dire le vrai, a plus l'air d'un roman que d'un trait d'histoire. On diroit que le tout n'est qu'un récit défiguré de ce que l'Ecriture rapporte touchant la terrible catastrophe que Sennacherib essuya en Judée, après qu'il eut défait Tirhakah Roi d'Ethiopie. Et c'est sous ce point de vuë que tout homme de sens, qui s'intéresse à l'honneur de la Révélation, considérera la chose. Mais quand même on ajouteroit à ce passage d'Hérodote plus de foi qu'il n'en mérite, on peut supposer que Sennacherib prit le titre de Roi d'Arabie, sans être maître de ce Pays, ou en conquit une partie avant que d'entrer en Egypte. Dans l'une & l'autre de ces suppositions, Hérodote sera d'accord avec lui-même. Cet Historien dit qu'il tenoit son récit de la bouche des Prêtres Egyptiens, auxquels leurs préjugés en faveur de leur propre Nation, & leur aversion pour les Juifs, ne permettoient pas de

Sennacherib n'a jamais été Roi d'Arabie.

(a) Herodot. Lib. III. & VII. Thucyd. Lib. I. Ctesias, Diod. Sic. Lib. XI. & XVI. Euseb. in Chronic. p. 4.

narrer fidèlement un fait, qui est déguisé si notoirement ici. Et il ne paroît pas qu'Hérodote lui-même ajoûtât autrement foi à ce qu'ils lui racontèrent touchant les événemens antérieurs au règne de *Psammétique*. *Manethon* même s'inscrit en faux contre plusieurs de ces événemens. Cela étant, comme l'expédition de *Sennachérib* en *Egypte* précède de 40 ans le règne de *Psammétique*, & que le fait inséré ici, dont *Hérodote* n'allègue d'autres garans que des Prêtres *Egyptiens*, sent si fort la fiction, le passage en question ne porte aucune atteinte à notre sentiment (a).

Xéno-
phon ne
dit pas que
les Arabes
ont été sub-
jugués par
Cyrus.

On dira peut-être que *Xénophon* affirme en termes exprès que *Cyrus* subjuga les *Arabes*. Les propres termes de cet Auteur sont *ἐννοχίαν ἐποίησε Ἀραβίαν*, dont le sens est, il réduisit sous sa puissance, ou subjuga les Arabes. Mais ces mots n'emportent point une conquête absolue. Car *Hérodote* lui-même affirme, que *Cyrus* subjuga (*Κῆρυ τὴν κατὰ τοὺς Περσῶν* &c.) les *Arabes*; & cependant il déclare en même tems, que ni *Cyrus*, ni *Cambysé*, ni *Darius I.* ne furent en état de soumettre ces Peuples. D'ailleurs de quels des *Arabes* que *Xénophon* ait prétendu parler, nous ne saurions croire qu'il ait eu tout le Corps des *Arabes Nabatéens* ou *Ismaélites* en vue. Car il auroit fallu que *Cyrus* eût subjugué toute la Nation des *Arabes Ismaélites*, en se rendant de *Sardes* à *Babylone*. Et pouvons-nous supposer que ce Prince auroit pris une Forteresse aussi considérable que *Petra*, sans que *Xénophon* en eût dit un seul mot? De pareilles suppositions n'ont pas une ombre de vraisemblance pour celui qui fait attention au zèle que cet Ecrivain témoigne par-tout pour la gloire de son Héros, même souvent aux dépens de la sienne propre (b).

Mais sans avoir recours à ces considérations étrangères, on n'a qu'à lire avec attention *Xénophon* lui-même. Il nous apprend que *Cyrus*, en se rendant de *Sardes* à *Babylone*, obligea les *Phrygiens*, les *Cappadociens*, & les *Arabes*, à se soumettre à lui; de sorte que ces *Arabes* doivent avoir été voisins des *Phrygiens* & des *Cappadociens*, & à peu près sur la route d'un Voyageur qui iroit de *Sardes* à *Babylone*. Il faut donc poser que ces *Arabes* étoient seulement des Tribus errantes, vers les confins de la *Syrie*, & près des bords de l'*Euphrate*, que *Cyrus* obligea à lui fournir quelque secours pour faciliter son expédition. C'est tout ce qu'on peut inférer du passage de *Xénophon*, qui sûrement ne marque pas que *Cyrus* pénétra bien avant dans l'*Arabie*, & bien moins encore que ce Prince se rendit maître de ce Pays. Mais quand même *Xénophon* auroit dit la chose en autant de termes, nous ne nous rendrions pas à son autorité, qui dans le cas présent nous paroît moindre que celle d'*Hérodote* (c).

Les Ara-
bes n'é-
toient pas
formés aux
Perses,
lorsqu'Hé-
rodote é-
crivit son
Histoire.

Ainsi c'est une chose aussi-bien prouvée, qu'un point négatif, placé dans un tems si éloigné, peut l'être, que les *Egyptiens*, ni les *Assyriens*, ni les *Perfes*, n'ont jamais fait, avant le règne de *Darius I.* l'entière conquête.

(a) Herodot. Lib. II. Hic ubi supr. Tom. 516, 517. Oxon. 1727. Herodot. ubi supr. XII. p. 474. &c. Voyez aussi la Préface c. 88.

(c) Xenoph. ubi supr.

(b) Xenophon Cyropæd. Lib. VII. p. 515,

quête de l'Arabie. Ajoutons à cela que cette même conquête ne fut pas faite non plus par les *Perfes*, avant qu'*Hérodote* écrivit le troisième Livre de son Histoire, avant l'an qui précéda notre Ere 445 : car ce fut cette même année que notre Historien commença à composer son Ouvrage à *Athènes*. Nous oserions même affirmer, que les *Arabes* ne portoient pas le joug *Perfan* l'an avant notre Ere 412, qui répond à la 12. année du règne de *Darius Notbus*; puisqu'*Hérodote* ne mit la dernière main à son Histoire qu'après la 19. campagne de la guerre du *Péloponnèse*, qui coïncide avec l'année que nous venons de marquer. Car *Hérodote*, dans sa *Thalie*, qui est le Livre en question, assure, „ que les *Arabes* ne furent „ jamais réduits à la condition de sujets par les *Perfes*, mais furent toujours considérés par ceux de cette Nation comme leurs amis”. Ce qui fait voir clairement, que quand il revit, l'an 412 avant notre Ere, son Ouvrage, qui subsiste encore, les *Arabes* n'étoient pas soumis aux *Perfes* (a).

Il s'en falloit tant que les *Perfes* fussent alors en état d'imposer leur joug aux *Arabes*, qu'ils ne purent pas même empêcher que ces derniers ne formassent une ligue avec les *Egyptiens*, en ce tems-là ennemis du Monarque *Perfan*. Ils firent donc une alliance avec *Amyrtée* Roi d'*Egypte*, & assistèrent ce Prince dans sa guerre contre *Darius Notbus* d'un Corps de Troupes auxiliaires. Cette guerre dura depuis l'an avant notre Ere 410 jusqu'à l'an 407 (b).

Environ l'an 386 avant la naissance de Notre Sauveur, *Artaxerxès Mnémon* fit de grands préparatifs pour se rendre Maître de l'île de *Chypre*. Il rassembla pour cet effet une Armée de 300000 hommes & équipa une Flotte de 300 Voiles. *Evagoras* Roi de *Chypre* se fortifia de plusieurs alliances pour pouvoir résister à une puissance si formidable. Et ce fut en conséquence de ces nouvelles liaisons que les *Egyptiens*, les *Libyens*, les *Tyriens*, les *Arabes*, & quelques autres Peuples qui étoient alors en inimitié avec les *Perfes*, lui fournirent du secours. Ceci prouve évidemment que les *Arabes* ne se trouvoient en ce tems-là dans un état de dépendance, ni à l'égard des *Perfes*, ni à l'égard des *Egyptiens*, ni, pour dire le vrai, à l'égard d'aucune Puissance étrangère (c).

Alexandre le Grand, ayant détruit la Monarchie *Perfane*, & poussé ses conquêtes jusqu'au *Gange*, forma, entre autres desseins, celui de subjuguier les *Arabes*. Nous avons dans notre Histoire de ce Peuple, parlé des motifs qui le déterminèrent à cette entreprise. Déjà ce Conquérant avoit fait équiper une Flotte redoutable, & mis sur pied une nombreuse Armée, avec laquelle il se proposoit de pénétrer en *Arabie*, quand la mort renversa tous les projets ambitieux, l'an avant notre Ere 323 (d).

Ainsi c'est une chose évidente que les *Arabes Scénites* ou *Nabathéens* ont été un Peuple indépendant, quand les *Macédoniens* renversèrent le Trône de *Perse*. Ils devoient d'ailleurs être fort puissans, à en juger par les grands

(a) Euseb. in Chronic. sub Olymp. 83. III. c. 15.

Herodot. Lib. VII. VIII. Frid. Connect.

Vol. I p. 368. 369.

(b) Diod. Sic. Lib. XIII. Herodot. Lib.

(c) Diod. Sic. Lib. XVI.

(d) Strab. Lib. XVI. Arrian. 161. Hist.

ubi supr. Tom. XII. p. 577.

Les macthiens leur indépendance durant le règne de Darius Notbus.

Et durant celui d'Artaxerxès Mnémon.

Alexandre le Grand médite une expédition contre les Arabes.

Les Arabes Nabathéens indépendans lorsqu'Alexandre

le Grand
fit la con-
quête de la
Perse.

Les Ara-
bes n'ont
point été
assujettis
par Pro-
lémée,

Démétrius
affige in-
stamment la
Vile de
Pétra.

Les Ara-
bes ne ven-
lent pas
permettre
qu'Antigone
tire du
bitume de
leur Pays.
Ptolémée
n'a jamais
été maître
de toute
l'Arabie.

préparatifs qu'*Alexandre* fit contre eux, & par la conduite qu'ils tinrent eux-mêmes dans cette conjoncture. Car eux seuls, de tous les Peuples voisins, témoignèrent si peu craindre ce Conquérant, qu'ils ne lui donnèrent aucune marque de considération ni de respect, quoique son Empire s'étendit depuis la *Mer Adriatique* jusqu'au *Gange*; ce qui formoit la partie la plus considérable du Monde connu en ce tems-là (a).

Quand les Successeurs immédiats de ce Monarque firent entre eux le partage de l'Empire *Macédonien*, *Ptolémée*, dit-on, eut pour sa part l'*Egypte*, la *Libye*, la *Palestine*, la *Célé-Syrie*, & l'*Arabie*. Mais ce dernier Pays ne doit s'entendre ici que dans un sens fort restreint; car puisque les *Arabes* en général se trouvoient alors indépendans des *Macédoniens*, il n'étoit pas possible que leur Contrée fût comprise dans le partage de *Ptolémée*. *Alexandre* ne s'étoit pas encore mis en chemin contre eux: comment donc la même année que ce Monarque vint à mourir, un de ses Successeurs auroit-il pu porter, avec quelque espèce de propriété, le titre de Roi d'*Arabie* (b)?

Mais c'est ce qui paroît plus clairement encore par ce qui nous reste à ajoûter. Après qu'*Antigone* eut retiré la *Syrie*, la *Phénicie*, & la *Palestine*, d'entre les mains de *Ptolémée*, il envoya un Corps de Troupes sous le commandement d'*Atbénée*, un de ses Généraux, pour châtier les *Arabes Nabathéens*. Ces Brigands, ou, comme *Moyse* les appelle, ces hommes féroces, ayant fait des incursions sur ses Terres, il détacha un Corps de 4000 Fantassins & de 600 Chevaux pour ravager leurs Territoires. Mais ce détachement fut taillé en pièces, à l'exception de 50 chevaux, comme nous l'avons vu dans un autre endroit. Son fils *Démétrius*, à la tête d'un Corps de 4000 Fantassins, & d'autant de Chevaux, n'eut pas un succès plus heureux. Car après avoir vainement tenté de prendre d'assaut *Pétra* leur Capitale, il fut contraint d'accepter la Paix telle que les *Arabes* voulurent la lui donner, après avoir perdu la meilleure partie de son Armée dans cette malheureuse expédition (c).

Après la Paix faite, les *Ismaélites* ne voulurent point permettre qu'*Antigone* fit tirer du bitume de la *Mer Morte*. Car ayant appris qu'il y avoit déjà un bon nombre de barques de prêts pour les charger de bitume, ils résolurent d'attaquer ceux qui voudroient exécuter cette entreprise. Pour cet effet ils rassemblèrent un Corps de 6000 hommes, passèrent les gens d'*Antigone* au fil de l'épée, & obligèrent ce Prince à renoncer à son projet (d).

Il paroît par ce que nous venons de dire que l'*Arabie* n'avoit point été subjuguée par *Ptolémée*, avant qu'il fût chassé de la *Syrie*, de la *Palestine*, & de la *Phénicie*, par *Antigone*. Car si s'étoit été-là le cas, il n'auroit pas été nécessaire que *Démétrius* & *Atbénée* pénétraissent jusqu'à *Pétra*, ni que

(a) Strab. & Arrian. ubi sup. Hic ubi sup.

(b) Curt. Lib. X. Diod. Sic. Lib. VIII. Plutarch. in Eumen. Vid. & Prid: Connoct. Vol. I. p. 519. Lond. 1716.

(c) Diod. Sic. Lib. XIX. Plut. in Demetr. Hic ubi sup. Tom. XII. p. 578, &c.

(d) Diod. Sic. ubi sup. Hic ubi sup.

que le premier fût avec les *Arabes* une Paix peu avantageuse à *Antigone*. Cette Nation de Brigands ne se seroit pas non plus opposée au dessein de tirer du bitume de la *Mer Morte*, ou du moins cette insulte n'auroit pas été faite impunément. C'est donc une chose démontrée, que les *Arabes Ismaélites* n'avoient été subjugués, ni par *Ptolémée*, ni par *Antigone*, 311 ans avant notre Ère, & par conséquent que l'an 323 avant cette même Ère, *Ptolémée* n'a pu être maître tout au plus que d'une partie peu considérable de l'*Arabie* (a).

En comparant *Hérodote* avec *Diodore de Sicile*, on pourra découvrir sans peine quelle partie des Etats de *Ptolémée* ce dernier Auteur a désignée par le nom d'*Arabie*. Car il dit que cette même année 311, en vertu d'un Traité de Paix, *Ptolémée* eut l'*Egypte*, & les parties adjacentes de *Libye* & d'*Arabie*. Par ces parties adjacentes de *Libye* & d'*Arabie*, il faut incontestablement entendre les Contrées situées à l'Occident & à l'Orient du Nil, contigues à l'*Egypte*, qu'*Hérodote* comprend sous les noms de *Libye* & d'*Arabie*. Desorte que les *Arabes*, gouvernés par *Ptolémée*, semblent avoir été les *Arabes Egyptiens*, qui habitoient la Région bornée à l'Orient par le Nil, ou du moins par une partie de l'*Egypte* peu éloignée de ce Fleuve, à l'Ouest par le Golphe *Arabique*, au Nord par la *Basse Egypte*, & au Midi par les frontières de l'*Ethiopie*. Dans les premiers tems, l'*Egypte* ne s'étendoit guères au-delà du bord oriental du Nil; desorte que la Région dont nous venons de parler, peut très-naturellement avoir porté le nom d'*Arabie*, comme *Hérodote* le marque. On pourroit aussi insérer de quelques endroits de l'Ecriture, que les *Arabes Cushites*, dont nous avons parlé dans notre Histoire des *Arabes*, faisoient leur séjour dans une partie de cette Région. Ainsi, comme *Alexandre* mourut à peine 90 ans après qu'*Hérodote* eut achevé son Histoire, la Contrée en question peut aussi-bien avoir été appelée par les Grecs *Arabie*, dans le tems que *Ptolémée* monta sur le Trône d'*Egypte*; que du tems d'*Hérodote* (b).

Si l'on admet cette supposition (qui paroît fondée à tout homme tant soit peu versé dans la connoissance de l'Histoire ancienne) les habitans de la Région dont il s'agit, avoient plus de droit au nom d'*Arabes* qu'à celui d'*Egyptiens*. Ils étoient proprement un mélange de ces deux Peuples; & nous ne pouvons par cela même qu'approuver la Carte mise à la tête de la seconde édition de la Traduction du second Livre d'*Hérodote* par Mr. *Littleton*, dans laquelle nous les trouvons désignés par le titre d'*Arab-Egyptiens*. La Contrée qu'ils habitoient y est tracée avec beaucoup d'habileté & d'exactitude (c).

Voici une autre solution de la difficulté proposée. C'est une chose ordinaire aux Auteurs Grecs d'appliquer le nom de toute une Région simplement à une partie. C'est de quoi *Hérodote* & divers autres Ecrivains nous fournissent plus d'un exemple. Cet Historien dit que *Phraorte*, Roi de

De quelle partie de ce Pays il étoit en possession.

Les Arabes Sujets à Ptolémée entre le Nil & l'Egypte.

Les Grecs donnent souvent le nom de tout un Pays à une simple partie.

(a) Prid. Conn. of the Hist. of the Old and New Test. Vol. I. p. 518, 519.

Prid. Conn. &c. Vol. I. p. 519.

(b) *Herodot. Lib. II. Diod. Sic. ubi supr.*

(c) *Littleton's Translat. of Herodot. B. II. Lond. 1720.*

Médie subjuga l'*Asie*, quoiqu'il eût le malheur d'échouer dans son entre-prise contre *Ninive*, Capitale de l'Empire *Assyrien*: il est dit de-même que son fils *Cyaxare* forma toute l'*Asie* à l'observation des règles de la Discipline Militaire, quoiqu'il ne fût Souverain que des *Mèdes* & des *Perfes*; & pour ne pas trop multiplier ces exemples, le même *Hérodote* affirme que les *Scythes* se rendirent maîtres de l'*Asie*, au-lieu qu'ils ne conquièrent que la Haute *Asie*, ou les deux *Arménies*, la *Cappadoce*; le *Pont*, la *Colchide*, & l'*Ibérie*. Ainsi par l'*Arabie* *Diodore de Sicile* peut fort bien avoir entendu, dans le passage qu'on nous oppose, seulement une partie peu considérable de ce Pays. A l'aide de cette explication cet Auteur sera d'accord, non seulement avec lui-même; mais aussi avec *Hérodote*, *Plutarque*, *Arrien*, & *Strabon* (a).

L'Arabie proprement dite indépendante de Ptolémée l'an avant notre Ere 301.

L'an avant notre Ere 301. *Ptolémée Soter* enleva à *Antigone* la *Judée*, la *Calé-Syrie*, & toute la *Phénicie*, à l'exception de *Tyr* & de *Sidon*, suivant plusieurs Auteurs. Or comme aucun d'eux ne parle à cette occasion de l'*Arabie*, il faut qu'ils ayent considéré les *Arabes* de *Ptolémée* comme intimement mêlés avec les *Egyptiens*, & comme n'ayant aucune relation avec les *Juifs*, les *Syriens*, ni les *Phéniciens*. Et c'est ce que nous sommes d'autant plus portés à croire, qu'après la mort d'*Antigone* tous les Etats d'*Alexandre* furent partagés en quatre Royaumes, dont un, composé de l'*Egypte*, de la *Libye*, de l'*Arabie*, de la *Calé-Syrie*, & de la *Palestine*, fut donné à *Ptolémée*, suivant les mêmes Auteurs. Nous trouvons donc ici l'*Arabie* suivant la *Libye* & l'*Egypte*, & comme en quelque sorte unie avec elles. Puis donc que les deux événemens indiqués ci-dessus arrivèrent cette même année 301, & que les mêmes Auteurs en font mention; puisque dans leur récit du premier de ces événemens, ils ont passé sous silence l'*Arabie*, la *Libye*, & l'*Egypte*; nous ne saurions nous empêcher de penser que les deux Articles Historiques contenus dans ce Paragraphe forment une nouvelle preuve en faveur de ce que nous venons d'avancer (b).

Et n'ont jamais été subjugués par aucun des Successeurs d'Alexandre.

Qu'il nous soit permis d'ajouter encore un argument, qui nous paroît sans réplique. La bataille d'*Ipsus*, dans laquelle *Antigone* fut tué, donna lieu à une division de l'Empire *Macédonien*, érigé par *Alexandre le Grand*, en quatre puissans Royaumes. *Ptolémée* eut un de ces Royaumes composé de l'*Egypte*, de la *Libye*, de l'*Arabie*, de la *Calé-Syrie*, & de la *Palestine*; un autre, formé de la *Macedoine* & de la *Grèce*, tomba en partage à *Cassander*; la *Thrace*, & quelques autres Provinces au-delà de l'*Helléspont* & du *Bosphore*, furent la portion de *Lysimaque*; & le quatrième, qui étoit le reste des Etats d'*Alexandre*, fut garanti par les Princes confédérés à *Séleucus*. Or ces quatre Royaumes, ou, pour mieux dire, les quatre Rois qui les gouvernèrent, étoient les quatre cornes du Bouc mentionné

(a) *Herodot.* Lib. I. *Prid.* ubi supr. p. 63. *Lib.* XVII. *Plut.* in *Eumen.* Hic supr. Tom. VI. p. 430.
Arrian. de *Rech. post Alexand.* Gest. in *Excerptis Photii.* Cod. gr. p. 602. *Amst.* 1668.
 (b) *Diod.* Sic. Lib. XX. *Plutarch.* in *Demetr.* *Appian.* in *Syriac.* *Polyb.* Lib. V. *Vid.* etiam *Prid.* ubi supr. p. 558.

tionné par le Prophète *Daniel*, qui devoient remplacer la première corne. Car *Alexandre* étoit la première corne, & les quatre Princes, qui partagèrent son Empire entre eux, sont incontestablement les quatre cornes qui devoient succéder à la première. Ces mêmes Princes étoient aussi figurés par les quatre têtes du Léopard, dont parle le même Prophète; & leurs quatre Royaumes devoient correspondre aux quatre parties, dans lesquelles le Royaume du puissant Roi (*Alexandre*) devoit être divisé, vers les quatre Vents, entre ces quatre Rois, qui ne seroient pas de sa postérité, comme aucun d'eux n'en fut en effet. Toutes ces prédictions furent accomplies par ce partage de l'Empire *Macédonien*; & par conséquent les Royaumes, dont nous avons fait l'énumération, doivent avoir eu précisément la même étendue que les Contrées qui formèrent cet Empire. Desorte que *Ptolémée* n'a pu être possesseur que de cette partie de l'*Arabie* qui avoit été conquise par *Alexandre le Grand*. Or nous avons déjà prouvé que ce n'étoit pas l'*Arabie* entière, dont ce Héros vouloit tenter la conquête, lorsqu'une mort imprévue renversa tous ses projets. Il est donc très-naturel de supposer, sur-tout si l'on considère avec attention ce qui a déjà été dit sur cet article, que l'*Arabie Egyptienne* d'*Hérodote* a été l'*Arabie*, qui, conjointement avec l'*Egypte*, & les parties adjacentes de la *Libye*, forma le Royaume de *Ptolémée*. Nous osons affirmer de-plus que l'*Arabie* n'a jamais été annexée à quelqu'un de ces Royaumes, ou, ce qui revient au même, n'en a jamais dépendu. Car si ce cas avoit eu lieu, quelqu'un d'eux auroit eu quelque Région qui n'appartenoit pas à l'Empire *Macédonien*, & par conséquent cet Empire n'auroit pas, à proprement parler, été partagé en ces Royaumes. Si bien qu'affirmer que l'*Arabie* proprement dite a été conquise par quelqu'un des Successeurs d'*Alexandre*, ou leurs descendants, c'est ébranler l'autorité de *Daniel*, en révoquant en doute l'accomplissement de quelques-unes de ses prophéties, ou du-moins en les rendant si obscures, qu'on a peine à discerner comment elles ont été accomplies. Ceux de nos Lecteurs qui seront curieux de voir cette matière plus approfondie, pourront consulter le sçavant Dr. *Prideaux*. Mais ce qu'on vient de lire suffit pour qu'on soit persuadé que sur le point en question l'Histoire sacrée & l'Histoire profane se soutiennent mutuellement (a).

Nous avons la liste suivante des Royaumes & des Provinces, dont *Ptolémée Philadelphe* se trouva en possession, la 25. année de son règne; sçavoir, l'*Egypte*, la *Cali-Syrie*, la *Palestine*, la *Cilicie*, la *Pamphytie*, la *Lybie*, & la *Carie*. Ainsi il n'étoit pas alors maître de l'*Arabie*; à moins qu'on ne veuille dire que l'*Arabie*, dont il a été parlé ci-dessus, qui s'étendoit presque jusqu'au *Nil*, n'ait été alors sous sa domination. Mais en ce cas, nous devons la considérer comme une partie de la Région appelée ici *Egypte*. La 25. année du règne de *Ptolémée Philadelphe* coïncide avec l'an avant notre Ere 260 (b).

L'Ara-

(a) *Ibidem* *ibid.* Dan. VII. & VIII.(b) Theocrit. *Idyl.* 17.

Les Arabes indépendans de l'Egypte sous le règne de Ptolémée Evergète.

L'Arabie, environ 40 ans après, n'appartenoit sûrement point à Ptolémée Evergète. Car cette année, qui coïncide avec l'an avant notre Ere 222, ayant été la dernière de son règne, il se rendit seulement maître des Côtes Arabiques & Ethiopiennes de la Mer Rouge; ce qui semble indiquer qu'il ne pénétra point dans l'intérieur du Pays. Nous avons, dans ce paragraphe & dans le précédent, parlé uniquement de l'indépendance des Arabes relativement à l'Egypte, qui a été, de l'aveu de tout le monde, la seule Puissance dont le joug ait été à craindre pour l'Arabie, dans quelque partie de l'intervalle qu'il y a eu entre l'érection de l'Empire Macédonien, & le commencement de la grandeur de Rome (a).

Comme aussi d'Antiochus le Grand & de Ptolémée Philopator.

Cependant, Antiochus le Grand, environ quatre ans après, fit une irruption dans la Palestine, & força Rabbah des enfans d'Ammon, Rabbath Ammon, ou, comme Polybe l'appelle, Rabbatamana, après une vigoureuse défense, à lui ouvrir ses portes. Cette conquête obligea les Arabes voisins, qui ne se sentoient plus en état de lui faire tête, à se soumettre au vainqueur. Mais ayant été défait l'année suivante 217. par Ptolémée Philopator, à la journée de Raphia, il abandonna la Calde-Syrie, la Palestine, & le petit District Arabe aux environs de Rabbath Ammon. Le tout retourna d'abord sous la domination de Ptolémée, qui par-là ne se trouva en possession que du petit District Arabe dont nous venons de parler (b).

Les Arabes libérés l'an 187. vers l'an 187 avant notre Ere, Illyrcan supplanta son père à la Cour d'Egypte, & obtint de Ptolémée Epiphane la charge de Collecteur de tous les revenus des Contrées au-delà du Jourdain. Mais les Juifs l'empêchant de remplir sa charge, il repassa le Jourdain, & pour sa fureur fit bâtir un Château, qu'il appella Tyr, ou la Forteresse. De-là il faisoit des incursions sur les Terres des Arabes, qui apparemment ne manquèrent pas de commettre aussi des hostilités à leur tour. Ces violences réciproques furent continuées durant l'espace de 7 ans, & peuvent servir de preuve que les Arabes en ce tems-là n'étoient soumis, ni à la Syrie, ni aux Egyptiens (c).

En l'an 170. Jason, à l'approche d'Antiochus Epiphane Roi de Syria, qui venoit de subjuguier l'Egypte, jugea à propos de se retirer de Jérusalem, & de chercher une retraite sur les Terres d'Aretas Roi des Arabes. Les Etats de ce Prince s'étendoient alors jusqu'aux bords de la Palestine, & contenoient au-moins une partie du Pays des Ammonites. Mais ayant été accusé de quelque crime devant Aretas, ou Al Hareth, ce Roi refusa de le prendre sous sa protection, & l'obligea par ce refus à sortir d'Arabie. Il suivit de-là que l'an 170 les Ismaélites ou Nabatéens vivoient sous la domination de leur propre Prince, & par conséquent ne dépendoient ni des Syriens, ni des Egyptiens (d).

Comme aussi l'an 164.

On peut conclure d'un passage de Strabon, que les Ismaélites chassèrent la

(a) Monument. Adulitan. apud Cosmas Deut. III. 11. 2 Sam. XII. 26. Jerem. Egyptium, in Topograph. Christian. p. 140, XLIX. 2.

141, 142, 143. Parisiis, 1706.

(c) Frid. Conræd. &c. Vol. II. p. 145.

(d) Polyb. Lib. V. p. 411, 412, &c.

(d) 2 Machab. V. 7 10.

la postérité d'*Esau* de la Contrée appelée dans l'Ecriture *le Pays d'Edom*, dans le tems que les *Juifs* étoient captifs en *Babylone*. Mais nous ne doutons nullement, que ces *Arabes* n'aient été, déjà longtems auparavant, entremêlés avec les anciens *Iduméens*. C'est ce qui paroît clairement par *Moyse* & par le *Psalmist*. Car suivant le premier, *Ismaël*, & ses descendants immédiats, firent leur séjour dans les Déserts de *Paran*, de *Sour*, &c. avant qu'*Esau* & ses fils vinssent s'y établir; & le dernier place les *Hagariens*, qui doivent avoir été apparentés aux *Ismaélites*, dans le voisinage des *Moabites*, qui demeuroient eux-mêmes sur les confins de l'*Idumée*. Et il est très-probable que les *Nabathéens* faisoient partie de ces *Iduméens* dont un des *Machabées* fit passer 40000 au fil de l'épée. Cet événement qui arriva l'an 164, prouve que les *Ismaélites* étoient alors une puissante Nation. N'oublions pas d'observer ici que le Dr. *Prideaux* s'abuse étrangement, lorsqu'il assure que les fils d'*Edom* furent d'abord les seuls habitans de la Contrée appelée dans la suite par les Grecs *Arabie Pétrée* (a).

Nous disons que les *Ismaélites* ou *Nabathéens* devoient être alors un puissant Peuple; puisque la *Nabathée*, ou l'*Arabie Pétrée*, étoit différente de la Région habitée par les *Iduméens* dont nous venons de parler. Cette Contrée formoit une partie de l'ancienne *Palestine*. C'est ce qui paroît d'ailleurs par quelques remarques que nous avons eu occasion de faire dans notre Histoire des *Arabes* (b).

Cependant les *Ismaélites* étoient alors en paix avec les *Juifs*, à ce que nous apprend l'Auteur du premier Livre des *Machabées*. Ils permirent à *Juda Machabée*, & à son frere *Jonathan*, de passer sur leurs Terres, & leur donnèrent avis de la détresse où leurs Amis se trouvoient. Ceci arriva l'an 164, & est une nouvelle preuve de leur indépendance; car le Roi de *Syrie* étoit alors en guerre avec la Nation *Judaïque*. L'année suivante 163, un Corps d'*Arabes Scénites*, ayant voulu empêcher *Juda Machabée* de s'avancer du côté de *Galad*, fut repoussé, & contraint de faire la Paix. Mais il ne paroît pas que ni *Juda* ni les *Arabes* aient gagné un pouce de terre par ce Traité. Comme ces *Arabes* étoient les maîtres d'entrer en guerre, & de faire la Paix à leur gré, il s'ensuit qu'ils jouissoient d'une parfaite indépendance (c).

Durant l'année 161, qui fut la sixième de *Juda Machabée*, les *Juifs* continuèrent à vivre en amitié avec les *Nabathéens*. Aussi *Jonathan* & *Simon*, ayant été mal-menus par les Troupes de *Demetrius Soter* Roi de *Syrie*, sous le commandement de *Bacchide*, eurent intention de déposer tous leurs chariots entre les mains de ce Peuple. C'est ce qui auroit été exécuté par un Détachement *Juif*, sous la conduite de *Jean*, frere de *Jonathan* & de *Simon*; & démontre l'indépendance des *Nabathéens* dans cette conjoncture.

(a) 1 Machab. V. 3, 4, 5. 2 Machab. Connest. &c. Vol. I. p. 11, 12. Vol. II. p. 16, 17, 18-23.

(b) Hic supr. Tom. XII. p. 308. Prid. (c) 1 Machab. V. 24-36. 2 Machab. XII. 11, 12.

ture. Mais nonobstant l'amitié qui subsistait entre les deux Peuples, les Arabes semblent avoir été trop adonnés au pillage, pour pouvoir résister à la tentation de faire quelque butin sur leurs Amis, lorsqu'il s'en offroit une occasion favorable. Car les *Jambriens*, qui étoient une Tribu d'Arabes faisoient son séjour à *Médaba*, attaquèrent *Jean* sur la route, & s'emparèrent de tout le bagage. S'ils en agissoient ainsi à l'égard de leurs Amis, ils n'épargnoient pas apparemment les Etrangers, ou ceux avec lesquels ils avoient quelques démêlés. C'étoit-là leur caractère alors, & ce l'est encore actuellement. Leur main est, & a toujours été, contre tout homme, & la main de tout homme contre eux. Prédiction remarquable, & qui a été remplie jusqu'ici de la manière la plus frappante (a).

Ilz main-
tiennent
leur indé-
pendance
en 146.

Cette disposition des Arabes, & leur indépendance, tant à l'égard de la Syrie que de l'Egypte, l'an avant notre Ere 146, sont attestées aussi par l'Auteur du premier Livre des *Machabées*, & par quelques autres. Ces Ecrivains nous apprennent qu'après qu'*Alexandre* Roi de Syrie eut été défait par *Ptolémée Philométor* Roi d'Egypte, ce Prince gagna avec 500 chevaux les Terres de *Zabdiel*, Prince ou Emir Arabe, auquel il avoit auparavant confié ses enfans. Ils ajoûtent de plus qu'il fut massacré par ceux parmi lesquels il s'étoit réfugié, & que ces perfides portèrent sa tête à *Ptolémée*. Ce dernier ne retira pas néanmoins grand avantage de la noire action des Arabes; car il mourut peu de jours après, d'une dangereuse blessure qu'il avoit reçue dans la dernière bataille (b).

Et l'an
145.

L'année suivante 145. *Diodote* appelé dans la suite *Stréphon*, passa en Arabie, & probablement à force d'argent engagea *Zabdiel* à remettre entre ses mains *Antiochus* le fils d'*Alexandre* Roi de Syrie. Ce fut apparemment par un motif du même genre que ce Prince s'étoit déterminé à violer les Loix de l'Hospitalité, relativement à *Ptolémée*, l'année d'avant. L'Auteur du premier Livre des *Machabées*, & *Diodore de Sicile*, font l'un & l'autre mention de ce *Zabdiel*, mais ne marquent point de quel endroit de l'Arabie il étoit le Souverain. On peut cependant inférer de ce qu'ils en disent, que ses Etats étoient situés près des confins de la *Celt-Syrie*: d'où il suit que la plupart de ses Sujets avoient pour ancêtre *Issaël*. Ce Prince paroît avoir été bien payé pour ce qu'il fit en cette occasion, puisqu'il résista longtems aux importunités de *Tryphon*. Nous concluons de ce que nous venons de dire; que la Tribu qu'il gouvernoit, ne dépendoit ni de la Syrie, ni de l'Egypte, ni même d'aucune autre Puissance de la Terre (c).

Et l'an
144.

L'année 144. *Jonathan* défit un Parti d'Arabes qui avoient épousé les intérêts de *Demetrius* Roi de Syrie; mais il ne retira pas grand avantage de cet

(a) 1 Machab. IX. 35, 36. Joseph. Antiquit. Lib. XIII. c. 2. 1 Machab. IX. 37-41. Hic supr. Tom. XII. p. 552. Diod. Sic. Lib. II. p. 92. Gen. XVI. 12.

(b) 1 Machab. XI. 15, 16, 17, 18. Joseph. Antiquit. Lib. XIII. c. 8. Diod. Sic.

In Excerptis Photii, Cod. 244. Polyb. in Excerptis Valesii, p. 194. Liv. Epic. Lib. LII. Strab. Lib. XVI. p. 752.

(c) 1 Machab. c. XI. 39. Joseph. Antiquit. Lib. XIII. c. 9. Appian. in Syriac. Liv. Epit. Lib. LII. Strab. Lib. XVI. p. 752.

cet exploit. Plusieurs Tribus *Arabes* se déclaroient, tantôt pour les *Syriens*, & tantôt pour les *Egyptiens*; ce qu'on peut regarder comme une démonstration de leur indépendance, par rapport à l'un & à l'autre de ces Peuples (a).

Vers l'an 130. *Hyrkan* s'empara de quelques Places en *Arabie*, & subjuguâ l'année suivante les *Iduméens*, qui habitoient une partie de l'ancienne *Palestine*. Mais nonobstant ces conquêtes, il ne paroît pas qu'il ait fait de grands progrès dans le Pays des *Arabes Nabatéens*. De sorte que nous pouvons les considérer comme n'ayant porté le joug d'aucun Prince étranger l'an 129. avant notre Ere (b).

Aristobule, ayant subjugué les *Ituriens*, suivant le Dr. *Prideaux*, les obligea d'embrasser la Religion *Judaïque* vers l'an 106. avant la naissance de Notre Sauveur. Quelques Scavans prétendent que ce District tire son nom de *Ittur* ou *Itur*, le fils d'*Ismaël*; ce qui semble donner à connoître que les habitans descendoient de lui. Mais en admettant cette supposition pour un moment, il ne s'ensuivra point de-là, que quelque branche des *Ismaélites* resta en *Iturie*, dans le tems que ce Pays fut conquis par le Prince *Juif*. Le nom d'une Région étoit souvent conservé par le Peuple qui venoit d'en chasser les premiers habitans. C'est ainsi que les *Israélites*, pour ne produire que ce seul exemple, ne laissèrent pas d'appeler *Canaan* la Contrée dont ils avoient chassé ou exterminé la plupart des habitans. Or il y a grande apparence que les *Ismaélites*, dans la supposition qu'ils s'établirent d'abord en *Iturie*, avoient été obligés de quitter ce Pays pour se transporter dans l'*Arabie Pétrée*, puisque les *Nabatéens*, qui habitoient cette Région, semblent avoir formé toute la postérité d'*Ismaël*, comme nous l'avons vu dans l'Histoire des *Arabes*. Mais en avouant même que quelques-uns des fils de *Ittur* se trouvoient en *Iturie*, dans le tems qu'*Aristobule* subjuguâ ce Pays, ce qui est tout ce qu'on peut exiger de nous, les *Juifs* n'auroient fournis pour cela qu'un très-petit nombre de descendans d'*Ismaël*, & le gros de ce Peuple seroit toujours resté dans l'indépendance. Pour confirmer cette assertion, il est bon de remarquer que l'*Iturie* étoit une partie de la *Calé-Syrie*; & qu'*Aristobule* ne fit embrasser sa Religion, & ne soumit à son Gouvernement qu'une partie des *Ituriens*, à ce que *Josèphe* & *Sirabon* attestent (c).

Alexandre, Roi des *Juifs*, ayant passé le *Jourdain*, força les *Arabes*, qui s'étoient emparés du Pays de *Moab*, & de la Contrée de *Galaad*, à lui payer tribut, mais nous ne lisons pas qu'il se soit jamais rendu maître de l'*Arabie proprement dite*. *Alexandre* remporta sur les *Arabes*, dont nous venons de parler, plusieurs avantages l'an avant notre Ere 94. (d).

L'année 92. *Obodas*, ou *Abd Wadd*, Emir *Arabe*, attira le même *Alexandre*.

(a) 1 Machab. XII. 24-34. Joseph. ubi sup.

(b) Joseph. Antiquit. Lib. XIII. c. 17. Strab. Lib. XVI.

(c) Joseph. Antiquit. Lib. XIII. c. 19. Reimund. Palestin. Lib. I. c. 22. Gen. XXV.

25. 1 Chron. I. 31. Ps. CVI. 33. Eséch. XVI. 3. Zeph. II. 5. Matth. XV. 22. Ad. VII. 17. &c. XIII. 19. Joseph. Antiquit. Lib. XIII. c. 19.

(d) Joseph. Antiquit. Lib. XIII. c. 21, 22. & de Bell. Judaïc. Lib. I. c. 3.

Comme
aussi l'an
129.

Ni sujets
à aucun
Prince é-
tranger l'an
106.

Ni en 94.

Ni en 92.
dre.

des dans une embuscade, & fit passer au fil de l'épée une bonne partie de l'Armée avec laquelle ce Prince étoit entré en *Arabie*. *Alexandre* lui-même eut grand' peine à se sauver. Suivant toutes les apparences, les *Arabes* recouvrèrent en cette occasion tout ce qui leur avoit été enlevé par les *Juifs*. Quoi qu'il en soit, il paroît par cet événement qu'ils avoient jusqu'alors conservé leur liberté (a).

Ils étoient
un Peuple
libre en 89. Un Roi *Arabe*, nommé *Zizus*, conjointement avec *Sinactès*, Général des *Parthes*, vainquit *Demetrius Eucharus*, qui régnoit à *Damas*, le fit prisonnier, & l'envoya en présent à *Mitridate* Roi de *Parthie*. D'où nous inférons, que les Sujets de *Zizus* n'étoient soumis à aucun pouvoir étranger l'année avant notre Ère 89, qui est celle de la défaite de *Demetrius* (b).

En 85. *Aretas*, ou *Al Hareth*, Roi de l'*Arabie Pétrée*, défit *Antiochus Denys*, Roi de *Damas*, & le fit passer au fil de l'épée avec la plupart de ses soldats. Après cette action, *Aretas* devint Roi de la *Calé-Syrie*. Il défit aussi *Alexandre* Roi des *Juifs* à *Addida*, l'an 85 avant notre Ère, ce qui doit nous donner de grandes idées de la puissance des *Arabes* en ce tems-là (c).

Comme
aussi en 65. L'année 65 *Aretas* marcha contre *Jérusalem* avec une Armée de 50000 combattans, & défit *Aristobule*; mais il reprit le chemin de l'*Arabie*, dès qu'il scût que *Scaurus* & *Cabinius* avoient épousé la querelle de ce Prince. *Aristobule* poursuivit les *Arabes*, & remporta de grands avantages sur eux. Mais il ne paroît pas que les *Juifs* ni les *Romains* ayent fait en ce tems-là quelque acquisition en *Arabie* (d).

Nous pos
des subju
gués par
Luculle. Nous avons observé ci-dessus, que les *Arabes*, par leurs incursions en *Syrie* s'étoient quelquefois exposés à la vengeance des *Romains*. *Plutarque* assure même positivement qu'ils se soumirent à *Luculle*, mais ceci ne doit s'entendre que de quelques Tribus particulières. Car ce général étant retourné l'année suivante à *Rome*, & ayant été remplacé par *Pompée* dans le commandement de l'Armée *Romaine*, *Aretas*, qui ne possédoit qu'une partie de l'*Arabie*, s'avança jusque devant *Jérusalem* avec une Armée de 50000 hommes; ce qui prouve qu'il étoit alors très-indépendant. Il paroît aussi que plusieurs Tribus *Arabes* ne doivent point avoir été vaincues par *Luculle*, puisque *Pompée*, qui lui succéda au commandement, remporta encore divers avantages sur ces mêmes Peuples. Il rendit tributaire une Tribu *Arabe* commandée par *Sampficeranius*, ou *Sham's Alkeram*, qui régnoit à *Hems*, ou *Emesa*; & obligea même *Aretas*, dont les Etats étoient voisins de la *Syrie* & de la *Mésopotamie*, à se soumettre à lui. *Plutarque* rapporte aussi qu'il subjuga les *Arabes*, qui faisoient leur séjour aux environs du Mont *Amanus*, par son Lieutenant *Afranius*; & qu'il força le Roi des *Arabes*, qui faisoit sa résidence à *Pétra*, à lui venir rendre hommage. Or aucun de ces événemens ne scäuroit avoir eu lieu, si, comme ce même Auteur l'insinue, toute la Nation des *Arabes* avoit été subjuguée par *Luculle* (e).

(a) Joseph. ubi sup.

(b) Idem ibid.

(c) Joseph. Antiquit. Lib. XIII. c. 23.
& de Bell. Judaïc. Lib. I. c. 4.

(d) Joseph. Antiquit. Lib. XIV. c. 3. &
de Bell. Judaïc. Lib. I. 5.

(e) Plot. in Lucull. & in Pomp. Hist. sup.
Tom. II. p. 352.

On dira peut-être, que si *Luculle* ne fit point la conquête de l'*Arabie*, *Pompée* eut cet honneur, ou du moins domta les descendans d'*Ismaël*, ce qui ne s'accorde nullement avec cette indépendance perpétuelle que nous leur attribuons. Car, suivant le Dr. *Prideaux*, *Pompée* se rendit maître de *Pétra*, & de la personne d'*Aretas*, qui se trouvoit dans cette Ville; &, après avoir retenu ce Prince en prison pendant quelque tems, il l'obligea à se soumettre aux conditions d'accommodement qu'il trouva bon de lui imposer (a).

Cette objection, la plus terrible qu'on puisse faire contre notre Système, est exprimée ici dans toute sa force. Pour sentir la justesse de notre réponse, nous prions nos Lecteurs de bien peser les considérations suivantes.

Quoique le Dr. *Prideaux* dise positivement, que *Pompée* se rendit maître de *Pétra*; aucun ancien Auteur n'est garant de la vérité de cette assertion. *Plutarque* semble plutôt insinuer, qu'il fut rappelé à l'occasion de la mort de *Mithridate*, avant que d'avoir eu lieu d'être convaincu de la sincérité de la soumission du Prince *Arabe*. Et ceci est d'autant plus vraisemblable, que *Gabinus*, qui fut revêtu peu de tems après du Gouvernement de *Syrie*, fit des préparatifs pour une expédition contre les *Arabes*; mais les sollicitations de *Prothème*, qui souhaitoit d'être remis en possession de ses Etats, le détournèrent de l'exécution de ce dessein. 2. *Pompée* s'avança jusqu'à *Pétra*; & y fit un Traité de paix avec *Aretas*, l'année 63 avant notre Ère. Mais vers la fin de cette année, ou tout au plus au commencement de l'année suivante, après que *Pompée* eut quitté la *Syrie*, *Aretas* recommença à faire des incursions dans ce Royaume. *Scaurus* se trouva alors une nouvelle guerre sur les bras; mais ayant suivi *Aretas* trop loin dans les Déserts de l'*Arabie Pétrée*, il courut risque de périr avec tout son monde faute de vivres; l'an 62. *Hircan* & *Antipater* le tirèrent de cette fâcheuse situation; le premier lui ayant fourni les provisions nécessaires, & l'autre étant venu à bout d'engager *Aretas* à conclure un nouveau Traité de paix avec lui. Et ceci, à ce que nous croyons, démontre manifestement que *Pompée*, bien loin d'avoir subjugué *Aretas*; & de s'être rendu maître de *Pétra*, laissa, en quittant l'*Arabie*, ce Prince en pleine possession de tous ses Etats. Les Auteurs que nous citons ici, ne laissent aucun doute sur cet article. 3. En supposant, quoique rien ne paroisse plus manifestement opposé à la vérité, que *Pompée* subjuguât *Aretas*, il ne suit point de-là qu'il soumit tous les *Arabes Scénites*. Car un Emir *Arabe*, nommé *Aghare*, ou, suivant d'autres, *Ariamne*, assista *Pompée* dans son expédition contre ce Prince; de sorte que quelques Tribus *Arabes*, au-moins, conservèrent leur indépendance en joignant les *Romains*. 4. Il paroît par *Appien*, que les *Arabes* en général restèrent jusqu'alors un Peuple libre, malgré tous les efforts des *Romains* pour les subjuguër. Car il nous apprend que ni *Marcus Philippe* ni *Lentulus Marcellinus*, qui gouvernoient la *Syrie* durant les années 60. & 59, ne purent arrêter les incursions des *Arabes*. Ils étoient si redou-

bles

(a) *Prid. Connect. of the Hist. of the Old and New Test. Vol. II. p. 433.*

bles alors, que toutes les forces *Romaines* dans l'Orient ne suffisoient pas pour les tenir en bride. 5. Comme, dans cette conjoncture, les *Romains* ne réduisirent point l'*Arabie Pétrée* en forme de Province *Romaine*, comme ils avoient fait la *Syrie*, il est clair que ni *Pompée*, ni *Scaurus*, ni *Marcus Philippus*, ni *Lentulus Marcellinus*, ni *Gabinus*, qui succéda à *Marcellinus* l'an avant notre Ere 58, ne réduisirent jamais les *Nabathéens* sous leur obéissance. Bien loin de-là, nous les voyons agissans comme un Peuple libre, dans le tems que *Pompée* quitte l'*Arabie*. Ils traitèrent les Sujets de *Rome* comme ennemis, avant que ce Général eût le pied hors de l'*Asie*, & cela durant plusieurs années, sans presque essuyer aucun échec. Quelle plus forte preuve peut-on imaginer de leur indépendance à l'égard des *Romains*, durant l'intervalle des plus éclatans succès de *Pompée* (a).

Nous ne nions pas qu'*Aretas* n'ait peut-être rendu quelque forte d'hommage à *Pompée*, quand ce Général *Romain* vint à *Pétrée*; car cela ne fait rien à notre thèse. La question n'est pas, si les *Arabes Ismaélites* ont jamais été harassés, & obligés d'être plus complaisans pour quelque voisin formidable, que leur naturel farouche ne les y auroit portés; mais s'ils ont jamais été subjugués par quelque Puissance étrangère? Non, si *Aretas* a marqué quelque espèce de soumission à *Pompée*, mais si son Pays a été annexé à l'Empire *Romain*? Et nous nous déclarons à cet égard pour la négative, nonobstant l'expédition de *Pompée* en *Arabie*. Nous avons déjà observé d'après *Hérodote*, qu'ils furent vaincus par *Cyrus* & par *Cambyse*, mais néanmoins jamais assujettis aux *Perfes* (b).

Les Ara-
bes indé-
pendans
l'an 84, a-
vons notre
Ere.

Après que *Gabinus* eut défait *Alexandre* près du Mont *Tabor*, & qu'il lui eut tué 10000 hommes, il marcha contre les *Nabathéens*, & après les avoir mis en fuite reprit le chemin de *Syrie*. Ainsi il n'eut pas le loisir nécessaire pour faire quelque conquête en *Arabie*. De-plus l'année 48 avant notre Ere, une partie considérable des *Arabes* étoit en possession de l'indépendance. Car cette année, *Antipater* l'*Iduméen* engagea quelques *Emirs Arabes*, aussi-bien que les Villes libres de la *Syrie* & de la *Phénicie*, à fournir un Corps de Troupes auxiliaires à *César*. Un Roi *Arabe*, nommé *Alcaudonius*, s'avança jusqu'à *Apamia*, que les Troupes de *César* tenoient assiégée; & ayant réuni ses forces avec celles des *Partes* sous le commandement de *Pacore*, il força les partisans de *César* à lever le siège (c).

Malchus
Prince A-
rabe indé-
pendant
l'an 40.

Malchus, ou *Al Malk*, régnoit dans l'*Arabie Pétrée* environ 40 ans avant la naissance de notre Sauveur. *Josèphe* donne clairement à connoître que ce Prince étoit indépendant des *Romains*. Le nom même d'*Al Malk*, qui signifie le grand Roi, semble marquer la même chose. Il est bon d'obser-

ver

(a) Plut. in Pomp. & alib. Hic ubi supr. & Prid. ubi supr. Dio. Lib. XXXVII. Appian. in Mithridat. Joseph. Antiq. Lib. XIV. c. 9. & de Bell. Judaic. Lib. I. c. 6. Cic. in Orat. pro Domo sua, & pro P. Sextio, & de Provinc. Constat. Plut. in Cicer.

Cæs. Cat. Uticenf. & Lucull. Dio. Lib. XXXV. XXXVI, XXXVIII, XXXIX, XL.

(b) Herodot. Lib. III.

(c) Joseph. Antiquit. Lib. XIV. c. 12, IIIrtius de Bell. Alexand. Joseph. Antiquit. Lib. XIV. c. 14. 15. Dio. Lib. XLII. & Lib. XLVII. Strab. Lib. XVI p. 752.

ver à cette occasion, que dans l'Histoire quelques Princes Arabes sont désignés par le nom de leur dignité aussi-bien que par celui de leur personne (a).

L'année 34 avant le commencement de notre Ere, Antoine voulut obliger Malchus de céder à Cléopâtre quelques districts de l'Arabie Pétrée voisins de l'Egypte. Malchus n'y voulut point entendre. Cependant, comme il redoutoit la colère d'Antoine, il adoucit ce que son refus avoit de desobligeant, en payant annuellement une certaine somme à Cléopâtre, dans le tems que le Triumvir avoit atteint le faîte de la Grandeur. Mais quand ce Romain eut les forces d'Octavien sur les bras, il refusa de payer plus longtems cette espèce de tribut. Aussitôt Antoine ordonna à Hérode de marcher contre lui. Ce dernier entra à main armée en Arabie, & défait Malchus, mais fut défait lui-même dans un second engagement. Malchus perdit après cela deux batailles consécutives, & obtint la paix à condition de payer à Cléopâtre le tribut accoutumé. Mais nous n'avons aucun lieu de croire qu'il ait cédé par ce Traité, conclu l'an 32, soit à Hérode, ou à Cléopâtre, la moindre partie de ses Etats (b).

Le même Prince libère en 32.

Malchus continua à gouverner les Nabathéens, au-moins jusqu'à l'an 30 avant notre Ere, étant indubitablement alors un Prince indépendant. Joseph insinué qu'Hérode conçut en tems-là quelque jalousie contre lui. On ne sauroit guères douter qu'Auguste ne lui ait remis le tribut qu'il avoit payé à Cléopâtre; payement que nous supposons avoir été fait. Environ 7 ans après Obodas, ou Abd Wadd, Roi des Nabathéens, & Successeur de Malchus, vivoit en amitié avec les Romains; quoique par la trahison de son Premier-Ministre Syllaus, avec lequel Obodas néanmoins fut soupçonné de s'entendre, Aëtius Gallus échouât dans son expédition contre les parties aromatisées de l'Arabie. Le détail de cette expédition se trouve dans notre Histoire des Arabes. Et de ce que nous y rapportons à cette occasion, il suit que l'année 23. avant notre Ere les Arabes, tant Septentrionaux que Méridionaux, n'étoient soumis à aucune Puissance étrangère (c).

Comme aussi en 30.

Il faut reconnoître, à-la-vérité, qu'après la mort d'Obodas, qui fut empoisonné par Syllaus, Auguste prétendit avoir le droit de donner un nouveau Roi aux Nabathéens. Mais, nonobstant cette prétention, il est certain que ces Arabes placèrent sur le Trône un nommé Ende, sans consulter Auguste là-dessus, ni attendre ses ordres. Le nouveau Roi prit le nom de Hareth, ou d'Al Hareth, en Grec Aretas, immédiatement après son avènement à la Couronne; ce qui arriva 7 ans avant la naissance de Notre Sauveur. Cette élection ne fut jamais annullée dans la suite par Auguste, quoiqu'il fût d'abord tellement irrité contre les Nabathéens & leur nouveau Roi, qu'il forma l'année suivante le dessein de le chasser d'Arabie. Mais en

Obodas Successeur de Malchus indépendant jusqu'à sa mort.

(a) Joseph. Antiquit. Lib. XIV. c. 26. & de Bell. Judaic. Lib. I. c. 12. Prid. Conn. &c. Vol. II. p. 275 (1) Lond. 1718.

(b) Joseph. Antiquit. Lib. XV. c. 4. 6; & de Bell. Judaic. Lib. I. c. 13, 14. & Lib. VII. c. 32.

(c) Joseph. Antiquit. Lib. XV. c. 9. Strab. Lib. XVI. Plin. Lib. VI. c. 28. Dio, Lib. LIII. p. 516. & seq. ad ann. 11. c. 720. Hic supr. Tom. IX. p. 310. & Tom. XII. p. 520.

en ne faisant aucune démarche pour l'exécution de ce projet, il laissa les Arabes en possession d'une indépendance dont ils avoient joui, sans interruption, depuis tant de siècles (a).

Les Arabes restèrent libres jusqu'au tems de Vespasien. Il paroît par Tacite, que les Romains, dans le tems que leurs Forces dans l'Orient prêtèrent serment de fidélité à Vespasien, n'avoient point fait la conquête de l'Arabie. Car, suivant cet Historien, ces Forces consistant en 9 Légions, étoient alors cantonnées en Syrie, en Judée, & en Egypte. Il ne fait aucune mention de l'Arabie, ni comme Province Romaine, ou Royaume tributaire, ou Etat en alliance avec Rome. Nous inférons de ce profond silence, que les Arabes Nabatéens, qui étoient voisins de Vespasien, étoient alors indépendans des Romains, & de toute autre Puissance. Le peu de mention que Josephé fait d'eux dans cette conjoncture, ajoute un nouveau degré de force à l'autorité de Tacite. Et l'on ne doit point supposer que les Nabatéens aient été subjugués par Tibère, Caius, Claude, Néron, Galba, Othon, ou Vitellius. Car Tibère négligeoit les affaires publiques au point de laisser l'Espagne & la Syrie sans Lieutenans, pour les gouverner durant plusieurs années; d'abandonner l'Arménie aux incursions des Parthes, la Mésie à celles des Daces & des Sarmates, & presque toutes les Gaules à celles des Germains. Caius surpassa son Prédécesseur en débauches, lui fut fort inférieur relativement aux talens pour la Guerre, & ne fit rien qu'une ridicule expédition contre les Germains. Tous les exploits de Claude se réduisirent à la conquête de l'Angleterre, & cela principalement par la valeur de ses Lieutenans Ostorius Scapula, Aulus Plautius, & Vespasien. Néron réduisit simplement le Royaume de Pont & les Alpes Cottiennes en forme de Province Romaine: d'ailleurs comment Rome auroit-elle fort reculé les frontières d'un Empire à l'aggrandissement duquel le Chef même ne prenoit aucun intérêt? Et pour ce qui est des courts régnés de Galba, d'Othon & de Vitellius, la République étoit si peu en état de faire des conquêtes, qu'elle n'auroit pas même pu subsister, si par bonheur Vespasien n'avoit pas reçu en main les rênes du Gouvernement. Desorte que nous n'avons aucune raison de croire que les Romains s'emparèrent de quelque Contrée de l'Arabie, avant que cet excellent Prince, à la sollicitation de la fleur des Troupes Romaines, aspirât à l'Empire (b).

Et durant le règne de cet Empereur.

Quoique Vespasien s'attachât entièrement à réformer les abus qui s'étoient glissés par-tout par la licence des derniers tems, il n'annexa pas cependant l'Arabie à l'Empire Romain; car il ajouta seulement à cet Empire 9 Provinces, dont aucune n'étoit l'Arabie. Et il ne paroît pas même par l'Histoire, qu'il ait songé à attaquer ce Pays. Titus, son fils & son Successeur, s'immortalisa par la prise de Jérusalem, mais ne fit rien de fort considérable ailleurs que dans la Judée. Les exploits de Domitien, qui méritoient que l'Histoire en conserve le souvenir, se réduisent à ses quatre expéditions

(a) Joseph. Antiquit. Lib. XVI. c. 15.

Vitell. Vespas. &c. Dion. Joseph. alioq. Scriptor. pass.

(b) Tacit. Hist. Lib. II. Vid. etiam Sueton. in Tiber. Cal. Claud. Ner. Galb. Oth.

ditions contre les *Cattes*, les *Daces* & les *Sarmates*, & à l'extinction d'une Guerre Civile. *Nerva*, quoique très-grand-homme en plus d'un sens, régna trop peu pour faire quelque acquisition considérable. Ainsi l'on ne sçauroit supposer, avec la moindre apparence de raison, que quelqu'un des quatre Princes que nous venons de nommer, ait subjugué les *Arabes Nabathéens* (a).

Mais cette entreprise si difficile paroît avoir été formée & exécutée durant le règne de *Trajan*, suivant *Dion*. Car quelques Sçavans ont inféré de divers passages de cet Auteur, que la 8. année du règne de ce Prince, *Aulus Cornelius Palma*, Président de la *Syrie*, se rendit maître de l'*Arabie Pétrée*. *Eusèbe* affirme aussi que les habitans de *Pétrra* & de *Bostra* comptoient leur tems depuis cette année, dans laquelle leur Pays avoit été annexé à l'Empire Romain. *Arrien*, *Eutrope*, *Lucien*, & *Dion*, marquent même que *Trajan* conquît l'*Arabie Heureuse*; & cette assertion semble être confirmée par quelques Médailles frappées après la 14. année de son règne (b).

Mais quelque puissantes que ces autorités puissent paroître à la première vue, nous allons en faire sentir la foiblesse. Tous les passages que nous venons d'indiquer, ne contiennent autre chose sinon que quelques *Arabes* furent obligés de rendre une sorte d'hommage au Gouverneur de *Syrie*. Car, pour être persuadé que les *Romains* ne s'emparèrent pas de toute la Presqu'île des *Arabes*, & ne subjuguèrent pas les descendants d'*Ismaël* du tems de *Trajan*, il suffira de faire attention aux considérations suivantes.

1. On ne sçauroit inférer des Auteurs cités que ni *Trajan* ni *Palma* laissèrent une Garnison Romaine dans *Pétrra*, ou quelques forces dans l'*Arabie Pétrée*; pour tenir les *Nabathéens* en bride. Le contraire même paroît par le silence de ces Auteurs. Or comme les *Romains* avoient des Troupes en *Egypte*, en *Syrie*, & dans d'autres Provinces, pour empêcher les habitans de secouer le joug, nous devons présumer naturellement que le Pays des *Nabathéens* ne doit pas avoir été sur le même pied que ces Provinces durant le règne de *Trajan* (c).

2. *Dion* n'affirme en aucun endroit que *Palma* subjuga entièrement l'*Arabie Pétrée*, mais dit simplement qu'il se rendit maître d'une partie de ce Pays, située dans le voisinage de *Pétrra*. Comment peut-on inférer de-là qu'il fit la conquête de l'*Arabie Pétrée*, ou de la Ville de *Pétrra*? Voici les propres termes de cet Auteur: *ἡ Ἀραβία τῆς περὶ τὴν Πέτραν χερσονήσου; καὶ τοιαύταις ἰσχυροῖς ἐκτελέσθη* (d).

3. Quand même on entendroit ce passage de toute l'*Arabie Pétrée*, il ne suivroit pas que les *Romains* réduisirent en servitude les *Arabes*, l'expression

(a) Sueton. in Vespas. Tit. & Domit. Joseph. Bell. Jud. pass. Tacit. in Annal. Hist. & Vit. Agric. pass. Dio, pass. Plin. Panegy. Aur. Viêt. in Epit. Eusèb. Zonar. &c. Hic supr. Tom. X. p. 212.

(b) Dio, Lib. LXVIII. p. 777. Eusèb. in Chron. p. 206. Hic supr. Tom. X. p. 308.

Vide etiam Arrian. in Periopl. Mar. Erythr. p. 6, 8, 46; &c. Birag. p. 116. Occo. p. 215. Fest. in Breviar. p. 551-552. Eutrop. in Trajan. Lucian. Philop. & Hic supr. Tom. X. p. 321.

(c) Dio, Arrian. Eusèb. &c. ubi supr.

(d) Dio, Lib. LXVIII. p. 777.

pression elle-même n'étant pas plus forte que celle que *Xénophon* emploie relativement à *Cyrus*, & qui ne marque pas, comme nous l'avons fait voir, que ce Conquérant subjuguât les *Arabes* (a).

4. Nous ne nions pas qu'*Eusebe* n'ait dit que les habitans de *Pétra* & de *Bostra* n'ayent compté leur Ere depuis la 8. année de *Trajan*; mais il ne fait aucune mention de la prise de *Pétra* par cet Empereur (b).

5. Les Médailles frappées la 8. année du règne de *Trajan*, & dont les légendes sont *ARABIA AUGUST. PROVINCIA, ARAB. ADQUIS &c.* ne sont relatives qu'à cette partie de l'*Arabie* subjuguée par les Armes *Romaines*, ou plutôt obligées d'en reconnoître la supériorité. Elles ne procurent nullement que toute l'*Arabie Pétrée* fut, dans le tems dont nous parlons, une Province de l'Empire *Romain* (c).

6. Tout ce qu'on peut inférer de plus fort des Auteurs en question, est que quelques *Arabes Ismaélites*, pour éviter de plus grands inconvéniens, firent quelque acte de soumission envers *Palma*, à l'imitation de ce que leurs ancêtres avoient fait à l'égard de *Pompée*; ce qui, comme nous l'avons montré, ne nuisit en aucun façon à leur indépendance.

7. La vanité des *Romains*, durant le règne de *Trajan*, paroît de la manière la plus frappante par quelques Médailles de ce Prince, qu'on trouve dans les Cabinets des Curieux, & qui ont pour légendes *IND. P. R. INDIA. PRO. P. R. &c.* Le sens de ces légendes veut dire peut-être, que *Trajan* avoit actuellement subjugué l'*Inde*, ou du-moins qu'il s'imaginait que l'expédition projetée contre ce Pays, ne pouvoit pas manquer de réussir. Quelques Auteurs ont avancé qu'il soumit les *Indiens*; & cependant il paroît par l'Histoire qu'il ne tenta pas même l'entreprise. Ainsi, nonobstant les pompeuses légendes des Médailles de *Trajan*, il est très-probable que cet Empereur ne pénétra jamais dans la partie intérieure de l'*Arabie Heureuse*, mais qu'il prit seulement quelques Places maritimes sur la côte de ce Pays. Aussi ne paroît-il pas qu'aucun Voyageur ait découvert quelque trace des *Romains* dans l'intérieur de l'*Arabie* (d).

8. On croit généralement, que *Lucien* a vécu du tems de * *Trajan*. Or cet

(a) Vid. sup.

(b) Euseb. Chron. Can. p. 202. Amstelodami, 1658.

(c) Francisc. Mediolan. Birag. Imperator. Romanor. Numism. à Pomp. Magn. ad Heracl. ab Adolp. Occo. olim congest. curante Philipp. Argelat. Bononiens. p. 153.

Mediolani, 1730.

(d) Francisc. Mediolan. Birag. ubi sup. p. 157. Zonar. in Excerpt. Dion. Euseb. Chron. p. 206. Hic sup. Tom. X. p. 322. Arrian. in Periplus. Mar. Erythr. p. 6, 8, 46. Felt. in Breviar. p. 551-553. Eutrop. Lib. VIII. sub init.

* Le savant & ingénieux Mr. *Moyse* croit à-la-vérité, que la *Philopatris* attribuée à *Lucien*, a été écrite long-tems après le règne de *Trajan*, quoique la plupart des Savans soient d'un sentiment contraire. Cependant il est au fond de notre avis. „Vous me demandez, (dit-il) qui des deux Empereurs a fait la conquête de l'*Arabie*? Je dis, ni l'un, ni l'autre: notre Auteur ne dit pas que cette Contrée fut conquise, mais affirme impudemment qu'elle devoit l'être. Sa prédiction est-elle un trait d'Histoire? Les espérances d'un Sophiste deviennent-elles des faits? Ne paroît-il pas manifestement par ce qui suit, que l'*Arabie* n'a pas été subjuguée alors? car *Tritéphon* ne met pas ce Pays au nombre „ des

cet Ecrivain dit *simplement*, que l'*Arabie* (probablement l'*Arabie Heureuse*) étoit disposée à se soumettre au Prince victorieux (*Trajan*), ce que la *Perse* & la *Partbie* avoient déjà fait. Nous concluons de ce passage, que l'*Arabie* ne subit pas actuellement le joug de *Trajan*, ou du-moins qu'en se soumettant à ce Prince, elle ne fut pas réduite en forme de Province Romaine. Car la *Perse* & la *Partbie*, nonobstant tous les coups qu'elles essuyèrent de la part des Romains, ne se trouvèrent jamais dans cette humiliante situation (a).

9. Il paroît clairement par *Lucien*, que l'*Arabie Heureuse* (dans la supposition que cette Contrée a été une Province Romaine) n'a jamais pu être subjuguée avant la 19. année du règne de *Trajan*. Et c'est ce qui est confirmé par quelques Médailles, frappées apparemment cette même année. Mais il s'en falloit tant que les Romains se vissent alors maîtres de l'*Arabie Heureuse*, qu'ils ne possédoient pas même l'*Arabie Déserte*, ni l'*Arabie Pétrée*, Pays beaucoup moins éloignés, & même contigus à leurs Etats en *Asie*. Car en moins d'une année après, *Trajan* envahit la Contrée des *Hagaréniens*, qui formoit partie d'un de ces Pays. Ainsi les Médailles, portant pour légendes ARABIA CAPTA. S. C. ARAB. ADQVRS. S. C. &c. ne prouvent autre chose que la vanité des Romains; & cette vanité n'aurait rien d'étonnant pour ceux qui se rappelleront, que dans ce même tems, suivant *Eusebe*, les Romains prétendoient avoir subjugué l'*Inde*. D'autres Médailles de cette même année ont pour légende PARTHIA CAPTA, &c. quoique tout le monde sache que la *Partbie* n'a jamais été réduite en Province Romaine par *Trajan* (b).

10. Quand *Eutrope* assure que l'*Arabie* fut subjuguée par *Trajan*, il donne à connoître * que cette *Arabie* étoit peu éloignée des bords de la *Mer Rouge*, & de la partie maritime de l'*Inde*. Voici le passage même: Dans la suite il réduisit l'*Arabie* en forme de Province Romaine, & fit équiper une Flotte dans la *Mer Rouge*, afin de ravager les frontières de l'*Inde*. D'où nous inferons que l'*Arabie* d'*Eutrope* ne consistoit que dans quelques districts

(a) *Lucian. Philopatr. Hic supr. Tom. X. p. 380, &c. Francisc. Mediobarb. Birag. p. 319, &c. ubi supr. p. 159, 161. Dio, ubi supr.*

(b) *Lucian. ubi supr. Hic supr. Tom. X.*

des conquêtes de l'Empereur. Je serois curieux de savoir, si les Romains ont jamais été maîtres de toute l'*Arabie*; & même, je suis prêt à donner gain de cause, si l'on peut prouver par quelque bon Auteur avant *Constantin le Grand*, qu'ils ont seulement jamais vu le tiers de l'*Arabie Heureuse*. Il paroît manifestement par-là, que, suivant *Mr. Moyle*, la Presqu'île des Arabes n'a été conquise, ni par *Sévère*, ni par *Trajan* (1).

* Puisqu'*Eutrope* représente *Sévère* comme le premier Empereur Romain qui réduisit l'*Arabie* en forme de Province Romaine, il est bien clair que la même assertion ne sauroit être applicable à *Trajan*. Ainsi l'on doit convenir que nous avons bien saisi le sens de cet Auteur. Nous prouverons dans un instant, que l'*Arabie Déserte*, & l'*Arabie Partie*, n'ont jamais été conquises par *Sévère*; & pour ce qui est de l'*Arabie Heureuse*, il paroît qu'elle n'a jamais été annexée à l'Empire Romain, l'Histoire ne l'ayant point placée au nombre des Provinces de cet Empire, ni durant le règne de *Sévère*, ni dans la suite. Ceci doit être considéré comme une nouvelle preuve de la vérité de notre sentiment (2).

(1) *Mr. Moyle's Dissertation upon the age of the Philopanis, in the sixth Vol. of his Works, p. 225, 226. Lond. 1726.*

(2) *Hic supr. Tom. X. p. 422.*

tricts maritimes de l'*Arabie Heureuse* sur les côtes de la *Mer Rouge*, dont la situation favorisoit le projet de *Trajan*, d'avoir une Flotte dans cette Mer. De sorte que quand l'autorité d'*Eutrope* ne seroit pas inférieure à celle de *Dion*, comme elle l'est certainement, elle prouveroit seulement la probabilité que *Trajan* posséda quelques districts maritimes de l'*Arabie Heureuse* sur les côtes de la *Mer Rouge*; & il n'en falloit pas davantage pour que les *Romains* décorassent cette conquête du nom de Province. Pour se convaincre que ç'a réellement été-là le cas, on n'a qu'à consulter les Auteurs que nous indiquons (a), dans lesquels on trouve les noms des Places sujettes à *Trajan* dans l'*Arabie Heureuse*.

11. L'autorité des *Romains* ne doit jamais avoir été bien affermie par *Trajan*, ni en *Parthie*, ni en *Mésopotamie*, ni en *Arménie*, puisqu'immédiatement après le départ de ce Prince de l'Armée dans l'Orient, toutes ces Contrées se révoltèrent. Mais les *Hagaréniens*, & les descendants d'*Imaël*, s'étoient déjà auparavant déclarés contre lui. Pendant la 18. & la 19. année de son règne ils maintinrent leur indépendance, ce qui est une preuve incontestable qu'ils n'avoient jamais été subjugués par *Trajan*. Soit donc qu'ils se fussent révoltés contre les *Romains*, à ce que *Dion* semble insinuer, ou qu'ils ne leur eussent jamais donné aucune marque de soumission, il est clair que les *Romains* n'avoient pas eu grand pouvoir dans leur Pays, dont par conséquent *Trajan* n'avoit point fait la conquête. Non seulement ils refusèrent de reconnoître son autorité, mais bravèrent aussi sa puissance, repoussèrent ses Troupes quand elles vinrent attaquer leur Capitale, & le contraignirent à se retirer avec honte dans ses propres États (b).

Ni par
Adrien.

Si un Prince aussi sage, aussi vaillant, & aussi actif que *Trajan*, n'a pas été capable de subjuguier les *Arabes*, il n'est nullement apparent que l'*Arabie* ait été conquise durant le règne de son successeur *Adrien*. Cet Empereur songeoit si peu à reculer ses frontières, qu'il abandonna trois des Provinces conquises par son prédécesseur, & se contenta de faire servir l'*Euphrate*, de ce côté-là, de frontière à ses États. Il est dit à la vérité qu'*Adrien* visita cette partie de l'*Arabie* contigue à la *Syrie*, la 12. année de son règne, & la 129. de notre Ere; mais aucun Auteur ne marque à quelle occasion ce voyage fut entrepris. Cette Contrée pouvoit en ce tems-là être sujette aux *Romains*, ou gouvernée par un Prince qui étoit sous leur protection. Quoi qu'il en soit, il ne paroît point par l'Histoire, qu'aucune partie de l'*Arabie* proprement ainsi nommée ait été annexée à l'Empire Romain durant le règne d'*Adrien* (c).

Ils moins
siennens
leur indé-
pendance

Antoine aux *Pieux*, ni ses successeurs *Marc-Aurèle* & *Lucius Verus*, n'envahirent jamais l'*Arabie*; au-moins aucun des anciens Historiens ne fait-il mention d'une pareille expédition. Le premier songea plus à défendre l'Em-

(a) Eutropius, ubi supr. Arrian. ubi supr. Hic supr. Tom. X. p. 321.

(b) Dio, ubi supr. p. 785. Hic supr. Tom. X. p. 322.

(c) Spart. p. 7, 19. Diod. Lib. LXVIII. p. 776. Hic supr. Tom. X. p. 339. Euseb. Chron. ann. 129.

l'Empire qu'à l'aggrandir ; & l'autre ne se signala par aucun autre exploit militaire que par son expédition contre les *Parthes*. *Commode*, *Pertinax*, & *Didius Julianus*, après avoir joué une rôle assez méprisable, périrent tous de mort violente, & n'entreprirent rien contre les *Arabes*. *Pescennius Niger* & *Albinus* furent des météores qui s'évanouirent immédiatement après avoir paru. Ainsi ce seroit inutilement qu'on auroit attendu quelque exploit d'eux en *Arabie* (a).

Mais *Sévère*, qui rendit à la valeur *Romaine* son premier éclat, pénétra jusqu'à * *Atra*, & mit le siège devant cette Capitale †. L'Armée, qu'il commandoit en cette occasion, étoit fort nombreuse, & fournie d'une quantité prodigieuse de machines militaires, inventées par *Priscus*, le plus fameux Ingénieur de son tems. Le but de *Sévère* étoit de châtier les *Arabes* pour avoir assisté *Niger*; cependant il n'eut pas dans cette entreprise le succès qu'il s'étoit promis; car il fut repoussé dès la première attaque, & obligé dans la suite de lever le siège. Quelques circonstances relatives à cette expédition, & à celle de *Trajan*, démontrent clairement que les *Arabes* éprouvèrent les effets de la protection divine. Cette protection les maintenant dans un état d'indépendance; ce qui prouve que la prédiction, dont l'accomplissement fait la matière de cette discussion, est l'ouvrage de celui qu'on doit regarder comme le seul dispensateur des événemens (b).

Caracalla, *Geta*, *Macrin*, avec son fils *Diaduménien*, & *Héliogabale*, ne songèrent pas même à former quelque entreprise contre les *Arabes*; & quand ils auroient conçu un pareil dessein, le tems de leurs régnés fut trop court pour l'exécuter. Le plus grand exploit d'*Alexandre Sévère* fut une expédition contre les *Perfes*, dans laquelle il vainquit leur fameux Roi d'*Aurab-Xerxès*; mais les *Arabes* n'en vinrent jamais à une rupture avec lui. *Maximin*, *Pupienus*, *Balbinus*, & les *Gardiens*, à ce qu'il paroît par l'Histoire, ne commirent aucune hostilité contre ce Peuple. Nous en disons autant des *Philippes*, de *Decius*, de *Gallus*, d'*Emilianus*, & de *Volusien*. Pour ce qui est des *Valériens*, de *Gallien*, de *Claude*, & de *Quintillus*, ils laissèrent les *Arabes*

durant les régnés d'Antonin le Pieux, & de Marc-Aurèle, de Lucius Verus, de Commode, de Pertinax, &c. Sévère obligé de lever le siège d'Atra.

Les Arabes ressemblent un Peuple libre jusqu'au tems d'Aurab-Xerxès.

(a) Jul. Cap. Antonin. cum notis Salmafii, Paris. 1620. Dio, Lib. LXX. & alib. Pausan. Lib. VIII. Spart. Birag. Goltz. Justin. Apol. II. Groter. Ammian. Marcel.

lin Herodian. Aur. Viét. Epit. Julian. Cæf. &c. Hic supr. Tom. p. 373. &c.

(b) Dio, Lib. LXXV. p. 854, 855. Herodian. Lib. III. Euseb. Chron. Spartan. in Sever. Goltz. p. 84.

* On ne sçait pas bien si *Atra* appartenoit à l'*Arabie Pétrée*, ou bien à l'*Arabie Déserte*. Elle étoit apparemment sur les frontières communes de ces deux Régions. Car il paroît par le témoignage de *Dion*, qu'elle étoit contiguë à *Osrène* & à *Adiabène*, & par conséquent peu éloignée des frontières de *Mésopotamie*. Mais à quelle de ces deux Contrées qu'elle appartint, ses habitans descendoient sûrement d'*Ismaël*; & par cela même il nous suffit qu'ils aient maintenu leur indépendance (1).

† Cette Ville brava non seulement les efforts de *Trajan*, & de *Sévère*, comme nous l'avons dit, mais aussi ceux d'*Artaxerxès*, qui vers l'an 226. ou 230. rétablit la Monarchie *Perfane* sur les débris de celle des *Parthes* (2).

(1) Dio, Lib. LXXV. p. 154, 155.

(2) Hic supr. Tom. X. p. 113.

Arabes dans un profond repos. Desorte que les *Romains* ne se donnèrent aucun mouvement pour porter leurs armes en *Arabie* durant l'intervalle qu'il y eut entre la mort de *Sévère*, & l'avènement d'*Aurélien* au Trône (a).

Aurélien
n'entre
pren l rien
contre l'A-
rabie.

Ce dernier Empereur étoit un Prince martial. Il fit aux *Sarmates* une sanglante guerre, dans laquelle il tua un millier de ces Barbares de sa propre main. Dans l'Orient, il vainquit la fameuse *Zénobie*, & se rendit maître de *Palmyre*, Capitale des Etats de cette Reine. Parmi les captifs, qui servirent d'ornement à son triomphe, il y eut des *Sarrasins*, & d'autres *Arabes*. Cependant il ne paroît pas qu'il fit quelque conquête notable en *Arabie* (b).

Les Ara-
bes libres
jusqu'à la
mort de
Constance.

Depuis ce période jusqu'au règne de *Constance*, les *Romains* n'eurent presque rien à démêler avec les *Arabes*, & par cela même ne les subjuguèrent point durant quelque partie de cet intervalle. La chose n'arriva pas non plus pendant que ce Prince occupa le Trône Impérial. Au-contre, *Ammian Marcellin* atteste que les *Sarrasins*, ou *Israélites*, étoient alors non seulement indépendans, mais aussi en guerre avec les *Romains*. Car suivant cet Historien, du tems de cet Empereur, ils ravagèrent la *Mésopotamie*, & se retirèrent ensuite chez eux, sans avoir rencontré la moindre opposition (c).

Et jusqu'à
la fin du ré-
gne de Ju-
lien.

Julien, à l'exemple de quelques-uns de ses prédécesseurs, paya pendant quelque tems une pension aux *Sarrasins*, pour qu'ils tinssent toujours un Corps de troupes sur pied pour le service des *Romains*. Mais à peine le payement de cette pension eut-il discontinué, qu'ils s'engagèrent au service du Monarque *Persan*, auquel ils restèrent toujours fidèles dans la suite. D'où il suit clairement, qu'ils étoient non seulement libres, mais aussi tenus pour un vaillant Peuple par les plus puissantes Nations (d).

Et sont in-
dépendans
durant le
règne de
Valens.

Après la défaite & la mort de *Valens*, les *Goths* assiégèrent *Constantinople*, & firent les derniers efforts pour se rendre maîtres de cette Capitale. *Mavia*, Reine des *Sarrasins*, envoya dans une conjoncture aussi dangereuse un Corps de ses meilleures Troupes au secours des *Romains*; & la valeur de ces Auxiliaires fut la principale cause qui obligea les Barbares à se retirer: voudroit-on une preuve plus convaincante, tant de la bravoure que de la liberté des *Arabes* de ce tems-là? (e).

Et l'an de
notre ère
411.

Vers l'an de notre Ère 411. les *Sarrasins*, ou *Arabes Israélites*, commirent de grands desordres sur les frontières de l'*Egypte*, de la *Palestine*, de la *Phénicie*, & de la *Syrie*; sans trouver la moindre résistance; mais ils se retirèrent ensuite de leur propre mouvement. Ainsi ils étoient alors, non seulement indépendans, mais aussi ennemis des *Romains* (f).

Sous

(a) Dio. Herodian. Syncell. Zosim. Jordan. Goltz. Birag. Spanheim. &c. Vide etiam Aur. Vict. Eutrop. Ammian. Marcellin. Zonar. Chron. Alexand. Euseb. Hier. Chron. Trebell. Pol. Agath. Euseb. Laët. Oros. &c. Hic supr. Tom. VI. p. 531. &c.

(b) Aur. Vict. Zof. Eutrop. Athan. solit.

Abu'l Faraj. Birag. Spanheim. Goltz. Hic supr. Tom. VI. p. 566. &c.

(c) Ammian. Marcellin. Lib. XI.V.

(d) Ammian. Marcellin. Lib. XXV. & Lib. XXIX. Hic supr. Tom. XI. p. 72. &c.

(e) Ammian. Marcellin. Lib. XXI. Hic supr. Tom. XI. p. 156. &c.

(f) Hic supr. Tom. XI. p. 402. &c.

Sous le règne de *Theodose*, *Alamandarus*, ou *Al' Mondar*, amena une puissante Armée au secours des *Perfes* contre ce Prince. Mais la plupart de ses *Arabes*, saisis d'une terreur panique, se précipitèrent dans l'*Euphrate*, où il en périt, dit-on, jusqu'à 100000. Cependant il ne paroît pas que les *Arabes* aient été extrêmement affoiblis par une si terrible perte, ni que les *Romains* en aient tiré grand avantage. Car dès l'année 452. ils firent une nouvelle incursion sur les Terres de l'Empire. Cependant *Marcien* les obligea à se retirer, & à faire la Paix. Mais il ne paroît pas qu'ils aient cédé en cette occasion quelque District tant soit peu considérable de leur Pays. Ils étoient donc alors indépendans des *Romains*, & nullement Sujets, mais Alliés des *Perfes* (a).

Comme aussi sous le règne de *Theodose*.

Vers le commencement du VI. Siècle, une autre Prince *Arabe* de la famille de *Mondar* se déclara pour les *Perfes*, & fit un mal incroyable aux *Romains*. Il les harassa durant 50 ans de suite, & ravagea tous leurs territoires depuis les frontières de l'*Egypte* jusqu'aux confins de la *Mésopotamie*. En un mot aucun des Emirs *Arabes* dans le parti des *Romains* ne put jamais lui faire tête. Cependant, les *Arabes* de *Syrie* & d'*Irak*, en ce tems-là, & même jusqu'à la naissance de *Mahomet*, commirent fréquemment des hostilités les uns contre les autres. Ceux d'*Irak*, ayant formé le Royaume de *Hira*, épousèrent les intérêts des *Perfes*; & ceux de *Sham*, ou de *Syrie*, sous les Rois de *Ghassan*, se déclarèrent pour les *Romains*. Mais il paroît par divers Auteurs dignes de foi, que les derniers n'étoient pas Sujets aux *Romains*, ni les premiers aux *Perfes*. Pour ce qui est du Royaume de *Héjaz*, où la plupart des *Ismaélites* vinrent s'établir, les *Arabes* y restèrent dans un état d'indépendance, depuis le tems d'*Ismaël* jusqu'à la naissance de *Mahomet*, comme on peut l'insérer des arguments allégués dans cette Dissertation, & du témoignage unanime des meilleurs Historiens Orientaux (b).

Ils conservent leur constitution primitive jusqu'au tems de *Mahomet*.

II. *Mahomet* se rendit maître de toute la Presqu'île des *Arabes* l'an 631, & jeta les fondemens d'un Empire égal, à plus d'un égard, à celui des *Romains*. Cette puissance formidable, telle qu'un Déluge qui engloutit tout, alla en augmentant jusqu'au milieu du X. Siècle, les *Arabes* s'étant trouvés alors en possession non seulement de leur propre Pays, mais aussi d'une partie considérable du Monde alors connu (c).

Et jusqu'à la dissolution de l'Empire des *Sarrasins*.

L'Empire *Sarrasin* ayant été détruit vers ce tems-là, plusieurs Gouverneurs des Provinces, dont cet Empire avoit été composé, s'emparèrent de la Puissance Souveraine. Cependant, les *Arabes* conservèrent toujours la

Ils étoient libres du tems de *Saladin*.

(a) Socrat. Lib. VII. p. 357-360. Evagr. Lib. II. c. 5. p. 295. Prisc. p. 40. Niceph. Lib. XV. c. 6. p. 61.

(b) Procop. de Bell. Persic. Lib. I. p. 49, 50, 51, &c. Hic supr. Tom. XII. p. 573. Pocock. Not. in Spec. Hist. Arab. p. 66, 74. Procop. in Pers. apud Photium, p. 71, &c. Ahmed Ebn Yusef, Al Beidawi, &c. Hic ubi supr.

(c) Abulfed. Gollib. Not. ad Alfragan. Abul Faraj. Poc. Not. in Spec. Hist. Arab. uliq. Scripor. pass. Frideaux's Epist. to the Reader, prefixed to his Life of Mahomet, p. 5.

la possession de leur Presqu'île. Et nous n'avons pas lieu de supposer, qu'ils aient jamais subi aucun joug étranger avant le règne de *Saladin* (a).

Ce Prince, qui prit le titre de *Sultan*, ou *Soltan*, succéda à *Eladid*, le dernier Calife d'*Egypte*. *Saladin* envoya son frere *Touransjab*, avec une puissante Armée, pour conquérir le Royaume de *Taman*, qui étoit alors au pouvoir de l'Usurpateur *Abdalmabi*. *Touransjab*, ayant défait *Abdalmabi*, & *Jafir* Prince d'*Aden*, & fait l'un & l'autre prisonniers, se rendit maître de *Taman*, ou plutôt d'une partie considérable de ce Pays, suivant *Abulfeda*. Les Gouverneurs que *Touransjab* y laissa, affectèrent, tant à son égard qu'à l'égard de *Saladin*, une indépendance qui obligea le Sultan à envoyer une Armée sous le commandement de son frere *Saïpbol Islam* pour les mettre à la raison, 9 ans après la première invasion. Enfin, *Touransjab* étant venu à mourir l'an de l'Hégire 576. *Ezzoddin Othman* Gouverneur d'*Aden*, & *Hettan Ebn Moukid* Gouverneur de *Zabid* semblent avoir maintenu leur indépendance jusqu'au tems où ils furent subjugués par *Saïpbol Islam*, qui, à ce qu'il paroît, se rendit simplement maître de quelques parties maritimes de *Taman*. Quoi qu'il en soit, les *Arabes* de *Taman* ne se trouvèrent point par-là sous la domination d'une Puissance étrangère. Car quoique *Saladin* & *Saïpbol Islam* fussent *Curdes* de naissance, ils ne laissoient pas d'être *Arabes* par leur éducation, leur langage, leurs manières, leurs études, & leur Religion (b).

Mais le gros des descendans d'*Ismaël* étoit composé de *Bedouins*, qui habitoient les parties incultes de l'*Arabie* correspondantes à l'*Arabie Pétrée* & à l'*Arabie Déserte* des Anciens. Ils étoient connus sous le nom d'*Ismaélites* même du tems de *Saladin*, formoient alors un Peuple libre, & vivoient sous le gouvernement de leurs Emirs, comme ils avoient déjà fait depuis longtems, & comme ils l'ont encore jusqu'à ce jour. Le Sultan se trouvoit si peu en état de les subjuguier, qu'il fut même plus d'une fois en danger de périr par leurs armes. Plusieurs de leurs Emirs l'assistèrent aussi, comme Princes libres, & indépendans dans ses guerres contre les *Francs*. Si les limites, que nous nous prescrivons, le permettoient, nous pourrions nous étendre davantage sur ce sujet, en tirant nos preuves de *Bohadin*, d'*Abulfeda*, & de divers autres fameux Ecrivains Orientaux (c).

Les Arabes n'ont point été subjugués par Hulaku.

Saladin, ou *Abul Moudasser Yusuf Ebn Tub Ebn Sjadfi*, Sultan d'*Egypte*, mourut l'an de l'Hégire 589. Son frere *Saïpbol Islam* régnoit alors en *Taman*, dont cependant il paroît n'avoir possédé qu'une partie. Quoi qu'il en soit, ni *Taman*, ni aucune partie de la Presqu'île des *Arabes*, n'appartenoit en ce tems-là à des étrangers. Au contraire, les *Arabes* sont représentés comme les Maîtres de l'Orient jusqu'à l'année de l'Hégire 656. quand *Hulaku* le Tartare mit fin à l'Empire d'*Al Mosta Sem Ebn'ol Mostanser*, le dernier Calife

(a) *Bohadin*. F. Sjeddadi Vit. & Res Gest. Solajim. ed. & Lat. vers. ab Alberto Schultens. p. 37. Lugd. Batavor. 1732.

(b) *Abulfed*. in Excerpt. Alberti Schultensi,

p. 16, 30. Lugd. Batavor. 1732. *Bohadin*. ubi supr. p. 39, & alibi

(c) *Bohadin*. Vit. & Res Gest. Salad. & *Abulfed*. in Excerpt. pass.

Calippe de Bagdad. Car jusqu'alors, la Dynastie des Arabes, ou Moslems, dominoit dans l'Orient (a).

Hulaku, ou Holaku Ebn Tuli Khan, après tant de conquêtes, mourut l'an de l'Hégire 664, & fut remplacé par son fils Abaka Khan. Ce Prince régna 17 ans, & laissa ensuite le gouvernement de ses vastes Etats à Ahmed Khan, l'un de ses freres. Ahmed ayant été déposé, au bout d'un règne de deux ans, Argun Khan, le fils d'Abaka, monta sur le Trône. Tous ces Princes se firent extrêmement redouter dans l'Orient, mais aucun des Historiens Orientaux ne nous dit qu'ils aient fait la moindre conquête sur les Arabes. Il ne paroît pas non plus par l'Historien Tartare Abu'l Ghazi Babadur Khan, que les descendants de Jenghis Khan eurent quelque commerce avec les Arabes; ce qui forme une puissante présomption, qu'aucun des Rois Tartares, dont il s'agit, ne réduisit sous son obéissance les Arabes les plus civilisés, & bien moins encore les Bedouins (b).

Les Khans suivans de la ligne Tartare furent Caichu le fils d'Abaka, Baidou le fils de Targhi, Kazan le fils d'Argun, Giyathoddin Chodabandab Mohammed le fils d'Argun, & Abu Said Babadur. Aucun d'eux, à en juger par les Ouvrages des Auteurs Orientaux, n'entreprit de faire quelque conquête en Arabie. La ligne Tartare, ayant été éteinte en la personne d'Abu Said Babadur Khan, qui mourut à Karabaga, l'an de l'Hégire 736, l'Empire de Hulaku fut partagé en plusieurs petits Etats. C'est ce qui fit que les Tartares cessèrent de jouer un rôle considérable dans le Monde jusqu'au règne de Timur Beg, ou Timur Lenc, le Tamerlan des Européens; & par cela même ne se trouvèrent pas en état, durant cet intervalle, de troubler le repos des Arabes. Et il ne paroît pas que ce redoutable Conquérant les ait jamais molestés, quoiqu'il ait réduit la Perse sous sa domination. Il mourut l'an de l'Hégire 807 (c).

Les Tubide régnèrent en Egypte pendant 81 ans, & durant quelque tems dans une partie au moins du Pays de Yaman; mais ils étoient Arabes à tous égards, comme nous l'avons déjà observé. Outre cela, les Ismaélites se trouvoient entièrement dans l'indépendance à leur égard. Les Mamelucs Balrites succédèrent aux Tubide, dont ils avoient été les Esclaves, dans la possession du Royaume d'Egypte, qui passa d'eux aux Mamelucs Circassiens leurs descendants. Leur Empire subsista environ 275 ans; mais il s'en

Ni par
quelqu'un
de ses suc-
cesseurs.

Ils main-
tiennent
leur indé-
pendance
jusqu'à la
mort de
Tamerlan.

(a) Bohadin. ubi sup. p. 275-278. Abulfed. in Excerpt. p. 60. Greg. Abul Faraj. Hist. Compend. Dynastiar. Dynast. X. p. 527.

(b) Greg. Abul Faraj. Dynast. X. p. 527-565. Oxon. 1663. Abul Ghazi Babadur Khan, Hist. Généalog. des Tac. Ahmed

Ebn Mohammed Ebn Abi-basaf. al. Cazwini in Nighiarist. Ebn Shonab, d'Herbel. Bibl. Orient. p. 453. 454.

(c) Abulfed. Ahmed Ebn Yusef, Al Janahius, Teixeira. &c.

* C'est ce qu'on peut aussi inférer du témoignage d'Ebn Shonab, qui nous a transmis une liste des Royaumes que Hulaku laissa à son fils Abaka, ou Argo Khan, dans laquelle l'Arabie n'est pas comprise. Ceux qui seront curieux de voir cette liste, qui est tant soit peu étrangère au sujet que nous traitons, pourront consulter l'Auteur que nous indiquons (1).

(1) Ebn Shonab, d'Herbel. Biblioth. Orient. p. 454.

faillit tant qu'ils reculaissent leurs frontières, que l'*Egypte* ne fut qu'un théâtre de meurtres & de rapines durant la plus grande partie du tems que ce Royaume porta leur joug. C'est ce que nous lisons dans *Al Jannabius*, dont le témoignage prouve en cette occasion que les *Arabes* n'avoient rien à craindre d'eux-mêmes lorsque leur puissance étoit au plus haut point de sa grandeur (a).

Sélim n'a pas conquis l'Arabie. Le Sultan *Selim Khan*, neuvième Empereur des *Turcs*, ruina l'Empire des *Mamelucs* en *Egypte*. Il commença par défaire en bataille rangée *Al Malec Al Esbraf Abu'l Nasr Safio'ddin Kansu Al Gauri*, appelé par les Historiens *Turcs* Sultan d'*Alep*. Il battit ensuite, à *Ridanie*, *Al Malec, Al Esbraf Tumanbai Al Jarcafi*. Ces deux victoires, qui arrivèrent l'an de l'*Hégire* 923, mirent *Selim* en possession du Trône d'*Egypte*; & depuis ce tems-là les *Turcs* ont été les maîtres de ce Royaume. Il est manifeste que l'*Arabie* n'a point été sous la domination des *Mamelucs*, dans le tems que *Selim* conquiert l'*Egypte*, puisque les *Arabes* envoyèrent au secours de *Tumanbai* quelques Troupes, qui devoient seulement agir comme auxiliaires, & que *Selim* lui-même reconnut leur indépendance. Et nous avons peine à croire, que ce Prince *Ottoman* ait jamais remporté grand avantage sur les *Arabes*. Car quoique les Historiens *Turcs* attestent que plusieurs Tribus de *Bedouins* se soumirent à lui, & que le Chérif de la *Mecque* lui-même le reconnut pour Souverain; leur autorité néanmoins, sur cet article, n'est d'aucun poids pour nous. Tout le monde sçait que la plupart des Historiens *Turcs* & *Arabes* outrent si fort les descriptions des exploits de leurs Héros, qu'on ne doit pas prendre à la lettre ce qu'ils en disent. D'ailleurs, tout ce qu'on peut inférer de leur récit, est, que quelques Tribus *Arabes*, & le Chérif de la *Mecque*, rendirent une espèce d'hommage au Prince *Ottoman*, après qu'il eut subjugué l'*Egypte*, ce qui ne détruit nullement notre thèse. Car en admettant la supposition de nos adversaires dans toute son étendue, on n'aura jamais le droit d'en conclure, que les *Arabes* étoient alors esclaves des *Turcs*, ou sur le même pied que les Sujets de l'Empire *Ottoman*. Nous avons observé ci-dessus, que, suivant *Hérodote*, *Cyrus* vainquit les *Arabes*; & cependant ce même Historien affirme, que ni *Cyrus*, ni ses successeurs immédiats, ne purent jamais les réduire en esclavage. Cet excellent Ecrivain parle des *Arabes* en général, au-lieu que les Historiens *Turcs* marquent simplement, que quelques Tribus particulières, & le Chérif de la *Mecque*, se soumirent à *Selim*; desorte que l'autorité de l'Historien *Grec* semble faire plus contre nous que celle des autres; quoique réellement notre thèse ne soit combattue ni par l'une, ni par l'autre. Pour que nos Lecteurs comprennent mieux ceci, nous les prions de jeter les yeux sur une partie précédente de cette Dissertation (b).

L'indé.

(a) *Al Makrizius, Al Jannabius, Abulfed. Raudsh. Ahmed Ebn Yusef, Al Jaubaris, &c.*

(b) *Ahmed Ebn Yusef, Al Jannabius, &c.*
Voyez aussi l'Histoire de l'Empire Ottoman

dans la Vie de *Selim I.* par *Demetrius Cantemir. Herodot. Lib. III. Vid. ibid. sup. Tom. XII. p. 556.*

L'indépendance des *Arabes*, relativement à *Selim*, peut aussi se prouver par la conduite d'un de leurs *Scheikhs*, qui seconda *Mustapha Bacha* dans une entreprise contre l'*Egypte*. Ceci arriva 6 ans après la dernière défaite des *Mamelucs Circassiens*, sous la conduite de *Tumanbai*, & seulement deux ans après la mort de *Selim*. Aucun Historien ne marque que *Soliman* ait jamais tiré vengeance d'un aussi sanglant affront fait à l'Empire *Ottoman*. Les Historiens *Turcs* nous apprennent, que l'Amiral du Sultan, avec un Corps de troupes de débarquement, sous les ordres de *Soliman Bacha*, annexa le Royaume de *Taman* aux autres Etats de la Monarchie *Ottomane*, l'année de l'*Hégire* 945 ; quoique de fait ces Troupes ne s'emparèrent que de la partie de *Taman* située le long des bords de la Mer d'*Al Koltzoum*. Mais supposant qu'elles aient conquis toute la Province, il ne suivroit point de-là qu'elles subjuguèrent la Presqu'île des *Arabes*, ni même la partie de ce Pays habitée par les descendants d'*Ismaël*. Les *Turcs* eux-mêmes distinguent la Contrée conquise en cette occasion de l'*Arabie*, & en font une partie de l'*Inde* ; quoiqu'il faille avouer qu'en ceci ils sont combattus par les meilleurs Historiens & Géographes Orientaux (a).

Les *Beni Omer*, Tribu d'*Arabes Scénites*, errans dans les Déserts de *Sham*, & n'ayant aucune demeure fixe, firent au commencement du règne de *Selim II.* vers l'an de l'*Hégire* 975, une incursion sur les terres des *Turcs*, & ravagèrent une partie considérable du territoire de *Bagdad*. Ces brigands furent à-la-vérité dispersés dans la suite ; mais on ne sçauroit dire qu'ils aient été subjugués. Car *Demetrius Cantemir*, Prince de *Moldavie*, dans une Note sur le passage que nous avons ici en vuë, assure que les *Beni Omer* payent seulement quelquefois, du produit de leurs Dattes, l'unique source de leurs richesses, une bonne somme annuelle au Bacha de *Bagdad*. Suivant ce même Auteur, il leur arrive souvent de ravager jusqu'aux faux-bourgs de *Bofra*. Et les Historiens *Turcs* ne marquent en aucune façon, que tous les *Bedouins*, ni même une partie considérable d'eux rendent, de notre tems, le moindre hommage à l'Empereur *Ottoman* (b).

L'an de l'*Hégire* 977 le Gouverneur du Royaume de *Taman* attaqua les Troupes commandées par *Murad Bacha*, *Beglerbey* des conquêtes faites par les *Ottomans* dans ce Pays, & les passa toutes au fil de l'épée. Cependant quelques Ecrivains *Turcs* assurent, sans que nous puissions dire si c'est avec vérité ou non, que *Sinan Bacha*, conjointement avec *Ozdemir Ogli*, défit entièrement les *Arabes* peu de tems après, & réduisit de-nouveau toute la Contrée sous la puissance des *Ottomans*. En admettant ce fait, ce que bien des gens ne seroient nullement disposés à faire, on n'en sçauroit inférer que *Selim II.* posséda une plus grande partie de l'*Arabie* que son pere *Soliman* ; mais seulement qu'il recouvra une Province que ce Prince avoit annexée à son Empire (c).

Depuis

(a) *Al Raudah* & *Demetr. Cantem.* in *Soliman*. l. p. 201. Not. (60). A Voyage to Arab. Fel. p. 124, 125 Lond. 1732.

Raudah. Demetr. Cantem. in *Selim II.* p. 219, 220. Voyez aussi Not. (5).

(c) *Demetrius Cantemir* ubi sup. p. 221, 222.

(b) *Ahmed Ebn Yusef, Al Jannabius, Al*

Et jus-
qu'au tems
d'Ahmed
II.

Depuis ce tems jusqu'à l'an de l'*Hégire* 1105, il n'est presque fait aucune mention des *Arabes* dans les Historiens *Turcs* les plus authentiques; ce qui donne lieu de croire, que durant cet intervalle il n'arriva aucun changement remarquable dans leur situation, relativement à leur indépendance à l'égard des *Turcs*. Mais, suivant l'Ecrivain cité en dernier lieu, *Emir Mohammed*, Prince *Arabe*, rassembla alors un Corps de troupes, dont il se servit pour attaquer & pour piller une Caravane *Turque*, qui alloit en pèlerinage à la *Mecque*. Il s'avanga ensuite du côté de cette Ville, & l'assiégea; mais frappé d'un sentiment de respect pour un lieu si sacré, il se retira peu de tems après de son propre mouvement. Le Beglerbey de *Sham*, accompagné de plusieurs *Bachas*, marcha contre lui, à la tête d'une puissante Armée; mais l'Emir, par le moyen d'un stratagème, les défit, & dispersa leurs nombreuses forces (a).

Demetrius Cantemir, Prince de *Moldavie*, dans son Histoire de l'Empire *Ottoman*, tirée de quelques Monumens authentiques conservés dans le Serrail, attribue cette conduite des *Arabes* à leur ressentiment de ce que les *Turcs* avoient cessé d'observer une espèce de convention faite avec eux. Les *Bédouins*, habitans des Déserts situés entre *Damas*, *Bagdad*, & la *Mecque*, infestoient continuellement la route de la *Mecque*, desorte que ce n'étoit qu'avec un extrême danger que les *Mahométans* pouvoient aller visiter le Tombeau de leur Prophète. Les Empereurs *Ottomans*, pour remédier à ce mal, leur payèrent, après que *Selim I.* eut conquis l'*Egypte*, annuellement 40000 Ecus en or, par manière de présent, sous le titre de *Surre*. Le prétexte de ce paiement étoit, que les *Arabes* s'étoient engagés à veiller à la sûreté des grands-chemins, & à empêcher qu'on ne gâtât les sources. Mais la somme accoutumée n'ayant point été envoyée depuis quelques années, à cause d'une guerre en *Hongrie*, *Emir Mohammed*, avec sa Tribu, renferma les Pèlerins dans un endroit resserré, & les obligea à se rendre faute d'eau. *Selim Gierai*, Khan de *Tartarie*, étant un de ces Pèlerins, obtint des *Arabes* sa liberté, à condition qu'il iroit porter leurs plaintes au Sultan, & demander qu'on continuât à leur payer la somme ordinaire. Quand il fut arrivé à *Constantinople*, il ne se donna aucun repos, que les arrérages de la *Surre* ne fussent comptés aux *Arabes*, qui restèrent ensuite en repos durant quelque tems. Il paroît par-là que l'an de l'*Hégire* 1105, & même depuis le règne de *Selim I.* les *Turcs* payèrent une sorte de Tribut à ces *Arabes*, & par conséquent furent plutôt dépendans des *Arabes*, que ceux-ci ne le furent de l'Empire *Ottoman* (b).

Comme
aussi du-
rants le ré-
gne de Mu-
stapha II.

Vers l'an de l'*Hégire* 1111, les *Arabes* voisins prirent *Bosra*, & firent une irruption en *Mésopotamie*. Mais ils furent défaits dans une grande bataille par *Daltaban Mustapha Bacha*, dans la suite premier *Vizir*, avec perte de plus de 30000 hommes, suivant *Demetrius Cantemir*. Cet illustre Auteur nous apprend de plus, qu'en conséquence de cette victoire ils consen-

(a) Demetr. Cantem. in Ahmed II. p. 393.

(b) Idem ibid.

204. Voyez aussi Not. (22).

consentirent à payer un tribut, que leur imposa le Général victorieux, qui étoit alors Bacha de Bagdad. Mais comme il donne à connoître que la seule Tribu des *Beni Omer* fut ainsi punie par *Daltaban Mustapha Bacha*, on n'en sçauroit rien inférer contre notre opinion. Au contraire, cette distinction emporte que les autres *Arabes* étoient libérés comme auparavant. C'est ce qui paroîtra plus clairement encore par les témoignages que nous allons produire (a).

Mr. de la Merville, qui visita l'*Arabie* l'an 1709. assure que la Presqu'île des *Arabes* étoit divisée en plusieurs Royaumes, ou Régions & Provinces, qui étoient alors au pouvoir de quelques Rois ou Princes particuliers, sans aucune dépendance du Grand-Seigneur, ni du Roi de *Perse*. Il affirme aussi que le Royaume de *Hijaz*, le principal séjour des *Ismaélites* dès le tems d'*Ismaël*, étoit soumis au Chérif de la *Mecque*; & que les Chérifs de la *Mecque* & de *Medine*, aussi-bien que le Roi de *Yaman*, étoient des Souverains qui ne rendoient absolument aucun hommage au Grand-Seigneur. La même chose est attestée par un Auteur contemporain touchant les *Emirs* des *Bédouins*, & cela par un homme qui avoit vécu parmi ces Brigands. Ainsi, malgré le comp porté à une seule Tribu *Arabe* par *Daltaban Mustapha Bacha*, les *Arabes* en général, & même les *Bédouins*, conservèrent leur indépendance après la mort de ce Général. C'est une chose qui mérite d'être observée, que le Royaume de *Hijaz*, où les Orientaux sont persuadés que la plupart des descendans d'*Ismaël* font leur séjour, n'a jamais été conquis jusqu'à ce jour, ni été sous aucune autre domination que sous celle des *Arabes* (b).

Le sçavant Dr. *Shaw* nous apprend qu'il fut pris & emmené par un parti d'*Arabes*, en allant de *Ramah* à *Jérusalem*, quoiqu'escorté par quatre Compagnies de Soldats *Turcs*. Ceci arriva en 1722. En ce même tems-là les *Turcs* payoient aux *Bédouins* une espèce de tribut, ou somme stipulée, à condition qu'ils procureroient un passage sûr aux Caravanes. Un pareil Accord est non seulement une marque d'indépendance, mais même de supériorité relativement au Monarque *Ottoman* (c).

Cette particularité est suffisamment confirmée par ce qui arriva aux environs de *Smyrne* au commencement du mois d'*Avril* de l'année suivante. *Usun Effendi*, s'étant mis en chemin pour se rendre à son nouveau Gouvernement de *Smyrne*, fut attaqué par un Corps d'*Arabes Scénites*, ou *Bédouins*, sous les ordres d'*Emir Ali*. Les *Arabes* marquèrent en cette occasion

(a) Demetrius Cantemir in *Selim II. p.* & d'Arvieux Voyage dans la Palest. &c. 219. & *Mustapha II. p.* 15.

(c) Pref. of Dr. Shaw's Travels, p. VII.

(b) La Roque Voyage de l'Arab. Heur. VIII.

* Dans l'article de *Smyrne* ces Brigands sont appellés Voleurs de grands-chemins, & ce titre leur convient sans-doute. Cependant il paroît clairement par toutes les circonstances du fait même, que ces *Arabes* étoient des *Arabes* (1).

(1) The Histor. and Polit. Month. Merc. for July, 1723. p. 180, 181, 182.

sion une cruauté qui leur est peu ordinaire envers ceux qui professent la même Religion qu'eux. Ils tuèrent sur la place *Usun Effendi*, dépouillèrent la femme presque toute nue, & se retirèrent ensuite avec leur butin. On a quelque peine à comprendre un procédé si barbare, & qui ne s'accorde nullement avec le caractère que les meilleurs Historiens Orientaux nous donnent des *Arabes* (a).

Ne méritent-ils point leur indépendance en 1739.

Le sçavant *Pococke* affirme que les *Arabes*, habitans de l'*Arabie Pétrée*, ressembloient aux anciens *Arabes Scénites*, ou *Ismaélites*, dont ils sont incontestablement la postérité. L'an 1739, ces *Arabes* étoient partagés en différentes Tribus, dont chacune obéissoit aux ordres de son Grand *Sheikh*, qui avoit sous lui plusieurs *Sheikhs* inférieurs. Le *Sheikh* des *Beni Soliman* semble avoir été le plus puissant de tous, & avoir eu beaucoup d'influence sur tous les autres. Mais quoique partagés en différentes Tribus, les *Arabes* ne laissent pas d'être unis ensemble par une forte de Ligue. Ce qu'il y a de certain, c'est que dans le tems dont il s'agit, ils étoient indépendans des *Turcs*, & de toute autre Puissance étrangère (b).

Nous apprenons par les Papiers Publics, que le Roi d'*Arabie*, ou, pour mieux dire, le *Grand Emir*, menaçoit vers le Printems de l'an 1748. d'investir la Ville de *Bagdad*. Que cette nouvelle ait été vraie ou fautive, elle prouve que les *Arabes* sur les confins de *Sham* ou dans le voisinage de *Bagdad*, ne sont pas sous la domination du *Grand-Seigneur*. D'ailleurs les mêmes avis portent que le Prince *Arabe* ne s'est mis en mouvement, qu'afin d'obliger le Sultan à revêtir un de ses amis du Gouvernement de *Bagdad*. Ainsi il est bien clair que les descendans d'*Ismaël* sont actuellement indépendans de l'Empire *Ottoman*.

Caractère des descendans d'Ismaël.

Nous venons de prouver que le caractère distinctif des *Arabes Scénites*, ou descendans d'*Ismaël*, a toujours été celui d'*hommes farouches*, vivant en inimitié avec les autres Peuples, comme l'Ange de l'Éternel l'avoit prédit à *Hagar*. *Job*, suivant toutes les apparences, est venu au monde quelques générations après *Ismaël*; & dès son tems les *Arabes* voisins de la *Babylonie*, ou les *Ismaélites*, vivoient de rapine, comme il paroît par le témoignage de l'Écriture Sainte. Dès le règne de *Sésostris*, ce fameux Conquérant, les *Arabes*, qui faisoient leur séjour sur les confins de l'*Egypte*, c'est-à-dire, les *Nabathéens*, embrassèrent la même profession, suivant *Diodore de Sicile*, plus de 600 ans avant la naissance de Notre Sauveur: ils demeuroient dans des tentes & menaient une vie errante dans les Déserts (à la manière des *Bédouins* de nos jours), à ce qu'attestent les Prophètes *Esaié* & *Jérémie*. *Hérodote* nous apprend qu'ils habitoient des Lieux déserts, contigus à l'*Egypte*, & en étoient les maîtres, durant les régnés de *Cyrus*, de *Cambyse*, & de *Darius I.*; d'où nous inferons qu'ils ressembloient beaucoup aux *Bédouins* de nos jours. *Diodore de Sicile* affirme la même chose au sujet des *Naba-*

(a) Voyez the Present State of Europe, 181. 182.
or, The Historic and Politic. Monthly Mercury for the Month of June, 1713. p. 180.

(b) Pococke's Descript. of the East, Vol. I. B. III. c. 2. p. 137, 138. Lond.

Nabathéens, durant le règne d'*Antigone* quelques années après la mort d'*Alexandre*. Du tems des *Machabées* ils vécurent de rapine; & nous lisons dans *Plutarque*, *Dion*, *Arrien*, & *Strabon*, que des Pays & des particuliers sujets à la République *Romaine*, éprouvèrent leurs déprédations même jusqu'à la mort de *Jules-César*. Ils conservèrent leur ancien caractère, après que *Constance* fut parvenu au Trône Impérial, ayant ravagé alors une partie considérable de la *Mésopotamie*, si nous en croyons *Ammian Marcellin*. On pourroit démontrer semblablement par de bons Auteurs, qu'ils firent de fréquentes incursions sur les frontières de l'*Egypte*, de la *Palestine*, de la *Syrie*, & de la *Phénicie*, même jusqu'au tems de la naissance de *Mahomet*. Et si l'on veut se convaincre que depuis cette époque ils ont toujours été des hommes *farouches*, on n'a qu'à consulter les Auteurs Orientaux, & les Voyageurs modernes cités dans cette Dissertation (a).

Nous avons donc prouvé que les *Arabes*, particulièrement les *Ismaélites* ou *Nabathéens*, n'ont porté le joug d'aucune Puissance étrangère depuis la mort d'*Ismaël* jusqu'à ce jour. Nous avons prouvé qu'aucun de ces puissans Empires, si célébrés par les Anciens, aucune de ces formidables Monarchies, dont on trouve des descriptions si pompeuses dans divers Ecrivains Orientaux, ni aucun des Etats qui subsistent actuellement, n'ont pu les dépouiller de leur liberté. Il a été aussi clairement démontré que durant le cours d'un si grand nombre de siècles, qui se sont écoulés entre le tems d'*Ismaël* & le nôtre, ils ont toujours gardé leurs dispositions féroces & portées à la rapine. Leur main a été contre tout homme, & celle de tout homme contre eux (b). Cependant nous les trouvons toujours indépendans; & nous sommes fermement persuadés qu'ils conserveront cette situation, aussi longtems qu'il plaira au Suprême Arbitre des événemens de laisser subsister notre Terre.

Après ce qui a été dit, il ne sçauroit plus y avoir aucune ombre de doute au sujet de l'Autorité Divine des Ecrits de *Moyse*. Les *Arabes*, ou du-moins la plupart d'entre eux, ont été jusqu'ici, & seront jusques dans les enfoncemens les plus reculés de l'avenir, un monument durable de cette Autorité. La prédiction rapportée par cet Historien (c), comme ayant été faite par l'Ange de l'Eternel à *Hagar*, a été vérifiée de notre tems, & remplie avec la dernière précision. D'où il suit que le Livre, où cette prédiction se trouve, a été inspiré par cet Etre, qui seul a une connoissance parfaite de tous les événemens, & qui ne sçauroit, ni se tromper, ni induire les hommes en erreur.

Voici la seule objection que l'Incrédulité puisse opposer à ce que nous venons de dire. Les *Arabes* habitoient des lieux inaccessibles, & par cela même

(a) Job. I. 15. Diod. Sic. Lib. I. Efa. XIII. 10. Jer. III. 2. HeroJot. Lib. III. 1 Machab. IX. 36. Prid. Connect. Vol. I. p. 210. Plut. in Pomp. & Alib. Appian. de Bell. Civil. c. 10. ib. Strab Lib. XVI. p. 747. Lutetia Parisiorum, 1620. Dio,

Lib. LXVIII. p. 785. Ammian. Marcellin. ubi supr. &c. Voy. le commencement de cette Dissertation.

(b) Gen. XVI. 12.

(c) Gen. XVI. 7-13.

même ne couroient aucun risque d'être subjugués par des ennemis étrangers. Nous répondons que quoique leur Pays fût de difficile accès, il s'en falloit beaucoup qu'il fût inaccessible, comme il paroît suffisamment par ce qui a été avancé dans cette Dissertation. *Cyrus* les vainquit, mais ne put jamais les soumettre entièrement. *Pompée* entra dans leur Capitale, sans les réduire pourtant sous son obéissance. *Trajan* assiégea une de leurs fortes Places, qu'il ne peut prendre, ni d'assaut, ni par capitulation. Toute la puissance de l'Empire Romain, qui contenoit alors la plus grande partie du Monde connu, échoua sous le commandement de *Sévère* devant cette même Place. Il paroît par tous ces exemples, que les Arabes ne furent pas uniquement garantis de l'esclavage par le séjour qu'ils habitoient, mais qu'un Agent, supérieur aux Rois & aux Peuples de la Terre, contribua efficacement à leur conservation (a).

A qui les Arabes sont redevables de leur liberté.

Cet Agent n'est autre que Dieu lui-même. *Dion* nous donne suffisamment à entendre, que la Providence interposa son pouvoir d'une façon particulière pour obliger *Trajan* à abandonner le siège de *Pitra*. De violens orages, mêlés de vents, de grêle, & d'éclairs, forçoient les Romains à reculer en arrière toutes les fois qu'ils avoient pour attaquer la Place; des milliers de moucheron, dont la piquure étoit fort douloureuse, infestoient le Camp; & l'apparition de plusieurs arcs-en-ciel ébloüissoit & effrayoit tellement les Soldats Romains, qu'il ne leur fut pas possible de donner un assaut général. Ainsi l'Empereur renonça à son entreprise. *Sévère*, 80 ans après, ne fut pas plus heureux dans l'exécution du dessein qu'il avoit formé contre la Capitale des *Hagaréniens*, quoiqu'humainement parlant il ne tint qu'à lui de se rendre maître de cette Place. Car quand un de ses Officiers s'engagea à l'emporter avec 150 hommes, Dieu, suivant le même Historien, jarma la Ville un jour par la timidité de l'Empereur, & le lendemain par celle de ses Troupes. On trouvera le détail de cette expédition dans notre Histoire des Arabes (b).

Le témoignage de *Dion* fait beaucoup pour nous.

Le témoignage de *Dion* en cette occasion fait d'autant plus pour nous, qu'il étoit Payen, Romain, Officier de grand mérite, & contemporain de *Sévère*. Il paroît avoir respecté extrêmement la mémoire de *Trajan*. Toutes ces circonstances favorisent fort notre sentiment. Car elles démontrent qu'il ne sçauroit avoir été prévenu en faveur des Juifs ou des Chrétiens; qu'il n'auroit rien rapporté de desavantageux à *Trajan*, si la fidélité historique ne l'y avoit obligé; qu'étant Gouverneur de plusieurs Provinces, il lui étoit plus facile qu'à un autre d'être instruit de la vérité du fait en question; & enfin, qu'étant un homme d'un jugement exquis, il ne fut probablement guères adonné à la superstition. Ainsi tout ce qu'un Infidèle peut alléguer, dans le cas présent, contre son témoignage, doit se réduire à ceci: Que les passages sur lesquels nous nous fondons ont été inserés dans son Histoire par quelque Chrétien ou Juif bigot, qui a cru rendre

(a) Herodot. Plut. Dio, &c. ubi sup.

(b) Dio, Lib. LXXVIII p. 785. & Lib. LXXV. p. 853, 855.

dre par cette fraude pieuse un grand service à sa Religion. Mais une pareille assertion ne doit jamais être admise dans une dispute. Car elle suppose que nos adversaires ont toujours raison, & nous toujours tort, ce qui est précisément ce qu'il faut prouver; que tous les passages, qui se trouvent dans les Anciens, & qui leur sont avantageux, sont vrais, au lieu que tous les passages qui font contre eux doivent être tenus pour faux; enfin, que les jugemens doivent être reçus avec soumission & sans appel (a).

Nous pourrions nous étendre ici sur plusieurs particularités, dans lesquelles les Nabatéens, les Hagaréniens, les Bédouins, s'accordoient avec *Ismaël*, & avec sa mère *Hagar*. Ces Peuples ont toujours pratiqué la Circconcision, qu'ils prétendent tenir d'*Ismaël*; ils ont eu de tout tems des concubines, à l'exemple du pere d'*Ismaël*; & ils ont suivi fidèlement le même genre de vie que ce fils d'*Abraham*. Il suit de leur indépendance, que nous venons d'établir, qu'ils n'ont presque eu aucun commerce avec des étrangers, & qu'ainsi ils doivent naturellement avoir conservé leurs coutumes primitives; ce qui est confirmé d'ailleurs par la nature & par la situation du Pays qu'ils habitent, & cela depuis le tems d'*Ismaël* jusqu'à présent. Enfin, leur indépendance perpétuelle étant admise, la plupart des choses que nous avons observées sur leur sujet d'après différens Auteurs, en sont des conséquences nécessaires (b).

Avant de finir cette Dissertation, nous croyons devoir répondre à une difficulté, qu'on propose. Le Prophète *Esaié*, dit-on, a prédit touchant les Arabes, qu'ils fueroient de devant les épées, de devant l'épée dégainée, & de devant l'arc tendu, & de devant le fort de la bataille; & le Prophète *Jérémie*, qu'ils boiroient de la coupe de la fureur de l'Eternel, le Dieu d'Israël, qui devoit envoyer l'épée parmi eux. Ces Prophéties, qui furent accomplies par l'expédition de *Cyrus* en Arabie, peu de tems avant la prise de *Babylone*, peuvent s'entendre de quelques défaites qu'ils essayèrent, mais ne marquent pas qu'ils devoient être subjugués. Cette explication, très-naturelle en elle-même, est confirmée par *Hérodote*. Cet excellent Historien nous apprend, que quoique *Cyrus* & son fils *Cambyse* eussent vaincu les Arabes, ils ne les assujettirent pas néanmoins à l'Empire Persan. Il affirme de plus, qu'aucun des Monarques de Perse, même jusqu'à son tems, ne put jamais tirer aucun tribut d'eux; & que jusqu'alors ils avoient été simplement considérés comme amis & alliés de ces Princes. Ainsi c'est sans preuves suffisantes que *Prideaux* affirme, que *Cyrus* subjuga entièrement l'Arabie. Ce sçavant homme paroît à cet égard peu d'accord avec lui-même; car il affirme dans un autre endroit, que les Arabes sont le plus ancien Peuple de la Terre, qu'ils n'ont jamais été chassés de leur Pays par quelque Conquérant, & qu'ils sont toujours restés dans leur Patrie, depuis le

Conformité entre les dispositions, &c. d'Ismaël, & celles de ses descendants.

Difficulté levée.

(a) Ger. Joan. Vossius de Historie. Græc. land. de Relig. Mohammed. Ludolf Hist. Lib. II. c. 15. p. 130. Amstelodami, 1709. Æthiop. Amnian. Marcellin. Lib. XIV. c. 4. & allb. Rauwolf, Part. II. c. 15. p. Exercit. 7. sect. 29. p. 241. Adrian. Re. 151. Thevenot.

le tems des premiers fondateurs de leur Nation jusqu'à-présent. D'où il suit manifestement que *Cyrus* ni ses successeurs n'ont jamais fait la conquête de la Presqu'île des *Arabes* (a).

Le peu de
Ancienneté
des Incrédu-
les.

Cette observation a été faite pour l'amour de ceux qui admettent l'autorité divine des Prophètes que nous venons de citer. Car, pour ce qui regarde les Incrédules, ils ne sont pas en droit de tirer le moindre avantage des prédications dont il s'agit. Nous avons cru devoir faire cette remarque, à cause que les adversaires que nous avons en vuë, se sont une règle d'admettre le témoignage d'un Auteur inspiré, toutes les fois qu'il paroît opposé à celui de quelque autre Ecrivain Sacré, ou propre à combattre les sentimens de quelque Partisan de la Révélation. C'est de quoi nous avons, entre plusieurs autres, un exemple frappant dans un Auteur moderne, qui admet l'autorité de *Moyse* pour renverser celle de *St. Paul*, & pour démontrer que la plupart des Commentateurs se sont trompés en expliquant un passage particulier de l'Historien Sacré. Mais pour ne pas insister davantage sur cet article, de pareils artifices sont ordinaires aux Incrédules, comme on peut s'en convaincre en parcourant leurs Ouvrages (b).

La plupart des Ecrivains, à-la-vérité, aiment à élever l'autorité des Anciens, quand elle favorise leurs sentimens; & n'ont aucun respect pour elle, lorsqu'elle combat quelqu'une de leurs hypothèses favorites. Il y a sûrement dans ce procédé un manque visible de candeur. Mais c'est une haute impudence, d'envisager un homme comme un imposteur, & de vouloir cependant confirmer une opinion par son témoignage. Une pareille conduite ne seroit pas même tolérable, quand on la tiendroit à l'égard d'un Auteur prophane de quelque réputation. Ainsi par quel titre la désignerons-nous, lorsqu'elle attaque des hommes dont les écrits ont tous les caractères qu'on peut exiger dans un Ouvrage inspiré?

Erreur du
Dr. Pri-
deaux.

Pour ce qui est du Dr. *Prideaux*, il se trompe sûrement quand il affirme que *Bélésir*, immédiatement après la dissolution de l'ancien Empire Assyrien, s'empara de l'*Arabie*. Son erreur vient de ce qu'il n'avoit pas examiné avec assez de soin, l'état & la condition des *Arabes* depuis le tems d'*Ismaël* jusqu'à nos jours. Cependant il y a une prodigieuse différence entre lui & nos autres Adversaires, ces derniers étant ennemis déclarés de la Religion Chrétienne, au-lieu que *Prideaux* en est un habile & zélé défenseur (c).

Les Ara-
bes & les
Juifs sont
des monu-
mens vi-
vans de la
vérité de
Christia-
nisme.

Enfin, les *Arabes*, & les *Juifs*, tous descendans d'*Abraham*, sont jusqu'à ce jour des monumens vivans de l'autorité divine de l'Historien Sacré, & par conséquent de la vérité du *Christianisme*. Les premiers ont subsisté en corps de Nation près de 4000 ans, quoique toujours en inimitié avec leurs voisins, & autant qu'en eux est avec tout le Genre-humain. Ceci fait voir clairement, qu'ils ont été maintenus dans leur état d'indépendance

(a) Ef. XXI. 15. Jer. XXV. Herodot. lib. III. Frid. Connec. Vol. I. p. 119, 120. & p. 58. Lond. 1716.

ning the History of Melchizedek. Lond. 1746.

(c) Frid. Connec. &c. Vol. I. p. 1. Hic ubi sup. Tom. XII. p. 556, &c.

(b) Chubb's Dissertat. or Inquiry concer-

ce par une Puissance surnaturelle. Car il ne falloit pas moins les défendre contre les ennemis nombreux & redoutables dont ils ont toujours été environnés. Cela étant, qui ne seroit frappé de la fidélité avec laquelle a été accomplie jusqu'ici la prédiction, qui dit qu'*Ismaël*, ou en d'autres termes, sa postérité, jusqu'aux périodes de tems les plus reculés, *habitera en présence de tous ses freres* (a).

Ayant ainsi prouvé, par une déduction historique de faits, & par cela même autant que le sujet en est susceptible, que les *Arabes* n'ont jamais été subjugués par aucune Puissance étrangère, nous espérons que nos Lecteurs acquiesceront à notre sentiment, qui n'est pas susceptible d'une démonstration plus victorieuse que celle que nous avons produite. Nous avons aussi levé toutes les difficultés, tant soit peu considérables, qu'on peut alléguer contre l'indépendance constante des *Arabes*. D'ailleurs, on ne sauroit nous taxer d'avoir usé dans cette affaire de partialité en faveur du *Christianisme*, ayant au-contraire exprimé les objections dans les termes les plus forts. L'excellence interne de la Religion Chrétienne, & l'évidence extérieure qui en prouve la vérité, sont telles, qu'elle dédaigne elle-même des argumens qui ne sont pas concluans, & qu'un homme sage & généreux refuseroit d'admettre. Nous laissons à juger si le caractère que nous venons d'exprimer, est celui de nos Sceptiques & de nos Incrédules modernes, que bien des yeux, qui ne s'y connoissent guères, regardent comme de fort beaux génies. Il y a néanmoins une différence prodigieuse entre un Sceptique modeste, & un Incrédule de profession. De même, il faut distinguer les vrais Défenseurs du *Christianisme*, de ceux qui nuisent à la meilleure de toutes les causes par la manière dont ils la défendent. Les premiers sont entièrement exemts de superstition, ont de la charité, & prennent également garde de ne pas trop élever, ni trop abaisser la Raison humaine; ils font usage des secours que les Sciences, & l'Histoire profane, peuvent fournir à la Religion, & restent fermement attachés aux Doctrines Apostoliques. Mais les autres détruisent les fondemens de la Religion Chrétienne, en voulant les affermir; mêlent à cette Religion des absurdités, qui formeront un éternel obstacle à la conversion des Incrédules; & tant en s'éloignant des règles du Sens-commun, qu'en péchant contre les Loix de la Charité, sont cause que la Révélation n'est point reçue par-tout avec le degré de vénération qui lui appartient. Ces hommes-là ne sont nullement propres à entreprendre la défense de l'Institution la plus pure, la plus juste, la plus douce, & la plus raisonnable qui ait jamais paru dans le Monde.

*Non tali auxilio, nec defensoribus istis,
CHRISTUS eget.* —

(a) Gen. XVI. 12.



CHAPITRE XII.

L'ancien Etat & l'Histoire d'ESPAGNE, jusqu'à l'expulsion des CARTHAGINOIS par les ROMAINS, & depuis cet événement jusqu'à l'arrivée des Peuples du NORD.

SECTION I.

Description de l'ESPAGNE.

SECT. I.

*Limites
& étendue
de l'Espa-
gne.*

COMME la Gaule étoit le seul Pays contigu à l'Espagne, dont cette dernière n'étoit séparée que par les *Pyrenées* du côté du Nord, nous pouvons la considérer comme une Presqu'île. Elle est entourée des autres côtés par la *Méditerranée*, la Baye de *Cadix*, le Détroit de *Gibraltar*, l'Océan Occidental, & la Mer de *Biscaye*. Ce Royaume doit s'étendre de l'E. à l'O. près de 13 degrés, puisque *Lisbonne* est 9° 30' à l'O. de *Londres*, & le Cap de *Bauger* en *Catalogne* 30° 15' à l'E. de cette Ville; & du N. au S. environ 9° 40', puisque le Cap d'*Ortega*, qui forme actuellement l'extrémité septentrionale de l'Espagne, se trouve dans la 44° 10' de Latitude Septentrionale, & le point le plus méridional de *Tariffe* dans le 35° 50' de la même Latitude. Suivant cette détermination, l'ancienne Espagne, en y comprenant la *Lusitanie* ou le *Portugal*, avoit autour de 584 milles de longueur, & 580 de largeur. Comme les limites naturelles de l'Espagne, tant ancienne que moderne, sont les mêmes, on peut les considérer comme étant absolument la même Région. Quelques Géographes modernes ont assigné à ce Royaume plus d'étendue qu'il n'en a, comme nos Lecteurs pourront s'en convaincre s'ils prennent la peine de les consulter (a).

Noms de l'Espagne. La plupart des Auteurs Grecs appellent l'Espagne *Ἰσπανία*, *Ibérie*, soit d'après une Colonie d'*Ibériens*, Peuple des environs du Mont *Caucase* qui vint s'y établir, ou d'après *Ibérus*, l'*Ebre* des Modernes, un des plus fameux Fleuves de ce Pays. Cependant les Anciens qui ont vécu avant *Polybe*, par *Ibérie* entendoient seulement cette partie d'Espagne qui s'étendoit depuis les *Pyrenées* jusqu'au Détroit de *Gibraltar*, & qui avoit pour borne la *Méditerranée*: le reste du Pays étoit inconnu aux Grecs & aux Romains. Comme l'*Ebre* étoit le Fleuve le plus considérable de cette Région, il pourroit fort bien avoir donné son nom à l'*Ibérie*, comme l'*Egypte* tira son nom du *Nil*, qu'*Homère* affirme avoir porté le nom d'*Egyptus*. Suivant nous, la vraie *Ibérie* étoit originairement cette seule partie d'Espagne.

(a) Strab. L. III. Plin. Hist. Nat. L. III. c. 1. Ptol. Geogr. L. II. c. 4. Vid. & Christophor. Cellar. in Geogr. Ant. L. II. c. 1. sub init. Joan. Luyts Philos. Profess. Introd. ad Geogr. Nov. & Vet. c. 6. p. 50, 51. Traject. ad Rhen. 1692. Morden, Moil, Cluver. &c.



gne appelée *Celtibérie*, d'après un Corps de *Celtes* qui vint s'y établir. La *Celtibérie* a pour bornes les *Pyrenées*, l'*Ebre*, & la Mer *Méditerranée*. Cela étant, il n'est nullement surprenant que les *Phéniciens* aient appelé ce Pays *Ibérie*. Car le mot *Hébreu* עבר *Eber*, aussi-bien que le mot *Chaldaïque*, *Syriaque* ou *Phénicien* עבר *Ebra* ou *Ibra*, au singulier, signifie un *passage*, & au pluriel des bornes ou des limites. Les *Phéniciens* ont, dans cette supposition, ou appelé le Fleuve le plus considérable de cette Région, & une de ses bornes, *Eber*, *Iber*, *Ebra*, &c. & désigné ensuite les habitans par le nom d'*Ibériens*; ou bien ils ont appelé la Contrée elle-même *Ibérie*, d'après sa situation, qui étoit telle, qu'ils ne pouvoient qu'envisager ce Pays comme la limite occidentale de la Terre. Quoi qu'il en soit, nous ne saurions admettre la conjecture, qui veut, que l'*Espagne* ait été nommée *Ibérie* d'après une Colonie d'*Ibériens*, qui s'y sont venus établir, l'Histoire ne rapportant rien qui puisse le moins du monde servir de fondement à cette notion. *Festus Avienus* place les *Iberi* sur la côte de l'Océan *Atlantique*, à l'Ouest de l'*Iberus*, petite Rivière entre le *Batis* & l'*Anas*, le *Rio Tinto*, ou *Rio Atzêbe* des Modernes. Mais son autorité, relativement à la situation des anciens *Iberi*, ne sauroit tenir contre celle de *Polybe* (a).

Il paroît par *Bochart* & par quelques autres *Scavans*, que les *Phéniciens* appelloient l'*Espagne*, au-moins la partie qu'ils en connoissoient, *Spania*, ou *Spanija*, nom dérivé de *span* *Shaphan*, ou *Span*, un *Lapin*, à cause qu'on y trouvoit grand nombre de cette sorte d'animaux. Pour confirmer cette étymologie, il sera bon d'observer que dans plusieurs Manuscrits de *Quinte Curce*, de *Justin*, de *Capella*, d'*Apulée*, de *Jules Capitolin*, d'*Athénée*, &c. on trouve *Spania* au-lieu d'*Hispania*, à ce que *Casaubon* & *Saumaïse* assurent. De la *Spanija* des *Phéniciens*, les *Romains* ont fait leur *Spania* ou *Hispania*: nom qu'ils ont étendu à tout le Continent d'*Espagne*. Il seroit facile de prouver par les témoignages réunis de *Varron*, de *Strabon*, de *Plin*, d'*Élien*, & de plusieurs autres *Ecrivains* fameux, que ce Pays abondoit, généralement parlant, en *Lapins*; mais nous ne convenons point pour cela que le *Saphan* des *Phéniciens* soit un *Lapin*. Il se pourroit néanmoins que les *Phéniciens*, trompés par la ressemblance, ayant à leur première arrivée en *Espagne*, confondu ensemble deux sortes d'animaux différens, & donné au Pays le nom qu'il a toujours porté depuis. Les Anciens ont quelquefois, eu égard à la situation, désigné l'*Espagne* par le nom d'*Hesperia*, & d'*Hesperia ultima*. Mais de pareils noms appartiennent en quelque sorte à la Poésie (b).

Comme

(a) *Christoph. Cellar.* ubi sup. *Polyb.* L. III. *Homer.* apud *Bochart.* in *Chan.* I. l. c. 35. ut & ipse *Bochart.* ibid. Val. *Schindler.* Lex. *Pentaglot.* in voc. עבר. *Claudian.* in *Stilich.* *Strab.* L. III. p. 169. & *Posidon.* apud *Sirah.* ibid. *Philostrat.* in *Vit. Apollon.* *Tyan.* L. II. c. 14. *Pind.*

Tome XIII.

Olymp. III. sub fin. & *Scholast.* *Pind.* in loc. *Plin.* Nat. Hist. L. III. c. 7. *Fest.* *Avien.* in *Or. Maritim.*

(b) *Rom.* XV. 24. 28. *Theophyl.* ad *Autolyc.* L. II. *Euseb.* in *Chronic.* p. 13. *Epiphani.* in *Heres.* LXVI. sect. 83. *Pausan.* de *Hadrian.* *Scholast.* *Vet. Juvenal.* in *Sat.*

A a

XIV.

SUCC. I. Comme l'Espagne, avant que les Carthaginois en fissent la conquête, étoit habitée par divers Peuples gouvernés par leurs propres Rois, & indépendans l'un de l'autre, cette Contrée doit originairement avoir été divisée en plusieurs petits Royaumes, dont il nous seroit impossible de déterminer exactement le nombre à-présent. Nous professons la même ignorance au sujet du nombre de Provinces que les Carthaginois formèrent de cette partie de l'Espagne dont ils se rendirent les maîtres. Pour ce qui est des Romains, ils divisèrent d'abord l'Espagne, ou plutôt ce qu'ils en possédoient, en *Hispania citerior* & en *Hispania ulterior*; & cette division, suivant *Tite Live*, eut lieu immédiatement après la fin de la seconde Guerre Punique. Cependant, par quelques raisons politiques, ils trouvèrent bon de réunir ensemble ces deux Provinces, au commencement de la Guerre *Macédonique*; & les séparèrent de nouveau l'une de l'autre sous le Consulat de *Q. Aelius Patus* & de *M. Junius Pennus*. Les choses restèrent sur ce pied jusqu'au règne d'*Auguste*, qui partagea l'*Hispania ulterior* en deux Provinces, sçavoir, *Provincia Bética*, & *Lusitania*; & donna le nom de *Provincia Tarraconensis* à l'*Hispania citerior*. Dans l'Histoire de quelques-uns des règnes suivans, il est de nouveau fait mention de l'*Hispania ulterior* & de l'*Hispania citerior*, quoique la division, introduite par *Auguste*, ait subsisté aussi longtems que les Romains ont possédé quelque chose en Espagne, comme on pourroit le prouver par d'anciens Géographes, & par des Inscriptions antiques qu'on trouve dans *Gruter* & dans *Reinefius*. C'est en suivant ce plan que nous allons donner à nos Lecteurs une Description Géographique de l'ancienne Espagne (a).

Les limites de la *Lusitanie* n'ayant pas toujours été les mêmes, nous n'entreprendrons pas de les déterminer. *Strabon* marque assez clairement qu'elle s'étendoit, au-moins, depuis le *Tage* jusqu'au *Promontorium Celticum*. La

Rome
& descend
de la Lusitane.

XIV. Athen. Deipnosoph. L. VIII. sub init. Salmas. & Castaub. apud Bochart. in Chan. L. I. c. 95. ut & ipse Bochart. ibid. Varro de Re Rustic. L. III. c. 12. Strab. L. III. p. 144, 168. Plin. Hist. Nat. L. III. c. 5. & L. VIII. c. 29, 58. Elian. de Animal. L. XIII. c. 15. Galen. de Aliment. L. III. Shaw Observat. Physiq. &c. in Syr. Pharnic. &c. p. 376. Prosp. Alpin. Hist. Nat. Egypt. Part. I. c. 20. p. 80. & L.

IV. c. 9. Hor. L. I. Od. 36. & Cellar. ubi sup.

(a) Polyb. & Liv. pass. Cic. pro Fontelo. c. 3. & pro Lege Manil. c. 12. Strab. in exrem. Par. Geograph. Dio. L. LIII. p. 503. Pompon. Mel. L. I. c. 6. Solin. c. 23. Tacit. An. IV. c. 13. Plin. L. III. c. 1. Steph. Byzant. de Urb. & Luc. Holsten in loc. Græc. Inscrip. XIII. & alib. Reinef. Inscrip. Claf. II. N°. 13. & alib. Vid. & Cellar. ubi sup.

• Bochart dit que le Pays appelé *Lusitania* dérive son nom de *l'us*, une *Amande*, à cause que ce fruit y étoit fort commun, ce qu'il prouve par bon nombre d'Auteurs. Mais à-moins que nos Lecteurs n'aient mieux donné à ce nom une origine *Celtique*, nous croyons devoir le déduire de *lus* & *tan* ou *nan*, *Lus* & *Tani* ou *Tana*; une *Amande* & une *Figue*. Car la *Lusitania* produisoit en abondance l'un & l'autre de ces fruits, comme Bochart le démontre dans le même endroit. Ainsi sûrement le mot de *Lusitania* n'est pas d'origine Romaine (1).

(1) Bochart. Chan. Lib. I. c. 12. Val. Schind. Lex. Pentagot. in Voctis.

La partie de ce Pays, située entre l'*Anas* & le *Tage*, portoit le nom de *Celtica* ou de Pays des *Celtes*, comme *Isaac Vossius* l'a observé. Après qu'*Auguste* eut fait la division rapportée ci-dessus, l'*Anas* serroit de borne à la *Lusitanie* du côté du Midi, & le *Durius* ou *Douro* des Modernes, au Nord; de sorte que toute l'étendue de Pays entre le *Durius* & l'Océan fut annexée à la *Provincia Tarracoenfis*. Les limites internes de la *Lusitanie*, vers les frontières des *Vettones* & des *Carpetani*, ont été fixées diversement par différens Auteurs; ce qui, suivant *Cellarius*, peut venir d'une erreur adoptée par quelques-uns de ces Auteurs; sçavoir que la Province de *Lusitanie* correspondoit exactement avec le Pays des *Lusitani*; au-lieu que, suivant *Pline*, non seulement les *Lusitani*, mais aussi les *Celtici*, les *Turduli*, les *Vettones*, &c. habitoient dans cette Province. Les *Lusitani* possédoient le District attenant la Mer Atlantique, & s'étendant depuis l'embouchure de l'*Anas* jusqu'au *Promontorium Sacrum*, connu présentement sous le nom de *Cap St. Vincent*. Par rapport aux *Celtici*, qui s'appelloient proprement *Mirobrigenses*, à ce que *Pline* assure, leur situation peut se déterminer par ce qui a déjà été observé ci-dessus. Quelques anciens Géographes font des *Turduli* & des *Turdetani* une seule & même Nation. *Ptolémée* & *Strabon* font de ce nombre, mais *Polybe* n'est point de leur avis. Quoi qu'il en soit, les *Turdetani* étoient sûrement un puissant Peuple, puisqu'ils occupoient une partie considérable de la *Lusitanie* & de la *Batique*, comme il paroît par *Strabon*. Nous en disons autant des *Vettones*, qui possédoient une grande étendue de Pays, terminée au Nord par le *Durius*, & au Midi par le *Tage*. Cependant, comme les Anciens ne sont pas d'accord au sujet de l'étendue des Terres occupées par chacune de ces Nations, il y a lieu de croire que leurs frontières n'ont pas toujours été les mêmes. Quelques Sçavans prétendent que la *Vettonie*, ou la Contrée des *Vettones*, a été une Province distincte de la *Lusitanie*, & bornée au Midi par l'*Anas*; & ce sentiment semble pouvoir être confirmé par une Inscription dans *Gruter* (a). Les principales Villes de cette Province étoient:

Olisipo, ou *Olisippo*, appelée à présent par les François, *Lisbonne*, & par les Portugais, *Lisboa*. Elle est située à l'embouchure du *Tage*, & a été nommée abusivement, par quelques Anciens, *Ulyssippo*; ce qui a fait imaginer qu'elle avoit été bâtie par *Ulysse*, à son retour de la Guerre de *Troye*. Mais cette idée est une pure fiction, qui n'a pas même pour elle la moindre ombre de preuve. Il nous paroît plus vraisemblable, qu'*Olisipo*, ou *Olisippo*, qui suivant *Pline*, l'*Itinéraire* & *Gruter* doit avoir été le vrai nom de cette Ville, est un mot composé de deux mots Phéniciens *אבב* *abbo*, ou *olis ippo*, l'agréable Baye; car *Mela* nous apprend que la Ville d'*Olisipo* étoit située dans une Baye, & tous les Modernes conviennent que la Baye de *Lisbonne* est très-belle. *Olisipo* ou *Lisbonne*, Ca-

Oliſipo.

(a) *Strab.* L. III. p. 96, 105, & alib. vers. 126. *Petr. de Marca*, *Marca Hispanica* Vossii in *Pompon. Mel.* *Plin.* ubi sup. nic. L. II. c. 2. *Grut. Inscript.* p. 383. *Polyb.* ubi sup. *Prudent.* *Passion.* *Epist.* No. 7. & *Cellar.* ubi sup.

- Sect. 1.** Capitale des Royaumes de Portugal & d'Algarve, est dans le 39°. 10' de-Latitude Septentrionale, & 9°. 30' à l'Ouest de Londres (a).
- Descrip- tion de l'Espagne.** Talabrica, ou Talabriga, est placée sur le Vacus par Plin. Antonin. & Appien. Les habitans de Talabriga paroissent avoir eu une aversion extraordinaire pour les Romains, au-moins à en juger par leur empressement à violer les Traités qu'ils faisoient de tems-en-tems avec ce Peuple. Et c'est à peu près tout ce que nous savons d'eux (b).
- Lango- briga.** Langobriga, Ville située entre le Vacus & le Durius, à une petite distance de la Mer. Comme Plin. & Antonin en font particulièrement mention, il faut que ç'ait été une Place assez considérable (c).
- Ara Duc- ta.** Ara Duſta, ou, suivant Reineſius, Ara Traduſta, Ville Romaine, située à l'Ouest de Langobriga. Nos Lecteurs le trouveront dans la liste que Pto- lémée donne des Villes appartenant à la Lusitanie (d).
- Eminium.** Eminium, Ville de cette Province, mentionnée par Plin. & par Ptolémée, près du bord septentrional de la Munda, tant soit peu au midi du Talabriga (e).
- Conim- brica.** Conimbrica, Ville située sur l'autre bord de la Munda. Des ruines de cette Place a été formée la Coimbra moderne, une des plus belles Villes de Portugal, & célèbre par son Université (f).
- Arabriga, Sellium & Concordia.** Arabriga, Sellium & Concordia, entre Conimbrica & le Tage, semblent avoir été des Places de considération, quoique les anciens Géographes n'en aient presque rapporté que les noms (g).
- Collippo.** Collippo, Ville municipale des Romains, entre la Munda & le Tage, sur la côte de l'Océan Atlantique. Dans une Inscription de Gruter cette Ville porte le nom de Collippo; mais il paroît par les Manuscrits de Plin., aussi bien que par une autre Inscription, que la lettre R de ce nom étoit originairement un P. A une petite distance de cette Ville, vers le Sud-Ouest, étoit Eburobritium, ou plutôt Eburobriga. Comme les pierres, où étoient gravées les Inscriptions dont nous venons de parler, ont été trouvées dans le voisinage de Liria, quelques Savans croient que c'est près de-là qu'il faut chercher les ruines de l'ancienne Ville de Collippo (h).
- Scalabis.** Scalabis ou Scalabisus, comme Ptolémée l'appelle, a été considérée par Cellarius comme la cinquième Colonie Romaine de la Lusitanie surnommée Praesi.

(a) Solin. c. 23. Grut. Inscript. p. 252. No. 5. Plin. L. IV. c. 32. Cellar. ubi supr. p. 56. Pompon. Mela & Metastor apud Bochart. ubi supr. ut & ipse Bochart. Ibid.

(b) Antonin. Itinerar. Plin. L. III. Ap- pian. in Bell. Hisp.

(c) Plin. & Antonin. ubi supr.

(d) Ptol. Geogr. L. II. c. 5. Tho. Rel- nef. apud Cellar. ubi supr.

(e) Plin. & Ptol. ubi supr.

(f) Plin. ubi supr. Laur. Andr. Refend. in Antiquit. Lusitan. L. IV.

(g) Ptol. & Antonin. ubi supr.

(h) Plin. Ptol. & Refend. ubi supr. Grut. Inscript. p. 323. & p. 1135.

* Le mot de Briga ou Briga, en vieux Espagnol, signifie une Ville, à ce que Reſendus nous apprend. Ainsi Cesobriga, Arabriga, Langobriga, Meidobriga, sont équivalens à la Ville de Céb, la Ville de Meido, &c. De-là les noms de Brigantes, de Briganiti, de Brigacum, de Brigetama, qui sont incontestablement tous d'origine Celtique (1).

(1) Laur. Andr. Refend. in Antiquitat. Lusitan. L. IV. in Cesobriga.

Prasidium Julium. Les Auteurs *Espagnols* conviennent unanimement, que l'endroit où cette Ville étoit, se trouve occupé à-présent par *Santérion*, Ville *Portugaise* environ à 40 milles au N. E. de *Lisbonne*; quibique *Pro-*
ma place la Ville de *Scalabis* au Nord de la *Munda* (a). Sect. L.
Descrip-
tion de
l'Espagne.

Arrium Pratorium & Hierabriga, dans le voisinage de *Scalabis*, sont nom-
 mées dans l'*Itinéraire*. La première de ces Villes étoit à 38 milles d'*Italie*
 d'*Olisipo*, & la dernière à 30 milles (b). Arrium
Pratorium
& Hiera-
briga.
Norba
Casaria.

Norba Casaria, Ville assez considérable durant le tems que les *Romains*
 furent les maîtres de l'*Espagne*, sur le bord méridional du *Tage*, près du
 fameux Pont de pierre bâti sur ce Fleuve, & consacré à *Trojan*. *Plin*
 appelle les habitans de cette Ville *Colonia Norbensis*. Divers Auteurs *Espa-*
gnols croient que *Norba Casaria* a été contigue au Pont de *Trojan*; mais
 d'autres Ecrivains de cette Nation, bien au fait des antiquités de leur
 Pays, soutiennent le contraire. Ces derniers affirment que la Ville d'*Al-*
cantara, située près du Pont de *Trojan*, a été bâtie par les *Sarrasins*; au-
 lieu que, suivant les autres, cette Ville a été fondée sur les ruines de l'an-
 cienne *Norba*. *Plin* & *Strabon* sont favorables à l'opinion de ceux qui
 mettent *Norba* à une petite distance du Pont en question; puisqu'ils sup-
 posent que cette Ville, ou, ce qui revient au même, la *Colonia Norbensis*,
 avoit occupé un territoire au midi du *Tage*. Quoi qu'il en soit, il y a dans
Gruter une ancienne Inscription *Romaine*, qui porte que les Villes muni-
 cipales de *Lusitanie* avoient, à leurs dépens, achevé la construction du
 Pont de *Trojan*, durant le règne de cet Empereur. Les noms de ces Vil-
 les ont été conservés sur une pierre, qui avoit autrefois appartenu au Pont,
 ou bien à la Ville de *Norba*, scav. *Acadita*, *Lancia Oppidana*, *Arabriga*,
Mirobriga, *Lancia*, *Transjudana*, *Colarum*, *Meidubriga*, *Interamnia*, &c.
 La plupart de ces Villes municipales étoient furement grandes & peuplées,
 quoique les anciens Géographes & Historiens ne soient presque entrés
 dans aucun détail à cet égard (c).

Bletisa étoit située près de quelques-unes des Villes municipales, dont *Bletisa*.
 nous venons de faire l'énumération, sur le bord méridional du *Durius*,
 comme on peut l'inférer d'une Inscription de *Gruter*. Le nom moderne de
Bletisa est *Ledesma*, suivant *Mariana*, & c'est tout ce que nous en pou-
 vons dire (d).

Salmanica, appelée aujourd'hui *Salamanca*, étoit située dans le voisi- *Salman-*
 nage de *Bletisa*, comme il paroît par l'Inscription indiquée ci-dessus. Elle *tica*.
 est à-présent fameuse par son Université (e).

Augusta Emerita, Capitale de cette Province du tems des *Romains*, & *Augusta*
 située sur l'*Anas*, fut bâtie par un Corps de vétérans, auxquels *Auguste*
 assigna un district en *Lusitanie*; & c'est d'après ces Soldats, dispensés de
 servir

(a) *Plin. Ptol. Refend. & Collar. ubi supr.* *Grut. Inscript. p. 162.*

(b) *Antonino. Itinerar. ubi supr.*

(c) *Plin. Ptol. Refend. ubi supr.* *Nonius* *Grut. Inscript. p. 199. N°. 2. Ma-*
 & *Vasius, apud Cellar. ubi supr. p. 58.* *rian. L. VII. c. 4. Cellar. ubi supr.*

(e) *Ptol. & Gruter. ubi supr.*

Ser. I.
Description
de
l'Espagne.

servir plus longtems, que cette Ville a été nommée. Il est fréquemment fait mention de cette Colonie dans d'anciennes Inscriptions Romaines. *Emerita* appartenoit d'abord aux *Turduli*, suivant *Strabon*; mais elle fut rangée dans la suite au nombre des Villes des *Vettonas*, à ce que *Prudence* nous apprend. C'est de quoi il n'est pas difficile de rendre raison, si l'on considère que les *Vettonas*, étant devenus beaucoup plus puissans que les *Turduli*, se rendirent à la fin maîtres de leur Pays. Nos Lecteurs trouveront une relation plus détaillée touchant cette Ville & cette Colonie dans les Auteurs que nous indiquons (a).

Ebora.

Ebora, appelée, par les Romains, *Liberalitas Julia*, étoit située entre le *Tage* & l'*Anas*, quoique bien plus près du dernier que du premier de ces Fleuves. Le même terrain est occupé actuellement par la Ville d'*Ebora*, célèbre depuis longtems par son Université. Cette Ville étoit municipale, comme il paroît par plusieurs anciennes Médailles & Inscriptions (b).

Salacia.

Salacia, l'*Alcor do Sal* des Modernes, étoit quelques milles à l'Ouest d'*Ebora*. Gruter a plusieurs Inscriptions, dont on pourroit conclure que cet endroit étoit une Ville municipale des Romains (c).

Pax Ju.
lia.

Pax Julia, la *Béja* des Modernes, Ville située dans la partie méridionale de la Province, n'étoit pas loin des frontières des *Turdetani*, & peut-être même appartenoit à ce Peuple. *Plin*, *Probo* & *Antoine* en font mention. Depuis quelques années on a trouvé un grand nombre de Médailles Romaines aux environs de cette Ville. Le Pays au midi de cette Ville, limité à l'Orient, à l'Occident, & au Midi, par l'*Anas*, la Baye de *Cadix*, & l'Océan Atlantique, a été, à cause de sa figure, appelé *Cuneus* par *Pomponius Mela* & par *Strabon Myrtis*; *Balsa*, *Ossonaba*, & d'autres endroits de cette Contrée, ne méritent pas même qu'on en parle. Cependant nous croyons devoir observer, que, suivant *Refendius*, *Martela*, ou *Mortela*, Ville moderne sur l'*Anas*, & *Tamilla*, ou *Tavira*, Ville considérable d'*Algarve*, répondent aux anciennes Villes de *Myrtis* & de *Balsa*. Pour ce qui est d'*Ossonaba*, si nous en croyons le même Auteur, il n'en reste depuis longtems que quelques vestiges à *Faro*, autre Ville d'*Algarve* sur la côte de la Mer. La *Lacobriga* de *Mela* étoit au bas du *Promontorium Sacrum*, connu à-présent sous le nom de Cap de *St. Vincent*; dans le même endroit où est à-présent un Village appelé par les Portugais *Lagos*, près de la Ville de *Lagos* (d).

A l'égard des autres Villes de *Lusitanie*, dont les noms ne nous ont point été transmis par les anciens Géographes, nous n'avons garde d'en faire la description; & quand nous le pourrions, le peu d'importance de ces lieux nous dispenseroit de prendre cette peine (e).

Les

(a) Strab. ubi supr. Dio, L. LIII. p. 114. Num. August. & Num. Tiber. apud Cellar. ubi supr. p. 60. Prudent. ubi supr. Ludovic. Non. c. 31.

(b) Plin. ubi supr. Grut. Inscript. p. 489. No. 9. Num. Var. August. apud Cellar. ubi supr. p. 62.

(c) Plin. ubi supr. & alib. Grut. Inscript. p. 13. No. 16.

(d) Plin. Ptol. Antonin. ubi supr. Pompon. Mel. & Strab. ubi supr. Laur. Andr. Refend. in Antiquit. Lusitan. & Grut. in Inscript. pass.

(e) Plin. Ptol. &c.

Les principaux Caps de la *Lusitanie* étoient le *Promontorium Sacrum*, le *Promontorium Barbarium*, & le *Promontorium Magnum*, ou *Olisiponense*, auxquels quelques Auteurs en ajoutent un quatrième, appelé par *Pline*, *Cuneus*. Le *Promontorium Sacrum*, ou Cap *St. Vincent*, formoit un angle saillant dans la Baye de *Cadix* & l'Océan *Atlantique*, que *Strabon* appelloit l'extrémité occidentale de la Terre. Le *Promontorium Barbarium*, à-présent Cap *Spichel*, étoit au midi d'*Olisipo*, quoique peu éloigné de l'embouchure du *Tage*. Le *Promontorium Magnum*, ou *Olisiponense*, appelé, par quelques modernes, *Cape de Rocca Sintra*, avançoit dans l'Océan *Atlantique* près d'*Olisipo*, & est appelé par *Pline* la borne commune de la Terre, de la Mer, & des Cieux. Pour ce qui est du *Cuneus* de *Pline*, *Cellarius* croit que c'est le Promontoire connu à-présent sous le nom de Cap *St. Marie* (a).

Les principaux Ports de cette Province étoient ceux d'*Olisipo*, à-présent *Lisbonne*, & d'*Hannibal*. La situation du premier est connue, & celle de l'autre très-incertaine. Mela le place près du *Promontorium Sacrum*, & c'est tout ce que nous en savons. La seule Ile dont les Anciens aient fait mention comme située sur la côte de la *Lusitanie*, est la *Londobris* de *Proloinde*, c'est-à-dire, la *Bartenga* des Modernes (b).

Le *Mons Herminius* de *Hirtius*, l'*Arminio* des Modernes, semble avoir été la seule Montagne un peu considérable de ce Pays. *Meidobriga*, ou *Medobriga*, étoit située au pied de cette Montagne, s'il en faut croire *Cellarius* (c).

Les plus fameuses Rivières de la *Lusitanie* étoient l'*Anas*, le *Tage*, & le *Durius*. L'*Anas* s'appelle à-présent la *Guadiana*, le *Tage* le *Tejo*, & le *Durius* le *Douro*. On peut y ajouter la *Munda*, connue à-présent sous le nom de *Montego*; & le *Vagus*, que les Portugais appellent la *Vaga*. Le cours de toutes ces Rivières va d'Orient en Occident, & elles se déchargent dans l'Océan *Atlantique* (d).

Nous n'indiquerons ici que deux des Curiosités naturelles de la *Lusitanie*: 1. La Mine de plomb près de *Meidobriga*, d'après laquelle *Pline* appelle les habitans de cette Ville *Plumbarii*. Cette Mine subsiste encore. 2. Le Sable d'or, ou plutôt les petites particules d'or mêlées avec le sable du *Tage*. C'est ce qu'attestent unanimement *Pomponius Mela*; *Ovide*, *Pline*, *Silius Italicus* &c. & la chose est confirmée par le témoignage de *Resendius*. Ce fameux Antiquaire assure que quelques-unes de ces particules d'or se trouvoient, de son tems, entremêlées avec le sable du *Tage*; que les Loix de *Portugal* défendoient de jeter sur les bords du *Tage* le sable qui contribuoit à former le lit de ce Fleuve, de peur de gâter par-là les Champs voisins, qui sont extrêmement fertiles; & que les Rois de *Portugal* ont un Sceptre fait de l'or du *Tage*, qui est le plus pur qu'il y ait au Monde (e).

La

(a) Strab. L. III. Plin. L. IV. c. 22. (e) Pompon. Mel. L. III. c. 1. Ovid. Met. L. II. Plin. L. IV. c. 22. & L. XXXIII. c. 4. Sil. Ital. L. I. vers. 234. Ptol. & Cellar. ubi sup. Laur. Andr. Resend. in

(b) Mel. L. III. c. 7.

(c) Hirt. c. 48. Cellar. ubi sup. p. 60. 61.

(d) Ptol. ubi sup. Cellar. ubi sup. p. 54, 55.

Sect. I.
Description de
l'Espagne.

Description de
la
Bétique.

Ser babl.
sans.

La seconde Province de l'*Hispania ulterior* étoit la *Bétique*, ainsi nommée d'après le fameux Fleuve *Betis*, connu ensuite sous le nom de *Tartessus*, & enfin sous celui de *Guadalquivir*, où le grand Fleuve. Nous avons déjà fait mention des limites de cette Province du côté de l'Occident. Elle avoit au Midi la *Méditerranée*, & la Baye de *Cádiz*; & au Nord la Mer de *Biscaye*. Pour ce qui est de ses bornes du côté du Nord-Est, il n'est pas si facile de les déterminer, à cause qu'elles n'ont guères été fixes, & qu'elles ont changé suivant le succès qui accompagnoit les entreprises que chaque petit Prince formoit contre les Etats de ses voisins. De-là vient que les anciens Auteurs ont placé différemment les bornes du côté de la Mer; savoir *Ptolomé* à *Bæta* (a); *Plin* tant soit peu plus haut, à *Adurgis* (b); quoique ces deux Auteurs s'accordent en ceci, que les limites qu'ils assignent, sont un peu au-dessous de *Cartagène*. Nous pouvons en dire autant des bornes du côté des Terres. Le *Betis* divisoit la *Bétique* en deux parties. Dans celle qui étoit du côté de l'*Andalus*, se trouvoient les *Turdetani**, d'après lesquels la Contrée s'appelloit *Turdetania*, quoique mieux connue sous le nom de *Beturia*. De l'autre côté habitoient les *Bastuli*, les *Bastisani*, & les *Contestani*, le long des côtes de la Mer Méditerranée. Le Lecteur trouvera au bas du Texte tout ce qu'on sçait concernant ce Peuple†. Nous passerons sous silence divers autres Peuples dont nous ne connoissons que les noms. On peut les trouver dans *Cellarius*, ou dans les Auteurs *Espagnols* que nous avons eu occasion de citer.

Nous

(a) Hist. Univ. Liv. II. c. 4.

(b) Hist. L. III. c. 1. Vid. Cellar. L. II. c. 1. sect. 1. Gerund.

* Quelques Auteurs, d'après *Polybe*, y ajoutent les *Turduli*. Nous avons déjà parlé de l'un & de l'autre de ces Peuples. Ils demeuroient du même (1) côté du *Betis*, mais un peu plus haut. *Ptolomé* semble avoir cru que ces deux Peuples n'en formoient qu'un seul (2); & la chose n'est pas dénuée de vraisemblance, puisque *Strabon* paroît n'avoir mis aucune différence entre les deux noms (3). Ils étoient, suivant (4) quelques Auteurs, le plus ancien Peuple de l'*Espagne*.

† Nous avons déjà parlé des premiers. Les *Bastuli* qu'on croit d'origine *Péninsulaire* où *Lyonnois*, s'étendirent depuis le Déroit de *Gibraltar*, le long de la Mer Méditerranée, jusqu'à ce qu'ayant été chassés de-là par les *Moures* ils gagnèrent les Montagnes de la *Gaule*, qu'ils appellèrent *Bastulia*. Les *Bastisani* ou *Bastitani* demeuroient plus haut le long des mêmes côtes. Les Territoires des uns & des autres formoient ce qui est devenu dans la suite le Royaume de *Grenade*, qui contient une chaîne de hautes Montagnes, appelées *Bastardennes* d'après ce dernier Peuple. Leur Capitale, nommée *Bastitana*, étoit si forte que le Roi *Ferdinand* ne put l'enlever aux *Moures* qu'après un siège de 6 mois (5).

Les *Contestani* habitoient la Province de *Bétique*, suivant les uns, & celle de *Tarragone*, suivant d'autres. *Ptolomé* (6) prétend qu'ils vinrent s'y établir sous la conduite d'un de leurs Rois nommé *Tessa*, dont nous parlerons dans la suite. C'est d'après lui qu'ils furent nommés *Contestani*, & qu'une Ville reçut le nom de *Constantinum* (7). Mais ce Prince passe généralement pour fabuleux, quoique *Manethon* en fît aussi mention.

(1) Vid. Gerund. Paralip. L. I.

(2) Lib. II.

(3) Lib. III.

(4) Vid. *Voss. Chronie. Turch. de Reg. Hisp.*

Gerund. Geogr. Antiqu. & al.

(5) *Bulg. Commentar. Scrdia. Comet. de Gert. F. Ximen.*

(6) *Ubi sup.* Vid. & *Turch. (ib. an. 1414.)*

(7) *Ibidem ibid.*

Nous voici parvenus à l'article des Colonies Romaines de cette Province, mais nous ne parlerons que des plus célèbres; sçavoir, celle des *Accitani*, situés entre les *Basuli* & les *Basitani*, le long de la même côte. *Pline* (a), & quelques anciennes Inscriptions en font mention, sous le nom de *COLONIA JULIA GEMELLA ACCITANA* (b); ceux qui formoient cette Colonie, s'appelloient *Gemellenses*, à cause qu'elle étoit composée de deux Légions, sçavoir, la troisième & la sixième, comme il paroît par ces Inscriptions (c). On croit que c'est à-présent la Ville de *Guadix* dans le Royaume de *Grenade*, ancien Siège Episcopal, appelé autrefois l'*Accitanus*, d'après *Acci*, le nom de cette Ville *. Les Colonies de *Gades*, de *Corduba*, d'*Astigi* & d'*Hispal*, étoient fameuses par leurs Cours de Justice. Ceux qui en voudront sçavoir davantage sur ce sujet, pourront consulter l'Auteur que nous indiquons (d). Son témoignage & celui de *Plin* (e), prouvent que la *Bétique* surpassoit toutes les autres Provinces en richesses, en étendue, en nombre de Villes & de Ports, en fertilité, & à plusieurs autres égards: & c'est apparemment à cause de cela que les Romains en faisoient un cas tout particulier.

En parcourant les meilleurs anciens Auteurs, il paroît que cette Province ne contenoit qu'un petit nombre d'anciennes Villes; mais s'il en fait croire les Auteurs Espagnols, le nombre de ces Villes étoit très-grand, chacune d'elles pouvant passer pour riche, & fort peuplée, même avant l'arrivée des Tyriens, des Phéniciens, & de quelques autres Peuples, dont nous aurons occasion de parler dans la suite. Les mêmes Auteurs ne laissent pas d'affirmer que les Tyriens en bâtirent de considérables dans les endroits où ils s'établirent. Mais tout cela n'est guères plus certain que ce que nous avons vu touchant *Ulysse*, Fondateur d'*Ulisipo*. Tout bien examiné, on n'appergoit presque aucune trace de toutes ces prétendues Villes. Au-contraire, quand les *Turdetani*, à la sollicitation d'*Annibal*, secoururent les braves *Sagontins* contre les Romains, il n'est parlé que d'une de leurs Villes, dont le nom même ne nous a point été transmis †. Les Vainqueurs firent raser cette Ville jusqu'aux fondemens, & en firent vendre les habitans pour esclaves (f), afin d'empêcher, par cet exemple de sévérité, que d'autres Peuples n'assistassent quelqu'un de ceux qu'ils pourroient avoir envie d'attaquer. *Protonée* ne fait mention que d'une seule Ville avec un Port de mer sur la Côte des *Basitani*, sçavoir, celle d'*Orci* *Urci*, depuis

(a) Hist. L. III. c. 3.

(b) Grat. p. 271. N°. 6.

(c) Cellarius, Lib. II. c. 1. sect. 3.

(d) Ubi sup. sect. 2. & seq.

(e) Lib. III. c. 1. De his vid. Gerund.

Taraph. Garib. Vasseum, & al.

(f) Liv. L. XXI. c. 6. XXIV. c. 42.

* Les Espagnols prétendent que *Tirguatus*, Disciple de l'Apôtre St. Jacques, fut établi par son Maître premier Evêque de cette Ville (1).

† Suivant les Espagnols, cette Ville s'appelloit *Turrosi*, & étoit située près de la source du *Thurys* ou *Durius*.

(1) Voss. Chron. c. 20.

Scen. 1.
Description
de
l'Espagne.

Hispal.

Vorgi, dans la Baye de ce nom; quoiqu'il y en ait plusieurs autres considérables sur des Côtes, comme *Minobis*, *Udora*, *Bortus Magnus*, *Beria*; *Murgis*, & quelques autres. Les Iles contenoient aussi quantité de Villes; dont *Plin*, dans son *Histoire Naturelle*, fait monter le nombre à 172. La plupart d'elles, à en juger par leurs noms; doivent avoir été fondées, ou du moins agrandies par les Romains, telles qu'*Asta Nebrija*, *Ugia*, & *Orippa* (a); sur les bords du *Bæti*, au-dessous d'*Hispal*. Cette dernière, connue présentement sous le nom de *Séville**, est située sur le *Bæti*, & sert de Capitale à cette Province. C'étoit autrefois une grande Ville marchande. *Plin* la désigne par le nom de *Colonia Romalenfis*, ou *Romulea*; suivant quelques anciennes Inscriptions. Après *Hispal*, vient *Corduba*, présentement *Cordoue*, aussi fameuse par la richesse de ses Mines, & par la fertilité de son Terroir, qui l'a fait appeller *Terra divifera* (b), que l'autre l'étoit par son Commerce. Elle est située sur les bords du même Fleuve, s'appelloit une Colonie Patricienne, & étoit l'ouvrage de *Marcellus*, à ce *Tartessus*, que *Strabon* assure: † *Tartessus* a été une Ville ancienne très-fameuse, agréablement située entre les deux embouchures du *Bæti* ‡, qui formoient

(a) De his vid. Cellar. ubi sup.

(b) Sic Ital. L. III. vers. 402.

* Quelques Auteurs prétendent que cette Ville eut pour Fondateur *Hispal*, un des Rois fabuleux de l'Espagne, & fils d'*Hercule* (1); d'autres affirment qu'elle fut nommée ainsi d'après le *Palus* ou *Margis* où elle étoit située; ou plutôt, d'après les *Pelli*, ou *Fleux*, sur lesquels les fondemens de cette Ville étoient posés (2); & que *Stroile*, ou, comme on l'écrivoit anciennement, *Crotilis*, est proprement *Crotilis Juis*, comme le portent quelques anciennes Inscriptions (3). On ignore quand & par qui cette Ville a été fondée.

† Notre Auteur ne marque point qui étoit proprement ce *Marcellus Vasseur*, que nous avons déjà cité plus d'une fois, croit que c'étoit le *Marcellus* contemporain de *Osor* & de *Pompe*, à cause qu'il ne trouve aucune mention faite de cette Ville avant lui (4). Mais *Nerius* la croit de bien plus ancienne date (5), puisque *Strabon* l'appelle *Colonia Primæ*, ou la Première Colonie envoyée par les Romains dans cette partie de l'Espagne. *Silius Italicus* en parle à l'occasion de la seconde Guerre Punique (6). Pour ce qui est du titre de *Colonia Patricia*, il en est fait mention, non seulement dans *Pline*, mais aussi dans *Gruter* (7); & *Strabon* explique ce titre, en ajoutant que dès le commencement elle fut habitée par des personnes de naissance; tant d'entre les Romains, que de quelques autres Peuples (8).

‡ *Strabon* dit que le *Bæti* se perdoit autrefois dans la Mer à deux endroits différens (9). A-présent ce Fleuve n'a plus qu'une seule embouchure. *Mela* fait mention de la Ville *Carteia* comme étant dans la même Baye (10), ou, suivant lui, l'ancienne *Tartessus*. C'est ce qui fait que les Auteurs sont partagés sur la question, si ce sont deux Villes distinctes, ou la même Ville avec deux noms différens. Ce qu'il y a de certain, c'est que les anciens confondent très-souvent ensemble ces deux noms & celui de *Gadis*, comme le *Savant Bochart*, & d'autres l'ont observé.

C'est furement une fable que le nom de *Tartessus* a été changé en celui de *Gadis*, à cause des Colonnes qu'*Hercule* (11) érigea près de-là: nous avons donné ci-dessus une relation plus vraisemblable de la fondation de *Gadis* (12). Pour ce qui est de *Carteia*, un Auteur moderne

(1) Vass. Gadib. & al. sup. citat.

(2) Parolip. c. 3.

(3) Idem ibid. c. 34.

(4) Ibid. c. 20.

(5) Ibid. c. 19.

(6) Lib. III. vers. 402.

(7) P. 466.

(8) Lib. III.

(9) Ibid.

(10) De Sit. Orb. Lib. II. c. 6.

(11) Dionys. Alexand. Vid. Ant. Hisp. Sup.

ciut. & Gerund. Parolip. Lib. I.

(12) Hic sup. Tom. XII. Chap. XXVII. Sect. V.

en cet endroit une espèce d'île, appelée d'après cette Ville (a). *Tariffi-da*. Quelques Poëtes Latins représentent *Tariffus* comme placée à l'extrémité de la côte occidentale (b). Au sujet des autres particularités qui la concernent, nous renvoyons le Lecteur à notre dernière Note. Pour ce qui est des autres Villes de cette Province, il sera bien de consulter *Cellarius* dans le Chapitre indiqué ci-dessus. Nous nous sommes déjà suffisamment étendus sur *Gades* ou *Gadir*; présentement *Cadix*, dans un autre endroit de cet Ouvrage (c).

SECT. I.
Description
de
l'Espagne.

Il est tems que nous disions un mot des Bays fameuses & des Ports de cette Province. Le premier de ces Ports, après celui de *Cadix*, s'appelloit *Portus Menestaeus*. *Protolmé* & *Strabon* en parlent, & placent ici un Oracle *Menesien*. On trouve ensuite le Port de *Bésippo*, Patrie du célèbre *Pomponius Mela*, hors de l'embouchure du Déroit. *Calpé*, *Carteia Barbesul*, *Citania*, *Salduba*, *Sual*, & *Malaca*, sont dans le détroit, & sur les côtes des *Bastali*. *Menoba*, *Salumbina*, *Abdera*, & *Portus Magnus*, aussi bien que le fameux Promontoire de *Charidemus*, sont placés sur les côtes *Bastitaniennes* par *Protolmé*, *Strabon*, *Plin* & *Mela*. Au-delà du Promontoire que nous venons de nommer, sont les Villes de *Baria* ou *Barca*, & *Murgis*, dans la Baye *Virginienne*. La première de ces Villes est considérée par *Protolmé*, & l'autre par *Plin*, comme le dernier Port de mer des *Bastitani*. Ces anciens Auteurs ne sont nullement d'accord au sujet de la situation, des noms, & de quelques autres particularités relatives à ces différentes Villes. C'est ainsi, par exemple, que *Calpé*, appelé par *Strabon* un fameux Port de mer, est appelé une Montagne par *Plin*, *Protolmé*, *Mela*, & autres: c'est ce qui a fait conjecturer à *Bochart* & à *Gasaubon*, que, par une faute de Copiste, il y a dans *Strabon* *Calpé* au lieu de *Carteia*; ce qui est d'autant plus apparent, que les autres ne placent que cette seule Ville dans cette Baye. Mais quelques Sçavans répondent, qu'il n'y a rien à corriger au texte de *Strabon*; puisqu'on trouve sur une Médaille le nom de *Calpé*, précédé de ces deux lettres C. I.; c'est-à-dire (d), *Colonia Julia Calpé*: leur assertion à cet égard est confirmée par un passage de *N. de Damas* (e), qui dit qu'*Octavien* joignit *César* près de la Ville de *Calpia*, qui est la même que *Calpé*. *Barbesul*, *Asba*, & quelques autres Ports de mer nommés ci-dessus, paroissent aussi avoir été des Colonies considérables. Nous en disons autant de quelques Villes situées dans l'intérieur du Pays, & en particulier de celle de *Munda*, où *César* défit *Pompe*.

Il n'y a dans cette Province aucune Rivière considérable que le *Batir*. Le Bon-

Ce tis, &c.

(a) Strab. ubi sup.

(d) Spanh. de Prest. Numism. p. 766.

(b) Sil. Ital. ubi sup. vers. 399. & alibi. Ovid. Metamorph. L. XIV. vers. 416.

(e) Noris Cenotaph. Pisin. p. 207.

(c) Excerpt. Valef. apud Cellar. L. II.

(d) Hic sup. Tom. XII. Chap. XXVII. Sect. V.

c. 1. sect. 2. art. 34.

serne à entrepris de prouver que c'est la Ville de *Rocadillo*, située à 4 milles de *Gibraltar*. Mais il s'en faut beaucoup qu'il ait éclairci & prouvé sa thèse (1).

(1) Conduite, Discours de la Situation de *Carteia*.

Écrit. I.
Description de
l'Espagne.

Monta-
gnes.

Terrain,
Climat, &
Productions.

Ce Fleuve a sa source, suivant *Plin* (a), dans la Forêt *Tugienſienne* ainsi nommée d'après *Tugia*, Ville ſituée dans la Province de *Tarragone*, & dont il eſt fait mention dans l'*Itinéraire* d'*Antonin* †. Les autres Rivières ſont *Darboſola* près de la Ville, ou Mont *Calpé*; la *Sadura*, qui ſemble avoir ſeparé les *Baſili* des *Amiari*; & un petit nombre d'autres, qui ne méritent pas qu'on en parle.

On trouve dans cette Province quantité de hautes Montagnes, mais que les anciens Auteurs ont preſque toutes paſſées ſous ſilence. *Ptolémée* n'en nomme que deux, ſçavoir, celle de *Mariani* & d'*Hippyle*; & il eſt preſque le ſeul Auteur qui ait fait mention de cette dernière (b). Ces Monts, dans l'endroit où ils s'étendent le long du territoire d'*Hiſpal*, ou *Sevilla*, s'appelloient *Ilipa*; & là, où ils s'approchent de *Cordoue*, *Themarini* & *Ortoſadada* (c): les premiers, que *Plin* appelle *Ariani* †, côtoient le Désert du même nom, connu préſentement ſous celui de *Sierra Morana*; dans le voiſinage de la Ville de *Caſtalo*. La Région des *Baſitani* en étoit preſque toute remplie, comme nous l'avons dit dans une Note précédente; & tout ce qui reſte à ajouter ſur leur ſujet, eſt que ces Montagnes abondoient en Métaux, & en Minéraux de toutes les fortes, particuliérement en Or, en Argent-vif, en Cuivre, & en Plomb. Les Monts *Mariani* étoient ceux dont les Romains tiroient le plus de Métaux, par le moyen de leurs *Procurateurs*, *Rei Metallæ*, ou Inspecteurs des Mines. La Montagne de *Calpé* n'a abſolument d'autre mérite que ſa ſituation.

La bonté du terroir, & de l'air d'*Eſpagne*, eſt trop connue pour qu'il ſoit néceſſaire d'en parler ici. Nous verrons dans la ſuite, que les habitants de ce Pays vivoient ordinairement longtems, & ſans preſque éprouver de maladies. Ils étoient ſi ignorans en Médecine, que, ſ'il en faut croire *Péſſonius*, ils avoient accoutumé de placer leurs malades le long des grands-chemins, pour conſulter ceux des paſſans qu'ils croyoient capables de leur indiquer quelque bon remède. Il ajoute que leurs femmes étoient ſi robustes, qu'elles ne gardoient jamais le lit après être accouchées; mais que dès que l'enfant, qu'elles venoient de mettre au monde, étoit ſoigné, elles retournoient à leur ouvrage ordinaire, qui étoit preſque toujours l'Agriculture. Leurs Montagnes, & leurs Vallées, leur fournisſoient en abondance du blé pour les hommes, & de l'avoine pour leurs beſteaux. Le ſoit de leurs troupeaux étoit admirable, mais ſi gras, qu'il n'y avoit pas moyen de le boire, ni même, ſuivant l'Auteur que nous venons de citer, d'en faire.

(a) Lib. III. c. 1.

(b) L. II. c. 4.

(c) Vid. Marin. Sicul. de Rel. Hiſp. L. I. Scd. de Montibus.

• Cet Auteur la place ſur la route entre *Caſtalo* & *Malova*, environ à la diſtance de 35 milles de cette dernière.

† Comme ces Montagnes ſont désignées par la plupart des Auteurs, & dans une ancienne Inſcription, par le premier de ces noms, & que le ſecond nom ne ſe trouve que dans *Plin* & dans l'*Itinéraire*, on croit que la lettre M a été oubliée par la faute de quelque Copiſte; mais il n'importe guères que ces Monts aient été différens, ou le même (1).

(1) De his vid. Cellar. L. II. c. 1. in ſu. ſcd. 2.

faire du fromage, tant y mêles de l'eau. Le Pays produisoit d'excellens Sect. I.
fruits en abondance. Nous en disons aussi des Eaux minérales, tant chéu- Description de
des que froides. Le Royaume de Grenade, en particulier, est fameux à l'Espagne.
cet égard; & la chose paraît très-étrange, si l'on considère combien
il y a de métaux & de minéraux dans les Montagnes de ce Royaume.
Les eaux de quelques-unes des Fontaines sont, & les qu'on prétend, une
chaude supérieure à celle de l'eau bouillante. Les plus fameuses Fontaines
chaudes sont celles d'Hispal, de Cordoue, & de Grenade. Les effets qu'on
leur attribue, sont si merveilleux, qu'elles guérissent jusqu'aux maladies
vénériennes les plus invétérées, ce que la quantité de soufre dont elles
sont imprégnées, & la transpiration, puissamment secondée par la cha-
leur du Climat, rendent assez vraisemblable. Il y a dans ces mêmes lieux
deux autres Fontaines célèbres, savoir, celle qui a pris le nom de Baño,
d'une petite Ville voisine. Elle sort du sommet d'un haut rocher, &
après que ses eaux se sont partagées en deux ruisseaux, elle va se perdre
dans deux Lacs. La propriété spécifique de cette Fontaine, est d'arrêter
les hémorrhagies. L'autre Fontaine est près de la Ville d'Antiquaria; &
ses eaux sont renommées par la vertu qu'elles ont de dissoudre les pierres
dans la vessie (a). L'article des Rarités artificielles nous mèneroit trop
loin. Il faudroit parler de leurs Edifices superbes, & particulièrement de
leurs Palais, dont les uns sont d'une Architecture Gubliq. & les autres
bâti à la manière des Romains. N'oublions pas d'observer ici, qu'on trou-
ve encore actuellement dans le Royaume de Grenade quelques Palais, bâ-
tis par les Maures, d'une architecture toute différente des deux autres,
mais bien supérieurs en goût & en magnificence. Tarragone est une Ville
Tarragone étoit la troisième Province en Espagne. Les Romains l'appel- Tarrago-
loient Hispania Citerior, & la désignoient outre cela par l'épithète de Tar- ne dérite.
racensis, d'après l'ancienne Ville de ce nom; qui étoit alors la Capitale
de cette Province, & le lieu de la résidence du Gouverneur Romain. Nous
avons vu dans les deux articles précédens, combien il est difficile de dé-
terminer les limites de cette Province, relativement à celles de la Bétique
& de la Lusitanie. Mais il est facile de les fixer des trois autres côtés, ce
Pays ayant la Méditerranée à l'Orient, l'Océan à l'Occident, & au Nord
la Mer de Biscaye, & les Monts Pyrénées; ces derniers la séparent de la
Gaulle. Tarragone ayant été de beaucoup la plus grande Province, conte-
noit aussi un bien plus grand nombre de Villes, & de Peuples différens.
Elle étoit partagée en deux par l'Iberus, Fleuve célèbre que les Espagnols
appellent Ebro, qui traversoit toute la Province, ayant sa source au N. O.
de ce Fleuve entre les Montagnes de Biscaye, & tout près de la Mer de
ce nom. L'Ebre dirige son cours vers le S. E. & se décharge dans la
Mer Méditerranée, environ 30 milles au-dessous de la Ville de Tarragone.
Au S. O. de l'Ebre étoient les Celtibériens, le plus ancien, & de beau- La Cel-
coup le plus considérable Peuple de cette Province. Cette Contrée s'ap- bérie.
pelloit

(a) Marin. Sicul. de Reb. Hisp. L. I. Cap. de Fomibus,

Sect. I. pelloit *Celtibérie*, & s'étendoit depuis l'embouchure de l'*Ebre* jusqu'au Pays des *Cantabres*. Le long de ce Fleuve, de l'autre côté, il y avoit entre autres Peuples, les *Illernomes*, situés précisément à l'embouchure. Un peu plus haut se trouvoient les *Hidestani*, ou *Sedetani*, les *Palendones*, les *Barones*, & après tous ceux-là les *Cantabres*.

Autres
Peuples.

Plus près de la *Baïtque*, & vers les frontières de cette Province, étoient du côté de la *Méditerranée*, premièrement les *Contestani*, dont il a déjà été fait mention, ensuite les *Turdetani*, les *Lobétapi*, les *Lusones*, les *Carpetani*, les *Aseuace*, & les *Vaccæi*. Ces deux derniers Peuples se trouvoient séparés l'un de l'autre par le *Duero*, qui servoit de borne à la *Lusitanie* de ce côté-là. À l'Ouest des *Cantabres* & des *Vaccæi* étoient, sur la côte de *Biscaye*, les *Transmontani* & les *Arabri*. Sur cette dernière côte étoit l'*Arabrum Celticum*, appellé aussi *Promontorium Nervicum*, présentement *Cap Finisterre*. Les *Astures*, *Augustani*, *Licences* & *Gravii*, habitoient l'intérieur du Pays. Sur la côte occidentale, entre le Cap que nous venons de nommer, & le *Durius*, étoient les *Callici*, autrement *Callecti*, dont le Pays portoit le nom de *Callectia*; une Tribu de ce Peuple étoit distinguée par le nom de *Braccarii*, & leur Pays s'appelloit *Bracara*, & s'étendoit le long des bords du *Durius*; les autres s'appelloient *Lusenses*. *Ptolémée* partage les *Braccarii* & les *Lusenses* en plusieurs Tribus, dont nous parlerons dans une Note*. Les anciens Géographes, comme *Ptolémée*, *Strabon* & *Mela*, font mention de tous ces Peuples. De l'autre côté de l'*Ebre*, le long des côtes de la *Méditerranée*, étoient situés les *Lacetani* & les *Ausetani*, qui étoient séparés par le *Rubricatus*, ou, comme *Mela* l'appelle, *Lubricatus*, présentement *Lobragat*, près de la Ville de *Barcelona*. Le long de l'*Ebre* habitoient les *Ilergites*, les *Facetani*, les *Suessitani*, les *Vascones*, les *Varduli*, les *Autrigones*, & les *Conceni*. Tous ces Peuples étoient situés entre la source de l'*Ebre* & la Mer de *Biscaye*. Plus près des *Pyénées*, le long de cette chaîne de Montagnes, étoient les *Ceretani*, les *Indigetæ*, les *Censi*, les *Lacetani*, & quelques autres moins considérables. Chacun de ces Peuples avoit sa Capitale, dont il tiroit son nom, ou, ce qui est plus apparent, à laquelle chaque Tribu donnoit son nom, comme nous le ferons voir par quelques exemples †. Nous avons déjà observé en général sur cet article, que les

noms

* Ce Canton, qui fut appelé anciennement *Celitra*, & dans la suite *Gallicie*, a été habité probablement d'abord par des *Celtas*, qui avoient passé des *Gaulles* en *Espagne*. Car nous verrons dans leur Histoire, qu'ils envoyèrent plusieurs Colonies dans ce Royaume, & ailleurs. Cette conjecture est fortifiée par les noms de quelques-uns des Peuples dont il s'agit, tels que les *Caterini*, *Gravii*, *Limici*, *Querquerni*, & quelques autres qui nous paroissent d'extraction *Gauloise*, & ont une analogie marquée avec ceux que nous trouvons dans l'ancienne *Gaulle*.

† C'est ainsi que la Capitale des *Braccarii* étoit *Bracara*, celle des *Arabri* *Arabrum*, des *Astures* *Asturia*, des *Suessitani* *Suessa*, des *Lacitani* *Lacta*, des *Ilergites* *Ilerda*, & ainsi de suite. Les *Romains*, en établissant des Colonies dans ces Pays, désignèrent ces Villes par de nouveaux noms, quoique le Peuple continuât à faire usage des noms anciens. Nous trouvons quelques-unes de ces Villes appellées *Julia* & *Augusta*, comme *Julia Libysa*, dans le Canton des *Ceretani*; *Caesar Augusta*, parmi les *Lacetani*; *Augusta Bracara*, *Porta Augusta*, *Augusti Lacur*, en *Gallicie*.

Obfir-

noms des Districts qui se terminent en *tania*, & ceux des Villes en *briga*, sont d'origine Celtique; & il nous reste à ajouter ici que cette Province abondoit plus en pareils noms qu'aucune des deux autres, comme on peut le voir par la Liste de ces Peuples; car dès que leur nom finit en *tani*, celui de leur Pays se termine nécessairement en *tania*, comme *Chushtani* & *Aufestania*.

SECT. I.
Description
de l'Espagne.

Nous n'avons pas dessein de nous étendre sur chacun de ces Peuples en particulier, & moins encore d'entrer dans quelque détail au sujet de leurs Villes, dont nous ne savons guères que les noms *. Il suffira de remarquer en général qu'ils conservèrent davantage de l'ancienne valeur Celtique, des coutumes des Celtes, de leur langage, & même de leur férocité, que ceux de la *Bastique*; ou même de la *Lusitanie*, quoique les *Celtibériens* de cette dernière Province aient passé pour le plus vaillant Peuple de l'*Espagne*, comme nous le prouverons dans la suite: La raison en est vraisemblablement, qu'ils eurent moins de familiarité & de commerce avec les *Romains* que ceux de la *Bastique*; car les descendants des *Celtes* ont toujours été autant renommés pour leur attachement à leur ancienne Religion, à leurs Loix, à leurs Coutumes, à leur Langage, &c. que les *Romains* par leur zèle à étendre leur Religion, leurs Loix, &c. par tout où ils étendoient leur Empire. C'est ce qui a fait que les premiers ont mieux aimé abandonner leurs Terres aux autres, lorsqu'il ne leur étoit plus possible de les défendre, & chercher une retraite dans les Montagnes, que de se conformer à leurs manières; comme il paroît dans la suite de cette Histoire.

Valeur
des Celti-
bériens.

On trouve néanmoins les Colonies suivantes de quelque importance (car nous omettons les autres moins considérables) fondées au milieu des Etablissements Celtiques; savoir, en *Asturie* la fameuse Colonia *Augusta*. *Plin.* & *Protonotus* en font mention; il en est parlé aussi dans quelques anciennes Médailles, qui assignent cependant à cette Colonie une autre Contrée (a). *Plin.* dans l'endroit cité en dernier lieu, y place une Cour de Justice. Les *Artares* étoient partagés en *Chigustani* & en *Transmontani*; ce qui confirme ce

Colonies
Romaines.

que
(a) Ap. Gruter, p. 193. N°. 3. p. 426. N°. 5. Vid. Goltz. Holsen. & Harduin. ap. Cellar. Lib. II. c. 1. sect. 3. §. 44. Vid. & Strab. Lib. III. Plin. L. IV. c. 22.

Observons ici en passant que le nom de *Gallicia* n'est pas dérivé de *Galli*, comme quelques Savans l'ont cru, mais de *Calle* son ancienne Capitale, située dans une Vallée agréable sur le bord du *Durius*, & près de l'embouchure de ce Fleuve. Le Port de cette Ville étant devenu considérable avec le tems, fut nommé dans la suite par les *Espagnols* *Porto* & *Puerta*, par les *Hollandais* *Port* & *Port*, & par les *Anglois* *Opera*. De ces deux noms, *Porto* & *Calle*, a été formé le nom de *Portugal* ou *Portucalle*. Pour ce qui est de *Calle*, il faut avouer que *Sirabon*, *Strabon*, &c. n'en font point mention. Mais il en est parlé dans *Itinerarium*, qui la place sur la route entre *Uisippo* ou *Lisbonne* & *Augusta Bracara* (1).

* Ceux qui souhaiteront de se former une idée plus précise de ces anciens Peuples, pourront consulter les *Ecrivains Espagnols* que nous avons eu occasion de citer dans ce Chapitre; mais s'ils nous en croyent, ils auront plutôt recours à *Cellarius*, qui s'est fondé uniquement sur le témoignage des anciens Auteurs, & a rejeté toutes les fables que ces Auteurs modernes ont mêlées à leurs Descriptions.

(1) Vid. Cellar. ubi supra. Lib. II. c. 1. §. 44.

SECT. I. que nous avons observé ci-dessus, sçavoir, que les premiers étoient d'ex-
 Description traction Romaine, établis en ce Pays, au-lieu que les derniers étoient pro-
 de prement des Celtes, qui avoient mis entre eux & les Romains, pour ser-
 l'Espagne. vir de barrière, une chaîne de Montagnes. Nous trouvons pareillement
 Augusta ici la septième Légion Romaine, surnommée *Gemina*. Elle demouroit entre
 Gemina la Mer d'*Asturie* & la Capitale de ce District, appelée *Asturia Augusta*,
 .. présentement *Astorga*. Cette Contrée a aussi été célébrée par les Poètes,
 à cause de l'Or qu'on tire de son sein.

Calagur- Calaguris étoit une autre Colonie Romaine, que *Pline* distingue par le nom
 ris. de *Nasica*. Les Auteurs Romains n'en parlent qu'avec horreur (a), à cau-
 se de la part qu'elle eut à la catastrophe de *Sertorius*, rapportée ci-dessus
 (b). La Ville fut au commencement municipale. On la trouve dans quel-
 ques Inscriptions avec le surnom de *Julia* †. Elle devint une Colonie, avec
 quelques autres dont *Pline* (c) fait mention, particulièrement celles d'*Osca*,
 d'*Ilerda*, & de *Turisfa*. Calaguris, depuis Calaborta, étoit la Capitale des
Austrigones, située au-delà de l'Ebre suivant les meilleurs Géographes.

Graccuris. Gracburis, ou Graccuris, que *Ptolémée* met au nombre des principales Villes
 des *Vascones*, fut, à ce que *Tite Live* nous apprend (d), bâtie par *Tit*.
Sempron. Gracchus, qui l'enleva aux *Celibériens*, & l'appella de son nom.
 L'itinéraire la place sur la route de *Cesar Augusta* à *Tarragone*, environ à 64
 milles de la première de ces Villes. On la trouve dans quelques ancien-
 nes Inscriptions sous le nom de *Municipium Graccuris*. Quelques rîeros *Chrê-*
 tiens,

(a) Vid. Valer. Max. L. VII. c. 6. L. Flor. L. III. c. 22. Juven. Sat. XV. vers. 93. (c) Lib. III. c. 3. (d) Ept. XLII.

(b) Hic supr. Tom. IX. p. 25.

• *Ptolémée* donne aux *Astures* une origine *Libyenne*, & suppose qu'ils arrivèrent avec les
Cartaginois, & qu'ils s'établirent dans cette partie de la *Gallaecia*. La Ville reçut le nom
 d'*Astorga*, à cause de sa situation sur le bord d'une Rivière de ce nom, qui se jette dans le *Du-*
rius. Quand les Romains en firent les maîtres, ils l'appellèrent *Augusta Asturica* (1). Quel-
 ques Sçavans dérivent les noms tant de la Rivière que de la Ville, du Cocher de *Mémnon*,
 nommé *Astir*, qui s'y rendit avec d'autres *Troyens*, & y planta une Colonie (2). Mais cette
 origine nous paroît fautive.

Pour ce qui est de la septième Légion, dont nous avons fait mention, nous la trouvons
 dans *Ptolémée* sous le nom de *Legio septima Germanica*; par-tout ailleurs elle est appelée
Legio septima Gemina (3). Ainsi il y a lieu de supposer que quelque Copiste a mis dans
Ptolémée Germanica au-lieu de *Gemina*.

† On trouve sur quelques Médailles d'*Auguste*, MUN CALAO JUL. c'est-à-dire,
Municipium Calaguris, Julia; & sur une de *Tibère*, M. C. I. C. CELERE, C. RECTO
 II VIR.: c'est-à-dire, *Municipium Calaguris Julia, Cais Celere, Cais Recto, Duumvirs*.

Comme il y a eu deux Villes de ce nom, sçavoir celle de *Nasica*, & une autre surnom-
 mée *Fibulorensis*, quelques Auteurs placent l'une d'un côté de l'Ebre, & l'autre de l'autre.
 Mais *P. de Marca* & *Cyllarius* les mettent toutes deux au-delà de ce Fleuve. La dernière
 de ces Villes, qui n'étoit pas fort éloignée de l'autre, ne pouvoit lui être comparée, tant
 à l'égard des privilèges que de l'opulence (4), & n'avoit rien de remarquable qu'une Ma-
 nufacture de ce que les Romains appelloient *fibula*, sorte de boutons qu'ils mettoient à
 leurs habits.

(1) Geogr. L. II. Vid. & Gerund. Paralip.

Lib. III.

(2) Tarrph. de Reg. Hisp. ex Lucan. & Sil. Ital.

(3) Neils ap. Vasei Chronic. sub an. Chr. 106.

(4) Vid. Czf. Comment. Lib. I. c. 40. Cel-

lar. Lib. II. c. 1. toth. 2.

tiens, morts pour la foi dans cette Contrée, sont, dans divers Martyrologes, appelés les Martyrs de *Gracchris*, & dans d'autres les Martyrs d'*Ilerda*, probablement à cause de la proximité de ces deux endroits.

La dernière Ville que nous indiquerons, est l'*Intercata* des *Itinéraires*, célèbre dans l'Histoire par le combat qu'il y eut, au siège de cette Ville, entre *Scipion Emilien*, & un Tribun Espagnol; qui fut tué. *Scipion*, à peine échappé à ce danger, s'exposa à un autre bien plus grand, en s'escaladant le premier les murs de la Place (a).

Tarraco, présentement *Tarragone*, est située sur la côte de la Mer Méditerranée, entre l'*Iberus* & le *Rubricatus*. Les deux *Scipions*, *Publ.* & *Corn.* y établirent une Colonie, & une Cour de Justice. Elle servit de Capitale à l'*Hispania Romana**, moins à cause de l'excellence de son Port, comme *Siradon* l'observe, que parce qu'elle étoit parfaitement bien située pour tous ceux qui voyageoient dans le Royaume; tant par terre, que par mer (b). Mais quoique les Auteurs Espagnols avouent que ces deux Généraux Romains ont établi une Colonie en cet endroit, ils ne leur attribuent pas néanmoins d'avoir fondé la Ville; qu'ils supposent bien plus ancienne. On trouvera quelque chose sur ce sujet dans notre dernière Note. Quoi qu'il en soit, cette Ville, de tout temps fameuse, a été depuis la Capitale du Royaume d'*Aragon*. *Jean*, alors Métropolitain, y a tenu avec ses 12 Evêques, l'an de notre Ere 516, un Concile, dans lequel il a été statué entre autres choses, que la célébration du Dimanche commenceroit le Samedi (c). Dans un autre Concile, tenu par *Berengarius*, Primat de la même Ville en 1180, il fut ordonné qu'on compteroit toutes les dates des Ecrits publics depuis la naissance de Notre Sauveur (d).

Au-dessous de *Tarragone* étoit la fameuse Ville de *Sagonte*, sur la même côte. Mais comme nous avons déjà parlé amplement de cette Place, & du funeste sort qu'elle fut obligée de subir (e), nous n'en dirons rien de plus ici.

(a) Liv. Epitom. XLVIII. Aurel. Vict. in Scip. Emil. Appian. in Iberic. &c.

(b) Liv. III. Plin. Hist. Nat. Lib. III.

(c) Val. Chron. sub an. 516.

(d) Taraph. ubi sup. sub an. 1176.

(e) Hic sup. Tom. VIII. p. 327.

* Les anciens Géographes la placent dans le Pays ou Royaume des *Cossitoni* ou *Cossioni*, situé entre les deux Fleuves nommés ci-dessus. Il paroît par d'anciennes Médailles, que cette Ville a été florissante du tems d'*Auguste*. La légende d'une de ces Médailles porte *Colonia Viatrix Tagata Tarraco*; & une troisième, GENIO COL. L V. TARRAC. c'est-à-dire, Genio Colonia Viatrix Tagata Tarraconensis. On trouve journellement quantité de pareilles Médailles aux environs de cette Ville, qui doit avoir été fort considérable autrefois, & qui a conservé encore de beaux restes de sa grandeur & de son opulence (1). Ceux qui croient que l'Espagne a été peuplée par *Tubal*, disent qu'il fonda cette Ville, pour qu'elle servît de retraite à ses Troupeaux & à ses Bergers; & que, tant lui-même que cette Place, eurent le nom de *Tarraco*, c'est-à-dire, qui rassemble des Bergers (2). D'autres prétendent qu'elle fut bâtie par *Hercule*, & nommée *Acon*; & que de *Terra-Acon* on forma *Tarracon* (3).

(1) Vid. Cellar. Lib. II. c. 1. sect. 3. §. 104. Marin. Sic. de Reb. Hisp. L. III.

(2) Taraph. ex Hierol. & aliis Lib. de Reg. Hisp. sub initio.

(3) Vid. Genes. Paralip. Lib. V.

Seer. I. *Valencia*, autre Ville ancienne un peu au-dessous de *Sagona*, étoit la Capitale des *Edetani*. Elle est située à l'embouchure du *Thurias*, environ à 3 milles de la Mer, & s'appelloit anciennement *Colonia Julia*, ayant été fondée par *Junius Brutus*, pendant qu'il étoit Consul en *Espagne*. *Valencia* *gna* (a), & donnée à ses Soldats *. Elle fut détruite après cela, avec *Herennius* & ses complices, par *Pompey*, & rebâtie par *Jules César*. Elle a conservé son ancienne dignité & sa grandeur, fut autrefois la Capitale du Royaume, & l'est encore de la Province de ce nom, sans compter qu'elle est le Siège d'un Archevêque. *Cicéron* loué autant leur valeur & leur probité, que leurs propres Auteurs vantent leur superstition & leur bigoterie (b).

Complu- Avant de quitter cette partie de l'*Espagne*, nous ne devons point passer tum. sous silence la célèbre Ville de *Complutum*, présentement *Alcala de Hénarez*, ainsi nommée d'après la Rivière *Hénarez*, sur les bords de laquelle cette Ville est dans une charmante plaine. Comme cette Rivière se jette dans le *Tage*, les Villes, situées le long de ses bords, sont fournies aisément de toute sorte de marchandises. *Complutum* n'a actuellement point d'Evêché, mais seulement une Eglise Collégiale. Elle a de plus une Université, que le fameux Cardinal *Ximéni*s, alors Archevêque de *Tolède*, a comblé de grâces. C'est sous les auspices, & par la libéralité de ce grand-homme que la première Bible *Polyglotte* a été compilée & imprimée dans cette Ville; & c'est à cause de cela que cet Ouvrage porte le nom de *Polyglotte de Complute* †. A l'Ouest, entre *Complute* & *Tolède*, étoit située, sur le *Tage*, la *Mantua* de *Ptolomé*, qui ne doit pas avoir été loin de l'endroit où *Madrid* est bâtie à-présent ‡. Ce qui nous reste à dire des Rare-

- (a) Liv. Epit. LV. Plin. L. III. c. 3. (b) De his vid. Marin. Sicul. de Reb. Hisp. in fin. L. III.

* Les Partisans de *Berosé* assurent que cette Ville a été bâtie par *Romus* le fils de *Tesla*, un de leurs Rois fabuleux. Ce Prince, disent-ils, le nomma d'après lui, *Roma*; mais les Romains l'ayant prise, & agrandie, changèrent ce nom en celui de *Paletina* (1).

† Ce magnifique Ouvrage, le premier de ce genre, fut achevé par de très-sçavans hommes que le Cardinal avoit, à grands frais, fait venir de toutes parts. On mit bien du tems à le compiler, & environ 4 ans à l'impression, c'est-à-dire depuis 1514. jusqu'à 1517; mais tout l'Ouvrage ne parut qu'en 1520. Le Pape *Léon X.* recommanda par une Bulle expresse cette Bible, qui, y compris un Dictionnaire des mots Hébreux & Chaldaïques, est en six Volumes. Elle a été imprimée en quatre Langues, sçavoir, l'Hébreu, le Chaldaïque, le Grec, & le Latin. Le Texte Hébreu est aussi congaue avec l'Original qu'il est possible; mais la Version Chaldaïque, celle des LXX, & la Vulgate, ont été changées en une infinité d'endroits pour les rendre plus conformes à l'Original. Cette *Polyglotte* a servi de modèle à celles qu'on a publiées depuis dans d'autres Roïaumes, & dont celle de *London* est estimée à tous égards la plus utile & la plus exacte, quoique moins enrichie d'ornemens que celle que *Le Jay* a fait imprimer à *Paris* (2).

‡ De-là vient que quelques Auteurs appellent cette Ville *Mantua Carpetana*, d'autres *Madritum* (3).

(1) Vid. Vaf. Chron. sub an. 267. Tacaph. mer. Hist. of Printing. Calmer, Discours de Polyglots, & al. mult.

(2) Vid. Ist. al. Marcell. Annal. Typogr. Pal-

(3) Vid. Sicul. Marin. de Reb. Hisp. L. II.

tés naturelles de ce Pays, se trouvera dans la Note que nous indiquons *.

Les principales Iles, appartenant à la Province de Tarragone, sont premièrement celle de *Gadès*, située dans le Golphe de ce nom, entre le Détroit de Gibraltar & le *Baïs*. Cette Ile étoit moins fameuse par sa grandeur que par le concours de différens Peuples, qui y ont abordé dès les premiers tems. Nous avons parlé au long, ci-dessus, de la Ville de *Gadès*, & de son Temple (a). *Strabon* donne à cette Ile 100 stades de longueur, mais il ne la fait pas à beaucoup près si large. De son tems elle pouvoit mettre sur pied un Corps de 500 Chevaux (b) : nous aurons encore occasion dans la suite de dire quelque chose du fameux Temple de *Gadès*. Pour ce qui est de la Ville, nous avons dit qu'elle avoit été pillée par les *Carthaginois*, & prise par les *Romains* (c). On y a érigé dans la suite un Evêché, sous le titre d'*Episcopatuz Gaditanus* (d).

L'Ile d'*Erythie*, si célèbre, & si difficile à trouver, est celle où *Géryon* avoit ses bœufs qu'*Hercule* lui enleva (e). Quelques Savans la placent près de

SECT. I.
Description
tion de
l'Espagne.

Str.
Gadès.

Erythia.

(a) Hic supr. Tom. XII. Chap. XXVII.
Sect. V.

(b) Lib. III.

(c) Hic supr. Tom. XII. p. 285.

(d) Vaf. Chronic. c. 21.

(e) Hesiod. Theogon. vers. 289, & seq.

* Nous n'aurions garde de passer sous silence la Ville de *Carthagène*, si nous n'en avions pas fait mention dans un autre endroit (1). *Segobriga* ou *Segobrica*, étoit la Capitale des *Celtiberi* (2), au sujet de la situation de laquelle les *Espagnols* mêmes ne sont pas d'accord entre eux. Les uns croient qu'il y a eu deux Villes de ce nom, l'une dans la Province de Tarragone, & l'autre aux pieds des Monts *Cosellans*. La première est placée par les Auteurs que nous avons indiqués, dans le voisinage de l'ancienne *Numance*. *L'Isidore* la met entre *Uxama* & *Turiso*, près des bords du *Durhus*. Cette dernière Place étoit si bien fortifiée par la Nature, qu'il ne lui falloit ni remparts, ni tours, &c. étant située sur le sommet d'une Montagne escarpée, & rendue inaccessible de trois côtés par des Montagnes bien plus hautes, dont elle étoit garnie de ces côtés-là. Pour arriver à la Place par le quatrième côté, il falloit traverser un défilé si étroit qu'une poignée de monde suffisoit pour s'y opposer. On raconte de cette Forteresse bien des merveilles, qui grossiroient trop cette Note (3). Cependant elle fut détruite par les deux *Scipions*; mais relatée dans la suite, puisqu'elle est mentionnée par les Auteurs & l'*Isidore* en font mention. Nous avons déjà parlé ailleurs de la Guerre de *Numance*, & de la funeste catastrophe de cette fameuse Ville (4). Ainsi nous n'en dirons rien pour ne pas donner dans d'inutiles répétitions.

Les Montagnes les plus considérables, outre celles dont il a déjà été fait mention, sont les *Pyrénées*, qui séparent l'*Espagne* des *Gauls*, par une chaîne d'une prodigieuse hauteur, & qui s'étend d'une Mer jusqu'à l'autre. On croit qu'elles sont appelées ainsi à cause du feu qui se répand sur leur surface. & qui brûle avec tant de force durant plusieurs jours, qu'il fond jusqu'aux métaux dans leur sein, comme nous le verrons dans la suite. Une autre chaîne de Montagnes traverse une partie de cette Province, & contient les sources du *Tage* & de l'*Anas*, qui dirigent leur cours vers l'Ouest jusqu'à l'Océan, d'un côté, pendant que le *Suero* & le *Thuris* vont vers l'Orient se perdre dans la Mer Méditerranée. Les Monts *Mariani*, présentement *Serra Modena*, semblent avoir séparé cette Province en partie de la *Basque*. Cette Province a plusieurs autres Montagnes remarquables; mais, & à leur égard, & à l'égard des métaux, des eaux minérales, & de grand nombre d'autres choses curieuses qu'on y trouve, nous avons déjà eu soin d'indiquer les Auteurs qui en parlent, & cela suffit.

(1) Hic supr. Tom. XII. p. 177.

(2) Fin. Lib. III. c. 9. Strab. Lib. 3. Procl.
Lib. II. c. 6.

(3) Ibid. Ibid. Floe. Bell. Numant. Oros. L. V.

c. 7. Vid. & Mariam. Lib. III. & Auth. Hist.
Isidore. & Cellan. ubi supr. sect. 711.

(4) Vid. supr. T. VIII. p. 316. & seq.

SECT. I. de *Gades*: d'autres croient que c'est la même Ile, sous deux noms différens; & d'autres enfin, qu'elle s'est enfoncée dans le sein de la Mer, ou bien qu'il faut la chercher parmi les rochers. Nous avons néanmoins, dans un des Chapitres précédents, proposé une conjecture au sujet de la situation de cette Ile (a).

On n'a pas été moins embarrassé à trouver les dix fameuses Iles, appelées par les Grecs *Cassitrides*, dont les Phéniciens, qui en firent les premiers la découverte, emportèrent une prodigieuse quantité d'Etain. Comme le sçavant Camden a solidement prouvé que ces Iles sont placées ailleurs, nous n'en aurions pas fait mention, si Strabon & Ptolomée (b) ne les avoient pas mises sur les côtes d'Espagne, un peu au-delà du Promontorium Celticum, ou Cap Finisterre: d'autres les supposent quelque part dans l'Océan Occidental, vers les côtes de la Lusitanie (c). Mais comme de pareilles Iles ne se trouvent sur aucune de ces côtes, on leur a fait subir le même sort qu'à *Eriable*. Nous aurons lieu de revenir à celui des Iles qui appartiennent à l'Angleterre (d), & allons en décrire quelques autres plus considérables, & mieux connues. De ce nombre sont les *Balæares*, ou *Gymnèsies*, comme les Anciens les appellent.

On les distinguoit par les titres de *Major* & de *Minor*, ou, comme *Mela* s'exprime, de *Majores* & de *Minores*. Leur grandeur, leur situation, & toutes les autres particularités qui les concernent, ne sont ignorées d'aucun de nos Lecteurs, ainsi il seroit inutile de s'y arrêter. Tout ce qu'il en faut dire, est proprement en quel état elles étoient anciennement: Ptolomée & Strabon placent dans l'Ile de *Majorque* les deux Villes de *Palma* & de *Pollentia*, l'une du côté de l'Orient, & l'autre du côté de l'Occident. Le même Strabon, aussi-bien que Plin & Mela, désignent ces Villes par l'épithète de *Colonia*. Ils donnent de-même à l'Ile de *Minorque* deux Villes, sçavoir *Jamno* & *Mago*, lesquelles n'étoient cependant que des Forts, suivant *Mela* qui étoit de ce Pays. Mais comme ces Forts avoient apparemment été bâtis près de deux excellens Ports dont cette Ile est pourvue, il est naturel que de nouveaux habitans soient venus s'y établir, & que des endroits, peu considérables d'abord, aient été avec le tems changés en Villes. C'est ce qui arriva en particulier à *Mago*, qui devint une Place célèbre sous le nom de *Maon*. Ces deux Iles ont été nommées *Fortunata*, tant à cause de leur situation que de leurs Ports, & sont environ à 30 milles l'une de l'autre. Elles furent d'abord possédées par les Phéniciens, qui en restèrent les maîtres jusqu'au tems où *Q. Metellus* les subjuga: conquête qui lui valut le surnom de *Balæarique* (e). Pour ce qui est de l'étymologie du nom de *Balæares*, la plupart des Auteurs le dérivent du mot Grec *βαλλον*, qui signifie *jetter avec une fronde*, à cause de la grande habileté qu'avoient à cet égard les habitans de ces Iles (f): cependant

comme

(a) Hic supr. Tom. XII. pag. 431.

(b) Strab. L. IV. Ptol. L. III.

(c) Diod. Sicul. L. V. c. 38. Plin. L. IV. c. 22, & alib. *Mela*, & alib.

(d) Hic infr. ad loc.

(e) De his vid. Strab. & Ptol. ubi supr.

Diod. Sicul. L. V. c. 28. *Mela*, L. II. ad fin. Flor. L. III. c. 8.

(f) Vid. D. Sicul. ubi supr. Strab. L. XIV. Plin. L. III. c. 5. Eustat. ad Diogen. l. 457.

comme les Carthaginois en ont été les premiers possesseurs, Bochart croit qu'ils leur donnèrent ce nom, composé de deux mots *Puniques*, *Baal* & *Jarab*, qui signifie un maître frondeur, ou un homme très-expert à se servir de la fronde, &c. Leur autre nom de *Gymnesia*, ou *Gymnesia*, est, suivant les Auteurs cités ci-dessus, d'origine Grecque, & leur a été donné à cause que leurs habitans alloient presque nus en Été.

Suiv. l.
Description
de
l'Espagne.

Outre cela; vers le Détroit; vis-à-vis du Cap *Dianium*, présentement *Denia*, il y a deux Iles appellées *Pityusa* par les Anciens, à cause de la prodigieuse quantité de Pins qui y croissent (a). L'une d'elles, de beaucoup la plus grande des deux, quoique plus petite que celle de *Minorque*, se nommoit *Ebusus*, présentement *Ivica*; l'autre, *Ophisa*, à-présent *Formentera*. *Strabon*, *Ptolémée*, & *Plin*, font mention de toutes deux; & *Mela* ajoute que la première étoit non seulement très-fertile, mais qu'on n'y trouvoit aussi aucun Animal venimeux; ni même aucune Bête féroce; & que si l'on transportoit dans l'Ile quelques animaux, de l'une ou de l'autre de ces espèces, il ne leur étoit pas possible d'y vivre (b). Cependant l'Ile abondoit en excellens Pâturages (c), & en plusieurs sortes de Fruits, particulièrement des Figues. Quelques Auteurs ajoignent à ces productions des cannes qui portent du Sucre (d), dont les habitans faisoient un grand trafic; mais *Cellarius* a prouvé que c'est une erreur, & que le Commerce en question ne consistoit qu'en figues sèches (e). L'autre Ile, de beaucoup la plus petite; est la même, suivant quelques Auteurs, que celle que les Latins appelloient *Colubraria*; mais l'Auteur, cité en dernier lieu, a clairement prouvé, par les témoignages de *Plin* & de *Mela*, que c'étoient deux Iles différentes; & que la dernière étoit à une beaucoup plus grande distance d'*Ebusus*, que la première. L'une & l'autre sont petites, & de peu d'importance. Pour ce qui est d'*Ebusus*, elle contenoit une Ville du même nom. Cette Ville s'appelloit pourtant aussi *Ebusium*; car nous trouvons dans quelques anciennes Inscriptions de *Gruter*, *Ordo Ebusii*, & *Rp. ou Respublica Ebusii*, & apprenons de plus que c'étoit une Colonie de Phéniciens (f). La dernière Ile qui mérite qu'on en fasse mention, étoit celle de *Capraria*, présentement *Cabrera*, probablement à cause de la quantité de chèvres qu'elle nourrit, comme l'Ile de *Colubraria* tire son nom de *Colubra*, qui veut dire une Couleuvre. Elle est au midi de *Majorque*, & principalement fameuse par les Vaisseaux qui viennent se briser sur ses côtes. Toutes ces Iles, & plusieurs autres mentionnées par les Anciens, & qu'on ne trouve plus, appartenoient à la Province de *Tarragone*, & subirent le même sort de passer du joug des Carthaginois sous celui des Romains. Nous terminerons cette Section en observant d'après *Plin* (g), que cette Province étoit divisée en sept *Conventus*, ou Assemblées Provinciales, dont

(a) *Plin*. L. III. c. 5.

(b) De Fic. in fin. Lib. II.

(c) *Fest. Avien. Descript. Orb. Vet.* 611.

(d) *Nonn.* c. 94. in *Stat. Sylv.* L. 1.

(e) *Lib.* II. c. 1. *Secl.* 4. §. 132.

(f) *Sil. Ital.* L. III. vers. 362.

(g) *Plin.* L. III. c. 3. & al. sup. citat.

SECT. I. le Lecteur trouvera les noms au bas du texte *. Elle contenoit 79 Villes, 12 Colonies, autant de Cités Romaines, 18 Cités Latines, 135 Stipendiarias ou Garnisons à la paye de Rome, & une seule confédérée.

S E C T I O N I I

Religion, Loix, Coutumes, Sciences, &c. des Anciens ESPAGNOLS.

SECT. II. IL n'y a pas lieu de douter que, dans quelque endroit de l'Espagne que les descendans des Celtes se soient établis, ils n'y aient porté avec eux leur Religion, leur Gouvernement, &c. dont nous avons déjà eu occasion de parler ci-dessus (a), & dont il nous reste encore bien des choses à dire, quand nous serons parvenus à l'Histoire des anciens Gaulois, qui sont incontestablement les descendans de l'ancienne tige Celtique. Car, quand même nous admettrions ce que la plupart des Auteurs Espagnols affirment d'après Bérofe, sçavoir, que Tabal, le cinquième fils de Japhet, vint & peupla l'Espagne dès la 143. année après le Déluge, Gomer, son frere aîné, & le pere des Celtes, doit avoir été aussitôt dans les Gaules. Les deux freres ont eu sûrement la même Religion, les mêmes Loix, &c. sçavoir, celles qu'ils avoient reçues de leur grand-pere Noé. Nous verrons dans la suite, particulièrement dans les Histoires des anciens Gaulois & des Germains, l'attachement inviolable que ces Peuples, & autres aussi d'origine Celtique, avoient pour leurs Loix & leur Religion. La seule chose que nous ajouterons ici sur ce dernier article, est, que leur Religion a été par-tout la même que celle des anciens Patriarches: ils adoroient un seul Etre Suprême, non dans des Temples, comme les Grecs & les Romains, mais dans des Bôcages qui lui étoient consacrés. Ils croyoient un état futur de peines & de récompenses, proportionné à leurs actions durant cette vie. Ils offroient des victimes à cet Etre, & célébroient des fêtes en son honneur. Durant plusieurs siècles ils observèrent une extrême simplicité dans tous leurs Rites Religieux, jusqu'à ce que s'étant mêlés avec d'autres Nations, ils donnèrent insensiblement dans plusieurs sortes de superstitions, dont nous parlerons plus au long dans le Chapitre suivant. Ils immolèrent de très-bonne heure des victimes humaines: Coutume barbare, dont nous avons tâché de découvrir l'origine dans un Volume précédent, auquel nous renvoyons nos Lecteurs (b).

Mais, comme l'Espagne fut envahie dans la suite par différentes Nations, telles que les Egyptiens, qui infectèrent l'Espagne des superstitions de leur Pays, les Tyriens, les Phéniciens, les Carthaginois, & quantité d'autres dont il sera parlé dans une Section suivante, on doit naturellement supposer, que chacune d'elles transporta dans ce nouveau séjour sa Religion & ses Coutumes, que nous avons décrites dans les Histoires particulières de ces

(a) Hic supr. Tom. IV. p. 119, &c. (b) Hic supr. Tom. I. p. 237. & Tom. II. p. 417.

* Les noms de ces conquis étoient, Carthaginensis, Tarraconensis, Cesar-Augustanus, Cimenfis, Astur, Lucensis, & Braccarus.

ces Nations. Il est clair qu'un pareil mélange de Peuples a dû enfanter une grande variété de Cérémonies Religieuses, & outre cela quelques changemens dans chacune de ces Religions, à mesure qu'elles empruntoient l'une de l'autre quelques pratiques, ou quelques sentimens. La superstition ne connoît point de bornes, & des Cérémonies superstitieuses ne sont que trop du goût de la plupart des hommes. C'étoit-là le cas des *Israélites*, que de sévères menaces auroient dû garantir de ce crime. Après la venue des *Romains*, dont la politique constante étoit d'introduire par-tout leurs Dieux, leur Religion, & leurs Loix, &c. il n'y a aucun lieu de douter qu'ils n'aient obligé ceux qu'ils subjuguèrent, de suivre leur exemple à tous ces égards. Les Peuples du Nord, comme les *Suèves*, les *Goths*, & les *Vandales*, qui passèrent en *Espagne*, doivent pareillement y avoir introduit des changemens considérables. Il en sera parlé dans la suite. Nous n'en dirons autre chose ici, sinon qu'après avoir embrassé la Religion Chrétienne, ils donnèrent tous dans l'*Arianisme*. Animés, comme ils devoient naturellement l'être, contre les superstitions du *Paganisme*, introduites en *Espagne* par les *Egyptiens*, les *Carthaginois*, les *Romains*, & d'autres Peuples, ils détruisirent tous les monumens d'idolâtrie qu'ils trouvèrent, & contraignirent tous les idolâtres, qu'ils subjuguèrent, à embrasser leur Religion; mais tant les *Suèves* que les *Goths* embrassèrent à la fin l'Orthodoxie, les premiers sous le règne de leur Roi *Arianire*, autrement *Théodémire*, & les autres sous *Reccarède*, qui en fit une profession déclarée en montant sur le Trône. Leur exemple fut imité par les Nobles, les Evêques & le Clergé; & leur Confession de Foi fut présentée au fameux Concile de *Tolède*, où l'on fit quelques autres Réglemens, relatifs à l'uniformité du Culte. Ce changement fut d'autant plus frappant, que ces Peuples avoient un attachement extrême pour leur Religion, & que la chose arriva sans l'odieux secours d'aucun moyen violent. On ne sauroit disconvenir que les *Goths* n'aient fait d'excellens réglemens, tant Civils qu'Ecclesiastiques. Nous en ferons mention dans leur Histoire, & parlerons simplement ici de leur Liturgie, connue sous les différens noms d'*Officium Gothicum*, *Toletanum*, & *Mozarabicum**, que la plupart des Auteurs supposent avoir été compilée par *Isidore*, alors Evêque d'*Hispal*, ou *Stoille*. Cette Liturgie fut confirmée par le Concile de *Tolède*, mais ne leur resta pas longtems, le Pape les ayant obligés à se servir de la Liturgie Romaine. La chose ne laissa pas de rencontrer des difficultés de la part des *Goths*, particulièrement de ceux de *Catalagne*, qui envoyèrent des Députés au Concile de *Mantoue*, pour se plaindre de cette innovation. Le Lecteur trouvera au bas du Texte quelques particularités relatives à cette Députation, dont l'inutilité fait voir quelques-unes des intrigues de la Cour de *Rome*, aussi-bien que les pratiques superstitieuses de ces tems-là †.

Quoi-

* Ainsi nommé d'après les *Mozarabes*, nom par lequel on désignoit les Chrétiens qui vivoient sous la domination des *Sarrasins*.

† On convint de part & d'autre, qu'un duel décideroit du mérite de ces Liturgies. Le Champion, qui se battoit pour la Liturgie Romaine, fut vaincu; mais les Partisans de Ro-

Sect. II.
Religion,
Loix, Cou-
tumes,
Sciences,
Etc. des
anciens Es-
pagnols.

Gouver-
nement.
Loix, Etc.

Quoique les premiers habitans de l'Espagne aient probablement été soumis à un Gouvernement Monarchique, comme les Gaulois, les Germains, & autres Peuples de l'Europe, il faut nécessairement qu'étant multipliés jusqu'à un certain point, ils se soient partagés en petits Royaumes, & en Républiques. C'est ce que les Gaulois & les Germains avoient fait, dans le tems que César arriva la première fois parmi eux. On trouvera que la même supposition a encore davantage lieu ici, si l'on considère la grande variété des Nations qui vinrent s'établir parmi eux, & dont nous donnerons le dénombrement dans la suite. Ainsi la forme de leur Gouvernement ne peut guères être restée fixe, surtout lorsqu'ils passèrent successivement sous la domination des Carthaginois, des Romains, des Goths, & des Vandales. Après que les Scipions eurent chassé les Carthaginois d'Espagne, ce Royaume fut gouverné par des Consuls, des Proconsuls, des Préteurs, des Pro-préteurs, & des Præsides, depuis ce tems-là jusqu'au règne de Tibère, & peut-être plus longtems. Car du tems de cet Empereur, nous trouvons

L. Pi-

(a) Hic supr. Tom. VIII. p. 448.

me eurent recours à une nouvelle chicane, & pour les contenter on demeura d'accord que l'éprouve des Liturgies se feroit par le feu : on jeta donc les deux Livres dans les flammes, qui consumèrent la Liturgie Romaine, sans endommager la rivale. Cependant le Légat du Pape fut si bien faire valoir le crédit de son Maître, que le Synode de Lion décida en faveur de la Liturgie brûlée. Celle des Goths resta pourtant en usage dans sept Eglises de Thèbe, & ailleurs, durant un nombre considérable d'années. Et quand elle eut été abolie le fameux Cardinal Ximéni destina dans Toléide une Chapelle, où le Service se faisoit suivant la Liturgie Mozarabique; mais à la fin on trouva moyen de la condamner, & l'usage en cessa absolument (1).

Cette Liturgie n'étoit pas écrite en anciens Caractères Puniques, comme plusieurs Auteurs l'ont cru, mais en Caractères Gubiques, dont on se servoit alors en Espagne, & dans tous les Pays appartenant aux Visigoths, surtout pour leurs Livres d'Eglise.

Il est bon d'observer ici par rapport à la consulte, que tinrent à leur égard les Romains, que la politique constante de ces Conquêteurs étoit de mettre de la distinction entre ceux qui, par frayeur, ou par nécessité, recherchoient leur amitié, & leur protection, ou se soumettoient volontairement à eux, & ceux qui défendoient leur liberté jusqu'au bout. Ils laissoient aux premiers leurs Loix, & leur forme de Gouvernement; & les obligeoient simplement à payer un certain tribut, à fournir quelques Troupes auxiliaires, & à recevoir en quartiers plus ou moins de Soldats; mais les autres devoient se soumettre entièrement aux Loix & à la forme de Gouvernement des Romains, comme nous le verrons dans le Chapitre suivant. Nous croyons pourtant devoir observer, relativement aux premiers, que s'ils donnoient le moindre ombrage à leurs prétendus Protecteurs, ils étoient presque toujours dépouillés de leurs privilèges. C'est ce qui arriva aux Espagnols, qui furent réduits insensiblement, non seulement à porter le joug Romain, mais même à parler la Langue de leurs Vainqueurs, & à épouser leur Religion & leurs Coutumes (2).

Nous trouvons cependant en Espagne, du tems des Carthaginois & des Romains, divers petits Rois, qui vivoient en paix avec les uns & les autres en leur payant peut-être quelque tribut. Tel étoit Mandonius, que Tite Live appelle Roi des Iberges, Amulius Roi des Lucetani, Andabal, dont Polybe fait mention, & quelques autres; mais les Romains ne le désignoient que par le titre de Reguli.

(1) De hoc vid. Vaf. Chron. sub an. 717. Co-
menc. de Gest. Fr. Ximéni, Lib. II. & sub. Vid.

& Carpentier German. & Leddiard. Vers. Vol. II.
p. 214.

(2) Vid. Aldrete, Compend. Hist. de Hispania.

L. Piffo Préteur de l'Espagne citérieure; & un Refcrit d'Adrien adreffé au Confui de Bétique. Sous les régnés fuivans, il eft fouvent parlé des *Præfides*; mais ce titre avoit alors une fignification plus étendue, & étoit donné aux Gouverneurs de chaque Province inférieure. Cependant il fubfifta durant le Gouvernement de 46 Empereurs, c'eft-à-dire, depuis *Augufte*, qui acheva la conquête de l'Espagne, jufqu'à *Honorius*, fous le règne duquel les *Romains* furent chaffés de ce Royaume par les *Vandales*, les *Alains*, & les *Suèves*. Sous ces Empereurs, l'Espagne fut divifée en deux Provinces, mais peu de tems après réduite en une feule, qui avoit néanmoins divers Gouverneurs, défignés par les noms de *Legati* & de *Tribuni* (a). Vers le règne de *Dioclétien* & de *Maximinien*, ce Pays étoit gouverné par des *Comites* ou Comtes; & quand quelqu'un d'eux étoit obligé de s'absenter, ils remettoient leur autorité entre les mains de quelques fubftituts, appellés *Vicarii*. Enfin du tems des *Goths*, les mêmes Provinces, qui étoient fujettes aux *Romains*, furent gouvernées par des *Duces* & des *Præfedi*. Sous les *Goths*, elles obéirent à 19 Rois, durant l'efpace de 200 ans, c'eft-à-dire, depuis *Atbanaric*, qui parvint au Trône l'an de notre Ere 369, jufqu'à *Léovigild*, en 569. Les *Suèves* régnèrent en *Galice*, fuyant *Ifidore*, durant 177 ans, c'eft-à-dire, depuis *Hermeric*, l'an de notre Ere 408, jufqu'à *Andeca*. Ce dernier fut défait & détrôné par *Léovigild*, qui fubjuga fon Royaume l'an 581. Il y a dans la lifte des Rois *Suèves* un vuide de 100 ans, depuis *Remismond*, qui infecta le Royaume d'*Arianifme*, l'an 464, jufqu'à *Téodimire*, qui embraffa la Foi Orthodoxe, les Hiftoriens n'ayant pas jugé des Princes hérétiques dignes que leur nom fût transmis à la poftérité. Les autres Rois font au nombre de dix, en y comprenant *Reccarède*. Enfin les Royaumes réunis des *Goths* & des *Suèves*, dont le premier Roi fut *Reccarède*, Succelfeur de *Léovigild*, fubfiftèrent 127 ans, c'eft-à-dire, depuis l'an de notre Ere 586 jufqu'à 713, que les *Maures* mirent fin à ce Royaume, la 3. année du règne de *Roderic*, dix-feptième & dernier Roi des *Goths*. Il fera parlé dans la fuite de chacun de ces Peuples. Pour ce qui eft de ceux de *Léon*, de *Caftille*, d'*Aragon*, de *Navarre*, & de *Portugal*, nous les réfervons pour notre Hiftoire moderne.

Nous ne pouvons déterminer que par conjecture les Loix auxquelles les anciens *Efpagnols* furent premièrement fousmis, ni celles que leur impoferent leurs Vainqueurs. On prétend qu'*Hercule* leur apporta un Corps de Loix de fon Pays, qui doit avoir été *Tyr*, l'*Egypte*, ou la *Grèce*; mais nous en ignorons abfolument la teneur. Cependant nous pourrions conjecturer par ce qui eft dit de leurs voifins les *Gaulois*, qui avoient parmi eux toute forte de Gouvernemens, les uns Monarchiques, d'autres Aristocratiques, d'autres Démocratiques, & d'entre les premiers quelques-uns nullement defpotiques, nous pourrions, difons-nous conjecturer que chacun d'eux avoit fes Loix particulières, calculées fuyant l'intérêt & le génie des Sujets; mais ces Loix ne paroiffent s'être étendues qu'à la con-

vation

(a) Tacit. An. Vid. & Vaf. Chronol. c. 13.

SACR. II. vation de chacune de leurs formes particulières de Gouvernement; car, dans d'autres cas, chaque Gouvernement avoit son grand Conseil, pour délibérer sur les affaires, & les décider. Toutes les querelles entre homme & homme, Ville & Ville, District & District, étoient jugées par ce Conseil, dont l'autorité étoit telle, que même leurs Rois, à-moins qu'ils ne fussent despotiques, en respectoient l'autorité. Il restoit pourtant cette ressource à celui qui n'étoit pas content de la sentence, qu'il pouvoit vider sa querelle avec son adversaire par un combat. La même chose avoit lieu entre Ville & Ville &c. chacune nommant un ou plusieurs champions pour défendre sa cause; car c'étoit une maxime constante parmi les *Celtés*, que la Providence intervenoit toujours dans ces sortes de cas, & faisoit pancher la victoire du côté le plus juste.

Valeur & Discipline. Nous aurons occasion dans la suite de faire voir, qu'en fait de Discipline Militaire, les *Gaulois*, les *Germanis*, & les autres Nations d'origine *Celtique*, comptoient trop sur leur valeur, & avoient un mépris peu raisonnable pour les secours de l'Art, & même pour les Armes défensives, qui leur paroissent incompatibles avec la vraie bravoure; mais à cet égard, les *Espagnols*, quoique pas moins vaillans, avoient sur eux un très-grand avantage, qui venoit principalement de ce qu'ils avoient été successivement aux prises avec divers Peuples valeureux: au-lieu que les *Gaulois*, & autres Peuples septentrionaux, n'ayant eu presque de guerres à soutenir qu'entre eux, étoient d'une telle ignorance en fait de Discipline Militaire, & même si mal armés, que souvent il ne leur étoit plus possible de faire usage de leurs armes, longtems avant la fin du combat. Les *Espagnols*, au-contraire, s'étoient rendus extrêmement habiles dans tout ce qui pouvoit concerner l'Art de la guerre. *Diodore de Sicile* (a) nous apprend, que les *Celtibériens* avoient une si excellente méthode de tremper l'acier dont ils faisoient leurs armes, qu'il n'y avoit point de casque qui fût à l'épreuve de leurs coups; & qu'ils combattoient avec une égale dextérité, tant à pied qu'à cheval. Il vante aussi l'extrême adresse avec laquelle ils portoient ou évitoient les coups; & ajoute qu'ils avoient les mêmes armes défensives que les autres Peuples; comme des boucliers &c. C'est ce qui fit, que les *Romains* employèrent plus d'années à subjuguier l'*Espagne*, que *César*, suivant eux, ne mit de semaines à conquérir les *Gaules*. En *Espagne*, ces Maîtres du Monde ne purent avancer que pas à pas, en combattant une Nation hardie & guerrière, qui sçavoit tirer parti de tout & profiter des moindres avantages; au-lieu que dans les *Gaules*, chaque bataille gagnée par *César*, lui acquéroit des Provinces entières, qui ne demandoient pas mieux que de se soumettre à des conditions tolérables. Ce qui augmente la merveille, est, qu'à l'arrivée des *Romains* les *Espagnols* avoient

poute-

(a) Lib. II. c. 1.

Difficulté
que les Ro-
mains eu-
rent à les
subjuguier.

* Notre Auteur nous apprend que leur méthode pour cela étoit d'enterrer l'acier, & de le laisser pendant assez longtems sous terre, jusqu'à ce que la rouille eût consumé la partie la moins pure de ce métal. C'étoit de ce qu'il y avoit de resté qu'ils fabriquoient leurs armes.

soutenu de si longues & de si terribles guerres, surtout immédiatement auparavant, contre les *Carthaginois*, qu'ils auroient dû naturellement être hors d'état de faire la moindre résistance; & cependant ils se défendirent près de 200 ans, avant que d'être entièrement subjugués. Encore même ne furent-ils pas alors entièrement domtés, puisqu'il fallut tenir constamment sur pied des Armées nombreuses, destinées à les tenir en bride, & désarmer des Provinces entières. Cette dernière précaution fut trouvée si cruelle par les *Espagnols*, que plusieurs milliers d'entre eux se donnèrent la mort; tant cette Nation guerrière, dit *Tite Live*, trouvoit de honte à vivre sans armes (a): & véritablement, ce que *Valerius Maximus* dit des *Celtibériens*, ou *Espagnols*, convenoit à tous les descendants des *Celts*, que rien ne leur paroissoit plus glorieux que de mourir l'épée à la main pour la défense de leur Liberté. Nous verrons plusieurs traits de cette disposition dans les Chapitres suivans. De l'aveu même de quelques Historiens Romains, les victoires, que *Rome* remporta sur les *Espagnols*, lui coûtèrent souvent si cher, qu'il auroit été avantageux au Vainqueur de n'avoir point livré de bataille (b). Nous avons cru devoir par cet aveu rendre justice à un Peuple valeureux, que bien des Auteurs modernes affectent de traiter avec le même mépris que ce Peuple essuya de la part des injustes Romains. Nous terminerons cet article par une judicieuse remarque, qui a été faite il y a longtems au sujet de cette conquête de l'*Espagne*, quoique les Héros Romains ayent été charmés de se parer des titres d'*Asiatique*, d'*Africain*, de *Macédonique*, &c. aucun d'eux, pas même *Auguste*, que *Tite Live* représente comme ayant achevé cette longue & glorieuse entreprise, ni aucun de ses successeurs, ne prit jamais le surnom d'*Hispanique* ou d'*Ibérique*. *Q. Cæcil. Metellus* fut le seul qui aspira au titre de *Celtibérique*; mais il ne put l'obtenir. N'a-t-on pas lieu d'inférer clairement de-là, que les Romains, instruits de tout le sang, & des trésors immenses que leur avoit coûté la conquête de l'*Espagne*, trouvèrent que ceux qui avoient annexé ce Royaume à la République, ne méritoient aucun titre d'honneur, ayant fait, à tout prendre, plus de mal que de bien à leur Patrie? Au reste, les *Espagnols* n'auroient jamais eu le malheur d'être subjugués, s'ils avoient su réunir leurs forces; mais leurs divisions les affoiblirent, & furent la vraie cause de leur ruine.

Nous ignorons en quel tems les *Espagnols* commencèrent à cultiver les Arts & les Sciences. Il y étoient fort propres, au-moins à en juger par le grand nombre d'excellens hommes que l'*Espagne* a produits, & dont nous nous contenterons de nommer trois des plus illustres; sçavoir, le fameux Philosophe Stoïcien *Sénèque*, qui étoit natif de *Corduba*; l'immortel *Quintilien*; & le grand Cosmographe *Pomponius Mela*, tant de fois cité dans le cours de cet Ouvrage: & quoique d'autres Peuples Européens, comme les Gaulois, les Germains, & autres, bien loin de faire de grands progrès dans les Arts, ayent paru les mépriser, comme nuisibles à la valeur, nous devons

Sect. II.
Religion.
Litt. Cou-
tumes, &c.
Sciences,
&c. des
anciens Es-
pagnols.

(a) De Bell. Mac. L. IV.

(b) L. Flor. Lib. II.

Sect. II. vous porter un autre jugement des *Espagnols*, dont le Pays, admirablement bien situé pour le Commerce, fut habité outre cela par plusieurs Peuples différens, la plupart très-habiles. Nous ne dirons rien ici des Manufactures par lesquelles ils se font rendus fameux pendant quelques siècles, au bout desquels ils retomberent dans leur orgueilleuse indolence, dont ils ne sont sortis de-nouveau qu'en dernier lieu. Mais relativement à leurs Manufactures anciennes, il faut nécessairement qu'ils en aient eu, puisqu'ils ont fait tête à tant d'Ennemis différens, qui font venus attaquer leur Pays. Les Sciences & les Arts Libéraux, si nous en croyons *Strabon*, ont fleuri de très-bonne heure chez eux (a); car cet Auteur nous apprend, que les *Turdetani*, Peuple de la *Bétique*, possédoient un nombre prodigieux de Volumes, & de Corps de Loix écrits en vers, & d'autres Pièces de *Poësie*, dont l'antiquité étoit d'environ 6000 ans. Ce dernier trait, quoique fort exagéré, prouve au-moins que les *Espagnols* se piquoient d'avoir eu des connoissances de très-bonne heure; & c'est ce qui est confirmé d'ailleurs par plusieurs anciens Ecrivains, particulièrement par ceux de leur propre Nation (b); mais plus clairement parce que *Plin* dit (c) d'un *Espagnol*, nommé *Lartius Lichnius*, qui donna une somme immense* pour un Livre des Commentaires de *Plin* II.

Leur Langage le même que celui des Celtes.

Nous osons affirmer que le Langage primitif des *Espagnols* a été l'ancien Langage *Celtique*, dont nous avons donné quelque idée dans un des Volumes précédens (d), & dont nous aurons encore occasion de parler dans le Chapitre suivant; car, soit que nous embrassions le sentiment commun qui veut que *Tubal* vint en *Espagne* par Mer & peupla cette Contrée, ou, ce qui nous paroît plus vraisemblable, que les *Celtes*, ou descendans de *Gomer* son frere aîné, peuplèrent ce Royaume par des transmigrations successives, la chose reviendra au même; par rapport à l'article en question parce que, suivant la première hypothèse, *Tubal* & *Gomer* s'étant mis en chemin peu de tems après le Déluge, leur Langage doit avoir été le même; c'est-à-dire, que les *Tubaliens*, ou, comme d'autres les appellent, les *Citubales*, & les *Gomeriens*, doivent avoir transporté leur Langage dans les Pays où ils s'établirent; avec cette différence seulement, que la Langue qu'ils parloient, doit avoir été plus pure que celle de leurs descendans. C'est tout ce que nous dirons sur ce sujet, ne voulant point donner dans d'inutiles répétitions (e). Comme le récit de *Beros* touchant l'origine des *Espagnols* est rejeté à-présent par la plupart des Sçavans, (excepté les *Espagnols*; qui sont très-prévenus pour l'antiquité de leur Nation) nous osons assurer que l'*Espagne* a d'abord été peuplée par les *Celtes*, ou descendans de *Gomer*. Et ce qui confirme cette hypothèse, est que leur

(a) I. lib. III.

(b) *Pomp. Mel. Sil. Ital. Columel. Mar-tial. Lucan. & al. plur.*

(c) *Epist. Lib. III.*

(d) *Hic supr. Tom. IV. 122, &c.*

(e) *Hic supr. Tom. I. p. 269, &c.*

* L'Auteur fait monter cette somme à 40000 nummi, ce qui, suivant le calcul de son Sçavans Commentateur, peut aller à 10000 écus d'or.

leur ancien Langage subsiste encoire dans quelques endroits de l'Espagne, paroît être le même que celui que parlent nos Gallois, qui descendent de Gomer, puisqu'ils ont conservé encore leur nom paternel de Gomerai, & qu'ils appellent leur propre Langue *Gomraig*, comme nous l'avons fait voir dans leur Histoire. Nous avons fait remarquer en même tems l'extrême affinité qu'il y a entre cette Langue & l'ancien Hébreu: affinité si grande, que ceux qui possèdent l'une & l'autre, les considèrent comme de simples Dialectes d'une même Langue; ou, pour nous exprimer avec plus de précision, le Celtique, ou Langage des descendans de Gomer, est une Dialecte de l'Hébreu, ou Langage de Noé. L'Espagnol moderne, tel qu'on le parle à-présent, contient actuellement un grand nombre de noms, de mots, & nous pouvons ajouter, d'idiômes, qui sont clairement d'origine Hébraïque. Il seroit absurde de supposer que le tout a été transporté en Espagne par les Juifs, que Nibucadnezar contraignit d'abandonner leur Patrie, & qui passèrent en Espagne, comme quelques Scavans l'ont cru; car ce Peuple a beaucoup plus de disposition à oublier sa Langue qu'à l'enseigner à d'autres. Aldrete, frappé de cette difficulté, a jugé que les mots dont il s'agit, viennent plutôt de l'Arabe que de l'Hébreu, & sont de même date que l'arrivée des Maures (a). Si ce sçavant Ecrivain avoit pris garde à l'ancien Langage qu'on parle encore dans quelques endroits de la Biscaye, de la Navarre & de la Catalogne, il auroit trouvé un si grand nombre de ces termes, qu'il ne lui seroit pas resté le moindre doute au sujet de la haute antiquité du Langage en question. S'il avoit été instruit de l'affinité qu'il y a entre l'Hébreu & le Celtique, il en auroit conclu que tous ces mots & idiômes dans l'Espagnol moderne, tirent leur origine de la dernière de ces Langues, & pas de la première; ce qui est levé toute la difficulté, sans avoir recours à l'Arabe. Ce qui l'a induit en erreur, est l'extrême conformité qu'il y a entre l'Arabe & le Celtique; de-là ce nombre prodigieux de mots communs à l'Allemand & à l'Arabe, qui ont embarrassé tant de Critiques, & dont on ne sçauroit rendre raison, qu'en supposant qu'ils appartiennent au Langage Celtique, lequel aussi-bien que l'Arabe, & l'Hébreu, étoient tous des Dialectes de la Langue primitive. Ainsi, en convenant que les Celtes ont été les premiers habitans de l'Espagne, ou du-moins ont suivi ces habitans de près, il y aura d'autant moins sujet d'être étonné que dans la Langue moderne de ce Pays on trouve encore bien des mots primitifs, puisque la même remarque est applicable, non seulement à l'Allemand, au Hollandois, & à d'autres Langues Septentrionales, mais aussi au François, qui s'est plus éloigné qu'aucun autre de l'ancien Gaulois, ou Celtique. Ajoutons à cela que l'Espagnol moderne a plus conservé de la beauté mâle, & de l'énergie, de l'ancien Celtique, qu'aucune autre Langue en Europe. Nous en disons autant de la majesté & de l'orgueil des Celtes, que les Espagnols se piquent d'imiter à ces égards, aussi-bien que dans leur mépris pour les Manufactures, le Commerce, &

SECT. II.
Religion,
Loix, Coutumes,
Sciences,
&c. des
anciens Espagnols.

l'Agri-

(a) Antegued. de Hispan. L. II. c. 8.

SECT. II. l'Agriculture, qu'ils abandonnent à leurs Esclaves, comme nous le verrons dans le Chapitre suivant.

Religion, Mais quel qu'ait été le Langage des premiers habitans d'*Espagne*, ce
Lois, Cou- Langage doit avoir subi de grands changemens sous les différentes Nations
tumes, qui possédèrent ce Pays. Le plus considérable de ces changemens est su-
Sciences, rement arrivé par les *Romains*, qui se faisoient une loi d'introduire l'usa-
Etc. des ge de leur Langage dans tous les endroits dont ils se rendoient les maî-
anciens Es- tresses. Dans cette vue, un de leurs premiers soins étoit de fonder des Eco-
pagnols. les, & même des Universités, où les jeunes-gens apprennoient, non seu-
lement le *Latin*, mais aussi plusieurs Arts & Sciences. Au défaut de ces

L'usage de la Langue Latine intro- duit par les Ro- mains.

moyens, ils en employoient de plus violens, de sorte qu'avec le tems, tous les *Espagnols* regardèrent le *Latin* comme leur langue maternelle, à l'ex- ception de quelques Tribus d'anciens habitans, qui, comme nos *Gallois*, s'étant retirés dans des Pays de Montagnes, où il n'étoit pas possible de les subjuguier, conservèrent leur ancienne Langue. Le *Latin* ne fut en usage en *Espagne* que jusqu'à l'arrivée des *Goths* & des *Vandales*, qui en mêlant à cette Langue leurs barbarismes, la corrompirent au point où elle est à-présent. Observons ici relativement à la Langue *Espagnole*, qu'elle a moins dégénéré du *Latin* qu'aucune autre Langue de l'*Europe*. C'est ce qui nous porte à croire, qu'elle ne souffrit pas un fort grand changement sous les *Maures*; & la chose est d'autant plus naturelle, que quelque chose qu'*Al- drète* puisse dire des prétendus mots & idiômes d'origine *Arabe*, & aux- quels nous avons assigné une origine plus vraisemblable, les *Espagnols*, pré- venus en faveur de leur propre Nation, n'auroient certainement rien adop- té d'un Peuple, qui devoit leur être odieux, comme Conquérant & surtout comme étant d'une Religion différente de la leur.

Leur Ec- riture.

Il paroît par l'endroit cité en dernier lieu de *Strabon*, que les anciens *Espagnols* ont fait usage de l'Ecriture plusieurs siècles avant les *Gaulois*, les *Germanis*, ou autres Peuples d'origine *Celtique*: tous ces Peuples se fai- sant une maxime de Religion de ne rien mettre par écrit, soit de leur His- toire, de leurs Sciences, ou de leurs Cérémonies religieuses, & se con- tentant d'en conserver le souvenir dans des Poèmes, que leurs *Druides* ap- prenoient par cœur, & transmettoient de-même à leurs Disciples. Mais il est plus que probable que les *Espagnols* se virent forcés d'en agir autrement par quelques-unes de ces Nations, sous le joug desquelles ils passèrent de tems en tems, comme des *Phéniciens*, des *Carthaginois*, des *Grecs*, & des *Romains*. Au reste nous n'entreprendrons pas de décider quel de ces différens Alphabets ils adoptèrent le premier, ou quel fut le plus en vo- gue. Ce qu'il y a de certain, c'est que depuis la venue des *Romains*, leurs Lettres, aussi-bien que leur Langage, restèrent en usage jusqu'au tems de la conquête de l'*Espagne* par les *Goths*. Les anciens Caractères *Gothiques* devinrent les Caractères dominans dans toute l'*Europe*. Nous avons vu comment leur usage fut aboli en *Espagne*.

Manière Les *Espagnols* avoient autrefois une manière de compter le tems qui leur
vix. ore de étoit particulière. Elle fut introduite sous le règne d'*Auguste*, devint gé-
nérale

nérale dans toute l'Espagne, & ne fut abolie qu'après le milieu du XIII. Siè-
 cle; c'est-à-dire, premièrement, en *Arragon*, par *Pierre IV*, l'an 1358, Sect. II.
Religion,
Loix, Cou-
tumes,
Sciences,
Etc. des
anciens Es-
pagnols.
 en *Castille*, par le Roi *Jean*, l'an 1383. & en *Portugal*, par *Jean I*. l'an
 1415. Cette méthode consistoit à compter les années, par Eres, ou plu-
 tôt depuis l'Ere, comme ils l'appelloient, sans s'expliquer davantage, au-
 lieu de calculer depuis la Création, le Déluge, la Naissance de Notre Sau-
 veur, ou de quelque autre époque remarquable; & ce qu'il y a de plus étran-
 ge, c'est qu'ils se servoient de cette manière de compter, même dans leurs
 Annales Ecclésiastiques. Les Sçavans se sont donné mille peines pour fixer
 le commencement de cette Ere, & pour deviner au juste ce que ce terme
 vouloit signifier. En laissant-là toutes les conjectures, nous observerons
 simplement que tous les Sçavans sont d'accord, que l'Ere commençoit du
 tems d'*Auguste*; quelques-uns ajoûtent qu'elle fut instituée en son honneur;
 mais ils diffèrent entre eux au sujet du nombre des années, dont cette
 Ere précédoit la Naissance de J. C. Les uns fixent ce nombre à 26 ans,
 & accusent ceux qui en mettent davantage, de se tromper grossièrement
 (a). D'autres la commencent à l'an dans lequel ce Prince ordonna que tout
 le Monde seroit taxé, comme s'exprime un Evangéliste; & disent que le
 mot d'*era* vient d'*as*, c'est-à-dire de la monnoye de cuivre qu'il falloit pa-
 yer en conséquence du Décret d'*Auguste* (b). D'autres font remonter l'o-
 rigine de cette époque 52 ans avant le commencement de notre Ere,
 c'est-à-dire, suivant eux, jusqu'à l'année dans laquelle *Jules-César* fut tué,
 & remplacé par *Auguste* (c). Le sentiment qui nous paroît le plus vrai-
 semblable, est celui qui retranche les quatre premières années du règne de
 cet Empereur, à cause que n'étant alors qu'un des Triumvirs, il doit natu-
 rellement n'avoir pas été assez considéré par les *Espagnols*, pour qu'ils in-
 stituassent une Ere en son honneur. Nous pensons donc que cette Ere n'a
 commencé que la 5. année de son Triumvirat, lorsque cette Contrée, les
Gaules, & quelques autres Provinces, lui tombèrent en partage. Cette an-
 née répond à la 48. avant le commencement de notre Ere. Pour ce qui
 est de l'origine du mot, ceux qui ne goûteront pas celle que nous avons
 rapportée ci-dessus, & qui est d'*Isidore* Evêque de *Seville* (d), trouveront
 encore moins à leur gré quelques autres étymologies de la façon des *Espa-
 gnols*. Celle de *Vaseur*, qui croit que l'Ere étoit une marque imprimée sur
 des pièces de monnoye pour en indiquer la valeur; & celle de *Resendius*,
 qui affirme que le mot d'Ere ne signifioit autre chose qu'un calcul, ou un
 nombre calculé; nous paroîtroient les plus vraisemblables, si elles étoient
 munies d'une autorité suffisante (e).

L'Education que les *Espagnols* donnoient anciennement à leurs enfans, Education.
 consistoit à les accoutumer au genre de nourriture, & aux exercices qui pou-
 voient les rendre robustes & actifs. Ils leur inspiroient l'amour de la Li-
 berté,

(a) Gerund. Paralipom. Hispan. L. X. in fin.

(b) Idem ibid. ex Isidore.

(c) Vld. Vasei Chronic. c. 22.

(d) Epist. ad Vaf. ap. eund. ibid.

(e) Ibid. ibid.

SECT. II.
Religion,
Loix, Cou-
tumes,
Sciences,
Etc. des
anciens Es-
pagnols.

berté, & le mépris de la Mort. On avoit tant soin d'inculquer ces principes aux enfans, dès les premières années de leur vie, que ce devint avec le tems une idée reçue unanimement de toute la Nation, qu'une des plus grandes bénédictions qu'on pût obtenir, consistoit à mourir en combattant pour la Patrie. Même leurs femmes, par la nécessité qui leur étoit imposée de donner à leurs fils une éducation guerrière, se formoient à une intrépidité, dont elles manquoient rarement de donner des preuves, quand l'occasion s'en offroit. Mais c'est de quoi nous aurons soin de rapporter quelques traits dans le Chapitre suivant.

Commerce.

Nous avons observé ci-dessus, que l'*Espagne* étoit non seulement bien située pour le Commerce, mais abondoit aussi en plusieurs productions, qui invitoient toutes les Nations commerçantes de l'*Europe*, de l'*Afie*, & de l'*Afrique* à s'y venir établir, ou à s'en mettre en possession. Aussi n'y a-t-il presque aucun Royaume sous les Cieux, qui ait eu autant de Maîtres différens. Les *Egyptiens*, les *Phéniciens*, les *Tyriens*, les *Carthaginois*, les *Grecs*, les *Romains*, les *Gaulois*, les *Germain*s, les *Goths*, les *Vandales*, les *Maures*, & plusieurs autres, y eurent leurs établissemens particuliers, & la plupart la possédèrent en tout ou en partie. Nous ignorons en quel état se trouvoit le Pays avant que ces différens Peuples y arrivassent, quoique, s'il en faut croire les Historiens *Espagnols*, leur Patrie fût dès lors dans une condition plus florissante qu'aucune autre Contrée de la Terre. Suivant eux-mêmes, avant la venue d'*Hercule*, l'*Espagne* contenoit un grand nombre de Villes riches, magnifiques, & très-anciennes (a). Leur témoignage, à cet égard, paroît être en quelque sorte confirmé par celui de *Strabon*, de *Justin*, de *Diodore de Sicile*, de *Pomponius Mela*, & de quelques autres. Ce qu'il y a de certain, c'est que la chose doit presque nécessairement avoir été ainsi, encas qu'une succession de Princes, telle que nous la donnerons dans la Section suivante, ait réellement eu lieu. Mais par malheur les régnes de ces Princes ne sont fondés que sur l'autorité de *Birose*, qu'on ne peut guères considérer que comme un Auteur fabuleux. Et ce que les Auteurs *Grecs* & *Romains* disent de la prétendue antiquité de ces Villes, & de leurs Fondateurs, paroît n'être appuyé que sur le témoignage des *Espagnols* eux-mêmes, qui aimoient à faire remonter fort haut l'origine de leur Nation: foible, qui leur étoit commun avec les *Egyptiens*, & les *Grecs*.

Pour achever ce portrait des anciens *Espagnols*, nous dirons qu'ils eurent toutes les vertus des anciens *Celt*s, & qu'ils héritèrent moins de leurs défauts, que les autres descendans de ce Peuple; ils étoient vaillans, magnanimes, & hospitaliers au souverain degré, & si renommés pour leur fidélité, que même après avoir été subjugués par les *Romains*, divers Empereurs firent d'eux leurs Gardes préférablement à leurs autres Sujets. Ils se distinguoient par leur sobriété, leur patience, à soutenir de longs travaux

(a) Vid. Int. al. Gestand. ubi supr. I. L. Gardi de Acad. Hisp. Nomenclat. Urb. Hispan. Taraph. de Orig. &c. Reg. Hisp. Vaf. Chronic. & al. plur.

Vaux, & leur délicatesse sur tout ce qui regarde l'honneur. Toute leur ambition se borneroit à conserver leurs possessions, sans aspirer à des conquêtes éloignées; & ce n'est que depuis deux ou trois siècles, que leur goût s'est altéré à cet égard. Par rapport aux vices qu'ils avoient en commun avec les autres Peuples d'origine Celtique, on compte l'orgueil, la cruauté, la superstition, & la paresse (a); mais il ne paroît pas qu'ils aient imité les Gaulois, les Germains, & autres, dans leurs festins, & dans leur fureur pour les liqueurs enivrantes; au-contraire, ils sont fameux par leur aversion pour l'ivrognerie, féconde source des plus sanglantes querelles.

SECTION III.

Origine, Antiquité, & Chronologie des Anciens ESPAGNOLS.

DANS plus d'un endroit de cet Ouvrage (b), nous avons adopté l'hypothèse la plus probable, qui veut que les Celtes, descendants de Gomer fils aîné de Japhet (c), ont peuplé les premiers l'Europe, au moins jusqu'au Danube & au Rhin, & même au-delà. Nous examinerons dans le Chapitre suivant, si la chose se fit par des transmigrations successives, depuis l'endroit de leur dispersion après le Déluge, ou par des Colonies, qui y furent transportées par Mer. Nous parlerons, dans ce même Chapitre, des Gaulois descendants immédiats des Celtes, & y ferons voir que ces derniers faisoient leur séjour en Espagne, quoique ce Pays soit borné de trois côtés par la Mer, & du quatrième par les Pyrénées, avant qu'aucun des autres Peuples, dont nous ferons bientôt mention (d), vint se mêler avec eux. Suivant cette hypothèse, il n'est pas possible de déterminer vers quel tems cette Région, ou quelque autre Contrée de l'Europe, a été peuplée par eux. L'antiquité de l'Espagne est un article sur lequel nous ne pouvons proprement rien dire, avant l'arrivée d'Hercule dans ce Pays. Mais les Espagnols, voulant faire remonter leur origine le plus haut qu'il leur est possible, ont adopté les fables de Bérofe, & choisi pour ancêtre Tubal, le cinquième fils de Japhet (e), que cet Auteur fait arriver en Espagne, & assure y avoir régné, depuis l'an après le Déluge 143 jusqu'à 258. Tubal, suivant eux, fut remplacé par une longue suite de Monarques, jusqu'aux trois Géryons, qui furent tués par l'Hercule Egyptien. Ce dernier Héros à les en croire, & quelques autres étrangers venus de Libye, régnerent en Espagne jusqu'à l'arrivée des Celtes l'an après le Déluge 1350; de sorte que, suivant ces Auteurs, l'Espagne a subsisté, en forme de Monarchie, 1226 ans avant l'arrivée des Celtes (f). Comme ce récit,

(a) Ille infra.

(b) Tom. IV. p. 109. & seq.

(c) Genes. X. 2.

(d) Ille infra Sect. 3. & 5. du Chap. XI.

(e) Genes. ubi supr.

(f) Vid. int. al. Garibay. Compend. Hist.

Hispan. L. IV. c. 4. & seq. Vas. Chron.

Hispan. c. 10. sub an. Diluv. 1350. Ge-

rund. Paralip. Hisp. Sant. Marianna, &

al. mult.

Secr. Hl. cit, tout fabuleux qu'il est, non seulement à l'égard du règne de *Tubal*, & de son prétendu successeur, mais aussi en quelque sorte à l'égard des successeurs d'*Hercule*, a été adopté par tous les Auteurs *Espagnols* en général, comme aussi par les Partisans de *Bérofe*, nous croyons devoir donner à nos Lecteurs un détail abrégé de la suite des Rois d'*Espagne*, telle que *Bérofe* a jugé à-propos de la fabriquer.

Origine, Antiquité, & Coronologie des anciens Espagnols.
Suite des Rois d'Espagne, suivant Bérofe.
 1. *Tubal*, après avoir reçu la bénédiction de son grand-pere, vint, suivant les Historiens *Espagnols*, & s'établit dans quelque Contrée de l'*Espagne* * l'an 134. après le Déluge, & y régna jusqu'à l'an 258. Durant cet intervalle *Noé*, que les Auteurs profanes appellent *Janus*, passa aussi en *Espagne*, & y bâtit deux Villes, l'une, qu'il nomma *Noëla*, en *Galice*, & l'autre *Noëga* en *Asturie*. Cette dernière s'appelle encore actuellement *Navia*.

Tubal, ou Thubal.
Iberus.
 2. *Iberus*, fils de *Tubal*, commença à régner l'an 295. C'est de lui que nos Auteurs prétendent que l'*Iberus*, d'après lequel l'*Espagne* a été appelée *Ibérie*, a tiré son nom. Nous avons donné ci-dessus une étymologie bien plus vraisemblable de ces deux noms (a).

Idubeda.
 3. *Idubeda*, que quelques Auteurs nomment *Juballa*, & *Jubalda*, qui régna 64 ans, donna son nom aux fameux Monts *Idubédens*, & peupla la Province de *Briga*, présentement *Riola*. Il nomma cette Province *Briga* d'après,

Brigo.
 4. *Brigo*, son fils & successeur †, qui régna 52 ans, & laissa le Royaume à son fils,

5. *Ta-*

(a) *filic sup. Tom. IV. p. 106. in Not.*

* Pour donner quelque autorité à cette fable de *Bérofe*, ils allèguent le témoignage de *Josèphe* (1), qui dit que *Tubal* peupla l'*Espagne*; & un endroit des Commentaires de *St. Jérôme*, sur les Prophètes *Esaïe* & *Ezechiel*, où ce Pere de l'Eglise entend par *Tubal* l'*Italie* ou l'*Espagne*. Tout ce qu'on en peut inférer, est que les descendants de *Tubal* peuplèrent l'*Espagne*; mais nullement qu'il vint lui-même dans ce Pays, & qu'il y fonda une Monarchie: notion que nous avons suffisamment réfutée dans un autre endroit (2), & qui l'a aussi été par bien d'autres (3).

Les Partisans de cette chimère ont marqué l'endroit du débarquement, le premier séjour des nouveaux-venus, leur Système de Religion, leurs Loix, &c. Ils ajoutent que les descendants de *Tubal* observèrent les préceptes que *Noé* leur avoit prescrits de la part de Dieu, & ne se souillèrent d'aucune des superstitions du Paganisme, jusqu'au tems de l'arrivée d'*Hercule*, qui rendit l'*Espagne* idolâtre. Mais c'est de quoi nous aurons occasion de parler plus au long dans le Chapitre suivant, où il sera traité de la Religion des *Celtés* & des *Gaulois*.

† Les Historiens *Navarrois* affirment que c'est d'après lui que les *Brions*, ou *Brigones*, qui habitent le pied des Monts *Idubédens*, ont été ainsi nommés. Suivant les mêmes Historiens, la Ville de *Cantabria* s'appelloit anciennement *Cantabriga*. Mais s'il en faut croire les Auteurs *Castillans*, les deux noms viennent des *Galls* *Bracati*, qui vinrent s'établir en ces lieux.

Le mot de *Briga* tire aussi, dit-on, son origine de ce Prince. Ce mot avoit la même signification en *Espagne*, & dans les Villes de *Cantabriga* & de *Medolbriga*, que dans les *Histoires* *Dan* ou *Danum*, comme *Lugdunum*, *Noviodunum*, & en *Allemagne* *Burg*, comme *Friburg*, *Ausurg*. Mais le mot *Brig*, ou *Bric*, dont *Briga* & *Brica* diffèrent seulement par la terminaison, est sûrement d'origine *Celtique*.

(1) *Antiq. L. I. c. 1.*

(2) *filic sup. Tom. IV. p. 115, &c.*

(3) *Vid. int. al. Bochart, Phaleg. Mc. Walter*

Rawley Hill. Perizon. Pearson. Calmet. Commen. in Genes. X. 2, & al.

5. *Tagus*, qui donna son nom au *Tage*, &, au bout d'un règne de 30 ans, fut remplacé par son fils

6. *Batus*, duquel le *Batis*, & la Province de *Batica*, autrefois *Turdetania*, & depuis *Andalusia*, ont tiré leurs noms. Il fut surnommé *Turdetanus*, à cause de l'encouragement qu'il donna aux Sciences.

7. *Géryon*, natif d'*Afrique*, ou de *Libye*, & d'une stature gigantesque, fut un cruel Tyran. Il monta sur le Trône l'an après le Déluge 514, & régna, suivant quelques Auteurs, 25 ans, & 34 ans suivant d'autres (a). *Ojiris*, ou, comme d'autres l'appellent, *Dionysius*, Roi d'*Egypte*, vint l'attaquer avec une nombreuse Armée, le tua, & partagea ses États entre ses trois fils, appelés communément les trois *Géryons*, après avoir exigé d'eux une promesse solennelle qu'ils s'abstiendroient de ces injustices & de ces cruautés qu'il avoit fait expier à leur pere *.

8. Trois *Géryons*, freres & les derniers de leur race, régnèrent avec une harmonie si étonnante, que leur union donna lieu à la fable, qui les représente comme n'ayant qu'une tête & trois corps. Le bruit s'étant répandu que pour venger la mort de leur pere, ils avoient tué *Ojiris*, *Hercule*, fils de ce Monarque, arriva d'*Egypte* avec de grandes forces, les défait en bataille rangée, & puis se battit contre chacun d'eux en particulier, & les tua tous l'un après l'autre. On prétend que ce fut en mémoire de ces exploits que les Colonnes entre les Monts *Carpéens* & *Abyléens* furent érigées. Les *Géryons* avoient régné, suivant nos Auteurs, près de 40 ans, quand ils périrent par la main d'*Hercule*, & furent enterrés dans l'île de *Caliz* (b). *Hercule*, qui étoit moins venu pour faire la conquête de ce Royaume, que pour délivrer le Monde de l'oppression des Tyrans, n'eut pas plutôt vengé le meurtre d'*Ojiris*, qu'il se prépara à passer en *Italie*, & laissa le gouvernement de l'*Espagne* à son fils

9. *Hispal* †, Fondateur de la Ville de ce nom, appelée présentement *Hispal. Séville*.

(a) Conf. Garibay, Compend. Vaf. Chron. *Hisp.* sub an. Diluvii 514.

(b) Garibay, ubi sup. Lib. IV. c. 12. ad fin.

* Ce *Géryon* s'appelloit aussi *Deabus*, & est surnommé par les Grecs, *Chryseos*, à cause de tout l'or qu'il avoit amassé par ses brigandages. Il amena avec lui un bon nombre d'*Arabes Scénites*, & fonda la Ville de *Girona* (1). *Diodore de Sicile* le fait fils de *Chrysoor*, fils de *Méduse*. Sa défaite donna lieu à la fable qu'après avoir été vaincu par *Hercule*, ce Héros emmena ses bœufs (2). *Justin*, à la vérité, fait mention de lui, & de ses nombreux Troupeaux (3); mais *Strabon* & *Plin* traitent le tout de fable (4), & *Arrien* affirme de plus (5) qu'il n'y eut jamais un Roi tel que *Géryon* en *Espagne*. *Aristote* dit qu'*Hercule* (que quelques Auteurs *Espagnols* affirment avoir été l'*Hercule Grec*, fils de *Jupiter* & d'*Alcmène* (6), vint en *Espagne* attiré par les richesses des habitants. Son arrivée donna lieu à une Loi, qui subsistoit encore après la venue des *Cartaginois*, & par laquelle l'usage & la possession de l'argent étoient interdits (7).

† C'est dans cette expédition que le Héros *Egyptien* introduisit l'idolâtrie & les superstitions

(1) Lib. IV. c. 4. Vid. & Aldrete, Var. Antiqued. Lib. IV. c. 11.

(2) Hic sup. Tom. IV. p. 277. in Not.

(3) Hist. L. XLIV.

(4) Strab. L. III. Plin. L. IV. c. 22.

(5) De Gest. Alex. Magn. L. II.

(6) Vid. Gerund. Paralipom. L. II. Antiq. Negigens. & al.

(7) Vafar Chron. sub an. Diluvii 514.

Socr. III. *Stéville*, qui fut dans la suite réparée & embellie par *César*. A ce *Hispal* *Origine*, commence une nouvelle succession de Rois d'*Espagne*. Il régna 17 ans, *Antiquité*, & eut pour successeur son fils *Chronologie des anciens Espagnols*.

10. *Hispal* ou *Hispalus*, dont l'*Espagne* a tiré le nom qu'elle a conservé jusqu'à-présent. Il parvint à la couronne l'an après le Déluge 607, & régna 31 ans. Ce fut un * Prince magnifique, qui fit de la Ville de *Calix* le lieu de sa résidence (a).

Hispal. *Hercule*, ayant reçu avis de la mort de son fils *Hispal*, retourna en *Espagne*, & y régna depuis l'an après le Déluge 639 jusqu'à 658. Se trouvant fort avancé en âge, il céda le Royaume d'*Espagne* à *Hesperus*, un de ses Capitaines. Il mourut, & fut enterré à *Gades*, *Calix*, où l'on érigea à son honneur le superbe monument dont nous avons parlé dans notre pénultième note, & qui devint un objet de vénération & de curiosité, non seulement aux yeux des *Espagnols*, mais aussi de la plupart des Nations de l'*Europe*, de l'*Asie*, & de l'*Afrique* †.

Hesperus. 11. *Hesperus*, d'après lequel l'*Espagne* & l'*Italie* ont été désignées par le nom d'*Hespérie*, & son frere *Atlas*, surnommé *Italus*, avoient accompagné *Hercule* dans toutes ses expéditions. Ce Héros, avant de mourir, nomma *Hesperus* son successeur. Mais *Atlas*, qui étoit resté en *Italie*, passa en *Espagne*, & chassa *Hesperus* de ses nouveaux Etats, l'an depuis le Déluge 669 après qu'il y eut régné 11 ans.

Atlas. 12. *Atlas*, ayant régné 10 ans en *Espagne*, s'en retourna en *Italie*, pour empêcher son frere de s'y établir; car il semble que ce Prince fugitif s'y étoit retiré, & y avoit été reçu de façon à lui donner de l'ombrage. En partant il laissa le Royaume à son fils

Orus. 13. *Orus* ou *Sicorus* ‡, qui régna 45 ans. Il donna son nom à la Rivière

(a) Idem Ibid. in fin. c. 14.

tions de son Pays; & s'il en faut croire *LaBance*, le cruel usage d'offrir des victimes humaines (1).

Il amena aussi avec lui deux de ses Compagnons favoris, l'un nommé *Zacynthus*, & l'autre *Baldon*. Le premier donna son nom à la fameuse Ville de *Zacynthus*, depuis *Saguntum* (2), & l'autre le sien aux Iles *Baltares*, présentement *Majorque* & *Minorque* (3). Un autre ancien Auteur, *Espagnol* de naissance, ajoute que les *Tyriens* bâtirent un magnifique Temple à *Hercule*, & que ce Temple devint fameux, tant par son antiquité que par ses richesses (4).

* C'est à lui que quelques anciens Auteurs ont faussement attribué, entre autres beaux Ouvrages, l'Aqueduc de *Ségovie*, qui fut construit par ordre de l'Empereur *Trujan*, & le *Phare* ou fameuse Tour de *Corunna*, Ville maritime en *Galice*, qu'on érigea du tems d'*Auguste* (5).

† Nous n'entrerons pas dans la discussion peu intéressante pour nos Lecteurs, savoir, quel des *Hercules* ce fameux Héros étoit, l'*Egyptien*, le *Phinicien*, ou le *Grec*, cette question ayant déjà été, au-moins en partie, examinée ci-dessus (6), & d'ailleurs devant revenir dans le Chapitre suivant.

‡ On a inféré de ce nom, & de ceux des deux Princes suivans, *Sicanus* & *Sicleus*,

(1) *LaBance*, L. I. c. 27.

(2) *Vid. Hieron. Proem. in Epist. ad Galat.*

(3) *LaBance*, L. LX.

(4) *F. Meis*, de Sin. Orb. L. III. c. 6.

(5) *Vid. Flor. Val. Chronic. Garib. & al. ubi supra.*

(6) *Hic* *supr.* Tom. IV. p. 276. *Beuter*, *Val. Garib.* & al.

re de *Sicoris*, présentement *Sigre*, qui se jette dans l'*Ebre*. Il fut remplacé par son fils

Sicr. III.
Origine,
Antiquité,
& Chronologie des
anciens Espa-
gnols.

14. *Sicanus*, qui avoit passé avec lui d'*Italie* en *Espagne*. Ce Prince, qui étoit libéral & magnanime, donna son nom à l'*Anas*, présentement l'*Ana*, & régna 32 ans, durant lesquels il fit différentes conquêtes en *Italie*, & en *Sicile*. Ce dernier Pays fut appelé d'après lui *Sicanie*, après avoir porté auparavant le nom de *Tinacrie*. Celui de *Sicile* lui vint de

Sicanus.
Sicleus.

15. *Sicleus*, fils & successeur de *Sicanus*. Ce Prince régna 44 ans. Durant le cours de son règne il passa en *Italie*, où il assista *Lusus*, petit-fils d'*Atlas*, qui étoit alors en guerre avec *Dardanus* au sujet de quelques Contrées d'*Italie*, qui devoient lui revenir par succession. Ce fut sous le règne de ce Prince qu'arriva le Déluge de *Deucalion*, que *Moyse* opéra tant de merveilles en présence du Roi d'*Egypte*.

16. *Sicleus* eut pour successeur son fils *Lusus*, qui l'avoit accompagné dans toutes les guerres d'*Italie*. C'étoit un vaillant Prince, mais trop adonné aux superstitions du *Paganisme*. Quelques Auteurs prétendent que ce fut lui qui peupla la *Lusitanie*, à laquelle il donna son nom. D'autres attribuent la chose à un autre *Lusus*, compagnon de *Bacchus*. *Lusus* régna 30 ans, & eut pour successeur

Lusus.

17. *Ulus*, ou *Siculus*, fils de *Lusus*, suivant quelques Ecrivains, mais d'*Atlas*, suivant d'autres: son caractère guerrier, joint aux nombreuses Flottes qu'il mit en Mer, le fit appeler fils de *Neptune*. Il passa en *Italie* pour secourir les Colonies *Espagnoles*, que ses Prédécesseurs avoient établies dans ce Pays; peupla quelques Contrées voisines de *Rome*, fit bâtir plusieurs Villes, & particulièrement le fameux Château d'*Alfino*. Il se rendit en *Sicile*, pour garantir les Colonies *Espagnoles* de cette Ile des vexations qu'elles essuyoient de la part des habitans. Il régna environ 60 ans, & sans qu'on puisse deviner (a) comment, fut remplacé par

Ulus.

18. *Testa*, un *Africain*, ou *Libyen*, que les Historiens *Espagnoles* représentent néanmoins comme un Prince bon & sage. Quelques-uns d'eux affirment, que la 35. année de son règne, une Colonie de *Grecs*, de l'Ile de *Zacynthus*, présentement *Jasanto*, vint en *Espagne* par Mer; & de son consentement, s'établit dans la partie de ce Royaume, à laquelle ces nouveaux venus donnèrent le nom de leur terre natale. Dans la suite, ils furent plus connus encore sous le nom de *Sagontins*. Suivant ce récit, *Sagonte*, dont nous avons rapporté ci-dessus la fatale destinée (b), auroit eu d'autres fondateurs que ceux que divers Historiens lui donnent. Mais on ne peut rien dire de certain sur cet article. Pour ce qui est de *Testa*, au bout d'un règne de 74 ans il laissa le Trône à son fils

Testa.

(a) Idem c. 23. Vaf. sub an. Diluv. 893. & al. (b) Hic supr. Tom. VIII p. 384.

que leurs vrais noms étoient *Orus*, *Anus*, & *Eteus*; & que le monosyllabe *se* étoit une espèce de titre. C'est ce qui paroît d'ailleurs par le nom d'*Anus* donné à la Rivière d'*Ana*, & par celui d'*Eteus* à la Rivière d'*Eldo* (1).

(1) Idem ibid. c. 24. Vid. Ant. Nebrig. Hist. Reg. Cathol. Vaf. Chronic. sub an. Diluv. 967. & al.

Secr. III. 19. *Romus*, qui régna 33 ans, & qui fonda, dit-on, la Ville de *Rome*, Origine dans la Province de *Tarragone*, appelée depuis *Valence* *. Ce fut sous le Antiquité & Chro- règne de ce Prince que les *Phéniciens* mirent la première fois le pied en nologie, Espagne. Vers ce même tems arriva dans ce Royaume le fameux *Iacchus* des anciens ou *Bacchus*, surnommé *Liber Pater*, avec une puissante Armée, moins dans Espagnols. le dessein de conquérir ce Pays, que d'y étendre ses Colonies, comme il avoit déjà fait dans les *Indes*. En traversant l'*Andalousie*, il fit bâtir, dans

Romus. la Province de *Batigue*, la célèbre Ville de *Nébrisa*, appelée depuis *Vént-* Bacchus ria, & présentement *Lebriza*, Patrie du sçavant *Antonius Nebrissenfis*, arrive en citée plus d'une fois dans ce Chapitre. Suivant cet Auteur, *Lusus*, fils de Espagne. *Bacchus*, donna son nom à la *Lusitanie*; & l'expédition, dont nous venons de parler, arriva 200 ans avant la destruction de *Troye*. *Romus* eut pour successeur

Palatius. 20. *Palatius*, prétendu fondateur de *Palentia*, ou *Palantia*. Ce Prince Defaite de Cacus. avoit régné tranquillement environ 18 ou 19 ans, lorsqu'un fameux Guerrier, nommé *Licinius Cacus*, vint l'attaquer, le dépouilla de ses Etats, & l'obligea à mener une vie errante. *Cacus* encouragea les Arts & les Commerce, qui jusqu'alors avoient été extrêmement négligés dans ce Pays †. Il porta glorieusement la couronne durant 36 ans au bout desquels *Palatius* trouva moyen de la lui enlever, après l'avoir défait en bataille rangée près du Mont *Cacus*, présentement *Mont-cajo*, ainsi nommé d'après lui, à l'occasion de sa défaite. Quelques Historiens disent, qu'il fut tué sur ce Mont; mais, suivant d'autres, il se retira en *Italie*: quoi qu'il en soit, *Palatius* régna 70 ans, & fut remplacé par

Erythraeus. 21. *Erythraeus*, sous le règne duquel fut fondée la Ville de *Carthage*: événement, dont nous nous croyons dispensés de parler ici, en ayant déjà fait mention dans un autre endroit (a). Il donna son nom à la fameuse Ile d'*Erythrée*, ou d'*Erythie*, comme *Mela* (b) & *Pline* (c) l'appellent. Nous avons déjà tâché (d) d'en déterminer la situation (e). *Erythrée* fut le dernier Prince de la ligne de *Tesla*, dans laquelle la Monarchie avoit subsisté 245 ans, suivant quelques Historiens, & 123 ans, suivant d'autres (f), en y comprenant les 36 ans de l'usurpation de *Licinius*. Il eut pour successeur

Gargoras. 22. *Gargoras*, surnommé *Mellicola*, parce que, suivant *Justin* (g), il tira le pre-

(a) Vid. *lustr.* ad loc.

(b) De Situ Orbis, L. III. c. 6.

(c) *Plin. Lib.* IV. c. 22.

(d) *Conf. Austr. supr. citat. & Arrian.*

cum mult. al.

(e) *Hic supr. Tom. IV. p. 431.*

(f) *Conf. Ant. Nebricens. Garibay, & Valsam. ubi supr.*

(g) *Hist. L. XLIV.*

* D'autres prétendent que les habitans de cette Province bâtirent cette fameuse Ville, & la désignèrent par ce nom à l'honneur de *Romus*; & qu'elle fut appelée par les Grecs *Rome*, & par les Latins *Valentia*: noms qui ont la même signification dans les deux Langues (1).

† Quelques Auteurs prétendent que cet Usurpateur fut le premier qui découvrit les Mines de Fer en Espagne, & les moyens de travailler ce métal. Nous croyons qu'il peut avoir puissamment contribué à perfectionner cette Manufacture, mais nous ne saurions nous imaginer que les Espagnols aient été avant son tems, dans une parfaite ignorance à cet égard.

(1) *Garib. ubi supr. c. 24. Idem Ibid. c. 26.*

premier parti du travail des Mouches à miel. Il étoit *Espagnol* natif, Prin-
ce sage & industrieux. La Ville de *Troye* ayant été détruite durant son
règne (a), plusieurs des guerriers que les vents contraires, ou quelques
autres motifs empêchèrent de regagner leur Pays, s'établirent en *Espagne*,
& y bâtirent, en différens endroits, plusieurs Villes, dont le Lecteur trou-
vera les noms au bas du texte *. Si nous en croyons *Justin* (b) *Gargoras*
eût pour successeur,

Sucr. III.
Origine,
Anthalit,
& Corona-
logie des
anciens Es-
pagnols.

23. *Habis*, son petit-fils né d'une de ses filles & d'un batard, mais à tous
autres égards un excellent Prince. Il étoit beau & bien fait de sa per-
sonne, & rendit des services signalés aux *Espagnols*, qui avant lui étoient
d'une telle ignorance, qu'ils ne connoissoient, ni l'usage du Pain, ni com-
ment il falloit s'y prendre pour cultiver la terre. Il leur enseigna toutes
ces choses, leur donna outre cela de sages Loix, les obligea à se réunir
dans des Villes, & établit dans chacune des sept Villes de son Royaume
une Cour de Justice. Notre Auteur ajoute, qu'après sa mort la couronne
passa à ses descendans durant plusieurs siècles; mais nous ne devons point
inférer de-là, que ni lui, ni eux, non plus que quelqu'un de ses prédé-
cesseurs, aient été maîtres de toute l'*Espagne*, mais seulement d'une partie
considérable de ce Royaume. Aucun Historien ne marque quel tems
régna ce dernier Roi, qui lui succéda, &c. ni quels Rois régnèrent dans
les autres parties de l'*Espagne*; & ce n'est qu'à l'arrivée des *Carthaginois*,
que cette espèce d'obscurité commence à se dissiper. Ce vuide a été néan-
moins rempli par quelques récits fabuleux, dont nous rapporterons
deux échantillons.

Habis.

Heureux
règne de ce
Prince.

L'année depuis le Déluge 1250, c'est-à-dire, 34 ans après le règne de
Habis, il y eut une Sécheresse si extraordinaire qu'il ne tomba point de
pluie dans toute l'*Espagne* durant l'espace de 26 ans, dès lors qu'il ne resta
d'eau que dans le *Betis* & l'*Ebre*, & que la plupart des habitans mouru-
rent de soif. Si une pareille Sécheresse avoit eu réellement lieu, la des-
truction des hommes & des animaux auroit été bien plus grande encore.

Longue
& grande
Sécheresse.

(a) Hic sup. Tom. IV. p. 225.

(b) Lib. XLIV.

Les

* *Teucer*, fils de *Tilamou*, un des premiers qui vint en *Espagne* s'établit dans la Contrée
où est *Cartagène*, & fut peut-être le Fondateur de cette Ville. De-là il passa en *Galice*,
& donna un nom à ce Pays (1). Il bâtit aussi la Ville de *Salamanque*, ou *Salamanque*, en
mémoire de sa Terre natale; quoique le sçavant *Etienne de Byzance*, qui appelle cette Vil-
le *Elmanica*, ne dise pas qu'elle ait été fondée par lui. *Ambilique*, un des compagnons
de *Teucer*, bâtit la Ville d'*Ambilique*, appelée depuis *Agua calda*, ou *Eaux chaudes*,
& présentement *Orense* en *Galice*. *Dionéas* bâtit *Tydo* sur les bords du *Minis*, présente-
ment *Minno*, en mémoire de son pere *Tydo*. Cette Ville a gardé jusqu'à-présent le nom
de *Tuy* ou *Tuys* & *Tud*. *Astur* donna son nom à *Asturias*, *Ulysse* à *Ulyssipone*, présente-
ment *Lisbonne*, où il érigea un Temple à *Pallas*. *Sidon* (2) nomme cette Ville *Ulyssipo-
lis*, ou la Ville d'*Ulysse*. *Mnésité* bâtit & peupla le Port, qui a tiré de lui son nom sur les
côtes de l'*Andalousie*, près de la Ville de *Gadix*. Ce même Guerrier fit bâtir, suivant les
Andalousiens, dans cette dernière Ville un Temple, où il y avoit un Oracle fameux dans
les trois parties du Monde.

(1) *Justin*, en *Trog.* L. XLIV.

(2) *Strab.* L. III.

Sect. III. Les Auteurs de cette étrange fiction ajoutent à-la-vérité que les anciens habitans furent remplacés par les *Almonides*, Peuple qui vint s'établir en Espagne vers ce même tems; mais est-il croyable qu'aucun ancien Ecrivain n'auroit fait mention d'un pareil événement (a)? C'est ce qui a déterminé le sçavant Auteur, cité plus d'une fois dans ce Chapitre, à traiter la chose de fable (b). Cinquante-sept ans après *Homère*, ou, pour le nommer par son vrai nom, *Méligène*, fit un voyage en Espagne & en Italie. Il n'avoit point eu encore le malheur de perdre la vue. Ce Poète, suivant *Hérodote*, fleurissoit 168 ans après la Guerre de *Troie* (c).

Année
après le Dé-
luge 1350.
Avant J.
C. 1649.
Les Gau-
lois & les
Rhodiens
s'établir-
ent en Es-
pagne.
Environ 42 ans après, les *Celtes*, ou *Gaulois*, mirent pour la première fois le pied en Espagne. Les *Rhodiens* y arrivèrent 20 ans plus tard. Il y eut entre les premiers & les *Espagnols*, ou *Ibériens*, plusieurs combats; mais enfin, un Traité de Paix termina tous les différends, & l'union devint telle entre les deux Peuples, qu'ils n'en formèrent bientôt plus qu'un seul, sous le nom de *Celtibériens* (d). Il est bon d'observer ici que les *Celtes*, établis dans les *Gaules*, envoyèrent plusieurs Colonies en Espagne, de même que dans d'autres Contrées de l'Europe, comme nous le verrons dans le Chapitre suivant. Ces Colonies ayant la même Origine, le même Langage, la même Religion, & les mêmes Coutumes que les *Espagnols*, il n'y a point lieu d'être surpris qu'ils aient trouvé tant de facilité à s'unir avec eux. Les *Rhodiens* qui arrivèrent en Espagne par mer, débarquèrent aux pieds des *Pyrenées*, & y bâtirent une Ville, à laquelle ils donnèrent leur nom; mais qui n'est plus à-présent qu'un monceau de ruïnes. Environ 10 ans après, arriva ce grand Incendie, connu sous le nom d'*Incendium Pyreneum*; quoique, suivant d'autres, le nom de *Pyrenées* ait été donné aux Montagnes dont il s'agit, en conséquence de cet embrasement. Quelques Bergers (e) mirent innocemment le feu à des brossailles, d'où les flammes se répandirent sur la plus grande partie des *Pyrenées*. Leur action fut telle, qu'elle fondit, dit-on, l'argent dans le sein des Mines, & forma des ruisseaux de ce métal, qui s'écoulèrent de tous côtés. Mais cette dernière particularité est regardée comme fabuleuse par *Posidonius*, & par *Strabon* (f).

Année
après le Dé-
luge 1300.
Avant J.
C. 1699.
Les Phé-
niciens
emportent
d'Espagne
une pro-
digieuse
quantité
d'Argent.
Il faut convenir néanmoins que l'Espagne doit avoir fourni une prodigieuse quantité d'Argent, si ce que nous lisons dans *Aristote* n'est point exagéré, sçavoir que les *Phéniciens*, dont on fixe l'arrivée en Espagne à l'an 1500 depuis le Déluge, emportèrent en échange de leurs marchandises, une telle quantité de ce précieux métal que leurs Vaisseaux eurent peine à la contenir. Leurs ancres même étoient d'argent (g). On croit que ce même

(a) Vaf. sub an.

(b) A. Nebricenf. ubi supr.

(c) Vid. Strab. L. III.

(d) Diod. Sicul. Bibl. L. VI. Lucan.

Hieron. & al.

(e) Diod. Sicul. L. VI. Vid. & Aristot.

de Mirab. Aufcult.

(f) Lib. III.

(g) Aristot. & Diod. Sic. ubi supr.

* Dans cette expédition, les *Phéniciens*, qui débarquèrent à *Tartessus*, bâtirent la Ville de *Gadix* suivant quelques Auteurs *Espagnols*, mais *Strabon* assure que la chose ne se fit qu'a-

me Peuple forma plusieurs Villes, particulièrement dans la *Batigue*. Les *Phéniciens* furent maîtres de la Mer durant 41 ans, & au bout de ce terme se transportèrent dans les Iles *Baldares*.

Outre les *Tyriens*, les *Egyptiens*, & les *Phéniciens*, qui, comme nous l'avons dit, possédèrent quelques Pays en *Espagne*, *Eufibe* (a) en nomme plusieurs autres, comme les *Egyptiens* pour la seconde fois. Ils eurent l'empire de la Mer durant 35 ans, & entre autres Villes bâtirent *Tarragone*, qu'ils nommèrent ainsi d'après *Tarraco* leur Chef. Les *Milésiens*, suivant le même Auteur, y eurent pareillement en leur puissance un District, plus ou moins étendu, pendant 29 ans. Puis vinrent les *Cariens*, dont le séjour fut de 48 ans. C'est d'eux que les *Carisii* en *Espagne* sont descendus, s'il en faut croire *Ptolomé*. Les *Cariens* furent suivis des *Lesbiens*, qui bâtirent différentes Villes, & gouvernèrent leur petit Etat 68 ans. Ensuite les *Phocéens*, la 16 année du règne de *Tarquin l'Ancien*, s'établirent en *Espagne*, & au bout d'un séjour de 48 ans passèrent dans la partie méridionale des *Gaulois*, & y bâtirent la Ville de *Marseille*, dont nous aurons occasion de parler dans le Chapitre suivant: Enfin, *Nébuchadnezar*, après la destruction de *Jérusalem*, & la conquête de la *Judee*, régna, suivant *Josèphe* & *Strabon*, 9 ans en *Espagne* (b), qu'il abandonna au bout de ce terme aux *Cartbagoins*. Les Auteurs *Espagnols* assurent que plusieurs milliers des gens de guerre que ce Conquérant avoit amenés avec lui, s'établirent en *Espagne*, & y bâtirent des Villes & des Châteaux, dont les noms paroissent avoir de l'affinité avec la Langue *Chaldéenne* (c). Il y a lieu de supposer que les différens Peuples dont nous venons de faire l'énumération, s'emparèrent simplement de quelques Districts voisins des côtes, tant par des raisons de Commerce, que pour y être plus à portée de conserver l'empire de la Mer. Les habitans naturels, qui vivoient dans l'intérieur du Pays, subsistoient du revenu de leurs terres, dont ils donnoient une partie en échange de ce qu'ils recevoient de ces étrangers. Les *Celtibériens* se multiplièrent tellement en *Espagne*, qu'ils furent obligés d'avoir recours à leur ancienne méthode d'envoyer des Colonies çà & là. Quelques-unes d'elles s'établirent en *Lusitanie*, où elles fondèrent plusieurs Villes, qu'elles désignèrent par des noms *Celtiques* *. Les *Lusitaniens* acquirent à cette occasion le nom de

(a) Euseb. Chron. Vld. & Taraph. Reg.

Hisp. sub A. ante C. 840.

(b) Antiquit. L. X. c. 9. Geogr. L. IV. Vaf. sub an. U. C. 13. & 204.

(c) Vid. Liv. Decad. IV. Taraph. Reg. Hisp. sub an. 671. Garibal. Lib. V. c. 4.

qu'après leur troisième débarquement (1). D'autres disent que cette Ville a été fondée par les *Tyriens* (2). Nous renvoyons nos Lecteurs à ce qui a été dit sur cet article ci-dessus (3). Pour ce qui est des Villes de *Malaca* & d'*Abdera*, *Strabon* assure positivement qu'elles ont été bâties par les *Phéniciens* (4).

* De ce nombre étoit l'ancienne Ville de *Ségovia* ou *Ségovia*, fameuse par son Aqüeduc, & dans la suite par sa Manufacture de Laine; & encore une autre Ville du même nom, & bâtie par une autre Colonie de *Celtibériens*, près de *Corduba* en *Batigue*. *César* en fait mention dans ses Commentaires, mais la première étoit la plus célèbre des deux.

(1) Gæsb. Antiq. Hisp. Vaf. Genud. & al.

(2) Hic sup. Tom. XII. Chap. XXVII. Sect. V.

(3) Lib. III.

(4) Pline, in Scipion. & al.

SECT. III. *Celtibériens*, comme il paroît par un endroit de *Diodore de Sicile*, qui dit que de tous les *Celtibériens* les plus hardis étoient les *Lusitaniens* (a). Une autre de ces Colonies se rendit dans la Province de *Bastique*, où elle fonda pareillement plusieurs Villes, & autres monumens du séjour qu'elle y fit. La bonté du Climat, un travail modéré, & une grande simplicité de mœurs, prolongeoient leurs jours, & contribuoient puissamment à leur multiplication. De-là l'obligation d'envoyer fréquemment des Colonies de tous côtés, & la longueur des régnes de quelques-uns de leurs Monarques. Nous trouvons à ce dernier égard un nouvel exemple, dans la personne du fameux *Arganthonius* Roi des *Tartessi*, qui régna à *Gadès*, présentement *Cadix*, plus de 80 ans (b), & qui mourut âgé de 130 (c), ou, suivant un autre ancien Auteur, de 140 ans (d). Ce Prince fut l'objet de l'amour de ses sujets, & de l'admiration de ses contemporains (e) *.

SECTION IV.

De la Conquête de l'ESPAGNE par les *CARTHAGINOIS* & par les *ROMAINS*, jusqu'à la venue des *GOTHS*; & autres Peuples du Nord.

SECT. IV. NOUS avons destiné une Section séparée à ce qui nous reste à rapporter de l'Histoire d'Espagne: & notre but en cela n'est pas de nous étendre autant que le sujet pourroit l'exiger en lui-même; car en ce cas, il faudroit donner dans des répétitions, la conquête de l'Espagne par les *Carthaginois*, & par les *Romains*, se trouvant déjà au long dans l'Histoire de ces deux Peuples. D'ailleurs, nous ne pourrions remplir cette tâche, qu'en anticipant sur les Histoires des *Gaulois*, des *Goths*, des *Vandales*, &c. qui subjuguèrent une partie considérable de ce Royaume. Ainsi le vrai motif qui nous a engagés à ne pas réunir cette Section avec la précédente, est premièrement, pour distinguer le vrai du fabuleux, ou le certain de l'incertain. Nous rangeons dans cette dernière classe à peu près tout ce qui a été dit dans la Section précédente, quoique, par les raisons indiquées au commencement de cette Section, nous ayons pu nous dispenser d'insérer cette partie fabuleuse dans un Ouvrage tel que celui-ci; & secondement, parce que nous avons dessein d'éviter dans la suite toute répétition.

(a) Lib. VI.

(b) Valer. Max. l. VIII. c. 14.

(c) Afriq. Poll. ap. fund.

(d) Val. Max. *ibid.*

(e) Herodot. Anacr. Cicer. de Senect. Basil. Epist. ad Nepot. Vid. & Val. sub an. U. C. 129. Gerund. Taraph. & al.

* *Hérodote* dit qu'il régna en *Carteia*, autrement *Tartia*. Il vécut 150 ans, s'il en faut croire *Anacron*: Pluie lui en donne 30 de moins; mais *Silius Italicus*, plus libéral, le fait vivre trois siècles. Il ne nous est guères possible de déterminer en quel tems ce Prince a vécu, quelques Auteurs le faisant contemporain du Roi *Siculus*, le 17. Monarque dans notre Liste, l'un depuis le Déluge 1514, 1). D'autres le supposent moins ancien de 178 ans (2).

(1) Lib. III. Tarif. sub an. 1455.

(2) Val. sub an. A. U. 129.

petition & toute anticipation , & de donner à nos Lecteurs un simple abrégé Chronologique des exploits dont l'Espagne fut le Théâtre, en marquant les endroits de cet Ouvrage où le tout se trouve dans une juste étendue.

La conquête de l'Espagne par les Carthaginois fut, si nous en croyons *Justin & Orofe*, occasionnée par les Tyriens. Ces étrangers, ayant fondé la Ville de *Gadès*, & bâti un Temple à *Hercule*, furent tellement harcelés par les Espagnols, qu'ils se virent contraints de faire demander du secours à *Carthage*. *Miscus*, que le Sénat envoya avec une Flotte, recula leurs frontières, en réduisant plusieurs Places, situées le long de la côte, sous l'obéissance des Carthaginois (a). Les richesses d'un Pays, qui abondoit également en Or & en Argent, les engagèrent d'autant plus fortement (b) à aller en avant, qu'ils avoient sur les bras une guerre ruineuse avec les Romains. Leur dessein fut heureusement exécuté, d'abord par leur grand Général *Amilcar Barca*, & dans la suite par ses fils *Asdrubal & Annibal*, dont *Amilcar* prit avec lui le dernier, qui n'avoit alors que 9 ans, afin de lui inspirer plus de haine contre les Romains, & un désir plus ardent d'annexer à la domination de *Carthage* un Pays aussi riche que l'Espagne. Les exploits de ces Généraux tant contre les Espagnols qui avoient appelé les Romains à leur secours (c), que contre les Romains mêmes, se trouvent au long dans l'Histoire Romaine (d), & dans celle (e) des Carthaginois. Un autre Général Carthaginois, nommé *Asdrubal*, qui commandoit durant l'absence d'*Amilcar*, obligea les Romains à faire avec lui un Traité (f), qu'il observa inviolablement; mais sa mort, qui arriva peu de tems après (g), fut bientôt suivie d'une nouvelle guerre. Le jeune *Annibal*, son successeur, débuta par le terrible & fameux siège de *Sagonte* (h). Ce Héros ayant fait ensuite une expédition malheureuse en *Italie* (i), les affaires des Carthaginois commencèrent à aller à reculons, & leurs défaites, tant par mer que par terre (k), à s'entre-suivre de près. *Asdrubal*, fils de *Giscon*, ayant été battu par *Scipion*, se retira à *Gadès* (l), où, après avoir essuyé un nouvel échec sur Mer, & une lâche trahison de la part de *Masinissa*, il se trouva comme réduit au désespoir: situation qui lui fit commettre de si horribles cruautés, qu'elles rendirent son nom & celui de ses compatriotes également odieux aux Espagnols & aux Romains (m). Dans ce même tems les deux *Scipions* étendirent de plus en plus la puissance des Romains en Espagne, mais sçurent aussi, par quelques traits marqués de sagesse & de bonté se concilier l'affection des Espagnols (n). A la fin, deux batailles décisives, que *Cn. Scipio* gagna sur les Carthaginois, le mirent en état de reprendre *Sagonte*, qui avoit été

Sacr. IV.
De la conquête de l'Espagne par les Romains, &c.
Année de puis le Déluge 2770.
Avant J. C. 229.

(a) Justin. ex Trog. L. ult.

(b) Diod. Sic. L. VI.

(c) Hic supr. Tom. XII. p. 186.

• Tom. VIII. p. 435. &c.

(d) Hic supr. Tom. VIII. p. 383, 421. &c.

(e) Hic supr. Tom. XII. p. 187. &c.

(f) Hic supr. Tom. VIII. p. 436. &c.

(g) Hic supr. Tom. VIII. p. 382.

(h) Supr. Tom. VIII. p. 383. &c.

(i) Hic supr. Tom. VIII. p. 386. &c.

(k) Hic supr. Tom. XII. p. 284. &c.

(l) Ibid. p. 282.

(m) Ibid. p. 285.

(n) Hic supr. Tom. XII. p. 203. &c.

Sect. IV. été rebâtie par *Annibal*. Le Vainqueur fit vendre pour esclaves tous les *Turdetani* qu'il trouva dans la Place, à cause du secours qu'ils avoient fourni à *Annibal* contre cette malheureuse Ville (a). Nous ne répéterons point ici les particularités de la mort des deux *Scipions*, qui auroit eu les suites les plus funestes, sans la valeur & l'habileté de *Marcius*, dont les exploits tiennent en quelque sorte du prodige (b). Ce grand-homme fut remplacé par le jeune *Scipion*, lequel, quoiqu'alors âgé seulement de 24 ans, avoit été élu unanimement Proconsul d'*Espagne*, où il amena un renfort de 10000 Fantassins, & de 1000 Chevaux. Les succès étonnans qui accompagnèrent ses armes, le butin immense qu'il fit à la prise de *Cartagène*, sa merveilleuse sagesse envers une belle captive, & le refus généreux d'en recevoir la rançon que ses parens lui offroient, lui gagnèrent l'affection des *Espagnols* au point, qu'ils le regardèrent comme un demi-Dieu, & commencèrent par-tout à se déclarer contre les *Cartaginois* (c). Les Généraux de ces derniers employèrent d'inutiles efforts pour faire tête à ce jeune Héros, & furent toujours défaits (d), aussi-bien que *Mandonius* & *Indibilis*, qui avoient abandonné son parti (e): enfin, après avoir porté tant de coups sensibles aux *Cartaginois*, il résolut de faire une descente en *Afrique*, afin d'obliger les *Cartaginois* à sortir de l'*Espagne*. Comme le succès de cette expédition à l'exception de la nécessité à laquelle *Scipion* réduisit les *Cartaginois* de repasser la Mer, & de la conquête que ce Général fit de l'*Espagne*, est étranger au sujet que nous traitons ici, nous ne ferons simplement qu'indiquer les endroits, que le Lecteur pourra consulter, s'il le juge à-propos (f).

Etc.

Année a-
près le Dé-
lugé 1793.
Avant
J. C. 206.

Les
Romains
s'emparant
de tous les
Trésors de
l'Espagne.

Les *Romains* s'étant rendus ainsi maître de la partie la plus considérable de ce riche Pays, par l'expulsion des *Cartaginois*, un de leur premiers soins fut de s'emparer de toutes ses Mines, particulièrement de celles d'or & d'argent (g), & de le dépouiller de tous ses Trésors, qui doivent avoir été prodigieux, au-moins à en juger par tout ce que les Préteurs Ro-

maines

(a) Hic sup. Tom. VIII. p. 405, &c.

(b) Hic sup. Tom. VIII. p. 437, &c.

(c) Hic sup. Tom. VIII. p. 437, &c.

(d) Hic sup. Tom. VIII. p. 436, &c.

(e) Ibid. p. 457.

(f) Ibid. p. 449. &c. Voy. notre Chronologie de Carthage, depuis l'an 661 jusqu'à l'an 684. Tom. XII. p. 282, &c.

(g) 1 Machab. VIII. 3, &c. Liv. Oros. &c.

* *Tit. Liv.* nous apprend (1) que *Scipion*, revenant à Rome, porta avec lui 14342 livres d'argent, une immense quantité d'espèces monnayées, d'habits, de blé, d'armes, & d'autres choses de prix. *L. Lentulus* vint d'*Espagne* avec un butin bien plus considérable encore, savoir, 44000 livres d'argent, & 2550 livres d'or, sans compter les espèces monnayées qu'il partagea entre ses soldats. *L. Manlius* apporta 1200 livres d'argent, & environ 30 livres d'or. *Corn. Lentulus*, après avoir gouverné l'*Espagne* *Cislaire* pendant deux ans, emporta de ce Pays 1515 livres d'or, 2000 livres d'argent, & 34550 livres en espèces monnayées. Son Collègue emporta de l'*Espagne* *Ulérieure* 50000 livres d'argent.

Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que l'*Espagne* fournit ces immenses sommes, unissant en tout à 11542 livres d'argent, & à 4095 livres d'or, dans le court espace de 9 ans; car il y eut précieusement cet intervalle entre le premier & le dernier de ces Préteurs Ro-

maines.

(1) Liv. Decad. 4. Lib. I, II & III.

mains emportèrent de richesses. Mais il est tems de finir ce Chapitre, ce Sect. III. que nous ne ferons pourtant qu'après avoir rapporté deux événemens remarquables, dont il n'a été que légèrement fait mention. L'un d'eux est De la conquête de l'Espagne par les Carthaginois & par les Romains, &c. l'Ambassade folennelle que les *Celtes* & les *Espagnols* envoyèrent à *Alexandre le Grand*, pour le féliciter sur ses conquêtes, rechercher son amitié, & le prier de vouloir leur envoyer quelques arbitres pour terminer plusieurs différends qu'ils avoient entre eux, c'est-à-dire, suivant toutes les apparences, entre quelques-uns de leurs Princes. Cette Ambassade fut très-agréable au Héros *Macédonien*; car après avoir accordé aux Députés *Espagnols* leurs demandes, il les renvoya chez eux de la manière la plus honorable (a). *Orose* dit que le Chef de la Députation s'appelloit *Maurinus* (b).

L'autre événement est le généreux effort que les *Celtibériens* firent dans la *Lusitanie* pour secouer le joug, & chasser les *Romains* de l'*Espagne*, s'il étoit possible. Leur Chef *Viriathus*, que *Florus* appelle un Berger, & qu'*Orose* désigne par l'épithète de Bandit, après un grand nombre d'exploits glorieux, fut lâchement assassiné par ses propres gens, que *Servilius Cæpio* engagea à commettre ce crime (c). Nous ne répéterons point ici ce qui arriva aux deux vaillans freres, *Mandonius* & *Indibilis*, pour avoir osé s'opposer aux *Romains* (d), non plus que la tragique catastrophe de *Numance* (e), de *Sagonte* (f), & de quelques autres Villes & Peuples, dont tout le crime étoit d'avoir voulu défendre leur Patrie. Le généreux amour de la Liberté, ayant été plus d'une fois puni par les *Romains* avec la dernière sévérité, s'éteignit à la fin dans le cœur des *Espagnols*, qui, renonçant à leurs Loix, à leurs Coutumes, & à leur Religion, ne furent plus que de malheureux esclaves de *Rome*. Cependant l'*Espagne Ulérieure* ne fut entièrement subjuguée que vers le tems du quatrième Consulat de *Marius*.

l'an

(a) *Arrian. Gest. Alex. M. Lib. VII.*

(d) *Ile sup. Tom. VIII. p. 447.*

(b) *Lib. III. c. 20.*

(e) *Ile sup. Tom. VIII. p. 12.*

(c) *Sil. Ital. Oros. Lib. V. c. 8, &c.*

(f) *Ile sup. Tom. XII. p. 197.*

Ibid. Flor. L. LIV.

mains (r); & cela immédiatement après avoir probablement essuyé un traitement aussi favorable de la part de ses autres amis les *Cartaginois*. Ces échantillons suffisoient pour faire voir quelles richesses ce Pays doit avoir possédées, puisqu'après s'en être tant vu enlever, de richesses, il se trouva si peu épuisé, que ses Trésors engagèrent, plusieurs siècles après, les Peuples du Nord à entreprendre la conquête de l'*Espagne*, & à en chasser les *Romains*, comme nous le verrons dans quelques-uns des Chapitres suivans.

Nous lisons, à la vérité, dans *Strabon*, que les *Cartaginois*, à leur arrivée en *Espagne*, trouvèrent que tout, jusqu'aux Mangeoires, y étoit d'argent (2); de sorte que *Possidonius* disoit de ce Pays, que *Pluton*, Dieu des Richesses, faisoit sa résidence dans son sein (3). *Plin* fait mention de plusieurs riches Mines d'argent creusées par les *Cartaginois*, & entre autres d'une, nommée *Bétel*, d'après celui qui l'avoit découverte, laquelle fournissoit à *Annibal* 300 livres d'argent par jour (4). En un mot, la plupart des anciens Auteurs, ont célébré ce Pays comme ayant d'autant plus été exposé à des invasions étrangères, que ses richesses étoient plus grandes.

(1) *Vid. Val. Chronic. ab an. Urbs 549. ad an. 518.*

(2) *Ap. eund. ibid.*

(3) *Lib. III.*

(4) *Lib. XXXIII. c. 6.*

SACT. IV. l'an de Rome 652; & les Celtibériens n'éprouvèrent le même sort que 5 ans après, deux années après que Dolabella eut triomphé des Lusitaniens (a). De la conquête de l'Espagne par les Carthaginois & par les Romains, &c.

Nous terminerons ce Chapitre par une liste des Préteurs Espagnols, telle que Tite-Live nous l'a donnée. Cette liste sera suivie de celle des Empereurs * sous le gouvernement desquels l'Espagne a été depuis Auguste jus-

qu'à

(a) Oros. ubi supr. Plut. in Mar.

* Après que Scipio eut chassé les Carthaginois, l'Espagne fut gouvernée par les Préteurs suivants; sçavoir,

L'Espagne Citérieure par

L. Lentulus
Q. Fabius Buteus
Caton le Censeur
P. Cor. Scipio
C. Flaminius
M. Babbus Pamphilus
L. Emil. Paulus
M. Fulv. Nobilior
L. Manlius
Quint. Crispinus
A. Terent. Varro
Q. Fulv. Flaccus
T. Sempronius
M. Titinius
P. Licin. Crassus
Ap. Claud. Cento
P. Fur. Pbillo
Cn. Fab. Buteo
M. Jun. Pennus

L'Espagne Ultrieure par

L. M. Acidinus
Q. M. Terminus
Ap. Cl. Nero
Sext. Digicius
M. Fulv. Nobilior
A. Attil. Serranus
C. Flaminius
Cn. Man. Vulfo
C. Catinus
C. Calpur. Plis
P. Sempronius
P. Manlius
L. Posthumius
T. Fonteiis Capito
M. Corneli. Scipio
Dont il n'est point parlé dans Tite Live.
Cn. Servili. Capi
M. Manlius.
Sp. Lucretius.

Après les Préteurs M. Jun. Pennus & Sp. Lucretius, le Sénat soumit l'Espagne au gouvernement d'un seul Préteur, sous le Consulat de P. Licinius Crassus & de C. Cass. Longinus, l'an de Rome 583. La chose resta sur le même pied durant le Consulat de C. Marcellus & de Pub. Fonteiis. Ensuite le Gouvernement de l'Espagne fut partagé de-nouveau entre Cn. Fulvius & C. Licinius Nerva. L'an de Rome 701. l'Espagne devint une Province Consulaire, sous le Consulat de Q. Fulvius & de T. Annus, & fut gouvernée par eux & par leurs Proconsuls; & Propréteurs, suivant Florus & Orose.

Liste des Empereurs.

- | | |
|------------------|--------------------|
| 1. Julius Caesar | 13. Nerva |
| 2. Augustus | 14. Trajanus |
| 3. Tiberius | 15. Adrianus |
| 4. Caligula | 16. Antoninus Pius |
| 5. Claudius | 17. M. Aurelius |
| 6. Nero | 18. Commodus |
| 7. Galba | 19. Pertinax |
| 8. Otho | 20. Julianus |
| 9. Vitellius | 21. Severus |
| 10. Vespasianus | 22. Caracalla |
| 11. Titus | 23. Macrinus |
| 12. Domitianus | 24. Heliogabalus |

25. A.

qu'à *Honorius*, les *Romains* ayant été chassés de ce Royaume dès le commencement du règne de ce dernier Monarque, comme nous le verrons dans la suite. Tout ce qui nous reste à ajouter est, que nonobstant les sommes immenses que les *Romains* emportèrent d'*Espagne*; ils y laissèrent néanmoins assez de richesses pour entretenir leurs Armées & leurs Colonies, pour bâtir des Villes, des Fortereses, & de superbes Edifices; pour ériger des Académies, où les jeunes *Espagnols* apprennoient toute sorte d'Exercices & des Sciences; ce qui acheva d'étouffer en eux tout désir de révolte.

Sect. IV.
De la
conquête de
l'Espagne
par les Car-
thaginois
& par les
Romains,
&c.

25. *Alexander*
26. *Maximinus*
27. *Balbinus*
28. *Gordianus*
29. *Philippus*
30. *Decius*
31. *Gallus*
32. *Emilianus*
33. *Valerianus*
34. *Gallienus*
35. *Claudius II.*
36. *Quintillus*
37. *Aurelianus*
38. *Tacitus*
39. *Florianus*
40. *Probus*

41. *Carus*
42. *Numerianus*
43. *Carinus*
44. *Diocletianus*
45. *Galerius*
46. *Constantinus*
47. Ses trois fils
48. *Julianus II.*
49. *Jovianus*
50. *Valentinianus*
51. *Valens*
52. *Gratianus*
53. *Theodosius*
54. *Arcadius*
55. *Honorius.*



C H A P I T R E X I I I

Ancien Etat des GAULOIS, jusqu'au tems où ils furent subjugués par JULES CESAR, & depuis ce tems jusqu'à l'irruption des FRANCS.

S E C T I O N I.

Origine des GAULOIS, & étendue de leur Pays.

Sect. I.
Leur origine, noms, &c.

Les Gaulois descendent incontestablement des Celtes ou Gomérîtes, comme nous l'avons déjà prouvé en plus d'un endroit de cette Histoire (a), ou, pour nous exprimer avec plus de précision, sont le même Peuple sous un nom différent, & plus moderne, qui leur fut donné, suivant toutes les apparences, par quelques-uns de leurs voisins, dans le tems qu'ils continuoient à se désigner eux-mêmes par leur nom primitif de *Gomerai*, ou de descendans de *Gomer*; & c'est ce que font encore aujourd'hui ceux qui ont conservé leur Langage dans sa pureté, particulièrement les habitans de la partie septentrionale du Pays de *Galle*. Ils ont été connus sous d'autres noms, soit qu'ils aient pris eux-mêmes ces noms dans quelques occasions particulières, ou qu'ils les aient reçus des autres Nations. La Note suivante * indique quelques exemples de l'un & de l'autre de ces cas. Ainsi le nom de *Gaul*, de *Galli*, & de *Gallia*, est non seulement étranger, mais aussi d'assez nouvelle date, de-même que ces autres appellatifs, par lesquels *Jules-César* (b), & d'autres anciens Auteurs distinguent une partie de leur Pays de l'autre. De ce genre sont,

par

(a) Vid. sup. Tom. I. p. 302. & Tom. IV. p. 109, &c. (b) Comment. L. I. c. 1.

* Nous rangeons dans la première classe tous les noms qui sont d'origine Celtique; tels que ceux de *Celte* & de *Gaul*, qui signifient *brave* & *guerrier*, *Armoric*, *maritime*, & autres pareils. Même celui de *Belga*, qui veut dire *guerrier*, pourroit fort bien leur avoir été donné par leurs frères & leurs voisins, à cause que n'ayant presque point eu de commerce avec d'autres Nations, ils avoient conservé toute leur férocité naturelle. Les appellatifs de *Cisalpinus*, de *Transalpinus*, & de *Subalpinus*, leur avoient été donnés en conséquence de leur situation relativement aux *Alpes*; celui de *Cello-Scythæ*, à cause qu'ils étoient mêlés avec ce Peuple; & celui de *Celtibériens* à ceux d'entre eux qui faisoient leur séjour de l'autre côté des *Pyrenées*. Comme en s'étendant de tous côtés ils s'éloignoient de plus en plus les uns des autres, & que leur Langue originale se partagea en un grand nombre de Dialectes, leurs appellatifs se multiplièrent tellement, & s'écarterent si fort de cette Langue, que d'entreprendre de les y ramener seroit une tâche impossible. Ainsi nous n'indiquerons que celles de ces étymologies qui nous paroissent avoir un air de certitude, en renvoyant le Lecteur curieux de ces sortes de choses aux Auteurs qui en parlent au long (1).

(1) Bochart. Phaleg. Scal. Thef. Temp. Cluver. Introd. Pez. Antiq. des Celtes. Rowland Mons. Antiq. Pelloutier Hist. des Celtes. Hottonian. Franco-Gall.

par exemple, les appellatifs de *Cisalpine* ou *Citérieure*, de *Transalpine* ou *Ulérieure*, & de *Subalpine*, qui étoit la partie située au pied des *Alpes* (a). Les habitans néanmoins furent autrefois mieux connus sous le nom de *Celtæ* (b), & le Pays sous celui de *Celto-Gallia* (c): nom dont nous avons rapporté ci-dessus la meilleure étymologie qui nous soit connue (d). *César* comprit dans la suite tout le Pays sous les trois noms suivans, sçavoir de *Belgia*, d'*Aquitania*, & de *Gallia Propria* *. Cette dernière, qu'il appella ainsi à cause qu'il la croyoit principalement habitée par des *Celtæ* ou *Gaulois*, étoit outre cela divisée en *Comata*, dont les habitans portoient de longs cheveux; en *Bracata*, à cause de la brayette que les habitans avoient à leurs chausses; & en *Togata*, parce que ses Peuples avoient pris l'habit *Romain*. Nous tâcherons de déterminer les limites de chacune de ces parties, & indiquerons à nos Lecteurs l'endroit de notre Histoire *Romaine* où ils pourront trouver l'explication de quelques autres appellatifs appliqués aux indifférentes parties de ce même Pays, comme d'*Armorica*, d'*Aquitania*, de *Cispadana*, & de *Transpadana* (e). Tout ce que nous avons à ajoûter ici, est, que les mots de *Celtæ* & de *Gaul*, signifiaient *brave* & *belliqueux*, celui de *Belga*, *querelleux*, celui d'*Armorique*, *maritime*; ces noms, suivant les apparences, leur ont été donnés par d'autres Nations. Pour ce qui est de ceux de *Cimmériens*, de *Cimbriens*, & autres pareils, ils ne sont autre chose que le nom de *Gomerai* altéré. C'est ainsi que de *Celto-Gaul*,

Sect. I.
Origine
des Gau-
lois, &
étendue de
leur Pays.

- (a) Plut. in *Cæs.* & Marcell. Plin. Hist. & alib.
L. XVI. c. rr. Strab. Meis. Cluver. & al. (4) Hist. supr. Tom. IV. p. 109, &c. pag.
(b) Pausan. in *Attic.* c. 3. In Not.
(c) Ptol. L. II. c. 7. Diod. Sic. L. XXXIX. (e) Hist. supr. Tom. VIII. p. 5.

* Voici les mots de cet Auteur (1): „ Les *Gaulois* sont divisés en trois parties, dont la première est habitée par les *Belgæ*, la seconde par les *Aquitani*, & la troisième par ceux que nous appellons *Gaulois*, mais qui se nomment eux-mêmes *Celtæ*. Tous ces Peuples diffèrent en fait de Langage, de Coutumes, & de Mœurs *. Le sens qu'on donne généralement parlant à ces paroles, est que *César* a voulu parler de ces parties des *Gaulois* qui n'avoient point encore été conquises par les *Romains*, & qui avoient conservé leur ancien Langage & leurs Coutumes; au-lieu que celles qui étoient conquises, se trouvoient déjà altérées au point qu'elles lui paroissent entièrement différentes des autres. Tel étoit, par exemple, la partie appelée *Togata*, à cause que ses habitans s'habilloient à la *Romaine*: changement qui devoit naturellement être accompagné de plusieurs autres.

Observons ici comme une chose très-remarquable, que *César* donne pour borne à cette même Province le pied des *Alpes*, & ajoûte qu'elle s'étend le long du *Pé* jusqu'à la *Mer Adriatique* & le *Rubicon* (2); au-lieu que Strabon, qui cite ses Commentaires (3), & *Diodore de Sicile* (4), affirment expressément, que les *Gaulois* & les *Celtæ* habitoient toutes ces parties des *Alpes* jusqu'aux *Pyrenées*; & nous ferons voir dans la suite, que ces Peuples reculérent leurs frontières au-delà de ces dernières Montagnes, & possédèrent la plus grande partie de l'*Espagne* & du *Portugal*.

Cependant tout ce qu'on peut inférer du passage de *César*, est qu'il trouva cette division des *Gaulois* établie, quand il y arriva; & que dans ce tems ces différens Peuples, quoiqu'ils ne fussent originairement, n'avoient ni le même Langage, ni les mêmes Coutumes.

(1) Bell. Gall. L. I. c. 1.

(2) Bell. Gall. L. IV. Meis. L. III. c. 2.

(3) Strab. L. V.

(4) Diod. Sic. L. V.

SECT. I. 10-Gaul, ont été formés les noms de *Galates* & de *Celto-Galates*.
 Origine
 des Gau-
 lois. &
 étendue de
 leur Pays.

Pour ce qui est de la *Galatie*, ou *Celto-Grèce* de l'*Asie Mineure*, dans laquelle ces *Gaulois Européens* furent établis par *Nicomède*, qui les avoit appellés à son secours, nous renverrons nos Lecteurs à ce qui a déjà été dit sur ce sujet dans d'autres endroits de cet Ouvrage (a). Nous ajoûterons seulement, que cette Province avoit la *Cappadoce* à l'Orient, la *Bitynie* à l'Occident, la *Pamphylie* au Midi, & le *Pont-Euxin* au Nord. Ce fut en ce lieu que *St. Paul* fonda une Eglise, à laquelle il écrivit cette Epître qui est connuë sous le nom d'Epître aux *Galates*, & dans laquelle cet Apôtre se proposoit pour but de détourner les *Galates* de quelques Observances *Judaïques*, qui leur avoient été enseignées par les Partisans de la Circoncision. Nous ne sçavons guères autre chose de ces *Galates*, que ce qui a été dit dans les deux Tomes que nous venons d'indiquer, excepté qu'il est parlé dans le second Livre des *Macchabées* d'une victoire signalée que les *Juifs* remportèrent sur eux dans la Province de *Babylone*, une Armée de 8000 hommes en ayant, dans cette occasion, défait une de 120000. Le texte ne dit rien touchant les suites de cette victoire, non plus que touchant le tems où elle fut obtenuë; desorte que nous ignorons si l'Auteur a voulu parler des *Galates* établis dans la Province en question, ou, ce qui est plus apparent, des *Gaulois* eux-mêmes, qui, vers ce tems-là, & peut-être longtems auparavant, s'étoient répandus dans toute l'*Asie*; car il faut observer ici, que les Auteurs *Grecs* donnent indifféremment le nom de *Galatai* aux uns & aux autres. Mais revenons à l'ancienne *Gaulle*.

Étendue
 de la Gau-
 lle.

Nous avons démontré dans l'Histoire des anciens *Celtes* (b), que ces Peuples ont été maîtres de la plus grande partie de l'*Europe*. Il n'y a presque aucune Province où ils n'ayent laissé quelque Monument de leur séjour, à en juger par les noms des Villes, des Rivières, des Lacs, des Montagnes, & des Promontoires. Par-tout où les *Phéniciens*, les *Carthaginois* ou les *Romains* trouvèrent moyen de pénétrer, ils y trouvèrent des *Celtes* ou *Gaulois* déjà établis (c). Ils ne les ont pas désignés par ces deux noms à la vérité, mais cela n'empêche point qu'il ne paroisse clairement que c'est eux qu'ils ont eu en vue. Nous n'oscrions pas affirmer néanmoins, que tous ont eu la même origine *Celtique*, tant ceux qui habitoient les parties de l'*Europe* situées du côté de la Mer, comme celles de l'*Espagne*, du *Portugal*, & de la *France*, le long de la *Méditerranée*, que ceux qui faisoient leur séjour du côté du Nord-Est, où ils furent si mêlés avec les *Scythes* & avec les *Sarmates*, qu'il n'est guères possible de fixer leurs bornes de ce côté-là. Tout ce que nous concluons des anciens Auteurs; qui ont écrit le plus clairement sur ce sujet, est que les *Celtes* ou *Gaulois* semblent avoir été les premiers qui se soient emparés de ces Pays.

Après

(a) Hic supr. Tom. VI. p. 716. & Tom. VIII. p. 584.

(b) Hic supr. Tom. IV. p. 109, &c.

(c) Vid. Diod. Sic. L. V. Lucan. L. VI. Sil. Ital. L. III. Appian. Ptol. & alib.

Après la dispersion générale, qui suivit le Déluge, d'autres Peuples vinrent apparemment, les uns par Mer, & d'autres par Terre, & eurent permission de s'établir parmi eux; car on manquoit bien plus d'habitans que de terrain dans ces premiers tems, & dans des Pays si éloignés du lieu d'où le Genre-humain étoit parti (a).

La plus grande difficulté, comme nous l'avons vu dans le dernier Chapitre, est de prouver que les Gaulois, ou plutôt les Celtes, se sont établis en Espagne & en Portugal, avant aucune autre Nation. Premièrement, parce qu'ils portoient dans ces Pays le nom d'Ibériens, ou du moins celui de Celtibériens, d'où quelques Sçavans ont inferé, que le premier de ces noms a été celui des premiers habitans de Portugal & d'Espagne, & que le dernier a été donné aux Celtes, qui passèrent les Pyrénées, & vinrent s'établir parmi les Ibériens. Et, secondement, à cause que Varron (b) fait mention de cinq Peuples différens, qui faisoient leur séjour dans ce Pays, quand les Romains y vinrent la première fois. Ces Peuples étoient, suivant lui, les Ibériens, les Perses*, les Phéniciens, les Celtes & les Carthaginois†. Pour ce qui est des premiers, nous avons prouvé ci-dessus, que le mot d'Ibérien signifioit, dans l'ancien Langage Celtique, un Peuple, un Pays, ou un endroit, situé vis-à-vis, ou de l'autre côté, d'une Mer, d'une Rivière, d'une chaîne de Montagnes, &c. (c); de sorte qu'il étoit très-naturel de les désigner par le nom d'Ibériens, puisqu'ils venoient de l'autre côté des Pyrénées; & par celui de Celtibériens, pour les distinguer des Peuples avec lesquels ils venoient de se mêler. Pour ce qui est de l'objection tirée de Varron, nous avons eu occasion d'observer, dans l'Histoire de l'ancienne Espagne, que les Colonies, tant Tyriennes ou Phéniciennes, que celles des Carthaginois, n'arrivèrent en Espagne, que longtems après que les Celtes ou Gaulois s'y étoient établis. Tout ceci paroît clairement, premièrement, par le témoignage des anciens Auteurs, dont la plupart affirment la chose

SECT. I.
Origine
des Gau-
lois, &
étendu de
leur Pays.

Des Gau-
lois en Es-
pagne &
en Portu-
gal.

(a) Hic sup. Tom. I. p. 315, &c. & Lucian. Appian. Diodor. &c. ubi sup. Tom. IV. p. 103, &c.

(c) Hic sup. Tom. IV. p. 103, &c.

(b) Plin. Hist. Nat. L. III. c. 1. Vid. &

* Comme il ne paroît par aucun ancien Ecrivain, que les Perses aient envoyé des Colonies dans ce Pays, il n'est guères possible de deviner qui étoient ces Perses dont Varron fait mention. S'il étoit permis de hasarder une conjecture, nous dirions que le nom étoit d'origine Celtique, & signifioit *divisé*, on pourroit supposer qu'il fut donné à quelque Tribu de ce Peuple, à cause qu'elle s'écarta des usages & de l'observation de ces Loix qu'observoit le reste de la Nation, ou bien parce qu'elle persista dans l'observation de ces Loix & de ces Usages, dans le tems que les autres Tribus donnoient dans quelques changemens à ces égards, par complaisance pour les Peuples avec lesquels elles se trouvoient mêlées.

† Nous confirmerons cette assertion par de nouvelles preuves. Les Phéniciens, considérés comme distincts des Carthaginois, étoient les anciens Tyriens (1); & tout le monde sçait que ces derniers envoyèrent une Colonie, & bâtirent un fameux Temple à Hercule dans l'île de Gades, & fondèrent plusieurs Villes considérables en Espagne (2). Et pour ce qui est des Carthaginois, qui étoient encore moins éloignés de ce Pays, ils s'y établirent de très-bonne heure, comme nous l'avons vu dans un Tome précédent (3).

(1) Strab. L. I. sub init. Mel. L. III. c. 6.
Vid. etiam hic sup. Tom. II. p. 55, &c.

(2) Hic sup. Tom. XII. p. 14.

(3) Hic sup. Tom. XII. p. 16, & alibi.

Sect. I.
Origine
des Gau-
lois, &
étendue de
leur Pays.

en autant de termes (a), & parlent de ces habitans comme ayant la même origine que ceux qui peuplèrent tant d'autres Contrées de l'Europe, les désignant tous par le nom commun de *Celtes*, & de *Gaulois*, & quelquefois par le nom plus ancien encore de *Cymmériens* ou *Cymbriens* (b). Et, secondement, par les monumens qu'ils ont laissés dans presque chaque Province de ce Pays, dont les Rivières, les Villes, les Montagnes, &c. ont manifestement des noms *Celtiques*.

En Italie. On ne sçauroit guères supposer qu'ils aient attendu long-tems à pénétrer dans l'Italie, dont ils ont peut-être été les premiers habitans (c). Cette Contrée étoit trop fertile & trop belle, pour ne pas attirer un Peuple guerrier & nombreux, quand même elle auroit été peuplée auparavant; mais nous croyons avoir démontré, qu'il est au-moins probable qu'ils arrivèrent en Italie avant tout autre Peuple; car si les *Humbri* ou *Umbri* étoient, comme plusieurs Auteurs le prétendent (d), les *Aborigènes*, ou le plus ancien Peuple de l'Italie, & qu'ils descendoient des *Celtes**, comme leur nom, & quelques autres particularités semblent le donner à connoître (e), il fera presque démontré qu'ils doivent s'être rendus maîtres de ce Pays de très-bonne heure, les *Étruriens* ayant détruit plusieurs centaines de leurs Villes (f).

Nous aurons bientôt occasion de parler des *Germaines*, & autres Peuples du Nord, aussi-bien que des Iles *Britanniques*, & autres moins considérables, qui ont été toutes déconvertes & peuplées par les *Gaulois* ou *Celtes*. Pour ce qui est des *Germaines*, ils ressembloient si fort aux *Celtes*, en fait de Langage, de Religion, & de Coutumes, excepté, comme *Strabon* l'observe (g), qu'ils avoient conservé toute leur ancienne férocité, à quoi la proximité des *Scythes* & des *Sarmates* n'avoit pas peu contribué, qu'ils semblent n'avoir formé avec eux qu'une seule & même Nation; & c'est de-là, suivant notre Auteur, que leur est venu le nom de *Germaines* †.

Nous

(a) Herodot. L. II. c. 33. & L. IV. c. 49.
Ephor. ap. Strab. L. IV. Vld. & Pellou-
tier Hist. des Celt. L. I. c. 4.

(b) Strab. ubi supr. Sicul. L. V. & al.

(c) Hic supr. Tom. IV. p. 111. &c. &
Tom. VIII. p. 6, &c.

(d) Flor. L. I. c. 17. Plin. Dio Hali-
carn. & al.

(e) Comp. Tom. IV. p. 111. avec Tom.
VIII. p. 16.

(f) Tom. IV. ubi supr.

(g) Lib. IV. & VII.

* *Pinus* dérive leur nom du mot Grec *ῥαβδος*, qui signifie une onde, à cause qu'ils avoient été chassés de leur Pays par un Déluge causé par de violentes playes (1). Mais cette étymologie est trop forcée, à-moins que nous ne supposions qu'ils apportèrent avec eux le souvenir du bonheur qu'avoient eu leurs ancêtres d'échapper au Déluge universel. En ce cas ils doivent être arrivés dans ces Contrées de très-bonne heure. Mais à l'égard du nom d'*Umbri* ou *Humbri*, il semble avoir été le même que celui de *Gouri* & de *Cymbri*, un peu altéré & adouci.

† Le mot de *Germanus* étoit employé par les Romains, pour distinguer des freres nés d'un même pere & d'une même mere, de ceux qui n'avoient que l'une ou l'autre moitié de cette relation, qu'ils appelloient *uterini* ou *consanguinei*. L'étymologie elle-même est certainement fautive relativement aux *Germaines*, mais elle ne laisse pas de prouver la grande affinité que cet Auteur établit entre les *Celtes* & les *Gaulois*.

(1) Hist. Nat. L. III. c. 4.

Nous donnerons dans la suite une meilleure étymologie de ce nom. Nous n'en parlons ici, que pour prouver que la *Germanie* formoit une partie des territoires *Celtiques* ou *Gaulois*, au-moins jusqu'au *Rhin* (a), pour ne pas dire jusqu'au *Danube* (b), quoique, comme nous l'avons déjà observé, tous ceux qui habitoient les Contrées situées entre ces deux grands Fleuves, furent entre-mêlés de *Scythes*, de *Sarmates*, & d'autres Nations septentrionales. Tout ce qui nous reste à ajouter ici est, que les *Helvetii*, les *Rhœti*, les *Norici*, & les *Pannoniens*, dont il a été parlé ci-dessus (c), sont quelquefois appelés *Celtes*, & quelquefois *Gaulois*; & que leurs Troupes portoient encore le nom de *Légions Celtiques* ou *Gauloises*, du tems d'*Aurélien* (d). Nous en disons autant de ceux qui vivoient au pied des *Alpes*, ou au haut de *Montagnes*.

Sect. I.
Origine
des Gau-
lois, &
étendue de
leur Pays.
—
Leur pro-
priété arri-
vée en Eu-
rope.

Il paroît donc manifestement, que les anciens *Gaulois* ou *Celtes* possédoient de beaucoup la plus grande partie de l'*Europe*; que les bornes de leurs possessions étoient au midi de la *Mer Méditerranée*, à l'occident l'*Océan Atlantique*, la *Manche*, & la *Mer du Nord* au Nord-Ouest; & qu'ils s'étendoient du côté du Nord jusqu'à la *Scandinavie*, la *Pologne* & la *Moscovie*. En voilà assez touchant l'étendue, & les limites de l'ancienne *Gaule*. L'état ressermé où les *Romains* les trouvèrent, s'explique très-naturellement par ce qui a été dit d'eux dans l'*Histoire Romaine*, & par ce qui sera ajouté dans la suite.

Mais avant que d'en venir-là, il seroit bon de rechercher, comment cette Nation a pu se répandre dans toute l'*Europe*; c'est-à-dire, si la chose se fit par degrés depuis l'endroit de leur dispersion, que nous avons placée en *Phrygie* (e); ou bien s'il y vinrent par Mer, & mirent d'abord pied à terre sur quelqu'une des côtes de l'*Italie*, ou de la *Mer Méditerranée*. Chacune de ses hypothèses a ses difficultés. S'il en faut croire *Bérose* & ses Partisans, qui prétendent que 142 ans après le Déluge les fils de *Gomer* s'établirent en différens endroits de l'*Espagne* & de l'*Italie*, les transmigrations successives n'auront pu se faire en si peu de tems dans une si vaste étendue de Pays; & il sera plus naturel de supposer, qu'ils ont fait le trajet par Mer, après être partis de l'*Asie Mineure*. Mais alors on aura également peine à concevoir, comment ils ont pu dans un si court espace de tems devenir d'assez habiles Gens de mer pour faire un pareil voyage. Que si on leur accorde un plus long intervalle pour apprendre la Navigation, on pourra supposer avec autant de vraisemblance qu'ils doivent s'é-

Leur pro-
priété arri-
vée en Eu-
rope.

(a) Diodor. L. XXXVIII. &c. Ptol. L. II. c. 9.

(b) Tacit. German. c. 1. Ptol. L. VIII. III. c. 20.

(c) Plin. Hist. Nat. L. IV. c. 12.

(d) Ille supr. Tom. IX. p. 53, &c.

(e) Zol. L. II. c. 2. Liv. L. XXI. c. 30. &c. Polyb. L. III. Plin. Hist. Nat. L.

III. c. 20.

(f) Ille supr. Tom. I. p. 302. & Tom. IV. p. 208.

* Tels étoient les *Saxons*, les *Francs*, les *Sicambri*, les *Burgundi*, les *Quadi*, les *Goths*, les *Huns*, les *Bastarnes*, les *Rhœti*, les *Norici*, les *Pannoniens*, les *Mastins*, les *Thraciens*, & plusieurs autres, dont le Lecteur trouvera les noms & la situation dans les différentes Cartes placées à la tête de cette Histoire.

Sect. I. tre étendus jusque-là par des transmigrations successives, entreprises, tantôt pour être plus au large, & tantôt par simple curiosité.

Origine
des Gau-
lois, &
étendus de
leur Pays.

Quand nous serons parvenus à l'article de leurs Arts, Commerce, &c. nous prouverons qu'ils commencèrent à naviger, au-moins le long des côtes, non seulement des Mers Méditerranée, Atlantique, & autres, mais même de l'Océan. Mais, tout bien examiné, il n'y a aucune apparence, que leur habileté en fait de Navigation les ait amenés dans ces Contrées, aussi vite que les autres ont pu y arriver par terre. Cependant, comme quelques anciens Auteurs ont affirmé, que les premiers habitans d'Espagne y vinrent par mer, les uns disent d'Asie, & les autres d'Afrique, l'opinion la plus raisonnable semble être celle qui suppose qu'ils sont venus de ces deux parties du Monde, quoique peut-être assez longtems après que l'Espagne eut été découverte & peuplée par ceux qui y arrivèrent par terre, après quelques transmigrations successives. Cette hypothèse fournit l'explication de cette grande variété de Noms, de Dialectes, & de Coutumes, qu'un pareil mélange doit nécessairement avoir produite, aussi-bien que de la perte que les Gaulois firent de tout ce Pays, lorsqu'ils en furent chassés en partie, & en partie subjugués, comme nous l'avons vu dans le Chapitre précédent.

Les bor-
nes de la
Gaulle ro-
maine.

Ayant eu le même sort, non seulement en Italie, mais aussi en-deçà des Alpes, où les Provinces de Noricum, d'Helvetia, de Rhetia, & toute cette étendue de Pays qui est entre les Alpes & le Lac de Genève, leur furent enlevées, comme nous l'avons vu dans l'Histoire Romaine (a), la Contrée, possédée par les Gaulois, ne s'étendit que depuis ce Lac jusqu'aux Pyrénées, ayant toujours la Méditerranée au Midi, le Rhin au Nord, & la Manche à l'Occident. Telles étoient les limites de la Gaule dans le tems que Jules-César y arriva la première fois, comme nous l'avons vu dans un autre endroit, où nous avons aussi fait mention de plusieurs autres changemens faits, relativement à ses bornes, par les Romains en général, & particulièrement par Auguste (b).

Fertilité
de ce Pays.

Nous avons décrit son ancien état dans un autre Tome (c), & avons fait mention en même tems de la fertilité de ce Pays, & de son antiquité, qui remonte jusqu'au tems de Mervre, lequel, suivant un célèbre Auteur moderne, doit avoir régné dans la Gaule, & avoir étendu le Commerce des Gaulois au point de les rendre un des plus riches Peuples de la Terre (d). Ce règne, à-la-vérité, a été traité d'imaginaire par d'autres Auteurs plus modernes (e); mais il ne nous paroît pas qu'il ait été détruit par quelque argument qui lui soit contraire, où, ce qui revient au même, favorable à l'Histoire de Césars, que nous croyons, nonobstant l'habileté de ses Partisans, avoir suffisamment réfutée dans notre Histoire d'Affy-
rie

(a) Ille supr. Tom. IX. p. 47.

(b) Ibid. Tom. VIII. p. 9. &c.

(c) Ibid. Tom. IV. p. 117, &c.

(d) Fezron. Antiq. des Celtes. c. 55. Voy. aussi Tom. IV. p. 138, & seq.

(e) Fourmont. Pelloutier Hist. des Celt. Bédard. Chronol. & al.

vie (a). Mais laissant-là cette controverse, tout le monde convient que ce Pays étoit dans un état aussi florissant quand les Romains l'envahirent, qu'aucun autre Pays de l'Europe*, comme nous aurons occasion de le prouver dans la suite.

Sect. I.
Origine
des Gau-
lois, &
étendue de
leur Pays

Cependant il est bon d'observer ici, qu'à l'exception de l'Espagne, de l'Italie, & des parties Méridionales de la France, le reste des territoires, appartenant aux Gaulois, étoit trop froid pour une Nation qui ne se plaisoit qu'à la guerre, à la chasse, & autres exercices pareils, & dans un tems où l'Agriculture étoit en quelque sorte encore au berceau. Il y a lieu de supposer, que la fertilité des Pays, situés dans des Climats plus chauds, fut le premier motif qui déterminâ les habitans des parties septentrionales à suppléer par l'Art aux défauts du terroir & du Climat; car il ne paroît pas que même du tems des Empereurs Romains, ils aient eu, ni vignes, ni oliviers, ni aucune sorte de grains, à l'exception du blé (b); & la plupart des Auteurs qui ont écrit sur ce sujet, ont attribué la chose au froid extrême du Climat. Il est très-apparent, à-la-vérité, que ces Auteurs, accoutumés à vivre dans des Climats plus chauds; ont tant soit peu exa-

Le Cli-
mat des
plus
chauds.

géré

(a) Vid. lité sup. Tom. III. p. 163; &c. L. IV. C. de Consuet. Prov. Petron.

(b) Excerpt. ex Appian. de Celt. Var. de Sat. & al.
Re Rustic. L. I. Dioc. Sic. L. V. Strab.

* Les anciens Celtes, à-la-vérité, & ceux des Gaulois qui s'étoient mêlés avec les Scythes, continuèrent à observer leur coutume de vivre dans des tentes, ou dans des chariots, ou au-moins dans des cabanes, construites de façon à ne durer qu'un an. Au bout de ce terme ils changeoient de demeure; & comme ils ne se nourrissoient que des fruits de la Terre, & du lait de leur Bétail, ils négligeoient entièrement l'Agriculture, ou du-moins après avoir bâti une cabane telle qu'il falloit pour contenir leur famille, ils cultivoient un terrain proportionné aux besoins de leur famille durant le cours d'une année. Les Germains & les Suèves observoient du tems de Jules-César la même coutume. Cet Auteur ajoûte qu'une des principales fonctions de leurs Magistrats consistoit à assigner à chaque Chef de famille le terrain dont il avoit besoin, & qu'il n'occupoit que pendant l'espace d'un an (1).

De-là l'usage & le nom de Cantons. Chaque Tribu avoit son Canton propre, qui étoit gouverné par ses Magistrats. Cette coutume, dérivée des anciens Celtes, s'étoit, comme il paroît clairement, répandue dans toute l'Europe, & au-delà (2). Les Romains appelloient ces Cantons *Pagi*; & ces *Pagi* étoient plus ou moins grands, suivant que les Tribus étoient plus ou moins nombreuses. Aussi-tôt que le Canton étoit partagé entre les familles, chacune d'elles se bâtissoit une cabane au centre de son terrain, de sorte qu'il n'y avoit pas deux cabanes contigües l'une à l'autre (3).

Dans le tems même qu'ils se mirent à bâtir des Villes, ce que les Gaulois firent d'assez bonne heure qu'aucun autre Peuple de l'Europe, si l'on en excepte peut-être l'Italie & l'Espagne, ils n'y firent, ni fortifications, ni murs, disant que des Places fortes ne servoient qu'à diminuer le courage de leurs habitans, & avoient souvent contribué à les réduire en servitude (4). Ainsi, toutes les fois qu'on venoit les attaquer, ils marchoient tous à la suite de leurs Chefs; & s'ils n'étoient pas assez forts pour faire tête à leurs Ennemis, ils se retiroient dans leurs Marais, dans leurs Bois, ou dans d'autres endroits de difficile accès.

(1) L. I. c. 14. L. VI. c. 22.
(2) Idem L. I. 11, 37. Ammian. Marcell. L. XII. c. 1. Strab. L. IV. Polyb. L. II.

(3) Id. Dion. Halicarn. L. I. Sil. Ital. L. XV. Appian. Mod.

(4) Tacit. L. IV. Bell. Gall. L. III. c. 19. L. IV. c. 19.

SECT. I.
Origine
des Gau-
lois, &
étendue de
leur Pays.

géré le froid de ceux-ci, qui sont tout autres qu'ils ne les représentent (a); mais nous ne laissons pas de convenir, que ces deux Climats sont devenus plus chauds qu'ils ne l'étoient autrefois, en partie à cause qu'on a détruit un grand nombre de Forêts, qui arrêtoient la circulation de l'air, & interceptoient les rayons du Soleil; & en partie, par le dessèchement de plusieurs terres marécageuses. Les Romains eux-mêmes paroissent avoir été frappés de la chose, qu'ils attribuoient à quelque changement favorable dans la position de l'axe de la Terre; changement prédit, suivant eux, par *Hipparque* (b), fameux *Astronome Grec*. Quoi qu'il en soit, il est clair que ces Pays sont rarement couverts de glace & de neige; & que les Rivières, bien loin d'y être gelées au point de servir aux habitans de ponts, sur lesquels ils faisoient passer leurs Armées dans leurs expéditions d'Hiver, n'offrent à-présent que rarement un spectacle si commun autrefois.

SECTION II.

Religion des GAULOIS.

SECT. II.
Leur Religion dérivée des anciens Celtes.

NOUS avons déjà parlé de la Religion des *Celtes* dans un autre Volume (c). Comme les *Gaulois* descendoient d'eux, il y a lieu de supposer, qu'ils conservèrent leur Religion telle qu'elle leur avoit été transmise, jusqu'à ce que leur Commerce avec d'autres Nations, ou plutôt le malheur qu'ils eurent d'en être subjugués, donna occasion aux changemens que cette Religion éprouva. Ainsi, pour se former une juste idée de la Religion des *Gaulois*, il faut examiner ceux de ces *Gaulois* qui ont eu le moins de liaisons avec d'autres Peuples, & par conséquent moins d'occasion d'adopter leurs sentimens. C'est se tromper à plaisir, & avec un air d'habileté, que d'avoir recours sur l'article en question à la Religion des *Grecs* & des *Romains*: car, quoique dans la suite les *Gaulois* aient pu emprunter quelque chose d'eux, il est certain néanmoins, qu'originaiement leurs Religions différoient du blanc au noir. Ceux qui ont métamorphosé les Dieux des *Gaulois* en Divinités *Grecques* & *Romaines*, se sont trompés encore plus grossièrement, & ont employé bien de la peine inutilement (d); au-lieu que nous espérons de prouver d'une façon incontestable, que ces Dieux avoient une origine *Celtique*. Ainsi il faut prendre garde de ne s'en point laisser imposer par quelques anciens Auteurs, tant *Grecs* que *Romains*, qui ont dit un mot de ces Dieux par occasion *. Le

(a) Vid. Aut. sup. citat. & Herod. l. V. Plin. Jun. Panegy. CXII. Ammian. Marcell. l. XIX. c. 2. l. XXXI. c. 9. Ovid. Trist. Eleg. X. vers. 8. & al.

(b) Vid. int. al. Columell. de Re Rustic. l. I. c. 1.

(c) Hic sup. Tom. IV. p. 119, & c.

(d) Sched. Biblioth. Hist. Franc. p. 29. Vid. Relig. des Gaul. Préf. p. 4.

* Les principaux de ces Auteurs sont *Jules-César*, *Diodore de Sicile*, *Pomponius Mela*, *Strabon*, & *Plin.* Tous leurs fragmens, mis ensemble, forment à peine quatre pages, qu'on réduiroit à deux, si l'on en retranchoit tout ce qui ne fait pas au sujet (1). Quoi qu'il en soit, ces Auteurs n'ont fait que se copier les uns les autres, ou n'ont dit que la même chose.

(1) Relig. des Gaulois, Préf. p. 2.

peu qu'ils en disent suffit pour démontrer qu'ils n'étoient nullement au fait ; & que même dans les articles où ils ne se contredisent point les uns les autres *, ils ont marqué pour leur Religion une extrême partialité. C'est ce qui engage *Josèphe* à affirmer (a), que tout ce que les meilleurs Écrivains d'entre eux ont écrit sur ce sujet, est dénué de fondement. Et véritablement la chose doit être ainsi, puisque les *Gaulois* ont observé comme une règle constante de ne jamais rien mettre par écrit, aimant mieux faire des exploits glorieux qu'écrire avec élégance (b). Outre cela, quand même ils auroient été plus mêlés avec leurs voisins qu'ils ne le furent réellement †, ceux-ci néanmoins ne pouvoient guères être instruits de leur Religion, dont les *Druides* cachotent les principaux articles avec soin, même à leurs propres laïques ; comme nous le verrons dans la suite.

On sentira mieux combien est peu raisonnable la supposition, que les *Gaulois* ont reçu des *Grecs* ou des *Romains* une partie de leur Religion, si l'on considère que les noms de leurs Divinités sont originairement *Celtiques*, & expriment une partie de leur caractère ‡, non comme Dieux & Dées-

Secr. II.
Religion
des Gau-
lois.

(a) Cont. Apion. L. I.

(b) Vid. Cœf. Comment. L. VI. Sallust. Bell. Catil.

* Suivant les Auteurs cités dans la dernière Note, la Religion & les Coutumes des *Gaulois* méritent d'être dépeintes avec d'odieuses couleurs. *Diodore* de Sicile, entre autres, ne se fait aucun scrupule de nous dire, que leur férocité étoit surtout dans leurs Cérémonies religieuses, tout y étant également impie, & le genre de victimes qu'ils immoloient, & la manière dont ils en faisoient le sacrifice (1). Si nous en croyons *Procopé* (2), il semble que cette étrange barbarie ait été encore en usage parmi eux, quelques siècles après qu'ils eurent embrassé le *Christianisme*.

Un Écrivain moderne s'est attaché à les disculper, au-moins en partie, de cette prétendue inhumanité (3), & à prouver que les *Gaulois* étoient fameux par leur attachement aux devoirs de la Morale. Peut-être y a-t-il un peu d'exagération des deux côtés. Ce qu'il y a de certain, c'est que les *Gaulois* ne sont pas davantage dignes de blâme que les autres Peuples, qui déclament si fort contre eux. Au contraire, nous avons démontré ci-dessus (4), que non seulement les anciens *Egyptiens*, les *Cananéens*, &c. mais même les *Romains*, les *Carthaginois*, & autres, ont offert des victimes humaines à leurs Dieux, &c. Ainsi le parallèle est exact jusque-là.

† *Josèphe* (5) dit que leur Pays étoit, en quelque manière, inaccessible, à cause que la Nature l'avoit entouré de tous côtés d'un rempart impénétrable, savoir, des *Alpes*, des *Pyrenées*, de l'Océan, de la *Méditerranée*, du *Rhin*, &c. & avoit outre cela doué les *Gaulois* de force & de courage pour défendre leurs frontières.

Il n'est nullement vraisemblable que la Religion qu'ont professée les *Gaulois*, leur soit venue du côté du *Rhin*, des *Pyrenées*, ou de l'Océan. On ne sauroit dire non plus qu'elle leur ait été portée par les *Alpes*. Ainsi il faut nécessairement que toute l'Economie de leur Religion ait été dressée & formée longtems avant qu'ils songeassent à sortir de leur Pays, ou qu'on entreprit d'entrer chez eux ; parce que leurs ExcurSIONS, leurs Colonies, & leurs Conquêtes, les rendoient par-tout la terreur des Peuples. Les *Romains* même n'ont osé les attaquer qu'après plus de 400 ans qu'ils étoient ainsi pollicés (6).

‡ C'est ce qui sera prouvé plus au long dans la Note * de la Section quatrieme.

(1) H. A. L. V.

(2) Gothe. L. II. c. 25.

(3) Lewis Hist. Britan. c. 2. & Auct. ab eo citat.

(4) Vid. hic sup. Tom. I. p. 228, &c. & ibid.

285, & alib. pass.

(5) Bell. Jud. L. II. c. 18.

(6) Pausan. in Phocic. Vid. Relig. des Gaulois,

L. I. c. 3.

Sect. II.
Religion
des Gau-
lois.

Déeses, mais comme Héros & Héroïnes, déifiés par leurs Compatriotes, en considération de quelques services signalés rendus à la Nation; au-lieu que les Grecs & les Romains n'ont adopté les Divinités des Gaulois que fort tard. Les Grecs, comme l'a très-bien observé un sçavant Ecrivain (a), n'ont reçu les Dieux des Barbares que par ordre de l'Oracle de Dodone; & pour ce qui est des Romains, ils s'étoient fait une loi de n'entrer sur les terres d'aucun Peuple en qualité d'Ennemis, qu'ils n'en évoquassent les Dieux avec promesse de leur bâtir chez eux des Temples, & de leur offrir des Sacrifices (b).

Nous n'entreprendrons point de déterminer, si les Gaulois, ou plutôt les anciens Celtes, ont formé eux-mêmes leur Système de Religion, ou bien s'ils l'ont reçu de quelque autre Peuple. Quoi qu'il en soit, il est clair qu'ils adoroient un Etre Suprême sous le nom d'Esus, qui paroît dérivé de l'ancien mot Celique *Dhew*, dont les Grecs ont probablement tiré leur *Zeus*, & leur *Zeus*, & les Romains leur *Deus*. Cette notion fut religieusement conservée par leurs Druides. Le Peuple, toujours enclin à superstition, se forgea dans la suite des Images, dont il fit les objets de son Culte; mais le Culte du vrai Dieu resta dans toute sa pureté parmi les Druides, qui honorèrent simplement le Chêne comme un Symbole de la Divinité, précisément comme les Perses honoroient le Feu (c). Ainsi pour se faire une juste idée de la Religion des Gaulois, nous devons la considérer telle qu'elle étoit professée, non par le stupide Vulgaire, mais par ceux qui étoient chargés du soin de l'enseigner. Ce que nous venons de dire peut servir à nous faire connoître une différence essentielle entre la Religion des Gaulois & celles des Grecs & des Romains, même dans l'article où ces deux Religions paroissent s'accorder, sçavoir, le Culte des mêmes Dieux: la dernière de ces Religions dépeignant des Dieux de la manière la plus propre à favoriser le Vice, au-lieu que le portrait que les Gaulois traçoient de leurs Dieux, étoit propre à inspirer l'amour de la Vertu. C'est ce que l'Auteur moderne, que nous avons cité en dernier lieu, s'est efforcé de prouver par deux considérations frappantes, dont l'une est tirée des notions opposées que ces différens Peuples se formoient de leurs Dieux, & l'autre de la Morale des Druides. On peut aisément concevoir, à-la-vérité, que la Religion & les Préceptes de Noé, (surement exemts de Superstitions & d'Idolâtrie) ont été conservés longtems dans la famille de Japheth, objet particulier de la bénédiction de son pere (d); mais nous ne sommes point assez prévenus en faveur des Druides, pour croire avec cet Auteur, que leur Religion resta pure pendant un grand nombre de siècles. Dans cette supposition même, il faudroit que ces Prêtres se fussent rendus coupables d'une criminelle complaisance pour le Peuple, en lui permettant de se plonger dans les plus horribles superstitions, & de pratiquer les rites les plus

(a) Relig. des Gaul. L. I. c. 3.

(b) Plin. L. XXVIII. c. 3.

(c) Hic supr. Tom. III. p. 429.

(d) Genes. XLX. 27. Mons Antiqua. p.

43, &c. p. 38, &c. p. 102. &c.

plus abominables. Car nous avons prouvé ci-dessus (a), que les anciens *Celts*, même dans le tems qu'ils avoient conservé encore leur simplicité primitive, méloient déjà à leur Culte diverses Cérémonies inhumaines. Les *Scythes*, branche cadette de la famille de *Japheth*, dont les mœurs étoient plus simples encore, & qui étoient encore moins confondus avec d'autres Peuples, surpassoient même les *Celts* en fait de barbarie, dans quelques-unes de leurs Cérémonies religieuses (b); & il paroît manifestement dans la suite, que les *Gaulois*, les *Germanis*, & d'autres Peuples Septentrionaux non seulement imitèrent ces affreuses Cérémonies, mais renchérèrent même par-dessus; de sorte que quoiqu'on ne veuille pas nier que divers Auteurs, n'aient fait des *Gaulois* un tableau outré & infidèle, on ne sçauroit cependant justifier leurs rites inhumains, leurs principes absurdes, & la dépravation de leur Morale. Ainsi quelles que puissent avoir été les Doctrines de leurs Druïdes, & quelque aversion qu'on veuille leur prêter pour les pratiques superstitieuses du Peuple, il n'est pas possible de justifier la coupable permission qu'ils accorderoient, d'offrir des victimes humaines à leurs Dieux, & de tirer des augures du sang fumant & des entrailles de leurs captifs.

Nous nous croyons d'autant plus obligés de rechercher avec soin tout ce qui a rapport à la Religion des *Gaulois*, que cette Religion doit être tenue pour la Mère, non seulement de celle des anciens *Germanis*, & autres Peuples Septentrionaux, mais aussi de celle des anciens *Bretons*, qui, comme nous le verrons dans un des Chapitres suivans, descendoient d'eux, & en avoient emprunté leur Religion, leurs Loix, & leurs Coutumes; si bien que ce que nous dirons sur ce sujet dans ce Chapitre, pourra être censé convenir à ces autres Peuples; ce qui nous épargnera aussi plusieurs répétitions. Pour ce qui est des Religions des anciens habitans de l'*Italie*, de l'*Espagne*, &c. qui se mêlèrent avec les *Gaulois*, le Lecteur trouvera que nous en avons déjà parlé dans un autre Tome (c): ce qui peut y manquer viendra dans cette partie de notre Histoire, par l'énumération des Divinités adorées par les anciens *Gaulois*, & des Cérémonies pratiquées à l'égard de chacune d'elles, non telles qu'elles leur avoient été transmises par leurs ancêtres (cet article ayant déjà été traité dans leur Histoire) mais telles que les *Romains* les trouvèrent, en arrivant à main armée dans leur Pays.

Nous avons déjà eu occasion de dire, que les *Gaulois* adorèrent anciennement le Dieu suprême, sous le nom d'*Efus* * ou d'*Hesus*, & le Chêne,

(a) Hic supr. Tom. IV. p. 111, &c.

(c) Hic supr. Tom. VIII. p. 17, & alib. passim.

(b) Ibid. p. 103, &c.

* On a fait plusieurs conjectures touchant l'étymologie de ce nom, sans compter celle que nous avons rapportée ci-dessus, & qui nous paroît la plus naturelle, à cause que le *Dé Celtique* étant prononcé avec une sorte d'aspiration, & non pas comme notre *Dé*, dans les mots de *Dieu*, *Thou*, &c. des Etrangers, peu accoutumés à de pareilles aspirations, n'ont pu bien rendre le son du mot de *Dieux*, que par celui d'*Efus*. A l'égard de la lettre finale *S* des *Grecs* & des *Romains*, elle a été ajoutée par les *Grecs* & par les *Romains*, qui, comme on sçait, terminent en *ss* & en *us* leurs mots du genre masculin.

Sect. II. comme Symbole de la Divinité; & il n'y a aucun lieu d'être surpris, que la notion d'un Etre Suprême ait été conservée parmi les descendants de *Japheth*, puisqu'on en trouve des traces si marquées parmi les idolâtres *Syriens*, *Madianites*, & même les *Cananéens*, comme dans la famille de *Laban* (a), de *Jéthro* (b), & des deux *Abimélechs*, Rois de *Gérar*, du tems d'*Abraham* & d'*Isaac* (c); la même observation est applicable aux *Gabaonites* du tems de *Jofus* (d); à *Adonibézek* du tems des *Juges* (e), & à *Hiram* Roi de *Tyr*, sous les régnés de *David* & de *Salomon* (f); qui conservèrent tous non seulement la notion de la Divinité, mais la désignèrent aussi par un

(a) Genes. XXXI. 48, &c.

(d) Jos. IX. 9, &c.

(b) Compar. Exod. II. 21, &c. XVIII.

(e) Jug. I. 7.

9, &c.

(f) 1 Rois V. 7.

(c) Gen. XX. 3, &c. XXVI. 8, &c.

Les anciens *Etrusques*, suivant *Salluste* (1), appelloient la Divinité *Æar*; car il observe qu'entre autres prodiges qui précédèrent la mort d'*Auguste*, un coup de foudre effaça le C du nom de *Cæsar*, gravé sur un Piedestal qui soutenoit sa statue, & que les *Devins* lui dirent à cette occasion, que le C étant une Lettre numérique, qui signifie cent, le prodige qui venoit d'arriver, marquoit qu'il n'avoit plus qu'autant de jours à vivre, après quoi il seroit déifié, à cause qu'*Æar*, ou le reste du mot de *Cæsar*, signifioit Dieu en Langage *Etrusque*. S'il nous étoit permis de hasarder une conjecture au sujet des deux noms en question, nous dirions que l'*Æus* des *Gaulois*, & l'*Æar* des *Etrusques*, sont l'un & l'autre dérivés de l'*Hébreu*, dont l'ancien *Celtique*, & le Langage *Etrusque*, paroissent n'avoir été que des *Dialectes* (2). Le mot *huy bezus*, signifie fort & puissant, & est appliqué à Dieu même en plusieurs endroits, particulièrement par le *Psalmist* (3); & *huy* veut dire *secours*, ou *défenſeur* (4), & est aussi donné à Dieu, comme étant éminemment celui qui délivre, quand tout autre Libérateur manque. Le Patriarche *Abraham*, & ses descendants, le connoissent sous le nom de *יְהוָה* *El-Saddai*, le Puissant, ou le Dieu suffisant à lui-même, jusqu'au tems où il se révéla à eux sous le nom de *Jehovah* (5); & c'est une chose qui mérite d'être observée, que les *Thraciens*, branche des *Celts*, donnoient au Dieu, auquel ils avoient bâti un Temple sur le Mont *Zimissus*, le nom de *Sabazius*, qui n'est que celui de *Trahbush* un peu altéré. Ajoutons à cela que dans leurs rites religieux à l'honneur de *Bucchos*, ils avoient accoutumé de s'écrier, *Evohé Sabai*, qui est l'*Elöhe*, ou plutôt, le *Jehovah Trahbush* des *Hebreux*, comme le *Psalmist* l'appelle dans le Cantique indiqué ci-dessus. Ces mots signifient le Seigneur des Armées, & s'accordent très-bien avec le caractère martial des *Thraciens*. Or comme toutes ces expressions indiquent moins les noms que les attributs de la Divinité, chaque Peuple doit naturellement avoir choisi celui de ces attributs qui convenoit le mieux avec ses inclinations. Nous ferons voir dans un Instant, que la manière d'adorer la Divinité sous des Chênes étoit commune à tous les descendants de *Noë*; & nous n'en faisons mention ici que pour réfuter le sentiment de ceux qui supposent que l'*Æus* des *Gaulois* étoit le Dieu *Mars*; car ni ce Dieu, ni aucun autre Dieu d'une classe inférieure, n'ont jamais été adorés sous des Chênes, ou avec les mêmes Cérémonies qu'*Æus*. Aussi *Plin*, dans sa Description de la manière dont les *Gaulois* s'y prenoient pour cueillir le *Guy* de leurs Chênes sacrés, s'exprime en ces termes, qui montrent clairement que ces Arbres étoient consacrés au vrai Dieu. Les *Druides*, dit-il (6), croyent que le *Guy* est un signe, que Dieu s'est approprié cet Arbre; & on peu plus bas, après avoir décrit comment ils le cueilloient, il ajoute, „ qu'ils offroient des prières & des victimes à Dieu, pour qu'il „ lui prêt de bénir ses propres dons „. Il est bien clair qu'il ne parle ici, ni de *Mars*, ni de *Jupiter*, ni d'aucun autre Dieu du *Paganisme*, mais de la Divinité elle-même.

(1) In Vit. August.

(4) Gen. II. 18.

(2) Hic sup. Tom. IV. p. 322.

(5) Conf. Gen. XVII. 1. & Exod. VI. 3.

(3) Psal. lxxv. 1. &c. XLIV. 1.

(6) Hist. Nat. L. XVI. c. 44.

un nom particulier. Ajoutons à cela que le puissant attachement que les *Gaulois* avoient pour la Religion de leurs ancêtres, le mépris qu'ils se sentoient pour les autres Peuples, la vie solitaire & retirée de leurs *Druides*, qui étoient leurs Docteurs par excellence, & leur coutume constante de ne pratiquer les rites de leur Religion qu'au pied d'un Chêne, comme consacré au Dieu Souverain, étoient des moyens efficaces de conserver l'idée de cette Être Suprême, quelles que puissent avoir été les superstitions dont ils ont été infectés dans la suite. Au milieu de ces superstitions, ils n'érigèrent néanmoins, ni Temples, ni Idôles, à cet *Efus* ou Dieu Suprême; de sorte qu'ils semblent s'en être formé la même idée que les *Athéniens* se formèrent de leur Dieu inconnu, dont *St. Paul* fait mention (a). Mais cette notion ne leur étoit nullement particulière: d'autres Peuples avoient aussi leur Dieu inconnu, & s'en avoient la postérité, quoique le Culte, qu'ils lui rendoient, fût imparfait & peu digne de lui: ce qui fut aussi le cas des *Gaulois*, quand ils commencèrent à mêler la Théologie des *Romains* avec la leur. Cependant ils semblent avoir eu autrefois des idées plus nobles de la Divinité, comme on peut s'en convaincre en jetant les yeux sur ce que *Tacite* dit des *Senones*, qui étoient une branche des *Celtes*; & avoient la même Religion qu'eux. Ils n'ont, dit cet Auteur (b), d'autres Temples qu'un Bois ou un Bôcage, où ils pratiquent toutes leurs Cérémonies religieuses. Il n'est permis à qui que ce soit d'y entrer, à moins qu'il ne porte une chaîne comme marque de sa dépendance à l'égard du Dieu Souverain; & s'il lui arrive de tomber, personne ne le relève, mais il doit se traîner hors du Bôcage. *Tacite* ajoute que toute leur Religion consiste à reconnoître que la Divinité qui y fait son séjour, gouverne toutes choses; que tout lui appartient, & est tenu de lui obéir. *Strabon* en dit autant des *Cellibériens*, autre branche des *Celtes*, & ajoute qu'ils adoroient le Dieu sans nom, & qu'à son honneur ils dansoient toute la nuit devant leurs maisons, au retour de chaque pleine Lune (c). Un sçavant Auteur observe (d) que *Lucain* se moque à cet égard des *Druides* de *Marseille*, disant (e) qu'ils étoient les seuls entre les mortels, à qui il étoit donné de connoître, ou de ne point connoître les Dieux qu'ils adoroient. Il ajoute ensuite que ce qui augmentoit le respect des *Gaulois* pour leurs Bôcages sacrés, étoit l'ignorance même des Divinités qu'ils y honoroient. Il parle à-la-vérité, dans l'un & l'autre de ces endroits, des Dieux au pluriel, à la manière des *Romains*. Mais pour se convaincre, qu'il n'a voulu parler que du seul vrai Dieu, on n'a qu'à jeter les yeux sur ce qu'il dit à la fin de sa description du Bois sacré de *Marseille* *; sçavoir que le Prêtre ou *Druid*.

(a) Act. XVII. 23.

(b) De Mor. Germ.

(c) Geogr. L. III.

(d) Relig. des Gaul. L. II. c. 2.

(e) Luc. Pharsal. L. III.

* Cette description quoique, défigurée par l'envie de jeter du ridicule sur le Culte des *Gaulois*, étant néanmoins très-curieuse, nous croyons ne pas desobliger nos Lecteurs, en l'insérant ici: „ Hors de l'enceinte de *Marseille*, il y avoit un Bois sacré, sur lequel on „ n'avoit jamais osé porter la coignée depuis la naissance du Monde. Les Arbres tous-

Secr. II. Druïde, qui vient de célébrer les Mystères, craint de rencontrer *dominus luci*, c'est-à-dire, le Dieu à qui le Bois est consacré.

Religion
des Gau-
lois.

Leur vé-
nération
pour le
Chêne.

Une autre chose remarquable dans leur Religion, étoit leur grande vénération pour le Chêne. Ce respect nous fournit un nouveau trait de conformité entre eux & les anciens Patriarches, quoique la vénération de ces derniers ait été exemte de superstition. *Abraham* dressa ses tentes sous quelques Chênes, tels que ceux de *Mambré* (a) : car quoique notre Version, & quelques autres, aient transformé ces arbres en plaines, il est clair néanmoins que les termes de l'original désignent un chêne, ou un bôcage de chênes (b). Ce même Patriarche bâtit un autel dans le Bôcage de *Mambré*, & planta un Bois à *Béersébéba* (c) *. Les Gaulois en particulier sem-
blent

(a) Gen. XII. 6. XIII. ult. (b) Hic supr. T. II. p. 107. (c) Vid. Gen. XXI. 33.

„ couronnoient la terre où ils étoient plantés; & ils formoient par-tout des berceaux que
„ les rayons du Soleil ne pouvoient percer, & où régnoient une fraîcheur & une obscurité
„ perpétuelle. Les Pans, les Syvains, & les Nymphes Champêtres ne sçavoient ce
„ que c'étoit que de faire-là leur séjour : ce lieu étoit destiné à des Mystères tout barba-
„ res : on ne voyoit de tous côtés que des Autels, sur lesquels on égorgeoit des victimes
„ humaines, du sang desquelles les arbres étoient toujours rougis & dégoutans. S'il en faut
„ croire l'Antiquité la plus reculée, nul oiseau ne s'est jamais perché sur aucun arbre, nul
„ animal n'est jamais entré dans le Bois, nul vent n'y soufflé jamais, & jamais la foudre
„ n'y est tombée. Les Chênes, que le moindre Zéphyre n'agite jamais, portent dans tous
„ les cours une sainte horreur, aussi bien que l'eau noire qui serpente & coule dans di-
„ vers canaux. Les figures du Dieu du Bois sont sans art, & consistent en des troncs bru-
„ tes & informes qui sont sur pied : la mousse jaunâtre qui les couvre entièrement, inspi-
„ re la tristesse. C'est le génie des Gaulois de n'être ainsi faillis de respect que pour des
„ Dieux représentés sous des figures tout-à-fait éloignées du goût de celles que leur don-
„ nent les autres Nations : aussi leur vénération & leur crainte augmentent à proportion
„ qu'ils ignorent les Dieux mêmes qu'ils reconnoissent. La Tradition porte que ce Bois
„ s'émeut & tremble souvent; qu'alors des voix mugissantes sortent des cavernes; que les
„ ifs abbas ou coupés se redressent, renaissent, repoussent; que le Bois est tout en feu
„ sans se consumer; & que les Chênes sont entortillés de Dragons monstrueux. Les Gau-
„ lois par respect n'oseroient habiter ce Bois : ils l'abandonnent tout entier à Dieu : seule-
„ ment à midi & à minuit un Prêtre y va tout tremblant célébrer ses Mystères redouta-
„ bles, & craint toujours que le Dieu, à qui le Bois est consacré, ne vienne se présenter
„ devant lui *.

Nous avons déjà observé que le Poëte, après avoir parlé des Dieux des Gaulois au plu-
riel, s'annonce pourtant vers la fin du passage cité, comme s'il n'avoit voulu parler que d'un
seul Dieu. Pour ce qui est de la frayeur du Prêtre, qui craint que le Dieu ne se présente
devant lui, elle est certainement fondée sur la notion que les anciens Patriarches eux-
mêmes avoient, sçavoir qu'aucun homme ne pouvoit voir Dieu & vivre (1). L'effrayante
description du Bôcage est, ou une fiction Poétique, pour rendre le Culte des Gaulois odieux;
ou peut-être une fiction des Druïdes mêmes, qui vouloient empêcher les Laïques & des
Étrangers de porter un œil curieux dans le sein des Bôcages sacrés.

* Il est nécessaire d'observer ici que dans l'original le mot *alon* signifie un Chêne, & un
Bosquet de Chênes. Ces arbres obtinrent d'abord une espèce de préférence dans ces Pays
chauds, à cause du frais que procuroit leur ombre : aussi dès qu'il y avoit quelque plaine
bien arrosée, & propre à servir de pâturage, les Juifs ne manquoient pas d'y planter de
pareils Bosquets, comme *Abraham* le fit à *Béersébéba*. Le respect & l'affection pour les
Chênes augmentèrent dans la suite, non seulement à cause de leur utilité & de leur durée,
mais

(1) Gen. XXVIII. 16, &c. Judic. VI. 22, XIII. 23, &c.

blent avoir renchéri sur cette Coutume, dont l'origine semble plutôt due à la cause que nous avons indiquée dans notre dernière Note, qu'à quelque sainteté, ou vertu extraordinaire, que le Père des Croyans, ou quelques-uns de ses descendans, aient attribuées à ces arbres; au-lieu que chez les *Celtes* & les *Gaulois*, le Chêne étoit un emblème Sacré, & comme le séjour particulier de la Divinité. Le Guy du Chêne étoit tenu parmi eux pour un remède universel, qui guérissoit tous les maux tant internes qu'externes, & qui produisoit les plus salutaires effets, même quand il étoit donné à des animaux destitués de raison *. Les feuilles, ou quelques petites

Sect. II.
Religion
des Gau-
lois.

Et pour
le Guy.

mais aussi par une effet de la vénération due aux Patriarches, qui avoient habité & offert des sacrifices sous ces arbres. Jacob fit enterrer la nourrice de sa chère Rachel sous un Chêne, & lui-même enfonça sous un autre Chêne les idoles de ses enfans (1). Ce dernier arbre devint fameux parmi les *Sichémistes* (2), probablement à cause que *Josué* plaça au-dessous de ce Chêne une pierre, en mémoire de l'alliance qu'il venoit de renouveler entre Dieu & les *Israélites* (3).

Ce respect dégénéra avec le tems en superstition, non seulement parmi les *Juifs*, mais même parmi les *Chrétiens*, & les *Mahométans*. Pour ce qui est des premiers, ils se deshonoraient par leur criminelle habitude de sacrifier & de brûler de l'encens dans leurs Bâges, & dans la suite sous chaque Chêne, & sous tout arbre verdoyant (4). Et par rapport aux autres, nous avons observé dans un autre Tome, en parlant des Chênes sous lesquels *Abraham* habitoit, qu'on les montrait encore du tems de *Constantin*, & que les *Chrétiens*, les *Turcs*, & même des *Payens*, venoient les voir par un principe de dévotion (5).

* Nous citerons à cette occasion un passage de *Pline* (6), qui nous a paru très-curieux :

„ Les *Druides*, dit-il, qui sont chez les *Gaulois* ce que les *Mages* sont ailleurs, n'ont rien de si sacré que le Guy, & l'Arbre qui le porte, pourvu que ce soit un Chêne. Aussi ont-ils de cet arbre une si haute idée, qu'ils ne font pas la moindre cérémonie sans porter une couronne de feuilles de Chênes, & c'est apparemment du nom que les *Grecs* donnent à cet arbre que vient celui de *Druides*. Au reste, ces Philosophes tiennent que tout ce qui naît sur cet arbre vient des Cieux, & que c'est une marque évidente que Dieu même l'a choisi.

„ Le Guy est fort difficile à trouver; quand on l'a découvert les *Druides* vont le chercher avec des sentimens mêlés de respect, c'est en tout tems le sixième jour de la Lune; jour si célèbre parmi eux, qu'ils l'ont marqué pour être le commencement de leurs mois, de leurs années, & de leurs siècles mêmes, qui ne font que de 30 ans. Le choix qu'ils font de ce jour, vient de ce que la Lune a alors assez de force, quoiqu'elle ne soit pas encore arrivée au milieu de son accroissement. Enfin ils font si fort prévenus en faveur de ce jour, qu'ils lui donnent un nom en leur Langue, qui signifie qu'il guérit de tous maux.

„ Lorsque les *Druides* ont préparé sous l'arbre tout l'appareil du Sacrifice & du Festin qu'ils doivent y faire, ils font approcher deux Taureaux blancs, qu'ils attachent alors par les cornes pour la première fois. Ensuite un Prêtre, revêtu d'une robe blanche, monte sur l'arbre, coupe le Guy avec une faux d'or, & on le reçoit dans un *Sacrum* blanc. Cela est suivi de Sacrifices que les *Druides* offrent, en conjurant Dieu de faire que son présent porte bonheur à ceux qui en seront honorés.

„ Au surplus, ils tiennent que l'eau du Guy rend féconds les animaux stériles qui en boivent, & qu'elle est un remède spécifique contre toutes sortes de poisons. Ce qui prouve que la Religion des hommes n'a souvent pour objet que des choses frivoles.

(1) Gen. XXXV. 4, 8.

(2) Judic. IX.

(3) Jos. XXIV. 26.

(4) 2 Rois XVI. 4. Esa. LVI 5, &c. Jerem.

II. 26. Offe IV. 13. Judith III. 8.

(1) Hic sept. T. II. p. 107, & alibi.

(6) Hist. Nat. L. XVI. c. 44.

Secr. II.
Religion
des Gau-
lois.

Leurs
Bocages ja-
cités.

rites branches de Chêne, se voyoient entre les mains des Laïques & des Druides, toutes les fois que ces derniers pratiquoient quelques Cérémonies Religieuses. Leurs Bosquets de Chênes, à en juger par des monceaux de pierres qui se trouvent dans quelques-unes de nos Îles, & particulièrement dans celle d'*Anglesey* (a), & qui semblent rangées de façon à fermer plusieurs avenues du Bôcage Sacré; leurs Bosquets, disons-nous, étoient de différentes formes. Il y en avoit de ronds, d'autres oblongs, & chacun d'eux étoit plus ou moins grand, suivant que le Canton auquel il appartenoit, étoit plus étendu, ou plus peuplé. Au centre du Bois il y avoit divers petits espaces circulaires, entourés d'arbres plantés fort près l'un de l'autre. Au milieu de chacun de ces espaces étoit une grande pierre, sur laquelle, comme sur un Autel, on immoloit des victimes, & qui étoit entourée d'une rangée de pierres, dont nous ignorons l'usage, mais qui pourroient avoir été destinées à tenir le Peuple à une distance convenable de celui qui officioit. Il y auroit de la témérité à décider que quelqu'un de ces espaces circulaires servoit à d'autres usages, qu'à des Rites Religieux (b); & véritablement il n'y a aucune apparence que les Druides l'eussent permis. Les endroits où ils administroient la Justice, étoient apparemment aussi entourés de Chênes, pour que la vue de ces Arbres Sacrés frappât les Juges d'un sentiment de respect, & fût un préservatif contre les querelles qui auroient pu avoir lieu. Cette conjecture s'accorde assez bien avec ce que nous avons dit en dernier lieu de leur Culte, d'après Tacite, Plin & Lucain.

Nous marquerons dans la suite, comment *Esus*, ou le Dieu Suprême des Gaulois, vint à la place à *Jupiter*, ce qui, suivant *Laënce*, n'arriva point avant le IV. Siècle. Mais par ce que nous avons dit de ce Dieu & de son Culte, des Chênes & des Bôcages qui lui étoient consacrés, &c. il paroît qu'il y a de grands traits de conformité entre la Religion des Gaulois & celle des Juifs. C'est ce qui a donné occasion à *Celse* d'opposer l'antiquité & la sagesse de la Religion des Druides, & sa conformité avec la Religion Judéique, à la nouveauté de l'Evangile (c). Mais cet argument est très-frivole, puisque la même conformité a lieu à bien d'autres égards, comme on peut le voir dans le sçavant Auteur, déjà cité plus d'une fois (d). Le tout n'est sûrement pas l'Ouvrage du hazard, mais tire son origine de quelque cause générale & commune aux deux Peuples.

Affinité
entre la Re-
ligion des
Celttes, &
celle des
Juifs.

1. Les Gaulois avoient un Souverain Pontife, de l'ordre des Druides, pour lequel les Druides inférieurs, & tout le Peuple témoignaient le plus profond respect. La même chose se trouvoit parmi les Juifs, pour ne rien dire de *Melchisedech*, auquel *Abraham* paya la dîme des dépouilles qu'il avoit obtenues. 2. Les Druides, réunis avec leur Chef, étoient si puissans, que quiconque refusoit de se soumettre à leurs décisions, non seule-

ment

(a) Vid. *Mona Antiq.* p. 91, & seq. *Keyser.* Ant. Septent. p. 77, & in addend.
(b) Idem ibid.

(c) *Origen.* contra Cels.

(d) *Relig. des Gaulois*, p. 53, &c.

ment sur des articles qui concernoient la Religion, mais même dans des affaires Civiles, subissoit la peine de l'Excommunication, qui étoit la plus griève peine qu'on pût faire porter à un *Gaulois* (a). Le Souverain-Pontife des *Juifs*, à la tête du Sanhedrin, portoit des jugemens sans appel sur toutes les causes portées devant son tribunal, & ufoit de l'Excommunication envers ceux qui refusoient d'acquiescer à ses décisions (b). 3. Les *Druïdes* s'assembloient tous les ans au Pays *Chartrain*. Les *Juifs* avoient leurs trois grandes Fêtes, durant lesquelles leurs mâles devoient se rendre à *Jérusalem*. 4. Les *Druïdes* étoient habillés de blanc: l'habit Sacerdotal des *Juifs* étoit de la même couleur. 5. Les *Druïdes* faisoient leur séjour dans des Bois de Chênes. Les Patriarches, les fils des Prophètes, & les *Esseniens*, sorte de Moines parmi les *Juifs*, faisoient généralement parlant la même chose. Les *Gaulois* avoient leurs *Druïdesses*, leurs *Prophétesses*, & leurs *Aruispices*. Les *Juifs* avoient *Miriam*, sœur d'*Aaron*, *Deborah*, *Huldah*, &c. pour ne rien dire des autres femmes, qui faisoient profession d'avoir commerce avec les *Esprits*. Quelques-unes de ces femmes étoient fort considérées parmi les *Gaulois*, & avoient part au Gouvernement; & *Deborah* fut un fameux Juge en *Israël*. 6. Les *Gaulois* vouoient à *Mars* tout le butin qu'ils faisoient sur leurs Ennemis; & c'étoit un sacrilège digne de mort que d'en soustraire la moindre partie. La même Loi avoit lieu parmi les *Israélites*, relativement à ces Villes & à ces Royaumes qui étoient frappés d'Anathème, comme dans le cas de *Jérico*. Ils partageoient le reste entre eux, suivant certaines règles établies. *Moyse*, *Josué* & *David*, avoient aussi leurs Loix sur cet article, & sçavoient quelle portion du butin devoit être offerte à Dieu, quelle autre appartenoit aux Prêtres, & comment le reste devoit être partagé entre les combattans & ceux qui avoient gardé le camp & le bagage. 7. Les *Gaulois* adoroient un taureau d'airain, image du veau d'or des *Israélites*. 8. Dans les calamités publiques, les *Gaulois* devoient un homme, qu'ils chargeoient d'imprécations, & de tous les malheurs qui les menaçoient: peinture ressemblante de la Cérémonie du bouc émissaire (c). 9. Les *Gaulois* avoient droit de vie & de mort sur tous leurs domestiques. De-même les Patriarches étoient Souverains dans l'enceinte de leur famille, comme il paroît par l'exemple de *Judab* & de sa belle-fille *Tamar* (d). Ils commençoient à compter leurs jours depuis le soir, comme faisoient les Patriarches & les *Juifs*; & comme eux, ils partageoient l'année en trois saisons, sçavoir les Printems, l'Été ou la Moisson, & l'Hiver. Les deux Peuples avoient si peu d'idée de l'Automne, qu'il leur manquoit même un nom pour la désigner. *Diodore de Sicile* affirme la même chose au sujet des *Egyptiens*. 10. Les *Gaulois* donnoient aux choses des noms toujours significatifs, ce qui est aussi le génie de la Langue *Hébraïque*. 11. Les *Gaulois* croyoient l'immortalité de l'âme, & aucun Peuple n'a jamais témoigné un mépris plus déclaré pour la mort.

Les

(a) Diod. Sic. L. V. Cæf. Comment. L. VI.

(c) Ibid. p. 416. & Cæf. Comment. L. VI.

(b) Hic supr. T. II. p. 434.

(d) Gen. XXXVIII. 24.

Secr. II.
Religion
des Gau-
lois.

Les Patriarches & les Juifs, à l'exception des seuls *Sadducéens*, regardoient cette vie comme un passage à une autre meilleure. 12. Quand leur vie étoit en péril, ils faisoient vœu de la racheter par celle d'un ou de plusieurs esclaves (a). C'est de quoi *Jephthé*, un des Juges d'*Israël*, & son vœu téméraire (b), nous fournissent un exemple frappant. Cet usage étoit plus commun encore parmi les *Phéniciens*. 13. Les Juifs avoient les eaux de jalousie pour éclaircir les doutes qu'ils formoient contre la fidélité de leurs femmes. Le *Rhin* tenoit lieu de ces eaux chez les Gaulois *. Les Druides observoient comme une maxime constante de n'écrire ni les Loix ni l'Histoire de la Nation, mais de renfermer le tout dans des Poèmes & des Cantiques, dont le nombre s'étoit si fort multiplié du tems de *César*, que les Druides, qui étoient obligés de tout sçavoir par cœur, employoient près de 20 ans à les apprendre (c). Cette même coutume étoit observée, par les Patriarches, & par divers Peuples du Pays de *Canaan*, avant le tems de *Moyse*, qui cite divers de ces Cantiques, & en composa quelques-uns lui-même : exemple qui fut imité par d'autres Prophètes. Quelques Peuples Gaulois portoient leurs Dieux à la guerre. Les *Philistins* en faisoient autant, & les *Hébreux* ne marchaient jamais à l'Ennemi, sans l'Arche de l'alliance. Il est parlé aussi dans l'Ecriture des Tabernacles de *Moloch*, de *Chim*, & de *Rempbam*. Les Gaulois personifioient & défilioient les Fleuves, les Lacs, les Bois, &c. Les Prophètes personifioient les mêmes objets, mais uniquement pour les inviter à rendre l'hommage de leurs louanges au Créateur. Il se pourroit très-bien aussi que l'exemple d'*Abraham*, disposé à offrir son fils *Isaac* en sacrifice (d), ait été un des motifs qui engagèrent les Gaulois à immoler des victimes humaines. Nous allons donner ici à nos Lecteurs une juste idée de la manière dont cette Cérémonie inhumaine se pratiquoit parmi eux, & leur laisserons le plaisir de découvrir eux-mêmes, dans la suite de cette Histoire, plusieurs autres traits de conformité, que nous avons été obligés d'omettre.

Vicimes
humaines
commens
offertes.

Nous ne pouvons décrire la sanglante coutume de sacrifier des victimes humaines qui fut en usage de si bonne heure parmi les Gaulois, & à laquelle, s'il en faut croire *Procopé* (e), ils ne renoncèrent que plusieurs siècles après qu'ils eurent embrassé la Religion Chrétienne, que telle qu'elle se pratiquoit hors de leurs Bois, dans l'intérieur desquels aucun étranger n'étoit

(a) Comment. ubi supr.

(d) Hic supr. T. II. p. 504.

(b) Jug. XI. 30.

(e) Ibid. p. 185. Goth. L. II. c. 25.

(c) Comment. ubi supr.

* Ce n'est point ici le lieu de parler de ces sortes d'épreuves, & autres, qui passèrent des Gaulois dans la Grande-Bretagne, & qui probablement ont tiré leur origine des eaux de jalousie des Juifs. La chose est sûrement telle par rapport aux eaux du *Rhin*, dont parle *Julien* l'Apôstat. Il dit (1) que quand un Gaulois soupçonnoit sa femme d'infidélité, il l'obligeoit à jeter elle-même dans ce Fleuve les enfans qu'elle avoit mis au monde. Si ces enfans alloient à fond, la femme étoit mise à mort; au-lieu que s'ils gardoient le bord du Fleuve à la nage, leur mère étoit déclarée innocente.

(1) Orat. XVI.

n'étoit admis. Voici ce que *César* & *Plutarque* rapportent touchant les malheureux qu'on immoloit. Dans les grands dangers, soit de guerre, ou de maladie, les *Gaulois* sacrifient des hommes, ou font vœu d'en sacrifier, croyant qu'autrement Dieu ne peut être apaisé, & qu'il faut la vie d'un homme pour en racheter un autre (a). En quelques endroits il y a des Idôles d'osier d'une grandeur extraordinaire, qu'on remplit d'hommes & souvent de criminels, puis on y met le feu. Ils ne croient pas qu'il y ait de victimes agréables à la Divinité, mais ils brûlent quelquefois des innocens faute de coupables. Leurs funérailles, continué *César*, sont magnifiques pour le Pays; & l'on brûle avec le corps du défunt ce qu'il a eu de plus cher, jusqu'aux animaux, & autrefois les esclaves même, & les affranchis. La même Cérémonie s'observoit aux obsèques des Rois *Juifs*, avec cette différence néanmoins qu'on n'y réduisoit en cendres ni hommes ni animaux (b).

SECT. II.
Religion
des Gau-
lois.

A leurs
funérailles.

Nous avons observé ci-dessus, que, par une imitation de la Cérémonie du bouc émissaire, les *Gaulois* dévouoient un homme, & le chargeoient d'imprécations. Nous ajouterons à cette occasion, que les *Druides* de *Maraille*, en tems de peste, faisoient choix de quelque personne indigente, qui s'offroit volontairement. Cette malheureuse victime étoit nourrie, durant un an, des mets les plus exquis, après quoi, au bout de ce terme, on la mettoit à mort, couronnée de fleurs, & chargée de malédictions (c). L'origine de cette Coutume a déjà été indiquée (d). Cependant si les *Gaulois*, dans les tems de calamité, pouvoient engager quelques victimes plus nobles à se dévouer elles-mêmes, ils n'épargnoient pour cela ni bienfaits, ni louanges. On les lapidoit hors de la Ville, au-lieu que des victimes de la lie du Peuple étoient précipitées de quelque hauteur. C'étoit une notion reçue parmi eux, qu'une semblable mort volontaire pour le bien de la Patrie leur procuroit un rang parmi les Dieux. Dans d'autres occasions ils les clouoient ou les attachoient à quelque arbre, & les tuoient à coups de flèches. Ils en plaçoient d'autres sur un monceau de foin, avec un grand nombre d'animaux, & réduisoit le tout en cendres (e). C'étoit aussi un usage parmi eux, de garder leurs criminels jusqu'à la cinquième année, & de les brûler en sacrifice avec les premiers de leurs fruits (f). Le même Auteur ajoute qu'ils jettoient dans le feu une incroyable quantité d'or, & d'autres choses précieuses, auxquelles il n'étoit plus permis de toucher sous peine de mort (g). Pour ce qui est des animaux qu'on offroit en sacrifice, le choix en étoit laissé à celui qui faisoit sacrifier, ou plutôt aux *Druides*, qui immoloient les victimes, toujours revêtus d'habits blancs*, quelles

Dans leurs
augures &
autres su-
perstitions.

(a) Comment. L. VI. Plut. de Superstit.

(b) Hic supr. T. II. p. 538.

(c) Pétion Satir. ad fin. Vid. & Serv.
Comm. in *Æn.* III. vers. 58.

(d) Hic supr. T. II. p. 417. in Not.

(e) Strab. L. IV.

(f) Diod. Sic. L. VI. c. 9.

(g) Ibid. L. V.

* Quelques Auteurs ajoutent que leurs robes étoient rayées de pourpre, enforte que les rayes alloient successivement en diminuant de part & d'autre, pour les distinguer des robes des

SECT. II.
Religion
des Gau-
lois.

quelles que fussent les fonctions de leur Ministère. Les chevaux qui tomboient entre leurs mains, après quelque victoire, ou du-moins quelques-uns de ces animaux, étoient brûlés avec les corps des Ennemis tués (a). Tous ces sacrifices s'offroient occasionnellement; au-lieu que ceux que *Lucain* appelle nationaux, étoient constamment offerts à midi & à minuit. Comme les *Gaulois* étoient adonnés à toutes sortes de superstitions*, ils observoient soigneusement le chant & le vol des Oiseaux, & autres présages pareils. Ils n'entreprenoient aucune affaire importante sans l'avis de leurs *Aruspices*. La fonction de ces *Devins* consistoit à examiner les entrailles &c. de leurs victimes; & quand ils offroient une victime humaine, ce qu'ils faisoient toujours avant de tenir un Conseil, soit de toute la Nation, ou simplement de quelque Canton, ils perçoient la victime par derrière d'une dague, un peu au-dessus du *diaphragme*, & prenoient garde à la manière dont elle tomboit, savoir, à droite, à gauche, ou sur sa face, & comment le sang sortoit de la blessure. Ils décidoient ensuite ce qu'il convenoit de faire, & leur jugement étoit tellement respecté, qu'il ne tenoit qu'à eux d'empêcher que leurs Rois & leurs Généraux, sur le point d'en venir aux mains avec l'Ennemi, ne livrassent bataille (b).

Leurs Au-
tels.

Nous avons dit que dans leurs Bûchers sacrés il y avoit de grandes pierres, que nous croyons avoir été des autels sur lesquels ils immoloient leurs victimes. Plusieurs de ces pierres se trouvent encore actuellement en différens endroits de la France, de l'Allemagne, de l'Angleterre, du Pays de Galles, de l'Irlande, & de l'Ile d'Anglesey, & sont d'une taille si monstrueuse, que les habitans superstitieux les ont regardées comme l'ouvrage de ces Démon, auxquels, suivant eux, cette espèce de Culte étoit agréable;

(a) Tacit. German.

Diod. Sic. L. VI. c. 9. Comment. L. VL

(b) Strab. L. IV. Justin. L. XXIV. c. 4.

des Laïques; mais une pareille distinction n'étoit pas nécessaire, personne n'osant porter des habits blancs que les Druides & les Druidesses (1).

* Suivant les Auteurs Grecs & Romains, les *Gaulois* surpassoient tous les autres Peuples en cruauté & en superstition, mais ce langage ne convenoit guères dans leur bouche. A la-vérité quelques Nations *Gauloises* doivent avoir été très-superstitieuses, puisqu'on a reproché à *Alexandre* d'avoir surpassé à cet égard l'une d'elles, savoir les *Vascons* ou *Goscons* (2). Pour se convaincre qu'un pareil reproche sied très-mal aux *Romains*, on n'a qu'à parcourir les régnés de quelques-uns de leurs Empereurs, & particulièrement ceux de *Sevère*, de *Néron*, & de *Julien*; & nous terminerons cette Note par un abominable trait de superstition *Romaine*. Immédiatement avant la guerre qu'ils firent aux *Gaulois*, commandés par *Vridomare* (3), par dévotion pour certains Oracles qu'ils avoient trouvés dans les Livres des *Sibylles*, ils enterrent vifs deux *Gaulois*, & deux Grecs, un homme & une femme de chaque Nation, auxquels, dit *Plutarque*, ils offrent encore en secret, au mois de *Novembre*, quelques sacrifices, dont il n'est point permis au Peuple d'être le témoin. Deux de leurs propres Auteurs attestent (4) que ces mêmes sacrifices ont été répétés depuis au même endroit en différens occasions, particulièrement à l'ouverture de la Guerre *Punique*, qui succéda à celle contre *Kiridomare*.

(1) Comment. ubi sup. Keyser. Antiq. Sep-
tent. p. 305. 410. Pellosius Hist. des Celtes,
Relig. des Gaulois, &c. al.

(2) Lamprid in Alex. Sev.

(3) In Vit. Marcell.

(4) Tit. Liv. L. XXII. c. 7. Flin. L. XXVIII. c. 20.

ble; & ce qui les confirmoit dans cette idée, étoit que de pareilles pierres ne se trouvent qu'à une distance considérable de l'endroit où étoient ces Autels. Une de ces pierres, qu'on trouve sur les frontières de l'*Alsace*, a autour de 36 pieds de circuit, 12 pieds & demi de largeur, & 4 pieds & un quart d'épaisseur. Elle étoit élevée sur une rangée d'autres pierres environ à trois pieds & demi de terre (a). Quelques-unes de ces pierres, qui servoient d'Autels, étoient rondes, d'autres d'une figure ovale. Il y avoit aussi de ces Autels, quarrés en tout sens, ou quarrés longs, & enfin d'autres triangulaires. Les *Gaulois* faisoient ordinairement graver sur les quatre faces quelques Figures, ou des Inscriptions. Quelques-uns de ces Autels étoient creux par le haut en forme de bassin, pour recevoir le sang des victimes (b). Il y avoit au-dessous d'un des Autels un passage obscur & étroit, qu'ils faisoient traverser aux étrangers qu'ils vouloient immoler. C'est de-là apparemment, & des ordures qu'ils jettoient à ces malheureux dans le tems qu'ils alloient à la mort, qu'est venu à ce passage le nom du *cunus Dæmonis*, l'*antre du Démon* (c). Les Antiquaires des différentes Nations ont recherché avec soin tout ce qui pouvoit avoir rapport à ces Autels, & aux autres pierres d'une grandeur démesurée, qu'on rencontre dans la plupart des Royaumes & des Provinces de l'*Europe*. De-même ils se sont attachés à décrire tout l'appareil des sacrifices qu'offroient les *Gaulois*, les instrumens dont ils se servoient &c. Mais à tous ces égards ils ont si fort donné dans des conjectures, & sont si peu d'accord entre eux, qu'il n'y a pas lieu d'être surpris que la plupart des Sçavans soient dégoûtés de ces sortes de discussions. Il ne nous reste donc autre chose à ajoûter, sinon que les *Gaulois* assistoient aux Sacrifices armés de pied en cap, & se retiroient chez eux, en tenant ou dans la bouche, ou entre leurs mains, quelque chose appartenant à la victime (d), après qu'elle avoit été offerte, ou menée à l'Autel.

Ils n'eurent de Temples que longtems après que *César* les eut subjugués. Un Auteur, fort postérieur à *César*, dit expressément qu'ils n'avoient d'autre statue de *Jupiter* qu'un grand Chêne (e), qu'on ne sçauroit supposer avoir crû dans un Temple. Nous en disons autant de ces prodigieux monceaux de foin (f), dont ils se servoient pour réduire en cendres, en une seule fois, un grand nombre de victimes humaines; comme aussi de ces arbres auxquels ils attachoient les malheureux qu'ils perçoient de flèches. Leurs Bois convenoient mieux à de pareilles cérémonies; & ceci nous indique une différence essentielle entre les *Gaulois*, & les *Grecs* & les *Romains* (g). Quand *Mars* fut reçu au nombre de leurs Dités inférieures, ils l'adoroient simplement sous la figure d'une épée nue, déposée sur un Autel dans un de leurs Bûchers; mais comme ils avoient alors la coutume de vouer à ce Dieu les dépouilles de leurs Ennemis, ils rassembloient,

SECT. II.
Religion
des Gau-
lois.

Ils n'eurent de
Temples
qu'après
le vœu de
César.

(a) Keyzer. ubi sup. p. 41, &c.

(b) Cæf. Comment. ubi sup.

(c) Schoen. de Sedib. Franc. ap. Matth. Anact. & Keyz. ubi sup.

(d) Cæf. ubi sup. Diod. Sic. Mel. L. III & sl.

(e) Maxim. Tyr. Serm. XXXVIII.

(f) Cæf. Comm. Diod. Strab. ubi sup.

(g) Voss. in Maimon. Aboda Zara. c. 16.

n. 2. Relig. des Gaul. p. 119, &c.

Sect. II.
Religion
des Gau-
lois.

à ce que *César* nous apprend, toutes ces dépouilles en monceaux en plein air, & quoiqu'il s'y trouvât quelquefois beaucoup d'or, & d'autres choses de prix, le tout étoit tenu pour si sacré par le Peuple, qu'il n'osoit pas même y toucher. De pareils monceaux consacrés se trouvoient dans la plupart des Villes de la *Gaule* (a). Ceci nous fournit une nouvelle différence entre les *Gaulois* & les autres Peuples, qui renfermoient leurs trésors dans leurs Temples, comme dans les lieux les plus sûrs; au-lieu que les *Gaulois* expoisoient les leurs en rase campagne, ou du-moins dans le sein de quelques Bûchages, où par cela même ils étoient regardés comme sacrés *. Les *Germanis* paroissent avoir eu encore plus d'aversion pour l'introduction des Temples parmi eux, à ce que *Tacite* & d'autres Auteurs nous apprennent, & comme nous le verrons dans le Chapitre suivant. Nous en disons autant des *Bretons*, dont les *Gaulois* avoient emprunté la forme de leur Religion; car les *Druides des Gaules* se rendoient en grand nombre en *Angleterre* (b), ou, suivant d'autres, dans l'île d'*Anglesey* (c), & y passoient quel-

(a) *Cæs. Comm. ubi supr. Diod. Sic. L. V. c. 2.* (c) *Mons Antiqua, Sect. VIII, &c. p. 53, &c. 78, &c.*

(b) *Comment. ubi supr.*

* Il faut avouer néanmoins que quelques Auteurs désignent ces endroits par le nom de Temples, que *César* pillait pour avoir de quoi payer son Armée (1); mais ils se sont exprimés alors à la manière des *Grecs* & des *Romains*, qui renfermoient leurs trésors dans leurs Temples, & qui désignoient tout endroit consacré par les mots d'*iesu* & de *templeum*. C'est ainsi que *Tacite*, après avoir affirmé que les *Germanis* n'avoient point de Temples, dit qu'ils honoroient la Déesse *Herta*, laquelle prenoit quelquefois plaisir de faire des forties de son Bois sacré, appelé *Cystrum Nemus*. Quand le Prêtre la jugeoit dégoûtée de la vue des hommes il la replaçoit dans son Temple, que le même Auteur assure avoir été un Lac, qui étoit dans le Bois même où la Déesse faisoit son séjour (2).

Nous en disons autant du fameux Temple de *Toulouze*, si connu par son Or (*Aurum Thebanum*) que la chose passa en proverbe. *Strabon*, parlant de cet endroit, l'appelle un Temple. Il y avoit, dit-il, un Temple fameux à *Toulouze*, dont les richesses étoient devenues immenses, à cause que personne n'osoit toucher à rien de ce qui y avoit été consacré (3); & cependant le même Écrivain ajoute que l'Or en question venoit des Mires, dont le Pays abondoit; & que cela joint à la superstition qui régnoit dans le Pays, & à la vie sobre & frugale qu'on y menoit, faisoit qu'il y avoit nombre d'autres trésors en plusieurs endroits semblables, qu'on déposoit & consacroit tout en lingots dans des Lacs, comme dans un Azile sacré. Desorte que ce Temple de *Toulouze*, & ces autres Lacs dont il parle, étoient probablement une seule & même chose, ou désignoit tout au plus, quelque endroit plus sacré, ou quelque partie moins connue du Lac, auquel il donne le nom de Temple, uniquement à cause de la Déesse, à laquelle l'Or dont il s'agit, étoit consacré.

Pour donner plus de certitude encore à notre assertion, nous ajouterons que *Strabon*, parlant du sacrilège commis par *Cipion* (4), ne fait mention que du Lac dont l'or de *Toulouze* fut tiré; & que *Justin*, parlant des *Trisages*, qu'il suppose avoir emporté les trésors du Temple de *Delphes*, dit que de retour à *Toulouze*, ils furent attaqués de la peste, & ne purent en être délivrés, qu'après avoir jeté, par le conseil de leurs Augures, dans le Lac de *Toulouze*, tout l'or & tout l'argent qu'ils avoient acquis dans leurs Guerres sacrilèges (5). Nous aurons occasion dans la suite de nous étendre davantage sur ces trésors de *Toulouze*; & nous n'en avons fait mention ici, que pour montrer pourquoi *Strabon* appelle Temple un Lac sacré, qui pouvoit avoir un *esau*, ou une niche, avec quelque emblème d'une Divinité.

(1) *Sueton. in Cæsar.*

(2) *De Morib. Germ.*

(3) *Hic supr. Tom. IX. p. 267.*

(4) *Relig. des Gaul. L. I. c. 13.*

(5) *Geogr. L. IV.*

quelques années à étudier la Théologie des Druides *Anglois*, dont le Pays ser-
 servoit de séjour au grand Druide, ou Souverain-Pontife de la Religion des
Gaulois. Lorsque *Tacite* parle de la descente des *Romains* dans cette Ile (a),
 il dit que leur premier soin fut de détruire ces Bûchers que les Druides
 avoient fouillés du sang de tant de victimes humaines; & n'en auroient-ils
 pas fait autant de leurs Temples, s'il y en avoit eu dans ce Pays? Or comme
 tous les *Gaulois* semblent avoir compassé leur Système de Religion, &
 leurs rites, sur ceux des Druides *Anglois*, on ne sçauroit supposer qu'ils
 aient eu quelque Temple en aucun endroit du tems de *Tacite*. Ils eurent
 vraisemblablement quelques statûes avant le tems de *César*; mais il seroit
 difficile de prouver que ces statûes avoient quelque ressemblance avec cel-
 les des Grecs & des *Romains*, & ont été érigées par des Prêtres, qui pa-
 roissent avoir été de rigides Observateurs de l'ancienne manière Patriarcha-
 le d'adorer la Divinité; car comme d'un côté ils doivent avoir conservé
 quelque Tradition de leur Ancêtre, qui n'étoit en ligne descendante que
 le troisième depuis *Noé*, pour ne rien dire de leurs ayeux antérieurs au
 Déluge, dont il n'étoit pas possible qu'ils eussent entièrement perdu la mé-
 moire, & dont la coutume étoit d'adorer Dieu sans Temples, ni Images;
 ainsi de l'autre, leur extrême attachement pour leurs anciens rites, joint
 au mépris qu'ils avoient pour ceux des autres Nations, doit les avoir pré-
 servés longtems de toute innovation à cet égard. Au-moins est-il fort pro-
 bable, que ces statûes, ou images, dont nous parlons, s'il y en a eu réel-
 lement parmi eux, n'ont été que des monumens de quelques personnages
 distingués, ou de quelques événemens frappans. De ce genre fut le Mo-
 nument que *Laban* & *Jacob* érigèrent en mémoire de leur réconciliation,
 ou celui que ce dernier érigea à l'endroit où il enterra *Rachel* (b). Peut-
 être aussi que les Monumens en question ne servoient qu'à indiquer les en-
 droits où étoient les Trésors consacrés.

Avant de quitter ce sujet, nous croyons devoir dire un mot de ces pro-
 digieux monceaux de pierres, qui subsistent jusqu'à ce jour, tant en *An-
 gleterre*, que dans d'autres endroits de l'*Europe*, concernant lesquels les Sça-
 vans ont fait grand nombre de conjectures. Les uns les attribuent aux
Romains, & d'autres aux anciens *Gaulois* & *Bretons*. Divers Auteurs en
 ont fait des monumens érigés en mémoire de quelque bataille, ou de
 quelque victoire signalée; d'autres croient que ces pierres couvrent le
 tombeau de quelque Prince, ou grand Capitaine; & d'autres enfin, quoi-
 que, suivant nous avec moins de raison, sont de sentiment qu'elles indi-
 quent des lieux destinés à un Culte religieux. Nous nous épargnerons
 sur cet article un détail fatigant, eu égard à la difficulté de décrire de
 pareilles Antiquités d'une manière à en donner une idée un peu exacte à
 nos Lecteurs, sans le secours de quelques figures qui couvreroient peut-être
 davantage qu'elles ne pourroient valoir. Mais puisque le fameux *Stonchen-
 ge*, décrit par tant d'Auteurs *Anglois*, est unique en son genre, tant par la
 grandeur des pierres, que par la perfection de sa figure, nous en dirons

SECT. II.
 Religion
 des Gau-
 lois.

Descrip-
 tion du Sto-
 nchenge
 dans la
 plaine de
 un Salisbury,

(a) Annal. L. XIV. c. 3.

(b) Gen. XXXI. 45. & XXXV. 19, 20.

Sacr. II.
Religion
des Gau-
lois.

Recueilli
pour un
Ouvrage
des Druï-
des.

un mot ici, quoiqu'il appartienne proprement au Chapitre suivant. Ce qui nous engage surtout à en faire mention ici, est qu'un Auteur d'un mérite distingué, dans la description qu'il nous a donnée (a) de ce superbe Ouvrage, a tâché de prouver que c'est un ancien Temple de Druides, ce qui renverferoit tout ce que nous avons dit d'après tant d'anciens Auteurs, en faveur du sentiment opposé. Si ce sçavant Ecrivain s'étoit contenté de nommer le *Stonehenge* un Ouvrage de Druides, nous en dirions autant, puisqu'il a suffisamment prouvé que cet Ouvrage est de beaucoup antérieur à l'arrivée des Romains, & à plus forte raison à celle des Saxons. Nous différons simplement avec lui en ceci, qu'il prétend que les Druides bâtirent des Temples à l'exemple des Patriarches, quoique ces derniers n'ayent jamais dressé que des Autels faits de pierres non taillées au-dessous de quelques arbres, dont ils faisoient choix pour y être à l'ombre & au frais, & nullement par un motif de superstition. Et comme notre Auteur n'offre que de simples conjectures sur un sujet si obscur, il nous semble qu'on peut opposer une difficulté insurmontable à son hypothèse, suivant laquelle les Druides d'Angleterre doivent être venus de Phénicie; sçavoir, que si ces Druides avoient été (b) d'une Nation aussi différente des Celtes, ancêtres des Gaulois, soit qu'on place leur arrivée en Angleterre avant ou après la venue des Celtes, il n'est pas possible que ces Celtes, bien moins encore leurs descendants Gaulois, qui avoient un si grand attachement pour leurs Coutumes & leurs Rits, ayent donné à leur égard dans une déférence aveugle & générale, comme ils firent de l'aveu des Auteurs Grecs & Romains; & si ces Druides avoient eu des notions si sublimes de la Divinité, & été de si zélés imitateurs de la Religion des Patriarches, il n'est pas croyable qu'ils fussent tombés dans ces horribles superstitions, dont ils se rendirent coupables dès les premiers tems. Pour donner à nos Lecteurs une idée du *Stonehenge*, qui leur fasse sentir l'habileté & le goût des Druides qui ont eu la direction de cet ouvrage, & qui comprendra la nature de tous les autres ouvrages du même genre qui se trouvent en divers endroits de l'Europe *, nous suivrons la description de notre

(a) Stuckeley's *Stonehenge*, p. 1, 17, 60, &c. (b) Idem p. 31, &c. 50, &c. 60, &c.

* Quoiqu'il s'en trouve plusieurs en Allemagne, en France, en Espagne, en Brabant, en Hollande, &c. il n'en est pourtant nulle part autant que dans les Iles Britanniques, même, ainsi que notre Auteur le remarque, depuis l'extrémité de la Province de Cornouaille, jusqu'à l'extrémité de l'Ecosse, quoique les Romains n'y aient point étendu leur pouvoir. On peut en voir dans toutes les Iles entre l'Ecosse & l'Irlande, dans l'île de Man, & sur tous les endroits montagneux; on en voit principalement beaucoup en Irlande. Ces Monumens se ressembloient tous à peu près, étant généralement des arcs ou des voûtes de pierres brutes de différente grandeur. Ils étoient sur des lieux élevés, des dunes, & sur des pilotis. Communément ils étoient composés de pierres qui se trouvoient sur la surface du terrain même. Quelques-uns étoient de figure différente, & par laps de tems ils sont tellement envieux & défigurés, qu'il est presque impossible d'en pénétrer le but & l'usage qu'on en faisoit, que par le rapport qu'ils ont avec d'autres plus réguliers & plus parfaits (1).

Ceux qui étoient en terre ferme ont plus souffert, tant de la part des Romains, qui se faisoient gloire de les détruire, & d'en mettre des leurs propres à la place, pour amener par

(1) Hist. sept. T. VIII, p. 585. & T. X, p. 25.

tre sçavant Auteur en tout, à l'article près, sur lequel nous différerons de lui.

Le nom de *Stonebenge*, étant originairement *Saxon*, & signifiant simplement un monceau de pierres de potence, est si vil pour désigner un aussi bel ouvrage, qu'il faut sûrement qu'il ait été construit longtems avant l'arrivée des *Saxons* en *Angleterre*. S'ils en avoient été les Auteurs, ou capables de juger de l'excellence de l'ouvrage; ou bien, s'il étoit resté, de leur tems, quelque trace de ces Auteurs, & du dessein qu'ils avoient eu en le construisant, ils l'auroient sûrement désigné par un nom plus honorable. Les anciens *Bretons*, lorsque les *Romains* vinrent les attaquer, parloient du *Stonebenge*, comme d'un ouvrage construit depuis plusieurs siècles, & fort supérieur à l'habileté humaine. Ils l'appelloient en leur Langue, *Choir Gbaur*, mots que quelques Sçavans rendent par la danse des Géans, en conséquence d'une notion répandue dans tous les Pays où se trouvoient de pareils monceaux de pierres, que c'étoit l'ouvrage des Géans. D'autres en attribuoient la construction aux Démon, apparemment à cause de la réputation que les Druides avoient d'être de grands Magiciens. Notre habile Ecrivain observe fort judicieusement, que *Choir Gbaur* doit plutôt être rendu par les mots de *grand Chœur*, parce qu'il surpassoit tous les autres ouvrages de ce genre en grandeur, & apparemment aussi en magnificence, le Souverain-Pontife des Druides tenant en cet endroit l'assemblée générale de tous les Druides inférieurs. Cette étymologie répond mieux à la grandeur de l'ouvrage, & au but qu'on s'est proposé en le construisant, soit que nous supposions avec notre Auteur, que c'ait été un Temple, ou, ce qui nous paroît plus vraisemblable, un endroit destiné à quelque autre usage public. Ce que nous venons de dire suffit pour prouver, au-moins en partie, que le *Stonebenge* n'est pas de la façon des *Romains*; car les anciens *Bretons* n'auroient pas donné, dans leur propre Langue, un nom si distingué à un ouvrage de leurs ennemis; mais notre Sçavant a employé une méthode bien plus sûre pour nous convaincre, que ce n'a jamais été l'ouvrage des *Romains*, & bien moins encore un Temple Romain, pareil au Pantheon *. Cette idée est celle de notre fameux Architecte *Inigo Jones*.

SECT. II.
Religion
des Gau-
lois.

N'a été con-
struit, ni
par les
Saxons ni
par les Da-
nois.

Ce

par ce moyen les *Gaulois* à leurs Coutumes & à leur Culte Religieux; que de la part du zèle aveugle des *Chrétiens*, qui regardoient comme une œuvre méritoire de gâter & de détruire tant de monumens d'Idolâtrie & de Superstition cruelle (1).

* Ce grand Architecte, ou, à ce qu'on-croit communément, celui qui a publié son ouvrage, pour que les dimensions répondissent à son plan, a été obligé de les altérer, de déplacer quelques-unes des plus grandes pierres, & de les mettre ailleurs, suivant les besoins de son Système. C'est ce qui a pu clairement par un nouvel examen qu'ont fait d'autout des personnes de jugement & de goût. Ne seroit-on pas en droit de conclure du silence que *Jones* a gardé durant 30 ans, qui se sont écoulés entre le tems où il a examiné le *Stonebenge*, & celui de sa mort, qu'il n'a jamais eu dessein de publier ses observations; & que, tout bien considéré, il jugea lui-même ses remarques peu dignes de voir le jour. Mais, après sa mort, Mr. *Widd* son gendre trouva apparemment moyen de surmonter cette difficulté, à l'aide des changemens, que nous avons indiqués. Il ajoute modestement,

que

(1) Vid. Relig. des Gaul. L. I. c. 13. Keyzer Antiq. Septentr. &c.

Secr. II. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle a été publiée sous son nom par M^r. *Religion, Webb*, mais solidement réfutée par M^{rs}. *Charlton (a) & Keyzler*.
des Gau-
lois.

Le Dr. *Charlton*, en combattant avec succès l'erreur d'un autre, n'a pas laissé de se tromper lui-même en attribuant le *Stonebenge* aux *Danois*, comme l'a parfaitement bien fait voir *Olaus Wormius (b)*, aucun monument pareil ne se trouvant parmi les Nations *Gobiques*. D'ailleurs, il est fait mention du *Stonebenge* dans quelques Manuscrits de *Ninnius*, qui a écrit deux siècles avant l'arrivée des *Danois* en *Angleterre*. *Keyzler*, pour n'avoir pas été bien au fait de nos Antiquités *Bretonnes*, après avoir refusé la notion d'*Inigo Jones*, & l'erreur vulgaire, qui veut que le *Stonebenge* a été construit par les Géans, ou par Art Magique, ou bien n'est qu'un Edifice détruit par les eaux du Déluge *, entreprend de prouver que c'est un Monument Sépulchral érigé par les *Anglo-Saxons (c)*. Nous croyons avoir déjà suffisamment prouvé, que si le *Stonebenge* est un pareil monument, il n'a pu être l'ouvrage que des anciens *Bretons*, que notre Auteur dépeint comme ayant été d'une ignorance égale à celle des Sauvages de l'*Amérique (d)*. Nous espérons de faire voir dans la suite, que ce caractère ne convient nullement aux anciens *Germain*s; & que pour ce qui est des *Bretons*, & de leurs *Druides*, il falloit les dépeindre avec de tout autres couleurs. Notre Auteur raisonne plus heureusement, quand il soutient que l'ouvrage en question est une espèce de monument sépulchral, ce qu'il infère de plusieurs autres ouvrages de même nature & de même forme, qu'on sçait avoir été tels. Il parle lui-même d'un d'eux en *Irlande*, qui, par la description qu'il en fait, est le *Stonebenge* en petit, & qu'il avoue avoir été le monument d'une fameuse *Druidesse (e)*; quoiqu'il prétende en même tems que c'a aussi été son Temple. Ce qu'il dit pour prouver que le *Stonebenge* est plutôt un Temple qu'un monument sépulchral, sçavoir, qu'en creusant dessous on a trouvé des cornes, des os, du charbon de bois, &c. est la foiblesse même; puisque c'étoit une chose ordinaire aux funérailles des anciens *Bretons & Gaulois*, non seulement d'offrir des hécatombes de victimes, ce qui suffit pour rendre raison de ces cornes, os, &c. mais aussi d'enterrer leurs chevaux favoris & leurs esclaves, comme nous le verrons en son lieu. Outre cela, si le Lecteur veut bien se rappeler ce qui a été dit

(a) *Chorea Gigant.*

seq. 230. & seq.

(b) *Falk. & Monument. Danic.*

(d) *Ibid. c. 4, 5, 13, & seq.*

(c) *Ant. Septent. p. 50. & seq. 109. &*

(e) *Stonehenge restored. p. 3, 4.*

que si son beau-père avoit vécu assez long-tems pour mettre la dernière main à son ouvrage, il auroit paru dans un autre état.

* Il y a deux autres erreurs vulgaires, qu'il importe plus de réfuter, qu'aucune de celles que nous avons indiquées dans le texte. L'une est, la notion que ces pierres sont factices: imagination, qui a porté bien des gens à en mettre plusieurs en pièces à coups de marteau, pour voir ce qui en est. L'autre erreur est, qu'il doit y avoir sous ces pierres quelques Trésors cachés, ou du-moins des Antiquités curieuses. De-là cette ardeur avec laquelle on a creusé sous ces pierres, dont on en a dérangé & brisé plusieurs; & si cette fureur continué, le tems viendra où ce superbe ouvrage des *Druides* ne fera plus qu'un monceau de ruines.

dit des funérailles de leurs frères les *Scythes*, sur-tout de ceux du premier rang (a), & comparer le passage avec la forme & la disposition des pierres en cet endroit, il soupçonnera que le *Stonehenge* est une sorte de raffinement; & qu'au-lieu des peaux d'Hommes & de Chevaux que les *Scythes* rangeoient autour de leurs Monumens, après les avoir remplies de paille, les *Droïdes d'Angleterre* ont jugé que ce seroit un ouvrage plus durable, & qui auroit moins un air d'inhumanité; de placer un grand nombre de pierres l'une sur l'autre dans un certain ordre. Nous ne donnons ceci que pour une conjecture, aucune hypothèse ne pouvant se vanter de produire une démonstration au sujet d'un ouvrage d'une aussi prodigieuse antiquité. Nous passerons sous silence quelques autres opinions entièrement dénuées de probabilité, comme que le *Stonehenge* a été l'endroit où s'assembloit le grand Conseil de *Bretagne*, un Trophée *Romain*, le Monument de la fameuse Reine *Boadicea*, du Roi *Vortigern*, & autres notions pareilles.

Le *Stonehenge* est situé dans un bel endroit de la Plaine de *Salisbury*, environ à deux milles d'*Ambersbury*, non sur le sommet d'une colline, mais tout près de-là. On y monte, aux trois quarts du circuit, par une pente insensible. A la distance d'un demi-mille l'ouvrage a quelque chose d'auguste, surtout du côté du Nord-Est, qui est le moins endommagé. Suivant l'Iconographie de notre Auteur, la circonférence extérieure en est plus grande que celle du Dôme de *St. Paul*. La hauteur de la corniche extérieure est de 18 pieds, & celle de la corniche intérieure de 24; car ces deux corniches, par des raisons que nous indiquerons dans la suite, ne font pas de même hauteur. Ainsi la hauteur du cercle intérieur, ou plutôt de l'ellipse, est exactement proportionnée à la courbure de la circonférence, qui est de plus de 100 pieds, & le quart du tout, quoique cette proportion n'ait plus si exactement lieu à cause que quelques pierres se sont affaîsées par laps de tems. Ainsi ce n'est pas sans raison que *Jones* blâme *Camden* d'avoir, dans sa *Britannia*, appelé cet ouvrage *Infans substructio*, un ouvrage extravagant. Mais il paroît manifestement, qu'il ne l'avoit jamais vu, ou du-moins qu'il ne l'avoit examiné que fort à la légère; & sa description est si remplie de fautes, qu'il ne paroît pas même avoir jeté les yeux sur celles d'*Aubrey* & d'*Inigo Jones*, dont il ne fait mention que pour les combattre, & nullement pour en profiter; quoique nous ne veuillons pas disconvenir, qu'il n'ait très-solidement réfuté tous ceux qui attribuent la construction de cet ouvrage à quelque autre qu'aux anciens *Bretons*. Mais pour revenir à l'Edifice même, le tout est entouré d'un fossé circulaire, qu'on n'a pas plutôt passé, qu'on traverse en montant une étendue de 35 verges avant d'arriver à l'ouvrage même; desorte que le diamètre de l'aire est égal à 3 fois le diamètre du bâtiment. En mettant le pied dans le bâtiment, on est frappé d'étonnement à la vue des pierres prodigieuses, tant de celles qui ont gardé leur ancienne situation, que des autres qui sont déjà tombées, ou qui menacent ruine, surtout de celle que

Sect. II.
Religion,
des Gau-
lois.

Descrip-
tion du
Stonehen-
ge.

noire

(a) Vid. sup. T. IV. p. 149.

SECT. II. notre Auteur suppose avoir servi d'Autel, & qui a été brisée en trois grandes pièces par la chute d'une des architraves. Ce qui augmente la merveille, surtout aux yeux de tout homme versé dans la connoissance des ouvrages de l'Antiquité, est que nonobstant l'air de desordre, dont on est d'abord frappé en considérant le bâtiment, il ne laisse pas d'en rester une partie considérable, qui, n'ayant souffert aucune altération, peut servir à donner une idée du tout. Ajoutons à cela le charmant contraste que forme la vue de l'intérieur, lorsqu'elle est jointe au coup d'œil qu'on a occasion de jeter sur le Pays d'alentour, qui n'a d'autres bornes que l'horizon. On voit d'un côté le Camp de *Vespasien*, comme on l'appelle; de l'autre, l'Hippodrome, ou l'endroit où se faisoit autrefois la Course des chevaux; & enfin la grande avenue de l'Edifice, laquelle, à ce que notre Auteur suppose, commence à quelques milles de-là. La Plaine est parsemée d'un grand nombre de monceaux de différente grandeur. Le plus grand est entouré d'un fossé qui a too coudées de diamètre. Ces monceaux sont inégalement répandus; & en creusant au-dessous de quelques-uns, on trouve des os d'hommes, des urnes, des grains de collier, & d'autres ornemens de verre, de cristal, d'ambre &c.; comme aussi des épées, des haches, & d'autres armes (a). Il paroît manifestement par-là que ces monceaux indiquent des endroits où les *Bretons*, les *Romains*, les *Saxons*, ou les *Danois*, ont enterré leurs morts. Nous n'entreprendrons pas de décider auquel de ces quatre Peuples ils ont particulièrement appartenu, quoique nous penchions à cet égard du côté des *Bretons* †. Ces monceaux sont en

(a) Stonehenge restored, p. 70, 43.

* Cette pierre pourroit fort bien avoir servi d'Autel, soit qu'on fît de l'édifice en question un Temple, un Monument sépulchral, une Cour, ou quelque chose de pareil, puisque, comme nous l'avons observé ci-dessus, on offroit des sacrifices dans toutes les occasions de ce genre. *Kayser* voudroit que cet Autel eût été placé au milieu de l'Edifice, & non pas vers un des bouts, où *Jones* le met. Mais ce seroit à surement raison; car si la pierre qui a servi d'Autel, avoit été au centre du bâtiment, elle n'auroit pas été mise en pièces par la chute de quelques autres pierres, & seroit restée en son entier jusqu'à ce jour.

† L'Auteur observe que la *Via Icenia*, route de la façon des *Romains*, laquelle s'étendoit depuis *Norfolk* en *Dorsetshire*, traverse un de ces monceaux; d'où il infère que ce monceau doit avoir été antérieur à la route dont il s'agit (1).

Entre plusieurs autres choses dont nous avons fait l'énumération ci-dessus, on a trouvé sous un de ces monceaux un grand fibre, qui se voit encore actuellement à *Oxford*; & sous un autre, une hache d'armes qui pesoit 20 livres, & qui a été donnée au Colonel *Wynham*. On a tiré de dessous un troisième monceau un instrument de cultre, qu'on suppose avoir appartenu à quelque Druide, qui s'en servoit pour couper le Guy des Chênes. Nous avons observé ci-dessus que les Druides Gaulois employoient pour cet effet une serpe d'or. Au-dessous d'un des monceaux qui ont servi de tombeaux à des femmes, on a trouvé, outre divers ornemens, une aiguille de tête tout-à-fait pointue, & ronde à un des bouts. Quelques-uns de ces colifichets semblent avoir été garnis de métal; & l'on en a même trouvé un recouvert d'un peu d'or: ce qui prouve que ce Monument doit avoir été celui de quelque Héroïne.

Il ne nous reste autre chose à observer sur ce sujet, sinon que ces ornemens, aussi-bien que

(1) Stukeley's Stonehenge p. 8. & seq. *Mora. Ant. Gid. 9. p. 72.*

fi grand nombre aux environs du *Stonehenge*, que, de quelques endroits élevés, on peut en compter 128 (a). Dans une même enceinte on en voit quelquefois jusqu'à 6 ou 7, dont l'un surpasse tous les autres en grandeur, & semble avoir été le tombeau de quelque Chef de famille. Le plus remarquable de tous ces Tombeaux est celui de *Carvisius*, Roi des *Iceni*, qui combattit contre *Jules-César*. Ce monument est au-delà de *Wilton*, anciennement *Carvitiun*, ainsi nommée d'après ce Prince, qui pourroit fort bien en avoir été le fondateur. Le monceau en question est situé sur une hauteur, & outre cela assez élevé. Du sommet, qui est garni de quatre grands & beaux arbres, on a la vue de l'une & de l'autre *Sarum*, du Parc de *Wilton*, du chemin d'*Ilcening*, & de quelques collines éloignées. Un autre monceau, appelé *Bushbarrow*, est embelli d'une grande quantité d'arbres, & a la vue sur le *Stonehenge*, sur l'endroit où se faisoit autrefois la Course des chevaux, sur tous les monceaux d'alentour, & sur la plus belle Campagne du Monde (b).

Avant de faire mention de la symétrie de l'ouvrage, & de la forme, aussi-bien que de la grosseur de ses pierres, il est bon de lever une difficulté, qui doit naturellement s'être offerte à l'esprit de nos Lecteurs, & que voici: puisque ces monceaux ont servi de sépulcres, qu'est-il nécessaire de faire du *Stonehenge* un monument sépulchral? Ne vaut-il donc pas mieux supposer avec notre Auteur que ce bâtiment a été un Temple? Nous répondons que nous n'aurions aucune répugnance à admettre cette dernière idée, s'il n'étoit pas démontré que ni *Celtes*, ni *Gaulois*, ni *Bretons*, n'ont eu de pareils édifices que longtems après la venue des *Romains*. Cependant, pour faire voir que notre conjecture n'est nullement dénuée de fondement, nous remarquerons en premier lieu, qu'il y a une extrême différence entre un monument & un lieu de sépulture; que ce dernier est simplement destinée à renfermer les restes des morts, & l'autre à conserver leur mémoire. Le *Stonehenge* servoit peut-être de tombeau aux Rois, ou aux *Druides*, qui étoient alors en grande vénération, ou du moins à leur Chef. Cet Edifice étoit au centre de tous les monceaux, & le point de vue commun de tous. Il fut, suivant toutes les apparences, construit aux dépens de toute la Nation, & destiné à être non seulement un superbe monument pour des personnages distingués par leur rang, ou par leur mérite, mais aussi pour assurer la propriété de chaque monceau à sa famille respective, par le nombre de coudées ou de stades qu'il y avoit depuis le monument jusqu'à chacun d'eux, vers l'Orient, ou l'Occident, &c. Car notre Auteur a démontré, comme d'autres avoient déjà fait avant lui, par

SECT. II.
Religion
des Gau-
lois.

Stonehenge est, suivant toutes les apparences un Monument Sépulchral.

(a) Ibid. p. 45. & Pl. XXXI.

(b) Vid. p. 46. & Pl. XXXIII, &c.

que les ossemens, semblent avoir souffert l'action du feu: ce qui néanmoins n'est vrai qu'en partie, & n'a pas lieu pour tous les monceaux. Sous quelques-uns d'eux les cendres étoient déposées dans une petite urne de terre rougeâtre; & sous d'autres les corps ont été trouvés enterrés tout de leur long, & dans la direction Nord & Sud. Ainsi la coutume de bruler les corps morts étoit en usage parmi les *Bretons* aussi-bien que celle de les enterrer sans les bruler, avant la venue des *Romains*.

SECT. II.
Religion
des Gau-
lois.

par la situation, la structure, & la symétrie du *Stonehenge*, que les *Druides Bretons* avoient une idée claire des points de la Bouffole, & de quelques pratiques de Géométrie.

Cette conjecture étant admise, nous ajoutons que la longue & spacieuse avenue du *Stonehenge*, les chemins qui mènent à cette avenue, aussi bien que la situation & la structure de l'Edifice, dont la vue s'étend sur tout le Pays d'alentour, donnent lieu de supposer que le corps du mort, surtout si c'étoit celui d'un Prince, d'un grand *Druide*, ou de quelque fameuse Héroïne, étoit précédé d'une pompe funèbre, convenable à la dignité de la personne; ce qui étoit une des coutumes que les *Scythes* observoient à l'égard de leurs Monarques décédés (a). Cette procession se faisoit apparemment depuis le lieu où le mort avoit fait son séjour durant sa vie, jusqu'au monument sépulchral. Là il étoit reçu par les *Bardes* & par les *Druides*, lesquels pratiquoient les cérémonies usitées en ces sortes d'occasions, & qui consistoient principalement à offrir des sacrifices; à relever les exploits du mort, à chanter les louanges de ses ancêtres, & en cas que le corps dût être brûlé, à avoir soin que les cendres fussent déposées dans une urne, qu'on transportoit ensuite avec les armes, & autres marques de dignité qui avoient appartenu au défunt, à l'endroit où devoit se faire l'enterrement. L'espace ouvert qu'on trouve hors du bâtiment, a pu servir à des Jeux, à des spectacles & à des Combats tels qu'on en donnoit en pareilles occasions, & dont il sera parlé plus au long dans la suite. Chacun de ces endroits est parfaitement situé pour le but que nous venons d'indiquer; & tout ce qui s'y faisoit, pouvoit être vu de tous côtés par le plus grand nombre de spectateurs qu'on peut supposer y avoir assisté. Il nous reste simplement à ajouter, que ce qu'on vient de lire renferme toutes les différentes conjectures que les plus habiles Antiquaires ont faites sur ce sujet. L'Edifice répond à un Temple, à cause des sacrifices & des autres rites sacrés qui s'y pratiquoient. Il servoit aussi de monument sépulchral, à cause qu'il étoit destiné aux obsèques les plus solennelles, & qu'il formoit comme le centre de tous les Sépulchres d'alentour: on peut outre cela le considérer comme un Amphithéâtre, à cause des Jeux funèbres qu'on y célébroit; & enfin comme un lieu d'assemblée générale de toute la Nation, convoquée pour l'élection, ou pour la proclamation d'un nouveau Roi, d'un Général, ou d'un Grand-*Druide*, dans le tems qu'elle assistoit aux obsèques de quelqu'un de ces grands personnages. Au reste, il paroît évidemment que le *Stonehenge* n'a été construit ni par les *Romains*, ni par les *Saxons*, ni par les *Danois*, étant antérieur à l'arrivée de tous ces Peuples. Aux argumens, déjà allégués à cet égard, nous en joindrons encore un tiré de la considération des pierres prodigieuses qui composent ce merveilleux Edifice.

D'où
comment
les pierres
ont été trans-
portées.

Nous avons observé ci-dessus, que l'énorme grandeur de ces pierres, jointe à la distance où elles semblent être de quelque carrière, a fait pen-
ser

fer au vulgaire qu'elles avoient été apportées par Art Magique, ou le secours des Démons, suivant les uns, & par les Géants, suivant d'autres, les plus foibles de ces deux fortes d'Êtres étant censés capables de les transporter avec eux d'*Afrique* *. Quelques Scavans ont cru que ces pierres étoient factices, & ne consistoient que dans un mélange de sable & de mortier. Ce sentiment a été refuté par un grand nombre d'expériences, qui ont coûté cher à l'Edifice. Les pierres, dont il s'agit, paroissent avoir été ciselées, au-moins la partie d'elles qui est au-dessus de la terre; car pour ce qui est de la partie qui est en terre, on l'a, tout bien examiné, trouvée telle que la nature l'avoit formée dans quelque carrière, ou, suivant notre Auteur, telle qu'on trouve de pareilles pierres sur la surface de la Terre, en très-grand nombre & de différente grandeur, en plusieurs endroits où elles pourroient fort bien avoir été depuis la Création du Monde †. On en voit une prodigieuse quantité sur les dunes de *Marlborough* près d'*Abury*. On peut tirer de-là un autre argument, pour prouver que l'ouvrage est de plus ancienne date que la venue des *Romains*; car en ce tems-là les *Belgæ*, Colonie des *Gaulois*, s'étoient rendus maîtres de cette partie du Pays; de sorte que les *Bretons* auroient dû tirer ces pierres d'une Contrée ennemie, à-moins qu'on n'attribue à ces *Belgæ* mêmes la construction du *Stonehenge*; ce qui est beaucoup moins vraisemblable, que l'opinion qui fait honneur de cet ouvrage aux *Bretons*, fameux par ces sortes d'entreprises.

La grande difficulté est de concevoir comment des pierres d'un poids si prodigieux qu'une d'elles, qui n'est à beaucoup près pas la plus grande, a été trouvée par des Juges experts devoir peser entre 30 & 40 tonnes, ont pu être traînées par moins de 150 Bœufs, depuis l'endroit d'où elle

Sect. II.
Religion
des Gau-
lois.

Leur grand
poids.

* Cette extravagance est fondée sur une notion que notre Auteur semble avoir adoptée, savoir qu'*Aser* a été le même que *Hipber*, un des fils qu'*Abraham* eut de *Keturah*, & qu'étant venu d'*Afrique* avec *Hercule*, il amena avec lui les *Druides* qui construisirent l'Edifice dont il est ici question.

† C'est une conjecture de notre Auteur (1), que le Lecteur pourra adopter en attendant qu'il en rencontre quelque autre plus vraisemblable. Nous n'avons jamais eu occasion d'examiner ces pierres des dunes de *Marlborough* qu'à une assez grande distance, d'où elles nous paroissent comme ayant été tirées de quelque carrière voisine. A-la-vérité cette carrière ne se trouve plus à-présent, mais rien n'empêche qu'elle n'ait été épuisée ou couverte de terre; en ce cas, les pierres des dunes de *Marlborough* pourroient fort bien avoir été destinées par les anciens *Druides Bretons* à construire quelques autres Edifices du même genre: L'exécution de ce projet fut peut-être déconcertée par la nécessité où ils se trouvèrent réduits de passer en *Irlande*, &c. comme nous le verrons dans la suite; mais sûrement notre Auteur, qui a soigneusement examiné le tout, avoit ses raisons (qu'il n'indique pas à-la-vérité) pour croire que ces pierres n'ont point été tirées de quelque carrière, mais se trouvent répandues çà & là depuis la Création du Monde.

C'est une chose digne d'être remarquée, que tous les ouvrages *Bretons* de ce genre en *Wiltshire*, & point d'autres, sont faits d'une sorte de pierres pareilles à celles des dunes de *Marlborough*; au-lieu que la Cathédrale de *Salisbury*, & divers grands Edifices, sont faits d'un tout autre genre de pierres, qui ont été tirées d'une carrière appelée *Chimark*, dans le même Comté.

(1) Montfaucon, Suplém. de l'Antiqu. Mithrid. Relig. des Gaul. Keyzer, Choziér, Mithrid. Delphinai. La Faillie Annal. Tolosa. & al.

Sect. II. elle a été prise, jusqu'au *Stonehenge*, qui est un espace de 16 milles: qu'on
 Religion des Gau- ajoute à cela l'inégalité du terrain, & le nombre prodigieux des pierres,
 lois. & l'on sera convaincu qu'avec tout le secours de l'Art, la seule entreprise
 d'amener les matériaux doit avoir égalé tous les travaux d'*Hercule*; à moins
 qu'on ne suppose que toute la Nation en corps n'y ait mis la main.

Arrange-
 ment &
 forme.

Cette première difficulté étant surmontée, il a fallu en vaincre une seconde, qui consistoit à en ranger & disposer les parties. Nous avons lieu de supposer qu'ils employèrent à cette occasion les secours que l'Art pût leur fournir; mais nonobstant cela quelle affreuse peine ne doit-il point y avoir eu à élever des pierres d'une pesanteur si énorme, de les placer aux endroits convenables; car en examinant l'Edifice avec soin, on voit que chaque tenon répond exactement à sa mortaise. Chaque tenon a la mesure d'une coudée de *Druide*, un peu plus de 20 pouces en diamètre * du côté qui a le plus de largeur; car ils sont d'une figure ovale, & les mortaises y répondent exactement. Par ce moyen les architraves sont bien affermies. Dans l'endroit où elles sont le plus pesantes, les tenons sont plus courts; & là où elles sont plus légères, & par cela même plus en danger d'être ébranlées, les tenons sont plus longs, & les mortaises par cela même plus profondes. Si l'on partage la face inférieure de l'Architrave en trois carrés, les deux mortaises se trouveront au milieu des deux carrés externes: tirez deux diagonales d'un coin à l'autre, & le point où ces diagonales s'entrecoupent, marque le centre de la mortaise. La distance qu'il y a entre les deux centres, est de sept coudées de *Druides*, c'est-à-dire d'environ huit des nôtres. Nous pourrions indiquer plusieurs autres particularités curieuses, qui prouvent que l'ouvrage a été construit Géométriquement, & de la manière la plus propre à répondre au but qu'on se proposoit; mais, pour abrégé, nous renvoyons nos Lecteurs à l'Auteur même (a). Ce que nous venons d'en dire suffit pour donner une idée de ce qu'il y a de difficile & de curieux dans la construction de cet ouvrage, qui surpasse tout ce qu'on a jamais vu en fait d'obélisques, de colonnes, de statues, quelque gigantesques qu'elles aient été, à l'exception des *Piramides d'Egypte*, & du *Colosse de Rhodes*, dont nous avons fait mention dans d'autres endroits de cet Ouvrage (b).

Decription
 du
Stonehenge.

Tout l'Ouvrage consiste en quatre cercles, ou plutôt ellipses, de pierres. La plus considérable de ces ellipses a dix entablemens & cinq architraves, qui sont cinq triglyphes, chaque triglyphe consistant en une architrave & en deux entablemens, qui les unissoient ensemble par le moyen des

(a) Ubi sup. p. 126, &c.

(b) Hic sup. T. I. p. 339, &c. & T. V. p. 372, &c.

* Le Dr. *Stukeley* a clairement démontré que cet ouvrage n'a jamais été construit suivant quelque mesure *Romaine*, par le grand nombre de fractions que donne la mesure de chaque partie; au-lieu que les nombres sont ronds, en mesurant suivant l'ancienne coudée, commune aux *Hebreux*, aux *Phéniciens*, aux *Egyptiens*, & à ce qu'il paroît ici, aux *Druides* & aux anciens *Celtés* (1).

(1) P. 6, &c. Pl. VI.

des tenons & des mortaises, dont nous avons parlé ci-dessus. Ces Triglyphes n'étoient pas tous de la même hauteur, comme le remarque notre Auteur, qui est le seul, que nous sachions, qui ait observé cette espèce de beauté; mais chacun d'eux s'élevoit à proportion qu'il se trouvoit plus près de celui devant lequel on croit que l'Autel étoit situé, & qui semble non seulement avoir été le plus élevé, mais aussi le plus achevé, les pierres en étant mieux travaillées & plus belles. La hauteur de ces Triglyphes, avec leurs architraves ou corniche, est, en prenant le nombre moyen, d'environ 24 pieds, dont il y en a 21 pour les entablemens, & un peu plus de 3 pour la corniche. Les architraves semblent avoir été un peu plus larges par dessus que par dessous. Ces trois ordres de Triglyphes, s'il est permis de s'exprimer ainsi, s'élevent, suivant notre Auteur, à la hauteur de 13 (a), de 14, ou de 15 coudées de Druides. La largeur de chaque Triglyphe peut avoir 10 des mêmes coudées, & égale, par cela même, au-moins la longueur de chaque architrave. Chaque entablement a 3 pieds 9 pouces d'épaisseur, & le double en largeur. Les Triglyphes sont placés à une distance si convenable l'un de l'autre, que cela forme un coup d'œil, dont la beauté est encore augmentée par l'espace qui sépare les deux entablemens, & qui s'élargit par en-haut à proportion que la largeur des Triglyphes va en diminuant, & forme une ellipse, dont le grand rayon est de 15, & le plus court de 12 coudées de Druides, de sorte que la circonférence de l'ellipse est de 60 coudées, laquelle, supposant une révolution autour des deux centres, donne 30 coudées pour le grand diamètre, & 25 pour le petit, la distance entre les deux centres étant de 5 coudées *.

Telle étoit la grandeur & la figure de ce que Jones appelle la cellule, & notre Auteur l'adytum ou la concha du Temple; car c'en est un suivant eux. Pour ce qui est du reste de l'édifice, quoiqu'il soit exactement proportionné à la partie que nous venons d'en décrire, nous nous contenterons d'en rapporter quelques particularités remarquables. Dans l'intérieur de la grande ellipse, il y en a une autre beaucoup plus petite, dont les pierres sont plus dures & plus belles. Cette dernière figure, conjointement avec la grande pierre brisée, qu'on suppose avoir été l'Autel, & qui est d'un marbre bleuâtre, & peut avoir 16 pieds de longueur, consiste en vingt pierres, dont la plupart sont étrangement défigurées, mais pas assez néanmoins pour empêcher un Observateur curieux d'en démêler la

(a) Pag. 26.

* C'est ce qui nous fournit une preuve que la figure que nous venons de décrire, n'a pas été originairement un Hexagone, comme Mr. Jones le suppose; bien moins encore, qu'elle ait été formée aux six points de trois triangles équilatéraux; car si ce cas avoit eu lieu, il devroit y avoir eu six Triglyphes au lieu de cinq; mais il ne paroît pas la moindre trace de ce sixième Triglyphe; de sorte que trois pierres, dont la grandeur & le poids étonnent l'imagination, doivent avoir été emportées par le même Art Magique, que le Vulgaire suppose avoir été employé pour bâtir le tout, si l'on s'opiniâtre à vouloir que l'Ouvrage ait eu cette forme trigonométrique.

Sect. II.
Religion
des Gau-
lois.

la forme, & l'ordre où elles étoient placées, quoiqu'il ne soit pas aisé d'en deviner l'usage. Une autre ellipse de quarante pierres entourait l'*adytum* à une certaine distance. Il y en avoit encore d'autres beaucoup plus petites. L'ellipse extérieure, qui est la plus grande de toutes, est composée de trente pierres plus dures, & qui tiennent tant soit peu de la figure pyramidale. Il semble que les Architectes de cet ouvrage aient sagement compensé la petitesse des pierres, qu'ils employoient, par leur solidité. La différence entre l'ellipse extérieure & celle de la cellule, consiste en ceci, que les architraves des Triglyphes de la dernière ne s'entre-touchent pas, mais gardent la même distance qu'il y a entre les deux entablemens, auxquels elles tiennent, au-lieu qu'une corniche continuée joint les entablemens dans l'ellipse extérieure : chaque entablement avoit ici deux tenons, qui, par le moyen de leurs mortaises, servoient à affermir les architraves. Tout l'ouvrage étoit entouré d'un profond fossé, creusé à une distance convenable ; ce qui, joint à la grande avenue de l'édifice, vers lequel on monte par une douce pente, procuroit un magnifique coup d'œil, soit qu'on s'avançât vers cet édifice, soit qu'après y être arrivé, on jettât la vue sur la campagne d'alentour. En voilà assez sur cette merveille *Britannique*, qui fait l'étonnement de tous les Antiquaires, de tous les Architectes, & de tous les Curieux qui l'ont examinée, ou qui en ont lu la description. Nous espérons qu'on nous pardonnera d'avoir inséré ici ce détail, qui appartenoit proprement à l'Histoire d'*Angleterre* ; & que l'Auteur, auquel nous en devons les particularités les plus curieuses, ne trouvera pas mauvais que nous n'ayons point suivi son hypothèse, suivant laquelle le *Stonehenge* est un Temple de Druides, pour peu qu'il fasse attention aux raisons que nous avons alléguées. La principale de ces raisons est, que ni les Gaulois, ni les Germains, ni les anciens Bretons, n'ont eu de Temples que longtems après avoir été subjugués par les Romains, & obligés d'adopter une Religion étrangère, c'est-à-dire, le Culte de Jupiter, de Mars, de Mercure, & de plusieurs autres Dieux. Nous verrons dans la Section suivante quand & comment ce changement arriva.

S E C T I O N I I I.

Comment & quand le Culte de quelques Divinités inférieures fut introduit parmi les GAULOIS.

Sect. III. IL est clair, par quelques passages que nous avons cités, tant de *César*, de *Strabon*, de *Lucain*, que de divers autres Ecrivains, que, quoique les Romains possédassent une partie des Gaules, avant que *César* eût mis le pied dans ce Pays, ils n'avoient cependant pas encore été en état d'engager les habitans à bâtir des Temples à quelque Divinité. S'ils y avoient réussi, *César* n'auroit pas manqué d'en dire un mot, une des principales maximes de la République étant d'étendre par-tout la Religion, les Loix & les Coutumes des Romains ; desorte que si les Gaulois avoient jamais été forcés, ou déterminés

minés par quelques raisons, à bâtir de pareils Temples dans leurs Pays, ce Conquérant en auroit sûrement parlé; lui qui aime tant à raconter comment il réduisit sous l'obéissance de la République, tels ou tels petits Royaumes, & comment il s'y prit pour engager les habitans de différens Districts à imiter quelques Coutumes Romaines. Puis donc qu'il n'est fait aucune mention à cet égard, ni dans cet Auteur, ni dans aucun autre, nous sommes en droit d'en inférer, que du tems de César il n'y avoit point de Temples parmi les Gaulois; & quand même il y en auroit eu, il ne suivroit point de-là qu'ils eussent été l'ouvrage des Gaulois. Ce seroit aux Romains qu'il faudroit les attribuer, puisqu'une partie de leur Religion consistoit à adopter les Dieux étrangers, à leur vouer des Temples & des Autels, qu'ils érigeoient ensuite à leur honneur dans les Pays dont ils faisoient la conquête; au-lieu que les Gaulois avoient pour maxime fondamentale de piller & de démolir tous les Temples de leurs Ennemis, en conséquence d'un principe qui leur étoit commun avec les Perses, sçavoir, que c'étoit commettre une offense envers l'Etre Suprême, que de vouloir le renfermer dans l'enceinte de quelque endroit; ce qui a fait dire à Cicéron, qui n'étoit pas fort versé dans la connoissance de la Religion des Gaulois, qu'elle consistoit principalement dans un esprit de contrariété à toutes les autres *.

Nous ne sçaurions dire avec la même certitude, qu'ils n'imitèrent les Romains dans aucune autre partie de leur Religion, c'est-à-dire, qu'ils n'adorèrent pas quelques unes de leurs Divinités, avant d'être subjugués par ces Maîtres du Monde. Nous lisons qu'ils adoroient Mars sous l'emblème d'une épée nue, & que Mercure étoit en grande vénération dans toutes les Gaules (a), probablement à cause du bien que ce Dieu avoit fait à leurs Arts, à leurs Sciences, & à leur Commerce (b). Il n'est, à la-vérité, pas question ici de Temples, ni d'Autels, mais seulement de statues érigées en son honneur; & peut-être ce Culte ne fut-il au commen-

(a) Comment. ubi sup. L. VI.

(b) Illic sup. T. IV. p. 119, &c.

* Nous ne sçaurions dire si c'est par ignorance de leurs principes, ou dans le dessein de mieux justifier son client (1), qu'il dit des Gaulois, qu'ils ne professoient d'autre Religion que de faire la guerre à celles de tous les autres Peuples, & même aux Dieux. Il les accuse d'avoir quitté leur Terre natale, uniquement pour aller attaquer l'Aplon de Delphes, & piller son Temple. C'est-là, continue-t-il, cette Nation sainte, qui a assiégé le Capitole, & le grand Jupiter lui-même qui s'y trouvoit. Nous aurons occasion dans la suite de réfuter la plus grande partie de cette accusation, & nous nous contenterons d'observer ici qu'ils avoient du tems de Cicéron un mépris déclaré pour les Dieux des autres Nations, ce qui prouve qu'ils n'avoient point encore adopté alors aucune des Cérémonies Religieuses des Grecs ou des Romains. Remarquons de plus que le caractère général que les Auteurs de ces deux Nations attribuent aux Gaulois, est une contradiction perpétuelle, puisqu'ils les représentent, tantôt comme n'ayant aucun principe de Religion, & tantôt comme le Peuple le plus superstitieux qu'il y eût sur la face de la Terre; le sens d'un Langage, qui s'accorde si peu avec lui-même, est sûrement que les Gaulois avoient une Religion à laquelle ils étoient si attachés, qu'il ne leur restoit que des sentimens de mépris pour toutes les autres.

(1) Oust. pro M. Pontico.

SECT. III.
Comment
& qu'on
le Culte de
quelques
Divinités
inférieures
fut intro-
duit parmi
les Gaulois.

cement que Civil, quoiqu'il ait dégénéré dans la suite en grossière Idolâtrie. Ces deux Divinités, aussi bien qu'*Uranus*, *Saturne*, *Jupiter*, *Apollon*, *Junon*, *Vénus*, *Diane*, &c. étant d'origine *Celtique*, comme nous l'avons vu ci-dessus, il étoit bien plus naturel aux *Gaulois* de les désirer, comme ayant régné sur leur Nation, qu'aux *Grecs* & aux *Romains* de les adopter. Cette considération peut servir en partie à rendre raison du grand changement qu'éprouva leur ancienne Religion, des Temples qu'ils bâtirent, & des Sacrifices qu'ils offrirent à tous ces Monarques désirés, jusqu'à ce qu'on les vit à la fin plongés dans les mêmes erreurs avec le reste du Monde idolâtre. Alors *Esus*, ou le Dieu Suprême, fut remplacé par *Jupiter*. Auprès, ceci ne doit s'entendre que du Vulgaire grossier, car les *Druïdes*, aussi bien que les autres Sages parmi les *Gaulois*, à l'exemple des Philosophes *Grecs* & *Romains*, conservèrent la notion d'un Etre Suprême, & se moquèrent apparemment en secret des prétendues Divinités de la Théologie *Payenne*.

Les Druï-
des forcés à
ce change-
ment.

Mais cette solution n'est pas encore satisfaisante, eu égard à l'aveu & au mépris que les *Gaulois* avoient pour toutes les autres Religions; & pour expliquer un changement si étrange, il faudra peut-être faire voir, qu'ils y ont plutôt été forcés par ceux qui les subjuguèrent dans la suite, qu'ils n'y furent portés par un esprit d'imitation, ou par un principe de vénération pour la mémoire de leurs Rois ou de leurs Héros décédés. Il est certain, qu'à un Peuple aussi valeureux que les *Gaulois*, dont la maxime inviolable, comme nous le verrons dans la suite, étoit de préférer la mort la plus cruelle à la perte de la liberté, le joug des *Romains* doit avoir paru affreux; & qu'ils n'ont pu consentir à porter ce joug qu'aussi longtems qu'ils se trouvoient dans l'impossibilité de le secouer; & comme la pratique constante des *Romains* étoit d'introduire, de gré ou de force, leur Religion & leurs Loix dans les Pays dont ils faisoient la conquête, les *Druïdes*, extrêmement zélés pour leur propres rites, ne pouvoient qu'avoir en horreur de pareils changemens, & se servir de toute leur autorité, qui étoit toujours fort grande*, soit pour s'opposer à ces in-

nova-

* Il paroît clairement que cette grande autorité des *Druïdes*, excepté dans des choses relatives à la Religion, n'étoit pas de fort ancienne date; & qu'ils n'y parvinrent qu'avec le tems, en augmentant la superstition du Peuple. Les femmes semblent avoir eu autrefois une plus grande influence dans toutes les Affaires Civiles, & même dans ce qui concernoit la Guerre & la Paix. Les femmes avoient ce privilège, même avant la première expédition des *Gaulois* en *Italie*; & il paroît qu'elles l'avoient encore, quand *Annibal* traversa une partie des *Gaulois* pour passer les *Alpes*; car dans le Traité conclu avec lui, il fut stipulé, que si un *Gaulois* commettoit quelque offense contre un *Carthaginois*, le criminel seroit jugé au Tribunal des femmes *Gauloises* (1). Quelques Auteurs tâchent de rendre raison d'un phénomène si singulier, en disant que ces femmes étoient tenues pour inspirées: d'autres prétendent qu'elles avoient marqué un degré de sagesse supérieur, en éloignant le feu d'une Guerre Civile, que les hommes avoient eu l'imprudence d'allumer. Les *Germaines*, suivant Tacite, les honorent des mêmes privilèges (2); & nous trouvons quelque chose de semblable parmi les *Eldens*, qui se croyant lésés par les *Pisens*, & ayant inutilement demandé

satis-

(1) Plut. de Mulier. Polyen. Strat. L. VII.

(2) Hist. L. IV. c. 62.

novations, soit pour engager le Peuple à la révolte. Leur Histoire prou-
vera qu'ils ne laissèrent échapper à cet égard aucune occasion favorable ;
de sorte que les Romains se trouvèrent obligés de les dépouiller d'une partie
de leur puissance, & de les réduire à une soumission aveugle. Aussi voyons-
nous que divers Empereurs employèrent une méthode très-efficace pour
diminuer la crainte qu'inspiroient les Druides *, en publiant de sévères
Edits contre l'horrible coutume d'offrir des victimes humaines. *Auguste*
fut le premier qui donna un pareil Decret, & introduisit en même tems
un dénombrement parmi les Gaulois, qui à cette occasion furent sur le point
de se révolter. Mais par un effet de l'habileté de *Drusus*, qu'*Auguste* avoit
laissé dans les Gaules, ils se laissèrent non seulement calmer, mais consen-
tirent aussi à assister à la dédicace du Temple de *Jules-César*, & à bâtir un
Autel à *Auguste* (a). Cependant il est certain que l'Edit de cet Empereur
ne fut point exécuté alors dans les Gaules, & que les Druides s'en rache-
tèrent peut-être en élevant un Autel à son honneur ; & ce fut apparem-
ment pour cette raison que *Claude* renouvella cet Edit contre eux. Mais
de quelque prétexte que ces Decrets aient été colorés, la Religion n'y
avoit absolument aucune part : la barbarie, dont il s'agit, étant commu-
ne aux Gaulois avec bien d'autres Peuples, & avec les Romains eux-mêmes
(b). Quoi qu'il en soit, il ne paroît pas que le Decret de *Claude* produisit

(a) Ilc supr. T. IX. p. 335.

(b) Ibid. T. X. & XI. pass.

satisfaction à *Dimophoon* Tyran de *Pise*, convinrent avec les habitans de cette Ville, après
la mort du Tyran, de remettre la décision de leur différend à une Cour de 16 femmes, qui
seroient choisies dans les 16 Villes des *Étens*. Notre Auteur ajoute (1) que le jugement
de cette nouvelle Cour plut si fort aux deux parties, qu'elles établirent un Collège perpétuel
de 16 Matrones pour présider aux Jeux *Yunaniens*, & assigner le prix à celui qu'elles en ju-
geroient le plus digne. Cependant relativement aux femmes *Gauloises*, quoiqu'il ne nous
soit pas possible de déterminer en quel tems elles perdirent leur autorité, il est clair par
ce que *César* (2) dit de la grande étendue de leur pouvoir, que de son tems les Druides
étoient proprement les Maîtres de la Nation.

* Trois Auteurs Romains nous apprennent que *Claude* abolit entièrement cette Secte, &
leur inhumaine superstition (3). A-la-vérité, celui que nous avons cité le dernier, l'ap-
pelle *Tibère*, ce qui a porté quelques Savans à attribuer cet Edit à l'Empereur de ce nom,
quoiqu'à tort ; car il n'appelle *Claude* que par son prénom, cet Empereur s'appellant *Ti-
berius Claudius Nero Drusus* ; & il ne paroît point que l'autre *Tibère* ait donné un Edit de
cette nature, que contre les Astrologues, qu'il bannit de Rome (4). Qu'il nous soit per-
mis, à cette occasion, de rectifier une erreur qui s'est glissée, par inadvertance, dans notre
Histoire *Cartaginoise* (5), où nous avons dit que l'Empereur *Tibère* fit punir les Prêtres
Africains pour avoir eu la barbarie d'immoler des victimes humaines ; au-lieu que nous au-
rions dû dire, *Tibère* le Proconsul d'*Afrique* sous l'Empereur *Atrien* ; car *Tertullien* lui-
même atteste que son pere (6) étoit Centurion sous ce *Tibère*, qui par conséquent n'étoit
pas l'Empereur de ce nom. Nous espérons d'autant plus qu'on voudra bien nous pardon-
ner quelques fautes, que notre Ouvrage est grand, & que nous ne demandons pas mieux
que de les rectifier, dès que nous les remarquons.

(1) Pausan. Eliac.

(2) Cornu. L. VI.

(3) Suet. in Vit. Claud. Senec. de Luc. de morte Claud. Flin. Hist. Nat. L. XXX. c. 1.

(4) Xiphil. ex Dion. LXVII.

(5) Ilc supr. T. XI. p. 444.

(6) Apolog. c. 9.

Sect. III. duisit plus d'effet sur eux que celui d'*Auguste*, puisque les Sacrifices dont nous parlons furent non seulement pratiqués & en vogue quelques siècles après, mais aussi autorisés par les Empereurs *Sévère*, *Aurélien*, & *Dioclétien*. Ils continuèrent à être en usage, même jusqu'aux tems de *Solin Polyhistor*, & d'*Eusèbe de Césarée* (a), & encore longtems après au Pays *Chartrain*, où plusieurs Villes persévérèrent dans le *Paganisme* jusqu'au V. Siècle (b). D'ailleurs ces merveilleux Edits n'empêchèrent pas que la coutume d'immoler des victimes humaines ne restât en usage parmi les *Romains* jusqu'au tems de *Constantin le Grand*, & même jusqu'à celui de *Gratien*, qui l'abolit pour toujours (c).

Comment, Ce que nous venons de dire fait voir combien il est probable que ces Edits contre les *Druïdes*, & leurs Rites sanguinaires, furent moins publiés dans le dessein d'abolir leur Religion, qu'afin de les intimider, & de renfermer dans de justes bornes leur autorité, qui étoit accrue au point, qu'ils dispoient souvent des plus hautes Dignités, & même de la Couronne, en faveur de quelqu'un de leur ordre. Ils s'étoient arrogé le droit de faire la paix & la guerre, & quoique subjugués par les *Romains*, ils se trouvoient en état d'exciter le Peuple à la révolte, & étoient si jaloux de leur puissance usurpée, qu'ils prononçoient des sentences d'excommunication, & même de mort, contre ceux qui osoient leur désobéir. Ainsi rien ne s'accordoit mieux avec la Politique *Romaine*, que d'employer tous les moyens possibles pour ruiner le pouvoir des *Druïdes*; & comme la Religion leur servoit de prétexte pour se faire redouter, il n'étoit pas possible de détruire leur autorité, sans abolir leur Culte religieux. Le seul moyen qui restât, étoit d'introduire parmi eux un tout autre Culte. L'occasion ne pouvoit jamais être plus favorable, puisque les *Gaulois* gémissaient sous un double joug, celui de leurs Vainqueurs, & celui de leurs *Druïdes*, & devoient, par cela même, être très-disposés à secouer celui de leurs Prêtres, comme le plus dur des deux. Car il est bon d'observer ici, que les *Romains* usoient rarement de force, quand ils pouvoient parvenir à leur but par des cajoleries, des promesses, ou des récompenses; au-lieu que les *Druïdes*, si nous en croyons les Auteurs *Romains*, exercèrent une puissance arbitraire, jusqu'à ce que subjugués par leurs Ennemis, & abandonnés par leur propre Peuple, ils furent à la fin réduits à se soumettre, & à prendre la Religion de leurs Maîtres en échange de la leur.

Les Dieux du Paganisme introduits dans les Gaules.

C'est ce qui arriva vers le tems même de ces Edits; car, lorsque *César* quitta les *Gaules*, il n'y avoit pas encore un Temple de bâti, & des Bûchers de Chênes étoient les seuls endroits destinés au Culte de la Nation. Dès le règne suivant, nous trouvons les *Lugdunenses* érigeant un Temple magnifique à *César*, & un Autel à *Auguste*, qui occupoit actuellement le Trône Impérial, & qui faisoit profession d'une haine déclarée contre les *Druïdes* & leur Religion. Sous *Tibère*, son successeur, *Esus* fit place à *Jupiter*, ou,

(a) Polyhist. c. 21. Præp. Evang. L. IV. c. 17.

(b) Relig. des Gaul. L. I. c. 32.

(c) Hic supr. T. XI. p. 197.

MONUMENS DE LA CATHÉDRALE I



ou, pour mieux dire, les *Gaulois* partagèrent durant quelque tems leurs hommages entre ces deux Divinités *. L'une & l'autre furent d'abord adorées dans des Bécages, & sous des Chênes; mais à la fin *Esus* fut mis en oubli, & l'on n'érigea plus d'Autels & de statues qu'au seul *Jupiter* dans toute la partie des *Gaules* conquise par les *Romains*. Sous les régnés de *Caligula*, & de *Claude* (a), successeurs de *Tibère*, tout le Pays se trouva parsemé de Temples, où les *Gaulois* adoroient les Dieux de leurs Vainqueurs; & il ne resta presque plus de trace de leur ancienne Religion, que le rite barbare d'offrir des victimes humaines à ces nouvelles Divinités; ce qui occasionna les Décrets indiqués ci-dessus. Ajoutons à cela la grande vénération qu'ils conservèrent pour leurs Chênes nonobstant le nombre excessif de leurs Temples, & dont ils ne revinrent, suivant quelques Auteurs, que vers le XII. & XIII. Siècle. Un de ces Chênes étoit consacré à cent Dieux, comme il paroît par l'inscription gravée sur une Colonne voisine †. Dès que la digue, qui arrêtoit le torrent de la superstition, fut une fois rompuë, les plus grossières erreurs inondèrent les *Gaules*; & les *Gaulois*, après avoir secoué le joug de leurs Druïdes, donnèrent avec tant de fureur dans le *Polystéisme*, qu'ils désifièrent à la fin jusqu'aux Lacs, aux Rivières, aux Marais, & aux Fontaines, attribuant à chacune de ces choses une Divinité particulière, & des qualités surnaturelles. De cette folie ils en avoient inférée un autre, sçavoir, que c'étoit un grand sacrilège de pêcher dans leurs eaux, de les dessécher, & sur-tout de mettre la main

Sect. III.
Comment
Esus mis le
Culte de
quelques
Divinités
inférieures
fut intro-
duit par les
Gaulois.

(a) Hist. supr. T. IX. p. 564, &c.

* Nous inférons cette particularité de quelques bas-reliefs qu'on a trouvés dans la grande Eglise de *Paris*, sur lesquels ces deux Dieux sont représentés l'un à côté de l'autre. L'inscription, à-la-vérité, ne fait mention que de *Jupiter*. Mais la Cérémonie de couper le Guy du Chêne, avec ces mots *Senani Vello*, fait voir qu'*Esus* est ici la principale Divinité.

Nous ne voulons pas cependant trop appuyer sur ces Monumens énigmatiques, que chaque Antiquaire interprète de la façon qui s'accorde le mieux avec son hypothèse favorite. Ce qu'il y a de certain, c'est que du tems de *Maxime de Tyr*, qui vivoit environ 300 ans après *Tibère*, *Esus* étoit déjà transformé en *Jupiter*, & adoré sous la figure d'un grand Chêne (1). L'Auteur de la Vie de *St. Boniface*, Evêque de *Moyence*, dit que ce Prélat ne trouva point de meilleur moyen pour ramener son Peuple de son Culte superstitieux au *Christianisme*, qu'en faisant couper un Chêne d'une grandeur énorme, qu'on appelloit le Chêne de *Jupiter*, & aussi la force de *Jupiter* (2). Cet exemple a été imité depuis avec le même succès (3). Tant la vénération pour les Chênes eut de peine à sortir du cœur des *Gaulois*, même après leur conversion au *Christianisme*. N'oublions pas d'observer ici que le nom de *Jupiter* ne parut pas avoir été adopté par les *Gaulois*, mais seulement celui de *Jove*, que nous avons prouvé ci-dessus être d'origine *Celtique* (4).

† Le Chêne ayant été dans la suite coupé par *S. Sévère*, on conserva le souvenir de cet événement par l'inscription suivante: *ARBOREM DIVUS SEVERUS EVERTIT CENTUM DROUM*. Notre Auteur ajoute qu'en le déracinant, on trouva une grande quantité d'or & d'argent, que ce Saint employa à bâtir une Eglise, qui lui fut dédiée dans la suite, comme il paroît par l'épithaphe qui se lit sur son tombeau (5).

(1) Max. Tyr. *Serm.* XXXVIII.

(2) Hérich. *Relig. des Gaul.* L. II. c. 5.

(3) *Drozii Annal.* sub. *ann.* 1211. ap. *cond.*

(4) Hist. supr. *Tom.* IV. p. 119, &c.

(5) Jo. de Bosc. *Antiq. Vien.* p. 4. *Tableau des Prov. Franc.* *Tom.* II. p. 107. *apud cond.*

Socr. III.
Comment
Et quand le
Culte de
quelques
Divinités
inférieures
fut intro-
duit parmi
les Gaulois.

main sur quelques Trésors, qui leur avoient été confiés *. Les Druïdes se virent obligés de souscrire à tous ces changemens, pour ne pas encourir les peines portées par les Edits. Ils firent plus, & pour que leur nom n'excitât plus d'idées odieuses, ils le changèrent en celui de *Senani*, qui, dans leur Langage, signifioit la même chose qu'*Ancien* ou *Vénérable* parmi nous. Cette alteration de nom marque proprement la date de leur chute, quoique leur ordre n'ait été entièrement aboli que quelques siècles après; car les *Romains* ayant réussi à les dépouiller de leur autorité, ne leur permirent plus de la reprendre. La seule ressource qui leur restât, étoit de se faire valoir par un redoublement de zèle pour le Culte des nouveaux Dieux introduits par les *Romains*. Nous avons fait mention, dans la dernière Note, des Trésors immenses qu'on déposoit dans leurs Lacs consacrés, & dans leurs Temples. Qui croira que ces Prêtres ayent été aussi scrupuleux que les Laïques, & se soient fait un sacrilège de convertir une partie de ces richesses à leur propre usage? Quelques superstitions du même genre, pratiquées par les *Gaulois*, mettront le Lecteur en état de prononcer sur cette question.

Il y avoit un Lac dans les *Gaules* voisines de l'Océan, qui avoit nom *deux Corbeaux*; parce que deux Corbeaux, dont l'aile étoit blanchâtre y faisoient leur séjour. On en racontoit d'étonnantes merveilles (a). Quand on étoit en dispute sur quelque chose dont on ne pouvoit convenir, on se rendoit au Lac, où les Parties mettoient chacune à part sur une même planche certains gâteaux: les Corbeaux venoient manger les gâteaux des uns, & éparpiller ceux des autres; & ceux dont les gâteaux étoient éparpillés, gagnoient leur cause. Voici un autre exemple du même genre.

Au pied d'une Montagne du *Gévaudan* étoit aussi un grand Lac consacré à la Lune, sous le nom d'*Helanus*, qui signifie *Splendeur*. Chaque année tous les Païsans des environs se rendoient à ce Lac, & y jettoient les uns

(a) Strab. L. I. IV. ad fin.

* Quelques-uns de ces Lacs étoient consacrés à une Divinité, & d'autres à une autre. *Zaché* prétend indiquer la raison pourquoi les *Gaulois* les défilioient, à cause, dit-il, qu'ils étoient plus près des Cieux, & par cela même moins éloignés de l'oreille de ces Dieux qu'ils invoquoient de-là (1). Cette raison est bien mauvaise; & il est plus raisonnable de supposer qu'ils croyoient ces Divinités présentes en ces endroits d'une façon plus particulière. Le même Auteur nous apprend que les *Hermunduri* & les *Catti* se firent une sanglante guerre pour la propriété d'un Lac d'eau salée; & que l'avantage resta à la fin aux premiers, en conséquence d'un vœu qu'ils firent de sacrifier leurs ennemis, & d'en offrir toutes les dépouilles à *Mars* & à *Mercuré*; ce qu'ils firent: tous les *Catti* furent massacrés sans pitié (2).

Ordinairement ils n'offroient point de victimes à ces Lacs, mais seulement de l'or, de l'argent, & de riches vêtements. Nous avons parlé du fameux Lac de *Toulouse*, consacré à *Apollon*, dont les Trésors, surtout en Lingots d'or & d'argent, montoient à des sommes immenses (3). Dans la suite ces lieux devinrent si sujets à être pillés par quelque Peuple ennemi que les Druïdes déposèrent ces Trésors sacrés dans leurs Temples, dont ils eurent bon nombre avec le temps.

(1) Ann. L. XV.
(2) Ibid. sub fin.

(3) Orof. L. V. c. 15. Cic. de Nat. Deor. L. III. Aul. Gell. L. III. c. 9.

des habits d'hommes, de lin, & de drap, & des toisons entières, les autres des fromages, de la cire, des pains & d'autres choses, chacun selon ses forces & les facultés. On faisoit conduire en ce lieu des charrettes chargées de provisions pour trois jours, qu'on y passoit tout entiers à faire bonne chère: le 4. jour (a), quand tout le monde étoit sur le point de s'en retourner, il ne manquoit jamais de s'élever un furieux orage, mêlé de tonnerres & d'éclairs, à la lueur desquels il tomboit tant d'eau & de pierres, qu'on désespéroit de sa vie & de son retour.

Nous avons parlé de l'usage que les Druides faisoient des eaux du Rhin pour découvrir si une femme avoit été fidèle, & si les enfans qu'elle avoit donnés à son mari, étoient réellement de lui. Il semble que les Gaulois ayent eu beaucoup plus de vénération pour cette Rivière que pour aucune autre. Les offrandes & les sacrifices qu'ils lui faisoient, étoient d'un genre particulier; des Armées entières venoient implorer son secours, & lui demander à grands cris la victoire. La seule vuë de ce Fleuve, ou de quelqu'une de ses eaux, suffisoit pour inspirer du courage à leurs Soldats (b). Ils regardoient chaque Rivière, Fontaine, Lac, ou Marais, comme le séjour de quelque Divinité, à chacune desquelles ils faisoient des offrandes proportionnées à leurs facultés. Nous aurons occasion dans la suite d'indiquer quelques autres de leurs superstitions: ce que nous venons de dire suffisant pour montrer avec quelle ardeur ils imitèrent les Grecs & les Romains, & combien leurs Druides, leurs Bardes, &c. furent à même de s'enrichir à leurs dépens *.

Ce grand nombre de Dieux, ou plutôt de Lacs, de Marais, &c. consacrés à ces Dieux, n'empêcha pas les Gaulois de leur bâtir des Temples, & de leur ériger des Autels & des Statues, à la manière des Romains: plusieurs de ces Temples étoient d'une grande beauté, comme il paroît clairement par quelques restes de ces édifices, & par d'autres monumens du goût de la Nation; mais ils n'offroient communément, dans ces Temples, que des sacrifices d'animaux brutes. Les victimes humaines étoient (c) immolées sous les Chênes, sans que nous puissions décider si leur but en cela étoit de faire la chose plus secrètement, de peur d'encourir les peines décernées par les Edits des Romains, ou bien s'ils retenoient encore leur ancienne notion d'un Etre Suprême, auquel ils s'imaginoient que de pareilles victimes appartenoient proprement †. Pour commencer à donner

(a) Greg. Tur. Glor. Conf. c. 2.

(b) Tacit. Hist. L. V. c. 18.

(c) Relig. des Gaul. L. I. c. 15.

* Nous prions nos Lecteurs d'observer ici que la coutume de dévoter des Lacs, des Rivières, & des Sources, peut avoir tiré son origine de quelques qualités extraordinaires qu'on a trouvées à leurs eaux, particulièrement à celles qui avoient quelque propriété médicinale. Les Rivières, quoique cette remarque ne leur soit pas si applicable, pouvoient exciter leur vénération à cause que leurs eaux coulent toujours sans s'épuiser. Les Druides qui étoient d'excellens Philosophes, comprennoient parfaitement tout ceci, mais avoient leurs raisons pour en faire un mystère au Peuple.

† Le premier de ces sentimens paroît le plus vraisemblable, à cause qu'ils avoient accoutumé

Sect. III. à nos Lecteurs quelque idée de ces nouveaux édifices, nous observerons que les statues de quelques Divinités, comme *Pennin*, *Mercur*, *Diane*, &c. dont nous parlerons dans la suite, étoient placées quelquefois sur un Piédestal qui servoit d'Autel, & quelquefois sur une Colonne d'une prodigieuse hauteur (a). Ailleurs la Colonne & la Statue étoient à couvert des injures du tems par le moyen d'un ouvrage de pierres polies, qui s'élevoit en dôme, & formoit un cone.

Leurs Temples étoient riches & magnifiques: témoin celui de *Clermont* en *Auvergne*, qu'on appelloit *Vassé*: le mur, qui avoit 30 pieds d'épaisseur, étoit au-dehors revêtu de pierres de taille, & le dedans n'étoit composé que de petites pierres fort déliées, & par-dessus incrusté de marbre, avec des compartimens de *Mosaïque*. Le pavé étoit tout de marbre, & le toit couvert de plomb (b). Un sçavant Antiquaire *François* fait mention de huit Temples octogones, & ajoute que les huit faces sont ornées d'un nombre de Divinités *Gauloises*, généralement au nombre de huit dans celles qu'il a observées; ce qui lui a fait soupçonner qu'il y avoit dans cette combinaison de nombre quelque Mystère de Théologie des *Gaulois*, difficile à pénétrer (c) *. Pour abréger cette Section, nous renvoyons nos Lecteurs aux deux Ecrivains cités en dernier lieu, & leur donnerons dans la Note suivante †, une description abrégée d'un des plus anciens Temples des

Comment
Et quand la
Cause de
quelques
Divinités
inférieures
fut intro-
duite parmi
les Gaulois.

Descrip-
tion de
leurs Tem-
ples.

(a) Greg. de Tur. L. VIII. c. 15. Sulp. Sever. Dial. L. III. c. 9, &c. Guich. Hist. des Sçav. ap. Relig. des Gaul. ubi supr. (b) Ibid. Ibid. (c) Supplément de l'Antiq. Tom. II. Voy. aussi Relig. des Gaul. ubi supr. c. 16, &c.

tumé aussi d'offrir de pareilles victimes dans des cavernes, des précipices, & autres lieux déserts qu'ils chosilloient au hazard, & quelquefois aussi par le moyen du sort, ou de leurs Augures. Ces différentes précautions indiquent assez clairement qu'ils cachoient ces horribles cérémonies aux yeux de tout autre (1) Peuple, & particulièrement des *Romains*, dont les défenses étoient si expressés à cet égard.

* L'Auteur de la Religion des *Gaulois* rejette cependant la conjecture de ce sçavant Antiquaire, & fait voir (2) que cette figure octogone étoit commune parmi les *Romains* aussi bien que parmi les *Gaulois*; & que ces derniers avoient des Temples de différentes formes, les uns ronds, d'autres oblongs, & d'autres décagones, sans y entendre aucune finesse. Ce qu'il y a de certain, c'est que les *Gaulois* ne paroissent pas avoir eu ce respect imaginaire pour le nombre de huit. Si nous en croyons *Pline* (3), c'étoit plutôt le nombre de six qu'ils regardoient comme sacré. Ils pouvoient même la superstition, pour lui faire honneur, jusqu'à renverser l'ordre des mois, des années, & des siècles.

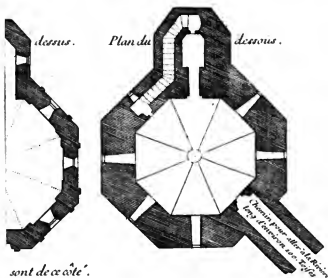
† Le plus remarquable de tous ces Temples octogones est celui de *Montmorillon* en *Poitou*, dont nous donnons ici le plan, le profil, la coupe, & les mesures. Il y a Temple dessus, & Temple dessous: celui de dessous est plus étroit en dedans, parce que le mur est de la moitié plus épais, comme on verra dans le Plan ci-joint. Le Temple de dessus qui est le plus large, prend son jour par huit fenêtres pratiquées dans huit arcades faites en mode de portail, une à chaque face, mais murées hors celle où est la porte, & celle par où l'on va dans une avance hors d'œuvre. Quelques-uns croient que ces arcades étoient autrefois ouvertes. Le grand trou qui est au milieu de la voûte, comme à la *Ronde de Rome*, donne aussi quelque jour au Temple, mais non pas beaucoup; parce qu'il y descend par un tuyau, de grandeur toujours égale, long de quatre toises. L'eau qui tombe par ce tuyau

(1) Dureau Decret. L. X. p. 10. Keyser. Antiq. Septentr. apud Relig. des Gaul. L. I. c. 15. ad fin.

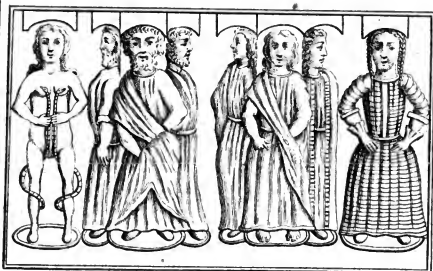
(2) Ibid. c. 16.

(3) Idem L. XVI. c. 44.

COUPE DU TEMPLE DE MONTMORILLON,
ET DE SON SOUTERRAIN







Portail du Temple de Montmorillon.

des Gaules, ce qui leur fournira en même tems quelque idée du goût des Sect. III. Gaulois dans leur Architecture. Tout ce qui nous reste à ajouter ici est, *Commence* que du nombre des niches qu'on trouve dans plusieurs de ces Temples, *le Culte de* on peut inférer la quantité des Statués qui s'y trouvoient. La plupart de *quelques* ces Statués ont été détruites dans le tems que les habitans du Pays embras- *Divinités* sèrent la Religion Chrétienne; & celles qu'on a tirées de dessous des ru- *inférieures* nes, *sut intro-* duit parmi *les Gaulois*.

euym en tems de playe, passe par des trous ménagés dans le pavé, qui baïsse un peu-là, afin qu'elle s'écoule plus facilement. Cette eau tombe dans le Temple de dessous, qui n'a pas d'écoulement, mais comme il n'est point pavé, l'eau s'imbibe dans la terre. A l'un des côtés il y a une avance d'environ trois toises, qui occupe toute une des faces; mais elle est beaucoup plus étroite en dedans au Temple de dessous. Cette avance paroît bâtie en même tems que le Temple, étant de la même structure. C'étoit peut-être le lieu où se reti-roient les Prêtres & les Ministres. Au bout de cette avance il y a un escalier ménagé dans le mur pour monter du Temple de dessous à celui de dessus. Il y a sur cette avance une espèce de petite tour, que quelques-uns estiment avoir été un Clocher. Ils croient que depuis la Gentilité ce Temple a été converti en Eglise, mais d'autres ne font pas de ce sen-timent. Vis-à-vis de cette avance est la porte du Temple. Au côté voisin de la porte du Temple souterrain il y a une porte: là commence un chemin large de plus d'une toise, & long d'environ 100, qui conduit à la Rivière, où peut-être les Prêtres alloient se laver avant que d'exercer leurs fonctions, & par où ils pouvoient aussi mener leurs victimes.

Au-dessus de la porte du Temple il y a huit figures humaines grossièrement travaillées, qui sont selon toutes les apparences huit Divinités. De ces huit il y en a six d'Hommes, rangés trois à trois comme en groupe: ces Hommes, ou ces Dieux, ne sont pas vêtus d'une manière uniforme. Ceux qu'on voit de face, portent un manteau à l'antique, les au-tres sont revêtus de tuniques. Un porte comme une robe de chambre, qui lui descend jusqu'aux pieds, ouverte du haut jusqu'en bas: tous ont une ceinture. Ce qui est à remar-quer, est que de deux Hommes qu'on voit de face, l'un est chaussé, & les deux autres qui sont à droite & à gauche sont pieds nus & l'autre est nupieds, & les deux des côtés sont chaussés; ce qui fait une espèce de contraste qui peut-être n'est pas sans mystère. Les deux figures qui terminent des deux côtés, sont deux Femmes: l'une qui a une longue chevelure pendante sur le devant, est habillée presque comme les Femmes de nos jours. Elle a les mains sur les côtés, & porte de gands, qui ne lui couvrent que la moitié de la main. Cel-le de l'autre bout est nuë, & a deux Serpens qui lui entortillent les jambes, passent entre ses cuisses, & montent en sorte que leurs têtes répondent à ses mammelles, pour y sucer peut-être son lait. Il semble qu'ils sont en disposition pour cela: elle les tient serrés contre son ventre. Les ornemens qui sont au-dessus de l'entablement ne méritent pas d'être oubliés, quoique selon toutes les apparences ils soient partis d'une imagination bizarre. Ce sont des têtes fort extraordinaires & fort variées. Voici, suivant notre Auteur, ce que signifient toutes ces figures (1). La Femme nuë avec deux Serpens, représente la Lune, à laquelle par cela même le Temple étoit dédié. Les trois Vieillards sont trois Druides, & les trois Jeunes-hommes leurs Disciples: d'ailleurs le nombre de six étoit sacré parmi les Gaulois, le sixième jour de la Lune étant celui où ils coupoient le Guy. Les Serpens qui sucent son lait, marquent la propriété que la Lune a de nourrir non seulement le Guy, mais aussi tous les autres Végétaux. L'autre Femme est apparemment *Venus*, une figure à peu près pareille, qui représente cette Déesse, ayant été trouvée à *Cablers*. Pour nous, il nous semble que dans cette supposition, les trois Jeunes-hommes pourroient fort bien dési-gner les Prêtres de cette Déesse. Mais si la Femme nuë, donnant le sein à deux Serpens, signifie la nouvelle Lune, pourquoi la Femme habillée ne marqueroit-elle pas la pleine Lu-ne, dont les Influences devoient paroître plus grandes aux Druides, à proportion du côté éclairé qu'elle tourne vers la Terre. Ce ne sont pourtant-là que d'assez vaines conjectures.

(1) Idem L. I. c. 31.

Secr. III.
Comment
Et qu'on le
Culte de
que ques
Divinités
Inférieures
fut intro-
duit parmi
les Gaulois.

nes, sont si mutilées, qu'on ne sçauroit dire si c'étoient des figures desti-
nées à représenter des Dieux ou des Hommes. Nos deux Auteurs ne sont
point d'accord dans leurs jugemens à cet égard ; mais puisque les *Gaulois*
avoient multiplié leurs Dieux au point d'en prendre jusqu'à cent pour leur
dédier un seul Chêne, pourquoi ne croirons-nous pas avec *Dom Bernard*
de *Montfaucon*, qu'ils ont eu la même ardeur à multiplier leurs idoles dans
ces Temples, à l'exemple des *Romains* ? Plusieurs de ces édifices ont, tant
dans les *Gaules*, qu'ailleurs été convertis en Eglises, quoique la plu-
part aient été démolis.

Dieux a-
doris par
les Gau-
lois.

Jupiter.

Passons à-présent à l'article des Dieux, qui furent dans la suite adoptés
& adorés par les *Gaulois*. Nous avons déjà vu comment *Esus* vint à être
changé en *Jupiter*, quoiqu'au commencement sous la figure d'un Chêne,
& même d'un tronc d'arbre grossièrement fait. Mais à la fin, s'étant plon-
gés dans les Superstitions *Romaines*, ils lui érigèrent des Statues & des Au-
tels, & le représentèrent à la manière des *Romains* : c'est ainsi que dans
quelques bas-reliefs on le voit tenant une lance d'une main, & la foudre
de l'autre : sa poitrine & ses bras sont à découvert. Sa tête est quelques
fois ceinte d'une couronne radiale. Son nom de *Jupiter* ne se trouve dans
aucune de ses inscriptions, mais seulement celui de *Jou* ou *Jovis*, qui étant
d'origine *Celtique* fut préféré par eux à celui de *Jupiter*. Il est aussi nom-
mé *Taran*, ce qui veut dire en Langue *Celtique*, *Qui lance le tonnerre* : nous
n'oserions pas affirmer néanmoins, que ce dernier nom est le *Taranus*, ou
Taranis, de *Lucain*, ou que les *Gaulois* ne l'ayent donné à aucun autre
Dieu qu'au grand *Jupiter* ; mais nous sommes persuadés que celui de *Jovis*
lui étoit affecté, & a été conservé non seulement par les anciens *Gaulois*,
& par les habitans du Pays de *Galles*, mais subsiste encore actuellement
dans plusieurs mots *François* *. Dans la partie des *Gaules* voisine des *Alpes*,
il s'appelloit *Peninus*, & ces hautes Montagnes étoient désignées par le
nom de *Penina*, dérivé du vieux mot *Celtique* *Pen*, qui signifie une hau-
teur, un sommet. On le représentoit sous la figure d'un Jeune-homme nud,
sur une Colonne dressée au haut de la Montagne du petit Saint *Bernard*,
par *L. Lucilius*, qui appelle ce Dieu *Optimus Maximus* ; d'où l'on a con-
clu, qu'il doit avoir été le même que le *Jovis* des *Gaulois*. Cette conjecture
est d'autant plus vraisemblable, que la Colonne sur laquelle il étoit placé,
s'appelloit indifféremment la Colonne de *Jupiter* & celle de *Peninus*, &
l'escarboucle qu'il y avoit sur la Colonne, l'œil de *Jupiter*, & l'œil de

Peni-

* Particulièrement dans ceux de *Joudy* ou *Judy*, ou *Jour* de *Jove* ; *Joumms*, *Joubard*,
le Mont de *Jove*, Montagne ainsi appelée par les *Romains*, & la Barbe de *Jupiter*, Her-
be ainsi nommée, à cause de quelque ressemblance qu'on s'est figurée entre ces deux objets ;
& dans divers autres mots. Pour ce qui est de celui de *Taran*, il se trouve aussi dans plu-
sieurs mots, & exprime un bruit effrayant. C'est de ce nom que les mots de *raucaxi* & de
raucetum ont été dérivés. Ce nom pourroit fort bien aussi avoir été donné à *Mars*, à cause
du bruit terrible que les *Gaulois* faisoient sur leurs boucliers, lorsqu'ils invoquoient ce
Dieu, avant la bataille, ou après la victoire.

JUPITER

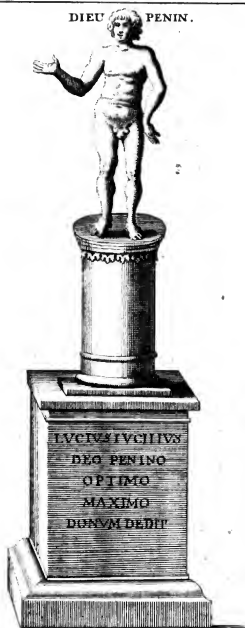


Cabinet de S^t Germain des Prox.



Guichenon.

DIEU PENIN.



Goussier.

THE
JOURNAL
OF
THE
ROYAL ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE
VOLUME 46
PART 1
1916
PUBLISHED BY THE
CAMBRIDGE UNIVERSITY PRESS
1916

Peninus (a) * ; mais comme l'œil de *Jupiter* a toujours signifié le Soleil (b), & que l'escarboucle est une assez fidèle emblème de ce dernier Dieu, pour-quoi ne supposerions-nous pas que cette Statue, représentant un Jeune-homme nud, a été dédiée au Soleil plutôt qu'à *Jupiter* ? Quoi qu'il en soit, comme celui-ci remplaça le grand *Efus* des *Gaulois*, ils lui rendirent le même culte, & en particulier lui immolèrent des victimes humaines, comme les *Romains* le firent à leur *Jupiter Latialis*. C'est de quoi nous avons rapporté quelques exemples dans la dernière Section de ce Chapitre, & dans un Tome précédent (c).

La seconde de leurs Divinités en rang étoit *Mars*, qu'ils regardoient comme le grand Protecteur de leur Nation. Leur caractère guerrier leur inspiroit tant de confiance en lui, que toutes les fois qu'ils alloient à la guerre, ils l'institutoient leur héritier, & qu'un peu avant l'attaque ils lui vouoient tout le butin (d). S'ils remportoient la victoire, ils lui sacrifioient ordinairement leurs prisonniers, aussi-bien que tout leur bétail, & pen- doient au cou de leurs chevaux les têtes des Ennemis tués, afin qu'elles rendissent témoignage à leur valeur. Ils enchassoient même dans du bois de cèdre les têtes des personnes distinguées, pour les montrer aux étrangers ; & ils ne vouloient jamais s'en défaire, quelque prix qu'on pût leur en offrir (e). Une autre Coutume barbare qu'on peut leur reprocher, est, qu'en allant à la guerre ils empoisonnoient leurs flèches, en les frottant d'un lait que portoit un arbre qui ressembloit au Figuier, & qui étoit un véritable poison (f). Lorsqu'ils étoient atteints de quelque maladie dange- reuse, ou qu'ils étoient dans le fort du combat, ou enfin exposés à quel- que péril, ils immoloient sur le champ des hommes, ou ils faisoient vœu d'en immoler.

Nous avons observé ci-dessus, que les *Gaulois* adoroient autrefois † *Mars* sous la figure d'une Epée nuë, & sous le nom de *Mars*, ou *Mavors*, ou *Mawr*.

- (a) Guichenon, Hist. de Savoye, Tom. I. (d) Ulp. Fragm. Tit. 21. Comment. L. L. I. c. 4. Relig. des Gaul. L. II. c. 29. VI. Diod. Sic. L. VI. c. 9. Athen. L. IV. (b) Macrobian. Saturn. L. I. c. 21. (e) Strab. L. IV. Diod. ubi sup. (c) Hic sup. T. XIII. p. 250. & T. VIII. (f) Rhodig. L. XXIII. c. 12. P. 376.

* Cette Divinité est appelée *Apenina* par Caton l'ancien, qui dérive ce nom d'*Apis*, le premier Roi d'Italie, avec lequel, suivant lui, finit le règne d'or (1). *Servius* (2) la nomme *Penina*. Mais la figure & la description que Guichenon nous a données, font voir que *Pénin* étoit une Divinité mâle. L'inscription est : *LUCIUS LUCILIUS DEO PENINO OPTIMO MAXIMO DONUM DEDIT*. La Colonne étoit de marbre, & avoit 14 pieds de haut.

† *Julien* l'Apostat attribue la valeur & les succès des *Gaulois* à l'influence que le Créateur de toutes choses avoit donnée au Dieu *Mars*, quand il mit les *Gaulois* sous sa protec- tion (3). Mais il y a plus de bon-sens à dire que leur valeur naturelle, jointe à leur haine pour les *Romains*, leur fit choisir ce Dieu pour protecteur, non comme Dieu, mais comme un des attributs de la suprême Divinité, ce qui s'accordoit très-bien avec leur caractère Guerrier (4).

(1) Apud Macrobian. Saturn. L. I. c. 22.
(2) Comment. in Aeneid. X.

(3) Cyril. Alex. L. IV. cons. Jul.
(4) Hic sup. T. XIII. p. 244. in Not.

Sacr. III. *Maur-rulk*, qui signifie *Guerrier* ou *redoutable*. Aussi le trouvons-nous représenté sous l'habit d'un *Guerrier Romain*, tenant une lance d'une main & un bouclier de l'autre, avec le surnom de *Camulus* *. Les *Accitains d'Espagne*, ou les habitans de *Cadix*, *Colonie Gauloise*, le représentoient entouré de rayons de lumière, à cause, dit notre Auteur (b), que le mouvement violent du sang & des esprits animaux, qui influé si fort sur la bravoure, est l'effet de la chaleur du Soleil. Le grand nombre d'Inscriptions relatives à ce Dieu que les Scavans ont déterrées, prouvent qu'il étoit en grande vénération. Nous avons eu occasion de remarquer que tous les trésors & le butin qu'on lui vouoit, étoient amassés en monceaux, qui étoient tenus pour si sacrés, qu'aucun *Gaulois* n'osoit y toucher, quoiqu'ils fussent laissés à l'abandon en rase campagne. On a trouvé quelques pierres, sous lesquelles il y avoit 8 ou 9 têtes humaines, qui, à en juger par l'Inscription, doivent avoir été celles d'autant de victimes immolées au Dieu *Mars*, à l'occasion de quelque péril éminent ou de quelque maladie. Dans quelques-unes de ces inscriptions il est appelé *Mars*; dans d'autres *Segomon*; dans d'autres *Vincius* ou *Bristovius*: noms dont la signification n'est pas fort claire. Les conjectures les plus probables à cet égard serviront de manière à la note suivante †.

Apol.

(a) Macrobius, Saturn. L. I. c. 19.

* C'est ce qui paroît par deux Inscriptions que *Gruter* nous a données, l'une sur un bas-relief, avec les figures de cinq Divinités, savoir, *Arminius*, *Camulus*, *Jupiter*, *Mercurus* & *Heracles* (1). Sous chacun de ces noms est représenté le front du Dieu indiqué dans l'Inscription. Au-dessous sur le bord de la pierre, sont gravées ces paroles, *Quartinus Cives Salinus Remus*. *Gruter*, ne remarquant pas que *Remus* donne à connoître que *Quartinus* étoit *Remois*, s'est imaginé que tous ces Dieux étoient d'extraction *Sabine*, & *Camulus* le même que *Camillus* (2), un des noms que les *Sabins* donnoient à *Mercurus*. Mais il y a une autre inscription, plus ancienne d'un siècle, qui prouve que les *Remois* adoroient *Mars* sous ce titre. La voici: MARTI CAMULO OB SALUTEM TIBERII CLAUDI CAES. CIVIS REMI TEMPLUM CONSTITUERUNT (3). Il paroît par-là que le *Camulus* de la *Sabine* n'a été reconnu dans cette partie de *Italie*, que parce que *Quartinus*, qui étoit *Remois*, le transporta dans la *Sabine*. L'Inscription que nous venons de rapporter, a été faite sous l'Empire de *Claude*; au-lieu que l'autre n'est que du tems des *Antonins*; d'où l'on peut inférer que les noms des 5 Dieux énoncés dans la première inscription, sont *Gaulois*, non seulement à cause de leur origine *Celtique*, mais aussi parce que les habits, les attitudes, &c. de ces Divinités, ont beaucoup de rapport avec ceux des Monumens de la Cathédrale de *Paris* (3).

Pour ce qui est de l'étymologie de *Camulus*, elle a quelques difficultés. On peut dériver ce nom du mot *Celtique* *Camp*, un *Champ de bataille*; de *Campo*, *Combattre*, & de *Uiv*, un *Fru*; d'où est peut-être venu le nom de *cammonia*, par lequel les *Grecs* désignoient la victoire remportée en combat singulier. Peut-être aussi vient-il de *cam* ou *chant* que les *Gaulois* entonnoient avant de livrer bataille. Mais ce ne sont là que de simples conjectures, que nous n'oserions nous-mêmes adopter. Nous comptons que, comme les *Gaulois* ont reçu leur Polythéisme des *Romains*, il seroit ridicule de vouloir que les noms de ces Dieux fussent d'origine *Gauloise*. Pour ce qui est d'*Arminius*, il paroît que c'étoit *Diane*.

† Celui de *Segomon* paroît être *Celtique*, & signifie *riche*. De-là le nom de *Segones* aux

ha-

(1) P. 40. n. 9.

(2) Idem p. 56. n. 11.

(3) Reliq. des Gaul. L. II. c. 16.

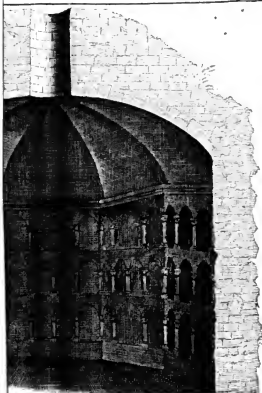
MULUS, OU MARS.

LO · IOVI · MERCVRIO · HERCVLI



VES · SABINVS · REMVS
R · ANTONIANE · PVLS

in Sabinu.



PLAN
DE L'ANCIEN TEMPLE
DE LA
DAURADE



Envoyé de Toulouse

Apollon étoit un autre de leurs Dieux, & autant vénéré comme Dieu de la Médecine, que *Mars* l'étoit en qualité de Dieu de la Guerre. Les Druïdes, qui ne se distinguoient pas moins comme Charlatans que comme Prêtres, le célébroient comme Auteur de l'efficacité de leurs remèdes, qui consistoient principalement en Végétaux, qu'ils préparoient avec bien des Cérémonies mystérieuses *. Les *Aquiliens* & les *Teliosages* l'avoient choisi pour leur protecteur. Les derniers, qui occupoient un grand territoire aux environs de *Toulouse*, lui avoient consacré un Temple magnifique dans cette Ville, qui étoit leur Capitale. On croit que ce Temple est le même que celui dont un ancien Auteur fait mention (a), auquel *Constantin* se rendit, pour témoigner sa reconnaissance à *Apollon* du succès qu'il y avoit eu dans une de ses expéditions. Le même Auteur dit à cette occasion que ce Temple d'*Apollon* étoit le plus beau qui fût au Monde. L'Edifice étoit un dédicace, dans lequel il y avoit un grand nombre de niches & de statues, & entr'autres celle d'*Apollon*, sous la forme d'un Jeune-homme. Le Panégyriste dit à cette occasion à *Constantin*, qu'il joignoit à la jeunesse de ce Dieu

Secret.
Comment
Et quand le
Culte de
quelques
Divinités
inférieures
fut intro-
duit parmi
les Gau-
lois.

Apollon.

(a) Eumenius Panegy. Constant. sub fin.

habitans de la partie la plus fertile des Gaules. Celui de *Vincus* semble lui avoir été donné à cause du Temple superbe qu'il avoit à *Vincis*, présentement *Vences* en *Provence*; & suivant toutes les apparences, celui de *Britonius*, d'après quelque autre Ville, où il étoit particulièrement adoré, peut-être celle de *Britonium* en *Galice*, qui étoit une Colonie des Gaulois, & qui devint dans la suite un Siège Episcopal, mais détruite à-présent (1).

* Voici une de leurs superstitions, qui fut en vogue parmi eux jusqu'à l'onzième siècle. Ils avoient une Herbe consacrée à *Apollon*, ou *Belenus*, qu'ils appelloient d'après lui *Belinuncta*, & que les Romains désignoient par le nom d'*Apollinaris*; Les Espagnols & les Hongrois ont conservé jusqu'à-présent le premier de ces noms, les uns l'appellent *Pelino*, & les autres *Belind*. Ils se servoient du suc de cette Herbe pour empoisonner leurs dards. Par ce moyen la plus légère blessure devenoit mortelle, & la chair des animaux tués à la chasse de cette manière en devenoit, suivant eux, meilleure & plus tendre. Entre plusieurs autres ridicules usages qu'ils faisoient de la plante en question, nous ne devons pas oublier la suivante.

Toutes les fois que le Pays étoit affligé de quelque grande sécheresse, les femmes s'assembloient, & faisoient choix d'une jeune vierge, qui menoit la danse. Celle-ci se dépoilloit toute nue, & alloit à la tête de la troupe, chercher cette herbe, qu'elles appelloient en cette occasion *Baisfa*. Quand elle l'avoit trouvée, elle la déracinoit avec le petit doigt de sa main droite. Ses compagnes coupoient alors quelques branches d'arbres, qu'elles portoient entre leurs mains en la suivant. La vierge alloit vers la Rivière la plus prochaine, où elle plongeait la plante dans l'eau: ses compagnes en faisoient de-même à l'égard des branches qu'elles avoient coupées, & en arrosoient la vierge. La cérémonie étant achevée, elles ragagnoient toutes l'endroit d'où elles étoient parties, mais avoient soin que la jeune vierge marchât à reculons durant toute la route (2).

† *Constantin* venoit de se faire à *Marseille* d'*Hercule* son beau-père, qui avoit juré sa perte; dès- lors qu'il se trouva en état de reprendre la Pourpre qu'il avoit été obligé de quitter. Comme la chose arriva avant sa conversion, il alla en témoigner sa reconnaissance à *Apollon*, dans son Temple, qu'on croit avoir été celui de *Toulouse*.

Le même Panégyriste dit qu'il y avoit un autre Temple de ce Dieu à *Autun*, où il y avoit aussi une source d'eaux chaudes, qui servoient de punition aux parjures. Pour tout autre homme elles étoient bonnet & salutaires.

(1) Idem ibid. & August. ab eo citat.

(2) Idem ibid. & Burchard. Decret. L. XII. c. 3.

SECT. III. Dieu la Dignité d'Empereur ; & ajoûte quelques mots, qui semblent signifier, qu'un Oracle que *Constantin* avoit consulté en cet endroit, & qui étoit apparemment de même nature que celui de *Delphe*, promettoit à ce Prince l'Empire de l'Univers. Mais il ne faut pas tirer beaucoup de conséquences des phrases d'un Panégyriste. Quoi qu'il en soit, comme *Apollon* étoit le même Dieu que le Soleil, les *Gaulois* l'adoroient sous différens noms, & sous différentes formes. Il est quelquefois nommé *Apollon*, *Belenus*, & *Abellion*, qui veut dire *beau* ; quelquefois il est désigné par le nom *Perfajan* de *Mitbras* ; quelquefois par celui de *Penninus* ; & d'autres fois par celui de *Dolichenus*. Nous n'avons garde d'entrer dans des discussions étymologiques touchant l'origine de tous ces noms, qui pourroient fort bien être dérivés des endroits où il étoit particulièrement honoré, ou de quelques autres circonstances que nous ignorons (a). Il est presque toujours représenté comme un Jeune-homme nud, avec une couronne radiale, ou des tresses d'or. Quelques anciens Bustes, & plusieurs Médailles antiques, le représentent avec un pole sur la tête, & l'anneau d'une chaîne au crane, qui serroit à suspendre la figure, en conséquence d'une idée que plusieurs Anciens se formoient du Soleil : car ils prétendoient que cet Astre étoit suspendu entre Ciel & Terre avec des chaînes d'or (b). Mais après tout, sans avoir recours à cette subtilité, il se pourroit bien que les *Gaulois*, pour s'acquitter de quelques vœux faits en tems de maladie ou de danger, aient eux-mêmes fait suspendre ainsi les Figures de cette Divinité. La figure d'une tête d'*Apollon* subsiste encore dans l'enceinte du Château de *Polignac*, nom qu'on croit dérivé d'*Apollo*. Cette tête est ronde, d'une pierre bleuë de 4 à 5 pieds de hauteur & de Diamètre. Le visage est environné de rayons touffus. La bouche est toute ouverte, ce qui porte à croire que l'*Idole* avoit été faite pour rendre des Oracles (c). Et véritablement les *Druides* avoient, vers ce tems-là, imité les *Grecs* & les *Romains* avec tant de fureur, que nous avons lieu de supposer que cet Oracle ne fut pas le seul qu'ils eurent parmi eux. Il y a une inscription, qu'un Antiquaire trouve dans un coin à gauche du Temple, dont le sens donne à connoître que l'Empereur *Claude*, qui étoit de *Lyon*, & par conséquent du voisinage de

Po-

(a) Eusebii, Phœniss. Ælian. Varior. L. I. c. 20.

(c) Simoni Limag. d'Auvergne. p. 123. &c. Cornél. Diét. Hist. Relig. des Gaul.

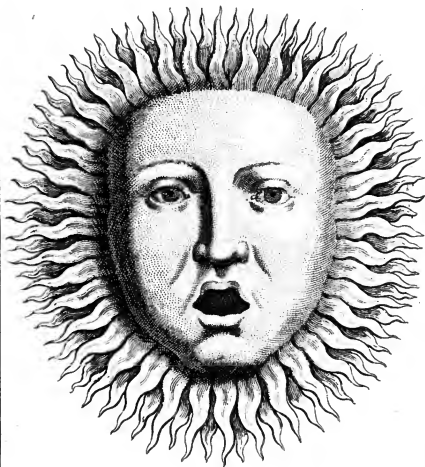
(b) Idem ibid. Vid. & Anaxagor. & al. L. IX. c. 27.

* Pour sçavoir ce que les Anciens entendoient par ces sortes de poles, nous devons avoir recours à *Diodore de Sicile*, qui est le seul qui nous ait donné quelque éclaircissement à cet égard. Cet Auteur, parlant du Convoi magnifique du Corps d'*Alexandre* depuis *Babylone* jusqu'à *Alexandrie*, dit qu'au milieu de l'impériale, qui s'élevoit au-dessus du Char, il y avoit un pole travaillé avec tant d'art, qu'il ne branloit jamais, nonobstant les cahos du Char, & l'inégalité des chemins (1). Ses interprètes ont conclu de-là que ce pole étoit une espèce de gond, ou, pour mieux dire, un anneau, qui modéroit tous les mouvemens de la machine par le moyen des ressorts qui y aboutissoient (2). Nous laissons à nos Lecteurs à prononcer sur cette question.

(1) Hist. L. XIII.

(2) Antiq. expliq. T. V.

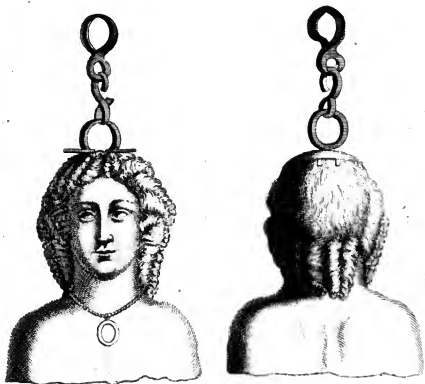
APOLLON RENDANT DES ORACLES.



Le Simon.



APOLLON AVEC UN POLE.



M.^r le Président de Maisons.

DOLICHENIUS OU LE SOLEIL .



Spon

Polignac, étoit quelquefois allé consulter l'Oracle, ou plutôt, comme il étoit fort maladif, prier le Dieu de lui rendre la santé. Car *César* nous apprend que de son tems les *Gaulois* regardoient *Apollon* comme le Dieu de la Médecine (a); & un autre Ecrivain ajoûte (b), qu'ils représentoient en bois ou en bronze dans un Temple la partie du corps qui étoit infirme.

On a trouvé à *Marseille* une Statue de marbre de 11 ou 12 pieds de hauteur, qui représentoit le Dieu *Dolichenus*. Ce Dieu est sur la croupe d'un Taureau, revêtu de tous les habits militaires; de la cuirasse, du casque, de l'épée, &c. on y voit aussi une Aigle. Le tout est accompagné d'une inscription, dont le sens est qu'*Octavius Paternus* a consacré ce Monument au Dieu *Dolichenus*. Le Taureau & l'Aigle ont fait conclure à quelques Antiquaires que ce Dieu étoit *Jupiter*; mais un autre Auteur, souvent cité dans cette section, a démontré que c'étoit *Apollon* (c). Tout ce qui nous reste à ajoûter, est que le nom, qui est *Grec*, & qui signifie, suivant quelques Auteurs, un Hippodrome, suivant d'autres, les tours qu'il falloit faire en parcourant l'Hippodrome, semble donner à connoître que, dans l'idée des *Gaulois*, *Apollon* présidoit à ces sortes d'exercices.

Mais de tous les Dieux le plus vénéré parmi les *Gaulois* étoit sans-contredit *Mercury*. Nous en avons déjà indiqué quelques raisons dans l'Histoire des *Celtes* (d). D'autres Divinités avoient des Villes & des Provinces qui leur étoient particulièrement affectées; mais *Mercury*, après avoir été adopté non seulement comme Dieu du Commerce, dont on le regardoit anciennement comme le grand Protecteur, mais aussi des Arts & des Sciences, des Grands-chemins & des Voyageurs, des Femmes enceintes, & même des Voleurs, on lui érigea dans toute l'étendue des *Gaules*, des Statues, des Autels, & des Temples. Divers anciens Auteurs l'appellent *Theutat*, ou *Theutates* (e), nom dont nous avons donné l'explication, aussi-bien que de celui de *Mercury*, dans le Tome que nous venons de citer en dernier lieu; & nous sommes persuadés que ces deux noms désignoient le même Dieu, ou qu'il étoit adoré sous tous les deux par les *Gaulois*, puisqu'ils sont l'un & l'autre d'origine *Celtique*, & qu'ils expriment les perfections qu'ils lui attribuoient *. Celui de *Theutat* signifiant le père de son

Sect. III.
Comment
Et quand le
Culte du
quelques
Dieux: s
Inférieures
fut introduit par les
les Gau-
lois.

Mercury.

(a) Com. ubi supr.

(b) Greg. Turon. vit. patr. c. 6.

(c) Relig. des Gaul. L. II. c. 27.

(d) Hic supr. T. IV. p. 124. in not. & ibid. 137. in not.

(e) Lucan. Pharsal. I. Liv. Decad. III. L. VI. c. 44. Laftant. & al.

* A ces deux noms, & à ceux dont nous avons fait mention dans un Tome précédent; nous ajoûterons ici celui d'*Ogmus*, dont *Lucien* fait mention, & qui, quoique cet Auteur le donne abusivement à *Hercule*, appartenoit cependant à *Mercury*, suivant toutes les apparences. Comme la description qu'il en fait est curieuse, nous croyons pouvoir l'insérer ici: „ Les *Gaulois*, dit-il, appellent en leur Langue *Hercule Ogmus*, & lui donnent une figure extraordinaire. C'est un Vieillard décrépît & chauve: le peu de cheveux qu'il a, sont tous blancs; il est tout hâlé & ridé, comme sont nos vieux Nautonniers: on le prendroit volontiers pour *Curon*, ou du-moins pour tout autre qu'*Hercule*. Avec cela, si l'on considère sa peau de Lion, sa massue dans sa main droite, son carquois & son arc

Sect. III. Peuple, ils le reconnurent sous ce nom, d'abord comme le fondateur de leur Nation, après quoi ils se firent une gloire de descendre de lui*, à l'exemple des Rois *Thraces*, qui étoient une autre branche des anciens *Celtes*. *Mercur* étoit

Comment
Et quand le
Culte de
quelques
Divinités
inferieures
fut intro-
duit parmi
les Gaulois.

„ dans sa gauche, il a tout l'air d'*Hercule*. Ce qu'il y a de plus curieux, c'est que ce vieux
„ bon-homme tient attachée par l'oreille & tire une multitude de personnes. Ses chaînes
„ sont d'or & d'ambre: & quoique ces chaînes soient fines & déliées, nul ne veut les rom-
„ pre ou les quitter: personne ne résiste, & ne fait effort pour ne point marcher. Au-con-
„ traire, les captifs pleins de joie suivent comme à l'envi: & leur empressement fait que
„ les chaînes sont lâches. Le Peintre, ajoute *Lucien*, ne sachant où attacher le bout de
„ ses chaînes, pulque les deux mains d'*Ogmios* étoient occupées, l'une à tenir la massue,
„ & l'autre à tenir l'arc, le Peintre, dis-je, a représenté percé le bout de sa langue, par
„ où il fait passer les chaînes de tous les captifs, vers lesquels *Ogmios* se tourne avec
„ un doux souris ”.

Lucien ayant exprimé la surprise où le jettoit ce spectacle, suppose qu'un Philosophe du
„ Pays l'aborda & lui dit: „ Votre étonnement cessera dès que je vous aurai expliqué tout le
„ mystère. Nous autres Gaulois, ajouta-t-il, nous nous éloignons des Grecs, qui font
„ *Mercur* Dieu de l'Eloquence. Selon nous, c'est *Hercule* qui en est le véritable Dieu,
„ parce qu'il surpasse *Mercur* en force. Nous le faisons peindre avancé en âge, parce
„ que l'Eloquence ne montre ce qu'elle a de plus vif & de plus animé que dans la bouche
„ des Vieillards. Le rapport réciproque qu'il y a de l'oreille à la langue, autorise la pein-
„ ture de ce Vieillard, qui tire avec la langue les hommes attachés par l'oreille. Au-reste
„ nous ne croyons pas faire tort à *Hercule* de le représenter avec la langue percée: car pour
„ tout dire en un mot, nous tenons qu'il venoit à bout de tout par la parole, & par la
„ force de la persuasion ”.

On ne sçauroit guères dire si *Lucien*, en faisant la peinture d'*Ogmios*, a été la dupe de
„ son Gaulois, ou bien s'il a voulu se moquer de la Nation Gauloise. Ce qu'il y a de certain,
„ c'est que ces chaînes déliées qui tiennent à l'oreille des captifs & à la langue du Dieu, ne
„ convenoient pas à *Hercule*; mais à *Mercur*, Dieu de l'Eloquence, auxquelles aussi elles
„ sont attribuées par la plupart des anciens Mythologistes. D'un autre côté, la massue, le
„ carquois, &c. conviennent aussi à *Mercur*, *Hercule* les lui ayant consacrés, après quel-
„ que avantage remporté sur les Géans (1). Aussi lisons nous que l'Empereur *Commode*, qui
„ affectoit de paroître aux Jeux publics en habit de *Mercur*, avoit accoutumé de tenir en
„ main le Caducée, pendant que ses Officiers portoient devant lui la massue, la peau de
„ Lion, &c. En donnant à ce Dieu ces emblèmes, cela signifioit clairement, que le courage
„ & la valeur ne pouvoient manquer-là où il y avoit de la Sagesse & de l'Eloquence; à-cause
„ que ces dernières qualités pouvoient au-moins suppléer au défaut des autres.

Ces argumens ne sont pas les seuls qui prouvent qu'*Ogmios* représente ici *Mercur*, &
„ point *Hercule*: quoique *Lucien* soit d'un autre (2) sentiment, & ait été suivi par la plupart
„ des Antiquaires. Quoi qu'il en soit, ceux qui embrassent à cet égard son opinion, ont
„ un *Hercule* adoré par les Gaulois, sous le nom d'*Ogmios*, ou plutôt un *Hercule* réuni par
„ eux en un seul Dieu avec *Mercur*, comme il l'étoit anciennement par les Egyptiens & par
„ d'autres Peuples. Mais il est bien clair que *Lucien* n'avoit pas dessein d'admettre *Mercur*
„ au nombre des Dieux Gaulois, puisqu'il lui fait dire à *Jupiter*, qu'il ne sçait pas comment
„ faire venir ces Dieux à l'assemblée céleste; parce que, ignorant leur langage, il ne lui
„ étoit pas possible de se faire entendre d'eux (3).

* Le fameux *Pythagore*, s'étant rendu dans les Gaules, pour s'instruire dans les Mystères
„ des Druides, fut si charmé de cette idée qu'il s'attribua la même origine, ajoutant
„ que ce Dieu s'étoit engagé à lui accorder tout ce qu'il lui demanderoit, excepté la faveur
„ d'être fait immortel (4).

(1) Pan'en. Corinthiac. Lib. Gyralt. Decret.

Synag. n. IX.

(2) Xiphilin. Except. ex Dion. in Commod.

(3) Antiq. Expliq. Tom. I. Relig. des Gaul.

L. II. c. 11, &c.

(4) Dial. Jupit. Tragm.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
1100 EAST 58TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637

DATE
1964

BY
J. H. VAN VLIET

FOR
J. H. VAN VLIET

FROM
J. H. VAN VLIET

TO
J. H. VAN VLIET

ON
J. H. VAN VLIET

AT
J. H. VAN VLIET

IN
J. H. VAN VLIET

OF
J. H. VAN VLIET

BY
J. H. VAN VLIET

FOR
J. H. VAN VLIET

FROM
J. H. VAN VLIET

TO
J. H. VAN VLIET

ON
J. H. VAN VLIET

AT
J. H. VAN VLIET

IN
J. H. VAN VLIET

OF
J. H. VAN VLIET

BY
J. H. VAN VLIET

FOR
J. H. VAN VLIET

FROM
J. H. VAN VLIET

TO
J. H. VAN VLIET

MERCURE



Le R.P. Chamillard

MERCURE ET POSTVERTE



Cabinet de M. Petau

étoit chez eux le Dieu des richesses (a); & il n'étoit pas possible de s'enrichir sans son secours. C'est ce qui fut cause qu'on le confondit avec *Pluton*, & qu'on leur attribua les mêmes honneurs & les mêmes attributs; ou, ce qui nous paroît plus vraisemblable, *Mercur*, étant mort, devint *Pluton*, le Dieu des richesses, & des Régions infernales. De-là cette prétention des *Gaulois* & des *Tbraces*, qu'ils étoient les descendans de ces deux Dieux, qui n'avoient été primitivement qu'un seul. Quelques Inscriptions font voir, que non seulement *Mercur*, mais aussi *Vénus* & *Mars*, appartenoient à la classe des Dieux infernaux *. Comme il étoit adoré sous la rélation de leur ancêtre, il est souvent joint dans quelques Inscriptions avec la Déesse *Post-vera*, pour aider les femmes en travail d'enfant. Cette Déesse a cruellement embarrassé les Mythologistes, & pourroit fort bien n'avoir été qu'une simple épithète de *Proserpine*, qu'ils adoroient comme leur mere, suivant *Strabon* (b) †; ou, peut-être de *Diane*, qui étoit chargée de la même fonction. Il paroît par ce que nous venons de dire, qu'il y avoit trois *Mercur*es *Gaulois*, ou plutôt que le même Dieu étoit adoré sous trois titres différens, & représenté sous trois différentes formes.

Comme Dieu de l'Eloquence il étoit représenté de la manière que nous l'avons décrit d'après *Lucien*, dans une des Notes précédentes, comme un Vieillard, avec son arc, son carquois, sa massue, & sa peau de Lion, tenant une multitude de personnes attachée par l'oreille à sa langue. Comme Dieu des Négocians & des Voyageurs, il étoit représenté nud, sans sexe, ni barbe, avec son Caducée, &c. Il est, sous cette même rélation, représenté aussi tenant une bourse de la main droite, & une corne d'abondance de la gauche, & avec des ailes aux talons, comme le Messager des Dieux. Quelques Statuës le représentent avec un croissant au-dessus des ailes de son pétafe; la Lune y est jointe probablement pour deux raisons. Premièrement, à cause que comme *Mercur* disposoit des richesses, la Lune communicoit la fertilité à la terre; & secondement, parce que l'une & l'autre

(a) Cœf. Comm. L. VI.

(b) L. IV.

* DIIS INERNIS VENERI, MARTI, & MERCURIO SACRUM (1). Relativement à sa qualité de Dieu des richesses, il y a une Inscription de la Ville de *Lyon*, qui est pleine de ce sel si connu des Anciens. „ *Mercur* vous promet ici un gain assuré, *Apollon* „ la santé, *Septimannus* un logement; celui pourtant qui portera son dîné, s'en trouvera „ mieux. Après, étranger, cherche à te loger (2) “. Comme il se faisoit en ce temps-là un très-grand Trafic à *Lyon*, & qu'il y avoit un grand abord d'étrangers, l'opulent & généreux *Septimannus* leur adressoit cette étrange invitation.

† Comme une de ses fonctions étoit d'assister les femmes en travail d'enfant, les noms de *Post-vera* & d' *Ante-vera*, peuvent lui avoir été donnés à cause qu'elle tournoit l'enfant de manière à faciliter l'accouchement de la mere. Ceux qui font d'elle deux Déeses, croient que l'une avoit le pouvoir de remédier au passé, & l'autre d'empêcher l'avenir. Dans une de ces Inscriptions au bas d'un double Buste, l'un de *Mercur*, & l'autre de cette Déesse, elle est appelée *Rejnerie*; dans quelques autres c'est *Mercur*, & *Fort. verta*, ou *Fortuna verta*, ou *heureux retour*; dans d'autres enfin on lit, *Mercurio Negotiatori, Nundinatori, &c.* (3).

(1) Clem. A' ex Strom. L. I Diog. Laërt. L. VIII.

(2) Menet, Préf. à l'Histoire de Lyon, p. 56.

(3) Hist. de l'Académie des Inscriptions, T. III.

SECT. III. l'autre de ces Divinités présidoient aux Grands-chemins; ce qui fit donner à la Lune le nom de *Trivia*: elles s'accordoient aussi dans la protection qu'elles donnoient aux Voyageurs, aux Voleurs, aux Bergers (a). Ces derniers offroient des sacrifices à *Mercur*, qui avoit autrefois mené le même genre de vie qu'eux (b). Nous conjecturons qu'en qualité de Divinité infernale, il est représenté avec une barbe; son petase ressemble plutôt à un Disque, & au-lieu de Caducée il tient d'une main une espèce de Sceptre fort mal fait, & de l'autre une bourse. Son corps est couvert d'une sorte de Vêtement Impérial, ou de *Paludamentum*, attaché par quelque ornement sur une de ses épaules. Nous inférons ceci d'un ancien Monument *, dans l'Inscription duquel il est appelé *Auguste*. On a fait bien des conjectures, tant sur le Monument lui-même, que sur le Titre que nous venons d'indiquer, aussi-bien que sur ceux d'*Artaius*, de *Cissonius*, d'*Aroernus* (c), & quelques autres, que nous passerons sous silence. Il suffira d'ajouter que des monceaux sous lesquels les *Gaulois* & les *Bretons* entéroient leurs morts, tels que sont ceux de la Plaine de *Salisbury*; & de ce que *Tite-Live* dit d'un *tumulus* ou monceau sépulchral, que *Scipion* vit dans le voisinage de *Carthagène*, & que les habitants du Pays appelloient *Mercury Teutis* (d), on pourroit conjecturer qu'il fut enterré en cet endroit. Nous avons prouvé ci-dessus qu'il avoit régné dans les *Gaules* (e), qui comprenoient alors la plus grande partie de l'*Europe*, & particulièrement l'*Espagne*. Cela étant, il est très-naturel qu'il ait été enterré dans ce Pays à la manière *Celtique* ou *Gauloise*. Il y avoit aussi-là d'autres monceaux qui portoient son nom; mais ces monceaux étoient d'une autre nature, comme nous le ferons voir dans la Note suivante †. Nous ignorons comment

Ses tombeaux.

C'est.

(a) Porphy. de Abst. L. II. Macrobr. Somn. Scip. L. I. Aug. Hymn. in Merc. vers. 15, 292.

(b) Eustat. Odyss. §. II. art. §.

(c) Relig. des Gaul. L. II. c. 17, &c.

(d) Decad. III. L. VI. c. 44.

(e) Hic supr. T. IV. p. 137, &c. & Chron. Alex. Suid. Pezron. Relig. des Gaul. Pelloutier, & al.

* C'est ce qui paroît par un Bas-relief, qu'on a trouvé sur une pierre qui avoit 5 à 6 pieds de longueur, sur près de 3 de largeur, & environ 20 pouces d'épaisseur. Cette pierre fut trouvée en terre à 100 pas d'une des Portes de la Ville de *Beauvais*. L'Inscription qui est au-dessus, est conçue en ces termes: *Sacrum Mercurio Augusto C. Julius Iulianus V. S. L. M.* Il paroît manifestement par quelques autres Inscriptions dans *Gruter*, qu'un *Mercur* barbu étoit commun dans les *Gaules*, quoiqu'il ne le fût pas parmi les *Grecs* & les *Romains*, & qu'il passât pour une des Divinités infernales. Lorsqu'on le considéreroit sous cette face, il y avoit sûrement quelque marque distinctive, soit dans ses habits ou autrement, sans que nous puissions déterminer en quoi cette distinction consistoit proprement.

† Tout le monde sçait que ces derniers étoient des monceaux de pierres ou d'autres choses qui embarrassoient les chemins, & que les Voyageurs retiroient & assembloient en un lieu en l'honneur de *Mercur*, en qualité de Guide & de Protecteur de leur voyage. Ces tas ainsi amoncelés s'appelloient des Collines de *Mercur* (1).

L'Auteur de la *Fulgate* fait allusion à cette coutume, quand il fait dire à *Salomon* (2). Que celui qui honore un Fou, est semblable à celui qui jetteroit une pierre sur une des Collines de *Mercur*. Mais l'Original ne dit rien de pareil, & compare simplement ces

hous-

(1) Goutier, ubi supr. & Relig. des Gaul. L. II. c. 12.

(2) Prov. XXXVIII. 2.

MERCURE



Mercure Galant



M. Charlet



MERCURES SANS SEXE



Trouvez à Framont en Lorraine

CYBELE



Bouterne.



Bouterne.

2



M.^e de Mautour.



ment il étoit adoré par les *Gaulois* sous quelqu'une de ces trois dénominations : apparemment que, comme ils l'avoient déifié en qualité de Dieu du Commerce & des Richesses, à l'exemple des *Romains*, ils empruntèrent quelques-uns de leurs rites du Culte que les *Négocians Romains* lui rendoient, & qui est magnifiquement bien décrit par un Poète (a), qui termine sa description par cette pensée, que *Mercur*e devoit naturellement être enclin à pardonner toutes les tromperies & tous les parjures de ses adorateurs, en se rappelant qu'ils n'avoient fait que l'imiter (b). La principale victime que les *Gaulois* lui immoloient étoit une Truie prête à

SECT. III.
Comment
Et quand le
Culte de
quelques
Divinités
Inférieures
fut intro-
duit parmi
les Gaulois.

Tels étoient les principaux Dieux adorés par les *Gaulois*, qui en avoient emprunté quelques autres, comme *Mithras* des *Perfes* ; *Neptune*, *Erebus*, *Oreus*, & *Bacchus*, des *Grecs* & des *Romains* : mais il nous seroit difficile de marquer en quoi consistoient proprement les hommages que les *Gaulois* leur rendoient, & quelles notions ils s'en formoient. Pour ce qui est de leur Déesse, les plus révérees d'elles étoient *Diane*, *Junon*, *Minerve*, *Proserpine*, *Arduine*, que nous croyons avoir désigné la *Lune*, & *Cybèle*, dont on a détérré à *Paris* une statue, dont la tête est couronnée d'une espèce de Temple exagone. Les Prêtres de cette Déesse se dépouilloient de leur sexe à son honneur †, & étoient appelés *Galles* à cause de cela ‡. Avant de fi-

Déesse.

Galles,
nir qui.

(a) Fast. L. V. vers. 663, &c.

(b) Hymn. in Merc. Laſtant. VI. Sôid.
in voc. Eufst. Iliad. §.

homme à celui qui place une pierre dans une fronde. Près de chacune de ces Collines de *Mercur*e il y avoit ordinairement un Dieu *Tirne*, ou figure à demi-corps (1).

Ces monceaux rappelloient aussi au Peuple le souvenir des peines qu'avoient à craindre de la part de ce Dieu ceux qui égareroient les Voyageurs, ou qui refuſeroient de leur montrer le vrai chemin (2). Les *Gaulois* représentoient *Mercur*e sans sexe, pour marquer qu'étant le Dieu du Commerce & des Richesses, les hommes & les femmes avoient un droit égal à ses faveurs. Peut-être aussi y a-t-il en ceci une opposition modeste entre cette coutume & celle des *Grecs* & des *Romains*, qui le représentoient avec l'un & l'autre sexe, & avec une quenouille dans une main, & une lance dans l'autre (3).

* Il paroît par divers anciens Monumens, que *Mithras*, le Soleil, & *Mercur*e, étoient adorés par les *Gaulois* comme un ſeul & même Dieu ; au-moins *Mithras* étant le Soleil, ſuivant les *Perfes*, est ſouvent représenté conjointement avec *Mercur*e, qui a un Soleil au-deſſus de ſa tête, & quelquefois ſur ſa poitrine, avec cette Inſcription, *Mercurio Soli Sacrum*. Cette union ne pourroit-elle pas avoir ſa ſource dans la grande & conſtante proximité où ces deux Planètes ſont l'une à l'égard de l'autre (4) ?

† C'eſt ce qui paroît par les Actes de St. Symphonien. Ce Saint n'ayant voulu rendre aucun honneur à la ſtatue de *Cybèle*, un jour qu'on portoit ſa ſtatue en proceſſion, fut mené devant le Gouverneur, où rendant raïſon de ſa conduite, il dit qu'il ne vouloit point adorer une Divinité, dont les Prêtres convertiſſoient les Myſtères en une mutilation criminelle. Nous examinerons dans la Note ſuivante, ſi ces *Galles* étoient *Gaulois*, ou *Phrygiens*, ou enfin *Romains*, comme quelques Auteurs le croient (5).

‡ Tous les ſçavans conviennent que *Cybèle*, ou la Mère des Dieux, étoit originairement

(1) Nicander *Epigram.* Scholiaſt. Odyſſ. II. Anyt. Evang.
in Epigr.

(4) L. II. c. 16, &c.

(2) Theocrit. Idyl. XXV. vers. 1.

(5) Idem ibid. L. I. c. 31. ad fin. Fellouſien.

(3) Aſtruc. de Deor. lang. Huſt. Demonſtr. Keyſer. & al.

Sect. III.

Comment
Et quand le
Culte de
quelques
Divinités
inférieures
fut intro-
duit parmi
les Gaulois.

Leurs
Druides.

nir cette Section, il sera nécessaire de dire un mot des Druides & des Bar-
des Gaulois, aussi-bien que de leurs opinions. On ne doit pas s'attendre, sur
ce dernier article, à un détail bien prouvé, puisque ces Docteurs de la
Nation faisoient un mystère de leur Religion & de leur Philosophie, &
avoient pour règle constante de ne rien mettre par écrit par rapport à l'u-
ne & à l'autre de ces choses (a).

Nous avons déjà observé, que l'ordre des Druides étoit seul chargé du
soin de tout ce qui concernoit la Religion : Privilège qu'ils trouvèrent
moyen d'étendre habilement à toutes les affaires, tant publiques que par-
ticulières, desorte que rien ne se faisoit sans leur approbation (b); & que
cette autorité absolue, qu'ils s'étoient arrogée, subsista quelque tems en-
core, après que leur Pays eut été subjugué par les Romains. On les dé-
signoit

(a) Caf. Comm. L. VI. & alib. pass. (b) Hic supr. T. XIII. p. 241. Not. f. & p. 245, &c.

ment une Divinité *Syrénne*. Desorte que si son Culte a été introduit chez les Gaulois, ce
ne peut avoir été que par contrainte, ou par une imitation volontaire des Grecs & des Ro-
mains. Si nous faisons attention à leur horreur pour toutes sortes de mutilations, nous
aurons peine à croire qu'ils aient eu beaucoup de goût pour ce Culte, auquel cependant
Héliogabale se fit initier dans un de ses accès de folie (1). Ajoutons à cela que les *Gallies*
étoient tellement abhorrés, qu'on les mettoit en parallèle avec les Gladiateurs, les Sorci-
ères & les Bourreaux (2). Ainsi ils n'avoient aucun autre moyen de subsister qu'en portant
leur Déesse en procession, & en demandant l'aumône pour l'amour d'elle; ce qui ne s'ac-
cordoit point avec le génie de la Nation Gauloise. St. Jérôme dit que les Romains, pour
se venger de l'entreprise des Gaulois d'avoir pris Rome, & assiégé le Capitole, affectoient
de prendre des personnes de cette Nation pour les faire *Gallies*, & les couvrir par là de
confusion (3). Si nous en croyons *Dénys d'Halicarnasse*, il n'y avoit aucun Romain qui
fût *Galle*. Dans les Sacrifices institués à l'honneur de *Cybele*, on prenoit un *Phrygien* &
une *Phrygienne* pour faire la fonction de Prêtre & de Prêtresse. Tout ceci pourroit être
vrai en partie; & si l'on admet ce qui est rapporté d'*Héliogabale*, sçavoir qu'il devint *Galle*,
il s'en suivra seulement qu'il eut aussi peu d'égard aux Loix & aux Coutumes de Rome en ce
cas que dans tous les autres (4).

Cependant St. Jérôme paroit s'être trompé dans son étymologie du nom de *Gallus* & de
Galli, que *Plin*, & d'autres Auteurs Romains prétendent tirer son origine d'une Rivière
de ce nom en *Phrygie* (5). *Ovide*, pour rendre raison de l'étrange folie de ces Prêtres,
dit que les eaux du Fleuve *Gallus* faisoient perdre l'esprit à quiconque avoit l'imprudence
d'en boire (6). Quoi qu'il en soit, le nom de *Gallus* peut fort bien avoir été donné aux
Gaulois par une espèce de pointe ou de jeu de mots: desorte que si quelq'un d'eux a été
Galle, c'a été par violence & malgré lui.

Avant de finir cette Note, nous rapporterons le témoignage qu'un Auteur Romain lui-
même rend aux Gaulois, touchant leur horreur pour toute mutilation (7): après avoir re-
levé leur bravoure, & vanté le mépris qu'ils faisoient des plus grands périls, il ajoute,
„ On n'en vit jamais, comme en *Italie*, qui se coupât le pouce par crainte d'aller à la guer-
re; aussi s'étoient-ils le moquer de nous, & nous appeller *Marcus* „.

Pour sentir la force de cette raillerie, il faut sçavoir que le mot de *Marcus* est dérivé de
Murcia, qui étoit proprement chez les Romains la Déesse des Lâches & des Pardeurs (8).
De pareilles gens se coupoient le pouce, & le coupoient à leurs enfans, pour se dispen-
ser & eux aussi d'aller à la guerre. Au reste le terme François de *Poitrin* vient à poi-
lée troncato (9).

(1) Lamprid. in *Héliogab.* Vid. Ephor.

(2) Tertull. de Resur. c. 16.

(3) Comment. in *Hof.* c. 4.

(4) Voy. son horrible histoire T. X. p. 241, Sec.

(5) *Plin.* Hist. Nat. L. V. Luc. de Del. 57.

(6) Fast. L. IV. vers. 316, &c.

(7) A. Marcell. in fine L. XV.

(8) *Vs. ar. Maxim.* L. VI. c. 3. Sueton. in Vit.
August. Atrob. L. I. c. 4. August. de Civit. L. IV.

signoit par différens noms *, outre celui de Druide, dont nous avons donné l'étymologie (a). En fait d'antiquité, on les regarde comme étant de même date que les Brachmanes des Indes, les Mages de Perse, les Chaldéens de Babylone & d'Assyrie, en un mot que les plus anciennes Sectes de Philosophes (b). Et, véritablement, si l'on considère la prodigieuse distance qui les a séparés les uns des autres, & la conformité de leur Doctrine, on sera obligé de supposer qu'ils l'avoient tous puisée dans la même source, c'est-à-dire, qu'ils la tenoient de Noë, & de ses descendans immédiats, & la portèrent avec eux dans les différens endroits de leur dispersion; car, eu égard au peu de commerce qu'ils avoient entre eux dans ce tems reculés, il n'est pas possible qu'ils se soient entre-communi-qué leurs idées; au-moins ne sauroit-on supposer que les Druides de Bretagne, dont nous parlerons dans le Chapitre suivant, & desquels les Gaulois tenoient leur Religion & leur Philosophie, aient été instruits par quelques autres Peuples, dont ils étoient parfaitement ignorés. Les Gaulois, si zélés pour leur Religion jusqu'au tems où ils furent subjugués, avoient la tenir des Druides Bretons. C'étoit en Bretagne que les Druides Gaulois alloient apprendre ce qu'il y avoit de plus profond & de plus mystérieux dans leur Religion. Là aussi habitoit le grand Druide, auquel on en appelloit, en dernier ressort, dans tous les cas disputés ou douteux (c). Ainsi c'est à tort que quelques Auteurs ont cru que les Druides alloient jusques dans

(a) Hic supr. T. IV. p. 119. in Not. histor. ap. eund. L. I. Celf. ap. Orig. ubi

(b) Laërt. in Proëm. Orig. contr. Celf. supr. L. V. Clem. Alex. Strom. L. III. Poly. (c) Celf. Comm. L. IV.

* Un de ces noms étoit celui de *Semnathei* (1), qui leur fut donné apparemment à cause de la supériorité de leur vénération & de leurs connoissances à l'égard de la Divinité. *Diodore de Sicile* les appelle *Saronides*, à cause du respect qu'ils avoient pour de vieux Chênes, que le tems avoit dépouillés de leurs écorces; car c'est-là le sens de ce mot, suivant *Heyschius*. Un Antiquaire Gaulois, peu content de dériver le mot de Druide du Celtique *Druw*, un Chêne, y ajoute celui de *Hud*, enchantement, d'où il dérive les *Dryades* des Grecs (2). Mais quoique les Druides aient été accusés, apparemment avec raison, d'avoir usé de pratiques superstitieuses & inhumaines, il n'y a néanmoins aucune apparence qu'ils aient eux-mêmes ajouté une syllabe aussi deshonorante à leur nom. On ne peut avec quelque ombre de raison, attribuer la chose aux Grecs & aux Romains, qui ignoroient le monosyllabe Celtique dont il s'agit. Ainsi le nom de *Dryades* est le même que celui de *Druid*, avec une terminaison Grecque.

Le dernier nom, dont nous ferons mention, est celui de *Sennai*, qu'ils adoptèrent apparemment comme plus agréable aux Romains. Ce mot signifioit proprement un Homme sage ou vénérable. Leurs Druïdesses s'appelloient *Senoi* & *Senes* (3). L'Institution des Druïdesses est apparemment une imitation des Gymnosophistes, qui s'accordoient avec les Druides en plusieurs choses, & particulièrement dans l'établissement de quelques Sociétés composées d'hommes & de femmes, qui s'appliquoient ensemble à l'étude de la Philosophie, de l'Astrologie, &c. (4). Ils étoient appelés chez les Grecs *Sennones*; & chez les Gaulois, qui prononçoient le *nn* (ce qui se remarque encore dans plusieurs Provinces) comme le *nn*, *Sennones*; qui est le même mot que *Sennai* & *Sennoi*, avec une terminaison Latine.

(1) Diog. Laërt. in Proëm. Suid. in voc.

(2) Orig. de la Nat. Celt.

(3) Meis. L. III.

(4) Diog. Laërt. ubi supr. Clem. Alex. Strom. L. III. Rollig. des Gaul. L. I. c. 21.

Sect. III. dans les *Indes* pour y étudier la Doctrine de quelques Philosophes de ce Pays: nous en disons autant de l'opinion de quelques autres, qui prétendent que les Philosophes *Indiens* venoient dans les *Gaules* & en *Bretagne* pour profiter des lumières des *Druïdes* de ces Pays. Et il est bien plus raisonnable de dériver tant de traits de conformité, qu'on observe entre eux, de leur ancienne union, dans le tems qu'ils ne formoient tous qu'un seul Peuple, ou une grande famille *.

Entre autres exemples de la puissance excessive des *Druïdes*, *César* en rapporte un (a), par lequel on pourra juger du reste, savoir, qu'ils choisissent les Magistrats annuels de chaque Ville. Ces Magistrats possédoient une Autorité Souveraine, & cependant ne pouvoient pas même convoquer un Conseil sans la permission & l'avis des *Druïdes*; desorte que ces derniers étoient réellement les Maîtres (b). Ils déployoient la même autorité dans leurs Cours de Justice, & en toute occasion, instruisant & dirigeant les jeunes *Gaulois* en toutes choses, excepté le Métier des armes. Car les *Druïdes* & leurs disciples étoient non seulement exemts d'aller à la guerre à-moins qu'ils ne le voulassent bien, mais aussi de toute sorte de tribut (c); ce qui ne contribua pas peu à augmenter leur crédit aux yeux du Peuple, aussi-bien que le nombre de leurs disciples; leur ordre n'étant pas restreint à telles ou telles familles *Gauloises*, ni même à la Nation, mais tout homme pouvant y être admis, dès-qu'il étoit approuvé par la Société. Pour ce qui est de leur grand *Druïde*, il étoit choisi parmi eux à la pluralité des voix; & quand il s'élevoit quelque dispute à cette occasion, on la terminoit par l'épée. Nous avons déjà observé, qu'ils tenoient pour règle sacrée de ne rien mettre par écrit, mais d'apprendre par cœur quelques Pièces de Poésie, qui contenoient toutes leurs Sciences, & tous leurs Mystères. Le nombre de ces Pièces augmenta avec le tems au point qu'il falloit employer près de 20 ans pour les bien savoir. *César* indique deux raisons de cette coutume; l'une pour donner un air plus mystérieux à leurs Doctrines, par cela même qu'elles n'étoient sçûes que d'eux;

(a) Cæf. Comm. L. VII. Dio, Chrysof. D. Sic. L. VI. c. 9. Lucan. L. I. & al. Orat. XLIX.

(c) Lucan. ubi supr.

(b) Cæfar. L. VI. A. Marcell. L. XV.

* Quelques anciens Auteurs Romains, comme *César*, *Valerius Maximus*, *Ammien Marcellin*, &c. ont affirmé à-la-vérité que les *Druïdes* tenoient leurs Doctrines de *Pythagore*; & les mêmes en ont dit autant de *Numa* (1). Mais nous avons observé ci-dessus que *Pythagore* avoit fait un voyage dans les *Gaules*, & avoit appris bien des choses d'eux, comme il avoit aussi fait des *Brachmanes* (2). Ce qu'il y a de vrai, c'est que *Pythagore* étoit en si haute estime, qu'aucun homme n'étoit estimé sage ou sçavant à-moins qu'il n'eût été son Disciple (3). Or, comme les *Druïdes Gaulois* avoient plusieurs Doctrines en commun avec lui, on a supposé que c'étoit de lui qu'ils les tenoient. La transmigration des Ames paraît être attribuée, mais à tort, à ce que nous croyons. *Pythagore* avoit apparemment puîssé ce Dogme dans le Système des *Brachmanes*.

(1) Cic. Quest. Tusc. L. I. No. 32.

(2) Cleu. Alex. ubi supr. L. I. Diog. Laërt. L. VIII.

(3) Cic. ibid.

Dieux; & l'autre, pour que n'ayant point de Livres auxquels ils pussent avoir recours, ils eussent davantage soin de graver leurs Sciences dans leur mémoire (a). Rien ne contribuoit plus puissamment à cela, que la vie retirée qu'ils mendoient dans des Bois, & le célibat qu'ils observoient constamment.

Les trois points fondamentaux de leur Religion consistoient, 1. dans le Culte qu'ils rendoient aux Dieux; 2. à s'abstenir de tout mal; & 3. à marquer de l'intrepidité dans toutes les occasions (b). Pour que ce dernier article fit plus d'impression sur les esprits, ils enseignoient l'immortalité de l'ame, & une vie à venir, qui seroit heureuse, ou malheureuse, suivant la manière dont on se seroit conduit durant celle-ci. Ces Dogmes leur inspiroient un courage incroyable, & un mépris pour la mort, dont nous rapporterons quelques exemples frappans. Cette notion d'une vie à venir étoit cruë si fermement par le Peuple, qu'on mettoit les Livres de comptes des morts dans leur tombeau, pour qu'ils en fissent là-bas l'usage qu'ils jugeroient pouvoir leur en rendre le séjour plus agréable. Si l'on bruloit les corps, on jettoit les Livres dans le feu (c). On rapporte d'eux plusieurs autres coutumes ridicules, relatives à cette idée d'une autre vie, auxquelles nous avons peine à ajoûter foi, & que nous ne ferons par cela même qu'indiquer *. Ils se prétendoient aussi fort habiles en Géographie & en Astronomie, se vantant de connoître la grosseur & la figure de la Terre, les mouvemens des Planètes, leur influence, & celle des Etoiles: connoissances dont ils se servoient pour pénétrer dans l'avenir (d), & pour prédire ce qui devoit arriver. Si l'on peut compter sur un passage †, que

SECT. III.
Comment
Et quand le
Culte de
quelques
Divinités
inférieures
fut intro-
duit parmi
les Gaulois.
Leurs prin-
cipes.

(a) Comment. ubi supr.

(c) Cmf. ubi supr.

(b) Dlog. Laërt. L. I.

(d) P. Mel. L. III. c. 1.

* Ils prétendoient, dit-on, & empruntoient de l'argent, &c. à condition de le rendre dans une autre vie; écrivoient des lettres aux morts, & les déposoient dans leur tombeau, ou les plaçoient sur leur bûcher (1). On a trouvé aussi dans quelques-uns des anciens Sépultres de la Plaine de Salisbury, de petites Plaques d'argent où étoient gravés quelques Caractères, qu'on suppose avoir été adressés aux morts. Mais il se pourroit très-bien que ces ridicules coutumes n'eussent été inventées que pour tourner les Gaulois en ridicule (2).

† Il y a suivant cet Auteur une Ile Septentrionale d'une grandeur considérable, & tant soit peu plus petite que la Sicile, située vis-à-vis des Celtes, & habitée par ceux que les Grecs appellent *Hyperboreens*. Elle est fertile, belle, & consacrée à *Apollon*. Ce Dieu, durant l'espace de 19 ans, avoit accoutumé de converser avec les habitans, qui (comme s'ils avoient eu l'usage des Télescopes) faisoient voir la Lune de plus près, & y découvroient des Montagnes. Il ajoûte que leur Bœge sacré, & leur Temple étoient gouvernés par des hommes appellés (par les Grecs apparemment) *Boreada*, qui étoient leurs Prêtres.

Cette Ile doit avoir été la *Grande-Bretagne*, ou l'*Irlande*: car la *Mona* ou *Anglesey* de *Rouland* (3), est trop peu considérable pour que ce soit d'elle dont il soit ici mention. Elle est désignée, entre autres traits, par celui d'avoir été connue des Grecs. Un certain *Abaris*, qui devint dans la suite un des Disciples de *Pythagore*, se rendit de-là dans la Grèce, & contracta d'étroites liaisons avec les *Déliens* (4). Peut-être même partit-il des Gaules avec ce Philosophe.

(1) Val. Max. L. II. c. 4. Diol. Sic. L. VI. lout. Hist. des Cels. Relig. des Gaul. & al.
c. p. Czf. ubi supr.

(2) Keyzer Antiq. Sept. p. 112, &c. 173. Pal-

(3) Mona Ant. scd. s. ad fin.

(4) Worcester, Lett. et Bentley.

SECT. III. *Diodore de Sicile* a tiré d'*Hécatée* (a), & que les *Druïdes* de la *Grande-Bretagne* (car c'est apparemment de cette Ile qu'il est question) ont pu découvrir des Rochers & des Montagnes dans la Lune à l'aide de quelques *Télescopes*, ils doivent avoir été bien plus habiles *Astronomes* qu'on ne le croit communément. Le période de 19 ans, qui est précisément celui du Cycle Lunaire, & durant lequel ils disoient qu'*Apollon* avoit conversé avec eux, aussi-bien que la notion de l'opacité de la Lune, démontrent suffisamment la même vérité; ajoûtons à cela, que s'ils possédoient l'art de faire des *Télescopes*, il doit y avoir eu parmi eux d'excellens *Artisans* de très-bonne heure. *Pline* vante leurs connoissances *Philosophiques*, & leurs progrès dans la *Médecine* (b). Cette dernière Science consistoit d'abord principalement dans l'étude & l'usage des *Simples*, mais fut dans la suite mêlée de plusieurs pratiques *superstitieuses*. Il falloit consulter la situation des *Planètes*, cueillir l'herbe d'une main, & point d'une autre; celui qui la cueilloit devoit être habillé de blanc, avoir les pieds lavés & déchauffés, & s'acquitter de plusieurs autres observances; mais tout ce que *Pline* rapporte à cet égard, indique plutôt le dessein de décrier les *Gaulois*, que celui d'instruire ses Lecteurs. Nous produirons comme preuve sur cet article ce qu'il dit de leur Oeuf de Serpens *. La cérémonie de recevoir cet oeuf est représentée sur les *Monumens Celtiques* de la Cathédrale de *Paris*. On a trouvé en *Italie* un autre Monument qui représente deux Serpens dressés sur leurs queues; l'un tient l'oeuf dans sa gueule, & l'autre le parcourt & le façonne avec sa bave (c). Nous prions à cette occasion nos

Lec-

(a) Lib. III. c. 12.

(b) Hist. Nat. L. XXIV. &c.

(c) Antiq. Expliq. Reliq. des Gaul. L. L. c. 26. & III. c. ult.

* Suivant ce récit fabuleux, cet Oeuf, inconnu au reste du Monde, étoit formé par une quantité prodigieuse de Serpens entortillés ensemble, qui y contribuoient tous de leur bave, & de l'écume qui sortoit de leur corps. Au sifflement des Serpens l'Oeuf s'élevoit en l'air; il falloit aussi le recevoir en l'air de peur qu'il ne touchât à la terre. Celui qui l'avoit reçu, devoit vite prendre un Cheval, & s'échapper, parce que les Serpens couroient tous après lui, jusqu'à ce qu'il fût arrêté par une Rivière qui coupât leur chemin. On falloit l'essai de cet Oeuf en le jettant dans l'eau, & il falloit qu'il surnageât avec le Cercle d'or dont on avoit soin de l'entourer. Cet Oeuf merveilleux avoit bien d'autres propriétés admirables, & l'Empereur *Claude* fit mourir un Chevalier Romain de *Dauphiné*, pour cela seul qu'il portoit un de ces Oeufs dans son sein, en vue de gagner un procès (1).

Ce qu'il y a de plus étrange dans cette ridicule histoire, c'est qu'un Auteur moderne prétend la confirmer, en assurant qu'en divers endroits du *Dauphiné*, surtout vers les confins de la *Savoie*, toutes sortes de Serpens accourent depuis le 15. du mois de *Juin*, jusqu'au 15. du mois d'*Août*, de manière qu'il n'en paroit point durant ce tems-là à trois lieues aux environs. Il ajoûte que la place que ces animaux ont occupée, reste après, qu'ils se font séparés, couverte d'une écume gluante; mais il dit que l'on n'a pas eu le soin d'observer, si ce que *Pline* raconte de la composition de cet Oeuf, n'est point une imposture démentie par les *Druïdes*. Si quelque chose étoit capable de prouver que les anciens *Gaulois* étoient assez superstitieux pour donner dans de pareilles chimères, ce seroit la foute facilité avec laquelle elles sont adoptées par leurs descendants (2).

(1) *Plin.* L. XXIX. c. 3.(2) *Chorier.* Hist. du Dauphiné.

Lecteurs de se rappeler ce que nous avons dit dans notre Cosmogonie (a), Sacr. III.
touchant les Phéniciens & les Egyptiens, qui tenoient un Oeuf pour principe
de toutes choses, & qui représentoient cet Oeuf comme sortant de la bou- Commens
Et quand le
che d'un Serpent, emblème de la Divinité, ou plutôt de sa sagesse. *Plutar-*
que observe que la Théologie des Anciens envisageoit l'Oeuf comme anté- Culte de
quelques
Divinités
rieur au tems, & comme la semence de toutes choses; ce qui donne un
sens bien plus sublime à cet Oeuf Mythologique des Gaulois, que *Pline* n'a
pu, ou peut-être voulu, lui attribuer. Ajoutons à cela, que les Druides inférieures
fut intro-
duits parmi
les Gaulois.
aimoient à cacher leurs Doctrines sous de pareilles figures emblématiques.
Nous ne voulons pas nier cependant, qu'après que les Romains eurent ex-
trêmement diminué leur pouvoir, ils n'ayent peut-être dégénéré de l'an-
cienne Noblesse, de leur Culte Symbolique: c'est apparemment à cela que
fait allusion la Comédie connuë sous le nom d'*Aulularia*, qui tourne
en ridicule les Druides avec beaucoup d'esprit & de malice. Un autre
Auteur dit d'eux (b), que dans leurs Leçons de Morale ils donnoient
pour maxime, que la fertilité de leurs champs dépendoit de leurs ri-
chesses, & de la grandeur de leurs revenus. Un de leurs Dogmes étoit,
suivant lui, que le feu & l'eau devoient à la fin absorber toutes choses.

Avant de quitter ce sujet, nous avons un mot à dire de leurs Druides-
ses, & de la haute estime où elles étoient parmi les Gaulois, aussi-bien que
chez les Germains (c). La grande considération qu'on avoit pour ces
femmes, étoit principalement fondée sur le don de Prophétie qu'on leur at-
tribuoit; car elles n'étoient célèbres par aucun autre endroit, & quelques-
unes d'elles étoient de la lie du Peuple. Témoin l'hôtesse de *Dioclétien*,
qui lui prédit, dans le tems qu'il n'étoit encore qu'un simple particulier,
qu'il deviendrait Empereur, après avoir tué un Sanglier, ou plutôt *Aper* (d),
comme l'événement le fit voir peu de tems après. Nous avons vu pareil-
lement dans l'Histoire Romaine, que les Empereurs consultoient quelque-
fois les Druidesses; c'est ce qui arriva à *Stévère* (e), & à *Aurélien*: le der-
nier ayant demandé à une d'elles combien de tems l'Empire durerait dans
sa famille, en reçut pour réponse, que celle de *Claude* deviendrait un jour
la plus illustre (f). Nous ne déciderons pas si elles étoient réellement
douées du talent de lire dans l'avenir, ou si le tout n'étoit que tromperie:
nous observerons seulement, qu'on ne sçauroit admettre cette dernière
hypothèse, sans supposer en même tems que les Druides mêmes étoient
abusés par elles; sans quoi elles n'auroient pas conservé si longtems leur
influence dans toutes les affaires, tant Civiles que relatives à la Religion:
chose opposée à la pratique des Brachmanes, & des autres Sectes d'anciens
Philosophes, qui n'initioient jamais de femmes à quelqu'un de leurs Mysté-
res (g). Il y avoit dans les Gaules trois Classes de Druidesses, dont la prin- Trois Clas-
sées de Druid-
esses.

(a) Hic supr. T. I. p. 22.

(b) Strabo, L. IV.

(c) Tacit. L. IV. c. 54, &c. de Morib. Germ. Dio in Fragm. XLIX. Plin. & al.

(d) Hic supr. T. X. p. 594.

(e) Ibid. p. 502. *

(f) Vopiscus in Aurel. sub fin.

(g) Plin. ubi supr. Tacit. L. IV. Strab. L. XV.

SECT. III.
 Comment
 Et quand le
 Culte de
 quelques
 Divinités
 inférieures
 fut intro-
 duit parmi
 les Gaulois.

cipale étoit composée de celles qui gardoient une virginité perpétuelle. D'autres, quoique mariées, étoient obligées aux loix de la Contenance, & à rester toujours dans les Temples qu'elles desservient, hors un seule fois chaque année, qu'elles alloient voir leurs époux, pour en avoir des enfans. Enfin, celles de la dernière classe étoient proprement destinées à servir les deux autres. C'est ce qu'il y a lieu d'inférer de quelques anciennes Inscriptions (a), plutôt que du témoignage des anciens Auteurs, qui n'en disent presque autre chose, sinon que c'étoient des Prophétesses. Les Druides & les Druidesses se piquoient d'être habiles en Astrologie, de calculer les nativités, & de prédire l'avenir par différens moyens, quoique principalement par le sacrifice de quelques victimes humaines*. Ce don de Prophétie faisoit extrêmement considérer celles qui en étoient douées, & leur valoit un titre de Dignité, qui répond à celui de Dame parmi nous. Les autres n'étoient pas envisagées du même œil; & leurs assemblées nocturnes sur les bords des étangs & des marais, pour consulter la Lune, & pratiquer différentes Cérémonies superstitieuses, les faisoient regarder comme des Sorcières. Au-moins les Auteurs Chrétiens, qui ont écrit depuis le VI. Siècle, en font-ils les portraits les plus odieux, & ne leur épargnent-ils pas les noms injurieux de *Lamiae*, de *Pythoniæ*, & de *Striæ* (b).

Fonctions des Bardes. Un autre Ordre, très-estimé parmi eux, étoit celui des Bardes. Quelques Scavans les ont confondus avec les Druides, dont ils ne différoient, suivant eux, que de nom, celui de Barde étant plus moderne que l'autre. Mais il y a dans *Strabon* un passage, qui dit (c) que les Druides possédoient un grand pouvoir, & donnoient des loix aux *Vates*, aux *Eubages*, & aux *Bardes*, qui tous ne pouvoient rien faire sans leur consentement & leur approbation. D'ailleurs ce même Auteur, & d'autres, nous apprennent que les Bardes s'appelloient ainsi à cause de leurs fonctions, qui étoient de chanter les louanges de leurs Héros (d), & d'accompagner leurs

Hym-

(a) Gruier. p. 62. Relig. des Gaul. L.

(c) L. IV.

I. c. 27.

(d) Diod. Sic. L. VI. e. 9. Lucan. L. I.

(b) Idem ibid. & Auct. ad eo. cit.

vers. 447. Ammian. Marcell. L. XV.

* Il paroît qu'il n'y avoit presque aucune différence entre les Druides & les Druidesses, si par le secours de quelques anciens Monumens Gaulois, touchant cette sanglante cérémonie, avec ce que *Strabon* dit (1) de la même cérémonie, telle qu'elle étoit en usage parmi les *Cimbres*, qui étoient une branche des anciens *Celtes*. Les Druidesses, dit-il, s'habilloient de blanc, dans ces sortes d'occasions, comme les Druides; étoient déchaussées, & portoient une ceinture d'alrain. Dès que les *Cimbres* avoient fait quelques prisonniers, ces femmes accouroient l'épée à la main, jetoient les prisonniers par terre, & les traînoient jusqu'au bord d'une grande citerne, à côté de laquelle il y avoit une espèce de marche pied, sur lequel se tenoit la Druidesse qui devoit officier. A mesure qu'on amenoit devant elle chacun de ces infortunés, elle leur plongeoit un long couteau dans le sein, & tiroit ses prédictions de la manière dont leur sang couloit. Les autres Druidesses qui étoient-là pour l'assister, ouvraient ensuite les cadavres, en examinoient les entrailles, dont l'inspection leur servoit aussi à prévoir l'avenir, & à énoncer des prédictions, qui étoient communiquées aussitôt à l'Armée ou au Conseil, & reçus avec une saine crédulité.

(1) Lib. VI.

Hymnes du son de quelques instrumens de Musique. Leurs Poèmes passaient pour admirables; & celui à l'honneur de qui ils en composaient, pouvoit compter sur l'immortalité. Un des Auteurs cités en dernier lieu ajoûte qu'ils avoient l'autorité d'empêcher une Armée de combattre, quoique sur le point d'en venir aux mains avec l'Ennemi: tant étoit grande l'influence que la sagesse & les Muses avoient sur ces Barbares (a). Ils se trouvoient toujours dans les Armées *Gauloises*, & étoient proprement destinés à inspirer à leurs compatriotes des sentimens de valeur, d'amour de la liberté, & de mépris pour la mort (b). Durant l'engagement ils jetoient de grands cris, qui marquoient quelquefois que la victoire se déclaroit pour leur parti, & d'autrefois qu'elle paroïssoit vouloir se déclarer pour leurs Ennemis, & qu'il falloit combattre avec un redoublement de bravoure. Deforte, quoiqu'ils ne combattissent pas eux-mêmes, qu'ils étoient tellement entre-mêlés avec ceux qui étoient aux prises, qu'ils couroient autant de risque qu'eux *. Ils devenoient par-là temoins oculaires de la valeur de leurs compatriotes, & avoient également occasion de relever leurs exploits, ou de les perdre de réputation. Ainsi il étoit très-naturel, d'un côté, qu'on recherchât leur amitié, & de l'autre, qu'ils ne l'accordassent qu'à ceux qui trouvoient moyen de les y engager; ce qui fut cause qu'on les traita avec le tems de parasites (c). Mais ce dernier article ne s'accorde guères avec ce que nous lisons de la haute estime où ils étoient, à-moins que l'épithète en question n'ait eu autrefois un sens plus favorable qu'à-présent †. On peut ajoûter à ces deux Ordres, celui des *Vates*, & des *Envates*, ou *Eubates*, qui semble avoir été inférieur à celui des Bardes. Nous ignorons quelle relation ces deux Ordres pouvoient avoir ensemble. Tout ce que nous pouvons affirmer avec certitude, est que les *Druïdes* gouvernoient tout ce qui avoit quelque rapport à la Religion, & avoient prodigieusement d'influence dans toutes les affaires Civiles. Les Bardes transmettoient par leurs Poèmes le souvenir des personnes & des actions,

(a) Diod. Sic. ubi supr.

(b) Pausan. in Phocic.

(c) Posidon. ap. Athen. L. VI.

* C'est ce qu'on peut inférer de ce qui est rapporté d'un d'eux, nommé *Pomponius*, homme fort estimé, tant en qualité de Barde que de Poète. Cet homme, se trouvant dans un très-grand danger de la part de l'Ennemi, fit un vœu à *Mars*, grand Protecteur de la Nation, de lui immoler un sanglier, en cas qu'il le ramenât sain & sauf (1). C'étoit aussi, comme nous l'avons observé ci-dessus, une coutume en usage parmi leurs Généraux, de vœux, dans de pareilles occasions, tout le butin, & même les prisonniers de guerre, en cas qu'ils obtinssent la victoire.

† L'épithète dont il s'agit, devint avec le tems un terme injurieux; car il n'y a aucune apparence qu'il ait toujours eu une signification odieuse, incompatible avec le crédit que les Bardes avoient sur un Peuple intrépide & valeureux. Suivant nous, ce nom ne fut donné qu'à une Classe subalterne des Bardes, que nous croyons avoir été des Clients, qui s'engageoient au service de quelques grands Seigneurs, ou Généraux, & dont la fonction étoit proprement de chanter les louanges de leurs Protecteurs. Ces louanges qu'ils chantoient devant le Peuple, étoient exprimées dans des Poèmes composés par des Bardes (2).

(1) Macrobi. Saturn. L. VI. c. 9. Aul. Gell. Noct. Attic. L. XVI. c. 6.

(2) Casaub. in Athen. L. VI.

Sect. III.
Comment
Et quand le
Culte de
quelques
Divinités
inférieures
fut intro-
duit parmi
les Gaulois.

actions, & en communiquoient par leurs Hymnes aux Laïques ce que les Druides jugeoient à-propos. Les *Vates* & les *Envates* pourroient fort bien avoir été de simples Chantres des compositions des Bardes, & avoir été attachés à quelques Grands pour célébrer leurs louanges; mais comme les Druides étoient plus connus des étrangers que tout le reste, leur nom fut donné indifféremment à tous par les anciens Historiens.

Diodore de Sicile & *Cicéron* semblent indiquer une cinquième sorte, savoir, les *Saronides*; mais nous avons prouvé que ce n'étoit qu'un autre nom qu'on donnoit aux Druides, comme *Bochart* l'a très-bien démontré (a). Pour ce qui est des *Flamens*, *Stillingfleet* les croit bien plutôt d'origine *Romaine*, que *Celtique* ou *Gauloise*, & de bien plus nouvelle date que les Druides ou les Bardes. Nous renvoyons nos Lecteurs à ce que nous en avons dit dans un autre Tome, & terminerons cette Section de la Religion des Gaulois par observer, qu'en dépit des sévères Edits des Monarques *Romains* & *Chrétiens*, on trouve de sanglantes traces du Culte des Druides, non seulement longtems après l'établissement de la Religion Chrétienne dans les *Gaules*, mais même jusqu'au milieu du VI. Siècle. C'est de quoi nous rapporterons au-bas du texte un exemple frappant *.

SECTION IV.

Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, Commerce, & Coutumes des Anciens GAULOIS.

SECT. IV.
Leur Gouverne-
ment.

Nous avons déjà parlé au long de l'origine & de l'antiquité des Gaulois, dans l'Histoire des Celtes, leurs Ancêtres (b); aussi-bien que de leurs Transmigrations en Europe, & de leur ancien Gouvernement Monarchique dans cette partie de la Terre (c). Il n'est guères possible de marquer quand, & de quelle manière ce Gouvernement prit cette variété de formes qu'il offrit dans la suite aux yeux des Romains; car ces Peuples n'ayant ni Histoire, ni Annales & ne sachant de ce qui concernoit leur Nation que ce que leurs Bardes & leurs Druides trouvoient bon d'en mettre dans leurs Hymnes, qu'on chantoit simplement dans certains tems,

&

(a) Pessoutier Hist. des Celtes, L. II. c. 9. (c) Ibid. p. 119.

(b) Hic supr. T. IV. p. 103, &c.

* Ce fait est tiré de *Procopé*, qui en fut le témoin oculaire. Cet Historien nous apprend que *Théodébert I.* ayant pénétré en Italie à la tête d'une nombreuse Armée, & s'étant emparé du Pont de Pavie, ses gens offrirent en sacrifice les femmes & les enfans des *Gauls* qu'ils avoient pris, & jetterent leurs corps dans le Fleuve comme prémices de cette guerre. „ Car, dit-il, les *Franes*, quoique Chrétiens, observent encore plusieurs de leurs anciennes superstitions. Ils immolent des victimes humaines, & employent dans leurs augures plusieurs rites exécrables. Un autre Auteur qui a vécu jusques vers la fin du VII. Siècle, nous a transmis un long Catalogue de pareilles Superstitions, contre lesquelles, en qualité d'Evêque, il tâche de munir son Troupeau (1).

(1) Le Pèr Le Comt. Tom. I. & III. Fleury Hist. Ecclési. Tom. VIII. Relig. des Gaul. L. I. c. 7.

& en certaines occasions, nous ne pouvons tirer d'eux aucune lumière à cet égard. Ce seroit plutôt leurs Voisins qu'il faudroit consulter. Le peu que ces derniers nous en apprennent, se réduit à peu près à ceci. Les *Gaulois*, vers le tems qu'ils furent attaqués par les *Romains*, portoient toujours le même nom, parloient la même Langue, observoient les mêmes Coutumes, & étoient gouvernés par les mêmes Loix générales, mais se trouvoient soumis à différentes sortes de Gouvernemens. Les uns étoient Monarchiques, d'autres Aristocratiques, d'autres en partie tels, & en partie Démocratiques; & ces derniers, par voye de distinction, s'appelloient libres (a). *Tacite* compte jusqu'à 64 Villes, ou, comme *César* explique ce mot (b), Régions ou Districts, qui vivoient sous cette espèce de Gouvernement. Ces petites Républiques étoient principalement soumises à l'autorité des Nobles, mais choissoient autrefois annuellement un Magistrat pour les affaires Civiles, & un Général pour celles de la Guerre (c). Cependant & elles, & les autres qui obéissoient à un Gouvernement Monarchique, observoient comme un loi constante, de convoquer chaque année un Conseil général de toute la Nation, où tout ce qui avoit rapport à l'intérêt commun étoit discuté & réglé. Et véritablement, des Peuples aussi portés à faire la guerre avoient grandement besoin qu'une pareille assemblée dirigeât leurs opérations Militaires. Car dès-qu'ils n'avoient aucune guerre étrangère sur les bras, ils ne manquoient pas de se quereller entre eux: desorte que pour prévenir des guerres intestines, la grande affaire de l'assemblée générale étoit de trouver un prétexte plausible d'attaquer quelque Peuple voisin, dont la puissance pouvoit donner de la jalousie, ou de prendre en main la cause de quelque Nation opprimée, ou enfin de fournir à des Alliés un Corps d'auxiliaires (d). Les Républiques libres avoient, outre cela, une Loi commune, en vertu de laquelle chaque particulier, qui venoit d'apprendre quelque chose qui concernoit l'intérêt public, devoit en informer ses Magistrats, sans en parler au Peuple, qui ne devoit en sçavoir que ce que les Magistrats jugeoient à-propos de lui en communiquer: car ce qui concernoit le Public ne devoit être discuté que dans l'assemblée générale (e), au sujet de laquelle *César* nous apprend quelques particularités intéressantes *. Cette assemblée décidoit en der-

Sect. IV.
Antiquité, Gouvernemens, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.

Conseil général de la Nation

(a) *César* Comment. L. c. 1. L. VI. c. 4.
Tacit. Annal. L. III.

(b) *Ibid.*

(c) *Strab.* L. IV.

(d) Comment. L. VI. c. 6. *Strab.* L. VI. Mela. L. III. c. 3. *César* *ibid.* L. VI. c. 4.

(e) Comment. L. VI. c. 4.

* Les *Gaulois*, dit ce fameux Capitaine (1), demandèrent qu'une assemblée générale de la Nation fût convoquée, & que la chose se fit de son consentement. *Bibraix* fut le lieu choisi pour cela (2). Il nous apprend dans un autre endroit, qu'il convoqua l'assemblée générale des *Gaulois* pour le Printemps; & que les *Treviri*, les *Senones*, & les *Carnuti*, n'étoient point venus avec le reste, il ajourna l'assemblée à *Paris* (3).

Parmi ceux qui traversoient ses mesures, étoit *Dumnorix*, un des Chefs de la République des *Édui*. Ce vaillant *Gaulois*, que *César* demandoit que ses propres Compatriotes missent à

(1) L. I. c. 12.

(2) *Idem* *ibid.*

(3) L. VI. c. 12.

Sect. IV.
Antiquité,
Gouvernement,
Loix, Arts,
Sciences,
&c. des
anciens
Gaulois.

nier ressort de tout ce qui avoit rapport, non seulement à la Paix & à la Guerre, mais aussi à la propriété des Biens, aux limites des Terres, au partage du Butin, &c. entre District & District. Car si, par exemple, après quelque victoire, ou quelque excursion, il survenoit une dispute au sujet du pillage, & particulièrement du vin (a), on renvoyoit la décision de la querelle, qui sans cela auroit toujours été sanglante, à l'assemblée du District. Mais quand la contestation avoit lieu entre deux Districts, la chose étoit du département de l'assemblée générale, qui interposoit une autorité seule en état d'empêcher qu'une pareille querelle n'eût les plus funestes suites. Desorte qu'on peut leur appliquer avec justesse ce que Tacite disoit des Germains: „S'ils ne veulent point être de nos Amis, qu'au-moins, ils soient desunis entre eux: la fortune ne sçauroit nous rendre de plus grand service que de les brouiller ensemble (b)”. Tout ce qui nous reste à ajoûter touchant ces petites Républiques, est, qu'elles paroissent avoir eu tant d'aversion pour un Gouvernement Monarchique, qu'une d'elles, sçavoir celle des *Edui* *, prononça un arrêt de mort contre *Certillus*, pere de *Vercingetorix*, pour avoir aspiré à la Puissance Souveraine (c). D'un autre côté, elles étoient si jalouses l'une de l'autre, qu'elles prenoient continuellement toute sorte de précautions pour se maintenir dans un état d'indépendance. Une de ces précautions, ordinaire aux petites Républiques, consistoit à se mettre sous la protection de quelque autre plus grande. De-là vient que *César* appelle les premières tributaires & dépendantes des autres, quoiqu'il les désigne souvent aussi par le titre d'Alliées. A sa première entrée dans les *Gauls*, il trouva ce Pays partagé en deux factions: les *Edui* étoient à la tête de l'une, & les *Aroerni* à celle de l'autre; & leur querelle duroit déjà depuis plusieurs années (d).

(a) L. II.

(c) Comm. L. VI. c. 11.

(b) German. c. 33.

(d) Idem L. I. c. 12. VI. 4.

à mort, s'adressa à l'assemblée générale, & en implora la protection, alléguant qu'il étoit Membre d'une République (1). Un autre étoit *Vercingetorix*, dont *César* dit qu'il se flattoit d'être en état de former une assemblée générale de tous les *Gaulois*, assez puissante pour tenir tête au reste de la Terre (2). Voilà tout ce que nous trouvons concernant ces assemblées générales; l'Histoire ayant passé sous silence l'étendue de leur pouvoir, la manière dont elles étoient convoquées, le tems & les lieux où se faisoit cette convocation, &c.

* Les *Edui* formoient une des trois principales Républiques des *Gauls* (3), & demeuroient aux environs d'*Autun*.

Les deux autres étoient celles des *Aroerni* & des *Rémi*. Le premier de ces Peuples habitoit les bords de la *Loire*; leur Capitale s'appelloit *Aroernum*, présentement *Clermont*, Capitale de l'*Auvergne*; & ils devinrent avec le tems si puissans, que suivant *Strabon* ils firent la guerre à *César* avec 400000 hommes (4). Peu de tems avant l'arrivée de ce grand Capitaine, ils avoient extrêmement affoibli leurs rivaux les *Edui* (5); & ce fut, probablement dans cette conjoncture, que ces derniers condamnèrent leur Général à perdre la vie, & élurent son fils à sa place.

Les *Rémi* étoient les habitans de la Contrée de *Réims*, dont l'ancienne & fameuse Capitale a conservé son nom, & est une des plus grandes Villes de la *France*.

(1) Liv. V. c. 3.

(4) Strab. L. IV.

(2) L. VII. c. 4.

(5) Comment. L. VI. c. 4. VII. c. 10.

(3) Tacit. L. III. Cxf. Comm. L. V.

Ce qui augmentoit leurs dissensions, étoit, que les *Bituriges*, Peuples de la Province de *Berri*, & voisins des *Arverni*, étoient sujets aux *Édui*; & que les *Sequani*, qui habitoient la *Franche-Comté*, & qui étoient voisins des *Édui*, se trouvoient sous la protection des *Arverni*.

Telles étoient les malheureuses divisions qui desunissoient les Républiques *Gauloises* *. Les *Romains* ne manquèrent pas de les augmenter, & surent habilement en tirer usage. *César*, remarquant que les *Arverni* le haïssoient, entra en alliance avec les *Édui*, & les cajola du titre de freres & d'amis du Peuple *Romain*. Leur exemple fut bientôt suivi par d'autres; desorte, qu'en caressant les uns, & en semant des jalousies parmi les autres, il vint à bout de subjuguier une Nation, qui, suivant toutes les apparences, auroit conservé sa liberté, si elle avoit été plus unie d'intérêts, & moins divisée par rapport à la forme de son Gouvernement. Mais nonobstant cette grande multitude, & cette variété de Républiques, il est certain que les *Gauls*, la *Germanie*, & l'*Espagne*, contenoient dans leur sein un grand nombre de petits Royaumes, c'est-à-dire, de Districts gouvernés par des Rois, que les *Romains* appelloient *Reguli*, mais que les *Gauls* désignoient par le titre de Rois †, quoique leurs États fussent très-limités. Ces Prin-

* Les *Senones*, ou plutôt *Sennones*, qui habitoient une partie du *Lyonnois*, formèrent une ligue avec les *Parisiens*, & les autres se mirent sous la protection des *Édui*. Les *Bellesuaci*, qui étoient soumis à un Gouvernement Républicain, & fort considérés parmi les *Belges* (1), comptoient aussi les *Édui* au nombre de leurs Alliés. Leur Capitale, Ville considérable alors, s'appelloit *Bellovacum*, & *Cæsaromagus*. Leur Pays porte encore actuellement le nom de *Beauvais*.

César fait mention, outre cela, de cinq différens Peuples, comme soumis aux *Nervii* (2), autre Nation ancienne & belliqueuse de la *Gaulle Belgique*, qu'on croit avoir fait son séjour dans le Diocèse de *Cambray*; ces Peuples étoient les *Embrones*, ou habitans de *Courtray*; les *Grudii*, qui demeuroient aux environs de *Bruges*; les *Louaci*, qui habitoient dans le voisinage de *Louvain*; les *Pleumosi*, ou *Pleumasi*, dont on ignore la situation; & les *Gorduni*, situés aux environs de *Gand*. Les *Eburones* & les *Condrusi*, qui vivoient dans les Territoires de *Lidgé* & de *Namur*, étoient sujets aux *Treviri*, ou habitans de la Contrée de *Trèves*, qui formoient alors la principale Nation dans la *Belgia Prima*. Les *Veneti*, ou habitans de la *Bretagne*, formoient une si puissante République, que notre Auteur (3) atteste que leur domination étoit une des plus étendues.

† Le mot de *Rex* nous paroît dérivé du mot *Celtique* *Rbey*, Prince ou Seigneur. De-là, comme nous l'avons observé ci-dessus (4), le nom de *Rbes*, mera de *Jupiter*. Ainsi le titre de *Rbey* fut apparemment donné à ces anciens Monarques, jusqu'à ce que leur vaste Royaume vint à être partagé en quantité de Principautés & de petites Républiques. Ce fut, suivant toutes les apparences, vers ce même tems que ces petits Rois reçurent le nom *Celtique* de *Tyr-rhannair*, à cause qu'ils partageoient le Peuple en Districts, ou Communautés, & qu'ils assignoient à chaque famille une certaine étendue de terrain. De-là les *Tyranni* des *Grecs*: titre respectable dans son origine, mais qui devint si odieux avec le tems, que ceux qui le portoient, le changèrent en ceux de Princes, de Ducs, &c. (5).

L'Auteur de la *Mémo antiqua* croit que le nom & la fonction de ces *Tyrans* sont de bien plus ancienne date, & qu'une autorité semblable à la leur, est contenue dans un des sta-

(1) Idem L. II. c. 4. VII. c. 7.

(2) L. V. c. 11.

(3) L. IV. c. 2.

(4) Hic supr. T. IV. p. 314.

(5) Rowland's Monst. ant. p. 48.

Sect. IV. Princes différoient d'avec les Magistrats des Républiques, en ce que leur Dignité étoit à vie; & d'avec les Monarques ordinaires, en ce qu'elle n'étoit point héréditaire *, mais souvent conférée par le Peuple à ceux qui se distinguoient par leur sagesse ou par leur valeur. Quelquefois un Peuple forçoit un autre Peuple à recevoir un Roi de sa main, comme les *Bituriges* le firent à l'égard des *Celte* sous le règne de *Tarquin l'Ancien* (a); d'autres fois un homme vaillant & hardi montoit, de sa propre autorité, sur le Trône; & même ceux qui parvenoient au Trône par voye de succession, ne possédoient rien moins qu'une puissance arbitraire, mais étoient comptables de l'usage qu'ils faisoient de leur pouvoir, précisément comme s'il avoient été choisis par les suffrages du Peuple. C'est au-moins ce que

Comment
choisis.
Leur pou-
voir limité.

Ambiorix, Roi des *Eburones*, avouoit: „ La constitution de notre Gouvernemen, disoit-il, est telle, que le Peuple n'a pas moins d'autorité „ sur moi, que j'en ai sur lui (b)”. Cette forme de Gouvernement a été beaucoup admirée par *Aristote*, *Polybe*, *Cicéron*, & particulièrement *Platon*, comme la plus excellente de toutes; à cause, comme ce dernier l'observe très-bien, que la Puissance Monarchique, qui n'a d'autre frein que le bon-sens du Monarque, dégénère aisément en tyrannie. „ Voilà pourquoi, ajoute-t-il, elle doit être tempérée par l'autorité des Nobles, ou de tels autres „ que le Peuple choisira pour cela (c)”. Il paroît clairement par les Commentaires de *César*, quels Royaumes il y avoit de son tems dans les *Gaulles*,

(a) Liv. L. V.

(c) Hottoman. Franco-Gall. in fine c. 1.

(b) Comment. L. V. c. 2.

tous des fils de *Nol*, appelé de *Judeitis* (1). Nous avons dit ci-dessus notre sentiment au sujet de ce Livre *Rabbinique* (2), si décrié par quelques Auteurs, & défendu avec tant de zèle par notre sçavant *Selden*. Mais sans avoir recours à des autorités suspectes, il est manifeste, que depuis la dispersion du Genre-humain, il doit y avoir eu des *Tyr-rhannois*, qui assignoient les limites de chaque territoire, & prévenoient par ce moyen une infinité de querelles. Cette charge fut sûrement imposée d'abord aux Chefs de familles, dont l'autorité paternelle étoit en quelque sorte de droit divin.

Moyse observe de plus (3), que les trois familles des fils de *Nol* furent, après le Déluge, divisées suivant leurs Langues & leurs Familles; *Begjebem*, en leurs Nations, c'est-à-dire, en Communautés séparées, dont le Chef étoit le *Rèy*, ou Seigneur, & le *Tyr-rhannois*, ou celui qui assignoit les bornes des Terres. Quoi qu'il en soit, dans un changement de Gouvernement tel que celui qui arriva parmi les *Celte* ou *Gaulois*, il falloit bien que quelqu'un déterminât despotiquement les Terres qui devoient appartenir à telle République. Et à qui une pareille fonction pouvoit-elle convenir plus naturellement, qu'à celui qui étoit revêtu de la plus grande autorité?

* Au-moins *J. César* fait-il mention de plusieurs particuliers, dont les ancêtres avoient possédé autrefois la Dignité Royale, & nommé entre autres *Cestius*, dont le pere avoit été Roi des *Sequani* (4); *Pijm*, dont le grand-pere avoit régné en *Aquitaine* (5); & *Tagestius*, dont les ancêtres s'étoient vus Rois des *Comates* (6), & dont les Territoires ont conservé encore le nom de Pays *Chastania*. Desorte qu'ils étoient plutôt des Magistrats à vie, que des Rois réels.

(1) Hottoman Franco-Gall. c. 2.

(2) Hist. Supr. T. I. p. 222.

(3) Gen. X.

(4) L. II. c. 2.

(5) L. IV. c. 1.

(6) L. V. c. 2.

des, & quels Peuples étoient soumis à un Gouvernement Républicain. Les Sect. IV. Romains recherchoient également l'amitié des Républiques & des Rois, & ^{Antiquité, Gouvernemens, Loix, Arts, &c. des anciens Gaulois.} pour la même raison, savoir, de diminuer la puissance qui auroit pu s'opposer à leurs conquêtes. Il leur étoit sur-tout facile de corrompre par des promesses, ou des présens, divers petits Rois: souvent aussi, ils employoient avec succès des titres flatteurs, comme ceux d'amis & alliés de Rome. Pour mettre mal ensemble les Républiques, ils semoient des jalousies entre elles, & n'épargnoient pas les récompenses les plus magnifiques à celles qui épousoient les intérêts de Rome. Entre ceux dont César fait mention comme ayant été amis & alliés du Peuple Romain, il nomme ^{Profides, coreffes des Romains.} *Samantale*, Roi des *Sequani* (a); le grand-pere de ce *Pison* indiqué ci-dessus, qui régnoit en *Aquitaine*, & dont *César* (b) a passé le nom sous silence; & *Olivico*, Roi des *Nitiobriges*, que le Sénat Romain avoit gratifié de ce titre (c). Parmi ceux qui opposèrent aux Romains la plus noble résistance, étoit *Divitiacus*, Roi des *Suessones*, vaillant Peuple de la *Gaule Belgique*, lequel pouvoit passer pour un des plus puissans Princes des *Gauls*. Ses territoires étoient fertiles & étendus: il avoit 12 Villes considérables, dont une, savoir *Noviodunum*, présentement *Noyon*, fut dans la suite prise par *César*, qui subjugué en même tems toute la Nation, quoiqu'elle eût mis sur pied une Armée de 50000 combattans (d). On prétend que les Etats de ce Prince s'étendoient jusqu'à la *Petite Bretagne*. Il fut remplacé par *Galba* (e). Nous terminerons cette description du Gouvernement des Gaulois par une réflexion de *César*, qui montre clairement combien leurs brouilleries intestines ont contribué à les réduire en esclavage. „ Les Gaulois, dit-il (f), „ sont divisés en factions, non seulement dans leurs Villes & dans leurs „ Districts, mais aussi dans toutes leurs familles. Leurs brouilleries sont „ presque toujours fomentées par leurs Princes & leurs Démagogues, qui „ exercent une puissance arbitraire sur leurs inférieurs”. *Tacite* fait la même remarque (g); desorte que, malgré toute leur valeur, leur perte étoit inévitable, dès-qu'ils avoient sur les bras des Ennemis aussi rusés & aussi puissans que les Romains.

Nous ne saurions décider si leur malheur vint de ce qu'ils manquoient de bonnes Loix, ou de ce qu'en ayant de telles, ils négligèrent de les observer. A-la-vérité les Celtes furent civilisés par *Mercure*, & reçurent de lui un corps de Loix (h). Un autre Ecrivain attribue cet honneur à *Samothès*, homme d'un profond savoir, & qu'on prétend avoir été le Fondateur de la Monarchie Celtique (i). Mais nous ignorons en quoi ces Loix peuvent avoir consisté. Les Druides & les Bardes, dont la fonction étoit de les interpréter, n'avoient garde de les divulguer à des étrangers, & n'en communiquoient au Peuple que ce qui étoit absolument nécessaire: au-
moins,

(a) Comment. L. I. c. 2.

(b) L. IV. c. 3.

(c) L. VII. c. 6.

(d) Hic supr. T. IX. p. 57.

(e) L. II. c. 1, &c.

(f) L. VI. c. 11.

(g) Annal. L. I. c. 11.

(h) Hic supr. T. IV. p. 137.

(i) Lewis Hist. Brit. & Auc. ab eo citat. L. I. c. 2.

SECT. IV. moins, c'est ainsi qu'ils en agissoient par rapport à toutes leurs autres connoissances. Mais quel que puisse avoir été ce Système primitif de Loix, il faut qu'il ait essuyé un changement total vers le tems de l'abolition de la Monarchie, qui fut divisée en un si grand nombre de petits Royaumes & de Républiques. Et véritablement, à en juger par tout ce que nous trouvons dans *César*, & dans d'autres anciens Auteurs, il s'en falloit tant que tous les *Gaulois* fussent unis entre eux par un même corps de Loix, que, si l'on en excepte celle de la tenuë d'une assemblée générale chaque année, & une autre qui permettoit que toutes les querelles particulières se voidassent par un combat singulier, ils paroissent n'avoir suivi que les décisions du Conseil, soit de chaque District, ou de tout le Peuple, hormis dans les Lieux où les Rois étoient despotiques, s'il y en avoit de tels.

Leur droit fondé sur la force.

Les *Gaulois* paroissent néanmoins avoir tenu pour maxime incontestable, que le droit du plus fort étoit toujours le meilleur; & que celui qui n'avoit pas le pouvoir de se défendre, devoit obéir à celui qui se trouvoit en état de lui commander. C'est de quoi *Tite-Live* nous a transmis un exemple frappant (a).

Les *Senones*, se trouvant trop resserrés dans leurs terres mirent le siège devant la Ville de *Clusium*, dont le territoire étoit à leur bienséance. Les *Assiégés* demandèrent aussitôt du secours au Sénat *Romain*, qui, ne vouloit pas s'attirer sur les bras une guerre dangereuse, députa vers les *Agresseurs* trois jeunes Patriciens de la famille des *Fabius*, dans le dessein de procurer un accommodement. Ces Ambassadeurs s'acquittèrent de leur commission devant l'assemblée générale des *Gaulois*, & dirent qu'ils demandoient que les *Senones* s'abstinsent de tout acte ultérieur d'hostilité contre les *Clusiens*, sans quoi le Sénat seroit obligé de se déclarer pour un Peuple injustement opprimé. Les *Gaulois* répondirent, que quoiqu'ils ne connussent guères les *Romains*, ils se formoient cependant de hautes idées de leur valeur, puisque les *Clusiens* venoient d'implorer leur secours. „ Vos „ Maîtres, continuèrent-ils, ayant mieux aimé envoyer des Ambassadeurs „ que des Troupes pour soutenir leurs Alliés, nous ne rejettons pas les „ offres de paix que vous nous faites, pourvu que les *Clusiens*, qui ont plus „ de terres qu'ils n'en sçauroient cultiver, en cèdent quelques-unes à nous „ qui en manquons. C'est l'unique condition à laquelle nous attachons la „ paix avec vous, & nous exigeons là-dessus une réponse positive avant „ votre départ. Si les *Clusiens* refusent d'y consentir, nous sommes prêts „ à leur livrer bataille, actuellement, en votre présence, afin que vous „ puissiez apprendre à vos compatriotes combien les *Gaulois* sont supérieurs „ aux autres Peuples en fait de valeur ”.

Les Ambassadeurs, faisant semblant de ne pas comprendre le sens des dernières paroles, répliquèrent que c'étoit une injustice criante, que de vouloir qu'un Peuple cédât un territoire qui lui appartenait légitimement, & de lui déclarer la guerre en cas de refus. *Brennus*, Chef des *Senones*, répondit

(a) Liv. L. V. c. 35, &c. Plut. in Camil.

Leur réponse hardie aux Ambassadeurs Romains.

pondit fièrement, Que les *Gaulois* portoient leur droit à la pointe de leur épée, & que tout appartenoit aux gens de courage : „ Vous mêmes, ajouta-t-il, vous avez enlevé aux *Fidenates*, aux *Albains*, aux *Volsques*, &c. la plus grande partie de leurs territoires. Ce n'est pas que je trouve la chose étrange ou injuste ; car vous n'avez fait que suivre la plus ancienne de toutes les Loix, qui veut que le plus foible cède au plus fort. Cette Loi paroît émanée de la Divinité elle-même, & s'étend jusqu'aux brutes. Ainsi cessez de prendre le parti des *Clusiens*, de peur que les *Gaulois* ne se croient obligés, à leur tour, de témoigner la même compassion à ceux que vous avez opprimés. L'argument étoit sans réplique ; & il n'y avoit, sur le sujet en question, d'autre différence entre les *Romains* & les *Gaulois*, sinon que ces derniers convenoient ingénument de leur injustice *. Nous avons rapporté dans un autre endroit les suites de cette Négociation singulière (a), & n'en avons rappelé ici quelques particularités, qu'afin de montrer, par quelle Loi cette Nation se faisoit principalement gouverner. Tout cédoit chez eux à la force, qu'ils appelloient fausement la Loi de la Nature.

Cette prétendue Loi n'étoit pas seulement suivie chez eux relativement à des conquêtes étrangères, mais s'appliquoit aussi aux droits particuliers ; car lorsque quelques débats s'élevoient entre eux, sur-tout à l'occasion d'une injure, ou de quelque tort, & que le Conseil, ou le Magistrat, rendoit une sentence dont quelqu'une des deux parties croyoit avoir sujet de se plaindre, la querelle se voidoit par un combat singulier. Cette manière de terminer les différends étoit un privilège de la Nation ; & quand une des parties propoisoit la voye du combat, il n'étoit pas permis à l'autre de la refuser, à-moins de reconnoître son tort, ce qui étoit une vraie ignominie. A-la-vérité anciennement, c'est-à-dire dans le tems que toute la Nation *Gauloise* étoit soumise à un Gouvernement Monarchique, les

Décident leurs disputes par un combat singulier.

Druï.

(a) Hic supr. T. VIII. p. 211.

* Le même Général *Gaulois* nous fournit sur ce sujet un exemple bien remarquable : car ayant promis aux *Romains* de lever le siège du Capitole, à condition qu'ils lui payeroient 1000 livres pesant d'or, il n'eut pas plutôt vu apporter la somme stipulée, qu'il ordonna qu'on se servit de faux poids. Un Tribun *Romain* lui demanda ce que cela signifioit : „ Et quel sens, répondit l'injuste *Gaulois*, voulez-vous que cela ait, sinon, malheur aux vaincus (1) ?

De-même, un peu avant la victoire que *Marius* remporta sur les *Cimbres*, autre Tribu *Gauloise*, un d'eux défit en combat singulier le plus hardi des *Romains*, & fut vaincu par le brave *L. Opimius* (2). Peu de tems après, *Rejorix*, un de leurs Rois, vint en personne au Camp de *Marius*, & lui donna le choix du jour & du lieu pour une bataille, qui devoit terminer leur querelle, conformément à la règle générale ; que la Providence suit toujours en se déclarant pour les plus vaillans & les plus hardis (3). La même notion étoit reçue parmi les *Germanes*, & fut alléguée par leur Roi *Arminius*, qui ayant vaincu les *Séquans*, dit à *Jules-César*, que le droit de conquête autorisoit le Vainqueur à user de la victoire comme il le jugeoit à propos (4).

(1) L. V. c. 2.

(2) Liv. L. V. c. 42. Plut. in Camill.

(3) Hic supr. T. VIII. p. 197.

(4) Liv. & Plut. ubi supr.

SECT. IV. *Antiquité, Gouvernemens, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.* **Druides & les Bardes, Interprètes des Loix, & Présidens de toutes les Cours de Justice, terminoient tous les différends par leur seule autorité. Mais après que la Monarchie eut été divisée en quantité de petits Gouvernemens, les Gaulois commencèrent à regarder de pareilles Sentences comme injurieuses à leur liberté, & à y substituer le combat singulier, non seulement comme la voye la plus abrégée, mais aussi la plus glorieuse, & qui convenoit le mieux avec cette Maxime reçue parmi eux, que la Providence se déclaroit toujours pour le parti le plus juste. Et comme celui qui se croyoit lésé, avoit droit d'appeller son adversaire en duel, quand le Roi même auroit rendu une sentence contre lui; de-même, lorsque le sujet du différend étoit si obscur que les Juges s'y trouvoient embarrassés, ils ordonnoient eux-mêmes qu'un duel en décidât. Quand les témoins se contredisoient l'un l'autre dans leurs dépositions, ils étoient aussi tenus de se battre pour soutenir la validité de leur témoignage. En un mot, tout ce qui se décidoit de cette manière, recevoit un degré d'autorité supérieur à celui d'une Sentence renduë par une Cour de Justice, ou par le Roi même. En *Espagne*, deux freres dirent à *Scipion*, qui s'offroit d'être l'arbitre d'un différend qu'ils avoient touchant la succession, qu'ils ne prétendoient se soumettre à aucun jugement, divin ou humain, qu'à celui de *Mars* (a). *Hérodote*, qui confond fréquemment les *Scythes* avec les *Celts*, dit qu'ils avoient accoutumé de garder, & de montrer aux étrangers qui passaient par leur Pays, les têtes de ceux qu'ils avoient vaincus en combat singulier pour des querelles d'intérêt ou d'honneur (b). La même coutume étoit en usage parmi les *Germanis*, qui abusèrent *Varron*, en lui disant qu'ils avoient trouvé moyen de terminer leur querelle par la voye de la Justice (c).**

Leur fureur pour les duels.

Ils avoient tant de fureur pour les combats singuliers, qu'ils s'en servoient aussi lorsqu'il s'agissoit de décider qui de deux Compétiteurs, qui briguoient quelque poste d'honneur, devoit avoir la préférence. La chose alla même au point que quand le Grand-Druide étoit mort, & qu'il y avoit quelque différend au sujet de la pluralité ou de la validité des suffrages de ceux qui venoient de choisir un Successeur (d), on decidoit la contestation par la voye des armes. Ce qu'il y a de plus étrange en ceci, c'est qu'ils se battoient en duel très-souvent pour de simples bagatelles, par air, & pour faire montre de leur valeur. *Tit-Live*, parlant des obseques dont *Scipion l'Africain* honora la mémoire de son pere & de son oncle, qui moururent l'un & l'autre en *Espagne*, dit qu'il vint plusieurs personnages de distinction à *Carthagène*, Ville d'*Espagne*, qu'on croit avoir été bâtie par *Asdrubal*, afin d'illustrer cette cérémonie par des combats singuliers. „ Ces Etrangers, dit-il, ne se battent point comme de vils Gladiateurs, „ par force, ou pour de l'argent, mais de leur propre mouvement. „ Quelques-uns vinrent dans le dessein de faire honneur à leur Général;

(a) Liv. L. XXVII. c. 21.

(b) Herodot. L. VI. c. 65.

(c) Vellei. Pat. L. I. c. 118.

(d) Comment. L. VI. c. 13. Tacit. Ann. L. XIII. c. 57. N. Damas. Veget. de Re Milit. & al.

d'autres par ostentation ; & d'autres enfin , par ordre de leur Prince , ou à cause qu'ils n'osoient pas refuser un défi qu'on leur avoit envoyé. Il y en avoit parmi eux quelques-uns , qui ayant des procès ou des différends avec d'autres , étoient convenus avec eux de renvoyer la décision du tout à ce tems-là & à ce lieu (a). Le même Historien rapporte à cet égard encore un autre exemple (b) , qui est celui de quelques Montagnards Gaulois , qui passoient généralement pour la partie la plus belliqueuse de leur Nation. Annibal , qui les avoit faits prisonniers , ordonna qu'ils fussent menés à la tête de son Armée , & les ayant pourvus d'armes Gauloises , offrit la liberté à chacun de ceux d'entre eux qui tueroit son Antagoniste en combat singulier ; promettant , outre cela , à chaque vainqueur un cheval , & un assortiment complet de toutes les armes nécessaires. La proposition fut acceptée avec plaisir , & , à la vue de toute l'Armée , ils se batturent avec une si intrépide valeur , que les Spectateurs ne sçurent qui ils devoient admirer le plus , le vainqueur , ou celui qui ne se laissoit vaincre qu'après avoir bravement & longtems disputé la victoire *.

Tout le monde sçait que cette fureur des duëls a régné longtems parmi quelques-uns de nos voisins. Leurs Ancêtres , comme il paroît manifestement par leur Histoire , faisoient consister leur principale gloire dans la profession des Armes ; & , s'ils portoient cette passion favorite à quelque excès , on peut dire à leur décharge , non seulement que la même maladie avoit infecté toute l'Europe , mais aussi , qu'ils se trouvoient dans une espèce de nécessité de s'y livrer , afin d'être plus en état de faire tête à une Nation voisine , qui n'aspiroit pas à moins qu'à une Monarchie universelle †. Ainsi il n'y a pas lieu d'être surpris qu'ils ne négligeassent aucun des moyens

(a) Liv. L. XXVIII. c. 22.

(b) Liv. XXI. c. 42.

* Les Romains semblent avoir observé une coutume presque aussi barbare , que voici. Il y avoit près de Rome un ancien Temple de Diane , dont le Grand-Prêtre devoit être un esclave fugitif , & ne pouvoir se maintenir dans la possession de sa Dignité , qu'aussi longtems qu'il avoit le bonheur de tuer tous les esclaves fugitifs qui venoient la lui disputer. Celui d'eux qui le tuoit , étoit déclaré sur le champ son Successeur , & conservoit sa charge , jusqu'à ce qu'un autre vint la lui ôter de la même manière (1). Nous ignorons si cette coutume étoit une imitation , ou bien une Satyre , des duëls Critiques & Gaulois.

Quelques Sçavans croyent que quand les Romains adoptèrent à la place de l'ancienne Religion Italique celle des Grecs , ils trouvèrent bon d'assigner cette Dignité Pontificale à un de leurs esclaves (2). Ce qu'il y a de certain , c'est que Caligula abolit un si indigne usage , en envoyant un habile Gladiateur , qui avoit tué le Pontife sans le remplacer (3).

† Les Gaulois avoient d'autant plus raison de s'opposer aux Romains , qu'ils sçavoient , par l'expérience des autres Peuples , que par-tout où les Romains devenoient les maîtres , ils renversoient les Loix fondamentales , établissoient de nouveaux Magistrats , désarmoient les Peuples , & les accabloient d'impôts.

Ajoutons à ces traits un autre plus odieux encore , qui est que lorsque quelque-une de ces vaillantes Nations qui avoient eu le malheur d'être subjuguées , faisoient quelque effort pour secouer le joug , où étoient seulement soupçonnées d'avoir formé un pareil dessein , leurs redoutables Maîtres en tiroient la plus cruelle vengeance , comme on peut le voir en plus d'un endroit de l'Histoire Romaine. Il n'en falloit pas tant pour faire détester aux Gaulois la tyrannie des Romains , & pour redoubler en eux le désir de conserver leur liberté.

(1) Comment. L. I. c. 18.

(2) Strab. L. V. Oris. Art. Amand.

(3) Serr. in Jencid. VI. vers. 336. Pelloutier Mém. Celt. L. II. c. 12.

Sect. IV.
Antiqui-
té, Gouver-
nement,
Loix, Arts,
Sciences,
Etc. des an-
ciens Gau-
lois.

moyens propres à inspirer à leurs Jeunes-gens du mépris pour la mort, & la généreuse résolution de braver tous les dangers possibles plutôt que de renoncer à l'honneur & à la liberté (a). Cela étant, toutes les fois que nous verrons quelques-uns de leurs descendans encourager les duëls par les mêmes motifs; nous avouerons qu'ils marchent sur les traces de leurs vaillans Ancêtres. Mais s'ils cherchent plus à dépouiller les autres Peuples de leur liberté, qu'à conserver la leur propre, ne pourra-t-on pas les accuser avec justice d'avoir ajouté à la férocité *Gauloise* l'ambition & la tyrannie des *Romains*? Mais revenons aux anciens *Gaulois*. Ils avoient un tel mépris pour la vie, quand ils devoient la passer sans liberté, ou hors d'état de se distinguer par quelques actions de valeur, que, dès-qu'ils étoient menacés de se voir réduits en esclavage, ou incapables d'action par la vieillesse, par des blessures, ou par quelque maladie, ils se donnoient la mort, ou engageoient leurs amis à la leur donner, comme l'unique moyen d'empêcher qu'ils ne tombassent entre les mains de leurs Ennemis. Quand ils se trouvoient assiégés dans quelques Villes, & qu'ils ne pouvoient plus se défendre, au-lieu de songer à faire une Capitulation honorable, leur principal soin, très-souvent, étoit de tuer leurs femmes & leurs enfans, & puis de se rendre le même service les uns aux autres. En Campagne, quand ils étoient forcés de faire une retraite si précipitée, que, faute de voitures, il ne leur étoit pas possible d'amener avec eux leurs malades & leurs blessés, ils ne se faisoient aucun scrupule de les massacrer de leur propre main. Et il s'en falloit tant que ceux qui mouraient ainsi, trouvaient la chose inhumaine, qu'au-contraindre ils la sollicitoient eux-mêmes comme une grace. Aux exemples de ce genre, que nous avons rapportés dans le corps de cet Ouvrage, nous en ajouterons encore deux très-remarquables.

Exemples
frappans de
mépris pour
la mort.

Le premier est celui de leur célèbre, &, jusqu'alors heureux Capitaine *Brennus*, qui, ayant été dangereusement blessé dans sa funeste expédition contre la *Grèce*, & voyant son Armée détruite, en partie par l'Ennemi, & en partie par la faim, le froid, & d'autres accidens, rassembla les débris de ses Troupes, & leur conseilla de choisir pour leur Chef *Cicorius*, qui commenceroit par le tuer lui, & tous les malades & blessés, & les ramèneroit ensuite dans leur Pays. La chose fut exécutée, & 20000 de ces misérables furent mis à mort en cette occasion. *Brennus*, seulement voulut mourir de sa propre main, regardant cette espèce de mort comme plus glorieuse que l'autre (b). Le second exemple que nous avons en vue, est celui de ces *Gaulois*, qui, sur le point de livrer bataille à *Antigone*, & menacés par leurs *Aruspices* d'une défaite totale, commencèrent par tuer leurs femmes & leurs enfans, & allèrent ensuite au-devant de cette mort glorieuse que leurs *Devins* avoient prédite (c). Le même esprit de liberté animoit ceux qui avoient le malheur d'être faits prisonniers par leurs Ennemis, avant que d'avoir eu le tems de s'ôter la

vie :

(a) Tacit. Ann. L. II. c. 15.

Celt. L. II. c. 14. Justin. ex Trog. L. XXIV.

(b) Excerpt. ex Diod. Sic. L. XXII. ap.

c. 8. Pausan. in Phoc. c. 23.

Legal. Hotfchel. p. 156. Pelloutier Hist.

(c) Justin. L. XXVI. c. 2.

vie: car dès-que le Vainqueur se mettoit à les traiter en esclaves, à les charger de chaînes, ou à leur imposer de rudes travaux, ils manquoient rarement de profiter de la première occasion qui s'offroit de finir leur servitude par une mort volontaire (a). Cet ardent amour pour la liberté n'étoit pas restreint aux hommes, les femmes mêmes s'étant rendues si fameuses par cet endroit, qu'on peut dire qu'elles ont, non seulement égalé, mais même surpassé les *Lacédémoniennes*. Quand elles voyoient que leurs maris ou leurs fils lâchoient le pied, elles s'armoient de haches, & de tout ce qui se trouvoit sous leur main, & jettant d'horribles cris, attaquoient les fuyards, & les ennemis, les premiers comme traîtres à leur patrie, & les autres comme en voulant à leur liberté. Nous aurons bientôt occasion de donner quelques échantillons de cette valeur féminine.

N'oublions pas de rapporter ici une réflexion très-judicieuse de *Strabon* sur cet amour de la liberté, & ce mépris pour la mort, portés à l'excès parmi les *Gaulois*, sçavoir, que ces deux dispositions contribuèrent puissamment à mettre les *Gaulois* sous le joug; parce que la fureur aveugle avec laquelle ils attaquèrent des Troupes aussi-bien disciplinées que celles des *Romains*, commandés par *César*, n'étoit nullement propre à arrêter les progrès de ce Conquérant; au-lieu que les *Espagnols* en partageant leurs forces, en s'assurant des défilés, & en bien choisissant leur terrain, rendirent la conquête de leur Pays plus difficile, & obligèrent leurs Vainqueurs à y mettre bien plus de tems (b). Cette remarque est très-juste: cependant les *Espagnols* manquèrent aussi dans un point essentiel, sçavoir, qu'étant partagés en un grand nombre de petits Etats, ils n'agirent pas de concert contre l'Ennemi commun, qui en ce cas auroit probablement échoué dans son entreprise. Car, comme l'observe le même Historien dans un autre endroit (c), ce fut par cette méthode de subjuguier un Etat après l'autre, que, d'abord les *Carthaginois*, & ensuite les *Romains*, se rendirent maîtres de ce Pays.

Ce n'est pas proprement ici l'endroit où il conviendrait de rechercher les causes du malheur qu'eurent les *Gaulois* de perdre leur liberté. Il sera assez tems d'entrer dans cette discussion, quand nous serons parvenus à cette funeste catastrophe. L'article dont il s'agit ici, est leur valeur, & leur attachement pour leur Liberté, leurs Loix, & leur Patrie: vertus par lesquelles aucun Peuple ne se distingua davantage que celui-ci, ni ne se fit plus redouter des *Romains*: témoin la Loi singulière que ces derniers firent, & qui se trouve dans plusieurs de leurs Ecrivains (d). Cette Loi disoit, Que tous ceux qui, en qualité de Prêtres, de Vieillards, & d'Invalides, étoient dispensés de porter les armes, ne jouiroient pas de cette dispense, en cas qu'on eût quelque attaque à craindre de la part des *Gaulois*. Ci-
tron

(a) *Ibidem* *ibid.* Vid. & *Flor.* L. II. c. 11.
IV. 12.

(b) *Strab.* L. IV.

(c) L. III.

Tome XIII.

(d) *Liv.* L. VIII. *Applan.* L. II. *Plut.*
in *Vit. Marcel.* & *Camill.* & *Tacit.* de *Mo-*
rib. German.

Sect. IV. *Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, Etc. des anciens Gaulois.* *céron* (a) tiennent le même langage : desorte qu'il y eut un tems où *Rome* redoutoit davantage la valeur *Gauloise*, que celle d'aucun autre Peuple de la Terre, & nommément des *Germaines*, dans le Pays desquels ils établirent des Colonies au-delà du *Rhin*, toutes les fois qu'ils le jugèrent à propos. *Tacite* nous apprend à-la-vérité, dans sa *Vie d'Agricola*, que les *Germaines* avoient dégénéré vers ce tems-là de leur ancienne valeur ; ce qui ne paroitra pas étrange, si l'on considère quel nombre de leurs Princes, & de leurs petits États, avoient été corrompus par l'or, les titres pompeux, & les séduisantes promesses des *Romains*, qui introduisirent parmi eux le luxe & l'indolence, hâtèrent la perte de leur vertu, & de leur amour pour la liberté, & en firent autant de trâtres à leur Patrie. Nous terminerons cet article par quelques passages remarquables de *Justin* (b).

„ Les *Gaulois*, se trouvant multipliés au point que leur Pays ne suffisoit pas pour les nourrir, envoyèrent 300000 des leurs chercher de nouvelles demeures : une partie considérable de ce nombre s'établit en *Italie*, où elle prit & brula la Ville de *Rome* ; une autre partie pénétra jusqu'en *Dalmatie*, & ayant passé au fil de l'épée une quantité prodigieuse de Barbares, fixa son séjour dans la *Pannonie*. Ce Peuple hardi & vaoureux osa (à l'exemple d'*Hercule*, qui s'est immortalisé par une entreprise du même genre) passer les *Alpes*, & franchir des rochers inaccessible ; après quoi, ayant subjugué les *Pannoniens*, il fit la guerre aux Peuples voisins durant plusieurs années. — Et un peu plus bas — Encouragés par tant d'heureux succès, d'autres passèrent dans la *Grèce*, & plusieurs milliers dans la *Macédoine*, mettant en ces différens Pays tout à feu & à sang. La terreur du nom *Gaulois* devint si grande, que plusieurs Rois, auxquels ils ne songeoient pas, virent de leur propre mouvement leur offrir de l'argent, pour qu'ils les laissassent en paix. — Il ajoute dans le Livre suivant : „ La fécondité des *Gaulois* étoit si prodigieuse en ce tems-là, qu'ils inondèrent toute l'*Asie* ; desorte qu'aucun Monarque de l'Orient ne hazardoit de guerre sans avoir à sa solde quelque Armée de *Gaulois* ; ou n'étoit chassé de ses États qu'il ne cherchât un azile parmi eux ”.

Nous avons d'autant moins sujet de nous étonner de ce que nous lisons dans d'anciens Auteurs concernant la valeur & l'amour de la liberté de la Nation *Gauloise*, si nous considérons que chez eux ces dispositions étoient comme naturelles à l'un & à l'autre sexe, & que les enfans suçoient ces principes avec le lait. Nous avons observé ci-dessus l'intrepide fureur des femmes, lorsque leurs fils ou leurs maris lâchoient le pied dans le combat : il nous reste à rapporter sur ce sujet quelques exemples remarquables.

Les *Ambrons*, (Peuple *Gaulois*, qui faisoit son séjour aux pieds des *Alpes*, entre la *Suisse* & la *Provence*) ayant, à ce que dit *Plutarque* (c), été dé-

(a) Comment. I. VI.

(b) Hist. L. XXIV.

(c) in Vit. Marit. Vid. & Orof. L. VI.

c. 16. Flor. L. III. c. 3. Valer. Max. L.

VI. c. 1. ad fin. Hieron. Epist. ad Geront.

défait par *Marius* près d'*Aix* en *Provence*, furent poursuivis par les Romains jusqu'à leur Camp: là ils trouvèrent les femmes armées de haches & d'épées, qui se mêlant avec les Fuyards & les Vainqueurs, s'efforçoient d'une main d'arracher aux premiers leurs boucliers, & de l'autre pour leur ôter la vie. On pourroit attribuer tout ceci à un mouvement de désespoir; mais quand elles se virent perduës sans ressource, elles firent demander trois choses au Général Romain *: savoir, premièrement, leur liberté, c'est-à-dire, qu'elles ne fussent pas réduites en esclavage; secondement, qu'on respectât à leur égard les Loix de la chasteté; & enfin, qu'on les employât au service des Vestales. Ces conditions ayant été rejetées par *Marius*, on les trouva toutes, le lendemain, ou pendues à des arbres, ou baignées dans leur sang, avec leurs enfans, massacrés de leur propre main, auprès d'elles. Nous avons rapporté, dans un autre Tome (a), un exemple aussi terrible de l'amour de la liberté, dans des femmes; ainsi il seroit inutile de le répéter ici. *Jules-César* éprouva la même résistance de la part des femmes *Helvétiennes*, quand après avoir défait leurs maris, il prit possession de leur Camp & du bagage: car leurs femmes & leurs fils, très-jeunes encore, se défendirent jusqu'au bout, & aimèrent mieux mourir qu'être emmenés en esclavage (b). Des femmes *Dahnaïennes* eurent la fermeté, après avoir mis le feu au bagage, de se précipiter avec leurs enfans au milieu des flammes, pendant que d'autres d'entre elles se jetoient avec les leurs dans une Rivière prochaine (c). Les Historiens rapportent des faits tout pareils touchant les femmes d'*Isirie*, d'*Illyrie*, d'*Espagne*, & autres Nations *Gauloises* (d), aussi-bien que celles de *Germanie*, qui tenoient le plus de l'ancienne férocité *Celtique*. Nous indiquerons ici un exemple d'autant plus merveilleux de l'amour que ces dernières avoient pour la liberté, qu'elles le donnèrent, non dans un accès de désespoir, mais de sang froid: car plusieurs d'elles ayant été faites prisonnières par les Romains, & ne voulant pas être réduites en esclavage, eurent le choix, d'être vendues publiquement, ou massacrées: toutes se déterminèrent pour le dernier de ces partis. L'Empereur, ne les prenant point au mot, les fit exposer en vente; mais persistant dans leur résolution, toutes se donnèrent la

(a) *Hic* supr. T. VIII. p. 594. Vid. & *Auct.* supr. citat.

(b) *Plut.* in *Vit.* *César*.

(c) *Dio Cass.* in *Excerpt.* *Valef.* L. LVL & LXXVII.

(d) *Appian.* *Illyr.* *Orof.* &c.

* *Florus*, dans l'endroit allégué ci-dessus, attribue cette Ambassade aux femmes des *Cimbres*, qui étoient une autre branche de la Nation *Gauloise* (1), & dont les femmes n'avoient pas moins de valeur, comme il paroît par leur défense désespérée, & par la catastrophe que nous allons rapporter. Mais il se trompe sûrement, ce qui lui est assez ordinaire, tous les autres Historiens donnant la gloire de cette action aux femmes des *Andriens*.

(1) *Hic* supr. T. VIII. p. 595.

SACR. IV. la mort, & quelques-unes n'imitèrent cet exemple, qu'après avoir rendu ce triste service à leurs enfans (a).

Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois. Et de leurs enfans.

Ce même esprit anima tous les descendans des anciens *Celts* (b), & parut jusque dans leurs enfans. L'Auteur que nous avons cité en dernier lieu, fait mention d'un jeune garçon; en *Espagne*, qui, voyant que toute la famille avoit été faite prisonnière, & ayant par hazard trouvé sous ses pas une épée, exécuta les ordres que son pere lui avoit donnés, de garantir ses parens du plus grand des malheurs, en leur donnant la mort. Il parla aussi d'une femme, qui tâcha de procurer la même espèce de délivrance à un grand nombre d'autres prisonniers: de sorte que nous pouvons terminer cet article par une remarque qu'*Orose* a faite sur la Nation *Gauloise*. Cet Ecrivain, parlant des *Gaulois d'Isrie*, qui aimoient mieux périr dans les flammes que capituler avec les *Assiégeois*, ajoute qu'il n'y avoit parmi les *Gaulois*, ni homme, ni femme, ni enfant, qui ne préférât la mort à l'esclavage (c).

Leur Discipline Militaire.

Leur Discipline Militaire, à en juger par ce que nous avons vu jusqu'ici, doit avoir été très-imparfaite: Ils comptoient proprement sur leur nombre & sur leur valeur, & abandonnoient tous les autres avantages à leurs Ennemis; ce qui fut une des causes de la conquête que les *Romains* firent de leur Pays. Naturellement, après avoir soutenu tant de guerres, & avoir si souvent porté les armes en qualité d'*Auxiliaires*, ils auroient dû devenir plus habiles, surtout à cause que le métier de la Guerre étoit leur passion favorite, & formoit une partie de leur éducation *. Mais, soit attachement opiniâtre à leurs anciens usages, soit mépris pour ceux des autres Nations, leur Histoire prouve clairement qu'ils ne se piquèrent jamais d'imiter ce qu'il y avoit de bon dans la Discipline Militaire des Peuples étrangers. Ils s'entendoient mieux à faire des incursions, & à répandre de la terreur, qu'à se défendre d'une façon régulière. Ils supportoient parfaitement bien les travaux, attaquoient leurs Ennemis avec toute la va-

leur

(a) Dio Hist. supr.

(b) Strab. L. III.

(c) L. V. c. 14.

* Outre ce qui a été dit des moyens, qu'ils mettoient en œuvre pour endurcir leurs enfans aux travaux de la guerre, nous rappellerons ici à nos Lecteurs le souvenir d'une excellente méthode, qu'ils avoient apprise de leurs ancêtres les *Celts*, qui étoit de mettre leur Loix Martiales en beaux Vers, que les jeunes-gens étoient obligés d'apprendre par cœur, & de chanter en certaines occasions: de sorte qu'ils prenoient du goût pour le métier de la Guerre, avant même d'être en état de porter les armes (1); & il y a aussi lieu de présumer que cette dernière obligation leur étoit imposée de très-bonne heure.

Ces Cantiques, ou Hymnes, contenoient aussi le récit des exploits de leurs Héros, & des Victoires remportées par la Nation, aussi bien que les noms de ceux qui s'étoient distingués par quelque action de valeur, & les monumens érigés à leur honneur. Ces monumens consistoient dans de prodigieux amas de pierres, sans inscription: ainsi pour savoir à quelles occasions ils avoient été érigés, il falloit nécessairement avoir recours aux Poëmes composés par les Bardes, & qu'ils ne communiquoient au Peuple qu'en les chantant devant lui. Ceux qui en voudront savoir davantage au sujet de ces monumens, pourront consulter les Auteurs que nous indiquons (2).

(1) Hist. Supr. T. IV. p. 121.

(2) Rowland Morda Antiqu. Stuckley's Stonehenge.

ge. Knyzer. Antiqu. Septentr. Nord. Antiqu. Gaulois. Cluver. Ital. & Germ. Antiqu. pag.

leur imaginable, maintenoient le combat avec une intrépidité sans égale; & quand, malgré tous ces avantages, ils avoient le malheur d'être vaincus, leur dernière ressource étoit de se donner la mort. Ils devoient une grande partie de leurs succès à leur Cavalerie, & à leurs Chariots armés en guerre, dont ils sçavoient faire un terrible usage. Dans le tems que leur Pays vint à être divisé en petits Royaumes, & en Républiques, ils partageoient, en cas d'action, leur Armée de la même manière, pour que chaque Corps eût occasion de se distinguer. Mais cette division, quoique très-bien imaginée en apparence, se trouva sujette à de grands inconvéniens, & causa souvent une extrême confusion, soit par un défaut de Discipline, ou par la mesintelligence des Chefs, ou enfin, depuis que les Romains eurent entrepris la conquête des Gauls, par la trahison de ceux des Chefs qui avoient été gagnés.

SECT. IV.
Antiquité,
Gouvernement,
Lois, Arts,
Sciences,
Etc. des anciens
Gaulois.

Une autre chose, relative à leur Discipline Militaire, & que nous ne devons point oublier, est leur extrême superstition. Ils prenoient surtout garde à l'âge de la Lune, & évitoient, autant qu'il leur étoit possible, d'en venir aux mains avec leurs Ennemis, qu'elle n'eût été pleine. Une éclipse de cet Astre étoit regardée comme un si funeste présage, qu'il n'y avoit qu'une nécessité absolue de se défendre qui pût les engager à combattre; & alors ils chargeoient leurs Ennemis en désespérés. Quand les augures étoient favorables, les Druides & les Aruspices marchaient devant l'Armée, jusqu'à ce qu'on en vînt aux mains; mais si on les tenoit pour funestes, les Gaulois renvoyoient l'engagement à quelque occasion plus favorable. Que s'il n'y avoit pas moyen d'éviter le combat, ils s'y engageoient avec une aveugle fureur, cherchant plutôt à échapper à la servitude par une prompte mort; qu'à fatiguer l'Ennemi par une défense inutile, & qu'à vouloir donner une espèce de démenti à leurs Devins. Nous avons parlé dans un autre endroit de leur armure, telle qu'elle étoit en usage parmi les Celtes (a); mais soit pour faire montre de leur valeur, soit qu'ils ne fissent cas d'aucune autre arme que des leurs, il paroît qu'ils ne se servirent dans leurs guerres contre les Romains que de l'arc & de Flèches, de l'épée, & du bouclier: armes qui les rendirent pendant long-tems la terreur de leurs Ennemis. Ils méprisoient le casque, la cuirasse, & d'autres armes défensives, aimant mieux combattre à moitié nus, & quelquefois entièrement. Ils n'avoient pas la moindre idée des machines que d'autres Nations employoient dans les sièges. Toute leur habileté à cet égard se réduisoit à miner, quoiqu'ils aimassent mieux faire brusquement une attaque, qu'ils commençoient par jeter une quantité prodigieuse de pierres dans la Place assiégée, & par nettoyer le rempart de ceux qui y étoient postés pour le défendre; après quoi ils avoient recours à une escalade. Cette méthode leur coutoit quelquefois bien du monde, sur-tout lorsqu'ils avoient le malheur d'être repoussés, ce qui leur arriva fréquemment de la part des Romains; car alors ils perdoient courage, & se lais-

soient

(a) III. supr. T. IV. p. 121. & T. VIII. p. 210, &c.

SECT. IV. soient massacrer, sans opposer la moindre résistance. Ceux d'entre eux qui aimoient mieux se rendre, mettoient bas les armes, & présentent leur épaule gauche nue à l'Ennemi; après quoi, pour captiver la bienveillance des Vainqueurs, ils dépofoient à leurs pieds quelques pièces de Monnoye &c. Ces exemples de soumission étoient cependant bien rares parmi eux, en comparaison de ceux où ils préféroient la mort à l'esclavage. Mais il est tems que nous disions un mot de leurs Arts, Sciences, Commerce & Navigation, &c.

Leur Langage.

Leur Langage étoit le *Celtique*, comme nous l'avons vu ci-dessus (a); ainsi il ne nous reste autre chose à en dire, sinon que ce Langage essuya des changemens après qu'il eut été divisé en autant de dialectes, que la Nation elle-même forma d'Etats différens. Il n'y a presque aucun lieu de douter que le vieux *Celtique* n'ait été la Langue communément en usage dans toute l'Europe. Un Auteur moderne a non seulement démontré la chose, mais a outre cela confirmé ce que nous avons avancé comme une conjecture vraisemblable, sçavoir, que l'*Allemand* n'est originellement qu'une dialecte du vieux *Celtique* (b). Nous aurons occasion d'indiquer quelques-unes de ses preuves dans notre Histoire des anciens *Germain*s; cependant, relativement aux *Gaulois* dont il est ici question, il est manifeste qu'ils parloient tous cette Langue, & que c'étoit la même qui subsiste encore en divers endroits de l'Europe, particulièrement en *Biscaye*, en *Bretagne*, dans la *Cornouaille*, & dans le Pays de *Galles*, quoique nulle part aussi purement que dans la partie septentrionale de ce Pays.

Plusieurs Sçavans ont révoqué en doute ce que *Jules-César* (c), dans sa division des *Gaulois* en *Belgæ*, en *Aquitani*, & en *Celta*, affirme, qu'ils différoient non seulement en Coutumes, mais aussi en Langage. A quoi nous pouvons ajoûter, que *Strabon* (d) & *Ammien Marcelin* (e) disent d'eux, qu'il y avoit quelque différence dans leur Langage; ce qui signifie, suivant nous, qu'ils employoient différentes dialectes d'une seule & même Langue. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à comparer le *Celtique* pur tel qu'on le parle dans la partie septentrionale du Pays de *Galles*, avec le même Langage altéré dans la partie méridionale du même Pays, en *Cornouaille*, en *Irlande*, dans les Iles de *Man* & d'*Anglesey*, en *Bretagne*, en *Biscaye*, & dans divers autres endroits du Continent. Nous avons observé ci-dessus, que non seulement la plupart des Langues modernes de l'Europe sont manifestement des dialectes plus ou moins éloignées du vieux *Celtique*, mais que la même remarque peut s'appliquer aux Langues *Grecque* & *Latine* *.

Quinti-

(a) Hic supr. T. IV. p. 121, &c.

(c) Comm. L. I. c. 1.

(b) Pelloutier Hist. Celt. L. I. c. 15.

(d) L. IV.

Vid. etiam hic supr. T. IV. p. 122.

(e) L. XV.

* C'est de quoi nous avons déjà indiqué quelques exemples dans un autre endroit (1). Qu'il nous soit permis d'en ajoûter encore quelques-uns, que nous disposerons de telle manière qu'on pourra voir d'un seul coup d'œil l'affinité qu'il y a entre plusieurs mots de ces

deux

(1) Hic supr. T. IV. p. 124.

Quintilien observe au sujet de la dernière de ces Langues, que jusque vers le milieu du Gouvernement Consulaire, elle étoit grossière & rude dans ses expressions, ayant quantité de mots empruntés d'autres Langues, & dont la plupart étoient Gaulois (a); desorte que si l'on pouvoit ajoûter ceux qui ont été depuis perdus ou changés, à ceux qui restent encore, la conformité seroit encore plus frappante. Et si ces Gaulois, qui ont été dans la suite subjugués par les Romains, n'avoient pas, en partie par nécessité, & en partie par complaisance, adopté un grand nombre de mots & d'idiomes de leurs Vainqueurs, nous trouverions une bien plus grande ressemblance * entre le Bas Breton, le Biscayen, l'Irlandais, &c. & le Langage pur

SECT. IV.
Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.

(a) L. I. c. 5.

deux Langues. Ceux qui seront curieux d'un plus grand nombre d'exemples, pourront consulter les Auteurs que nous indiquons (1).

Tir terra

Mor mare

Engel ignis

Awyr aer

Aur aurum

Avon amnis

Glowayr vitrum

Esfynnan fons

Mur murus

M. rwa mori

Trev tribus

Offrall off. rterium

Animal animal

Trova turma

Terwin terminus

Calav calamus

Arwa arma

Goyau byems

Llyer liler

Nyter numerus

Gweil gemitus

Prio primus

Nous en disons autant des Dieux du Paganisme, concernant lesquels nous avons prouvé dans un autre endroit, qu'ils étoient d'origine Celtique, aussi-bien que leurs noms, dont voici l'étymologie :

Jupiter, Jeds,

Tonans,

Mars, Mawrs,

Neptune,

Mercur,

Télanon, ou Atlas,

Hermes,

Teutai,

Hercule,

Fulcan,

Apolon,

Titan,

Triton,

Rhée, mere de Jupiter

Junon

Venus

Diane

Minerve,

Jecane, Juvenis Princeps, le plus jeune des fils de Saturne (2).

Taran, qui lance le tonnerre.

Mawr ruyk, Guerrier, Puissant, d'où vient probablement le nom de Maurice.

Nesá dyfn, nageant sur les flots.

Merk wr, un Marchand, ou Mared wr, un Messager.

Télanon, un Grand-homme.

Armer, Devin : art dans lequel Hermes excelloit.

Duen taith, le Dieu des Voyageurs, ou de Ttu tas, Pere du Peuple.

Erchyl, Terrible, soit à cause de ses exploits, ou de l'attitude dans laquelle on le représente ordinairement.

Wael gin, ou Ginta, l'Inventeur des Armes d'acier.

Ap haul, ap haulin, le fils du Soleil.

Titan, la Maison de feu.

Trenydion, qui se promène sur les eaux.

Rheys, une Dame ou Princesse.

Jecane, une jeune Princesse.

Gluin, Belle.

Di anof, Chaste & sans tache.

Min arfan, qui donne la trempe aux armes.

* Une autre preuve de l'antiquité du Celtique, peut se tirer de sa simplicité, & de sa

(1) Person Antiq. Nat. Celt. ad fin. Mons Antiq. Sept. in adl. Edward's Specim. Ling. Celt. & Hebr. (2) Hic Supr. T. IV. p. 314, & 349, &c.

SECT. IV. pur des Gallois septentrionaux. La cause qui fait qu'une pareille distinction a lieu en faveur de ceux-ci, est que n'ayant point été soumis à quelque Puissance étrangère, ils ne se sont point mêlés avec d'autres Nations. C'est ainsi que les Israélites, durant leur long séjour en Egypte, conservèrent la Langue Hébraïque, qui fut extrêmement altérée, pour une grande partie d'entre eux, pendant une Captivité qui ne dura que 70 années. Or comme c'est une vérité généralement reçue, que la plupart des Langues

Asiatiques, telles que le Chaldéen, le Syriaque, l'Arabe, l'Arménien, &c. ont emprunté leurs mots primitifs ou radicaux de l'Hébreu, de même le vieux Celtique, Langage de Gomer & de ses descendans, qui ont fondé les premières Colonies en Europe, a produit la plupart des Langues Européennes, au moins jusqu'à la Scythie & la Sarmatie, qui ont été peuplées par Gog & par Magog, deux autres branches de la postérité de Japhet; & comme il y a une si prodigieuse affinité entre ces deux Mers-lingues, savoir l'Hébreu & le Celtique (a), il n'y a pas lieu d'être surpris si nous remarquons la même affinité entre toutes les Langues qui sont dérivées d'elles, comme l'Allemand, le Hollandois, le Latin & le Grec, l'Arabe, le Persan, &c. & particulièrement entre le vieux Grec, le vieux Latin, & le vieux Celtique.

Réfutation du sentiment que les Gaulois parloient Grec. Nous avons cru devoir nous étendre un peu sur cet article, à cause que plusieurs Sçavans ont soutenu que les Gaulois parloient ordinairement Grec (b); mais cette opinion est facile à réfuter par deux passages exprès de Jules-César. Dans une conversation qu'il eut avec un Seigneur Gaulois, nommé Divitiacus, il fut obligé de se servir du secours d'un interprète; & cependant César entendoit parfaitement la Langue Grecque (c). L'autre passage, qui est encore plus formel, dit que quand ce grand Capitaine se trouva dans la nécessité d'écrire à Quintus Cicero, qui étoit alors assiégé dans son Camp, il fit usage de la Langue Grecque, dans la crainte que sa

Let-

- (a) Edward's Specimen, Lluyd's Grammar. (b) Hottoman. Fronto-Gallia. c. 11.
Pezron Antiq. Nat. Celt. Hucker's Theatrum (c) Comment. l. c. 19.
Mona Antiqua, p. 278, &c.

ressemblance avec l'Hébreu, & autres Langues primitives. A ce que nous avons dit sur ce sujet dans un autre (1) endroit, nous ajouterons ici un exemple, qui fera voir comment les Celtes vinrent à adopter quelques mots des autres Langues, pour suppléer à la pauvreté de la leur.

Ces Peuples, aussi-bien que leurs descendans les Gaulois, étoient d'excellens Cavaliers (2); & cependant les Gallois Septentrionaux, parmi lesquels le Celtique s'est conservé dans toute sa pureté, n'avoient, & n'ont encore à-présent, point de mots pour désigner une bride, une selle, des étriers, ou des éperons, à cause qu'anciennement les Celtes ne faisoient aucun usage de ces choses: quand ils veulent néanmoins les exprimer, ils emploient des circonlocutions: pour une bride & une selle, ils disent un cuir destiné à conduire & à couvrir; & pour désigner des étriers & des éperons, ils disent un fer à monter & à piquer. Les Gallois Méridionaux, aussi-bien que les Bretons, &c. ont suppléé à ces défauts par le secours de la Langue Grecque ou Latine, se servant de *strym*, *fram*, pour marquer une bride, &c. mot que les autres n'ont point voulu adopter. Ils commencent néanmoins à n'être plus si délicats, & si cela continué, il y a lieu de craindre que leur Langue ne s'altère entièrement.

(1) Hic sup. T. IV. p. 121. in Not.

(2) Ibid.

lettre ne tombât entre les mains des *Gaulois* (a) : précaution ridicule, si le *Secr. IV. Grec* avoit été le Langage ordinaire de cette Nation. *Strabon* nous apprend à-la-vérité, que les *Maffiliens* s'appliquoient avec succès aux Belles-Lettres, & particulièrement au *Grec*, & cela à tel point, que les autres *Gaulois*, à leur exemple, devinrent de grands admirateurs de cette Langue, & commencèrent même à s'en servir dans leurs contrats (b). Mais il est clair, premièrement, que *Strabon* ne parle que des *Gaulois* voisins de *Marseille* : en second lieu, si les autres *Gaulois* imitèrent dans la suite leur exemple, il s'ensuit qu'ils parloient auparavant une autre Langue : & enfin, que cette étude de la Langue *Grecque* ne commença que vers le tems de *Strabon*. *St. Jérôme* nous a transmis un passage de *Varron*, qui dit que les *Maffiliens* parloient trois sortes de Langues, le *Grec*, le *Latin*, & le *Gaulois* (c). D'où nous inferons que le *Grec* n'étoit en usage que parmi les *Scavans*, & par cela même nullement la Langue originale des *Gaulois*. Nous pourrions confirmer ce que nous venons d'avancer, par un grand nombre de monumens anciens, & sur-tout par les anciens noms de plusieurs Provinces, Cantons, Rivières, Villes, Montagnes, &c. mais la chose est assez claire pour n'avoir plus besoin de preuves. Nous ne disconvenons pas que les Caractères *Grecs* n'aient été en usage parmi les *Gaulois* du tems de *César* ; mais pour ce qui est de la Langue *Grecque*, il est manifeste que l'usage en est fort postérieur à ce tems-là, & de-plus restreint aux *Scavans* *. Pour ce qui est de la Langue qu'on parle actuellement dans ce Pays, ceux qui sont un peu au fait des anciennes Langues, s'apercevront aisément que la grande moitié en est empruntée du *Latin*, que les *Romains* avoient soin de cultiver dans tous les Pays dont ils faisoient

(a) L. V. c. 12.

(b) L. IV.

(c) Hieron. Opera Tom. IX. p. 135. Notoman. ubi supr. & Pelloutier. It. c. 10.

* A-la-vérité, il y a un passage dans les *Commentaires de César*, dont quelques Auteurs prétendent insérer le contraire. C'est celui où il affirme que dans tous les autres contrats, tant publics que particuliers, *Gracis utuntur Literis* (1) ; ce qui, comparé avec l'explication que *Strabon*, Ecrivain postérieur à *César*, en donne (2), semble signifier qu'ils ne se servoient pas des Caractères des *Grecs*, mais de leur Langue. Deux *scavans* (3) Critiques ont répondu à cette difficulté, que le mot *Gracis* a été inséré dans le Texte de *César*. Et véritablement il est manifeste que ce Général n'a prétendu dire autre chose en cet endroit, sinon que les *Druides* ne permettoient pas que quelqu'une de leurs Doctrines fût mise par écrit, quoiqu'en d'autres matières ils permissent l'usage de l'Ecriture ; & que quand cela avoit lieu, ils se servoient de Caractères *Grecs*.

Mais soit que la phrase, *uti literis*, signifie proprement se servir de Lettres, ou Caractères (qui est le sens que les Auteurs *Latins* attachent souvent à cette phrase), ou, suivant d'autres, veuille dire, quelque dans un sens figuré, employer le Langage ; cependant dans l'endroit en question, le mot de *Gracis*, en supposant même qu'il appartient au Texte, désigne uniquement les Caractères. Car ce seroit une chose absurde à notre Historien, après avoir dit un peu plus haut, que les *Gaulois* n'entendoient pas le *Grec*, d'ajouter que tous leurs contrats, tant publics que particuliers, étoient écrits dans cette Langue.

(1) L. VI. c. 14.

(2) L. IV.

Tome XIII.

(3) Jof. Scalig. *Epiſt.* L. I. *Epiſt.* 16. Hotoman. Franco-Gall. c. 2.

SECT. IV. soient la conquête *. Le reste est manifestement un mélange de vieux *Antiqui- Celtique* & de *Grec*; car de très-sçavans hommes de cette Nation ont observé, que dans leur Langue il y a plusieurs mots *Grecs*, qui n'ont point été empruntés des Académies des *Droïdes*, peu versés dans la connoissance du *Grec*, mais des Ecoles des *Massiliens*.

Antiqui- Celtique & de *Grec*; car de très-sçavans hommes de cette Nation ont observé, que dans leur Langue il y a plusieurs mots *Grecs*, qui n'ont point été empruntés des Académies des *Droïdes*, peu versés dans la connoissance du *Grec*, mais des Ecoles des *Massiliens*.

Avant de quitter l'article du Langage des *Gaulois*, nous ferons une remarque sur sa prétendue dureté, tant décrite par les Auteurs *Grecs* & *Romains*. Suivant eux, il suffisoit d'entendre parler un *Celte* ou un *Gaulois*, pour juger de sa férocité naturelle; & la plus grande partie de leurs mots, particulièrement de leurs noms propres d'Hommes, de Femmes, de Villes, de Rivières, &c. étoit si rude, qu'il n'y avoit pas moyen pour des Etrangers de les prononcer, ou de les écrire dans une autre Langue. Ces mots étoient surtout insupportables dans des vers (a). Un Etranger, qui entendoit parler un *Gaulois* ou un *Celte*, avoit l'oreille écorchée (b). L'Empereur *Julien* dit, que leur Langue ressembloit au croassement d'un corbeau, ou au hurlement de quelque bête féroce (c). On trouvera sûrement, qu'il y a quelque chose d'exagéré dans ces expressions, si l'on considère que la plupart des Langues paroissent étrangères, & même barbares à ceux qui les ignorent, ou qui n'y sont point accoutumés. La même remarque convient aussi au *François* & à l'*Italien*; quoique, pour dire le vrai, l'hyperbole soit bien moins forte par rapport à l'*Allemand*. La rudesse de l'ancienne Langue des *Gaulois* venoit peut-être de quelques gutturales & autres consonnes difficiles à prononcer, à-moins que d'être adoucies par l'interposition de quelques voyelles. Ainsi nous ne prétendons pas justifier entièrement le *Celtique*, qui réellement abonde trop en consonnes, mais nous observerons simplement que cette Langue ne laisse pas d'avoir une espèce de douceur, & est bien plus propre à la Poésie qu'on ne se l'imagine ordinairement (d). Ajoutons à cela, que la coutume des *Gaulois*, de mettre en vers leurs Loix, leurs Exploits Militaires, leur Histoire, &c. rendoit leur style plus élevé, & plus emphatique que celui des autres Nations. D'ailleurs, leur caractère intrépide & guerrier devoit naturellement les disposer à préférer leur Langage mâle au Langage efféminé des *Grecs* & des *Romains*. Ce n'est pas tout: leur aversion naturelle pour ces derniers, ne contribua pas médiocrement à cette préférence; principalement quand

(a) *Plin. Jun. L. VIII. Epist. 4.*

(c) *Misopog.*

(b) *Diod. Sic. L. V. Ovid. de Tristib. Eleg. XII. vers. 55.*

(d) *Hic sup. T. IV. p. 123.*

* C'est ce qui paroît clairement par ce que *Valerius Maximus*, *Tacite* & *Ausone* disent des Ecoles qu'ils établirent à *Autun*, à *Lyon*, à *Bezançon*, & en d'autres endroits de ce Royaume, à mesure qu'ils en faisoient la conquête. Et il n'y a pas le moindre lieu de douter qu'impérieux comme ils étoient, ils n'aient employé toute sorte de moyens pour obliger leurs nouveaux sujets à apprendre la Langue *Latine*.

† La Poésie *Allemande*, qui tient encore beaucoup de son ancienne rudesse, a été parfaitement bien comparée à ces Citaraës du *Nil*, dont la chute rend un son plus propre à causer de l'esprit que du plaisir; & la style empoûlé, qu'elle emploie, à un enfant qui marche sur des échasses.

ils firent attention, que la douceur de leur stile, de leur Langage, & de Sect. IV. leurs manières, cachoit autant de pièges dressés à la liberté des autres Peu- Antiquité, Con- ples. Si nous en croyons *Diodore de Sicile* (a), le stile des Gaulois étoit vernement, Loix, Arts, non seulement élevé, concis & laconique, mais aussi obscur, & rempli Sciences, &c. des an- de synecdoches & d'hyperboles. Aucun Peuple de l'Europe ne les a aussi- ciens Gau- bien imité à ces égards que les *Espagnols*. lois.

Les Gaulois n'avoient originairement aucuns caractères qui leur fussent propres, mais adoptèrent avec le tems ceux des Grecs; ce qu'ils ne firent néanmoins que fort tard, & après y avoir été comme obligés par leur commerce avec d'autres Peuples. Les Druides, intéressés à les tenir dans l'ignorance, s'étoient rendus les dépositaires de tout le savoir de la Nation (b), & empêchoient que le Peuple ne s'avisât d'apprendre à lire & à écrire*.

Dans le tems même que les Gaulois commencèrent à faire usage des Let- Low E. tres dans leurs contrats, les Druides ne permirent jamais qu'ils missent cécriture & Caractères, quelque chose par écrit concernant leur Histoire, leurs Loix, & bien moins encore leur Religion (c). C'est donc avec raison qu'*Origène* affirme (d) n'a- voir jamais entendu parler de quelqu'un de leurs Ecrits. De-là ce manque de matériaux, relativement à leur Histoire, toutes leurs Sciences, leurs Loix, leur Religion, & les Actions mémorables de leurs Héros, étant renfermées dans des Poèmes, qu'on ne communiquoit à aucun Etranger; & qui périrent probablement avec leur liberté, ou du moins dans le tems qu'ils embrassèrent le *Christianisme* †. Il auroit été à souhaiter que les Prêtres Chrétiens, & les Moines, n'eussent pas employé la même politique, de

con-

(a) L. V.

(b) Comment. L. VI. c. 14.

(c) Idem Ibid. Strab. L. IV.

(d) Cont. Cels. L. I.

* *Ellen* nous a transmis un passage d'*Anabasis*, dont le sens est (1), que les anciens Thraces, & en général tous les Peuples barbares établis en Europe, non seulement igno- roient, mais même méprisoient l'usage des Lettres, quoique ceux d'entre eux qui s'étoient établis en Asie, s'en servissent communément. *Procope* en dit autant des Huns (2); & cette espèce d'aversion pour les Lettres semble avoir été si forte parmi eux, que même *Théodoric*, Roi d'Italie, ne voulut jamais apprendre à écrire son propre nom, quoiqu'il eût passé une bonne partie de sa jeunesse parmi les Romains. Quand il étoit obligé de signer quelque Edit, il employoit une espèce de plaque d'or sur laquelle étoient gravées les quatre Lettres initiales de son nom, savoir *Tirod* (3).

† Probablement, après avoir embrassé l'Evangile, ils eurent peu-à-peu honte de leur attachement superstitieux à cacher leurs Loix, leur Histoire, &c. & permirent que ces choses fussent mises par écrit: mais pour ce qui est des Poèmes & Hymnes, dont nous parlons ici, il y a lieu de croire qu'ils furent supprimés; car les nouveaux Convertis, & ceux qui restoient plongés dans l'idolâtrie, se trouvoient également intéressés à les détruire; les derniers, pour cacher leur honte; & les autres, à cause des louanges qui étoient données dans ces pièces à de faux Dieux, & à des Rites abominables. *Jornandès* nous apprend, à-la-vérité, que les Poèmes en usage parmi les Goths, subsistoient encore de son tems. Mais en admettant ce fait, il ne laisse pas d'être vrai, qu'ils ont péri depuis, & cela, suivant toutes les apparences, par la cause que nous avons assignée.

(1) Var. Hist. L. VIII. c. 8.

(2) Goth. L. IV. c. 12.

(3) Excerpt. Anst. Incogn. Valegium ad calc. Amm. Marcell.

Sæc. IV. confiner les Sciences dans leur Ordre, & dans leurs Monastères; sur-tout dans les Gaules & en Germanie: car il semble qu'ils se soient étudiés à prévenir si fort les Laïques contre l'usage des Lettres, que, toutes les fois que ces derniers vouloient faire un Testament, ou quelque autre Acte important, tant ceux que la pièce concernoit, que les témoins, mettoient leurs marques au-bas de l'Acte, au-lieu que c'étoit la fonction d'un Ecrivain de tracer leurs noms. Pour ce qui est des Négocians, auxquels l'usage de l'Ecriture étoit absolument nécessaire, ils doivent s'être servis de Caractères Grecs, si nous en croyons *César*, *Strabon*, *Pline*, & quelques autres *. Ces caractères leur vinrent de *Marseille*, qui étoit une Colonie de Grecs, ou Gallo-Grecs. Quand ils eurent été subjugués par les Romains, il arriva des changemens à cet égard, comme on le conçoit aisément.

Origine
de leur
Poësie.

Par rapport à leur Poësie, comme il n'en reste plus aucune trace, nous n'avons presque rien à en dire. Cependant on ne trouvera peut-être pas mauvais, que nous rapportions ici la conjecture ingénieuse d'un Auteur moderne (a), qui croit que le manque de sçavoir & de caractères, ou, comme il s'exprime, l'ignorance générale, & le mépris pour les Lettres, furent l'origine de ces compositions Poétiques, au-moins en Europe. C'étoit-là sûrement la meilleure méthode possible de conserver le souvenir des vérités importantes & des faits mémorables, qu'on ne vouloit pas mettre par écrit; outre que c'étoit un bon moyen de s'en rappeler facilement le souvenir, & d'en dérober la connoissance aux Peuples étrangers †. Les

Gaulois

(a) Pelloutier. Hist. Celt. L. II. c. 10.

* Nous avons observé ci-dessus, que les Sçavans (1) ne sont point d'accord sur le passage en question, & que quelques-uns prétendent que le mot Grecs y a été inséré. Cependant comme quelques autres passages paroissent décisifs, & qu'on a trouvé chez les Gaulois des Pièces publiques tracées en Caractères Grecs, nous ne doutons pas que les Lettres Grecques n'aient été en usage parmi eux.

La chose est si manifeste, que l'Auteur de la Religion des Gaulois, qui suppose que les Gaulois sont venus de Phénicie, & ont apporté leurs Caractères Alphabétiques avec eux d'Asie en Europe, ne laisse pas d'avouer qu'ils se servoient aussi de Caractères Grecs. Aux autorités, indiquées ci-dessus, il en ajoute même quelques autres, empruntées d'anciennes Médailles, dont les Légendes sont en Langue Gauloise, & en Caractères Grecs (2). Si ces Médailles sont aussi anciennes & aussi authentiques, qu'il le prétend (3), il est certain que les Lettres Grecques doivent avoir été en usage parmi les Gaulois.

† Cette remarque n'est point destinée à révoquer en doute, que la Poësie n'ait en ailleurs une origine plus pure & plus noble, c'est-à-dire, l'amour de Dieu & la contemplation de ses Ouvrages. Mais quoique cette dernière cause ait puissamment opéré sur le Peuple Juif (4), on n'en sçauroit dire autant des Gaulois & des Germains, dont le Caractère & la Religion ne s'accordoient point avec une pareille supposition. Pour ce qui est de ceux qui sont de *Bacchus* & de *Venus* le Père & la Mère de la Poësie, ils n'ont qu'à y ajouter *Mars*, & il se trouvera qu'ils auront bien deviné par rapport aux Peuples dont il est ici question; & quoique leurs compositions ne soient point parvenues jusqu'à nous, nous conjecturons, par leurs dispositions, & par la nature & le desordre de leurs Festins, dont il sera parlé dans la suite, que plusieurs de leurs Pièces de Poësie avoient une telle origine.

(1) Supr. p. 311. in Not.

(2) Rel. des Gaul. L. I. c. 4. p. 39, &c.

(3) *Bonneton*, p. 41, 42, &c. 121. *Rome* Suber. *Mabilon* apud eund. ibid.

(4) Hic supr. T. II. p. 360, &c.

Gaulois & les *Germanis* aimoient passionnément ces sortes de compositions. SECT. IV. Antiquité, Gouvernement, Loix, Arts, Sciences. Etc. des anciens Gaulois. Et ce goût semble s'être conservé, même jusqu'au IX. Siècle; car *Louis le Débonnaire* ayant entrepris de faire instruire les *Saxons* dans la connoissance de l'Ecriture Sainte, fut obligé de la faire mettre en vers par un de leurs Poètes *Saxons* (a). La même chose fut faite par *Ottosfridus*, relativement aux quatre *Evangelies*, qu'il fit traduire en *Allemand*, & mettre en vers; car ne sçachant pas lire, & ne se souciant point d'acquiescer ce talent, ils consentirent à les apprendre par cœur, pourvu que les vers fussent mis en Musique, & qu'il leur fût permis de les chanter dans de certaines occasions. *Charlemagne* trouva parmi eux quelques compositions de ce genre, qui étoient fort anciennes, & contenoient le récit des guerres & des exploits de leurs anciens Rois (b). Nous avons déjà marqué plus d'une fois en quoi consistoient proprement ces compositions Poétiques. Par rapport aux règles qu'ils y observoient, on n'en peut rien dire que par conjecture, à-moins qu'on n'en juge par quelques-unes de plus nouvelle date; comme sont celles que l'Auteur de *Mona Antiqua* a tirées de *Talliesin* (c), qui étoit un Poète Lauréat de *Maegwyn*, vers le tems que l'Abbé *Augustin* vint en *Angleterre*. Mais ni de ces vers, ni de ce que d'anciens Auteurs nous disent du vieux Langage *Gaulois*, nous ne sçaurions inférer qu'ils aient été coulans & harmonieux. Pour de la force dans les expressions, & de la hardiesse dans les figures, ils en avoient. Après tout ce seroit mal juger, que de dire que toutes ces pièces étoient du même genre; & nous nous formerions certainement une très fautive idée de la Poésie *Grecque*, si, pour en juger, nous n'avions d'autres Poèmes que ceux de *Pindare* & de *Lycophron*.

Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons eu occasion de dire dans notre dernière Section, concernant leur habileté en *Astronomie* & en *Géométrie*. Par cela même qu'ils possédoient ces deux Sciences, ils devoient avoir les autres connoissances qui mènent à celles-là, ou qui en dépendent; mais nous n'entreprendrons point de déterminer jusqu'à quel degré ils les ont portées, & ce qu'ils peuvent avoir appris dans la suite des sages *Massiliens*. Outre l'Art Militaire, qu'ils aimoient beaucoup, & qu'ils cultivoient cependant assez mal, ils se piquoient de réussir dans l'Eloquence. Dès leur première jeunesse ils tiroient la plupart de leurs instructions des Poèmes composés par les Bardes & par les Druïdes; ils entendoient lire ou chanter ces Poèmes en plusieurs occasions solennelles; & comme la plupart de ces Pièces étoient du genre héroïque, elles servoient à leur donner des idées du stile relevé. Nous avons vu qu'ils représentoient *Mercur*, Dieu de l'Eloquence, avec les Symboles d'*Hercule*, pour marquer quel pouvoir cet Art avoit sur eux. Il sembleroit avoir emprunté ces emblèmes des *Romains* *; & quoiqu'ils ne songeassent nullement à les imi-

(a) Du Chêne. *Rer. Francar.* T. II. apud Pellout. ubi sup.

(b) Eginhard. in *Vit. Can. Magn.* c. 29.

(c) P. 150.

* Dans tous les endroits destinés aux Exercices publics, les *Romains* plaçoient *Mercur* &

Sacr. IV.
Antiquité.
Gouvernement.
Loix, Arts,
Sciences,
Etc des an-
ciens Gau-
lois.

imiter dans leurs amplifications d'Eloquence, affectant au contraire un stile concis, ils ne pouvoient néanmoins s'empêcher d'être charmés de la plupart des déclamations des Orateurs Romains. Au moins, c'est ce qu'un Général Romain, nommé *Cerealis*, leur reprochoit du tems de *Vespasien* (a); & *Caton* le Censeur dit que les *Gaulois* faisoient leur principale étude de cette Eloquence, & de la profession des Armes. Et, véritablement, rien au monde n'étoit plus naturel, ni plus nécessaire, dans un Pays tel que le leur, ou, tant chaque petit Royaume que chaque République avoit son Conseil particulier, devant lequel on discutoit tout ce qui avoit rapport à la Paix ou à la Guerre, aussi-bien qu'aux intérêts des particuliers, sans compter l'Assemblée générale de la Nation, où les droits respectifs des différens Etats étoient discutés & réglés. Mais, après tout, nous n'avons garde d'affirmer que cet Art fût également cultivé dans toutes les Provinces des *Gaulois*; car probablement les habitans des Contrées qui se maintinrent dans l'indépendance à l'égard des *Romains*, conservèrent quelque chose de leur férocité naturelle, & de leur mépris pour les Arts & pour les Sciences, qu'on admiroit le plus parmi les Peuples étrangers: & nous serions fondés à supposer que les *Druïdes*, dans tous les endroits où ils gardèrent quelque pouvoir, travaillèrent à augmenter cette antipathie. Ce fut apparemment dans le dessein de remédier à ce mal, que divers Empereurs fondèrent des Académies en plusieurs endroits des *Gaules*, & décernèrent des honneurs & d'autres récompenses à ceux qui y remporteroient le prix de l'Eloquence. Il y avoit à l'Académie d'*Autun*, du tems de *Tibère*, jusqu'à 40000 Etudiens (b); nous apprenons, de plus, que d'autres Ecoles publiques furent établies à *Lyon*, à *Bordeaux*, à *Toulouse*, à *Narbonne*, & en d'autres endroits, sans compter l'Université de *Marseille*, dont il a déjà été parlé (c). Il n'y a donc aucun lieu de s'étonner que les *Gaules* se soient rendues si célèbres par le grand nombre de leurs Rhétoriciens & de leurs Orateurs (d). Que si l'excellence des productions n'a pas répondu au nombre de ceux qui se sont appliqués à l'étude de l'Eloquence, ce malheur n'est point particulier aux *Gaulois*, & a lieu à l'égard de tous ceux qui tentent des choses belles & difficiles (e).

Commerce. On peut démontrer la grande étendue de leur Commerce par plusieurs anciennes Inscriptions, & particulièrement par une que les Marchands de *Paris* ont consacrée à *Jupiter très-bon* *. Tout le Pays semble avoir

été

(a) Tacit. Hist. L. IV. c. 73.

(b) Idem Annal. III. c. 43.

(c) Sueton. in Callig. c. 20. Juven. Satir. L. I. c. 6. & Auson. Professor.

(d) Hieron. adv. Vigilant. & Epist. ad Rustic. Juven. Sat. XV. vers. 3.

(e) Pelloutier Hist. des Celt. L. II. c. 10. ad fin.

& *Hercule*. Les Grecs mettoient ordinairement un *Cupidon* entre eux, pour marquer que l'amour tiroit son origine de la force & de l'éloquence (1); & nous lisons que les *Megastains* n'avoient qu'un seul Temple pour ces deux Divinités (2), ou même les représentoient par un seul & même emblème (3).

* Voici quelle est cette Inscription: *TR. CAESARE AVG. JOVI OPTVM. MAXVM.*

(1) Enstet, in Olyff. A.

(2) Poussin, in Arcad.

(3) Arisid. Orat. in Hercul.

M.

été partagé en trois états ; savoir, les Druides & ceux qui dépendoient d'eux, les Bardes, &c. la Noblesse, & la Classe des Marchands, qui étoit de beaucoup la plus nombreuse. Les deux premiers ordres tiroient leurs revenus, en partie du dernier, & en partie de leurs propres terres, aussi bien que du butin fait sur les Ennemis. Leurs richesses étoient prodigieuses ; ce qui ne paroît pas trop s'accorder avec ce qu'un ancien Auteur dit, que quelques Peuples Gaulois interdisoient l'usage de l'or & de l'argent, voulant que ces métaux fussent uniquement consacrés à Mars ; & ne permettoient aucunes espèces monnoyées, à-moins qu'elles ne fussent de cuivre ou d'airain (a). Le passage est trop curieux pour ne le pas rapporter tout entier * : il prouve, entre autres choses, que la guerre que les Gaulois faisoient aux Temples des autres Peuples, avoit moins sa source dans leur ardeur pour le butin, que dans leur zèle pour l'Être Suprême, qu'ils croyoient deshonoré par une demeure bornée, son essence remplissant également les Cieux & la Terre. Il y a pourtant quelque lieu de croire que leur

SECT. IV.
Antiquité.
Gouvernement,
Loix, Arts,
Sciences.
Éc. des anciens Gaulois.

(a) Athenæus L. VI. c. 5.

M. NAVTAR PARIACI POSVERUNT. Dans cette Inscription, le dernier o du mot *Navtar* est placé immédiatement au-dessus de la lettre M qui précède le mot de *Navtar* ; d'où notre Auteur infère que les Gaulois pourroient fort bien avoir écrit autrefois de gauche à droite, & de droit à gauche, qui étoit l'ancienne manière d'écrire des Grecs, qu'ils appelloient *αριστερὴν*, c'est-à-dire, suivant l'ordre que tient un Laboureur, qui, en labourant son champ, suit alternativement de la droite à la gauche, & de la gauche à la droite (1). C'est ce qu'il tâche de prouver par quelques anciennes Médailles, dont les Légendes se alloient, les unes de la gauche à la droite, & les autres de la manière opposée.

Il ajoute de plus, que les Celtes, ou anciens Gaulois, apprirent avec eux de Phénicie les Lettres Grecques (2), ce qui est contraire au sentiment général des anciens Auteurs, qui assurent qu'ils doivent leurs Caractères Alphabétiques aux Grecs. Comme ses arguments ne nous ont point paru concluans, nous avons suivi l'opinion ordinaire, très-disposés à changer d'avis dès que nous aurons quelque bonne raison pour cela.

„ Parmi les Gaulois, dit cet Auteur (3), les *Corisii* ; (il veut dire les *Sordisii*, dont nous avons parlé dans un autre endroit (4)) „ ne permettent point, jusqu'à ce jour, l'entrée de l'or dans leur Pays, quoiqu'ils ne se fissent aucun scrupule de ravager les Terres de leurs voisins. Ils sont un reste de ceux qui allèrent assiéger le Temple de *Delphes*, sous la conduite de *Brennus*. *Bathanatus* les arrêta sur les bords du Danube, & les força à fixer leur demeure aux environs de ce Fleuve. C'est d'après lui qu'ils ont appelé cette expédition *Bathanasia*, & ses descendans *Bathanates*. Les *Sordisii* consacrent tout leur or au Dieu de la Guerre, & défendent qu'on en fasse usage dans leur Pays ; mais ils seroient mieux de défendre leurs propres sacrilèges, que l'usage de ce métal. Ils interdisent l'or, & dérobent du fer & du cuivre, quand ils en ont besoin „ „ *Atibinde* ne nomme qu'un seul des Peuples Gaulois. Cependant nous ne saurions manquer de conclure que ce qu'il dit est applicable à tous, si nous nous rappelons ce qui a été dit, savoir, qu'ils faisoient en rase campagne des monceaux d'or & d'argent consacrés à Mars ; qu'ils jetoient des lingots de ces métaux dans le Lac de *Toulouze* ; & que, suivant *Polydore* & *Strabon*, personne ne touchoit à ces trésors. Ajoutons à cela que les Gaulois ne sermoient jamais leurs portes (5) ; & il s'ensuivra clairement, que les Gaulois consacroient leur or & leur argent aux Dieux, au-moins jusqu'au tems que les Romains vinrent piller ces dépôts sacrés, comme *Cépin* fit celui de *Toulouze* (6).

(1) Pausan. L. V. Relig. des Gaul. L. III. c. 14.

(2) Ibid. L. I. c. 4.

(3) Athen. L. VI. c. 5.

(4) Hic sup. T. VIII. p. 555, Not.

(5) Strab. L. IV. Dmole. in Excerpt. Val.

(6) Hic sup. T. VIII. p. 514.

Sect. IV.
Ainsi-
quité, Gou-
vernemens,
Loix, Arts,
Sciences,
Etc. des an-
ciens Gau-
lois.

Chasse
Et autres
Exercices.

leur mépris pour l'or pour l'argent alla en diminuant, à mesure qu'ils se familiarisèrent davantage avec d'autres Nations, & qu'ils s'accoutumèrent à être les esclaves des Romains. Ces derniers, comme nous l'avons observé ci-dessus, ne se firent aucun scrupule d'enlever des trésors (a) qui jusqu'alors avoient été tenus pour sacrés, & même de les employer à corrompre des Peuples libres, au point de leur faire rechercher l'esclavage; ce qui fut le cas des Allemands.

Les Gaulois, aussi-bien que tous les autres Peuples Septentrionaux, se plaisoient extrêmement à la Chasse. La prodigieuse multitude de Bêtes féroces, comme Ours, Loups, Sangliers, &c. dont leurs Bois étoient remplis *, leur rendoit cet exercice absolument nécessaire. Ils chassoient aussi au Lièvre, à l'Élan, au Daim, & autres animaux pareils. Ils s'exerçoient à tuer des Oiseaux au vol, en leur lançant un dard (b) avec la main, & n'étoient pas moins adroits à se servir contre eux de l'arc & de la fronde. Nous avons dit dans une Section précédente, qu'ils empoisonnoient leurs dards & leurs flèches du suc d'une Plante qu'ils appelloient en leur Langage *Lineum*, ou *Limetum* (c), que quelques Auteurs ont prise pour l'Ellebore (d), d'autres pour la Morelle. Strabon dit que c'étoit une espèce de Figuier sauvage, dont le fruit, à ce qu'il croyoit avoir lu quelque part, ressembloit au Chapiteau Corinthien. La blessure étoit mortelle, & rendoit

(a) Sueton in Cæsar.

(b) Strab. L. IV.

(c) Aul. Gell. Noct. Att. L. XVII. c. 15.

Plin. ubi sup. L. XXV. c. 5. Geogr. L. IV.

(d) Arrian de Venat.

* Cæsar (1), Pline, & d'autres Écrivains (2), font l'énumération de plusieurs autres bêtes féroces, qui procuroient aux Gaulois le plaisir de la chasse, & dont nous ne savons que les noms. Quelques-uns de ces animaux, à en juger par la description qui nous en reste, doivent, s'ils ont jamais existé, avoir été d'une étrange espèce: tels étoient l'*Alets*, le *Bonassus*, l'Âne sauvage, &c. L'*Alets*, suivant Cæsar, n'avoit point de jointures dans ses jambes, & ne pouvoit dormir qu'en se tenant appuyé contre un arbre. Pline & Solin font mention du même animal; en omettant cette particularité. Le *Bonassus*, suivant quelques Auteurs (3), avoit la tête d'un Cheval, & le reste du corps comme un Taureau.

On raconte aussi bien des merveilles de leurs Oiseaux, parmi lesquels il y en avoit une forte, dont les plumes rendoient un tel éclat (4) que les Voyageurs s'en servoient pour voir leur chemin durant les nuits les plus obscures. Mais laissons-là les animaux imaginaires.

D'autres, plus réels, & qui n'ont point été indiqués ci-dessus, étoient l'*Urus*, ou Taureau sauvage, que Cæsar (5) fait un peu moindre que l'Éléphant, quoiqu'il ne fût guères plus gros que le Taureau ordinaire. L'Élan se prenoit par le moyen de quelque piège. On l'atteloit à un chariot après l'avoir apprivoisé (6). Ils avoient aussi des Boucs sauvages, des Taillons, des Loutres, & autres animaux pareils.

Leurs Chiens étoient parfaitement dressés à ces sortes de chasses, qu'ils faisoient presque toujours à cheval, horsmis quand ils poursuivoient leur proie au milieu des Rochers (7). Ils faisoient un si grand cas de leurs Chiens, qu'ils condamnoient à une peine de honnorante celui qui en déroboit un, n'étant pas en état de payer l'amende prescrite par la Loi (8).

(1) Comm. L. VI.

(2) N. H. L. VIII. Pausan. in Boeot.

(3) Aristot. Hist. Animal. L. IX. c. 45. Plin.

ubi sup.

(4) Solin. Polyhist. c. 32.

(5) L. VI. c. 18.

(6) Martial. Epigr. L. I.

(7) Arrian de Venat.

(8) Tellout. L. II. c. 12.

la chair des animaux plus délicate & plus tendre ; mais on avoit soin de retrancher l'endroit où le poison avoit touché. Les Chasseurs de profession célébroient tous les ans une fête à l'honneur de *Diane*, &, entre autres présens, chacun d'eux offroit à la Déesse une bourse, où il y avoit une pièce de monnoye pour chaque animal qu'ils avoient tué durant le cours de l'année, la valeur des pièces étant à peu près proportionnée à celle des animaux. Ces actes de dévotion étoient terminés par un grand festin (a). Ils excelloient dans tous les Exercices mâles, étoient d'aussi bons Cavaliers qu'il y en eut en *Europe*, & menoient des chariots dans la perfection. Aussi avoient-ils leurs Hyppodromes, leurs Courses de chevaux, & leurs Tournois. Les Bardes, dont la fonction étoit de chanter les louanges de ceux qui remportoient le prix, les animoient par leur présence à se signaler dans ces sortes d'occasions ; & l'on tenoit pour très-heureux ceux qui obtenoient une place honorable dans leurs Poèmes. Tous leurs Exercices, en général, tendoient à les rendre plus légers, plus forts, & plus hardis. Les Jeunes-gens, parmi eux, étoient obligés de se mettre autour du corps une ceinture d'une grandeur déterminée, & à s'empêcher de grossir, en se servant pour cela des moyens les plus propres, comme de jeûner, de courir, d'aller à cheval, &c. car s'il leur arrivoit de devenir d'une grosseur qui excédât les bornes de la ceinture, ils étoient regardés avec mépris, & outre cela mis à l'amende (b). Ils apprenoient tous à nager, & y réussissoient si bien, que ce n'étoit qu'un jeu pour eux de passer les Rivières les plus grandes & les plus rapides, comme le *Rhin*, le *Danube*, &c. sans rompre leurs rangs (c).

Leurs festins étoient presque toujours marqués d'un caractère de profusion, & en même tems de desordre (d). Ils célébroient leurs assemblées publiques, leurs mariages, leurs jours de naissance, &c. & les anniversaires de ces différens événemens, par de somptueux repas, dont la bonne chère étoit reléevée par les agrémens de la Musique. Les Nobles surtout donnoient dans ces sortes de dépenses, qui servoient à leur attacher de plus en plus leurs Clients & leurs Vassaux, comme aussi à en augmenter le nombre. Car les *Gaulois*, les *Germaines*, & presque tous les Peuples du Nord, aimoient à l'excès la bonne chère ; & il n'y avoit pas de moyen plus sûr de gagner leur affection. Nous mettrons dans une Note quelques exemples frappans de cette espèce de politique *. Les personnages les plus

Leurs
Festins.

(a) Ephor. ap. Strab. L. IV. Damascus.
ap. Stob. Scrm. XXXVII.

(c) Tacit. Germ. c. 14. &c.

(d) Xenoph. Expedit. Cyr. L. VII. Athen.
(b) Cæsar ubi supr. Mela de Sit. Orb. L. ubi supr. Plut. Symp. VII. c. 9. Varro & al.
III. Ammian. Marcell. L. XXV. & al.

* Le fameux *Luernius*, Roi des *Auverniens*, & pere de *Bituitus*, qui fut défait dans la suite par *Fabius Maximus*, fit un enclos de 12 stades en quarré, où il régala tous les allans & les venans de tout ce qu'on peut donner de plus exquis en fait de mets & de liqueurs (1). Un autre Seigneur *Gaulois*, nommé *Ariamnes*, fit bâtir sur les grands-chemins quel-

(1) Tacit. ubi supr. c. 21.

Sect. IV. distingués par leur valeur, ou par leur sagesse, occupoient toujours les places d'honneur dans ces sortes de festins, dont *Pofidonius* a donné une idée *. C'étoit toujours le Coryphée qui buvoit le premier à leurs grands repas ; quand il avoit bu, il donnoit à son plus proche voisin la coupe, qui faisoit ainsi la ronde ; car la même coupe servoit pour tous, & il étoit également défendu, de boire avant son tour, & de refuser la chose, quand ce tour étoit venu. De-là vient apparemment la coutume de boire l'un à l'autre, laquelle, à ce qu'il paroît, étoit commune aux *Perfes*, aux *Grecs*, & aux *Romains* (a), aussi-bien qu'aux *Scythes*, aux *Gaulois*, & aux *Peuples du Nord*. Par malheur, on commençoit à boire ; & comme les *Gaulois*, dans leurs grands festins, passoient ordinairement la nuit à table, ils s'échauffoient si bien de liqueurs fortes, que la scène étoit presque toujours ensanglantée. Quand le festin se terminoit paisiblement, on y joignoit le plaisir de la Musique & de la Danse, ceux qui dansoient étant armés de pied en cap, & battant la mesure avec leurs épées par leurs boucliers. A l'occasion de certaines fêtes, comme celle de *Mithras*, les *Gaulois* avoient accoutumé de s'habiller de peaux de bêtes consacrées à ce Dieu, & accompagnoient en cet équipage les processions qu'on faisoit ce jour-là : d'autres portoient des habits de mascarade, dont quelques-uns étoient fort indécents. Cet usage peu édifiant subsista encore parmi eux après leur conversion au *Christianisme* ; & pour l'abolir, il fallut que leurs Evêques, & même des Conciles, changeassent ces jours en jours de jeûne & de prières (b).

Leur

(a) Diod. Sic. L. V. Polyb. L. II.

(b) Reliq. des Gaul. L. II. c. 34, &c.

ques loges, dont chacune pouvoit contenir 400 personnes : un nombre si étrange de convives fut régalié splendidement à ses dépens, durant une année entière (1). Quand durant le tems de leurs festins, des Etrangers passaient par hazard près de-là, ils ne manquoient pas de les inviter, & quelquefois même de les contraindre à être de la partie. En cas que le tems ne leur permit pas d'accepter cette offre, ils les obligeoient à boire au-moins un coup (2).

Voici un trait qui prouve combien ils aimoient la bonne chère. Le même *Luernius* ayant invité à un superbe festin un fameux Barde, qui devoit y chanter ses louanges, ce dernier arriva vers la fin du repas, & fut si touché de ce milieu, qu'il ne put ouvrir la bouche que pour se plaindre amèrement de n'avoir que les restes d'un si excellent repas (3).

* Suivant cet Auteur, leurs tables étoient extrêmement basses ; ils mangeoient peu de pain, mais se nourrissoient principalement de viande, tant rôtie que bouillie, qu'ils dévorient avec une grossière avidité ; car ils tenoient la pièce entre leurs mains, & la déchiroient à belles dents. Ce qu'ils ne pouvoient pas emporter de cette manière, ils le découpoient avec un petit couteau, qu'ils portoient à leur ceinture. Quand la compagnie étoit nombreuse, le Coryphée ou Chef de la Fête, qui étoit le plus riche, le plus noble, ou le plus vaillant, étoit assis au milieu, à côté du Maître de la maison. Les autres convives prenoient leur place, chacun suivant son rang, ayant derrière eux leurs serviteurs, qui tenoient leurs boucliers. Les gardes avoient leurs tables vis-à-vis d'eux, & après que les Maîtres avoient fini de manger, les serviteurs se régaloient à leur tour. Au reste personne n'osoit manger d'un plat que le Coryphée n'en eût goûté (4).

Dionore de Sicile dit que les *Gaulois* mangeoient assis par terre sur des peaux de Loups & de Chiens, & que les plats étoient apportés par les enfans de la maison (5).

(1) *Pofidonius*, apud Athen. L. IV. c. 12.

(a) Athen. L. IV. c. 11.

(2) *Idem* ibid.

(1) L. V.

(3) *Idem* ibid. Apian. in Celt.

Leurs principales liqueurs étoient de la bière & du vin. Cependant la première étoit de beaucoup la plus commune, la vigne ayant été cultivée parmi eux assez tard. *Strabon* observe au sujet des *Lusitaniens*, qu'une seule des fêtes, dont nous venons de parler, épuisoit tout ce qu'ils avoient pu recueillir de vin dans une vendange (a). Mais peu à peu leur goût se raffina, & ils laissèrent la bière aux *Allemands* & autres Peuples septentrionaux.

Leur caractère martial les dispoisoit à mépriser l'Agriculture au point, qu'ils en abandonnèrent, au commencement, le soin à leurs femmes, leurs vieillards, & leurs esclaves. Les *Allemands* & eux ont été à cause de cela même blâmés avec justice par les *Romains*, qui trouvoient qu'il valoit beaucoup mieux acquérir les choses nécessaires à la vie, par un travail honnête qu'à prix de sang (b). La même remarque est applicable à la plupart des métiers, qu'ils regardoient comme indignes d'eux. Mais les *Romains*, en leur faisant la guerre, les obligèrent peu à peu à se procurer par leur industrie & leur travail, ce qu'ils acqéroient auparavant par l'Épée, ou par le Commerce: la nécessité leur fit bientôt sentir la douceur & les avantages de l'Agriculture, & de quelques autres Arts, qui leur donnèrent dans la suite du goût pour les Sciences. Desorte qu'on peut regarder la conquête que les *Romains* firent des *Gaules*, comme la grande cause de l'établissement des Arts & des Sciences dans ce Pays.

Nous terminerons cette Section en faisant une courte revue des bonnes & des mauvaises qualités qu'on a considérées comme particulières aux *Gaulois*. Leurs vices peuvent se réduire à ces trois principaux: l'ivrognerie, la paresse, & la férocité. Nous insisterons d'autant moins sur chacun de ces défauts, que nous avons eu occasion d'en rapporter déjà divers échantillons. Pour ce qui est de leur ivrognerie, il en a été parlé en faisant mention de leurs festins; mais nous ne comprenons pas pourquoi on a considéré ce vice comme leur ayant été particulier, tout le monde sachant que les *Allemands*, leurs voisins, les surpassoient à cet égard. D'ailleurs, *Platon* nous a transmis une liste de quelques autres Peuples qui donnoient tous dans le même excès, savoir, les *Lydiens*, les *Perses*, les *Carthaginois*, les *Thracés*, les *Scythes*, & les *Espagnols* (c). Mais comme la valeur des *Gaulois* les exposoit à l'envie, les *Grecs* & les *Romains* ont pris plaisir à les décrier. C'est apparemment à cause de cela que *Tite-Live* & *Plutarque* (d) disent, que quand les *Gaulois*, qui faisoient leur séjour au pied des *Alpes*, eurent goûté les vins d'Italie, ils en furent si épris, qu'ils se déterminèrent à entreprendre la conquête de ce Pays. Et *Diodore* de Sicile affirme, qu'ils aimoient le vin au point de donner un homme, c'est-à-dire, un de leurs esclaves, pour une médiocre mesure de cette liqueur (e). Aussi les Marchands étrangers avoient-ils bien soin de faire passer d'Italie & de Grèce quantité de vins dans les *Gaules*. On prétend qu'une des raisons

(a) L. III.

(b) German. c. 14. & 23.

(c) De Leg. L. I. Athen. L. X. Clem.

Alex. Ford. L. III.

(d) Hist. L. V. Plut. in Camel.

(e) L. V.

SECT. IV. sons qui leur faisoit aimer le vin, étoit la propriété qu'il a de redoubler le courage, & de faire mépriser les dangers. Cependant, tout bien examiné, il se trouvera que les *Gaulois* n'eurent jamais d'ennemi plus nuisible que le vin, puisqu'il mit souvent le desordre dans leurs Armées, qu'il les plongea, en plus d'une occasion, dans un sommeil dont leurs Ennemis profitèrent pour les surprendre & les passer tous au fil de l'épée; & qu'il leur arriva même de se méconnoître, & de s'entre-tuer (a). Après avoir éprouvé plus d'une fois les funestes suites de l'ivrognerie *, il étoit naturel que leurs Rois & leurs Généraux tâchassent d'arrêter le cours de cet abus par de sévères Loix. Ce qu'il y a de certain, c'est que *Charlemagne* en fit de telles. Par une de ces Loix, il obligea les Juges & les Plaideurs d'être à jeun, jusqu'à ce que le plaidoyer fût achevé. Une autre Loi défendoit qu'on ne contraignît quelqu'un à boire plus qu'il ne vouloit; & une autre enfin menaçoit les Soldats, pendant qu'ils étoient en campagne, d'excommunication, & d'être condamnés à avaler une certaine quantité d'eau, en cas qu'ils invitassent qui que ce fût à boire (b). L'ivrognerie paroît avoir été un vice si général, que même les *Myiens*, espèce de Tribu parmi les *Scythes* qui s'absteinoit de l'usage de la viande, du vin, & des liqueurs fortes, s'envyroient de la fumée de quelques herbes odoriférantes, dont la principale propriété étoit de les égayer, quoique cette joye ne fût pas suivie des inconvéniens ordinaires attachés aux excès de vin, &c. (c) †.

Oisiveté.

La paresse, dont on les taxe, paroît avoir plutôt été l'effet de leur orgueil, que de quelque aversion pour le travail: car il est certain que, dans leurs Exercices, aussi-bien que dans leurs Guerres, ils s'exposaient volontiers à toute sorte de fatigues. D'où il s'ensuit, qu'ils ne négligeoient l'Agriculture, & certains métiers, que parce qu'ils les envisageoient comme incompatibles avec leurs inclinations guerrières. C'est par ce même principe, qu'ils affrontoient la mort avec tant d'audace, pour n'être point faits prisonniers, sur-tout par les *Romains*, qui employoient leurs esclaves aux travaux les plus rudes & les plus bas. Après avoir été subjugués, ils com-

(a) Justin. ex Trog. L. XXIV. c. 7, &c. Ilc. an. 823. & Pelloutier ubi sup. l. II. c. ult. Appian. Celtic. Plut. Livius ubi sup. (c) Posidon. apud Strab. L. VII. Castu- bon. in loc. Pelloutier ubi sup.

(b) Vid. Addit. Carol. Magn. ad Leg. Sa-

* Les *Gaulois*, qui prirent la Ville de *Rome*, de-même que ceux qui ravagèrent la *Grèce*, furent presque tous tués en pièces étant ivres (1). Les *Guths* dans la *Thrace* éprouvèrent le même sort (2). *Cyrus* & les *Romains* (3) eurent un succès pareil à leur égard, par la même cause.

† La même chose étoit en usage parmi les *Scythes* & les *Thracés*, qui n'avoient point de Vin (4). Les hommes & les femmes se rangeoient autour d'un bon feu, dans lequel ils jetoient ces herbes; quelques Auteurs disent que c'étoit une espèce de graine ou de semence (5): ils en avoient la fumée à grands traits, & peu de tems après se mettoient à rire, à chanter, & à danser.

(1) Appian. Celtic. Hist. in Camille Justin. L. XXIV.

(2) Zosim. L. IV. c. 23, &c.

(3) Justin. L. I. c. 2. Liv. L. XL c. 4.

(4) Herodot. L. I. Meli L. II. Max. Tyr. L. XI. Hist. de Flav.

(5) Solin. c. 13. Mela ubi sup.

commencèrent à mener une vie laborieuse, à cultiver leurs Terres, leurs Vignes, &c. ; & cependant le même esprit d'oisiveté régnait encore, tant dans les Gaules qu'en Allemagne, parmi leur Noblesse, qui aime mieux languir dans la paresse & dans la pauvreté, que d'embrasser quelque autre profession que celle des Armes. Ils poussaient même cette espèce de folie au point de se croire deshonorés en donnant quelqu'une de leurs filles en mariage à quelque riche Négociant.

Leur férocité ne nous étonnera guères, si nous considérons combien ils méprisoient la mort. Comment auroient-ils été touchés de pitié pour d'autres, eux qui n'en avoient point pour eux-mêmes ? Et si l'esclavage avoit un air si terrible à leurs yeux, qu'ils lui préféreroient la mort, n'étoit-il pas naturel que par un principe de compassion même ils massacrassent leurs prisonniers de guerre, ou qu'ils les sacrifiasent à leurs Dieux, plutôt que de les réduire en servitude ? D'ailleurs les vûes hautaines & ambitieuses des Romains leur étoient trop connues, pour n'avoir pas conçu contre eux une haine invincible, dont ils ne purent que faire éprouver les plus terribles effets à ceux qui se liguèrent avec ces redoutables Ennemis de leur Patrie. Pour voir la justesse de cette réflexion dans tout son jour, on n'a qu'à examiner quelques-unes des vertus sociales, dont de l'aveu de leurs Ennemis, ils étoient doués, comme l'hospitalité, la frugalité, la justice, & la fidélité. C'est une chose étonnante, qu'un Peuple si cruel envers ses Ennemis & qui terminoit par l'épée les différends les plus légers, se soit rendu si doux par son caractère hospitalier. C'est pourtant un témoignage que les Auteurs, Grecs & Romains, leur rendent également. C'étoit, à ce qu'il paroît, une coutume constante parmi eux d'inviter les Etrangers qui se trouvoient dans leur Pays, à toutes leurs fêtes, & de leur demander ensuite en quoi ils pouvoient leur être utiles (a). C'est ce que faisoient pareillement, suivant le même Auteur, les Celtibériens, qui passaient pour les plus cruels d'entre les Gaulois. Ils poussaient l'humanité généreuse au point de venir en foule inviter un Voyageur à se rendre chez eux, & tenoient pour fort heureux celui d'entre eux auquel il vouloit bien donner la préférence. Si l'Etranger se déterminoit en faveur de quelqu'un dont les facultés étoient trop bornées pour pouvoir le garder longtems dans sa maison, le Gaulois avoit toujours soin de le céder à un de ses compatriotes plus riche que lui. Celui qui étoit convaincu d'avoir manqué aux devoirs de l'hospitalité envers un Etranger, s'attiroit non seulement un mépris général, mais étoit aussi mis à l'amende par le Magistrat : témoin cette Loi en usage parmi les Bourguignons, par laquelle l'amende en question étoit fixée à trois écus : le double de cette somme devoit être payé par tout Bourguignon qui adresseroit un Etranger à la maison d'un Romain. Dans quelques autres endroits on ajoutoit à l'amende une peine corporelle ; & Tacite rend même cette justice aux Allemands, qu'ils poussaient fort loin l'hospitalité envers les Etrangers, & rapporte à cet égard divers exemples (b).

Secr. IV.
Antiquité, Gouvernement, Lettres, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.

E. roc. d.

Leur caractère hospitalier.

Cifav

(a) Diod. Sic. ubi sup.

(b) Germ. c. 21.

Sect. IV. *César* ajouta, que la personne des Étrangers étoit sacrée parmi eux ; qu'ils avoient le droit d'entrer dans toute maison , & de prendre place à toute table (a). Ils les conduisoient même d'un territoire à un autre , & châtioient sur le champ ceux qui leur avoient causé quelque dommage, ou fait quelque mauvais traitement (b). Ils punissoient même le meurtre d'un Étranger plus sévèrement que celui d'un *Gaulois*, la mort étant la peine du premier de ces crimes , & l'exil celle de l'autre. Pour ce qui est de ceux qui cherchoient un refuge parmi les *Gaulois*, il ne leur auroit pas été possible de trouver un azile plus sûr chez aucun autre Peuple de la Terre. On en verra quelques exemples remarquables au-bas du texte *.

Fidélité & Justice. Cette générosité constante à protéger les malheureux qui imploroient leur compassion, prouve en même tems en eux un caractère de justice & de fidélité : une autre preuve de la même vérité peut se tirer de la confiance que les Empereurs, les Princes & les Républiques leur témoignaient, non seulement en recherchant leur alliance & leur amitié, & en prenant des corps entiers de *Gaulois* à leur solde, mais aussi en choisissant leurs gardes principalement parmi eux. Que s'ils ont été fidèles même aux Empereurs *Romains*, tels qu'*Auguste*, *Tibère*, *Caligula*, *Néron*, *Claude*, & autres, à plus forte raison doivent-ils l'avoir été envers d'autres Peuples, pour le service desquels ils devoient naturellement avoir moins d'aversion. Nous ne disconvenons pas que les *Allemands* n'aient gagné avec le tems la confiance de ces Monarques plus que n'avoient fait les *Gaulois* ; & cela précisément par la raison que nous venons d'indiquer, qui est, que ces derniers marquoient plus ouvertement leur haine pour le joug des *Romains*, & profitoient de toutes les occasions qui s'offroient pour le secouer. Mais même avant le tems d'*Auguste*, nous trouvons les *Gaulois* & les *Espagnols* fort avant dans la confiance de *Juba*, Roi de *Mauritanie* (c), d'*Hérode* Roi des *Juifs* (d), de *Cléopâtre* (e), & de plusieurs autres Têtes couronnées. Les Historiens *Grecs* & *Romains* (f) les ont, à-la-vérité, souvent accu-

sés

(a) Comment. L. VI.

(d) Joseph. Bell. Jud. L. I. c. 21.

(b) Aristot. de Mir. Aud. N. Damasc.

(e) Idem ibid. c. 5.

ap. Stob. Serin. CLXV.

(f) Cæs. ubi supr. L. IV. c. 11. Polyb.

(c) Cæs. Comm. L. II. c. 40.

L. II. Liv. L. XXV. c. 33. Patere. & al.

* *Torifis*, Roi des *Gépides*, accorda un azile à *Idigur*, qui avoit un droit légitime à la Couronne de *Lombardie*, mais qui s'en étoit vu dépouillé par *Aduin*, après la mort du Roi *Faces*. *Aduin* fit sommer les *Gépides* de lui livrer *Idigur*, & eut soin que sa demande fût secondée par des Ambassadeurs de l'Empereur *Justinien*. *Torifis*, qui venoit tout nouvellement de faire la paix avec les *Romains* & les *Lombards*, convoqua une assemblée générale de tous ses Nobles, & leur fit part de ce qu'*Aduin* exigeoit, & des inconvéniens que pouvoit avoir un refus. Le résultat de cette assemblée, vraiment noble, fut, qu'il valoit mieux que toute la Nation, jusqu'au dernier enfant, pérît, que d'accorder une aussi sacrilège demande (1).

Même parmi les *Eslavons* qui demeuroient au-delà de l'*Elbe*, il étoit permis de mettre le feu à la maison de tout homme qui refusoit un azile à un Étranger ; & en pareil cas, chacun s'efforçoit de venger l'hospitalité violée (2).

(1) Procop. Hist. Gothor. L. III. c. 38. L. IV. c. 37.

(2) Helmold. Chron. Slavor. c. 22. Pellouier L. II. c. 16.

lés de perfidie; & nous avons, à cet égard, rapporté ci-dessus divers exemples qui paroissent confirmer ces accusations; mais peut-être en aurions-nous porté un jugement plus favorable, si nous avions été mieux instruits des motifs de leur conduite. Les *Carthaginois* & les *Romains* ont été notés pour leur manque de foi; & *Caton* a très-bien retourné contre *César* ce que ce dernier dit de la perfidie *Gauloise* (a). Qui peut savoir quels sujets de plainte on leur a donnés, toutes les fois qu'ils paroissent s'être écartés de leur fidélité ordinaire? Quoi qu'il en soit, ils ont été longtems fameux par un amour inviolable pour la justice, & il n'y a que le commerce des *Romains*, & l'ambition sans bornes dont ils sont dévorés depuis quelques siècles, qui les a rendus tels qu'ils sont à-présent.

Nous avons vu ci-dessus le peu de cas qu'ils faisoient de l'Or, de l'Argent, des Manufactures, &c. & leur ancienne simplicité en fait de logements, de mets, d'habits, &c. Leurs vêtemens consistoient dans une espèce de veste avec des caleçons; ils portoient leurs cheveux fort longs, avoient un collier autour du cou, & des bracelets autour du poignet & au-dessus du coude. Ces ornemens étoient d'or pour ceux d'un rang supérieur, & de cuivre pour les autres. Les *Druïdes* étoient toujours habillés de blanc, lorsqu'ils officioient; & les hommes libres, dans toutes les occasions solennelles, ne paroissent qu'armés (b). Tout ce que nous savons concernant leurs mariages, est qu'ils paroissent n'avoir point permis la Polygamie, & avoir eu sur leurs femmes puissance de vie & de mort. Ce dernier article semble pouvoir être inféré d'un passage de *Pomponius Mela*, qui étant *Espagnol*, doit avoir été mieux au fait des Coutumes *Gauloises*, qu'aucun Auteur, *Grec* ou *Romain*, qui s'est avisé d'en parler. Ce passage qui est curieux, formera la matière d'une Note *. Dans l'article du *Stonebenge*, nous nous sommes suffisamment étendus sur ce qui concerne leurs Enterremens; car comme les *Gaulois* ont reçu leurs Loix & leurs Coutumes religieuses des *Druïdes Anglois*, nous ne doutons pas qu'il n'y ait eu une parfaite conformité à ces égards entre les deux Peuples.

SEC.

(a) Sueton. in Jul. Cæs. c. 24. Plut. in (b) Strabo L. IV. Plin. L. XVI c. 24.
curd. Cat. Num. Dio Cass. & al. De Diis German. & al.

* Entre autres opinions des *Druïdes*, dit cet Auteur (1) il y en a une qu'ils tâchent d'inculquer à tout *Gaulois*, pour leur inspirer plus de courage; savoir le Dogme de l'immortalité de l'Âme & d'une Vie à venir: pour cet effet, dit-il, ils enterrent avec les morts, même réduits en cendres, leurs comptes, les billets de leurs débiteurs, &c. afin qu'ils en puissent faire usage dans un autre Monde. Quelquefois leurs parens & leurs amis se brûlent avec eux, pour leur y aller tenir compagnie. Cette Doctrine d'une vie à venir a-t-elle quelque chose de commun avec la Transmigration des âmes de *Pythagore*? A quoi auroient servi ces comptes &c. à des âmes qui auroient passé dans d'autres corps, d'hommes ou d'animaux? Une âme jointe à un autre corps, forme-t-elle la même personne? Et des amis qui auroient supposé une pareille transmigration, auroient-ils été assez fous pour subir une mort cruelle & inutile à leur dessein? Car pendant que leur âme auroit été unie de nouveau à un corps, celle de leur ami auroit éprouvé une union nouvelle peut-être à un autre bout de la Terre. D'ailleurs ils auroient apparemment perdu au change, & leur âme se seroit peut-être trouvée réduite à animer le corps d'une plante, d'un animal, d'un esclave, ou d'une femme.

(1) De Situ Orb. L. III.

SECT. IV.
Antiquité, Gouvernemens, Loix, Arts, Sciences, &c. des anciens Gaulois.

Quelques uns de leurs Coutumes.

SECTION V.

Histoire des anciens GAULOIS, depuis qu'ils furent attaqués par les ROMAINS, & subjugués par JULES-CESAR, jusqu'à l'irruption des FRANCS.

Sect. V. **N**OUS aurons d'autant moins lieu de nous étendre sur ce sujet, qu'il nous reste très-peu de lumières touchant les *Gaulois* avant la venue des *Romains* dans leur Pays; & que ce que nous en sçavons, se trouve déjà en divers endroits de ce Chapitre. Ce qui leur arriva depuis ce tems-là, a été rapporté au long dans l'*Histoire Romaine*. Cependant, pour que la crainte de tomber dans quelques répétitions, ne nous fasse pas trop abrégér cette partie de notre Histoire, nous en donnerons ici à nos Lecteurs un détail clair & succinct, qui leur épargnera la peine de recourir aux endroits où les faits sont rapportés plus au long. Outre cela, nous nous proposons de suivre l'ordre chronologique, tel qu'il a été fixé par nos meilleurs Auteurs.

Les *Gaulois*, étant un Peuple vaillant & hardi, & multipliant tellement que leur Pays ne fut plus capable de les contenir, firent de très-bonne heure des excursions dans d'autres Pays, & en assez grand nombre pour répandre la terreur de tous côtés. Par ce moyen ils établirent çà & là différentes Colonies, qui à leur tour se trouvoient quelquefois attaquées par leurs voisins. Quand cela arrivoit, elles demandoient & obtenoient du secours de leur terre natale, les *Gaulois* étant toujours disposés à assister leurs compatriotes, & à empêcher qu'ils ne fussent obligés de revenir chez eux. C'étoit-là pour eux une espèce d'ignominie, dont l'idée leur imposoit la nécessité absolue de vaincre ou de mourir. & contribuoit ainsi à augmenter la terreur de leur nom. Nous passerons sous silence les excursions qu'ils firent autrefois d'*Europe* en divers endroits de l'*Asie*, où ils s'emparèrent de plusieurs beaux Pays (a).

La première & la plus considérable de leurs sorties dont nous ayons près le *Dé-fait* mention, est celle qu'ils firent en *Italie*, sous leur fameux Chef *Bello-luge* 2377. *ose* *, qui après avoir passé le *Rhône* & les *Alpes*, s'établit dans cette partie de l'*Italie* appelée *Piemont* & *Lombardie*, alors habitée par les *Etruriens*, vers l'an de Rome 160 (b).

Les *Canomani*, qui habitoient entre la *Seine* & la *Loire*, firent la seconde grande expédition sous leur Général *Elitonis*, & s'établirent dans le *Man-touan*

(a) *Hic* supr. T. IV. p. 109, &c.

(b) *Hic* supr. T. VIII. p. 211.

* *Ambig*, alors Roi des *Celts-Gaulois*, trouvant son Pays surchargé de monde, envoya ses deux neveux, *Bello-luge* & *Sigovise*, chacun à la tête d'une nombreuse Armée, pour chercher de nouveaux Etablissements. Le premier passa les *Alpes*, & l'autre le *Rhin*, traversa la Forêt d'*Herzynie*, & vint fixer son séjour dans le Pays appelé depuis *Babéme* d'après les *Baii*, qui les accompagnèrent dans cette expédition (1).

(1) *Hic* supr. T. VIII. p. 212.

touan, la *Carniole*, & les Territoires qui dépendent présentement de la République de *Venise* (a). Il seroit assez difficile de déterminer avec exactitude le tems de cette excursion.

La troisième se fit par les *Levi* & les *Ananes*, dont les premiers s'établirent dans le Pays de *Novare*, sur un des bords du *Pô*, & les autres dans le *Plaisantin*, sur l'autre bord de ce Fleuve.

Dans une quatrième expédition, les *Boii* & les *Lingoniens*, ayant passé les *Alpes Penninae*, s'établirent sur les bords méridionaux du *Pô*, entre *Ravennne* & *Bologne*.

Deux cens ans après l'invasion de *Belloofe*, les *Sénoniens*, dont le Pays étoit situé entre *Paris* & *Meaux*, firent une cinquième irruption en *Italie*, à la sollicitation d'un des principaux Seigneurs d'*Etrurie*, & s'établirent en *Ombrie*. *Brennus*, qui étoit leur Roi, avoit assiégé *Clusium*; & ce fut devant cette Place qu'il fit aux trois *Fabii*, que le Sénat avoit envoyés pour lui faire des reproches, la belle réponse que nous avons rapportée dans une Section précédente. Nous avons vu (b), que la perfidie des *Fabii*, en se jetant dans la Place assiégée pour la défendre, & celle des *Romains* en approuvant cette action au lieu de la punir, irritèrent tellement le Général *Gaulois*, que levant le Siège de *Clusium*, il marcha droit à *Rome*, dont les habitans furent si épouvantés à son approche, qu'ils ne songèrent pas même à lui opposer la moindre résistance. Quand *Brennus* entra dans la Capitale, qui lui parut déserte, il s'assura de toutes les avenues du Capitole, & abandonna ensuite cette Maîtresse du Monde à ses Soldats, qui la réduisirent en cendres, & firent de ses Temples & de ses Palais d'affreux monceaux de ruines. Ne pouvant emporter la Citadelle de vive force, il convertit le siège en blocus, & marcha du côté d'*Ardée*, où il fut défait par *Camille*, qui s'y étoit retiré depuis environ 2 ans: car les *Gaulois*, également enivrés de l'heureux succès de leurs armes, & des vins d'*Italie*, n'avoient plus observé, ni ordre, ni discipline; de sorte que *Camille*, à la tête des *Ardéates*, fit d'eux un terrible carnage. *Brennus*, sans se laisser décourager par ce revers, tâcha de surprendre le Capitole, & J. C. 385. auroit réussi dans son entreprise, si le bruit que firent quelques Oyes, n'eût pas réveillé le brave *Manlius*, qui sonna aussitôt l'alarme, & repoussa avec tant de valeur les *Gaulois*, que la plupart furent précipités du haut en bas du rocher. Cependant les vaillans défenseurs du Capitole se trouvèrent bientôt réduits à de grandes détresses, pendant que d'un autre côté les *Gaulois* eux-mêmes étoient assiégés dans *Rome* par *Camille*, qui venoit d'être élu Dictateur. Le Sénat, souhaitant d'éloigner des hôtes aussi terribles, dépêcha un Tribun, nommé *Sulpitius*, pour entrer en négociation avec *Brennus*. Dans une conférence qu'ils eurent ensemble, ils convinrent que les *Romains* donneroient 1000 livres pesant d'or, & que les *Gaulois* évacueroient le Pays. Mais le jour marqué pour le paiement étant venu, & *Brennus* ayant fait apporter de faux poids, *Camille* ordonna qu'on rem-

Sacr. V.
Histoire
des anciens
Gaulois ;
depuis
qu'ils fu-
rent atta-
qués par les
Romains,
&c.

Brennus
arrive à
Rome, &
pille cette
Capitale.
Rome ré-
duite en-
cendres.
Année ai-
près le Dé-
luges 2614.
Avant
J. C. 385.

(a) Hic supr. L. VIII. p. 211.

(b) Ibid. p. 212.

SECT. V. remportât l'or, & dit au *Gaulois*, que c'étoit par le fer, & non à prix d'or, que *Rome* devoit se racheter. Il tint parole; car les deux Armées en étant venues aux mains, les *Gaulois* prirent la fuite; mais ayant été poursuivis par le Dictateur, ils furent tous passés au fil de l'épée sans qu'il en restât un seul pour aller porter dans son Pays la nouvelle d'une si étrange catastrophe (a).

L'expédition suivante fut plus malheureuse encore; car les *Gaulois*, qui s'étoient établis dans les endroits de l'*Italie* que nous avons indiqués ci-dessus, étant sans-cesse harassés par les *Romains*, envoyèrent demander des renforts dans les *Gaules*. Mais ce nombre de leurs compatriotes, qui vint les joindre, se trouva si grand, que ceux-là-mêmes, qui les avoient fait venir, en eurent peur, tournèrent leurs armes contre eux, & après avoir tué leurs deux Chefs, les mirent en fuite. Les *Romains* cependant continuèrent à les redouter, voyant quelles prodigieuses Armées ils pouvoient tirer des *Gaules*; & ce fut pour dissiper leur frayeur qu'ils se souillèrent de l'horrible acte de superstition, rapporté ci-dessus, de faire enterrer vifs deux *Grecs* & deux *Gaulois*, c'est-à-dire, un homme & une femme de chacun de ces Peuples. Ils ne se firent néanmoins pas assez à cette précaution, pour ne point faire de grands préparatifs, quand ils apprirent que les *Gefata*, autre vaillant Peuple *Gaulois*, se préparoient à venir en *Italie*. Ces *Gefata* surpassoient en férocité le reste de leurs compatriotes: ils regardoient toutes armes défensives comme autant de marques de lâcheté, & se battoient ordinairement nus. Si leur habileté militaire avoit égalé leur courage *, ils auroient apparemment, dans cette conjoncture, mis les *Romains* hors d'état de faire de nouvelles conquêtes; car leur approche avoit semé une telle épouvante parmi les *Romains*, qu'ils levèrent une Armée, que *Polybe* (b) fait monter à 800000 combattans. Les *Gaulois*, qui n'avoient que 50000 Fantassins, & 2000 Chevaux, ne laissèrent pas de pénétrer en *Italie*. Mais étant aussi inférieurs aux *Romains* en fait de Discipline Militaire, qu'en nombre, ils essayèrent une défaite totale: 40000 furent tués sur le champ de bataille, & 10000 faits prisonniers, parmi

Défaite
des *Gefata*.

ccs

(a) Hic supr. T. VIII. p. 217.

(b) L. II. c. 25.

* Nous avons omit à dessein plusieurs autres défaites qu'ils essayèrent dans d'autres expéditions, & dont nos Lecteurs trouveront le détail dans les endroits de l'Histoire *Romaine* que nous indiquons (1). Les *Romains* savoient alors par expérience combien leur Discipline Militaire l'emportoit sur celle des *Gaulois*, & en allant les combattre, étoient en quelque sorte assurés de la victoire.

Leur façon de se battre en duel n'étoit guères plus régulière: témoin, ce *Gaulois* d'une taille énorme, qui, à en juger par son hausse-col d'or, doit avoir été un des Généraux. Ce barbare désa au combat le plus vaillant des *Romains*, mais fut vaincu par le jeune (2) *Manlius*, qui après avoir essayé un grand coup de sabre sur ses armes, s'insinua adroitement entre les armes du *Gaulois* & son Corps, lui perça le ventre de son épée, & le renversa mort par terre (3).

(1) Hic supr. T. VIII. p. 217, 226, p. 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

(2) Ibid. p. 245.

(3) Liv. L. VIII. c. 25.

ces derniers se trouvoit *Concolitanus*, un de leurs Rois; pendant que l'autre, nommé *Anerostus*, qui étoit un grand homme de guerre, ne gagna qu'avec peine un Village voisin, où il se tua: exemple qu'imitèrent la plupart de ses Officiers, en vertu de la maxime *Gauloise*, de préférer la mort à l'esclavage.

Nonobstant tous ces succès, les *Romains* appréhendoient que les *Gaulois*, instruits par leurs défaites mêmes, & par l'exemple de leurs Vainqueurs, aussi-bien que par celui des autres Nations, ne devinssent plus habiles dans le métier de la Guerre*; ce qui les auroit rendus d'autant plus redoutables à la République, qu'ils étoient disposés à se joindre au premier Ennemi qui se déclareroit contre elle. Le secours qu'ils donnèrent à *Annibal* lorsqu'il traversa leur Pays pour passer les *Alpes* (a), & dans la fuite à *Magon* & aux *Cartaginois* (b); leur coutume de s'engager comme auxiliaires au service de la plupart des Peuples en guerre avec *Rome*, & parmi lesquels ils ne pouvoient que faire de grands progrès dans le métier des Armes, tandis qu'eux-mêmes n'osoient point les prendre à leur solde sans trop risquer†; toutes ces considérations, disons-nous, les obligèrent à envahir leur Pays à la première occasion favorable, & avant qu'ils eussent eu le tems de devenir des guerriers trop habiles: mais avant que d'entrer dans ce détail, disons un mot de leurs autres exploits en *Asie*, dans la *Macédoine*, & ailleurs.

Le premier de ce genre doit se rapporter à l'année qui suivit celle où *Pyrrhus* passa en *Italie* (c), dans le tems que les *Gaulois*, trouvant leur Pays surchargé d'habitans, envoyèrent trois nombreuses Colonies chercher de nouvelles demeures. *Brennus* (peut-être un descendant de celui qui avoit pris *Rome* deux siècles auparavant) anima ses compatriotes à entreprendre cette expédition, & fut le Chef d'une des Armées *Gauloises*. *Cerethrius* commandoit la seconde, & pénétra dans la *Thrace*; & la troisième, sous les ordres de *Belgus*, attaqua l'*Illyrie* & la *Macédoine*: pour ce qui est de

(a) Ibid. p. 388. 393, &c.
(b) Hic sup. T. XII. p. 219.

(c) Polyb. L. I. c. 6. Pausan. Phoc. Justin. L. XXIV, &c.

* Leurs armes, (1) & particulièrement leurs épées, étoient d'une si mauvaise trempe, que dès le premier choc, qui étoit ordinairement furieux, elles se cassoient, se faussaient, ou s'émoissoient, contre celles des *Romains*; de sorte que n'ayant point le tems de les redresser, ou de les aiguiser, ils se trouvoient hors d'état de faire quelque résistance, & se laissoient massacrer.

† Les *Romains* avoient eu à cet égard une terrible leçon, dans le tems que *Scipion*, défaits par les *Cartaginois*, s'étoit retiré à *Plaisance*, pour s'y faire guérir de ses blessures: car environ 3000 Fantassins, & 200 Chevaux, de ces *Gaulois* que le Consul avoit à sa solde, entrèrent, pendant l'obscurité de la nuit, dans le Camp des *Romains*, massacrèrent plusieurs d'eux, & en portèrent les têtes à *Annibal*, qui leur fit l'accueil le plus obligeant, & les engagea à son service par de grandes promesses.

Le Consul, craignant la même perfidie de la part du reste de leurs compatriotes, mena ses Troupes à un endroit séparé d'eux. Les *Cartaginois*, dès qu'ils remarquèrent que les *Romains* avoient abandonné leur Camp, y allèrent le feu, & requerrant à leur solde le reste des *Gaulois* (2).

(1) Polyb. ubi sup. Plut. la Marcell. Orof. & al. (2) Polyb. L. III. c. 66, &c.

Sect. V.
Histoire
des anciens
Gaulois,
depuis
qu'ils fu-
rent at-
taqués par les
Romains.
&c.

Année a.
près la Dé-
faite de
J. C. 279.

SECT. V. *Brennus*, il étoit entré dans la *Pannonie*, ou *Hongrie*, Pays pauvre en comparaison de ceux que *Belgius* avoit envahis. Le butin immense qu'il y avoit fait, déterminâ *Brennus* à l'y venir joindre. Dans cette vue il s'étoit déjà mis en chemin, quand il apprit que *Belgius* venoit d'être entièrement défait. Il se hâta donc d'aller venger cette injure nationale, & fut apparemment joint sur la route par les restes de l'Armée de son compatriote. L'Armée qu'il mena avec lui dans ces deux Provinces, consistoit en 15000 Fantassins, & en 15000 Chevaux; mais il arriva parmi ces Troupes une révolte, dans laquelle *Leonorius* & *Lutarius*, deux des Chefs, emmenèrent avec eux 20000 hommes. Ayant pris le chemin de la *Thrace*, & joint *Cerethrius*, ils s'emparèrent de *Byzance*, & des côtes occidentales de la *Propontide*, s'y établirent, & se rendirent les Contrées adjacentes tributaires.

Pour réparer cette perte, *Brennus* fit venir un nouveau renfort des *Gaulois*, prit à sa solde quelques *Illyriens*, &, à la tête d'une nouvelle Armée de 15000 Fantassins, & de 6000 Chevaux, entra dans la *Macédoine*, défît *Sosthène*, & ravagea tout le Pays. Il s'avança ensuite vers les *Thermopyles*, dans l'intention d'attaquer la *Grèce*, mais fut arrêté par les Troupes qui avoient été envoyées pour défendre ce défilé. Le seul parti qui lui restât à prendre, étoit de prendre des guides qui lui montrassent le chemin que *Xerxès* avoit suivi pour passer les Montagnes avec son Armée. Ceux qui gardoient le défilé, se retirèrent alors de peur d'être coupés. *Acichorius*, le second en rang après *Brennus*, eut ordre de suivre, à une certaine distance, avec une partie des Troupes, son Général, qui s'avançoit avec le gros de l'Armée vers *Delphes*, dans l'intention, à ce qu'on croyoit, de piller cette Ville & son fameux Temple. Mais il essuya en chemin une terrible tempête de tonnerre, d'éclairs, & de grêle, qui tua grand nombre de ses Soldats: les autres, saisis d'une terreur panique, s'imaginant avoir leurs Ennemis sur les bras, ne firent que s'entre-tuer durant toute la nuit. Le lendemain ils virent leur erreur, & presque la moitié de leur Armée détruite; & cela, dans le tems que les *Grecs* marchaient à eux de toutes parts en si grand nombre, que quoiqu'*Acichorius* les joignît à point nommé, ils ne se trouvèrent cependant point en état de faire tête aux *Grecs*, mais furent presque tous passés au fil de l'épée. *Brennus* lui-même fut cruellement blessé, & perdit courage au point, qu'il convoqua tous les Chefs de son Armée, & après leur avoir conseillé de tuer les malades & les blessés, & de se retirer comme ils pourroient, se donna lui-même la mort. *Acichorius* fit tout son possible pour ramener les malheureux restes de l'Armée; mais de longues & pénibles marches à-travers plusieurs Pays ennemis, la résistance qu'ils essayèrent de la part de plus d'un Peuple, & différens fléaux qui les accablèrent en chemin, leur causèrent tant de pertes, qu'il ne revint pas un seul homme de cette fatale expédition (a): pertes, bien méritées certainement, s'ils étoient coupables.

Ils essayent
une terrible
défaite.

(a) *Ibid. Memnon. Excerpt. ap. Phoc. c. 19. &c. Eclog. Diod. Sic. L. XXII. Liv. L. XXXVIII. Callimach. Hymn. in Delum. Suid. in voc. Galatal.*

coupables du dessein que les Auteurs Grecs & Romains leur ont attribué. Nous sommes fort trompés néanmoins, ou ces Auteurs ont également exagéré le châtimement & la faute, comme nos Lecteurs pourront s'en convaincre en parcourant la Note qui est au bas du Texte *.

Pendant que tout ceci se passoit dans la Grèce, les autres Colonies sous *Leonorius*, ayant quitté leurs compatriotes établis dans la *Propontide*, prirent la route de l'*Helléspont*, & s'emparèrent de *Lyfiamachie* & de la *Chersonise de Thrace*. Il s'éleva dans ce Pays un différend entre les deux Chefs, qui, à cette occasion, séparèrent leurs forces. Le premier retourna à *Byzance*, & l'autre resta où il étoit. Cependant ils réunirent de-nouveau leurs Troupes quelque tems après, & passèrent en *Asie* à la sollicitation de *Nicomède*, qu'ils secoururent contre son frere, & qu'ils maintinrent dans la possession de tous les Etats de son pere. Pour leur en témoigner sa reconnaissance, il leur assigna cette partie de l'*Asie Mineure* que nous avons décrite au commencement de ce Chapitre, & qui s'appella dans la suite d'après eux *Gallo-Grèce*, & *Galatie*. Ils y furent joints par un grand nombre de ces Gaulois, qui, après s'être établis dans la *Thrace*, en avoient été chassés par *Antigone Gonat*, qui s'étoit emparé du Royaume de *Macedoine* à la mort de *Solbène*. Un nombre plus considérable encore se dispersa dans

SECT. V.
Histoire
des anciens
Gaulois,
depuis
qu'ils fu-
rent atta-
qués par les
Romains,
&c.

Quelques
Gaulois
s'établirent
dans la Ga-
latie.

* Nous avons promis, dans une Section précédente, de réfuter l'accusation que *Cicéron* intente aux Gaulois & à leur Religion, & qu'il fonde principalement sur leur dessein de piller le Temple de *Delphes*, & sur leur audace d'assiéger le Capitole, & à ce qu'il ajoute pour aggraver leur crime, le grand *Jupiter* lui-même, qui s'y trouvoit : d'où il infère que leur Religion étoit diamétralement opposée à toutes les autres, & qu'ils faisoient la guerre aux Dieux du reste des Peuples de la Terre : en un mot, que les Gaulois étoient un Peuple dangereux, impie, méchant, & indigne de vivre.

Or s'il est vrai que les Gaulois, avant d'être subjugués par les Romains, adoroient un seul Dieu Suprême, & que, comme les *Perfes*, les *Brachmanes*, & autres anciens Peuples & Philosophes, ils ont regardé comme un outrage fait à la Divinité, de vouloir la renfermer dans l'enceinte d'un Temple, alors leur intention de détruire des Temples & des Idoles, & même d'en enlever les Trésors, ne doit pas être dépeinte avec de si noires couleurs. Des guerriers qui ont de pareils principes, ne peuvent envisager des richesses amassées par la superstition, que comme très-bien employées, en les faisant servir à l'entretien d'une Armée nombreuse, qui en a besoin.

Mais il paroît clairement, qu'ils n'exécutèrent pas ce dessein, en étant empêchés par un orage, & un tremblement de terre, qui leur ôtèrent en quelque sorte le courage & la force de résister aux Grecs, qui accoururent avec fureur pour défendre leur Patrie, & l'Oracle d'*Apollon*. Leur défaite, qui est très-naturelle, a donc été interprétée par des Payens, ennemis déclarés de la Nation Gauloise, comme le juste châtimement d'une intention sacrilège.

Justin, & après lui *Cicéron*, prétendent que cette intention fut réellement exécutée. Ce dernier ajoute qu'en emportant les trésors du Temple de *Delphes* chez eux, ils éprouverent tant de vœux vengeurs, que pour expier leur attentat ils jetèrent tout leur riche butin dans le Lac de *Troas*. Mais outre que la première de ces assertions est contredite par tous les Auteurs qui ont parlé de cette expédition, nous avons vu que le Trésor, déposé dans le Lac de *Troas*, avoit été tiré de quelques-unes des riches Mines d'*Aleutour*. Pour blâmer avec justice les Gaulois, il faut leur reprocher l'envoi de leurs Colonies, qui s'emparèrent à main armée de Pays qui ne leur appartenaient pas ; mais ce seroient-là de singuliers reproches dans la bouche des Romains.

Sect. V. dans d'autres Pays, & y périt, ou se mêla tellement avec les habitans, qu'on n'en entendit plus parler; de sorte que de cette menaçante Armée de Gaulois il ne resta que ceux qui s'étoient établis en *Galatie* (a). Ceux-ci envoyèrent, à leur tour, des Colonies au-dehors, & fournirent * à différens Princes des Armées auxiliaires, qui répandirent de tous côtés la destruction & la terreur. Mais ils furent à la fin mis à la raison par le Proconsul d'*Asie*, *Cornelius Manlius Vulso*, qui après les avoir battus à différentes reprises, les obligea à se tenir renfermés dans leurs anciennes limites (b).

Quelques Auteurs prétendent néanmoins qu'ils avoient déjà été subjugués environ 53 ans auparavant, par *Attale*, Roi de *Pergame* (c). Si cela est, il faut qu'ils aient trouvé quelque moyen de recouvrer leur liberté, puis qu'ils étoient si puissans du tems de *Manlius*; à moins que nous ne supposions que ces Auteurs ont confondu les Gaulois avec les Galates. Quoi qu'il en soit, ces derniers furent, plus de 130 ans après, gouvernés par leurs propres Tétrarques, un desquels, nommé *Dejotare*, fut créé Roi † par *Pompe le Grand*, & eut la *Petite Arménie*, & quelques autres Territoires d'ajoutés à ses Etats (d). En voilà assez sur les expéditions des Gaulois au-dehors. Voyons comment ils se défendirent chez eux.

Une partie
des Gaulois
subjuguée
par Mar-
cius.

Nous avons observé ci-dessus, que les Gaulois avoient donné tant d'ombrage aux Romains, que ceux-ci, pour les humilier, résolurent de mener des Armées jusque dans le sein de leur Pays. Après diverses entreprises de peu de conséquence, le Consul *Q. Marcius*, surnommé *Rex*, pénétra dans les Gaulois. Cette Province lui étoit tombée en partage par la mort de son Collègue en *Numidie*. Pour mieux exécuter son dessein, *Marcius* s'ouvrit une route entre les Alpes & les Pyrénées: ouvrage immense, & dont la difficulté étoit d'autant plus grande, que les *Steni*, Peuple Gaulois, qui

- (a) Idem ibid.
(b) Liv. L. XXXVIII.

- (c) Ibid. L. XXXIII. Suid. Polym. &c.
(d) Strab. L. XII. Eutrop. L. VI.

* Justin nous apprend que toute l'*Asie* étoit parsemée de Gaulois, & qu'il n'y avoit presque dans l'Orient aucun Prince en guerre, qui n'en eût un bon nombre à sa solde (1). C'étoit-là en particulier le cas d'*Antiochus Histrax*, dans la guerre contre *Silvius*, qu'il défit à *Ancyre* (2), par le secours des Gaulois. Mais sa victoire pensa lui coûter cher: car ces terribles auxiliaires, ayant entendu dire que *Silvius* avoit été tué, fournèrent, à ce qu'il paroît, le projet de tuer *Histrax*, & de s'emparer de son Royaume; de sorte qu'il ne trouva aucun autre moyen de se dérober à la mort, qu'en leur abandonnant tous ses Trésors (3).

Le théâtre de la guerre que se faisoient les deux frères, ayant à la fin été transféré en *Mésopotamie*, il y a apparence que la bataille de *Babylone* eut lieu entre les Juifs *Babyloniens* & les Gaulois. Huit mille des premiers y tuèrent 120000 des autres (4); car la Province de *Babylone* dépendoit alors de la *Mésopotamie*, & *Antiochus*, en ce tems-là Confédéré des Gaulois, fut entièrement défait par *Silvius* (5). Nous ne saurions dire, au reste, si ces Gaulois étoient des Galates de l'*Asie Mineure*, ou des Troupes venues des Gaulois.

† C'est le même *Dejotare*, qui peu de tems après, déposséda les trois autres Tétrarques, & s'empara de toute la *Galatie*. Ce fut à cette occasion qu'il fut cité devant *Jules César*, & que *Cicéron* composa sa Harangue pro rege *Dejotaro*.

- (1) L. XXV. c. 2.
(2) Idem ibid.
(3) Idem L. XXVII. c. 2.

- (4) 2. Mach. VIII. 26.
(5) Justin. ubi sup. Polym. L. IV. c. 19.

qui habitoit aux pieds des *Alpes* (a), s'y opposèrent de tout leur pouvoir; & leur défense eut ceci de remarquable, que voyant les *Romains* sur le point de réussir dans leur entreprise, ils mirent le feu à leurs maisons, tuèrent leurs femmes & leurs enfans, & se précipitèrent au milieu des flammes. *Marcus*, ayant achevé son ouvrage, pour s'en assurer l'effet, planta une Colonie dans le Pays des *Volsa Tectosagi*, entre les *Pyrenées* & la Ville de *Toulouse*; & y bâtit une Ville, qu'il appella *Narbo Marcus*, depuis *Narbonne*, qui devint la Capitale de cette Province. La conquête d'une partie si considérable des *Gauls*, & un chemin ouvert pour défendre cette acquisition, & l'agrandir dans la suite, parurent un service si important, que le Sénat décerna à *Marcus* l'honneur du Triomphe (b). Son Successeur *Scavrus* domta non seulement quelques autres Peuples des *Gauls*, comme les *Gentisci*, & les *Carni* *; mais pour faciliter l'envoi des Troupes qu'on y envoyoit d'*Italie*, il fit faire de si bons chemins entre les deux Pays, qui, relativement l'un à l'autre, étoient en quelque sorte inaccessibles auparavant (c), qu'il fut pareillement honoré d'un Triomphe.

Vers ce même tems, les *Cimbres* & les *Teutons*, alarmés des succès des *Romains*, prirent les armes contre eux, & leur donnèrent plus d'un échec. Entre autres engagements, il y en eut un si malheureux pour la République, que les *Tigurini* † obligèrent une Armée Romaine, & *Popilius* qui la commandoit en qualité de Général, à passer sous le joug (d). Les *Cimbres*, en particulier, avoient enlevé quelques endroits des *Gauls* aux *Romains*, & s'étoient rendus maîtres de la Ville de *Toulouse*. *Cépon* accourut aussitôt avec son Armée pour reprendre cette Place, qui lui ouvrit d'abord ses portes. Cependant il l'abandonna non seulement au pillage, mais emporta l'immense Trésor que les *Gauls* y avoient consacré, & qui, suivant le calcul le plus modéré, étoit de 100000 livres pesant d'or, & d'autant d'argent: perfidie sacrilège, qui n'empêcha pas qu'on ne le continuât en qualité de Proconsul de la *Gaule Narbonnoise*. Mais cet infame trait d'avarice de *Cépon* irrita les *Gauls* au point qu'ils se joignirent aux *Cimbres*, & que profitant de la mesintelligence qui régnoit entre ce Général & son Collègue *Manlius*, ils les chargèrent avec tant de fureur, qu'ils leur tuèrent 80000 hommes en un jour, sans compter 40000 valets ou gouvats, qui suivoient l'Armée. Les deux Généraux échappèrent au carnage, seulement avec 10 hommes, dont un étoit le vaillant *Sertorius*, qui se sauva en passant le *Rhin* à la nage. Les *Gauls*, qui, conformément à un usage établi parmi eux, avoient dévoué toutes les dépoilles, jettèrent l'argent & l'or dans le *Rhône*, noyèrent tous les chevaux, & massacrèrent tous

(a) Steph. de Urb.

(c) Ibid. p. 552.

(b) Fast. Capit. Cic. pro Fonteio. Ibid.

(d) Ibid. p. 572, &c. 585.

Apr. T. VIII. p. 555.

* Ces Peuples habitoient une partie du *Noricum*. Leur nom s'est encore conservé dans celui de la Province de *Carniole*.

† Les *Tigurini* habitoient cette partie de la *Suisse*, connu présentement sous le nom de *Zurich*.

Le Trésor de Toulouse pillé. Année après le Déluge 2293. Avant J. C. 107.

SECT. V.
Histoire
des anciens
Gaulois,
depuis
qu'ils fu-
rent atta-
qués par les
Romains
&c.

tous les prisonniers. Nous avons rapporté dans un autre endroit, quelle confection cette affreuse perte causa à Rome, & quel châtement fut infligé au sacrilège Cépion (a). Pour ce qui est des Alliés victorieux, ils tinrent un Conseil général, où l'on proposa la question, s'il valoit mieux marcher droit en Italie, ou reprendre les Provinces dont les Romains s'étoient emparés dans les Gaules: ils convinrent néanmoins de consulter le brave *Æmilius Scaurus*, qu'ils avoient fait prisonnier dans l'action précédente. Ce grand-homme leur déconseilla avec une fierté Romaine d'envahir les territoires de la République, mais fut massacré par *Boiorix*, Roi des Cimbres, qui croyoit peut-être qu'une généreuse audace ne convenoit pas à un prisonnier.

Le Sénat Romain, s'attendant à une nouvelle irruption de la part des Gaulois & des Cimbres, jugea nécessaire de rappeler *Marius* occupé glorieusement contre *Jugurtha*; & l'ayant honoré d'un Triomphe, le nomma Général de l'Armée destinée contre les Ennemis, & lui donna *Sylla* pour servir sous lui. Après l'ouverture de la Campagne, *Sylla* remporta divers avantages sur les *Tectosages*, & fit *Copillus*, un de leurs Rois, prisonnier de guerre, pendant que *Marius* déclinait d'en venir aux mains avec une Armée aussi nombreuse que celle des Ennemis, tant qu'il n'auroit pas reçu les renforts nécessaires. Durant ces entrefaites, les *Marfes*, autre Peuple de *Germanie*, avoient joint les Cimbres, dans le dessein de faire conjointement une invasion en Italie. *Sylla* fut envoyé contre eux; mais au-lieu de les combattre, il trouva moyen de les engager à entrer dans les intérêts de la République. Les Cimbres, au désespoir de cette infidélité, harassèrent les Troupes de *Marius*, & obligèrent ce Général à aller camper près d'*Aqua Sextia*, présentement Aix en Provence. En chemin faisant il fut attaqué par les vaillans *Ambrons*, qui habitoient le Canton de *Bern*, & à la valeur desquels étoit principalement due la défaite de Cépion. Ils se battirent avec toute la valeur imaginable, mais avec si peu d'ordre, que n'ayant pu tenir contre des Troupes aussi-bien disciplinées que celles des Romains, ils furent presque tous taillés en pièces. Ce fut en cette occasion que les femmes des *Ambrons* s'armèrent de haches pour attaquer les Romains. * Mais après quelques vains efforts, elles proposèrent de capituler à des conditions honorables, que l'Ennemi refusa de leur accorder *; ce qui les réduisit à un tel désespoir, qu'elles commencèrent par tuer leurs enfans, & se tuèrent ensuite elles-mêmes, sans qu'une seule d'elles restât en vie (b).

Après.

(a) Ibid. p. 586, &c. & in Not.

(b) Ibid. p. 594.

* Ces conditions étoient, que les loix de la chasteté ne seroient point violées à leur égard; qu'on ne les réduiroit point en esclavage, mais qu'on les employeroit au service des Vestales. Ces articles ayant été rejetés, elles se seroient contentées du premier; mais ne pouvant pas même obtenir celui-là, elles eurent recours à une mort, qui sauvoit leur honneur, & couvroit en même tems de honte leurs cruels ennemis (1).

(1) Hist. in Matro. Valer. Max. L. VI. c. 3. Frontin. Strateg. L. IV. & V.

Après cette défaite, les Gaulois paroissent s'être tenus en repos pendant quelque tems, laissant aux Allemands le soin de haraïler les Romains. Marius rencontra, peu de tems après, un Ennemi plus terrible que ces derniers en la personne de Sylla, qui trouva moyen d'engager les Gaulois dans ses intérêts (a). Ce fut apparemment par cette raison qu'il ne les inquiéta point durant tout le tems de sa Dictature; car il n'est fait aucune mention d'eux pendant cet intervalle, ni pendant les premières années qui s'écoulèrent après sa mort, quoique le Théâtre de la Guerre eût été transféré alors en Espagne & en Portugal par Sertorius, rival de Pompée (b). A peine cette guerre fut-elle finie, qu'il s'en alluma une autre dans le sein de l'Italie. Spartacus, à la tête d'une Armée d'Esclaves, la plupart Gaulois, forma; après quelques avantages remportés sur les deux Consuls, le dessein de ramener les Gaulois par-dessus les Alpes dans leur Pays. Mais ils refusèrent la chose, & furent, peu de tems après, totalement défaits par Crassus, qui avoit été envoyé contre eux. Spartacus lui-même eut le malheur d'être tué, après avoir combattu avec une valeur sans égale, & tué de sa propre main un grand nombre d'ennemis: 40000 Gaulois périrent sur le champ de bataille; le reste se sauva en Lusitanie, & y fut taillé en pièces par Pompée (c). Il ne paroît pas que les Gaulois Transalpins aient eu quelque part à cette rébellion. Quelques-uns des Partisans de Catilina les invitèrent à-la-vérité à prendre part à sa conspiration; mais les Ambassadeurs des Allobroges *, qui se trouvoient en ce tems-là à Rome, & auxquels on avoit fait des propositions du même genre, communiquèrent tout le complot à leur Protecteur Q. Fab. Sanga. Celui-ci en informa les Consuls, & par-là le projet fut déconcerté (d).

On peut inférer de ce que nous venons de dire, que les Gaulois avoient vécu en amitié avec Rome, quoique peut-être en guerre entre eux dans le sein de leur Pays. Les Helvetii furent les auteurs de la querelle, qui obligea César à passer les Alpes, & qui se termina à réduire en servitude cette valeureuse Nation. Orgetorix, soit qu'il manquât de Terres, ou qu'il souhaitât de changer celles qu'il avoit pour d'autres meilleures, engagea un grand nombre de ses compatriotes à mettre le feu à leurs habitations, & à aller chercher de nouvelles. Jules-César, à qui les Gaules étoient tombées en partage, fit tant de diligence qu'il arriva en 8 jours sur les bords du Rhône, fit abattre le pont de Genève, & en peu de jours acheva le fameux mur entre cette Ville & le Mont Jura, présentement St. Claude, qui s'étendoit l'espace d'environ 5 lieues, avoit 16 pieds, & étoit garni de Forts à des distances convenables †. Pendant qu'il étoit occupé

Secr. V.
Histoire
des anciens
Gaulois,
depuis
qu'ils fu-
rent cités
par les
Romains,
&c.
Esclaves
Gaulois
défaits.

Extrait de
César dans
les Gaules.

(a) Ibid. p. 607, &c.

(c) Ilc supr. T. IX. p. 28, &c.

(b) Ibid. p. 599, &c.

(d) Ibid. p. 34.

* Ils habitoient les Pays situés au pied des Alpes, & sont connus présentement sous les noms de Savoys, de Dauphiné, & de Piémont.

† Suivant (1) son propre récit, il ne se mit en chemin que vers le commencement d'A-
vril;

Sect. V. à cet ouvrage, les *Helvetii* le firent prier de leur accorder le passage; mais pour avoir le loisir d'assembler des Troupes, il prit du tems pour délibérer, après quoi il refusa la demande. Ce refus amena une action, dans laquelle les *Helvetii* perdirent jusqu'à 130000 hommes, sans compter quelques prisonniers, parmi lesquels se trouvoient la femme & la fille d'*Orgetorix*, Chef de cette malheureuse expédition. Le reste mit bas les armes, & demanda la permission de s'aller établir parmi les *Ædui*, dont ils étoient originaires; & ce ne fut qu'à la requisiion de ces derniers que cette grâce leur fut accordée *. Cette victoire, jointe à l'activité & aux autres circonstances qui la précédèrent, acquit une telle réputation à *César*, & répandit parmi les *Gaulois* une si prodigieuse consternation, qu'ils s'efforcèrent à l'envi de lui rendre leurs hommages, & de briguer son amitié. Ainsi l'exploit que nous venons de rapporter, doit être proprement considéré comme la première cause de toutes les conquêtes qu'il fit après cela dans les *Gaulois*.

Set premiers succès

Nous avons parlé ci-dessus des divisions qui y régnoient lors de sa première arrivée, de la variété de leurs Gouvernemens, de la jalousie que la plupart de ces petits Etats avoient conçus les uns contre les autres, & de l'autorité usurpée que quelques-uns d'eux exerçoient sur leurs voisins. *César*, très-habile à profiter de ces brouilleries intestines, devint bientôt le protecteur des opprimés, la terreur des oppresseurs, & l'arbitre des différends. Parmi ceux qui implorèrent son secours, se trouvèrent ses Alliés les *Ædui*, auxquels *Arioviste*, Roi des *Germanis*, secondé des *Arverni* †, avoit enlevé le Pays des *Sequani*. Comme il les avoit obligés outre cela de lui envoyer des otages, *César* exigea qu'il rendit les otages, & qu'il restituât le Pays usurpé. Dans une entrevue que le Général Romain eut, peu de tems après, avec ce Prince hautain & perfide, il pensa être tué; ce qui le détermina à tourner toutes ses forces contre ce nouvel Ennemi. Il

Défaite d'Arioviste.

l'at-
tendit; & cependant l'ouvrage fut achevé le 13. jour du même mois; de sorte qu'en retranchant les 8 jours qu'il mit à son voyage, le tout doit avoir été fini en 5 jours: ouvrage prodigieux. & d'autant plus étonnant, que *César* n'avoit-là qu'une seule Légion.

* Les *Ædui* habitoient les Pays situés entre la *Seine*, la *Loire*, & la *Saône*, & étoient les seuls Alliés que *César* eût alors. Ils avoient promis de lui fournir du blé, & usèrent de tant de délais, qu'ils commencèrent à lui devenir suspects. Un des principaux d'entre eux, nommé *Divitiac*, se trouvoit alors dans l'Armée Romaine, avec *Liscus*, un de leurs Magistrats. *César* les examina tous deux séparément, & sçut de dernier que *Dumnorix*, frère de *Divitiac*, aspirant à la Souveraineté, s'étoit ligué avec les *Helvetii*, & leur avoit envoyé le blé destiné aux Romains. *Divitiac* confirma ce que *Liscus* avoit dit, mais sans nommer son frère; & quand *César* voulut le punir de sa perfidie, intercédâ généreusement en sa faveur, & obtint sa grace (1).

† Les *Arverni* demeuroient sur les bords de la *Loire*, & s'appelloient ainsi d'après leur Capitale, *Arvernium*, présentement *Clermont*. Ils furent pendant quelque tems un des plus puissans Peuples des *Gaulois*, puisque leurs Terres s'étendoient depuis l'Océan jusqu'au *Rhône* d'un côté, & jusqu'aux *Pyrenées* de l'autre (2).

Les *Sequani* étoient voisins des *Ædui*, & habitoient cette partie de la *Gaule Belgique* connu présentement sous le nom de *Franchise-Comté*.

(1) Hist. Sup. T. IX. p. 33.

(2) Strabo L. IV.

L'attaqua donc dans ses retranchemens, qui étoient très-forts *, & rem- porta une victoire complète. *Arviuste* eut bien de la peine à se sauver au-delà du *Rhin*; mais ses deux femmes, & sa fille, avec plusieurs Ger- mains de distinction, tombèrent entre les mains du Vainqueur. *César*, après cette victoire signalée, mit ses Troupes en quartiers d'Hiver, & passa les *Alpes* dans le dessein de faire les préparatifs nécessaires pour la Campagne prochaine (a).

Vers ce même tems, tous les *Belgæ*, en général, se liguerent contre les *Romains*, qu'ils regardoient comme leurs Ennemis communs. *Labienus*, qui étoit resté dans les *Gaules*, ne manqua pas d'avertir *César* de ce qui se tramait. Celui-ci partit sur le champ de *Rome*, & fit tant de diligence, qu'il fut de retour dans les *Gaules* au bout de 15 jours. A son arrivée les *Rhemi* mirent bas les armes; mais tous les autres, après avoir conféré à *Galba*, Roi des *Suessones*, le commandement de toutes leurs Troupes, qui montoient à 150000 hommes, marchèrent droit à lui. *César*, qui s'étoit emparé du pont d'*Axona*, présentement l'*Aisne*, fit passer dessus sa Cavalerie légère, & son Infanterie, & pendant que les Ennemis étoient occupés à traverser la Rivière, fit d'eux un si grand carnage, que les corps morts servirent de Pont à ceux qui eurent le bonheur de se sauver. Cette nouvelle victoire répandit un tel effroi, que les *Suessones*, les *Bellovaci*, les *Ambiones*, & quelques autres Peuples, vinrent se soumettre de leur propre mouvement. A-la-vérité les *Nervii* se réunirent contre lui avec les *Atrébates* & les *Veromandui*, & après avoir mis leurs femmes & leurs enfans en lieu de sûreté, se défendirent vaillamment pendant quelque tems; mais à la fin ils furent défaits, & la plus grande partie d'eux taillée en pièces; les restes, avec les femmes & les vieillards, se rendirent à discrétion, & obtinrent la permission d'habiter leurs Villes comme auparavant. Les *Aduaticii* furent subjugués ensuite, & en punition de leur infidélité envers le Vainqueur † furent vendus pour esclaves au nombre de 50000. Le jeune *Crassus*, fils du *Triumvir*, vainquit pareillement quelques autres Peuples, & prit possession de leurs Villes ce qui acheva non seulement de mettre les *Belgæ* sous le joug, mais engagea aussi plusieurs Peuples d'au-delà du *Rhin* à venir prêter serment de fidélité aux *Romains*. Les *Venetii*,

(a) Comment. L. I. c. 1, &c. Hic sup. T. IX. p. 55, &c;

* *César*, qui ne négligeoit aucun de ses avantages, apprit que quelques Prophétesses *Germanes* avoient prédit à leurs compatriotes, qu'ils ne pouvoient remporter la victoire qu'après la nouvelle Lune; ou plutôt, il sut que cette notion superstitieuse étoit commune aux *Allemands* & à tous les *Gaulois*; & c'est ce qui le détermina à attaquer *Arviuste* dans ses retranchemens.

† C'étoient les restes de ces *Cimbres* que *Marius* avoit défaits en *Italie*, & qui avoient été laissés sur les bords du *Rhin* pour garder le bagage. Ils rendirent leurs armes à *César*, après en avoir caché la troisième partie, avec laquelle ils attaquèrent les *Romains* pendant la nuit. *César* fit abattre les portes de leur Ville, & ordonna qu'une partie des habitans fut passée au fil de l'épée, & le reste réduit en servitude (1).

(1) Comm. L. II. c. 1, &c.

Sect. V.
Histoire
des anciens
Gaulois,
depuis
qu'ils fu-
rent atta-
qués par les
Romains,
&c.

ou anciens habitans de *Vannes* en *Bretagne*, qui avoient été obligés d'envoyer des otages au Vainqueur, s'occupoient, dans ce même tems, à faire de grands préparatifs, tant par mer que par terre, pour recouvrer leur liberté. *César*, qui étoit alors en *Illyrie*, équipa une Flotte sur la *Loire*, &c, après en avoir donné le commandement à *Brutus*, les attaqua & les battit par terre, comme *Brutus* fit par mer. Leurs Chefs furent mis à mort, & les autres vendus pour esclaves. Les *Unelli*, avec leur Chef *Vendridorix*, furent, vers ce même tems, conjointement avec les *Lexovii*, & les *Aulerci*, subjugués par *Sabinus*. *Crassus* fit éprouver le même sort aux *Aquitani*, après leur avoir tué 30000 hommes. Il ne restoit plus à conquérir dans les *Gaules* que le Pays des *Morini* & des *Menapii* *. *César* marcha en personne contre ces Peuples, mais les trouva si bien retranchés dans leurs Fortereses inaccessibles, qu'il se contenta de faire le dégât dans leurs Contrées. Ayant assigné à ses Troupes leurs quartiers d'Hiver, il passa les *Alpes*, pour éclairer la conduite de quelques-uns de ses rivaux à *Rome* (a); mais il fut bientôt obligé de revenir pour défendre ses conquêtes dans les *Gaules* contre quelques Peuples de *Germanie*, qui étoient venus s'y établir au nombre de 400000. Après les avoir entièrement défaits, il résolut de porter ses armes victorieuses en *Germanie*. Mais c'est de quoi nous aurons occasion de parler dans la suite.

A son retour dans les *Gaules*, il trouva ce Pays affligé d'une terrible famine, qui avoit causé une espèce de révolte générale. *Cotta* & *Sabinus*, qui étoient restés dans la Contrée des *Eburones*, présentement le Pays de *Liège*, furent attirés par un de leurs Chefs, nommé *Ambiorix*, dans une embuscade, & y perdirent la plus grande partie de leur monde. Les *Aduaticci* attaquèrent *Q. Cicero*, qui n'avoit sous ses ordres qu'une seule Légion, & le réduisirent à de fâcheuses extrémités: dans ce même tems *Labiennus*, qui commandoit aussi une Légion, fut attaqué par *Indutiomare*, à la tête des *Rhemi* & des *Senones*; mais ayant fait une vigoureuse sortie, il eut le bonheur de les mettre en fuite, & de tuer leur Général. *César* acquit beaucoup d'honneur par ces différens exploits; mais comme chaque victoire ne laissoit pas de lui coûter du monde, il demanda quelques renforts à *Pompée*, qui lui accorda deux de ses Légions, pour qu'il fût en état de se maintenir en possession des conquêtes qu'il avoit faites dans les *Gaules* (b).

César re-
passe dans
les Gau-
les.

Ce Pays redevint cependant bientôt le théâtre d'une nouvelle révolte, causée par la précaution qu'il avoit eue de dépouiller les *Gaulois* de leur or & de leur argent: métaux dont *César* croyoit avoir besoin, pour engager le Peuple *Romain* à ne se point prêter aux vûes ambitieuses de *Pompée*. Etant revenu dans les *Gaules*, il subjuga bientôt les *Nervii*, les *Aduaticci*,
les

(a) Ibid. p. 57, &c.

(b) Ibid. p. 60, &c.

* Ces Peuples habitoient les Pays connus présentement sous les noms de *Clèves*, de *Gueldre* & de *Jülicher*. Les Pays des *Aulerci*, & des *Lexovii*, sont ceux d'*Evreux* & de *Liègeux*. Pour ce qui est des *Unelli*, on ne sçauroit dire au juste quel Pays ils habitoient.

les *Menapii*, & les *Treviri*. Ces derniers avoient excité la révolte sous le commandement d'*Ambiorix*; mais il s'aperçut d'abord que le feu s'étoit étendu bien plus loin, & s'étoit communiqué à la plus grande partie des *Gaulois*, qui avoient mis à leur tête le brave *Verungetorix*. *César* fut obligé de quitter l'*Insulrie*, où il s'étoit retiré pour observer les mouvemens de *Pompée*, & de repasser les *Alpes* au cœur de l'Hiver, pour regagner la Province de *Narbonne*, où il rassembla toutes ses Troupes. En dépit de la saison, il assiégea & prit *Noviodunum*, présentement *Noyon*; & défit *Vercingetorix*, qui étoit accouru au secours de la Place. Il se rendit ensuite maître d'*Avaricum*, présentement *Bourges*, une des plus fortes Villes qu'il y eût dans les *Gaules*, & qui avoit une garnison de 40000 hommes, dont il fit un tel carnage qu'il en resta à peine 800 en vie. Pendant qu'il étoit occupé au siège de *Gergovia*, Capitale des *Arverni*, il apprit que les *Nitiobriges*, ou *Agnois*, étoient en armes, & que les *Édui* envoyotent à *Vercingetorix* 10000 hommes, qui lui avoient été destinés comme renfort. A la réception de cette nouvelle, il chargea *Fabius* du soin de continuer le siège, & marcha contre les *Édui*, lesquels, à son approche, feignirent de se soumettre, & obtinrent le pardon de leur faute; mais peu de tems après toute la Nation prit les armes, & massacra les Troupes *Romaines* qu'il y avoit dans leur Capitale. *César*, incertain d'abord quel parti prendre, se détermina enfin à lever le siège de *Gergovia*, & d'attaquer l'Ennemi dans son Camp; ce qu'il fit avec quelque succès. Mais s'étant voulu rendre à *Noviodunum*, où il avoit laissé son bagage & sa caisse militaire, il apprit que les *Édui* venoient d'emporter la Place, & de la réduire en cendres. *Labiéus*, qui supposoit avec raison que *César* auroit besoin de son secours, s'avança pour le joindre, & en chemin faisant, défit un Général *Gaulois*, nommé *Camulogena*, qui s'opposoit à sa marche; mais cet avantage n'empêcha pas que l'esprit de révolte ne se répandit dans toute la *Gaule Celtique*, d'où *Vercingetorix* avoit fait venir des renforts. Ce Barbare, enhardi par le nombre des Troupes qu'il voyoit de nouveau sous ses ordres, attaqua *César*, mais fut encore battu, obligé de gagner une Place forte nommée *Alesia*, présentement *Alise* en *Bourgogne*, à ce qu'on croit. *César* se hâta de l'y aller assiéger, & ayant fait tirer une double ligne de circonvallation, dans le dessein de l'affamer, il ne voulut entendre à aucune proposition de sa part. A la fin, une Armée de 160000 hommes, commandée par quatre Généraux, vint au secours du Général *Gaulois*. Mais bien loin de pouvoir forcer le Camp des *Romains*, ils furent eux-mêmes défaits en trois batailles rangées; ce qui obligea à la fin *Vercingetorix* de se rendre à discrétion. *César* traita tous ses prisonniers avec une extrême sévérité, à l'exception des *Édui* & des *Arverni*, par le moyen desquels il espéroit de gagner les Peuples les plus puissans de la *Gaule Celtique*, ce qui lui réussit; car ils se soumirent l'un & l'autre à lui, & les premiers le reçurent dans leur Capitale, où il passa quelques mois, après avoir mis son Armée en quartiers d'Hiver. Cette Campagne, la plus rude qu'il eut encore faite, lui acquit plus de gloire qu'aucun Général *Romain* n'en eût obtenu.

Suppl. V.
Histoire
des anciens
Gaulois,
depuis
qu'ils fu-
rent atta-
qués par les
Romains,
&c.

SECR. V.
HISTOIRE
des anciens
Gaulois,
depuis
qu'ils fu-
rent atta-
qués par les
Romains,
&c.

tenue jusqu'alors (a) : cependant des exploits si nombreux, & si éclatans, ne furent pas capables d'obtenir du Sénat, vendu à son rival, la continuation de son Proconsulat. Ce refus l'irrita au point, que mettant la main sur la garde de son épée, il dit que cette épée le feroit (b). Il tint parole ; & comme les *Gaulois*, croyant devoir changer de méthode, trouvèrent à propos d'avoir sur pied autant d'Armées différentes que de Provinces, afin d'embarrasser davantage les *Romains*, *César*, & ses Lieutenans *Labienus* & *Fabius*, furent forcés de les combattre les uns après les autres ; ce qu'ils firent néanmoins avec tant de succès, que nonobstant la rigueur de la Saison, ils subjuguèrent les *Bituriges*, les *Carnuti*, les *Rhemi*, & les *Bellovaci*, avec leur Général *Correus*. Le même bonheur accompagna leurs armes contre les *Treviri*, les *Eburones*, & les *Andes*, sous leur Général *Danmarus*. La dernière Place qui tint bon contre lui, fut *Uxellodunum*, que les deux derniers Généraux *Gaulois*, sçavoir *Drapes* le *Senonian*, & *Lutarius* le *Cadurcen*, défendirent valeureusement. La Ville étant forte & pourvue d'une bonne Garnison, *César* fut obligé d'y accourir de l'endroit le plus reculé de la *Gaule Belgique*. Comme elle manquoit d'eau, les *Assiégés* se rendirent peu de tems après son arrivée. Il réitéra en cette occasion un exemple de sévérité qu'il avoit déjà donné auparavant, en faisant couper la main droite à tous ceux qui étoient en état de porter les armes. Ainsi fut achevée la conquête des *Gauls* depuis les *Alpes* & les *Pyrenées* jusqu'au *Rhin* : toute cette vaste étendue de Pays fut réduite en Province *Romaine*, sous le Gouvernement d'un Préteur. Le Lecteur pourra voir dans notre *Histoire Romaine* le détail des Provinces, des Villes & des Prisonniers, qui tombèrent au pouvoir des *Romains*, durant tout le cours de cette guerre (c).

Les Gau-
les rédui-
tes en Pro-
vince Ro-
maine.

Avec la liberté des *Gaulois* s'évanouit, au-moins en grande partie, comme *Tacite* l'observe dans la *Vie d'Agricola*, leur valeur distinguée. Quelques Villes, ou Républiques, cependant eurent la permission de rester libres (d) ; comme celles des *Nervii*, des *Ulbanses*, des *Suessones*, & des *Leuci* ; d'autres gardèrent le titre d'Alliées du Peuple *Romain*, sçavoir celles des *Ædui*, des *Lingones*, des *Rhemi*, & des *Carnutes* : pour ce qui est du reste des *Gauls*, il fut réduit en forme de Province *Romaine*. Pour donner une idée du triste sort qu'éprouva cette nouvelle Province, nous nous contenterons de rapporter un trait de la Harangue de *Critognat* (e), Seigneur *Auvergnac* de grande naissance : „ Si vous ignorez, dit-il, ce qui „ s'est passé dans les Régions les plus éloignées, jetez les yeux sur la „ *Gaule Narbonnoise*, qui est asservie aux haches, & privée de ses Loix & „ de ses Coutumes ". C'étoit proprement une triple servitude, sous laquelle les *Romains* faisoient gémir ceux qu'ils mettoient sous le joug. La première consistoit à mettre des Troupes en quartiers chez eux, pour les tenir

(a) Ibid. p. 66. &c.

(b) Cic. 2^d Art. L. V. Epist. 15. Vid.

& Plut. in. Cicet. & Cæ.

(c) Hic ubi supr. T. IX. p. 70.

(d) Plin. Hist. L. IV. c. 11.

(e) Comment. L. VII.

tenir dans l'obéissance *. Outre cela ils leur faisoient payer des Impôts Secr. V. arbitraires, & lâchoient la bride à un grand nombre de Collecteurs de *Histoire* Taxes, qui étoient autant de Harpyes d'une avidité insatiable †. Enfin *des anciens* ils les dépouilloient du privilège d'être gouvernés par leurs propres Loix, *Gaulois,* depuis & leur envoyoit de Rome des Gouverneurs (*cum imperio & securibus*) qu'ils fu- *rent atta-* c'est-à-dire, qui étoient les maîtres de leurs vies & de leurs biens. Ce fut *qués par les* cette triple tyrannie qui les excita tant de fois à la révolte; car, comme *Romains,* Tacite lui-même l'observe, sous le règne de Tibère la continuation des Taxes, *&c.* les extorsions des Usuriers, & l'insolence des Soldats étoient devenues si insupportables, qu'elles forcèrent les Villes *Gauloises* à se rebeller de-nouveau. Et *Sultone*, dans la Vie de Néron, dit que le Monde, ayant gémi 13 ans sous sa tyrannie, secoua à la fin le joug, & que les Gaulois en donnèrent le premier exemple au reste de la Terre.

Les Gauls furent, peu de tems après, partagées en 16 Provinces, dont le Lecteur trouvera les noms au-bas du texte ‡. Le même joug fut imposé à toutes; & il n'y eut à cet égard d'autre différence entre elles, que celle que la faveur du Prince, & le plus ou moins d'humanité des Préteurs qui les gouvernoient, purent y mettre. Durant le règne de César, non plus que sous celui de son successeur Auguste, il n'arriva dans les Gauls aucune révolte considérable; au-contraire, quoique ce dernier débutât en quelque sorte par leur faire subir un dénombrement, le premier qui fut fait hors de l'Italie, & qui dut leur être très-sensible, elles le supportèrent patiemment. Quelques années après à-la-vérité, quand Drusus fut envoyé dans les Gauls pour s'y opposer aux fréquentes incursions des Germains §, & y eut commencé un second dénombrement plus exact, pour

Les Gauls
les porta-
bles en 16
Provinces.

Année a-
près le Dé-
lugé 2977-
Avant
J. C. 22.

* Josephus nous apprend (1) que, du tems de Titus, les Romains n'avoient dans toutes les Gauls que 1200 Soldats, quelque, ajoute-t-il, les Gaulois se fussent défendus plus de 800 ans, & eussent près de 1200 Villes.

† Quand César eut achevé de faire la conquête des Gauls, il leur imposa une taxe de H. S. quadringentes (2), c'est-à-dire, environ un million d'écus. A en juger par leurs plaintes, ils doivent avoir été foulés davantage encore sous les régnés suivans.

‡ *Piemensis, Narbonensis Prima, Narbonensis Secunda, Aquitania Prima & Secunda, Novempopulana, Alpes maritima, Belgica Prima & Secunda, Germania Prima & Secunda, Lugdunensis Prima, Secunda, & Tertia, Maxima Sequanorum, & Alpes Graeca.* Ceux qui souhaiteront de se former une idée plus détaillée de ces Provinces, n'ont qu'à consulter les Auteurs que nous indiquons (3).

Cette division ne fut point faite par Jules-César, puisque le partage de sa façon subsistait encore dans le tems qu'on y exécuta le premier dénombrement d'Auguste (4). Ce ne fut que vers la fin du règne de ce Prince, qu'on commença la division dont il s'agit. Elle fut finie par quelqu'un de ses Successeurs.

§ Il y a lieu de croire que les Gaulois, détestant les Romains, & ne se trouvant pas en état de leur de faire tête, invitèrent secrètement les Germains comme amis, ou les appelèrent à leur secours comme auxiliaires. C'est-là, à ce qu'il semble, la première origine des Colonies des Francs. Car ces Germains, défaits par les Romains, ou gagnés par eux, vinrent peu-à-peu s'établir sur les frontières des Gauls. Aussi lisons-nous qu'Auguste,

(1) Antiq. L. II.
(2) Euseb. L. VI.

(3) Anton. Itiner. S. Ruf. Ammian. Marcell.
L. XV.
(4) Hic sup. T. IX. p. 301.

Sæc. V. V. que chaque personne pût être taxée proportionnellement à ses facultés, les *Gaulois* témoignèrent un mécontentement général, & un violent désir de prendre les armes pour recouvrer leur liberté. *Drusus* cependant, sans paroître avoir conçu aucun soupçon contre eux, invita les principaux Chefs des *Gaulois* à se trouver à la cérémonie de la consécration du Temple que les *Lugdunenses* avoient bâti à l'honneur de *Jules-César*; & , à leur arrivée, il eut des manières si obligeantes envers eux, que non seulement ils renoncèrent à leur projet de révolte, mais convinrent aussi de bâtir un Autel à *Auguste*, & de lui rendre des honneurs divins, même durant sa vie. Soixante Nations *Gauloises* contribuèrent à la construction & à l'embellissement de ce magnifique Autel, qui fut dédié le 1. d'*Avr.* On institua en même tems, à l'honneur du nouveau Dieu, quelques Jeux pareils aux Jeux *Isthmiques* & *Néméens* de la Grèce (a).

Un si lâche trait d'adulation servile, qui n'auroit probablement pas eu lieu sans la présence de *Drusus*, n'empêcha pas néanmoins qu'ils ne persistassent dans leur dessein de recouvrer leur liberté à la première occasion. Les Druides ne manquèrent pas de les entretenir dans ces sentimens; & c'est apparemment de ces deux causes réunies que naquirent les fréquentes révoltes sous les régnes suivans, aussi-bien que les Edits menaçans qui furent publiés contre eux: quoi qu'il en soit, les extorsions, & les massacres qu'ils subirent sous *Caligula* (b), suffisoient pour disposer à la révolte cette brave Nation, quoique le régime de *Caligula* ne fût pas assez long pour qu'elle eût le tems de tirer raison de tant d'outrages. Sous le régime suivant, les *Gaulois* furent moins maltraités, ou, ce qui est plus vraisemblable, moins observés. Après que *Néron* fut parvenu au Trône Impérial, les vexations devenant plus cruelles que jamais, le brave *Julius Vindex* *, en ce tems-là Gouverneur de la *Gaule Celtique*, déclara ouvertement qu'il vouloit tirer ses compatriotes d'esclavage, & délivrer l'Empire d'un sanguinaire Tyran. Son dessein ne fut pas plutôt sçu, que les *Gaulois* accoururent de toutes

(a) Sæc. L. IV. Sueton. in *August.* Liv. & *hlc* supr. T. IX. p. 335.

(b) *Hlc* supr. T. IX. p. 564.

transplanta les *Sulves* & les *Sicambres*, qui s'étoient soumis à lui, dans les *Gaules*, & leur assigna des demeures le long du *Rhin* (1). *Tibère* en fit autant à l'égard de 40000 autres (2). Sous le régime de l'Empereur *Probus* plus de 60 Villes seconèrent le joug des *Romains*. Ce Prince, pour les mettre à la raison (3), mena une nombreuse Armée dans les *Gaules*, qui, à la mort d'*Aurélien*, se trouvoient en quelque sorte au pouvoir des *Germanis*; il enleva aux *Babares* 60 Villes considérables, & leur tua près de 40000 hommes.

* Il descendoit des Rois d'*Aquitaine*, & avoit naturellement de la haine pour tous les Tyrans. Quand il eut formé le dessein de se révolter, il fit solliciter *Galba*, qui étoit alors en *Espagne*, d'en faire autant. Mais celui-ci ne suivit point son conseil, & garda néanmoins le secret: plus généreux en cela que d'autres Gouverneurs, qui firent tenir à *Néron* les Lettres que *Vindex* leur avoit envoyées. A la réception d'une seconde Lettre de la part du généreux *Vindex*, *Galba* se révolta ouvertement (4).

(1) Suet. in *Vit. Aug.*

(2) Idem in *Tiber.*

(3) Vopisc. in *Vit. Prob.* HOTTOMAN. Franco-Gall. c. 5.

(4) Plot. in *Galb.* Dio, L. LXIII. Sueton. in *Ner.* Tacit. L. I. c. 16.

tes parts pour en faciliter l'exécution ; desorte qu'il se vit bientôt à la tête de 100000 combattans. Quand *Néron* eut reçu la nouvelle de cette révolte, il en témoigna d'autant plus de joye, qu'elle lui procuroit une occasion favorable d'exercer de nouvelles cruautés. Ce qui parut lui faire le plus de peine, étoit que *Vindex*, dans quelques-uns des Edits qu'il avoit fait publier contre lui, l'appelloit un misérable Joueur de harpe ; desorte qu'au-lieu de songer aux préparatifs nécessaires pour le combattre, il ne s'occupa qu'à convaincre tout le monde de son habileté en Musique. Mais quand il vit arriver coup sur coup des Messagers, pour lui apporter la nouvelle des progrès que *Vindex* avoit faits dans les *Gaules*, & de la révolte de *Galba*, il quitta *Naples* saisi d'effroi, & regagna la Ville de *Rome* : cependant, un frivole augure de bonheur l'ayant rassuré, il se livra de nouveau à la Musique, sans faire un seul pas pour étouffer la révolte. Nous ne répéterons point ici ce que nous avons dit dans un autre endroit de cet Ouvrage touchant la conduite infame, & la tragique fin de cet Empereur (a). Tout ce qu'il importe proprement de rappeler ici touchant le malheureux succès qu'eut notre Général *Gaulois*, est, que son Armée fut surprise par celle de *Rufus Virginus*, & défaite avec perte de 2000 hommes, tués sur le champ de bataille. *Vindex*, réduit au désespoir par ce cruel revers, se tua lui-même ; après quoi les restes de son Armée se dispersèrent de tous côtés. *Galba* eut plus de bonheur, & parvint à l'Empire peu de tems après (b) ; mais les *Gaulois* gémissaient sous une si affreuse oppression, & étoient si accablés d'impôts, qu'ils n'eurent pas le courage de rien entreprendre contre lui. Dans le tems qu'*Otho* & *Vitellius*, s'entre-disputaient le Trône Impérial, les *Gaulois*, qui haïssaient également l'un & l'autre, furent contraints de se déclarer pour le dernier, par *Fabius Valens*, qui en traversant leur Pays pour se rendre en *Italie* avec une bonne Armée, commit les plus cruelles extorsions. Toute la Nation prit une telle épouvante de sa rapacité, qu'il n'y eut ni Province, ni Ville, qui ne lui envoyât des Députés, pour empêcher, à force de présents, qu'on ne les saccageât *.

Sect. V.
Histoire
des anciens
Gaulois,
depuis
qu'ils fu-
rent at-
taqués par les
Romains,
&c.

Diffé-
rence de
Vindex.

Nous

(a) Hic supr. T. X. p. 77. &c.

(b) Ibid. p. 33.

* Parmi les Villes qui éprouvèrent les effets de sa cruelle avarice, on peut compter la Ville de *Vienne*, contre laquelle celle de *Lyon* l'avoit animé, sous prétexte qu'elle avoit aidé *Vindex* dans sa révolte. Ainsi les habitans de *Vienne* furent obligés d'acheter leur pardon en payant une somme immense, sans compter un présent de 300 Sesterces, la reddition de toutes leurs armes, & l'obligation de pourvoir l'Armée de vivres.

En approchant des *Alpes*, il ordonna qu'on mît le feu à *Lucus*, Ville municipale des *Vocontii*, qui habitoient le Pays connu présentement sous le nom de *Dauphiné*. La cause de sa fureur contre eux étoit, qu'ils avoient refusé de payer la somme excessive à laquelle il les avoit taxés. Toute sa route étoit marquée par de pareilles exactions, pendant que *Cassius* en faisoit autant parmi les *Helvetii*, qui ignorant la mort de *Galba*, ne voulaient pas obéir à *Vitellius* ; mais ayant reconnu ce Prince pour Chef de l'Empire, ils obtinrent à la fin leur pardon (1).

(1) Tacit. c. 60, &c. Hic supr. T. X. p. 127, &c.

Tome XIII.

X x

SECT. V. Nous avons eu occasion de rapporter ci-dessus (a), quels efforts les Gaulois mirent en œuvre, sous le règne de *Vespasien*, pour recouvrer leur liberté; & comment ce Prince aima mieux faire un Traité de Paix avec eux, que de les obliger à tourner leurs armes contre lui (b). L'Empereur *Adrien*, en visitant les Provinces soumises à son obéissance, fit aussi un tour dans les *Gaules*; & comme ce Pays avoit été cruellement foulé durant les derniers régnés, il y laissa, en différens endroits, des marques de compassion & de Compétence, & y fit construire quelques bâtimens superbes, entre autres un magnifique Palais, à l'honneur de *Plotine*, veuve de *Trajan*. Il eut soin aussi de faire réparer toutes les Fortereses que les Romains avoient dans cette Contrée, afin de tenir les habitans dans les bornes de l'obéissance (c); ce qui eut tout le succès qu'il pouvoit en espérer, aucune révolte considérable n'étant arrivée dans les *Gaules* sous son règne, ni sous quelques-uns des régnés suivans. Ce n'est pas que les Gaulois manquaient de pouvoir, ni de courage, puisque, dans la fameuse querelle entre *Sotère* & ses Compétiteurs, les Gaulois furent les premiers à le saluer Empereur, & donnèrent en cette occasion un exemple, qui fut suivi par

Les Chrétiens persécutés dans les Gaules.

la plupart des Provinces de l'Europe (d). Il fut cependant fort ingrat, si non envers tous, du moins à l'égard des Chrétiens de ce Pays, qu'il persécuta cruellement, à l'instigation de son Favori *Plautien*, qui, sous le prétexte du monde le plus frivole, s'empara de leurs biens, & en fit mourir grand nombre, parmi lesquels on compte *Irenée*, Evêque de *Lyon* (e). Les *Gaules* redevinrent le théâtre de la guerre, durant les broüilleries de *Gallien* & de *Posthumius*, dont on trouvera le détail dans notre Histoire Romaine (f). *Posthumius* ayant été massacré par ses Soldats, pour n'avoir pas voulu abandonner *Mayence* au pillage (g), *Lollien* se fit proclamer Empereur dans cette partie des *Gaules* qui étoit bornée par le *Rhin*; pendant que *Victorin*, que *Posthumius* avoit associé à l'Empire, gouvernoit le reste. *Lollien* fut tué peu de tems après, de-même que *Victorin*, qui nomma, avant de mourir, son fils, encore en bas âge, son Successeur. Les Gaulois, indignés d'avoir pour Maître un enfant, le massacrèrent, & établirent en sa place *M. Aurelius Marius*, autrefois Armurier, mais d'une valeur & d'une force extraordinaire. Celui-ci fut tué le 3. jour de son règne par un Soldat qui avoit travaillé sous lui. L'assassin le perça avec son épée de part en part, en lui disant qu'elle étoit de sa propre fabrique. Les Troupes lui donnèrent pour Successeur *P. Probus* ou *Pesuvius Tetricus*, Sénateur Romain. Il fut reconnu Empereur en *Espagne* & en *Angleterre*, aussi-bien que dans les *Gaules*, & resta possesseur de ces Provinces jusqu'à la 4. année du règne d'*Aurèle*, qui le vainquit & le mena en triomphe. On le soupçonna d'avoir invité lui-même ce Prince à venir dans

les

(a) Ille sup. T. X. p. 163, &c.

(b) Ibid. p. 165.

(c) Ibid. p. 340.

(d) Ibid. p. 441.

(e) Ibid. p. 548.

(f) Ibid. p. 556, &c.

(g) Ibid. p. 560, &c.

les *Gaules*, & de s'être conduit à la journée de *Châlons* de manière à procurer la défaite de son Armée, qui fut taillée en pièces (a). Ce qui fortifia le soupçon fut, qu'après avoir servi d'ornement à un Triomphe, il fut comblé de titres & d'honneurs (b). Du tems de *Constantin*, qu'on croit avoir été le premier qui ait divisé tout l'Empire en quatre parties, dont chacune contenoit un certain nombre de Provinces, ou, comme on les appelloit alors, *Diocèses*, les *Gaules* formoient un de ces *Diocèses*, & consistoient en un nombre déterminé de Provinces, dont nous avons donné la liste dans ce Chapitre, & dans un autre Tome (c). Nous ajouterons simplement ici, que le Préfet des *Gaules* avoit sous son département, non seulement cette Contrée, mais aussi l'*Espagne* & la *Bretagne*.

Avant de terminer l'Histoire des *Gaulois*, nous devrions entrer ici dans le détail des horribles ravages que ces Peuples eurent à souffrir de la part des *Germain*s, des *Huns*, des *Goths*, & des *Visigoths*, qui formèrent dans les *Gaules* différens Royaumes, dont ils restèrent en possession durant les régnés de plusieurs Princes. Mais comme ces événemens ont déjà été rapportés dans le cours de l'Histoire *Romaine* (d), & qu'il faudra y revenir dans celles de ces Peuples du Nord qui désolèrent une partie si considérable de l'*Europe*, nous allons passer à l'Histoire des anciens *Germain*s

(a) Hic supr. T. X. p. 573.

(b) Ibid. p. 575, &c.

(c) Hic supr. T. XI. p. 4.

(d) Ubi supr. p. 56, &c. pass.



HISTOIRE DES GERMAINS.

C H A P I T R E XIV.

S E C T I O N I.

Histoire des anciens GERMAINS, jusqu'à leur irruption dans l'Empire ROMAIN, leur invasion dans les GAULES, & leur expulsion de ce Pays par les FRANCS.

SECT. I.
Histoire des anciens Germains, jusqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.

Origine des Germains.

TOUS les Sçavans sont d'accord, que plus nous nous éloignons des anciennes Gaules, en avançant vers le Nord, moins nous avons de lumières touchant les Peuples qui habitoient ces vastes Régions au-delà du Rhin & du Danube; ces Fleuves, comme nous l'avons vu dans le dernier Chapitre, étant, en grande partie, les limites entre les Peuples dont il s'agit & les Gaulois. On ne sçauroit dire avec quelque espèce de certitude, quelle étoit leur origine, & de quelle Contrée ils venoient. Les anciens Auteurs (a) les confondent sous les noms de Celtes, de Scythes, & de Celto-Scythes; mais ces trois noms comprennent un si grand nombre de Peuples, que ce seroit courir risque de se tromper, que d'appliquer aux anciens Germains ce qui en a été dit dans l'Histoire. Cependant, tout bien examiné, nous osons affirmer, d'après un bon nombre d'Ecrivains modernes (b), & quelques Auteurs anciens (c), que les Germains sont originairement une seule & même Nation avec les Celtes & les Gaulois, tous descendans de Gomer, fils aîné de Japhet. Les Germains ont cependant été beaucoup entre-mêlés avec les anciens Scythes & Sarmates, vers les Lieux où leurs Territoires se joignoient (d); & sûrement, leur Langage & leurs Sentimens en fait de Religion, se sont ressentis, de part & d'autre, de cette proximité; mais dans tous les autres Lieux de la Germanie, nous trouvons une exacte conformité de Religion, de Loix, de Coutumes, & (ce qui paroît peut-être surprenant à la plupart des Lecteurs, mais qui a été clairement démontré par quelques-uns des Modernes cités en dernier lieu) de Langage (e); ce qui ne laisse aucun sujet de douter qu'ils n'aient eu la même origine que les Celtes & les Gaulois, & que par des transmigrations successives ils ne soient venus d'Asie, comme nous l'avons fait voir dans un autre Tome, & au commencement du Chapitre précédent (f). Plin^e a très-bien observé (g) que les Germains n'ont été tant soit peu connus des Romains que longtems après la venue de M. Agrippa dans leur Pays; & plusieurs choses, que Tacite rapporte sur leur sujet, comme venant d'eux-mêmes, sont

(a) Casar. Comment. Tacit. Plin. Strab. Justin ex Trog. & al. Vid. etiam hic supr. T. IV. p. 103.

(b) Cluver. Bochart Phaleg. Pezron. Antiq. Celt. Rel. des Gaul. Pellout. Hist. Celt. Calmet. Comm. in Gen.

(c) Joseph. Ant. L. I. c. 7. Eustat. Au-

tloch. in Hexam. Hieron. Tradit. Hebr. Jos. Ben Gor. apud Boch. & al.

(d) Hic supr. C. XI.

(e) Pellout. Hist. Celt. L. I. c. 15. p.

165. Pezron. Keyzer.

(f) Supr. T. IV. p. 124. sect. 1.

(g) N. Hist. L. IV. c. 22.



apparemment fabuleuses ; desorte que nous devons tirer nos connoissances à leur égard de ceux de nos Modernes, qui se sont appliqués avec succès à débrouiller ce cahos, & parmi lesquels *Remer* & *Majcov* se font glorieusement distingués. Ce seroit une question difficile à décider, sçavoir qui des deux Peuples, les *Gaulois* ou les *Germain*s, l'emportoit en fait d'antiquité : s'il falloit prendre parti, nous croirions devoir nous déclarer en faveur des premiers, non seulement parce qu'il est plus facile de suivre leur Généalogie dans son rapport avec *Gomer* ; mais aussi à cause qu'ils ont fait leur séjour dans un plus beau Climat, pendant que les *Germain*s, comme étant une branche cadette, ont été obligés d'habiter des Climats plus rudes, jusqu'au tems où ils eurent occasion de passer le *Rhin*, & de s'emparer des Provinces Méridionales, comme nous le verrons dans la suite de cette Histoire.

• On a peine à deviner d'où le nom de *Germanie* est venu à ce Pays, & celui de *Germain*s à ses habitans : mais il est clair que ce nom est moderne, & ne leur a été donné qu'au-delà du *Rhin*, dans le tems que les *Condrusi*, les *Eburones*, les *Carasi*, & les *Pamani* passèrent ce Fleuve, à l'exemple de quelques autres de leurs compatriotes, & vinrent s'établir dans les *Gaules*. Ce furent ces Peuples suivant toutes les apparences, qui reçurent les premiers le nom de *Germain*s, lequel ne s'étendoit par conséquent pas au-delà des bords du *Rhin* du côté des *Gaul*s ; mais il passa bientôt de l'autre côté, & devint à la fin le nom général de toutes les autres Nations, qui parloient originairement la même Langue, & observoient les mêmes coutumes que les Peuples que nous venons de nommer (a). Au reste, nous ignorons si ce nom leur a été donné par les *Gaulois*, quand ils vinrent à leur secours contre les *Romains* ; ou bien par ces derniers, à cause de l'affinité entre leur Religion, leurs Coutumes, &c. & celles des *Gaulois* ; ou bien enfin, s'ils ne se désignèrent pas eux-mêmes par ce nom, qui

SECT. I.
Histoire
des anciens
Germain
s, jusqu'à leur
irruption
dans l'Empire
Romain. &c.

Noms.

(a) Antiq. Germ. Hist. Ant. Germ. Engl. by Ledlard.

• On ne sçauroit dire si ce mot est *Celtique* ou *Romain*. En admettant cette dernière supposition, il faut qu'il soit de la façon des *Gaulois*, soit par une raison de parenté, ou en considération du secours qu'ils leur avoient accordé contre les *Romains*, en plus d'une occasion. Suivant *Tacite*, ils furent appelés ainsi par d'autres Peuples, à cause de la conformité qu'il y avoit entre leur Religion, leurs Coutumes, &c. & celles des *Gaulois* (1). Mais quoique cette conformité ait été réelle, l'étymologie elle-même nous paroît trop recherchée.

L'étymologie *Celtique* est plus naturelle, *Ger* & *Mun* signifiant dans cette ancienne Langue un *Homme guerrier* ; car tout le monde sçait que les *Germain*s, aussi-bien que les *Gaulois*, se piquoient beaucoup de valeur. Ils étoient aussi connus sous un autre nom, sçavoir d'*Allemand*. On croit que ce nom leur a été donné par les *Gaulois* ou *François*, à cause qu'il n'est resté en usage que parmi eux. Le nom en question, à ce qu'on prétend, désigne proprement un mélange de toute sorte de Peuples, à cause qu'après la retraite de *Maroboduus* les *Germain*s se mêlèrent avec une infinité d'Etrangers. Cependant il nous paroît que ce nom a plutôt la même signification que *Ger-man* ; & rien n'empêche qu'il n'ait été porté par ces *Germain*s qui allèrent au secours des *Gaulois* contre les *Romains*, ou par ceux qui firent la conquête des *Gaules*, & qui sont mieux connus sous le nom de *Fran*cs.

(1) Mor. Germ. sub init.

SECT. I.
Histoire
des anciens
Germaïns,
jusqu'à leur
irruption
dans l'Em-
pire Ro-
main, &c.

Les Cim-
bres ont été
probable-
ment les
plus anciens
habitans de
la Germa-
nie.

qui exprimoit leur parenté, à l'égard des *Gaulois*. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce nom n'est point d'origine *Allemande*. S'il nous étoit permis de hasarder une conjecture sur ce sujet, nous dirions qu'ils se sont désignés eux-mêmes par le nom de *Cimri* ou *Cymbri*, qui n'est qu'une prononciation un peu rude de leur nom primitif de *Gomerai*; car tous les Sçavans conviennent que ces *Cimbres* ont été un des plus anciens Peuples de la *Germanie*, & ont occupé une partie considérable de ce Pays. Ils donnèrent apparemment leur nom à la *Chersonèse Cimbrique*, qui étoit une espèce de Presqu'île allant depuis l'embouchure de l'*Elbe* jusque dans la *Mer du Nord* (a): & s'ils ont été le même Peuple, comme on l'a cru anciennement, que les *Cimmériens* qui habitoient les Pays situés aux environs du *Palus Méotide*, ce que *Posidonius* confirme par la ressemblance des noms (b), il faut qu'ils se soient prodigieusement étendus vers le Nord. *Strabon* & *Tite Live* nous apprennent de plus, que les *Cimbres* seuls pénétrèrent dans le *Noricum* & dans l'*Illyrie*, & vers la 640. année de l'Ere Romaine défirent le Consul *Papyrius Carbo* près de *Noreia* (c). Quelques années après ils envoyèrent une Ambassade à *Rome*, pour demander aux *Peres Conscrits* de leur assigner quelques Terres, avec offre de leur fournir quelques Troupes auxiliaires en cas de besoin. Cette grace leur ayant été refusée, ils firent la guerre aux *Romains* conjointement avec les *Tigurini*, dont nous aurons occasion de parler plus au long dans la suite, & dont nous ne faisons mention ici que pour montrer combien ces deux Peuples devoient être puissans, & quelle probabilité il y a qu'ils étoient quelque branche des anciens *Gomerai*, & des descendans des premiers habitans de la *Germanie*. Nous rapporterons en son lieu le détail des querelles sanglantes qu'ils eurent avec les *Romains*, les *Gaulois*, & d'autres Peuples. Pour ce qui est de ceux qui restèrent dans leur Terre natale, ou qui y retournèrent après leur défaite, ils se joignirent dans leurs excursions avec les *Saxons*, qui habitoient pareillement une partie de la Presqu'île que nous venons d'indiquer, & à ce qu'on suppose, se mêlèrent tellement avec eux, que leur nom se perdit dans celui de *Saxon*, de sorte qu'il n'en subsista plus que la dénomination de *Cimbrica*, qui resta à leur Contrée, & à la Mer qui l'environnoit. Nous avons parlé, dans notre dernière Note, du nom d'*Allemands*, qui est encore en usage parmi les *François*. Celui de *Teutons*, d'où vient leur nom actuel de *Teutschen*, est dérivé d'un autre bien plus ancien que celui de *Germaïns*, mais dont l'étymologie n'est pas aisée à deviner, à moins qu'on ne le dérive du mot *Celtique Theut*: étymologie, qui sera examinée dans la suite. Ces Peuples, suivant *Mela* (d), habitoient anciennement les Côtes voisines, & les Iles de la *Mer Baltique*; mais se trouvant avec le tems trop resserrés, les plus hardis d'entre eux partirent, avec leurs familles, pour chercher de nouveaux établissemens

(a) *Cæs. Comm. L. II. c. 4. Tacit. Germ.*
(b) *Mascov. ubi sup. L. I. c. 6.*

(c) *Vid. Plat. in Mario.*

(c) *Apud Strab. L. VII.*

(d) *Liv. Epit. Strab. L. V.*

mens dans d'autres Pays *. Nous les verrons, dans la suite de cette Histoire, fréquemment joints aux *Cimbres*, aux *Cimbrones*, & autres, & faisant des incursions dans les *Gaules*, en *Italie*, & en *Espagne*, jusqu'à ce qu'à la fin plusieurs milliers d'entre eux qui étoient restés pour garder le gros bagage sur les bords du *Rhin*, étant fort harassés de tous côtés, pénétrèrent l'épée à la main jusque dans la *Gaule Belgique*, où'ils s'établirent, & se firent connoître dans la suite sous le nom d'*Austici* (a).

Strab. l. Histoire des anciens Germains, jusqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.

En voilà assez concernant les noms les plus connus des anciens *Germaïns*. Ils en avoient quantité d'autres, d'après leurs Tribus, leurs Cantons, leurs Royaumes, & leurs Républiques. Mais ce seroit une peine très-mal employée, que de vouloir déterminer quels endroits de l'*Allemagne* étoient habités par tels & tels des *Germaïns* ainsi subdivisés, à-cause des changemens perpétuels qu'ils éprouvoient en fait de demeure, & par le mélange des Colonies *Gauloises* qui venoient s'établir parmi eux.

Les Austici dans la Gaule Belgique.

Les *Germaïns*, non plus que les *Gaulois*, ne mettoient rien par écrit concernant leur Histoire, & étoient plus inconnus encore que ceux-ci aux *Romains* & aux *Grecs*. Leurs guerres contre les *Romains* donnèrent occasion à ceux-ci de les connoître, & d'en parler dans leurs Ecrits. Ainsi nous ne pouvons déterminer les bornes de la *Germanie*, & celles des Pays que chacune des Nations qui habitoient cette vaste Contrée, que telles qu'elles étoient dans le tems que les *Germaïns* avoient cessé d'être inconnus.

Strabon & limites de la Germanie.

Nous avons observé dans le Chapitre précédent, que suivant les Auteurs *Romains* le *Rhin* séparoit les anciennes *Gaules* de la *Germanie* du côté de l'Occident, & le *Danube* au Midi; la Forêt d'*Herernie*, qu'on regardoit alors comme impénétrable, leur servoit de borne au Nord, & la Mer d'*Allemagne*, avec celle du Nord, au Nord-Ouest; enfin, les *Germaïns* avoient les *Scythes* & les *Sarmates* à l'Orient, où ils se trouvoient autant entremêlés avec ces deux Peuples, qu'ils l'étoient du côté de l'Occident avec les *Gaulois*, & où les limites de leur Pays sont plus difficiles à déterminer qu'ailleurs, à-cause des invasions réciproques qui se faisoient continuellement de part & d'autre.

Nous aurons d'autant moins lieu de nous étendre dans ce Chapitre sur les différens Peuples que les *Romains* considéroient comme *Germaïns* d'origine, que nous en avons parlé au long dans un autre Volume, auquel nous renverrons nos Lecteurs, à mesure que nous avancerons dans la description que nous allons faire d'eux. Nous avons déjà fait mention des *Cimbres*, & de leurs voisins les *Saxons*, qui habitoient la *Chersonèse Cimbrique*, de l'autre côté de l'*Elbe*. En-deçà

Les Chaudes.

(a) L. III.

* Suivant un Auteur ils se joignirent aux *Cimbres*, & ayant passé le *Rhin* ils envahirent quelques Territoires des *Gaules* (1); mais nous avons vu ci-dessus, que déjà longtemps auparavant les *Cimbres* avoient envahi quelques-unes de ces Provinces, soumises alors aux *Romains*, & s'y étoient établis: si bien qu'il n'est guères possible de déterminer, si l'expédition des *Teutons* eut pour objet les *Gaules*, l'*Italie*, ou quelques Régions plus éloignées.

(1) Vell. Patensal. L. II. c. 2. Vid. & César Comment. L. II. c. 19.

Sect. 1.
Histoire
des anciens
Germain,
jusqu'à leur
irruption
dans l'Em-
pire Ro-
main, &c.

Les Fir-
si.

de ce Fleuve étoient les *Chauci*, hauts & bas, qui étoient séparés les uns des autres par le *Visurgis*, présentement le *Weser*; leur Contrée contenoit le Pays de *Brême*, de *Lunebourg*, de *Frise* & de *Groningue*. La partie haute de la Région des *Chauci* avoit les *Cherusci*, & la partie basse les *Chamavi* au Sud-Est, & la Mer d'*Allemagne* au Nord-Ouest (a). Les *Frisii*, hauts & bas, étoient séparés des bas *Chauci* par la Rivière d'*Amisius*, présentement l'*Ems*; & les uns des autres par un bras du *Rhin* (b). Leur Pays porte encore actuellement le nom de *Frise*, & est partagé en *Frise Orientale* & *Occidentale*; mais cette dernière est démembrée de la *Germanie*, & appartient à une des sept *Provinces-Unies*: ils étoient séparés par l'*Wesl* des *Bructeri* & des *Marfi*, qui habitoient les bords de la *Lippe* (c). Au-delà de l'*Elbe* étoient les *Usipii*, ou *Usipètes* (d), fameux par leurs fréquents changemens de demeure, ce qui fait qu'on les trouve en plus d'une Contrée; après eux étoient les *Tencteri*, & ensuite les *Juliones*, ou habitants de *Juliers*, entre la *Meuse* & le *Rhin*; les *Catti*, autre ancien Peuple guerrier, qui habitoient une partie de la *Hesse* & de la *Thuringe* depuis les Monts *Hartz* jusqu'au *Rhin* & au *Weser* (e). Il y avoit parmi eux les *Mattiaci*, dont la Capitale étoit *Mattiacum*, que quelques *Scavans* croyent être *Marpourg*, & d'autres *Baden*, à cause de ses Bains (f). Ensuite l'on trouvoit les *Sedusi*, sur les frontières de la *Souabe*; les *Narisci*, ou anciens habitants du Pays, dont la Capitale est la fameuse Ville de *Nuremberg*; & les *Marcomani*, dont le Pays s'étendoit autrefois depuis le *Rhin* jusqu'à la source du *Danube*, & jusqu'au *Nécre*. Dans ce Pays étoient le fameux *Agri Decumales*, ainsi appelées entre autres raisons, à cause qu'ils avoient été taxés par les *Romains* à un dixième de leur produit. Les *Marcomani* s'établirent dans la suite, sous la conduite de leur Général *Maroboduus*, dans la *Bohème* & la *Moravie*, & quelques-uns d'eux dans les *Gaules*, d'où ils chassèrent les *Boii*, qui s'y étoient établis (g).

De ce côté ci du *Rhin*, entre ce Fleuve & la *Meuse* étoient les *Ubii*, qui y furent placés par *Agrippa*. Leur Capitale s'appelloit *Colonia Agrippina*, ainsi nommée d'après l'Impératrice de ce nom qui la fonda, & est connue à-présent sous le nom de *Cologne* (h); ensuite les *Tungri*, qu'on croit être les mêmes que *César* appelle *Eburones* & *Condrusi*, & dont la Capitale, nommée alors *Attuatica*, s'appelle présentement *Tongres* (i). Plus haut, & de l'autre côté de la *Moselle*, habitoient les *Treviri*, qui avoient pour Capitale *Augusta Trevirorum*, à-présent *Tréves*; puis les *Tribocci*,

100

(a) *Cæsar* Comment. L. II. c. 29.

(b) *Hle* *supr.* T. IX. p. 336, &c.

(c) *Ibid.* p. 407. in Not.

(d) *Ibid.* p. 408. in Not.

(e) *Ibid.* p. 410.

(f) *Ibid.* p. 411. in Not.

(g) *Ibid.* p. 327.

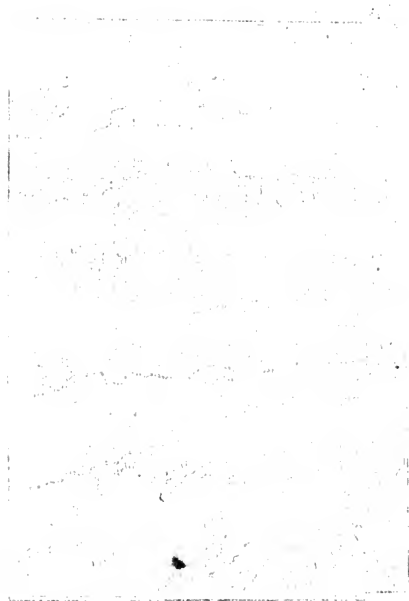
(h) *Ibid.* p. 411.

(i) *Ibid.* p. 412, &c.

* Comme la *Germanie* vint à être partagée en *Prima* & en *Secunda*, la première étant la plus proche des *Alpes*, on a conjecturé que les *Treviri* devoient y avoir fait leur séjour (a), d'autant plus qu'ils se vantoient d'être *Germain* d'origine; mais la chose est révoquée

en

(a) *Bochetius*, Belg. Rom. L. I. c. 12.



les *Némètes*, & les *Vangiones*; les premiers demeuroient en *Alsace*, & leur Capitale s'appelloit *Argentina* & *Argentoratum*, présentement *Strasbourg*. Les autres habitoient les Villes de *Worms*, de *Spire*, & de *Mayence*. Ces trois Peuples, conjointement avec les *Treviri*, dont il a été fait mention dans la dernière Note, peuploient la *Germania Prima*. La *Germania Secunda* étoit peuplée par les Nations au-dessous d'eux, qui s'étendoient jusqu'à la *Meuse* & au *Bas-Rhin*, & étoit séparée du Pays des *Belges*, par le *Démer* & l'*Escaut*. Les *Mediomatrici* habitoient les bords de la *Moselle*, aux environs de la Ville de *Metz* en *Lorraine*; au-dessus d'eux, sur le *Rhin*, se trouvoient les *Raurici*, nommés aussi *Rauraci*, & *Rauriaci*, autre ancien Peuple *Germain*, qui habitoit les environs de *Bâle*: leur Capitale s'appelloit *Rauracum*, ou *Augusta Rauracorum* (a).

SECT. I.
Histoire
des anciens
Germaïns,
jusqu'à leur
irruption
dans l'Em-
pire Ro-
main, &c.

Entre les Sources du *Rhin* & du *Danube*, étoient situés les anciens Royaumes de *Vindelicia*, dont la Capitale s'appelloit *Augusta Vindelicorum*, présentement *Augsbourg* (b); & plus bas, le long des bords du dernier de ces Fleuves, ceux de *Noricum* & de *Pannonie*, dont le premier étoit divisé en *Noricum Ripense* & *Mediterraneum*, & contenoit une grande partie des Provinces d'*Autriche*, de *Stirie*, de *Carinthie*, de *Tyrol*, de *Bavière*, & quelques autres moins considérables (c); & l'autre la *Hongrie*, divisée en *Haute* & *Basse*, & s'étendant depuis l'*Illyrie* jusqu'au *Danube* & aux *Monts Caïri*, dans le voisinage de *Vienne*, Capitale de l'*Autriche* (d). Au-delà du *Danube*, où commençoit la *Germania Magna*, outre les *Marcomans**, étoient les *Hermunduri*, dont le Pays s'étendoit le long des *Monts Hercyniens* jusqu'à la Rivière de *Sala*. Ils possédoient particulièrement cette Contrée de la *Saxe*, connuë sous le nom de *Misnie*, quoique quelques autres de leurs Terres s'étendissent bien plus loin, & même au-delà du Royaume de *Bohême*. De l'autre côté de ces *Monts* étoit le Royaume que nous venons de nommer (e), habité autrefois par une partie des *Boii*. Plus loin, au bord du *Danube*, le Pays étoit occupé par les *Marcomans*, qui faisoient leur

Les Vin-
delici.

(a) Mascov. L. III. c. 5.

(d) Ibid. T. IX. p. 327. in Not.

(b) Hist. supr. T. IX. g. 327.

(e) Ibid. p. 333. in Not.

(c) Ibid. T. VIII. p. 554. in Not.

on doute par d'autres, qui prétendent que ce Peuple, & quelques autres, dont les Villes sont appellées par *Plin*e (1) *Libera Civitates*, n'appartenoient pas à cette division (2). Les autres Villes mentionnées par cet Auteur, étoient celles des *Nervii*, des *Suessones*, des *Sylvestres* & des *Leuci*. D'un autre côté, il appelle *Civitates Fœderatas* celles des *Rhemi* & des *Lingones* dans les *Gaules*, c'est-à-dire, les Provinces de *Rémois* & de *Champagne*. Les *Treviri* néanmoins devinrent avec le tems la principale Nation de la *Belgica Prima*.

* Les *Marcomans*, les *Quades*, & quelques autres dont nous aurons occasion de faire mention, étoient de cette Tribu des anciens *Germaïns* connus sous le nom de *Suèves*: ils possédèrent autrefois une partie considérable de l'*Allemagne*, c'est-à-dire la plus grande partie de ce Pays depuis le *Rhin* jusqu'à l'*Elbe*; mais dans la suite quelques-uns d'eux s'avancèrent davantage vers le Nord, & s'établirent le long du *Danube*, pendant qu'une autre Colonie passa en *Espagne*, & y fonda un Royaume, comme nous le verrons dans le Chapitre suivant.

(1) Hist. Nat. L. IV.

(2) Mascov. L. III. c. 5.

Sect. I. leur séjour le long de l'*Albis*, présentement l'*Elbe*; d'où ils se répandirent
 11. Histoire dans la *Bohême*, dont ils chassèrent les *Boii* (a). Les territoires des *Qua-*
 des anciens des Germains, comprennoient l'espace qui sépare le *Danube* de la *Moravie* & de la
 jusqu'à leur partie septentrionale de l'*Autriche* (b). Ces Peuples ont aussi été compris
 irruption dans l'Empire Romain, &c. sous l'ancien nom de *Suèves*, dont une partie passa en *Espagne* & y fonda un Royaume.

Les *Bastarnæ* habitoient à l'Orient des *Quades*, & en étoient séparés par le *Gran*, Rivière qui se jette dans le *Danube*, & par la chaîne des *Monts Carpatiens*, nommés d'après eux *Bastarnicæ Alpes*. Leur Contrée formoit à-la-vérité une partie de la *Sarmatie Européenne*, & par cela même se trouvoit hors des limites de la *Germanie proprement dite*; mais ils ont autrefois fait leur séjour en-deçà du *Danube*, & se sont trouvés mêlés avec les *Marcomans*, les *Quades*, les *Hermunduri*, les *Suèves*, & autres Peuples *Germain*s, dans la fameuse guerre contre *M. Antonin* (c). D'ailleurs *Pline* les considère comme étant *Germain*s d'origine (d); & ce ne fut que vers le tems du règne de *Probus*, que ce Prince les transplanta au-delà de ce Fleuve, pour repeupler ces Pays, que la Guerre & la Peste avoient désolés. Les *Bastarnæ* ne tardèrent guères à se conformer aux Loix *Romaines*, & devinrent un seul & même Peuple avec les habitants de ce Pays (e). Nous avons fait mention ci-dessus d'une Colonie de *Bastarnæ* établie dans la *Thrace* par *Probus* (f), mais on ne sçauroit dire avec certitude où ils habitoient avant cette transplantation. C'est ce qui a donné quelque lieu de douter, s'ils ont été originairement *Germain*s ou *Sarmates*. Nous avons cité, en faveur de la première de ces opinions, un passage de *Pline*, qui, dans un autre endroit, fait d'eux une des cinq principales Tribus des *Germain*s (g). On peut fortifier son témoignage de celui de *Strabon*, qui les distingue des *Sarmates*; comme aussi celui de *Tacite*, qui affirme la même chose (h). Il est dit qu'ils assistèrent *Perse* & *Mitridate* contre les *Romains* (i); mais après que ces derniers furent sortis vainqueurs de cette guerre, il n'est plus parlé d'eux sous ce nom. Apparemment que les restes de ce Peuple s'unirent aux *Goths*; & par rapport à ceux qui s'arrêtèrent dans leur Contrée natale, s'il y en a eu, ils se mêlèrent probablement avec ces *Piccinégi*, ou *Patzinici*, dont il est fait mention dans l'*Histoire Byzantine*, & que *Strabon* & *Tacite* associent, dans l'endroit que nous avons cité, aux *Bastarnæ*, & à quelques autres Tribus de *Germanie* (k).

Entre tous ces Peuples, dont les Pays étoient situés le long de l'autre bord du *Danube* & de la Forêt d'*Hercynie*, il y avoit plusieurs anciennes Nations, dont nous ne connoissons guères plus que les noms, & du Pays des-

(a) Hic supr. T. IX. p. 327. in Not.

(b) Ibid. p. 358. in Not.

(c) Ibid. p. 442. in Not.

(d) Jul. Capitol. in Vit. Marc. c. 22.

(e) Hist. Not. L. IV. c. 28.

(f) Vopisc. in Vit. Prob. c. 18.

(g) Hist. Nat. L. II. c. 4.

(h) Geogr. L. III. p. 306. Mor. Germ. p. 46.

(i) Plut. in Vit. Æmil. Appian. de Bell. Mitrid. p. 365.

(k) Lediard. Vol. II. Add. XXX. p. 389. P. II. N. L. IV. c. 25.

desquelles nous ignorons absolument la situation : telles que les *Martingi*, Sect. I. Hist. des anciens Germains, jusqu'à leur irruption dans l'Empire Romain, &c.
 les *Burii*, les *Borades*, les *Lygii* ou *Logiones*, & quelques autres, que nos Géographes placent le long de la Forêt que nous venons de nommer, entre le *Danube* & la *Vistule*. Les *Burii*, qu'on croit être le même Peuple que les *Borades*, assistèrent les *Marcomans* dans leur guerre contre *M. Antonin*. Nous lisons aussi que les *Lygii*, ou *Logiones*, secoururent *Vibillius*, Roi des *Hermunduri*, contre *Vannius*, Roi des *Suèves*. On a inféré la proximité des Pays habités par ces Peuples, d'un passage de *Plin*, qui place ces derniers entre le *Danube* & la Forêt d'*Hercynie*, mais nullement avec l'exactitude requise, pour nous faire trouver la vraie situation de l'un de ces Pays, ou de l'autre : les Historiens *Silésiens* affirment seulement que les *Lygii*, & une partie des *Quades*, habitent encore actuellement leur ancien Pays (a). Les derniers, dont nous ferons mention, comme ayant fait leur séjour en-deçà de la Forêt d'*Hercynie*, sont les fameux *Ratii*, présentement les *Grifons*, qui habitoient les *Alpes*. Leur Pays, qui s'appeloit anciennement l'*Illyrie Occidentale*, étoit divisé en *Ratia Prima* ou *Propria*, & *Secunda*, & s'étendoit beaucoup davantage alors du côté de la *Souabe*, de la *Bavière* & de l'*Autriche*. Cette Contrée, celle du *Noricum*, & quelques autres devinrent une Province Romaine, & appartinrent au Royaume des *Ostrogoths* en *Italie*; mais vers le déclin de ce Royaume, elles tombèrent sous la domination des *Francs*; & ce ne fut que vers ce tems que le nom de *Bavarois* commença à être connu dans l'Histoire (b). Burii.
Ratii.

Au-delà de la Forêt d'*Hercynie* demeuroient les *Suèves*, qui étoient une ancienne Tribu de *Germaïns* *. Ils s'étendirent depuis la *Vistule* jusqu'à l'*Elbe*, & plus loin même; mais une partie d'entre eux pénétra, avec le tems, à-travers cette Forêt, & vint habiter les Contrées les plus agréables de l'*Europe*, telles que le *Belgium*, les *Gaules*, & même l'*Espagne*, comme nous le verrons dans la suite. Les plus fameux de ces Peuples étoient les *Longobardi*, ainsi appelés, suivant quelques Scavans, à-cause qu'ils portoient une longue barbe; mais, suivant d'autres, parce qu'ils consistoient en deux Nations différentes, sçavoir les *Bardi* & les *Lingones*; ces derniers habitoient les bords de l'*Elbe*, & avoient au Midi les *Chauci*, dont nous avons fait mention un peu plus haut; les uns & les autres furent subjugués par *Tibère*. Suèves.

(a) Vid. int. ai. Hankium de Major. Silésior. c. 21. Maslov. L. XI. §. 21.

(b) Hist. supr. T. IX. p. 327, &c. in Not.

* *Plin* & d'autres anciens Auteurs les désignent par ce nom; mais il est bon de rappeler ici à nos Lecteurs, ce que nous avons eu occasion d'observer au sujet de ces Auteurs, sçavoir qu'ils confondent si souvent les *Celtes* & les *Scythes*, qu'on ne peut dire avec la moindre certitude, si ces anciens *Suèves* ou *Germaïns*, qu'ils avouent être d'origine *Celtique*, ont été réellement tels, ou bien *Scythes* originellement. La dernière de ces suppositions paroît la plus vraisemblable, à en juger par la conformité des Manières, du Langage, &c. Ce qu'il y a de sûr, c'est que, tant les *Celtes*, que les *Scythes*, qui habitoient toutes ces Contrées, se trouvoient si entremêlés, surtout en avançant depuis le *Rhin* vers l'Orient & vers le Nord, que presque tous ces anciens *Germaïns* pourroient fort bien être nés de ce mélange, plutôt que *Scythes* ou *Celtes* proprement ainsi nommés.

SECT. I. *re* (a). Les Lombards ayant passé le Danube, attaquèrent & défirent les *Hérules* (b). Dans la suite ils passèrent les Alpes, fondèrent en Italie le Royaume de Lombardie (c), & oublièrent à la fin qu'ils étoient Germains jusqu'à leur éruption.

Après les Suèves, la seconde place appartient aux Burgundi. Plin les fait originaires de Germanie, & les associe aux Vindili, aux Varini, aux Carini, aux Gutones, & aux Ingevoones. Ces derniers, suivant lui, étoient un mélange de Cimbres, de Teutons, & de Chauces (e). Ce seroit peine Burgundi. perduë que de rechercher quelle Contrée ils ont habitée d'abord *; mais il est clair que comme leurs voisins, ils quittèrent leur terre natale, pour cher-

cher des Climats plus heureux & plus doux; & qu'ayant pénétré, premièrement en Germanie, où ils assistèrent Valentinien contre les Alemanni (f), ils passèrent dans la suite le Rhin, & fixèrent leur séjour dans les Gaules, où ils fondèrent un Royaume, qui porte encore actuellement le nom de *Burgundia*. Les *Semnonnes* pareillement abandonnèrent leurs anciennes demeures, & s'établirent vers le Lyonnais dans les Gaules: ils habitoient les bords de l'Elbe du tems de Tibère, & conjointement avec les *Hermunduri*, & quelques autres Peuples de Germanie, firent tous leurs efforts pour empêcher qu'il ne passât ce Fleuve (g). Nous ignorons en quel tems ils se transplantèrent dans les Gaules, où ils s'emparèrent d'une des plus fertiles Contrées, & s'enrichirent au point qu'on croit que c'est leur opulence même qui leur a procuré le nom de *Semnonnes*, qui veut dire en Celtique opulent & vénérable † (h). Aux trois Peuples que nous venons d'in-

diquer,

(a) Hic supr. T. IX. p. 358 in Not.

(b) Ibid. T. XI. p. 194 in Not.

(c) Ibid. p. 407.

(d) Giannon. Hist. Neapol. p. 294. Mas- cov. L. XV. c. 14.

(e) Ubi supr. L. IV. c. 28.

(f) Marcellin. L. XXVIII. c. 5.

(g) Vell. Paterc. L. II. c. 106.

(h) Hic supr. T. XIII. p. 272.

* Quelques Historiens ont cru que les Burgundi & les Burgundiones ont été deux Peuples différens; ce qui n'est guères apparent, puisque d'anciens Auteurs ne mettent aucune distinction entre eux; & que le Peuple que Marcellin appelle Burgundi, est le même que St. Jérôme & Orose nomment Burgundiones.

† Quelques Scavans ont voulu dériver ce nom du mot Grec ξένος, étranger nouveau-venu; à cause que les Semnonnes furent un des derniers Peuples Germains qui passèrent le Rhin pour venir dans les Gaules (1). Un Historien Romain atteste la même chose (2). Suivant Servius, ils s'appellèrent d'abord ξίωι; & dans la suite ξίμωνας, à cause qu'ils regardent Bacchus dans leur Pays. Mais s'il faut avoir recours au Grec, le mot de ξένος ne nous fournira-t-il point une meilleure étymologie, que celui de ξένος ou Xenos? L'épithète de Semna jointe à Mysteria, & de Semni Theoi, marque quelque chose de vénérable, & à peut-être été donnée à la Tribu des Semnonnes, à cause de leur supériorité à l'égard de plusieurs autres Tribus de Germanie, ce qui s'accorde très-bien avec leur Histoire. Mais nous aimons mieux puiser l'étymologie en question dans la Langue Celtique. Observons ici qu'en plusieurs Provinces des Gaules, jusqu'à ce jour, les naturels du Pays prononcent une m devant une n comme s'il y avoit nn, & inférons de-là que le nom de Semnonnes pourroit fort bien avoir produit les mots de Senex, Senatus, Senior, Senoratio, Senglobal, Cista Senica, & plusieurs autres pareils, dans lesquels nn a changé en nu, & un en n, pour la douceur de la prononciation.

(1) Plac. Fañ.

(2) Tac. Liv. Hist. L. V. c. 35.

diquer, nous en ajoûterons quelques autres si peu considérables, que nous n'en sçavons à peu près que les noms, sçavoir, les *Aviones*, les *Reudingi*, les *Eudoles*, & les *Suardones*, que nous trouvons situés entre l'*Elbe* & le *Suevus*, ou *Viader*, au Nord des *Longobardi*; les *Rugii*, les *Lemnovii*, les *Heruli*, les *Gothones*, ou *Gothini*, les *Sidui Carini*, entre la Rivière nommée en dernier lieu, & la *Vistule*. Pour ce qui est des *Angli*, des *Saxi*, des *Gothi*, des *Huns*, &c. il en sera parlé dans les Chapitres suivans. Mais avant que d'aller plus loin, n'oublions pas de faire mention des *Æstii*, ancienne Tribu des *Suèves*, qui habitoit les bords de la Mer Baltique * si fameuse par la grande quantité d'Ambre qu'on y trouvoit, sur-tout le long des côtes maritimes de la *Prusse*. Les Grecs & les Romains tiroient de-là une prodigieuse quantité d'Ambre, comme il paroît par les témoignages d'*Hérodote* (a), de *Diodore de Sicile* (b), de *Pytheas Massiliensis* cité par *Pline* (c), mais particulièrement de *Tacite* (d) qui en donne une description fort curieuse, aussi-bien que de ces *Æstii*, qui le recueilloient & en faisoient commerce. Ces Peuples, dit-il, adoroient la Mere des Dieux, & avoient en elle une si grande confiance, qu'ils ne se servoient presque d'aucune arme de fer. Ils étoient plus industrieux que les autres *Germain*s dans la culture de leurs terres, & s'entendoient à trouver dans les Mers & dans les Rivières de l'Ambre; production particulière à leur Pays, & dont ils ne faisoient aucun autre usage, que de la vendre aux Etrangers telle qu'ils l'avoient recueillie. Il s'attache ensuite à décrire la nature de cette Gomme, conformément à la notion qu'on s'en formoit de son tems, sur laquelle nous n'insisterons pas ici, mais dont nous inférerons simplement, qu'elle étoit alors extrêmement recherchée. Sous le règne de *Néron* (tems où l'on avoit renoncé à l'idée de conquérir l'*Allemagne*) un des Favoris de cet Empereur lui conseilla de charger quelques Députés d'aller acheter de l'Ambre sur les lieux, & de la première main (e). Le Chevalier Romain, qui étoit à la tête de cette commission, étant parti de *Carnuntum*, Forteresse située sur

SECT. I.
Histoire
des anciens
Germain, jusqu'à leur
irruption
dans l'Em-
pire Ro-
main, &c.
Æstii.
Leur Com-
merce
d'Ambre.

(a) L. III. c. 15.

(d) Mor. Germ. c. 45.

(b) Bibl. L. V.

(e) Plin. Nat. Hist. L. XXXVII. c. 3.

(c) N. H. L. XXXVII.

* Les *Æstii* s'appelloient ainsi, suivant toutes les apparences, à cause qu'ils habitoient les côtes de la Mer Baltique (ou Ost-Zee) contenant une partie de la *Prusse*, de la *Courlande* & de la *Livonie*. Ce Peuple, aussi-bien que leurs voisins les *Gothini*, n'étoient pas inconnus à *Tacite*, qui nous a donné une description abrégée de leur Religion, de leurs Coutumes, & de leur Langage. Il y avoit sur tous ces articles une si légère différence entre eux & les *Cistes*, ou anciens *Gaulois*, que nous en tirons une nouvelle preuve que les anciens *Germain*s & eux n'ont été que des branches distinctes de la même Nation, comme nous l'avons observé dans le commencement de ce Chapitre & dans le Chapitre précédent. Une chose plus digne d'être observée encore, est que notre Auteur affirme que leur Langage différoit peu du vieux *Breton*, c'est-à-dire du *Celtique*, les *Bretons*, qui étoient une branche des *Cistes* sous une autre nom, qui leur fut donné à cause de la coutume qu'ils avoient de se peindre le corps, les mots de *Bris* & de *Pis* étant synonymes (1).

(1) Hic sup. T. II. p. 214. & T. IV. p. 323.

SECT. I.

Histoire
des anciens
Germaïns,
jusqu'à leur
irruption
dans l'Em-
pire Ro-
main, &c.

les bords du Danube *, arriva dans la Contrée des *Æstii*, qui lui vendirent, suivant *Solin* (a), 13000 livres pesant d'Ambre, qu'un de leurs Princes avoit résolu d'envoyer en présent à l'Empereur. Entre autres morceaux, il y en avoit un de grande valeur, puisqu'il pesoit seul 13 livres (b). Nous trouvons dans *Cassiodore* (c) une lettre dépêchée par *Théodoric*, Roi des *Goths*, aux *Æstii*, dans laquelle il les remercie non seulement du présent d'Ambre qu'ils lui avoient fait, mais s'engage aussi à leur donner en toute occasion des marques d'amitié. Il paroît par cette même lettre, que les habitans du Pays ignoroient comment cette production se formoit, leurs Députés en ayant fait l'aveu à ce Monarque, & ajoute que la Mer jetoit l'Ambre sur leurs côtes. Ces *Æstii* étoient encore fameux parmi les Peuples de *Germania* du tems de *Charlemagne* (d). *Ptolémée* fait mention des *Scirri*, des *Hirri*, des *Galindi*, & des *Sudeni*. Quelques Auteurs ont tâché de prouver que ces Peuples doivent être comptés au nombre des *Æstii* (e), ou anciens habitans de la *Prusse*, mais n'alléguent aucune raison solide en faveur de cette assertion. Pour ce qui est du nom de *Prussia*, il est de bien plus nouvelle date, comme nous le verrons dans notre Histoire moderne. Tout ce qu'il est nécessaire d'ajouter ici, relativement aux *Æstii*, est, qu'ils furent à la fin subjugués avec quelques autres Peuples, par *Ermanaric*, Roi des *Goths* (f).

Origine
du Royaume
des Gé-
pides.

De ce côté-ci des *Æstii*, &c, à ce qu'on croit, près de l'embouchure de la *Vistule*, habitoient les *Gépides*; & plus loin au Nord, sur les côtes de la Mer *Baltique*, entre ceux-ci & les *Æstii*, étoient les *Chaiboni*. Quelques anciens Auteurs (g) disent que les *Gépides*, ont été un Peuple *German*. Si nous osions être d'un autre sentiment, nous les ferions plutôt *Celtes* d'origine; car il a été observé dans l'Histoire des *Gauls*, que les *Celtes* s'étoient répandus vers les parties les plus reculées du Nord, comme les *Cimbres* le firent dans la *Cerberonise Cimbrique*, & les *Teutons* dans

(a) Polyhist. c. 33.

(b) Plin. ubi supr.

(c) *Varia*, L. V. epist. 2.(d) *Eginhard*. In *Vit. Carol. Magn.* c. 12.(e) *Hartknokprus*. A. & M. Part I. c. 1.(f) *Jornand*. *Hist. Goth.* L. IV.(g) *Procop.* de *Bell. Vind.* L. I. c. 2.*Masov.* L. X. c. 6. L. XI. c. 21.

* *Carnuntum* étoit une Forteresse dans la *Pannonie Supérieure* du même côté que *Vienne*, & servoit comme de borne entre les frontières des *Germaïns* & des *Pannoniens* (1). Cela étant, si ces Députés partirent de-là, comme notre Auteur l'affirme, ils doivent, en égard à la difficulté de remonter le Danube pour gagner les Côtes de la *Prusse*, ils doivent s'y être rendus par terre en traversant la Forêt d'*Hercynie*. Nous lisons qu'ils passèrent, en chemin faisant, par le Pays des *Guthiones* ou *Gothini*, d'où il suit qu'ils descendirent la *Vistule*, à l'embouchure de laquelle étoient les *Elethrida Insula*, ou *Iles d'Ambre*, ainsi appelées d'après cette production précieuse, qu'on recueilloit sur ces côtes, ou que les *Æstii* y apportoient pour en faire commerce.

† Nous avons déjà indiqué quelques conjectures touchant l'étymologie de ce nom, non seulement au commencement de ce Chapitre, mais aussi dans un autre Tome, à l'occasion des *Tisanes*. Les anciens *Celtes* se vantoient d'être les descendans du Dieu *Teutat*, ou *Mercure*, que *César* appelle *Dis* (2). nom de ce Dieu après sa mort, ou plutôt après son Apothéose: *Tacitus* le nomme *Tuissan* (3). Ce fut apparemment d'après ce Dieu qu'ils prirent

(1) *Itinérat. Ant. Flin.* L. IV. c. 12.(2) *Comm.* L. VI. c. 18.(3) *German.* c. 2.

les Iles adjacentes : & véritablement il semble que ces anciens *Gomériles* aient été comme obligés par ceux qui venoient en grand nombre après eux, de s'avancer de plus en plus vers le Nord, précisément comme cela arriva à nos *Gallois* en *Angleterre* ; ou, dans la supposition, que ces *Gomériles* étoient des Colonies *Celtiques*, qui alloient chercher de nouvelles demeures ; que trouvant les Climats tempérés déjà habités, il faut qu'ils se soient trouvés obligés de fixer leur séjour dans des Pays plus froids, & dont personne ne leur disputoit la possession. Comme, dans l'un & l'autre de ces cas, les *Cimbres*, les *Teutons*, les *Gépides*, les *Chaiboni*, & les *Æstii*, ont été des Peuples contigus l'un à l'autre, & tous placés sous le même Climat, il y a lieu de supposer qu'ils avoient tous la même origine, eu égard à la conformité de leurs manières, & de leur langage, &c. mais nous ne donnons ceci que pour une conjecture. Tout ce que nous savons des *Chaiboni*, est qu'ils firent une invasion dans les *Gaulles* du tems de *Dioclétien* (a), & qu'ils furent entièrement défaits par *Constantin le Grand* (b). Les *Gépides* sont renommés dans l'Histoire pour s'être soumis de très-bonne heure à un Gouvernement Monarchique, & avoir reculé leurs frontières jusques dans la *Pannonie* : ils enlevèrent la fameuse Ville de *Sirmium*, ou *Sirmish*, à l'Empereur *Marcien* * & eurent de sanglantes guerres à soutenir contre les *Goths*, les *Bourguignons*, & particulièrement les *Romains* (c). Ils firent

(a) Il. Mamertin. Panegy. l. c. 4. & 5. (c) Id. sup. T. IX. p. 359.

(b) Nazar. hist. Panegy. Ver. IX. c. 18.

le nom de *Toutates*, qui eûtuya avec le tems quelques légères variations, & se changea en *Teutoni*, *Teutones*, *Teutonarii*, *Teutobodiaci*, *Tenitofagi*, *Taurici*, *Tourantii*, *Toutates*, & *Trauchem* : ces deux derniers noms subsistent encore en *Allemagne* & en *Italie*.

Ce nom, comme nous l'avons fait voir dans l'Histoire des *Celtes*, est très-ancien, & commun à toute la Nation *Celtique*. En voici une nouvelle preuve. *Servius* observe que la Ville de *Pise* fut nommée ainsi d'après *Pisus*, Roi des *Celtes*, qui en fut le Fondateur ; & ajoute immédiatement après, que les *Teutones* faisoient leur demeure dans ce Pays longtemps avant que les *Hétrusques* s'en rendirent maîtres. La Ville même, dit-il, s'appelloit *Tenta*, & *Toutas* étoit le nom des habitans (1).

Pour ce qui est des *Tenitofages*, nous en trouvons, aux environs de *Toulouze*, une Tribu, qui portoit le surnom de *Vosci*, & dont nous avons parlé dans le dernier Chapitre. *César* & *Strabon* font mention d'une autre Tribu, qui faisoit sa demeure aux environs de la Forêt d'*Hercynie*, & disent que la première des deux tiroit son origine des *Gaulois* (2). Nous trouvons les *Teutons* & les *Teutonarii* épars çà & là sur les côtes de la *Mer Baltique*, & la *Scandinavie* n'avoit presque point d'autres habitans, si nous en croyons *Pline* & *Mela* (3). Parmi les *Gauls-Grecs*, ou *Gallates*, il y avoit deux Tribus, dont l'une étoit celle des *Tenitofages*, & l'autre celle des *Teutobodiaci*, ou *Tenitobogi* (4). Le nom de *Taurici* ne feroit guères être dérivé que de *Taur-ric*, le Royaume de *Tauris*, & celui de *Toutantii*, de *Tout* latin, le Pays de *Tout*. Toutes ces probabilités, mises ensemble, sont voir suffisamment qu'ils étoient réellement, ou du-moins qu'ils se vantoient d'être, les descendants ou sujets de *Tout*, ou *Mercure*, ancien & fameux Monarque de la plus grande partie de l'*Euraze* (5).

* Il semble que l'Empereur avoit continué le payement de la pension annuelle qu'il leur avoit promise. Pour venger cette espèce d'infidélité, ils passèrent sous la conduite de leur Roi

(1) Ad Marc. X. Vid. & Cluver Ital. Antiq. c. 7.

Vid. de Prolem. T. II. c. 2.

(2) Canom. L. VI. c. 24. Geogr. L. XII.

(4) Strabo ubi sup.

(3) M. H. L. IV. c. 34. De situ L. III. c. 2.

(5) Id. sup. T. IV. p. 137, &c.

Secr. 1. dans la *Germanie*, & le Pays des *Belges*, conjointement avec les *Quades*, les *Vandales*, & autres Peuples du Nord, d'affreux ravages, dont St. Jérôme nous a transmis le détail (a). Le Lecteur en trouvera quelques particularités au-bas du texte*. Ils restèrent en possession de toute la *Dacie*, jusqu'au règne de l'Empereur *Justin*, quand ayant été abandonnés par ce Prince, la mort de *Cunemund*, leur dernier Roi, qui fut défait & vaincu par *Alboin*, Roi des *Lombards*, mit fin à leur Royaume. Les *Abares*, confédérés d'*Alboin*, s'emparèrent de la *Dacie*, & les *Gépides* furent tellement dispersés (b), qu'ils ne formèrent plus de Peuple. Quelques-uns servirent sous *Alboin* dans son expédition en *Italie* (c), pendant que le reste chercha un asyle † çà & là, comme nous le verrons dans un des Chapitres suivans.

En voilà assez au sujet des noms & de la situation des anciens *Germanains*, considérés comme divisés en différentes Tribus & Nations, du tems que les *Romains* les attaquèrent pour la première fois. Sous le règne d'*Auguste*, la *Germanie* fut partagée en *Prima* & en *Secunda*, c'est-à-dire, en *Haute* & *Basse*, & gardée par huit Légions *Romaines*, qui, lorsqu'elles n'étoient pas en Campagne, travailloient à faire de grands chemins, à construire de nouvelles fortifications, & à d'autres ouvrages publics (d). Cette division subsista, à ce qu'il paroît, jusqu'au tems de l'Empereur *Jovin*, la *Germania Secunda* ayant été alors presque entièrement subjuguée par les *Francs*; car dans la *Notitia Imperii*, qui doit avoir été formée vers ce tems-là, il n'est fait aucune mention de la *Germania Secunda*, quoique la *Belgica Prima* & *Secunda* y fussent encore en leur entier.

César

(a) Epist. ap. a. à *Ager*. de *Monogam*. Ep. 92.

(c) Paul. Diac. Hist. Longobard. L. II c. 26.

(b) Excerpt. ex Menand.

(d) Bucher. Belg. Rom. Lib. C. c. 12, 17, 18.

Roi *Ardarie*, le *Danube*, & aggrandirent leur Royaume d'une partie de la *Pannonie*. *Strimmon* étoit la Capitale de la *Basse Pannonie*; & quoique cette Place ait été d'abord presque consumée par la foudre (1), & réduite après cela à un simple Village par les *Turcs*, elle ne laissa point d'être devenue fameuse dans la suite par deux Conciles *Ariens*, qui y ont été tenus sous *Constance*, savoir l'an 351 & 357, & pour avoir été la Patrie de *Probus* (2).

* Ces Barbares se répandirent comme un torrent, non seulement dans la *Haute Allemagne*, mais même dans les *Gauls*, & jusqu'aux frontières de l'*Espagne*. Ils détruisirent les Villes de *Strasbourg*, de *Spire*, de *Worms*, de *Mayence*, de *Rheims*, d'*Amiens*, de *Tournay*, d'*Arras*, & de *Tirouane*, & en emmenèrent les habitans prisonniers en *Germanie*. Ils ravagèrent aussi d'une manière affreuse les Provinces d'*Aquitania*, *Lugdunensis* & *Narbonensis*, & se retirèrent avec un immense butin.

† On croit que les malheureux restes des *Gépides* se réfugièrent dans les Etats de *Justinien*, qui prit à cette occasion le titre de *Gépide*, que nous trouvons ajouté aux titres de quelques-uns de ses Successeurs, & particulièrement de *Maurice*, qui s'appelle lui-même, *Alemanicus*, *Gothicus*, *Anticus*, *Vandaliste*, *Herculius*, *Gépide*, *Africainus*, &c. (3).

Pour ce qui est du malheureux *Cunemund*, *Alboin* fit faire une coupe de son crane: coutume barbare, dont nous avons eu occasion de parler dans notre Histoire des *Celts* & des *Scythes*, & qui fut encore en usage parmi leurs descendans plusieurs siècles après qu'ils eurent embrassé la Religion *Chrétienne*. Pour ce qui est des *Gépides*, nous n'avons rien à ajouter sur leur sujet, sinon qu'ils faisoient profession de l'*Arianisme*, conjointement avec les *Goths* (4).

(1) Hic supr. T. IX. p. 359.

(2) Hic supr. T. X. p. 325.

(3) Masceov. L. XIV. c. 31, 34.

(4) Procop. Bell. Vandal. L. I. c. 2.

César & Tacite (e) nous donnent des idées très-peu agréables de l'*Allemagne*. Suivant eux, c'étoit un pays inculte & stérile, & dont la variété même ne servoit qu'à augmenter le désagrément. On n'y trouvoit que des forêts affreuses, des marais dont les vapeurs infectoient l'air, & un terroir qu'il n'y avoit pas moyen de cultiver. Mais comme, d'un côté, on ne sçaurions disconvenir qu'il n'y ait de l'exagération dans les Historiens, qui ont eu manifestement en vue d'exalter le courage de leurs compatriotes en grossissant les obstacles qu'ils ont eu à surmonter; de l'autre, nous devons avouer que les *Romains* contribuèrent puissamment à améliorer le Pays, en détruisant des forêts pour en faire des terres labourables, & en desséchant des marais. Ainsi la prétendue stérilité du Pays venoit de la paresse & de l'ignorance des habitans, puisqu'actuellement il produit toute sorte de grains, des vins, & d'autres fruits, qui y parviennent à un parfait état de maturité; pour ne rien dire des Plantes étrangères, qui y croissent en abondance. Il suit de ce que nous venons de dire, que la *Germanie*, aussi-bien que les *Gaules*, furent redevables aux *Romains* des changemens avantageux qu'éprouvèrent leurs Pays, qui, jusqu'à la venue de ces nouveaux maîtres, avoient été fort négligés par leurs habitans, dont le caractère martial ne connoissoit d'autre profession digne d'eux que celle des armes. Ce fut l'Empereur *Probus*, qui permit le premier qu'on apportât des Vignes dans les *Gaules* & en *Germanie*, & qu'on les plantât sur les bords du *Rhin*, & de la *Moselle*, & en d'autres endroits (a)*.

Entre plusieurs autres Forêts qu'on trouvoit dans la *Germanie*, étoit celle d'*Hercynie*, que les *Grecs* appelloient la Forêt *Orcinienne*, la plus considérable qu'il y eût en *Europe*. Sa longueur, suivant *César*, étoit de 60 journées de chemin, & sa largeur de neuf. Nous en avons parlé ci-dessus (b), & ajouterons simplement ici, que non seulement cette forêt, mais même tous les bosquets, & jusqu'aux arbres, étoient tenus pour sacrés en *Germanie*; voilà pourquoi les anciens *Germanis* n'avoient garde de les abattre, & coupoient simplement quelques branches de Chêne, à l'occasion de certaines solennités (c); mais après qu'ils eurent été subjugués par les *Romains*, on en coupa un grand nombre, en partie pour s'en servir, & en partie par un principe d'horreur pour ces superstitions sanguinaires qu'on pratiquoit à leur ombre. Ce dernier motif en fit détruire un bien plus grand nombre, depuis que les *Germanis* eurent embrassé la Religion Chrétienne. Il reste cependant encore la Forêt Noire (d). Il y en avoit une autre nommée la Forêt *Bacénienne*, qui séparoit les *Suèves*

(a) M. Germ. c. 2. Comm. L. III. c. 1.

(b) Vopisc. in Prob. c. 18.

(c) Hic supr. T. IX. p. 358.

(d) Claudian. in Laud. Stilic. Lucan. L. III. vers. 429. Agathias Hist. L. I. Keyzer. Antiq. Sept. c. 4 §. 7.

* Un ancien Auteur compare cette action de *Probus* à celle d'*Amthal*, qui fit planter des Oliviers en *Afrique*, pour occuper utilement ses soldats en tems de Paix (1). Que si *Probus* a connu le penchant naturel des *Allemands* pour les liqueurs fortes, il a peut-être eu des vues plus profondes en introduisant l'usage du vin parmi eux (2).

(1) Aurel. Vict. in Caf. c. 67.

(2) Vid. ult. Cap. post.

SECT. 1. des *Céruques*, & que quelques Géographes croient être celle de *Thuringe*, au-lieu que, suivant d'autres, c'est la Forêt Noire dont nous venons de parler. La Forêt *Césienne*, ou *Cassia Sylva*, étoit aussi très-fameuse. C'étoit, jusqu'à leur interruption dans l'Empire Romain, &c. ce qu'on prétend, un reste de la Forêt d'*Hercynie*, dont une partie subsiste encore dans le Duché de *Clèves* & dans la *Westphalie*. Tacite parle d'une Forêt dédiée à *Hercule*, qu'il nomme d'après ce Héros la Forêt *Ilerculenne* (a); mais il ne paroît pas que les Germains eussent adopté de son tems ce Dieu, ni aucune autre Divinité des Romains: de sorte que s'il y a eu une Forêt de ce nom, elle doit avoir été appelée ainsi par quelque cause étrangère à la Religion. Car, comme nous l'avons observé dans le dernier Chapitre, les Germains ont résisté bien plus longtems au Polythéisme Romain que les Gaulois (b).

Riv. de
Danube.

Le *Danube*, de beaucoup le plus grand Fleuve de l'Europe, mérite incontestablement la première place dans le Catalogue des Rivières de la Germanie. On l'appelle présentement l'*Ister*. Il a sa source dans la *Souabe*, & après avoir traversé cette Province, & celles de *Bavière*, d'*Autriche*, de *Hongrie*, de *Serbie*, de *Bulgarie*, de *Moldavie*, de *Bessarabie*, & une partie de la *Tartarie*, & avoir reçu dans son sein environ 60 Rivières, se perd dans le *Pont Euxin*. Ce Fleuve servit autrefois de borne entre la *Sarmatie* & la *Germanie*; mais sous l'Empereur *Trajan*, les Romains s'en rendirent les maîtres jusqu'à sa source *.

Rhin.

Le *Rhin*, autre Fleuve fameux, séparoit anciennement la *Germanie* des *Gauls*. Il sort des *Alpes Rhoïennes* près des limites occidentales de la *Suisse*, & septentrionales des *Grisons*. Comme il a deux sources, qui réunissent leurs eaux près de *Chur*, présentement *Coire*, il se partage aussi en deux branches, dont l'une alloit se perdre dans la *Meuse*, & l'autre dans la *Mer d'Allemagne*: c'est pour cette raison apparemment qu'il est appelé par *Virgile*, *Rhenus Bicornis*, ou *Bicorniger*. Il n'a actuellement plus de communication directe avec cette Mer. Près du Fort de *Schenk* il se sépare en deux branches, dont l'une va se joindre à la *Meuse*, & perd son nom. L'autre branche prend dans la suite le nom d'*Issel*, & se jette dans le *Suider-Zee* (c). Cette embouchure, qui étoit autrefois connue des Romains sous le nom de *Flavum*, & qui s'appelle encore le *Vie* ou *Flie*, étoit garnie d'une Forteresse pour défendre le passage du *Zuider-Zee* dans la *Mer du Nord*. Pour ce qui est du *Rhin*, il devint dans la suite une Barrière entre les Romains & les Germains, après la défaite de *Varus* par ces derniers, qui perdirent follement leur tems en s'amusant à détruire les Forteressees que les Romains avoient le long de ce Fleuve, au-lieu de profiter des avantages

(a) L. II. c. 12.

(b) Hic sup. T. XIII. p. 255.

(c) Mascov. German. & Lediard. Rich.

sub Ind.

* Il étoit à *Zarnigesbusch*, Capitale de la *Sarmatie*, la fameuse Colonie appelée *Ulpia Trajana*, & fit construire un pont sur le *Danube*, comme il paroît par plusieurs anciennes Médailles, & particulièrement par la Colonne érigée à son honneur, telle qu'elle a été expliquée par les Auteurs que nous indiquons (1).

(1) Gruet. Inscript. Ciaccon. Bellov. & Fabric.

ges d'une victoire si signalée; desorte qu'ils ne firent simplement que reculer un peu leurs propres frontières, qui avoient auparavant eu pour borne le *Weser* (a). La même Rivière séparoit aussi les *Bataves* des autres *Germain*s (b). *Jules-César*, dans un des Triomphes dont il fut honoré à l'occasion de ses exploits en *Germanie*, fit porter en procession la figure du Dieu du *Rhin*; & à son exemple, ses Successeurs, comme on l'a très-bien observé, ont triomphé plus souvent de ce Fleuve qu'ils ne l'ont conquis (c). La *Vistule*, présentement le *Weichsel*, étoit une autre Rivière considérable, qui séparoit la *Germanie* de la *Sarmatie Européenne*, ce qui fit donner à la dernière le nom de *Germania Transsylvana*. Elle avoit sa source dans les Montagnes *Carpatien*nes de la *Haute Silésie*, & après avoir traversé la Forêt d'*Hercynie*, se jetoit par trois embouchures dans la *Mer Baltique*, à une petite distance de *Dantzic*. Le *Drave*, ou *Draw*, sort des *Alpes* dans le *Tirol*, & séparant la *Haute* & la *Basse Hongrie* de l'*Esclavonie*, se perd dans le *Danube*, près d'*Esjeck*. Le *Moraw* a sa source vers les frontières de *Bohême*, divise la *Moravie* en deux parties, & va se mêler avec les eaux du *Danube* près de *Vienne*. Le *Nab*, dans le *Nordgow*, a sa source proche de celle du *Main*, & se perd dans le *Danube* un peu au-dessus de *Ratisbonne*. Le *Nécre*, dans la *Souabe*, a sa source dans la *Forêt Noire*, à une médiocre distance du *Danube*, mais prend un autre cours, & tombe dans le *Rhin*. Le *Régen* a sa source dans le *Nortgow*, sur les frontières de la *Bohême*, & se perd dans le *Danube* à *Ratisbonne*, appelée à cause de cela *Régensburgh*. Le *Veser*, anciennement *Visurgis*, vient de *Franconie*, & après avoir passé devant *Brême*, se jette dans la *Mer d'Allemagne*, entre les embouchures de l'*Elbe* & de l'*Ems*. La première de ces Rivières, appelée par les *Romains* *Albus*, & par les *Germain*s *Elve*, *Elbe*, & présentement *Elb*, est une Rivière considérable, & a sa source dans les *Montes Heroum*, en *Silésie*, vers les confins de la *Bohême*. Elle traverse la *Haute* & la *Basse Saxe*, & se décharge dans la *Mer d'Allemagne* à *Ritzbuttel*, 20 lieues au-dessous de *Hambourg*. L'autre, sçavoir l'*Ems*, anciennement *Amisus* & *Amisia*, a sa source dans l'Evéché de *Paderborn*, & ayant passé près d'*Embsen* Capitale de l'*Oest-Frise*, & traversé la *Baye de Dullert*, se jette dans la même *Mer*, un peu au-dessus de l'embouchure du *Veser*. La *Lupia*, présentement *Lippe*, & l'*Isala*, ou *Issel*, se perdent, l'une dans le *Rhin* au-dessous de *Cologne*, & sépare les *Bructères* & les *Marses* d'avec les *Usipiens*; & l'autre dans la *Fossa Drusiana*. Nous passerons sous silence les autres, comme moins importantes.

Les *Germain*s ne commencèrent proprement à bâtir des Villes de quelque considération, qu'après avoir soutenu quelque tems la guerre contre les *Romains*. Ils n'habitoient auparavant que des Villages, étant partagés en Cantons & en Districts à la manière des *Gaulois*. Les plus célèbres Villes, qu'on trouve actuellement en *Allemagne*, ont été la plupart, ou bâties par les *Romains*, ou aggrandies, embellies, & enrichies de privilèges

(a) Florus L. V.

(b) Ille supr. T. X. p. 602.

(c) Florus L. V. c. 2.

Sacr. I.
Histoire
des anciens
Germain,
jusqu'à leur
irruption
dans l'Em-
pire Ro-
main, &c.
Vistule.
Moraw.
Nab.
Nécre.
Régen.
Vésér.
Elbe.
Ems.
Lippe.

SECT. I. par eux *. De ce nombre est la Ville de Cologne, dont nous avons parlé
Histoire dans un autre endroit (a), où il a été expliqué d'où lui venoit l'espèce
des anciens d'épithète d'*Agrippina*. Elle s'appelloit autrefois *Colonia Ubiorum*, étant la
Germanie Capitale de ce Peuple. Cette Ville est commodément située sur le bord du
jusqu'à leur Rhin, a une Université fameuse, & jouit du double avantage d'être une
dans l'Em- Ville Impériale, & la Métropole d'un Archevêché. *Colonia Trajana* étoit
pire Ro- une autre ancienne Colonie Romaine, que quelques Géographes croient
main, &c. être *Keyferswaart*. *Colonia Ulpia*, présentement *Clèves*, Capitale du Pays

Cologne. de ce nom dans la Basse Allemagne, a été, à ce qu'on prétend, bâtie par
Aug- César aussi-bien que la Ville de Bonne, anciennement *Bonna Julia*, située
bourg. au-dessus de Cologne, & sur la même Rivière. Bonne est à-présent la rési-
 dence ordinaire des Electeurs de Cologne. *Augsbourg*, c'est-à-dire, *Augustus-*
burg; anciennement appelée *Augusta Vindelicorum* (b), est présentement la
 Capitale de la *Suabe*; c'est aussi une Ville Impériale située sur le *Lich*, à
 une médiocre distance du *Danube*, & fameuse, entre autres choses, par
 la Confession d'*Augsbourg*, qui est celle des *Luthériens*.

Stras- *Argentoratum*, présentement *Strasbourg* en *Alsace*, autrefois Capitale des
bourg. *Trebochi* sur le *Rhin*, est une des plus anciennes Villes de la *Germanie* †.

Nous aurons occasion de parler dans la suite de ce que la Cathédrale de
 cette Ville a de curieux. *Trèves*, autre Ville ancienne de la Basse Ger-
 manie, bâtie, à ce qu'on prétend, par *Trebasas*, frère de *Ninus*, 1496 ans
 avant le commencement de notre Ere, devint une Colonie Romaine du
 tems d'*Auguste*. Dans la suite ce fut le Ville la plus fameuse de la *Gaule*
Belgique, & durant quelque tems le Siège de l'Empire d'Occident, sous le
 règne de *Constance* (c). *Valentinien* y fit une entrée triomphante à l'oc-
 casion de quelques avantages remportés sur les *Alemanis* (d). *Trèves* a été le
 siège de la *Præfectura Galliarum* (e), & obtint des Romains le droit de bat-
 tre monnoye (f); elle n'est plus actuellement que la Métropole de l'Elec-

torac

(a) Hic supr. T. IX. p. 611.

(b) Ibid. 327.

(c) Cod. Theod. & Epist. ad Pop. A-
 lex. ap. Socrat. L. II. c. 2.

(d) Aufon. in Laud. Mosel. v. 420. Vid.

Maslov. L. VII. c. 5.

(e) Voy. en la liste dans Maslov. L. V. c. 29.

(f) Pollio ap. eund.

* Ces nouvelles Colonies furent, à ce qu'il semble, honorées de la plupart des privilèges, dont jouissoit la Ville de Rome; & Cologne étoit une d'elles (†).

† A en croire quelques Antiquaires Allemands, cette Ville a été bâtie 33 ans avant *Abraham*. Pour ajouter foi à cette étrange assertion, il faudroit d'autres preuves que celles qu'ils allèguent.

Strasbourg a été principalement fameuse autrefois par une Source vive dont les eaux ser-
 voient à purifier les victimes, & qui s'appelloit à-cause de cela *Blotteda*, & *Blotatum*,
 nom dérivé du vieux mot de *Blot*, qui signifie un Sacrifice sanglant. Quelques Savans ont
 inféré de-là, qu'on plongeoit des victimes humaines, tout en vie, dans cette source, & d'au-
 tres qu'on les y précipitoit, après les avoir premièrement écrasées contre les pierres (1). Cette
 source après la conversion des *Germanis* au *Christianisme*, a servi de font baptême, &
 ses eaux sont devenues, & ont resté miraculeuses, jusqu'au tems de la Réformation (2).

(1) Paul. Disc. de Cens. L. VIII.

(2) Keyser Antiq. sept. in fin. c. 2.

(3) Vid. Ocl. Schud. Descr. Temp. Argent.

1617. 35.

torat Ecclésiastique de ce nom ; quoique les Evêques en aient été appelés autrefois Primats de ceux des *Gauls*, à cause que les Prêtres de ce Pays y ont eu leur siège, jusqu'au tems où *Trèves* fut saccagée par les *Francs* (a). *Ratisbonne*, dans le Cercle de *Bavière*, a eu *Tibère* pour fondateur, & est célèbre à-présent parce qu'on y tient la Diète de l'Empire.

Mayence, où *Jean Fust*, autrement *Faufst*, habitant de cette Ville, inventa l'Imprimerie (b), est située sur les bords du bas *Rhin*, & sert de résidence à un des Electeurs Ecclésiastiques. *Drusus* a aggrandi & fortifié cette Ville ; & plusieurs autres situées sur la même Rivière, aussi-bien que sur la *Meuse*, l'*Elbe*, & le *Wefer*. Il fit aussi bâtir des ponts sur ces Rivières, principalement à *Mayence* & à *Bonne*, & entretenit une Flotte pour la sûreté de ces Pays (c). Tout près de la première de ces Villes a été érigé un Monument, en forme de bucher, en mémoire de *Drusus*, par les Légions qu'il avoit commandées dans ces quartiers. On voit encore quelques restes de ce monument, dont plusieurs Auteurs anciens & modernes font mention (d). *Hutichius* en a fait la description (e). Les habitants d'alentour l'appellent *Eichelstein* ; mais ce n'est que par une espèce de tradition qu'on peut sçavoir, que ce monument est le même que celui qui a été dressé à l'honneur de ce Prince, aucune Inscription ne marquant quelque chose de pareil. Au reste nous ne faisons mention de ces Villes, qu'en tant qu'elles ont été bâties, fortifiées, ou célébrées par les *Romains*, ne voulant point passer ici les bornes de l'ancienne Géographie.

S E C T I O N I L

Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens GERMAINS.

Les *Gaulois* & les *Germaings*, ayant eu la même origine, & reçu leur Religion, leurs Loix, & leurs Coutumes de la même main, le sujet de cette Section a déjà été en quelque sorte traité dans le Chapitre précédent. Il y a pourtant à cet égard une différence marquée entre ces deux Peuples, qui est que les *Germaings* ont résisté plus longtems aux superstitions *Romaines* que les *Gaulois*. Ils s'accordoient parfaitement ensemble au sujet de leur ancienne Religion, adorant le Dieu Suprême sous le nom d'*Esus*, ou d'*Hésus*, que quelques Auteurs *Romains* ont confondu mal-à-propos avec *Mars*, ou *Mercur*. Ils l'adoroient sous l'emblème d'un Chêne, & avoient non seulement une vénération profonde pour cet arbre, mais aussi pour ses feuilles, & pour son fruit, particulièrement le *Guy*, qu'ils désignent encore à-présent par son ancien nom de *Guthyl*, ou *Guthyl*, & auquel ils attribuent des vertus merveilleuses, surtout contre l'*Epilepsie* (f) *. Leurs

(a) Fagi Annal. ad ann. 332. ap. Masov. Serrar. Rer. Mogunt. L. VI. c. 32.

(b) Mallinrot. & Palmer. Hist. Typogr.

(c) Flor. L. IV. c. ult.

(d) Dio Suet. In Claud. Ono Frig. Chron.

(e) Keyzer. Aur. Sept. Dissert. de Visco pass. Colchatch and Douglas on the Mistletoe, & al.

* Ce mot signifie en vieux Langage Germanique, qui guérit, & est par cela même synonyme

Secr. I.
Histoire
des anciens
Germaings,
jusqu'à leur
irruption
dans l'Em-
pire Ro-
main, &c.
Ratisbon-
ne.
Mayence.

Secr. II.

La Reli-
gion des
anciens
Germaings
presque la
même que
celle des
Gaulois.

mé-

syna

Snor. II. méthode de la recueillir étoit la même que celle qu'observoient les *Gaulois*, *Religion*, *lois* (a). Ils confidéroient les Chênes comme sacrés, de-même que tous les autres arbres, quoique dans un degré inférieur, ayant pareillement un respect religieux pour les Bois, les Bosquets, les Lacs, les Rivières, & les Fontaines, &c. Les Druides étoient seuls chargés de tout ce qui avoit rapport à la Religion, & avoient une très-grande influence dans toutes les Affaires Civiles. Les deux Peuples regardoient les Druidesses comme douées d'un esprit de Prophétie; mais les Germains portoient la vénération pour elles infiniment plus loin que les Gaulois *. Ces derniers, & les

Ger-

(a) Hic supr. p. 248.

nyme au mot *Celtique Mysel*, ou plutôt *Mysel dda*; quoique plusieurs Savans ayent nié que le mot de *Mysel* soit d'origine *Celtique*. Nous avons observé ci-dessus d'après *Plin*, que le mot en question vouloit dire, *qui guérit tout*. Les habitants de divers endroits de la *Haute Allemagne*, qui pratiquent encore un bon nombre de superstitions *Pagannes*, n'ont pas renoncé jusqu'à nos jours à l'ancienne coutume de courir de Ville en Ville, & d'une maison à l'autre en criant aux portes ou aux fenêtres *Gutbeyl, Gutbeyl*, par allusion à ce vers faussement attribué à *Ovide*,

Ad viscum Druides, Druides clamare solebant.

Dans quelques autres endroits, particulièrement en *Alsace*, ils l'appellent le *Morentaken*, ou *Arbriffen des Spectres*, probablement à cause des vertus Magiques que lui attribuoient, non seulement les Germains & les Gaulois, mais surtout les Peuples Septentrionaux (1). Une de ses propriétés étoit de rendre celui qui en étoit muni, invulnérable, & outre cela de lui faire blesser sûrement tout homme ou tout animal contre lesquels il lançoit quelque trait; de sorte qu'ils n'alloient jamais à la chasse sans en porter sur eux (2).

On a quelque peine à deviner d'où venoit ce grand respect pour ces Devineries mais la plupart des anciens Auteurs conviennent que les Germains n'entreprenoient rien d'important sans les consulter, & ne livroient (3) pas même bataille à l'Ennemi, quoique certains en quelque sorte de la victoire, si ces femmes n'approuvoient pas l'engagement. Ils paroissent avoir emprunté cette coutume des Cimbres & des Cattes, leurs ancêtres, qui regardoient les Druidesses comme inspirées (4). Nous avons rapporté ci-dessus quelques-unes des prédications qu'elles firent à des Empereurs Romains (5). Il n'en falloit pas tant pour leur donner une réputation très-étendue.

Voici, s'il vous est permis d'avancer une conjecture sur ce sujet, quelle pourroit avoir été l'origine de cette vénération superstitieuse. Les Germains, passant la plus grande partie de leur tems à la guerre, ou à la chasse, ont apparemment confié le soin des malades & des blessés à leurs femmes, qui ayant plus de loisir, commencèrent à étudier les vertus des Herbes, des Plantes, & autres Drogues médicinales. Elles ajoutèrent peut-être à ces connoissances un peu d'Astrologie, & se vantèrent d'être en état de lire dans l'avenir. Les plus âgées d'entre elles acquirent le talent d'avoir des visions, d'expliquer des songes, & de faire des observations superstitieuses touchant le vol des Oiseaux; le cours des Rivières, & la couleur de leurs eaux; les entrailles des victimes, & autres folles pareilles, en usage alors chez la plupart des Peuples. Le respect & l'admiration qu'on conçut pour elles, allèrent avec le tems au point, que suivant *Tacite* on les vénéroit comme des Déeses. Cet Historien fait mention d'une d'elles, nommée *Velleda*, comme d'une personne détestée, & adorée par toute la Nation *Germanique* (6). Plusieurs autres étoient pareille-

ment

(1) *Plin. Tacit. ubi supr. Keyser, Colebatch, Douglas, & al. de Vitis Islandorum Mytholog. c. 43.*

(2) *Keyser ubi supr.*

(3) *Tacit. German. c. 1. & Hist. L. V. Comm. L. 1. c. 5. Strabo L. VII. Plutarch. in Cato, Arrian, & Clem. Alex. Strom. L. 1. & al.*

(4) *Polyan. Strateg. L. VII. & Hic sup. T. 3. p. 503.*

(5) Voy. le dernier Chapitre.

(6) *Hist. L. IV. c. 61, 62. L. V. c. 32. & de Mor. Germ. c. 2.*

Germain, étoient également soumis à l'autorité du grand *Druide*, qui fai-
 soit sa résidence en *Angleterre*, ou dans quelques-unes des Iles *Britanniques*.
 S'il y avoit quelque différence entre les *Gaulois* & les *Germain* en fait de Re-
 ligion, elle consistoit uniquement en ceci, que les derniers l'emportoient
 en zèle pour leurs Rites inhumains, & en férocity à les pratiquer. Ils
 offroient non seulement les mêmes victimes humaines, mais leur faisoient
 souffrir outre cela les plus affreux tourmens. Dans de certains cas les *Gaulois*
 nourrissoient des mets les plus exquis, durant une année entière, ceux
 qu'ils vouloient immoler, & puis leur faisoient subir une prompte mort,
 & les perçoient quelquefois par derrière d'une dague inopinément: les
Germain au-contraire, leur faisoient essuyer les traitemens les plus indi-
 gnes & les plus douloureux, avant de les faire mourir (a). Parmi les sa-
 crifices d'animaux domestiques, celui des Chevaux passoit pour le plus mé-
 ritoire. Le sang en étoit répandu en asperision sur l'Autel, & sur les assi-
 stans, par manière d'ablution, & les *Druïdes* se régaloient de la chair
 avec leurs amis. Il ne paroît pas qu'ils aient mangé la chair des victimes
 humaines, quoiqu'ils fissent aussi asperision du sang. Nous avons remarqué
 ci-dessus, d'après *César*, *Tacite*, *Diodore de Sicile*, *Strabon*, *Athénée*, &
 d'autres anciens Auteurs, que les *Germain* n'avoient point de Temples, mais
 pratiquoient leurs Cérémonies Religieuses dans des Bosquets, ou dans des Fo-
 rêts, & des Lieux déserts. Il ne firent choix apparemment de ces derniers
 endroits, qu'après avoir été subjugués, & afin d'échapper aux peines dé-
 cernées par les Empereurs *Romains* contre leurs *Druïdes*, en cas qu'ils im-
 molassent des victimes humaines: quoi qu'il en soit, on ne bâtit des Tem-
 ples en *Germanie*, que longtems après que les *Gaulois* en eurent donné
 l'exemple; & c'est une chose connue, qu'après que les *Germain* eurent
 adopté le Culte de *Jupiter*, de *Mars*; &c. ils dédièrent à ces Dieux des
 Chênes, des Bosquets, & des Forêts entières: manière de les honorer,
 qu'ils pratiquèrent longtems avant de leur bâtir des Temples. C'est ce qui
 paroît manifestement par ce que *Tacite* dit de la Déesse *Hertha*, une de
 leurs anciennes Divinités, dont l'Idole étoit dans un Bois, *Castum Nemus*,
 sur un char couvert. La Déesse n'avoit qu'un Prêtre, qui fût consacré à
 son service, & qui osât l'aborder. Cet Historien ajoûte, que quand *Hertha*
 avoit envie de prendre l'air, ou de voir le monde, ce Prêtre, son unique
 confident, donnoit avis de la chose à toute la Nation, qui passoit en par-
 ties de plaisir & en festins tout le tems que duroit cette promenade. Quand
 cette Déesse, qui étoit assise dans son char, attelé de deux genisses, mar-
 quoit par quelque signe qu'elle vouloit s'en retourner, le Prêtre la rame-
 noit dans son Bûchage sacré (b). *Tacite* fait mention à-la-vérité du Tem-
 ple

SECT. II.
 Religion,
 Gouverne-
 ment, Loix,
 & Police,
 des anciens
 Germain.

Les Ger-
 main n'a-
 voient point
 de Temples
 anciennement.

La Déesse
 Hertha.

(a) Hic supr. T. IX. p. 243.

(b) Annal. L. V. c. 9.

ment en grande réputation, savoir *Aurina* (1), ou *Airuna*, *Gauna* (2), *Yatiba*, *Sifa*,
Thundar, &c. dont nous ne connoissons que les noms. Cependant on a fait à leur sujet
 quelques conjectures, qu'on peut voir dans l'Auteur que nous indiquons (3).

(1) Idem ibid.

(2) Suid. sub voc. *Βασιλίσσα*.

(3) Vorn. *Trinerar.* & *Reyden.* *Dissert.* de Ma-
 licz, *Estich.* c. 54. &c.

Sect. II. *Religion, Gouvernement, Loix, & Police, des anciens Germains.* ple de *Tanfana* (a) *, que les Romains détruisirent; mais comme dans l'exemple précédent il parle du Temple de *Heriba*, quoiqu'il eût dit en général que les Germains n'en avoient point, marquant dans la suite qu'il eniendait par le mot de Temple un Bosquet & un Lac consacrés à la Déesse, pourquoi celui de *Tanfana* ne seroit-il pas de la même sorte? En supposant que s'ait été un Temple réel, il n'y auroit pas lieu d'être surpris qu'un pareil édifice eût été construit par les *Marses*, ou du moins dans leur Pays, peut-être par les Romains mêmes, qui s'en étoient rendus maîtres en ce tems-là (b); car il s'agit ici du règne d'*Auguste*, qui précéda d'environ 80 ans le tems où *Tacite* composa son Histoire. Rien n'empêche même qu'il n'y ait eu alors d'autres Temples bâties en *Allemagne* à l'exemple des Romains, ou par obéissance à leurs ordres. Pourquoi les Germains, après avoir adopté, par complaisance ou par crainte, les Dieux

(a) Ibid. L. I. c. 51.

(b) Hic supr. T. IX. p. 365.

* Ce seroit une peine assez inutilement employée que celle qu'on mettroit à rechercher ce que *Tanfana* étoit, une Déesse Germane, ou le lieu même du Temple. Suivant la première supposition, on ne sauroit disconvenir que cette Déesse ne soit à tous égards inconnue, à moins que notre Auteur, ou ses Copistes, n'ayent écrit *Tanfana* au lieu d'*Onfana*, le nom de *Minerve* parmi les Gaulois.

On a détaché aux environs de *Lyon* un morceau de Marbre, sur lequel est gravée l'Inscription suivante: *Pro salute Dom. N. Imp. L. Sept. Sever. Aug. totiusque domus ejus Ansanis Matris & Martius Paternorum & Dalmatarum. Ti. Cl. Pompeianus*, &c. dont un Antiquaire moderne a inséré (1), qu'il faut lire *Tanfana* au lieu d'*Ansanis*, pour rapprocher ce mot du nom de la Déesse *Tanfana*, dont le Temple est appelé *Tanfana* dans *Tacite*. Mais sa conjecture nous parait très-frivole, puisqu'il est parlé de *Matres Ansanis* dans d'autres Inscriptions.

L'Auteur que nous venons de citer, croit que ces *Matres* étoient des Divinités Champêtres, qui présidoient aux Bois, aux Lacs, &c. & que non seulement les Germains, mais aussi les Gaulois adoroient en ce tems-là. Mais pourquoi à de pareilles Divinités le titre de *Mars* & de *Matrones*? Il nous parait que c'étoit plutôt ces fameuses Druïesses dont il a été parlé dans la dernière Note, & qui ayant été déshonorées après leur mort, étoient encore invoquées, &c. au lieu que ces êtres imaginaires, auxquels on a assigné pour séjour les quatre Elémens, & qu'on a désignés dans la suite par les noms de *Salmandres*, de *Sylphes*, de *Nymphes*, & de *Gnomes*, ont été, à ce qu'on suppose, créés dès le commencement du Monde.

Il parait par-là d'où certaines notions Cabalistiques, qui sont encore actuellement admises par les *Allemands* & par d'autres Peuples du Nord, ont tiré leur origine; & que ce ne sont que des restes d'un ancien Paganisme Septentrional, embellis par une imagination échauffée. C'est surtout parmi les *Sarmates*, & les *Lapons*, que ces chimères font en vogue, & tous les efforts qu'on a faits pour les en faire revenir, même depuis la Réformation, ont été inutiles.

Avant de laisser-là ces *Dee Matres* ou *Matrona*, nous rapporterons une Inscription trouvée sur une pierre d'Autel à *Leuther* en *Westmorland*, avec ces mots: *DEARUS MATRIBUS TRAMAI TRAMAI VEX CARMA. P. V. R. D. PRO SALUTE.* Un Antiquaire *Allemand* a tâché de prouver que le mot de *Tramai* doit se lire *Tarami*, ou *Tarami*, *Tiram*, étant un des noms *Celtiques* de *Jupiter* (2). Mais nous préférons la leçon du Sçavant (3) *Gale*, qui lit *Brama*, qui est le nom d'un endroit dans ce Pays, dont l'*Itinerarium Antonini* fait mention, & dont ces *Mures* pourroient fort bien avoir tiré leur nom.

(1) Reinef. Synt. ant. 175. Keyzer, ubi supr. c. 19.

(2) Schedius de Diis Germ. c. 8.

(3) Comment. in Itiner. Anton. p. 7.

Dieux de leurs Maîtres, n'auroient-ils pas érigé des Temples à leur honneur par des motifs du même genre?

Nous avons déjà parlé des Dieux inférieurs, dont le Culte fut introduit parmi les Gaulois, savoir, Jove ou Jupiter, Mars, Apollon, Mercure, Venus, Diane, &c. Les mêmes Divinités revêtues des mêmes qualités, furent honorées par les Germains, qui cependant désignoient quelques-unes d'elles par d'autres noms. Jupiter étoit adoré d'eux sous le nom de Thor, Tharam, ou Taran, c'est-à-dire, qui lance la foudre. Nous avons vu dans le dernier Chapitre, que les Gaulois appelloient ainsi Mars, à cause du bruit éclatant des armes; car le nom de Jupiter n'a été adopté, ni par les Gaulois, ni, à ce qu'il paroît, par les Germains.

Mars, qu'ils appelloient Odin, Otbin, & Woden*, a quelquefois été confondu avec Mercure par des Auteurs Romains; & de pareilles méprises sont très naturelles, puisqu'ils ignoroient le Langage des Germains, qui d'ailleurs observoient la maxime en usage parmi les Gaulois, de faire un mystère aux étrangers de tout ce qui concernoit leur Religion. Les mêmes Auteurs se sont aussi imaginés qu'Odin avoit été le même que Hesus ou Esus (a), c'est-à-dire, le vrai Dieu. Les profonds hommages qu'ils rendoient à Hesus, leur coutume de l'invoquer avant la bataille, & le vœu qu'ils faisoient de lui consacrer tout le butin, & même la vie de leurs Ennemis, peuvent naturellement avoir induit ces Ecrivains en erreur. Mars, après que son Culte fut introduit, étoit, comme on peut le recueillir de divers anciens Monumens, toujours représenté armé, quoique figuré auparavant par une épée nue (b). Pour Hesus, on l'adoroit sous l'emblème d'un Chêne, ou même d'un simple tronc de quelque arbre de cette espèce. On considéroit Mars non seulement comme le Dieu de la Guerre, mais aussi comme l'immortel Protecteur de ceux qui perdoient la vie dans le combat. Les amis & les parens de ceux qui mouraient ainsi, leur disoient,

Puisse

(a) Lucan. Pharsal. L. I. Laëtant. L. I. c. 12. (b) Hic supr. T. IV. p. 150.

* Ce Dieu avoit plusieurs autres noms, analogues aux fonctions qu'on lui attribuoit; tels que ceux de Walsader, & de Wallatur, le Père de la défaite & des armes: comme aussi de Sigmandur, celui qui donne la victoire, & autres pareils. Celui d'Odin paroît dérivé du vieux mot *Aubin*, qui signifie Exterminateur, à cause que les Germains le prioient d'exterminer leurs Ennemis. Les Gaulois l'appelloient Ollodius, au-moins à en juger par cette ancienne Inscription trouvée près d'Aix en Provence: *Figilia Melia Massa filia Marti Ollodius*. Ce dernier mot pourroit fort bien être d'origine Grecque, l'Inscription ayant été faite près de Marseille, où la Langue Grecque étoit si fort en vogue: d'ailleurs Ollodius se dérive naturellement d'ὀλλω ou ὀλλυμι, qui marque l'action de mettre à mort (1). C'est dans le même sens qu'*Homère* le nomme ὀλλε, meurtrier. Peut-être pourroit-on aussi le dériver du vieux mot Celtique *Olli*, qui veut dire de la bière. Car comme ni les Germains, ni les Gaulois n'eurent de Vignes que longtems après que les Romains les eurent subjugués, ils faisoient non seulement de la bière leur boisson la plus délicate, mais croyoient aussi que Mars ou Odin en régaloit les plus vaillans guerriers dans l'autre Monde, comme nous le verrons tout-à-l'heure. Dans ce sens Ollodius ou Ollodinus signifieroit le Dieu de la bière forte.

(1) *Ignouo de Arc. Haquino. Vid. & Keyzlet Antiq. Septentr. c. 2. §. 7.*

SECT. II. *Puisse Odin te recevoir ; puisse-tu aller joindre Odin* *. Que si l'on demande quelle sorte de plaisir ils goûtoient dans ce lieu de félicité qu'ils appelloient *Valhalla*, & dont *Odin* étoit le maître, quelques-uns de leurs anciens Poëtes vous diront, que pendant qu'*Odin* seul avoit le privilège de boire du vin, tous les autres convives se régaloient d'excellente bière, & que des cranes humains leur servoient de coupes. Ils étoient aussi servis par des filles, belles, jeunes, & point cruelles. Cette espèce de Paradis de *Mabomet* n'étoit pas un foible motif pour les porter à des actions de valeur, la félicité de chaque homme devant être mesurée par le nombre des Ennemis qu'ils auroient vaincus ou tués (a) †. Cela étant, il n'y a pas lieu de

Dispen-
seur de la
félicité à
venir.

(a) *Edda Mythol.* 34, &c. *Carmen.* in *Lodbrog. Reg. ex Vers. Barthol.* Vid. *Mascov. & Lediard. Germ. L. XIV. c. 3. No. 1.*

* Il paroît par des Inscriptions Sépulcrales, & par des Oraisons funébres, qui subsistent encore, que dans quelques Pays du Nord on recommandoit les ames des morts à *Odin*, en ces termes: *Odin te garde, cher enfant, ami fidèle, bon serviteur*, & autres pareils; même après l'introduction du *Christianisme*. Envoyer quelqu'un à *Odin*, étoit un souhait très-favorable, quoique ces mots aient été interprétés après cela dans un sens tout-à-fait opposé, surtout parmi les *Suèves* (1).

† Nous n'avons, à la vérité, aucun ancien Auteur qui atteste formellement que les *Germaux* croyoient un Paradis à la *Mabométane*. Nos garans sont d'anciens Poëtes Septentrionaux (2), qui citent sur ce sujet des Vers de leurs Druides, dont une des fonctions consistoit à exprimer dans des Poëmes leur Religion & leur Histoire. Ajoutons à cela une chose attestée par un grand nombre d'Auteurs *Grecs & Romains*: sçavoir que les anciens *Celts & Scythes* se servoient des cranes de leurs ennemis tués, pour boire, & qu'ils étoient tous, quoique principalement les *Germaux*, très-sujets à s'enivrer. De sorte qu'on peut supposer très-naturellement, que les Druides ont porté cette idée de bonheur au-delà du tombeau, afin d'inspirer du mépris pour la mort.

Aussi le fameux Roi *Lodbrog* est-il introduit, chantant en quelque façon son épitaphe, en ces mots, traduits d'*Edda* par *Bartholin*.

*Pugnaculus ensibus
Hoc ridere me facit semper
Quod Balthert (Odini) patris scannus
Parata scio in aula:
Bibamus cerevisiam brevis
Ex concavis crateribus creniarum
Non gentis vir fortis non contra moriem;
Magnifici in Odini demibus
Non venio desperabundus
Verbis ad Odini aulam (3).*

Voici la fin de ce Cantique funèbre (4).

*Fort animus finire
Imitans me dea,
Quas ex Othini aula,
Othinus mihi misit,
Latus cerevisiam cum Asis (dilis)
In summa sede bibam,
Vixit classis suis bonis,
Ridens moriar (5).*

(1) *Relig. des Gaul.* Vol. II. c. 4.

(2) *Edda Mythol.* 30, &c. *Carm.* in *Reg. Lod-*
brog. super citat. & al.

(3) *Idem ibid.* *Stroph.* 25.

(4) *Stroph.* 29.

(5) *Vormii Literat. Rmn.* p. 222, &c. & *Key-*
ser. Antiq. Sept. c. 2. §. 12.

de s'étonner qu'ils lui aient consacré, en plus d'une occasion, toutes les dépouilles de leurs Ennemis, le faisant héritier de toutes leurs richesses, & lui vouant quelquefois jusqu'à leur propre vie; puisqu'ils espéroient de sa part, dans une autre vie, un genre de bonheur tout-à-fait dans leur goût (a).

Les Historiens Germains, & autres, ont métamorphosé depuis ce Dieu en Héros Septentrional, qu'ils font venir d'*Asie* en *Scandinavie*, où, après plusieurs sanglans exploits, & un règne marqué d'étonnantes merveilles, il donna aux Germains un Corps de Loix, dont nous rapporterons quelques-unes dans la suite. Pour inspirer à ses sujets des sentimens de mépris pour la mort, il se fit une blessure avec une flèche, ne voulant pas mourir de mort naturelle, & rendit l'esprit peu de tems après. Son corps fut placé sur un grand & magnifique bucher, pour que les flammes s'élevassent plus haut vers le Ciel; après quoi on le mit au rang des Dieux, en qualité de Protecteur de ceux qui meurent dans la bataille (b). Il se pourroit très-bien que tout ceci n'ait été inventé que pour les justifier de l'imputation d'avoir donné dans l'Idolâtrie des Grecs & des Romains, & pour montrer qu'ils avoient seulement une vénération plus qu'ordinaire pour leurs Héros & leurs Héroïnes, dont ils mettoient quelques-uns au même rang qu'*Hercule*, parmi les hommes, & que *Heriba*, & *Fria*, ou *Friga*, parmi les femmes. Leurs Mythologistes, d'un autre côté, ont fait d'*Odin* deux personnages différens. Le plus ancien des deux, suivant eux, étoit *Marr*, & suivant d'autres, le Soleil; & le plus jeune un de leurs Héros déifiés.

Le Culte qu'ils rendoient à leur Déesse *Heriba*, s'accordoit très-bien avec celui que les Romains payoient à la Terre, sous le nom de *Magna deorum mater*. *Tacite* désigne par ce dernier titre (c) la Déesse *Fria* ou *Friga* *. Nous n'entreprendrons point de déterminer jusqu'où ils peuvent avoir

SACR. II.
Religion,
Gouverna-
ment, Loix,
& Poëse.
des anciens
Germains.

Leurs His-
toriens en
font un
Héros du
Nord.

Culte qu'ils
rendoient à
d'autres
Divinités.

- (a) Bartholin. de Contempt. Mort. in Dan. (b) Snorron. Yngliga Saga. c. 3.
L. II. c. 12. (c) Germ. c. 9, & 45.

* Cet Historien est cependant contredit par quelques Auteurs Germains, qui prétendent que *Fria*, *Friga*, ou *Frejun*, étoit le Soleil (1). Ils tâchent de prouver leur assertion par ce que *Tacite* ajoute, savoir qu'ils portoient l'effigie d'un sanglier dans leur étendard, *Odin* ayant autrefois offert cet animal en sacrifice au soleil. Mais s'ils adoroient cet astre sous le nom de *Frejun*, ou *Friggon*, pourquoi n'auroient-ils pas rendu le même honneur à la Lune sous le nom de *Fria*, *Fria*, ou *Frigga*? Et un sanglier n'auroit-il pas été une victime aussi agréable à cette Déesse, qui aime tant la chasse, qu'au Soleil qui ne s'en soucie pas? *Isis* la même que la Lune, puisque *Osir* appelle *Luna* la Divinité que *Tacite* nomme *Isis*, étoit adorée par les Germains & les Gaulois, & la principale Divinité des Suédois (2). *Tacite* conjecture que, relativement aux Germains, c'étoit une Déesse étrangère, puisqu'ils la représentoient sous la figure d'un Vaisseau. Mais cette conséquence est d'autant moins recevable de la part de cet Ecrivain, qu'il ne pouvoit pas ignorer qu'elle étoit adorée des Romains sous la même figure, comme présidant à la Mer & à la Navigation (3). Ainsi qu'on voit que *Fria* & *Frejun*, *Isis* & *Mithras*, *Sol* & *Luna*, *Apollon* & *Diana*, soient souvent confondus dans les Ecrits des anciens Historiens, à cause de leurs influences communes à l'égard de la Terre, & des rapports qu'ils ont ensemble dans leurs cours, on ne sauroit néanmoins

(1) Keyzer. ubi supra.
(2) De Mos. Germ.

(3) Lactant. L. I. c. 11. Dio. Sicul. Apud
& al.

Secr. II. avoir porté cette espèce d'Idolâtrie avant la venue des *Romains* dans leur Pays. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils adoptèrent plusieurs de leurs autres Dieux, aussi-bien que quantité de leurs cérémonies & de leurs superstitions, quoiqu'il y eut une prodigieuse différence entre leur Théologie & la Mythologie des *Grecs* & des *Romains*. Les *Germain*s même, suivant le témoignage de leurs Ennemis, ne s'imaginèrent jamais pouvoir renfermer leurs Divinités dans l'enceinte d'un Temple, ni les représenter sous quelque forme visible (a). D'ailleurs ils ne mettoient au rang des Dieux que des Êtres bienfaisans, comme le Soleil, la Lune, & *Vulcain* (b), ou le Dieu du Feu *. Leur vénération pour leurs Héros & leurs Héroïnes, après leur déification, aussi-bien que les louanges qu'ils leur donnoient dans leurs Poèmes, ne s'étendoient pas au-delà de leurs vertus, de leur courage, & de leurs exploits (c); au-lieu que les *Grecs* & les *Romains* attribuoient non seulement à leurs Divinités toutes les imperfections qu'ils avoient eux-mêmes, mais consacroient même leurs vices les plus odieux (d).

**Horribles
Supersti-
tions.**

Les *Druides* enseignèrent de bonne heure aux *Germain*s & aux *Gaulois* deux vérités importantes, savoir, le gouvernement de la Providence, & l'immortalité de l'Âme. Mais par malheur ces deux sources d'actions vertueuses ne conservèrent pas longtems leur première pureté. Le Peuple devint follement curieux de l'avenir, & les *Druides* s'engagèrent à la leur révéler. De-là ce nombre infini de pratiques superstitieuses, dont plusieurs étoient d'une inhumanité effroyable: d'un autre côté la croyance, si sainte en elle-même, d'une vie à venir, inspira des sentimens d'ambition & de cruauté aux *Germain*s, par cela même qu'ils s'imaginoient que leur félicité dans un autre Monde seroit proportionnée au nombre des Ennemis qu'ils auroient tués dans celui-ci. Nous avons déjà rapporté quelques exemples de leurs

(a) Germ. c. 9; & 43.

(b) Cæf. Comp. L. VI. c. 21.

(c) German. c. 2.

(d) Lactant. Minut. Fel. Clem. Alex. & al.

moins gâtées révoquer en doute, qu'ils n'ayent été adorés séparément par tous les Peuples du Nord, aussi-bien que du Midi. Et pourquoi l'auroient-ils été moins que la Terre, l'Eau, les Arbres & les Plantes?

* C'est ainsi au-moins que cet Auteur est entendu par la plupart des Sçavans. Nous li-sons à-la-vérité dans *Pline* (1), que *Viridomare*, Roi des *Gaulois*, qui vivoit 200. ans avant le commencement de notre Ère, ayant déclaré la guerre aux *Romains*, fit vœu de consacrer à *Vulcain* toutes les armes qu'il enlèveroit aux Ennemis; de sorte que le Culte de ce Dieu doit avoir été très-ancien parmi les *Germain*s. Mais par malheur, comme un *Ecrivain* moderne l'observe très-bien (2), les Auteurs *Romains*, ou se méprennent aux noms des Héros ou des Dieux, ou leurs prêtent des noms de leurs Héros ou de leurs Dieux, qui, à ce qu'ils s'imaginoient, avoient le plus de rapport avec eux; ce qui a rendu cette partie des Antiquités *Germaniques* si obscure, qu'on n'y voit rien distinctement.

Quelques Inscriptions prouvent qu'ils avoient un Dieu nommé *Foljan*, ou *Pollan*, suivant la terminaison *Romaine*. Quelques Auteurs ont inféré de-là, que les deux branches de la lettre k ont été effacées, & que le nom étoit originairement *Folkjan*; supposition qui nous parait assez naturelle. Mais *Folkjan* étant un nom *Celtique*, qui signifie une *Fou-
naine*, ou une *Forge ardente*, le nom de *Vulcan* pourroit fort bien n'être qu'une corruption de celui de *Folkjan*.

(1) la Vit. Marcell.

(2) Malcov. Germ. L. II. c. 13.

leurs sanguinaires superstitions, dans l'Histoire des *Celtes* & des *Scythes* (a), de-même que dans celle des *Gaulois* (b); ainsi les Lecteurs nous dispenseront d'autant plus volontiers de les répéter ici, qu'elles sont du même genre, & telles qu'on ne sçauroit guères les envisager sans horreur. Il suffira d'ajouter simplement, que, soit que les *Germain*s aient reçu ces coutumes de leurs voisins, ou qu'elles aient été introduites parmi eux peu à peu, comme la chose arriva presque par-tout ailleurs, ils les ont plus chéries que n'a fait aucun des différens Peuples qui embrassèrent l'Évangile *. Un trait de superstition commun à tous les *Germain*s & aux *Gaulois*, étoit de ne jamais combattre, ni entreprendre quelque expédition importante, qu'il ne se fût écoulé au moins six jours depuis la nouvelle Lune, & pas même alors, si les augures n'étoient pas jugés favorables. Ils consultoient leurs Devins, tant de l'un que de l'autre sexe, dans tous les cas, comme on consultoit les *Druïdes* & les *Druïdesses* des *Gaules* (c).

Après les Devinereffes, les *Germain*s respectoient le plus les *Druïdes*, Leurs ou plutôt les *Prêtres*. *César* assure, à-la-vérité (d), qu'ils n'avoient point Prêtres. parmi eux de *Druïdes*, comme les *Celtes*. Mais *Tacite*, qui étoit mieux informé, parle fréquemment de leurs *Prêtres*, dont les fonctions & l'autorité, suivant lui, ne différoient guères de celles des *Druïdes Gaulois*; & fait voir que c'étoit une même classe d'hommes, quoiqu'ils ne portassent point peut-être le même nom. Car ces *Prêtres*, à ce qu'il nous apprend (e), étoient non seulement admis dans leurs Conseils publics, mais les accompagnoient aussi à la guerre, & avoient par-tout beaucoup d'autorité. Il n'appartenoit qu'à eux d'imposer silence, & de reprendre ou châtier les coupables, ce qui s'accorde exactement avec ce que *César* dit des *Druïdes Gaulois*, dont une des fonctions consistoit à faire leur procès aux criminels, & à leur infliger des peines capitales (f). Et de-là vient apparemment que le métier de bourreau n'est pas méprisé en *Allemagne*, comme il l'est par-tout ailleurs, où, au défaut de quelque homme de la lie du Peuple qui fasse les fonctions attachées à ce-métier, on en charge quelque criminel infigne.

Comme une partie essentielle de l'emploi des *Prêtres* parmi les anciens *Germain*s, consistoit à inspirer au Peuple des sentimens de valeur, à immo- Leur em- Pieté. lér les victimes humaines & autres, à condamner & à exécuter les coupables, comme aussi à infliger des peines moins sévères; il n'y a pas lieu d'être surpris que l'extérieur de leur Religion n'ait rien eu de cette pompe;

(a) Hic sup. T. IV. p. 120.

(d) Comm. L. VI. c. 21.

(b) Ibid. p. 253.

(e) Tacit. ubi sup. L. VII.

(c) Tacit. Germ. c. 2. & alib. passim

(f) Idem ibid.

* De-là tous ces sortilèges, auxquels on continuoît encore d'ajouter foi dans les Pays du Nord: comme aussi la baguette devinatoire, pour trouver des mines, des voleurs & des meurtriers, dans des Contrées situées davantage vers le midi. Nous mangeons dans la même classe, les fées, les apparitions, les enchantemens, les contrats faits avec le Diable, le commerce charnel avec des Démon, & autres chimères *Paganes*, que le Vulgaire superstitieux aime, & aimera toujours à adorer, comme autant d'articles de foi.

Sect. II. pe, qui frappto dans la Religion des *Grecs* & des *Romains*, & ait, au contraire, été si propre à intimider une Nation guerrière, dont la dévotion pouvoit mieux être entretenuë par des Rites sanguinaires pratiqués dans le fond d'une Forêt, que par tous les ornemens des Temples de la *Grèce* & de *Rome*. C'est une chose tout-à-fait étrange, que les cruels Ministres de la Religion des *Germaines* aient affecté de s'habiller de blanc; couleur fort peu convenable à une de leurs principales fonctions: mais de cela même ne semble-t-il pas qu'on pourroit conclure, que leur charge a été autrefois d'une autre nature, & que du chant des louanges de leur Créateur, & de leurs plus fameux Héros, le désir de régner sur un Peuple farouche les a rendus insensiblement despotiques & cruels? Nous ne donnons ceci que pour une conjecture, qui cependant n'est point du tout dénuée de vraisemblance, sur-tout quand on considère qu'ils tenoient leur Religion de la même source que les *Perfes*, & les *Brachmanes*, qui, peut-être, pour avoir vécu dans des Climats plus doux, & pour s'être moins écartés de leurs institutions primitives, ont été renommés par un caractère diamétralement opposé à celui des *Prêtres Germaines*.

Leurs Loix & Gouvernement. Pour ce qui est de leurs anciennes Loix & de leur Gouvernement, nous en dirons simplement, que chacune de leurs Tribus avoit sa forme particulière de Gouvernement, ce qui n'empêchoit pas qu'elles n'eussent en commun quelques Loix générales, pour la conservation & la défense de tout le Corps contre des Ennemis étrangers, ou pour tenir une espèce d'équilibre parmi les *Germaines* mêmes, afin qu'un des Peuples ne devint pas trop redoutable à ses voisins. D'ailleurs chaque Canton avoit son Conseil National, qui s'assembloit ordinairement au retour du Printems, & plus souvent, s'il étoit nécessaire. Les délibérations rouloient sur la Paix ou la Guerre, le choix des Magistrats & autres Officiers tant Civils que Militaires, l'envoi de quelques Colonies ou d'un Corps de Troupes auxiliaires, & autres articles pareils (a). On étoit si scrupuleux à tenir ces Assemblées, que celui qui arrivoit le dernier étoit sûr de perdre la vie *. Il est très-apparent aussi, que d'autres affaires, relatives à la propriété des biens, ou à certains crimes y étoient terminées à la pluralité des voix, plutôt que par un corps de Loix, qu'ils ne peuvent guères avoir eu de si bonne heure. Comme la Liberté passoit chez eux pour le *souverain bien* (b), ils veilloient avec soin à tout ce qui pouvoit y donner la moindre atteinte; & trop impatiens pour supporter les longueurs d'un procès, ils aimoient mieux s'en rapporter à la décision d'une pareille Assemblée, ou à un combat singulier. Leurs Assemblées annuelles étoient presque toujours accom-

(a) Idem ibid. & c. 11. &c. (b) Lucan. Pharsal. L. VII. v. 430. Tacit. ubi sup. c. 37.

* C'étoit une espèce d'imitation des *Gruës*, pour lesquelles les *Germaines*, aussi bien que les *Gaulois*, témoignent un respect singulier dans leurs augures. Les Naturalistes disent que ces Oiseaux changent de séjour chaque année, & ont un rendez-vous général, d'où d'elles partent ensemble, après avoir tué la dernière venue (1).

(1) Vid. Voss. de Idolâ. L. III. c. 25.

pagnées de festins somptueux, qui aidoient à serrer les liens de leur amitié & les engageoient à dire plus librement leurs avis (a). Dans les Etats soumis à un Gouvernement Monarchique, tels qu'il y en avoit grand nombre dans les Gaules, on s'adressoit uniquement aux Princes pour des choses de peu d'importance, toutes celles qui concernoient la Nation en corps, étant réservées pour le grand Conseil (b). Les revenus de leurs Rois ne consistoient que dans une partie des amendes, & quelques présens de bétail ou des productions de leurs champs, que les sujets faisoient de leur propre mouvement; desorte que, pour soutenir leur Dignité, ils n'avoient presque d'autre revenu que celui de leur Patrimoine (c). Leurs dépenses, à-la-vérité, étoient peu considérables, à-cause que tous leurs sujets en état de porter les armes, étoient obligés de les suivre, & que les Nobles se faisoient un honneur de marcher à leur suite: aussi ces derniers avoient-ils le privilège d'être admis à la table du Prince, qui leur donnoit quelquefois en présent un cheval, ou quelqu'une de ses armes (d). Les sujets étoient partagés en différentes classes, sçavoir celles des Nobles, des Hommes libres, des Affranchis, & des Vassaux; & dans chaque classe la plus haute estime étoit accordée à ceux qui se signaloient par quelque exploit glorieux (e). Pour ce qui est de leurs autres Loix, s'ils en ont eu de telles rédigées en un corps, elles doivent plutôt leur avoir été transmises par écrit. Au-reste ils doivent avoir eu de pareilles Loix, puisqu'ils en conservèrent plusieurs, même après que celles des Romains eurent été introduites parmi eux. L'emploi de Juge étoit en si grande estime chez les Germains, que les principaux d'entre eux, & même quelquefois leurs Princes, s'en chargeoient avec plaisir. Chaque Juge avoit, à ce qu'il semble, un certain nombre d'Assesseurs, qu'ils consultoient en cas de besoin. C'est de-là probablement que la fonction de *Scabinus* a tiré son origine (f).

Ces Assemblées générales se tenoient anciennement en rase campagne; car les Germains méprisoient les Villes & les Fortereses, comme des monumens de servitude, ne les envisageant nullement comme des endroits de défense (g). Ainsi ils furent des derniers parmi les Européens, qui en bâtirent pour eux-mêmes, ou qui daignèrent s'y réfugier. Quand ils devoient en venir aux mains avec leurs Ennemis, ils aimoient à combattre dans des endroits ouverts; & si la victoire se déclaroit contre eux, ils se retiroient dans des Bois, des Marais, & des lieux inaccessibles, plutôt que dans des Places fortifiées, dont, en cas de siège, il ne leur étoit pas possible de se sauver. C'étoit une espèce de proverbe parmi eux, que même les bêtes féroces perdoient courage, dès-qu'elles se trouvoient renfermées (h). Ce goût subsista dans les Gaules jusqu'au VIII. Siècle, & bien plus

Secr. II.
Religion.
Gouvernement, Loix,
& Police,
des anciens
Germains.

Revenus
de leurs
Rois.

Leur état
de guerre.
Ils n'a-
voient ni
Villes, ni
Fortereses.

(a) Tacit. ubi sup. c. 22.

(b) Ibid. c. 11.

(c) Ibid. c. 15, &c.

(d) Ibid. c. 14.

(e) Ibid. c. 11.

(f) Mascov. German. L. II. c. 38.

(g) Tacit. Annal. L. IV. c. 64.

(h) Cæs. Comment. L. III. c. 29. L. IV. 19. & 29.

SECT. II.
Religion,
Gouvernement, Loix,
& Police,
des anciens
Germains.

plus longtems encore en *Germanie* (a) *. Le caractère de la Nation étant naturellement guerrier, elle regardoit toutes les Places fortifiées comme autant d'aziles pour la poltronnerie. La grande ressource des *Germains* étoit la valeur, secondée par un grand amour pour la liberté. Ils inspiroient des sentimens si généreux à leurs enfans, laissant tous les stratagèmes, & toutes les règles de l'Art Militaire à ceux de leurs Ennemis qui avoient moins de bravoure qu'eux †. C'est par cette route que les *Germains* parvenoient aux richesses & aux honneurs, & à ce que leurs Prêtres leur enseignoient, à la plus grande félicité dans une vie à venir (b). De-là ce mépris que les plus ambitieux d'entre eux avoient pour le Commerce & les Arts Mécaniques (c), quoique très-avantageux & même nécessaires à la Société, & l'obligation qu'ils imposoient à tous ceux qui étoient en état de porter les armes, d'aller en campagne. Ainsi, il n'est pas surprenant, qu'ils ayent si souvent levé de nombreuses Armées en peu de tems, soit pour repousser leurs Ennemis, ou pour secourir leurs Amis & leurs Alliés (d); car toutes les fois que quelque Canton n'avoit point de guerre sur les bras, les meilleurs Soldats s'engageoient à quelque service étranger, non suivant leur choix, mais en corps, & commandés par des Officiers que l'Etat nommoit pour cela. Par ce moyen toute la Nation avoit non seulement part à l'honneur de leurs exploits, mais se procuroit aussi d'habi-

les

(a) Pelloutier Hist. Celt. L. II. c. 5. sect. 4.

(b) Cæsar. Comm. L. VI. c. 22, &c.

(c) Idem ibid. Vid. & Essay on those Coun-

tries, &c. which helped to Pull down the Roman Empire p. 13-16.

(d) Idem ibid. Vid. Mashev. L. II. c. 37.

* Nous avons vu ci-dessus, que les *Germains* & les *Gaulois* habitoient anciennement des Villages, dont les maisons étoient séparées les unes des autres, de façon que chaque famille avoit autant de terrain qu'il lui en falloit pour se nourrir, elle & son bétail (1); & que dès que la Moisson étoit recueillie, la plupart des familles changeoient de demeure. Mais quand les *Germains* furent subjugués par les *Romains*, ou asservis par quelques-uns de leurs Princes ambitieux, ces derniers, ou les autres, se mirent à bâtir des Châteaux ou des Forteresses pour les mettre hors d'état de recouvrer leur liberté. Ainsi les *Germains* ne pouvoient que haïr des Places fortes, puisqu'elles ne servoient qu'à éterniser leur esclavage. Mais comme leur propre sûreté rendoit dans la suite ces Places nécessaires, ils donnoient dans la même superstition que les *Grecs* & les *Romains*, en les dédiant à certaines Divinités, & même en les personifiant, & en célébrant l'anniversaire de leur fondation: coutume qui subsista longtems même après qu'ils eurent embrassé le *Christianisme*, comme il paroît par plusieurs anciennes Inscriptions qu'on trouve dans *Gruter*, & par les décrets expresse qui leur furent faites à cet égard par des Evêques *Chrétiens* (2).

† Ceux qui habitoient les bords du Rhin, ou ceux de quelque autre Rivière, y plongeant leurs enfans nouveaux-nés, afin de leur fortifier & endurcir le corps (3). Nous avons observé à-la-vérité, d'après *Julien l'Apostat* (4), qu'on attribuoit aux eaux de ce Fleuve quelque vertu particulière, puisqu'un pere de famille y jectoit ses enfans lorsqu'il avoit conçu quelque soupçon contre la fidélité de leur mere. Nous ne sçaurions dire si cet Auteur s'est trompé au sujet du motif de cette coutume; mais probablement elle n'a été introduite que dans la persuasion, que des enfans qui n'avoient pas la force de résister à une pareille épreuve, ne valaient pas la peine d'être élevés.

(1) Hic supr. p. 215.

(2) Rel. g. des Gaul. L. IV. c. 27.

(3) Aristot. de Rep. L. VII.

(4) Hic supr. p. 257. & Claud. in Ruf. v. 100, & Nonn. ap. Lediard. Germ. L. II. c. 17. No. 12.

les Généraux. Il en résultoit un autre avantage, savoir, que quand un District devenoit trop peuplé, ils envoyoit chercher de nouvelles demeures à ceux qui étoient les plus propres à se maintenir dans celles qu'ils pourroient trouver (a).

Ils n'avoient que très-peu de Cavalerie à proportion de leur Infanterie, qui faisoit leur principale force. Leurs chevaux étoient cependant bien dressés, quoique inférieurs à tous égards à ceux des Romains, qui en sçavoient extrêmement bien tirer parti (b). Les Germains & les Gaulois ne se servoient, ni de selles, ni d'étriers, & leurs Cavaliers mettoient d'abord pied à terre dès que l'occasion paroissoit l'exiger *. Quand ils livroient bataille, les Troupes de chaque Canton formoient un Corps à part, afin qu'on pût distinguer plus facilement à quel District appartenoient ceux qui se signaloient par quelque action de valeur. Les Cimbres formoient néanmoins une exception à cette règle, puisqu'ils rangeoient leur Infanterie en Bataillon quarré, & plaçoient leurs femmes, leurs enfans, & leur bagage, derrière une espèce de rempart fait de leurs chariots. Dès que tout étoit prêt pour l'action, on donnoit le signal, auquel toute l'Armée répondoit par un grand cri. Ils ne se servoient ni d'art, ni de stratagèmes en combattant, mais ne comptoient que sur leur bravoure; s'il leur arrivoit d'être repoussés, ou mis en desordre, ils se rallioient rarement, mais prenoient la fuite, ou mouroient l'épée à la main (c); car c'étoit une chose si infame parmi eux d'être fait prisonnier, qu'on n'en trouve que très-peu d'exemples en comparaison de ceux d'une défense opiniâtre jusqu'à la dernière goutte de leur sang. Le tems & l'expérience leur enseignèrent, à-la-vérité, à ne pas compter uniquement sur leur courage, & à étudier un peu davantage la Discipline Militaire des Romains, & leur art de combattre. Mais ils s'y prirent trop tard, sans quoi ils auroient peut-être conservé leur liberté jusqu'à ce jour.

Leurs armes n'étoient, d'un autre côté, nullement comparables à celles des Romains; la Cavalerie avoit des boucliers & des lances en commun avec l'Infanterie; mais les Fantassins étoient armés outre cela d'arcs & de frondes, & avoient rarement recours à leurs piques & à leurs épées (d). Ils méprisoient les casques & les cottes de mailles, & affectoient même souvent de combattre tout nus: de sorte que s'il arrivoit à quelqu'un d'eux d'en porter, c'étoit plutôt par distinction que par précaution: aussi en faisoient-ils une espèce d'ornement, ajoutant à quelques-unes de ces armes défensives les cornes de telle ou telle bête sauvage. De-là ces effrayantes figures que Plutarque remarqua parmi la Cavalerie des Cimbres (e), & dont

(a) Tacit. Ann. L. IV. c. 12. Cæf. Comm. Valer. Max. L. II. c. 6. Ille supr. p. 309. L. VI. c. 23. (d) Tacit. ubi supr. Plut. ubi supr.

(b) Tacit. Germ. c. 6.

(e) Idem ibid.

(c) Tacit. & Cæf. ubi supr. Plut. in Mar.

* C'est ce qui paroît par l'aveu même de César (1), qui atteste de plus que dans la plupart de ses guerres, il tira de grands services de leur Cavalerie (2).

(1) Comment. L. IV. c. 2.

(2) Ibid. L. VII. c. 11. Vid. Hist. Comm. de Bell. Alexandr. c. 28.

Sect. II. dont on en voit encore quelques-unes sur les armes de ces tems reculés.
Religion. Leurs boucliers, qu'ils ne distinguoient les uns des autres que par la cou-
Gouverne- leur, ou par quelque emblème particulier, étoient si sacrés à leurs yeux,
ment, Loix, qu'ils regardoient comme le plus grand des malheurs de les perdre dans le
Et Police, combat : cette arme leur étant absolument nécessaire pour oser assister
des anciens aux assemblées de la Nation, ou à des cérémonies publiques *, quelles qu'elles
Germanis. pussent être. Leur principale parure consistoit dans leurs armes ; & leurs

jeunes-gens, ne souhai-toient rien avec tant d'ardeur, que de voir arriver le jour, où il leur seroit permis de les porter (a). Une épée nue avoit quelque chose de si respectable à leurs yeux, qu'ils juroient quelquefois par elle, & ce serment passoit parmi eux pour le plus sacré de tous (b). Ils ne paroissoient jamais en public, ni même dans leurs festins, sans leur lance, leur épée, & leur bouclier (c). Quand ils étoient assis, ils avoient toujours leur épée à leur côté, & un serviteur derrière eux, qui tenoit leur bouclier & leur lance, pour les leur rendre aussitôt qu'ils venoient à se lever (d). En un mot, ils envisageoient leurs armes comme formant une partie d'eux-mêmes ; & après les avoir portées depuis leur première jeunesse jusqu'à l'âge le plus avancé, ils les faisoient ordinairement brûler, ou enterrer avec eux à leur mort (e). C'est ce prodigieux attachement qu'ils avoient pour leurs armes, aussi-bien que leur ancienne coutume de dresser en terre une épée & une pique à la tête de l'Armée, & de se ranger tout autour pour faire leurs dévotions, qui ont donné lieu à l'idée assez généralement répandue, qu'ils adoroient ces armes (f) ; quoi qu'il soit bien certain que leurs hommages religieux eurent d'abord pour objet le vrai Dieu, & ensuite *Mars*, qu'ils représentoient par ces emblèmes : mais après tout, il paroît que non seulement les *Celtes*, & les *Scythes*, mais aussi tous leurs descendans, ont observé la coutume de porter leurs armes, dans la plus profonde Paix, comme en tems de Guerre ; ce qui étoit pareillement en usage chez les *Grecs*, les *Perfes*, & autres anciens Peuples (g) †.

II.

(a) Tacit. ubi supr. c. 13.

(b) Amm. Marcell. L. XVII. c. 12.

(c) Nic. Damasc. ap. Stob. Sermon. 164.

† iv. Hist. L. XXI. c. 20. Cæf. Comm. L. VII. c. 21.

(d) Tacit. Germ. c. 2, 15, 22. Annal.

L. IV. c. 64. Athen. ex Posid. L. IV. c. 12.

(e) Claudian. de Bell. Get. v. 501. Com-

ment. L. VI. c. 19. Tacit. Germ. c. 13, 27.

(f) Dagobert ap. du Chefne. Tom. I. c.

31. Adam Bremenf. & al.

(g) Aristot. Politic. L. II. c. 2. Thucy-

did. L. I. c. 6. Ammian. Marcell. L. XXIII.

c. 62.

* Tacite ajoute que quand ce malheur leur arrivoit, ils passaient le reste de leurs jours séparés de la Société des Hommes ; de sorte qu'ils terminoient quelquefois leur Infortune par une mort volontaire (1). Il nous apprend de plus, que de tous les *Germanis*, les *Suetes* étoient le seul Peuple chez lequel les particuliers n'eussent point la liberté de porter leurs armes, ni même de les garder dans leurs maisons ; & la raison qu'il en rend, est, qu'ils vivoient sous des Princes despotiques, qui, pour maintenir leur tyrannie, dépouilloient leurs sujets de leurs armes, dont ils ne consoient la garde qu'à leurs Favoris (2).

† Il y a apparence que non seulement les *Perfes*, mais aussi les anciens *Grecs* & *Romains*, avoient emprunté cette coutume des *Celtes*. Cependant les deux derniers de ces Peuples,

quand

(1) Tacit. Germ. c. 64.

(2) Ibid. c. 44.

Il s'en falloit beaucoup qu'ils s'entendissent à attaquer & à défendre des Places, comme les *Grecs* & les *Romains*; car ils n'avoient aucune idée de lignes de circonvallation, de béliers, ni d'autres machines pour battre en brèche. Leur grand talent, en fait de siège, consistoit à lancer des traits & des pierres, & à monter à l'assaut avec toute la valeur imaginable. Que s'ils étoient repoussés, ce qui arriva souvent, surtout quand ils eurent à faire avec les *Romains*, qui joignoient à un grand usage de diverses machines de guerre, un bon nombre de stratagèmes, ils tomboient dans le plus étrange desordre, & perdoient bien du monde. Mais cela même relève d'autant plus leur bravoure, puisqu'ils se défendirent très-longtemps contre un ennemi si habile & si puissant (a).

Nous inférons de ce qui vient d'être dit, que les *Germaines* en général, quoique assez ignorans dans l'Art de la guerre, ne laissoient pas de faire observer une exacte discipline à leurs Soldats. La lâcheté étoit sévèrement punie parmi eux. Ils étoient moins rigoureux en d'autres cas; & le meurtre, par exemple, n'étoit point considéré comme un crime capital (b), étant simplement vengé par une amende, qui consistoit dans quelque pièce de grès ou de menu bétail, suivant la qualité du mort. En fait de différends & d'accusations, toutes les fois que le cas leur paroissoit embarrassant ou douteux, ils avoient deux moyens de terminer l'affaire; l'un par le secours des Augures, & l'autre par celui du Combat singulier; car ils croyoient que quelle de ces méthodes qu'ils employassent, la Providence en dirigeoit le résultat, & que par conséquent ils étoient tenus de s'y soumettre. Aussi quand *Varus* entreprit d'introduire parmi eux les Loix *Romaines*, ils alléguèrent qu'il ne leur étoit pas possible de les recevoir, à-cause qu'ils terminoient toujours leurs différends par l'épée (c); & cette coutume subsista encore parmi eux durant plusieurs siècles (d).

Les Sciences n'avoient fait presque aucun progrès chez les *Germaines*, si nous en exceptons ceux d'entre eux qui habitoient le long des côtes de la Mer, & qui par cela même devoient entendre quelque chose à la Navigation, à l'Art de bâtir des Vaisseaux, & aux Elémens de l'Astronomie. D'ailleurs le Commerce de quelques Peuples plus éclairés doit leur avoir communiqué aussi plus ou moins de connoissances; au-lieu que le reste de la Nation se trouvoit plongé dans une si grossière ignorance, qu'on doute même qu'il connût l'usage des Lettres *. Leur plus grande habileté en Médecine

(a) Maseov. Germ. I. II. in fin. c. 37.

(b) Tacit. Germ. c. 12, & 21.

(c) Vell. Paterc. L. I. c. 128.

(d) In Vet. Leg. Aleman. tit. 44. apud Maseov. I. II. c. 38.

quand ils commencèrent à former un Corps de Société plus régulier, & à se gouverner par de sages Loix, abrogèrent probablement cette coutume, & permirent à leurs compatriotes de porter leurs armes, en tems de Paix, uniquement à leurs Spectacles & Jeux publics, &c. (1).

* Au-moins *Tacite*, qui les connoissoit très-bien, & qui doit avoir conversé avec tout

(1) Lucian, de Gymnosoph. p. 201. Pelloutier Hist. Celt. L. II. c. 6.

Sect. II. se réduisoit à avoir appris par expérience, que telles & telles Plantes, ou *Religion* Racines, étoient bonnes en tel ou tel cas : encore ne les employoient-ils que dans de certains tems, & avec bien des précautions superstitieuses, pour *Gouvernement, Loix, & Police* mieux tromper le vulgaire.

des anciens Germains. Ils avoient mieux réussi en Musique & en Poësie, quoique leur Langue ne paroisse guères harmonieuse à des oreilles étrangères. Mais outre que des *Musique & Poësie.* Etrangers ne sont guères capables de prononcer sur une pareille question, nous pouvons raisonnablement supposer, que leur Musique & leur Poësie étoient adaptées au génie des *Germains* & à celui de leur Langue, la dureté apparente qu'on y trouve, devant plutôt être considérée comme une véritable énergie. Quoi qu'il en soit, ils avoient parmi eux un corps d'hommes, dont c'étoit proprement la fonction de mettre en Poèmes Lyriques les exploits de leurs Guerriers, pour les chanter dans de certaines occasions solennelles ; ce que faisoient pareillement les *Gaulois* (a). En chantant ces Poèmes, il y avoit quelques pauses, durant lesquelles les auditeurs témoignent leur satisfaction en frappant de leurs épées contre leurs boucliers : ainsi il n'y a pas lieu de s'étonner, que *Julien* l'apostat, dont les oreilles étoient accoutumées à des sons plus harmonieux & plus doux, nous ait fait une description si effrayante de la Langue, de la Musique & de la Poësie des *Germains* (b).

Jeux & Exercices. Leurs Jeux & leurs Exercices étoient aussi dans le goût martial. Leurs jeunes-gens s'en acquittoient nus, & avec une incroyable agilité. Leurs Exercices favoris consistoient à se servir de l'arc & de la fronde, à sauter, à courir, à nager, & autres pareils. Ils aimoient aussi beaucoup à monter à

(a) Tacit. Germ. c. 2, & 3.

(b) Misopog. p. 336. &c.

ce qu'il y avoit de plus distingué parmi eux, nous apprend-il que les hommes & les femmes étoient dans la plus profonde ignorance à cet égard (1) ; à moins que par les mots *Usseracrum secreta*, il n'ait voulu désigner quelque chose de plus que la simple connoissance des lettres : ce qui est assez apparent ; puisqu'il affirme, dans le même Livre, que les *Suisse* & eux se servoient des caractères *Grecs* (2) ; ce qui est aussi confirmé par *César* (3) & par quelques anciennes Médailles (4).

Nous avons déjà remarqué que les *Gaulois* tenaient probablement ces caractères de la Colonie *Grecque* établie (5) à *Marseille*, d'où apparemment ils passèrent aussi en *Suisse*, & de-là en *Germanie* ; & il n'y a absolument que ce moyen-là de concilier *Tacite* avec lui-même, & avec *Julien-César*.

Ce que nous avons dit de l'ignorance des *Germains* en fait d'Arts Libéraux a besoin d'une exception relative aux *Goths*. au moins s'il en faut croire un Auteur moderne (6), qui dit d'eux, qu'un Philosophe *Grec*, nommé *Dicemus*, trouvant en eux de la disposition à apprendre la Philosophie, l'Astronomie, &c. prit la peine de leur enseigner ces Sciences. Cela étant les *Germains* doivent aussi en avoir acquis quelque teinture. Mais notre Auteur étoit *Goth*, & ce n'est pas ici le seul endroit où il témoigne de la partialité en faveur de sa Nation. Pour ce qui est des *Germains*, nous avons vu combien de tems ils restèrent encore dans l'ignorance (7).

(1) Germ. c. 12.

(2) Ibid. c. 3.

(3) Comm. L. I.

(4) Rom. Substr. ap. Mabillon, Rouetouët

Traité des Monnoyes, p. 117 ; 379. Relig. des

Gaul. L. I. c. 4.

(5) Hic. Supr. p. 313

(6) Jorand de Rob. Gotar, c. 11.

(7) Hic. Supr. p. 316.

à cheval. Leur passion pour les Jeux de hazard alloit au point, qu'après avoir perdu tout ce qu'ils possédoient au monde, ils hazardoient encore leur liberté sur un coup de dé (a).

Les Manufactures ne furent introduites parmi eux que fort tard, si l'on en excepte celle des Toiles, qui fut peut-être une des premières, pour ne pas dire la seule établie, durant un long espace de tems parmi eux, à cause que c'étoit l'habillement favori de leurs femmes, de leurs Prêtres, & des personnes de qualité (b). Les premiers vêtements dont ils se couvrirent, après avoir renoncé à la coutume d'aller nus, étoient faits de peaux de bêtes * ; & il semble que les *Germain*s & les *Bretons* aient été des derniers à substituer à ces habits d'autres habits faits de fil ou de laine : ces derniers n'étoient pas longs & amples comme ceux des *Sarmates*, mais courts & étroits, pour se mouvoir plus librement (c). A mesure qu'ils se familiarisèrent davantage avec les *Romains*, ils ornèrent non seulement leurs habits de broderie &c. (d), mais adoptèrent aussi un grand nombre de Manufactures, qu'ils ont portées dans la suite au plus haut degré de perfection ; car ce ne fut pas faute de talens qu'ils négligèrent pendant longtems ces fortes d'occupations, mais parce qu'ils les envisageoient comme incompatibles avec leur caractère guerrier. Dès-qu'ils commencèrent à s'y appliquer, ils firent bientôt voir que leur Pays sembloit destiné à être une pépinière d'excellens Ouvriers ; à quoi nous pouvons ajoûter qu'en fait d'inventions Mécaniques très-curieuses, ils ont en quelque sorte surpassé tous les Peuples de la Terre †. Ils ne s'appliquèrent pas de si bonne heure aux

Sicr. I.
Reli. ion,
Gouvernement, Loix,
& Police.
des anciens
Germaines,
Manufactures.
Habits.

Ecritures.
Arts

(a) Tacit. ubi sup. c. 21.

(c) Tacit. ubi sup. c. 17.

(b) Plin. Hist. Nat. L. XXIX. c. 1.

(d) Idem. ibid.

* Ces peaux étoient différentes suivant les différens Peuples. Dans quelques endroits de la Germanie on faisoit usage de celles des Rennes (1). Dans d'autres endroits du même Pays, les habits en question s'appelloient *Mastruca*, à cause que ceux qui les portoient, paroissent des monstres (2), ou des brutes à figure humaine. Tacite ajoûte que la seule distinction entre des personnes de qualité & les gens du commun, consistoit dans la richesse & la beauté de ces fourrures (3).

Quelques Grecs, établis en *Scythie*, racontèrent à *Hérodote* comme une chose très-vraie, que les *Neuri*, Peuple du Nord, étoient changés, une fois par an, en Loups, & reprennoient, quelque tems après, leur première figure (4). Il avoue n'en avoir rien cru ; mais il est clair qu'ils tâchèrent de lui en imposer sur cet article, aussi-bien que sur un autre encore, savoir que de l'autre côté du *Danube* l'air étoit en certaines Saisons si rempli de plumes (désignant par-là des flocons de neige), qu'un homme ne pouvoit voir aucun objet placé à la distance de deux verges. Les Loups étoient en si grand nombre & si dangereux dans tous ces Pays du Nord, que les habitans se trouvoient dans la nécessité absolue de les détruire. Apparemment qu'ils s'habilloient durant l'Hiver de la peau de ces animaux, & qu'au retour du Printems ils mettoient un habit plus léger, ce qui peut avoir donné lieu à cette prétendue métamorphose. A moins que nous ne supposions que le long séjour de ces Grecs en *Scythie* leur a fait desapprendre leur Langue, & qu'*Hérodote*, volontiers amoureux de merveilles, les a mal compris.

† Nous mettons au nombre de ces inventions, celle des Horloges, des Montres, & autres

(1) Germ. Ant. p. 110.

(2) Idiot. Orig. L. XIX. c. 23.

(3) Tacit. Germ. c. 17.

(4) Hérodote, L. IV. c. 105.

Sect. II. Arts Libéraux, ni même à celui d'écrire. *Charlemagne* leur fit mettre par Religion, écrit, pour qu'ils prissent goût à ce dernier Art, quelques-uns de leurs anciens Poèmes, qu'ils s'étoient contentés jusqu'alors d'apprendre par cœur (a). Les Saxons avoient un tel mépris pour les Lettres, qu'ils ne voulurent même apprendre à lire les *Evangelies*, qu'après qu'ils eurent été mis en vers notés, pour pouvoir les mettre en Musique (b). Leurs Loix mêmes ne furent couchées par écrit que vers le XII. ou le XIII. Siècle (c): ce qui prouve que leurs *runas*, ou lettres *, ne sont pas de si ancienne date, que quelques Modernes l'ont cru.

Avant de terminer cette Section, il est bon de dire un mot du caractère des anciens *Germain*s, qui étoit assez uniforme dans toute l'étendue de leur Pays. La plupart des Auteurs Grecs & Romains les représentent comme différens des autres Nations en ce qu'ils avoient la taille avantageuse, les yeux bleus, les cheveux blonds, l'air menaçant, & une constitution assez robuste pour pouvoir résister à la faim, à la soif, & à toute sorte de fatigues (d). Rien ne devoit naturellement plus contribuer à leur fortifier le corps,

(a) Eginhard. in Vit. Carol. Magn. c. 29.

(d) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(b) Du Chesne Rer. Franc. Tom. II. p. 326.

(c) Shotel. de Antiq. Germ. Jur. p. 254.

(d) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(e) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(f) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(g) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(h) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(i) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(j) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(k) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(l) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(m) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(n) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(o) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(p) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(q) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(r) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(s) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(t) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(u) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(v) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(w) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(x) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(y) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(z) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(aa) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(ab) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(ac) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(ad) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(ae) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(af) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(ag) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(ah) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(ai) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(aj) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(ak) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(al) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(am) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(an) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(ao) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(ap) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(aq) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(ar) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(as) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(at) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(au) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(av) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

(aw) Tacit. Germ. c. 4. & 30. Horat. Epod. XVI. v. 7. Juvenal. Satir. XIII. Aufon. Idyll. VII. Comment. L. I. c. 39. Apollon. Hist. Celt. L. II. c. 20.

corps, que leur manière de se nourrir, & de vivre dans des tentes plutôt que dans des maisons, aussi-bien que leurs exercices continuels; à quoi Tacite ajoute une autre cause, que nous ne croyons pas tout-à-fait si bonne, savoir, leur habitude de boire des liqueurs fortes faites d'avoine ou de froment (a). Césaire dit que leurs esprits animaux n'étaient point épuisés durant leur jeunesse par l'étude, ni leurs corps énervés par des amours trop hâtifs, leurs corps en devenoient plus grands & plus robustes (b). Pline attribue une partie de cet effet à leur Climat tempéré (c); mais quoique la transpiration ne soit pas si abondante dans ces sortes de Climats froids, il y a lieu néanmoins de douter que cette cause soit propre à produire l'effet qu'on lui attribue: au-contraire, l'expérience prouve que les Lapons sont des nains en comparaison de la plupart des Ethiopiens. Une autre cause qui doit avoir puissamment contribué à la grandeur de la stature, & à la vigueur des Germains, est qu'ils contractoient rarement des mariages avec d'autres Peuples, & qu'ils n'imitoient pas leur mollesse; ce qui les mettoit en état de transmettre leur vigueur à leurs descendants (d).

Les principaux traits de leur caractère étoient formés par leur valeur & par leur fidélité. La première de ces qualités tenoit à-la-vérité un peu de la férocité; mais pour ce qui est de l'autre, ils s'en piquoient non seulement avec raison, mais ils s'étoient aussi acquis par elle l'estime des autres Peuples; jusque-là qu'Auguste, & plusieurs de ses successeurs, leur confierent la garde de leurs personnes, & que presque toutes les Nations recherchèrent leur amitié, ou les engagèrent comme auxiliaires à leur service. Il faut avouer cependant que leur grand amour pour la liberté, & leur haine pour ce qui sentoit l'oppression, les ont rendus quelquefois meurtriers & perfides, surtout quand ils se croyoient maltraités par ceux qui les avoient pris à leur solde: car dans ces cas ils entroient tout à coup en fureur, & se livroient à l'esprit de vengeance. Tout le reste de leur conduite étoit marqué d'un caractère de noblesse & de magnanimité, à ce que Tacite assure. Leur ambition les portoit moins à envahir les terres de leurs voisins, qu'à défendre avec valeur leurs propres possessions (e). Leur commerce étoit plus recommandable par la franchise, que par la gayeté ou l'esprit. Tous les Etrangers recevoient d'eux l'accueil le plus favorable; & ceux-là mêmes qui n'étoient pas en état d'exercer envers eux les droits de l'hospitalité, les menoient chez quelqu'autre plus riche: rien n'étant plus détestable à leurs yeux, que de ne pas s'acquitter de l'un ou de l'autre de ces devoirs (f). Leur manière de vivre étoit à tous égards très-simple, & entièrement éloignée du luxe. S'ils empruntèrent des Romains & des Gaulois l'usage de l'Argent monnoyé, ce ne fut que parce qu'ils trouvèrent cette méthode plus commode que leur ancienne manière de donner une

Sacr. II.
Religion.
Gouvernement. Loix.
& Police.
des anciens
Germains.

Valeur & fidélité.

Hospitalité.

L'argent monnoyé.

(a) Tacit. ubi supr. c. 23.

(b) Comment. L. IV. c. 1.

(c) Hist. Nat. L. II. c. 78.

(d) Tacit. ubi supr. c. 4. Conring. de

Habit. Antiq. & Nov. Corp. Germ. Causs.

Makov. Ledlard. Germ. L. II. c. 32.

(e) Tacit. Germ. c. 33. 4.

(f) Ibid. c. 2.

Secr. II. marchandise en échange pour une autre; & ils préféroient les anciennes
 Religions. piéces de Monnoye qui avoient été battues pendant que Rome étoit en-
 Gouverne- core libre, sur-tout celles qui étoient cordonnées; car pour les autres, ils
 ment, Loix, y avoient été plusieurs fois trompés, en ayant reçu qui n'étoient que
 & Police, de fer, ou de cuivre, recouvertes d'argent. Ils préféroient ce dernier métal
 des anciens à l'or, non parce qu'il seroit davantage à l'ostentation, mais à cause
 Germains, que l'usage en étoit plus commode pour acheter & pour vendre (a). Comme ils se firent dans la suite plus craindre & plus rechercher des Romains, ils en tirèrent autant d'argent monnoyé qu'il leur en falloit pour tout leur Pays, sans compter ce qui leur en vint de la part des autres Peuples.

Leurs ma-
 riages.

La frugalité par laquelle ils se rendoient si recommandables dans leur façon de vivre, s'étendoit aussi au mariage: chaque homme n'avoit qu'une seule femme *, & la fidélité qu'ils se gardoient l'un à l'autre étoit si parfaite, que Tacite avoué ne pouvoir pas comparer les Romains avec eux sur cet article. Les hommes n'exigeoient aucun douaire de leurs femmes, mais les dotoient (b). Leurs jeunes-gens, dans ces Climats froids, n'étoient pas si tôt sensibles aux ardeurs de l'amour que dans des Climats plus chauds. C'étoient une règle établie parmi eux, de ne se pas marier jeune; & l'on faisoit le plus de cas de ceux qui gardoient le plus longtems le célibat, parce que c'étoit le moyen, à ce qu'on croyoit, de grandir & d'acquérir des forces: & se marier avant d'avoir atteint l'âge de 20 ans, passoit pour une honteuse incontinence (c). On les a accusés, quoi- que fort à tort, d'avoir permis un commerce incestueux entre les plus proches parens, comme freres & sœurs, &c.; mais la seule chose qui sembler donner quelque couleur à cette accusation, est qu'ils couchoient ensemble tout nus, dans la même cabane, sur de la paille: coutume qui quoique choquante pour des Peuples policés, étoit plus propre, entant que leur état naturel, à empêcher un commerce si criminel, qu'à y porter. Mais quoiqu'ils couchassent ainsi ensemble dans la même cabane, nous ne saurions guères douter que la nature ne leur eût enseigné à observer certaines règles de décence; & que le mari & la femme ne couchassent à part, & les garçons & les filles à une distance convenable les uns des autres. Nous pourrions ajouter, qu'un désordre si brutal est diamétralement opposé au soin qu'ils avoient de ne marier leurs jeunes-gens qu'à 20 ans passés; comme aussi à cette fidélité conjugale, par laquelle ils se sont rendus si fameux. Les femmes partageoient avec leurs maris toutes les peines qu'exigeoit, non seulement la conduite de leur maison, mais aussi l'éducation de leurs enfans, & même le métier de la guerre. Elles alloient en campagne avec eux, leurs préparoient à manger, bandoient

Accusés à
 tort de com-
 merce in-
 cestueux.

leurs

(a) Idem Ibid. c. 5.

(b) Ibid. c. 20.

(c) Cæf. Comm. L. VI. c. 21.

* Notre Auteur en excepte néanmoins quelques cas, qui étoient fort rares, comme quand quelques-uns de leurs Princes, ou des Grands de la Nation, se permettoient la pluralité des femmes, plutôt par orgueil, dit-il, que par volupté (1).

(1) Tacit. ubi supr. c. 12.

leurs playes , & les animoient à faire leur devoir. Il est même quelquefois arrivé, que par leur courage & leur valeur elles ont arraché la victoire d'entre les mains des Ennemis. En un mot, cette obligation d'accompagner ainsi leurs maris, ne leur paroissoit pas une servitude, mais un devoir & un honneur. Nous trouvons dans plusieurs endroits de l'*Allemagne*, principalement ceux où le vasselage a encore lieu, quelques restes frappans de cette ancienne soumission conjugale de la part des femmes. En dernier lieu même on en a vu en *Angleterre* quelques exemples choquans, en la personne de ces *Palatins* & de ces *Zaltbourgeois*, que l'esprit de persécution a contrainsts de chercher un azile parmi nous. Des hommes jeunes & vigoureux marchaient un bâton sous le bras, pendant que leurs femmes portoient le bagage de la famille, & un enfant ou deux sur le dos *. Un article plus cruel encore pour les femmes *Germaines* étoit, que leur grand *Odin* les excluait de son *Valhalla*, ou *Paradis*, à moins qu'elles ne se donnassent la mort pour y venir joindre leurs maris. Nous aurons occasion bientôt de revenir à cet article, & ajouterons simplement qu'elles obligèrent des ingrats, puisque, par une ancienne Loi *Saxonne*, il fut statué, que celui qui blefferait ou tuerait une femme, ne payerait que la moitié de l'amende qu'il aurait dû payer, s'il avoit blessé ou tué un homme (a).

Leurs funérailles étoient infiniment plus simples que celle des *Gaulois*. Le seul trait de magnificence qu'ils y mettoient, consistoit à employer une sorte particulière de bois pour brûler le corps de leurs grands hommes; mais le bûcher n'étoit orné d'aucun des habits du défunt, & l'on n'y jettoit ni herbes, ni gommes odoriférantes: l'épée, le bouclier, la lance, & quelquefois le cheval de monture, étoient les seules choses qu'on donnât aux flammes à dévorer (b). Les *Danois*, à la vérité, quand on mettoit le feu au bûcher d'un Prince, n'épargnoient, ni or, ni argent, ni bijoux précieux, & faisant le tour du bûcher, en habit de deuil, exhortoient les assistants à imiter leur exemple (c). On déposoit ensuite les cendres dans des urnes, à la manière des *Gaulois*, des *Romains*, & de quelques autres Peuples; comme on peut l'insérer du nombre prodigieux qui en ont été déterrées dans toute l'*Allemagne*, aussi-bien que des Dissertations écrites sur cette matière par plusieurs Sçavans modernes de cette Nation, dont la liste se trouve dans l'Auteur que nous avons cité en dernier lieu (d). Il nous reste une observation générale à faire, qui est, que les sacrifices, qu'ils offroient

Sect. II.
Religion,
Gouvernement, Loix,
& Police,
des anciens
Germaines.

Leurs funérailles,

(a) Specul. Sax. L. I. c. 45.

(c) Saxo Gram. L. VIII. Keyzler Ant.

(b) Keyzler. de Mulier. Fatidic. c. 2.

Sept. p. 115.

(d) Pag. 109, &c.

* Il nous est arrivé à nous mêmes de reprendre les maris, en leur disant avec douceur, que toute la Nation étoit scandalisée de leur dureté; mais les femmes nous répondirent gravement, que c'étoit la coutume de leur Pays, & que ce seroit un sujet de reproche paroli eux, si leurs maris les aidoient à porter une partie du fardeau. Et ce qu'il y avoit de plus surprenant, étoit, que quand on prioit ces femmes de boire un coup d'ailé ou de bière, elles témoignaient souhaiter qu'on le donnât à leurs maris, disant que pour elles, elles pouvaient boire de l'eau; tant est puissante la force de l'éducation & de la coutume.

Secr. II. offroient pour leurs morts, les présens qu'ils leur faisoient à leurs funérailles, & les autres rites superstitieux qu'ils pratiquoient en ces sortes d'occasions, tiroient leur source des anciennes notions qu'ils avoient reçues touchant l'immortalité de l'ame, & un état de bonheur ou de misère dans une vie à venir (a).

Germaines.

Notion de l'état des ames après la mort.

Comme ils ne mirent rien par écrit que fort tard, & qu'aucun ancien Auteur ne nous a rien transmis sur ce sujet, il est impossible de marquer quand cette croyance du grand Odin & de son Paradis a été reçue parmi eux. Elle peut fort bien avoir été antérieure au tems de Tacite. Car quoique cet Historien n'en fasse aucune mention, son silence s'explique très-naturellement par le soin scrupuleux qu'avoient les *Germaines* de faire mystère de leurs dogmes à des étrangers. C'est proprement dans leurs Poèmes qu'il faut puiser leurs sentimens en fait de Religion; & l'on doit regarder ces sentimens comme ayant été professés autrefois par toute la Nation, surtout en égard à l'influence que leurs idées de Religion avoient dans la pratique. Ainsi, la voye la plus sûre pour arriver au Paradis, étant de se signaler par de grands exploits, & de mourir vaillamment sur le champ de bataille, & les lâches seuls n'étant point admis dans ce séjour, il est naturel de supposer que l'extrême bravoure des *Germaines* naissoit de ce principe: & si leurs femmes se distinguoient par leur valeur & leur fidélité au point de partager avec leurs maris non seulement les fatigues & les dangers de la guerre, mais aussi de les accompagner dans un autre Monde par une mort volontaire, on ne sçauroit rendre raison de tout ceci qu'en admettant une forte persuasion de leur part, qu'elles seroient reçues avec eux dans un séjour de bonheur. Ainsi cette croyance, dérivée peut-être des anciens *Celtes*, ou enseignée par *Odin*, qui fut déifié dans la suite, semble avoir été adoptée par tous les *Germaines*, quoiqu'ils n'aient peut-être pas eu tous précisément les mêmes notions sur ce sujet. En général, ils paroissent avoir cru deux vies à venir, dont l'une devoit précéder, & l'autre suivre, qu'ils appelloient dans leur Langage, *Ragna Rockur*, ou le Crépuscule des Dieux, ou des Héros; ce qui signifioit dans leur stile, la consommation de toutes choses par une conflagration générale (b). Desorte que,

(a) Diod. Sic. Hist. L. V. Amm. Marcell. L. XV. Cæf. Comm. L. VI. c. 14. Strab. Melis & al.

(b) Eddm Mythol. 30 & 48. Ewmd. Scaliger. & al. ap. Keytler, ubi sup. p. 119, &c.

* Nous avons déjà vu en quoi consistoit la félicité de leur Paradis; mais d'un autre côté, les Auteurs que nous avons cités en dernier lieu, semblent leur attribuer quelques notions qui ne s'accordent guères avec celles d'un Paradis (1): telle étoit celle de la transmigration des ames, que *Pythagore* emprunta d'eux, s'il en faut croire quelques anciens Auteurs *Chrétiens* (2). Nous avons prouvé dans le dernier Chapitre, que les *Gaulois* ont été taxés injustement d'avoir adopté la même chimère, & la même injustice a été probablement commise envers les *Germaines*. Cependant il y auroit moyen de concilier la Métémpsychose avec le Paradis d'*Odin*, en supposant que ce séjour heureux étoit réservé pour leurs Héros, au-lieu que la transmigration des ames de corps en corps devoit être le partage du reste de la Nation, jusqu'à la consommation de toutes choses.

(1) Keytler ubi sup. p. 114, &c. & Aug. ubi citat.

(2) Clem. Alex. Strom. VI. Euseb. Prep. L. III. c. 2.

suivant eux, il devoit y avoir un séjour futur de bonheur & de misère, jusqu'à la destruction du Monde; & un autre immédiatement après, qui seroit orné d'un nouveau Soleil, de nouveaux Cieux, & d'une nouvelle Terre, & où les Bons & les Méchans éprouveroient, les premiers des récompenses, & les autres des peines éternelles. On seroit presque tenté de croire qu'ils ont reçu ces idées des *Chrétiens*, s'il ne paroïssoit pas à tous ceux qui ont parcouru les Ecrits de *Senèque*, que ce doit avoir été la Doctrine des *Stoïciens*; à-moins qu'on ne veuille supposer que ce Philosophe avoit emprunté ce Dogme des Apôtres (a), ou de leurs Disciples, plutôt que sa propre Secte *. Quoi qu'il en soit, il nous semble que les anciens *Germain*s ont eu des idées relatives à la conflagration générale, qui ressembloit beaucoup à d'autres du même genre, qui se trouvent dans l'Apocalypse †. Nous terminerons cette Section, en observant que le Dogme d'un bonheur avenir obtenu par des exploits guerriers, surtout de ceux qui mouroient l'épée à la main, leur faisoit déplorer le sort de ceux qui parvenoit à un âge avancé, comme deshonorant durant cette vie, & ne donnant aucune espérance pour l'autre. Cette idée avoit introduit parmi eux la coutume barbare de faire sortir leurs vieillards de ce Monde de gré ou

Sacr. II.
Religion,
Gouvernement, Loix,
& Police,
des anciens
Germain.

Coutumes
barbares.

(a) Conf. 2. Pier. III. 7, &c. Senec. Quæst. Nat. L. III. & Consol. ad Marcian. Ovid. Metamorph. L. II.

* On ne sauroit douter que la Doctrine d'une conflagration générale n'ait été admise par plusieurs anciens Peuples; cependant *Senèque*, dans l'endroit que nous venons de citer, en parle d'une manière qui donne lieu de croire qu'il avoit conversé avec quelques *Chrétiens*, ou du-moins avec quelques *Rabbins Juifs*, dont il avoit adopté divers sentimens inconnus jusqu'alors aux *Stoïciens*.

† Ils disent entre autres choses, que l'ancienne Terre étant ainsi détruite, il en sortira une nouvelle de la Mer, qui produira tout ce qu'il faut pour rendre délicieuse la vie de ses habitans. Que les hommes & les femmes qui auront échappé à la destruction générale, se hâteront de repeupler leur nouveau séjour; que vers la partie méridionale du Ciel, il y a un Palais plus brillant que le Soleil; & que comme ce Palais est destiné à servir de séjour aux Bons, il résistera à l'action des flammes, qui dévoreront tout le reste des choses créées. Que la destruction générale sera précédée d'un affreux dérangement dans les Saisons, de Guerres sanglantes, de crimes énormes, &c. après quoi deux Loups monstrueux seront lâchés, qui dévoreront le Soleil, la Lune; & les Etoiles. Que l'Arc-en-ciel, par lequel les ames des Bons montent vers le séjour du bonheur, sera rompu. Que quelques-uns des *Asia* ou des Héros déifiés, commenceront une guerre malheureuse, & qu'*Osin* lui-même sera dévoré par un de ces Loups; après quoi l'Univers sera mis en feu. Un autre séjour, aussi affreux que celui des vaillans guerriers est agréable, servira de demeure aux Méchans: les portes en sont ouvertes du côté du Nord, & les remparts garnis d'une infinité de Serpens, qui répandent continuellement des flots d'un poison mortel, qui infecte toutes les eaux dalentour, dans lesquelles les habitans de ce séjour sont plongés, &c.

Nous ne rechercherons pas d'où ces Poëtes Septentrionaux ont tiré cette rapacité mythologique, & remarquerons simplement qu'ils paroissent ne pas avoir eu une idée aussi avantageuse de leur Pays que quelques Auteurs modernes, qui ont entrepris de prouver que le Paradis Terrestre avoit été situé en *Germanie*, & nommément en *Sudé* (1); car si ces anciens Poëtes s'étoient formés des notions si favorables de ces froides Régions, ils n'en auroient pas fait le séjour des malheureux (2).

(1) Rudbeck. Olai. Atlantic. & al.

(2) Keyzer. ubi sup. p. 123.

Sect. II. ou de force: coutume qui subsista parmi eux plusieurs siècles après qu'ils eurent embrassé le *Christianisme*, particulièrement parmi les *Prussiens* & les *Venedi*, dont les premiers hâtoient par une prompte mort la guérison non seulement de leurs enfans malades, de leurs domestiques, &c. mais aussi de leurs parens, & quelquefois d'eux-mêmes (a). Pour ce qui est des *Venedi*, ils se rendirent coupables de parricide (b), même jusqu'au commencement du XIV. Siècle. Tout ce qui nous reste à ajouter ici, est que si les personnes qu'on supposoit avoir assez vécu, souhaitoient d'être mises à mort, on du moins y consentoit de bonne grace, leur trépas étoit ordinairement précédé d'un festin, & leurs funérailles d'un autre; mais s'ils tâchoient de s'en garantir, les deux cérémonies se faisoient de la manière la plus triste. Les festins servoient à témoigner leur joye de ce que des hommes, qu'ils aimoient, obtenoient non seulement la délivrance de leurs maux, mais même un état de bonheur; & leur tristesse marquoit combien ils étoient touchés de ce que leurs parens ou leurs amis renongoient par lâcheté à un bonheur avenir. On en agissoit de-même à l'égard des femmes, qui n'avoient pas le courage d'accompagner leurs maris au tombeau.

Leur amour excessif pour les liqueurs fortes.

Tout le monde sçait, qu'aux festins de funérailles, & autres, ils aimoient à boire à l'excès; & l'on peut dire d'eux, plus que des autres descendans des *Celtes*, que les repas que l'hospitalité, ou quelque autre motif, leur faisoit donner, consistoient plutôt dans la quantité des liqueurs, que dans l'excellence des mets. Ils regardoient la Bière & l'Hydromel, qui étoient leurs Boissons ordinaires, comme propres à conserver la santé, & à augmenter les forces & la valeur. *Tacite* dit qu'ils ne pouvoient supporter ni la soif ni le chaud, & qu'ils ne tenoient point à honte de passer les jours & les nuits à s'enivrer (c); car ils étoient si robustes, qu'il falloit y mettre du tems avant qu'ils fussent plongés dans l'ivresse (d). Pour ce qui est du Vin, quoiqu'ils l'eussent beaucoup aimé au commencement, ils furent bientôt convaincus par expérience, qu'il ne servoit qu'à énerver les hommes, & qu'à rendre les femmes moins fécondes. Cette double raison fut cause que quelques Peuples de *Germanie*, & en particulier les *Suèves*, défendirent l'entrée des Vins dans leur Pays (e). Et bien des gens sont d'opinion, que si les *Germaines* de nos jours, aussi bien que les *Espagnols* & les *Gaulois*, ont dégénéré de leur première vigueur, cela vient, en grande partie, de ce qu'ils ont substitué l'usage du Vin à celui de leurs anciennes boissons (f).

(a) Christoph. Hartknoch. Antiq. Prussæ Dissert. XIII.

(b) Marescaule Annal. Herul. & Vandal. L. II. c. 8. Krantz Vandal. L. VII. Keyser, ubi supr. p. 147. &c.

(c) Germ. c. 2. & 22.

(d) Ibid. c. 23. & Julian. Misopog. p. 352.

(e) Cæf. Comment. L. IV. c. 2.

(f) Krantz, ubi supr. c. 6. §. 6.

SECTION III.

Histoire des Anciens GERMAINS.

Nous avons observé, au commencement de ce Chapitre, que les plus anciens Historiens, tant Grecs qu'*Romains*, avoient confondu tous les *Germain*s sous les noms de *Scythes* & de *Celts*, & que *Tacite* lui-même, qui conversa tant avec eux, est tantôt si grossièrement fabuleux, & tantôt si obscur ou si peu d'accord avec lui-même, qu'on ne peut en rien tirer de certain touchant leur origine, ou leur ancienne Histoire, à moins que nous n'ayons recours à des témoins plus dignes de foi, ou que leur témoignage ne soit fortifié par quelques considérations étrangères. C'est ce que nous croyons avoir fait relativement au premier de ces points: mais l'autre est plus difficile à ajuster, eu égard au grand nombre de Peuples qui ont été compris sous le nom général de *Germain*s, à leurs fréquents changemens de Place; à leurs mélanges perpétuels, qui faisoient qu'un des Peuples perdoit son nom en se confondant avec l'autre. D'ailleurs plusieurs de ces Peuples ne nous sont guères connus, & aucun d'eux ne mettoit par écrit ce qui concernoit les affaires de sa Nation. Les guerres qu'ils eurent à soutenir contre les *Romains*, donnèrent occasion à ces derniers de parler d'eux, sans qu'ils fussent à notre égard bien plus ignorés encore.

Nous avons vu dans notre Histoire des *Romains* à quelle occasion ces guerres furent entreprises (a). Les *Germain*s, bien loin de former alors un

(a) Hic supr. T. VIII. p. 539.

* Il est certain que la première fois que les *Romains* passèrent les *Alpes*, ils avoient si peu d'idée des *Germain*s, qu'ils les confondoient avec les *Gaulois*, & les désignoient par le même nom. Le nom général de *Germani* n'est pas si ancien qu'on pourroit le croire, comme nous l'avons fait voir au commencement de ce Chapitre; ainsi chaque Peuple étant distingué par son nom particulier, inconnu alors aux *Romains*, il étoit naturel qu'ils les comptassent tous sous le nom de *Celts*, de *Gaulois* & de *Galates*, eu égard au rapport qu'il y avoit entre eux, en fait d'Origine, de Religion, de Coutumes, &c.

Il y a pourtant dans la *Fab. Capitolini* un passage (1), où il est fait mention de cette grande victoire tant vantée par *Virgile* (2), que *Marcellus* remporta sur *Viridomarus* & ses *Gaulois*, qui sont joints ici aux *Insubriens* & aux *Germain*s. Si ce dernier nom avoit été bien transcrit par le Copiste, il seroit plus ancien que nous n'avons dit; mais un Auteur moderne a prouvé, par la ressemblance des noms, & par quelques autres circonstances, que probablement il y a dans la Copie *Germani* au lieu de *Cenmani* (3). Car ces derniers étoient non seulement voisins des *Insubriens*, & engagés avec eux dans la même guerre contre les *Romains*, mais furent aussi défaits avec eux, peu de tems après, par *Cesbegas*, qui triompha des uns & des autres à la fois (4).

Ce *Viridomarus* est appelé Roi par quelques Historiens, & Général des *Gaulois* par d'autres (5). Son attaque causa aux *Romains* une telle consternation, que pour détourner les calamités dont ils se croyoient menacés, ils eurent recours à l'abominable trait de superstition, que nous avons rapporté ci-dessus (6).

(1) *Urb. an. U. C. 537.*

(2) *Æneid. VI. v. 835, &c.*

(3) *Malcov. Germ. L. I. c. 4.*

(4) *Fab. Capit. sub an. U. C. 536.*

(5) *Plut. in Marcell.*

(6) *Hic supr. T. X. p. 327.*

Sect. III.
Histoire
des anciens
Germain.

un seul Peuple, étoient divisés en un grand nombre de petits Royaumes & de Républiques. Ils pouvoient à-la-vérité s'envisager comme une Nation descendue de la même tige, & avoient par cela même quelques Loix communes à tous, soit pour s'entraider en cas de quelque invasion, soit pour conserver quelque équilibre entre les Puissances mêmes de la *Germanie*; mais en d'autres choses, chaque Corps de Société avoit sa forme particulière de Gouvernement, ses Loix, sa Police, & ses Intérêts. Ils aimoient tous la liberté, & avoient horreur pour tout ce qui sentoit l'esclavage. Les conquêtes journalières, que les *Romains* faisoient aux dépens des autres Peuples, les irritoient contre ces usurpateurs, & les dispoisoient par cela même à s'unir contre eux, & à secourir ceux de leurs voisins qui se trouvoient exposés aux effets de la même ambition. De-là naquirent ces guerres, qui finirent par mettre les *Germain*s sous le joug; car les *Romains* sçurent habilement profiter des jalousies qui régnoient entre toutes leurs Républiques, & les engagèrent à s'entre-détruire, ou du-moins à faciliter par leurs divisions la défaite de ceux qui voulurent se liguier contre eux. Ainsi cette partie de leur Histoire ne doit point être considérée comme l'Histoire générale de toute une Nation, mais comme l'Histoire particulière de plusieurs Etats subjugués successivement, & sans aucune dépendance l'un de l'autre. Ce détail se trouvant déjà dans notre Histoire *Romaine*, pour éviter d'inutiles répétitions, nous nous contenterons de donner ici un Abrégé Chronologique du tems où chacun de ces Peuples fut réduit sous l'obéissance des *Romains*. Nous verrons ensuite comment ces Peuples recouvrèrent leur liberté, & comment, sous les *Francs*, ils usèrent amplement de représailles envers leurs vainqueurs.

Rut de
cette Sec-
tion.

La Ger-
manie en-
viable par
les Gau-
lois.

Mais avant que d'en venir à l'invasion des *Romains*, il sera nécessaire de faire mention de quelques événemens relatifs aux anciens *Germain*s, lesquels ont précédé cette invasion, & dont il n'a été rien dit encore. Le premier de ces événemens est l'irruption des *Gaulois* sur leurs territoires, sous la conduite de *Sigovèse*, pendant que son frere *Bellovèse* en faisoit autant, après avoir passé les *Alpes*. Ces deux vaillans Princes étoient fils de la sœur d'*Ambigat*, Roi des *Celtes* ou *Gaulois*, & contemporain de *Tarquain l'Ancien*. Ce Monarque n'ayant pas assez de terres à proportion du nombre de ses sujets, résolut d'envoyer chercher de nouveaux établissemens à deux nombreuses Colonies sous la conduite de ses deux neveux. La route qu'ils devoient suivre, leur fut marquée, suivant un usage établi alors parmi les *Gaulois*, par le vol des Oiseaux; ainsi le premier passa le *Rhin*, & s'établit dans la Forêt d'*Herconie* (a), tandis que l'autre pénétra en *Italie*, comme nous l'avons vu dans un volume précédent (b).

Nous

(a) Liv. Decad. L. V. c. 34.

(b) Hic supr. T. VIII. p. 210.

* Nous ne trouvons plus aucune mention dans l'Histoire touchant la première de ces Colonies, & son établissement en *Germanie*, à-moins que nous ne supposions, que c'est d'elle que *César* a voulu parler, quand il dit qu'une Nation *Gauloise* habitoit de son tems le cœur de la *Germanie*, le long de la Forêt d'*Herconie*, & toutes les parties les plus fertiles de

Nous ne saurions dire si les *Germanis* eurent quelque part à cette expédition d'*Italie*, par les raisons indiquées dans la dernière Note. Ce qu'il y a de certain, c'est que si les *Contrées*, situées au pied des *Apennins*, étoient habitées en ce tems-là par des *Germanis*, ou des *Semi-Germanis*, comme *Tite-Live* les appelle (a), il faut qu'ils aient été entraînés par ce torrent de *Gaulois* qui dirigeoit son cours vers l'*Italie*. Mais il ne paroît pas jusqu'ici, que le reste des *Germanis* eut part à ces excursions, puisque *Tacite* les désigne par ce caractère particulier, qu'ils s'attachoient davantage à conserver leur propre Pays, qu'à envahir celui des autres (b); & il est très-apparent qu'ils ne commencèrent à agir offensivement contre les *Romains*, qu'après que la puissance & l'ambition de ces Conquêteurs eurent répandu l'alarme parmi eux. Ils ont sûrement envoyé des Colonies au dehors, à mesure qu'ils se trouvoient trop resserrés dans leur Pays; mais il y avoit tant de terres à occuper vers les parties septentrionales de l'*Europe*, & si peu du côté du midi, où d'ailleurs ils pouvoient compter de rencontrer plus d'opposition, qu'ils tournèrent leurs pas du premier de ces côtés, au moins jusqu'au tems où les *Gaulois*, après les avoir attaqués, les obligèrent en quelque sorte à user de représailles. La première de ces Colonies, dont l'Histoire fasse mention, & qui, suivant toutes les apparences, est fort postérieure à l'établissement de *Sigovèse* en *Germanie*, est celle des *Belges*, un des plus vaillans Peuples de la *Germanie*. Ce Peuple, ayant passé le *Rhin*, envahit un des Cantons, & s'y maintint si bien, qu'il ne fut jamais possible de l'en chasser. *César* ajoute, que fiers de leur conquête, ils firent les insolens à l'égard de tous leurs voisins (c); & nous avons déjà eu occasion d'observer, que probablement ils s'appelloient *Belges*, à cause de leur humeur querelleuse, l'ancien mot *Teuton* ayant cette signification (d). Ils peuplèrent dans la suite les côtes de la *Bretagne*, & après en avoir obligé les habitans à se retirer dans l'intérieur du Pays, firent continuellement la guerre aux *Germanis* (e). Nous avons déjà parlé, dans un autre volume, de ces *Belges*, de leur origine, de leurs guerres contre les *Romains*, & du joug qu'ils furent enfin obligés de subir (f). Depuis l'irruption de ces *Belges* dans les *Gaules*, qui est la première que les *Germanis* aient faite de ce côté-là, ces deux Peuples furent alternative-

Sect. II.
Histoire
des anciens
Germanis.

(a) Decad. L. XXI. c. 28.

(b) Germ. c. 35.

(c) Comment. L. II. c. 4.

(d) Hic supr. p. 328.

(e) Comment. L. I. c. 1.

(f) Hic supr. T. IX. p. 56.

Pays entre le *Rhin* & cette fameuse Forêt, & qu'elle s'étoit entièrement conformée aux mœurs du Pays (1). *Tacite*, pareillement, en plaçant les *Boiens* & les *Helvètes* à peu près vers les mêmes endroits, & en leur donnant les *Gaulois* pour ancêtres (2), semble indiquer la même Colonie que *César* & *Tite-Live*.

* C'est-là le caractère que *César* leur donne, attribuant leur rudesse & leur férocité à l'éloignement où ils étoient des Provinces les plus civilisées des *Gaules*, & de ce que leur Pays n'étoit fréquenté par aucun de ces Marchands étrangers, qui apportent avec eux des commodités propres à adoucir les mœurs (3).

(1) Comment. L. VI. c. 24.

(2) German. c. 23.

(3) Comment. L. I. c. 1.

Secr. III. ment ennemis, ou amis, suivant l'occasion. Mais il est tems que nous remplissons notre Plan, en rapportant en peu de mots le succès des guerres que les différens Peuples de *Germanie* eurent avec les *Romains*.

Les premiers qui osèrent attaquer la République, furent les *Cimbres* & les *Teutons*. Nous avons déjà parlé des établissemens qu'ils formèrent sur les côtes de la *Mer Baltique* (a), & dans la *Chefionde Cimbrique*, l'un & l'autre de ces Peuples, souhaitant apparemment d'habiter des Climats plus agréables, se mirent en chemin avec leurs femmes & leurs enfans; & après avoir ravagé l'*Illyrie*, & autres Pays qui se rencontraient sur leur passage, ils pénétrèrent en *Italie* (b). Là ils défirent les *Romains* en plusieurs batailles rangées (c). Dans la première de ces actions, ils vainquirent le fameux Consul *Papyrius Carbo*; dans une autre, *M. Junius Silanus*, aussi Consul; dans une troisième *Lucius Cassius*; & dans une quatrième, le brave *M. Aurelius Scaurus*, qui fut non seulement fait prisonnier, mais aussi tué par le Roi *Bolos* †, pour avoir parlé trop hardiment en faveur des *Romains*. Mais après tant de succès glorieux, ils furent enfin exterminés par le Consul *Marius* (d). Cet habile Général eut soin de se poster si avantageusement le jour de la bataille, que les *Cimbres* eurent à se défendre, non seulement contre son Armée, mais aussi contre le Soleil, le vent, & la poussière: stratagème qui contribua puissamment à leur défaite ‡. On peut

Défaits
par Ma-
rius.

- (a) Hic supr. p. 357. in Not.
(b) Hic supr. T. VIII. p. 396.

- (c) Ibid. p. 554, & 585.
(d) Ibid. p. 598.

* Il ne paroît pas, à-la-vérité, que ces deux Peuples aient commencé leurs excursions conjointement, ou en même tems; & moins encore, qu'ils aient tout-à-fait abandonné leurs demeures; mais seulement que les plus résolus d'entre eux ont été chercher de nouveaux établissemens. Vraisemblablement qu'à la vue de la vigoureuse opposition qu'ils aisoient éprouver de la part des Armées Consulaires, commandées par d'habiles Généraux, les *Cimbres* invitèrent les *Teutons*, qui étoient leurs voisins, à les venir joindre. Ils avoient fait la même invitation aux *Tigurini* & aux *Ambrons*, qui eurent part à la même invasion (1). Ils se séparèrent cependant d'eux tous, sans qu'il nous soit possible de deviner pourquoi; mais au-lieu de s'avancer vers les *Pyrenées*, ils rejoignirent les *Teutons*, & mirent tout à feu & à sang dans les *Gaulois*, qui n'étoient pas alors en état de leur résister. Ils reprirent à la fin la route de l'*Italie*, & eurent, particulièrement les *Teutons*, après bien des combats, le malheur d'être entièrement défaits. Ces derniers, après avoir insulté l'Armée *Romaine* dans les termes les plus piquans (2), perdirent jusqu'à 100000 hommes dans une seule action (3).

† C'est le même que *Plutarque* appelle *Borix*, Roi des *Gaulois* (4); mais *Tite-Live* le nomme *Bolos*, Roi des *Cimbres* (5). Nous avons vu à quelle occasion le généreux *Scaurus* fut massacré par ce Prince féroce (6). Pour ce qui est de la différence, qui se trouve ici entre *Plutarque* & *Tite-Live*, dont le premier appelle *Gaulois* ceux que *Tite-Live* nomme *Cimbres*, c'est sûrement le premier de ces Auteurs qui se trompe, les *Gaulois* n'ayant pas habité les parties septentrionales de la *Germanie*.

‡ Cette particularité nous a été transmise par *Plutarque* (7), & elle doit d'autant moins être révoquée en doute, que cet Auteur l'a tirée des Mémoires de *Sylla*, qui étoit lui-même dans l'Armée de *Marius*, & qui mit par écrit une description de cette victoire. D'ail-

leurs,

- (1) Hic supr. T. VIII. p. 393.
(2) Ibid. p. 395.
(3) In *Mario*.
(4) *Fluv. quâ* supr.

- (5) *Epit. LXXVII*.
(6) Hic supr. T. VIII. p. 396.
(7) In *Mario*.

peut juger de la joyé que les *Romains* ressentirent de cette victoire, par le triomphe, & les autres honneurs qu'ils décernèrent à *Marius* & à *Catulus*, aussi-bien que par les monumens qu'ils firent ériger à l'occasion de leur victoire (a)*. Ceux des *Cimbres*, qui échappèrent au carnage, regagnèrent, suivant toutes les apparences, leur terre natale, car nous lisons que dans la suite ils envoyèrent une Ambassade à *Auguste* (b); & des Auteurs plus modernes font mention d'eux comme du Peuple le plus belliqueux des *Germaines* septentrionaux (c), & cela jusqu'au tems de *Claudian*, qui appelle la Mer du Nord de leur nom (d). Mais il y a lieu de supposer que les *Saxons*, leurs voisins, s'étant joints à eux dans leurs excursions, & ayant acquis une grande renommée, le nom de *Cimbre* se perdit enfin dans le leur (e).

L'expédition suivante, attribuée aux *Germaines*, est celle qui arriva du tems de *Jules-César*, à l'occasion de la jalousie que ce *Romain* ambitieux fomenta entre les *Eduens* & les *Arverni*, qui étoient alors les deux plus puissantes Nations des *Gaules*. Comme les premiers étoient amis de *Rome*, & les autres en alliance avec les *Sequani*, les derniers jugèrent à-propos d'appeller d'autres *Germaines* à leur secours. D'abord il n'en arriva qu'environ 15000; mais ces nouveaux-venus furent si charmés du Pays, qu'ils firent venir des renforts d'au-delà du *Rhin*, tellement que le nombre en monta à la fin à 120000. Les *Sequani* n'eurent aucune peine à subjuguier les *Eduens* (f); mais leur victoire leur coûta cher, *Arioviste*, Prince *German*, les ayant forcés d'évacuer à ses Troupes un tiers de leur Royaume. Il les obligea, peu de tems après, à céder un autre tiers, pour 40000 *Hardi*, qui passèrent à son service, & dans le même tems engagea *Jules-César*,

Sect. III.
Histoire
des anciens
Germaines.

Arioviste
s'établit
dans les
Gaules &
y fonde un
Royaume.

- (a) Plut. ubi supr. & Hic supr. T. VIII. p. 599.
(b) Strab. L. VII.
(c) Tacit. Germ. c. 37. Ptolem. L. II. c. 11.
(d) Confut. Honor. p. 335, 450.
(e) Maseov. in fin. L. I.
(f) Hic supr. T. IX. p. 54.

leurs *Catulus* composa l'Histoire de son Consulat, & peut-être *Plutarque* eut-il encore quelques autres secours. La description que ce célèbre Ecrivain, & quelques autres (1), ont données de l'ordre de bataille des *Cimbres*, de leurs armes, de leur valeur, & de leur intrépidité, marquée jusqu'à la fin, montrent qu'il ne manquoit à ces braves guerriers qu'une partie de la Discipline Militaire & des Stratagèmes des *Romains*, pour être en tout supérieurs à ces Vainqueurs du Monde.

Leurs femmes témoignèrent en cette action un courage incroyable, & préférèrent à la fin une mort honorable pour elles & pour leurs enfans à une honteuse captivité (2); & *Sénèque* ajoute que même après leur mort, leurs chiens attaquaient ceux qui entreprirent d'emporter le bagage qui avoit appartenu à leurs maîtres.

Un de ces Monumens fut le fameux Temple de la *Vérité*, bâti par le premier, & le Taureau d'airain que le dernier prit aux Ennemis, & fit garder dans sa propre maison (3). On a fait bien d'inutiles conjectures au sujet de ce Taureau, dont l'effigie étoit sur les étendards des *Cimbres* suivant les uns pendant que d'autres croyent que ce n'étoit simplement que la tête d'un Taureau (4).

- (1) Valer. Max. L. II. c. 6. Vid. & Artholin.
de Contemp. Mort. ap. Damosc.
(2) Plut. ubi supr.

- (3) N. H. L. VIII. c. 41.
(4) Maseov. & Lediard. L. I. c. 11. No. 2. &c.

SUCC. III. *César*, alors Consul, à lui accorder le Titre & la Dignité de Roi (a). Mais son règne fut de peu de durée; & *César*, qui ne le caressoit que pour aller à ses fins, trouva bientôt moyen de l'en déposséder. Le nombre prodigieux de *Germain*s qu'*Arioviste* avoit amenés dans les *Gaules*, & les succès qu'ils y eurent par leur valeur, excitèrent la jalousie des *Romains*, & allarmèrent non seulement les *Sequani*, mais aussi la plupart des *Gaulois*, qui se plainquirent au Consul du risque qu'ils courroient de la part des *Germain*s. *César* fit proposer aussitôt une entrevue à *Arioviste*, qui au lieu d'entendre à quelques propositions, trouva moyen d'engager dans ses intérêts six autres Peuples, outre les *Suèves* *, qu'il commandoit. A la fin on en vint à une conférence, dans laquelle *César* usa de quelques menaces, & déclara hautement que les *Romains* se croiroient d'autant plus obligés de se venger de la conduite tyrannique d'*Arioviste* envers leurs anciens amis les *Eduens*, qu'ils l'avoient comblé d'honneurs; & qu'ainsi il le sommoit de leur rendre leurs otâges, de renvoyer une partie de ses Troupes, & de s'abstenir à l'avenir de toute hostilité. Le Prince *Germain* alléguait envain le Droit de conquête, & ses Traités avec les *Sequani*, offrant même ses services & son amitié à *César*: la conférence fut rompue; & dans une bataille, qui se donna peu de tems après, l'habileté *Romaine* triompha de la valeur *Germanique* †. L'Armée d'*Arioviste* fut entièrement défaite (b), & ce Prince, à ce qu'on peut inférer d'un passage de *César*, ne survécut guères à ce mal-

(a) Diod. L. XXXVIII.

(b) Cæs. Comment. L. I. c. 52, &c.

* Ces Peuples étoient les *Marcomans*, les *Harudes*, les *Triboci*, les *Vangions*, les *Nemetes*, & les *Sedusii*. Nous avons parlé de ces Peuples *Germain*s au commencement de ce Chapitre. Les *Treviri* informèrent outre cela *César*, qu'un nouvel essaim de *Suèves* s'étoit déjà avancé jusqu'aux bords du *Rhin*, sous le commandement de *Nauis* & de *Cimberius*, deux freres, qui étoient sur le point de passer ce Fleuve, & de joindre l'Armée *Germane* (1).

† *César* fit usage contre eux d'un double stratagème. Il accusa hautement *Arioviste* de perfidie à son égard, bien persuadé que cette imputation, vraie ou fautive, animeroit les Alliés des *Romains* contre lui, & décourageroit les *Germain*s (2): l'autre moyen qu'il mit en œuvre, fut d'obliger les Ennemis à combattre avant la nouvelle Lune, ayant appris qu'ils étoient dans l'idée, que la victoire ne manqueroit pas en ce cas de se déclarer pour les *Romains*. Leur frayeur superstitieuse fut justifiée par l'événement; & malgré les cris de leurs femmes & de leurs enfans, qui tâchoient de les arrêter, les *Germain*s prirent la fuite, & se sauvèrent au-delà du *Rhin*.

Il seroit à souhaiter que quelque autre Historien nous eût transmis le récit de cette bataille, outre *César* qui est d'une partialité extrême pour sa Nation & surtout pour lui-même. Qu'on en juge par ce seul trait: „les *Allemands* se serrent en un gros Bataillon, suivant leur coutume, pour soutenir notre effort, & en cet état il se trouva des soldats, qui se lancèrent dessus, & leur arrachant les boucliers des mains les frappèrent d'en haut (3)”. Mais *César* n'est pas le seul qui ait eu recours à l'hyperbole pour relever la gloire de sa Nation. Dans le détail que d'autres Auteurs nous donnent de la défaite totale des *Cimbres* & de leurs Alliés, rapporté ci-dessus, ils disent que *Marius* ne perdit que 300 hommes (4): ce qui n'est point du tout vraisemblable, eu égard à la valeur avec laquelle les *Cimbres* combattirent en cette occasion, & aux victoires qu'ils avoient déjà remportées sur les *Romains*.

(1) Comment. L. I, XXXV, &c.

(2) Hic sup. T. IX. p. 34.

(3) Comment. Ibid. c. 52.

(4) Eutrop. & Flor. L. I. c. 14.

malheur (a). Les Peuples qui avoient combattu sous ses ordres, se dispersèrent ensuite, les *Marcomans* dans le *Boiohemum*, sous la conduite de *Maroboduus*; les *Tribochi*, les *Némètes*, & les *Vangiones*, s'arrêtèrent dans les *Gaules*, ou passèrent le *Rhin*, & se fournirent avec les *Ubiens* aux *Romains*; car nous les retrouvons dans la suite sur les bords de ce Fleuve (b). Pour ce qui est des *Suèves*, ils se retirèrent aussitôt qu'ils eurent reçu la nouvelle de cette défaite; un bon nombre fut néanmoins taillé en pièces, dans le desordre de la retraite, par les *Ubiens*, contre lesquels ils avoient commis quelques hostilités (c). Ainsi finit la seconde expédition des *Germaains* dans les *Gaules*.

Dès l'année suivante, les *Belges*, alarmés des succès des *Romains*, formèrent une grande alliance avec les *Celtes*, les *Germaains*, & les *Gaulois*, pour écarter ces étrangers de leurs frontières. *César*, suivant sa coutume, trouva moyen de semer la division parmi eux, au point que plusieurs de ces Alliés se fournirent à lui; il n'y eut que les *Nervii*, les *Atrébates*, & les *Veromandui*, qui tinrent bon, & qui, quoique défaits à la fin, ne laissèrent pas de lui vendre cher la victoire: desorte que toute la Nation des *Belges* fut obligée de porter le joug Romain (d). *Cornus*, ami particulier de *César*, fut fait Roi des *Atrébates*, & acquit bientôt beaucoup de considération dans tout le Pays (e); les *Atuati*, vers ce même tems, ayant appris cette étrange révolution, vinrent en corps au secours des *Atrébates*, & conjurent un extrême mépris pour les *Romains*, en comparant leur stature avec celle de leur propre Nation. Cependant ils eurent bientôt occasion d'être détrompés, quand assiégés dans leur Capitale, où ils avoient été contraints de se retirer après la défaite des *Atrébates*, ils rendirent leur Ville & toute la Garnison à discrétion aux *Romains*, qui vendirent pour esclaves 53000 de leurs prisonniers (f) *.

Quelque tems après, *César* entra en guerre avec deux autres Peuples de *Germanie*, savoir, les *Tencteri* & les *Usipètes* †. Ces Peuples ayant été chassés de leurs Terres par les *Suèves*, les plus vaillans de tous les *Germaains*

Sect. III.
Histoire
des anciens
Germaains.

Les Bel-
ges suiv-
guit.

53000 A-
tuati ven-
dus pour
esclaves.

- (a) Ibid. L. V. c. 29. & Hic supr. T. IX. p. 54. (d) Ibid. L. II. pass. Hic supr. T. IX. p. 55, &c.
(b) Tacit. Germ. c. 28. (e) Comment. L. IV. c. 21.
(c) Comment. L. I. c. 54. (f) Ibid. c. 33, &c.

* *César*, dans le détail qu'il donne de cette action, semble insinuer qu'il avoit exterminé toute la Nation (1): car il dit que les *Atuati* s'étoient tous retirés dans leur Capitale, & que ceux d'entre eux, qui ne périrent point à l'occasion du siège, furent vendus pour esclaves. Mais ils tinrent si bien tête aux *Romains* dans la suite, qu'il paroît clairement que *César* aimoit à exagérer les avantages qu'il lui arrivoit de remporter.

Il ne nomme point cette Capitale, que *Cluverius* croit avoir été *Namur*; mais nous avons quelque peine à adopter cette idée, parce que *César*, dans la description qu'il fait de la force de la Place (2), ne dit rien de la *Meuse*, dont il auroit pourtant naturellement dû parler à cette occasion.

† Il a été parlé de ces deux Peuples, & de leur Pays, dans un autre Volume (3).

- (1) Comment. L. II. c. 29, &c. (2) Ibid. c. 24. (3) Hic supr. T. IX. p. 59, in Not.

SECT. III. Septentrionaux, & dont nous parlerons plus au long dans la suite, avoient passé dans les *Gaules*, & s'étoient établis dans le voisinage des *Eburons* & des *Condrusi*. *César* se trouvoit alors à *Rome*, pour s'y opposer aux cabales de *Lucius Domitius*; mais il fut obligé d'accourir dans les *Gaules*, pour ne pas laisser le tems aux habitans de ce Pays de se réunir avec ces nou-

Les Tene-
teri & les
Usipètes
disait. vœux venus contre les *Romains*. A son arrivée les *Tenctéri* & les *Usipètes* lui dépêchèrent des Ambassadeurs pour l'instruire des raisons de leur venuë, & le prier de leur accorder des terres, s'engageant, en ce cas, à le servir en toute occasion; au-lieu que s'il rejettoit leur demande, ils tâchoient de se maintenir, par la force des armes, dans la possession des lieux qu'ils avoient occupés. *César*; non seulement ne voulut entendre à rien, mais les chargea même brusquement, & fit un carnage terrible d'eux, de leurs femmes; & de leurs enfans. La plus grande partie de ceux qui échappèrent, périt en voulant passer la *Meuse* (a); & il n'y eut que leur Cavalerie, laquelle ne s'étant point trouvée à l'action, passa le *Rhin*, & gagna le Pays des *Sicambres*, dont les Terres étoient situées entre ces

Pont bâti
sur le Rhin. deux Fleuves. Cet événement, & le secours que les *Ubiens*, qui habitoient les environs de *Cologne*, lui firent demander contre les *Suèves*, lui fournirent un prétexte de construire un pont sur le *Rhin*, au grand étonnement de tous les *Germaïns*; mais particulièrement des *Sicambres*, dont il mit le Pays à feu & à sang (b). Ce fut la première fois, suivant toutes les apparences, que les *Romains* mirent le pied dans la *Germanie*, qui devint après cela le théâtre des plus sanglantes actions. Les *Treviri* furent les premiers qui donnèrent occasion à *César* d'envahir leur Pays, quoique ce grand Capitaine n'eut pas dessein de les attaquer, mais voulut simplement les tenir en respect, en les convainquant qu'il ne craignoit pas de venir camper sur leurs frontières †. Quoi qu'il en soit, les *Treviri*, prenant ombrage des *Romains*, & jaloux de leur propre liberté ‡, pensèrent par leur crédit & par leur valeur, exciter une révolte générale dans les *Gaules*, qui avoient déjà gémi quelque tems sous le joug des *Romains*. *César* détacha

(a) Comment. L. IV. c. 1, &c. & III (b) Comment. ubi sup. c. 7, &c.
supr. T. IX. p. 60.

* Les *Ubiens*, à-la-vérité, lui offrirent des Vaisseaux pour son passage; mais il leur répondit qu'il ne croyoit pas de la dignité de l'Empire, ni de la sienne, de passer autrement que sur un pont. L'ouvrage fut achevé en dix jours, & l'on construisit deux Forts aux deux bouts, où on laissa bonne Garde. Le Lecteur pourra trouver la description de ce fameux Pont dans l'Auteur même (1).

† *César* avoit deux autres vûes en ceci, l'une de montrer aux *Germaïns*, par l'expérience des *Sicambres*, combien il étoit dangereux d'irriter les *Romains*; & l'autre, de donner de hautes idées de l'amitié de *Rome* aux *Ubiens*, en les secourant à tems contre les *Suèves*.

‡ Ils avoient été tenus autrefois pour un des plus puissans Peuples de la *Germanie*. Ayant ensuite passé le *Rhin*, ils reculèrent leurs frontières depuis ce Fleuve jusqu'au Pays des *Rhéni*. Peu de tems auparavant ils avoient secoué le joug des *Romains*, & avoient même invité d'autres *Germaïns* à venir les aider, eux & les *Gaulois*, à recouvrer leur liberté (2); ce qui a donné occasion à leur défaite par *Labienus* (3).

(1) Comment. L. IV. c. 17.

(2) Comment. L. V. c. 21.

(3) Ilc supr. T. IX. p. 47.

contre eux *Labienus*, & alla en personne au secours de *Cicéron*, qui étoit en quelque sorte assiégé par les *Nervii* (a).

Pour ne pas donner dans d'inutiles répétitions, nous nous contenterons de recapituler, en peu de mots, les efforts que firent les *Germaines*, dans toutes les conjonctures favorables, pour recouvrer leur liberté, & les guerres terribles qu'ils soutinrent contre divers Empereurs Romains, durant plusieurs siècles, jusqu'au tems où ils eurent l'avantage de subjuguier leurs Vainqueurs. Ceux qui contribuèrent à l'exécution d'un projet si juste en lui-même, sont connus sous les noms de *Francs*, d'*Allemands*, de *Gépides*, de *Bourguignons*, &c. dont nous donnerons l'Histoire, aussi-bien que celle des *Huns*, des *Goths*, des *Suèves*, des *Daëtes*, des *Lombards*, &c. dans les Chapitres suivans.

Relativement aux *Germaines* en général, les principaux événemens, dont il nous reste à faire mention, sont les suivans. Sous le règne d'*Auguste*, qui, comme nous l'avons vu ci-dessus, fit publier quelques sévères (b) Édits contre les superstitions inhumaines des *Druides*, les *Germaines*, se croyant apparemment lésés par-là, passèrent le *Rhin*, & se mirent à ravager quelques Pays qui appartenôient à l'Empire. *Agrippa* fut détaché contre eux, & leur fit bientôt repasser ce Fleuve (c). Mais pendant qu'il se rendoit en *Espagne*, ils revinrent sur leurs pas, & défirent un Corps de Cavalerie Romaine, & dans la suite le Proconsul Gallique *M. Lollius*, auxquels ils enlevèrent un Etendard. Ce Général eut bientôt sa revanche, & les força de regagner l'autre bord avec grand' perte (d). Durant cet intervalle, un esprit de révolte paroissoit s'être emparé de tous les *Gaulois*; mais ils se laissèrent calmer par *Drusus* (e), qui n'ayant plus rien à craindre de leur part, passa le *Rhin*, chassa tout devant lui, & pénétra presque jusqu'à la Mer d'*Allemagne* (f).

La fameuse révolte qui arriva parmi les Légions Romaines en *Pannonie*, & qui fut heureusement apaisée, par *Drusus* en partie, & entièrement dans la suite par *Germanicus* (g), donna occasion à une nouvelle invasion de la part de ce dernier Général, qui mit tout à feu & à sang, chassant les

(a) Hic supr. T. IX. p. 57, &c.

(b) Hic supr. p. 269.

(c) Hic supr. T. IX. p. 312.

(d) Ibid. 326, & 327.

(e) Ibid. p. 335.

(f) Ibid. p. 336.

(g) Ibid. p. 401.

* Il sera bon d'avertir ici le Lecteur, que comme ces Peuples étoient divisés en un très-grand nombre de Tribus, & d'États différens, il ne nous sera pas possible de ranger sous des articles séparés ce que nous avons à en dire, surtout à cause que tout ce que nous savons de plusieurs d'eux est qu'ils portoient tel nom, & qu'ils eurent plus ou moins part à quelque victoire notable, ou à telle ou telle défaite.

Mais pour ce qui est de ceux qui ont fait une figure plus considérable dans l'ancienne Histoire, comme les *Allemands*, les *Gépides*, les *Lombards*, les *Pandores*, les *Suèves*, &c. les *Huns*, les *Goths*, Orientaux & Occidentaux; & autres Peuples *Scythes*, aussi-bien que leurs transmigrations, leurs établissemens, leurs guerres, &c. nous parlerons de chacun d'eux dans un Chapitre à part, en puisant ce que nous en dirons dans les meilleurs sources de l'Antiquité.

Sacr. III. les *Germanis* devant lui l'espace de 50 milles. Ce qu'il y a de merveilleux, est, si nous en croyons *Tacite*, qu'il n'y eut pas un seul *Romain* de tué ni de blessé (a). Cette action, qu'on doit plutôt désigner par le nom de massacre, que de conquête *, fit courir aux armes quelques autres *Peuples Germanis*, qui eurent aussi le malheur d'être défaits (b). Le Général *Romain* tira, peu de tems après, de grands avantages de la brouillerie entre *Arminius* & *Ségeste*. Nous avons vu que le premier, ennemi mortel des *Romains*, après avoir remporté quelques avantages, fut entièrement défait (c). Cette guerre coûta cher à-la-vérité au Général *Romain* (d); mais il avoit reçu de tels renforts d'hommes & d'armes, tant des *Gauls* que d'ailleurs, qu'il comptoit de subjuguier toute la *Germanie* en une Campagne, quand *Tibère*, jaloux de sa gloire, le rappella (e).

Le détail de leurs autres guerres contre les *Romains* se trouve aux endroits que nous indiquons (f). Ils en eurent contre *M. Aurèle* (g), *Alexandre* & *Maximin* (h), *Valérien* (i), *Aurélien* (k), *Probus* (l), *Constance* (m), *Julien* (n), *Valentinien* & quelques-uns de ses Successeurs (o). Ces mêmes *Peuples*, dans la suite de leur Histoire, paroîtront sur la scène, sous les noms d'*Allemands*, de *Gépides*, de *Francs*, &c. qui servirent à les distinguer.

Mais avant que de passer à leurs Histoires, il faut suivant notre plan que nous fassions celle des *Iles Britanniques*, dont les premiers habitans étoient sûrement d'origine *Celtique* (p), & qui par cela même doivent précéder, quant au tems; au-lieu que les *Peuples Septentrionaux*, que nous venons de nommer, sont, & plus nouveaux, & d'une origine bien plus obscure.

(a) *Annal.* c. 49. &c.

(b) *Hic* supr. T. IX. p. 407, &c. in Not.

(c) *Ibid.* p. 413, &c.

(d) *Ibid.* p. 415.

(e) *Ibid.* p. 417.

(f) *Ibid.* T. X. p. 350, &c.

(g) *Ibid.* p. 387.

(h) *Ibid.* p. 502.

(i) *Ibid.* p. 544.

(k) *Ibid.* p. 567.

(l) *Ibid.* p. 586.

(m) *Ibid.* T. XI. p. 21.

(n) *Ibid.* p. 75.

(o) *Ibid.* p. 132. & Tom. IV. p. 103, &c.

(p) *Hic* supr. T. IV.

* Ce Général avoit appris que les *Germanis* étoient occupés alors à célébrer quelque grande fête, & qu'ils devoient passer la nuit en réjouissance solennelle. Espérant de les trouver plongés dans le sommeil, ou dans l'ivresse, il les fit attaquer, à l'improvise, avec un bon nombre de Cohortes, qui avoient traversé la Forêt *Cyfa*. Les *Romains*, & leurs Alliés, mirent en cette occasion tout à feu & à sang, sans épargner, ni âge, ni sexe, ni lieux sacrés. Le Temple de *Tanfana*, dont nous avons parlé au commencement de ce Chapitre, fut brûlé, & rasé jusqu'aux fondemens (1).

(1) *Tacit.* *Annal.* c. 50, &c. & *Hic* supr. T. IX. p. 407. in Not.



GNE

54

C H A P I T R E XV.

L'Ancien Etat & l'Histoire de BRETAGNE jusqu'au tems où les ROMAINS en sortirent, & l'arrivée des ANGLAIS & des SAXONS dans ce Pays.

S E C T I O N I.

Description de la BRETAGNE, ses premiers Habitans, Coutumes, Religion, Gouvernement, &c. des anciens BRETONS. Etat de la BRETAGNE sous les ROMAINS.

L'Île, qui est connuë présentement sous le nom de *Grande-Bretagne*, & qui comprend les deux Royaumes d'*Angleterre* & d'*Ecosse*, avec la Principauté de *Galles*, s'appelloit anciennement *Albion*, par voye de distinction, le nom de *Bretagne* étant alors commun à toutes les Îles situées autour de la *Grande-Bretagne*. Aussi *Agathamère* dit-il, en parlant des Îles *Britanniques*, Elles sont en assez grand nombre, mais les plus considérables sont *Hibernie* & *Albion* (a). Et *Ptolomée* a mis à la tête du Chapitre, dans lequel il décrit l'Île appellée présentement *Grande-Bretagne*, le titre suivant; *La situation d'Albion, Île Britannique* (b). Mais comme elle l'emportoit infiniment à tous égards sur les autres Îles *Britanniques*, le nom d'*Albion* fut aboli avec le tems, & celui de *Bretagne* substitué à la place. Elle étoit connuë sous ce dernier nom du tems de *Pline*, & même de celui de *César*. L'Île de *Bretagne*, dit *Pline*, tant célébrée par les Auteurs Grecs & Latins, s'appelloit autrefois *Albion*, le nom de *Bretagne* étant alors commun à toutes les Îles situées autour d'elle (c). Et *César*, L'autre angle de la *Bretagne*, qui s'avance vers l'Ouest, est vis-à-vis de l'Espagne; de ce même côté est l'*Hibernie*, Île qui n'est qu'à moitié aussi grande que la *Bretagne*, & à peu près aussi éloignée de cette dernière Île, que celle-ci l'est des *Gaules* (d).

Nous ne sçaurions dire avec certitude d'où le nom d'*Albion* tire son origine, quelques Auteurs le dérivant du mot Grec *alphon*, qui, suivant *Fezarius*, veut dire blanc, parce que les côtes de l'Île paroissent blanches à ceux qui les regardent de loin. D'autres ont dit, que ce nom lui fut donné par un certain Géant fils de *Neptune*. Quelques *Étymologistes Anglois* ont eu recours à la Langue Hébraïque, & d'autres à celle des Phéniciens; *alben* signifiant blanc, en Hébreu; & *alp*, en Phénicien, haut ou élevé. Les Poètes Bretons appellent la *Bretagne* *Inis wen*, c'est-à-dire, l'Île blanche (e), ce qui confirme une des étymologies que nous venons d'indiquer.

L'origine du nom de *Bretagne* n'est guères plus certaine que celle du nom.

(a) *Agathem. L. XI. c. 4.*

(b) *Ptol. l. II. c. 3.*

(c) *Plin. L. IV. c. 16.*

(d) *Cæs. L. V. c. 13.*

(e) *Seld. Annot. ad Poly. Alb. p. 20.*

Si CT. I.

La Bretagne appelée anciennement Albion.

Conjectures sur l'origine de ce nom.

SECT. I. *Descrip- tion de la Bretagne. Ses premiers habitants, Coutumes, &c.* nom d'*Albion*. *Nennius*, & quelques autres Auteurs Bretons, prétendent que le nom de *Bretagne* a été donné à l'île par un Prince Troyen nommé *Brutus*, & aussi *Brito*. D'autres dérivent ce nom des mots Bretons *Pryd Cain*, c'est-à-dire, une forme blanche. Le sçavant *Camden* fonde son étymologie sur le mot de *Brith*, qui, en Langage Breton, signifie du pastel, parce que les anciens Bretons avoient accoutumé de se peindre le corps avec cette Plante. *Somner*, rejetant l'étymologie de *Camden*, en propose une autre, sçavoir, que le nom de *Bretagne* vient de *Brydio*, signifiant, en Langage Breton, rage, par allusion au mouvement violent de la Mer, qui baigne les côtes de la *Grande-Bretagne*. De ces quatre étymologies, la première est fondée sur une fable; & l'on peut opposer aux trois autres une objection sans réplique, qui est, que le nom de *Bretagne* a été donné par des étrangers, qui ne pouvoient guères le tirer du Breton, qu'ils n'entendoient pas: car les naturels du Pays s'appelloient eux-mêmes *Cumri* ou *Cumbri*; & jusqu'à ce jour les Gallois désignent leur Pays par le nom de *Cambria*. Outre cela, la seconde étymologie, qui dérive *Bretagne* de *Pryd Cain*, paroît trop recherchée. Pour ce qui est de celle de *Camden*, *Somner* observe que *César*, en disant que les Bretons avoient accoutumé de se peindre le corps, parle seulement des habitans d'*Albion*, au-lieu que toutes les Îles, situées autour de celle-là, portoient le nom d'Îles Britanniques, *Insula Britannica*. Est-il apparent qu'un nom commun à tant d'Îles tire son origine d'une Coutume particulière à une d'elles, quoique la plus considérable? L'idée de ceux qui font venir le nom de *Bretagne* d'un mot qui signifie *furie*, est manifestement fautive, puisqu'il n'est pas vrai que la Mer soit plus agitée sur les côtes de la *Grande-Bretagne*, que dans d'autres endroits. Le sçavant *Bochart*, faisant mention des Colonies & du Langage des Phéniciens, propose une conjecture que la plupart de nos Auteurs modernes ont adoptée. Les Phéniciens, suivant cet Écrivain (a), appelloient cette Île, & quelques autres Îles voisines, *Barat anac*, c'est-à-dire, Terre ou Pays d'étain, & par contraction *Bratanac*: nom, qui en passant des Phéniciens aux Grecs, & de ceux-ci aux Romains, a très-bien pu, par un léger adoucissement, être changé en celui de *Britannia*. On ne sçauroit douter que les Phéniciens n'aient découvert les premiers les Îles, que les Grecs appellèrent dans la suite *Cassiterides*, les mêmes, comme *Camden* l'a prouvé, que les *Sorlingues*: car *Strabon* affirme expressément que les Phéniciens apportèrent les premiers des *Cassiterides* de l'étain qu'ils vendoient aux Grecs, en faisant un secret du lieu d'où ils le tiroient (b); & *Pline* nous apprend, que *Médocrite* fut le premier qui apporta de l'étain des *Cassiterides* (c). *Bochart* a remarqué sur ce passage, qu'il faut lire *Méliebarte*, le premier *Hercule Phénicien de Sanchoniaton*, auquel les Phéniciens font honneur de leurs premières découvertes du côté de l'Occident (d). Mais malgré tout le soin que les Phéniciens prirent de tenir caché ce qu'ils sçavoient

L'opinion la plus naturelle est celle de Bochart.

tout-

(a) Bochart. L. I. c. 39.

(b) Strab. L. II. c. 2.

(c) Pline. L. VII. c. 36.

(d) Bochart. ubi supra.

touchant ces Iles, les Grecs en firent enfin la découverte, & les appellèrent *Cassiterides*, nom qui a la même signification en Grec que *Barat Anac* en Phénicien. Ce nom de *Cassiterides* devint dans la suite commun à toutes les Iles situées dans la même Mer. Tel est le sentiment de *Bochart*, qui pourroit cependant s'être aussi trompé, la formation des nouveaux noms étant très-souvent l'ouvrage du caprice ou du hazard.

La Grande-Bretagne est située vis-à-vis de la France & de l'Allemagne, & comme, *César* l'a observé, de figure triangulaire. Elle a la Mer d'Irlande à l'Ouest, celle du Nord au Septentrion, la Mer d'Allemagne à l'Orient & au Midi, du côté de la France le Canal Britannique, appelé par les Romains *Fretum Britannicum*. Quelques Auteurs ont cru, que dans l'endroit où le Canal a le moins de largeur, l'Ile tenoit autrefois par un Isthme au Continent (a). Elle est entre le 50. & le 59. degré de Latitude Septentrionale, s'étendant du Nord au Sud environ 560 milles. Sa largeur est inégale, & en y comprenant les divers détours que font ses côtes, son circuit est d'environ 1800 milles. Le côté méridional, qui va depuis le Cap nommé *Fore-land*, dans le Pays de *Kent*, jusqu'à celui de *Land's-end* en *Cornouaille*, contient à peu près 300 milles. La côte occidentale, depuis *Land's-end* jusqu'à la pointe la plus septentrionale de l'Ecosse, peut avoir 800 milles d'étendue; & le troisième côté, qui comprend toute la côte orientale, est de 700 milles. Si l'on considère la Grande-Bretagne, comme bornée de trois lignes droites, formant un triangle parfait, on pourroit dire que ces trois lignes ensemble feroient 1500 milles. La beauté & la fertilité de la Grande-Bretagne ont donné occasion à *Is. Tzetzes* de penser, qu'elle étoit la principale des Iles fortunées, décrites par les Poètes, & dans lesquelles régnent un Printemps perpétuel. C'étoit autrefois le Magasin à blé de l'Empire d'Occident; & elle seule, en quelque sorte, nourrissoit les Armées qui campoient sur les frontières de la Germanie. Mais tout ce qu'on peut dire à l'honneur de sa situation, de la fertilité de son terroir, & de tous les autres avantages dont la Nature l'a enrichie, a été décrit par deux anciens Panégyristes, dont l'un prononça sa Harangue devant *Constantin*, & l'autre devant *Constance*. Le Lecteur pourra consulter les pièces mêmes.

Les Parties Méridionales de la Bretagne furent peuplées, suivant *César* (b), par les Gaulois. *Tacite* est du même sentiment. Tout bien examiné, dit-il, il y a apparence que les Gaulois peuplèrent les premiers la Bretagne, qui est près de leur Pays (c). Cette opinion, que la plupart des Auteurs, tant anciens que modernes, ont adoptée, est principalement fondée sur la conformité des Coutumes, du Langage, de la Religion, de la forme de Gouvernement, &c. des deux Nations. D'ailleurs, comme les Gaulois envoyèrent

SECT. I.
Description
de la
Bretagne.
Ses pre-
miers Ha-
bitans, Cou-
tumes, &c.
Descrip-
tion du
Pays.

Ses pre-
miers Ha-
bitans.

(a) Serv. in Virgil. *Penitus & toto divisis*, &c. White Hist. Brit. L. II. Not. 2. Burton. Comment. in Anton. p. 18, 19. Twin.

de Reb. Albion. Sammes. Brit. L. I. c. 4. Verstegan. L. I. c. 4.

(b) Cæsar. L. V. c. 16.

(c) Tacit. Vit. Agric.

SECT. I. voyèrent des Colonies en *Italie*, en *Espagne*, en *Germanie*, en *Thrace*, & en *Afie*, on peut raisonnablement en inférer qu'ils en firent de même en *Bretagne*, située si près d'eux, & aussi fertile qu'aucun des Pays que nous venons de nommer. Pour ce qui est des habitans Septentrionaux de la *Grande-Bretagne*, Tacite affirme qu'à en juger par leur figure, & par quelques autres particularités, ils doivent être venus de *Germanie* (a); & César, en assurant qu'ils étoient *Aborigènes*, semble avoir voulu dire qu'il n'avoit aperçu aucune affinité entre leur Langage, leurs Coutumes &c. & les Coutumes, le Langage &c. des *Gauls*, & des parties Méridionales de la *Grande-Bretagne*.

Origine
des Pictes. Les *Pictes*, qui habitèrent les parties Orientales de la *Bretagne*, vinrent, suivant le vénérable *Bède*, de *Scythie* dans de longs Vaisseaux, & mirent pied à terre au Nord de l'*Irlande*; mais les *Ecoffois*, alors possesseurs de cette Ile, n'ayant pas voulu les y souffrir, ils apprirent d'eux, qu'il y avoit dans leur voisinage une grande Ile nommée *Albion*, qui étoit si peu peuplée du côté du Nord, qu'ils y trouveroient sûrement assez de place pour s'y établir. Les *Ecoffois* leur offrirent même du secours, en cas que les habitans s'opposassent à leur dessein, & leur donnèrent dans la suite des femmes pour perpétuer leur Colonie. Mais les *Pictes* n'obtinrent cette dernière espèce de faveur, qu'à condition qu'ils s'engageroient à préférer les descendans des femmes à ceux des hommes dans la succession du Royaume qu'ils alloient établir: Loi, dit *Bède*, qui s'observoit encore de son tems (b). Il se pourroit très-bien que par la *Scythie* cet Auteur ait entendu les parties les plus Septentrionales de la *Germanie*; car il a été prouvé par *Usher* (c) & *Stillingsfleet* (d), que la *Scandinavie*, qui comprenoit les Royaumes de *Suède*, de *Danemarck*, & de *Norvège*, s'appelloit *Scythie* dans les Ecrits des meilleurs Auteurs du moyen âge. Le dernier des deux sçavans hommes que nous venons de nommer, regarde même comme assez probable la conjecture de *Boëthius*, qui fait descendre les *Pictes* des *Agathyrsi*, lesquels vinrent de *Sarmatie* dans la *Chersonèse Cimbrique*, & delà en *Ecosse* (e). Comme aucun Auteur Romain n'a parlé des *Pictes* avant *Ammien Marcellin*, qui vivoit vers la fin du IV. Siècle, quelques Ecrivains font d'opinion que les *Pictes* n'étoient pas un Peuple distinct des *Bretons*, mais une partie de cette Nation, qui, pour se soustraire à la tyrannie des *Romains*, s'étoit retirée dans les parties Septentrionales de l'Ile, où, continuant à se peindre le corps, ils furent appelés *Picti* par les *Romains*, pour les distinguer de ceux qui s'étoient soumis à ces Maîtres du Monde, en avoient adopté les usages. Pour confirmer ce sentiment, ils allèguent l'autorité de *Camden*, qui dans son Introduction a tâché de prouver que les noms des endroits, antrefois possédés par les *Pictes* dans les parties Méridionales & Occidentales de l'*Ecosse*, font *Bretons*, & par conséquent que les *Bretons* & les *Pictes* parloient une seule & même Langue. Mais cette assertion est démentie

Si les Pictes & les Bretons sont un seul & même Peuple.

(a) Tacit. Vit. Agric.

(b) Bède, Hist. L. I. c. 1.

(c) Ul. Antiq. Brit. c. 15.

(d) Stillingsf. Orig. Brit. c. 5.

(e) Idem ibid.

tie

tie par *Bède*, qui nous apprend que de son tems Dieu étoit servi dans la *Grande-Bretagne* en cinq Langues, sçavoir celles des *Anglois*, des *Bretons*, des *Ecoffois*, des *Pictes*, & des *Latins*; quoique la dernière de ces Langues fût particulièrement affectée au Culte Divin (a). D'ailleurs, il est certain que les *Pictes* furent durant plusieurs siècles une Nation séparée & distincte, différente des *Ecoffois* & des *Bretons*, non seulement à l'égard de leur Langage, mais aussi de leurs Loix & de leurs Coutumes. L'opinion contraire est entièrement fondée sur la conformité du nom de *Pictes* avec le mot *Latin* *Picti*; ce qui ne forme nullement un argument concluant, puisque quelques Auteurs, & entre autres *Verstegan*, dérivent le nom de *Pictes* d'un mot qui signifie guerrier en leur Langue. Les *Ecoffois* leur donnoient le nom de *Pebiti*, qui, au jugement de quelques Antiquaires, répond à celui de *Pictes*, dérivé du mot *Latin* *Picti*; mais d'autres soutiennent qu'il n'y a aucune vraisemblance que les *Ecoffois*, qui furent subjugués assez tard par les *Romains*, & qui ne restèrent que peu de tems sous leur domination, eussent donné à leurs voisins un nom *Latin*. *Buchanan* prétend que le nom de *Pictes* est *Romain*, mais affirme en même tems que ce Peuple tiroit son origine de quelques Colonies *Gauloises* établies dans la *Thrace*, où ils avoient accoutumé de se peindre le corps, aussi-bien qu'en *Bretagne*. Le même Auteur ajoute que les *Pictes* parloient la même Langue que les *Bretons* & les *Ecoffois*. Mais en cela il est contredit non seulement par *Bède*, que nous avons déjà cité sur cet article, mais par *Jean Major*, un des plus anciens Historiens *Ecoffois*, qui dit que jusqu'à-présent, c'est-à-dire de son tems, la moitié de l'*Ecosse* parloit la Langue *Irlandoise*, dont ils avoient apporté l'usage avec eux d'*Irlande*.

Pour ce qui est de l'origine des *Ecoffois*, *Bède* dit qu'ils passèrent de l'*Irlande* dans la *Grande-Bretagne*: Dans la suite (c'est ainsi que cet Auteur s'exprime (b)), la *Bretagne* reçut outre les *Bretons* & les *Pictes*, une troisième Nation, sçavoir, les *Ecoffois*, qui venus d'*Irlande*, sous la conduite d'un nommé *Renda*, s'emparèrent des territoires qu'ils possèdent encore actuellement parmi les *Pictes*. C'est d'après ce *Renda*, ajoute notre Historien, qu'ils sont nommés jusqu'à ce jour *Dalrendini*, le mot de *Dal* signifiant Portion dans leur Langage. Mais nous aurons une occasion plus naturelle de parler de cette Colonie, quand nous serons parvenus à l'Histoire d'*Ecosse*.

Les Mœurs, les Coutumes, la Religion, & la Forme de Gouvernement des *Bretons*, &c. ont été décrites, non seulement par *César* dans ses Commentaires, mais aussi très-bien par d'autres, qui écrivirent après que les *Romains* furent devenus maîtres de l'Ile. Le Pays étoit, suivant *César*, peuplé d'hommes & de bestiaux. Leurs maisons ne ressembloient pas mal à celle des *Gaulois*. Des pièces de cuivre ou de fer leur servoient de monnoye. S'ils elevoient des Poulets ou des Oyes, ce n'étoit que par maniere de divertissement, leur Religion leur défendant d'en manger. De tous les *Bretons*, il n'y en avoit pas de plus civilisés, ni qui eussent plus de traits

Sect. I.
Description de la
Bretagne.
Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.

Origine des Ecoffois.

Mœurs & Coutumes des Bretons.

(a) Beda, L. I. c. 1.

(b) Idem Ibid.

Sect. I.
Description
de la
Bretagne.
Sur pre-
miers Ha-
bitans, Cou-
tumes, &c.

traits de conformité avec les *Gaulois*, que ceux qui habitoient le *Cantium*, ou Pays de *Kent*. Ils se nourrissoient ordinairement du lait de leurs troupeaux, & du gibier qui se trouvoit en abondance dans les Bois & dans les Plaines. L'usage des habits étoit presque inconnu dans l'île. Il n'y avoit que les habitans des côtes méridionales qui couvroient leur nudité, par le moyen de certaines peaux qu'ils ajustoient sur leurs corps négligemment, moins pour se garantir du froid, que pour ne pas choquer des Étrangers, qui trafiquoient avec eux. Ils avoient une Coutume particulière, qui paroïssoit détestable aux autres Nations, c'est qu'ils se mettoient plusieurs familles ensemble dans une même habitation, où les femmes étoient en commun, même entre les freres (a). Cette Coutume subsista longtems parmi eux, & s'y conserva même du tems que les Romains étoient maîtres de l'île; car *Diodore de Sicile* rapporte que *Julie*, femme de l'Empereur *Stoïre*, reprochant un jour à une Dame Bretonne une si étrange Coutume, en reçut cette piquante réponse: *Les Dames Romaines n'ont rien à reprocher aux Bretonnes sur ce sujet, puisque celles-ci ne pratiquoient aux yeux de tout le monde, avec des hommes choisis, que ce qui est pratiqué par les Romains en secret avec leurs affranchis ou leurs esclaves* (b). Ils ne se servoient jamais de poisson pour leur nourriture, quoique les Rivières & la Mer, dont ils étoient environnés, pussent leur en fournir abondamment (c). Leurs Villes, ou plutôt leurs Villages, n'étoient qu'un amas confus de huttes séparées les unes des autres, sans aucun ordre, & sans distinction de rues. Ils les plaçoient ordinairement dans un espace désfriché au milieu d'un Bois, dont les avenues étoient défendues par de légers remparts de terre, ou par des arbres abattus (d). *Strabon* dit qu'ils surpassoient les *Gaulois* en stature, mais qu'ils n'étoient pas si bien faits; qu'il vit, à Rome, de leurs jeunes gens d'un demi pied plus-hauts que d'autres hommes; qu'ils avoient parmi eux plusieurs Gouvernemens différens, & qu'ils habitoient dans des Bois (e). *Diodore de Sicile*, parlant des Mœurs & des Coutumes des Bretons: Leurs maisons, dit-il, sont faites de roseaux ou de bois; ils gardent leur blé en épi dans leurs greniers, n'en prenant qu'autant qu'il leur en falloit pour la consommation de chaque jour; ils sont simples & droits dans leur conduite, ignorant les trompeuses subtilités de nos Compatriotes; la frugalité parmi eux est extrême; leur île abonde en habitans, soumis au Gouvernement de différens Princes (f). Voici ce que dit d'eux *Pomponius Méla*. La Bretagne est bien peuplée, & obéit à différens Rois; les habitans en sont grossiers; leur ignorance en fait de richesses étrangères est proportionnée à leur éloignement du continent. Ils se teignent le corps de pastel, sans qu'on puisse dire si c'est par ornement, ou pour quelque autre raison. L'ambition de reculer leurs frontieres, les porte à s'entre-faire continuellement la guerre (g). *Tacite* écrit que les Bretons avoient à peu près les mêmes.

(a) Cmf. Comm. L. V.

(b) Dio. Sic. L. LXXVI.

(c) Cmf. ubi sup.

(d) Idem ibid.

(e) Strab. L. IV.

(f) Dio. Sic. L. IV.

(g) Pomp. Mel. de Situ Orbis L. III.

mêmes mœurs que les *Gaulois*, ce qui venoit de ce qu'ils avoient une origine commune, & à peu près le même Climat; que cependant les *Bretons*, dont la valeur ne s'étoit pas encore amortie par une longue paix, marquoient une plus grande intrépidité dans les dangers de la guerre; que gouvernés autrefois par des Rois, ils n'étoient plus, du tems d'*Agricola*, que divisés en Partis, qui avoient chacun un Prince à leur tête. Rien, continue *Tacite*, ne fut plus avantageux aux *Romains* contre les plus puissans Peuples de la *Grande-Bretagne*, que leurs divisions, qui les empêchèrent de s'unir pour la défense générale: car tous, ajoûte-t-il, sont vaincus, par cela même qu'ils combattent séparément (a). *Dion Cassius*, abrégé par *Xiphilin*, parlant des *Bretons* le plus septentrionaux, dit qu'ils ne labouroient pas la terre, leur nourriture consistant en gibier & en fruits; qu'ils vivoient nuds dans des Cabanes; que leurs femmes étoient en commun; que la principale autorité résidoit dans le Peuple; que leurs armes, pour la guerre, étoient un bouchier & une courte lance, au bout d'en-bas de laquelle étoit attachée une balle de cuivre, afin d'effrayer l'Ennemi par le bruit, quand ces lances venoient à être agitées. Ils sont endurcis à la faim, au froid, & à toute sorte de fatigues, continue le même Auteur; & quand ils sont dans leur Bois, vivent d'écorce & de racines d'arbres. Il ajoûte qu'ils avoient une sorte de nourriture, dont une quantité grosse comme une fève, suffisoit pour les garantir, durant un tems assez considérable, de la faim & de la soif (b). *Hérodien* & *Solin*; décrivant les mêmes Peuples, affirme qu'ils ne connoissoient point l'usage des habits, mais qu'ils portoient des colliers & des ceintures de fer, en guise d'ornemens, ce métal étant plus estimé chez eux, que l'or parmi les autres Nations; qu'ils avoient accoutumé de se faire dans la peau des incisions, qui représentoient des Fleurs, des Arbres, des Animaux; & qu'ensuite en y faisant couler du jus de pastel, ils donnoient à ces figures une couleur bleue, qui ne s'effaçoit jamais (c). C'est une Nation guerrière, ajoûte *Hérodien*, & qui se plaît au carnage. Leurs armes sont un bouclier assez étroit, une lance, & une épée. Pour ce qui est des casques & des cuirasses, ils ne daignent point les porter (d). *Pline* observe qu'ils portoient des bagues à leurs doigts du milieu, & qu'ils engraissoient leurs terres de marne; ce qui doit s'entendre des *Bretons* les plus civilisés, les autres, comme nous l'avons vu, ne s'ap-
puyant point à l'Agriculture.

César assure que les *Bretons* étoient très-braves, & qu'ils marchaient au combat avec beaucoup d'intrépidité. La plupart combattoient sur des chariots, & alloient à toute bride attaquer leurs Ennemis à coups de dard; mais lorsqu'ils avoient à faire à la Cavalerie, ils mettoient pied à terre pour combattre l'épée à la main avec avantage. Telle est la description de *César* (e). Mais nous avouons ne pouvoir pas comprendre quels avantages ils trouvoient à combattre à pied contre la Cavalerie, plutôt que sur leurs chariots.

SECT. I.
Description de la
Bretagne.
Ses pre-
miers Ha-
bitans, Cos-
tumes, &c.

Leur man-
ière de
combattre.

(a) Tacit. Vit. Agric. c. 2.

(d) Herod. Ibid.

(b) Dio apud Xiphil. L. LXIII.

(e) Cæs. Comment. L. IV.

(c) Hérodien. L. XI. & Solin. L. VII. c. 8.

Sect. I. Ils faisoient peu de Commerce, quoique leur Pays fût admirablement bien situé pour cela. Leurs Vaisseaux, qui étoient fort petits, ne s'écartoient pas apparemment de leurs côtes plus loin que les rivages des *Gauls*. Leur plus grand Commerce étoit avec des Marchands *Phéniciens*, qui ayant découvert cette Ile, avant la guerre de *Troye* (a), en emportoient tous les ans beaucoup d'étain, qu'ils vendoient aux *Grecs*, & à d'autres Peuples éloignés. Comme ce Négoce étoit fort lucratif, les *Phéniciens* firent, pendant plusieurs siècles, un grand mystère du Pays, dont ils tiroient ce métal, mais à ce que *Samnes* prétend (b), les *Grecs* ayant découvert l'*Angleterre*, environ 160 ans avant *Jules-César*, firent directement le même trafic. Cependant, relativement à eux, ce trafic ne se faisoit qu'aux *Sorlingues*, où il y avoit encore quelques veines de plomb du tems de *Camden*, à ce que cet Auteur nous apprend.

Leur Commerce.

Leur Religion.

La Religion des anciens *Bretons* étoit, à ce que *César* nous apprend (c), à peu près la même que celle de leurs voisins les *Gaulois*. Ils adoroient Jupiter sous le nom de *Taranis*, ou *Taran*, qui signifioit en ancien Langage *Breton*, comme il fait encore aujourd'hui en *Gallois*, *Tonnerre*. *Maxime* de *Tyr* atteste qu'ils rendoient des honneurs divins au plus grand Chêne qu'ils pouvoient trouver, comme au Symbole de ce Dieu. Leurs autres Divinités étoient *Tutates*, appelé par les *Bretons* *Durw Tuith*, le Dieu des Voyages, qu'on suppose avoir été le même que *Mercur*; *Hesus*, appelé aussi *Camuluz*, suivant *Camden*, le Dieu de la Guerre, ou le *Mars* des *Bretons*; *Beleus* ou *Betinus*, c'est-à-dire, comme on peut l'inférer d'un passage de *Jules Capitolin* (d), *Apollon*, qui portoit aussi le nom de *Belatucardus*, l'Inscription, *Deo Belatucardo*, se trouvant dans plusieurs Monumens de l'Antiquité. Ils adoroient comme Déesse *Diane*, sous le nom de *Camma*, & rendoient un honneur tout particulier à *Andate*, Déesse de la Victoire, qui avoit un Temple à *Camalodunum*, présentement *Maldon*, dans le Comté d'*Essex*. *Dion Cassius* affirme qu'ils sacrifioient leurs prisonniers de guerre à cette Déesse, qu'il appelle *Andrasle* (e). Le soin de tout ce qui concernoit la Religion, étoit confié parmi les *Bretons*, comme parmi les *Gaulois*, aux *Druïdes*, dont l'autorité s'étendoit aussi aux Affaires Civiles. Leur nom semble dérivé du mot *Breton* *Deru*, ou du mot *Grec* *Drus*, qui ont tous deux la même signification, l'un & l'autre voulant dire *Chêne*. Car ils regardoient non seulement le Guy de Chêne comme une chose sacrée, mais faisoient aussi leur résidence ordinaire dans des Bois plantés de cette espèce d'arbres, & avoient toujours sur eux des branches, ou du-moins quelques feuilles de Chêne, quand ils s'acquitoient de quelques Fonctions Sacerdotales (f). Les *Druïdes* étoient en si grande vénération, tant parmi les *Bretons*, que parmi les *Gaulois*, qu'ils avoient acquis une Autorité presque Souveraine. Rien ne se faisoit dans les Affaires publi-

Les Druïdes.

(a) Sam. Brit. p. 47.

(b) Idem Ibid.

(c) Cæf. Comm. L. IV.

(d) Jul. Capit. in Vit. Maximin.

(e) Dio L. LXIII.

(f) Plin. L. XVI. c. 44.

publiques sans leur approbation, jusques-là qu'on n'oisoit pas même faire mourir un malfaiteur, si les Druides n'avoient consenti à sa mort. Ils prononçoient sur tous les différends, & excluoient des sacrifices ceux qui refusoient de se soumettre à leurs jugemens. Cette sorte d'excommunication passoit pour si honteuse, que personne ne vouloit avoir aucun commerce avec celui qui en étoit frappé. Les Druides avoient un Souverain-Pontife, de qui tous les autres dépendoient, & qui parvenoit à cette Dignité par élection. Sa charge étoit tellement briguée, qu'il falloit quelquefois en venir aux armes, avant que de pouvoir faire un choix. Les Druides des Gaules tenoient chaque année une Assemblée générale au centre du Pays, pour décider définitivement toutes les contestations qui avoient lieu entre des particuliers (a). La Discipline des Druides, suivant *César* (b), fut premièrement instituée en Bretagne, & transférée de-là dans les Gaules; car même de son tems, on se rendoit dans cette Ile, quand on vouloit se perfectionner dans cette sorte de science. Les Druides étoient exemts de tout service militaire, & du paiement de toute taxe: privilèges qui contribuèrent beaucoup à augmenter le nombre de ceux qui embrassoient cette profession. Ils avoient particulièrement soin de l'éducation de la jeune Noblesse. La première de leurs fonctions consistoit à apprendre par cœur un nombre prodigieux de Vers; & quelques-uns d'eux, dit *César*, employoient à cela jusqu'à l'espace de 20 ans; les Druides ne mettoient jamais rien par écrit, non parce qu'ils ignoroient l'usage des Caractères Alphabétiques, mais afin de donner un air plus mystérieux à leurs Doctrines, ou pour exercer la mémoire de leurs Disciples. Au reste, ils n'entendoient point le Grec, quoiqu'ils se servissent en certaines occasions des Caractères Alphabétiques de cette Langue; car *César* lui-même qui atteste ce dernier fait, écrivant à *Q. Cicero*, assiégé de tous côtés par les *Nervii*, se servit de la Langue Grecque, pour que sa Lettre ne fût pas entendue des Ennemis, en cas qu'elle tombât entre leurs mains. *Selden* pense que le mot *Græcis* s'est glissé dans le Texte, *César* ayant simplement voulu dire que les Druides ne mettoient jamais rien par écrit touchant leurs Doctrines, mais qu'en d'autres occasions ils se servoient de Caractères Alphabétiques: opinion qui ne nous paroît point dénuée de fondement. Un de leurs principaux Dogmes étoit l'immortalité de l'ame, & sa transmigration d'un corps dans un autre: sentimens qu'ils regardoient comme propres à leur inspirer du mépris pour la mort. Ils enseignoient à leurs jeunes-gens plusieurs autres Traditions concernant les Astres & leurs mouvemens, la grandeur du Monde, la Nature des Choses, & la Puissance des Dieux immortels (c). Il y avoit aussi parmi eux des Druidesses: témoin celle de *Tungria*, présentement l'Evêché de *Liège*, laquelle prédit à *Dioclétien*, dans le tems qu'il n'étoit encore que Soldat, qu'il parviendrait un jour à l'Empire. La Religion des Druides doit s'être répandue jusqu'en *Italie*, puisqu'*Auguste* fit publier un Edit, portant défense aux Romains de célébrer leurs Mystères. Outre les Druides, il y avoit parmi

SECT. I.
Description de la
Bretagne.
Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.

(a) Cæf. L. VI. Bîn. ubi sup.

(b) Cæf. Ibid.

(c) Idem Ibid.

Scor. 1. parmi les Bretons & les Gaulois des Prêtres d'un rang inférieur, appelés
Description de la Bretagne. Bardes, dont la fonction étoit de chanter les exploits de leurs Héros mis
en Vers, en accompagnant leur chant du son de la Harpe. Il y avoit
encore des Bardes dans la Grande-Bretagne, après que les Romains eurent
quitté cette Ile.

Il y avoit en Bretagne la même forme de Gouvernement que dans les
Gaules; c'est-à-dire, que tout le Pays étoit partagé en divers petits Etats
qui avoient chacun leur Chef, que quelques Auteurs honorent du nom de
Roi. César fait l'énumération de quatre de ces Chefs pour le seul District du
Pays de Kent. Il n'est dit nulle part si ces Etats étoient héréditaires, ou
électifs. Dans des cas de danger éminent, un de ces Rois étoit, dans une
Assemblée générale, & d'un commun consentement, élu Commandant en
Chef de toutes leurs forces. C'est ainsi, lorsque César envahit l'Ile, que
le commandement de toutes les forces des Bretons fut conféré à Cassibelanus;
& quand les Bretons se révoltèrent du tems de Claude, Caractacus,
Roi des Silures, fut élu général. Comme, à l'exception du cas d'un dan-
ger commun, les différens Etats qui composoient la Bretagne, ne tenoient
pas l'un à l'autre, il devoit y avoir bien des querelles, & des différends
entre eux. Tout ce qui est raconté de leurs affaires avant l'arrivée de Cé-
sar en Bretagne, doit proprement être tenu pour fabuleux. Ainsi c'est au
période de cette arrivée, comme Camden l'a très-bien observé, que com-
mence l'Histoire de la Grande-Bretagne.

Division du Pays. Cette partie de la Bretagne, qui comprend le présent Royaume d'An-
gleterre, & la Principauté de Galles, étoit divisée autrefois en 17 petits
Etats, dont les habitans s'appelloient, Damnoniens, Durotriges, Belges,
Attrebates, Régues, Cantiens, Dobunes, Catheuchlans, Trinobantes, Icènes,
Coritains, Cornaëtiens, Silures, Dimetes, Ordovices, Brigantes, & Ostadins.
Cette partie de la Bretagne, qui s'étend assez loin vers l'Occident, & qui
est bornée au Nord par la Saverne, au Midi par la Mer Britannique, & à
l'Ouest par le Canal de St. George, étoit habitée anciennement par ces
Bretons, qui sont appelés par Solin, Damnonii, par Ptolomée, Domnonii,
& dans les copies les plus correctes, Danmonii. Ptolomée place dans ce
District, ou, pour mieux dire, Presqu'île, qui comprend actuellement les
Comtés de Cornouaille & de Devon, les endroits suivans (a), sçavoir, Vexalla,
formé par le confluent des deux Rivières Padredus & Icoellus, présentement
le Parret & l'Il, le Promontoire d'Hercule, environ à moitié chemin
de Vexalla & d'un autre Promontoire, appelé par Ptolomée Bolerium, &
par Diodore de Sicile (b) Belerium. Le Cap de Belerium, que Ptolomée nom-
me aussi Antivestaum, forme la pointe la plus occidentale de la Bretagne,
& est connu sous le nom de Land's-end. A une médiocre distance de-là
s'avance vers le Sud le Promontoire de Danmonium, ou Ocrinum, présen-
tement le Cap Lizard. Le même Géographe place sur la côte méridio-
nale, Voliba, à-présent Falmouth; l'embouchure de la Tamara, à-présent
Tamar,

(a) Pol. L. II. c. 3.

(b) Diod. Sic. L. V. c. 42.

Tamar, on *Tamer*, où se trouve la Ville de *Plymouth*; l'embouchure de l'*Isca*, présentement l'*Ex*. Les Places, situées dans l'intérieur du Pays, & dont *Ptolomée* fait mention, sont, *Isca Danmoniorum*, *Exeter*, *Tamara*, *Tawistock*, *Uzella*, suivant *Camden*, la même que *Leftwithiel*.

A l'Orient des *Danmoniens* étoient les *Durotriges*, qui habitoient cette partie de l'Angleterre qu'on appelle *Dorsetshire*. *Ptolomée* fait mention dans cette Comté d'un seul endroit, qu'il appelle *Dunium*, & *Antonin*, dans son Itinéraire, *Durnovaria*. Tous les Critiques sont d'accord, qu'au-lieu de *Dunium*, il faut lire dans *Ptolomée*, *Durnium*, & que c'a été-là l'ancien nom de *Dorchester*, Capitale du Comté de *Dorset*. Au Nord & à l'Est du Pays des *Durotriges*, se trouvoient les *Belges*, qui possédoient *Sommersetshire*, *Wiltshire*, & *Hampshire*. *Ptolomée* & *Antonin* placent sur les côtes de ce Pays *Magnus Portus*, *Portsmouth*; & *Trifantonis Portus*, *Southampton*, ainsi nommé d'après le *Trifanto*, présentement *Hampton*, sur lequel cette Ville est située. *Portus Trifantonis*, ou un autre endroit tout proche, est appelé par *Antonin*, *Clausentum*. Dans l'intérieur du Pays étoit *Venta Belgarum*, *Winchester*, Ville considérable autrefois, à ce que *Ptolomée* & *Antonin* attestent; *Aqua calida*, ou comme *Antonin* la nomme, *Aqua solis*, ainsi appelée d'après ses eaux chaudes, présentement *Bath*; *Iscales*, ou *Isbalis*, *Ichefer*. Les *Attrebates*, voisins des *Belges*, avoient habité aussi-bien qu'eux, la Gaule Belgique, à ce que nous lisons dans *César* (a), & s'étant établis en Bretagne y avoient gardé leurs anciens noms. La Capitale des *Attrebates* étoit *Calua*, comme *Ptolomée* l'appelle, ou *Caleva*, suivant *Antonin*, présentement *Wallingford*. *Antonin* fait mention d'une autre Place, sçavoir, *Spina*, laquelle, à ce que dit *Camden*, porte encore son ancien nom, puisqu'elle s'appelle *Spene*; mais ce n'est plus à-présent qu'un Village près de *Newbury*. A côté du Pays des *Attrebates* étoit celui de *Regnes*, comprenant *Surry*, *Suffex*, & une partie de la côte maritime de *Hampshire*. *Ptolomée* ne met qu'une seule Ville dans cette Contrée, sçavoir, *Noviomagus*, dont *Marinius Tyrius* fait aussi mention, à ce qu'il paroît par *Ptolomée* (b). Quelques Antiquaires prétendent que c'est la Ville de *Guilford* d'à-présent; mais *Noviomagus* n'étoit qu'à dix milles de *Londres* suivant l'itinéraire d'*Antonin*, au-lieu que *Guilford* en est à trente. *Camden* dit que de son tems on voyoit encore les ruines d'une Ville, dont la distance répondoit exactement à celle de l'itinéraire. Outre *Noviomagus*, *Antonin* fait l'énumération de plusieurs autres Places, comme situées dans le Pays des *Regnes*, sçavoir, *Othona*, où étoit, suivant la *Noitia*, la station des Soldats Romains appellés *Fortenses*. *Camden* prétend qu'*Othona* étoit au même endroit où *Hastings* est à-présent. *Portus Adurni*, présentement le petit Village d'*Ederington*, & *Regnum*, à-présent *Ringwood*, c'est-à-dire, la Forêt des *Regnes*, où ils se sauvèrent pour y chercher un azile. Dans la Contrée des *Regnes*, sçavoir à *Ockham* en *Surry*, où le *Wey* se jette dans la *Thamise*, à un endroit qui s'appelle encore aujourd'hui *Corway-Strait*,

SECT. I.
Description
générale de la
Bretagne.
Ses premiers
habitans, Con-
tumes, &c.

Les Du-
rotriges.
Les Bel-
ges.

Les At-
trebates.

Les Re-
gnes.

(a) Cæf. Comm. L. V. c. 12.

Tome XIII.

(b) Ptol. L. I. c. 15.

SÉCT. I. Descrip-
tion de la
Bretagne.
SÉz. pre-
miers Ha-
bitans, Cou-
tumes, &c.
Les Can-
tiens.

kes, à cause des pieux dont les Bretons avoient garni le bord, César passa la *Thamise*, & entra sur les Terres de *Cassivelan*. César traversa ce Fleuve à 80 milles de la Mer, & c'est le seul endroit à cette distance où la *Thamise* soit guéable. A l'Est des Belges & des *Attrebates*, est le Pays des *Cantiens*, appelé par *Ptolomée* & par César (a), *Cantium*, par *Bede*, *Cantia* (b), présentement *Kent*. Les *Cantiens* étoient, suivant César, les Peuples les plus civilisés de tous les Bretons, ayant à peu près les mêmes mœurs & les mêmes manières que leurs voisins les *Gaulois* (c). Les Places du *Cantium*, mentionnées par les Anciens, sont *Durovernum*, *Durebri-vois*, *Durolenum*, *Portus Rutupia*, *Portus Dubris*, *Regulbium* ou *Regulovum*, & *Portus Lemanis*, présentement *Canterbury*, *Rocheſter*, *Lenbam*, *Dover*, *Reculver*, & *Lime*. Nos Antiquaires ne sont pas d'accord sur la question, si *Rutupia* & *Portus Rutupensis*, appelé par *Tacite* *Portus Trutulenſis*, sont un seul & même endroit. *Somner* croit que c'étoient deux endroits différens (d), contre l'opinion de *Leland*, de *Lambard*, & d'autres. Peut-être a-t-il raison; mais il n'est point probable, dit *Camden*, que *Sandwich* soit le *Portus Rutupensis*: car il est certain que *Stonar* étoit la Rade des Vaisseaux qui arrivoient à *Rutupia*, & *Soinner* lui-même avoué que *Stonar* a été un ancien Port (e). Ainsi dans l'opinion de *Camden*, *Portus Rutupensis* étoit *Stonar*, & *Rutupia* le Village de *Richborough*, à une petite distance de la Mer. Quoi qu'il en soit, il est certain que du tems des Romains *Gessoriacum*; présentement *Bologne*, & *Rutupia* ou *Portus Rutupensis*, ont été pour ceux qui passoient des Gaules en Bretagne, & de Bretagne dans les Gaules, ce que *Douvres* & *Calais* sont de nos jours. Aussi les Auteurs Latins font-ils fréquemment mention de *Rutupia* (f); le mot de *Rutupinus* même a été employé par quelques Poètes comme synonyme de celui de *Britannus* (g), tant la Ville de *Rutupia* étoit fameuse du tems des Romains. *Portus Dubris*, présentement *Douvres*, est mentionné par *Antonin*; mais avant que les Romains abandonnassent l'Ile, ce Port ne devint pas moins fameux que celui de *Rutupia* même, suivant la *Notitia*; les Soldats de la seconde *Legio Augusta* étoient en quartiers à *Rutupia*; les *Tungricani* à *Portus Dubris*; les *Turnacenses* à *Portus Lemanis*, ou, comme *Ptolomée* l'appelle, *Portus novus*; la première Cohorte des *Béasienſis* à *Regulbium* ou *Regulovum*. *Ptolomée* met *Londinium*, *Londres*, au nombre des Villes des *Cantiens*; mais en cela il s'est trompé assurément. Quand le Gouvernement Romain fut établi en Bretagne, la Côte maritime de *Kent*, connu alors sous le nom de *Litus Saxonicum*, eut, depuis le tems de *Dioclétien*, un Gouverneur particulier, appelé par *Marcellin*, *Comte de la Côte maritime*, & dans la *Notitia*, *Comte de la Côte Saxonne*, dont la commission étoit proprement d'empêcher les Barbares, principalement les Saxons, qui commençoient

(a) Ptol. ubi supr. COMM. L. V. c. 14.

(b) Bed. Hist. L. I. c. 26. & L. III. c. 3.

(c) COMM. ibid.

(d) Somn. Ports and Forts. p. 314.

(e) Camd. Brit. p. 241.

(f) Lucan. L. V. c. 67. Juven. Sat. IV.

vers. 140. Aufon. Parental. XVIII. & De-

clar. Urb. Zof. L. IV. c. 25, 46. Marcell.

L. XX. c. 1. Tacit. In Agric. c. 38.

(g) Juv. & Aufon. ibid.

à infester la Bretagne, de piller le Pays. A l'imitation des Romains, nos ancêtres établirent sur cette Côte un Gouverneur, communément appelé *de Garde des cinq Ports*, à cause qu'il y avoit précisément ce nombre de Ports sous sa garde. César, quand il envahit la Grande-Bretagne, mit pied à terre dans le Pays des Cantiens, &, à ce qu'on croit communément, à Deal, le 26. d'Août, l'après-midi, 54 ans avant le commencement de notre Ere (a). Le Cantium est séparé du Continent par un Bras de mer, que Solin appelle *Fretum Gallicum*; mais les noms de *Fretum Oceani* & d'*Oceanus Fretalis*, lui sont donnés par Tacite & par Marcellin. En voilà assez sur cette partie de la Bretagne, qui est bornée par l'Océan, la Severne, & la Thamise.

Sect. I.
Description de la Bretagne.
Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.

Au côté septentrional de la Thamise, près de sa source, faisoient leur demeure les anciens habitans de *Glocestershire* & d'*Oxfordshire*. Cet Auteur ne fait mention que d'une seule Ville de leur Pays, sçavoir *Corinium*, appelée par Antonin, autant que nous le pouvons conjecturer par les distances marquées dans son Itinéraire. *Duroconovium*, laquelle étoit près de l'endroit où se trouve à présent la Ville de *Cirencester*. Antonin parle de deux autres endroits, sçavoir *Altona* ou *Avone*, & *Clevum* ou *Cloum*, bâties par les Romains, pour tenir les Silures en bride, présentement *Alvington* & *Glocester*. A l'Orient des *Dobunes* étoit la Contrée des *Cattieuciani*, *Calyeuchiani*, *Cattitudani*, *Cathicudani*; comme ils sont appelés dans différentes Copies des Ouvrages de Ptolomé. Dion les appelle *Cattuellaui*, & aussi *Cassii*. Antonin met dans leur Pays, qui comprenoit *Buckinghamshire*, *Bedfordshire*, & *Hertfordshire*, les Places suivantes; *Laëdorum*, *Bedford*; *Margiovinium*, *Aswell*; *Durocobrivis* ou *Durocbrivæ*, *Hertford*; *Pontes*, suivant l'Itinéraire, à 22 milles de Londres; & *Verulamium*, dont il est non seulement fait mention par Antonin, mais aussi par Ptolomé & par tous les Auteurs Romains qui parlent de la Bretagne. Camden conjecture que *Verulamium* a été la Ville de *Cassivelaun*, qui fut prise par César (b). Du tems de Néron c'étoit une Ville municipale, à ce que nous lisons dans Tacite (c); mais ayant été détruite, à ce qu'on suppose, dans la guerre des Saxons, la Ville de *St. Albans* sortit de ses ruïnes, laquelle porte encore actuellement le nom de *Verulam*. Dans le Pays des *Cateuchlans* se trouvoit la Ville de *Verulamium*, suivant Ptolomé, qui la désigne par le nom d'*Uralanium*. Il y avoit aussi dans le même Pays la Ville de *Salena*, dont il ne reste plus aucune trace. Avant l'arrivée de César, les *Cateuchlans* avoient réduit sous leur puissance la plus grande partie de la Contrée appartenant aux *Dobunes*, étant continuellement en guerre avec leurs voisins.

Les Dobunes.

Les Cateuchlans.

Les *Cateuchlans* étoient voisins des *Trinobantes*, comme César les nomme, ou *Trinonnantes*, comme ils sont appelés par Tacite & par Ptolomé. Ils habitoient les Comtés de *Middlesex* & d'*Essex*. C'étoit à eux qu'appartenoit la Ville de Londres, que Tacite, Ptolomé, & Antonin nomment *Londonium*; Ammien, *Lundinum*; Etienne de Byzance, *Lindonion*; & Bède, *Lun-*

Les Trinobantes.

(a) Hall.

(b) Cms. Comm. L. V. c. 21.

(c) Tacit. L. XIV. c. 23.

SECT. I.
Description
tion de la
Bretagne.
Ses pre-
miers Ha-
bitans, Cou-
tumes, &c.

Lundonia, & *Croitas Lundonia* (a). La Ville de *Londres* étoit inconnue du tems de *César*; & cependant c'étoit une Ville de grand Commerce du tems de *Néron*, à ce qu'il paroît par un endroit de *Tacite* (b). Ainsi elle doit avoir été bâtie dans l'intervalle qui a séparé les régnes de ces deux Empereurs, & suivant toutes les apparences, à ce que pense le sçavant Evêque de *Worcester*, vers le tems de *Claude*. *Tacite* l'appelle une fameuse Place de Commerce, quoiqu'elle ne fût pas distinguée par le titre de *Colonie* (c). On ne sçauroit dire avec certitude si elle obtint cet honneur dans la suite; car quoiqu'*Ammien Marcellin* l'appelle *Augusta*, nous n'oserions en inférer, que *Londres* ait été une *Colonie Romaine*, puisque des Antiquaires de grand nom sont de sentiment, que les Empereurs permirent à quelques Villes de prendre ce titre, quoiqu'elles ne fussent point *Colonies Romaines* (d). Peut-être prit-elle le nom d'*Augusta* d'après *Constantin le Grand*, qui l'environna d'un mur. *Ptolémée*, comme nous l'avons observé ci-dessus, de-même que *Ravennas*, placent *Londres* dans le *Cantium*, sur le bord méridional de la *Thamise*. Les autres Villes des *Trinobantes* étoient, *Durositum*, *Cesariomagus*, *Cononium*, *Camalodunum*, & *Colonia*, présentement *Leiton*, *Burghstead*, *Cannonden*, *Maldon*, & *Colchester*. *Camalodunum*, appelé par *Ptolémée*, *Camudolanum*, fut la première Colonie en *Bretagne*, accordée par l'Empereur *Claude* aux Vétérans, qui, après en avoir chassé les naturels du Pays, s'y établirent; mais dans un soulèvement général ils furent après cela chassés à leur tour, ou passés au fil de l'épée, le Théâtre, le Temple de *Claude*, & plusieurs Maisons de campagne d'alentour, appartenant à des Officiers Romains, ayant été détruites par les Bretons en fureur, qui regardoient cette Colonie comme le siège de leur servitude (e). Le Pays, voisin de celui des *Trinobantes*, & qui comprenoit les Comtés de *Suffolk*, *Norfolk*, *Cambridge*, & *Huntingdon*, étoit habité par les Icènes, appelés par *Ptolémée* *Siménes*, & par d'autres *Tigénes*. *Camden* prétend que les *Icènes* étoient le Peuple que *César* appelle *Cénomagnes* (f). Les Places suivantes, mentionnées par *Ptolémée* & par *Antonin*, leur appartenoient; sçavoir, *Villa Faustini*, *Cambretonium*, *Sitomagus*, *Venta Icenorum*, *Garienis Ostium*, *Iciani*, *Brannodium*, & *Durobrivæ*, présentement *St. Edmundsbury*, *Brèbenham*, *Thetford*, *Castle*, *Yarmouth*, *Ichburrough*, *Brancaster*, *Domford*. Du tems des Romains, le Général de la Cavalerie sur la Côte Saxonne faisoit sa résidence à *Ostium Garienis*, appelé aussi *Oppidum Gariarum*; & celui de la Cavalerie Dalmatienne, comme il paroît par la *Notitia*, à *Brannodium*. *Ptolémée* passe sous silence la Ville de *Camboritum*, qu'*Antonin*, dans son Itinéraire, place sur le *Cam*, où se trouve actuellement la Ville de *Cambridge*; que *Camden* suppose avoir été bâtie sur les ruines de *Camboritum*.

Les

(a) Bed. L. II. c. 3, 4, 7.

(b) Tacit. ubi sup.

(c) Idem ibid.

(d) Cellar. Geogr. Antiq. Tom. II. L. II. c. 4.

(e) Tacit. L. XIV. c. 31. & Vit. Agric. c. 16.

(f) Camden Brit. p. 434.

Les Pays des *Coritains*, voisins des *Idéens*, comprenoit *Northamptonshire*, *Leicestershire*, *Rutlandshire*, *Lincolnsire*, *Nottinghamshire*, & *Derbysire*. Leur principales Places étoient, *Lindum*, *Lincoln*, *Tripontium*, *Towcester*, *Bennavenna*, ou *Bénéventa*, qu'on croit avoir été la même que *Northampton*; *Rata*, ou, comme *Ptolomé* l'appelle, *Rage*, suivant *Camden*, la même que *Leicester*; *Verometum*, *Burrowbill*; *Margidunum*, *Margedocerton*; *Pontes*, *Panton*, *Croccolanum*, & *Agelocum*, ou, suivant *Camden*, *Adelocum*, *Ideleton*. *Lindum*, appelé par *Bede*, *Lindocolina Civitas*, étoit, à ce que *Ptolomé* affirme, la Capitale des *Coritains*. Dans cette Contrée, entre les sources du *Nen* & de l'*Avon*, se voyent encore les ruïnes de quelques anciennes fortifications, élevées, selon *Camden*, par ordre d'*Ostorius* Gouverneur de la *Bretagne*, après qu'il eut fortifié les bords de la *Saverne*, de l'*Avon*, & du *Nen*, afin d'empêcher les incursions de ceux qui habitoient le Pays de *Galles*, & les parties septentrionales de la *Bretagne*. Quand les bords des deux Rivières indiquées en dernier lieu, dont l'une dirigeoit son cours vers l'Orient, & l'autre vers l'Occident, étoient bien défendus, le seul passage en venant du Nord de la *Bretagne* étoit entre les sources de ces Rivières; & ce passage étoit défendu par de bons ouvrages, dont les ruïnes se voyent encore à *Gildsbrough* & à *Dantrey*. *Tacite* dit qu'*Ostorius* (a), après avoir désarmé ceux qui lui étoient suspects, les empêcha, en fortifiant les bords de l'*Antona*, & de la *Sabrina*, de faire une irruption dans la Province. Au lieu d'*Antona* (mot qui ne se trouve dans aucun autre Ecrivain) *Camden* lit *Aufona*, ou *Avena*, nom, suivant lui, commun au *Nen* & à l'*Avena* (b). A l'Occident des *Coritains* étoient situés les *Cornaviens*, qui, à en juger par la description que *Ptolomé* fait de leur Pays, semblent avoir possédé *Warwickshire*, *Worcestershire*, *Staffordshire*, *Shropshire*, & *Cheshire*. Leurs principales Villes étoient, *Branonium*, ou, comme *Ptolomé* l'appelle, *Brangonemum*, *Worcester*, *Præsidium*, sur l'*Avena*, *Warwick*, ou le Commandant de la Cavalerie Dalmatienne étoit posté par ordre du Gouverneur de la *Bretagne*, à ce que nous lisons dans la *Notitia*; *Pennocrucium*, *Penkridge*; *Viroconium*, ou *Uriconium*, comme *Ptolomé* l'appelle, la Capitale des *Cornaviens*, probablement bâtie par les *Romains*, dans le tems qu'ils fortifioient les bords de la *Saverne*, qui est guéable en cet endroit, & nulle part plus bas. C'est à-présent un petit Village, appelé *Wrocester*. Sur ses ruïnes est fondée la Ville de *Strebwbury*. *Deva*, ou *Deuna*, comme *Ptolomé* l'appelle, sur la Rivière de *Deva*, dont la Ville a tiré son nom, présentement *Chester*. C'étoit autrefois une Colonie Romaine, & le séjour de la 20. Légion, surnommée la *Victorieuse*. *Condate*, *Congleton*; & *Rutunium*, présentement *Routon*.

La Principauté de *Galles* comprenoit autrefois toute la Contrée au-delà de la *Saverne*, étoit du tems des *Romains* habitée par les *Silures*, les *De-mèter*, & les *Ordovices*. C'étoit à eux qu'appartenoient les douze Comtés du Pays de *Galles*, & outre cela deux autres encore au-delà de la *Saverne*,

(a) Tacit. L. XII. c. 31.

(b) Camden. Brit. p. 404.

SECT. I.
Description
tation de la
Bretagne.
Ses pro-
miers Ha-
bitans, Cou-
tumes, &c.

ſçavoir *Hérefordſhire*, & *Monmouthſhire*, qu'on met à-présent au nombre des Comtés d'Angleterre. Les *Silures* & les *Démètes*, ſuivant la description que *Ptolomée* donne d'eux, habitoient cette partie qui eſt à-présent connue ſous le nom de *Galles Méridionale*, & comprend les Comtés de *Radnorſhire*, *Brecknockſhire*, *Glamorganshire*, *Hérefordſhire* & *Monmouthſhire*. Pour ce qui eſt de l'origine de ce Peuple, *Tacite* eſt d'opinion qu'ils ſont venus d'*Eſpagne*, à-cause de leur teint couperosé, de leurs cheveux frisés, & de leur ſituation vis-à-vis de cette Région. C'étoit un Peuple valeureux, qui avoit la ſervitude en horreur, comme cela paroît par leurs guerres contre les Romains, ſous *Oſtorius*, *Veranius*, & *Julius Frontinus*, qui les ſubjuga à la fin. Dans *Hérefordſhire* étoit *Blesium*, présentement le *Old Town* ſur le *Munow*, & environ à trois petites milles vers l'Occident de la Ville de *Héreford*, près du Village de *Kenchester*; *Atriconium*, dont *Antonin* fait mention. On trouve dans ce Pays des traces de pluſieurs Camps des Romains. En *Brecknockſhire* vers le Nord, où ce Diſtrict eſt ſéparé de *Radnorſhire* par le *Wye*, ſe trouve *Bullaum Silurum*, ſuivant quelques Auteurs; mais d'autres prétendent que cette Ville étoit en *Glamorganshire*. *Brecknock*, Capitale du *Sbire* de ce nom, étoit habitée, du tems des Romains, comme il paroît par quantité de Médailles Romaines qu'on y a déterrées, par une brique découverte avec cette Inſcription, *Leg. II. Aug.* & par un Camp de figure quarrée tout près de-là, appelé par les naturels du Pays *Gaër*, c'eſt-à-dire, *Fortification*. Tous nos Antiquaires placent *Ventafchirum*, appelé juſqu'à ce jour *Kaer-went*, en *Monmouthſhire*, environ à trois milles de *Chepstow*, ſituée près de l'endroit où le *Wye* ſe jette dans la *Saverne*. Il ne reſte plus que quelques ruïnes de la première de ces deux Villes. Au Nord-Oueſt étoit *Gobannium*, dont *Antonin* fait mention, au confluent de l'*Iſca*, présentement *Wysk* ou *Usk*, & du *Govenni*, d'où lui eſt venu le nom de *Gobannium*. A 12 milles de *Gobannium* ſe trouvoit *Barrium*, ſuivant *Antonin*, à l'endroit où *Birbhin* ou *Birbhin* tombe dans l'*Usk*. Ce lieu eſt connu présentement des Gallois ſous le nom de *Brynbiga*, & des Anglois ſous celui d'*Usk*. De l'autre côté de l'*Usk*, à 12 milles de *Barrium*, étoit *Iſca Silurum*, où la ſeconde Légion avoit ſes quartiers. C'eſt à cause de cela qu'*Antonin* la nomme *Legio Secunda*, & que les Bretons l'appellent juſqu'à ce jour *Kaer-Lbeion*, ou *Kaer Wysk*, c'eſt-à-dire, la Ville de la Légion ou de la Rivière d'*Usk*. La *Legio Secunda*, appelée auſſi *Britannica Secunda*, fut levée par *Auguſte*, & transplantée de la *Germanie* en *Bretagne* par *Claude*, ſous la conduite de *Vespasien*, auquel, lorsqu'il aspira à l'Empire, elle procura les Légions *Britanniques*. Cette Légion fut miſe en garniſon à *Iſca* par *Julius Frontinus* pour tenir en reſpect les *Silures*, & transférée longtems après, c'eſt-à-dire, ſous le règne de *Valentinien*, de-là par le Comte *Théodoſe*, pere de *Théodoſe le Grand*, à *Rutupiæ*, ſuivant la *Notitia* & *Marcellin* (a). On a trouvé à *Iſca* pluſieurs monumens de l'Antiquité (b). Le Comté le plus ſeptentrional appar-

(a) Ammian. Marcell. L. XXVII. c. 78.

(b) Camden. Brit. 1718, 1728.

appartenant autrefois aux *Silures*, est *Glamorganshire*, où, à une petite distance du *Renney*, qui sépare ce Comté du côté de l'Orient de *Monmouthshire*, se voit *Kaer-Philicastle*, dans l'opinion de *Camden*, le plus magnifiqué & le plus ancien morceau d'Architecture qui soit resté en *Bretagne*. Il est très-vraisemblable que ce Château a été bâti par les *Romains*, quoique nous n'en ayons d'autre preuve que la magnificence de l'ouvrage: car on n'y a trouvé ni Inscriptions *Romaines*, ni Statuë, ni Médailles, ni aucun autre monument de l'Antiquité. *Camden* pense que c'est le *Bullaum Sibirum*, dont nous avons parlé ci-dessus.

SECT. I.
Description de la Bretagne.
Ses provinces.
Ses Habitans.
Ses Coutumes. &c.

Le reste de la partie méridionale du Pays de *Galles*, comprenant *Caer-Mardhinsire*, *Pembrokeshire*, & *Cardiganshire*, étoit aussi habité, suivant *Plin*, par les *Sihures*; mais *Ptolomée*, qui connoissoit mieux la *Bretagne*, place ici un autre Peuple, qu'il appelle *Demeta* ou *Dimeta*. Outre cela, tant *Gildas*, que *Nennius*, nomment ce Pays *Demetia*; & les *Bretons* l'appellent jusqu'à ce jour *Dyved*, changeant la lettre M en V, ce qui s'accorde avec la Dialecte de leur Langue. Peut-être que le nom Latin *Demetia* doit son origine au mot *Breton Dyved*; car c'étoit la coutume des *Romains*, comme *Camden* l'a observé, de conserver aux Places dont-ils faisoient la conquête, leurs anciens noms, en y ajoutant seulement une terminaison Latine. *Ptolomée* place dans le Pays des *Démètes*, *Loventium* ou *Lucentium*, à l'embouchure du *Tudrois*, présentement le *Towy*, & *Muridunum*, ou, comme *Antonin* l'appelle, *Muridunum*, présentement *Caer-Mardhin*. Le Pays, connu actuellement sous le nom de *Galles Septentrionale*, & comprenant *Montgomeryshire*, *Mérinetsire*, *Caernarvanshire*, *Denbighshire*, & *Flinshire*, étoit habité par les *Ordovices*, Nation guerrière & puissante, qui soutint la guerre, premièrement contre les *Romains*, & dans la suite contre les *Anglois*, après que les autres *Bretons* eurent été subjugués; car les *Romains* ne les mirent sous le joug que vers le tems de *Domitien*, & les *Anglois* ne les assujettirent pas avant le règne de *Henri I.* Dans leur Contrée, sçavoir en *Montgomeryshire*, dans l'endroit où le Village de *Meirvod* est à-présent, étoit autrefois, suivant les conjectures des plus habiles Antiquaires, le Ville de *Mediolanum*, dont parlent *Ptolomée* & *Antonin*. Outre *Mediolanum*, *Antonin* mentionne d'autres endroits dans la Contrée des *Ordovices*; sçavoir *Segontium*, sur le *Séjont*, dont la Ville a probablement tiré son nom; *Conovium*, présentement *Conway*; & *Varis*, dont on voyoit encore les ruïnes du tems de *Camden*, près du Village de *Bodwar*. Dans cette Contrée se trouvent les ruïnes de divers anciens Forts bâtis par les *Romains*, pour tenir les naturels du Pays en respect. Vis-à-vis de *Caernarvanshire* est l'Île de *Mona*, présentement *Anglesey*, l'ancien séjour des *Druïdes*, attaquée premièrement par *Paulinus Suetonius*, & conquise dans la suite par *Agricola*. On l'appelloit en Langue Bretonne *Môn*, & après avoir été subjuguée par les *Anglois*, *Anglesey*, c'est-à-dire l'Île Angloise.

Les Démètes.

Les Ordovices.

Les *Brigantes*, qu'*Estienne* de *Byzance* appelle *Briga*, Peuple nombreux, puissant, & fameux dans les écrits des Anciens, possédoient les Pays suivants; sçavoir, *Turkshire* & l'Evêché de *Durham* du côté de l'Orient, & de

Les Brigantes.

Sect. I.
Descrip-
tion de la
Bretagne.
Ses pre-
miers Ha-
bitans, Con-
suetz, &c.

de la Mer d'Allemagne, & du côté de l'Occident, *Lancashire, Westmorland, & Cumberland*. Dans *Yorkshire*, sur le *Dan*, présentement le *Don*, étoit la Ville de *Danum*, dont *Antonin* fait mention, & qui est appelée dans la *Notitia* la station de la Cavalerie *Crispinienne*. *Nennius* l'appelle *Cæ. Danu*; mais la Place est connue à-présent sous le nom de *Doncaster*. *Olicana*, mentionnée par *Ptolomée*, étoit, suivant *Camden*, qui en juge ainsi par sa situation relativement à *Eboracum* ou *Tork*, située au même endroit où se trouve présentement *Ilkly*, sur le *Wharfe*. Elle fut rebâtie, pendant le règne de *Sévere*, par *Virius Lupus*, Propréteur de Bretagne, comme il paroît par une ancienne Inscription qu'on a déterrée en cet endroit (a). La seconde Cohorte des *Lingones* avoit ici ses quartiers. Près du confluent du *Calder* & de l'*Aire* est le petit Village de *Castleford*, autrefois, suivant *Camden*, *Lageolium*, ou, comme *Antonin* l'appelle, *Lagetium*. Notre sçavant Antiquaire fonde cette conjecture sur sa situation, le long d'une Voye *Romaine*, sur divers Monumens de l'Antiquité trouvés en cet endroit, & sur la distance entre *Danum* & *Eboracum*. *Colcaria*, suivant quelques Auteurs *Tadeaster*, mais suivant d'autres *Aberford*, est mentionnée par *Antonin*, & point par *Ptolomée*. *Isurium Brigantum* est placée par l'un & l'autre de ces Géographes sur l'*Ure*. *Camden* croit qu'elle étoit à l'endroit où est à-présent le Village d'*Albaborrow*, à une petite distance de *Borrowsbridge*. *Eboracum* ou *Eburacum*, présentement *Tork*, sur l'*Ouse* (nom que l'*Ure* reçoit à *Albaborrow*, où l'*Ouseburn* y mêle ses eaux) étoit la Capitale des *Brigantes*. Elle devoit sûrement son origine & sa grandeur aux *Romains*; car c'étoit une Ville municipale & une Colonie *Romaine*, comme il paroît par diverses anciennes Inscriptions (b). La sixième Légion, appelée la *Vitricieuse*, qui étoit venue de *Germanie* en *Bretagne*, avoit ses Quartiers en cet endroit du tems des *Antonins*, de même que la neuvième Légion sous le règne de *Galba* (c). Les Empereurs avoient dans cette Ville un Palais, où *Septime Sévère* & *Constance Chlore* finirent leurs jours. A la mort du dernier, son fils *Constantin*, qui acquit ensuite le surnom de *Grand*, fut premièrement déclaré ici Empereur. Le rescrit des Empereurs *Sévère* & *Antonin*, de *Rei Vindications*, est daté de cet endroit. Après la mort de *Sévère*, la Justice fut administrée ici pendant quelque tems, par ce grand Oracle du Droit *Æmilius Paulus*. Quand les *Romains* abandonnèrent la *Bretagne*, les *Ecossois* & les *Pictes* avoient réduit *Eboracum* à un état qui la rendoit presque méconnoissable. Environ à 7 milles d'*Tork* étoit *Derventio*, présentement *Auldby*, petit Village situé sur le *Derwent*, autrefois *Derventio*. A la même distance de l'*Abus*, présentement l'*Humber*, où est la petite Ville de *Wigton*, étoit, du tems des *Romains*, *Delgovitia*; & sur le Promontoire appelé par *Ptolomée*, *Ocellum*, présentement *Holderness*, se trouvoit la Ville de *Prætorium*, présentement *Patrington*. Les seuls endroits en *Lancashire*, dont *Antonin* fait mention, sont *Mancunium*, présentement *Manc-*

(a) Camden. p. 867.

Comment. ad Antonin. It. Brit. p. 19.

(b) Camd. p. 872. Grut. p. 485. Galein

(c) Camd. ibid.

cheſter, & *Alure*, appelée dans la *Notitia*, *Alione*, préſentement *Lancaster*. En *Westmorland*, à deux petites milles d'*Ituna* ou d'*Eden*, étoit *Verteræ*, qui n'eſt plus actuellement qu'un Village nommé *Burgh*. *Antonin* en fait mention; & il eſt dit dans la *Notitia*, que vers le tems du déclin de l'Empire Romain, il y avoit-là un Préfet, & un Collège de Directeurs. Tout près de-là étoit *Aballaba*, ſur l'*Ituna*, le ſéjour, à ce que nous liſons dans la *Notitia*, des *Mauri Aureliani*. Cette Place a conſervé ſon ancien nom, s'appellant par abréviation *Apelby*. On trouva à *Whallop-Caſtle* de vaſtes ruïnes d'une ancienne Ville, où l'on a déterré une grande quantité d'Urnes & de Médailles Romaines. Près de-là étoit, ſuivant *Camden*, *Gallagum*, dont *Ptolomée* fait mention, & qu'*Antonin* appelle *Gallatun*: conjecture qui s'accorde avec les diſtances marquées dans l'Itinéraire. Depuis cette Ville s'étend, préſque en ligne directe, une chaussée ancienne, l'espace d'environ 20 milles, juſqu'à *Caerwarran*, près de la Muraille des *Pictes*. *Camden* place ſur cette chaussée les ſtations dont *Antonin* fait mention dans ſon IX. *Iter*. A *Brougham*, ſuivant le même Auteur, l'ancienne *Brocovum* & *Brevoniacum* d'*Antonin*, appelée dans la *Notitia*, *Brocaniacum*, où étoit en Quartiers une Cohorte des *Defenſores*, on a trouvé en creuſant pluſieurs anciennes Médailles. Dans le Duché de *Cumberland*, la Côte a été fortifiée par les Romains par-tout où il y auroit eu moyen de faire une deſcente: auſſi fut-ce en ces endroits que les *Ecoſſois*, lorsqu'ils envahirent notre Ile par mer, rencontrèrent le plus de réſiſtance. Pluſieurs reſtes d'Antiquité ſe voyent encore à *Moresby*, qui, à en juger par le nom, pourroit fort bien avoir été le *Morbium* des Anciens, où, ſuivant la *Notitia*, les *Equites Cataſraſti* avoient leurs Quartiers ſur le *Wize*, petite Rivière qui ſe jette dans le *Waver*, ſont les ruïnes d'une ancienne Ville, appelée par les anciens habitans *Old Carlisle*, apparemment *Caſtra Exploratorum*, qu'*Antonin* place aux environs de cet endroit; car les ruïnes en queſtion ſe trouvent ſur une hauteur: ſituation tout-à-fait propre à découvrir l'Ennemi, dans un Pays ouvert de tous côtés. On peut inférer de quantité d'Inſcriptions, que l'*Ala*, ſurnommée *Augusta*, & *Augusta Gordiana*, avoit ſes Quartiers-ici du tems de l'Empereur Gordien. Un peu pluſ haut avance un petit Promontoire, au bas duquel il y a un Bras de mer, qui ſert actuellement de borne entre l'Angleterre & l'Ecoſſe, & qui étoit autrefois de la Province Romaine, & de la Contrée des *Pictes*. Sur ce Promontoire étoit ſitué *Blatobulgium*, préſentement *Bulneſs*, d'où, comme de la limite la plus éloignée de la Province de Bretagne, *Antonin* commence ſon Itinéraire. On a trouvé à *Blatobulgium* un grand nombre de Médailles & d'Inſcriptions Romaines. A un mille de-là, quand l'eau eſt baſſe, on apperçoit les fondemens de la fameuſe Muraille, appelé le *Pict's Wall*, bâtie par les Romains, pour empêcher les Barbares de faire des incuſſions dans la Province. Quoiqu'il y ait en cet endroit un Bras de mer de 8 milles d'étendue, appelé par *Ptolomée* *Itunæ Aſtuarium*, préſentement *Solway-frith*, les *Ecoſſois* & les *Pictes* ne laiſſoient pas d'en faire le trajet dans les baſſes marées. Sur le même Bras de mer eſt ſitué *Drumbub-caſtle*,

Tome XIII.

G g g

au-

SECT. I.
Description
de la
Bretagne.
Ses pre-
miers Ha-
bitans, Cou-
tumes, &c.

SECT. I. autrefois une Station Romaine, & que Gale (a) croit avoir été l'ancienne Ville de *Blatobulgium*. Ptolomée appelle ce Bras de mer *Ituna Æstuarium*, d'après la Rivière d'*Ituna*, présentement *Elen*, qui se jette dans la Baye en cet endroit. On le nomme présentement *Solway-frith*, d'après la Ville de *Solway*, qui y est située. Il y avoit une autre Station Romaine à *Burgh-upon Sands*. A une petite distance du confluent de l'*Eimot* & du *Loeder* est *Penreth*, suivant Gale, le *Voreda* d'*Antonin*. La Ville de *Carlisle*, ayant l'*Eden* au Nord, le *Petervill* à l'Est, & le *Cande* à l'Ouest, étoit appelée par les Romains *Luguvallum*, *Luguballum*, & *Lugubalia*. Le mot de *Vallum* se trouve apparemment joint-ici par allusion au fameux *Vallum* ou Rempart des Romains, qui étoit tout près de-là. Pour ce qui est du mot de *Lugus* ou *Lucus*, il signifioit dans le Langage des Celtes, qui étoit le même que celui des Bretons, une Tour; car ce qu'*Antonin* appelle *Lugo Augusti*, *Pomponius Mela* le désigne par le nom de *Turris Augusti*, desorte que *Luguvallum* signifie une Tour sur le *Vallum*. Cette Ville étoit fort considérable du tems des Romains, comme il paroît par divers anciens Monumens qu'on a trouvés dans le voisinage, & par le nombre de fois que les anciens Auteurs en font mention.

Les Ottadins. Tout attenant les *Brigantes*, Ptolomée place les *Ottadini*, *Ottaderi*, ou *Ottalini*. Camden lit *Ottatini*, à-cause qu'ils demeuroient *Ultra Tinam*, au-delà de la *Thyne*. Leur Pays s'étendoit depuis le rempart au-moins, jusqu'au *Tweed*, & forma dans la suite une partie de la Province de *Valentia*; car c'est ainsi que le Comte *Théodose* la nomma, après l'avoir recouverte sur les *Barbares*, qui s'en étoient rendus maîtres. On l'appelle présentement *Northumberland*, à-cause de sa situation au Nord de l'*Humber*. On voyoit encore dans cette Contrée, du tems de Camden, près de *Caerborran*, une partie du rempart des *Pictes*, haute de 15 pieds, & large de 9. Bède assure qu'elle n'avoit que 12 pieds de haut, & cet Auteur est ordinairement très-exact. Il fixe la largeur à 8 pieds; ce qu'il y a de certain, c'est que cette largeur excède 7 pieds encore actuellement. On a trouvé dans cette Contrée quantité d'anciens Monumens (b). Au-delà du rempart, & à l'embouchure de la *Thyne*, étoit *Segedunum*, présentement *Siton*, où résidoit, suivant la *Notitia*, le Tribun de la sixième Cohorte des *Lergi*. A une petite distance de *Segedunum*, *Antonin* place *Corstopitum*, ou, comme Camden lit ce nom, *Morstopitum*, suivant lui, *Morseth*. Au Nord de l'*Alaunus*, présentement l'*Aln*, & tout près de cette Rivière, étoit l'ancienne *Bremenium*, d'où *Antonin* commence sa route en Bretagne. Quelques Auteurs prétendent que *Bremenium* est la même Ville que *Rochester*, au-lieu que d'autres la mettent à l'endroit où est à présent *Brampton*. A *Gabrosetum*, suivant quelques Scavans *Newcastle*, avoit ses quartiers la seconde Cohorte des *Thracés*. Le Pays des *Ottadins* s'étendoit jusqu'à *Edinburgh-frith*; mais les seules Places mentionnées par les Anciens comme situées entre *Bremenium* & ce Bras de mer, appelé par les Auteurs Romains

Bodo-

(a) Gale, p. 34.

(b) Camden. Brit. p. 1071.

Bodotria Æstuarium, sont *Tai* ou *Tavi Ostium*, l'embouchure du *Tweed*, & *Castra Alata*, que tous nos Antiquaires prennent pour *Edinbourg*. Sur la Côte occidentale, entre les Bras de mer de *Solway* & de *Dumbrition*, sont placés par *Ptolomée* les *Selgovæ*, avec les Villes de *Trimontium* & d'*Oxellum*, qui leur appartenoient. Au Nord des *Selgovæ* étoient les *Damni*, dont la Contrée, qui s'étendoit depuis *Dumbrition frith*, anciennement *Glota Æstuarium*, contenoit les Villes suivantes, dont *Ptolomée* fait mention; *Colania*, *Coria*, *Alauna* & *Viðoria*. Les *Horesti*, dont *Tacite* fait mention, sont mis par *Camden* entre les *Selgovæ* & les *Ottadins*. *Agricola* pénétra dans leur Pays, au rapport de *Tacite*; & après avoir reçu d'eux des otages, ordonna à son Amiral de faire le tour de la *Bretagne*. D'où *Camden* infère que leur Pays s'étendoit jusqu'au *Solway-frith*, & que la Flotte Romaine se trouvoit alors dans ce parage. Ce fut dans cette expédition qu'on découvrit les *Orcades*, inconnues jusqu'alors. La Langue de terre, qui sépare *Glota* & *Bodotria Æstuarium*, c'est-à-dire, les Bras de mer de *Dumbrition* & d'*Edinbourg*, avoit été garnie par *Agricola* de Garnisons & de Châteaux: par ce moyen toute la *Bretagne*, de ce côté-ci, se trouvant au pouvoir des Romains, les Barbares furent en quelque sorte relegués dans une autre Ile. Ceux qui demeuroient au-delà des deux Bras, sont appelés par *Dion Cassius* *Mæotæ* & *Caledonii*. La partie méridionale de la *Britannia Barbara*, comme les Romains la nommoient, étoit habitée par les premiers, & la partie septentrionale par les autres. C'est d'après les *Caledonii*, *Caledones*, *Deucaledonii*, ou *Dicalidones*, comme ils sont appelés par différens Auteurs, que la partie septentrionale de la *Bretagne* a été appelée *Caledonia*. *Florus* désigne même les Forêts situées le long de la *Thamise*, Forêts *Calédoniennes*; car parlant de *César*, qui venoit de passer ce Fleuve: Après avoir suivi les Bretons, dit-il, jusques dans les Forêts *Calédoniennes*, il fit un de leurs Rois prisonnier (a). * Mais ce passage prouve qu'il ne connoissoit guères le Pays. *Tacite* ni *Ptolomée* ne font aucune mention des *Pictes*, mais les *Caledoniens* étoient compris sous ce nom du tems de *Constantin*. Je passe sous silence, dit *Eumenius*, dans son Panégyrique de ce Prince, les Bois & les Marais des *Caledoniens* & autres *Pictes* (b). Et *Ammian Marcellin*, Ecrivain du tems de *Valentinien* & de *Valens*, les *Pictes*, dit-il, c'est-à-dire, les *Dicalidones*, les *Vesturiones*, les *Attacotti*, Nation vaillante, & les *Ecossois*, commirent de grands ravages (c). Il paroît manifestement par-là que sous les régnes de ces deux Princes, les *Attacotti*, & les *Scotti*, ou *Ecossois*, étoient deux Peuples différens des *Caledoni* & des *Pictes*. Mais nous aurons occasion dans la suite de parler plus au long des anciens *Ecossois*. En voilà assez touchant les habitans de la *Bretagne*, leurs Villes, & leurs Territoires, dans le tems que les Romains furent les maîtres de cette Ile. Au reste la description que nous venons de donner, a été tirée de *Ptolomée*, d'*Antonin*, & de nos plus habiles Antiquaires modernes. Mais après tout,

(a) Flor. L. III. c. 10.

(b) Eumen. Paneg. Const. c. 7.

(c) Ammian. Marcell. L. XXVII. c. 12.

Valef. c. 12.

SECT. I.
Description
de la
Bretagne.
Ses pre-
miers Ha-
bitans, Cos-
tumes, &c.

Les Sel-
govæ.
Les Dam-
ni.
Les Ho-
restil.

Mæotæ
Caledoull,

Les Pic-
tes.

Les Atta-
cotti & les
Scotti.

SECT. De description de la Bretagne. S. 1. premiers Habitans, Coutumes, &c. Tout, nous ne prétendons pas avoir déterminé avec précision les bornes de tant de différens Peuples sujets à tant de Rois, qui faisoient continuellement des incursions sur les terres de leurs voisins. Les Villes, dont nous avons fait l'énumération, ont été apparemment bâties après que les Romains se furent rendus maîtres de l'Ile; cependant nous ne sçaurions ajoûter foi au témoignage de Strabon (a), qui semble affirmer qu'avant leur arrivée les Bretons n'avoient point de Villes du tout. Ce que ce Géographe a écrit au sujet des Gaules & de la Bretagne, est tiré des Commentaires de César, qui dit à-la-vérité que les Bretons donnoient le nom de Villes à des Forêts, après avoir garni ces Forêts d'un fossé & d'un rempart, pour empêcher les incursions des Peuples avec lesquels ils étoient alors en guerre (b). Mais de ce qu'ils désignoient des Bois par des noms de Villes, il ne s'ensuit nullement qu'ils n'avoient pas d'autres Places où ils faisoient leur séjour. Qui pourra s'imaginer que les 20 Villes, dont Vespasien se rendit maître durant le règne de Claude (c), n'ont été que des Bois fortifiés?

Avant de quitter ce sujet, il nous reste un mot à dire des murailles ou remparts que les Empereurs Romains firent construire dans cette Ile, pour garantir leurs conquêtes des incursions des Barbares du Nord. Il paroît par l'Histoire qu'il y eut trois remparts de construits dans cette vuë par trois Empereurs différens. Le premier de ces remparts est sans-contredit celui d'Adrien; car Spartien dit en termes exprès, qu'il fut le premier qui par un rempart de 24 milles sépara les Romains des Barbares (d). Nos plus habiles Antiquaires placent ce rempart entre Solway-frith & Tinnmouth; & véritablement, si l'on a égard à sa longueur, il n'est guères possible de le placer ailleurs. Ce Mur ou Rempart (car quelques Ecrivains l'appellent Murus, & d'autres Vallum) étoit fait, dit Spartien, in modum muralis sepis, ou septis, c'est-à-dire, à la manière d'une haye murale, avec de grands pieux enfoncés en terre, & attachés ensemble. Sur ce rempart étoient Pons Ælia, peut-être Pont-Eland en Northumberland, Cloffis Ælia, & Ala Sabina-na, qui tiroient leurs noms d'Ælius Adrianus & de sa femme Sabina. Sous le règne d'Antonin le Pieux, successeur d'Adrien, les Brigantes se révoltèrent; mais Lollius Urbicus, en ce tems-là Gouverneur de la Bretagne, les domta, & fit ensuite élever un second rempart simplement de terre (e).

Comme aucun ancien Auteur ne marque l'endroit où ce second rempart fut construit, il n'est pas possible d'en déterminer le lieu avec quelque certitude. Quelques sçavans Antiquaires, que nous avons pris pour guides dans notre Histoire Romaine (f), le mettent entre les Bras de mer de Forth & de Clyde. Mais Camden & Briccius, fondés sur l'autorité d'une ancienne Table Chorographique, sont de sentiment qu'il s'étendoit depuis l'embouchure du Tweed jusqu'à la source de l'Esk en Eskdale, desorte qu'il mettoit à couvert de toute incursion la côte orientale, & comprenoit une

par-

(a) Strabo, L. IV. p. 132.

(b) Cæf. L. V. c. 21.

(c) Suet. in Claud. c. 4.

(d) Spartian in Adrian. c. 11.

(e) Capitol in Anton. Pio. c. 5.

(f) Hist. supr. T. X. p. 374.

partie de la Contrée des *Ottadins*. Cette opinion ne nous paroît nullement dénuée de probabilité, puisqu'*Antonin* commence son Itinéraire depuis l'embouchure du *Tweed*, comme étant, en ce tems-là, la borne la plus septentrionale de l'Empire Romain. Le premier rempart fut construit, suivant nos meilleurs Chronologistes, l'année de notre Ère 123, la quatrième du règne d'*Adrien*, sous le Consulat de *Glabrio* & de *Torquatus*; & l'autre l'an 142, qui fut le troisième du règne d'*Antonin le Pieux*, alors actuellement Consul avec *Marc Aurèle Antonin* (a).

SECT. I.
Description de la Bretagne.
Ses premiers Habitans, Costumes, &c.

Il paroît par *Spartien*, qu'un troisième rempart fut construit par ordre de l'Empereur *Sévère*, lequel, dit cet Auteur, sépare l'Île en deux parties par une muraille. Les Antiquaires ne sont nullement d'accord touchant l'endroit où ce mur a été situé. *Camden* le place au même endroit où *Adrien* avoit élevé son rempart environ 80 ans auparavant. Mais nous ne sçaurions nous ranger à son avis, puisqu'*Eutrope*, dans la vie de *Sévère*, atteste que ce Prince fit construire un mur qui avoit 32 milles de long, & qui s'étendoit depuis une Mer jusqu'à l'autre (b); au-lieu que le rempart d'*Adrien* étoit long de 80 milles, c'est-à-dire, depuis *Solway-frith* jusqu'à *Timmouth*. D'ailleurs, nous ne sçaurions nous imaginer, que *Sévère*, après plusieurs victoires remportées sur les Barbares, après avoir traversé l'Île d'un bout à l'autre, & s'être donné mille peines, pour ne rien dire des dépenses qu'il avoit faites, de 50000 hommes sacrifiés dans cette expédition, durant laquelle il fit dessécher des Marais, abattre des Forêts, & construire plusieurs grands-chemins, ait abandonné une si grande étendue de Pays, conquise auparavant par *Agricola*, & entourée d'un rempart par *Antonin*; & cela dans un tems que les Ennemis de Rome sollicitoient la Paix. Ainsi il faut placer cette muraille sur l'Isthme entre les Bras de mer *Forth* & de *Clyde*; & véritablement, si elle n'a eu que 32 milles de long, on ne peut la mettre, en aucun entre endroit de l'Île qui ait été possédée par les Romains. Cette muraille de *Sévère*, est encore appelée, dit *Camden*, *Qual-Sever*, c'est-à-dire, la muraille de *Sévère*. Mais ceux qui la désignent par ce nom, ne se trompent-ils pas? De pareils noms, qu'on a droit en quelque sorte de ranger dans la classe des traditions, ne sont-ils pas souvent dénués de fondement? C'est ce qui doit avoir eu lieu en cette occasion, si nous croyons les Auteurs *Ecossois*, qui, comme *Camden* lui-même l'observe, ont toujours désigné la muraille dont il s'agit par le nom de muraille d'*Adrien*. La Langue de terre qui sépare les deux Bras de mer de *Forth* & de *Clyde*, n'a que 16 milles de long. *Agricola* garnit cette étendue de Pays de châteaux, placés à des distances convenables, afin de pouvoir rassembler ses forces en cas de besoin. En faisant dans la suite la muraille, ceux qui furent employés à cet ouvrage, travaillèrent toujours en ligne droite, ce qui les obligea de rester à quelque distance de plusieurs des forts. Ils commencèrent leur ouvrage dans l'endroit où les Rivières ont le moins de largeur, & continuèrent le long de la Langue de terre qui sépare les deux Bras de mer. Le mur en question!

Muraille de Sévère.

(a) *Alford. Annal. p. 108, 116.*

(b) *Spart. in Vit. Sever. c. 18.*

Sær. I.
Description de la
Bretagne.
Ses pre-
miers Ha-
bitans, Con-
sumes, &c.

tion peut avoir en longueur 36 milles d'Ecosse, & va depuis un endroit situé entre *Queen's ferry* & *Abercorn* jusqu'à l'Ouest de *Dunbriton*, avec un grand fossé au côté septentrional de la muraille, & plusieurs fortifications en forme d'un Camp Romain. Les habitans du Pays d'alentour l'appellent *Graham's Dyke*. Mais nous avons déjà parlé au long de la muraille de *Séofre* dans notre Histoire Romaine (a). Le rempart d'*Adrien* étoit, comme nous l'avons observé, fait de terre, & garni de pieux. Cependant il est certain, que dans la suite une muraille de pierre a été bâtie au même endroit, sans que nous puissions dire quand, ni par quel Empereur. Les restes de cette muraille se voyoient encore du tems de *Camden*. Ce sçavant Antiquaire en a fait une description exacte, suivant laquelle elle commençoit à *Blatobulgium*, ou *Bulness*, sur les côtes de la Mer d'Irlande, côtoyant *Saltway-fritb* près de *Burgh-upon-sands* jusqu'à *Lugovallum*, présentement *Carlisle*, où elle passoit l'*Anna* ou *Eden*. De-là elle traversoit la petite Rivière de *Cambeck*, où se trouvent les ruïnes d'un grand Château. Passant ensuite les Rivières d'*Irthing* & de *Poltrose*, elle entroit en *Northumberland*, & au travers des Montagnes situées le long de la *Thyne Méridionale*, étoit continuée par un pont sur la *Thyne Septentrionale*, & venoit aboutir à la Mer d'Allemagne. Aucôté septentrional de cette muraille étoit un fossé large de douze verges, profond dans quelques endroits de six verges, & par-tout taillé dans le roc. La muraille même pouvoit avoir environ huit pieds d'épaisseur, & est bâtie en très-peu d'endroits sur le rempart d'*Adrien*. *Camden* conjecture que la muraille en question est celle que les Romains construisirent vers le milieu du V. Siècle, immédiatement avant d'abandonner l'île. Mais ils ne firent passer alors la Mer qu'à une seule Légion, qu'ils ne tardèrent guères à rappeler: or une seule Légion auroit-elle pu, en peu de tems, & en grand hâte, même avec le secours des Bretons, construire une muraille de pierre, qui avoit 8 pieds de largeur, sur 12 pieds de hauteur, & qui avoit 80 milles de longueur? La chose est peu croyable; ainsi nous pensons que cette dernière muraille a été bâtie sur celle de *Séofre* entre *Bodotria* & *Glota*, où, du tems de *Buchanan*, on a découvert quelques restes d'une muraille de pierre (b). C'est-là l'opinion du sçavant *Usber*, qui soutient que *Bède* s'est trompé en plaçant la dernière muraille entre l'*Eden* & la *Thyne* (c). La dernière Légion, envoyée au secours des Bretons, chassa les Barbares du Pays qu'ils avoient occupé. Y a-t-il donc quelque apparence qu'après avoir formé le dessein d'abandonner une Région si étendue aux Ennemis, les Romains aient construit une muraille longue de 80 milles, quoique pressés de regagner le Continent?

Britannia
Superior
& Infe-
rior.

Ces trois remparts furent, en différens tems, les bornes des conquêtes des Romains en Bretagne, séparant la *Britannia Romana* de la *Britannia Barbara*. La première étoit partagée en *Britannia Superior* & en *Britannia Inferior*, ou Haute & Basse Bretagne. Celle-là s'étendoit depuis la *Manche*,

(a) Hic supr. T. X. p. 461.

(b) *Buchan. Rer. Scot. L. IV. sub Rege 27.*

(c) *Uff. Rer. Brit. p. 1024, 1027.*

che, au-moins jusqu'à *Chester*; comprenant l'Angleterre & la Principauté de *Sect. I.*
Galles; comme on les nomme à-présent; car d'un côté, nous lisons dans *Description de la*
Dion Cassius, que la *Legio Secunda Augusta* avoit ses quartiers dans la *Haute Bretagne* (a); & de l'autre, *Ptolomée* atteste qu'elle faisoit son séjour à *Ses pro-*
Isca Silurum, présentement *Caer Llew*, environ à 4 milles de la *Severne* *habitans, Cos-*
en Monmouthshire (b). Le même *Dion Cassius* nous apprend que la *Legio*
Vigesima, appelée aussi *Valeriana* & *Victrix*, avoit ses quartiers dans la *Haute Bretagne*; & non seulement *Ptolomée*, mais aussi *Antonin*, détermi-
 nent l'endroit, sçavoir *Deva*, présentement *Chester*, sur la *Droa*, à-présent
 le *Dee*. La *Legio Sexta Victrix* est placée par *Dion Cassius* dans la *Basse*
Bretagne; & par *Antonin*, aussi-bien que par *Ptolomée*, à *Eboracum* ou
York, qui par cela même doit avoir été dans la *Basse Bretagne*. Sous
 cette division est uniquement comprise cette partie de la *Bretagne*,
 qui étoit soumise aux *Romains*, la partie située davantage vers le Nord
 portant le nom de *Britannia Barbara*. Cette division devoit, suivant toutes
 les apparences, son origine à l'Empereur *Sévère*, qui après avoir réglé les
 affaires de la *Bretagne*, la partagea en deux *Préfectures* (c). Avant le
 règne de ce Prince, il n'est parlé d'aucune division de la *Bretagne*; & *Pto-*
lomée qui partage la *Germanie*, la *Pannonie*, & la *Mésie* en *Haute* & *Basse*,
 ne dit rien d'une pareille division dans sa *Description* de la *Bretagne*: preuve
 convainquante que quand il écrivoit, c'est-à-dire, sous le règne de *Marc-*
Antonin, cette division n'avoit pas encore été introduite. Si *Sévère* a été,
 comme on peut le supposer, l'Auteur de cette division, la *Basse Bretagne*
 s'étendoit jusqu'à l'Isthme entre *Glota* & *Bodotria*, où il fit construire une
 muraille, séparant la *Britannia Romana* de la *Britannia Barbara*.

La *Britannia Romana*, comprenant la *Haute* & *Basse Bretagne*, fut par-
 tagée premièrement, suivant toutes les apparences par *Constantin le Grand*, *La Bre-*
 en quatre Gouvernemens, sçavoir, *Britannia Prima*, *Britannia Secunda*, *tagne par-*
Flavia Casariensis, & *Maxima Casariensis*. La *Britannia Prima* avoit la *Gouverna-*
Manche d'un côté, & la *Thamise* & la *Severne* de l'autre; la *Britannia Se-*
cunda s'étendoit depuis la *Severne* jusqu'à la *Mer d'Irlande*; la *Flavia Cas-*
ariensis étoit entourée par la *Thamise*, la *Severne*, & l'*Humber*; enfin, la
Maxima Casariensis s'étendoit depuis l'*Humber* jusqu'au rempart d'*Adrien*.
 A ces quatre Provinces fut ajoutée dans la suite celle de *Valentia*, proba-
 blement ainsi nommée par l'Empereur *Valentinien* d'après son frere *Valens*;
 car sous le règne de *Valentinien*, ce Pays qui s'étendoit depuis le rempart
 d'*Adrien*, jusqu'aux Bras de mer de *Bodotria* & de *Glota*, fut recouvert par
Theodose, pere de l'Empereur de ce nom. Nous avons tiré cette division
 d'un Abrégé composé par *Sextus Rufus*, qui dédia son Ouvrage à l'Em-
 pereur *Valentinien*. Dans quelques Copies imparfaites de cet Ouvrage la
 Province de *Flavia Casariensis* est omise; & c'est une de ces Copies défectu-
 euses que *Camden* a suivie. Chacune de ces Provinces avoit son Magi-
 strat particulier, les unes un Consulaire, & les autres seulement un Pré-
 sident.

(a) Dio Cass. L. LV. p. 564.

(b) Ptol. L. II. c. 3.

(c) Herodian. L. III. c. 8.

Forme des
Gouvernemens
Romains en
Bretagne.

Sacr. I.
Description
de la
Bretagne.
Ses pre-
miers Ha-
bitans, Cou-
tumes, &c.

Leur Gouverne-
ment
Civil.

dent. Elles étoient toutes, suivant la *Notitia*, soumises au *Vicarius de Bretagne*, qui l'étoit lui-même au *Præfectus Prætorio des Gaules* & l'un des quatre *Præfecti Prætorio* établis par *Constantin*. Le Vicaire de Bretagne avoit sous lui plusieurs Officiers pour terminer mieux & plus promptement toutes les Affaires Civiles ; savoir, son *Princeps* ou Lieutenant, un *Cornicularius*, qui publoit les Sentences & les Décrets du Vicaire & des autres Magistrats, & dont le nom faisoit allusion au mot de *Cornu*, parce qu'il se servoit d'un Cornet pour imposer silence dans de certaines occasions ; deux *Numerarii*, dont la fonction étoit de coucher par écrit les revenus publics ; un *Comentariensis*, ainsi nommé, parce qu'il gardoit & remettoit aux Juges des *Commentaria* relatifs aux prisonniers, des Officiers appelés *Ab actis*, c'est-à-dire, des Notaires Publics, qui dressaient des testamens, des contrats & d'autres instrumens ; des Secrétaires appelés *de curâ*, & de *curâ Epistolaram*, dont l'emploi étoit d'écrire & d'expédier les lettres des Gouverneurs de Provinces à l'Empereur, aussi-bien que celles qu'ils s'envoyaient les uns aux autres. Outre un grand nombre d'Officiers subalternes, savoir, d'Espions, d'Huissiers, &c. le Vicaire avoit sous lui les Gouverneurs des cinq Provinces indiquées ci-dessus, trois desquelles étoient Présidens ; & les deux autres Consulaires. Ces derniers gouvernoient les Provinces de *Maxima Cæsariensis* & de *Valentia* ; au-lieu que *Britannia Prima*, *Britannia Secunda*, & *Flavia Cæsariensis*, étoient soumises chacune à l'autorité d'un Président. C'est ce qui paroît par la *Notitia* : d'ailleurs la chose avoit passé en coutume chez les Romains, qui, vers le déclin de l'Empire, ne confioient qu'à des Consulaires le soin de ces Provinces, qui, étant moins éloignées de l'Ennemi, se trouvoient exposées à des incursions. Le Vicaire avoit la puissance d'altérer ou d'annuler les Décrets & les Sentences des autres Gouverneurs ; & le *Præfectus Prætorio des Gaules* étoient revêtu du même pouvoir relativement aux Sentences & aux Décrets du Vicaire. Il y avoit sur les Drapeaux affectés à la Dignité de Vicaire un Livre de rescrits avec une couverture verte, & cinq châteaux placés sur la forme triangulaire de l'Ile, avec les noms de cinq Provinces dont nous avons fait l'énumération, & qui étoient représentées par ces châteaux (a).

Leur Gouverne-
ment
Militaire.

Le Vicaire & les cinq Gouverneurs étoient proprement chargés de l'Administration du Gouvernement Civil. Pour ce qui est du Gouvernement Militaire, il se trouvoit entre les mains de trois hauts Officiers subordonnés au *Magister Militum* de l'Occident, savoir, le *Comes Britanniarum*, le *Comes Littoris Saxonici*, & le *Dux Britanniarum*. Il n'est fait dans la *Notitia* aucune mention des Troupes soumises aux ordres du Comte de Bretagne, ni des endroits sur lesquels s'étendoit sa juridiction ; mais les autres ayant commandé le long des côtes, & dans les parties septentrionales de la Bretagne, comme on peut l'inférer des lieux où leurs quartiers étoient situés, nous supposons que la partie intérieure & méridionale de l'Ile

(a) Pancirol. In Notit. Imperii.

Ille étoit soumise à ses ordres. Le *Comes Littoris Saxonici*, dont la charge étoit de défendre la côte orientale, située vis-à-vis de l'Allemagne, & d'empêcher les Pirates Saxons de ravager le Pays, avoit jusqu'à huit *Præpositi* sous son commandement, & un Tribun; sçavoir le *Præpositus* ou Commandant du *Numerus* ou Cohorte des *Fortenses*, en quartiers à *Othona*, qu'on croit être la même que *Hastings*; le *Præpositus* des *Tungricani* à *Dubris* ou *Douores*; le *Præpositus* des *Turnacenses* à *Lemanis* ou *Lime*; le *Præpositus* des *Bradunenses*, qui étoient un Corps de Cavalerie Dalmatienne, à *Branadunum* ou *Brancafter* à *Norfolk*; le *Præpositus* de la Cavalerie Stablienne à *Gariannonum* ou *Castor*, près de *Tarmouth*; le *Præpositus* de la seconde Légion, appelée *Augusta*, qui avoit ses quartiers à *Rutupia* ou *Richborough*; le *Præpositus* des *Abulci* à *Anderida* ou *Newenden*; & le *Præpositus* des *Exploratores*, dont la fonction étoit de découvrir les forces & les mouvements de l'Ennemi, à *Portus Adurni*, ou *Edrington* en *Suffex*. Le Tribun commandoit sous le *Præpositus* de la Légion. Le *Dux Britanniarum* avoit sous lui quatorze *Præpositi*, sçavoir, le *Præpositus* de la 6. Légion, en quartiers à *Tork* ou *Eboracum*; le *Præpositus* de la Cavalerie Dalmatienne à *Præfidium*, ou *Patrington* en *Holderness*; le *Præpositus* de la Cavalerie Crispienne à *Danum* ou *Doncaster*; le *Præpositus* de la Cavalerie Catafractarienne à *Morbium*, peut-être *Morsby* en *Cumberland*; le *Præpositus* des *Barcarii Tigritenses* à *Arbeia* ou *Jerby* dans la même Comté; le *Præpositus* des *Nervii Dientenses* à *Didis* ou *Diganwy* en *Caernarvanshire*; le *Præpositus* des *Vigiles à Concangii* ou *Kendal* en *Westmorland*; le *Præpositus* des *Exploratores* à *Lavastres* ou *Bowes* en *Yorkshire*; le *Præpositus* des *Directi à Vetere* ou *Burg-upon-Stammore* en *Westmorland*; le *Præpositus* des *Defensores à Broconiscum* ou *Boughan* dans la même Comté; le *Præpositus* des *Solenses à Magona*, que *Camden* croit être la même Place que *Macbleneth* en *Montgomeryshire*; le *Præpositus* des *Pacenses à Magi* ou *Old Radnor*; le *Præpositus* des *Bongonicarii à Longonicus* ou *Lancaster*, dans l'Eveché de *Durham*; & enfin le *Præpositus* des *Derventienenses*, ainsi nommés d'après *Derventio*, où ils avoient leurs quartiers, Ville située sur le *Derwent*, à 7 milles d'*Tork*, qu'on croit être la même qu'*Auldby*. La *Notitia* fait mention de tous ces *Præpositi*, aussi-bien que des endroits où ils faisoient leur résidence.

Outre les forces dont nous venons de faire l'énumération, il y avoit une nombreuse garde sur le rempart, ou, comme la *Notitia* s'exprime, le long de la ligne du rempart, *per Lineam Valli*. Le Tribun de la quatrième Cohorte des *Lergi* étoit posté ici, à un endroit appelé *Segodunum*, présentement *Seaton*, sur la Côte de *Northumberland*. Le Tribun de la Cohorte des *Comonii* avoit son poste à *Pons Ælii* ou *Pontland* en *Northumberland*. Ce Pont avoit apparemment été construit par ordre de l'Empereur *Ælius Adrianus*. Le Tribun de l'*Ala* des *Astores* avoit ses quartiers à *Condercum* ou *Chester-upon-the-street*, dans l'Eveché de *Durham*. Il avoit pour voisin le Tribun de la première Cohorte des *Frixagi à Vindobala*, comme il y a dans la *Notitia*, ou *Vindomora*, suivant l'itinéraire, le premier nom signifiant en Langage Breton, *Finis muri*, & le dernier, *Finis valli*: aussi cet endroit est-il appelé présentement *Wall's end*, en *Northumberland*, la Rivière de *Thyne* servant peut-être de rempart depuis cet endroit jusqu'à

SECT. I.
Description de la
Bretagne.
See pre-
miers Ha-
bitans, Cou-
tumes, &c.

la Mer. Le Préfet de l'*Ala Saviniana* étoit posté à *Hunnun*, que *Camden* croit être *Sevenshale* dans la même Comté. Le Préfet de la seconde *Ala* des *Astres* faisoit son séjour à *Cilurnum*, que quelques Auteurs prennent pour *Cillerford*, & d'autres pour *Scilicester-on-the-Wall*, pareillement en *Northumberland*. Le Tribun de la première Cohorte des *Bataves* étoit à *Præclitia*, suivant quelques Ecrivains, la même que *Colchester* sur la *Thyne*. Le Tribun de la première Cohorte des *Tungri* avoit ses quartiers à *Borcovicus* ou *Borwick* en *Northumberland*. Le Tribun de la 4. Cohorte des Gaulois à *Vindolana* ou *Winchester-on-the-Wall*. Le Tribun de la première Cohorte des *Astres* à *Æsica*, qu'on suppose être la même que *Netherby* sur l'*Erk* en *Cumberland*. Le Tribun de la seconde Cohorte des *Dalmates* à *Magni*, endroit sûrement peu éloigné du rempart, & point *Radnor*. Le Tribun de la première Cohorte *Ælia* à *Amboglanna*, suivant quelques Auteurs *Willoford* en *Cumberland*, mais au sentiment de *Camden*, *Ambleside* en *Westmorland*. Le Préfet de l'*Ala Petriana* à *Périb* en *Cumberland*. Le Préfet des *Mauri Aureliani* à *Aballeba*, ou *Apleby* en *Westmorland*. Le Tribun de la seconde Cohorte des *Largi* à *Congavata*, ou *Rose-Castle* près de *Carlisle* en *Cumberland*. Le Tribun de la Cohorte des *Hispani* à *Axelodunum*, présentement *Hexham* en *Northumberland*. Le Tribun de la seconde Cohorte des *Thraces* à *Gabrosetum*, *Gatéshead*, près de *Newcastle*. Le Tribun de la première Cohorte, appelée *Ælia Classica*, à *Tunnocellum* ou *Tinmouth*. *Camden* conjecture que cette Cohorte serroit sur Mer, fondé apparemment sur l'épithète de *Classica*. Les Romains avoient probablement quelques Vaisseaux sur la *Thyne*, pour empêcher les *Caledoniens* de faire des descentes sur leurs terres; car il est indubitable qu'ils entretenoient une Flotte dans les Ports de l'Ile, puisque dans une Loi des *Pandectes* il est fait mention de *Seius Saturninus*, *Archigubernus* ou Admral de la Flotte de Bretagne (a). Le Tribun de la première Cohorte des *Morini* faisoit sa demeure à *Glannobanta*, que *Camden* croit avoir été située sur le *Wentsbeek* en *Cumberland*. Le Tribun de la troisième Cohorte des *Nervii* à *Alione*, présentement *Whitley-Castle* en *Westmorland*. Le Cuneus de l'*Armatura* est placé par la *Notitia* à *Bremetuvacum*, endroit près du rempart, & par conséquent nullement voisin de *Preston* en *Lancashire*, à 60 milles du rempart, comme *Camden* le prétend. Le Préfet de la première *Ala Herculeæ* faisoit son séjour à *Olenacum* ou *Ellenborough* en *Cumberland*, où l'on a trouvé quantité d'anciens monumens. Le Tribun de la sixième Cohorte des *Nervii* est mentionné le dernier de tous dans la *Notitia*, & placé à *Verofidium*, ou *Werewich* sur l'*Eden* près de *Carlisle*. Toutes ces forces étoient destinées à défendre la limite, c'est-à-dire le rempart, & obéissoient au Dux *Britanniarum*. L'autorité des trois hauts Officiers, sçavoir du *Comes Britanniarum*, du *Comes Littoris Saxonici*, & du Dux *Britanniarum*, étoit égale, mais subordonnée à celle du Vicaire. Les Troupes entretenues en Bretagne sous le commandement des deux derniers, montoient, suivant *Pancirole*, à 19200 Fantassins, & à 1700 Chevaux,

(a) Pand. S. C. ad Trebell.

vaux. Les Forces, commandées par le *Comes Britanniarum* ne sont point spécifiées dans la *Notitia*; à cause, à ce que *Pancirole* conjecture, que la plus grande partie de l'Île étoit alors au pouvoir des Barbares. Mais cette raison n'est pas moins concluante contre l'énumération des forces des deux autres commandans; car dans le tems même que la *Notitia* fut compilée, les Bretons envoyoit de fréquentes Ambassades, pour solliciter l'Empereur, & les Officiers que ce Prince avoit dans les Gaules, de leur envoyer du secours; ce qui auroit été très-inutile, si la quatrième partie des Troupes, marquées dans la *Notitia*, avoit eu ses quartiers près du rempart. Avant la *Notitia* il n'est fait aucune mention du *Comes Britanniarum*, mais seulement du *Dux*, & du *Comes Tractus Maritimi*, appellé *Comes Littoris Saxonici*, dans le tems que les Pirates Saxons commencèrent à infester les Côtes. Le premier Vicaire de Bretagne, dont il soit fait mention dans l'Histoire, & probablement le premier qui gouverna sous ce titre le Pays en question, est *Pacatianus*, auquel un Edit fut adressé en 319, par lequel il étoit statué, qu'un *Ducurio* ne seroit point tenu de payer les taxes dûes par un autre (a). On pourroit s'imaginer que l'autorité du Comte de la Côte Saxonne étoit renfermée dans l'enceinte de la Bretagne; mais le sçavant *Selden* (b) l'étend jusqu'aux Côtes opposées, qui portoient aussi le nom de *Littus Saxonicum*, apparemment à cause qu'elles étoient infestées de Pirates Saxons. Le Comte de Bretagne portoit dans ses Drapeaux un Livre de rescrits, & l'Île même représentée en forme triangulaire; le Comte de la Côte Saxonne un Livre couleur de pourpre, avec neuf Châteaux, représentant les neuf Places où les *Præpositi* & le Tribunal, qui lui obéissoient, faisoient leur séjour; & le *Dux* parcelllement, un Livre de la même couleur avec 14 Places, où les Préfets soumis à ses ordres avoient leurs quartiers. Au-dessus de 14 de ces Fortereffes sont les noms que nous avons rapportés; mais la première a simplement le mot de *Sextia*, signifiant, à ce que nous supposons, le séjour de la sixième Légion, qui avoit ses quartiers à *Tork*; ce qui a fait désigner cette Ville par *Antonin* dans son *Itinéraire*, *Eboracum Legio Sexta*: une Médaille de *Stève* porte une légende à-peu-près semblable, sçavoir, *Col. Eboracum Legio VI. Viatrix*. Si la juridiction du Comte de la Côte Saxonne s'étoit étendue jusqu'aux côtes opposées des Gaules & de la Germanie, comme *Selden* le prétend, la *Notitia* auroit fait mention des forces qu'il y avoit sous ses ordres; mais comme il n'en est rien dit dans cet Ouvrage, & que dans les Drapeaux de cet Officier nous ne trouvons que les noms des neuf Villes Bretonnes, nous en inférons que son autorité étoit renfermée dans l'enceinte de l'Île. Ses Troupes occupoient toute la côte depuis *Kent* jusqu'à la partie la plus septentrionale de *Norfolk*. Les côtes situées plus au Nord, & celle qui est à l'opposite de l'Irlande, se trouvoient sous la juridiction du *Dux Britanniarum*; car *Danum*, présentement *Doncaster*, semble avoir été

Sect. I.
Description de la Bretagne.
Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.

(a) Lib. II. de exact. Cod. Theod. L. D. 31, 9.

XII. Tit. 7. Dat. 12. Calend. Decemb. A. (b) *Selden in Mari clauso.*

Sect. I.
Description
de la
Bretagne.
Ses pre-
miers Ha-
bitans. Cu-
stumes, &c.

le quartier le plus méridional de ses Troupes. Ces quartiers, qui ne furent d'abord que des Camps, appellés en *Latin Castra*, se changèrent peu-à-peu, en Villes; & c'est-là l'origine de la plupart des Villes considérables de la *Grande-Bretagne*, bâties aux mêmes endroits où les *Romains* avoient eu leurs Camps, ou du-moins tout près de-là. Cette remarque a surtout lieu par rapport aux Places dont les noms se terminent en *Chester* ou *Caster*: terminaison dérivée du mot *Latin Castra*; car, jusqu'à ce jour, les Forts situés près du rempart des *Pièdes*, & dont on aperçoit encore les restes en divers endroits, sont appellés *Chesters* par le Peuple (a).

Chaussées
des Ro-
mains.

Pour que les différens Corps de Troupes pussent avoir facilement communication ensemble, & afin de faciliter la marche des Armées les Soldats, en tems de Paix, étoient employés à faire des chaussées appellées *Via Militares, Consulares, Pratoria, Stratae, Publicae, &c.* Comme il est fait mention dans l'Itinéraire de 114 Quartiers différens, & dans la *Notitia* de 36 Garnisons, savoir, neuf sur la côte de la Mer, sous le commandement du *Comes Littoris Saxonici*, 14 plus avant dans le Pays, & 23 *per linneam Valli*, ou le long du rempart, sous la juridiction du *Dux Britanniarum*, il faut nécessairement qu'il y ait eu plusieurs chaussées de construites, suivant la coutume des *Romains*. Nos Historiens, à-la-vérité, n'en indiquent que 4; mais à en-juger par ce qui vient d'être dit, il doit y en avoir eu bien davantage. Si la *Notitia* nous avoit transmis le détail des Forces & des Places sous le commandement du *Dux Britanniarum*, aussi-bien que de celles des deux autres hauts Officiers, nous aurions une idée plus exacte des Villes de la *Grande-Bretagne*; car, *Bede* nous apprend d'après un nommé *Gildas*, qui vivoit vers le tems que la *Notitia* a été composée, qu'il y avoit alors 28 magnifiques Villes, sans compter un nombre de Châteaux bien fortifiés (b). Les 4 grands Chemins, ou *Streets*, comme nous les appellons en *Angleterre*, dont nos Historiens font mention, sont *Watling-street*, ainsi nommé, à ce qu'on conjecture, ou parce qu'un *Romain*, nommé *Vitellianus*, y a fait travailler, ou d'après un mot *Saxon*, qui veut dire un mendiant, à cause qu'il est fort fréquenté par de pauvres gens. Ce chemin s'étendoit, suivant quelques Auteurs, depuis *Doures* jusqu'à *Cardigan* dans le Pays de *Galles*, suivant d'autres depuis *Doures* jusqu'à la côte située vis-à-vis d'*Anglesey*, tout au travers de *Londres*, de *Dunstable*, de *Towcester*, & *Allerston*. Le *Foss-way*, ainsi appelé peut-être à cause que ce chemin est entre-coupé de fossés en divers endroits. Ce chemin alloit depuis *Totness* en *Cornwall* jusqu'à *Lincoln*, & de-là jusqu'à *Catbness*, la pointe la plus septentrionale de l'*Ecosse*. *Ikenid-street*, ainsi nommé d'après les *Iceni*. Ce chemin alloit de *Southampton* à *Tork*, & de là à *Tinnmouth*. *Ermine*, ou *Erminage-street*, s'étendoit depuis *St. David's* jusqu'à *Southampton* (c). Il est encore parlé dans l'Histoire de deux autres Chaussées; savoir *Julia Strata* en *Monmouthshire*, faite, suivant *Camden*, par ordre de

(a) Barton. Comment. in Anton. Itiner.

(c) Barton. Comment. in Itiner. Anton.

(b) Bell Hill L. I. c. 1.

Julius Frontinus, qui subjuga les *Silures*; & *Strata Marcella*, mentionnée par *Giraldus Cambrensis*, comme étant peu éloignée de *Julia Strata*. Ce fut probablement *Ulpius Marcellus*, Préteur de la Bretagne sous le règne de *Commode*, qui fit construire cette Chaussée.

Les forces, employées pour la défense de la Bretagne, consistoient toutes en Troupes étrangères, comme nos Lecteurs peuvent l'avoir observé, les Romains ne jugeant pas à-propos de se fier aux naturels du Pays, qui auroient peut-être défendu leur Patrie avec plus de valeur contre les Barbares, mais qui devenus maîtres des Places fortes, auroient pu secouer le joug. Pour n'avoir rien à craindre à cet égard, les Romains transplantèrent dans d'autres Pays les nombreuses levées qu'ils faisoient en Bretagne. C'est ce qui paroît manifestement par la *Notitia*, & par plusieurs Inscriptions, où il est fait mention de différens Corps de Troupes Bretonnes, sçavoir, *Ala Britannica Millaria*, *Ala Quarta Britonum in Aegypto*, *Cobors Prima Elia Britonum*, *Cobors Tertia Britonum*, *Cobors Septima Britonum*, *Cobors Vicefima Sexia Britonum in Armorica*, *Britanniciani sub Magistro Pedum*, *Invidi Juniores Britanniciani*, *Excubitores Juniores Britanniciani*, *Britones cum Magistro Equitum Galliarum*, *Invidi Juniores Britones intra Hispaniam*, *Britones Seniores in Illyrico*. On tiroit des recrues de Bretagne pour ces différens Corps. Ainsi il n'y a pas lieu d'être surpris que la Bretagne, épuisée par de si fréquentes levées de Troupes, soit devenue la proie des Barbares Septentrionaux après le départ des Romains. Ayant ainsi décrit l'état de la Bretagne avant & après l'arrivée des Romains, nous allons donner à-présent l'Histoire de cette partie de l'île, qui fut soumise à l'Empire Romain, depuis le tems que *Jules-César* fit sa première descente, jusqu'au tems où les Romains évacuèrent ce Pays, sous le règne de *Valentinien III.*; ce qui comprend un espace d'environ 500 ans.

Sect. I.
Description de la Bretagne.
Ses premiers Habitans, Coutumes, &c.

Divers Corps de Bretons dans les Armées Romaines.

S E C T I O N II.

Histoire de BRETAGNE, depuis la première expédition de CÉSAR, jusqu'au tems où l'île fut abandonnée par les ROMAINS.

LA Bretagne fut presque inconnue aux Romains jusqu'au tems de *Jules-César* *, qui, ayant porté ses armes victorieuses jusqu'à la côte opposée

Sect. II.
Première expédition de César en Bretagne.

* Nous avons ingénument n'avoir que des récits fabuleux de ce qui se passa en Bretagne, avant que les Romains en tentèrent la conquête. *Gildas*, qui vivoit vers la fin du VI. Siècle, reconnoît que de son tems il ne se trouvoit plus aucun Monument de son Pays, tous ayant été détruits par l'Ennemi, ou emportés dans d'autres Contrées par des Bretons exilés de leur Patrie. Cependant *Annian* de *Viterbe*, dans son *Histoire*, donne une longue succession de Rois Celtiques, qu'il dérive de *Samudras*, un des fils de *Japhet*, qu'il suppose avoir planté des Colonies, d'abord dans les Gaules, & ensuite dans l'île de Bretagne, qui fut nommée d'après lui *Samudra*. Mais *Annian* a été si bien démasqué, que ses Fables ne scauroient plus en imposer à personne. Ce que *Geffroy de Monmouth* écrit au sujet de *Arctus*, & des Rois d'Angleterre descendus de lui, ne mérite pas plus de croyance que les fictions d'*Annian*, soit que *Geffroy* ait été l'inventeur, ou simplement le traducteur de

ENCR. II. des *Gaules*, séparées de la *Bretagne* par un bras de mer fort étroit, forma le dessein de subjuguer les *Bretons*. Il fut porté à cette entreprise par un motif d'ambition, ou, ce qui est plus apparent, par le désir de s'enrichir des *Perles de la Bretagne* (a). Quoi qu'il en soit, il trouva un prétexte de faire la guerre aux *Bretons*, dans les secours que ces *Insulaires* avoient donnés aux *Gaulois*. Quoique l'Été fût déjà bien avancé, & qu'il comprît bien que l'Hiver commençoit de bonne heure dans ces Pays septentrionaux, il crut pourtant que ce seroit un grand avantage; s'il pouvoit seulement reconnoître la *Bretagne*, qui étoit presque inconnue à tout le monde, excep-

té

(a) Suet. In Jul. c. 58.

cette prétendue Histoire; car il nous apprend dans la Préface qu'il a mis à la tête de son Ouvrage, qu'ayant reçu une ancienne Histoire de *Bretagne* des mains de *Walter* Archidiacre d'*Oxford*, il l'avoit fidèlement traduite de *Latin*. Cette Histoire, qui n'est qu'un *Roman*, a été dédiée à *Robert*, Comte de *Gloucester*, fils naturel de *Henri I.* L'Ouvrage fut d'abord reçu avec avidité, particulièrement par les *Gallois* descendans des anciens *Bretons*, qui s'opiniâtrent à en soutenir l'authenticité. Cependant il a été décrié de très-bonne heure, comme on peut l'insérer d'un passage de *W. Mobergen*, qui ayant vécu peu de tems après *Geffroy*, s'exprime sur son sujet en ces termes: „ Il s'est élevé de nos jours un Ecrivain, qui a débité plusieurs fictions extravagantes touchant les *Bretons*. Il s'appelle *Geffroy*“. Et un peu plus bas: „ Avec quelle impudence ne forge-t-il pas des mensonges?“. Cependant comme il ne nous est pas permis de passer sous silence une relation fabuleuse, rapportée par tous nos Historiens, nous dirons en peu de mots, que, suivant *Geffroy*, *Brutus*, petit-fils d'*Énée*, & fils de *Sylvius*, eut le malheur de tuer son père accidentellement à la chasse. Ne pouvant plus demeurer en *Italie*, il se retira dans la *Grèce*, où il rassembla les descendans des *Troyens* qu'on y avoit transportés après la ruine de leur Ville. Il mit en Mer avec cette Troupe, *Pandarus*, Roi du Pays, dont il avoit épousé une fille, lui ayant fourni une Flotte pour cet effet. Arrivé dans la *Mer Atlantique*, il fit des exploits merveilleux en divers endroits, particulièrement dans les *Gaules* contre *Goffarius*, Roi d'*Aquitaine*, qu'il chassa de ses États. Mais ce Prince ayant obtenu du secours de ses Alliés, *Brutus*, qui ne se trouvoit pas en état de lui faire tête remit en mer, & après quelques jours de navigation, alla prendre terre à l'île d'*Allion*, en un lieu où est présentement *Tonnes*, dans la Province de *Droon*. Cette île étoit alors habitée par des Géans, dont le Chef ou Roi s'appelloit *Gog-Magog*. *Brutus* extermina ces hommes monstrueux, & s'étant mis en possession de l'île, la désigna par le nom de *Bretagne*. Il bâtit ensuite une Ville qui devoit servir de Capitale à son Royaume, & l'appella *Troja Nova*: nom qu'il fut changé dans la suite en celui de *Troynovantium*, ou *Trinobantum*. Avant de mourir, il partagea ses États entre ses trois fils. L'aîné, nommé *Loegrin* ou *Loegrin*, eut pour son partage la *Loegrin*, présentement l'*Angleterre*. *Camber*, second fils de *Brutus*, eut la *Cambrie*, présentement la Principauté de *Gallier*; & *Albanactur*, l'*Albanie*, présentement l'*Ecosse*. Après avoir posé ces fondemens, le même Auteur continuant son Histoire, marque les différentes révolutions qui arrivèrent dans l'île durant les régnés des Princes qui se succédèrent l'un à l'autre depuis *Brutus* jusqu'à *Cassibelaun*, qui ayant été nommé Tuteur d'*Androge* & de *Tecuanus* ses deux neveux, fils du Roi *Lud*, trouva moyen d'engager le Peuple à le placer lui-même sur le Trône. *Lud*, s'il en faut croire *Geffroy*, garnit la Ville de *Lanles* d'une nouvelle muraille & de tours, & fit bâtir une porte, qui se nomme encore d'après lui *Lutgata*. *César* mit pied à terre en *Bretagne*, sous le règne de *Cassibelaun*; & comme *Comien* l'a très-bien observé, c'est ici proprement que commence l'Histoire d'*Angleterre*, tout ce que *Geffroy* & d'autres ont rapporté comme arrivé avant ce période, étant absolument dénué de fondement. Pour ce qui est de l'Histoire de *Geffroy* en particulier, elle se réfute assez elle-même, sans qu'il soit nécessaire de se donner la moindre peine à cet égard.

té aux Marchands qui trafiquoient sur ces côtes. Ces Marchands étoient ^{Secr. II.} même si peu instruits de ce que *César* souhaitoit de sçavoir, qu'en ayant ^{Histoire de Bretagne, depuis la première expédition de César &c.} fait venir quelques-uns auprès de lui, il ne pût apprendre d'eux ni quelle étoit la grandeur de l'île, ni si elle étoit peu ou beaucoup peuplée. Encore moins purent-ils lui donner quelque éclaircissement touchant les Ports, & s'il y en avoit qui pussent recevoir de grands Navires *. Le peu de lumières que *César* reçut en cette occasion, lui fit prendre la résolution d'envoyer *C. Volusenus* avec une Galère reconnoître les côtes. *Suetone* dit que *César* alla faire cet examen en personne, mais le témoignage de *César* lui-même prouve que cet Historien s'est trompé (a). Vers ce même tems *César* marcha avec toutes ses forces dans le Pays des *Morins*, présentement la Province de *Picardie*, d'où le trajet en *Bretagne* étoit le plus court, après avoir donné ordre aux Vaisseaux qui se trouvoient dans les Ports voisins, de se tenir prêts pour mettre à la voile. Les *Bretons*, alarmés des préparatifs de *César*, tâchèrent de la détourner de son dessein, en lui faisant demander la paix, & en lui offrant des otages. Les Ambassadeurs, chargés de ces propositions, furent reçus très-civilement; mais après les avoir exhortés à persévérer dans leur résolution, *César* les renvoya sans réponse, & fit partir avec eux *Comius*, dont, peu de jours auparavant, il avoit recompensé les services, en lui conférant la Souveraineté de la Ville des *Atrebat*. Ce Seigneur eut ordre d'inviter les *Bretons* à faire alliance avec les *Romains*, & de les informer du dessein que *César* avoit de passer dans leur île.

Cependant *Volusenus* ayant parcouru une partie de la côte de l'île, sans aborder nulle part, revint au bout de 5 jours, faire son rapport de ce qu'il avoit découvert. Aussitôt *César*, ayant fait embarquer deux Légions sur 80 Vaisseaux qui se trouvoient prêts, laissa ordre à sa Cavalerie de le suivre en diligence sur 18 autres qui n'avoient pu encore joindre la Flotte, & qu'on attendoit incessamment; mais ses ordres ne furent pas assez promptement exécutés. En arrivant proche de la côte de *Bretagne*, il vit le bord de la mer couvert de Troupes qui auroient pu, à coups de traits, empêcher les *Romains* de faire descente. Déterminé à chercher quelque autre endroit moins dangereux, il demeura pourtant au même lieu jusqu'à quatre heures du soir, pour attendre quelques-uns de ses Vaisseaux qui ne l'avoient pas encore joint. Quand toute la Flotte fut rassemblée, il fit venir

César
s'embarque
avec deux
Légions.

(a) Idem Ibid. Cef. Comment. L. IV.

* *César* nous apprend dans un autre endroit (1), que *Divitiac*, un des plus puissans Seigneurs des *Gaulois*, possédoit non seulement une partie considérable de ce dernier Pays, mais avoit aussi des terres en *Bretagne*; que plusieurs Provinces de *Bretagne* étoient peuplées de Colonies *Gauloises*; que les *Bretons* avoient aidé les *Gaulois* dans la plupart de leurs guerres; & enfin que ceux des *Gaulois* qui vouloient se perfectionner dans les Sciences des *Druides*, alloient puiser des instructions en *Bretagne*. Nous avons quelque peine à concilier ces passages avec ce que *César* dit de l'impossibilité où il se trouva d'avoir quelques lumières touchant les mœurs des *Bretons* &c.

(1) Comment. L. II. c. 2.

Sect. II. venir les principaux Officiers sur son Bord, leur communiqua ce qu'il avoit appris de *Volusenus*, & leur donna ses instructions touchant l'ordre qui devoit s'observer dans la descente. Ensuite il remit à la voile, & alla jeter l'ancre à deux lieus de-là vis-à-vis d'un rivage uni & découvert. Les Insulaires, remarquant son dessein, envoyèrent leurs Chariots & leur Cavalerie de ce côté-là, pendant que le reste de leur Armée s'avançoit pour les soutenir. La principale difficulté de la descente étoit causée par la grandeur des Vaisseaux, qui empêchoit qu'ils ne pussent s'approcher assez près du rivage. Ainsi les Soldats Romains étoient obligés de se jeter dans l'eau tout armés, pour aller attaquer des Ennemis qui les attendoient de pied ferme sur un terrain sec. Ce désavantage découragea tellement les Troupes de *César*, que ce Général avouë lui-même qu'elles ne témoignèrent pas en cette occasion leur allégresse ordinaire. Pour les aider à combattre avec plus d'avantage, il ordonna que quelques Galères eussent à aller raser la côte d'aussi près qu'il seroit possible, afin de prendre les Ennemis en flanc. Cette précaution eut, en grande partie, le succès qu'il en avoit espéré; car les Bretons, étonnés de la figure des Galères (espèce de Vaisseaux qu'ils n'avoient jamais vuë jusqu'alors) accablés d'une quantité prodigieuse de traits & de pierres que ceux qui étoient dans ces Galères, leur lançoient à l'aide de quelques machines, commencèrent à lâcher le pied. Cependant les Romains continuoient à témoigner une extrême répugnance à se jeter dans l'eau. Peut-être même auroient-ils eu de la peine à s'y résoudre, si l'Enseigne de la 10. Légion ne leur en eût montré le chemin: Suivez-moi, leur cria-t-il, Compagnons, si vous ne voulez abandonner l'Aigle aux Ennemis. Pour moi, je m'acquitterai de mon devoir envers la République & envers mon Général. En achevant ces mots il sauta dans la mer & porta son enseigne contre l'Ennemi. La honte & l'émulation engagèrent les Soldats à la suivre, & leur dérobèrent la vuë du danger. Cependant les Romains, contraints de combattre dans l'eau sans pouvoir garder leurs rangs, auroient couru risque d'être repoussés, si *César* n'eût fait avancer quelques Chaloupes armées, qui firent un peu reculer les Ennemis.

Dès que les Romains, qui s'avancèrent alors avec toute la diligence possible, purent combattre de pied ferme, ils poussèrent vigoureusement les Insulaires, & les mirent enfin en déroute; mais ils n'osèrent les poursuivre, parce que la Cavalerie n'étoit point encore arrivée. *César* dit que ce fut la seule chose qui empêcha la victoire d'être complète (a).

Les Bretons, craignant qu'une résistance plus opiniâtre ne les exposât à de plus grands maux, envoyèrent des Ambassadeurs pour demander la Paix, & avec eux *Comius* qu'ils tirèrent de prison. Ils rejetèrent sur les violences de la populace les mauvais traitemens que ce Seigneur avoit soufferts. *César*, après quelques reproches, consentit à leur pardonner pourvu qu'ils lui envoyassent un certain nombre d'otages. Ils lui en livrèrent une partie sur le champ, & promirent d'envoyer bientôt le reste. La

Paix

(a) Caef. Comment. L. IV.

Paix ayant été ainsi conclue, quatre jours après la descente, les Chefs des Bretons licencièrent leurs Troupes, & vinrent se rendre auprès de César pour lui faire hommage de leurs Etats.

Dans ce même tems, les Vaisseaux qui portoient la Cavalerie Romaine ayant mis à la voile, furent accueillis d'une tempête qui les dispersa, & les contraignit d'aller relâcher dans les Ports des Gaules. Ce même orage endommagea aussi les Batimens que César avoit laissés à la rade où il avoit débarqué : quelques-uns de ces Navires furent brisés ; d'autres perdirent ancres, voiles, cordages, sans qu'on y pût apporter aucun remède. Cet accident causa une extrême consternation parmi les Romains, qui n'avoient rien apporté de ce qui étoit nécessaire pour réparer les Batimens endommagés, ni même fait aucune provision de vivres, César ayant toujours eu dessein d'aller passer l'Hiver dans les Gaules. Pour surcroit de malheur, la Mer s'enfla si fort par la haute marée, qui arrive ordinairement à la pleine Lune, ce que les Romains ignoroient alors, que les Galères, qui avoient été tirées à sec sur le sable, furent remplies d'eau.

Ceux d'entre les Bretons qui s'étoient rendus auprès de César, remarquant que les Romains manquoient de Cavalerie, de Vaisseaux & de Vivres, résolurent de reprendre les armes, & d'amuser l'Ennemi, s'il étoit possible, jusqu'à l'arrivée de l'Hiver. César ayant pénétré leur dessein, eut soin d'amasser des vivres, & de les faire garder soigneusement dans le Camp. Ensuite ayant fait apporter des Gaules une partie de ce qui étoit nécessaire pour réparer sa Flotte, il se servit du bois & du fer des Vaisseaux brisés pour raccommoder les autres. Les Soldats travaillèrent avec tant d'ardeur à cet ouvrage, qu'en peu de jours la Flotte fut mise en état de naviger, n'étant diminuée que de 12 Vaisseaux.

Cependant la 7. Légion étant allée hors du Camp pour fourrager, on vint rapporter à César qu'il paroissoit une grosse nuée de poussière, du côté où elle avoit marché. Il se douta d'abord de ce que c'étoit ; & prenant avec lui deux Cohortes qui étoient de garde, il ordonna au reste des Troupes de le suivre en diligence. Dès-qu'il se fut avancé, il vit la Légion investie par les Ennemis. Comme la Moisson étoit faite par-tout ailleurs, & qu'ils n'avoient point douté que les Romains n'allassent fourrager de ce côté là, ils s'étoient tenus cachés toute la nuit dans la Forêt voisine. Ils tuèrent d'abord quelques Soldats ; & pour empêcher les autres d'échapper ils commençoient à les envelopper avec leurs chariots. César arriva tout à-propos pour secourir la Légion, qui étoit sur le point d'être taillée en pièces. Après qu'il l'eut dégagée, il se tint quelque tems en bataille devant les Ennemis ; & enfin il alla se renfermer dans son Camp, où des pluies continuelles le retinrent durant plusieurs jours, & empêchèrent les Bretons d'entreprendre quelque chose contre lui.

Ces derniers néanmoins n'étoient pas oisifs. Enflés du petit avantage qu'ils venoient de remporter, ils assemblèrent incontinent un plus grand nombre de Troupes, & résolurent d'attaquer les Romains dans leur Camp. A leur approche César vint au-devant d'eux avec ses Légions rangées en

NOT. 1.
Histoire
de Bre-
tagne, depuis
la première
expédition
de César,
&c.

La Flotte
de César
endomma-
gée par une
tempête.

Les Bre-
tons vic-
lent la
Paix.

Et char-
gent la sep-
tième Lé-
gion.

Secr. II.
Histoire
de Bre-
tagne, depuis
la première
expédition
de César,
&c.

Il atta-
quent les
Romains,
mais sont
repoussés a-
vec grand
perte.

César re-
tourne dans
les Gaules.

Seconde
expédition
de César en
Bretagne.
Année
avant J. C.
55.

Il fait
descente en
Bretagne
sans oppo-
sition.

Et met les
Bretons en
fuite.

ordre de bataille, les chargea brusquement, & les mit en fuite. Les *Romains* poursuivirent les fuyards jusqu'à perte d'haleine, & mirent le feu à plusieurs Villes & Villages d'alentour, après quoi ils reprirent le chemin de leur Camp. Les *Bretons*, découragés par cette nouvelle perte, envoyèrent le même jour des Ambassadeurs pour demander la Paix. *César* consentit à leur demande, pourvu qu'ils lui donnassent le double du nombre d'otages qui avoit été promis par le premier Traité de Paix, & qu'ils les lui envoyassent dans les *Gaules*. La crainte d'exposer sa Flotte à quelque fâcheux accident, s'il attendoit l'Equinoxe, lui fit précipiter son retour. Ainsi le vent s'étant trouvé favorable, la même nuit il mit à la voile, & regagna heureusement les *Gaules*, d'où il informa le Sénat du succès de son expédition en *Bretagne*. Cette illustre Compagnie ordonna qu'on en rendroit grâces aux Dieux durant l'espace de 20 jours (a).

Il ne paroît pas que les *Bretons* eussent été fort intimidés par les armes de *César*, puisque de tous les Etats dans lesquels l'Ile étoit partagée alors, il y en eut seulement deux qui lui envoyèrent des otages. Irrité de cette infolence, il résolut de faire une nouvelle descente au Printemps suivant, & d'amener avec lui plus de Vaisseaux, & un plus grand nombre de Troupes. Dans cette vue, avant de quitter les *Gaules* pour s'en retourner en *Italie*, où il avoit accoutumé de passer l'Hiver, il ordonna à ses Lieutenans de faire raccommoder les vieux Vaisseaux, & d'en construire le plus de neufs qu'il leur seroit possible. Ses ordres furent exécutés avec tant de diligence qu'il trouva 600 Vaisseaux, & 28 Galères, en état de mettre en mer. Il se rendit ensuite au Port d'*Iccius* *, & y ayant fait venir sa Flotte il y embarqua 5 Légions & 2000 Chevaux. Ayant mis à la voile vers le soir, il gagna la Côte de *Bretagne* le lendemain à midi, & mit ses Troupes à terre, sans que les Insulaires parussent pour s'opposer à leur descente, qui se fit précisément au même endroit que l'année précédente. Les *Bretons* s'étoient assemblés en grand nombre pour empêcher le débarquement, à ce qu'on apprit dans la suite de quelques prisonniers; mais effrayés à la vue d'un si terrible armement, qui montoit à plus de 800 Vaisseaux, ils s'étoient retirés derrière certaines Montagnes. Après que *César* eut fortifié son Camp, en y laissant 10 Cohortes, & 300 Chevaux, il partit de nuit avec le reste de son Armée pour aller attaquer les Ennemis, qu'il trouva postés au-delà d'une Rivière, environ à 12 milles de l'endroit où il avoit mis pied à terre †. Leur dessein étoit de s'opposer à son

(a) *César* *ibid.*

* *Cuvierius* & *Sommer* dans sa Dissertation de *Portu Iccio*, prétendent que *Bologne* est le *Portus Ictus* mentionné par *César*; d'autres prétendent que c'est *Calais*. *Horsey* observe que *César* appelle le Trajet de *Portus Ictus* en *Bretagne* le plus court & le plus facile de tous, étant d'environ 30 milles. Or en prenant les mesures les plus exactes, on a trouvé qu'il y a de *Cû* à aux Côtes de la Grande-Bretagne 26 milles d'*Angleterre*, ou 28 & demi milles *Romains*.

† Cette Rivière doit avoir été le *Stour*, la *Tamise* étant trop éloignée; de sorte que l'action se passa sur les bords de la première de ces Rivières, au Nord de la Ville. *Horsey*

son passage; mais nonobstant l'avantage du terrain, ils furent forcés par la Cavalerie Romaine de gagner un Bois, dont les avenues étoient fermées par de gros arbres coupés, & qui paroissoit avoir été fortifié dans quelque guerre précédente. Quoiqu'il ne fût guères possible de les forcer dans ces retranchemens, la septième Légion en vint à bout, & les obligea de quitter leur asile; mais comme la nuit approchoit, & que le Pays étoit inconnu aux Romains, César défendit de poursuivre l'Ennemi, aimant mieux employer ses Troupes à fortifier son Camp (a).

Secr. II.
Histoire
de Bretag-
ne, depuis
la première
expédition
de César,
&c.

Le lendemain, ce Général partagea son Armée en trois Corps, qui marchèrent à quelque distance l'un de l'autre, pour aller à la poursuite des fuyards. Pendant cette marche, il reçut la fâcheuse nouvelle que sa Flotte avoit été battuë d'une terrible tempête, & que la plupart de ses Vaisseaux s'étoient brisés, ou avoient échoué sur le sable. Cette nouvelle le détermina à retourner vers le rivage de la Mer, où il trouva 40 de ses Vaisseaux brisés, & les autres tellement endommagés, qu'on ne pouvoit espérer de les rétablir qu'avec beaucoup de peine. Cependant ayant sans perdre de tems employé tous les Charpentiers qui se trouvèrent sur la Flotte & dans l'Armée, il ordonna qu'on lui en envoyât d'autres des Gaules. Pour prévenir un semblable malheur, dès que les Vaisseaux furent radoubés, il employa jour & nuit ses Soldats à les traîner à force de bras dans l'enceinte du Camp; & cette entreprise, très-difficile, fut achevée en 10 jours. Ensuite ayant laissé une bonne garde au Camp, il ramena le reste de ses Troupes à l'endroit d'où il avoit cessé de poursuivre les Ennemis.

A son arrivée il apprit que les Troupes des Insulaires étoient beaucoup augmentées, sous la conduite de Cassibelan Roi des Trinobantes, dont le Royaume étoit au-delà de la Tamise, environ à 80 milles de la Mer. Ce Prince avoit été jusqu'alors en guerre avec ses voisins; mais à l'approche des Romains ils avoient fait la Paix avec lui, & lui avoient déferé le Commandement général. Pendant que l'Armée Romaine étoit en marche, elle fut tout-à-coup attaquée par la Cavalerie des Insulaires, soutenuë de leurs Chariots. Mais cette attaque, quoique très-vigoureuse, fut repoussée avec grande perte de leur côté. Les Romains firent en cette occasion la faute de poursuivre trop loin les fuyards, & eurent quelques-uns des leurs de tués. Peu de jours après, pendant que les Romains étoient occupés à se retrancher, quelques Troupes Bretonnes, qui s'étoient cachées dans les Bois voisins, fondirent sur la garde du Camp. César détacha aussitôt à leur secours deux Cohortes, qui se trouvèrent tellement surprises par la manière de combattre des Ennemis, qu'elles furent mises en desordre au premier

(a) Cms. Comment. L. V.

ly conjecture que la Place forte que les Bretons gagnèrent après leur défaite, doit avoir été Durovernum, présentement Canterbury, à 12 milles de l'endroit où César mit pied à terre (1).

(1) Morfely, p. 14.

Secr. II.
Histoire
de Bre-
tagne, depuis
la première
expédition
de César,
&c.

Les Bre-
tons at-
tendaient
trois
Légions
Romaines,
mais sont
défaits.

mier choc. Le Tribun *Quantus Laberius Durus* fut tué en cette occasion. Quelques Cohortes fraîches étant accourues, le combat se rétablit, & les *Bretons* furent mis en fuite. Le lendemain les *Insulaires* se postèrent sur des collines à une distance assez considérable du Camp des *Romains*, & y restèrent jusqu'à midi. *César* ayant alors envoyé au fourrage toute la Cavalerie soutenue de trois Légions, ils fondirent sur les Fourrageurs; qui furent défendus par leur escorte, dont *C. Trebonius* avoit le commandement. La résistance de ce Corps ayant donné au Général le tems de faire marcher tout le reste de l'Armée, il y eut encore ce jour-là une action fort vive, où les *Bretons* furent défaits. Après ce nouveau désastre, les Troupes auxiliaires, qui étoient venus de toutes parts, abandonnèrent *Cassibelan*, & regagnèrent leurs différens Pays. Depuis ce tems les *Bretons* ne combattirent plus *César* avec leurs forces réunies (a).

César
passe la
Tamise.

César marcha ensuite vers la *Tamise*, à dessein d'entrer dans les Etats de *Cassibelan*. En arrivant sur le bord du Fleuve, où il y avoit un gué, mais très-difficile, il vit les Ennemis rangés en bataille sur le bord opposé. Outre qu'ils étoient en grand nombre, ils avoient fait des retranchemens dans la Rivière avec de gros pieux, dont quelques-uns ne paroissent point hors de l'eau, ainsi qu'on l'apprit depuis par des prisonniers & des déserteurs. Malgré ces obstacles, *César* ayant résolu de les attaquer, fit entrer dans l'eau la Cavalerie suivie des Légions: Ses ordres furent exécutés avec tant de bravoure, que quoique les *Fantassins* eussent de l'eau jusqu'au menton, les *Insulaires* furent néanmoins obligés à quitter leur poste, & à prendre la fuite*. *Cassibelan*, renonçant à l'espoir de vaincre les *Romains* en bataille rangée, licencia la plus grande partie de ses forces, ne gardant avec lui qu'un Corps de 4000 Chevaux, avec lesquels il harceloit l'Armée *Romaine*, & tâchoit de lui couper les vivres, en faisant enlever les grains & les bestiaux qui se trouvoient sur la route. Les *Romains* souffrirent beaucoup dans cette marche, ne pouvant s'écarter tant soit peu pour chercher des vivres, sans s'exposer à de grands dangers.

Les Tri-
nobantes
se soumet-
tent à Cé-
sar.

Cependant les *Trinobantes*, voyant que *César* s'approchoit de leur Pays, lui envoyèrent des Députés pour lui demander la Paix, & le supplier de protéger *Manubratius* contre les violences de *Cassibelan*, & le leur donner pour Roi. *Manubratius*, qu'*Eutrope* & *Bède* appellent *Androgeus*, étoit fils d'*Inanuentius*, Roi des *Trinobantes*; mais, à la mort de son pere, tué

par

(a) *Ces. Comment. L. V.*

* *Polyanus* nous apprend que *César*, en cette occasion, fit usage du stratagème suivant. Il fit entrer dans la Rivière un Eléphant, qui portoit sur son dos une Tour de bois, remplie d'hommes armés: spectacle nouveau, qui effraya tellement les *Bretons* qu'ils prirent la fuite (1). Les pieux sont au-dessus de *Walton* en *Surry*, & la Prairie, qui est vis-à-vis, s'appelle *Cowry*. On les voit encore quand l'eau est basse, & l'un d'eux a été en dernier lieu tiré de la *Tamise*, quoiqu'avec beaucoup de peine. Ils sont de Chêne, & quoiqu'ils aient été dans l'eau durant tant de siècles, ils sont durs comme du Bois de *Brézu*, & noirs comme du Jais. On en a fait, à *Shepperton*, quantité de manches de courtois (2).

(1) *Polyan. Secr. L. VIII.*

(2) *Tindal, in Not. ad Regin.*

par *Cassibelan*, *Androgeus*, craignant de subir le même sort, étoit allé trouver *César*, qui l'avoit pris sous sa protection. Le Général Romain accorda volontiers aux *Trinobantes* la grâce qu'ils lui demandoient, exigeant seulement d'eux qu'ils lui envoyassent quarante ôtages, & du blé pour son Armée; ce qu'ils firent ponctuellement. L'exemple des *Trinobantes*, dont la soumission avoit garanti leur Pays du pillage, fut bientôt suivi par d'autres Peuples, savoir, les *Cénomagis*, les *Segontiaci*; les *Anacites*, les *Bi-broci*, & les *Cossi**, qui se soumirent à *César* par leurs Députés. Il apprit d'eux que la Ville de *Cassibelan*, qu'on croit être la même que *Verulamium*, présentement *St. Albans*, étoit une Place forte par sa situation dans des marais, & que les habitans de la campagne s'y étoient retirés avec leurs troupeaux. Comme cette Place n'étoit guères éloignée de son Camp, *César* alla l'attaquer avec ses Légions, qui firent si bien leur devoir, que les *Bretons*, ne pouvant soutenir l'assaut, se retirèrent par une avenue qui leur restoit libre. Il y en eut pourtant un grand nombre de tués, & l'on trouva dans la Ville une grande quantité de bétail (a).

Pour réparer en quelque sorte cette perte, *Cassibelan* engagea quatre Princes de *Kent*, que *César* appelle Rois, savoir, *Cingetorix*, *Carvilius*, *Taximagulus* & *Siganax*, à rassembler leurs forces, & à attaquer le Camp où les Romains avoient leurs Vaisseaux; mais ils furent repoussés après un long combat, & le Roi *Cingetorix* fut fait prisonnier. *Cassibelan*, devenu sage enfin par tant de défaites, & considérant le triste état où son Pays se trouvoit réduit, résolut de se soumettre au Vainqueur. Dans cette vue il lui envoya des Ambassadeurs, qui furent introduits par *Comius d'Atrebatum*. Comme une bonne partie de l'été étoit déjà écoulée, *César*, qui vouloit passer l'Hiver dans les *Gaules*, où il craignoit quelque révolte, lui accorda aisément la Paix, aux conditions suivantes; que les *Bretons* payeroient

Secr. II.
Histoire
de Bre-
tagne, depuis
la première
expédition
de César,
&c.

Qui prend
la Capitale
de Cassi-
belan.

Quatre
Rois de
Kent en-
gagent le
Camp des
Romains,
mais se
repoussent.
Cassibe-
lan devient
de la Paix
& l'ob-
tient

(a) *Cass. Comment. L. V. c. 21.*

* *Lipsé*, au lieu de *Cénomagis*, lit *Icenis*, *Cingis* (1), noms de deux Peuples mentionnés par *César* dans un autre endroit. Les *Icenis* habitoient *Suffolk*, *Norfolk*, *Cambridgeshire*, & *Huntingdomshire*; & les *Cingis* faisoient leur séjour le long des bords de la *Mer d'Irlande*; car *Tacite* dit qu'*Ostorius*, menant son Armée contre eux, s'approcha de la Mer, qui sépare la *Bretagne* de l'*Irlande* (2). *Cantien* s'accorde avec *Lipsé*, en changeant les premières syllabes du nom de *Cénomagis* en *Icenis*, mais il substitue aux dernières le nom de *Regni*, qui habitoient *Suffex* & *Surry*, & qui par conséquent étoient plus à portée de suivre l'exemple des *Trinobantes*, qui habitoient *Hertfordshire*, *Essex* & *Midsex*, que les *Cingis*, dont le Pays étoit plus loin. Les *Segontiaci* sont placés par quelques Auteurs en *Berkshire*, & par d'autres en *Hampshire* (3). La Ville de *Seguntium* dont *Anonin* fait mention, étoit sur la côte de la partie septentrionale de la Principauté de *Galles*, vis-à-vis de l'île d'*Anglesey* comme il paroît par l'Itinéraire; mais nous ne saurions croire que les habitans de cette Ville aient été les *Segontiaci*, dont il est parlé ici, à cause du peu d'apparence qu'il y a, qu'ils se fussent soumis à *César*, dans le tems que ce Conquérant étoit encore si loin d'eux. Les *Anacites* & les *Bi-broci* sont placés par nos Antiquaires en *Berkshire*, les uns vers *Henley*, & les autres aux environs de *Bray*. Les *Cossi* habitoient une partie du *Hertfordshire*.

(1) *Lipsé*, in *Tacit. L. XII c. 12.*

(2) *Idem ibid.*

(3) *Thom. Savil. in Epist. 12. ad Cam.*

Sect. II. un certain tribut annuel au Peuple *Romain*; que *Cassibelan* n'inquiéteroit plus *Mandubratius*, ni les *Trinobantes*; & enfin, que ce Prince livreroit un certain nombre d'otages. Dès que *César* eut reçu ces otages, il reprit le chemin de la Mer, dans le dessein de mettre d'abord à la voile. Comme il avoit avec lui quantité de prisonniers, & que quelques-uns de ses Vaisseaux avoient péri par la tempête, il résolut de transporter son Armée en deux fois. Cependant il renonça à ce projet, aimant mieux, pour ainsi dire, entasser ses Troupes dans les Bâtimens qu'il avoit, que de se mettre en risque d'être surpris par l'Equinoxe d'Automne. Il les embarqua donc comme il put, & ayant mis en mer vers la seconde veille de la nuit, il gagna le continent avec toute sa Flotte à la pointe du jour (a). Tel est le récit que ce grand Capitaine a fait de ses deux expéditions en Bretagne, mais d'autres Auteurs ont parlé d'une manière moins avantageuse de ses victoires. *Dion Cassius* écrit que les Bretons taillèrent en pièces l'Infanterie Romaine, mais qu'ils furent à leur tour défaits par la Cavalerie. *Horace* & *Tibulle* parlent, en divers endroits de leurs ouvrages, des Bretons comme d'un Peuple qui n'étoit pas encore subjugué (b). *Tacite* dit que *César* montra plutôt aux Romains le chemin de la Bretagne, qu'il ne les en rendit possesseurs (c); & *Lucain* ajoute qu'il tourna le dos aux Bretons. Quoi qu'il en soit, de retour à Rome, il offrit à *Vénus*, à ce que *Pline* nous apprend, comme un trophée de sa conquête, un Corset enrichi de Perles Britanniques.

César retourne dans les Gaules.

Etat de la Bretagne sous Auguste.

Après le départ de *Jules-César*, l'Empire fut agité, durant l'espace de 20 ans, de tant de troubles, qu'il ne fut pas possible aux Romains de penser à la Bretagne. Ainsi, pendant cet intervalle, l'île fut sans payer le tribut qui lui avoit été imposé, & peut-être sans qu'on le lui demandât. Mais *Auguste* étant à la fin resté seul possesseur de la Puissance Souveraine, résolut de forcer les Bretons, c'est-à-dire, les habitans de la partie méridionale de la Bretagne, à exécuter l'accord fait avec son prédécesseur. Pour cet effet il s'avança dans les Gaules à dessein de passer dans la Bretagne, mais il en fut empêché par la révolte de la Pannonie. Environ 7 ans après, il entra dans les Gaules, pour exécuter le même projet; mais il se laissa fléchir par la soumission des Bretons, qui lui envoyèrent demander la Paix par des Ambassadeurs. Mais comme ils négligèrent d'exécuter ce qu'ils avoient promis, il se proposa tout de bon, dès l'année suivante, de les aller subjuguier: résolution dont la révolte des Cantabres en Espagne détourna l'effet. Quelques Princes Bretons ne laissèrent pas de cultiver son amitié par de riches présens, qu'il fit mettre dans le Capitole (d).

Cunobelin, successeur de *Cassibelan*, se tint étroitement attaché aux Romains, & fit même frapper une monnoye, dont on trouve encore quelques pièces dans les cabinets des Curieux. On voit sur le revers de quelques-

(a) Idem ibid. c. 23-25.

(b) Horat. Epod. VIII. & Od. L. I. c. 35.
Tibull. L. IV.

(c) Tacit. in Vit. Agricol.

(d) Strabo L. IV.

ques-unes le mot de *Tase*, par lequel les Antiquaires entendent, que cette monnoye étoit destinée à payer un tribut; car quoique des bagues de cuivre & de fer, d'un certain poids, servissent, à ce que *César* nous apprend, de monnoye courante aux Bretons, les Romains vouloient qu'on leur payât le tribut en or & en argent; & c'est de ce dernier métal qu'est la monnoye dont il s'agit ici *. Ainsi la Bretagne devint de plus en plus connue aux Romains, dès le tems d'*Auguste*. Ce Prince, content du mé-
 diocre tribut que les Bretons lui payoient, n'entreprit plus rien contre leur Ile, soit que l'amitié des Bretons ne lui parût d'aucune conséquence pour les Romains, comme *Strabon* (a) l'insinué, ou qu'il ne voulût pas étendre les bornes d'un Empire déjà trop grand pour être bien gouverné (b).

Tibère successeur d'*Auguste*, suivit l'exemple de son prédécesseur. Content des égards que les Bretons avoient marqués pour lui, en lui renvoyant des Soldats de *Germanicus* qui avoient fait naufrage sur les côtes de leur Ile (c), il les laissa jouir de leur liberté, à condition qu'ils continueroient à payer les droits accoutumés des marchandises qu'ils transportoient dans les Gaules (d).

Caligula, successeur de *Tibère*, ayant passé les Alpes dans le dessein de piller les Gaules, comme il avoit déjà fait l'Italie, y reçut sous sa protection *Adminius*, appelé par nos Auteurs *Guiderius*, le fils de *Cunobelin*, qui avoit été bauni par son pere. Immédiatement après il écrivit d'orgueilleuses lettres à Rome, avec ordre aux Messagers de ne les remettre qu'en plein Sénat assemblé dans le Temple de *Mars*, comme s'il avoit subjugué toute l'Ile. Pour donner quelque air de vérité à cette chimère, il s'avança, apparemment à l'instigation d'*Adminius*, sur les côtes de la Gaule Belgique, où il apprit que les Bretons l'attendoient en bonne posture de l'autre côté de la Mer. Cet avis ayant modéré son ardeur, il se désista de son entreprise; ce qui ne l'empêcha pas de faire sonner la charge, tout de même que si les Ennemis eussent été en présence. En même tems toute l'Armée, suivant l'ordre qui en avoit été donné aux principaux Officiers, se dispersa sur le rivage pour y amasser des coquilles, dont les Soldats remplirent leurs casques. Après s'être exposé, par ces différens traits d'extravagance, à la risée des Gaulois & des Bretons, il fit sçavoir à Rome le succès de son expédition, pour laquelle il souhaita qu'on lui décernât l'honneur du Triomphe. Mais les Sénateurs ayant fait quelque diffi-

Secr II.
 Histoire
 de Breta-
 gne, depuis
 la première
 expédition
 de César,
 &c.

Tibère
 néglige la
 Bretagne.

Expédition
 ridicule de
 Caligula
 contre les
 Bretons.

(a) Strabo l. II.

(c) Tacit. Ann. L. II.

(b) Tacit. in Vit. Agricol. Julian. in Cæf.

(d) Strabo L. IV.

* *Apolon* jouant de la Lyre est représenté sur cette Médaille, & le nom de *Cunobelin* se lit tout autour. *Aster* observe que les Gaulois & les Bretons adoroient *Apolon* sous le nom de *Beus* ou de *Belinus*, & il dérive de-là le nom de *Cunobelin*. Le revers porte la figure d'une Femme avec les mots *Taseta* & *Novante*. *Taseta* signifie en Langage Breton, suivant *Possel*, un denier de tribut, ce mot étant dérivé apparemment de *taxatio*; car la lettre x n'étoit pas en usage parmi les Bretons. La Femme doit représenter la Bretagne, & *Novante* avoir été la Capitale des *Novantes* ou des *Trinobantes* (1).

(1) Alford ad ann. 77. Camden. Numism. No. 77.

Suet. II. difficulté de se résoudre à cette bassesse, il résolut de les faire mourir : dessein qu'il auroit sans doute exécuté, si une conspiration, tramée contre lui même ne lui en eût pas ôté les moyens (a).

Depuis la seconde invasion de *Jules-César*, les Bretons conservèrent leur liberté pendant plus de 90 ans; & ce ne fut que sous *Claudius* que commença leur servitude. Voici, suivant *Dion Cassius*, ce qui donna occasion à cet Empereur d'entreprendre la conquête de la Bretagne.

Claudius. *Cunobelin* avoit laissé deux fils, nommé *Togodumnus* & *Caradacus*. On ignore s'ils régnèrent ensemble ou séparément, ou si l'un dépendoit de l'autre. Il arriva sous leur régie qu'un certain *Bericus*, chassé de l'île pour avoir voulu exciter une sédition, alla se réfugier à Rome auprès de l'Empereur *Claudius*. Irrité contre ses compatriotes, ce misérable trouva moyen d'engager ce Prince à envahir la Bretagne. Les Bretons, d'un autre côté, se croyant lésés par l'azile que *Claudius* accordoit à un Rebelle, & par son refus de le leur remettre, défendirent tout commerce avec les Romains.

La guerre étant donc résolue, l'Empereur donna ordre à *Plautius* d'assembler une Armée dans les Gaules, & de la transporter en Bretagne; mais quand il fut question de s'embarquer, les Soldats refusèrent de lui obéir, disant qu'ils ne prétendoient point aller au-delà des bornes du Monde; mais étant à la fin rentrés dans leur devoir, comme nous l'avons rapporté ci-dessus (b), ils partirent en trois Corps séparés, qui devoient faire descente en trois endroits différens; ils furent repoussés par des vents contraires, ce qui les rebuta extrêmement; mais ayant repris courage à la vue d'un Météore, qu'ils apperçurent du côté de l'Orient, & qui sembloit leur indiquer la route qu'ils devoient suivre, ils remirent en mer, & débarquèrent sans rencontrer aucune opposition de la part des Bretons, qui, in-

formés de la sédition de l'Armée Romaine, ne s'étoient pas attendus à ce changement subit. Les Insulaires, qui vouloient éviter le combat, se tinrent séparés en plusieurs Corps, derrière leurs marais, ou sur leurs Montagnes. Leur but étoit de traîner la guerre en longueur, dans l'espérance qu'à l'exemple de *Jules César* *Plautius* voudroit aller passer l'Hiver dans les Gaules. Mais ce Général ayant joint d'abord *Caradacus*, & ensuite *Togodumnus*, & les ayant défait l'un & l'autre, subjuga une partie des *Dobuni*, qui étoient alors sujets aux *Catienshlans*, il laissa quelques Troupes pour les tenir en respect, & s'avança vers une Rivière, où les Bretons étoient campés avec assez de négligence, ne s'imaginant pas que les Romains pussent la passer sans pont. Mais *Plautius* avoit, dans son Armée, des Allemands, accoutumés à passer à la nage les Rivières les plus rapides. Ces gens-là, quoiqu'en petit nombre, ayant passé de l'autre côté, étonnèrent tellement les Insulaires, qu'ils leur firent abandonner ce poste. Le Général Romain fit aussitôt suivre les Allemands par un Corps de Troupes considérable sous les ordres de *Vespasien* & de son frere *Sabinus*. Ces deux braves Chefs mirent aisément l'Ennemi en fuite, & lui tuèrent beaucoup de mon-

Et ayant défait deux Princes Bretons, subjugué une partie des Dobuni.

(a) Suet. in Calig. Dio. L. LX. p. 679, 680. (b) Hic supr. T. IX. p. 566.

Monde. Les Bretons, sans perdre courage pour cela, attaquèrent, dès le lendemain, un détachement de l'Armée Romaine, animés par l'exemple de Caius Silius Geta, chargèrent si brusquement les Bretons, qu'il ne fut pas possible à ces derniers de soutenir plus long-tems le combat. Silius s'acquit tant de gloire en cette occasion, qu'encore qu'il n'eut jamais été Consul, le Sénat lui décerna l'honneur du triomphe (a). On croit que cette bataille se donna sur les bords de la Saverne. Les Bretons ainsi battus, se retirèrent vers l'embouchure de la Tamise. Comme ils connoissoient parfaitement les endroits de la Rivière qui étoient guéables, ils la passèrent aisément, pendant que les Romains s'engageoient dans des marais d'où ils ne pouvoient se tirer qu'avec peine. Enfin, les Allemands ayant trouvé un gué, & le reste de l'Armée ayant passé plus haut sur un pont, les Bretons se trouvèrent environnés de tous côtés, & il en fut fait un grand carnage. Plusieurs Romains, ayant poursuivi les fuyards avec trop d'ardeur, périrent dans des marais. Togodumnus perdit la vie dans une des batailles; mais sa mort dé couragea si peu les Bretons, qu'ils n'en témoignèrent que plus d'ardeur à faire tête aux Romains. Plautius, ne jugeant pas à propos de pénétrer plus avant dans le Pays, mit des Garnisons dans toutes les Places qu'il avoit prises, & manda à l'Empereur la situation des affaires. Claudius, qui aspirait à l'honneur d'un triomphe, n'eut pas plutôt reçu cette lettre, qu'il partit de Rome; & s'étant embarqué à Ostie, arriva en peu de jours à Marseille. Ensuite continuant son voyage par terre, il alla s'embarquer à Boulogne, & vint joindre Plautius sur les bords de la Tamise. A son arrivée, toute l'Armée passa le Fleuve, & défit entièrement les Bretons. Après cette victoire, Claudius s'avança jusqu'à Camalodunum, Capitale de Cantuaria, qu'il prit d'assaut. Poussant ensuite plus loin ses conquêtes, il réduisit quelques-uns des Peuples voisins sous sa domination. Ces heureux succès portèrent son Armée à le proclamer plusieurs fois Imperator, contre la coutume des Romains, qui ne permettoit pas qu'on honorât un Général de ce titre plus d'une fois dans une même guerre (b).

Une partie de la Bretagne étant ainsi subjuguée, Claudius désarma les habitans, & leur donna Plautius pour Gouverneur. Il laissa la jouissance de leurs biens à ceux qui se soumirent, & gagna tellement par-là l'affection des vaincus, qu'ils lui érigèrent un Temple, & lui rendirent des honneurs Divins. L'Empereur, après avoir resté 16 jours en Bretagne, en partit pour Rome, où il se fit devancer par ses deux gendres Pompeius & Silanus, qui apportèrent la nouvelle de ses victoires. Dès-qu'il fut de retour, le Sénat décerna l'honneur du triomphe, & le titre de Britannicus, tant à lui qu'à son fils: les Officiers qui l'avoient accompagné dans cette expédition furent distingués par les ornemens du triomphe. Il y eut outre cela des Jeux

(a) Diod. L. LX. p. 679, 680.

(b) Dio ibid. p. 680, 681. Suet. in Claud. c. 11.

* Les Officiers d'un moindre rang eurent, comme récompenses, différens présens. C'est ce qui paroît par une Inscription qu'on voit encore à Turin, & qui a été faite à l'honneur d'un nommé C. Gavius. Voici les termes de cette Inscription:

Secr. II. Histoire de Bretagne, depuis la première expédition de César, &c.

Jeux annuels institués par ordre du Sénat, qui fit ériger aussi deux Arcs de triomphe, l'un à Rome, & l'autre à *Gessuriacum*, d'où il avoit passé en Bretagne. Au haut du Palais Impérial fut placée une Couronne Navale, pour marquer que l'Empire de Rome s'étendoit sur les mers dont la Bretagne est environnée. En un mot, on décerna les mêmes honneurs à *Claudius*, qui n'avoit conquis qu'une très-petite partie de l'île, qu'on avoit accordés à d'autres Généraux, qui avoient * subjugué des Royaumes (a). *Plautius* continua les conquêtes que l'Empereur avoit commencées, & se conduisit avec tant de valeur & de prudence, que, de retour à Rome, il obtint l'honneur du petit triomphe, *Claudius* étant venu en personne à sa rencontre jusque hors des portes de Rome, & lui donna la droite, quand il fit son entrée solennelle. *Vespasien*, qui devint Empereur dans la suite, & son fils *Titus*, se distinguèrent aussi extrêmement dans cette guerre. Le premier battit les Insulaires en trente divers combats, soumit deux des plus puissans Peuples du Pays, & se rendit maître de l'île de *Wight*. De si glorieux exploits furent récompensés par les Ornaments du triomphe, deux Dignités Sacerdotales, & l'honneur du Consulat (b). Pour ce qui est de *Titus*, il ne signala pas moins sa piété, que son courage & sa valeur; car voyant, dans une bataille, son pere environné de tous côtés par l'Ennemi, il perça jusqu'à l'endroit où étoit *Vespasien*, mit les Bretons en fuite, & en fit un terrible carnage (c). Quelques années après, c'est-à-dire, la 9. année du règne de *Claudius*, à ce qu'on peut inférer d'un passage de

Taci-

(a) Dio, & Suet. *Ibid.* (b) Suet. in *Vesp.* c. 4. (c) Dio, L. LX. p. 679

C. Gaius L. F.

Suet. *Siccano*

Prinipilari Leg. VIII. Aug.

Tribuno Coh. II. virilium

Tribuno Coh. XIII. Urban.

Tribuno Coh. XII. Prator.

Domis Donato A. D. Claudio

Bello Britannico

Torquibus, Armillis, Phaleris,

Corona Aurea

Patrono Colon.

* *Suetone* dit qu'il devint maître d'une partie de la Bretagne sans effusion de sang; ce qui est confirmé par l'ancienne Inscription suivante, copiée à Rome par Mr. *Wright*, & publiée dans ses Voyages.

Ti. Claudio Caf.

Augusto

Pontifici Max. Tr. P. IX.

Cos. V. Imp. XVI. P. P.

Senatus Popul. Q. R. Quod

Reges Britannia Abq.

Ula Jassura Domueris

Centisque Barbaris

Primus Indicis Subegit.

Tacite (a), *P. Ostorius Scapula*, ayant été envoyé en Bretagne, chargée à l'improviste les Bretons, qui faisoient des courtes continuels dans les Pays conquis par les Romains. Il battit les premiers qui voulurent lui faire tête, & dispersa tellement tout le reste, qu'il n'eut plus à craindre leurs insultes. Cependant, pour ne se pas trouver exposé à des allarmes continuelles, il fit construire plusieurs Forts sur la *Saône*, l'*Avon*, & le *Nen*, soumit cette partie de l'île qui est au midi de ces Rivières, & établit à *Camalodunum* une Colonie Militaire.

Les Icènes comprenant les suites de tous ces arrangements, réunirent leurs forces sous un même Général avec celles de quelques Peuples voisins, & se postèrent dans un Camp d'une situation avantageuse, & propre à empêcher les Romains de pénétrer plus avant dans l'île. Cependant *Ostorius* marcha contre eux, & vint enfin à bout de forcer leurs retranchemens, avec une grande perte de leur côté. Après cette victoire, il alla ravager le Pays des *Canges*, qui habitoient probablement les Comtés de *Shropshire* & de *Cheshire*. L'Armée Romaine n'étoit pas loin de la Mer qui sépare l'Irlande de la Bretagne, lorsque le Général apprit que les Brigantes s'étoient soulevés. Il marcha en diligence dans le Pays des révoltés, & apaisa le soulèvement par le supplice des principaux rebelles. *Ostorius* fit ensuite la guerre aux *Sihures*, habitans de la partie méridionale de la Principauté de *Galles*. Ils avoient à leur tête *Caradacus*, fameux par ses exploits; cependant ils eurent le malheur d'être défaits, comme on peut le voir plus au long dans notre Histoire Romaine (b). *Caradacus*, après sa défaite, chercha une retraite auprès de *Cartismandua* Reine des Brigantes; mais cette Princesse le livra chargé de fers au Vainqueur, dont elle craignoit le ressentiment. Cet illustre Captif, fut envoyé avec sa femme, sa fille, & ses freres, à Rome, où *Claudius* le reçut comme en triomphe. L'Empereur, touché du discours que *Caradacus* lui adressa, lorsqu'on l'eut amené devant son tribunal, & admirant la grandeur d'ame avec laquelle il soutenoit son malheur, accorda la vie & la liberté à ce Prince & à toute sa famille.

Les *Sihures*, nonobstant la perte de leur Général, ne laissèrent pas de continuer la guerre avec vigueur, & remportèrent divers avantages sur les Romains (c), revers dont *Ostorius* fut tellement touché qu'il en mourut de chagrin. Il fut remplacé par *A. Didius*, qui arrêta les incursions des *Sihures*, mais sans pouvoir néanmoins remettre sur le Trône *Cartismandua*, Reine des Brigantes, & Alliée des Romains (d). Il défit ces Peuples en bataille rangée, mais dans la suite, comme il étoit avancé en âge, il se tint simplement sur la défensive. *Veranius*, qui lui succéda sous le règne de *Néron*, mourut environ un an après être arrivé en Bretagne, sans avoir rien fait de remarquable. Après lui la Bretagne fut gouvernée par *Suetonius Paulinus*, qui conquit l'île d'*Anglesey*, & mit en fuite une Armée de Bretons. Ces Insulaires avoient pris les armes sous la conduite de leur Roi.

SACR. II.
Histoire de Bretagne, depuis la première expédition de César, &c.

Ostorius Scapula établit à *Camalodunum* une Colonie Romaine. Il défit les Icènes.

Mes les Brigantes à la raison.

Caradacus défit & livra aux Romains.

Ostorius meurt & est remplacé par *A. Didius*.

Es ce dernier par *Veranius*.

Suetonius Paulinus succède à *Veranius*; ne & soumet l'île d'*Anglesey*.

(a) Hic supr. T. IX. p. 613.

(b) Ibid. p. 614, 615.

(c) Ibid. p. 616.

(d) Ibid.

Sect. II. ne *Boadice*, & passé au fil de l'épée un nombre prodigieux de *Romains* (a). *Paulin* eut pour successeur *Petronius Turpilianus*, & ce dernier fut remplacé par *Trebellius Maximus*. Il n'arriva rien de remarquable durant leur Gouvernement. Indolens l'un & l'autre, ils ne commirent aucun acte d'hostilité contre les *Bretons*, & décorèrent leur oisiveté du nom de Paix. *Néron* étant venu à mourir dans ces entrefaites, la *Bretagne* jouit de quelque repos pendant les courts régnés de *Galba* & d'*Otton*. L'Armée Romaine n'étoit commandée que par de simples Tribuns, entre lesquels *Cælius* s'attribuoit la principale autorité, & qui tous étoient avec soin de donner quelque sujet de plainte aux *Bretons*. *Vitellius*, parvenu à l'Empire, conféra le Gouvernement de la *Bretagne* à *Vesilius Bolanus*, qui laissa les *Bretons* en repos sous le règne de *Vespasien* successeur de *Vitellius*. *Petilius Cerealis* fut envoyé en *Bretagne*, avec ordre d'y prendre sur lui le commandement de l'Armée. Pendant qu'il fut en charge, il attaqua, & battit à diverses fois les *Brigantes*, le Peuple le plus puissant & le plus nombreux de toute la *Bretagne*, leur enleva une partie de leur Pays, & ravagea le reste (b). Il eut pour successeur *Julius Frontinus*, qui non seulement conserva les conquêtes faites par son prédécesseur, mais subjuga outre cela la valeureuse Nation des *Silures*. *Frontin* ayant été rappelé, le célèbre *Cneius Julius Agricola* fut envoyé pour commander en sa place.

Petilius Cerealis souleva une partie du Pays des *Brigantes*.

Julius Agricola Gouverneur en *Bretagne*. Année approx. J. C. 78. Il réduisit la *Bretagne* en Province Romaine.

Nous avons rapporté ailleurs les exploits de ce grand Capitaine (c); ainsi nous nous contenterons d'ajouter ici, qu'ayant en sept Campagnes soumis toute l'île, il en abandonna la partie la plus située vers le Nord, & par le moyen de quelques Forteresses, construites sur l'Isthme entre les Bras de mer de *Glota* & de *Bodotria*, présentement *Dumbriton* & *Edinburgh*, il relegua en quelque sorte les *Caledoniens* dans une autre Ile. C'est ainsi qu'*Agricola* porta le dernier coup à la liberté de la *Bretagne*, & réduisit en Province Romaine cette partie de l'île qui est située au midi des Bras de mer de *Glota* & de *Bodotria*. Ce malheur fut, au moins jusqu'à un certain point, un bouheur par l'avantage que les *Bretons* eurent de devenir plus policés, & de s'appliquer avec succès à l'étude des Arts & des Sciences. Mais pour revenir à *Agricola*, *Domitien*, qui avoit succédé à son frere *Titus*, enviant à son Général la haute réputation qu'il s'étoit acquise par ses conquêtes, le rappella sous prétexte de le revêtir du Gouvernement de la *Syrie*. Depuis son départ, nous n'avons qu'un récit abrégé & confus de ce qui se passa en *Bretagne* jusqu'au règne d'*Adrien*. Nous ignorons même par qui *Agricola* fut remplacé dans le Gouvernement de cette Ile, *Suétone* (d) disant simplement que *Sallystius Lucullus* fut Légat de *Bretagne* sous le règne de *Domitien*, & qu'il fut mis à mort, par ordre de ce Prince, pour avoir souffert que son nom fût donné à une espèce de lance dont il étoit l'inventeur.

Sous les régnés de *Nerva*, successeur de *Domitien*, & de *Trajan*, qui succéda à *Nerva*, l'île fut agitée de quelques troubles; mais tout ce que nous en sçavons est, qu'ils furent bientôt apaisés par les Troupes Romai-

nes,

(a) III^e supr. T. X. p. 25, &c.

(b) Tacit. Vit. Agric. c. 4-9.

(c) III^e supr. T. X. p. 176, 182, &c.

(d) Suet. in Domit.

nes, dont le nombre, suivant *Joseph*, montoit à quatre Légions (a). Durant le règne d'*Adrien*, successeur de *Trajan*, les *Caledoniens*, ayant détruit quelques-unes des Forteresſes conſtruites par *Agricola*, firent une irruption dans la Province Romaine. *Adrien*, la première année de ſon règne, détacha contre eux *Julius Severus*, Officier d'un mérite diſtingué; mais celui-ci ayant été ſoudainement rappelé, & employé contre les Juifs, qui avoient pris les armes, *Prifcius Licinius* le remplaça *, & fut ſuivi peu de tems après par l'Empereur en perſonne. L'arrivée de ce Prince frappa les *Caledoniens* d'une telle terreur, qu'ils gagnèrent les parties les plus ſeptentrionales de l'Ile. *Adrien*, croyant que ce ſeroit une peine aſſez inutile ment employée que de leur faire la guerre, leur abandonna tout le Pays ſitué entre la *Thyne* & les deux Bras de mer; mais en même tems, pour les empêcher de faire des incurſions dans la Province Romaine, il fit élever un rempart, qui avoit 80 milles de longueur, & qui ſ'étendoit depuis l'*Eden* en *Cumberland* juſqu'à la *Thyne* en *Northumberland* (b). Ayant réglé ainſi les affaires en Bretagne, & réformé divers abus dans cette Province, il ſ'en retourna à Rome, où il fut honoré du titre de *Reſtaurateur de la Bretagne*, ainſi qu'on le voit dans quelques Médailles †.

Adrien fut remplacé par *Antonin le Pieux*, durant le règne duquel les *Brigantes* ſe révoltèrent. D'un autre côté, les *Caledoniens* ruïnèrent en divers endroits le rempart qui avoit été élevé pour arrêter leurs irruptions. *Lollius Urbicus* fut détaché contre eux, apparemment après la mort de *Licinius Priſcus*, qu'*Adrien* avoit fait Gouverneur de Bretagne; car *Antonin*, à ce que *Julius Capitolin* nous apprend (c), ne dépouilla de leur charge aucun de ceux qu'*Adrien* avoit employés. *Lollius* domta d'abord les *Brigantes*, qui avoient voulu ſecouer le joug Romain, & fit enſuite élever un nouveau rempart ſur l'Iſthme qui ſépare les deux Golphes. Cette expédi-

(a) *Joseph*. apud *Camden*. in *Roman*. Spartian. in *Hadrian*. c. 5.

(b) *Idem* in *Hadrian*. p. 6.

(c) *Jul. Cap.* in *Antonin*. c. 5.

* Il paroît par une ancienne Inſcription, trouvée près du rempart d'*Adrien*, que *Licinius Priſcus* avoit été Propréteur de *Cappadoce* avant d'avoir été envoyé en Bretagne. Il avoit de plus commandé la quatrième Légion, & été honoré d'un Etendard militaire par l'Empereur *Adrien* dans ſon expédition contre les Juifs. Voici quelle étoit l'Inſcription:

M. F. Cl. Priſco

ſcinto Italico Legato Auguſtorum

PR. PR. Provinc. Cappadacia

PR. PR. Prov. Britannia

Leg. IIII. Gallicia Praef. Coh. III. Lingonum

Vexillo Mil. ornato a Divo Hadriano

In Expeditione Judaica

Q. Caſſius Domitius Palumbus.

† On voit ſur quelques-unes de ces Médailles la figure d'*Adrien*, & ſur le revers celle de trois Soldats, qui, ſuivant la conjecture de *Camden*, repréſentoient les trois Légions dont l'Armée Romaine en Bretagne étoit alors compoſée, ſavoir, la *Legio Secunda Augusta*, la *Quarta Decima Viſtrix*, & la *Viceſima Viſtrix*, appelée auſſi *Britannica*. Au deſſus du revers il y a ces mots *Exer. Britannicus*. D'autres Médailles du même Prince portent cette Inſcription, *Reſtitutor Britannia*.

Socr. II.
Histoire
de Bre-
tagne, depuis
la première
ex. édition
de Césair,
C^e.

Adrien en
Bretagne.
Année a-
près J. C.
120.

Son rem-
part.

Lollius
fait élever
un nouveau
rempart.

Sect. II. tion vaut à *Antonin* le titre de *Britannicus*, quoiqu'il n'eût pas été lui-même en *Bretagne* (a) *.

Sous le règne de *Marc-Aurèle*, successeur d'*Antonin le Pieux*, il s'éleva en *Bretagne* de nouveaux troubles, qui obligèrent l'Empereur d'y envoyer *Calpurnius Agricola*, lequel, à ce qu'il paroît, les apaisa; car *Fronton*, fameux Orateur, cité par *Eumenius*, dans un Panégyrique de *Marc-Aurèle*, dit entre autres choses, que quoiqu'assis dans son Palais à Rome, il avoit été l'ame de l'expédition, & qu'ainsi l'honneur du succès lui étoit entièrement dû (b).

L'année d'après J. C. 138.

A *Marc-Aurèle* succéda *Commode*, sous le règne duquel les *Caledoniens* passèrent le rempart qui les séparoit des Romains, & mirent en *Bretagne* tout à feu & à sang. *Ulpus Marcellus*, Général d'une grande habileté, fut détaché contre eux, & les battit en plusieurs rencontres. La gloire qu'il acquit en cette occasion, donna tant d'ombrage à l'Empereur, qu'il résolut de le faire mourir, mais à fin il se contenta de lui ôter son Gouvernement. Les avantages, remportés par *Ulpus* en *Bretagne*, fournirent un prétexte à *Commode* pour prendre une sixième fois le titre d'*Imperator* (c). *Marcellus* n'eut pas plutôt quitté la *Bretagne*, que l'Armée se mutina, sur ce que *Perennis*, Favori de *Commode*, caïoit ou rappelloit tous les vieux Officiers, pour mettre en leur place d'autres qui lui étoient dévoués. La sédition fut poussée si loin, que l'Armée envoya à Rome des Députés, au nombre de 1500, suivant *Dion Cassius*, pour aller demander justice à l'Empereur. Ce Prince vint à leur rencontre, & ayant appris d'eux de quoi l'Armée se plaignoit, livra *Perennis* à la fureur des Bandes Prétoiriennes, qu'il commandoit alors, & qu'il avoit apparemment autant offensées que le reste de l'Armée de *Bretagne*. Le traître essaya mille outrages avant de mourir, & fut enfin déchiré en pièces, avec sa femme, sa sœur, & ses deux fils (d). La chute & la mort de ce Favori sont rapportées par *Hérodiens* d'une tout autre manière, comme nous l'avons observé dans notre Histoire Romaine (e). Dans ce même tems, *Helvius Pertinax*, dans la suite Empereur, fut envoyé en *Bretagne*, pour reprimer l'humeur séditieuse de l'Armée. A son arrivée, les Soldats, ne pouvant plus supporter le gouvernement tyrannique de *Commode*; lui offrirent la Puissance Souveraine;

L'Armée Romaine se mutine à l'occasion de *Perennis*.

Mort de ce traître.

(a) Jul. Cap. in Antonin. c. 5.

Spedius. fol. 133.

(b) Eumen. Panegy. X.

(d) Dio, ibid. Lamp. in Commod. p. 43.

(c) Dio, L. LXXII. p. 321. Camd. No. 7.

(e) Hic supr. T. X. p. 420.

* *Lollius Urbicus* fut envoyé en *Bretagne*, suivant *Alford*, la 3. année du règne d'*Antonin*, & la 142. de Notre Ère. Cette même année il subjuga de-nouveau les *Brigantes*, & fit élever le rempart dont nous avons parlé. C'est ce qu'*Alford* prouve par deux Médailles d'*Antonin*, frappées par ordre du Sénat sous le troisième Consulat de ce Prince, c'est-à-dire, comme *Alford* le prouve, la troisième année de son règne. Il est appelé sur ces Médailles *Pater Patriæ*. Sur le revers de quelques-unes est représentée la *Bretagne* assise sur un Globe; & sur celui de quelques autres, tenant une lance, & se reposant sur un bouclier. Comme *Antonin* n'est appelé *Britannicus* sur aucune de ces Médailles, mais seulement sur celles qui furent frappées 5 ans après, *Alford* conjecture que quelque victoire signale, remportée vers ce tems sur les *Bretons*, lui procura ce titre (1).

(1) Annal. ad ann. 142, & 147.

ne; mais ayant rejeté leur offre avec indignation, & continuant à faire valoir la sévérité de la Discipline Militaire, une des Légions se révolta, & cette sédition ne pût être apaisée sans qu'il y eût beaucoup de sang de répandu. Le Général lui-même y fut blessé, & ne sauva sa vie que parce qu'on le crut mort. Cependant en dépit de tous ces obstacles, il mit l'Armée sur un pied de soumission, & rétablit le calme dans la Province. Mais comme sa sévérité lui avoit attiré la haine des Soldats, il fut rappelé, quelque tems après, à sa propre sollicitation, & *Clodius Albinus* fut nommé Gouverneur de Bretagne en sa place (a). *Albin*, ayant dans un discours qu'il adressa à la Soldatesque, sur un faux bruit que l'Empereur étoit mort, déclaré qu'il maintiendrait l'autorité du Sénat, reçut ordre de *Commode* de résigner son Gouvernement entre les mains de *Junius Sévère*. Mais *Commode* ayant été massacré peu de tems après, *Pertinax*, son successeur, renvoya *Albin* en Bretagne, où ce Gouverneur resta durant les courts régnés de *Pertinax* & de *Didius Julianus*. Comme il avoit su gagner l'affection des Soldats par ses libéralités, ils lui conférèrent la Dignité Impériale après la mort de *Julien*. Pour soutenir son élection contre *Sévère*, qui avoit reçu le même honneur de l'Armée qu'il commandoit dans la Pannonie, il passa dans les Gaules avec ses Troupes; mais ayant rencontré son rival aux environs de Lyon, il fut défait, & eut même le malheur d'être tué, comme nous l'avons rapporté au long dans notre Histoire Romaine (b). *Sévère*, devenu maître de tout l'Empire, partagea la Bretagne en deux Gouvernemens, ne voulant apparemment point confier une autorité si grande à un seul homme. Le Commandement de la partie méridionale de l'Ile fut donné à *Héraclite*, & celui de la partie septentrionale à *Virius Lupus* *, qui fut tellement harassé par les incursions continuelles des *Calédoniens*, qu'il se vit enfin contraint d'acheter la Paix pour une somme d'argent. Depuis ce Traité, la Bretagne resta tranquille jusqu'à la 15. année de *Sévère*, que les *Calédoniens* recommencèrent à faire des courses dans la Province Romaine. *Virius Lupus*, ne se trouvant point en état de leur faire tête, se retira à mesure qu'ils avançaient, & informa en même tems l'Empereur du danger qui menaçoit la Province. *Sévère*, voulant terminer, pour une bonne fois, les guerres continuelles qu'il y avoit en Bretagne, passa dans cette Ile avec une nombreuse Armée, accompagné de Ca-

Secr. II.
Histoire
de Breta-
gne, depuis
la première
expédition
de César,
&c.

Nonvau
soulève-
ment dans
l'Armée op-
posée par
l'ertinax.

A'bin
Gouver-
neur de
Bretagne
est procla-
mé Empe-
reur.

La Bre-
tagne par-
agée en
deux Gou-
vernemens.

Sévère
passe en
Bretagne.
Année a-
près J. C.
207.

(a) Capitol. in *Pertinace*. c. 3.

(b) Ille sup. T. X. p. 462.

* Les *Calédoniens*, suivant *Hérode*, avoient promis d'empêcher les *Mœtes* de faire des incursions sur les Terres des Romains; mais comme ils négligèrent de tenir parole, *Virius Lupus* fut obligé d'avoir recours aux *Mœtes* mêmes, & d'acheter la Paix à des conditions assez onéreuses. Il paroît par une ancienne Inscription trouvée à *Ilkly* en *Yorkshire*, que *Ptolémée* appelle *Ilanacu*, il paroît, disons-nous, que *Virius Lupus* rendit cette Place. L'Inscription porte:

In. Severus
Aug. & Antoninus
Cæs. Destinatus restituerunt
Curant Virio Lupo Leg.
centum PR. PR.

SEVER. *Caracalla* & de *Geta* ses fils. Dès que les Peuples du Nord furent informés de son arrivée, ils lui envoyèrent des Ambassadeurs pour lui demander la Paix, pourvu que ce fût à des conditions honorables. *Sévère* retint ces Ambassadeurs jusqu'à ce qu'il fût prêt à agir, après quoi il les renvoya avec un refus. Ce ne fut qu'avec des peines infinies qu'il pénétra jusqu'à l'extrémité septentrionale de l'Ile, en coupant les bois, & en desséchant les marais, qui l'empêchoient d'avancer. Ces fatigues extraordinaires, & les embuscades continuelles des Ennemis, lui coûtèrent près de 50000 hommes. Cependant les *Calédoniens* se trouvèrent enfin réduits à demander la Paix, qu'ils n'obtinrent que par la cession d'une partie de leur Pays, & en livrant leurs armes. L'Empereur retourna ensuite à *York*, laissant à son fils *Caracalla* le commandement de l'Armée, & le soin de finir le mur qu'il avoit commencé, suivant l'opinion qui nous paroît la plus probable, sur l'isthme entre les Bras de mer de *Forth* & de *Clyde*. Nous avons parlé au long de ce mur dans un autre endroit (a). Cette expédition lui procura le titre de *Britannicus Maximus*, & à ses deux fils celui de *Britannicus* (b). L'Empereur étant tombé malade à *York*, les *Calédoniens*, instruits de son indisposition, coururent d'abord aux armes; ce qui irrita *Sévère* au point qu'il ordonna à son fils *Caracalla* de rentrer dans le Pays avec toute son Armée, & d'y mettre tout à feu & à sang. Mais l'Empereur étant venu à mourir avant que ses ordres fussent exécutés, ses deux fils conclurent une Paix honteuse avec les *Calédoniens*, & reprirent ensuite le chemin de *Rome* (c).

Il pénétra jusqu'à l'extrémité du Nord.

Il bâtit un mur.

Mort de Sévère.

Sous les régnés des 12 Empereurs suivans, sçavoir, *Macrin*, *Héliogabale*, *Alexandre*, *Maximin*, *Pupien*, *Gordien*, *Philippe*, *Dèce*, *Gallus*, *Valerien*, *Gallien* & *Claudius*, il ne se passa rien de remarquable en *Bretagne*, au-moins dont l'Histoire ait fait mention; car tout ce qu'elle en dit est que, durant les régnés de ces Princes, la *Bretagne* resta sur le pied de Province Romaine; que sous le règne de *Gordien III.*, elle fut gouvernée par *Nonnius Philippus* *; que sous celui de *Valerien* & de *Gallien*, les Troupes Romaines,

(a) Hic supr. T. X. p. 463.

(c) Dio, L. LXXVIII. p. 882.

(b) Spart. in Sever. Goltz. p. 88.

* C'est ce que, nonobstant le silence des Historiens Romains, nous apprenons par une ancienne Inscription trouvée à *Old Carile*, que les Romains appelloient *Cesbra Exploratorum*. Cette Inscription contient une espèce de vœu pour la santé de l'Empereur, & de toute la Famille Impériale.

J. O. M.
Pro salute Imperatoris
M. Anton. Gordiani P. F.
Invicti Aug. & Sabine Tur
ia Tranquilla conjugii ejus To
tisque Domi Divini eorum Aia
Aug. Gortia ob Virtutem
Appellata posuit: cui praeest
Armius Crispinus Praef.
Ego natus in Pro Africa De
Tutire sub cur. Nonni Pbi
lippi Leg. Aug. Propreto
Anico & Pretextato
Coss.

Deux

maines, destinées à tenir en respect les *Caledoniens*, étoient commandées par un nommé *Desiderius Ælianus* *; que la Bretagne, s'étant soustraite à l'obéissance de *Gallien*, se déclara en faveur de *Posthumus*, qui avoit usurpé la Puissance Souveraine dans les Gaules; que des trente Usurpateurs, connus ordinairement sous le nom de Tyrans, outre *Posthumus*, on reconnoît comme Souverains en Bretagne, *Lollianus*, *Victorinus*, & *Tetricus*. Ce dernier ayant été vaincu par l'Empereur *Aurélien*, la Bretagne se soumit au Vainqueur, qui y envoya *Constance*, pere de *Constantin le Grand*, pour établir son autorité dans l'Île (a). *Aurélien* fut remplacé par *Tacite*, & celui ci, après un court règne de six mois, par *Probus*, sous le règne duquel *Bonofus*, qui descendoit d'une famille Espagnole, mais qui étoit né en Bretagne, usurpa le Pouvoir Souverain. Il fut reconnu comme Empereur par les Bretons, aussi-bien que dans les Gaules, & en Espagne; mais ayant, après divers combats, été réduit par *Probus* à de cruelles extrémités, il aima mieux s'étrangler que de tomber entre les mains de ce Prince (b). *Zozime* (c) & *Zonare* (d) disent, qu'un Gouverneur, que *Probus* envoya en Bretagne, y prit la Pourpre Impériale; mais qu'il fut tué peu de tems après par *Vitorinus*, qui l'avoit recommandé à l'Empereur (e). *Probus* fut, suivant *Vopiscus* (f), le premier qui permit aux Bretons, aux Espagnols, & aux Gaulois, de planter de Vignes. Le même Empereur ayant, dans une action qui se passa sur les bords du Rhin contre les *Vandales* & les *Bourguignons*, fait *Igitius* leur Roi, & un nombre considérable des siens, prisonniers, les transplanta en Bretagne (g).

Vers le commencement du règne de *Dioclétien*, un Gaulois, nommé *Carausius*, ayant passé en Bretagne, y prit le titre d'Empereur, & fut reconnu comme tel par les Troupes Romaines. *Maximien* prit quelques mesures pour châtier son audace; mais l'ayant trouvé trop bien affermi, il jugea plus à-propos de l'Associer à l'Empire, & de lui laisser la Bretagne pour son partage. *Carausius* gouverna cette Province, avec titre d'Empereur, durant l'espace de 6 ou 7 ans; mais il fut au bout de ce terme tué par *Al-*

Sect. II.
Histoire
de Bre-
tagne, depuis
la première
expédition
de César.
&c.

Constan-
ce, pere de
Constantin
le Grand,
envoyé en
Bretagne.

Carausius
& *Alectus*
usurpent la
Puissance
Souveraine
en Bre-
tagne.

(a) Eumen. Panegy. IX & X. Trebell. Poll. in 30 Tyrann.

(b) Hic supr. T. X. p. 589.

(c) Zof. L. I. p. 663.

(d) Zonar. p. 246.

(e) Hic supr. T. X. p. 589.

(f) Vopisc. in Prob. c. 18.

(g) Zof. L. I. p. 865. & Hic ubi supr.

Deux autres Inscriptions, trouvées à *Lancaster* dans le Comté de *Durham*, font mention de *Mælius Fuscus*, & de *Crius Lucilianus*, tous deux Propriétaires de Bretagne sous le règne du même Empereur *Gordien III*.

* C'est ce qui paroît par l'Inscription suivante, trouvée en *Northumberland*.

Pro Salute
Desiderii Æliani Pra . . .
& Jun S.
Posuit Vos.
.. Mo. Solvite Libe-
re Tuo & Bas-
se Coss.

Sect. II. *leſus*, qui, après s'être fait proclamer Empereur en *Bretagne*, perdit la vic, à son tour, dans une bataille que lui livra *Aſclépiodote*, un des Officiers de *Conſtance*. A ſa mort, la *Bretagne* fut réunie à l'Empire, après la première expédition de Céſar, &c.

Les deux Empereurs *Dioclétien* & *Maximien* ayant réſigné leur puissance à *Galerius* & à *Conſtance*, ce dernier, qui eut pour ſon partage les Provinces occidentales, paſſa, immédiatement après ſon avènement à l'Empire, en *Bretagne*, pour y faire la guerre, dit *Eumenius* (b) aux *Caledoniens* & aux *Pictes*, qu'il ſoumit; mais peu de tems après il mourut à *York* (c), où il eut, avant de rendre l'eſprit, la ſatisfaction de voir ſon fils *Conſtantin*, & de le nommer ſon ſuccesseur; deſorte que *Conſtantin* commença proprement ſon règne en *Bretagne*, où il revint, quelque tems après, à ce que nous liſons dans *Euſèbe* (d), probablement pour arrêter les incursions continuelles des *Caledoniens*. Nous avons parlé ci-deſſus de la nouvelle forme de Gouvernement, tant Civil que Militaire que ce Prince introduiſit en *Bretagne*. Il changea auſſi la diviſion établie par *Sévère*, & au lieu de deux Provinces, en fit trois, ſçavoir, *Britannia Prima*, *Britannia Secunda*, & *Maxima Caſarienſis*: cette dernière fut dans la ſuite ſubdiviſée en *Maxima Caſarienſis*, & en *Flavia Caſarienſis*. La tranſlation qui ſe fit du ſiège de l'Empire de *Rome* à *Conſtantinople*, durant le règne de *Conſtantin*, donna occaſion aux *Caledoniens* de faire de fréquentes incursions dans la Province *Romaine*, l'Empereur ayant amené avec lui, d'abord dans les Gaules, & après cela dans l'Orient, non ſeulement la plupart des Troupes *Romaines* qui avoient eu leurs quartiers en *Bretagne*, mais auſſi la fleur de la Jeuneſſe *Bretonne*: imprudence qui lui a été reprochée par *Zoſime* (e).

Conſtantin partagea entre ſes trois fils l'Empire *Romain*, qui ſe trouva bientôt tout entier entre les mains de *Conſtance*, l'un des trois freres. Dès que ce Prince ſe vit ſeul poſſeſſeur de l'Autorité Suprême, il envoya en *Bretagne* le fameux Délateur *Paul*, ſurnommé *Catena*, pour amener de-là les Tribuns, & autres Officiers, qui avoient obéi à *Magnence*. Nous avons rapporté ci-deſſus pluſieurs traits de la cruauté & de la tyrannie de *Conſtance* (f). Ce Prince, vers la fin de ſon règne, confia le Gouvernement des Provinces occidentales à *Julien*, ſurnommé dans la ſuite l'*Apoſtat*, lequel, apprenant à *Paris*, où il avoit ſes quartiers d'hiver, que les *Pictes*, & les *Ecoſſois*, qui ne commencèrent qu'alors à être diſtingués par ce nom dans l'Histoire *, avoient fait une irruption dans la Province

La fa-
meux Dé-
lateur Paul
envoyé en
Bretagne.

(a) Hic ſupr. T. X. p. 507, &c.

(b) Eumen. Panegy. IX. p. 194.

(c) Hier. Chron. Aur. VIſt. p. 526. Eu-

rop. p. 587.

(d) Euſeb. Vit. Conſtant. L. I. c. 25.

(e) Zoſ. L. II.

(f) Hic ſupr. T. XI. p. 35.

* *Ammien Marcellin*, qui écrit vers la fin du IV. Siècle, eſt le premier Hiſtorien qui faiſſe mention des *Ecoſſois*. Mais *St. Jérôme*, dans ſon Epître contre *Quintilien le Pélagien*, nous a tranſmis un paſſage plus ancien, qu'il a traduit de *Porphyre le Philoſophe Grec*, dont les Ouvrages ſont antérieurs d'un Siècle à ceux d'*Ammien*: voici le ſens de ce paſſage: *Ni la Bretagne, Province fertile en Tyrans, ni les Nations Ecoſſoïſes, ni les Peuples*

Romaine, détacha contre eux son Lieutenant *Lupicinus*. Cet Officier s'étant embarqué à *Boulogne* au cœur de l'Hiver, arriva à *Londres* en peu de jours. Mais à peine ses Troupes eurent-elles mis pied à terre, qu'il fut rappelé (a), les agresseurs ayant trouvé moyen d'appaier *Julien* par des soumissions. Durant les courts régnés de *Julien* & de *Jovien* il n'est rien dit dans l'Histoire relativement aux affaires de *Bretagne*. Mais sous *Valentinien I.* les *Pictes*, les *Ecoffois*, les *Saxons*, & quelques autres Peuples septentrionaux, envahirent tous à la fois la Province Romaine; & ayant tué *Nectaridus*, Comte de la côte maritime, & *Fullosaules*, qui est distingué par le titre de *Dux* ou *Duc*, & qui probablement commandoit les forces de terre, ravagèrent tout le Pays. La nouvelle de cette invasion ayant été apportée à *Valentinien*, dans le tems qu'il se rendoit d'*Amiens* à *Trèves*, il fit partir sur le champ pour la *Bretagne*, *Stotre*, son *Comes Domestitorum*; mais il le rappella peu de tems après, & envoya *Jovien* en sa place. Ce dernier informa l'Empereur du triste état de cette Province, & des maux plus terribles encore qui étoient à craindre si l'on n'y envoyoit au-plûtôt du secours. Sur ces avis, *Valentinien* fit choix de *Théodose*, pere de l'Empereur de ce nom, & lui confia le soin de cette guerre. *Théodose*, à son arrivée, divisa ses Troupes en différens Corps, & avança de cette manière vers les Ennemis, qui couroient le Pays, & ne songeoient qu'au pillage. Il en tailla en pièces un grand nombre, obligea les autres à lâcher le butin & les prisonniers qu'ils avoient faits, & leur fit abandonner une Province entière dont ils s'étoient emparés. Les Barbares ayant été ainsi repoussés, le Vainqueur fit une espèce d'entrée triomphante dans *Londres*, & rendit à cette Place, aussi-bien qu'à plusieurs autres, qui avoient extrêmement souffert, leur première splendeur. Comme les Ennemis s'étoient retirés au-delà des Bras de mer de *Glosa* & de *Bodotria*, il fit construire divers Forts sur l'Isthme qui séparoit les deux Mers. Par ce moyen il recouvra tout le Pays renfermé entre le rempart d'*Adrien* & les deux détroits, & dont les *Pictes* avoient été les maîtres pendant quelque tems. *Théodose* fit de ce Pays une 5. Province, que l'Empereur nomma *Valentia*, peut-être d'après son frere *Valens*. Avant de quitter l'Île, *Théodose* étouffa, dans son origine, la révolte d'un nommé *Valentin* ou *Valentinien*, qui, ayant été relegué en *Bretagne*, s'étoit fait proclamer Empereur par quelques-uns des habitans; mais *Théodose*, s'étant rendu maître de la personne de l'Usurpateur, le livra entre les mains du Magistrat Civil (b).

Str. II.
Histoire
de Bre-
tagne, de-
puis l'ap-
première ex-
pédition de
César &c.

La Pro-
vince Ro-
maine ra-
vogée par
les Pictes.

Théodo-
se l'ancien
envoyé en
Bretagne.
Année an-
près J. C.
367.
Il défait
les Barba-
res.

Est fait une
cinquième
Province.

(a) Ammian. L. XX. p. 154.

(b) Ammian. L. XXVIII. p. 368.

Tous

barbares d'alentour jusqu'à l'Océan, n'ont jamais reconnu Moysè & les Prophètes. Scaliger, dans les Notes sur *Properce*, & dans ses remarques sur *Eusebe*, corrige les Editions ordinaires de la Satyre de *Senèque* contre *Claudius*, en lisant *Scoto Brigantes*, au-lieu de *Scuta Brigantes*; mais outre que cette correction n'est fondée sur aucun Manuscrit, il est certain que *Claudius* n'a jamais fait la guerre aux *Ecoffois*. Pour ce qui est de la leçon de *Dempster*, *Scoticas pruinas*, au-lieu de *Scyticas*, dans les Vers de *Favus* à *Adrien*, cette correction n'est pas recevable (1).

(1) Ulfes. Ant. Brit. p. 16.

SECT. II. Tous les troubles étant ainsi apaisés en *Bretagne*, *Théodose* alla rejoindre l'Empereur, dont il fut reçu avec les plus grandes démonstrations d'estime & d'amitié. *Valentinien I.* ayant été remplacé par *Valentinien II.* & par *Gratien* ses fils, *Maxime*, qui commandoit en *Bretagne*, reçut la nouvelle que *Gratien* avoit associé *Théodose* le jeune à l'Empire. Irrité de cette préférence, qu'il croyoit injuste, il résolut de prendre la Pourpre Impériale. Pour soutenir cette démarche, il trouva moyen de gagner les Légions Romaines qui avoient leurs quartiers en *Bretagne*, & les transporta dans les Gaules avec l'élite de la Jeunesse Bretonne. Comme ces derniers ne revirent jamais leur patrie, ayant été taillés en pièces avec leur Chef, ou qu'ils allèrent s'établir ailleurs, la Nation, privée d'une partie si considérable de ses forces, se trouva hors d'état de faire tête aux *Pictes* & aux *Ecoffois*. Quelques Ecrivains prétendent que *Maxime*, avant que d'avoir usurpé l'Autorité Suprême, remporta non seulement de grands avantages sur ces deux Peuples, mais les chassa même de l'Ile; ce qui néanmoins ne s'accorde nullement avec le témoignage de quelques Auteurs plus dignes de foi, comme nous l'avons observé ci-dessus (a). Sous le règne de *Théodose*, les *Ecoffois* & les *Pictes* furent tenus en respect par *Chrysantius*, le fils de *Marcien*, Evêque de *Constantinople*, qui ayant été revêtu du Gouvernement de *Bretagne*, remplit cette charge avec beaucoup de réputation (b). *Théodose* fut remplacé par ses deux fils *Arcadius* & *Honorius*, dont le premier eut en partage l'Empire d'Orient, & l'autre celui d'Occident. Comme *Honorius* étoit fort jeune, le fameux *Stilicon*, que *Théodose* avoit nommé Régent de l'Empire d'Occident durant la minorité de son fils, envoya une Légion en *Bretagne*, pour défendre cette Province contre les *Pictes*, les *Ecoffois* & les Saxons (c). Cette précaution eut tout le succès imaginable; car *Claudian*, en faisant l'énumération des services importants rendus par *Stilicon* avant son premier Consulat, dit qu'il secourut la *Bretagne* attaquée par les Peuples voisins, savoir les *Ecoffois*; qu'il la mit en état de n'avoir plus à craindre les flèches ni les efforts des *Pictes*, & qu'il mit les Côtes Britanniques à couvert des descentes des Saxons (d). Le même Auteur ajoute dans un autre endroit, que les Saxons ayant été vaincus, la Mer fut tranquille, & que par la défaite des *Pictes* la *Bretagne* vit ses frayeurs dissipées (e).

Maxime
usurpe la
Puissance
Souveraine.

Stilicon
garantit la
Bretagne
des incur-
sions des
Pictes, &c.

Vers ce même tems il y eut un Officier d'établi pour défendre les Côtes contre les attaques des Saxons, avec titre de *Comes Limitis Saxonici* *.

Mais

(a) Ille supr. T. XI. p. 204.

(d) Claudian. in Laud. Stil. L. II. p. 140.

(b) Socrat. L. VII.

(e) Idem ibid. p. 139.

(c) Ulf. Ecclef. Britann. Antiq. p. 595.

* Le sçavant *Uiber* attribue à *Stilicon* l'établissement d'une Légion en *Bretagne*, pour défendre cette Province contre les *Pictes*, les *Ecoffois*, & les Saxons (1). C'est-là le sens de ces Vers de *Quintilien* à l'honneur de ce fameux Ministre d'Etat.

Me

(1) Ulf. Antiq. Brit. p. 595.

Mais l'Empire ayant peu de tems après été envahi par les *Alains*, les *Vandales* & les *Suèves*, la plupart des Troupes Romaines qui avoient leurs quartiers en *Bretagne*, furent rappellées, & cette Ile comme livrée aux attaques des *Pictes* & des *Ecoffois*. Les *Bretons*, ne voyant aucune ressource du côté de *Rome*, résolurent d'élire un Empereur, qui fongeat à les défendre. Un Officier, nommé *Marc*, qui avoit un grand crédit parmi eux, fut celui dont ils firent choix; mais ce nouveau Souverain fut bientôt tué, & un autre, nommé *Gratien*, occupa sa place (a). Celui-ci, quoique natif de *Bretagne*, eut le même fort quatre mois après son élection. Le choix tomba ensuite sur un simple Soldat, nommé *Constantin*, à-cause seulement du nom qu'il portoit. Ce nouvel Empereur obligea les *Ecoffois* & les *Pictes* à quitter la Province *Romaine*, & à se retirer au-delà des deux Golphes: succès qui lui donna de si hautes idées de lui-même, qu'il forma le dessein de se rendre maître de tout l'Empire. Pour cet effet il transporta dans les *Gaules* tout ce qui étoit resté en *Bretagne* de gens propres à porter les armes, tant des *Romains* que des *Insulaires*. Nous avons parlé au long dans notre Histoire des succès qu'il eut d'abord dans les *Gaules* & en *Espagne*, & de sa fin malheureuse (b).

Les *Bretons*, ainsi abandonnés à eux-mêmes depuis le départ des Troupes Romaines & de la fleur de leurs Jeunes-gens, se trouvèrent bientôt réduits à de grandes extrémités. Les *Pictes* & les *Ecoffois* continuoient leurs ravages sans rencontrer aucune résistance. Cet état fâcheux dura depuis l'an 407. que l'Usurpateur *Constantin* passa dans les *Gaules*, jusqu'à l'an 410, que les *Bretons*, après avoir bien des fois réclamé l'envoi le secours de l'Empereur, s'affranchirent eux-mêmes de l'obéissance qu'ils devoient à l'Empire (c). *Honorius* parut approuver leur conduite; car par ses Lettres, il leur permit, & même leur conseilla de pourvoir à leur propre sûreté (d); ce qui étoit une façon implicite d'abdiquer la Souveraineté de cette Ile. Cette renonciation se fit, suivant *Bède*, peu de tems après la prise de *Rome* par *Alaric*, l'an de *Rome* 1164 (e), ou plutôt 1163, *Rome* ayant été prise en 410. Les *Bretons* redevenus libres, semblent avoir combattu d'abord avec quelque bonheur contre leurs éternels ennemis les *Ecoffois* & les *Pictes*; car *Sozime* affirme qu'ils garantirent leurs Villes des insultes d'un

SECT. II.
Histoire
de Bre-
tagne, de-
puis la pre-
mière expé-
dition de
César, &c.

Les Bre-
tons dit-
on des Empe-
reurs.

Marc &
Gratien e-
lus & tués.

Constantin
dit-
on est élu.
L'année a-
près J. C.
407.

Les Bre-
tons s'af-
franchis-
sèrent de l'o-
béissance
due à l'Em-
pire.
L'Année
après J. C.
410.

(a) Soz. L. IX. c. 11. p. 813.

(d) Idem ibid. p. 830.

(b) Hic supr. T. XI. p. 288, &c.

(e) Bed. Hist. c. 11.

(c) Zof. L. VI. p. 827.

*Me quoque vicini pereuntem gentibus, inquit,
Munivit Stilicho, totam cum Scotus Iernem
Movit, & infesto spumavit remige Telvys.
Illius effectum curis, ne bella timerem
Scotici, nec Pictum tremorem, nec listore toto
Propterem dubiis venientem Saxona velis.*

Cette précaution de *Stilicou* donne lieu de supposer que ce fut aussi lui qui établit le
Comes Littoris Saxonici.

Sect. II. ennemi hautain (a). Mais ayant à la fin été entièrement défaits, ils implorèrent la protection de l'Empereur, & s'engagèrent à lui obéir, pourvu qu'il les délivrât de la tyrannie de leurs Ennemis. *Honorius*, touché de compassion, leur envoya une Légion, qui étant arrivée, dans le tems qu'elle étoit le moins attendue, repoussa aisément les deux Peuples du Nord, & les contraignit de se retirer dans leur Pays. Mais l'Empereur ayant eu besoin de ce Corps, il fut rappelé dans le tems que les Ennemis des Bretons se préparoient à recommencer leurs ravages. Les Romains, avant de se retirer, conseillèrent aux Bretons de construire un rempart sur l'Isthme depuis une Mer jusqu'à l'autre, après quoi ils regagnèrent le Continent pour faire tête aux Barbares, qui inondoient l'Empire de toutes parts. Les Bretons, sans perdre de tems, travaillèrent à exécuter le conseil qui leur avoit été donné; mais comme leur rempart n'étoit que de gazon, les Barbares le détruisirent en plusieurs endroits & recommencèrent leurs ravages (b). Le sçavant *Usher* (c) place cet événement en 422, mais *Alford* (d) le rapporte à l'an 421 *. Les malheureux Bretons renvoyèrent à l'Empereur de nouveaux Députés, qui ayant paru devant ce Prince avec des habits déchirés, & la tête couverte de cendres, le déterminèrent à leur envoyer encore quelque secours. Ces Trounes, que les Ennemis n'attendoient pas, les chargèrent à l'improviste, & leur tuèrent bien du monde, dans le tems qu'ils couroient çà & là pour faire quelque butin (e). *Usher* rapporte ce carnage à l'an 426 (f), en quoi il ne s'accorde point avec *Bède*, qui place cet événement en 423, c'est-à-dire, dans la même année qu'*Honorius* mourut (g). Les Ecoffois & les Pictes ayant été ainsi chassés au-delà des deux Golphes indiqués ci-dessus, les Romains, qui n'étoient venus au secours des Bretons que par un simple principe de compassion, leur déclarèrent ouvertement qu'ils ne devoient désormais compter que sur eux-mêmes, l'Empereur se trouvant trop occupé ailleurs contre les Nations Septentrionales de l'Europe, dont les ravages s'étendoient dans toutes les parties de l'Empire; & qu'ainsi le seul parti qui leur restât à prendre, étoit de combattre vaillamment pour leur Patrie, leurs femmes, leurs enfans, & ce qui devoit leur être plus cher que la vie même, leur Liberté. Le Commandant Romain, nommé *Gallion de Ravenne*, leur conseilla

Honorius leur envoya une Légion. Il leur fit un rempart.

Une autre Légion envoyée à leur secours.

(a) Zof. L. VI. p. 827.

(b) Gild. Excid. Britan. c. 12, 13. p. 117.

(c) Uss. p. 1096.

(d) Annal. ad ann. 421.

(e) Gild. Ibid. c. 14. p. 118.

(f) Uss. ubi sup.

(g) Bed. Chron. p. 114.

* *Alford* fait mention d'une Médaille de l'Empereur *Honorius*, avec cette Légende sur le revers, *Victoria Augg.* Or comme le mot *Augg.* marque que trois Empereurs régnoient à la fois, il en infère que la Légion, envoyée par *Honorius*, défit les Pictes & les Ecoffois l'an de notre Ere 421, qui fut le 27. du règne de cet Empereur. Les trois Princes dont il s'agit, étoient *Honorius*, *Téodose*, & *Constance*. Ce dernier étant parvenu à l'Empire & mort cette même année 421, la victoire qui est attribuée tant à lui qu'à ses deux Collègues, doit être nécessairement rapportée à cette année-là (1).

(1) Annal. ad ann. 421.

seilla ensuite de construire un rempart, non pas de gazon, mais de pier-
 re, leur offrant pour cet effet ses directions, & l'aide de ses Soldats. Les
Bretons mirent aussitôt la main à l'œuvre, & avec le secours des *Romains*,
 l'achevèrent en peu de tems, quoique ce rempart fût large de 8 pieds &
 haut de 12. Ils le construisirent, dit *Bède* (a), au même endroit où avoit
 été la muraille de *Sévere*, c'est-à-dire, suivant l'opinion la plus vraisemblable,
 sur l'Isthme qui sépare les deux Golphes de *Glota* & *Bodotria*. Ils éle-
 vèrent aussi des tours à des distances convenables, le long de la côte
 orientale, pour empêcher les descentes des *Saxons*, & de quelques autres
 Peuples barbares. *Gallion* ayant pourvu à la sûreté de la *Bretagne*, em-
 ploya le tems qu'il avoit encore à rester dans l'île, à enseigner aux habi-
 tans l'art de la guerre, & celui de fabriquer des armes pareilles à celles des
Romains, après quoi il leur dit un dernier adieu, & s'embarqua avec son
 monde pour le Continent (b). C'est de ce départ des *Romains* que
 nous pouvons dater la fin de l'Empire de *Rome* en *Bretagne*. Les *Chronolo-*
gistes ne sont nullement d'accord au sujet du tems de cette retraite des *Ro-*
*main*s, que les uns rapportent à l'an 426, pendant que d'autres la mettent
 en 435 ou 437. Suivant *Alford*, *Gallion* regagna les *Gaules* en 422, c'est-
 à-dire, la 28. année du règne d'*Honorius* (c). *Bède* dans son Histoire, parle
 du départ des *Romains* comme arrivée en 431 (d). Mais dans sa *Chro-*
nique, il semble supposer qu'ils se retirèrent un peu avant l'an 423; ce
 qui a donné lieu à *Alford* de choisir pour l'époque en question l'an 422.
 Les *Bretons*, comme nous l'avons vu, combattirent pendant plusieurs an-
 nées contre les *Romains* pour la défense de leur Liberté; & ce ne fut
 qu'après bien du sang répandu qu'ils se soumirent enfin au joug. Mais à la
 fin, contens de leur servitude, & ne formant en quelque sorte qu'un
 seul & même Peuple avec leurs Maîtres, qui avoient passé plus de 400
 ans dans leur Pays, ils furent aussi affligés en les voyant partir, qu'ils l'a-
 voient été en les recevant. C'est ce qui paroît par le dernier message qu'ils
 envoyèrent à *Attilus*; mais comme cette commission n'eut lieu qu'après que
 les *Romains* eurent entièrement abandonné l'île, nous n'en parlerons que
 dans la Section suivante.

SECTION III.

Histoire de BRETAGNE, depuis le départ des ROMAINS. jusqu'à
l'invasion des ANGLOIS & des SAXONS.

Les *Romains* ayant abandonné la *Bretagne*, dans l'intention de n'y plus
 revenir, comme nous l'avons dit dans la Section précédente, les *Ecos-*
 sois & les *Pictes*, instruits de leur départ, revinrent faire des incursions

(a) Bed. Hist. c. 12. p. 156.

(b) Gild. c. 24. p. 118. Bed. Hist. c. 12.
 p. 156.

(c) Alford Annal. ad hunc ann.

(d) Bed. Hist. L. I. c. 12, 13. p. 14, 15.

SECT. III.
 Les Ecos-
 sois & les
 Pictes ra-
 commen-
 cent la
 guerre.

SECV. III.
Histoire
de Bréta-
gne, depuis
le départ
des Ro-
mains,
&c.

dans le Pays, & y mirent tout à feu & à sang. Ces deux Peuples, de mœurs tant soit peu différentes, mais également avides de butin, voyant les timides *Bretons* fuir devant eux, attaquèrent la muraille qui venoit d'être réparée, & y firent des ouvertures en divers endroits, afin de n'être plus arrêtés par cet obstacle. Les *Bretons*, au-lieu de défendre leur rempart, se retirèrent honteusement; & ayant été joints par leurs Ennemis, furent la plupart passés au fil de l'épée. Ce malheur fut suivi d'un autre plus terrible encore, savoir la famine, qui causa parmi les *Bretons* une espèce de Guerre Civile, en les contraignant à dépouiller leurs propres amis du peu que leurs Ennemis communs avoient épargné. Tout le Pays étant ainsi ruiné, la famine devint générale, & si affreuse, que les *Bretons*, pour y survivre, n'eurent d'autre ressource que de se retirer dans des Bois, & d'y subsister de ce qu'ils pouvoient prendre à la chasse (a): une condition si déplorable dura pendant quelques années.

Les *Bretons* avoient déjà alors des Rois élus par eux-mêmes; car *Gildas*, toujours monté sur le ton plaintif, reprocha à ses compatriotes de n'avoir placé sur le Trône que des hommes fameux par leur cruauté (b). Peut-être les avoient-ils jugés plus propres à arrêter le cours des desordres & des brigandages qui désoloient l'île. Le même Auteur ajoûte que ceux qui leur avoient conféré l'Autorité Suprême, les faisoient massacrer, non parce qu'ils les trouvoient coupables, mais pour avoir occasion d'en mettre de plus mauvais à la place. Si quelqu'un de leurs Princes paroïssoit plus humain que les autres, ils le regardoient comme un lâche, & lui faisoient toute sorte d'outrages (c). Les malheureux *Bretons*, ainsi divisés entre eux, & attaqués en même tems par la famine, & par d'impitoyables ennemis, eurent encore une fois recours aux *Romains*. La Lettre qu'ils écrivirent sur ce sujet au Patrice *Aëtius*, Consul alors pour la troisième fois, & qui gouvernoit l'Empire d'Occident avec une autorité presque absolue, étoit des plus touchantes. La suscription consistoit en ces mots: *Les soupirs des Bretons à Bretons au Consul Aëtius*. Et dans la Lettre: *Les Barbares, disoient-ils, nous poussent vers la Mer, & la Mer nous repousse vers les Barbares. Ainsi de deux genres de morts qui se présentent sans-cesse à nos yeux, nous sommes contraints de choisir l'un ou l'autre, d'être submergés, ou d'être égorgés*. Il n'est pas dit quelle réponse ils reçurent; tout ce que nous savons à cet égard est, qu'ils ne purent engager *Aëtius*, qui se trouvoit en ce tems-là dans les Gaules, à leur fournir le moindre secours, l'Empereur *Valentinien III.* craignant alors, à ce qu'*Usher* conjecture, d'entrer en guerre avec *Attila* (d), qui cependant n'avoit point encore fait d'irruption dans les Provinces de l'Empire d'Occident.

Leur triste
condition.

Les *Bretons*, désespérant d'obtenir aucun secours des *Romains*, & d'un autre côté réduits aux plus cruelles extrémités par la famine, qui augmentoit de jour en jour, ne sçurent à quoi se résoudre. Plusieurs se retirèrent dans

(a) Gild. c. 15, 16. p. 118.

(b) Id. c. 19. p. 119.

(c) Idem ibid.

(d) Ul. p. 1104.

dans l'*Armorique*, où un bon nombre de ceux que *Maxime* avoit emmenés dans les *Gaules*, s'étoit déjà établi (a); d'autres se soulevèrent aux *Ecoffois* & aux *Pièdes*, aimant mieux être esclaves que mourir de faim. Quelques-uns néanmoins, plus courageux, mirent, dit *Gildas*, leur confiance en Dieu, & eurent recours à leurs armes. Leur courage eut tout le succès qu'ils pouvoient s'en promettre; car ayant attaqué leurs Ennemis, qui erroient de tous côtés pour trouver quelque butin, ils en tuèrent une quantité prodigieuse, & obligèrent le reste à se retirer. Les *Pièdes* gagnèrent probablement le Pays situé aux environs du mur, que les *Bretons* avoient abandonné, ou qui n'étoit habité que par ceux d'entre eux qui s'étoient soumis à leurs nouveaux maîtres. Les *Ecoffois*, à ce qu'*Usher* conjecture (b), s'en retournèrent en *Irlande*, d'où ils étoient originairement venus; mais *Gildas* & *Bède* disent simplement qu'ils s'en retournèrent chez eux (c). Les *Bretons*, qui commencèrent alors à respirer, se remirent à cultiver leurs terres, qui, ayant été incultes durant quelque tems, rendirent d'une manière étonnante. L'abondance causa, dit *Gildas*, de plus grands maux que n'avoit fait la famine; car elle enfanta l'irreligion, la haine de la vérité, l'amour du mensonge, & la coutume d'appeler le mal bien, & le bien mal. Le Clergé, qui auroit dû ramener les Laïques à leurs devoirs par de bons exemples, acheva de les corrompre (d).

Dans ce même tems les *Bretons* reçurent la nouvelle, que les *Ecoffois* & les *Pièdes* revenoient avec de plus grandes forces, résolus d'exterminer les naturels du Pays, & de venir occuper leurs demeures. Cette nouvelle répandit une consternation générale, laquelle néanmoins ne fut pas capable, dit *Gildas*, de faire rentrer les *Bretons* dans le chemin de la vertu. Le Ciel, irrité de leur impénitence, les visita alors d'une maladie épidémique, qui enleva la plupart de ceux que l'épée & la famine avoit épargnés; de sorte qu'il resta à peine assez de gens en vie pour enterrer les morts. Mais cette calamité n'ayant produit non plus aucun effet salutaire, l'Ennemi revint, mit tout à feu & à sang, & réduisit bientôt les malheureux *Bretons* aux plus tristes extrémités. *Vortigern* étoit en ce tems-là le plus puissant, pour ne pas dire le seul Roi de la *Bretagne*. L'Histoire nous dépeint ce Prince comme cruel, avide, & nullement propre à rétablir les affaires des *Bretons*. Cependant, réveillé par les clameurs du Peuple, & comprenant parfaitement que sa propre sûreté exigeoit que l'Ennemi fût repoussé, il assembla un Conseil, pour délibérer avec les Chefs de la Nation sur les moyens de faire cesser les maux dont leur Patrie étoit accablée. Tous les avis, par une espèce de prestige, se réunirent en faveur du plus pernicieux expédient qu'il fût possible d'imaginer, qui étoit d'appeler à leur secours les *Saxons*, Peuple fameux par ses pirateries & par sa cruauté, & que

Sect. III.
Histoire
de Bre-
tagne, depuis
le départ
des Ro-
mains,
&c.

Ils repous-
sèrent leurs
Ennemis.

Et s'aban-
donnera à
toute sorte
de vices.

Peste ter-
rible.

(a) Hic supr. T. XI. p. 204.

(b) Ulf. p. 609, 1105.

(c) Gild. p. 119. Bed. Chron. p. 114.

(d) Gild. c. 19. p. 119.

Sacr. III.
Histoire
de Bre-
tagne, de-
puis le dé-
part des
Romains,
&c.

Les Bre-
tons four-
Vortiger-
ne con-
viennent
d'inviter
les Saxons
à passer en
Bretagne.
Arrivée
des Sa-
xons.

que les Bretons redoutoient à cause de cela comme la mort même (a)*. Cette funeste ressource ayant été approuvée, on envoya, sans perdre de tems, des Ambassadeurs en Germanie, pour informer les Saxons de la demande des principaux habitans de la Bretagne, & leur offrir des conditions avantageuses, pourvu qu'ils voulussent venir à leur secours †. Ces étrangers furent d'autant plus charmés de la proposition, qu'une prédiction de leurs Devins portoit, que, durant un siècle & demi, ils pilleroient le Pays où ils étoient invités à se rendre, & qu'ils en feroient deux fois tranquilles possesseurs pendant cet intervalle (b). Ayant donc équipé trois Vaisseaux, appelés en Latin par les Historiens *Ciulas*, ils mirent en Mer sous la conduite de *Hengist*, & de *Horfa*, fils de *Witigisil*, l'arrière-petit-fils du célèbre *Woden*, dont toutes les Familles Royales des Saxons prétendent tirer leur origine (c). Etant arrivés à *Ebbsfleet* dans la petite Ile de *Thanet*, ils furent reçus par *Vortigern* & par ses sujets avec les plus grandes démonstrations de joye. L'Ile que nous venons de nommer, leur fut assignée pour demeure, & il y eut sur le champ une Ligue de conclusé avec eux, en vertu de laquelle les Saxons étoient obligés de défendre les Bretons contre tous leurs Ennemis du dehors; & les Bretons, de leur part, s'engagoient à fournir aux Saxons tout ce qui leur seroit nécessaire, outre les terres qui leur étoient promises. Les Historiens

(a) Idem ibid. *Beo. Hist.* c. 16. p. 157. (c) *Ced. ibid.* c. 16. p. 157.

(b) *Gild.* c. 23. p. 129, 123.

* Les premières Troupes Saxones, suivant la plupart des Historiens, arrivèrent en Bretagne l'an 449. *Tyro Proper* suppose que les Saxons ont été maîtres de l'Ile en 444, d'où il suivroit qu'ils doivent déjà y être arrivés quelques années auparavant. Mais cet Auteur s'est grossièrement trompé en cette occasion, comme il paroît par *Bède*, *Gildas*, & tous les Historiens qui parlent de cet événement. *Bède* place la venue des Saxons & des Anglois sous le règne de *Marcien*, avant la mort de *Valentinien III.* c'est-à-dire, entre l'an 450 & 455, & semble supposer que la résolution des Bretons d'appeler les Saxons à leur secours a été prise avant le règne de *Marcien*; de sorte que suivant *Bède*, leur arrivée doit être rapportée à l'an 450; ce qui est aussi l'opinion du sçavant *Usher* (1).

† Un Historien Saxon, nommé *Wittekind*, qui vivoit dans le IX. Siècle, dans son *Histoire De Gestis Saxonum*, introduit les Ambassadeurs Bretons, adressant la parole à une assemblée de Saxons en ces termes: „ Illustres Saxons, le bruit de vos victoires étant parvenu „ aux oreilles des Bretons, nous sommes venus de leur part implorer votre secours contre „ les incursions perpétuelles d'un Ennemi voisin. Nous vous offrons tout ce qu'un Pays „ fertile & abondant tel que le nôtre pourra fournir. Nous avons vécu jusqu'ici sous la „ protection de l'Empire Romain; mais nos anciens Maîtres nous ayant abandonnés, nous „ ne connoissons d'autre Peuple que vous en état de nous protéger. Mettez à votre pro- „ tection le prix que vous jugerez à propos, & nous ne refuserons aucune des conditions „ que vous trouverez vous-mêmes raisonnables “. Si les Bretons s'étoient soumis ainsi entièrement, comme ce discours l'insinuoit, c'est une chose étrange, que ni *Bède*, ni *Eddelward*, tous deux Saxons, n'en ayant pas dit un mot: ce dernier Ecrivain nous apprend même que les Bretons promirent de vivre toujours en amitié avec les Saxons: or l'amitié est incompatible avec une dépendance absolue. D'ailleurs dans le tems que les Saxons, voulant se rendre maîtres de l'Ile, eurent besoin pour cela d'un prétexte, pourquoi n'alléguèrent-ils pas la promesse des Ambassadeurs Bretons? *Gildas* dit en termes exprès, qu'ils se plaignirent de leur pays; ce qui prouve qu'ils n'étoient venus qu'en qualité de Soldats mercenaires.

(1) *Bede Hist.* c. 25. p. 157. *Chron.* p. 116. *Usher.* p. 1107.

riens ne marquent pas le nombre de ces Saxons auxiliaires. Il peut tout au plus y en avoir eu 500, puisqu'ils ne passèrent la mer qu'en trois Vaisseaux. Mais avant que d'entrer dans le détail de leurs exploits, il sera nécessaire de dire un mot de l'origine, des mœurs, du Gouvernement, & de la Religion de ce Peuple, qui, appelé au secours des Bretons, se rendit maître de l'île, & en est resté possesseur jusqu'à ce jour.

Les Saxons étoient, suivant l'opinion la plus vraisemblable, une Colonie de Cimbres, c'est-à-dire, d'habitans de la *Chersonèse Cimbrique*, aujourd'hui *Jutland*; lesquels trouvant leur Pays surchargé de Peuple, envoyèrent, presque dans le même tems, trois nombreuses Colonies chercher de nouveaux établissemens. Une de ces bandes prit le nom de *Suèves*, l'autre de *Francs*, & la troisième de *Saxons*. Les *Suèves* s'avancèrent vers l'Italie, les *Francs* au Sud-Ouest vers les côtes de la *Gaule Belgique*, & les *Saxons* vers le Pays situé entre le *Rhin* & l'*Elbe*. Ces derniers avoient étendu par degrés leurs conquêtes le long des côtes de la *Mer Germanique*, & quand les *Bretons* envoyèrent implorer leur secours, se trouvoient actuellement en possession, non seulement de la *Westphalie*, de la *Saxe*, de la *Frise* tant Orientale qu'Occidentale, mais aussi de la *Hollande* & de la *Zélande*. Le premier lieu où ils se fixèrent, après avoir quitté la *Chersonèse*, fut le présent Duché de *Holstein*, qui porte à cause de cela même le nom d'ancien séjour des *Saxons*. Entre cette Contrée & la *Chersonèse*, ou *Jutland*, demouroit un Peuple, connu, même du tems de *Tacite*, sous le nom d'*Anglois* (a). Suivant ce récit, que nous avons tiré de *Bède* (b), les *Anglois* habitoient cette petite Province dans le Royaume de *Danemarck*, & du Duché de *Sleswick*, qui porte jusqu'à ce jour le nom d'*Angel*, & dont la Ville de *Flensbourg* est la Capitale. *Lindebergius*, dans ses Lettres, appelle ce Pays la *Petite-Angleterre*; & *Ethelwerd*, qui écrivit vers l'an 950, parlant de l'ancienne demeure des *Anglois*, l'ancienne *Anglia*, dit-il, est située entre le Pays des *Saxons* & celui des *Gots*. La Capitale de ce Pays est appelée par les *Saxons* *Sleswick*, mais par les *Danois*, *Haithby*. La Bretagne emprunté son nom de ceux qui en ont fait la conquête, & est appelée à cause de cela présentement *Anglia*. Le même Auteur ajoûte que *Hengist* & *Horsa* partirent du Pays des *Anglois* pour se rendre en Bretagne (c). Quand les *Saxons* vinrent de la *Chersonèse*, pour chercher de nouveaux établissemens, les *Anglois* les joignirent, & devinrent avec le tems un seul & même Peuple avec eux. De-là vient que divers Historiens les ont compris ensemble sous le nom général de *Saxons*, quoique d'autres aient distingué ce mélange des deux Peuples par le nom d'*Anglo-Saxons* (d). Quelque tems après que les *Saxons*, les *Francs* & les *Suèves* eurent quitté la *Chersonèse*, les *Gots*, après avoir chassé les *Cimbres*, qui étoient restés, se rendirent maîtres de cette Presqu'île, qui fut appelée depuis ce tems-là *Gotland* ou *Jutland*, à cause de ses nouveaux habitans, les *Gots* ou *Jutes*. Dans d'anciennes

(a) Tacit. de Ger. Mor. c. 40. p. 136.

(c) Ethelwerd. Chron. L. I.

(b) Bed. L. I. c. 15.

(d) Alford. ad ann. 449.

Sacr. III.
Histoire
de Breta-
gne, depuis
le départ
des Ro-
mains.
Etc.

Séjour des
Saxons.
des An-
glois. &
des Jutes.

Sæc. III. Copies imprimées de *Bède* ces Peuples sont appelés *Vita*, mais le sçavant *Usher* assure que dans toutes les Copies manuscrites de cet Auteur il y a *Juta* (a). *Papius Eshelwerd*, que nous avons cité ci-dessus, Auteur d'une naissiance si distinguée, qu'il étoit le quatrième en ligne descendante depuis le Roi Saxon *Adulph* ou *Eshelwolf*, appelle le Pays *Giotæ*, & les habitants *Giotæ*. Un grand nombre de ces *Giotæ* ou *Juta*, s'étant mêlé avec les Saxons & les Anglois, passa en Bretagne pour avoir part à leurs conquêtes. C'est-là l'opinion la plus vraisemblable au sujet de ce Peuple, après qu'il se fut établi en *Jutland* & en *Germanie*, que nous avons pu recueillir des différens Auteurs qui ont fait des recherches sur cet article. Leur origine, que *Chuverius* & *Verstegan* dérivent des *Germaines*, au-lieu que *Grotius* & *Sherringham* leur donnent les *Gètes* ou *Goths* pour ancêtres; leurs différentes transmigrations avant leur arrivée dans la *Chersonèse Cimbrique*, & les conquêtes qu'ils firent sous différens Princes, mais particulièrement sous leur fameux *Woden*, seront rapportées au long dans les Histoires de *Suède* & de *Dannemare*. Comme les pirateries des Saxons sur les côtes de la Bretagne les avoient rendus très-fameux dans le tems qu'ils passèrent en Bretagne, la conquête de cette Ile leur est attribuée par d'anciens Auteurs, & point aux Anglois, ni aux Jutes. Ils donnèrent même pendant quelque tems le nom de *Saxe* à la Bretagne, mais à la fin celui d'*Anglia* prévalut. Les Jutes étoient moins connus, au-moins sous ce nom, qu'aucun des deux autres Peuples. Cependant *Bède* nous apprend que la Province de *Kent*, l'Ile de *Wight*, & la Contrée située vis-à-vis, présentement *Hampshire*, furent peuplées par les Jutes. Pour ce qui est du nom des Saxons, il n'est pas facile d'en déterminer l'origine. *Becanus* & *Camden* supposent que ces Peuples ont d'abord été appelés *Sacafons*, c'est-à-dire, les fils ou descendants des *Sacæ*, auxquels, suivant ces Ecrivains, ils devoient leur origine. Mais aucun ancien Auteur ne les nomme *Sacafons*, comme *Sherringham* l'a très-bien observé, mais *Sacæ* ou *Saxons*. D'ailleurs aucun des Anciens ne fait mention de quelque Colonie envoyée d'*Asie* par les *Sacæ*, où ils faisoient leur demeure aux environs de la *Mer Caspienne*: au-contraire, *Strabon* (b) assure que toute la Nation des *Sacæ* fut détruite jusqu'au dernier homme par les *Perfes*. *Isidore* dérive leur nom du mot Latin *saxum*, une pierre, à-cause que c'étoit un Peuple fort & dur. Mais ils s'appelloient déjà ainsi plusieurs siècles avant que les Romains les connus-

Et de ce-
lui d'An-
glois.

Etymolo-
gie du nom
de Saxons.

sent, ou fussent connus d'eux. Le sentiment de *Lipse*, adopté par *Verstegan*, nous paroît le plus probable, sçavoir que le nom de Saxons leur fut donné par leurs voisins, à-cause qu'ils portoient une épée fort courte, appelée en leur Langue *saex*; & de-là vient, comme *Pontanus* le remarque (c), que les armes de *Saxe* sont deux dagues en sautoir.

(a) Uff. de Brit. Ecclef. Primord. p. 391.

(c) Pontan. Orig. Francie. L. II. c. 2.

(b) Suetring. c. 11.

marquer comment les *Anglois*, ont pu emprunter leur nom du fils d'un Roi de Danemarck. Un Ecrivain Saxon, nommé *Widifcind*, prétend que les *Anglois* ont été appellés ainsi d'après une certaine Ile située dans un coin ou angle de la Mer, dont ils firent la conquête. Mais ces étymologies, aussi bien que plusieurs autres tirées de la Langue Latine, nous paroissent destinées de probabilité, & étrangères à la question, puisque les noms des autres Peuples Allemands ne sont point Latins, mais Germains ou Gothiques. C'est ce qui a engagé *Goropius* à dériver le nom d'*Anglois* du mot Saxon *angel* ou *engel*, signifiant un bameçon, à cause que les *Anglois* étoient de fameux Pirates, & enlevoient tout ce qu'ils trouvoient en mer. *Aveninus* & d'autres rapportent plusieurs étymologies différentes de celles que nous venons d'indiquer; mais comme ce ne sont que des conjectures, au lieu de nous y arrêter davantage, nous allons donner un détail succinct des Mœurs, du Gouvernement, & de la Religion de nos ancêtres, les anciens Saxons.

Les Saxons, comme tout le monde en convient, & comme il paroît par leurs conquêtes, ont été un des plus vaillans Peuples de toute la Germanie. Ils furent connus des Romains, jusqu'au IV. Siècle, sous le nom de Saxons, *Ammien Marellin*, & le Poëte *Claudien*, étant les premiers Auteurs Romains qui aient fait mention d'eux. Le premier les représente comme plus formidables qu'aucun autre Peuple ennemi. Et *Zosime*: les Saxons, dit-il, sont endurcis aux travaux de la guerre, & peuvent passer pour un des plus vaillans Peuples de toute la Germanie (a). Comme ils n'étoient aucunement civilisés, ils traitoient leurs Ennemis, particulièrement ceux d'entre eux qu'ils faisoient prisonniers, avec cruauté, les immolant en sacrifice à leurs Dieux.

Les Pays soumis à leur obéissance, étoient, suivant *Verstegan*, partagés en 12 Provinces, dont chacune avoit son Chef, comptable de son administration à l'assemblée générale de la Nation. Cette assemblée choissoit en tems de guerre un Chef, qu'elle revêtoit d'une Autorité Souveraine; mais cette puissance cessoit dès que la guerre étoit finie.

Leur Religion étoit la même que celle des autres Peuples Septentrionaux. Les principaux Dieux qu'ils adoroient, étoient le Soleil, la Lune, le célèbre *Woden*, son fils *Thor*, sa femme *Frigga* ou *Fræa*, *Tuisto*, *Tbeutates*, *Hefus*, *Tharamis*, &c. *Lucain* * fait mention des trois derniers, & *Tuisto* est nommé par *Tacite* (b). *Woden* étoit le Dieu de la Guerre; *Thor* présidoit sur l'Air, & distribuoit, à son gré, les tempêtes, les vents,

(a) Zof. apud Camd.

(b) Tacit. de Mor. German.

* Dans les Vers suivans :

Et quibus immittit placatur sanguine diem
Teutates, horrendoque feris altcribus Hejus
Et Tharamis, Scythie non mitior ora Diana (1);

(1) Lucan. Pharsal. L. 1.

NOT. II.
Histoire
de Breta-
gne, depuis
le départ
des Ro-
mains,
&c.

la pluie, & le beau tems; *Frigga* étoit la Déesse du Plaisir. Les deux premiers jours de la semaine étoient consacrés au Soleil & à la Lune, & le troisième, suivant quelques Auteurs, à *Tuisco* ou *Tuislo*, mais suivant d'autres, à *Thysa* ou *Dysa*, la Déesse de la Justice, & Femme de *Thor* (a); le quatrième jour à *Woden*; le cinquième à *Thor*; le sixième à *Fregga*, ou *Fraa*; & le septième, à ce que *Verstegan* suppose, à *Crado*, surnommé aussi *Saeter*; mais ce dernier nom, suivant *Sherringham*, ne se trouve dans aucun Ecrivain antérieur à *Verstegan* (b). Outre ces Divinités, les Saxons en avoient plusieurs autres, auxquelles ils rendoient des hommages religieux, savoir, la Déesse *Eofre*, qu'ils honoroient par des sacrifices dans le mois d'*Avril*, appelé par eux à cause de cela *Eofur Monath*, ou le Mois d'*Eestre*; & de-là vient le mot d'*Easter*, que les Saxons ont retenu après leur conversion à la Religion Chrétienne, & par lequel ils désignent la Fête solennelle que nous célébrons à l'honneur de la Résurrection de Notre Sauveur (c). *Nocca* étoit le même Dieu chez les Saxons, que *Neptune* parmi les Romains. *Mara* désignoit un spectre terrible, qui oppressoit le Peuple plongé dans un profond sommeil; de-là le mot Anglois de *Night-mare* (d). *Tarfana*, dont *Tacito* fait mention (e), étoit honoré des Saxons comme le Dieu des Sorts (f). Les *Elvæ* ou *Elfs*, nommées aussi *Fées*, étoient honorées par un sacrifice appelé *Alf-blot* (g). Les *Dysæ* étoient des Déeses d'une classe inférieure, mellagères du grand *Woden*: leur fonction consistoit à transporter les âmes de ceux qui mouraient en combattant, dans le séjour de ce Dieu, appelé *Valhall*, c'est-à-dire, la Sale de la Tué-rie, où ils devoient boire avec lui & leurs autres Dieux une espèce de liqueur faite de Drèche; & pour que rien ne manquât à leur félicité, les cranes de leurs ennemis tués devoient leur servir de gobelets *. Au-contre,

(a) Wormius Monum. Dan. L. I. c. 4.

(e) Tacit. Annal. L. I.

(b) Sheringh. c. 14. p. 318.

(f) Sheringh. p. 333, 334.

(c) Bed. de Ratio. Temp. c. 13.

(g) Worm. Mon. Dan. L. I. c. 15.

(d) Sheringh. ibid. p. 331, 332.

* Il est fait mention de ces Déeses dans un ancien Monument Danois, dont les lignes suivantes ont été rendues ainsi par *Sherringham*:

Fert animus finire.
Invitant me Dysæ,
Quas ex Orbini Aula
Orbinus mihi misit.
Latus cerevisiam cum Afis
In summa sede bibam.
Vita elapsa sunt Horæ.
Ridens moriar (1).

Cicéron assure que les *Cimbres* envioient le bonheur de ceux qui perdoient la vie dans une bataille, mais déplorent la condition de ceux qui mouraient de mort naturelle (2). Aussi alloient-ils avec joie au combat, ne craignant rien que de finir leurs jours par quelque maladie (3). *Lucain* fait mention de ce Système des Peuples du Nord, & l'appelle une heureuse erreur: — Cer-

(1) Sheringh. c. 14. p. 316.

(3) Val. Max. L. II. de Institut. Antig.

(2) Cicero. Tuscul. Quæst. L. II.

traire, ceux qui mouraient de mort naturelle, étoient transportés, par les Scer. III. mêmes *Dysæ*, dans le séjour de *Hela*, Déesse de l'Enfer, où ils souffroient la faim, la soif, & divers autres maux (a). Les Anglois adoroient, à ce que nous lisons dans *Tacite*, la Déesse *Herthas*, c'est-à-dire, la Terre, comme mère de toutes choses (b). Pour ce qui est du culte que les Saxons rendoient à leurs Dieux, & des sacrifices qu'ils leur offroient, il en est parlé au long dans *Wormius*, *Verftegan*, *Pontanus*, & d'autres Ecrivains Allemands & Danois. Reprenons le fil de notre narration.

Histoire de Bretagne, depuis le départ des Romains, &c.

Les Saxons étant arrivés en Bretagne sous la conduite de *Hengist* & de *Horsa*, comme nous l'avons vu ci-dessus, & ayant été mis en possession de l'île de *Thanet*, le Roi *Vortigern* ne tarda pas longtems à les mener contre les Ecoffois & les Pictes, qui avoient fait une irruption, & s'étoient avancés jusqu'à *Starford* dans la Province connue présentement sous le nom de *Lincolnsbire*. Il se donna, en cette Province, une bataille, dans laquelle les Pictes & les Ecoffois furent entièrement défaits, & obligés de se sauver par la fuite, en abandonnant aux Saxons tout le butin qu'ils avoient fait (c). *Vortigern*, charmé de la valeur des deux freres, leur fit présent de quelques terres en *Lincolnsbire* (d). On raconte, que *Hengist* ne demanda que de pouvoir enfermer de murailles, autant de terrain que la peau d'un bœuf en pourroit environner; & que cette permission lui ayant été accordée, il fit couper une peau de bœuf en petites courroyes, & en ayant fait entourer l'espace qui lui étoit nécessaire, il le fit fortifier en diligence. Cette particularité est en quelque sorte confirmée par le nom du Fort, qui fut appelé *Thong-Caster*, c'est-à-dire, le Fort des Courroyes (e). Quoi qu'il en soit, *Hengist*, charmé de la fertilité de l'île, & remarquant en même tems la mollesse des habitans, commença à concevoir quelque espérance de se procurer un établissement fixe en Bretagne. Dans cette vue, après en avoir obtenu le consentement de *Vortigern*, il manda le reste des Troupes qu'on avoit destinées pour la Bretagne. Les Saxons partirent avec joye, & étant arrivés en 17 grandes Barques, formèrent avec leurs compatriotes, qui les avoient précédés, une Armée considérable. Avec ce renfort, s'il en faut croire *Nennius*, arriva *Raëne*, fille de *Hengist*, dont les charmes firent une telle impression sur *Vortigern*, que pour l'épouser il répudia non seulement sa femme, mais céda outre cela la Souveraineté de *Kent* à *Hengist*, qui seignoit de ne pas vouloir consentir à cette alliance (f). Tel est le récit de *Nennius* & de ses Copistes. Mais

Les Saxons battent les Ecoffois & les Pictes.

Un renfort de Saxons arrive en Bretagne.

(a) Sheringh. p. 322. 323.

(b) Tacit. de Mor. German.

(c) Gild. p. 120. Bed. p. 157.

(d) Matt. Westm. ad ann. 450.

(e) Camden. in Coritan.

(f) Nenn. c. 3.

Certe populi, quos despiciet Arctus,
Felix error juvo, quos ille timorum
Maximus baud urget levis matius; inde ruenit
In ferrum mens prona viris, animaque cautes
Mortis, & ignavum reditura parcere vitæ (1).

(1) Lucan. Pharsal. L. I.

SECT. III. il n'est fait aucune mention de *Roëne* dans les *Annales Saxonnnes*, qui sem-
 blent plutôt donner à connoître que les *Saxons* se rendirent maîtres de *Kens*
 à main armée; car il y est dit, que *Hengist* défit les *Bretons* en deux ba-
 tailles rangées, & les obligea à abandonner *Kent*, & à gagner *Londres*.
 Cependant ces combats ne sçauoient avoir eu lieu qu'après l'arrivée du
 troisième Corps de Troupes *Saxonnnes*; car *Hengist*, en exagérant au Roi
 les dangers qui le menaçoient, non seulement de la part des *Ecois* &
 des *Pictes*, mais aussi de celle de ses sujets mécontents, obtint la permission

Oda &
 Rhufa s'é-
 tablirent
 en North-
 umberland.

Les Sa-
 xons com-
 mencent à
 chercher
 querelle
 aux Bre-
 tons.

Et reven-
 gent toute
 l'île.

Etat dé-
 plorable
 des Bre-
 tons.

de faire venir encore un nouveau renfort de *Saxons*, qui arrivèrent en
 40 Vaisseaux, sous la conduite d'Oda & d'Ebuja, le fils & le neveu, ou,
 suivant d'autres, le frère & le neveu de *Hengist*, & mirent pied à terre
 aux *Orcales*. Ils commencèrent par ravager toute la Côte Septentrionale,
 appartenant aux *Ecois* & aux *Pictes*; se rendirent ensuite maîtres de plu-
 sieurs Places situées au-delà des deux Golphes; & à la fin obtinrent per-
 mission du Roi de s'établir en *Northumberland*, sous le spécieux prétexte
 de défendre les Pays situés du côté du Nord, comme *Hengist* faisoit ceux
 qui étoient au Midi. *Hengist*, continuant à se prévaloir de la faveur du
 Roi, fit venir, à différentes reprises, encore d'autres renforts; de sorte
 que les *Saxons* n'eurent plus besoin d'user d'aucun ménagement envers les
 naturels du Pays. Enfin, ils levèrent le masque, & se plaignant qu'on n'a-
 voit pas fourni les vivres qui leur avoient été promis, ils menacèrent de
 se faire eux-mêmes justice, si on ne leur donnoit pas une prompte & en-
 tière satisfaction. Les *Bretons* répondirent qu'ils pouvoient s'en retour-
 ner chez eux, puisque leur nombre excédoit celui qu'ils étoient en état de
 nourrir: mais cette réponse, quoique très-raisonnable, irrita les *Saxons* au
 point, qu'ayant secrètement fait la Paix avec les *Ecois* & les *Pictes*, ils
 tournèrent leurs armes contre ceux qu'ils étoient venus défendre, & mi-
 rent dans l'île tout à feu & à sang. Les Edifices, tant particuliers que
 publics, furent rasés jusqu'aux fondemens; les Villes pillées, & réduites
 en cendres; les Prêtres tués au pied des Autels, les Evêques cruellement
 massacrés, sans aucun respect pour leur Dignité; en un mot tant d'hom-
 mes, de femmes, & d'enfans, passés au fil de l'épée, que les vivans suf-
 fisoient à peine pour enterrer les morts. Quelques-uns des infortunés *Bre-*
tons qui échappèrent au massacre général, cherchèrent un azile entre des
 Montagnes ou des Rochers inaccessibles; mais la plupart périrent de faim,
 ou, quittant leur retraite, prolongèrent leur vie aux dépens de leur liber-
 té. D'autres passant la mer, vinrent s'établir en *Hollande*, où l'on voit
 encore les ruïnes de l'ancien Château de *Brittenbourg*, qu'on croit avoir
 été bâti par eux, ou allèrent joindre leurs compatriotes dans l'*Armorique*
 *. Mais ceux qui restèrent dans leur Patrie, souffrirent des maux
 inexprimables, vivant dans des Bois, & autres lieux retirés, & manquant du

* La plupart de nos Historiens supposent que les *Bretons* ont été établis dans l'*Armorique*
 longtems avant l'arrivée des *Saxons*; mais cette supposition, comme nous le verrons tout à-
 l'heure, n'est appuyée sur l'autorité d'aucun ancien écrivain.

du nécessaire (a). *Nennius* dit que bien loin de rentrer en lui-même, à la vuë de tant de maux, il ajouta à tant d'autres crimes celui de l'inceste; car il épousa sa propre fille, & eut d'elle un fils nommé *Vauslus*, qui mena une vie sainte & retirée près des bords du *Rennis* en *Glamorganshire*. Le même Auteur ajoute, & après lui *Matthieu de Westminster*, que les Bretons, irrités de la dépravation du Roi, & de sa partialité pour les Saxons, le déposèrent, & élevèrent sur le Trône son fils *Vortimer*, qui entreprit de défendre sa patrie. Ayant, dans cette vuë, rassemblé le plus de Troupes qu'il lui fut possible, il obligea les Saxons à se retirer dans l'île de *Thanet*, où il les tint assiégés, jusqu'à ce que des renforts, arrivés de *Saxe*, les mirent en état de se faire jour à travers les Troupes Bretonnes. Mais *Vortimer*, sans se laisser décourager par ce revers, livra aux Ennemis jusqu'à quatre batailles; la première, sur les bords du *Derwent* dans la Province de *Kent*, lui procura une victoire signalée; la seconde, qui se donna dans un endroit appelé en Langue Saxonne *Episford*, & en Breton *Sathengabail*, présentement *Aylesford* dans la Province de *Kent*, cousta la vie à *Horsa*, & à *Catigern*, frère de *Vortigern*. Quelques Historiens attribuent la victoire aux Bretons (b), & d'autres aux Saxons (c). Suivant *Ethelwerd*, le gain de cette bataille sert de date à la fondation du Royaume de *Kent* (d). On prétend que *Horsa* fut enterré à l'endroit, qu'on appelle jusqu'à ce jour d'après lui *Horsted*; & que *Catigern* a, près d'*Aylesford*, un Monument qui ressemble un peu au *Stonehenge*, & que les habitans appellent *Kitb's Cory-bouse*, c'est-à-dire, la Maison de *Catigern* (e). L'endroit où la troisième bataille se donna, n'est point marqué dans l'Histoire; mais il y est dit que *Vortimer* en vint aux mains avec les Saxons une quatrième fois près d'un endroit nommé *Lapis tituli*, que *Camden* & *Usber* prennent pour *Stonar* dans l'île de *Thanet*; mais *Somner* (f) & *Stillingsfleet* (g), au lieu de *Lapis tituli*, lisent *Lapis populi*, c'est-à-dire, *Folkstone*; & suivant eux ce fut-là que se donna la bataille. Les Saxons furent non seulement défaits, mais aussi contraints de regagner leurs Vaisseaux, & d'abandonner l'île, où ils n'osèrent revenir qu'après la mort de *Vortimer*. Tel est le récit de *Nennius*, & des Historiens qui l'ont copié. Mais il n'est fait aucune mention de ces batailles par *Gildas* ni par *Bède*. Le premier de ces Auteurs dit seulement, que les Saxons se retirèrent, ce que la plupart de nos Historiens entendent de leur retour dans leur Pays. Les mêmes Historiens nous apprennent que *Vortimer* mourut vers ce tems-là, après un court règne de 6 ans; & ajoutent qu'en son lit de mort, il avoit exigé de ses Serviteurs, qu'ils l'enterrassent près de l'endroit où les Saxons avoient accoutumé de faire leur descente, dans l'idée que la vertu secrète de ses

Secr. II.
Histoire
de Bretag-
ne, depuis
le départ
des Ro-
mains,
&c.

Vortigern
ne dépose,
& son fils
Vortimer
élève sur le
Trône en
sa place.
Il com-
bat avec
succès les
Saxons.

Mort de
Vortimer.

(a) Gihl. p. 120. Bed. p. 127.

(b) Hunting. L. II. Matt. Westm. ad ann. 455.

(c) Flor. of Wor.

(d) Ethel. L. I. ad ann. 445.

(e) Camd. in Cantio.

(f) Somn. Forns and Ports. p. 94.

(g) Stillingsf. Orig. Brit. p. 322.

Sect. III. os les détourneroit de tenter de-nouveau cette entreprise; mais, sans égard pour sa dernière volonté, ils l'enterrèrent à *Lincoln* (a), ou, suivant d'autres, à *Londres* (b). Quelques Ecrivains assurent qu'il fut empoisonné par sa mere *Roëne* (c); d'autres qu'il mourut de mort naturelle (d). Quoi qu'il en soit, *Hengist* n'eut pas plutôt appris sa mort, qu'il revint en *Bretagne* avec un nombreux Corps de Saxons. Ayant débarqué son monde en dépit de tous les efforts mis en œuvre pour l'en empêcher, il livra plusieurs batailles à *Vortigern*, qui après la mort de son fils *Vortimer*, avoit été rétabli sur le Trône. Dans une de ces batailles, qui se donna près de *Crecanford*, les Bretons furent défaites, avec perte de 4000 hommes; ce qui les obligea d'abandonner le Pays de *Kent*, & de gagner *Londres* (e). La plupart des Auteurs, comme nous l'avons dit, datent de cette victoire le commencement du Royaume de *Kent* sous *Hengist*, qui s'associa son fils *Erik* comme collègue. Mais *Vortigern* ayant continué à soutenir la guerre contre les Saxons, *Hengist* eut recours à la trahison. Feignant donc de vouloir renouveler l'ancienne amitié qui avoit subsisté entre lui & *Vortigern*, il envoya demander une entrevue à ce Prince. Le Roi Breton, après avoir consulté ses Nobles sur ce sujet, consentit à la proposition, pourvu qu'on vînt, de part & d'autre, sans armes au rendez-vous. Les Saxons, qui devoient accompagner leur Maître, ayant par ses ordres caché des dagues sous leurs habits, attendirent que les Bretons fussent échauffés de vin, & en assassinèrent jusqu'à 300, qui étoient l'élite de la Noblesse Bretonne. *Vortigern* seul fut épargné; mais étant fait prisonnier, il racheta sa liberté en livrant aux Saxons les Provinces qui portèrent dans la suite les noms d'*Essex*, de *Suffex*, & de *Middlesex*. Cette cession donna aux Saxons un tel pied dans l'île, qu'il ne fut plus possible de les en chasser dans la suite. *Nennius* (f) & *Guillaume de Malmesbury* (g) rapportent ces faits, dont *Gildas* ni *Bède* ne font cependant pas la moindre mention. *Vortigern*, ayant été remis en liberté, se retira en *Radnorshire*, où il fut, peu de tems après, consumé par la foudre, avec la Ville de *Kaer Gourtigern*, qu'il avoit bâtie pour s'en faire un lieu de refuge (h).

Défaite des Bretons.

Le premier Royaume Saxon dans le Pays de Kent. Année après J. C. 457.

Trois cents nobles Bretons tués en trahison, & *Vortigern* fait prisonnier.

Aurelius Ambrosius Les Bretons se voyant ainsi abandonnés par leur Chef, *Aurelius Ambrosius*, ou, comme *Gildas* l'appelle, *Ambrosius Aurelianus*, se chargea du commandement des Troupes Bretonnes. C'étoit un homme sage & modeste, dit *Gildas*, & peut-être le seul Romain qui restât dans l'île, ayant duré pendant les calamités dont la Bretagne s'étoit vuë affligée, perdu ses parens, & qui avoient porté la Pourpre. C'est ainsi que *Gildas* (i) s'enonce, sans s'expliquer davantage (k). *Bède* dit que ses parens avoient porté le nom & les marques de la Royauté, mais qu'ils avoient été tués (l). Ni l'un ni l'autre

(a) Westm. ad ann. 457.

(b) Sigebert ad ann. 437.

(c) Westm. Sigebert ibid. Rich. Vit. &c.

(d) Hunting. L. II.

(e) Nenn. c. 46.

(f) Ibid. c. 47, 48.

(g) Malmesb. de Reg. L. I. c. 1.

(h) Camd. in Radnor.

(i) Gild. c. 25.

(k) Idem ibid.

(l) Bed. c. 15. p. 157.

de ces Auteurs ne rapportent les noms de ses parens ; ce qui a donné lieu à plusieurs conjectures, dont une entre autres veut que cet *Aurèle* étoit fils de *Constantin*, élu Empereur par les Romains en Bretagne vers l'an 407 (a). Nous avons dans notre Histoire Romaine (b), parlé au long de ce *Constantin*, & de son fils *Constans*, qui fut déclaré César en 408. D'autres donnent pour ancêtres à *Aurèle* quelques Rois Bretons, qui régnèrent dans l'île après le départ des Romains ; car il paroît manifestement par *Gildas*, que les Romains eurent divers Rois en même tems. *Matthieu de Westminster* nous apprend qu'*Aurelius Ambrosius* s'étoit sauvé en Armorique, avec son frere *Uterpendragus*, que d'autres nomment *Uther*, afin de ne pas tomber entre les mains de *Vortigerne*, qui, à ce qu'il semble, l'avoit dépouillé de ses droits (c) ; & il se trouve même des Auteurs, qui prétendent que ce ne fut que pour mieux faire tête à *Aurèle*, que *Vortigerne* fit venir les Saxons. *Matthieu de Westminster* ajoute que les Bretons, ne voulant plus obéir à *Vortigerne*, mandèrent *Ambrosius* & son frere, lesquels, charmés de l'invitation, arrivèrent dans l'île avec un puissant Corps de Troupes. La venue de ces Troupes engagea *Vortigerne* à gagner les Montagnes de cette partie de l'île, qui est connue présentement sous le nom de Principauté de *Galles* ; & *Ambrosius* fut déclaré Roi. Mais les Auteurs qui ont écrit depuis *Gildas* & *Bede*, sont si peu d'accord entre eux, qu'on ne peut presque compter sur rien de tout ce qu'ils rapportent. Ce que nous pouvons recueillir des meilleurs Historiens est, que les Bretons, sous la conduite d'*Ambrosius*, attaquèrent les Saxons dans le tems que la plupart de leurs forces étoient parties, & en firent un grand massacre (d). Ce fut peut-être en cette occasion que *Horsa* fut tué ; car *Gildas* ni *Bede* ne disent rien des trois autres actions que nous avons indiquées ci-dessus. Depuis ce tems la guerre fut continuée, dit *Bede* (e), tantôt heureusement pour les Insulaires, & tantôt pour les Saxons, jusqu'à ce qu'enfin ces derniers restèrent maîtres de tout le Pays. Ceux qui ont écrit plusieurs siècles après *Bede*, entrent plus en détail touchant les événemens qui sont arrivés dans ces tems reculés, mais nous n'oserions donner pour vrai ce qu'ils rapportent. Suivant eux, *Ambrosius*, immédiatement après la victoire dont nous venons de parler, assembla la Noblesse à *York* ; & ayant donné, dans toute l'étendue du Royaume, les ordres nécessaires pour rebâtir les Eglises qui avoient été détruites par les Saxons, se rendit d'*York* à *Londres*, de *Londres* à *Winchester*, & de-là à *Salisbury*, pré-

(a) Alf. ad ann. 464.
(b) Ille supr. T. XI. p. 288, &c.
(c) Westm. ad ann. 364.

(d) Gild. c. 25. Bed. c. 15.
(e) Bed. de Sex. Hist. in Zenon.

* *Geffrei de Monmouth* dit qu'à cette occasion *Ambrosius* fit éliger un fameux Monarque connu sous le nom de *Stenbenge*, à l'honneur des nobles Bretons, lâchement assassinés en cet endroit, à ce qu'il suppose, par ordre de *Hengist*. C'est une chose surprenante, que quelqu'un de nos Historiens ait épousé cette fable, & cependant *Matthieu de Westminster* en adopte l'essentiel ; & *Walter de Coventry* rapporte la chose comme digne de foi, ajoutant deux circonstances, pour la rendre plus vraisemblable ; sçavoir qu'*Ambrosius* fut couronné,

Sect. III.
Histoire
de Bre-
tagne, depuis
le départ
des Ro-
mains,
&c.

Il défait
les Saxons,
& leur tue
bien du
monde.

Sect. III. prenant par-tout les mesures les plus avantageuses au bien du Royaume (a).

*Histoire
de Bre-
tagne, depuis
le départ
des Ro-
mains.
&c.*

*Les Bre-
tons de
faits par
Hengist &
par son fils
Esa.*

Dans ce même tems *Pascentius*, troisième fils de *Vortigern*, aspirant à la Couronne, excita une rébellion dans le Nord; mais il fut vaincu & mis en fuite par *Ambrosius*, qui néanmoins lui donna *Bualth* en *Bracknockshire*, & *Kaer-Guortigern* en *Radnorshire*. Les Bretons jouirent ensuite de quelque intervalle de repos, mais furent, la 8. année du règne (b) d'*Ambrosius*, faits en bataille rangée par *Hengist* & par son fils *Esik*, qui firent en cette occasion une prodigieuse butin (c). Il n'est fait mention d'aucun autre combat, que 4 ans après, quand d'autres Saxons, sous la conduite d'*Ella* & de ses trois fils, *Cymen*, *Wlencing*, & *Cissa*, vinrent débarquer à *Cymenshire*, c'est-à-dire, la côte de *Cymen*. Les Bretons s'efforcèrent de les en empêcher, mais furent repoussés, & poursuivis jusqu'à la Forêt d'*Andredeslaige*, qu'on croit avoir été en partie dans la Province de *Kent*, & en partie dans celle de *Suffex* (d). Après cette victoire, les Saxons s'emparèrent de toute la côte maritime de cette dernière Province, & continuèrent à étendre de plus en plus leurs frontières jusqu'à la 9. année depuis l'arrivée d'*Ella*, quand tous les Rois & Princes de Bretagne, dit *Huntingdon*, ayant réuni leurs forces, en vinrent aux mains avec *Ella* & ses fils à un endroit appelé *Mercedeshurne*. La victoire, suivant *Henri de Huntingdon*, ne se déclara pour aucun des deux partis, & les deux Armées se retirèrent avec grand' perte (e); mais d'autres assurent que les Saxons furent vainqueurs. *Ella*, fort affoibli par la perte qu'il venoit d'essuyer, fit venir de nouveaux renforts de son Pays. Dans ce même tems *Hengist*, après avoir fait construire & pourvu de monde plusieurs Forts en *Kent*, s'avança vers le Nord, & s'y rendit maître de quelques Villes. Mais *Ambrosius*, ayant rassemblé ses Troupes, marcha à l'Ennemi, & le mit en fuite (f). L'année suivante 488 mourut *Hengist*, Roi de *Kent*, & eut pour successeur son fils *Esik*, appelé aussi *Oisc* & *Ofric*, qui régna 24 ans sans entreprendre d'aggrandir ses Etats (g). Quelques Ecrivains disent que *Hengist* fut fait prisonnier dans la bataille dont nous venons de faire mention par *Eldol* Duc de *Claudiocestria*; & décapité par lui-même. Cette barbare action fut commise, à l'instigation d'*Eldadus*, frère d'*Eldol*, & Evêque de *Claudiocestria*, qui déclara, que si on épargnoit *Hengist*, il le tueroit de sa propre main (h). Mais cette particularité est, généralement parlant, regardée comme fabuleuse.

*Ambrosius
désait les
Saxons.*

Dans

(a) Westmonast. ad ann. 465.

(b) A'ford ad hunc ann.

(c) Ethelw. L. I.

(d) Hunting. L. II.

(e) Idem ibid.

(f) Idem ad ann. 487.

(g) Idem L. II. Ethelw. ad hunc ann. Malmesb. de Reg. L. I. c. I.

(h) Floril. ad ann. 489.

ronné, & peu de tems après, enterré dans cet endroit; *Polydore Virgile* suppose que c'est le tombeau d'*Ambrosius*, & Jean de Tinnocall l'appelle *Mont Ambrosii*.

Hengist, comme nous l'avons observé ci-dessus, se retira de Bretagne, après son premier débarquement, pour recruter son Armée, qui étoit fort diminuée. *Cornelius Kemp*, dans son Histoire de la Frise, dit, sans que nous sachions sur quel fondement, que *Hengist* se retira en Hollande, & y fit bâtir sur les bords du Rhin la Ville de *Leyden* (1).

(1) Corn. Kemp: in Frisia, L. II.

Dans ce même tems *Elia*, ayant reçu de nouveaux renforts de *Germanie*, assiégea *Andred-cestre*, que *Camden* suppose être la même Ville que *Norwenden* dans le Pays de *Kent*; mais *Somner* croit que c'est *Pemsey* ou *Hastings*. D'un autre côté, les *Bretons* mirent sur pied une nombreuse Armée, & s'étant avancés au secours de la Place, obligèrent les Saxons de lever le siège. Les *Bretons*, qui ne vouloient pas risquer de bataille, se retirèrent ensuite dans leurs Forêts, dont ils ne sortirent que pour contraindre une seconde fois les *Bretons* à se retirer de devant la même Place, qu'ils avoient assiégée de nouveau. *Elia*, sans se rebuter, ni renoncer à son dessein, partagea alors son Armée en deux Corps, dont il employa l'un à assiéger pour la troisième fois *Andred-cestre*, & l'autre à observer les mouvemens de l'Ennemi. Enfin la Ville fut prise, & rasée jusqu'aux fondemens, après que le Vainqueur eut fait passer au fil de l'épée tous les habitans sans distinction d'âge, ni de sexe. Tel est le détail que *Henri de Huntingdon* nous a laissé de ce siège (a). Ainsi l'année 491, trois ans après la mort de *Hengist*, & trente ans depuis la fondation du Royaume de *Kent*, il se forma dans l'île un second Royaume, nommé le Royaume des *Saxons Méridionaux*, qui comprenoit d'abord seulement *Sussex*, mais qu'*Elia*, dont le règne fut de 24 ans, agrandit au point d'y comprendre toutes les Provinces situées au Midi de l'*Humber* (b).

La nouvelle des heureux succès qui accompagnoient les armes des Saxons en Bretagne, s'étant répandue en Germanie, de nouveaux Aventuriers arrivèrent journellement en foule, pour se procurer aussi quelque établissement. *Cerdick*, le 10. en Ligne descendante depuis *Woden*, & son frere *Cenrick*, en amenèrent un bon nombre en 3 Vaisseaux. Ces Etrangers prirent terre à un endroit, qui, d'après leur conducteur, fut nommé *Cerdicksbire*, présentement, suivant *Brompton*, *Yarmouth, Norfolk*. Les *Bretons* firent tous leurs efforts pour s'y opposer, mais inutilement. Il y eut dans la suite plusieurs autres engagements; mais la fortune s'étant constamment déclarée pour les Saxons, les naturels du Pays furent obligés de leur abandonner la possession des côtes maritimes (c). Environ 6 ans après, un autre Saxon, nommé *Porta*, arriva avec ses deux fils, *Bleda* & *Magla*, à *Portsmouth*, ainsi nommé d'après lui, à ce que conjecturent quelques Auteurs, & ayant défait les *Bretons* qui entreprirent de s'opposer à sa descente, & tué un jeune Prince qui les commandoit, il se rendit maître du Pays d'alentour (d). Mais les conquêtes de *Cerdick* allarmèrent principalement les *Bretons*. Pour en arrêter le cours, *Nazaleod*, que *Henri de Huntingdon* appelle le plus grand des Rois *Bretons*, assembla, 16 ans après l'arrivée des Saxons, & 7 ans après celle de *Porta*, toutes les forces de la Bretagne. D'un autre côté, *Cerdick*, informé du danger qui le menaçoit, eut recours à *Esk* Roi de *Kent*, à *Elia* Roi des *Saxons Méridionaux*, & à *Porta*, qui lui fournirent tous quelques Troupes auxiliaires. Il marcha avec

(a) Hunting. L. II.

(b) Bed. L. II. c. 5.

(c) Hunting. L. II. Chron. Sax. ad ann. 499.

(d) Hunting. ibid.

Sect. II.
Histoire
de Bre-
tagne, depuis
le départ
des Ro-
mains,
&c.

Les Sa-
xons sous
la conduite
d'Elia, as-
siégent An-
dred-ches-
ter.

La Ville
est prise &
rasée jus-
qu'aux fon-
demens.

Second
Royaume
fondé en
Bretagne.
Les Sa-
xons Mé-
ridionaux.

Cerdick
& *Porta*
amènent un
bon nombre
de Saxons.

SECT. III.
Histoire
de Bre-
tagne, depuis
le départ
des Ro-
mains,
&c.

Naza-
leod Prin-
ce Breton,
est désigné
et tué par
Cerdick.

Arthur
succède à
Nazaleod.

toutes ces forces contre les *Bretons*, commandant l'aile droite en person-
ne: l'aile gauche étoit commandée par son fils *Cenrick*. Quand les deux
Armées furent en présence, *Nazaleod*, remarquant que l'aile droite de l'En-
nemi étoit de beaucoup la plus forte des deux, le chargea avec l'élite de
son monde, & obligea *Cerdick*, après une résistance opiniâtre, à prendre
la fuite; mais comme il poursuivoit les fuyards avec plus d'ardeur que de
prudence, *Cenrick*, tombant sur son arrière-garde, renouvella le combat,
& remporta enfin une victoire, qui coûta la vie à *Nazaleod* même, & à
5000 des siens (a). On ne sait pas bien qui étoit ce *Nazaleod*: quelques
Auteurs prétendent que c'est le nom Breton d'*Ambrosius*, qui, suivant
Gildas, livra en ce tems-là plusieurs batailles aux *Saxons*; d'autres croient
que c'étoit le nom de son frere *Uther Pendragon*. Mais l'histoire de ce
dernier est regardée à-présent comme une fable par tous nos Antiquaires.
Matthieu de Westminster parle de *Nazaleod*, qu'il appelle *Nathanliod*, non
comme d'un Roi, mais seulement comme du Général d'*Uther Pendragon*,
par lequel il fut envoyé contre les *Saxons*, qui le tuèrent lui, & 15000
hommes de son Armée. Mais les *Annales Saxonnnes*, *Ethelwerd*, *Florence*
de *Worcester*, & *Henri de Huntington*, s'accordent tous à lui donner le ti-
tre de Roi; ce dernier l'appelle même le plus grand des Rois Bretons. *Us-
her* conjecture qu'*Uther* & *Nazaleod* ont été un seul & même homme, le
surnom d'*Uther*, signifiant en Langue Bretonne terrible, lui ayant été don-
né à cause de la frayeur qu'il avoit causée aux Ennemis par ses exploits (b).
Mais comme c'est ici un des plus obscurs périodes de toute l'Histoire de
Bretagne, nos plus habiles Antiquaires ne peuvent nous fournir que des
conjectures pour l'éclaircir. On ignore même qui fut le successeur de *Naz-
aleod*. Les *Annales* du Pays de *Galles* laissent un interrègne d'environ
6 ans, & placent le commencement du règne d'*Arthur* en 514 ou 515.
Le sçavant *Usher* fait d'*Arthur* le fils de *Nazaleod*, appelé aussi *Uther*. Ce-
pendant quelques Historiens ont révoqué en doute qu'il y ait jamais eu
un pareil personnage *; mais la plupart néanmoins conviennent non seule-

ment

(a) Hunting. L. II.

(b) Usher. in Primord. p. 466, 467.

* L'Histoire du Roi *Arthur* a été tellement défigurée, & entremêlée de particularités ab-
surdes & romanesques, que l'existence même de ce Héros en est devenu problématique.
Milton allégué comme argumens en faveur de la négative: 1. Qu'il n'en est pas fait la moindre
mention dans *Gildas*, ni dans aucun autre ancien Historien Breton, excepté *Nennius*,
qui a vécu trois siècles après lui, & qui est reconnu par tout le monde pour un Auteur
extrêmement crédule. 2. Quoique *Guillaume de Malmesbury* & *Henri de Huntington* aient
mis l'un & l'autre par écrit ses exploits, & ses victoires sur les *Saxons*, ce dernier a em-
prunté tout ce qu'il en dit de *Nennius*; & le premier a puisé, ou dans la même source, ou
dans quelque autre aussi impure, sçavoir les Légendes de quelques Moines de l'Abbaye de
Gloucesterbury; car ces deux Auteurs sont postérieurs de plusieurs siècles à *Arthur*, & par
conséquent n'en sçavoient guères davantage sur son chapitre, que nous n'en sçavons au-
jourd'hui. 3. Dans la prétendue Histoire de *Geffroy de Monmouth*, il y a tant de contra-
dictions concernant les victoires remportées par ce Prince, non seulement en Bretagne,
mais aussi en France, en Ecosse, en Irlande, en Norvège, en Italie, & dans d'autres Pays,
que le Héros même doit en être tenu pour imaginaire. Mais ces objections, quoique spé-
cieuses, ne sçauroient, suivant nous, autoriser entièrement une pareille conclusion; car
pre-

ment de son existence, mais affirment qu'il fut le fléau des Saxons. Les Sect. III.
uns l'ont fait Roi de toute la Bretagne, pendant que d'autres renferment
son de Bre-
tagne, depuis
le départ
des Ro-
mains.
Etc.

premierement, le silence de *Gildas* ne nous paroît nullement étrange, le dessein de cet Auteur n'ayant point été d'écrire une Histoire complète de son Pays, mais seulement d'indiquer les causes de sa ruine par les *Ecois*, les *Pictes*, & les Saxons, dont la principale étoit, suivant lui, l'extrême dépravation des Bretons. C'est sur cet article qu'il insiste principalement. D'ailleurs, il ne fait mention que de ceux des Princes Bretons, dont la corruption lui sembloit attirer sur leurs sujets les effets de la vengeance divine, sans dire un mot de leurs bonnes qualités, ou des exploits achevés par eux ou par d'autres, quoique de son propre aveu les Saxons aient souvent été défaits par des Rois ou Généraux Bretons. Pour ce qui est de *Nennius*, qui vivoit environ 300 ans après *Arthur*, nous ne pouvons, en admettant même l'objection proposée contre lui, nous imaginer que toute l'Histoire d'*Arthur*, & ses grandes victoires, soient de son invention. Nous panchons plutôt à croire qu'il a copié, au-moins une partie de ce qu'il a écrit, de quelques autres Ecrivains plus anciens, ou qu'il a puisé son récit dans la Tradition générale reçue par ses compatriotes. A-la-vérité les Annales Saxonnaises ne font aucune mention de ce Roi, peut-être à-cause des glorieux avantages qu'il avoit remportés sur les Saxons; mais *Rutholphus de Dieeto*, un de nos meilleurs & de nos plus anciens Historiens Anglois, parlant du Roi *Cerdick*, affirme qu'il livra plusieurs batailles au Roi *Arthur*. Pour ce qui est de *Guillaume de Malmesbury* & de *Henri de Huntington*, quoique peut-être l'un & l'autre n'aient rien su d'*Arthur*, que ce qu'ils en ont lu dans *Nennius*, ou dans les anciens Régîtres de *Glasfenbury*, cependant ils nous paroissent mériter quelque croyance, à-cause de la peine que nous avons à concevoir, que ces Régîtres soient entièrement fabuleux. *Guillaume de Malmesbury* avoue lui-même, que les Bretons ont débité bien des fables concernant ce Prince; mais il ajoute que c'étoit un Héros plus digne d'être célébré dans l'Histoire, que de servir de sujet aux fictions d'un Roman. Les merveilleux exploits qui lui ont été attribués par les Bretons & par les Gallois, ont encouragé *Geffroy de Monmouth* à en feindre un grand nombre à son tour; mais il ne sult point de là que tout ce qui a été rapporté d'*Arthur* soit fabuleux; car il peut y avoir un fonds de vérité dans une Histoire entremêlée de fables. Si donc nous distinguons la vérité du mensonge, & rejettons ce qui sent trop le Roman, nous ne trouverons dans la Vie de ce Prince rien qui ne convienne à un Héros. Il fut enterré à *Glasfenbury* en *Somersetshire*, & son cercueil fut déterré sous le règne de *Henri II.* avec cette Inscription en Lettres Gothiques. *Hic jaces sepultus inclytus Rex Arturius in Insula Avaloniâ.* On prétend que la relation suivante de cette découverte a été suspendue dans le Monastère de *Glasfenbury*, & y a subsisté jusqu'à la destruction de cet Edifice: Dans cette Ile, qui est appelée l'Ile d'Avalonh, même dans ce Cimetière des Samas à *Glasfenbury*, reposent le fameux Roi *Arthur*, la fleur des Rois Bretons, & *Guenhumara* sa femme, lesquels après leur mort ont été honorablement enterrés près de la vieille Eglise, entre deux Pyramides de pierre, où ils sont restés plusieurs années, jusqu'au tems de *Henri de Soilli*, qui fut Abbé du Lieu, après que ladite Eglise eut été consumée par le feu. Cet Abbé, étant importuné par nombre de personnes, ordonna qu'on creusât entre les deux Pyramides pour dérober les corps du Roi *Arthur* & de sa femme. Après qu'on en creusa bien avant en terre, on trouva enfin un grand cercueil de bois bien fermé. Ce cercueil contenoit le corps du Roi, avec une croix de plomb, sur laquelle étoit gravée l'Inscription suivante: Ici est enterré le fameux Roi *Arthur* dans l'Ile d'Avalonh. On ouvrit ensuite le cercueil de la Reine, qui fut trouvée les ossements épars, & telle que si elle eût été mise sous récemment en terre; cependant le corps tomba en poussière dès qu'on y toucha. L'Abbé & les Moines transporteront de-là les restes d'*Arthur*, & de sa femme, dans la grande Eglise, & les déposeront dans un Tombeau taillé dans le roc, & élevée en deux parties, dont les croisées du Roi occupent une partie, & celles de la Reine l'autre. On grava sur la Tombeau leurs différentes épitaphes (1). L'Abbé qui fit la découverte de ces corps, n'étoit pas, comme *Leland* le suppose, *Henricus Blajensis*, neveu de *Henri I.* mais

(1) Usher, in *Talmord*. p. 216. Gerald, Cambis, in *Spec. Eccles. L. II. c. 11.*

Sæc. III. son Royaume dans l'enceinte de la *Cornouaille*. *Nennius*, qui vivoit environ 300 ans après lui, nous apprend qu'il défit les *Saxons* en 12 batailles. La première de ces actions se passa près de l'embouchure d'une certaine Rivière, appelée *Glein*, ou *Gleni*, que divers Auteurs placent en *Devonshire*, mais d'autres en *Lincolnshire*: la seconde, la troisième, la quatrième, & la cinquième, près de la Rivière de *Duglas*, dans le Pays de *Linnis*, ou *Linnis*. Cette Rivière pourroit bien être le *Dug* ou *Duc* en *Lincolnshire*;

Il est dit
après de
les Saxons
en douze
batailles.

Stuf &
Wiggar o-
mément de
nouveaux
renforts de
Saxons.

ou bien, le *Duglas*, aux environs de *Wigan*, en *Lancashire*. La sixième bataille se donna sur les bords du *Bassar*, qui, suivant quelques Auteurs, passe près de la Ville de *Boston* en *Lincolnshire*; la septième dans le Bois de *Chelidon*, appelé en Langage Breton *Cattoit Célidon*. *Matthieu de Westminster* nous a transmis un récit fort détaillé de cette action, mais si fabuleux qu'il ne mérite point de trouver place dans cette Histoire (a). La huitième bataille fut livrée près du Château de *Suinnion*; la neuvième près de la Ville de *Lergis* ou *Llogis*, appelée en Breton *Kaerleon*, la dixième à une médiocre distance de *Ribros* ou *Arderic*; la onzième sur la Montagne de *Brenion*, qu'on croit être quelque part en *Somersetshire*; & la douzième sur la Montagne de *Badon*. *Gale* renferme toutes ces batailles dans un intervalle de 40 années, sous *Vortigern*, *Ambrosius*, & quelques autres, quoique l'honneur en soit attribué au seul *Aribur*. *Cerdick*, ayant essuyé de grandes pertes en plusieurs batailles, qui se donnèrent contre les Bretons, fit venir de nouvelles Troupes de *Germanie*. Ces renforts arrivèrent en trois Vaisseaux, sous la conduite de *Stuf* & de *Wiggar*, ses deux neveux, & mirent pied à terre à *Cerdicksbire*, où ils furent attaqués par les Bretons qu'il

(a) Westm. ad ann. 514.

Henricus Soliasensis, ou *Henri de Sully*, ou *Sully*, qui devint Abbé après que l'Eglise de *Glassebury* eut été réduite en cendres l'an 1184, fut élevé au siège de *Worcester*, & mourut en 1195. Voici les Epitaphes dont nous venons de parler :

*Hic jacet Ariburus, flos regum, gloria regni,
Quem mores, probitas, commendant laude perenni.
Ariburi jacet hic Conjux, tumulata secunda,
Quæ meruit talis christum prole secunda.*

On raconte que les marques des dix blessures, qu'*Aribur* avoit reçues, & dont une seule paroissoit mortelle, se voyoient encore distinctement. Ce que *Geraldus Cambrensis* écrit de sa stature & des dimensions de son corps, est manifestement fabuleux. La croix de plomb fut conservée dans le Trésor de l'Eglise de *Glassebury* jusqu'à la destruction de ce Monastère, & a été soigneusement examinée par *Leland* (1). Le Tombeau d'*Aribur* fut découvert sous le règne de *Henri II.* vers l'an 1189, c'est-à-dire, 600 ans après sa mort. Les Bretons porteroient l'affection & l'estime pour lui au point, que durant plusieurs siècles ils se le figurèrent toujours en vie: chimère qui subsista jusqu'au tems où l'on trouva son Tombeau. Cette opinion a été probablement la source de toutes les fables qu'on a débitées concernant *Aribur*, & ses victoires dans les Pays étrangers. Si ce fameux Héros avoit été moins célébré par des faiseurs de *Roman*, on n'auroit peut-être pas révoqué en doute la réalité des exploits que de plus graves Historiens lui ont attribués.

(1) *Leland. apud Vll. p. 120. in Alist. Artuall.*

qu'ils mirent en fuite. *Henri de Huntington*, qui décrit cet engagement au long, dit que les forces Bretonnes étoient rangées en partie sur une hauteur, & en partie dans une vallée, ce qui causa d'abord aux nouveaux venus quelque frayeur; mais étant revenus de cette première impression de crainte, ils chargèrent vaillamment les Bretons, & les mirent en fuite (a). Cette année 514 mourut *Esk* le fils de *Hengist*, & second Roi de *Kent*. Il eut pour successeur son fils *Otta*, qui régna 22 ans, mais qui ne fit rien de remarquable (b). La même année mourut, suivant *Henri de Huntington*, *Ella*, le premier Roi des Saxons Méridionaux, au bout d'un règne de 24 ans. *Cissa*, le plus jeune de ses fils, lui succéda, les deux aînés, qui l'avoient accompagné, étant apparemment morts avant lui; *Cissa* bâtit *Chichester*, appelée en Langage Saxon la Ville de *Cissa*. Vers ce même tems *Cerdick*, après avoir passé 24 ans dans l'île, & s'être rendu maître de plusieurs Provinces, prit le titre de Roi, & fonda un troisième Royaume, connu sous le nom de Royaume des Saxons Occidentaux, & comprenant les Comtés de *Devonshire*, de *Dorsetshire*, de *Somersetshire*, de *Wiltshire*, de *Hampshire* & de *Berkshire*, auxquels fut ajouté dans la suite *Cornwall*. *Cerdick*, quoiqu'il reçût de continuel renforts de Germanie; employa 24 ans à faire ces conquêtes; ce qui prouve que les Bretons ne quittèrent leurs possessions qu'après avoir fait tous leurs efforts pour s'y maintenir. La même année que *Cerdick* se para du titre de Roi, il livra une bataille aux Bretons à *Cerdick's-ford*, qu'on croit être *Cherford* en *Hampshire*.

Le détail que *Henri de Huntington* nous donne de cette bataille est fort à l'honneur des Saxons; mais nous ne saurions dire sur quelle autorité il se fonde, puisque les Annales Saxonnes disent simplement, que depuis ce tems-là la famille Royale, par où il entend les descendants de *Cerdick*, régna sur les Saxons Occidentaux; ce qui semble à la vérité donner à connoître, que la victoire se déclara pour *Cerdick*, & assura la couronne à sa postérité. Il n'est plus fait mention de *Cerdick* que 7 ans après cette bataille. Au bout de ce terme, il en vint encore aux mains avec les Bretons à *Cerdick's-lea*, ou *Cerdicks-league*, qu'on croit être le même endroit que *Cberdley* en *Buckinghamshire* (c); mais il n'est dit nulle part quel des deux partis remporta la victoire. Il paroît seulement par les Annales, qu'après la bataille *Cerdick* réduisit sous son obéissance l'île de *Wight*: preuve sans réplique que l'action tourna à son avantage. Il donna l'île, que nous venons de nommer, à ses deux neveux, *Stuf* & *Witgar*, qui passèrent au fil de l'épée un nombre incroyable d'habitans auprès d'un endroit appelé d'après le dernier de ces Princes *Witgaraburg*, présentement *Caerbroke*. *Henri de Huntington* nous a laissé une description assez étendue de ces batailles; mais nous sommes convaincus que les mémoires d'où il a tiré son récit, ne sont rien moins que fidèles. D'un autre côté, on auroit tort de se fier entièrement aux Annales Saxonnes, ou à des Auteurs qui ont vécu longtems après les faits qu'ils attestent. *Gildas*, Ecrivain très-digne de foi qui vivoit en ces tems-là, dit qu'il se donna une grande

Sæc. III.
Histoire
de Bre-
tagne. de-
puis le dé-
part des
Romains,
Cp.

Le troi-
sième Ro-
yaume Sa-
xon.
Les Sa-
xons Oc-
cidentaux.

Cerdick
désait les
Bretons.

Et seroit
maître de
l'île de
Wight.

Les Sa-
xons sont
entièrement
désait sur
Badon-
hill.

(a) *Huntingt. ibid.* (b) *Ran. Higd. in Polychron.* (c) *Sax. Annal. ad ann. 527.*

SER. II.
HISTOIRE
de Bre-
tagne depuis
le départ
des Ro-
mains.
EC.

bataille sur *Badon-bill*, qu'on suppose être *Bansdown* près de *Bath*, dans laquelle les *Saxons* furent entièrement défaits par les *Bretons* (a). Cette bataille, suivant *Nennius* & la plupart de nos Historiens, fut la dernière des douze livrées par *Artbur*. Cependant il y a des Auteurs qui prétendent que l'événement en question arriva sous le règne d'*Ambrosius*; ce qui ne les empêche point d'attribuer la victoire remportée en cette occasion à la valeur d'*Artbur*, qui commandoit les *Bretons* en qualité de Général d'*Ambrosius*. Les *Saxons* furent tellement affaiblis par leur défaite, que durant un bon nombre d'années ils n'osèrent plus rien entreprendre. Suivant les meilleurs Manuscrits, la bataille, dont il s'agit, se donna l'an 520, quoiqu'elle soit rapportée par d'autres à l'an 493, & que d'autres encore la fassent antérieure à l'an 491. Quoi qu'il en soit, les *Bretons*, à ce qu'il semble, jouissoient encore de la profonde Paix, qu'une victoire aussi importante leur avoit procurée, quand *Gildas* composa son Ouvrage de la ruine de la *Bretagne*, c'est-à-dire, 40 ans après la douzième bataille d'*Artbur*. C'est là, suivant nous, le sens le plus naturel des expressions de *Gildas* (b), quoique *Bède* lui fasse dire, que cette bataille se donna 40 ans après la première venue des *Saxons* (c); ce qui l'engage à la placer dans sa Chronique, sous le règne de l'Empereur *Zénon*, qui mourut en 491 (d). Mais nonobstant l'intervalle de tranquillité dont les *Bretons* eurent l'avantage de jouir, les *Saxons*, accrus par de continuels renforts qui leur venoient d'*Allemagne*, se trouvèrent en état de fonder, suivant les *Annales Saxonnnes*, l'an 527, un quatrième Royaume, appelé le Royaume des *Saxons Orientaux*. Ce Royaume, qui comprenoit *Essex*, *Middlesex*, & une partie de *Hertfordshire*, fut fondé par *Erchenwin*, descendant d'un nommé *Saxnat*. *Erchenwin*, suivant *Henri de Huntington*, eut pour successeur son fils *Sleda*, que *Guillaume de Malmesbury* met à la tête des Rois *Saxons Orientaux*, & le dixième depuis *Woden*.

Le qua-
trième Ro-
yaume.
Les Sa-
xons O-
rientaux.

Mort
d'*Artbur*.

Le cin-
quième Ro-
yaume Sa-
xon.
Northum-
berland.

Année a-
près J. C.
547.

Environ 15 ans après la fondation de ce nouveau Royaume, c'est-à-dire, vers l'an 542, le grand Roi *Artbur* mourut, & fut, dit-on, remplacé par son parent *Constantin*; mais les plus anciennes Chroniques *Bretonnes* laissent un interrègne de près d'11 ans, sans nommer seulement ce *Constantin*. L'an 547, *Ida*, le dixième depuis *Woden*, fonda dans cette Ile le cinquième Royaume, appelé le Royaume de *Northumberland*, à cause qu'il comprenoit cette partie des Provinces *Bretonnes* qui est située au Nord de l'*Humber*. *Otta* & *Ebusa* avoient, à la requisição de *Hengist*, obtenu de *Perthierne* la permission de s'établir dans ces Quartiers sous prétexte de faire la guerre aux *Ecoffois* & aux *Pictes*, & de garantir les Provinces Septentrionales de leurs incursions. Ils tinrent parole; mais ayant chassé en même tems les anciens habitants, ils s'emparèrent du Pays pour eux-mêmes, & en restèrent les maîtres sous le titre de Vassaux du Roi de *Kent*. Cette modération, dit notre Historien, passa en héritage à leur postérité; desorte que durant l'espace de 100 ans, les Princes de

Nort-

(a) Gild. c. 26. p. 120.

(b) Ull. p. 477.

(c) Bed. Hist. c. 16. p. 258.

(d) Idem Chron. p. 114.

Northumberland restèrent soumis aux Rois de *Kent*. Mais cette année 547 la Principauté fut changée en un Royaume, *Ida*, personnage aussi distingué par ses vertus que par sa naissance, ayant pris le titre de Roi de *Northumberland*. Ce Royaume devint très-puissant; car il comprit *Yorkshire*, *Lancashire*, *Durham*, *Cumberland*, *Westmorland* & *Northumberland*, avec une partie de l'*Ecosse* jusqu'au Golphe d'*Edinbourg*. *Ida* n'étoit pas, suivant *Matthieu de Westminster*, fils de quelqu'un des Princes, qui gouvernèrent *Northumberland* avant que cette Province fût érigée en Royaume, mais un Avanturier venu de *Germanie*, & placé sur le Trône en considération de son mérite éminent. Il régna 12 ans glorieusement, & fit bâtir une Ville, qu'il appella, à ce que *Bède* semble indiquer (a), *Bebanburgh*, présentement *Bamborough* en *Northumberland*: d'après la femme *Bebba*. A sa mort le Royaume de *Northumberland* fut partagé en deux parties, dont l'une, située au midi de la *Thyne*, fut désignée par le nom de *Deira*, & l'autre, qui s'étendoit depuis cette Rivière jusqu'au Golphe d'*Edinbourg*, par celui de *Bernicia*.

L'an 561, *Ethelbert* commença à régner en *Kent*. Comme il étoit jeune & ambitieux quand il parvint au Trône, il fut le premier qui excita une Guerre Civile parmi les Saxons mêmes, prétendant, en qualité de Souverain du plus ancien Royaume Saxon, avoir une espèce d'autorité sur tous les autres. Il employa la voye des armes pour soutenir cette prétention; mais, après deux défaites qu'il essuya, *Keaulin*, Roi des Saxons Occidentaux, & son fils *Cutha*, l'ayant poursuivi jusque dans ses États, tuèrent à *Wibbandum*, *Ostac* & *Knebba*, deux de ses meilleurs Généraux. Grâce aux Guerres Civiles, qui desunirent les Saxons, mais principalement à la dernière victoire remportée sur *Badon-hill*, les Bretons ne furent plus inquiétés par leur Ennemi commun durant l'espace de 44 ans. Cette Paix leur fut plus funeste que la plus sanglante guerre; car quoique ceux qui avoient eu part aux calamités précédentes, reconnussent par une conduite sage que c'étoit à la bonté divine qu'ils devoient leur délivrance, la génération suivante, corrompue par l'oisiveté & par les plaisirs, se livra avec fureur à la débauche, & à toute sorte de vices. Pour qu'on puisse se former une idée de cette dépravation générale, nous copierons ce que *Gildas* lui-même en dit. Et pour commencer par leurs Rois, qui régnoient alors en Bretagne, voici comment il parle d'eux dans l'Épître qu'il écrivit étant en *Armorique*, où il pouvoit s'exprimer sur leur article sans crainte. La Bretagne, dit-il, a des Rois, qui sont de vrais Tyrans; des Juges, mais qui ne sont redoutables qu'aux innocens; les Rois ont des femmes, mais ils entretiennent un commerce criminel avec des prostituées; leurs sermens sont autant de parjures; ils n'entreprennent que d'injustes guerres; obligés de punir les voleurs, ils gardent près d'eux les plus grands de tous & les admettent même à leur table: leur protection est pour les méchans, & leurs prisons ne sont peuplées que d'innocens. Après ces reproches généraux, *Gildas* trace en particulier le tableau de chaque Roi, commençant

SECT. III.
Histoire
de Bre-
tagne de-
puis le dé-
part des
Romains,
&c.

Guerres
Civiles par-
mi les Sa-
xons.

Les Bre-
tons infec-
tés d'une
corruption
générale.
Méchanceté
de
leurs Rois.

(a) *Bed. L. III. c. 6.*

Sect. III.
Histoire
de Bre-
tagne de-
puis le dé-
part des
Romains,
&c.

gant par *Constantin*, qui régnoit alors en *Cornouaille* & en *Devonshire*. Il accusa ce Prince d'avoir massacré deux enfans du Sang Royal entre les bras de leur mere, au pied des autels, & de s'être souillé d'un grand nombre d'adultères. Il reproche ensuite à *Aurelius Conanus* une impureté aussi criminelle, mais des cruautés plus grandes encore que celles de *Constantin*. Il ajoûte que ce Prince avoit fomenté les Guerres Civiles par avidité pour le butin. Il n'est point dit où régnoit *Aurelius Conanus*, mais sa condition semble avoir été florissante: car *Gildas* souhaite, que resté seul, tel qu'un arbre qui périt au milieu d'une aride forêt, il puisse se souvenir de l'orgueil de son pere & de ses freres aînés, qui périrent tous d'une mort prématurée. En troisième lieu, il s'adresse à *Vortipore*, qu'il appelle mauvais fils d'un bon pere, & le tyran de *Demetia*, c'est-à-dire, de la partie méridionale du Pays de *Galles*. Il lui reproche, outre sa perfidie & ses cruautés, que, quoiqu'avancé en âge, il se plongeait encore dans l'adultère. Vers la fin de sa vie, ce monstre répudia sa femme, & si nous comprenons bien le sens de *Gildas*, se rendit coupable d'inceste avec sa propre fille. Notre Auteur vient ensuite à *Cuneglasus*, que quelques Antiquaires assurent avoir été Roi de la partie septentrionale de la Principauté de *Galles*: il l'accuse d'avoir allumé le feu de la Guerre Civile, répudié sa femme, & épousé une de ses parentes, qui avoit fait vœu de chasteté. Ce Prince haïssoit le Clergé, étoit insolent, & ne mettoit sa confiance qu'en ses richesses. *Gildas* termine un si odieux tableau par le portrait de *Maglocunus*, le plus grand, & peut-être le plus mauvais de tous les Princes Bretons. Il avoit chassé ou tué plusieurs Rois, & est appelé par notre Auteur le dragon de l'Ile. *Maglocunus* étoit d'une grande stature, guerrier fameux, & d'une libéralité excessive. Etant encore jeune, il vainquit son oncle en bataille rangée, & le chassa du Trône: touché ensuite de remords, il embrassa la Vie Monastique, qu'il quitta bientôt, comme il fit dans la suite sa femme, épousant la femme de son neveu, laquelle, pour faciliter une si coupable union, trouva moyen de se défaire de son mari, & de la femme de *Maglocunus*. Tels sont, en substance, les reproches que *Gildas* fait aux Rois Bretons, d'où nous inférons qu'il y avoit de son tems au-moins cinq Rois en Bretagne, tous souillés des crimes les plus odieux; mais aucun Ecrivain authentique ne marque, par quels moyens ils parvinrent au Trône, quelles actions éclatantes ils firent durant leur règne, ni quels furent leurs successeurs.

Et du
Clergé.

Des Rois *Gildas* passe au Clergé, qu'il dépeint comme des Pasteurs de nom, mais en eux-mêmes des loups dévorans. Ils n'ont pas été, ajoûte-t-il, appelés légitimement au Ministère, mais s'en sont emparés avec violence; la seule instruction qu'ils donnent indirectement au Peuple, est d'éviter leurs mauvais exemples; ils haïssent la vérité, regardent les pauvres d'un œil de mépris, & bornent toute leur charité envers les misérables à exhorter le Peuple à s'élargir en aumônes; ils officient rarement à l'Autel, & presque jamais avec des cœurs purs: ils passent légèrement sur les vices régnans, & n'ont de sensibilité que pour les injures qui les regardent personnellement, & qu'ils représentent comme faites à *Jésus-Christ* lui-

lui-même; ils préférèrent les premiers postes de l'Eglise à ceux du Ciel, sont Sect. III. ignorans dans les Doctrines de l'Ecriture, mais très-versés dans la connoissance de tout ce qui regarde leurs intérêts temporels; & esclaves des Histoire de Bretagne depuis le départ des Romains, &c. passions les plus basses, marchent fièrement la tête levée. A tant de vices odieux, *Gildas* ajoute l'intempérance, & la plus honteuse *Simonie*; après quoi il s'adresse aux Laïques en ces termes: Que pouvez-vous attendre, Peuple malheureux, de ces sangsues avides? Verréz-vous par leurs yeux, qui ne sont ouverts qu'au gain? Des hommes corrompus sont-ils propres à vous inspirer des sentimens de sagesse? Laissez-les là plutôt, de peur de vous perdre avec eux. Sont-ils donc tous mauvais? Peut-être que non, ou peut-être pas si grossièrement; mais qu'en a-t-il profité à *Eli* de mener lui-même une vie sans reproche, tandis qu'il connoit à la méchanceté de ses fils? Notre Auteur, vers la fin de son Histoire, se plaint non seulement de la dépravation générale, mais aussi que les Villes n'étoient plus habitées comme autrefois, & ne paroissent plus que des monceaux de ruines; car les Guerres Etrangères ayant cessé, la Bretagne se trouva en proie à des Guerres Civiles. Tel fut l'état du Gouvernement & de la Religion parmi les Bretons durant la Paix, qui fut l'effet de la victoire de *Badon-hill*, & qui dura jusqu'au tems où *Gildas* composa son Ouvrage, c'est-à-dire, pendant l'espace de 44 ans.

Peu de tems après, c'est-à-dire, vers l'an 575, commença, à ce qu'on croit (car l'année n'est marquée, ni dans les Annales Saxonnaises, ni dans aucune autre Histoire) le Royaume des Anglois Orientaux, comprenant les Pays que nous appellons présentement *Norfolk*, *Suffolk*, *Cambridgeshire*, & l'Isle d'*Ely*. Ce Royaume fut fondé par *Uffa*, le huitième depuis *Woden*, quoiqu'il y ait eu, suivant toutes les apparences, avant lui, divers petits Princes, qui s'étoient établis en *Norfolk* & en *Suffolk*; mais *Uffa*, plus puissant qu'eux, les chassa tous, & régna seul avec tant de réputation, que d'après lui les Rois suivans furent appelés *Uffingæ* (a). *Guillaume de Malmesbury*, peu d'accord avec tous les autres Ecrivains, fait ce Royaume antérieur à celui des Saxons Occidentaux. Le sixième Royaume Saxon. Les Anglois Orientaux.

Les Saxons, qui depuis la journée de *Badon-hill*, avoient resté dans l'inaction, ou s'étoient querellés entre eux, recommencèrent, vers ce même tems, à harasser les Bretons, & en peu d'années les chassèrent de tous les Pays qu'ils possédoient dans cette partie de l'Isle, qui est connue sous le nom d'Angleterre; car *Cuthwulf*, frere de *Ceaulin*, Roi des Saxons Occidentaux, ayant défait les Bretons à *Bedanford*, à présent *Bedford*, Capitale de la Province voisine, dit *Henri de Huntington*, il leur enleva quatre Villes, sçavoir, *Liganburgh*, présentement *Loughborough*, en *Leicestershire*, ou, suivant d'autres, *Leighon* en *Bedfordshire*; *Eglesburg*, présentement *Alesbury* en *Buckinghamshire*, avec *Bennington* & *Ignèsbam*, présentement *Benson* & *Evesham* en *Oxfordshire*. *Cuthwulf* mourut la même année qu'il remporta cette victoire. Durant les six années suivantes, il n'est parlé d'aucune action, comme si *Ceaulin* n'avoit point eu de Général propre à rem- Les Bretons défaites plusieurs fois.

(a) Huntingt. L. II. Malmesb. L. I.

Sacr. III. remplacer son frere. Mais au bout de ce terme il recommença la guerre, & ayant, conjointement avec son fils *Cuthwin*, livré bataille aux Bretons à *Deorham*, en *Gloucestershire*, il tua trois de leurs Rois, *Comail*, *Condidan*, & *Farinmoale*, & prit trois de leurs principales Villes, sçavoir *Gloucester* ou *Gloucester*, *Circencester*, & *Bathancester*, présentement *Bath*. Il n'est dit en aucun endroit qui étoient ces Rois; mais quelques Auteurs conjecturent que le premier a été *Cuniglasus*, & le second *Aurelius Conan*, mentionnés l'un & l'autre par *Gildas*. L'Histoire ne parle d'aucune autre bataille entre les Bretons & les Saxons, quoiqu'il y ait certainement eu entre eux plusieurs escarmouches, jusqu'à la septième année après la bataille de *Deorham*. *Ceaulin* & son fils *Cutha* combattirent alors contre les Bretons, à *Fretbanleag*. *Cutha* perdit la vie dans cette bataille, & les Saxons, suivant *Henri de Huntington*, furent obligés de se retirer; mais ayant été renforcés à tems, ils retournèrent à la charge, désirent les Bre-

tons, & prirent plusieurs Villes (a). Vers ce tems-là, c'est-à-dire, environ l'an 585, à ce que *Henri de Huntington* & *Matthieu de Westminster* prétendent, fut fondé en Bretagne par *Crida*, le septième Royaume, appelé le Royaume de *Mercie*. On ignore l'origine de ce nom, que quelques Auteurs dérivent de *Merse*, Rivière qui passe entre *Cheshire* & *Lancashire*, & qui du côté du Nord-Ouest ser voit de borne au Royaume de *Mercie* (b). D'autres dérivent ce nom du mot Saxon *Meark*, signifiant une limite, à cause que ce Royaume étoit comme au centre de tous les autres, & ainsi avoit une limite commune avec chacun d'eux (c). Quoi qu'il en soit, ce Royaume, quoique fondé le dernier, fut un des plus grands Royaumes des Anglo-Saxons, & un des derniers dont les Saxons Occidentaux firent la conquête. Il comprenoit plusieurs Comtés, sçavoir *Gloucestershire*, *Herefordshire*, *Worcestershire*, *Warwickshire*, *Leicestershire*, *Rutlandshire*, *Northamptonshire*, *Lincolnshire*, *Huntingtonshire*, *Bedfordshire*, *Buckinghamshire*, *Oxfordshire*, *Staffordshire*, *Shropshire*, *Nottinghamshire*, *Derbysire*, *Cheshire*, & une partie de *Hertfordshire*. Les Bretons se trouvèrent alors resserrés dans de fort étroites bornes. Cependant, avant de se retirer au-delà des Montagnes, ils en vinrent encore une fois aux mains à *Woden's Beorth*, appelé communément *Wansdike*, & en Saxon *Wodensdic*, endroit situé sur le Canal de *Woden*, qui sépare le Comté de *Wiltshire* en deux parties.

Cette bataille fut sanglante, mais il n'est dit nulle part quels Généraux y commandèrent de part & d'autre. *Henri de Huntington* affirme seulement, que les Bretons ayant rangé leur Armée en bataille à la manière des Romains, les Saxons les attaquèrent avec leur bravoure ordinaire. Dieu, ajoute cet Ecrivain, après une action opiniâtre, accorda la victoire aux Bretons; car l'Armée Saxonne fut défaite, & presque entièrement taillée en pièces (d). Les Bretons, suivant *Guillaume de Malmesbury*, furent assistés en cette occasion par les Anglois, qui avoient pris ombrage de la puissance excessive de *Ceaulin*. La perte de la bataille obligea ce Prince à quitter

le septième Royaume Saxon. Année 585. J. C. 585.

Les Bretons remportèrent une grande victoire sur les Saxons.

(a) Huntingt. ibid.

(b) L. Huyd. fol. 23.

(c) Camd. in Carnaviis.

(d) Huntingt. ubi sup.

ter ses Etats, sans que l'Histoire dise s'il sortit de l'Île ou non. Les Bretons ne tirèrent pas grand avantage de cette victoire; car étant de jour en jour plus resserrés, & harassés, d'un côté par les *Pisles* & les *Ecoffois*, & de l'autre par les *Saxons*, ils furent forcés à la fin d'abandonner leurs anciennes demeures, & de gagner du côté de l'Ouest, les parties de l'Île du plus difficile accès, où il ne fut guères possible à leurs Ennemis de les joindre. Ils continuèrent, dans cette retraite, à défendre leur liberté, & quoique séparés des *Saxons* par un profond fossé, ouvrage d'*Uffa* Roi de *Mercie*, firent de fréquentes incursions sur les Terres de leurs Ennemis, & y mirent tout à feu & à sang. Les succès qu'ils obtinrent, auroient été bien plus avantageux, si l'humeur querelleuse & inquiète des Princes qui les gouvernoient, ne les eût pas brouillés entre eux. Quelques Bretons se retirèrent, comme nous venons de le dire, dans cette partie de l'Île que les Latins appelloient *Cambria*, & que les Anglois désignent par le nom de *Galles*, à la manière des *Allemands*; car ces derniers, comme le sçavant Antiquaire *Humphry Lbryd* l'a très-bien observé, appellent les Etrangers qui étoient d'un côté leurs voisins, *Gaulois* ou *Gallois*, désignèrent dans la suite tous les Etrangers par le même nom; & c'est delà, suivant le même Ecrivain, que les *Wallons* dans les *Pays-Bas*, & les *Valaques* sur le *Danube*, ont tiré leurs noms. Les Bretons, après s'être établis dans la Principauté de *Galles*, partagèrent le Pays en six Districts différens, *Guynedh*, *Powys*, *Debenbarth*, *Reynuc*, *Efy-luc* ou *Sylluc*, & *Morganuc* ou *Morgan*. Chacun de ces Districts fut gouverné par son propre Roi jusqu'à l'an 843, que *Roderic le Grand* devint seul Monarque de *Galles*: Royaume qui à sa mort fut partagé entre ses trois fils, comme nous le verrons dans la suite. Plusieurs Bretons passèrent en *Cornouaille*; d'autres, suivant le sçavant Antiquaire que nous avons cité en dernier lieu, s'établirent dans les parties les plus méridionales de l'*Ecosse*, & aux environs de *Carlisle*, où ils restèrent jusqu'à l'an 871, qu'ils en furent chassés par les *Ecoffois* & par les *Anglois*, & obligés de rejoindre leurs compatriotes dans cette partie de la Principauté de *Galles*, qui est appelée par les Latins *Venedotia*, & par nous *Galles Septentrionale*. Les Bretons possédèrent au commencement tous les Pays situés au-delà du *Dee* & de la *Saverne*, deux Rivières qui séparent autrefois le Pays de *Galles* de l'*Angleterre*, les Villes situées sur les bords orientaux de ces deux Rivières ayant presque toutes été bâties pour empêcher les *Gallois* de faire des irruptions en *Angleterre*. Mais les *Anglois*, ayant passé la *Saverne*, s'emparèrent peu à peu des Pays situés entre cette Rivière & le *Wye*; de sorte que toute la Comté de *Herefordshire*, & cette étendue de Pays qui s'appelloit anciennement *Danish wood*, avec *Gloucestershire*, & les parties de *Worcestershire*, & de *Shropshire*, situées au-delà de la *Saverne*, sont eucore habitées par les *Anglois*. Quelques Districts de *Fleetsshire* & de *Denbighshire* ont appartenu autrefois aux Rois de *Mercie*; car *Uffa*, le plus puissant Prince de cette Contrée, fit faire un Fossé profond, avec un rempart très-élevé, pour servir de barrière entre ses Etats & les Territoires des *Gallois*, depuis l'embouchure du *Dee*, un peu au-dessus de *Fleets-castle*,

Sect. III.
Histoire
de Bre-
tagne depuis
le départ
des Ro-
mains,
&c.

Mais les
obligés de
se retirer à
la fin dans
la Principauté
de Galles &
autres.

La Prin-
cipauté de
Galles par-
tagée en six
petits Ro-
yaumes.

Fe 76
d'Uffa.

Sect. III. *castle*, par-dessus des Montagnes escarpées, & à-travers plusieurs Vallées, Marais, & Rivières, jusqu'à l'embouchure du *Wye*. Le Fossé, appelé par les Gallois jusqu'à ce jour *Claudh Uffa*, ou le *Fosse d'Uffa*, subsiste encore en divers endroits; & comme les noms de toutes les Villes situées à l'Est de ce Fossé, se terminent en *ton* ou *ham*, elles doivent avoir été habitées par les Saxons: aussi les Gallois désignent-ils ceux qui les habitent actuellement par le nom de *Guyry Mers*, c'est-à-dire, d'homme de *Mercie*. En voilà assez sur les lieux où les malheureux Bretons vinrent chercher un asile dans leur patrie même. Mais *Gildas* nous apprend, que quelques-uns d'eux passèrent la Mer; & l'opinion générale veut, qu'ils al-

Quelques
Bretons
gagnent
l'Armorique.

lèrent trouver leurs compatriotes dans l'Armorique. Car il y avoit déjà eu des Bretons dans ce Pays en 461, quand *Mansuetus*, Evêque des Bretons, signa, avec d'autres Prélats des Gaules & d'Armorique, les Articles statués dans le premier Concile de *Tours* (a). Il paroît par un passage de *Sidonius Apollinaris*, qu'en 469 ils étoient déjà établis sur les bords de la *Loire* (b). Vers l'an 470, les Bretons en Armorique avoient leur propre Roi, nommé *Rotham*, lequel, à la requisition de l'Empereur *Anthemius*, marcha à la tête de 12000 hommes contre *Euric*, Roi des *Visigoths*, mais qui fut défait par ce Prince dans la Province de *Berri* (c). *Sidonius Apollinaris* vante extrêmement la modération de *Rotham*, mais il parle des sujets de ce Prince comme n'ayant été nullement rendus meilleurs par les calamités qu'ils avoient éprouvées. *Sidonius*, devenu leur Evêque, eut plus d'une

Vers quel
tems ils s'é-
tablirent
dans ce
Pays.

fois occasion de se répandre en plaintes à cet égard (d). Un Auteur anonyme, qui étoit natif d'Armorique, & qui composa la vie de *St. Wingalos*, peu de tems après que les Saxons se furent rendus maîtres de la Bretagne, nous apprend que les Bretons se rendirent en Armorique sur des radeaux, ayant été chassés de leur terre natale par les Saxons, Peuple féroce & va-loureux. Il ajoute que les Bretons, accablés de malheurs & de fatigues, restèrent quelque tems en repos, sans s'engager dans aucune guerre (e). On prétend que les Bretons vinrent s'établir en Armorique à trois différentes reprises, sçavoir, sous le règne de *Constance Chlore*, pere de *Constantin le Grand*, durant l'usurpation de *Maxime*, & dans le tems que les Saxons se rendirent maîtres de l'île. Mais comme aucun ancien Historien ne dit qu'ils se soient établis dans ce Pays, soit sous le règne de *Constance* ou sous celui de *Maxime*, nous ne sçaurions ajouter foi à ce que les Modernes ont avancé sur cet article. Tout ce que nous sçavons de bien positif est, que les Bretons habitoient cette partie des Gaules, qui d'après eux a été appelée Bretagne, avant que les Saxons & les Anglois se rendissent maîtres de tout le Pays connu présentement sous le nom d'Angleterre. *Guillaume de Malmsbury* écrit, que les Bretons, qui passèrent la Mer avec le Tyran *Maxime*, obtinrent, comme récompense de leurs services, quelques Terres dans les Gaules sur les côtes de l'Océan; mais d'autres soutiennent, qu'a-

(a) Concil. Tom. IV.

(b) Sidon. L. I. Ep. 7. p. 16.

(c) Jora. Rer. Goth. c. 45 p. 678. Greg.

Tur. Hist. Franc. L. II. c. 8. p. 282.

(d) Sidon. L. III. Ep. 9. p. 73. 74.

(e) Camd. & Ulf. in Primord. p. 421.

qu'avant l'invasion des Saxons, il n'y eut point de Bretons établis dans les Gaules : opinion qui nous paroît la plus probable, puisque les Historiens les plus anciens & les plus dignes de foi font fréquemment mention des Bretons établis dans les Gaules après, & aucun d'eux avant, la venue des Saxons. Les Bretons, qui s'étoient réfugiés en Armorique, étant devenus plus puissans que les naturels du Pays, les traitèrent précisément comme leurs Compatriotes, qu'ils avoient laissés en Bretagne, étoient traités par les Saxons ; car pour nous borner à un seul témoignage, *Regalis*, Evêque de Vannes, parlant de la déplorable condition des Armoricains, Nous vi-vons, dit-il, en captivité sous les Bretons, & portons un joug insupportable. Les Armoricains, ainsi opprimés par les Bretons, furent confondus avec eux sous le nom commun de Bretons, & leur Pays s'appellant *Britannia Armorica*, & *Britannia Cismarina*, précisément comme les Gaulois, dans d'autres parties des Gaules, furent confondus sous le nom de *Franks* avec d'autres Peuples, qui furent cause aussi que leur Pays reçut le nom de *Francia*. Les Bretons Armoricains se défendirent vaillamment contre les *Franks*, premièrement sous le Gouvernement de leurs Rois, & ensuite sous celui de leurs Comtes & Ducs, comme nous le verrons dans un autre endroit. Mais pour revenir aux Bretons qui étoient restés dans leur patrie, ceux d'entre eux qui avoient cherché un azile dans les Montagnes au-delà de la *Sa-verne*, firent, de tems en tems, quelques efforts pour recouvrer les Pays qu'ils avoient perdus ; mais ces tentatives furent aussi inutiles que celles que firent les Anglo-Saxons, pour étendre leurs conquêtes au-delà des Montagnes. Ceux des Bretons qui se soumirent aux Saxons, & qui vé-curent parmi eux, en furent traités comme esclaves, & employés aux ser-vices les plus bas.

Dans le récit que nous venons de donner des événemens les plus remarquables arrivés en Bretagne, depuis la venue des Saxons jusqu'à la retraite des Bretons dans le Pays de *Galles*, nous avons omis à dessein tout ce qui passe généralement pour fabuleux. Le vénérable *Bède* ne dit rien de ce qui se passa en Bretagne depuis la journée de *Badon-bill* jusqu'à la conversion des Saxons, du tems du Pape Grégoire le Grand ; ce qui nous rend un peu incrédules sur tout ce que nous lisons dans les Auteurs qui sont venus après lui. Ils n'avoient sûrement pas de meilleurs mémoires que *Bède*, mais moins de discernement & plus de crédulité ; ce qui a probablement fait qu'ils ont cru & rapporté des choses qui n'ont point paru à ce judicieux Auteur assez bien attestées pour mériter place dans son Histoire. Cependant faute de meilleurs guides, comme *Gildas* & *Bède*, nous avons été obligés de suivre ceux-là. Les infortunés Bretons s'étant retirés dans le Pays de *Galles*, les Saxons, les Anglois, & les *Jutes* restèrent maîtres de l'Angleterre, où ils avoient déjà fondé sept Royaumes, compris sous le nom d'*Heptarchie*. Nous aurons occasion de parler au long de ces Royaumes dans un autre endroit.

C H A P I T R E X V I.

Histoire de l'ancien état de divers Peuples Septentrionaux jusqu'au tems de leur irruption dans l'Empire ROMAIN, & leurs différentes expéditions & expulsions mutuelles, jusqu'à l'établissement des HUNS en HONGRIE; des VANDALES, VISIGOTHS, & SUEVES en ESPAGNE; des VANDALES en AFRIQUE, des FRANCS dans les GAULES, & des OSTROGOTHS en ITALIE.

S E C T I O N I.

L'ancien état, &c. des HUNS, jusqu'à leur établissement en HONGRIE.

SECT. I.
L'ancien
état, &c.
des Huns,
jusqu'à leur
établissement
en
Hongrie.

Ancienne
demeure
des Huns.

Différen-
tes Tribus
des Huns.

Les Huns, Nation vaillante & féroce, habitoit cette partie de la Sarmatie Asiatique, qui s'étendoit jusqu'au *Pahus Méotide*, & au *Tanaïs*, ancienne limite entre l'Europe & l'Asie (a). Leur Pays tel qu'il est décrit par *Procopé* (b), étoit situé au Nord du *Caucase*, qui s'étendant depuis le *Pont Euxin* jusqu'à la *Mer Caspienne*, sépare la *Sarmatie Asiatique* de la *Colchide*, de l'*Ibérie*, & de l'*Albanie*, étant situé sur l'Isthme entre les deux Mers que nous venons de nommer. Dans cette Montagne, ou plutôt chaîne de Montagnes, il y avoit deux Déléfilés, par lesquels on passoit de la *Sarmatie Asiatique* en *Ibérie*. Un de ces Déléfilés s'appelloit anciennement *Porta Caucasica*, mais *Tzur* du tems de *Procopé*; & l'autre *Porta Caspia*, qu'il faut néanmoins distinguer des fameuses *Porta Caspia*, ou des Déléfilés du *Mont Caspius*, lesquels à une distance considérable du *Mont Caucas* vers le midi séparent la *Médie* de la *Parthie*. C'étoit par les deux Déléfilés dans le *Mont Caucas* que les Huns voisins, dit *Procopé* (c), passaient sur les Terres des Romains & des Parthes; d'où il s'ensuit que, suivant *Procopé*, l'ancien séjour des Huns étoit au nord du *Mont Caucas*, & assez près de ce Mont. Ce séjour, que *Procopé* appelle la *Région Euxysienne*, étoit habité par les Huns, partagés en plusieurs Tribus, mais toutes comprises sous le nom général d'*Ugri*, qui fut changé dans la suite en celui de *Hunni* ou d'*Unni*. Les Auteurs qui ont écrit après l'an de notre Ere 376, quand les Huns firent leur première incursion en Europe, font mention des *Uturguriens*, des *Cuturguriens*, des *Onoguriens*, des *Fultinuriens*, des *Buriginien*s, des *Sabirien*s ou *Gabrien*s, & des Huns *Ephthalites* ou *Nephthalites* (d). *Procopé* nous apprend qu'un de leurs Rois eut deux fils, *Uturgur* & *Cuturgur*, qui à la mort de leur pere partagèrent ses Etats entre eux; & que leurs sujets respectifs furent désignés par les noms de leurs Princes. Il n'est rien

(a) *Ammian. Marcell. L. XXXI. p. 435.*

(c) *Idem ibid.*

441. *Agath. L. V. p. 154.*

(d) *Agath. L. XI. p. 114. Procop. ibid.*

(b) *Procop. Bell. Goth. L. IV. c. 3, 4, 5. Paul. Warnefrid. Bénédict. L. XII. p. 393.*

rien dit dans l'Histoire touchant l'origine des autres noms. Au midi du *Palus Mécotis*, où il se décharge dans le *Pont Euxin* par un Canal étroit, appelé le *Bosphore Cimmérien*, demeuroient les *Huns Uturguriens*; & au nord de ceux-ci, vers le *Tanaïs*, les *Cuturguriens* (a).

Les *Ephthalites*, comme *Procopé* les appelle, ou *Huns Nephthalites*, comme ils sont appelés par *Agathias*, habitoient une riche Contrée, située près des frontières septentrionales de la *Perse*, & à une grande distance des *Sarmates*, ou *Huns Scythes*, avec lesquels ils n'avoient ni commerce, ni ressemblance aucune, soit pour les coutumes ou pour la figure. C'étoit un Peuple redoutable, & qui servoit souvent contre les *Romains* dans les Armées *Perfanes*; mais sous le règne de l'Empereur *Zénon*, les *Ephthalites*, ayant reçu quelque sujet de plainte de *Pérozes*, Roi de *Perse*, qui vouloit s'emparer de quelques-unes de leurs Terres, ils défirent les *Perfes* en deux batailles rangées, tuèrent leur Roi, ravagèrent toute la *Perse*, & en restèrent les maîtres durant l'espace de deux ans, obligeant *Cabades*, fils & successeur de *Pérozes*, à leur payer un tribut annuel. Ces *Huns*, appelés par les

Ecrivains de ces tems-là les *Huns Blancs*, n'erroient pas de lieu en lieu, comme les autres, mais contens de leur Pays, qui leur fournissoit le nécessaire, ils vivoient sous un Gouvernement régulier, soumis à un Prince, & faisoient rarement des incursions sur les Terres des *Perfes* ou des *Romains*, à moins qu'ils ne se crussent lésés par quelqu'un de ces deux Peuples. Ils se gouvernoient suivant leurs propres Loix, & observoient celles de la Justice, non seulement entre eux, mais aussi envers les Peuples voisins. Chacun de leurs Chefs avoit accoutumé de se choisir une vingtaine d'amis, qui partageoient son opulence & ses plaisirs pendant sa vie, & qui à sa mort étoient tous enterrés dans un même tombeau avec lui (b). Cette coutume avoit sûrement quelque chose de barbare; mais à tous autres égards, les *Nephthalites* étoient un Peuple bien plus civilisé que les *Huns Scythes*, qui remplirent la plupart des Provinces de l'Empire de sang & de carnage. Ces derniers étoient, suivant *Ammian Marcellin* (c), un Peuple féroce, qui surpassoit en cruauté les Nations les plus barbares. Ils commencent à pratiquer leur inhumanité, dit *Jornandès*, sur leurs propres enfans le jour même de leur naissance, faisant des incisions aux joues de leurs enfans mâles, pour empêcher le poil d'y croître. *Jornandès* semble donner à connoître dans un autre endroit, qu'une vuë si bizarre, & si opposée aux sentimens des autres Peuples, qui regardent la barbe comme une marque de virilité, n'étoit pas ce qu'ils se propoisoient dans cette pratique, mais d'inspirer de la terreur à leurs ennemis, en offrant à leurs yeux des visages défigurés par des cicatrices (d). Ils ne se nourrissoient que de racines, & autres choses crûes, ne connoissant pas l'usage du feu. Ils n'avoient point de maisons, ni même de cabanes, mais vivoient constamment exposés à l'air dans des Forêts, ou sur des Montagnes, où, dès leur enfance, on les

Secr. L.
L'ancien
dias, &c.;
des Huns,
jusqu'à leur
établissement
en Hongrie.

Les Huns
Ephthalites
ou
Nephthalites.

Les Huns
Sarmates
ou Scythes.
Leurs
Mœurs &
Coutumes.

(a) Procop. Ibid. Paul. Warnefrid. Miscel. L. XII. 383.

(b) Procop. Bell. Pers. L. I.

(c) Ammian. L. XXXI. c. vii.

(d) Jornand. Rer. Goth. c. 24. p. 643.

Secr. I. accoutumoit à la faim, à la soif, & à toute sorte d'incommodités. Leur aversion pour les maisons alloit au point, qu'il les appelloit *les Tombeaux des Vivans*; & quand ils venoient dans d'autres Pays, ils se faisoient une peine de se laisser renfermer dans l'enceinte de quelque maison, ne s'y croyant pas en sûreté. Ils mangeoient, & dormoient même, à cheval, où ils passaient la plus grande partie de leurs jours; ce qui, selon toutes les apparences, a fait dire à *Zozime*, que les *Huns* ne sçavoient pas marcher (a). Ils couvroient leur nudité avec des peaux de chèvre, ou avec des peaux de souris cousues ensemble. Ils mangeoient, buvoient, vendoient & achetoient indifféremment le jour comme la nuit. Leurs desirs, auxquels ils se livroient sans contrainte, ni distinction entre le bien & le mal, leur tenoient lieu de Loix & de Religion (b). *St. Ambroise* les accuse d'avoir été fort adonnés au jeu; ce qui occasionnoit de fréquens meurtres parmi eux (c). Mais ce vice, aussi-bien que celui de l'impureté, qu'il leur impute, ne s'accordent guères avec le genre de vie dur & laborieux que ce Peuple menoit. En chargeant leurs Ennemis, ils faisoient un bruit affreux, & combattoient d'abord avec beaucoup de fureur; mais s'ils rencontroient une vigoureuse résistance, leur ardeur commençoit à se ralentir, & dès qu'une fois ils étoient mis en desordre, ils ne se rallioient jamais. Ils n'entendoient rien à l'art d'assiéger une Ville; & quelques Auteurs ont observé qu'il ne leur est jamais arrivé d'attaquer le Camp d'un Ennemi. Fameux par leur perfidie, ils ne se croyoient liés par les Traitez les plus solennels, qu'aussi longtems que cela convenoit à leurs intérêts. C'est de quoi les *Romains* firent plus d'une expérience. Plusieurs Corps de *Huns*, après leur venuë en *Europe*, servirent dans les Armées *Romaines* contre les *Goths*, & autres Peuples barbares. Pourvu qu'on les payât, ils étoient même disposés à se battre entre eux, l'intérêt étant le seul motif auquel ils fussent sensibles (d). L'Empereur *Justinien*, qui les connoissoit bien, sçut se prévaloir de cette disposition: car ayant promis une grande somme aux *Huns* *Uurguriens*, il les engagea à attaquer les *Cuturguriens*, & à les chasser de l'Empire (e).

Leur forme de Gouvernement. La forme de Gouvernement en usage parmi eux, n'étoit pas, suivant *Ammian Marcellin*, à proprement parler, Monarchique; car cet Auteur, parlant des *Huns* *Scythes*, dit qu'ils n'avoient jamais appris à se soumettre à l'autorité d'un Roi, mais qu'ils avoient pour Chefs quelques-uns des principaux d'entre eux (f). Ces Chefs sont, par quelques Historiens, honorés du titre de Roi; pendant que d'autres leur donnent simplement celui de Généraux. *Jornandès* les appelle constamment Rois; & véritablement, en tems de guerre, ils paroissent avoir été revêtus d'une Autorité Souveraine. Le même Auteur affirme (g), que *Balamir*, qu'il appelle dans un autre endroit

(a) Zof. L. IV. p. 747.

(b) Ammian. L. XXII. p. 435-437-438-439. Zof. L. IV. p. 747. Idor. Car. II. p. 297. Jornand. Rer. Goth. c. 24. p. 643. 614. Salvian. L. IV. p. 89.

(c) Ambros. de Tob. c. 1, 2. Tom. II. p. 590.

(d) Ammian. ibid. p. 439, 440. Prisc. de Legat. p. 65.

(e) Procop. Bell. Goth. L. IV. c. 18, 19. Agath. L. V. p. 55.

(f) Ammian. ibid. p. 436.

(g) Jorn. Rer. Goth. c. 24. p. 64.

droit *Balamber* (a), étoit Roi des *Huns* dans le tems qu'ils passèrent pour la première fois le *Palus Meotide*, & subjuguèrent les *Goths*, c'est-à-dire, vers l'an 376. Le nom d'*Uldin*, Roi ou Général des *Huns*, est célèbre dans l'Histoire du règne d'*Arcadius* (b). *Olimpiodore* fait mention d'un nommé *Caraton*, qu'il appelle le premier Roi des *Huns* (c). Plusieurs des ancêtres du fameux *Attila* avoient, suivant *Priscus* le Rhétoricien (d), été revêtus du commandement des *Huns*. *Mundiuchus*, ou, comme d'autres l'appellent, *Mundzuchus*, pere de ce Prince, soutint, pour nous exprimer avec *Jornandès*, l'ancienne splendeur de sa famille (e). Il eut trois freres, *Ostar*, *Roas*, qui furent tous deux Rois ou Chefs des *Huns*, mais pas de toute la Nation; & *Oebarsus*, qui survécut aux deux autres, mais servit sous *Attila* (f). *Ostar* & *Uptar*, qui firent la guerre aux *Bourguignons* en 436, comme nous le verrons bientôt, semblent avoir été un seul & même personnage; mais il ne faut pas confondre, comme quelques Ecrivains ont fait, *Roas*, que *Priscus* nomme *Roua* (g), & *Tiro prosper*, *Rugula* (h), avec *Rougar*, Général des *Huns*, qui fut tué de la foudre en 426, dans le tems qu'il faisoit la guerre à *Tbéodose II* (i). *Roas* fut le prédécesseur immédiat d'*Attila*. Pour ce qui est de l'origine des *Huns*, *Procopé* semble dire, qu'ils descendoient des *Albanians*, & qu'ils passèrent d'*Albanie*, située sur les bords de la Mer Caspienne, dans la *Sarmatie Asiatique*, où ils s'établirent. *Jornandès*, mortel Ennemi des *Huns*, qui avoit chassé ses Compatriotes les *Goths* de leurs anciennes demeures, entre, au sujet de leur origine, dans le détail suivant, qui paroît lui avoir été dicté par la haine même. *Filimer*, fils de *Gaudaric le Grand*, & le cinquième Roi des *Goths*, après leur sortie de la Presqu'île de *Scanzia* ou *Scandinavie*, étant entré sur les terres des *Scythes*, découvrit parmi ce Peuple un nombre prodigieux de Sorcières, appelées dans le Langage de ce Pays *Alirumnae*. Pour éloigner de son Armée ces femmes abominables, il les chassa dans le Désert, où des Esprits impurs, qui hantoient ces lieux solitaires, devinrent amoureux d'elles; & comme elles n'eurent garde d'être sévères, de leur commerce naquit la Nation des *Huns* (k). Nous avons presque honte d'introduire dans notre Histoire un conte aussi ridicule, quoique rapporté gravement par *Jornandès* (l), & réfuté aussi sérieusement par un Auteur moderne (m). Quelques Auteurs dérivent le nom de *Huns* de celui d'un de leurs Chefs, qui s'appelloit *Hunnor*; mais il n'est parlé de ce *Hunnor* dans aucun ancien Ecrivain. *Procopé*, & d'autres Historiens les désignent fréquemment par le nom d'*Ugri*. Le mot d'*Ugre* signifie en Langage *Esfclawon*, aquatique, qui vit dans les eaux: nom très-convenable à un Peuple qui

SECT. I.
L'ancien
état, &c.
des Huns,
jusqu'à leur
établissement
en Hongrie.

Leur ori-
gine.

Leur nom.

(a) *Jorn. Rer. Goth.* c. 48. p. 481.

(b) *Ibid. sup.* T. XI. p. 211. &c.

(c) *Valer. Rer. Franc.* L. III. p. 154.
Phot. c. 80.

(d) *Prisc.* de Legat. p. 48.

(e) *Jornand.* *Ibid.* c. 3. p. 66.

(f) *Idem ibid.* *Prisc.* p. 69.

(g) *Idem* p. 47.

(b) *Vid. Socrst. L. VII. c. 43. p. 387.*
& *Bucher. Hist. Belg.* p. 588.

(i) *Prisc.* p. 47.

(k) *Jorn. ibid.* c. 24. p. 643.

(l) *Idem ibid.*

(m) *P. Callimach. Edit. cum Bonifio.*
p. 854.

« *Sacr. 1.* qui faisoit son séjour dans des endroits marécageux, tel qu'étoit celui des anciens *Huns*, puisqu'ils habitoient les environs du *Palus Méotide*, & du *Tanaïs (a)*. *Protolée*, dans sa *Sarmatie Européenne*, fait mention d'un Peuple qu'il nomme *Chuni*, demeurant de son tems sur les bords du *Borysthène*. Les *Huns* subjuguèrent ces Peuples, & s'établirent dans leur Pays, & c'est de leur nom de *Chuni* que quelques Sçavans dérivent celui de *Hunni*. Mais, pour ne nous pas arrêter plus longtems à de simples conjectures, nous allons nous attacher présentement à rapporter les différentes transmigrations & expéditions des *Huns*, depuis leur première venue en *Europe*, jusqu'à leur établissement en *Pannonie*, qu'ils appellèrent dans la suite *Hongrie*. Les *Guides*, que nous nous proposons de suivre en cette occasion, sont *Ammian Marcellin*, le plus ancien Auteur qui parle d'eux, au-moins de ceux dont les écrits sont parvenus jusqu'à nous, & d'autres Historiens dignes de foi, qui vivoient vers le tems dont il s'agit.

Les *Huns*, comme nous l'avons observé ci-dessus, habitoient la côte orientale du *Palus Méotide*, présentement la Mer de *Zabache*. Ils ne connoissoient, ni les Peuples, ni les Pays situés de l'autre côté, quand une biche, poursuivie par quelques chasseurs, ou, suivant d'autres, un taureau, que la piquûre d'un moucheron avoit rendu furieux, passa le Marais. L'animal, voulant regagner l'endroit dont il étoit venu, fut poursuivi par des *Huns*, qui découvrirent par ce moyen une Contrée bien plus agréable que la leur. De retour chez eux ils apprirent à leurs compatriotes, que ce qu'ils avoient regardé comme une profonde Mer, n'étoit qu'un Marais, qui n'étoit pas difficile à passer (b), & au-delà duquel il y avoit un très-bon Pays. Il n'en fallut pas davantage pour déterminer les *Huns* à passer le Marais, & à attaquer les *Aïains*, qui habitoient les bords du *Tanaïs*, & portoit à cause de cela même le nom de *Tanaïtes*. Les *Huns* ravagèrent ce Pays, en passèrent la plupart des habitans au fil de l'épée, & obligèrent ceux d'entre eux qui avoient échappé au massacre, & qui étoient restés en vie, à se joindre à eux. Ainsi renforcés ils entrèrent à main armée dans le Pays des *Goths*, qu'*Ammian* appelle *Greuthongi*, & *Jornandés*, *Ostrogoths*, & répandirent une telle consternation parmi eux, que leur Roi *Ermenric*, quoiqu'un très-vailant Prince, & qui avoit fait plus d'une conquête, se tua lui-même, pour s'épargner la vue des calamités qui menaçoient son Peuple, & qui lui paroissoient inévitables (c). *Jornandés* dit qu'*Ermenric*, qu'il appelle *Ermanaric*, ayant fait punir de mort une femme appelée *Saniolk*, de la Nation des *Roxolani*, à cause qu'elle avoit eu part au meurtre de son mari, ses deux freres, *Sarus* & *Ammius*, conspirèrent contre lui; ils lui firent au côté une blessure dangereuse, laquelle, jointe aux inquiétudes que lui causoit l'arrivée des *Huns*, le mit au tombeau la 110. année de son âge (d). Ce Prince eut pour successeur *Vitimir*, qui, après avoir pris à son service un Corps de *Huns*, se

Is passent le Palus Méotide. Année après J. C. 376.

Es subjuguèrent les Aïains.

Is marchent contre les Ostrogoths.

(a) Ludewig. in Vit. Justinian. & Theodorp. p. 529. Not. 704.

(b) Jorn. ibid. c. 24. p. 644.

(c) Ammian. L. XXXI. p. 439. 440.

(d) Jorn. ubi sup. p. 645.

défendit vigoureusement pendant quelque tems; mais à la fin il fut tué dans une bataille. Il laissa après lui un fils nommé *Vitheric* ou *Viderie*, qu'il confia, à cause qu'il étoit encore en bas-âge, aux soins d'*Alatbéc* & de *Sapbrax*; mais ceux-ci, quoique guerriers vaillans & habiles, prévoyant que tous leurs efforts contre des Ennemis si formidables si nombreux seroient inutiles, jugèrent à propos d'abandonner le Pays, & de gagner, avec tout leur Peuple, les plaines situées entre le *Borystènes* & le *Danube*: Région connue à-présent sous le nom de *Podolie*. *Athanaric*, Roi ou Chef des *Thervingi* ou *Visigoths*, ayant appris ce qui étoit arrivé aux *Ostrogoths*, résolut de se tenir sur ses gardes, & fit les préparatifs nécessaires pour se bien défendre sur les bords du *Danubius*, présentement le *Nieper*, qui seroit les *Greuthingi* des *Nervingi*. Mais les *Huns*, l'ayant surpris dans le tems qu'il ne les croyoit pas encore en marche, il fut mis en suite avec une perte considérable de sa part, & obligé de se réfugier dans les Montagnes voisines. Comme l'Ennemi, chargé de butin, le poursuivoit fort lentement, il eut le tems d'élever, pour se mettre en quelque sorte à couvert, un rempart, qui s'étendoit depuis le *Gerasus*, connu présentement sous le nom de *Pruth*, jusqu'au *Danube*, dans la *Moldavie* (a). Une irruption si soudaine & si terrible ayant répandu l'alarme parmi tous les Peuples *Goths*, ceux d'entre eux qui avoient eu le bonheur d'échapper à leur fureur, résolurent de chercher une retraite chez les *Romains*, dont les terres n'étoient séparées que par le *Danube* des Pays inondés par les *Huns*. Quand ils ne furent plus qu'à une petite distance des bords de ce Fleuve, ils envoyèrent des Ambassadeurs à l'Empereur *Valens*, pour le supplier de leur permettre de s'établir en *Thrace*. Les *Romains* furent frappés d'étonnement & de terreur, en apprenant qu'une prodigieuse multitude de Barbares, chassés de leurs Pays par d'autres Barbares plus redoutables qu'eux, s'approchoit des bords du *Danube*. Cependant, *Valens* leur ayant accordé leur demande, ils passèrent le *Danube*, & s'avancèrent dans la *Thrace*, en si grand nombre, qu'*Ammian* les compare aux étincelles qui sortoient de ce tems-là, du Mont *Ætna*, & aux sables de la *Lybie* (b). La plupart de ces nouveaux-venus étoient des *Thervingi* ou *Visigoths*, sujets du Roi *Athanaric*. Pour ce qui est des *Greuthingi*, ou *Ostrogoths*, ayant aussi été chassés de leur Pays par les *Huns*, ils gagnèrent pareillement les bords du *Danube*, & encouragés par l'accueil favorable fait à leurs compatriotes, ils demandèrent la même grâce à *Valens*; mais ce Prince ayant cru devoir la leur refuser, après avoir resté quelque tems au-delà du *Danube*, ils passèrent ce Fleuve en dépit des *Romains*. *Athanaric*, Roi des *Thervingi*, ne se croyant pas en sûreté sur les terres de l'Empire, à cause du secours qu'il avoit accordé à l'usurpateur *Procope*, se retira avec une partie des siens dans un endroit défendu par des rochers inaccessibles, & nommé *Caucalanda*, d'où il avoit chassé les *Sarmates* & les *Taisfals*, dont le Pays étoit situé à l'ouest du *Gerasus* (c). C'est ainsi que les *Huns*, durant le cours de cette année 376, non seulement s'établirent en Europe, mais

Sect. I.
L'ancien
état, &c.
des Huns;
jusqu'à leur
état actuel
en Hongrie.

Et les
Goths de
leur Pays.

Ils défont
les Visi-
goths, &
les contrain-
gnent d'a-
bandonner
leur Pays.

Les Goths
sont admis
dans la
Thrace.

Les Huns
maîtres de
tout le Pays
rendi-
rent le
Danube.

(a) *Ammian*, p. 440, 441.(b) *Idem* *Ibid*.(c) *Idem* *Ibid*. *Jorn*. c. 25. p. 446.

SECT. I. rendirent aussi maîtres de ce vaste Pays qui s'étend depuis le *Tanaïs* jusqu'au *Danube*, & qui étoit, avant leur arrivée, possédé par les *Alains*, les *Goths*, & plusieurs autres Nations barbares, qu'ils chassèrent de leur Patrie, ou qu'ils contraignirent de se soumettre à leurs armes victorieuses.

L'Histoire ne fait plus aucune mention des *Huns*, qui s'établirent en Europe, avant l'an 388. Cette année, plusieurs milliers de *Huns* s'enrôlèrent dans les Armées *Romaines*, attirés par la grandeur de la paye que *Théodose I.*

qui tenoit alors les rênes de l'Empire, leur assigna, parce qu'il connoissoit leur valeur, & qu'il étoit bien aisé qu'elle ne fût pas employée contre ses Sujets (a). Mais les *Huns Nephthalites*, qui avoient continué à faire leur séjour en *Asie*, & qui étoient voisins des *Perfes*, comme nous l'avons observé ci-dessus, entrèrent à main armée sur les terres des *Romains*, inondèrent la *Mésopotamie* en 383, & mirent même le siège devant *Edeffe*; mais ils furent repoussés par la Garnison *Romaine*, & obligés par un Corps de *Goths*, envoyé au secours de la Place, à prendre le parti de se retirer

(b). Les *Huns Européens* passèrent pour la première fois le *Danube* en 391; & ayant été joints par les *Goths*, & par quelques autres Barbares, commencèrent d'affreux ravages en *Macédoine* & dans la *Thrace*. Mais *Stilicon* marcha contre eux, les battit, & les ayant poursuivis de près, il les renferma dans une profonde Vallée, où ils auroient dû, ou périr de faim, ou se rendre à discrétion, si *Théodose* n'eût pas fait la Paix avec eux, par le conseil pernicieux, dit le Poëte *Claudian*, du perfide *Rufin* (c).

Environ 4 ans après, c'est-à-dire, en 395, les *Huns* attaquèrent inopinément les Provinces Orientales, & s'étant avancés jusqu'à *Antioche*, laissèrent par-tout sur la route des traces de leur cruauté (d). *St. Jérôme*, parlant de cette irruption: Tout l'Orient, dit-il, trembla, à l'ouïe de la terrible nouvelle, que des essaims de *Huns*, venus du *Palus Méotide*, & des bords glacés de la Contrée des *Messagètes*, remplissoient tous les lieux où ils passaient d'horreur & de carnage. Tandis que les Armées *Romaines*, dit cet Auteur, étoient employées dans des Guerres Civiles, c'est-à-dire, contre l'Usurpateur *Eugène*, le cruel Ennemi mettoit tout à feu & à sang, & prévenoit par son activité le bruit même de son arrivée. Sans respect pour la Religion & pour toute Dignité, il n'épargnoit ni femmes, ni vieillards, & n'étoit pas même touché des cris d'un enfant baigné de pleurs. Ces monstres se faisoient un plaisir d'ôter la vie à ceux qui commençaient à peine à en jouir, & qui, peu au fait du danger qui les menaçoit, fourroient à leurs bourreaux. Il ajoute que la consternation passa jusque dans la *Palestine*, à l'occasion d'un bruit qui s'étoit répandu que les *Huns* avoient dessein de s'avancer jusqu'à *Jérusalem*, & de piller la Ville Sainte (e). Ce même Auteur parle de l'irruption de ces Barbares en divers autres

(a) Ambros. Ep. XVII. p. 214. Facet. Panegy. ad Theod. p. 270.

(b) Socrat. L. V. c. 11. p. 270.

(c) Claud. de Laud. Stil. L. I. p. 125, 126.

(d) Socrat. L. VI. c. 1. p. 300. Soz. L. VIII. c. 1. p. 753. Chryl. Psal. XCV. p. 897.

(e) Hier. Epitaph. Fabiol.

autres endroits (a)*, de-même que *St. Chrysostôme* (b), *Philostorgius* (c), *Socrate* (d), & *Sozomène* (e). *St. Chrysostôme* dit dans une de ses Homélies (f), que plusieurs *Chrétiens* regurent, à cette occasion, la couronne du Martyre, & que d'autres furent amenés à *Antioche* pour y être vendus ou rachetés. *Philostorgius* place cette irruption des *Huns* après la mort de *Rufin*, & même après celle de l'Eunuque *Eutrope*, qui fut son successeur en fait de puissance & de charges. Mais il se trompe certainement en cela, puisque non seulement *Claudien* (g), mais *Socrate* (h), *Sozomène* (i), & *Zosime* (k), affirment expressément que *Rufin* excita sous main, par ses Emissaires, les *Huns* à faire une incursion dans l'Empire, & pareillement aussi les *Goths*, sous la conduite du fameux *Alaric*. Nous avons vu ci-dessus (l) quel étoit le but d'une si détestable politique. Les *Huns*, après avoir ravagé plusieurs Provinces, s'en retournèrent de leur propre mouvement chez eux, chargés de butin, & amenant un nombre incroyable de captifs. Ils ne rencontrèrent aucune opposition, les Armées qui avoient été envoyées dans l'Occident pour faire tête à l'Usurpateur *Eugène*, n'étant point encore de retour; & c'est ce que *St. Jérôme* a eu en vuë, quand il dit que les *Huns* avoient attaqué l'Empire, pendant que les Armées *Romaines* étoient engagées dans une Guerre Civile, les troubles excités dans l'Occident par *Eugène*, étant apaisés, avant la venue de ces Barbares.

Après cette irruption, les *Huns* semblent avoir resté tranquilles durant l'espace de 9 ans, c'est-à-dire, jusqu'à l'année 404. Ils entrèrent alors en *Thrace*, & pénétrèrent jusque dans l'*Illyrie Orientale*, détruisant par le feu tout ce qu'ils ne pouvoient pas emporter avec eux (m). Un Auteur moderne cite une Lettre écrite cette année par *Honorius*, Empereur de l'Occident.

(a) Idem Epist. III. XXX. &c. p. 26,

200. &c. in Vir. S. Chrysost.

(b) Chrys. ubi sup.

(c) Philostorg. L. XI. c. 8. p. 154.

(d) Socrat. ubi sup.

(e) Soz. ubi sup.

(f) Chrys. in Psalm. XCV. p. 893.

(g) Claud. in Ruf. L. II. p. 20.

(h) Socrat. L. VI. c. 1. p. 300.

(i) Soz. L. VIII. c. 1. p. 753.

(k) Zos. L. V. p. 782.

(l) Hic sup. T. XI. p. 278.

(m) Soz. VIII. c. 25. p. 793. Philostorg. L. XI. c. 8. p. 530.

* *Socrate*, *Sozomène*, *Zosime*, & le Poëte *Claudien*, s'accordent en ceci, que les *Goths* envahirent les Provinces Orientales, à l'insoligation de *Rufin*. D'un autre côté, il paroît par ces mêmes Auteurs, aussi-bien que par le Code, & par la Chronique d'*Alexandrie*, que *Rufin* fut mis à mort en 395, au Mois de Novembre. Il y a dans le Code plusieurs Loix, faites l'année suivante, & adressées à *Casarius*, qui succéda à *Rufin* en qualité de *Præfatus Prætorio*. *Socrate* écrit que *Rufin* fut mis à mort le 27. de Nov. 395 (1), ce qui est confirmé par la Chronique d'*Alexandrie*, qui place sa mort après les derniers devoirs rendus à *Theodose*, le 9. du même mois (2), & par le Code, dans lequel il y a des Loix adressées à *Rufin* jusqu'à l'11. d'Octobre, au-lieu que depuis le 30. de Novembre elles sont adressées à son successeur *Casarius* (3). Cependant *St. Jérôme*, dans sa troisième Epître (4), qui ne sauroit guères avoir été écrite avant l'an 397, dit que l'irruption dont il s'agit, étoit arrivée l'année d'auaravant, *Ecce tibi anno præterito*, &c. Mais *St. Jérôme*, ou se trompe, ou parle dans cette Epître seulement des ravages qui commencèrent en 395, mais qui furent continués, comme il paroît par *Claudien* (5), en 396.

(1) Socrat. L. VI. c. 1. p. 300.

(2) Chron. Alex. p. 710.

(3) Cod. Theodof. 2. Tit. 9. L. VIII. p. 111.

10. Tit. 6. L. I. p. 410. 16. Tit. 5. L. XXVII. p. 144.

(4) Hier. Epist. III. p. 26.

(5) Claud. in Eutrop. L. I. p. 292.

SECT. I.
L'ancien
état, &c.
des Huns,
jusqu'à leur
établissement
en Hongrie.

Is font
une irrup-
tion en
Thrace.
Année 404.
près J. C.

Sect. I. L'ancien état, &c. des Huns, jusqu'à leur établissement en Hongrie. l'Occident, à son frere *Arcadius*, qui régnoit dans l'Orient, pour exprimer la douleur que lui caufoient les ravages commis par les *Huns* en *Thrace*, & la perte de l'*Illyrie*. *Honorius* attribue ces calamités à la colère des Cieux justement irrités de la conduite inique de la Cour contre l'Evêque *St. Chrysostôme* (a). Au reste par la perte de l'*Illyrie*, il faut entendre simplement la ruine de cette Province; car les *Huns* n'eurent pas plutôt reçu avis que les Troupes Impériales s'assembloient dans le dessein de leur couper la retraite, qu'ils repassèrent le *Danube* avec autant de promptitude, que la prodigieuse quantité de butin qu'ils emportoient, put le leur permettre (b). L'année suivante 405, nous trouvons un grand nombre de *Huns* servant dans l'Armée de *Stilicon* contre *Radagaise*, qui envahit l'*Italie*, comme nous l'avons rapporté au long dans un autre endroit (c).

Les Huns se distinguèrent dans les Armées Romaines. Ces *Huns* étoient commandés par *Uldin*, un de leurs Chefs ou Rois, auquel fut principalement dû l'honneur de la victoire remportée par *Stilicon* en *Hétturie*; car ayant, avec ses *Huns*, entouré un des trois Corps dans lesquels *Radagaise* avoit partagé son Armée, il les tailla tous en pièces, au nombre de 100000 hommes (d). *Orose* attribue cette victoire, non aux *Huns*, mais à une terreur panique qui obligea *Radagaise* à se retirer de devant *Florence*, qu'il avoit investie, vers les Montagnes voisines de *Fiesoli*, où la plupart de ses gens moururent de faim; après quoi le reste se soumit aux *Romains*. C'est ainsi que la victoire, dit le même Ecrivain, fut dûe au Dieu des Armées, & pas aux *Huns* ses Ennemis (e). Cependant, c'est à ces derniers que *St. Augustin*, *Zosime*, & *Prosper*, dont l'autorité est bien plus respectable à nos yeux que celle d'*Orose*, attribuent un succès si glorieux. *Uldin* étoit déjà connu des *Romains* avant ce tems-là, par la manière dont il avoit fait tête l'an 400 au fameux *Gainas*, Général des *Goths* au service des *Romains*, dont nous avons parlé au long dans notre Histoire Romaine (f). *Gainas* étoit Commandant en Chef, non seulement de ses Compatriotes les *Goths*, mais de toutes les Forces d'*Arcadius*. Cependant tournant ses armes contre son Bienfaiteur, il forma le dessein de surprendre & de piller la Ville de *Constantinople*; mais ayant échoué dans cette entreprise, il ravagea impitoyablement toute la *Thrace*. *Fravitus*, un autre *Goth* au service des *Romains*, & fort zélé pour les intérêts de l'Empire, le chargea brusquement dans le tems qu'il ne songeoit qu'à faire du butin, & lui tua bien du monde. *Gainas* ramena le reste au-delà

Defait & du *Danube*, voulant finir ses jours dans l'ancienne Contrée des *Goths*. Mais fut *Gainas*. *Uldin*, Roi des *Huns*, qui se trouvoit en possession de cette Contrée depuis un espace de 24 ans, allarmé de la venue d'un Général aussi célèbre avec une Armée de sa propre Nation, alla à sa rencontre, & après divers combats le défait & le tua dans une bataille rangée (g). Son corps ayant été trouvé sur le champ de bataille, *Uldin* en fit couper la tête, & l'envoya

(a) Baron. Annal. ad ann. 404.

(b) Soz. Philostorg. ibid.

(c) Hic supr. T. XI. p. 285, &c.

(d) Zof. p. 403. Prosp. Chron. Aug. Civ. p. 63.

(e) Oros. p. 222.

(f) Hic supr. T. XI. p. 270.

(g) Socrat. p. 309. Caron. Alex. p. 712.

voya à *Arcadius* (a), qui la reçut à *Constantinople* le 3. de *Janvier* de l'année suivante 401 (b). Sect. I.
L'ancien
état. Sc.
des Huns,
jusqu'à leur
établissement
en Hongrie.

Jusqu'alors aucun Prince n'avoit rendu de plus grands services à l'Empire qu'*Uldin*. Mais deux ans après la victoire signalée remportée sur *Radagaise*, principalement par son moyen, il devint, sans que nous en puissions marquer la raison, l'ennemi irréconciliable des *Romains*. Pour se venger d'eux, il entra dans la *Thrace* à la tête d'une nombreuse Armée, composée de *Huns* & de *Squires* ou *Scyres*, Peuple du Nord, sujet, suivant toutes les apparences, aux *Huns*. Comme cette irruption arriva durant la minorité de *Théodose II.* *Anthemius*, qui s'étoit chargé de l'administration des affaires, fit tout son possible pour apaiser *Uldin*; mais celui-ci, comptant trop sur ses forces, & exigeant des conditions deshonorantes pour l'Empire, *Anthemius* dépêcha contre lui un Corps de Troupes *Romaines*. A l'approche de ces Troupes, plusieurs Officiers d'*Uldin*, irrités de ses manières impérieuses à leur égard, profitèrent de cette occasion pour l'abandonner, & passèrent du côté des *Romains*. *Uldin*, allarmé de cette défection, se retira en hâte, repassa le *Danube*, & perdit, dans sa marche précipitée, une partie considérable de son monde. Pour ce qui est des *Squires*, les *Romains* les ayant joints avant qu'ils gagnassent le *Danube*, ils furent tués, ou pris jusqu'au dernier homme. Le Vainqueur vendit les prisonniers & les dispersa par toute l'*Asie*, pour les empêcher de revenir jamais chez eux (c). Par cette défaite, & une autre encore qu'ils essuyèrent en 381, de la part de *Théodose le Grand*, grand-père de l'Empereur régnant *Théodose le jeune*, ce Peuple, autrefois fort nombreux, fut entièrement exterminé (d). Depuis ce tems les *Huns* semblent n'avoir plus inquiété les sujets de l'Empire jusqu'à l'an 425, quand l'Empereur *Honorius* étant venu à mourir, le fameux *Attilus* les engagea à épouser la cause de *Jean*, qui avoit usurpé la couronne. Comme *Attilus* leur avoit été autrefois, on ne se fait à quelle occasion, remis en qualité d'otage, & qu'ainsi il connoissoit leurs principaux Chefs, l'Usurpateur le leur envoya, avec de grandes sommes. Cette démarche produisit son effet, puisque, peu de mois après son départ, il revint à la tête de 60000 *Huns*. A son entrée en *Italie*, il rencontra *Asper*, un des Généraux de *Théodose*, lequel, à la mort de son oncle *Honorius*, s'étoit fait proclamer Empereur d'Occident. Dans une sanglante bataille, qui se donna en cette occasion, la victoire ne se déclara pour aucun des deux partis. Mais *Attilus* ayant, durant ces entrefaites, appris la mort de l'Usurpateur, qui avoit été pris, & décapité à *Ravenn*e trois jours avant la bataille, se soumit à *Théodose*, & persuada aux *Huns*, à force d'argent, de s'en retourner chez eux (e). Cependant la *Thrace* fut, cette même année, pillée & ravagée par quelques *Huns*, que *Théodoret* appelle *Scythes Nomades*. Ils avoient pour Chef un nommé *Rougas* Uldin ravage la Thrace.
Année 408.
Mais est
contraint
de se retirer.

Rougas di/ola la Thrace. Les Huns au nombre de 60000 hommes marchent au secours de l'Usurpateur Jean. Ils s'en retournent chez eux.

(a) Socrat. *ibid.* Zof. L. V. p. 798, 799.

(b) Palse. p. 307. Socrat. Chron. Alex. *ibid.*

(c) Socrat. L. IX. c. 6. p. 806, 807.

(d) *Ibid.* Zof. L. IV. p. 759.

(e) Philostorg. L. XII. c. 14. p. 528.

Prosop. Chron. Cassiodor. Chron.

Sacr. 1. *Rougas* ou *Roiglas*; qui menaça de mettre le siège devant *Constantinople*; qu'il prendroit, disoit-il, du premier assaut; après quoi il l'abandonneroit au pillage, & la réduiroit en cendres (a). Mais *Théodose*, nullement effrayé des menaces de ce barbare, confia l'événement, comme *Socrate* s'exprime, à la Providence, & fut exaucé; car la foudre tua *Rougas*, dans l'Armée duquel une maladie contagieuse fit d'affreux ravages. Cette complication de malheurs intimida les Barbares au point, qu'ils se retirèrent de leur propre mouvement, craignant, non les armes des Romains, dit *Socrate*, mais la Puissance Céleste, qui avoit épousé si manifestement la querelle de *Théodose* (b). *Socrate* ajoute que *St. Proculus*, qui prêchoit alors à *Constantinople*, & qui devint dans la suite Evêque de cette Ville, fit un Sermon au Peuple sur la dispersion des Huns, appliquant à ces Barbares ce que nous lisons dans le Prophète *Ezéchiel* au sujet de *Gog* & de *Magog* (c).

Il est tuf
d'un coup
de foudre.
Et son Ar-
mée disper-
sée. 425.

Les Huns
s'établissent
en Panno-
nie.

Six ans après cette irruption, c'est-à-dire en 432, nous trouvons les Huns en possession de la *Pannonie*; car *Attilus* ayant donné cette année quelque sujet de mécontentement à *Valentinien III.* ou plutôt à sa mere *Placidie*, qui gouvernoit l'Empire durant la minorité de son fils, se retira à la Cour de *Roas*, Roi des Huns en *Pannonie* (d). *Priscus* dit que l'établissement des Huns en *Pannonie* se fit en conséquence d'un Traité conclu avec *Attilus*; mais aucun Historien ne nous apprend quand ni à quelle occasion ce Traité fut fait. Ils ne possédoient pas ce Pays en 427, *Théodose* ayant cette année-là transplanté les *Goths* de *Pannonie*, où ils avoient demeuré depuis l'an 377, & ayant réuni cette Province à l'Empire (e). D'un autre côté, nous les trouvons maîtres de la *Pannonie*, ou du-moins d'une partie de cette Province, en 432: car *Attilus* se réfugia cette même année parmi les Huns en *Pannonie* (f). En 437: *Valentinien III.* céda, à ce que nous lisons dans *Cassiodore* (g), l'*Illyrie Orientale*, qui comprenoit la *Pannonie*, à *Théodose II.* ce qui doit s'entendre des Villes & des Places fortifiées; car c'étoit d'elles proprement que les Romains étoient en possession. Aussi trouvons-nous *Attila*, plusieurs années après que les Huns eurent occupé la

(a) Socrat. L. VII. c. 43. p. 387. Theodoret. L. V. c. 36. p. 749.

(b) Socrat. *ibid.*

(c) Idem *ibid.*

(d) Prosp. Chron. Prisc. p. 37.

(e) Theoph. p. 81. Marcellin. Chron.,

(f) Prosp. Prisc. *ubi sup.*

(g) Cassiod. L. XI. Epist. I. p. 17.

* *Valois* prétend que *Rougas*, Chef des Huns dans cette irruption; & *Roas*, le prédécesseur immédiat d'*Attila*, & son oncle, suivant *Jornandès* (1), sont un seul & même personnage (2). Mais cette opinion ne s'accorde pas avec ce que nous lisons dans *Socrate*, *Théodoret*, & *Priscus* le Rhetoricien; car les deux premiers Auteurs disent que *Rougas* perdit la vie dans cette incursion (3). D'un autre côté, il paroît manifestement par le témoignage de *Priscus* (4), qu'il n'y avoit point de guerre entre les Romains & les Huns, quand *Roas* vint à mourir. D'ailleurs il est certain que *Roas* ne mourut point en 425, lorsque les Huns, sous la conduite de *Rougas*, firent une irruption dans la *Thrace*; car *Priscus* dit (5) que *Plintha* & *Dionysius*, qui furent envoyés en Ambassade à *Roas*, avoient été Consuls: or *Dionysius* ne fut pas Consul avant l'an 429.

(1) Rer. Goth. c. 15.

(2) Rer. Franc. L. IV. p. 154.

(3) *Ubi sup.*

(4) Prisc. p. 47, 48.

(5) Idem *ibid.*

la Pannonie, obligé de mettre le siège devant *Sirmium*, Capitale de cette Province (a). Comme les *Goths* étoient principalement redevables à *Aëtius* des Terres qu'ils avoient en Pannonie, leur Roi *Roas* reçut non seulement ce fameux Général avec les plus grandes démonstrations d'estime, quand il quitta la Cour de *Placidie*, mais le renvoya aussi à la tête d'une puissante Armée de *Huns*: retour qui intimida tellement l'Impératrice, qu'elle rétablit *Aëtius* dans toutes ses charges, & l'éleva au rang de Patricien (b). L'an 435, un nombreux Corps de *Huns*, après avoir traversé la Germanie, vint dans les *Gaules* joindre *Aëtius* contre les *Bourguignons*, lesquels ayant eu permission en 413 de s'établir dans cette partie des *Gaules* qui étoit située le long du *Rhin*, s'étoient révoltés contre les *Romains*, & avoient ravagé la Gaule Belgique. *Aëtius* remporta une victoire signalée, & obligea *Gondicarius*, Roi des *Bourguignons*, à demander une Paix qu'il vouloit bien lui accorder, mais dont ce Prince ne jouit pas longtems: car dès l'année suivante, il fut taillé en pièces avec 20000 des siens, par les *Huns* (c) à l'insoligation d'*Aëtius*, irrité, suivant quelques Auteurs (d), de ce qu'ils étoient soulevés de-nouveau; au-lieu que d'autres accusent *Aëtius* de s'être rendu coupable en cette occasion d'une noire perfidie. *Socrate* assure que les malheureux *Bourguignons*, harassés par les attaques continuelles des *Huns*, & se trouvant diminués au point de ne plus former qu'un Corps de 3000 hommes, se retirèrent dans une Ville des *Gaules*, où ils déclarèrent qu'ils avoient dessein d'embrasser le *Christianisme*. L'Evêque du lieu leur enjoignit un jeûne de 7 jours, & employa ce tems à leur enseigner les mystères de la Foi: après quoi leur ayant administré le Sacrement du Baptême, il les renvoya chez eux pleins d'ardeur & de confiance. Ce fut dans ces dispositions qu'ils marchèrent contre les *Huns*; & comme ils les trouvèrent destitués de Chef, leur Roi *Uptar* étant mort la veille d'une débauche de table, ils leur tuèrent 10000 hommes, & contraignirent le reste à prendre la fuite (e). Depuis ce tems, continué *Socrate*, les *Bourguignons* conservèrent un attachement inviolable pour la Religion Chrétienne (f). Nonobstant cette défaite, les *Huns*, soit cette année 436, ou l'année suivante, à ce qu'*Idatius* prétend (g), vinrent avec un nombreux Corps, au secours des *Romains*, contre les *Goths*, qui avoient obtenu la permission de s'établir dans l'*Aquitaine*, mais qui, peu contents des Terres qui leur étoient assignées, s'étoient rendus maîtres de plusieurs Villes voisines, appartenant aux *Romains*, & avoient même mis le siège devant *Narbonne*. *Litorius* qui commandoit les *Huns*, chargea les *Goths*, occupés au siège, les mit en fuite, & pourvut d'une quantité considérable de boisseaux de blé les habitans, que la famine avoit réduits aux dernières extrémités (h). *Idatius* attribue la levée du siège à *Aëtius* (i), probablement à-cause que

SECT. I.
L'ancien
des, &c.
des Huns,
jusqu'à leur
établissement
en Hongrie.

Les fol.
gnent Aë-
tius contre
les Bour-
guignons.

20000
Bourguig-
nons tail-
lés en piè-
ces.

10000
Huns tués
par les
Bourguig-
nons.

Les Huns
forcent les
Goths à le-
ver le sié-
ge de Nar-
bonne.

com-

(a) Prop. p. 57.

(b) Prop. Chron. Idat. p. 20. Val. Rer.
Franc. L. V. p. 140.

(c) Idat. p. 21. Sidon. Car. VII. p. 338.
Prop. Chron.

(d) Buch. Belg. p. 486.

(e) Val. Rer. Franc. L. III. p. 131, 136.

(f) Socrat. L. VII. c. 50. p. 371, 372.

(g) Idat. p. 21.

(h) Prop. Chron. Val. Rer. Franc. L.

III. p. 140.

(i) Idat. ibid.

Sect. I. commandant en Chef toutes les Armées de l'Empire d'Occident, *Litorius* n'étoit censé avoir agi que sous ses ordres. Les *Huns*, qui rendirent cet important service, avoient l'année précédente été employés par les *Romains* contre les *Armoricaïns* rebelles. Après avoir mis ces Peuples à la raison, ils marchèrent contre les *Goths* d'*Aquitaine*; mais en chemin faisant ils pillèrent la Province d'*Auvergne*, qui appartenoit à ces mêmes *Romains* qu'ils servoient en qualité d'auxiliaires (a). *Litorius* après avoir

remporté divers avantages sur les *Goths*, assiégea *Toulouse* leur Capitale; mais il fut à la fin vaincu en bataille rangée par *Théodoric* leur Roi, & fait prisonnier, la plupart de ses *Huns* ayant été taillés en pièces, comme nous l'avons rapporté plus au long dans un autre endroit (b). Ce fut apparemment durant cette guerre entre les *Romains* & les *Goths* dans les *Gaules*, qui continua 4 ans, que *Gauferic*, Roi des *Huns*, assiégea la Ville de *Bazas* appartenant aux *Goths*; mais une apparition miraculeuse l'empêcha de poursuivre cette entreprise, au rapport de *Grégoire de Tours* (c). Vers ce même tems deux Chefs des *Huns*, *Basie* & *Cursic*, après avoir servi contre les *Perfes*, vinrent à *Rome*, & entrèrent au service de *Valentinien III.* Empereur d'Occident (d).

Théodose II. *Rouas* Roi des *Huns*, dont nous avons parlé ci-dessus, avoit eu pour successeur en 425, *Rouas* ou *Roas*, qui fit avec *Théodose II.* un Traité de Paix, dont une des conditions étoit, que l'Empereur lui payeroit une pension annuelle de 350 livres d'or (e). Mais *Rouas*, ayant résolu, peu d'années après la signature de ce Traité, de subjuguier les *Boischi*, & autres Peuples, qui habitoient les bords du *Danube*, & que *Théodose* avoit pris sous sa protection, dépêcha un nommé *Elias* à la Cour de *Constantinople*, pour menacer l'Empereur d'une déclaration de guerre, en cas qu'il leur donnât le moindre secours. *Plintha* & *Dionysius*, deux Généraux de réputation, reçurent ordre de *Théodose* d'aller traiter avec le Roi des *Huns*, & de le détourner de son dessein, s'il étoit possible (f). Durant ces entrefaites, *Rouas* vint à mourir, & fut remplacé par ses deux neveux *Bleda*

& *Atila* (g). *Bleda* est nommé seul par *Tyro Prosper* (h), & le premier par le Comte *Marcellin* (i); d'où quelques Auteurs ont inféré qu'il étoit le frère aîné. *Jornandès* croit qu'il eut pour sa part les Provinces limitrophes de l'Empire d'Occident, & *Atila* celles qui étoient plus à l'Orient (k). Mais cet Auteur nous paroît s'être trompé, puisque ce ne fut point à *Bleda*, mais à *Atila*, que la Princesse *Honorie* s'adressa, comme nous le verrons dans la suite, pour le porter à attaquer *Valentinien*. La nouvelle de la mort de *Rouas* étant arrivée à *Constantinople* avant le départ des Ambassadeurs, ces Ministres eurent ordre de traiter avec les deux Princes ses successeurs, & furent autorisés à conclure avec eux une Paix perpétuelle; mais

(a) Sidon. Car. VII. p. 331, 338.

(b) Hic supr. T. XL. p. 334.

(c) Greg. Tur. de Glor. Martyr. L. I.

c. 13. p. 31, 34. Val. Rer. Fran. L. III.

p. 140.

(d) Prisc. Leg. p. 64.

(e) Idem p. 45.

(f) Idem p. 47.

(g) Idem ibid.

(h) Prosp. Chron.

(i) Marcell. Chron. ad ann. 442.

(k) Jornand. c. 43. p. 661.

mais à *Dionysius* fut substitué *Epigène*, Négociateur très-habile. Ce changement se fit à la requisi-
 tion de *Plintha*, qui ne pouvoit pas s'accorder
 avec *Dionysius* (a). Les Ambassadeurs eurent une entrevue avec les deux
 Princes aux environs de *Margum*, Ville sur le *Danube* dans la Haute Ma-
 sie, à un endroit où le *Margus* se jette dans ce Fleuve, & où est à-pré-
 sent, suivant *Sanfon*, la Ville de *Galombea* en *Servie*. Comme les *Huns*
 ne voulurent pas mettre pied à terre, les Députés furent obligés d'entrer
 en conférence avec eux à cheval (b). La Paix, qui avoit été faite avec
Rouas, fut confirmée, mais à des conditions qui marquoient manifestement
 la déplorable situation de l'Empire, & le peu de courage des *Romains*;
 car un des articles portoit, qu'on livreroit à *Attila* & à *Bléda* ceux des
Huns qui s'étoient réfugiés, ou qui se réfugioient à l'avenir, sur les
 terres des *Romains*; & outre cela qu'on renverroient tous les prisonniers
Romains qui s'étoient sauvés, ou qu'on payeroit pour eux 8 pièces d'or
 par tête. Il fut stipulé de-plus, qu'au-lieu de 350 livres pesant d'or,
 les *Romains* en payeroient annuellement 700, & ne prêteroi-
 ent aucun secours aux Peuples qui pourroient entrer en guerre avec les *Huns* (c). En
 conséquence de ce Traité honteux, quelques Princes du Sang Royal des
Huns, qui avoient cherché un azile sur les Terres de l'Empire furent livrés
 à *Attila* & à *Bléda*, qui les firent aussitôt mettre en croix dans un Château
 appelé *Carfus*, sur le *Danube*, en *Thrace* (d). Il paroît par-là qu'au-moins
 une partie de la *Thrace* appartenoit aux *Huns*. Le Traité qu'*Attila* & *Bléda*
 venoient de conclurre, leur laissant les mains libres, ils subjuguèrent
 divers Peuples du Nord; de sorte qu'ils se virent en quelque sorte maîtres
 de toutes les Nations Barbares depuis les bords du *Danube* jusqu'aux côtes
 les plus éloignées du *Pont Euxin* (e). Ils domtèrent entre plusieurs autres
 les *Acatziri*, qui habitoient la Côte Septentrionale de la Mer que nous
 venons de nommer (f), & qui étoient partagés en différentes Nations
 dont chacune avoit son Roi. Cependant le plus ancien de ces Princes
 sembloit avoir quelque prééminence sur les autres; car *Priscus*, qui vivoit
 en ces tems-là, nous apprend que la jalousie, que *Couridachus*, l'aîné de
 ces Rois, conçut contre les autres, donna occasion à *Attila* de les subju-
 guer tous. *Théodose II.*, pour les engager à se réunir entre eux & avec
 l'Empire, avoit envoyé de riches présens à chacun d'eux; mais celui qui
 étoit chargé de cette commission n'ayant point commencé par *Couridachus*,
 ce Prince qui se croyoit lésé par-là, instruisit *Attila* de ce qui se passoit,
 & le pria de venger l'affront qu'il venoit d'essuyer. *Attila* profita de l'oc-
 casion, & ayant en peu de tems réduit sous son obéissance tous les *Acat-
 ziri*, laissa au seul *Couridachus* la tranquille possession de ses Etats (g). Quel-
 que tems après, *Attila* l'invita à le venir trouver; mais *Couridachus* eut la
 prudence de ne se pas rendre à cette invitation, alléguant qu'il ne lui étoit
 pas

Secr. I.
 L'ancien
 état, &c.
 des Huns,
 jusqu'à leur
 établisse-
 ment en
 Hongrie.

Théodo-
 se fait avec
 eux une
 Paix bon-
 teuse.

Année 441.
 près J. C.

Ils subjuguèrent di-
 vers Peuples du
 Nord.
 Entre au-
 tres les Acatziri.

(a) *Prisc.* Legat. p. 47.

(b) *Idem* *ibid.* p. 48.

(c) *Idem* *ibid.*

(d) *Idem* *ibid.*

(e) *Idem* *ibid.* p. 84.

(f) *Jorn. Rer. Goth.* c. 35. p. 661.

(g) *Prisc.* p. 54-63.

SECT. 1.
L'ancien
état. &c.
des Huns,
jusqu'à leur
établissement
en Hongrie.

Attila éta-
bit Ellac,
Roi de tous
les Peuples
qui habi-
toient les
bords du
Pont-Eu-
sin.

pas possible de soutenir l'éclat d'une si grande Divinité. Le Prince *Hun*, desarmé par cette flatterie, ne lui témoigna aucun mécontentement, & donna tous les Pays appartenant aux autres Princes *Acatziriens* à son fils aîné nommé *Ellac*, l'établissant Roi sur tous les Peuples qui habitoient les bords du *Pont-Euxin*. Le jeune Prince, en allant prendre possession de son nouveau Royaume, eut le malheur de tomber de son cheval, & de se casser le bras droit (a). Les succès qui avoient accompagné jusqu'alors les armes

d'*Attila*, augmentèrent de plus en plus l'ambition de ce Barbare, & lui inspirèrent le désir, non seulement d'attaquer les *Goths* établis dans la *Thrace*, mais même les *Romains*, & de se rendre maître de tout l'Empire. Dans cette vue ayant rassemblé une puissante & nombreuse Armée, il passa, sans égard pour le Traité fait par lui-même, le *Danube*, & mit dans la *Thrace* tout à feu & sang. C'est dans ce tems que doit être arrivé ce que nous lisons dans *Priscus*, savoir, que durant une espèce de foire, les *Huns* attaquèrent les *Romains*, dont ils tuèrent un grand nombre, & s'emparèrent d'un château. Les *Romains* se plaignirent de ces hostilités; mais les *Huns* prétendirent que c'étoit eux-mêmes qui avoient été les agresseurs, l'Evêque de *Margum* ayant, disoient-ils, pillé leur Trésor: ils exigèrent, comme réparation de ce tort, qu'on leur livrât ce Prélat, avec tous ceux de leur Nation qui s'étoient réfugiés sur les Terres de l'Empire. L'Evêque nia le fait; mais les *Huns*, qui ne demandoient qu'un prétexte, se hâtèrent d'autant plus de commettre des hostilités contre *Théodose*, que ce Prince

Attila &
Bléda firent
une interrup-
tion dans
l'Empire
d'Orient.

Es se rem-
dent mal-
tres de plu-
sieurs Vil-
les & For-
teresses.

étoit alors en guerre avec les *Perfes* & les *Vandales* (b). *Vorbargus* suppose qu'*Attila* avoit été excité à cette entreprise par *Genferic* Roi des *Vandales*, puissamment attaqué en ce tems-là par *Théodose* (c). Quoi qu'il en soit, *Attila* & *Bléda* prirent plusieurs Villes & Fortereses, que les *Romains* avoient bâties sur les bords du *Danube*, dans la *Haute Mésie* (d). Les *Romains*, alarmés de cette inondation soudaine de *Huns*, conseillèrent à l'Empereur de céder à la nécessité, & de livrer l'Evêque de *Margum*: conseil dont le Prélat n'eut pas plutôt reçu avis, qu'il se rendit au Camp des Ennemis, & trouva moyen de les mettre possession en de la Ville (e). *Attila*, enorgueilli de ce succès, fit savoir à *Théodose*, qu'il eût à lui remettre sur le champ tous les *Huns* qui s'étoient sauvés dans ses Etats, à lui faire compter ce qui lui étoit dû d'arrérages de sa pension annuelle, & à lui envoyer quelques Commissaires pour régler avec eux les sommes qu'il toucheroit à l'avenir. Il ajouta qu'il n'y avoit point de tems à perdre, parce qu'il ne lui étoit pas possible de modérer l'ardeur de ses Soldats également avides de sang & de butin. *Théodose*, quoique très-effrayé, aimait mieux courir les risques d'une guerre, que de livrer ceux qu'il avoit pris sous sa protection. Ainsi il promit seulement d'envoyer des Ambassadeurs, qu'il chargeoit des pleins-pouvoirs nécessaires pour faire une Paix durable (f). *Attila*, irrité de cette réponse, continua ses ravages avec plus de fureur que jamais

(a) *Prisc.* p. 63-69.

(b) *Idem* p. 33.

(c) *Illst. Rom. German.* p. 117.

(d) *Procop.* *Ælif.* L. IV. c. 5. p. 79.

(e) *Prisc.* p. 33, 59.

(f) *Idem* p. 34.

jamais, & réduisit sous son obéissance *Retiarum*, *Singildanum*, *Naissus*, & *Sirmium*, autrefois la Capitale de l'*Illyrie* (a) *.

Pendant que *Sirmium* étoit assiégée par les *Huns*, l'Evêque du Lieu remit à un nommé *Constance*, *Gaulois* de Nation qu'*Atrius* avoit autrefois envoyé à *Attila* & à *Bléda*, pour leur servir de Secrétaire, quelques Vases sacrés, à condition qu'il en employeroit le prix à son rachat, en cas qu'il survécût au siège; ou au rachat de quelques autres, en cas qu'il vint à y périr. *Constance* s'appropriâ ces Vases, & les engagea à un certain *Sylvanus*, qui les vendit à l'Eglise. Quelque tems après, *Attila* & *Bléda* ayant fait mettre en croix *Constance*, sur le soupçon qu'il les trahissoit, *Attila*, sous prétexte que *Sylvanus* avoit dérobé les Vases à *Constance*, demanda qu'on lui livrât le voleur, quoique *Sylvanus* offrit d'en payer toute la valeur (b).

Les progrès des deux freres en *Mésie*, en *Thrace*, & en *Illyrie*, alarmèrent l'Empereur au point, que, ne se croyant point en sûreté à *Constantinople*, il se retira en *Asie*, & y resta jusqu'au retour des Troupes qui avoient servi contre *Genserik*, Roi des *Vandales*, auquel il fut obligé d'accorder une Paix avantageuse (c). *Théodose* fit aussi avec les *Huns* un Traité de Paix dont nous ignorons les conditions. Durant cet intervalle de repos, *Attila*, ne voulant plus partager l'Autorité Suprême avec un autre, fit assassiner son frere *Bléda*, & obligea tous les *Huns* à le reconnoître pour leur Souverain. Il avoit encore plusieurs autres Peuples sous son obéissance. *Jornandis* nomme entre autres les *Goths*, désignant, suivant toutes les apparences, par ce nom, ceux qui avoient continué à faire leur séjour dans leur patrie, les *Gépides*, les *Sièves*, les *Alains*, les *Hérules*, les *Sarmates*, les *Sémandriens*, les *Squires*, les *Sattagares*, les *Rugiens*, & les *Agatzirions* (d). Il étoit seul maître de toute la *Scythie* & de la *Germanie*, Pays dont personne n'avoit été possesseur avant lui (e). *Priscus* observe, qu'aucun Prince ne subjuguâ jamais tant de Pays en si peu de tems, son

(a) Idem p. 34-49. Theoph. p. 83. Marc. Cell. Chron.

(b) Prisc. p. 57.

(c) Prosp. Chron. Theoph. p. 87. Marc. Cell. Chron. Chron. Alex. p. 730.

(d) Jorn. p. 615-638.

(e) Idem. c. 49. p. 634.

* *Retiarum*; Ville grande & très-peuplée, étoit située sur le *Danube* dans la *Haute-Mésie*, au même endroit, suivant *Sanfon*, où est actuellement *Zingona*, Ville de *Servie*. *Singildanum* & *Naissus* étoient deux Villes de la *Haute-Mésie*. La première étoit située sur le *Danube*, & la dernière environ à cinq journées de chemin de-là. *Bautrand* pense que *Singildanum* étoit où est à-présent la Ville de *Zenderin*, autrefois la Capitale de la *Serbie* (1); mais *Sanfon* la place un peu plus haut sur le *Danube*, & plus près de *Taurunum* ou *Belgrade*. *Naissus* fut la Patrie de *Constantin le Grand* (2). Les *Huns* la ruinèrent tellement qu'en 449 il ne s'y trouvoit plus que quelques malades à l'Hôpital. Les Campagnes d'alentour étoient encore alors même jonchées des os de ceux qui avoient été tués durant le cours de la guerre (3). Quelques Géographes prétendent, que *Naissus* étoit située où est *Nissus*, Ville assez considérable en *Servie*; mais *Sanfon* la met à quelque distance de cette Place. *Sirmium*, présentement *Sirmid*, étoit dans la *Basse-Pannonie*, & est fameuse dans l'Histoire par la quantité de Loix que les Empereurs ont données durant le séjour qu'ils y ont fait, & qui ont été recueillies par *Jegues Golefroi* dans sa Typographie des Villes mentionnées dans le Code *Théodisien*. C'est à-présent une Ville d'*Esclavonie*.

(1) Wand. p. 191.
Tome XIII.

(2) Hist. sup. T. X. p. 616.
R r r

(3) Prisc. p. 49.

Secr. L.
L'ancien
des Huns,
jusqu'à leur
établissement
en Hongrie.

Attila
fait assassi-
ner son frere
Bléda.

Il prenait
puissance
auto-

Scen. 1. autorité étant reconuë par tous les Etats & Princes depuis les bords du Rhin jusqu'aux Frontières les plus Septentrionales de la Monarchie *Perfane*. Il conçut même le dessein de subjuguier cette Monarchie; ce qui, dit *Priscus*, lui auroit été facile, & l'auroit mis en état de soumettre l'Empire, *Romain* (a). Le même Auteur observe, que les *Romains* ne vouloient pas lui donner le titre de Roi, & l'appelloient simplement Général de leurs Armées, déguisant sous le nom specieux de gages le Tribut annuel qu'ils lui payoient. Ce Peuple, qui sembloit devenir plus vain à mesure que sa puissance alloit en déclinant traitoit, de même les Rois des *Gots* & des *Bourguignons*, qui le tenoient à honneur. Mais *Attila* rejetta ce titre avec mépris, disant que les Empereurs avoient pour Généraux des Esclaves, au-lieu que ses Généraux étoient de niveau avec les Empereurs eux-mêmes (b). *Jornandès* nous apprend, que quand il entra dans les *Gaules* en 451, il étoit accompagné d'une Troupe de Rois & de Princes, qui trembloient devant lui, sans oser prononcer une seule parole (c). Ils soumettoient tous leurs différends au jugement d'*Attila*, dont les décisions étoient respectées par eux comme des Oracles. Parmi ces Rois, il y en avoit deux qu'*Attila* confidéroit beaucoup, sçavoir, *Valamir*, ou *Balamir*, Roi des *Ostrogoths*, qui étoit resté parmi les *Huns*, homme d'un caractère franc, & ennemi de toute dissimulation; & *Arderic*, Roi des *Gépides*, Prince d'une grande pénétration, & inviolablement attaché aux intérêts d'*Attila* (d). Voici le portrait que *Jornandès* fait de ce Conquérant.

Portrait
d'Attila.

Son infolence.

Attila avoit le tein noir, la taille petite, la poitrine large, la tête grosse, le nez écrasé, & de petits yeux (e). Il aimoit la guerre, mais comptoit plus sur son habileté, que sur son épée, joignant presque toujours à la force & aux menaces la ruse & l'artifice, sans épargner même un moyen aussi bas que le mensonge, pourvu qu'il le menât à ses fins (f). Il formoit continuellement de nouveaux projets, & de vastes desseins, ne se proposant pas moins qu'une Monarchie universelle. La prospérité & la grandeur l'avoient tellement enorgueilli, qu'il n'étoit pas possible de lui faire entendre raison sur rien (g). Son insolente férocité éclatoit dans sa démarche, ses regards, ses mouvemens, & dans toutes ses actions. On n'avoit qu'à le voir, pour en conclurre qu'il étoit né pour troubler le repos du Monde (h). Sa réputation contribuoit encore à augmenter la frayeur que son air inspiroit: aussi étoit-ce une chose rare qu'il y eût des gens assez hardis pour oser l'aborder, ou lui parler (i). Il se trouva néanmoins un Ambassadeur de *Valentinien III.* qui ne témoigna pas la moindre émotion en sa présence. Comme il n'avoit rien que de juste, il ne fut point effrayé de son regard terrible; mais en dépit de la fureur à laquelle ce Prince s'abandonnoit, il resta tranquille, & le laissa, en prenant congé de lui, aussi calme qu'il l'avoit trouvé agité & intraitable en l'abordant (k).

De

(a) *Prisc.* p. 64.

(b) *Idem.* p. 65.

(c) *Jorn. c. 38.* p. 667.

(d) *Idem ibid.*

(e) *Jorn. Rer. Goth. c. 35.* p. 661.

(f) *Idem c. 43.* p. 674. & c. 36. p. 660, 663.

(g) *Prisc.* p. 64.

(h) *Jorn. c. 35.* p. 661.

(i) *Prisc.* p. 54.

(k) *Cassiodor. L. I. Epist. 4.* 512.

De son tems fut trouvée une épée qu'on crut être celle de *Mars*, & qui par cette raison avoit été tenue en grande vénération par les anciens Rois de *Scythie*. Elle avoit été perdue pendant plusieurs siècles, & voici comment on la retrouva. Un Vacher, remarquant un jour qu'une de ses vaches étoit blessée au pied, suivit les traces sanglantes de cet animal jusqu'à l'endroit où la blessure avoit été faite. Il aperçut en cet endroit la pointe d'une épée sortant de terre, & sur laquelle la vache avoit mis le pied. Il déterra aussitôt l'épée, & la porta au Roi, qui, sachant que c'étoit l'épée du Dieu de la Guerre, la reçut avec une joye inexprimable, comme un présage qu'il devoit étendre ses conquêtes jusqu'aux bornes les plus reculées de la Terre (a). *Priscus*, qui a copié ce récit d'après *Jornandès*, dit que rien ne concilia plus à *Attila* le respect du Vulgaire superstitieux, que l'idée de la découverte de l'épée de *Mars* faite de son tems (b). Le même Auteur ajoute qu'il porta l'orgueil au point de permettre qu'on lui rendit des honneurs divins (c). Cependant il possédoit aussi quelques bonnes qualités, administrant la Justice suivant les règles de la plus exacte équité. Il traitoit ses sujets avec une extrême douceur, & ne levoit sur eux d'autres taxes que celles qu'il leur étoit facile de payer (d). *Sylvien* dit qu'on ne connoissoit point d'impôts onéreux dans son Pays (e). Il étoit toujours prêt à pardonner à ceux qui se soumettoient, & n'abandonna jamais aucun de tous ceux qu'il prit sous sa protection (f). Bien loin de faire consister sa grandeur dans une pompe & une ostentation qui ne servent qu'à éblouir les yeux de la multitude, il affectoit au contraire un air de simplicité, & un mépris extrême pour tout ce qui sentoit le faste. Son épée, & le harnois de son cheval, n'étoient point enrichis d'or ou de diamans, quoique cette sorte de magnificence fût en usage parmi les Seigneurs de la Cour (g). *Priscus*, qui accompagna *Maximin*, envoyé par l'Empereur *Théodose* en 449. à la Cour d'*Attila* comme Ambassadeur, dit qu'ils trouvèrent ce Monarque assis dans sa tente sur une chaise de bois (b). Le même Ecrivain le suivit l'espace de plusieurs jours au-delà du *Danube*, jusqu'à son arrivée à un de ses plus magnifiques Palais, qui étoit tout de bois, & situé au milieu d'un grand Village, & dans un Pays où l'on ne trouvoit ni bois ni pierres (i). *Attila*, peu de tems après son arrivée, invita *Maximin* & *Priscus* à un grand festin, où les convives étoient servis en or & en argent; mais devant *Attila* on ne servit que quelques mets très-simples, dont il mangea peu, & sur une assiette de bois. Il buvoit d'une coupe de bois, & en petite quantité, tandis qu'on servoit au reste de la compagnie toute sorte de liqueurs exquisés dans des coupes d'or enrichies de pierreries. Il arriva durant le festin quelque chose qui fit rire tous les convives, mais *Attila* seul garda son air de gravité sévère (k). Ce Prince, ce avoit, suivant la coutume de sa Nation, un grand nombre de femmes.

Sect. I.
L'ancien
état, &c.
des Huns,
jusqu'à leur
établissement
en Hongrie.

La prise
d'une épée de
Mars trou-
vée de son
tems.

Ses bonnes
qualités.

Il n'eut
de toute
ostentation;

Ses fem-
mes.

mets

(a) Jorn. c. 35. p. 662.

(b) Prisc. p. 54.

(c) Idem p. 75.

(d) Idem p. 60.

(e) Salvian, *Maill. de Gubern. L.V. p. 112.*

(f) Jorn. c. 35. p. 661.

(g) Prisc. c. 67.

(h) Idem p. 50.

(i) Idem p. 53. Jorn. p. 660.

(k) Prisc. p. 68.

Sect. I. mes (a), ou, comme *Jornandès* s'exprime, des troupes de femmes (b), qui lui donnèrent une prodigieuse quantité d'enfants. Sa femme favorite, qui s'appelloit *Crécha* ou *Recha*, faisoit sa résidence dans sa Capitale. Il eut d'elle son fils aîné *Ellac*, & encore deux autres fils. *Priscus* qui apporta quelques présens à cette Princesse, la trouva assise sur un lit au milieu de ses femmes, qui étoient assises à terre, & occupées à travailler (c). Le même Auteur fait mention de deux autres femmes d'*Attila* (d).

Ses enfans. Parmi ses enfans sont nommés *Ellac* son fils aîné, *Dengizic*, qui perdit la vie en faisant la guerre aux Romains, & *Hernac* ou *Hernas*, le plus jeune de tous (e). *Attila* faisoit un cas tout particulier d'*Ellac*, qu'il plaça sur le Trône de la vaste Contrée de *Scythiens*, durant sa vie, & qu'il nomma son Successeur après sa mort; mais ce Prince ne survécut pas longtems à son pere, ayant été tué dans une bataille, presque immédiatement après son avènement à la Couronne (f). Après *Ellac*, le Favori d'*Attila* étoit *Hernas*, à cause que les Devins avoient prédit qu'il devoit survivre à tous ses freres, & soutenir la gloire de sa maison. La première partie de la prédiction fut accomplie; mais pour ce qui est de l'autre article, *Hernas* ne le justifia nullement, n'ayant pas même voulu se mêler d'une guerre, que son frere *Dengizic* avoit entreprise contre l'Empire, & s'étant contenté de quelques Terres que l'Empereur *Marcien* lui donna dans la *Petite Scythie* (g). C'est-là tout ce que nous trouvons dans d'anciens Auteurs concernant le fameux *Attila*, & sa nombreuse postérité. Les Auteurs modernes ajoutent bien des choses, & entre autres que dans le tems qu'*Attila* étoit dans les *Gaulles*, un saint Hermite lui dit qu'il étoit le Fils de Dieu, qui avoit mis l'épée de sa vengeance entre ses mains pour punir les crimes des *Chrétiens*, mais qui la lui arracheroit dès qu'elle auroit produit son effet. Ils ajoutent qu'*Attila*, après la célèbre défaite qu'il eussya en *Champagne*, se rappelant le mot de l'Hermite, ajouta à ses autres titres celui de *Flagellum Dei*, ou le Fils de Dieu (h). Mais tout ce que nous lisons dans les Histoires modernes de *Hongrie* concernant ces tems reculés, est, généralement parlant, destitué de fondement peu vraisemblable, ou manifestement fabuleux.

Il méprise Et insulte les Empereurs Romains. Mais pour reprendre le fil de notre narration, *Attila* étant, par la mort de son frere *Bléda*, devenu maître de tant de Peuples, prêts à suivre ses étendards & à exécuter ses ordres, il regarda les Empereurs Romains avec tant de mépris, qu'il envoya un jour, en qualité d'Ambassadeurs deux *Goths*, l'un à *Théodose*, & l'autre à *Valentinien*, avec cet insultant message: *Attila, mon Maître, & le vôtre, vous ordonne de faire ensorte qu'il y ait un Palais en état pour le recevoir* (i). Il n'est pas dit ce qui leur fut répondu. Cependant il ne paroît point qu'*Attila* ait violé, avant 447, la Paix conclue avec *Théodose*. Il menaça à-la-vérité plus d'un fois de rompre,

(a) *Prisc.* p. 55.

(b) *Jorn. c.* 49. p. 684.

(c) *Prisc.* p. 63.

(d) *Idem* p. 35.

(e) *Idem* p. 68. *Jorn. c.* 52. p. 688.

(f) *Idem* *Ibid.* p. 686, 687.

(g) *Prisc.* p. 68. *Jorn. c.* 50. p. 688.

(h) *Olah. in Attil. p.* 269. *Bouss. Reg. Ungar. p.* 12, &c.

(i) *Chron. Alex. p.* 734.

rompre, mais seulement pour obtenir de l'argent ou des vivres des Romains, qui trembloient au seul nom d'*Attila*, & étoient disposés à lui tout accorder, pourvu qu'il ne prît pas les armes contre eux. Les Ambassadeurs qu'il envoyoit à *Constantinople*, revenoient toujours chargés de présents; de sorte que toutes les fois qu'il vouloit récompenser extraordinairement quelqu'un de ses sujets, il l'envoyoit, sous quelque prétexte, en Ambassade à *Théodose* (a). *Attila* continua ainsi à fouler aux pieds la Majesté de l'Empire, & à braver *Théodose*, jusqu'à l'an 447, que, voulant quelque chose de plus qu'une pension annuelle, & de riches présents, que *Théodose* lui envoyoit annuellement, il déclara la guerre à l'Empire, apparemment sans raison, *Théodose* lui accordant toutes ses demandes, quelque injustes & arrogantes qu'elles pussent être. La *Thrace* éprouva la première les calamités de cette guerre; *Attila* l'ayant ravagée, au rapport de *Théodopane* (b), depuis le *Pont-Euxin* jusqu'au *Détroit de Gallipoli*. Les Huns, dit le Comte *Marcellin*, désolèrent presque toute l'*Europe*, réduisant par tout en cendres des Villes & des Châteaux (c). Ils s'avancèrent jusqu'au Châteaueu d'*Anthirc* (d), que *Baudrand* (e) place entre *Silymbrie* & *Constantinople*. *Jornandés* affirme qu'*Attila*, avec une Armée de Huns, de *Gépides*, de *Goths*, d'*Alains*, &c. (chacun de ces Peuples étant commandé par son propre Roi) désola toute l'*Illyrie*, la *Thrace*, les deux *Dacies*, la *Mésie*, & la *Scythie* (f). Il prit, & abandonna au pillage *Philippopolis* en *Thrace* proprement ainsi nommée, *Arcadiopolis* dans la Province d'*Europe*, *Constantia*, dont il n'est fait mention que dans *Théophane*, *Marcianopolis*, Capitale de la *Basse Mésie*, & étendit ses ravages jusqu'au Pas des *Thermopyles*, par lequel on passe de *Thessalie* en *Achaïe* (g); de sorte qu'il doit avoir traversé la *Macédoine* & la *Thessalie*. Les Huns inondèrent, dans cette expédition, la *Macédoine* & la *Grèce*, s'il en faut croire un Auteur moderne, qui cite *Procopé* (h) comme garant de son assertion; mais nous avouons ingénument, qu'il nous a été impossible jusqu'à présent de vérifier cette citation. Plus de 70 Villes, appartenant à l'Empire d'Orient, furent prises & sacagées dans cette irruption des Huns, & autres Peuples barbares, sujets d'*Attila* (i). Les Généraux que *Théodose* employa contre eux furent, *Aspar*, *Arcobinde*, & *Arnegiscélès*, que *Théodopane* nomme *Argaliscélès* (k), la Chronique d'*Alexandrie*, *Anargiscélès* (l), & *Jornandés*, *Arnegiscélès* (m). Nous ignorons les exploits des deux premiers; mais *Arnegiscélès*, qui étoit *Magister Militiæ* dans la *Mésie* & la *Thrace*, en vint aux mains avec *Attila* dans la *Basse Dacie*, ou plutôt la *Mésie*, sur les bords de l'*Utis*, qui se jette dans le *Danube* à une petite distance d'une Ville du même nom (n). L'action fut sanglante, *Arnegiscélès* s'y étant extrêmement distingué, & ayant

SECT. I.
L'ancien
état. &c.
des Huns.
jusqu'à leur
établissement.
ment en
Hongrie.

Il déclara
la guerre à
Théodose
se II.
Année 447.
Et désola
plusieurs
Provinces.

(a) Prisc. p. 36. 37.

(b) Theoph. p. 88.

(c) Marc. Chron.

(d) Theoph. ibid.

(e) Baud. p. 83.

(f) Jorn. Ker. Goth. c. 44. p. 553.

(g) Theoph. p. 88. Chron. Alex. p. 734.

(h) Vob. Tom. V. p. 119.

(i) Tir. Prop. Chron.

(k) Theoph. p. 58

(l) Chron. Alex. p. 731.

(m) Jorn. Reg. c. 44. p. 653.

(n) Baud. p. 341.

Sect. I. ayant tué plusieurs des Ennemis de sa propre main; mais étant malheureu-
L'ancien sement tombé de son cheval au plus fort de l'engagement, il fut tué, &
état, &c. son Armée prit la fuite (a). *Jornandis* suppose que cette bataille se don-
des Huns, na aux environs de *Marcianopolis*. Il y eut dans la *Chersonèse*, près de *Ca-*
fuju'à leur *lipoli*, un autre combat; dont le succès fut encore au desavantage des *Ro-*
établissement *maines* (b); desorte que *Théodose*, ne se trouvant plus en état de faire tête
en Hongrie. aux Barbares, chargea *Anatolius*, le Patricien, & *Vigilius*, qui entendoit
 parfaitement la langue des *Huns*, d'aller négocier à tout prix une Paix avec
Il défait *Attila* (c). Voici quels furent les articles du Traité conclu en cette
les Géné-
raux en-
voyés con-
tre lui.
Les Ro-
maines fous
avec lui
une Paix
honteuse.

occasion. Que les *Romains* payeroient sur le champ à *Attila* 6000 livres
 pesant d'or, & chaque année 2000; qu'ils lui renvoyeroient tous ses dé-
 serteurs, & n'en recevroient plus à l'avenir; qu'ils lui livreroient tous les
Romains, qui ayant été pris en guerre, s'étoient sauvés sans payer leur
 rançon, ou qu'ils payeroient 12 livres pesant d'or pour chacun d'eux; &
 enfin, qu'il ne leur seroit permis d'envoyer des Ambassadeurs à *Attila*,
 qu'après avoir rendu les deserteurs & les fugitifs mentionnés dans le Traité.
 Ces conditions étoient infames. Cependant le découragement des *Romains*
 alloit au point, qu'ils aimèrent mieux s'y soumettre, que de continuer une
 guerre funeste. Un nommé *Scotus* fut envoyé par *Attila* à *Constantinople*,
 pour hâter l'exécution du Traité (d). Le Comte *Marcellin* écrit, que l'an
 448, il vint des Ambassadeurs d'*Attila* à *Constantinople*, pour demander
 l'argent qu'ils avoient auparavant refusé (e), insinuant par-là, qu'*Attila*
 avoit rejeté les conditions, qu'il accepta dans la suite. Conformément
 aux Articles de ce Traité, 6000 livres pesant d'or furent d'abord envoyées
 à *Attila*, avec les *Huns* qui s'étoient réfugiés sur les terres de l'Empire,
 parmi lesquels il y avoit quelques Princes, qui ne s'étoient jamais soumis à
Attila, & qui aimèrent mieux se laisser tuer par les *Romains*, que de ris-
 quer de mourir dans les tourmens (f). Les habitans & la garnison d'*Ase-*
montium, Château d'une force considérable dans la *Thrace*, avoient refusé
 d'ouvrir leurs portes à *Attila*, & repoussé ses Troupes, qui avoient tâché
 de prendre la Place d'affaut; de façon que ce Prince s'étoit vu obligé de
 se désister de cette entreprise. Le Barbare, irrité d'une conduite qu'un
 Ennemi généreux auroit louée, après la Paix faite, exigea qu'on lui remit
 tous les captifs *Romains*, avec les *Huns* qui s'étoient réfugiés dans la For-
 tresse, refusant de retirer ses Troupes avant l'exécution de ces articles.
 Les habitans répondirent, qu'il n'y avoit pas de *Romains* dans la Place, &
 seulement deux *Huns*; & ils confirmèrent cette réponse par un serment
 solennel, ne regardant pas, dit notre Historien, le parjure comme un
 crime, quand il ne leur restoit aucun autre moyen de garantir de la mort
 ou de l'Esclavage un grand nombre de malheureux *Romains* (g). En vertu
 de cette Paix, *Attila* prétendit que tous les Pays qu'il avoit conquis, c'est-
 à-dire

(a) *Jorn. Reg. c. 54. p. 353. Chron. Alep.*(b) *Prisc. p. 34.*(c) *Idem ibid. & p. 51, 53.*(d) *Theoph. p. 88. Prisc. p. 44-53.*(e) *Marc. Chron.*(f) *Prisc. p. 35.*(g) *Idem p. 35, 36.*

à-dire toute la Contrée qui s'étendoit le long du Danube depuis la Pannonie jusqu'à la Ville de Noves, que *Sanfon* place dans la Basse *Macédoine*, lui appartenait; mais il renonça dans la suite à cette prétention (a).

Peu de tems après la Paix faite, c'est-à-dire, au commencement de l'an 449, *Attila* envoya à Constantinople un nommé *Edecon*, avec caractère d'Ambassadeur, & le fit accompagner par *Oreste*, son premier Secrétaire. Comme *Edecon* paroissoit ébloui de la splendeur de la Cour Impériale, & disposé à passer le reste de ses jours parmi les Romains, l'Eunuque *Chrysaphus*, Grand-Chambellan de l'Empereur, le croyant, à-cause de cela même, capable de commettre les plus grands crimes, lui proposa d'assassiner *Attila*; ce qu'il entreprit, tenté par les grandes promesses de *Chrysaphus*.

L'Empereur consentit non seulement à une si noire entreprise, mais tâcha aussi d'en faciliter l'exécution, en envoyant une Ambassade solennelle à *Attila*, recommandant expressément à tous ceux de la suite des Ambassadeurs, & particulièrement à leur Interprète *Vigilius*, homme hardi & entreprenant, d'aider *Edecon* dans l'exécution de son dessein. *Maximin*, qui en 422 avoit su engager les Perses à faire la Paix avec les Romains, étoit à la tête de cette Ambassade; mais comme il passoit pour un homme de bien, l'Empereur lui fit l'honneur de ne le point mettre du secret. Les Ambassadeurs ne furent pas plutôt arrivés à la Cour d'*Attila*, qu'*Edecon*, soit qu'il craignît les suites d'une entreprise si désespérée, ou qu'il eût toujours eu dessein de trahir les Assassins, découvrit tout le complot au Prince. Ce dernier fit aussitôt appréhender *Vigilius*, & renvoya son Secrétaire *Oreste* à Constantinople, avec la bourse où avoit été la somme destinée à payer l'assassinat projeté, & un ordre de demander à *Théodose* & à *Chrysaphus*, s'ils connoissoient cette bourse. *Oreste* devoit ensuite reprocher à l'Empereur dans les termes les plus forts une aussi noire trahison, & exiger absolument de sa part qu'on lui livrât *Chrysaphus*, auteur d'une si exécrationnable entreprise (b). Mais l'Empereur, ne voulant point sacrifier son Favori, au lieu d'accorder sa demande à *Attila*, dépêcha au Roi des Huns le Patricien *Anatolius* & *Nonius*, après leur avoir recommandé de mettre tout en œuvre pour apaiser ce Monarque. *Anatolius*, en ce tems-là Comes Domes-

Sect. I.
L'ancien
titus. &c.
des Huns.
jusqu'à leur
d'assassin-
ment en
Hongrie.
Théodo-
se s'absteint de
faire tuer
Attila.

Le com-
plot est dé-
couvert.

(a) Prisc. p. 37.

(b) Idem p. 39-43.

* *Oreste* étoit Romain de naissance, c'est-à-dire, qu'il étoit né sujet de l'Empire. Faisant son séjour dans la Pannonie, peut-être sa Patrie, dans le tems que cette Province fut cédée aux Huns en 430, il prit parti dans les Troupes d'*Attila*, qui lui trouva du mérite, & en fit son Secrétaire. Son pere, nommé *Titus*, eut aussi quelque charge considérable à la Cour d'*Attila*. *Oreste* épousa la fille du Comte *Romulus*, que *Valentinien III.* avoit envoyé en Ambassade à *Attila* en 449, & eut d'elle un fils, appelé, par *Moles*, *Romulus Augustulus*; mais par tous les autres Historiens, *Romulus Augustulus*. *Oreste* quittant les Huns, servit avec réputation dans les autres Armées Romaines, & fut élevé au rang de Patricien, & fait par l'Empereur *Nejor* Général des Troupes dans les Gaules. Il tourna ensuite ses armes contre ce Prince, le chassa du Trône, & y plaça son propre fils *Augustule*, en la personne duquel finit l'Empire d'Occident (1). *Oreste* fut à la fin fait prisonnier dans *Pavie*, & amené à *Osioacre*, qui le fit mettre à mort à *Plaisance* (2).

(1) Jorn. c. 41. p. 673. Sidon. L. III. Ep. 7. L. II. c. 24. p. 102.
p. 72. Euseb. p. 37, 37. Orosius, p. 67. Evagr.

(2) Evagr. L. VII. c. 1. p. 113. Euseb. p. 102.

Sect. I.
L'ancien
état. (Cf.
des Huns,
jusqu'à leur
établissement
en Hongrie.

Attila é.
pargne les
Compiran-
seurs.

Domesticorum, c'est-à-dire, *Capitaine des Gardes*, avoit négocié un Traité de Paix avec *Attila* l'année d'apuvant. Pour ce qui est de *Nonius*, il étoit un des amis particuliers de *Chrysaphus*, & généreux au point qu'on ne doutoit pas qu'à force de présents il ne vint à bout d'appaier *Attila*. L'événement justifia cette attente; car *Attila* promit non seulement de vivre en amitié avec *Théodose*, mais renonça aussi aux prétentions qu'il formoit sur quelques Pays situés le long des bords du *Danube*, pardonna à *Chrysaphus*, remit *Vigilius* en liberté, renvoya quantité de prisonniers sans rançon, & combla les Ambassadeurs de présents. Nous devons ce détail à *Priscus*, témoin oculaire du tout, puisqu'il accompagna *Maximin* à la Cour d'*Attila* (a). Le même Auteur nous apprend que *Constance*, Secrétaire d'*Attila*, ayant été envoyé en qualité d'Ambassadeur à la Cour de *Constantinople*, promit de faire tout ce qui seroit en son pouvoir pour empêcher son Maître de rompre de-nouveau avec l'Empire, pourvu que *Théodose* lui fît avoir en mariage quelque riche Héritière. Ce Prince lui promit la fille de ce *Saturnin*, qu'*Eudoxie* avoit fait mettre à mort en 444, après qu'il eut été quelques années *Comes Domesticorum*. Mais *Zénon*, Commandant en Chef de toutes les Forces de l'Empereur, sans aucun respect pour la parole ou pour l'honneur de son Maître, l'enleva du Château, où elle étoit gardée, & la fit épouser à un de ses amis, nommé *Rufus*. *Constance* s'en plaignit à *Attila*, & celui-ci à *Maximin*, qui se trouvoit alors à sa Cour, lui déclarant qu'il falloit à *Constance* la fille de *Saturnin*, ou quelque autre Dame qui fût un aussi bon parti qu'elle, & que c'étoit une chose honteuse à *Théodose* de manquer ainsi à sa parole; mais s'il ne punissoit pas *Zénon*, lui, Roi des Huns, en inféreroit que ce Général n'avoit rien fait que du consentement de son Maître; mais que s'il se trompoit en cela, & que *Théodose* n'osât pas donner des marques de son ressentiment à ses Sujets, il étoit disposé à se charger de cette commission, & à leur apprendre l'obéissance qu'ils devoient à leur Souverain. *Théodose*, piqué de ce reproche, fit confisquer les biens, non de *Zénon* qu'il craignoit, mais de *Saturnin*, s'imaginant cacher sa foiblesse, en la couvrant d'une injustice (b).

Es fait de
sanglans
reproches à
Théodose.

L'Empereur
Marcien refuse
de payer la
pension ac-
coutumée.

L'année suivante 450, mourut *Théodose II*. & eut pour successeur *Marcien*; ce qu'*Attila* n'eut pas plutôt appris, qu'il envoya une Ambassade au nouvel Empereur, pour demander la pension annuelle que son prédécesseur avoit payée. *Marcien*, qui ne se croyoit pas lié par un odieux Traité fait avec des Barbares, renvoya les Ambassadeurs, après leur avoir fait cette réponse, *Qui Théodose n'étoit plus; & que, pour lui, il avoit de l'or au service de ses amis, & de l'acier pour ses ennemis*. *Attila*, irrité de cette réponse, commença à rassembler ses Troupes, dans l'intention d'attaquer l'Empire. *Marcien*, qui avoit trouvé les affaires dans un débâlement inconcevable, souhaitant de gagner du tems, envoya une Ambassade solennelle à *Attila*. Le Chef de cette Députation étoit un Général, nommé *Apollonius*, peut-être le même auquel *Théodoret* écrivit sa 73. & sa 113. Lettres (c). Mais le Roi des Huns, apprenant qu'il n'avoit pas apporté avec

(a) *Prisc.* p. 70-72. (b) *Idem* p. 69. *Marc. Chron.* p. 26. (c) *Theodoret. Ep.* 73. p. 942.

avec lui la pension accoutumée, ne voulut, ni lui parler, ni le voir. Cependant il lui ordonna, sous peine de mort, de lui faire parvenir les présents dont l'Empereur l'avoit chargé. *Apollonius* répondit, qu'il n'étoit pas nécessaire de demander, avec menace, des choses qu'il ne tenoit qu'au Roi des *Huns* d'avoir à titre de présents, en cas qu'il voulût se déclarer ami des *Romains*, ou à titre de dépoüilles, si, sans respect pour le Droit des Gens, il jugeoit à propos d'user de violence envers un Ambassadeur.

Attila, ne voulant pas donner lieu à un pareil reproche, & d'un autre côté fidèle à sa haine pour les *Romains*, fit sçavoir à l'Ambassadeur, qu'il eût sur le champ à sortir de ses Etats (a). Cependant, comme il ne vouloit pas, dans la conjoncture présente, entrer en guerre avec *Marcien*, il résolut de tourner ses armes contre l'Empire d'Occident, gouverné alors par *Valentinien III.* Prince foible & pusillanime. *Roua*, oncle d'*Attila*, avoit, peu de tems avant sa mort, c'est-à-dire, vers l'an 433, fait la Paix avec *Valentinien*. Mais à peine *Attila*, successeur de *Roua*, fut-il parvenu à la Couronne, que *Justa Grata Honoria*, propre sœur de *Valentinien*, lui écrivit Lettres sur Lettres pour l'engager à rompre la Paix, & à envahir l'Empire d'Occident. *Honoria* avoit été décorée du titre d'*Augusta*. Pour la détourner de se marier, n'y ayant en ce tems-là, dans tout l'Empire, aucun homme d'un rang assez élevé pour pouvoir l'épouser, on vouloit que cette Princesse prit le parti du célibat, comme avoient fait les sœurs de *Théodose II.* Mais celles-ci s'étoient déterminées à cet état par choix, au lieu qu'*Honoria* y restoit malgré elle, & parce que les ordres de *Valentinien*, ou plutôt ceux de sa mère *Placidie*, l'y obligeoient (b). La jeune Princesse, ne pouvant plus vivre dans cette contrainte, dépêcha secrètement un de ses Eunuques à *Attila*, pour exhorter ce Conquérant à entrer en *Italie* avec une nombreuse Armée, & à venir l'épouser (c); elle lui envoya même, alors ou dans la suite, une bague, comme gage de sa foi (d). Elle pouvoit avoir, en ce tems-là, 16 ou 17 ans, étant née avant son frère *Valentinien* en 417 ou 418. *Attila*, qui ne faisoit que de monter sur le Trône, ne témoigna aucune envie de s'engager dans cette entreprise; desorte qu'*Honoria*, déterminée par son tempérament, s'abandonna à un de ses domestiques, nommé *Eugène*. *Placidie*, ayant sçu que sa fille étoit enceinte, la fit renfermer dans une maison particulière, & l'envoya peu de tems après à *Constantinople* (e). Ceci arriva en 434, trois ans avant que *Valentinien* épousât la fille de *Théodose* (f). *Valois* affirme que *Valentinien* fit mettre à mort *Eugène*, ce qui est très-vraisemblable, quoique la chose ne soit soutenue par le témoignage d'aucun ancien Auteur. Le même Ecrivain ajoute qu'*Honoria* ne fut point envoyée à *Constantinople*, & ce qu'il y a d'étrange, cite *Jornandès*, qui affirme expressément qu'elle le fut (g). *Honoria* continua de presser *Attila* d'envahir les Etats de son frère; mais

Sect. I.
L'ancien
état, &c.
des Huns,
jusqu'à leur
établissement.
mens en
Hongrie.

Attila se
résout à fai-
re la guerre
à Va-
lentinien
III.
Il y est
excité par
Honoria.

Inconti-
nence de
cette Prin-
cesse.

(a) Prisc. p. 72, 73.

(b) Jorn. Reg. c. 44. p. 673. Du Cange By-

zant. Famil. p. 67, 73.

(c) Jorn. ibid. p. 653.

(d) Prisc. p. 40.

(e) Jorn. Rer. Goth. p. 653.

(f) Marcell. Chron.

(g) Jorn. ubi supr.

Sect. I.
L'ancien
état, &c.
des Huns,
jusqu'à leur
établissement
en
Hongrie.

Attila
eût un
prétexte
pour faire
la guerre à
Valentinien.

Il reclama
Honorio,
comme sa
femme, &c.
avec elle la
moitié de
de l'Empire
d'Occi-
dent.

ce Conquérant, s'ourd à toutes ses propositions, laissa *Valentinien* en paix jusqu'à l'an 449. Nous avons plus d'une preuve, qu'*Attila* vivoit en bonne intelligence avec *Attilus*, Commandant en Chef des Armées de *Valentinien*; car ce Général envoya au Roi des *Huns*, & à son frere *Bléda*, un *Gaulois*, nommé *Constance*, pour les servir en qualité de Secrétaire; mais cet homme ayant été soupçonné de quelque infidélité, & mis à mort, *Attilus* leur envoya une autre Secrétaire, nommé aussi *Constance*, mais natif d'*Italie* (a). Après l'an 444, *Attila* envoya en présent à *Attilus* un fameux Boufon, nommé *Zarcon*, né en *Mauritanie*, & prodigieusement défiguré (b). Vers l'an 448 il y eut quelque mésintelligence entre *Attila* & *Valentinien*, au sujet des vases sacrés, dont il a été parlé ci-dessus. Pour convaincre *Attila* de l'injustice de sa prétention, on lui envoya le Comte *Romulus*, Promotus Gouverneur de *Noricum*, & *Romanus*, qui occupoit un poste distingué dans l'Armée. *Romulus* étoit un habile Négociateur, & beau-pere d'*Oreste*, en ce tems-là Premier Secrétaire d'*Attila* (c). Un Ecrivain anonyme, publié par *Valois* avec les Ouvrages d'*Ammian Marcellin*, dit qu'*Oreste* accompagna *Attila* en *Italie* (d). En ce cas, il faut que ce Roi des *Huns* ait fait une irruption en *Italie*, outre celle dont nous parlerons tout-à-l'heure, & qui est la seule dont il soit fait mention dans tous les autres Historiens *. Les Ambassadeurs de *Valentinien* trouvèrent, à la Cour d'*Attila*, *Maximin*, qui y avoit été envoyé par *Théodose*; mais quoiqu'ils eussent manifestement la justice de leur côté, *Attila* ne leur fit d'autre réponse, sinon, qu'il étoit résolu de déclarer la guerre, s'ils ne lui remettoient pas les vases, ou la personne de *Syloannus*. Au reste, il traitoit les Ambassadeurs honorablement, & les recevoit à sa table avec ceux de *Théodose* (e). Apparemment qu'il sentoit bien lui-même combien son procédé étoit inique, mais il vouloit commencer une guerre, & il lui falloit un prétexte pour cela. Il avoit reçu en 448, & entretenu à sa Cour un nommé *Eudoxe*, Médecin de profession, homme habile, mais d'un caractère inquiet, lequel accusé d'avoir excité les *Bagaudes* à prendre les armes contre l'Empire, s'étoit sauvé, & avoit trouvé un azile parmi les *Huns* (f). Mais comme l'Empereur, qui craignoit sur toutes choses de se broïiller avec *Attila*, ne se plaignoit pas de la protection accordée à un traître par le Roi des *Huns*, ce Prince inventa un moyen de rompre avec l'Empire, dont le succès lui paroïssoit infailible. Nous avons observé ci-dessus, qu'*Honorio*, sœur de l'Empereur, avoit entretenu une correspondance secrète avec *Attila*, & avoit même envoyé une bague à ce Roi.

En

(a) Prisc. p. 50, 57, 69.

(b) Idem. p. 53. Suid. p. 1122.

(c) Idem. p. 37, 57, 68.

(3) Anonym. p. 477.

(d) Prisc. p. 56, 57, 63, 64, 65.

(f) Fr. Prosp. Chron.

* Quelques Auteurs croient que *Jornandés* met cette irruption parmi les autres événements de l'an 434, quand il dit: *Curque veniente Attila catum suum requirit explorare* (1). Mais ces mots peuvent signifier également, qu'*Honorio*, dont *Jornandés* parle dans ce passage, ne put engager *Attila* à venir l'épouser; & qu'elle ne put l'épouser, quoiqu'il fût venu.

(1) *Jorn. Rec. Goth. c. 44. p. 614.*

En conséquence de cette espèce d'engagement, *Attila* fit sommer par ses Ambassadeurs l'Empereur *Valentinien*, de lui donner avec sa sœur *Honorio*, que le Prince *Hun* appelloit sa femme, la moitié de l'Empire d'Occident, comme lui appartenant de droit. Les Ambassadeurs étoient chargés de la bague, pour prouver la réalité de l'engagement contracté entre *Honorio* & leur Maître (a). *Valentinien* répondit à tous leurs arguments, que sa sœur étoit actuellement mariée; & que, parmi les *Romains*, les femmes n'avoient aucun droit à la Couronne, ni aucune part à l'Empire (b). Aucun autre Auteur ne fait mention de ce mariage, ni même d'*Honorio*, depuis l'an 434, quand cette Princesse fut envoyée à *Constantinople*. Elle fut probablement, à la mort de *Théodose*, renvoyée à son frère *Valentinien*, & reçut de sa part quelque traitement rigoureux; peut-être l'obligea-t-il à épouser quelque homme qui lui déplaisoit. Quoi qu'il en soit, *Valentinien*, ayant renvoyé les Ambassadeurs avec la réponse que nous venons de rapporter, fit partir pour *Constantinople* une Ambassade solennelle, destinée à convaincre *Attila* de l'injustice de ses prétentions. Les personnes, chargées de cette importante commission, furent *Cassiodore*, père de l'Ecrivain de ce nom, premier Secrétaire de l'Empereur, & *Carpilion*, le fils d'*Artius*. *Cassiodore*, qui étoit un homme éloquent, refusa si solidement tous les prétextes frivoles allégués par *Attila* pour justifier la rupture qu'il méditoit, que ce Prince parut à la fin lui-même disposé à renouveler la Paix, qu'il n'étoit nullement, dit *Cassiodore* (c), de son intérêt d'accorder à un Empire si riche, & prêt à devenir sa proie. On convint donc d'un Traité de Paix, à la grande surprise de *Valentinien*, aussi bien que des Ministres qui en avoient été les Négociateurs. Ce n'étoit cependant qu'une Paix simulée pour mieux tromper les *Romains*, & les attaquer dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins. Ce fut dans cette même vue, qu'il fit dire peu de tems après, par ses Députés, à *Valentinien*, qu'il ne devoit prendre aucun ombrage de ses préparatifs de guerre, qui n'étoient destinés que contre *Théodoric*, Roi des *Visigoths* en *Languedoc**; que, par rapport aux *Romains*, il les regarderoit toujours comme ses amis, pourvu qu'ils n'épousassent point la cause de son Ennemi (d). Dans ce même tems il écrivit à *Théodoric*, & lui rappella le souvenir de la guerre cruelle que les *Romains* lui avoient faite il y avoit environ dix ans, l'exhortant

Sect. I.
L'ancien
état, &c.
des Huns,
jusqu'à leur
établissement en
Hongrie.

Il trompe
les Ro-
mains par
une Paix
simulée.

(a) Prisc. p. 40.

(b) Idem ibid.

(c) Cassiod. L. I. Epist. IV. p. 5, 6.

(d) Jor. Rer. Goth. c. 36. p. 662, 663.

* *Genesius*, Roi des *Vandales*, ayant fait épouser à *Himeric*, l'aîné de ses fils, la fille de *Théodoric*, fit couper le nez à cette Princesse, sur un vain soupçon qu'elle avoit voulu l'empoisonner, & la renvoya ainsi mutilée à son pere. Comme il ne doutoit pas que *Théodoric* ne tâchât de venger cet outrage, il rechercha l'amitié d'*Attila* par une Ambassade, & de riches présents & sollicita ce Prince d'attaquer *Théodoric*. C'est ce qui donna occasion à *Attila* de faire semblant que c'étoit à ce Roi qu'il en vouloit (1). Il semble que cet orage ait commencé à gronder en 449; car cette année St. *Leon* s'excusa d'assister au Concile d'*Ephèse*, alléguant l'état incertain & chancelant des affaires (2).

(1) Idem ibid. c. 36. p. 662.

(2) Leo Epist. XXVII. c. 431. p. 491, 492.

Sect. I. tant à renoncer à leur alliance (a). C'est ainsi que, joignant l'artifice à la force, il tâchoit de brouiller les *Goths* avec les *Romains*, pour venir plus facilement à bout des uns & des autres (b).

L'ancien
état. Etc.
des Huns,
jusqu'à leur
établissement
en Hongrie.

Durant le cours de ces Négociations, *Attila* mit sur pied une des plus nombreuses Armées dont il soit fait mention dans l'Histoire. Il avoit, comme nous l'avons observé ci-dessus, différens Rois & Peuples soumis à son obéissance. Les plus puissans de ces Rois étoient, *Ardaric* Roi des *Gépides*, & *Valamir* Roi des *Ostrogoths*. On comptoit dans son Armée les Nations suivantes; sçavoir, les *Huns*, les *Gépides*, les *Ostrogoths*, les *Rugiens*, les *Galonien*, les *Squires*, les *Bourguignons*, les *Beltonotes*, les *Neuriens*, les *Bassternes*, les *Turingiens*, les *Bruthères*, les *Francs* qui demeuroient sur les bords du *Nôre*, les *Marcomans*, les *Suèves*, les *Quades*, les *Hérules*, les *Turcilingiens*, en un mot, tous les Peuples du Nord, au nombre de 5,

Il entre
dans les
Gaules à la
tête d'une
nombreuse
Armée.

Année a.
près J. C.
451.

ou, suivant d'autres, de 700000 hommes (c). Ce fut avec cette formidable Armée, qu'il partit de *Scythie* au cœur de l'Hiver. Il traversa la *Germanie*, & ne s'arrêta que sur les bords du *Rhin*. Les *Francs*, qui habitoient de l'autre côté de ce Fleuve, entreprirent de l'arrêter; mais malheureusement pour eux, leur Nation se trouvoit alors partagée en deux Factions, par les deux fils de *Clodion*, qui se disputoient la succession des Etats de leur père. Le frère aîné avoit imploré le secours des *Huns*, & le plus jeune, apparemment *Mérouée*, étoit soutenu par *Aëtius*, qui l'avoit, en quelque sorte, adopté pour son fils (d). Ainsi desunis, ils furent aisément vaincus; & ce fut probablement à cette occasion qu'arriva ce que nous lisons dans *Frédigaire*, sçavoir que *Childeric*, fils de *Mérouée*, fut fait prisonnier par les *Huns*, avec sa mère, & emmené en captivité, mais tiré de leurs mains par le courage & la fidélité d'un *Franc*, nommé *Wio-mand* (e). Il n'est point dit ce qu'*Attila* fit, après sa victoire sur les *Francs*, en faveur du fils aîné de *Clodion*, dont il avoit épousé la querelle. Ce Conquérant, n'ayant plus d'ennemis en tête (car les *Romains*, trompés par ses protestations perfides, le regardoient comme ami) fit abbattre des Forêts entières, pour les convertir en Barques, dont le *Rhin* se trouva couvert en peu de tems (f). Il passa ce Fleuve au commencement, à ce qu'on croit, de l'an 451 (g), publiant qu'il alloit attaquer les *Visigoths*; qu'il avoit dessain de vivre en amitié avec les *Romains*; & qu'il se proposoit simplement de traverser les *Gaules*, & de passer la *Loire* à *Orléans*, pour aller joindre ses ennemis les *Goths* en *Guyenne* & en *Languedoc* (b). Les crédules *Romains* étant abusés par les discours de ce Barbare, plusieurs de leurs Villes lui ouvrirent leurs portes. Mais ses Troupes, en ayant agi avec insolence à l'égard des habitans, les autres Villes refusèrent de les recevoir (i). Alors *Attila*, jettant le masque, assiégea, prit d'assaut, & aban-

(a) Idem *ibid.* p. 661.

(b) Idem *ibid.*

(c) *Prifc.* p. 40. *Jorn.* c. 38. p. 665. 667.

(d) *Jorn.* *ibid.* *Sid.* c. 7. p. 54. *Hist.*

Prifc. p. 444.

(e) *Prifc.* p. 40. *Valef. Rer. Franc.* L. IV.

p. 168.

(f) Du Chesne *Hist. Franc. Script. T.*

II. p. 726.

(g) *Sid. Carm.* VII p. 541.

(b) *Buch. Belg.* p. 511.

(i) *Prosp. Du Chesne T. II.* p. 521.

bandonna au pillage quantité de Places dans les *Gaules* (a). Celles qui souffrirent le plus en cette occasion, furent *Tongres* (b) *; *Trèves*, autrefois la Capitale des *Gaules*, qui après avoir été pillée quatre fois avant l'an 440, fut dans cette expédition des *Huns* réduite en cendres (c); *Strasbourg*, *Spire*, *Worms*, *Mayence*, *Andernab*, & la plupart des Villes d'alentour (d). *Attila*, ayant pénétré de-là plus avant dans le Pays, & partagé sa nombreuse Armée en divers Corps, prit, pillà, & réduisit en cendres plusieurs autres Villes, comme *Arras* (e), *Bezançon*, *Toul*, & *Langres* (f). Les Barbares attaquèrent la Ville de *Laon*, mais furent repoussés avec grand' perte de leur part (g). Ils arrivèrent à *Mayence* vers le soir de la veille de Pâques, qui, en 451, tomboit le 8. d'*Avril*; & ayant forcé les portes, entrèrent dans la Ville l'épée à la main, passèrent grand nombre d'habitans au fil de l'épée, massacrèrent les Prêtres au pied des Autels, & mirent le feu à la Ville: les flammes dévorèrent tous les bâtimens publics & particuliers (h), & n'épargnèrent, suivant *Grégoire de Tours*, que la seule Chapelle de *St. Etienne*, par respect pour les reliques de ce Saint; qui y étoient déposées (i). *Attila*, mettant ainsi tout à feu & à sang, arriva à la fin devant *Orléans*, qu'il investit d'abord, les habitans ayant refusé de l'admettre dans leur Ville. Durant ces entrefaites *Aëtius*, étant arrivé d'*Italie* à *Arles*, prit soin d'exhorter les habitans, par de fréquens messages, à se défendre vaillamment, leur promettant de venir bientôt à leur secours. Il n'avoit amené avec lui que peu de Troupes, dans l'idée que les *Visigoths* se joindroient aux *Romains* pour arrêter ce torrent furieux, qui menaçoit également les deux Peuples; mais trouvant les *Visigoths* déterminés à attendre l'Ennemi dans leur propre Pays, il mit en œuvre toute sorte d'argumens pour les faire changer d'avis. Un des moyens qu'il employa, entre plusieurs autres, fut de leur envoyer *Avitus*, qui, peu d'années après, fut élevé à la Dignité Impériale (k). L'Abréviateur d'*Idace*, qu'on suppose avoir vécu du tems de *Charlemagne* (l), dit qu'en cette occasion *St. Agnan*, Evêque d'*Orléans*, fut aussi député par *Aëtius* à

Sect. I.
L'ancien
état, &c.
des Huns,
jusqu'à leur
établissement
en Hongrie.

Il prend
et détruit
plusieurs
Villes.

Il assiège
Orléans.

Théo-

(a) Idat. ibid.

(b) Coislin. Annal. Eccles. Franc. ad ann.

541. Allisiodor. Chron. p. 62.

(c) Du Chesne p. 693.

(d) Buch. p. 512.

(e) Aluin. ap. Bolland. p. 797.

(f) Allis. Chron. p. 67.

(g) Ruinart. Hist. Vand. Perséc. p. 408.

(h) Idat. Du Chesne. T. I. p. 694.

(i) Gicg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 6. p. 276.

(k) Sid. Car. VII. p. 341. Prosp. Chron.

(l) Canis. T. II. p. 640.

* Quand on apprit dans les *Gaules*, qu'*Attila* avoit dessein de passer par ce Pays, *Arvatus* ou *Arvacus*, Evêque de *Tongres*, alla visiter quelques saints lieux à *Rome*, où il demanda à Dieu, par de ferventes prières, accompagnées de larmes, qu'il lui pût de détourner les calamités, qui menaçoient son troupeau, & toutes les *Gaules*. Mais *St. Pierre* lui ayant apparu, lui dit que les immuables Décrets du Tout-puissant porteroient que les *Gaules* seroient ravagées par les *Huns*, mais qu'il ne seroit pas le témoin des malheurs de son troupeau. *Arvatus* s'en retourna à *Tongres* avec cette réponse, & s'étant rendu de-là à *Majiricis*, il y mourut peu de tems après (1). La pitié de *Grégoire de Tours*, auteur de ce récit, dégénère souvent en crédulité.

(1) Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 56. p. 275, 276.

Sect. 1. *Théodoric*, Roi des *Visigoths* (a). Quoiqu'il en soit, *Théodoric* se rendit à la fin aux raisons qu'on lui alléguait de la part d'*Actius*, dont le détail se trouve dans *Jornandes* (b), & promit de joindre les *Romains* avec toutes ses forces contre l'Ennemi commun. Ce changement de mesures fut infiniment agréable aux *Visigoths*, qui en reçurent la nouvelle avec de grandes acclamations de joye, à cause qu'ils désiroient ardemment de se mesurer avec les *Huns* (c) *. Durant ces entreffaites, *Actius* rassemblait dans les

Gaules ses Troupes, qui furent renforcées par celles de *Théodoric*, qui les commandoit en personne, accompagné de l'aîné & du second de ses fils, *Thorismond* & *Théodoric* (d). Outre les *Visigoths*, l'Armée d'*Actius* étoit composée de *Francs*, sous la conduite de leur Roi *Mérouée*, de *Sarmates*, de *Bourguignons*, de *Saxons*, d'*Armoricains*, de *Lisians*, qui habitoient les bords de la *Lis* en *Flandre* (e), de *Révérins* ou *Ripuariens*, dont le Pays étoit situé aux environs de *Cologne*, d'*Ibrions*, que *Valois* appelle *Brions* & *Brétons*, & place en *Vindélicie*, présentement la *Souabe* & la *Bavière* (f), & de plusieurs autres Peuples de la *Gaule Celtique* & de la *Germanie*, que les *Romains* avoient autrefois commandés comme leurs Sujets, & qu'ils étoient charmés alors de compter au nombre de leurs Alliés (g). L'Armée d'*Actius* se trouva ainsi, suivant *Prosper*, peu inférieure en nombre à celle d'*Attila* (h).

Attila
général Or-
leans.

Pendant qu'*Actius* étoit occupé à rassembler ses Troupes, *Attila* poursuivoit le siège d'*Orléans*, faisant battre les murs jour & nuit avec une quantité incroyable de Machines de guerre, desorte qu'il se rendit à la fin maître de la Place. *Valois* assure que le St. Evêque *Agnan* lui en fit ouvrir les portes, de peur que la Ville ne fut prise d'assaut, & abandonnée au pillage (i). *Grégoire de Tours* paroît marquer, qu'elle ne fut point prise d'assaut; car il dit que l'Ennemi entra dans la Place, dans le tems que les murs, ébranlés par les Machines de guerre, étoient sur le point de tomber (k), aucune brèche n'y ayant encore été faite. D'un autre côté, le mot d'*irruptio*, employé par *Sidonius Apollinaris*, & signifiant une attaque violente, emporte que la Ville fut prise d'assaut (l). Quoi qu'il en soit, à peine les *Huns* y furent-ils entrés, qu'*Actius* & *Théodoric*, attaquèrent brusquement avec toutes leurs forces, & l'obligèrent à abandonner leur

(a) Idem p. 645.

(b) *Jorn. Rer. Goth.* c. 26. p. 663.

(c) *Sid.* 341. *Prosper. Chron.* *Jorn. ibid.* p. 636.

(d) *Jorn. p.* 664.

(e) *Valef. p.* 161.

(f) *Id. Rer. Franc. p.* 171. & 162. &

Notit. Gall. p. 259, 260.

(g) *Jorn. ibid. p.* 664. *Greg. Tur. Hist.*

Franc. L. II. c. 7. p. 177.

(h) *Prosper. Chron.*

(i) *Valef. Rer. Franc. L. VI. p.* 160.

(k) *Du Chefne. p.* 476.

(l) *Sid. L. VIII. ep. 11. p.* 246.

* L'Abbréviateur d'*Idace*, qui amplifie quelquefois son Auteurs, dit qu'*Actius* offrit la moitié des *Gaules* à *Théodoric*, à condition qu'il se joindroit à lui contre les *Huns*; & que l'ayant engagé par ce moyen à se déclarer pour les *Romains*, il fit la même offre à *Attila*; pourvu qu'il fit la guerre à *Théodoric* (1). Mais cette particularité nous semble incroyable.

(1) *Cass. T. II. p.* 645.

leur conquête, après leur avoir tué bien du monde. Plusieurs des Soldats d'*Attila* se jetterent dans la *Loire*, & s'y noyèrent (a) : preuve certaine qu'ils passèrent cette Rivière, & qu'ils investirent la partie méridionale de cette Ville ; ce qui a été révoqué en doute par quelques Auteurs modernes. *Théopane* fait mention de cette victoire remportée sur *Attila*, près de la Ville d'*Orléans*, sur les bords de la *Loire* (b). Pour ce qui est de l'Abbréviateur d'*Idace* (c), il confond manifestement cette action avec la grande Bataille de *Châlons*. Le service qu'*Attila* a rendu en cette occasion à l'Empire, lui a valu le nom de *Libérateur de la Loire* (d). On prétend qu'il obtint cette victoire, le 14. *Juin*, jour marqué dans l'ancien Martyrologe d'*Orléans* comme un jour d'actions de grâces solennelles pour l'heureuse délivrance de la Ville d'entre les mains de ses plus cruels ennemis (e). *Attila* se retira avec son Armée vers le *Rhin*; & ayant passé *Troyes*, s'arrêta dans les Plaines de *Châlons* *, où ses *Huns*, presque tous Cavaliers pouvoient

Sect. I.
L'ancien
état, &c.
des Huns,
jusqu'à leur
établissement
en Hongrie.

Mais on
est chassé
par Attila
& par
Théodo-
ric.

com-

(a) Du Chefne ubi supr.

(d) Sid. L. VII. Ep. 12. p. 199.

(b) Théop. p. 90.

(e) Franç. le Maître, Antiq. d'Orléans, p. 178.

(c) Canif. Tom. II. p. 645.

* Cette mémorable bataille se donna dans les Plaines de *Mauriac*, mais, suivant d'autres (1), dans celles de *Catalaunum* ou *Châlons*. Ces deux noms ont la même signification, suivant *Jornandé*: *Convenit in Campos Catalaunens*, dit-il, qui & *Mauriac* narrantur (2). Cependant *Vales* met de la distinction entre ces deux Plaines; & pour concilier ensemble ces différens Auteurs, suppose qu'il y eut deux batailles, l'une, où l'avantage fut assez égal des deux côtés, dans les Plaines de *Mauriac*, c'est-à-dire, près de *Méry*, sur la *Seine*, dans le *Diocèse* de *Troyes*; & l'autre, qui fut décisive, dans le voisinage de *Catalaunum* ou *Châlons* (3). Mais ceux qui font mention de la journée de *Mauriac*, en parlent précisément comme ceux qui décrivent la bataille de *Châlons*. Pour ce qui est du nom de *Mauriac*, *Vales* suppose que c'étoit l'ancien nom de *Méry* sur la *Seine*, & cite *Fridégoire* en faveur de cette supposition (4). Mais *Blondel* croit que le petit Village de *Heiz* le *Maur* sur le *Déist*, dans le *Diocèse* de *Châlons*, est l'ancien *Mauriac*. *Poppius Masson* met les Plaines de *Mauriac* environ à trois lieues de *Châlons*, près d'un endroit appelé *Notre Dame de l'Épine* (5), le *Coint* (6), & *Sanjon*, dans ses Cartes des *Diocèses* de *Châlons* & de *Rheims*, font du même sentiment. Pour ce qui est de ceux qui prétendent que cette bataille se donna à *Mauriac* en *Auvergne*, ou dans le voisinage de *Toulouse*, dans un *Disfrict* appartenant alors, à ce qu'ils supposent, à *Catalauniens*, ou *Catalons* d'*Espagne*, quoique d'accord en cela avec *Olaus*, Auteur moderne assez suspect, ils contredisent *Grégoire de Tours*, qui dit qu'*Attila* délivra *Orléans*, & *Silvius Apollinaris*, qu'on peut considérer comme un témoin oculaire. Cet Auteur affirme expressément, qu'*Attila* prit *Orléans* d'assaut, mais qu'il en fut chassé par *Attilus*, avant qu'il eût eu le tems de piller la Ville, & obligé de retourner sur ses pas vers le *Rhin*. Ainsi, suivant cet Auteur, le Roi des *Huns* ne pénétra pas jusqu'en *Auvergne* ou en *Languedoc*, & par conséquent la bataille ne se donna point à *Méry* dans la dernière. *Jornandé* dit que *Thorismund*, à la mort de son père, qui fut tué dans les Champs *Catalaunens*, entra dans *Toulouse*, revêtu de tous les ornemens affectés à la Majesté Royale. *Thorismundus ergo, pater mortuus in Campis Catalaunensibus, ubi & pugnaverat, Regia Majestate subiectus, Tolosam ingreditur* (7). Quelques Écrivains ont inséré de ces mots, que la bataille s'étoit donnée aux environs de *Toulouse*. Mais *Jornandé* n'affure pas que *Thorismund* fit son entrée dans *Toulouse* le même jour que son père fut tué, ni le lendemain, ni même immédiatement après cet événement; car il nous apprend que la

bataille

(1) Du Chefne, Tom. I. p. 276. Canif. Antiq. Lecl. Tom. II. p. 625.

(2) *Jorn. Rec. Goth. c. 46. p. 664.*

(3) *Val. Noir. Gal. p. 324.*

(4) *Idem ibid.*

(5) Du Chefne, p. 105.

(6) *Coint. Tom. I. p. 75.*

(7) *Jorn. c. 41. p. 640.*

^{Secr. I.} combattre avec plus d'avantage; car il ne se doutoit pas qu'*Attilus*, qui le suivoit de près, n'en vînt aux mains avec lui, avant qu'il eût le tems de repasser le *Rhin*. Le Général *Romain*, ayant appris par ses espions qu'*Attila* l'attendoit dans ces vastes Plaines, résolut, nonobstant la situation avantageuse de l'Ennemi; d'en venir avec lui à une action générale. Comme il arriva de nuit dans les Plaines où *Attila* étoit campé, les *Gépides*, qui servoient dans l'Armée des *Huns*, & les *Francs*, auxiliaires des *Romains*,

s'étant rencontrés vers le soir, engagèrent une sanglante action, dans laquelle 15000 hommes, de part & d'autre, restèrent sur le champ de bataille (a). *Jornandès* nous apprend qu'*Attila*, souhaitant de sçavoir le succès de l'engagement qui se préparoit, consulta ses *Aruspices*, lesquels, après avoir examiné les entrailles des victimes, lui répondirent: Que l'événement ne lui seroit pas favorable, mais que les Chefs des Ennemis perdroient la vie dans l'action. *Attila* s'imaginant que cette prédiction regardoit *Attilus*, qu'il regardoit comme le seul homme capable de traverser ses desseins, se consola aisément de ce qu'il pourroit lui en coûter (b). Ainsi il résolut d'en venir à une bataille, mais de ne la commencer qu'assez tard dans la journée, afin que l'obscurité de la nuit empêchât les *Romains* de tirer grand avantage de leur victoire (c). Il se plaça au centre, ayant autour de lui l'élite de son Armée, comme si son principal soin, dit *Jornandès* (d), eût été sa propre conservation, & non la victoire. Aux ailes étoient postés les *Ostrogoths*; les *Gépides*, & autres Peuples, qui suivoient ses Etendards (e). *Attilus* plaça les *Romains*, qu'il commandoit en personne, à l'aile gauche, les *Visigoths*, sous les ordres de *Théodoric* & de son fils *Thorismund* à la droite, & les *Alains*, avec leur Roi *Sangiban* *, & probable-

(a) *Jorn. c. 41. p. 671.*

(c) *Jorn. ibid.*

(b) *Idem c. 37. p. 665. Buch. Belg. p. 515.*

(d) *Idem p. 666.*

Val. p. 162.

(e) *Idem p. 667.*

bataille s'étant donnée, *Attilus* conseilla à *Thorismund* de s'en retourner chez lui, *ut ad se des proprias rediret*. Ainsi l'action ne se passa point sur le Territoire des *Goths*, mais à une distance considérable de *Toulouse*. Le jeune Prince, se conformant à l'avis d'*Attilus*, reprit le chemin des *Gaules*, *redit ad Gallias*, dit *Jornandès*, qui entendoit sagement par ce mot la *Gaule Celtique*, appelée aussi *Gallia Lugdunensis*; de sorte que *Thorismund*, en allant au champ de bataille, avoit traversé la *Gaule Celtique*, & étoit entré dans la *Gaule Belgique*, à laquelle appartenoit le Diocèse de *Côlons*. C'est ce qu'a fait dire à *Scaliger*, que ceux qui prétendent qu'*Attila* a été défait aux environs de *Toulouse*, se trompent publiquement, quoiqu'ils puissent être d'habiles gens d'ailleurs. Les Plaines de *Côlons*, ou les deux Armées en vinrent aux mains, avoient, suivant *Jornandès* (1), 100 lieues de longueur, & 70 de largeur; mais cet Auteur ne donne que 1500 pas à chaque lieue. Une étendue si considérable accordée aux Plaines de *Côlons*, nous donne lieu de croire qu'il comprendoit sous ce nom toute la *Champagne*: Province qui a été déjà appelée ainsi dès le VI. Siècle (2). Il s'étoit donné dans les mêmes Plaines de *Côlons* en 273 une grande bataille entre l'Empereur *Aurélien* & l'Usurpateur *Tetricus*.

* *Valois* prend ce *Sangiban* pour le même personnage que *Symbidus*, Chef des *Alains*, auquel *Attilus* conféra, vers l'an 440, à ce que *Tiro Prosper* nous apprend quelques Terres incultes dans le *Valentinus* (3). D'autres en font le Successeur d'*Acaris*, Chef d'un autre Corps d'*Alains*, qu'*Attilus* plaça sur les bords de la *Loire* en 447, à une petite distance de l'*Ar-*

(1) *Jorn. c. 41. p. 664.*

(2) Du Chesne, p. 205.

(3) *Val. Act. Franc. L. IV. p. 274.*

blement les *Franks*, avec le reste des *Auxiliaires*, sous leurs Commandans respectifs, au centre. Ainsi ces vastes Plaines se trouvèrent couvertes d'un nombre infini de Guerriers, qui étoient la fleur de tant de Peuples, dit *Jornandès*, & prêts à s'entre-détruire, sans avoir reçu les uns des autres le moindre sujet de plainte, mais uniquement par complaisance pour un seul homme, dont l'ambition leur tenoit lieu de la plus mortelle haine. Quelle pitié, continue cet Historien, que la folie d'un Barbare ait détruit en peu d'heures, ce que la Nature n'avoit produit qu'au bout de tant d'années (a)! Il y avoit entre les deux Armées une hauteur, dont *Attila* & *Thorismond* avoient eu la précaution de s'emparer, & où ils se maintinrent en dépit de tous les efforts que les *Huns* firent pour les en déloger. Cet avantage, remporté par les *Romains*, au commencement de l'action, augmenta leur courage, & modéra extrêmement l'ardeur de l'Ennemi; ce qu'*Attila* n'eut pas plutôt observé, qu'il adressa à ses Soldats une harangue, que *Jornandès* a eu la bonté de composer pour lui (b). La bataille commença vers les quatre heures du soir, & est une des plus sanglantes dont il soit fait mention dans l'Histoire (c). Un petit ruisseau qui traversoit la Plaine, devint une espèce de torrent par tout le sang qui fut répandu. *Attila* pressoit les *Huns* d'un côté, & *Thorismond* ne cessoit de les harasser de dessus la hauteur dont il s'étoit emparé. Les *Goths*, à leur tour, chargèrent l'Ennemi avec autant de vigueur que les *Romains* avoient fait. *Théodoric*, nonobstant la vieillesse, voloit de rang en rang, pour encourager les siens; mais ayant eu le malheur de tomber de cheval, il fut, suivant quelques Historiens, soulé aux pieds par ses propres gens, & trouvé mort sur le champ de bataille. D'autres affirment qu'il fut tué d'un dard par la main d'*Andagur*, qui combattoit sous *Attila*, & qui descendoit des *Amali*, c'est-à-dire, de la Famille Royale des *Goths* (d). Les *Visigoths*, qui n'étoient plus animés par la présence de leur Roi, ne laissèrent pas de continuer le combat avec tant de valeur, qu'*Attila* se vit à la fin obligé de regagner son Camp, qu'il fit barricader avec toutes les voitures de son Armée. Comme il faisoit déjà nuit avant que la bataille fût finie, *Thorismond*, descendant de sa hauteur pour aller rejoindre les siens, se trouva engagé entre les voitures des Ennemis, qui le chargèrent inopinément. Il reçut en cette occasion une blessure à la tête, & fut renversé de dessus son cheval; mais les siens étant accourus à son secours, il fut délivré de

Secr. I.
L'ancien
état, &c.
des Huns,
jusqu'à leur
établissement
en Hongrie.

Jornandès
de Claudi-
ons.

Théodoric,
Roi des Visi-
goths, tué.

(a) Idem p. 664.

(c) Idem c. 40. p. 668.

(b) Idem c. 39. p. 367, 368.

(d) Idem ibid. & c. 50. p. 638.

l'*Armorique*, pour tenir les *Armoricains* en respect, & empêcher leurs incursions (1). *Saugion* étoit à *Orléans*, dans le tems qu'*Attila* entra dans les *Gaulles*, ayant obtenu la permission d'y demeurer; mais à l'approche des Barbares il reçut ordre d'en sortir, parce qu'on le soupçonnoit d'avoir dessein de leur livrer la Place (2). Tous ces *Alains* étoient entrés dans les *Gaulles* l'an 406. En rangeant son Armée en ordre de bataille, *Attila*, se défilant de *Saugion*, le plaça au centre, afin qu'étant entouré des *Romains* & des *Visigoths*, il se trouvât hors d'état d'exécuter le dessein qu'on lui attribuoit (3).

(1) Rich. Belg. p. 512.

Rich. Franc. p. 272.

(2) Jorn. Ken. Goth. c. 37. p. 665. Val. Res.

(3) Jorn. c. 36. p. 665.

Tome XIII.

T t t

Sacr. I.
L'ancien
Etat. &c.
des Huns,
jusqu'à leur
établissement
en Hongrie.

Il étoit
un second
engage-
ment.

Nombre
des morts.

Aëtius
persuade à
Thoris-
mond de
s'en retour-
ner dans
son Pays.

ce danger, & ramené à son Camp. Pour ce qui est d'*Aëtius*, il combattit jusqu'à ce que la nuit étant survenue, l'Ennemi se retira; ce qu'il fit pareillement, n'osant pas le poursuivre, parce qu'il ignoroit si la victoire s'étoit déclarée pour les *Visigoths*, ou non. De vastes Plaines, couvertes de corps morts, offrirent au retour de la lumière un affreux spectacle. *Attila*, au-lieu de renouveler le combat de grand-matin, comme on s'y étoit attendu, se tint renfermé dans son Camp, résolu, à ce que les *Romains* apprirent dans la suite, de se bruler vif, en cas qu'on l'y eût attaqué, plutôt que de se laisser prendre prisonnier. Il ordonna qu'on fit un grand bruit dans son Camp, & qu'on sonnât par-tout de la trompette, comme si son intention eût été de faire une sortie sur les *Romains*. Mais il resta dans l'inaction; d'où *Aëtius* inféra qu'il étoit vaincu, & qu'il avoit perdu bien du monde. Cependant, comme il y auroit eu de l'imprudence à l'attaquer dans son Camp, il fut résolu de l'y tenir bloqué, les provisions qu'il avoit ne pouvant être guères considérables (a).

Durant ces entrefaites, les *Visigoths*, après avoir cherché leur Roi de tous côtés, le trouvèrent à la fin parmi les morts. Son corps fut transporté, à la vuë des *Huns*, d'une manière solennelle, & avec toutes les marques possibles d'honneur, du champ de bataille à son Camp, où les derniers devoirs lui furent rendus. Au milieu de la cérémonie, son fils *Thorismond* fut proclamé Roi, & acheva en cette qualité ce qui restoit encore à faire (b). Tel est le détail que les Anciens nous ont laissé de cette fameuse action, dans laquelle 300000 hommes furent tués suivant *Idace*, des deux côtés, & 252000 suivant l'Edition de *Jornandès* faite à *Amsterdam* en 1655, bien entendu que dans ce nombre sont encore compris ceux qui furent tués la veille de la bataille, dans la sanglante rencontre des *Franks* & des *Gépides*. Les deux Armées souffrirent extrêmement, & les *Romains* ne s'arrogèrent la victoire pour aucune autre raison, qu'à-cause qu'*Attila* resta le lendemain dans son Camp, & regagna ensuite son Pays, sans oser risquer une seconde action (c). *Cassiodore*, & *Théodoric* Roi d'*Italie*, avouent que dans cette action *Aëtius* eut le commandement en Chef, mais ils attribuent la victoire au courage, & à la valeur des *Visigoths* (d). *Vistor* de *Tunés* vante la bravoure des *Visigoths*, sans faire seulement mention d'*Aëtius*; au-lieu que *Grégoire de Tours* fait honneur de cette victoire aux prières de *St. Agnan*, Evêque d'*Orléans* (e). Le récit de cette bataille, tel qu'il a été donné par le Continuateur d'*Idace* (f), est regardé par *Valois* comme entièrement fabuleux. *Thorismond*, sensiblement touché de la mort de son pere, résolut de s'en venger, en attaquant les *Huns* dans leur Camp; mais ayant communiqué son dessein à *Aëtius*, dont la sagesse & l'expérience lui étoient connues, ce Général lui conseilla d'aller au-plutôt prendre possession des Etats de son pere, de peur que ses freres ne se prévalussent de son absence pour exciter des troubles, & commencer une Guerre

(a) *Jorn.* p. 670.

(b) *Idem* c. 41. p. 672.

(c) *Prosop. Chron. Bach.* Belg. p. 515.

(d) *Cassiod. Chron.* & L. III. Ep. I. p. 40.

(e) *Du Chefne* p. 277.

(f) *Causs. Tom. II.* p. 645.

Guerre Civile. C'étoit par un motif d'intérêt que le Général Romain donnoit ce conseil : car il craignoit que les *Huns* étant exterminés, les *Visigoths*, qu'une puissance si redoutable ne tiendrait plus en bride, ne devinssent trop dangereux pour l'Empire. Cependant *Thorismond*, ne soupçonnant aucunement le zèle & la sincérité d'*Aëtius*, suivit d'abord son avis, & reprit le chemin de son Pays (a). C'est ainsi qu'en se livrant à de vains soupçons, on laisse souvent échapper les occasions les plus favorables. Le Continuateur d'*Idace* dit qu'*Aëtius*, s'étant rendu de nuit au Camp d'*Attila*, sçut persuader à ce Prince que l'Armée Romaine venoit d'être renforcée d'un nombre considérable de *Visigoths*, afin de l'engager à partir plus promptement, & même à acheter une retraite sûre à force d'argent. Par un artifice du même genre, il détermina *Thorismond*, suivant le même Ecivain, à partir, & à lui payer une somme considérable. Il ajoûte, que *Thorismond*, s'apercevant dans la suite, qu'il avoit été trompé par *Aëtius*, le fit sommer de tenir la promesse qu'il lui avoit faite, sçavoir de lui céder la moitié des *Gaules*, s'il en chassoit *Attila*; mais *Aëtius* se contenta de lui envoyer un Plat d'or, pesant 500 livres, & enrichi de pierres précieuses (b). Nous avons peine à admettre comme vraies de pareilles anecdotes, sur le simple témoignage d'un Ecivain dont l'autorité ne nous paroît guères respectable. *Thorismond* ne fut pas plutôt parti, qu'*Aëtius*, usant toujours du même artifice, porta *Microude*, Roi des *Francs*, dont le frere aspirait à la Couronne, à regagner son Pays. C'est ainsi qu'il garda pour lui seul toutes les dépouilles du champ de bataille (c).

Sacr. I.
L'ancien
état, &c.
des Huns,
jusqu'à leur
établissement
en Hongrie.

Comme
aussi à dtd,
rouée,
Roi des
Francs.

Quand on vint dire à *Attila* que les *Visigoths* s'étoient retirés, il s'imagina que ce n'étoit qu'une feinte pour le surprendre, ainsi il se tint quelque tems renfermé dans son Camp; mais la chose lui ayant été confirmée dans la suite, il reprit courage, dit *Jornandès* (d), & commença à concevoir quelque espérance de victoire. Cependant il ne tenta aucune entreprise, mais s'en retourna à pas lents vers le *Rhin*, avec peu de Troupes, dit *Grégoire de Tours* (e); & véritablement son Armée doit avoir été prodigieusement affoiblie, puisqu'il n'osa pas même attaquer *Aëtius*, après le départ des *Visigoths* & des *Francs*. *Valois* infère de-là que l'Armée qu'il mena dans les *Gaules*, ne consistoit pas, comme *Jornandès* semble le dire (f), en 50000 hommes (g). Peut-être cet Auteur a-t-il eu seulement dessein d'affirmer que ses Troupes montoient à cela, & non qu'il les mena toutes avec lui dans les *Gaules*. Il en avoit certainement laissé une quantité considérable dans les Pays dont il avoit fait la conquête, pour s'en assurer la possession. D'ailleurs, cette même année 451, un Corps de *Huns* ravagea l'*Illyrie*, mais fut ensuite chassé de cette Province par *Ardaburius*, que *Marcien*, Empereur d'Orient, récompensa de ce ser-

vi-

(a) *Jorn. Rer. Goth. c. 41. p. 671. Du*
Chefne T. I. p. 177.

(b) *Canis. p. 645, 646.*

(c) *Du Chefne p. 277.*

(d) *Jorn. c. 41. p. 671, 672.*

(e) *Du Chefne p. 277.*

(f) *Jorn. c. 36. p. 665.*

(g) *Val. Rer. Franc. p. 165.*

SUCC. I. vice, en le nommant Commandant en Chef de toutes ses Forces (a). L'Auteur anonyme d'un Ouvrage de Chronologie dit, qu'*Attilus*, après la bataille, s'en retourna en *Italie*, laissant commettre à *Attila* dans les Gaules tous les ravages qu'il vouloit (b). Ce récit est d'autant plus dénué de vraisemblance, que cet Auteur suppose que la Ville de *Mayence* fut détruite en cette occasion, au-lieu que tous les autres Historiens parlent de la ruine de cette Ville comme ayant précédé le siège d'*Orléans*. Tel fut le succès de cette fameuse Expédition d'*Attila* dans les Gaules. Les ravages, qu'il y commit, furent sans-doute très-grands; mais la postérité les a considérablement grossis, imputant à *Attila* & à ses Huns tous les ravages qui ont été commis dans la suite par les Francs, les Allemands, & autres Peuples Barbares (c). Les Villes que ce Barbare ruina, ne furent rebâties ou repeuplées que longtems après; la consternation parmi les habitans étoit même telle, que *Lupus*, fameux Evêque de *Troyes*, retournant à son siège, après avoir accompagné *Attila* jusqu'aux bords du *Rhin*, trouva la Ville abandonnée, quoique ce Conquérant l'eût épargnée pour l'amour de lui. Le Prélat se rendit alors à *Latisco*, Montagne située environ à quinze lieues de *Troyes*, où le Peuple s'étoit réfugié. Il fit tout son possible pour engager son Troupeau à s'en retourner avec lui; mais n'ayant pu rien gagner par ses exhortations, après un séjour de deux ans à *Latisco* il se retira à *Midcon* (d). *Attilus* suivit *Attila* jusqu'aux bords du *Rhin*, mais il ne voulut pas l'attaquer, à cause, suivant la plupart des Auteurs, qu'il n'y auroit pas eu de prudence à le mettre hors d'état de contrebalancer la puissance des Francs & des *Visigoths*.

Attila, plus irrité que découragé par le terrible échec qu'il venoit de recevoir, résolut de faire une irruption en *Italie*, où il espéroit de trouver plus de butin & moins de résistance, ne devant y rencontrer ni *Visigoths*, ni Francs, ni *Alains*, ni *Bourguignons*. Ayant pour cet effet grossi son Armée de divers puissans renforts, qui lui furent amenés de *Scythie*, il quitta la *Pannonie*, passa les *Alpes*, dont les défilés n'étoient point gardés, & entra en *Italie* vers la fin de l'an 451, à ce que *Jornandès* & *Idace* semblent dire (e), ou, ce qui est plus probable, au commencement de l'année suivante 452. Il est impossible d'exprimer la terreur & la consternation qu'une invasion si soudaine répandit dans les Provinces les plus éloignées. *Attilus*, qui s'étoit si glorieusement signalé dans les Gaules, témoigna la même épouvante que tout le reste. Il conseilla même à l'Empereur de chercher ensemble une retraite parmi les *Gaulois*; mais la honte l'ayant à la fin emporté sur la crainte, il resta en *Italie*, & se mit à rassembler les Troupes dispersées çà & là dans les Provinces. Dans ce même tems on tenoit de fréquens conseils à la Cour, dans le Sénat, & dans les Assemblées du Peuple Romain; mais le seul expédient qu'on put imaginer, fut d'envoyer des Ambassadeurs à *Attila*, & d'essayer s'il y au- roit

Attila en-
vahi l'Ita-
lie.

Année a-
près J. C.
452.

(a) Concil. T. IV, p. 76.

(b) *Aldif. Chronol.* p. 62.

(c) *Vid. Nic. Serar. Ref. Mogunt. L. I.*

c. 7. p. 27.

(d) *Surius* p. 317.

(e) *Jorn. Rel. Geth. c. 42. p. 672.*

roit moyen, en lui faisant les offres les plus avantageuses, de l'engager à faire la Paix, & à se retirer. Durant le cours de ces délibérations, le Roi des *Huns* ravageoit les Provinces d'*Italie*, & prenoit d'assaut plusieurs Villes (a). La première opposition qu'il rencontra, fut devant *Aquille*, Capitale de la Province appelée *Venetia*. Comme cette Ville étoit bien fortifiée, & défendue par l'élite des Troupes *Romaines*, toutes ses attaques furent, pendant un assez longtems, entièrement inutiles; jusque-là que ses gens commencèrent à se mutiner, & déclarèrent vouloir abandonner le siège (b). Mais *Attila*, ayant observé un jour quelques cigognes qui transportoient leurs petits hors de la Ville dans les champs, regarda cela comme un heureux présage, & se tournant vers les siens: *Regardez*, leur dit-il, *ces oiseaux, qui abandonnent une Ville, dont ils savent, par leur instinct naturel, que la ruine est prochaine*. Les Soldats, qui croyoient leur Prince fort habile en augures, furent tellement encouragés par cette espérance de prédiction, que, redoublant leurs efforts, ils emportèrent enfin la Place d'assaut, la pillèrent pendant plusieurs jours, & la réduisirent en cendres, pas une seule maison n'étant restée debout, ni aucun de ceux qui tomberent entre leurs mains en vie (c). Animés par ce succès, ils n'eurent pas peine à se rendre maîtres des autres Villes de cette Province, savoir, *Trévigo*, *Verona*, *Mantua*, *Crémone*, *Brescia* & *Bergamo*, qu'ils pillèrent, & dont ils passèrent les habitans au fil de l'épée, sans distinction d'âge ni de sexe. On croit assez généralement, que les habitans de la Province de *Venetia*, pour se soustraire à la cruauté des *Huns*, se retirèrent dans les Iles situées le long de leurs côtes, & y fondèrent une Ville qui fut nommée *Venetia*, d'après la Province, & qui est connuë présentement sous le nom de *Venise* (d). De la Province de *Venetia*, *Attila* s'avança dans la *Ligurie*, où il prit & abandonna au pillage la Ville de *Milan*, Capitale de cette Province, & le Siège ordinaire des Empereurs d'Occident. Il réduisit en cendres *Pavie*, & plusieurs autres Places voisines, laissant par-tout l'an d'effrayantes traces de sa cruauté (e) †. Peu content de tout le butin qu'il

Secr. T.
L'ancien
état, &c.
des Huns,
jusqu'à leur
établissement en
Hongrie.

Aquille
& plu-
sieurs au-
tres Villes
prises &
détruites.

Venise
devenue.

Prise &
sacée de Mi-
lan.

avdit.

(a) Idem Ibid.

(b) Idem Ibid.

(c) Idem Ibid. Procop. Bell. Vandal. L. c. 4 p. 183. Theoph. p. 92. Greg. Tur.

Hist. Franc. L. II. p. 277.

(d) Por. de Imp. c. 28. p. 69; 72.

(e) Jorn. Ibid. p. 673.

* *Cassiodore*, parlant des *Vénitiens*, comme il les appelle, environ 30 ans après, dit qu'ils habitoient les Iles de la Mer Adriatique; qu'ils n'avoient d'autre défense contre les flots que des chales, d'autre nourriture que du poisson, d'autres richesses que leurs barques, ni aucune marchandise que du Sel, qu'ils donnoient en échange pour d'autres provisions. Du tems de *Cassiodore* on les employoit à transporter d'*Isirie* à *Ravenna* du blé & de *Phuile*, que cette Province étoit obligée de fournir (1); de sorte qu'ils doivent avoir été alors soumis aux *Goths*.

† *Attila*, voyant à *Milan* les Portraits de quelques Empereurs *Romains* assis sur des Trônes d'or, & les *Scythes*, c'est-à-dire, les *Huns* proternés à leurs pieds, se fit peindre assis sur un Trône, avec plusieurs Empereurs *Romains*, dont les uns avoient des sacs remplis d'or sur leurs épaules, pendant que quelques autres de ces Princes voulaient de pareils sacs à leurs pieds (2).

(1) *Cassiodor. L. XII. Ep. 24. p. 199.* Val. (2) *Jorn. Ibid. p. 673.*
Ann. Franc. L. IV. p. 169.

SECT. I.
*L'ancien
 Etat. &c.
 des Huns.
 jusqu'à leur
 établisse-
 ment en
 Hongrie.*
 avoit fait, il résolut de marcher droit à Rome, & de piller cette Capitale; & les Romains même s'attendoient à le voir chaque jour aux portes de leur Ville, qu'ils ne se trouvoient pas en état de défendre contre un si puissant Ennemi; car *Léon le Grand* écrit que le Ciel, en leur accordant la Paix, avoit sauvé Rome, & garanti le Peuple Romain du massacre & de l'esclavage (a). Cependant *Attila*, quoiqu'il eût hautement déclaré, qu'il se proposoit la conquête de Rome, se laissa détourner de l'exécution de ce

*Attila se
 propose la
 conquête
 de Rome.
 Il renonce
 à ce dessein.*
 dessein, dit *Jornandès*, par ses propres gens, qui se souvenoient de la fin prématurée d'*Alarie*, qui mourut peu de tems après la prise de cette Capitale (b). Mais ce motif n'étoit nullement propre à détourner *Attila* de l'exécution de son dessein. Son Armée manquoit de vivres, & avoit extrêmement souffert d'une maladie contagieuse. Outre cela *Marcien*, Empereur d'Orient, venoit d'envoyer à *Valentinien* un Corps de Troupe, qui, sous la conduite d'*Aëtius*, avoient remporté quelques avantages sur les Huns; & cela dans le tems que ceux de cette Nation, qui étoient restés dans leur Pays, se trouvoient embarrassés à se défendre contre les forces détachées contre eux par l'Empereur *Marcien*.

*Attila fait
 une Trêve
 avec Va-
 lentinien.*
 Pendant qu'*Attila* étoit ainsi en suspens, les Ambassadeurs de *Valentinien* vinrent lui faire des propositions d'accommodement de la part de leur Maître. C'avoit été-là, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, le seul expédient dont cet Empereur, & son Conseil, s'étoient pu aviser pour délivrer l'Italie des cruels ravages des Huns. A la tête de cette Ambassade étoit le fameux *Léon*, Evêque de Rome, personnage fameux par sa piété & par son savoir. Il avoit pour Collègues *Albienus* & *Aetius*, qui avoit été Consul en 450, & *Trigecius*, autrefois Préfet (c). Ils trouvèrent *Attila* sur les bords du *Menzo*, pas loin de *Mantouë*, & furent reçus par ce Conquérant avec des démonstrations extraordinaires d'amitié & d'estime. Il fit avec eux, peu de tems après leur arrivée, une espèce de Traité, qui paroît n'avoir été qu'une Trêve; car il menaçoit de revenir en Italie, & de ravager cette Province plus cruellement encore qu'il n'avoit fait, à-moins qu'on ne lui envoyât *Honorie*, avec la part du Trésor Impérial qui revenoit à cette Princesse (d). Un des Articles du Traité portoit, qu'on payeroit à *Attila* une pension annuelle, l'Empereur étant charmé de racheter à ce prix les calamités dont ses Etats étoient menacés (e). A peine le Traité fut-il signé, qu'*Attila* ordonna à ses Troupes de s'abstenir de tout acte d'hostilité. Peu de tems après il quitta l'Italie, & se retira avec son Armée au-delà du *Danube* (f). Cette Négociation fut apparemment achevée au commencement de *Juillet*; car *Léon* étoit encore à Rome le 10. de *Juin*, comme il paroît par la date d'une de ses lettres à *Théodore de Fréjus* (g).

*Il sort de
 l'Italie.*

Attila, qui ne pouvoit vivre lui-même en paix, ni permettre que d'autres y véussent, de retour dans son Pays, menaça d'abord l'Empire d'Orient d'une invasion, si *Marcien* ne lui envoyoit pas sans délai le Tri-
 but

(a) Leo Serm. LXXX. c. 1. p. 340.

(e) Jorn. c. 49. p. 685.

(b) Jorn. ubi sup.

(f) Idem p. 673.

(c) Idem ibid. Leo T. II. p. 309.

(g) Leo Serm. LXXXI. p. 340. & Epist.

(d) Jorn. Chron. p. 673. Prosp. Chron.

LXXXIII. p. 606.

but que son prédécesseur *Théodose* le jeune s'étoit engagé à lui payer annuellement (a). Mais ce n'étoit là qu'une feinte, dit *Jornandès*, pour cacher son vrai dessein, qui étoit de revenir dans les Gaules, & d'y attaquer les *Visigoths*. Pour cet effet, ayant quitté la *Pannonie*, & traversé la *Rhétie*, il suivit le cours du *Rhin*, entra dans la Contrée connue présentement sous le nom de *Dauphiné*, & chargea brusquement les *Alains*, auxquels *Aëtius*, comme nous l'avons dit, avoit permis de s'établir dans le *Valentinois*. Mais *Thorismond*, Roi des *Visigoths*, dont les Etats n'étoient séparés de ceux des *Alains* que par le *Rhône*, concevant très-bien qu'*Attila* ne traversoit le Pays des *Alains* que pour venir à lui, réunit toutes ses forces avec celles de ses voisins, défit le Roi des *Huns*, & l'obligea à regagner honteusement son propre Pays (b).

Jornandès & *Sigebert* sont les seuls Auteurs, qui fassent mention de cette seconde irruption des *Huns* dans les Gaules; & *Valois*, non sans raison, révoque la chose en doute (c). Peut-être *Thorismond* fit-il la guerre aux *Alains* (d), lesquels, se trouvant sur les bras un si puissant Ennemi, appelèrent un Corps de *Huns* à leur secours; mais ils furent défaits, avec leurs Alliés, par le Roi des *Visigoths*; car *Grégoire de Tours* dit que *Thorismond* subjuguait les *Alains*. Pour ce qui est de *Jornandès*, il a déjà paru par plus d'un endroit de notre Histoire Romaine, qu'il n'a été guères bien instruit des affaires des *Visigoths*.

Attila mourut, suivant *Idace*, immédiatement après son retour d'Italie (e), *Mort d'Attila.* Le Comte *Marcellin* place cet événement en 454, mais *Prosper*, *Cassiodore*, & *Victor de Tunés*, le rapportent à l'an 453, ou 452. *Jornandès* nous donne de la mort de ce Prince le détail suivant, tiré de *Priscus*. *Attila*, peu content de toutes les femmes qu'il avoit déjà, en épousa encore une d'une beauté extraordinaire, nommée *Ildico*. Le jour des noces, qui furent célébrés avec la dernière magnificence, le Roi, transporté de joye, but à l'excès contre son ordinaire. S'étant couché, il s'endormit le visage tourné en dessus. Dans cette situation, il lui survint une hémorragie (mal auquel il étoit fort sujet) & le sang, en lui tombant dans la gorge, le suffoqua (f). Le lendemain, ses Officiers, ne le voyant point paroître, commencèrent à craindre qu'il ne lui fût arrivé quelque malheur. Ainsi, après l'avoir longtems attendu envain, ils l'appellèrent à haute voix, & ne recevant point de réponse, forcèrent la porte de son appartement. En y entrant, ils le trouvèrent mort, sans aucune marque de violence, & son épouse à côté de lui fondant en larmes, & la face couverte d'un voile. A ce spectacle, ils coupèrent une partie de leurs cheveux, & se déchirèrent le visage, suivant la coutume de leur Pays, pour déplorer un si grand Guerrier, non par des larmes, mais en répandant une partie de leur sang (g). *Priscus* ajoute à ce récit une circonstance remarquable, qu'il ne veut pas qu'on révoque en doute, sçavoir, que la nuit même qu'*Attila* mourut, l'Empereur *Marcien* vit en songe l'arc de son

Suiv. L.
L'ancien
des. Sc.
des Huns.
jusqu'à leur
établissement
en Hongrie.

Il revint
dans les
Gaules.
Où il est
défait par
les Visi-
goths.

(a) *Prisc.* p. 40. *Jorn.* c. 43. p. 674.

(b) *Idem* p. 674. 675.

(c) *Val. Rer. Franc. L. IV. p. 161.*

(d) *Greg. Tur. Rer. Franc. L. II. c. 7.*

p. 272.

(e) *Idat.* p. 29.

(f) *Jorn.* c. 49. p. 683, 684.

(g) *Idem* *ibid.*

Sect. 1. son redoutable ennemi rompu en plusieurs pièces; ce qui signifioit la mort d'*Atila*, & marquoit en même tems que l'Empire qu'il avoit fondé dans le Nord seroit bientôt divisé. Le Comte *Marcellin* dit que le Tyran de l'*Europe* subit le sort d'*Holopherne*, ayant, comme lui, été tué par une femme (a). Mais *Cassiodore* (b) & *Théophane* (c) s'accordent, dans le récit de sa mort, avec *Jornandés* (d). C'est ainsi, dit ce dernier Historien, qu'il souffrit justement une mort ignominieuse, en punition du meurtre de son frere, & des fleuves de sang que son ambition l'avoit porté à répandre.

Ses obsèques.

Son corps fut transporté d'une manière solennelle, de l'endroit où il avoit rendu l'esprit, en une rase campagne, & déposé-là sous une tente de foye. Quelques Cavaliers choisis dans toute la Nation des *Huns*, firent plusieurs fois le tour de cette tente, en chantant tristement les exploits de leur Roi. A cette cérémonie funèbre en succéda une autre d'un genre tout différent, consistant dans un grand festin, qui se donna sur le tombeau du Prince décédé, & qui dura bien avant dans la nuit. On enterra alors secrètement le corps, qui étoit renfermé dans trois cercueils, le premier d'or, le second d'argent, & le troisième de fer. Ce dernier vouloit dire qu'il avoit subjugué plusieurs Nations avec l'épée, & le sens des deux autres étoit qu'il avoit obligé les Empereurs Romains à partager leurs trésors avec lui. On déposa dans le même cercueil avec lui, les armes & les riches dépouilles qu'il avoit enlevées, durant le cours de ses guerres, à d'autres Princes, ou grands Généraux. La cérémonie finit par exterminer tous ceux qui avoient mis la main à son enterrement, de peur que quelque jour l'avarice ne les portât à enlever le dépôt qu'ils avoient confié à la terre (e). Voilà tout ce que nous trouvons dans les Anciens concernant *Atila*, le fameux Roi des *Huns*. Nous aurions pu ajoûter bien des choses, empruntées des Chroniques de *Hongrie*, de *Callimaque*, & d'*Olabus*, qui ont écrit la vie de ce Prince, & qui ont rempli des Livres entiers de ses exploits; mais comme leur témoignage n'est point fondé sur celui des Anciens, & n'a d'autre garant que lui-même, nous avons cru n'en devoir faire aucun usage. Avec *Atila* finit l'Empire qu'il avoit fondé dans le Nord, au prix de tant de trésors & de sang; car une Guerre Civile s'étant allumée parmi ses descendans, les différens Peuples qu'il avoit subjugués, profitèrent de l'occasion pour recouvrer leur ancienne liberté. Les *Huns* cessèrent alors d'être la terreur des deux Empires, &, durant plusieurs siècles, ne firent rien que l'Histoire ait jugé digne d'être transmis à la postérité.

Il a pour successeur Ellac.
Avant 4-
près J. C.
453.

Atila avoit, à ce que nous lisons dans *Jornandés* (f), nommé par son Testament *Ellac*, l'aîné de ses fils, non seulement son Successeur, mais aussi Tuteur de ses autres enfans. *Ellac* étoit un homme hardi, intrépide, habile guerrier, & par conséquent en état de maintenir, & même d'étendre les conquêtes de son pere; mais comme il avoit un nombre incroya-
ble

(a) Marc. Chron.

(b) Cassiodor. Chron.

(c) Theoph. Chronograph. p. 92, 93.

(d) Jorn. c. 35. p. 661.

(e) Idem ibid p. 684.

(f) Idem p. 666.

ble de freres, qui s'étoient réunis pour exiger une égalité de partage entre *Ellac* & eux, il s'alluma une affreuse guerre, qui plongea dans la plus étrange confusion, non seulement les Provinces septentrionales, mais aussi les deux *Pannonies*, & les autres Contrées le long du *Danube*, où les *Romains* avoient permis aux *Huns* de s'établir. Mais pendant qu'ils travailloient ainsi à partager entre eux la succession de leur pere, cette succession même leur fut enlevée; car *Ardaric*, Roi des *Gépides*, ayant appris que les fils d'*Attila* songeoient à déterminer par le sort à quel d'eux apparten-droient tels ou tels Peuples, subjugués par leur pere, & s'indignant de l'idée d'un pareil traitement, qui ne convenoit qu'à des esclaves, déclara ouvertement qu'il prétendoit s'affranchir, avec son Peuple. Son exemple fut suivi par d'autres Nations, qui se hâtèrent de joindre leurs Troupes aux siennes. *Ellac*, remettant à une autre fois la décision de sa querelle avec ses freres, marcha contre *Ardaric* à la tête de toutes ses Forces. Dans une bataille, qui se donna peu de tems après sur les bords du *Netad* en *Pannonie*, les *Huns* essuyèrent une défaite totale, & perdirent 30000 hommes, avec leur Roi *Ellac*, qui fit des prodiges de valeur, & se montra digne fils d'*Attila* (a). Les *Huns*, découragés par cette défaite, & par la révolte générale des Nations qu'ils avoient subjuguées, gagnèrent, étant pressés par les *Gépides*, la Contrée qu'ils avoient enlevée aux *Goths* en 376, & qui étoit située vers l'embouchure du *Danube*; de sorte que les *Gépides* restèrent les maîtres de toute l'ancienne *Dacie*, située au nord de ce Fleuve, & dont les *Huns* avoient été possesseurs depuis leur première irruption en *Europe*. Les *Gépides* mendièrent l'amitié des *Romains*, & une petite pension annuelle, qui leur fut aisément accordée, & qu'on continua à leur payer même du tems de l'Empereur *Justinien* (b). Divers autres Peuples, ainsi délivrés du joug des *Huns*, demandèrent & obtinrent de *Marcien*, ou de son successeur *Léon*, de s'établir sur les Terres des *Romains*. De ce nombre étoient les *Squires*, les *Satagaires*, & les *Alains*, qui sous la conduite de *Candax*, leur Roi ou Chef, vinrent fixer leur demeure dans la *Petite Scythie* & dans la *Basse Mésie*. Les *Rugiens*, les *Sarmates*, & les *Cémandriens*, eurent des Terres en *Illyrie*, près d'un endroit appelé le Château de *Mars*. Aux *Ostrogoths* fut accordée par *Marcien* la *Pannonie*, depuis *Sirmium*, présentement *Sirmish* en *Esclavonie*, jusqu'à *Vindobona*, à-présent *Vienne* en *Autriche*. Il n'y eut pas jusqu'à *Ernac*, le plus jeune des fils d'*Attila*, & avec lui plusieurs *Huns*, qui ne se soumissent aux *Romains*, ce qui leur procura quelques Terres sur les bords les plus reculés de la *Petite Scythie*, en *Dacie*, & parmi les *Sarmates* en *Illyrie* (c). Les autres fils d'*Attila*, ayant réuni leurs forces, entreprirent de chasser les *Goths* de *Pannonie*, & de recouvrer cette Province; mais *Valémi*, Roi des *Goths*, marcha à eux avec une poignée de monde, dit *Jornandés*, les mit en fuite, & les suivit de si près, qu'il n'en rechappa qu'un très-petit nombre (d). Environ huit jours après, pendant que les *Goths* avoient sur les bras une guerre contre les *Satages*, *Dinzzo*, un des fils d'*Attila*, & que *Jornandés* appelle Roi des *Huns*, ayant rassemblé le plus de

Sect. 1.
L'ancien
état, &c.
des Huns,
jusqu'à leur
et. 1. 11.
m. 11. en
Hongrie.

Guerres
Civiles en-
tre eux &
ses freres.

Ellac &
son Armée
taillés en
pièces par
les Gépides.

D'élite
toute des
Huns.

(a) Jorn. c. 35. p. 686.

(b) Idem Hist. p. 687.

Tome XIII.

(c) Idem p. 688.

(d) Idem c. 51, 53. p. 692.

Sect. 1. forces qu'il lui étoit possible, entra sur les Terres des *Goths*, mettant tout à feu & à sang, & assiégea *Basiana*, Capitale d'une Contrée du même nom, & située entre la *Savo* & la *Drave* (a). Les *Goths* n'eurent pas plutôt reçu la nouvelle de cette invasion, que, laissant-là les *Satages*, ils marchèrent contre les *Huns*, & leur tuèrent tant de monde, que depuis ce tems-là ils ne songèrent plus à les inquiéter (b).

Les *Huns*, affaiblis par leurs guerres intestines, & par les cruelles pertes qu'ils avoient essuyées dans les deux irruptions dont nous venons de parler, restèrent tranquilles jusqu'à l'an 466, quand passant, au cœur de l'Hiver, le *Danube* sur la glace, ils pénétrèrent dans la *Dacie*, sous la conduite d'un nommé *Hormidac*, & commirent d'affreux ravages dans cette

Province. Mais *Anthemius*, qui parvint dans la suite au Trône Impérial, accompagné d'un autre Général, que notre Auteur ne nomme point, remporta divers avantages sur eux, & les défit à la fin dans une bataille rangée, durant laquelle l'autre Général passa du côté de l'Ennemi; mais

les siens, probablement la Cavalerie (*Anthemius* commandant l'Infanterie) ne l'ayant point suivi, *Anthemius*, sans marquer ni crainte, ni surprise, continua l'action, & remporta à la fin une victoire complète. Cependant il permit aux *Huns* de se retirer, pourvu qu'ils missent à mort le Général transfuge, ce qui fut exécuté (c). A peine les *Huns* eurent-ils regagné leur Pays, que les fils d'*Attila* envoyèrent des Députés à *Léon*, en ce tems-là Empereur d'Orient, pour faire des propositions de Paix, & demander qu'il lui plût d'établir une espèce de Marché général sur les bords du *Danube*, où les *Huns* pourroient se rendre librement, & trafiquer avec les *Romains*. *Léon* refusa la chose, & irrita tellement par son refus *Dengizic*, un des fils d'*Attila*, appelé *Dinzco* par *Jornandès* (d), & par d'autres *Dinziric* (e), qu'il voulut continuer la guerre. Mais son frere *Hernac*, qui, comme nous l'avons dit ci-dessus, avoit obtenu de l'Empereur *Marcien* de s'établir dans la *Petite Scythie*, & qui se trouvoit alors d'autres guerres sur les bras, déclara qu'il ne vouloit prendre aucune part à celle-ci (f).

Dengizic néanmoins persistant dans sa résolution, rassembla une Armée considérable, & vint camper sur les bords du *Danube*. *Arnagaste*, qui en ce tems-là gardoit les bords de ce Fleuve du côté de la *Thrace*, envoya d'abord un Officier aux *Huns*, pour savoir d'eux quel motif les engageoit à prendre les armes. *Dengizic* répondit qu'il vouloit faire la guerre à *Léon*, à-moins que ce Prince ne donnât à ses Soldats de l'argent & des terres. *Arnagaste* repliqua, au nom de l'Empereur, que *Léon* feroit l'une & l'autre de ces

choses en faveur de ceux qui le serviroient dans ses guerres. Mais *Dengizic*, peu satisfait de cette réponse, commença les hostilités, & continua une guerre, dont nous ignorons le détail, jusqu'à ce qu'il fut tué par *Arnagaste*, appelé en cette occasion, Général de *Thrace* (g). Sa tête fut envoyée à *Constantinople* en 468 ou 469, & portée en procession par la Ville,

Les Huns
font battus
par les Ro-
mains.

Elle font
une irrup-
tion en Da-
cie.
Année a-
près J. C.
466.

Dengizic,
un des fils
d'*Attila*,
tué.

(a) Baud. p. 106.

(b) Jorn. p. 691.

(c) Sid. p. 110. & Car. II. p. 296-298.

(d) Jorn. c. 55.

(e) Chron. Alex.

(f) Prisc. p. 44. Jorn. p. 638.

(g) Prisc. Ibid. Chron. Alex. p. 744.

Ville, tandis qu'on célébroit les Jeux du Cirque, que le Peuple abandonna pour un spectacle bien plus agréable. La tête, attachée au bout d'une lance, resta, durant quelques jours, exposée aux yeux du public (a).

Les Huns, découragés par tant de pertes, & par la mort de leur Chef, se tinrent, à ce qu'il semble, en repos durant l'espace d'environ 70. ans, sans attaquer ni leurs voisins, ni l'Empire; car nous ne trouvons pas qu'il soit fait aucune mention d'eux depuis ce tems-là jusqu'à l'an 526, qui fut le premier du règne de l'Empereur Justinien. Deux de leurs Rois, nom-

més Styrax & Glones, excités par Cabade, Roi de Perse, qui étoit en guerre avec les Romains, firent alors une irruption dans l'Empire à la tête de deux puissantes Armées; mais Boarex, veuve de Balach, Roi des Huns Sabirites, femme courageuse & d'un esprit mâle, ayant épousé la cause des Romains contre les Perses, mena au secours de l'Empereur une Armée de 10000 combattans, livra bataille aux deux Rois, tailla leurs Troupes en pièces, fit Styrax lui-même prisonnier, & l'envoya chargé de fers à Constantinople (b). La même année Gordas, Roi des Huns qui habitoient les bords du Bosphore Cimmérien, vint en personne à Constantinople, pour rechercher l'amitié de Justinien, & faire un Traité d'Alliance avec ce Prince; ce qui lui réussit. Comme il eut occasion, durant son séjour à Constantinople, de voir les Cérémonies de la Religion Chrétienne, il en fut si charmé, qu'il témoigna souhaiter d'être instruit des mystères de la Foi, & reçut enfin le Sacrement du Baptême, ayant l'Empereur même pour parrain.

A son départ, Justinien le combla de présens, le chargeant du soin de défendre les frontières de l'Empire du côté de ses Etats, & particulièrement la Ville de Bosphor. Gordas, de retour chez lui, fit briser les Idoles, & détruire leurs Temples, dans toute l'étendue de son Royaume; ce qui mit ses sujets dans une telle fureur, qu'ils massacrèrent leur Prince, & placèrent Mugaris sur le Trône. Ce dernier, immédiatement après avoir été

proclamé Roi, s'avança avec toutes ses Forces contre la Ville de Bosphorus, &, l'ayant surprise, fit passer au fil de l'épée tous les Romains qu'il y trouva. L'Empereur, sensiblement touché de la mort de son ami & allié, dépêcha un nommé Jean, qui avoit été Consul, à la tête d'une nombreuse Armée de Scythes, pour recouvrer la Place, & venger le massacre de ses sujets; mais, à son approche, les rebelles avoient abandonné la Ville, & s'étoient enfuis avec tant de précipitation, qu'il ne fut pas possible au Général Romain de les joindre (c). Nous serions bien plus disposés à admettre comme vrais ces événemens mémorables, s'ils étoient attestés par Procope ou par Agathias; mais le silence de ces deux Ecrivains nous rend très-suspect le narré des autres. Cependant Procope confirme l'irruption, qui arriva en 529, la 13. année de l'Empereur Justinien. Les Huns, suivant cet Historien, passèrent le Danube cette année en très-grand nombre, & ravagèrent la Thrace, la Grèce, l'Illyrie, & toutes les Provinces depuis la Mer Ionienne jusqu'aux faubourgs de Constantinople. Ayant

Scor. I.
L'ancien
état, &c.
des Huns,
jusqu'à leur
établissement
en Hongrie.

Boarex,
Reine des
Huns, com-
bat en fa-
veur des
Romains.

Gordas,
Roi des
Huns, em-
brasse la
Religion
Chrétien-
ne, & est
mis à mort
par ses su-
jets.

Les Huns
font une ir-
ruption
dans l'Em-
pire.
Année
529.

(a) Marc. Chron. Alex. ibid.

XVI. p. 465.

(b) Theoph. p. 249. Auct. Miscel. L.

(c) Theoph. ibid. Miscel. ibid. p. 407.

Sect. L'ancien des Huns, jusqu'à leur dissolution en Hongrie.
 ensuite passé l'*Hellepont*, ils étendirent leurs ravages jusqu'en *Asie*, où ils commirent des cruautés inouïes; après quoi, reprenant leur route par la *Chersonèse*, ils revinrent chez eux avec un immense butin. Ils prirent dans cette irruption 32 Châteaux en *Illyrie*, détruisirent *Cassandria*, & emmenèrent avec eux jusqu'à 210000 Captifs (a). Etant ainsi de-nouveau devenus formidables à l'Empire, *Justinien*, pour gagner leur affection, leur assigna quelques Terres dans la *Thrace*, & convint de leur payer une pen-

Quelques terres leur sont assignées dans la Thrace.
 sion annuelle, à condition qu'ils s'engageroient à servir dans les Armées *Romaines*, en cas de besoin. C'est des *Huns Cuturguriens*, que nous venons de parler. Pour ce qui est des *Usurguriens*, qui s'étoient joints à eux dans cette invasion, ils reprirent avec leur butin le chemin de leur Pays, situé le long des bords du *Pont Euxin*; mais s'y trouvant trop à l'étroit, ils chassèrent les *Goths*, que *Procopé* appelle *Détraxites*, qui s'étoient établis aux environs du *Palus Méotide*, & s'emparèrent de leur Contrée. Comme ils étoient à une distance considérable de l'Empire, ils tournèrent leurs armes contre les *Sarmates*, s'efforçant de reculer leurs frontières de ce côté-là, sans inquiéter davantage les *Romains*. Mais les *Cuturguriens*, nonobstant la pension annuelle qui leur étoit payée par l'Empereur, firent plusieurs incursions dans les Provinces voisines, se conduisant comme des ennemis déclarés, dit *Procopé*, pendant qu'ils se disoient amis ou alliés.

Justinien excite les Huns Usurguriens contre les Huns Cuturguriens.
Justinien, pour se venger d'un procédé si perfide, se plaignit d'eux aux *Usurguriens*, & promit de leur payer la pension qu'il faisoit aux *Cuturguriens*, pourvu qu'ils arrêtaient le cours des ravages de ces derniers, & qu'ils s'engageassent à leur faire la guerre toutes les fois qu'ils attaqueroient l'Empire. Les *Usurguriens*, charmés de cette offre, passèrent le *Tanaïs*, au-delà duquel plusieurs d'eux faisoient leur séjour, & s'étant avancés à grandes journées, chargèrent inopinément les *Cuturguriens* occupés à piller les Provinces le long du *Danubs*, les obligèrent à laisser-là leur butin, & les chassèrent de l'Empire (b).

Les Cuturguriens font une nouvelle irruption dans la Thrace, mais finit par leur déroute.
 Cependant, peu d'années après, c'est-à-dire, en 558; les *Huns Cuturguriens*, à la faveur d'une forte gelée, passèrent le *Danube*, & après avoir ravagé une grande partie de la *Mysie* & de la *Thrace*, partagèrent leurs nombreuses Forces en deux Corps, dont l'un prit sa route du côté de la *Grèce*, pendant que l'autre s'avançoit vers la *Chersonèse de Thrace*. Ce dernier Corps, sous la conduite d'un Chef nommé *Zamerga*, s'approcha jusqu'à la distance de 150 stades de *Constantinople*, & désola tout le Pays d'alentour. Mais *Bélisaire*, quoique l'âge l'eût affoibli au point qu'il pouvoit à peine soutenir son bouclier, marcha à eux avec une poignée de monde, les chargea dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins, les mit en fuite, & délivra l'Empereur & la Capitale du danger qui les menaçoit. Ce grand Général ayant été disgracié au retour d'une si glorieuse campagne, comme nous l'avons vu dans un autre endroit (c), les *Barbares*, instruits de cette honteuse nouvelle, revinrent sur leurs pas, & mirent tout

(a) *Procop. Bell. Pers. c. 4.*(b) *Idem Bell. Goth. L. IV. c. 4. Joann.**Artach. apud Alian. p. 52 Agath. L. V.**p. 155.*(c) *Ibid. supr. T. XL p. 404.*

à feu & à sang sur leur passage. Mais un jeune Guerrier, nommé *Germanus*, s'étant mis à la tête des Troupes Impériales, les surprit, & après leur avoir tué bien du monde obligea le reste à prendre la fuite. La victoire eût été complète, si *Germanus* n'avoit pas reçu une blessure, en s'exposant plus que la prudence d'un Général ne le permet. Comme la blessure étoit dangereuse, il ne lui fut pas possible de poursuivre les fuyards.

Peu de tems après, le Corps qui s'étoit avancé vers la Grèce, trouvant le pas des *Thermopyles* bien gardé par les habitans du Pays, revint en *Thrace*, & y joignit *Zamerga*, qui, devenu plus féroce par ce renfort, menaça de faire tuer tous les prisonniers qu'il avoit pris, à moins qu'on ne lui envoyât au-plutôt une somme suffisante pour leur rançon. *Justinien*, n'osant pas irriter les Barbares, & d'un autre côté, ému de pitié envers les malheureux Captifs, envoya une somme considérable à *Zamerga*, qui relâcha aussitôt les prisonniers, & sans plus commettre d'hostilités ramena son Armée au-delà du *Danube*. Dans ce même tems l'Empereur envoya secrètement des Ambassadeurs à *Sandilichus*, Roi des *Huns Uturguriens*, auxquels il payoit une pension annuelle, pour lui notifier la dernière irruption des *Cuturguriens*, qui avoient reçu, disoit-il, la somme qui lui étoit due; ce qu'il continueroit ainsi à l'avenir, à moins que, par une prompt vengeance, il ne se montrât digne de son amitié. *Sandilichus*, que ce discours mit en fureur contre les *Cuturguriens*, entra sur leurs terres à la tête d'une puissante Armée, & ayant attaqué *Zamerga*, qui revenoit de *Thrace*, il dispersa l'Armée de ce Général, & enleva tout le butin qu'elle avoit fait. Cet acte d'hostilité alluma entre les deux Peuples une sanglante

guerre, qui dura plusieurs années, dit *Agathias* (a), dont nous avons emprunté ce récit, & se termina par la ruine de l'un & de l'autre; car, étant prodigieusement affoiblis par leurs Guerres Civiles, ils devinrent la proie, dit cet Auteur, des autres Nations, au point de perdre jusqu'à leur nom même. Mais la destruction finale de ce Peuple, continué notre Historien, arriva dans la suite, comme nous le rapporterons, quand nous serons arrivés à ce période. C'est par ces mots qu'il termine le V. Livre de son Histoire, le dernier de ceux qui sont parvenus jusqu'à nous; desorte que pour s'instruire de la continuation de l'Histoire des *Huns*, il faut avoir recours à des Ecrivains plus modernes. Parmi ces derniers, *Venantius Fortunatus* nous apprend, qu'en 560 un nombreux Corps de *Huns*, qui avoient apparemment été chassés de leur Pays par les Peuples voisins, prit sa route par la *Germanie*, dans l'intention de passer le *Rhin*, comme *Attila* avoit fait autrefois, & de s'établir dans les *Gaules*. Dans ce Pays régnoient alors les 4 fils de *Clothaire*, sçavoir *Chérbert à Paris*, *Chilpéric à Soissons*, *Guntram à Orléans*, & *Sigebert à Mayence*. Le dernier de ces Princes, instruit de l'arrivée des *Huns*, rassembla une nombreuse Armée, & ayant passé le *Rhin*, alla au-devant de l'Ennemi. Les deux Armées en vinrent aux mains sur les bords de l'*Elbe*; & la victoire, après avoir longtemps balancé, se déclara enfin pour *Sigebert*, qui mit les *Huns* en fuite,

avec

(a) *Agathias* L. V. p. 152.

Sect. I.
L'ancien
état, &c.
des Huns,
jusqu'à leur
établissement
en
Hongrie.

Et par
Germanus.

L'Empereur
excite
contre eux
les Huns
Uturguriens.

SECT. I. avec une perte considérable de leur part, & obligea le reste à regagner la Pannonie (a)

L'ancien
état, &c.
des Huns,
jusqu'à leur
établissement
en Hongrie.

Ils sont le-
faits par
Sigebert,
Roi des
Franco.

Année a.
près J. C.
560.

Ils sont
subjugués
par Char-
lemagne.
Année a.
près J. C.
794.

Si les
Hongrois
d'à-présent
descendent
des anciens
Huns.

L'histoire garde le silence au sujet des Huns, depuis le période que nous venons de parcourir, jusqu'au règne de Charlemagne. Car il paroît, qu'en ce tems-là ils étoient maîtres de la *Dacie*, présentement la *Transilvanie* & la *Valachie*; de la *Haute Moesie*, présentement la *Servie*; & des deux *Pannonies*, sçavoir la *Haute*, contenant la *Carniole*, la *Carinthie*, & la plus grande partie de l'*Autriche*; & la *Basse*, comprenant la *Besnie*, l'*Eslavonie*, & cette partie de la *Hongrie* qui est située au-delà du *Danube*. L'an 776, pendant que Charlemagne étoit en *Saxe*, *Caganus* & *Jugunus*, deux Princes Huns, lui envoyèrent des Ambassadeurs pour rechercher son alliance. Charles reçut les Députés avec de grandes marques de distinction, & leur accorda volontiers leur demande. Cependant ils se ligèrent bientôt après avec *Tassilon*, Duc de *Bavière*, qui s'étoit révolté contre Charlemagne. Ce Monarque dissimula le ressentiment que lui causoit leur perfidie, jusqu'à ce qu'il eut entièrement subjugué la *Bavière*. Ensuite, ayant mis sur pied une nombreuse Armée, il la partagea en deux Corps; dont l'un, sous la conduite du Comte *Theodorie*, & de *Magnifrid*, son Chambellan, eut ordre de pénétrer en *Dacie*, pendant que lui-même, avec l'autre Corps, entreroit par la *Bavière* en *Pannonie*. Les deux Armées ravagèrent les Terres des Huns, réduisirent leurs Villages en cendres, s'emparèrent de plusieurs de leurs Fortereffes, & continuèrent à mettre tout à feu & à sang, jusqu'à ce qu'enfin toute la Nation fut subjuguée, ou, pour mieux dire, presque exterminée. Dans une de ces expéditions, *Henri*, Duc de *Forum Julii*, présentement *Friuli*, prit le Palais Royal des Huns, appelé *Rbing*, où il trouva un butin immense, dont une partie fut envoyé par l'Empereur à *Rome*, comme un présent au Saint Siège, ou, comme s'exprimoient les Auteurs de ce tems-là, à *St. Pierre* (b). La réduction entière des Huns arriva, suivant les meilleurs Chronologistes, l'an de notre Ere 794. Quelques Historiens prétendent que durant le cours de cette longue guerre toute la race des anciens Huns a été détruite; & que leur Pays fut peuplé après cela par les Peuples voisins, auxquels les Hongrois d'à-présent doivent leur origine. Le célèbre *Aneas Sylvius*, qui occupa dans la suite le Siège de *Rome*, étoit de ce sentiment. Mais les Auteurs Hongrois soutiennent que leur Nation descend des anciens Huns, qui furent, disent-ils, subjugués, mais point extirpés par les *Franco*. *Bonfinius* confirme cette assertion, en nous apprenant, que de son tems quelques Marchands découvrirent, sur les bords du *Tanais*, un Peuple dont le langage étoit précisément le même que celui des Hongrois d'à-présent; que *Matthias*, alors Roi de *Hongrie*, envoya des Députés sur les lieux pour sçavoir ce qui en étoit; & qu'ayant été assuré par leur rapport que la nouvelle étoit vraie, il dépêcha des Ambassadeurs aux Chefs de cette Nation, pour les prier d'envoyer une nombreuse Colonie en *Hongrie*, que de longues guerres avoient en ce tems-là presque entièrement dépeuplée. La demande de ce Prince, dit notre Auteur, n'a pas encore été

(a) Venant. Fortunat. L. VII.

(b) Aimoinus L. IV. c. 86.

été accordée, mais le sera, à ce que nous espérons, quelque jour (a). D'autres assurent, qu'à la mort d'*Attila*, les *Huns* furent chassés de *Pannonie*, & n'y revinrent que l'an 744, quand, sous les ordres d'un nommé *Hingar* (mot qui signifie en leur langue *courageux* ou *vaillant*) ils rentrèrent dans la *Pannonie*, & se remirent à cultiver les terres occupées autrefois par leurs ancêtres, après avoir chassé ceux qui en étoient possesseurs depuis plusieurs siècles. C'est d'après ce *Hingar* qu'ils ont été nommés *Hongrois*, & que le nom de *Pannonie* a été changé en celui de *Hongrie*. Nous n'avons d'autre garant de la vérité de ce récit, que le seul *Ranzanus* (b); mais son témoignage est combattu par celui de tous les anciens Historiens, qui, comme nous l'avons vu dans le cours de cette Histoire, parlent fréquemment des irruptions des *Huns*, & de leurs ravages commis dans les Provinces *Romaines*, longtems après la mort d'*Attila* & de ses enfans. D'ailleurs, les Ecrivains de ces tems-là donnent constamment aux habitans de *Pannonie* le nom de *Huns*, & il n'est fait mention d'aucun autre Peuple comme habitant ce Pays. Pour ce qui est du nom de *Hungari*, la plupart des Ecrivains le croient composé de *Hunni* & d'*Avars*, deux noms appartenant à un seul & même Peuple (c). Mais on ne peut guère avancer sur cet article que des conjectures. Voilà tout ce que nous avons pu tirer des Anciens, concernant l'origine, les transmigrations, le Gouvernement, les Mœurs, & les Guerres des *Huns*. Pour ce qui est des Modernes qui ont écrit l'Histoire d'*Hongrie*, leurs récits d'anciens événemens sont, ou destitués de vraisemblance, ou manifestement fabuleux; c'est ce qui nous a déterminés à les passer sous silence, comme ne méritant pas d'être insérés dans cette Histoire.

Socr. I.
L'ancien
Etat, &c.
des Huns.
jusqu'à leur
établissement
en
Hongrie.

S E C T I O N II.

L'ancien Etat & l'Histoire des GOTHES jusqu'à l'établissement des VISIGOTHS en ESPAGNE, & des OSTROGOTHS en ITALIE.

Les *Goths*, Peuple vaillant, & plus fameux qu'aucun autre dans l'Histoire *Romaine*, étoit, suivant *Jornandès* (d), originaire de *Scandinavie*, Contrée appelée à juste titre *Officina Gentium*, & *Vagina Nationum*, à cause de toutes les Nations qui en sont sorties comme autant d'essaims, & qui ont peuplé une partie considérable de notre Globe. La *Scandinavie*, comprenant la *Suède*, la *Norvège*, & la *Laponie*, étoit considérée comme une Ile par les Anciens; mais on sçait à présent que c'est une Presqu'île. Elle est appelée par *Plin* *Scandinavie* (e), ou, suivant *Vissius* (f), dont le sentiment a été adopté par *Gronovius*, *Scandinovie*: par *Xénophon Lampiscenus*, *Baltie* (g); par *Timæus*, *Basilie*; & par *Pythéas*, quelquefois *Basilie*, & d'autres fois *Albalus* (h). Les Ecrivains du moyen âge la nomment

Socr. II.
La Scan-
dinavie
Comrie des
Goths.

Scan-

(a) Bonfin. Rer. Ungar. dec. 1. L. III. p. 39.

(b) P. Ranzan. c. 6. p. 218.

(c) Valef. Rer. Franc. L. IX. p. 153.

(d) Jorn. Rer. Ger. p. 83.

(e) Plin. L. IV. c. 13.

(f) Idem ibid.

(g) Voff. in c. 3. L. VI. Pomp. Mèl.

(h) Plin. ibid.

Feet. II. *Scanza, Scanzia, Scantia, & Scandia*; noms que quelques Auteurs dérivent du mot de *Scanzon*, signifiant des Châteaux; car les premiers habitans, disent-ils, bâtoient des Châteaux sur tous les endroits hauts & escarpés, dont il y avoit bon nombre dans le Pays; par où il paroît que *Scandinavie* signifie proprement une Contrée remplie de Châteaux (a). D'autres prétendent que les noms de *Scandinavie*, de *Scanzia*, &c. sont dérivés du mot de *Seekanten*, qui signifie côte maritime (b). Pour ce qui est du mot Grec *Baltia*, il signifie une irruption faite par la mer. *Tacite* appelle la Mer *Baltique*, la Mer des Suèves, & *Méla* aussi-bien que *Plin* l'appellent le Golphe *Codain*. La Baye dans laquelle la *Pistule*, à présent le *Weissel*, se décharge, est appelée par *Ptolomé* la Baye *Vénédique*, probablement d'après les *Venedi*, anciens habitans de la *Livonie*, de la *Lithuanie*, & d'une partie de la Pologne. Anciennement la *Vistule* servoit de borne du côté de l'Orient entre la *Germanie* & la *Sarmatie*. *Tacite* place deux Peuples différens dans la *Scandinavie*, sçavoir les *Suones* & les *Sittones*, dont les premiers habitoient le présent Royaume de *Suède*, & les autres la *Norwège*; car ils étoient séparés, suivant *Tacite*, par cette chaîne de Montagnes, qui s'appelloit autrefois *Sœv*, & qui est connuë présentement sous le nom de *Scagen*. Les *Suones* étoient partagés, suivant *Tacite*, en différentes Tribus, sçavoir, celles des *Chedini*, des *Phavoni*, des *Phirasti*, des *Dauciones*, des *Hilleviones*, des *Scriesinni*, dont *Procopé* (c) fait aussi mention, & des *Gutæ*. Mais c'étoient-là des Peuples *Gothiques*, ou du-moins des Peuples qui vinrent s'établir dans le Pays après que les *Goths* s'en furent rendus maîtres; car il est certain que longtems avant le siècle de *Tacite* la *Scandinavie* étoit habitée par les *Goths*, quoique les *Romains* ne les connussent pas encore sous ce nom. Il y a plus: le sçavant *Grotius*, & après lui *Sheringham*, & la plupart des Auteurs Septentrionaux, soutiennent par des arguments qui n'ont point encore été réfutés, que les *Cimbres*, les *Gètes*, & les *Goths*, étoient un seul & même Peuple; que la *Scandinavie* a été premièrement peuplée par eux; & que de-là ils ont envoyé des Colonies dans les Iles de la Mer *Baltique*, dans la *Chersonèse*, & dans les endroits adjacens qui étoient habités. Ils désignèrent toutes les Iles, que nous venons d'indiquer par le nom général de *Wetallabedh*, qui signifie, en Langue *Gothique*, Pays entouré d'eau de tous côtés; mais les *Romains*, après avoir commencé à connoître les *Goths*, sous le nom de *Cimbres*, les appellèrent Iles des *Cimbres*, nom qu'ils donnèrent pareillement à la *Chersonèse*, & au Pays des *Jutes* (d). Le tems où les *Goths* s'établirent premièrement en *Scandinavie*, & celui où ils commencèrent à peupler de leurs Colonies les Iles, la *Chersonèse*, & les endroits voisins, sont également incertains, quoique, suivant les *Annales Gothiques*, ce dernier événement soit arrivé du tems du Roi *Eric*, que ces *Annales* font contemporain de *Saru.k*, bisayeul d'*Abraham*. Mais il n'est nullement apparent, comme *Sheringham* l'a très-bien observé, qu'un Pays

Peuples
placés dans
la Scandinavie
par Tacite &
par Ptolomé.

La Scandinavie
& les de la Mer Baltique
peuples
premièrement
par les
Goths.

(a) Grot. in Prefat. ad Scrip. Goth. p. 13. & seq.

(b) Pincor. in Orbe Goth. L. I. c. 4. p. 34.

(c) Procop. Rer. Goth. L. XI. c. 15.

(d) Goth. Proleg. in Hist. Goth. & Sheringham. de Angl. Gent. Orig. c. 7. p. 143.

aussi peu étendu que la *Scandinavie*, ait eu, dès le tems de *Saruch*, qui mourut peu de tems après la confusion des Langues, assez d'habitans pour envoyer des Colonies dans d'autres Pays (a) ! Il est parlé dans toutes les anciennes Chroniques *Gothiques* de cette transmigration des *Gotes* ou *Goths* de *Scandinavie* dans les Lieux nommés ci-dessus sous la conduite de leur Roi *Eric*; & les Auteurs, tant *Danois* que *Suëdois*, confirment la chose, quoique nullement d'accord, comme cela est ordinaire entre des Nations voisines & rivales, sur tous les autres points. Les *Danois* avouent ingénument, & il ne leur est pas possible de le nier sans donner un démenti à leurs propres Chroniques, que leur Contrée a été premièrement peuplée par les *Goths* de *Scandinavie*; que c'est à ce Peuple qu'ils doivent leur origine, & que *Dan*, le fils d'*Hamelus*, Roi des *Goths*, d'après lequel ils ont été nommés *Danois*, & leur Pays *Dania*, a été le Fondateur de leur Royaume (b). Cet aveu s'accorde avec ce que nous lisons dans *Jornandès* & dans *Freculphus*, qui disent que les *Danois* descendent des *Ostrogoths* établis en *Scanzie* (c). Les Auteurs Septentrionaux affirment unanimement que ce fut dans la première transmigration des *Goths* ou *Gites*, que les Iles dans la *Mer Baltique*, & la *Chersonèse*, & les Contrées adjacentes du Continent, ont été peuplées.

La seconde transmigration est rapportée par *Jornandès*, qui met entre elle & la première un intervalle de plusieurs siècles. Suivant lui, le Pays se trouvant surchargé de monde, *Bérig*, en ce tems-là Roi des *Goths*, mit à la voile avec une nombreuse Flotte pour s'établir ailleurs, & ayant débarqué son monde dans le Pays des *Ulmérugiens*, présentement la *Poméranie*, en chassa les anciens habitans, & le partagea entre ceux qui l'avoient accompagné. Il attaqua ensuite les *Vandales*, dont la Contrée étoit voisine de celle des *Ulmérugiens*, & les vainquit; mais au-lieu de les forcer à quitter leurs anciennes demeures, il exigea seulement d'eux, apparemment parce qu'ils étoient d'origine *Gothique*, qu'ils partageassent leurs Terres avec les siens (d).

Les *Goths*, qui s'étoient établis en *Poméranie*, & dans les parties adjacentes de la *Germanie*, étant augmentés au point que leur Pays ne pouvoit plus les contenir, plusieurs milliers d'entre eux partirent sous la conduite de *Filimer*, surnommé le *Grand*, leur cinquième Prince, & dirigeant leur route vers l'Orient, entrèrent dans la *Scythie*, s'avancèrent jusque dans le *Bosphore Cimmérien*, & après en avoir chassé les habitans, s'établirent aux environs du Lac *Méotide*. De là ils envoyèrent dans la suite de nombreuses Colonies en *Thrace*, en *Dacie*, en *Mésie*, & enfin jusque dans les Contrées voisines du *Pont-Euxin*, obligeant par-tout les habitans à quitter leur Terre natale. Ce détail est tiré de *Jornandès* (e) & d'*Ablavius*, célèbre Auteur parmi les *Goths*, & beaucoup plus ancien que *Jornandès*. Dans le voisinage du Lac *Méotide*, ils avoient pour Roi *Filimer*, Prince valeureux; en

(a) Idem *ibid.* p. 146, 147.(b) Sheringh. *ibid.* p. 145, 146.(c) *Freculph.* Tom. I. L. II, c. 26.(d) *Jorn. Rer. Get. L. IV.*(e) Idem *ibid.* c. 4, 5.

Sect. II. en *Thrace*, en *Masie* & en *Dacie*, *Xamolxis*, un grand Philosophe; & dans les Pays situés sur les bords du *Pont-Euxin*, des Princes appartenant aux illustres Maisons des *Balbi* & des *Amati*, les *Visigoths* étant sujets aux premiers, & les *Ostrogoths* aux autres (a). Ils n'étoient dans tous ces Pays qu'un seul & même Peuple, quoique désignés par différens noms. C'est ainsi qu'en *Cimmérie*, en *Sarmatie*, en *Scythie*, ils s'appelloient *Cimbres*, *Sarmates*, *Scythes*; en *Thrace* & en *Masie*, *Thraces* & *Masiens*, & dans le voisinage de l'*Ister* & du *Pont*, *Istriens* & *Pontiques*. Pour ce qui est des noms de *Visigoths*, que les *Latins* ont changé en celui de *Visigoths* pour en adoucir la prononciation, & d'*Ostrogoths*, ils les portoit déjà, comme *Gratius* l'observe d'après *Jornandès*, avant de quitter la *Scandinavie*, dont les premiers habitoient la partie voisine du *Danemarck*, & les autres plus vers l'*Orient* (b). Ce que *Jornandès* rapporte des transigrations & des différens établissemens des *Goths*, s'accorde avec ce que les anciens Auteurs *Grecs* & *Latins* disent des établissemens & des transigrations des *Gètes* (c).

Les *Goths* & les *Gètes* doivent avoir été un seul & même Peuple, si en faut croire les Auteurs qui ont vécu dans le tems que l'Empire d'*Orient* & celui d'*Occident* ont été inondés par eux. Ces Auteurs, qui devoient être au fait de leur origine, les appellent tantôt *Goths*, tantôt *Gètes*, & quelquefois aussi *Scythes*. D'ailleurs, plusieurs autres Ecrivains, comme *Orose* (d), qui étoit contemporain d'*Arcadius* & d'*Honorius*, sous le règne desquels les *Goths* envahirent l'*Italie* sous la conduite du fameux *Alaric*. *St. Jérôme* (e), *St. Augustin* (f), *Synefius* (g), *Photius* (h), *Capitolin* (i), *Vopiscus* (k), *Spartien* (l), disent en termes exprès, que les *Gètes* & les *Goths* ne formoient qu'un seul & même Peuple; & qu'ils avoient été connus depuis longtems des *Romains*, comme aussi des *Grecs*, sous le premier de ces noms, mais pas sous le dernier, avant leur irruption dans l'Empire. La vérité de ce sentiment peut, quoi qu'en disent quelques Auteurs modernes, se démontrer aisément; car premièrement, tous les Anciens attestent que les *Gètes* habitoient cette partie de la *Scythie* que *Ptolémée* appelle *Sarmatie Asiatique*, & qui comprend la *Taurica Chersonesus*, avec les Pays situés entre le *Tanaïs*, le *Lac Méotide*, & le *Pont-Euxin*. D'un autre côté, il n'est pas moins certain par le témoignage de tous les Ecrivains qui parlent des *Goths*, que ce fut de ces Contrées-là qu'ils vinrent quand ils firent une irruption dans l'Empire. Puis donc que les *Goths* demeuroient dans les Pays où tous les Anciens placent les *Gètes*, nous croyons devoir en inférer qu'ils étoient un seul & même Peuple, quoique connus sous différens noms. *Ptolémée*, qui vivoit du tems de l'Empereur *Antonin*, parle de la *Scythie*, de la *Thrace*, de la *Masie*, & de la *Pannonie*, sans faire aucune mention des *Goths* comme habitans de ces Pays; & cependant,

(a) *Jorn. Rer. Get. L. IV. c. 4. 5.*

(b) *Grot. in Proleg.*

(c) *Sheringb. c. 8. p. 356, 357.*

(d) *Oros. L. VII. c. 4. p. 29.*

(e) *Hier. de Fide, L. II. c. 4. & Tradit.*

Hebr. in Gen.

(f) *De Civit. Dei, L. XX. c. 10.*

(g) *Synef. Orat. de Regno.*

(h) *In Ep. Philoſ.*

(i) *In Maximo.*

(k) *In Prob.*

(l) *In Carac.*

pendant, environ 50 ans après, les *Goths* sortirent par essaims de ces mêmes Pays, & inondèrent une partie considérable de l'Empire. Ainsi, à moins que ces *Goths* ne soient tombés des nuës, il faut qu'ils aient été le même Peuple que *Protonée* désigne par les noms de *Gètes*, de *Pontiques*, d'*Isfiriens*, de *Trapéziens*, de *Géloniens*, & de *Sauromates*, & qui furent connus peu de tems après des *Romains* sous le nom général de *Goths*. Un événement aussi mémorable qu'un pareil massacre auroit-il été passé sous silence par les Historiens? *Cluvier* qui croit, ou du-moins qui veut nous faire croire que les *Gètes* & les *Goths* étoient deux Peuples différens, convient qu'ils habitoient le même Pays. Mais quelle apparence que deux Nations, soumises à différens Princes, aient vécu paisiblement dans un même Pays, & dans les mêmes Villes? D'où vient que les *Gètes* ont été connus de si bonne heure des *Romains*, & que les *Goths*, qui vivoient parmi eux, en ont été ignorés si longtems? D'ailleurs, *Mela* affirme en termes exprès, que la *Thrace*, les Rives du *Tanaïs*, la *Sarmatie*, & les Contrées situées à l'Orient du Lac *Méotide*, étoient habitées par un seul & même Peuple, quoique connu sous différens noms (a); & *Strabon*, que les *Isfiriens*, les *Masiens*, & les *Thraciens*, parloient la même Langue, & par conséquent étoient le même Peuple (b). Ajoutons à ce témoignage ceux de *Procopé* & d'*Ammien Marcellin*, dont le premier dit qu'il y avoit plusieurs Peuples de *Goths*, dont les uns étoient appelés par les Anciens *Sauromates*, d'autres *Molanchiens*, & d'autres *Gètes*; mais que ces Nations différoient seulement de nom (c); & le dernier, parlant des *Goths*, affirme qu'ils habitoient la *Thrace*, la *Mésie*, & la *Dacie*, & qu'ils descendoient de ces Nations belliqueuses qui avoient demeuré auparavant dans ces Pays, c'est-à-dire, des *Gètes* (d). Une autre preuve que les *Gètes* & les *Goths* ont été le même Peuple, peut se tirer de la grande conformité qu'il y a entre leurs Loix, leurs Mœurs, & leurs Institutions; car si l'on compare ce que les Anciens nous disent sur tous ces articles au sujet des *Gètes*, avec ce que des Auteurs plus modernes rapportent des *Goths* aux mêmes égards, nous appercevrons une étonnante conformité (e). Leur Langue étoit aussi le même, le *Gothique* étant le Langage des *Gètes* & des *Messagètes* en *Scythie*, en *Thrace*, dans le *Pont*, &c. comme *Grotius* (f), & après lui *Sheringham* (g), l'ont démontré. *Busbequius* même assure que de son tems la Langue *Gothique* étoit en usage, quoiqu'avec quelque différence de Dialecte, chez les *Tartares* de *Précop* (h); & un Sénateur *Vénitien*, nommé *Joseph Barbaro*, qui a vécu parmi eux, dit non seulement qu'ils parloient l'ancienne Langue *Gothique*, mais les désigne aussi par le nom de *Goths*, & leur Contrée par celui de *Gothie* (i). *Scaliger* ajoute que les *Tartares Chrétiens* de *Précop* ont encore nos Livres Sacrés écrits dans le même caractère, dont *Wulphilas*, premier Evêque des *Goths*, fut l'inven-

Sect. II.
L'ancien état. & l'Histoire des Goths, &c.

Conformité entre leurs Loix, leurs Mœurs, &c.

Ils parloient la même Langue.

(a) Mel. de Sit. Orb. L. II. c. 2.

(b) Strab. L. I. c. 20.

(c) Procop. Vandal. L. I.

(d) Ammian. L. XXVII.

(e) Sheringh. c. 10. p. 197.

(f) Grot. in Prefat. ad Procop.

(g) Sheringh. c. 11. p. 198.

(h) Busbek. Epist. IX. p. 244, 245.

(i) Grot. in Prefat. ad Procop.

Sect. II. L'inventeur; & qu'ils les lissent dans même Langue qu'ils parloient du
L'ancien tems d'Ovide (a). Ceci s'accorde avec ce que disent Lucien & Procopé,
Etat. & dont le premier nous apprend que le Langage des *Alains*, qui étoient su-
Histoire rement une branche des *Goths*, étoit commun à tous les *Scythes*. Le der-
des Goths, nier l'affirme la même chose au sujet des *Sauromates* & des *Melauciani* (b).
Etc. La plupart des Auteurs appellent ces Peuples *Gètes*, qui étoient aussi une
branche des *Goths*; comme *Boxhornius*, qui nous a transmis les noms de
quelques Rois des *Gètes*, l'a très-bien prouvé (c).

Transmis. Les *Goths*, s'étant avec le tems extrêmement multipliés en *Scythie*, ré-
gion des solurent d'envoyer des Colonies hors du Pays. Le Chef de ceux qui quit-
Goths sous tèrent en cette occasion leur Patrie, fut le célèbre *Woden*, appelé aussi
Woden. *Voden*, *Orben*, & *Guadan*. On trouve au sujet de ce *Woden* plu-
sieurs choses merveilleuses dans les Chroniques des *Goths*. Il fut Roi des
Algardiens, que les Auteurs Septentrionaux prétendent avoir été le même
Peuple que les *Aspurgiens*, dont *Strabon* & *Ptolémée* font mention. Ils étoient
nommés *Aspurgiens* d'après la Ville d'*Aspurgia*, placée par *Strabon* près du
Bosphore Cimmérien (d): & véritablement il y a bien apparence que ce
n'ont été que deux noms différens d'une seule & même Ville, le mot de
Gard signifiant en Langage *Gothique* la même chose que: *Purgos* en Grec,
c'est-à-dire, une Forteresse ou Château. *Aspurgia* étoit la Capitale de la Pro-
vince que *Strabon* appelle *Asia*; & *Woden*, aussi-bien que ceux qui l'ac-
compagnèrent, sont appelés par les anciens Ecrivains *Gothiques*, *Asa*,
Asiani, & *Asiote*. Les Rois d'*Aspurgia* étoient maîtres de toute cette par-
tie de la *Scythie* située à l'occident du Mont *Imaus*, & portoit chez les
Latins le nom de *Scythia intra Imaum*. *Ptolémée* place dans cette grande
étendue de Pays trois Nations différentes, les *Ausones*, les *Syebi*, & les
Iota; que *Strabon* confond tous sous le nom d'*Aspurgiens*. Ce Royaume
d'*Aspurgia* ou d'*Algardia*, eut pour Souverain *Woden*, lequel, après en
avoir confié le Gouvernement à ses deux freres, *Ve* & *Velir*, alla avec un
nombre prodigieux de ses Sujets chercher d'autres Terres; car, disent
quelques anciennes Chroniques, il sçavoit par sa Magie, (science qu'il
possédoit à fond) que lui & sa postérité devoient régner, durant un
grand nombre de siècles, dans les parties Septentrionales de la Terre. Il
entra d'abord dans le *Ryslande*, & après en avoir subjugué les habitans,
nomma son fils *Bo* pour régner sur eux. La *Ryslande*, appelée par les *La-
tins* *Roxalania*, & *Russia*, s'étendoit depuis l'embouchure de la *Vistule*,
jusqu'au *Paius Méotide*, les bords du *Tanaïs*, & les Monts *Ripétiens*, &
comprenoit la *Prusse*, la *Livonie*, & une grande partie de la *Moscovie*. De
la *Ryslande* il se rendit par mer dans les Régions Septentrionales de la
Germanie, & ayant abordé en Saxe, conquît ce Pays, & le partagea en-
tre ses enfans, donnant à *Vegdegg* la Saxe Orientale, à *Begdegg* la
Westphalie, & à *Sigg* la *Franconie*. *Jobannes Martinus*, *Wittekindus*,
Cranzius, & tous les Ecrivains Saxons, assurent qu'il y a en Saxe, de
tems

(a) Sepulch. Isaac. L. III. p. 138.

(b) Procop. Hist. Vand. L. I.

(c) Boxhorn. Hist. Univers. ad ann. 201.

(d) Strab. L. XI.

tems immémorial, une Tradition qui porte que les ancêtres de la Nation Saxonne sont arrivés dans le Pays par mer. De la Saxe, *Woden* ^{Secr. II. L'ancien dans l'Hist. des Goths.} passa dans la *Reidogothlande*, présentement connu sous le nom de *Jutlande*, qu'il subjuga pareillement, & qu'il donna à son fils *Skiold*, dont descendent les Rois de *Dannemarc*, appelés pour cette raison *Skioldungar*, c'est-à-dire, *la postérité de Skiold*. Laisant la *Jutlande*, après y avoir établi son fils, il s'avança dans la *Sulthiod*, présentement *Suède*, où il fut favorablement reçu par *Gyfsur* ou *Gyloo*, Roi du Pays, qui lui permit d'y rester avec ses compagnons. *Woden* bâtit dans cette Contrée la Ville de *Sigtunum*, où il régna jusqu'à sa mort. La réputation qu'il s'étoit acquise par tous ses exploits, le fit mettre au rang des Dieux par tous les Peuples du Nord. On prétend qu'il apporta avec lui d'*Asie* les Caractères *Runiques*, & qu'il enseigna la Poésie à toutes les Nations Septentrionales; ce qui lui valut le nom de Pere des *Scaldi*, ou *Scaldri*, suivant *Loccenius* (a); à-cause du Monosyllabe *Skal*, qui se trouvoit fréquemment dans leurs pièces de Poésie. La Dialecte dans laquelle ils écrivoient, s'appelloit *Asamal*, c'est-à-dire, la *Dialecte Asiatique*, parce que *Woden* l'avoit apportée d'*Asie*. Pour ce qui est des Lettres *Runiques*, les *Goths* s'en servoient dans leurs enchantemens, auxquels ils étoient fort adonnés. Aussi à peine eurent-ils embrassé la Religion Chrétienne, que par un zèle aveugle ils détruisirent plusieurs anciens Monumens, & brûlèrent un grand nombre de Livres où ces Caractères étoient employés. A la fin, l'an 1001, l'usage des Caractères *Runiques* fut aboli en *Suède*, & celui des Lettres Romaines substitué en la place, les *Suëdois* ayant eu cette complaisance pour le Pape, & pour un Evêque Breton, nommé *Sigfrid* (b). Ils furent défendus en *Espagne*, l'an 1136, par *Alphonse*, Roi de *Castille* & de *Navarre*, & condamnés par le Concile de *Tolède* en 1115 (c). On les appelloit *Runiques*, suivant quelques Auteurs, d'après le mot *Gothique Ryn* ou *Ren*, signifiant un *Sillon*; suivant d'autres, d'après *Ryne*, qui veut dire *Art*, & particulièrement *Art Magique* (d). On attribue l'invention de ces Caractères à un nommé *Fimbul*, *Fimbltyr*, ou *Fimbultular* (e). *Wulphilas*, premier Evêque des *Goths*, inventa d'autres Caractères dont il fit usage dans sa Traduction de l'Ecriture en Langue *Gothique*. Mais revenons à *Woden*. Les *Goths*, sous la conduite de ce *Hiror*, vinrent de *Scythie* dans les parties Septentrionales de la *Germanie*; s'il en faut croire une tradition reçue de tems immémorial, toutes les anciennes Chroniques de ces Pays-là, & une quantité prodigieuse d'Inscriptions en Caractères *Runiques*, dont quelques-unes subsistent encore en *Suède*, en *Dannemarc*, & dans les lies voisines; & véritablement il doit y avoir eu de pareilles transmigrations, puisque les mêmes noms ont été communs aux habitans de *Scandie* & à ceux de la *Scythie Asiatique*, comme aussi le même langage; ce que *Grotius*,

(a) Loccen. Antiq. Sueogoth. c. 15.

(d) Idem Ibid. c. 11.

(b) Idem Ibid. c. 14.

(e) Worm. Ibid. c. 20. & Sheringh. c. 15.

(f) Wotius Lit. Kun. c. 28.

p. 286. & c. 8. p. 172.

Sect. II.
L'ancien
état. &
l'Histoire
des Goths.
&c.

tius, & après lui *Sheringham*, ont clairement démontré (a). Il y a plus : car l'ancienne Langue des *Goths* est encore actuellement en usage parmi les *Tartares de Prépou*, comme nous l'avons observé ci-dessus ; de sorte que, tout bien examiné, on peut assurer que les *Goths Scandinaves*, & les *Scythes Asiatiques*, ont eu une seule & même origine. Pour ce qui est de *Woden*, il doit y avoir un Guerrier de ce nom, extrêmement révééré par tous les Peuples du Nord ; mais nous n'entreprendrons pas de défendre la vérité de toutes les merveilles que les *Chroniques Suégothiques*, & *Sacogothiques* racontent de lui. Plusieurs Ecrivains supposent que la transmigration des *Scythes Goths* dans les parties Septentrionales de la *Germanie*, sous la conduite de *Woden*, s'est faite environ 24 ans avant la naissance de *Jésus-Christ* ; car en ce tems-là, disent-ils, *Pompée* ravagea la *Syrie*, & une grande partie de l'*Asie* ; & il y a apparence que les *Scythes*, fuyant de vant lui, cherchèrent de nouveaux établissemens. Mais *Stiold*, que son père *Woden* avoit nommé Roi de la *Réidogoblande* ou *Jutlande*, vivoit, suivant la *Chronologie Danoise*, environ 1000 ans avant *Pompée* ; de sorte que *Woden* devoit avoir été antérieur à *Homère*. D'un autre côté, ceci ne s'accorde guères avec les *Généalogies des Rois Anglo-Saxons*, Fondateurs de l'*Héptarchie*, qui dérivent tous leur origine de *Woden*. *Hengist*, le premier qui aborda en *Bretagne*, ne mit pied à terre dans cette Ile que l'an 449 de notre Ère, & cependant il étoit arrière-petit-fils de *Woden*. Pour concilier ces contradictions apparentes, quelques Auteurs conjecturent, & ce sentiment ne nous paroît pas dénué de probabilité, que plusieurs grands hommes ont porté le nom de *Woden*, & que les exploits de tous ont été attribués à un seul, précisément comme on a fait à l'égard des différens *Hercules*. Quoi qu'il en soit, les descendans des *Scythes*, ou *Goths Asiatiques*, qui sous la

Woden.

Les Cim-
bres des-
cendent
des Goths
Asiatiques.

De même
que les
Saxons.

conduite de *Woden* s'établirent dans les Régions Septentrionales de la *Germanie*, furent d'abord connus des *Romains* sous le nom de *Cimbres*, dérivé, suivant l'opinion la plus probable, du mot *Gothique Kimber*, qui signifie vaillant. Les *Cimbres* furent anciennement possesseurs des Iles de la *Mer Baltique*, de la *Chersonèse*, aussi-bien que des Contrées voisines, & étendirent peu à peu leurs conquêtes le long de la *Mer d'Allemagne* jusqu'aux deux embouchures du *Rhin*. Ils habitoient aussi l'intérieur de cette étendue de Pays ; mais dans les différentes Contrées où ils s'étoient établis, ils étoient distingués par différens noms, tels que ceux de *Saxons*, de *Suèves*, d'*Angles*, de *Sicambres*, de *Jutes*, &c. Les *Romains* les confondirent tous sous le nom commun de *Cimbres* jusqu'au tems où les *Saxons*, que *Ptolémée* place dans la partie Septentrionale de la *Chersonèse*, se firent connoître d'eux par leurs conquêtes. Le nom de *Cimbres* fut alors comme aboli, & celui de *Saxon* substitué à la place par les Auteurs *Latins*, qui désignèrent par le même nom les Peuples que les *Saxons* avoient subjugués, appellant *Saxe* cette partie de la *Germanie* qui est située entre le *Rhin* & l'*Elbe*, & dont ils avoient fait la conquête. Ce que nous venons de dire suffit pour donner une idée des transmutations des *Goths*, de *Scandinavie* dans les Iles

vois.

(a) *Sheringh.* ubi sup. c. 2. p. 198.

voisines & dans le Continent, de-là en *Germanie*, de *Germanie* en *Asie*, & de-là de-nouveau en *Germanie*. Les Auteurs Septentrionaux défendent la réalité de ces transigrations contre *Verstegan* & *Cluvier*, qui prétendent que le *Dannemarc*, la *Norvège* & la *Suède*, n'ont été habitées qu'après que la *Germanie* fut peuplée tellement, qu'une partie des habitans se trouva obligée de passer dans ces Pays, dont le séjour avoit paru jusqu'alors trop froid & trop stérile. Pour refuter ce sentiment, qui fait venir les *Goths* de *Germanie*, les Auteurs que nous avons indiqués, & particulièrement *Grotius*, prouvent que la *Scythie* a été peuplée avant qu'aucun des autres Pays du Nord eût des habitans. Les Anciens ont même porté cette idée plus loin; car ils ont supposé, comme il paroît par l'Abréviateur de *Trogue Pompee* (a), que toutes les autres parties du Monde restèrent inhabitées, jusqu'à ce que la *Scythie*, surchargée de monde, envoya des Colonies de tous côtés. Ce seroit peut-être aller au-delà du but, que de soutenir cette thèse; mais nous regardons comme une chose très-probable, que la *Scythie* a été peuplée avant aucune des Contrées du Nord, à cause qu'elle étoit plus près de *Babylone* qu'aucune de ces Contrées, & que pour arriver à ces dernières il n'y avoit, par terre, aucune autre route que la *Scythie*. Plusieurs Écrivains célèbres, & entr'autres *Luther*, *Goropius Becanus*, & le Chevalier *Walter Raleigh*, sont de sentiment que l'Arche s'arrêta sur les Monts *Imaon* en *Scythie*; d'autres disent que ce fut sur les Monts *Gardiens*, à une petite distance de cette Contrée; d'où il s'ensuivroit que la *Scythie* auroit été peuplée dans le tems que les autres Pays du Nord étoient encore inhabités. Or comme le chemin qui va de *Scythie* en *Scandinavie*, est beaucoup plus court que celui qui mène du premier de ces Pays en *Germanie*, & en ligne droite, il est naturel de supposer que ceux qui cherchèrent d'autres lieux pour s'y établir, passèrent directement en *Scandinavie*, & non pas qu'ils firent un long détour en traversant la *Sarmatie* pour se rendre en *Germanie*. D'ailleurs, comme la *Sarmatie* & la *Scandinavie* étoient près de la *Scythie*, & les routes qui y menaient de la dernière de ces Contrées aux deux autres, ouvertes, il y a lieu de supposer qu'elles ont été surchargées de monde, pendant que non seulement la *Germanie*, mais aussi toutes les autres Régions de l'*Europe*, n'avoient point d'habitans, comme étant séparées de l'*Asie* par la *Mer Méditerranée*, par le *Bosphore Cimmérien*, & par le *Palus Méotide*, obstacles insurmontables, tant que l'Art de la Navigation n'étoit pas encore inventé, ce qui n'arriva que plusieurs siècles après la confusion des Langues. Ce fut alors, & pas avant, que les habitans de *Scandinavie* passèrent dans les Iles voisines, & dans les Lieux situés vis-à-vis dans le Continent, où il n'y avoit point eu d'habitans jusqu'alors. Ils envoyèrent de-là dans la suite en *Germanie* quelques Colonies, qui s'y établirent, après en avoir chassé les anciens habitans. Les Auteurs Septentrionaux, comme *Zeilerus* (b), *Burens* (c), *Svaningius* (d), & *Wormius* (e), démontrent

Stet. II.
L'ancien
état, &
l'Histoire
des Goths,
&c.

La Scand
dinavie
peuplée a-
vant la
Germanie.

Les Iles de
la Mer Bal-
tique, la
Chersonèse,
&c.
peuplées
par les
Goths
que Scandiens.

(a) Justin. L. II.

(b) Zell. in Descrip. Suecic.

(c) Bur. in Orb. Astról. Descrip.

(d) Svan. in Chronol. Danic. ad ann.
Mundi 2264.

(e) Worm. in Gothlandicis L. V.

SECT. II. que les *Goths* ont passé de la *Scandinavie* dans les Iles de la Mer *Baltique*, dans la *Chersonèse*, & endroits adjacens en *Germanie*, & allèguent pour cet effet diverses Inscriptions en Caractères *Runiques*. Ces Inscriptions, dont plusieurs se lisoient encore de leur tems sur des pierres & des rochers, font mention de leur départ de *Scandinavie*, du nom des Lieux où ils se sont établis, & de celui de quelques-uns de leurs Conducteurs. Outre ces Monumens, les Auteurs en question allèguent quelques autres argumens en faveur de l'opinion suivant laquelle les *Goths* sont venus originairement de *Scandinavie* en *Germanie*, & point de *Germanie* en *Scandinavie*, comme *Verslegan* le prétend. Leurs argumens sont, 1. Les *Goths Scandinaviens* n'étoient pas sujets aux *Romains*; mais au contraire les premiers habitans de la *Chersonèse*, & des endroits adjacens, l'étoient aux *Goths Scandinaviens*; ce qui prouve que ces derniers étoient une Colonie. 2. Il n'est guères croyable, disent-ils, que les *Germaines* aient voulu s'établir en *Norwège* & en *Suède*, dans le tems qu'il ne tenoit qu'à eux d'aller vivre dans un Climat plus fertile & plus doux, en passant le *Rhin* d'un côté, ou le *Danube* de l'autre. Ils ajoutent que l'Histoire ne parle d'aucune Colonie envoyée de *Germanie* en *Scandinavie*, mais qu'elle fait mention de plusieurs Colonies venues de *Scandinavie* en *Germanie*. De ce nombre sont celles des *Francs* (a), des *Vandales*, des *Lombards* (b), & des *Marcomans* (c). 3. La Polygamie, comme il paroît par *Tacite* (d), n'étoit point permise parmi les *Germaines*, au lieu que chez les *Goths* c'étoit une façon de célibat que de n'avoir que 4 ou 5 femmes. Ainsi il est vraisemblable, que ce sont les *Goths*, & point les *Germaines*, qui ont été obligés d'envoyer des Colonies hors de leur Pays. Aussi tous les Anciens représentent-ils les *Goths*, comme sortant par effaims de *Scandinavie*: Contrée que *Jornandés* appelle pour cette raison *Officina Gentium*. Ajoutons à cela que tous les autres Peuples *Gothiques* reconnoissent ceux de *Scandinavie* pour leurs Ancêtres, comme il paroît par le témoignage d'*Albiavivus*, de *Roderic*, de *Tolde*, & de *Jornandés*. Tels sont les argumens des Auteurs Septentrionaux contre *Verslegan* & *Cluvier*, dont l'opinion, suivant laquelle les *Goths* sont venus de *Germanie*, a paru si peu fondée à *Gratius*, qu'il a taxé *Cluvier* d'introduire d'absurdes nouveautés, uniquement parce qu'il les croyoit agréables à ses compatriotes (e). En voilà assez sur l'origine des *Goths*.

Mœurs, Loix & Coutumes des *Goths*. Pour ce qui est de leurs Mœurs, ils étoient fameux par leur hospitalité envers les Etrangers, même avant que d'avoir embrassé la Religion *Chrétiennne*. En général, la bonté de leur caractère leur avoit valu de la part des Nations voisines le nom de *Goths*, que *Gratius*, & plusieurs autres Sçavans, dérivent du mot *Teuton*, *Goten*, qui signifie bon (f). Ils encourageoient, dit *Dion*, l'étude de la Philosophie, plus que ne faisoit aucun autre Peuple Barbare, & choisissoient souvent leurs Rois parmi les Philosophes.

(a) *Freculp. L. II. c. 17.*(b) *Grat. in Proleg. in Procop.*(c) *Goldast. Alen. Antiq. T. III. part. I.*(d) *Tacit. de Morib. German.*(e) *Grat. in Proleg. ad Procop. in Suec. Goth.*(f) *Idem Ibid.*

phes. La Polygamie étoit non seulement permise, mais aussi honorable, chaque homme étant respecté à proportion du nombre de ses femmes (a). De tous leurs enfans ils n'en gardoient qu'un seul chez eux, envoyant tous les autres, dès-qu'ils étoient parvenus à un certain âge, chercher ailleurs de nouveaux établissemens (b); & c'est de-là que sont venus ces es-faims de *Goths*, qui ont désolé tant de Pays. L'Adultère étoit parmi eux un crime capital, & puni de mort sans rémission (c). Cette sévérité, & la Polygamie, étoient en usage chez eux dans le tems que les *Grecs* & les *Romains* les connoissoient sous le nom de *Gètes*, comme il paroît par le Poëte *Menandre*, qui étoit *Gète* lui-même (d), & par *Horace* (e), qui donne de grands éloges à la chasteté de leurs femmes. Leurs Loix ne font guères inférieures à celles des anciens *Romains*, comme nous le prouverons, quand nous serons parvenus à l'Article du Code d'*Alaric*, & des Loix des *Visigoths* en *Espagne*, & des *Ostrogoths* en *Italie*. Leur Gouvernement étoit Monarchique; car, comme nous l'avons observé d'après *Jornandès*, aux environs du *Palus Méotide*, ils avoient *Kilimer* pour Roi; en *Dacie*, en *Mésie*, & dans la *Thrace*, ils furent gouvernés par *Zamolxis*; & dans cette partie de la *Scythie*, qui étoit située le long des bords du *Pont-Euxin*, par des Princes sortis des illustres Maisons des *Amali* & des *Balthi*. Voici la liste que *Jornandès* nous donne de ces derniers, sçavoir, *Gaptus*, *Hulmul*, *Anges*, *Amalus*, *Isarna*, *Ostrogotha*, *Cniva*, *Araric*, *Auric*, *Giberic*, *Hermanaric*. Les *Visigoths* & les *Ostrogoths* obéissoient également à ces Princes. Les premiers habitoient la Contrée qui est entre le *Borysthène* & le *Tanaïs*, & obtinrent dans la suite des Empereurs *Romains* la permission de s'établir dans la *Pannonie*, la *Thrace*, & l'*Illyrie*. Les autres faisoient leur séjour entre le *Danube* & le *Borysthène*, & sous le règne d'*Honorius*, firent une irruption en *Italie*, & s'établirent ensuite dans les *Gaules*. A la mort d'*Hermanaric*, les *Visigoths* furent chassés de leur terre natale par les *Huns*, & reçus par l'Empereur *Valens* aussi favorablement qu'ils pouvoient le souhaiter. *Théodose* leur accorda des terres dans la *Thrace*; & ce fut de-là que, sous le règne d'*Honorius*, ils pénétrèrent en *Italie*, ayant à leur tête le fameux *Alaric*, qui prit & pillâ *Rome*. *Alaric* fut remplacé par *Ataulphe*, qui fonda le Royaume des *Visigoths* dans les *Gaules*, & ce dernier eut pour Successeurs les Princes suivans de la Famille des *Balthi*, sçavoir, *Sigeric* ou *Rigeric*, *Wallia*, *Théodoric*, *Thorismund*, *Théodoric II.* *Théodoric III.* *Euric*, *Alaric*, *Géfaléich*, *Amalaric*, *Theudis*, *Theudisélus*, *Atbanagild*, *Linva*, *Leunigild*, *Erménigild*, *Ricared*, *Linva II.* *Wittric*, *Gundemar*, *Sisebatus*, *Reccared*, *Suintila*, *Rechimir*, *Sifenand*, *Chintila*, *Tulga*, *Chinda Suintus*, *Recceswinthus*, *Wamba*, *Ernigius*, *Egica*, *Witiza* & *Roderic*. La plupart de ces Princes possédèrent non seulement *Narbonne* & l'*Aquitaine*, mais aussi l'*Espagne*, dont ils restèrent les maîtres jusqu'au tems où ils en furent chassés par les *Arabes*, comme nous le verrons en son lieu.

SECT. II.
L'ancien
état, &
l'Histoire
des *Goths*,
etc.

Suite de
leurs Rois.

Rois des
Visigoths
dans les
Gaules &
en *Espa-*
gne.

Les

(a) Adam Bremen. in *Suogoth.*

(c) Adam. Bremen. *Ibid.*

(b) Idem *ibid.* & *Walsingham*. in *Hypo-*
dig. Neutr.

(d) Menand. ap. *Strab.* L. VII.

(e) Horat. L. III. od. 24.

SECT. II. Les *Visigoths*, ayant été chassés de leur Pays par les *Huns*, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, les *Ostrogoths* restèrent, après leur départ dans les mêmes Lieux qu'ils avoient habités, mais sujets aux *Huns*, qui cependant leur permirent d'avoir leurs propres Rois de la Maison des *Amali*. Ces Princes furent *Winitbar*, *Hunnimund*, *Thorismund*, *Wandalar*, neveu d'*Hermanaric*, & les 3 fils de *Wandalar*, sçavoir, *Walamir*, *Théodémir*, & *Widimir*, qui reconnoissoient tous *Attila* pour leur Souverain; mais, à la mort de ce Conquérant, les *Romains* leur permirent de s'établir dans la *Pannonie* & dans la *Mésie*. *Théodémir* fut remplacé par son fils *Théodoric*, qui, après avoir vaincu *Odoacre*, se rendit maître de l'*Italie*, & fut reconnu Roi de ce Pays. Ses Successeurs furent, *Athalaric*, *Theodotus*, *Vitiges*, *Ildebold*, *Eraric*, *Tutilla*, & *Teia*, le dernier des Rois *Ostrogoths* en *Italie* (a).

Religion des Goths. La Religion des *Goths* semble avoir été la même que celle des anciens habitans de la *Scandinavie*, & de la *Saxe* (b), dont nous avons parlé ci-dessus, & dont nous aurons occasion de parler encore dans l'Histoire des Royaumes Septentrionaux. *Apollinaris Sidonius* décrit ainsi leur habillement. Ils portent des foulards de crin, qui leur viennent jusqu'aux chevilles; leurs genoux, leurs cuisses, & leurs jambes n'ont rien qui les couvre; leurs habits sont de différente couleur, & ne passent point le genou; ils portent des robes vertes garnies d'un bord rouge; leurs baudriers sont attachés à leurs épaules; leurs oreilles sont couvertes de bloucles tressées; ils se servent de lances recourbées, & de haches pour attaquer leurs ennemis (c).

Pour ce qui concerne l'ancienne Histoire des *Goths*, *Jornandès*, qui en fait un seul & même Peuple avec les *Scythes*, les *Gètes*, les *Sarmates*, & les *Sauromates*, leur attribue tous les exploits que les Auteurs Grecs & Latins ont attribués à ces Peuples, & particulièrement aux *Scythes*. Mais comme nous avons déjà donné l'Histoire de ce Peuple, sous les noms de *Cimbres*, de *Celtes*, de *Gaulois*, &c. nous nous bornerons ici à celle des *Goths*, depuis le tems qu'ils ont commencé à être généralement connus sous ce nom. Le premier Auteur Romain qui fait mention des *Goths*, est *Spartien*: *Caracalla*, dit-il, remporta plusieurs victoires sur les *Gètes*, qui sont le même Peuple que les *Goths* (d). Le même Auteur nous apprend dans un autre endroit (e), que *Maximin*, dans la suite Empereur, à la mort de *Caracalla*, quitta le service, & s'étant retiré en *Thrace*, y entretenait une étroite correspondance avec les *Goths*. Son pere, nommé *Miccia*, ou *Micca*, étoit *Goth* d'origine, & sa mere *Ababa* ou *Abala*, avoit pour pere un *Alain* (f). *Vorbis* infère de-là que les *Goths* ont été maîtres des Contrées voisines de la *Thrace* avant que *Maximin* vînt au monde, c'est-à-dire avant l'an 177 (g). *Caracalla* fut le premier Empereur Romain qui se brouilla avec les *Goths*; & les avantages qu'il remporta sur eux, paroissent n'avoir été guères considérables; car, suivant *Spartien*, il ne les vain-

Caracalla
le premier
Empereur
Romain,
qui se
brouilla a-
vec les
Goths.
Arrivé a-
près J. C.
215.

(a) *Jorn. c. 30. Agath. L. I. & Grot. Proleg. in Hist. Goth.*

(b) *Hle. sup. in Hist. Brit. scit. 3. in init.*

(c) *Apoll. Silon. L. I. ep. 7. p. 29.*

(d) *Spart. in Caracal. p. 89.*

(e) *Idem in Maximin. p. 139.*

(f) *Jorn. Rer. Goth. c. 15. p. 637.*

(g) *Hist. Rom. Germanic. p. 419.*

vainquit que dans quelques escarmouches (a). Ceci doit être arrivé vers le commencement de l'an 215, le 5. du règne de *Caracalla*; car vers ce tems-là ce Prince se rendit de *Germanie* en *Dacie* (b); & les *Goths*, suivant *Grotius* (c), se trouvoient alors maîtres d'une partie de cette Province. Les *Romains* commencèrent de bonne heure à redouter cette Nation belliqueuse; car même sous le règne d'*Alexandre*, qui parvint à l'Empire en 222, des sommes considérables étoient envoyées annuellement de *Rome* pour calmer l'humeur inquiète des *Goths*. L'Ecrivain qui rapporte cette particularité, ajoûte que les *Carpi*, qui habitoient cette partie de la *Sarmatie* qui forme à-présent une partie de la *Pologne*, demandèrent les mêmes sommes qui étoient annuellement payées aux *Goths*; mais *Ménophile*, que cet Ecrivain appelle Duc de *Mésie*, c'est-à-dire Général des Troupes en quartiers dans la Province de ce nom, ne voulut point entendre à cette proposition (d). Les *Goths*, nonobstant tout l'argent que les Empereurs *Romains* leur faisoient remettre annuellement, ayant appris la mort de l'Empereur, qui étoit d'origine *Gothique*, & qui avoit été massacré par ses propres Soldats, résolurent de venger ce meurtre. Dans cette vue, ils ravagèrent la *Mésie*, & détruisirent la Ville d'*Istropolis*, située près de l'embouchure la plus méridionale du *Danube* (e). *Balbin*, qui conjointement avec *Maxime*, avoit succédé à *Maximin*, résolut de marcher à eux, mais fut, avant de pouvoir exécuter ce dessein, massacré, avec son Collègue, par les Soldats mutinés; desorte que les *Goths*, chargés de butin, repassèrent le *Danube*, sans que personne se mît en devoir de les pour suivre (f). Peu de tems après ils se rendirent maîtres de la *Thrace*; mais ils en furent chassés par l'Empereur *Gordien* vers l'année 242, la 5. de son règne (g). *Gordien* étant venu à mourir, & *Philippe*, qui lui succéda, ne leur ayant pas voulu payer leur pension annuelle, ils ravagèrent, non seulement la *Thrace*, mais aussi la *Mésie*. *Philippe* envoya contre eux le Sénateur *Decius*, qui devint dans la suite Empereur; mais celui-ci, ne jugeant pas à propos d'en venir aux mains avec eux, s'en retourna à *Rome*, après avoir licencié avec ignominie les Troupes qui ne les avoient pas empêchés de passer le *Danube*. Ces Troupes passèrent en corps du côté des Ennemis, commandés en ce tems-là par leur Roi *Ostrogotha*, petit-fils d'*Amalus*, qui leur fit tout l'accueil possible, & se trouvant ainsi renforcé, alla mettre le siège devant *Marcianopolis*, Capitale de la *Mésie*; mais n'ayant pu se rendre maître de cette Place, il abandonna cette entreprise pour une grande somme d'argent que lui envoyèrent les habitants, charmés de se garantir à ce prix des calamités que de longs sièges traînent ordinairement à leur suite. *Ostrogotha* fut à peine de retour dans son Pays, que *Fastida*, Roi des *Gepides*, énorgueilli par les avantages qu'il avoit remportés sur les *Bourguignons*, fit dire au Roi des

SECT. II.
L'ancien état. & l'Histoire des *Goths*, &c.

Les *Goths* recevoient une pension annuelle des *Romains*.

Ils ravagèrent la *Mésie*. Année a. près J. C. 238.

Ostrogoths ravagèrent la *Thrace* & la *Mésie*. Année a. près J. C. 245.

(a) Spar. ubi supr.

(b) Onuphr. p. 252. Cusp. p. 271. Dio, p. 392.

(c) LXXIII LXXIX p. 838. 910.

(d) Grot. Rer. Goth. p. 19. 41.

(e) Petr. Patric. Legat. excerpt. p. 24.

(f) Capitol. in Maximin. p. 171. Baudr.

(g) Capitol. ibid.

(h) Gord. vit. p. 162. Onuphr. p. 259.

Sect. II. *Les anciens états, & l'Histoire des Goths, &c.*
Il défait les Gépides.
 Les *Goths*, que les *Gépides* se trouvant trop resserrés dans leur Pays, il avoit le choix de leur céder des Terres, ou de les combattre. *Ostrogotha* répondit, qu'il seroit très-fâché d'entrer en guerre avec les *Gépides* ses compatriotes (car ils étoient aussi une branche des *Goths*;) mais qu'il n'avoit point de Terres à céder. La guerre, qui s'alluma à l'occasion de ce refus, donna lieu à une bataille, dans laquelle les *Gépides* furent défaites; mais *Ostrogotha*, content de la victoire, leur permit de se retirer, & leur laissa tranquillement regagner leur Pays (a).

Cniva, d'abord défait par les Romains, remporte ensuite de grands avantages sur eux.
Ostrogotha eut pour Successeur *Cniva*, qui étant entré à main armée en *Masie*, fut défait, avec perte de 30000 hommes par *Decius*, fils aîné de l'Empereur de ce nom; mais il eut ensuite sa revanche, ayant taillé toute l'Armée Romaine en pièces, & obligé le jeune Prince à gagner par la fuite une des Provinces voisines. N'ayant plus d'ennemi qui osât lui faire tête, il se rendit maître de *Philippopolis*, en passa les habitans, au nombre de 120000 ames, au fil de l'épée (b), ravagea la *Thrace*, & répandit la désolation dans une partie considérable de la *Macédoine* (c). L'Empereur *Decius* n'eut pas plutôt reçu avis de ces cruautés, qu'il se rendit en *Pannonie*; & s'étant mis à la tête de son Armée, défait les *Goths* en différens combats, & les chassa des Terres de l'Empire (d). Mais ils revinrent bientôt avec de nombreuses forces, sous la conduite de leur Roi *Cniva*; ce qui obligea *Decius* à faire une seconde campagne, qui s'ouvrit d'abord favorablement; car il les réduisit à de telles extrémités, qu'ils consentirent à remettre en liberté tous les prisonniers qu'ils avoient faits, & à rendre tout leur butin, pourvu qu'il leur fût permis de s'en retourner. Mais l'Empereur, qui avoit envoyé *Trebonianus Gallus* avec un fort détachement pour leur couper la retraite, s'imaginant devoir profiter de l'occasion de se défaire une bonne fois d'un si dangereux Ennemi, au lieu d'entendre à leurs propositions, marcha contre eux avec toutes ses Forces. Les *Goths*, comprenant qu'ils devoient vaincre ou mourir, combattirent en gens réduits au désespoir, & remportèrent une victoire complète. *Decius*, fils aîné de l'Empereur, fut tué le premier, & ensuite ce Prince lui-même, dont la mort produisit un découragement général dans son Armée, & en facilita la défaite (e). Nous ne faisons qu'indiquer ici ces événemens, les ayant déjà rapportés au long dans un autre endroit (f). *Gallus* fut proclamé Empereur par les Soldats à la place de *Decius*; mais au lieu de venger la mort de son Prédécesseur, & la défaite de l'Armée, il fit la Paix avec les *Goths*, & les laissa partir avec tout leur butin, & tous les prisonniers qu'ils avoient faits à *Philippopolis*, & ailleurs: ce n'est pas tout; car s'il engagea même à leur payer annuellement une somme considérable, pourvu qu'ils restassent chez eux (g). Cependant, trois ans après, c'est-à-dire en 253, ils entrèrent à main armée sur les Terres de l'Em-

Défait & tué l'Empereur Decius & son fils.

Année après J. C. 250.

(a) Jorn. Rer. Goth. p. 433-436.

(b) Ammian. L. XXXI. p. 446.

(c) Jorn. ibid. c. 18 p. 636, 637.

(d) Zof. L. I. p. 444.

(e) Jorn. ibid. c. 18. p. 637. Zonar. p.

231. Aur. Vict. in Dec. Zof. L. I. p. 644.

(f) Hic supr. T. X. p. 539.

(g) Jorn. c. 19 p. 638. Zof. L. I. p.

644. Zonar. p. 232.

pire, probablement à cause que leur pension étoit mal payée. Mais *Æmilianus*, qui commandoit les Troupes en *Pannonie*, les ayant joints, les chassa devant lui, quoique ses Soldats eussent témoigné au commencement une extrême répugnance à en venir aux mains avec un si redoutable Ennemi (a). *Zonare* rapporte ceci d'une manière, qui nous paroît difficile à comprendre; car il suppose que les *Goths*, qui furent mis en fuite, vivoient en bonne intelligence avec les *Romains* (b). En 236 les *Goths*, avec les *Carpi*, les *Barani*, & les *Bourguignons*, tous Peuples habitans les bords du *Danube*, firent une nouvelle irruption dans l'Empire, & ravagèrent, suivant *Zosime* (c), toute l'*Illyrie*, & même l'*Italie*, sans rencontrer la moindre résistance. Mais nous avons peine à croire ce dernier article, qui n'est attesté par aucun autre Auteur. Ils restèrent toute cette année en *Illyrie*; mais l'année suivante *Aurélien*, dans la suite Empereur, ayant été envoyé pour remplacer *Ulpus Crinitus* dans le commandement des Troupes qui se trouvoient en *Thrace* & en *Illyrie*, les délogea de ces Provinces, & les ayant poursuivis au-delà du *Danube*, ravagea leur Pays, & revint en *Thrace* chargé de butin (d). Après cet échec, ils se tinrent en repos jusqu'à l'an 262, le 9. du règne de l'Empereur *Gallien*, quand, ayant attaqué inopinément la *Thrace*, ils se rendirent maîtres de cette Province, & de-là parcoururent toute la *Macédoine*, & assiégèrent *Thessalonique*; mais cette entreprise ne leur ayant point réussi, ils tâchèrent de pénétrer en *Asie*, & en seroient apparemment venus à bout, si *Macrin*, qui venoit de prendre le titre d'*Auguste*, & qui traversoit la *Grèce* pour se rendre en *Italie*, ne les avoit point attaqués à l'improviste, & obligés de regagner en hâte leur propre Pays (e). Dans ce même tems, une autre Armée de *Goths*, après avoir passé l'*Hellepont*, sous la conduite d'un nommé *Raspa*, commit les plus affreux ravages en *Asie*, & pilla non seulement plusieurs Villes, mais même le fameux Temple de *Diane* à *Ephèse* (f). *Jornandès* dit que dans cette irruption ils ruinèrent la Ville de *Chalcedoine*, laquelle, quoique rebâtie ensuite, dit-il, par un nommé *Cornelius Avitus*, & enrichie par le voisinage de *Constantinople*, ne laissa pas de conserver, durant plus de 3 Siècles, des marques de la fureur des *Goths*. A leur retour, ils réduisirent en cendres les déplorables restes de l'ancienne *Troye*; & ayant repassé l'*Hellepont*, formèrent une inutile entreprise sur *Anquialum* en *Thrace*, & revinrent ensuite dans leur Pays avec un immense butin (g). L'année suivante 263, ils rentrèrent en *Asie*, mais furent repoussés par les Troupes *Romaines* qui se trouvoient dans ce Pays (b). Deux ans après, c'est-à-dire en 265, ils se rendirent maîtres de la *Dacie* au-delà du *Danube*, laquelle s'étendoit depuis ce Fleuve jusqu'aux Monts *Carpathiens*. L'Empereur *Trajan* avoit réduit cette Contrée en Province Ro-

SECT. II.
L'ancien
dest. &
l'Histoire
des *Goths*,
&c.

Les *Goths*
ravagèrent la
Thrace &
la *Macé-*
doine.

Ils pillent
le Temple
de *Diane*
à *Ephèse*.

Année an-
née 262.

Ils se ren-
dent maî-
tres de la
Dacie au-
delà du *Dan-*
nube.

(a) Zof. p. 645.

(b) Zonar. p. 232.

(c) Zof. L. I. p. 646, 647.

(d) Am. l. Vit. p. 213.

(e) Gallien. vit. p. 177. Zonar. p. 233.

(f) Gallien. vit. p. 177, 178. Jorn. rer.

Goth. c. 20. p. 619.

(g) Idem ibid.

(b) Gallien. vit. p. 177, 178. Jorn. rer.

Goth. c. 20. p. 619.

Synell. p. 381.

SECT II. *maine*, & l'avoit jointe à la *Masse* par un pont, le plus magnifique & le plus merveilleux de tous les ouvrages de cet Empereur (a). Encouragés par ce succès, ils firent construire un nombre prodigieux de Barques, & s'étant embarqués sur le *Pont-Euxin*, mirent pied à terre à *Héraclée*, parcoururent l'*Asie Mineure*, la *Lydie*, & la *Bitynie*, s'emparèrent de *Nicomédie*, pillèrent les Villes Grecques de ces Pays-là, & ravagèrent les Provinces de *Phrygie* & de *Troade* (b). Ils rencontrèrent quelque opposition en *Bitynie*. Il s'y donna même une bataille; & il paroît par ce qui arriva dans la suite, que les *Goths* remportèrent la victoire; car d'un côté les *Romains*, mécontents de la conduite de l'Empereur *Gallien*, témoignèrent vouloir le dépouiller de la Dignité Impériale; & de l'autre, les *Goths*, continuant leurs ravages, s'avancèrent jusque dans la *Cappadoce* (c). *Eutrope*, & après lui *St. Jérôme* (d), & *Orose* (e), font mention des cruelles hostilités commises par les *Goths* dans le Royaume de *Pont*, & en *Asie*; & *Philostorgius* fait l'énumération de plusieurs Villes ruinées par ces Barbares, tant en *Galatie*, qu'en *Cappadoce* (f). *St. Basile* affirme que *Dionysius*, qui fut élevé au Siège de *Rome* en 255 & qui mourut l'an 270 écrivit une Lettre de Consolation à l'Eglise de *Cappadoce*, & envoya en même tems des sommes considérables pour racheter les Captifs Chrétiens, parmi lesquels il y avoit plusieurs Ecclesiastiques pieux, qui ne pouvoient pas être rançonnés, dit *Philostorgius* (g), à cause que le Ciel les destinoit à opérer la conversion de leurs Vainqueurs.

Il s'agit
de l'Asie
Mineure,
la Lydie,
&c.

Arde a
près J. C.
206.

Mais se
retirent à
l'apprehen
d'Odenat.

Il s'agit
de l'Asie
Mineure,
&c.

Durant ces entrefaites le vaillant *Odenat*, dont nous avons parlé au long dans notre Histoire Romaine (b), touché du triste état de l'*Asie*, vola au secours de cette Province. Mais les *Goths*, n'osant pas en venir à une action contre un si fameux général, se rembarquèrent à *Héraclée*, & s'en retournèrent chez eux avec un butin immense, & un nombre incroyable de captifs (i). Cependant il s'en noya plusieurs, leur Flotte ayant été attaquée par celle des *Romains* (k). L'année suivante, ils s'embarquèrent de nouveau sur le *Pont-Euxin*, & ayant mis pied à terre à l'embouchure du *Danube*, ravagèrent presque toute la *Mésie*; mais ils furent défaits par les Troupes & les Généraux qui gardoient *Byzance*. Cet échec ne les empêcha point de s'avancer jusqu'aux Frontières de l'*Illyrie*; mais ayant appris-là que les *Hérules* avoient été défaits en *Grèce*, ils commencèrent à se retirer. *Marcien* & *Claude*, que *Gallien* avoit détachés contre eux, les suivirent de près & leur tuèrent bien du monde (l); *Claude* fut même d'avis de leur couper la retraite, ce qui auroit été facile, & de les passer tous au fil de l'épée; mais *Marcien* jugea qu'il y avoit plus de prudence à leur laisser une libre retraite (m). Pour se venger de *Claude*, ils n'eurent pas plu-

(a) Aur. Vict. Eutrop. Oros. L. VII. c. 12. p. 214. Hic supr. T. X. p. 310.

(b) Gallien. vit. p. 179.

(c) Hic ibid.

(d) Hier. Chron.

(e) Oros. L. VII. c. 22. p. 214.

(f) Philostorg. L. II. c. 5. p. 270, 271. 208. Zof. p. 652.

(g) Basil. Ep. CCXX. p. 233.

(h) Philostorg. p. 471.

(i) Hic supr. T. X. p. 518. & seq.

(k) Gallien. vit. p. 180. Syncell. p. 387.

(l) Syncell. p. 382.

(m) Gallien vit. p. 181. Claud. vit. p.

plutôt reçu la nouvelle que ce Général venoit d'être élevé à l'Empire, Sect. II.
 que, soulevant contre lui tous les Peuples du Nord, ils s'assemblerent sur l'ancien
 les bords du *Tyras*, présentement le *Niefter*, & y construisirent, dit Zo- état, &
 fine (a), *Coco Barques*; mais *Pollion* assure que le nombre n'en montoit l'histoire
 qu'à 2000 (b), ce qui est aussi affirmé par *Ammian Marcellin* (c). * Ayant des Goths,
 employé toute l'année 268 à faire les préparatifs nécessaires, ils s'embar-
 quèrent au nombre de 320000 Combattans, & ayant mis pied à terre
 dans la petite *Scythie*, assiégèrent en même tems la Ville de *Tomi* dans
 cette Province, & celle de *Marcianopolis* en *Mésie*; mais après avoir été
 repoussés plusieurs fois devant ces deux Places, ils se rembarquèrent sur le
 Pont-Euxin, & entrèrent dans le Détroit du *Bosphore*, où, tant par la ra-
 pidité des courans, que par le malheur qu'eurent leurs Vaisseaux de heur-
 ter les uns contre les autres, ils firent une perte considérable, tant en
 hommes qu'en Vaisseaux. La vigoureuse résistance qu'ils éprouvèrent
 outre cela de la part des habitans de *Byzance* (d), acheva de les détermi-
 ner à sortir en hâte du détroit. Ils attaquèrent ensuite *Cyzic*, Ville de la
 Propontide; mais n'ayant pu s'en rendre maîtres, ils renoncèrent à cette
 entreprise, & étant entrés dans la Mer *Egée* se mirent à réparer leur
 Flotte à la hauteur du Mont *Athos* en *Macédoine*. Leurs Vaisseaux se re-
 trouvant en état de tenir la Mer, ils allèrent assiéger *Cassandrie* & *Thessa-*
lonique, deux Villes situées dans la même Province. Dans le tems que ces
 Places étoient sur le point de tomber entre leurs mains, ils reçurent la
 nouvelle que *Claude* approchoit à la tête d'une puissante Armée (e). Ce
 Prince, instruit de leur irruption dans l'Empire, avoit détaché contre eux
 son frere *Quintillus*, & *Aurélien*, qui fut dans la suite Empereur. Ce der-
 nier devoit commander sous *Quintillus*, & avoit été nommé, à cette oc-
 casion, Général de toutes les Troupes en *Thrace*, en *Illyrie*, & autres Pro-
 vinces de la Frontière; mais quand il eut appris de quelle force étoit
 l'Armée ennemie, il résolut de commander la sienne en personne (f).
Zonare dit que tandis qu'on délibéroit à Rome dans le Sénat, si l'Empe-
 reur marcheroit contre les *Goths*, ou contre *Tetricus*, qui avoit usurpé la
 Dignité Impériale dans les *Gaules*, & qui assiégeoit actuellement la Ville
 d'*Aulun*, *Claude* déclara aux *Peres Conscrits*, que la Guerre avec *Tetricus* le
 regardoit personnellement; mais que celle des *Goths* concernoit le Peuple
Romain, dont il préféroit les intérêts aux siens propres (g). Cependant il
 ne lui fut pas possible de partir aussi-tôt qu'il auroit voulu, les Forces de
 l'Empire ayant été comme épuisées par son Prédécesseur *Gallien*, ce qui
 fut cause que les levées de Troupes ne purent se faire que très-lentement (h).
 Les *Goths*, s'étant retirés de devant *Thessalonique* au premier rapport de
 son approche, s'avancèrent dans la Contrée située le long de l'*Axius*, pil-
 lèrent la *Pelagonie*, & commirent de cruels ravages dans la *Peonie*, où ils
 furent

(a) Zof. p. 652.

(b) Claud. vit. p. 204.

(c) Ammian. L. XXXI. p. 445.

(d) Claud. vit. p. 205. Zof. L. I. p. 652.

(e) Zof. 653. Ammian. L. XXXI. p. 445.

(f) Idem p. 214.

(g) Zonar. p. 239.

(h) Claud. vit. p. 205.

Sect. II. furent vigoureusement chargés par la Cavalerie *Dalmatienne*, qui se distinguèrent beaucoup en cette occasion, & leur tua près de 3000 hommes (a). Le reste prit le chemin de la *Haute Macédoine*, & en vint aux mains avec *Claude*, aux environs de *Naissus* (b). La victoire fut douteuse assez longtemps, & même les *Romains* lâchèrent le pied au commencement; mais, étant revenus à la charge par quelques défilés, ils attaquèrent inopinément les *Goths*, & les contraignirent enfin à prendre la fuite (c). Ceux d'entre eux, qui eurent le bonheur d'échapper, reprirent la route de *Macédoine*, couvrant leur arrière-garde par le moyen de leurs chariots; mais ils ne trouvèrent point de ressource contre la famine qui leur enlevait chaque jour un grand nombre d'hommes & de chevaux. La Cavalerie *Romaine*, les attaquant de front, tailla en pièces plusieurs milliers de *Goths*, & en gardant les défilés de la *Macédoine*, obligea leur Armée à aller camper sur le Mont *Hemus*, où elle passa l'Hyver dans une disette inexprimable (d).

Leur Armée est entièrement défilée.

Leur Flotte se dévota à l'Asie & l'Achaïe &c.

Pour ce qui est de leur Flotte, une partie des Vaisseaux s'étant séparée du reste, ravagea la *Thessalie* & l'*Achaïe*, & fit quantité de prisonniers dans le *Piat-Pays*, dit *Zosime* (e), sans avoir pu s'emparer d'une seule Ville. *Zonare* cependant assure qu'ils se rendirent maîtres d'*Athènes*, & qu'ayant mis en un monceau tous les Livres qu'ils y avoient trouvés, dans le dessein de les réduire en cendres, ils auroient privé le Monde d'un Trésor inestimable, si quelques-uns d'eux, plus habiles que leurs compagnons, ne s'étoient pas avisés de leur dire, que pendant que les *Grecs* s'amusoient à lire ces sortes de Livres, ils négligeoient l'Art de la guerre, & en étoient vaincus d'autant plus aisément (f). Le même Auteur ajoute que *Cloderné*, *Athénien* de naissance, ayant armé quelques Vaisseaux, les attaqua par Mer, & les mit en fuite (g). D'*Athènes* ils mirent à la voile pour les Iles de *Crète*, de *Rhodes*, & de *Cypré*; mais ils ne firent en aucun de ces endroits rien de mémorable, & perdirent beaucoup de monde par une maladie contagieuse, qui les obligea à passer l'Hyver en *Macédoine*, où elle acheva de les abîmer (h). Ceux qui s'étoient réfugiés sur le Mont *Hemus*, comme nous l'avons vu ci-dessus, se trouvèrent, avant la fin de l'Hyver, réduits par la peste & par la famine, à un si petit nombre, que *Claude* auroit pu s'épargner la peine de les attaquer. Cependant ce Prince vint les entourer de tous côtés, dès le commencement du Printemps, & leur tua plusieurs milliers d'hommes en différentes escarmouches. Il arriva pourtant un jour que l'Infanterie ayant donné sans la Cavalerie, qui se trouvoit occupée ailleurs, les *Romains*, après s'être battus avec valeur, prirent à la fin la fuite. Leur perte fut considérable en cette occasion, & auroit été bien plus grande, si la Cavalerie n'étoit arrivée à tems à leur secours. C'est apparemment de cette action que *Pollion* parle dans l'endroit, où il avoue que les *Romains* perdirent dans cette attaque près de

Et est ruinée par la peste.

(a) Zof. L. I. p. 653.

(b) Idem ibid. Claud. Vlt. p. 205.

(c) Idem ibid. Zof. p. 654.

(d) Zof. ibid. Claud. Vlt. p. 205. Syn-cell. p. 384.

(e) Zof. p. 653.

(f) Zonar. p. 239.

(g) Idem ibid.

(h) Ammian. L. XXXI. p. 445. Claud. Vlt. p. 206. Zof. L. I. p. 654.

de 2000 hommes (a). Mais c'étoient, à ce que cet Ecrivain assure, des Soldats Romains, qui après avoir fait prendre la fuite aux Ennemis, s'étoient amusés à piller leur bagage; & Claude, suivant lui, n'étoit pas encore arrivé au Camp; au-lieu que Zosime dit que l'Infanterie attaqua l'Ennemi par ordre de l'Empereur. Quoi qu'il en soit, les Romains continuèrent à harasser les Goths sans relâche, & à les resserrer davantage de jour en jour. Comme la Peste faisoit dans ce même tems de terribles ravages parmi eux, il ne leur resta d'autre ressource que de demander quartier. Cette grâce leur ayant été accordée, quelques-uns d'eux furent incorporés dans les Troupes Romaines; d'autres obtinrent des Terres à cultiver; & un petit nombre trouva moyen de se sauver (b). Nous avons inféré dans un autre endroit deux Lettres relatives à cette guerre, écrites par l'Empereur lui-même, l'une au Sénat, dans le tems qu'il étoit sur le point de livrer bataille à l'Ennemi, l'autre, après la victoire, à Junius Brecchus, Gouverneur d'Illyrie (c). Comme l'Armée des Goths avoit été composée de différens Peuples du Nord, & suivie d'une quantité prodigieuse de femmes, de serviteurs & d'enfans, toutes les Provinces de l'Empire se trouvèrent remplies de captifs, parmi lesquels il y avoit plusieurs Rois, & des femmes de la première distinction. L'Empereur fit réduire en cendres quelques-uns de leurs chariots, & fit présent du reste, & d'un grand nombre d'esclaves au Public (d). Cette victoire valut à Claude le surnom de Gothique (e) la seconde année de son règne, c'est-à-dire, avant le 24. de Mars de l'an 270. Ce Prince mourut, peu de tems après, à Sirmium, de la même maladie qui avoit tant contribué à la défaite des Goths. Il fut remplacé par son frère Quintillus, durant le court règne duquel les Goths, qui s'étoient sauvés du Mont Hemus, pillèrent la Ville d'Angulimum en Thrace, & formèrent une entreprise sur Nicopolis dans la Basse Macédoine; mais ils furent chassés de cette Province par les Troupes Romaines, qui y avoient leurs quartiers (f). Ammien dit qu'ils prirent l'une & l'autre de ces Villes (g), mais il faut que ceci soit arrivé dans quelque autre irruption. La même année 270, les Goths, nonobstant toutes les pertes qu'ils avoient essuyées, vinrent ravager la Pannonie; ce qu'Aurélien, élevé tout nouvellement à l'Empire, n'eut pas plutôt appris, qu'il quitta Rome, & s'étant mis à la tête de son Armée, marcha à eux. A-peine les eut-il joints, qu'on en vint à une sanglante action, qui dura jusqu'au soir, avec un avantage égal de part & d'autre. Cependant les Goths, ne se souciant pas de renouveler le combat, repassèrent le Danube pendant la nuit, & envoyèrent le lendemain demander la Paix par leurs Ambassadeurs (h). Cette grâce leur fut d'autant plus aisément accordée, que les Allemands étoient alors sur le point d'envahir l'Italie; ce qu'ils firent aussi, comme

(a) Claud. Vit. p. 206.

(b) Ibid. p. 204, 206.

(c) Hic supr. T. X. p. 565.

(d) Claud. Vit. p. 205. Syncell. p. 384. Zon. p. 239. Pan. IX. p. 191. Dexip. Legat. p. 10.

(e) Goltz. p. 118.

(f) Claud. Vit. p. 206.

(g) Ammian. L. XXXI. p. 445.

(h) Zof. L. I. p. 651, 655.

SECT. II. nous l'avons vu ci-dessus (a). Cette Paix néanmoins ne fut pas de longue durée; car 2 ans après, c'est-à-dire, en 272, *Aurélien* allant faire la guerre à *Zénobie*, les trouva qui ravageoient la *Thrace*, & les chassa de cette Province. Il passa ensuite le *Danube*, & ayant livré bataille à *Cannabaud*, tua ce Prince, & 5000 des siens (b). Ce fut peut-être en cette occasion que l'Empereur prit un Char tiré par quatre cerfs, sur lequel il entra dans la suite en triomphe à *Rome*; car ce Char Triomphal avoit appartenu à un Prince *Goth* (c). On trouva entre les prisonniers dix femmes qui avoient combattu en habits d'hommes, sans compter un grand nombre d'autres qui furent trouvées parmi les morts. L'Empereur, dans une Lettre à *Galienus Avitus*, Gouverneur de *Thrace*, fait mention de quelques femmes *Goths* de la première distinction, qu'il avoit envoyées à *Perinthus* pour y être gardées, & entretenues d'une manière convenable à leur rang (d). De ce nombre étoit une Dame de Sang Royal, nommée *Hunila*, que l'Empereur donna en mariage à *Donose*, un de ses Généraux, qui sous le règne de *Probus* usurpa la Puissance Souveraine (e). Deux ans après les *Goths*

Les *Goths* s'établirent dans la *Dacie*.

Année après J. C. 274.

s'établirent dans la *Dacie* au-delà du *Danube*, abandonnée par *Aurélien*, qui comprenoit parfaitement, que sans des frais immenses, il n'y avoit pas moyen de conserver cette Province, au milieu de tant de Nations Barbares (f). L'année suivante 275, ils enlrèrent, partagés en différens Corps, dans la *Cappadoce*, le *Pont*, la *Galatie* & la *Cilicie*, sous prétexte d'y avoir été appelés par *Aurélien*, qui étoit mort depuis quelques mois, pour servir comme auxiliaires contre les *Perfes*; mais *Tacite*, qui avoit succédé à ce Prince, ne se fiant point à eux, tâcha de les engager par de belles paroles, & même en leur offrant des sommes considérables, à s'en retourner chez eux. Ses offres furent acceptées par quelques-uns; mais d'autres n'ayant point voulu partir à quelque prix que ce fût, l'Empereur les attaqua, & après leur avoir tué bien du monde, chassa le reste des Terres de l'Empire (g). Il est fait mention de cette victoire sur une des Médailles de l'Empereur *Tacite* (h); & l'on peut inférer d'une ancienne Inscription qu'il prit le surnom de *Gothique* (i). En 278, qui fut la seconde année du règne de *Probus*, ils firent une irruption en *Thrace*, & s'avancèrent jusqu'aux frontières de l'*Illyrie*, mettant tout à feu & à sang; mais ils n'eurent pas plutôt appris que l'Empereur marchoit à eux, & se trouvoit déjà actuellement dans la *Rhétie*, qu'ils se retirèrent, sans se donner le

tems d'emporter leur butin. *Probus* passa de *Rhétie* en *Illyrie*, & de-là en *Thrace*, où des Députés de la part de toutes les Nations *Gothiques* vinrent lui demander la Paix, dit *Vopiscus* (k), ou se soumettre à son pouvoir.

Les Historiens ne disent plus rien des *Goths* jusqu'à l'an 289, le 5. du règne de *Dioclétien*, qui remporta une grande victoire sur les *Sarmates*; c'est-à-dire,

Et sont défaits par Dioclétien.

Année après J. C. 289.

(a) Hic supr. T. X. p. 567.

(b) Aur. Vit. p. 216.

(c) Ibid. p. 220.

(d) Bor. of. Vit. p. 247.

(e) Hic supr. T. X. p. 589.

(f) Aur. Vit. p. 222.

(g) Zonar. p. 240. Zof. L. I. p. 662.

Prob. Vit. p. 228.

(h) Birag. p. 410.

(i) Gruter. p. 192.

(k) Prob. Vit. p. 239.

à-dire, sur les *Goths* (a). S'il en faut croire *Eumène*, toute la Nation des *Sarmates* fut exterminée, & la *Dacie* au-delà du *Danube*, dont ils s'étoient emparés, réunie à l'Empire (b). *Diocletien* prit, à l'occasion de cette victoire, le surnom de *Sarmatique*, comme on peut le prouver par quantité d'Inscriptions & de Médailles (c). Il paroît cependant que les avantages remportés alors sur les *Goths*, ont été furieusement exagérés par *Eumène*, puisqu'un autre Panégyriste (d), dans une Harangue qu'il prononça deux ans après en présence de l'Empereur, parle des victoires remportées en dernier lieu par les *Goths* sur les *Bourguignons*, qui habitoient les bords du *Danube*. Il ajoûte qu'une autre Nation *Gothique*, assistée par les *Taifales*, faisoit la guerre aux *Vandales* & aux *Gépides*. D'où il suit que les *Goths* formoient encore un Peuple puissant, & n'avoient pas, comme *Eumène* le dit, été exterminés par *Diocletien*. L'autre Panégyriste, que nous venons de citer, attribue leur tranquillité, relativement à l'Empire, aux guerres qu'ils avoient à soutenir contre d'autres Peuples Barbares, & nullement à la crainte que *Diocletien* leur inspireroit.

Depuis l'an 289, le 5. du règne de *Diocletien*, jusqu'à l'an 321, le 15. du règne de *Constantin*, les *Goths*, ayant d'autres guerres sur les bras, ne commirent point d'hostilités contre l'Empire. Tout ce que nous savons de ces guerres est, qu'ils désirent non seulement les *Bourguignons*, mais aussi les *Vandales*, avec leur Roi *Vifar*, Prince de grand renom, & qui descendoit des *Aldingi*, la plus illustre famille de cette Nation. Les *Vandales*, à ce qu'il semble, furent entièrement chassés; car ils demandèrent & obtinrent la *Pannonie* de l'Empereur *Constantin* (e). Les *Goths* n'eurent pas plutôt les bras libres, qu'ils attaquèrent l'Empire, mais ils furent vaincus par *Constantin* dans plusieurs batailles, tant à *Campana* en *Pannonie*, qu'à *Marga* & *Donnonia* dans la *Haute Macsie* (f). *Zosime* parle d'une Ville assiégée par *Rausinodes*, Roi des *Sarmates*, & secourue par *Constantin*, qui après avoir défait les Ennemis, les poursuivit à-travers le *Danube*, & les força à une seconde bataille, dans laquelle le Roi lui-même & un très-grand nombre de ses Sujets furent tués. Ceux qui échappèrent au massacre général, se soumirent à *Constantin*, qui ramena de cette expédition un nombre incroyable de captifs (g). Malgré cette défaite, les *Goths* firent, dès l'année suivante, une nouvelle irruption dans l'Empire, pendant que *Constantin* faisoit construire un Port à *Thessalonique*, & désolèrent la *Thrace* & la *Macsie*, où ils firent un grand nombre de prisonniers (h). Ce fut à l'occasion de cette irruption que *Constantin* donna deux Loix, en date du 28. d'*Avril* 323, dont l'une statuoit que ceux qui fourniroient le moindre secours aux Barbares, ou qui recevroient quelque partie de leur butin, seroient brûlés vifs; l'autre défendoit aux Tribuns des Cohortes, & aux autres Officiers subalternes, de permettre aux Soldats de s'absenter du Camp

Sacr. II.
L'ancien
état. &
l'Histoire
des Goths,
&c.

Ils disent
les Bour-
guignons
& les Van-
dals.

Mais sous
voit sous par
Constantin.
tin.

(a) Paneg. XI. p. 132, 133.

(b) Paneg. VIII. p. 105, 107.

(c) Noris de Dioclet. c. 4. p. 23. Btrog.

p. 426.

(d) Mamert. Paneg. XI. p. 136, 137.

(e) Jorn. Rev. Vandal. L. I.

(f) Zol. L. II. p. 680. Optat. c. 23.

(g) Idem ibid.

(h) Ammian. p. 474.

SACR. II. ou de leurs Drapeaux; sous peine de mort en tems de guerre, & de bannissement & confiscation de Biens, en tems de Paix (a). *Constantin* surprit les *Goths*, les mit en suite, & les poursuivit jusque dans les Etats de *Licinius*; ce qui donna lieu à une guerre dont nous avons déjà rapporté les événemens ci-dessus (b). Quelques Auteurs prétendent que la victoire remportée alors sur les *Goths* fut l'origine des Jeux *Gothiques*, qui commençoient, suivant le Calendrier de *Bucherius*, le 4. & finissoient le 9. de *Février*. Les *Goths*, humiliés par leur défaite, demandèrent la Paix, qui leur fut accordée, à condition qu'ils rendroient la liberté à tous les prisonniers qui se trou-

voient entre leurs mains (c). Il semble même qu'ils contractèrent une espèce d'alliance avec *Constantin*; car ils amenèrent à son secours contre *Licinius* un Corps de 40000 hommes, qui furent distingués par le nom de *Fœderati*, ou d'Alliés (d). Ce furent sans-doute-là les *Goths*, qui, à ce que nous lisons dans un Ecrivain anonyme publié par *Valois* (e), combattirent à la journée de *Chalcedoine*, sous les ordres d'un de leurs Princes, nommé *Alivaëa*. Nonobstant la Paix & l'Alliance faites avec *Constantin*, ils recommencèrent, environ 8 ans après, c'est-à-dire, en 332, à faire des incursions sur les Terres de l'Empire. *Zosime* dit que les *Taisfals*, Nation *Gothique*, eurent la hardiesse de venir, avec un Corps de 500 Chevaux, ravager la *Mæsis*, où *Constantin* se trouvoit alors, & que ce Prince, au-lieu de s'y opposer, prit honteusement la fuite, après avoir perdu une partie de son Armée (f). Cet événement incroyable n'est rapporté que par *Zosime* seul. *Socrate* affirme au-contraire, que les *Goths* & les *Sarmates* inondèrent quelques Provinces, mais furent battus & chassés par *Constantin* (g).

Il s'alluma cette même année une Guerre entre les *Goths* & les *Sarmates*. Ces derniers eurent recours à *Constantin*, qui, charmé de profiter de cette occasion, attaqua les *Goths* occupés à faire du butin, & remporta une victoire mémorable sur eux le 20. d'*Avril*. Plus de 100000 de ces Barbares furent taillés en pièces, ou périrent de faim & de froid après l'action; ce qui obligea leur Roi *Araric* à demander la Paix, & à donner à l'Empereur divers otages, parmi lesquels se trouvoit son propre fils (b). Quelques Historiens attribuent cette victoire à *Constantin César*; & l'Empereur *Julien* dit, qu'un des fils de *Constantin* intimida les *Goths* par ses victoires (i). Mais *Eutrope* (k) & *Eusebe* (l) affirment en termes exprès, que les *Goths* furent défaits par *Constantin* dans une grande bataille. Le dernier de ces Auteurs nous apprend de plus que *Constantin*, indigné du Tribut que quelques-uns de ses prédécesseurs avoient payé aux Barbares, marcha contre eux, dans le tems qu'ils étoient en guerre avec les *Sarmates*; qu'il les subjuga; & que, tant par la force des armes que par le moyen de quel-

ques

quels

(a) Cod. Theod. L. VII. Tit. I. Leg. 5.

P. 272.

(b) Hic. sup. T. X. p. 666, &c. Amman Anonym. p. 474.

(c) Idem ibid.

(d) Jorn. Rer. Goth. c. 21. p. 640.

(e) Anonym. Amman. per Val. subjunct.

(f) Zof. L. II. p. 687.

(g) Socrat. L. I. c. 11. p. 48.

(h) Anonym. Amman. p. 376.

(i) Jul. Orat. I. p. 16.

(k) Eutrop. p. 538.

(l) Euseb. Vit. Const. L. IV. p. 529.

ques Traités, il obligea toutes les Tribus, dont leur Nation étoit composée, à lui obéir (a).

S'il en faut croire *Sozomène* & *Socrate*, la victoire qu'il remporta sur eux, fut si manifestement miraculeuse, qu'elle déterminâ un grand nombre de *Goths* à embrasser la Religion Chrétienne, qui n'avoit commencé à leur être prêchée que vers l'an 270 (b). *Jornandès* ne fait pas la moindre mention de cette glorieuse journée, mais se contente simplement de dire, qu'ils fournirent à son Armée un renfort de 40000 hommes, qu'on entretenoit toujours complets (c). Suivant *Eutrope*, *Constantin*, après avoir accordé la Paix aux *Goths*, leur donna lieu de se former une haute opinion de son humanité & de la bonté de son naturel (d); ce qui est confirmé par *Eusebe*, qui nous apprend que ce Prince éleva aux premières Digni-

Socr. II.
L'ancien
Hist. &
H. de
de: Goths,
&c.

(a) Idem ibid. L. I. c. 8. p. 409.

(c) Jorn. Rer. Goth. c. 21. p. 460.

(b) Soz. L. I. c. 8. p. 411. Socrat. L. I.

(d) Eutrop. p. 588.

c. 34. p. 48.

* Les *Goths*, dit *Sozomène* (1), & les autres Peuples Barbares qui habitoient les bords du Danube, avoient embrassé la Religion Chrétienne longtemps avant que *Constatin* fût seul maître de l'Empire, la Providence ayant voulu que les ravages qu'ils commirent sous *Galien* & ses Successeurs, servissent à leur faire embrasser la vraie Foi; car, s'étant rendus de *Thrace* en *Asie*, & y ayant fait un nombre incroyables de prisonniers, parmi lesquels se trouvoient plusieurs pieux Ecclésiastiques, qui, par l'invocation du nom de *Jésus*, guérissent toute sorte de maladies, ils conçurent de favorables idées de leur déisme, & se montrèrent disposés à adorer le même Dieu qu'eux. Pour cet effet, après avoir reçu avec respect leurs instructions, ils se firent administrer le Sacrement du Baptême, bûrent des baguettes, & y célébrèrent, comme les autres Chrétiens, les mystères de notre Religion. Dès-qu'ils eurent embrassé notre Foi, ils se dépouillèrent de leur première férocité. Ce témoignage de *Sozomène* est confirmé par *Philostorgius*, qui, parlant des ravages qu'ils commirent en *Asie*, en *Galicie*, & en *Cappadoce*, sous les règnes de *Valerien* & de *Galien* en 266, dit, qu'ils emmenèrent avec eux, entr'autres captifs, les anachètes de *Wapbilar*, qui vers la fin du 4. Siècle fut révérend par eux comme leur Prophète (2). Ceci répand quelque lumière sur ce que nous lisons dans *St. Basile*, à savoir que c'est de *Cappadoce* que les premières semences du Christianisme furent apportées aux *Goths* (3). *St. Cyrille* de *Jérusalem* en 347 met les *Goths* & les *Sarmates* au nombre des Peuples qui avoient des Evêques, des Prêtres, des Diacres, des Moines, des Vierges, & même des Martyrs (4); car toute la Nation n'embrassa pas la Religion Chrétienne à la fois; & même, après que cette Religion eût été prêchée parmi eux, ils eurent quelques Princes Païens, qui persécutèrent les Fidèles (5). *Sozomène* assure que les Barbares, qui habitoient les *Gaulles*, & les bords du Rhin, embrassèrent le Christianisme, de la même manière, & dans le même tems que ceux qui faisoient leur séjour le long du Danube (6). Cependant nous ne trouvons point de Chrétiens parmi les *Franks*, que *Sozomène* paroit avoir principalement en vue, avant le règne de *Clotaire*, c'est-à-dire, avant l'an 508. *Eutychès*, qui, suivant *St. Basile* (7), commença la conversion des *Goths*, & les autres illustres captifs, remplit dans un sens littéral cet Oracle d'un Prophète: Et les Peuples les prisonniers & les mécontents en leur Lieu, & la Maison d'Israël les possédra en droit d'héritage sur la Terre de l'Eternel comme des Serviteurs & le. Servantes, & ils tiendront captifs ceux qui les avoient tenus captifs (8). On peut leur appliquer aussi ces paroles de *Job*: Je te confesse dans le Pays où je suis captif, & manifeste ta grandeur au Peuple inique (9).

(1) Soz. L. II. c. 6. p. 451.

(6) Soz. L. II. c. 6. p. 250.

(2) Philost. L. II. c. 1. p. 470. 471.

(7) Basil. ibid.

(3) Basil. Epist. CCCXXXVIII. p. 310.

(8) Elai. XIV. 2.

(4) Cyr. XVI. p. 56.

(9) Job. XLII. 7.

(5) Idem Cat. X. p. 32.

Sacr. II. Dignités les plus illustres d'entr'eux (a). On voyoit encore du tems de l'ancien état, & l'Histoire des Goths, *Thémistius*, derrière le Palais où le Sénat avoit accoutumé de s'assembler, une statue que *Constantin* avoit fait ériger à l'honneur du pere d'*Athanasius* Roi des Goths. Le but de cette marque de distinction, dit notre Auteur, étoit de gagner ce Barbare (b).

Les Goths restèrent non seulement tranquilles, mais servirent même les Romains avec beaucoup de fidélité, durant le reste du règne de *Constantin*, & pendant les règnes de *Constantin*, de *Julien*, de *Jovien*, & de *Valentinien I.* (c). Mais l'an 364, le 1. du règne de *Valens*, ils firent une irruption en *Thrace*, & ravagèrent cette Province (d). L'Empereur, encore mal affermi sur le Trône, au-lieu d'employer ses Troupes contre eux, leur envoya une somme considérable d'argent, avec laquelle ils s'en retournèrent chez eux, sans commettre de nouvelles hostilités (e). L'année suivante 365, pendant que l'Empereur étoit en *Byzanie*, on lui apporta la nouvelle que les Goths se préparoient à revenir sur leurs pas. Aussitôt il envoya un Corps de Tronpes pour renforcer ceux qui sous les ordres du Comte *Julien*, étoient postés sur les bords du *Danube*; ce qui empêcha les Barbares de passer ce Fleuve (f). Dans ce même tems *Procopé* s'étant révolté, & ayant pris le titre d'Empereur, les Goths épousèrent sa cause, & envoyèrent un Corps de 3000 hommes à son secours; mais comme cet Usurpateur fut défait & tué avant qu'ils l'eussent joint, ils restèrent sur les Terres de l'Empire, & démolirent la *Mésie* & la *Thrace*. *Valens* dépêcha contre eux un nombreux détachement, qui trouva moyen de leur couper la retraite, & les obligea à mettre bas les armes, & à se rendre prisonniers (g).

Ils envo-
yent du se-
cours à
Procopé.

Hermanaric étoit en ce tems-là Roi des Goths, au-moins de ceux qu'*Ammien* désigne par le nom de *Greuthongi*, & *Jornandès* par celui d'*Ostrogoths*; mais le Corps de Troupes, dont nous venons de parler, avoit été envoyé au secours de *Procopé* par *Athanasius*, qu'*Ammien* appelle quelquefois un des plus puissans d'entre les Goths (b), & d'autres fois le Juge des Goths *Thervingiens* (i), c'est-à-dire, suivant *Jornandès*, des *Visigoths* (k): c'étoit un homme extrêmement courageux, & dont cependant le courage, dit *Thémistius* (l), le cédoit encore à sa pénétration, à son éloquence, & à son habileté. A-peine eut-il appris que ses gens étoient détenus captifs, qu'il envoya des Ambassadeurs à *Valens*, pour demander qu'ils fussent remis en liberté, puisqu'ils étoient venus comme Amis & Alliés de l'Empire au secours d'un Empereur Romain. On produisit en même tems les Lettres qu'il avoit reçues de *Procopé*. D'un autre côté, *Valens* chargea *Vitior*, Général de la Cavalerie, d'aller porter plainte contre *Athanasius*, qui

(a) Euseb. vit. Constant. L. IV. c. 7.
p. 530.

(b) *Thémist.* Orat. XV. p. 191.

(c) *Liban.* Orat. XII. p. 309.

(d) *Ammian.* L. XVI. p. 315.

(e) *Them.* Orat. VIII. p. 119.

(f) *Ammian.* p. 322.

(g) *Zos.* L. IV. p. 740. *Ammian.* p. 315.
Eunap. Exc. p. 118.

(b) *Ammian.* L. XXXI. p. 440.

(i) *Idem.* L. XXVII. p. 341.

(k) *Jorn. Rer. Goth.* c. 23. p. 643.

(l) *Thémist.* p. 136.

qui avoit aidé un rebelle. Les *Goths* répondirent, qu'ils avoient considéré *Procopé* comme parent de *Constantin*; que ce n'étoit pas leur affaire d'examiner, s'il étoit Prince légitime, ou non; & qu'ainsi l'Empereur devoit les excuser, en cas qu'ils se fussent trompés à cet égard (a). Mais *Valens*, ne voulut pas relâcher les *Goths* captifs; étant d'autant plus charmé de profiter de cette occasion d'humilier cette puissante Nation, qu'il n'avoit point alors d'autres guerres sur les bras (b). Dans cette vue on fit dans toute l'étendue de l'Empire de vastes préparatifs, qui répandirent une consternation d'autant plus grande parmi le Peuple, que pensant avantageusement de la valeur des *Goths*, il redoutoit l'issue de cette guerre (c). Dans ce même tems, en démantelant la Ville de *Chalcedoine*, on trouva une pierre, sur laquelle étoient gravés quelques vers, qui redoublèrent les frayeurs; car ils paroissoient signifier, qu'un nombre prodigieux de Barbares devoit inonder la *Thrace* (d). L'Empereur lui-même laissa paroître quelque inquiétude, car *Theodoret* nous apprend, qu'avant de partir pour une expédition si dangereuse, il tâcha de se rendre le Ciel propice, en se faisant administrer le Sacrement du Baptême (e). Les *Goths*, d'un autre côté, voyant que l'Empereur en vouloit absolument venir à une guerre, commencèrent à rassembler leurs Forces dans l'intention d'attaquer les premiers. *Valens*, instruit de leur dessein, ouvrit la campagne au cœur de l'Hiver, &, après avoir fait garder les bords du *Danube* par de nombreux détachemens, alla camper avec le gros de son Armée dans le voisinage de *Marcianopolis*, Capitale de la *Basse Macédoine* (f). *Ammien* (g) & *Zosime* (h) attestent, qu'à l'entrée du Printems il quitta *Marcianopolis*, passa le *Danube* sur un pont de Bateaux, & ravagea le Pays ennemi sans rencontrer la moindre résistance, les *Goths* s'étant, à son approche, retirés vers les Montagnes voisines. Au commencement de l'Automne, il remena son Armée dans ses propres Etats (i), & passa l'Hiver à *Marcianopolis*, d'où, dès que la Saison propre à agir fut revenue, il dirigea de nouveau sa marche vers les bords du *Danube*, dans le dessein de repasser ce Fleuve; mais les eaux s'en trouvèrent si hautes, & continuèrent tellement à hausser durant tout l'été, qu'il lui fut impossible d'exécuter son projet. Il s'en retourna donc vers la fin de l'Automne à *Marcianopolis*, & y prit ses quartiers d'Hiver (k).

L'année suivante 369, l'Empereur entra à main armée dans la *petite Scythie*, &, ayant passé le *Danube* à *Noviodunum*, mit dans le Pays ennemi tout à feu & à sang. Les *Goths*, n'osant plus paroître en rase campagne, se tenoient cachés dans des Bois & des Marais, d'où ils faisoient fréquemment des sorties sur les *Romains*. L'Empereur ne jugea pas à-propos d'em-

Sect. II.
L'ancien
des, &
l'Histoire
des *Goths*,
&c.

Ce qui oc-
casione
une guerre
avec Va-
lens.

Qu'ava-
ge le Pays
ennemi.
Avant
J. C.

367.

(a) *Ammian*, L. XXVII. p. 349. *Euseb.*
p. 13. *Zof.* p. 748.

(b) *Zof.* p. 740. *Euseb.* *Ibid.* *Ammian.*

p. 338.

(c) *Ammian*, L. XXVI. p. 320. *Jorn.* c.

9. p. 642. 643.

(d) *Euseb.* *Excerpt.* p. 18, 19.

(e) *Theodor.* L. IV. c. II. p. 674.

(f) *Euseb.* c. 5. p. 86. *Philostor.* L. IX.
c. 8. p. 125.

(g) *Ammian.* p. 340.

(h) *Zof.* p. 741.

(i) *Ibidem* *Ibid.*

(k) *Ammian*, L. XXVII. p. 341.

SECT. II. d'employer contre eux des Soldats, mais seulement les Goujats de l'Armée, promettant une certaine somme pour chaque tête qu'ils apporteroient. L'avarice tenant lieu à ces gens de courage, ils pénétrèrent jusque dans les retraites les plus cachées des *Goths*, & en passèrent un grand nombre au fil de l'épée; ce qui leur causa une telle épouvante, qu'ils envoyèrent des Ambassadeurs pour demander la Paix (a). Tel est le récit de *Zosime*; mais *Ammien* assure que *Valens*, ayant vaincu les *Greuthungi*, valeureuse Nation de *Goths*, en divers combats, remporta à la fin une victoire signalée sur *Athanaric*, qui, à la tête d'une puissante Armée, en

Il défait
Athanaric.

Les *Goths*
demandent
la Paix &
l'obtien-
nent.

Année a-
près J. C.
369.

était venu aux mains avec lui (b). Après cette victoire, *Valens* reprit le chemin de *Marcianopolis*, dans le dessein d'y passer l'Hiver, & de recommencer la Guerre à l'entrée du Printems. Mais les *Goths* ayant fait de nouvelles instances pour obtenir la Paix, le Sénat de *Constantinople* termina enfin l'Empereur à écouter leurs propositions (c). Nous ignorons pourquoi ce Sénat s'intéressa en faveur d'un Peuple qui avoit tant fait de mal à l'Empire, & qui se trouvoit réduit aux plus cruelles extrémités. *Valens*, après avoir rendu une réponse favorable aux Ambassadeurs, s'approcha du *Danube*, & nomma *Vitor* & *Arinthe* pour traiter avec les *Goths*. Le résultat des conférences fut une Paix honorable pour les *Romains*; car, en vertu du Traité conclu en cette occasion, les *Goths* s'obligeoient à ne point passer le *Danube* à l'avenir, ou à mettre le pied sur le territoire des *Romains*, pour quelque raison que ce fût, à l'exception de celle du Commerce, qu'il leur étoit seulement permis de venir faire dans deux Villes sur le *Danube*; au-lieu que cette permission s'étoit étendue auparavant à toutes les Villes de l'Empire. Il ne fut plus question pour eux d'aucune pension annuelle, mais *Valens* consentit à continuer le payement de la pension assignée à *Athanaric*. Cette Paix fut ratifiée & signée par *Valens* & par *Athanaric*, qui s'étoient donné rendez-vous dans des Barques au milieu du *Danube*, le dernier de ces Princes ayant absolument refusé de passer ce Fleuve, à-cause, disoit-il, que son pere lui avoit fait promettre par serment qu'il ne mettroit jamais le pied sur le territoire des *Romains* (d). *Valens*, après avoir ainsi terminé cette guerre, fit réparer les Forts situés sur le *Danube*, & ordonna qu'on en construisît de nouveaux, pourvoyant les uns & les autres de bonnes Garnisons. Il se rendit ensuite à *Marcianopolis*, & de-là à *Constantinople* (e).

Herman-
naric
grand Con-
quérant.

Hermanaric étoit en ce tems-là Roi des *Goths*: il sortoit de la noble Maison des *Amali*, & s'étoit signalé dans différentes Guerres; jusque-là qu'on le comparoit à *Alexandre le Grand*. *Jornandès* fait l'énumération de tous les Peuples Septentrionaux qu'il subjuga; mais il auroit pu s'épargner cette peine, la plupart de ces Peuples étant absolument inconnus (f). Il nomme entr'autres les *Hrules*, qui faisoient leur demeure près du *Palus Méotide*; les *Venedi*, qui habitoient les bords de la Mer d'Allemagne; & les *Æstii*, dont le Pays n'étoit pas loin des frontières de la *Prusse* & de la

Po.

(a) Zof. L. IV. p. 741.

(b) Ammian. p. 341.

(c) Themist. Orat. X. p. 143.

(d) Idem p. 135. Ammian. p. 341, 342.

(e) Idem ibid. Themist. p. 133. Zof. p. 742.

(f) Jorn. Rer. Goth. c. 23. p. 643.

Pologne. *Ablawius*, cité par *Jornandès* (a), assure même qu'*Harmanaric* Secr. II. étoit Souverain de toutes les Nations qui habitoient la *Scythie* & la Ger- L'ancien manie. Cependant, ne se croyant pas assez fort pour résister aux *Huns*, l'histoire & qui après avoir passé le *Pulus Miotide* en 376, venoient d'inonder son des Goths, Pays, il aima mieux se donner la mort que d'être témoin des malheurs &c. dont son Peuple étoit menacé (b). Il eut pour Successeur *Vitimir*, qui voulant faire tête aux *Huns*, fut tué dans une bataille. Son fils *Vitberic*, chassé par les *Huns*, se retira dans le Pays, connu présentement sous le nom de *Podolie*. *Athbanaric*, Roi ou Chef des *Visigoths*, allarmé de l'irruption soudaine des *Huns*, alla camper avec toutes ses forces sur les bords du *Danastus* ou *Niefter*, dans l'intention de disputer à l'Ennemi le passage de ce Fleuve, qui séparoit la Contrée des *Visigoths* de celle des *Ostrogoths*. Mais les *Huns* ayant chargé les *Visigoths* dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins, les obligèrent à abandonner leur Pays, & à gagner la *Moldavie*, où, pour plus de sûreté, ils élevèrent un rempart depuis le *Pruth* jusqu'au *Danube* (c).

Une consternation générale s'étant répandue parmi les *Goths*, ceux d'en- La plupart tr'eux, qui eurent le bonheur d'échapper au massacre terrible que les *Huns* des Goths avoient fait de leur Nation, se souvinrent à eux, ou cherchèrent un azile sous chassés par les sur le Territoire de l'Empire. *Valens* permit à 200000 de ces fugitifs de s'é- Huns, & tablir dans la *Thrace*, à condition qu'ils promettoient de s'y tenir tran- le reste se quilles, & de servir, quand ils en seroient requis, dans les Armées Ro- soumis à eux. mains. Mais ayant été maltraités par les Officiers *Romains* qui devoient leur fournir des vivres, ils eurent à peine le pied dans la *Thrace*, qu'ils Anné a- commencèrent à se mutiner, & à piller le Pays. Ces actes d'hostilité su- près J. C. 376. reut suivis d'une longue & sanglante guerre entr'eux & les *Romains*, dont *Valens* les nous avons rapporté des particularités au long dans notre Histoire *Romai- reçoit dans ne* (d). A la fin ils se souvinrent à *Théodose I.* l'an 382; & en obtinrent la la Thrace. permission de s'établir dans la *Thrace* & dans la *Mésie*: deux Provinces sanglante que les fréquentes incursions des Barbares voisins avoient presque depen- tre eux & plées (e). L'Empereur les déclara exemts de toutes les taxes, qui étoient des Ro- payées par les autres sujets de l'Empire. Plusieurs milliers de *Goths* s'enga- mains. Théodose gèrent au Service des *Romains*, en formant néanmoins un Corps séparé, leur donne qui étoit commandé par des Officiers de leur propre Nation. Cette nou- des Terres. veauté traîna après elle de terribles inconvénients; mais comme ils con- Anné a- noissoient parfaitement l'avarice, la cruauté & l'injustice des Officiers Ro- près J. C. 382. mains, ils refusèrent de se soumettre à leur commandement, & persillé- rent à vouloir rester unis, pour se mettre à couvert des insultes qu'ils auroient à attendre, s'ils étoient dispersés parmi les Troupes *Romaines*. *Zosime* ne manque pas de blâmer la conduite de *Théodose*, & son manque de prudence, d'avoir souffert que les *Goths* formassent un Corps séparé, non seulement dans l'Armée, mais aussi dans les Pays qui leur étoient

23-

(a) Idem ibid.

(b) Ammian Marcell. LXXXI. p. 439.

(c) Idem p. 440.

Tome XIII.

(d) Hic supr. T. XI. p. 177. & seq.

(e) Themist. Orat. XVI. p. 199.

Sect. II. assignés (a); & *Synesius* juge que c'étoit une faute contre les règles de la saine politique de permettre qu'ils s'établissent, à quelque condition que ce fût, sur les Terres de l'Empire; car adressant la parole à *Arcadius*: Les *Goths*, dit-il, après avoir été châtiés par les armes de *Théodose*, implorèrent la clémence du Vainqueur, qui, naturellement généreux, se laissa vaincre par les prières de ceux que sa valeur avoit fournis. Il leur accorda tous les Privilèges de Citoyens Romains, & leur fit distribuer des Terres; ce qui étoit encourager les autres Barbares à demander, pour ne pas dire à exiger la même grace; & c'est de-là que sont venus tant de maux qui depuis si longtems accablent l'Empire (b). *Themistius*, contemporain de l'Auteur que nous venons de citer, dans une Harangue qu'il prononça devant l'Empereur, dit à ce Prince, qu'il avoit appris par expérience combien c'étoit une chose dangereuse de réduire les *Goths* au désespoir (c). Et véritablement, comme les *Huns* s'étoient emparés de leur Pays, l'Empereur devoit, ou leur assigner des Terres, ou les exterminer. Or ce dernier moyen n'étoit guères praticable, les *Goths* se trouvant assez forts pour se défendre, & pour faire courir la moitié du risque à ceux qui entreprendroient de les attaquer. D'ailleurs la *Thrace* manquoit d'habitans: c'est ce qui a fait dire à *Zosime* lui-même, quoique nullement ami de *Théodose*, que, tant par ses victoires que par ses Traités, il avoit arrêté le cours des maux qui inondoient l'Empire; que sous son gouvernement le Commerce & l'Agriculture avoient commencé à revivre; que le Laboureur cultivoit ses Champs, & avoit soin de ses Troupeaux, sans crainte de se voir privé du fruit de ses travaux par les Barbares (d). Ce qui engagea principalement les *Goths* à mettre bas les armes, & à se soumettre à *Théodose*, fut, s'il en faut croire *Orose*, la conduite généreuse de ce Prince envers *Athanasius*, qui, ayant été chassé par une Faction du Pays, où il s'étoit maintenu en dépit des *Huns*, vint à *Constantinople*, malgré son prétendu serment de ne jamais mettre le pied sur les Terres de l'Empire. L'Empereur alla à sa rencontre, le reçut avec de grandes démonstrations d'amitié, & fit son entrée avec lui dans la Ville le 11. Janvier 381 (e); mais *Athanasius* ne servécut guères à tant de marques d'affection, étant mort le 25. du même mois *. *Théodose* le fit enterrer à la manière des Romains, avec tant

Athanasius vient à Constantinople, & y mourut.

(a) Zof. p. 758.

(b) *Synes.* ad reg.

(c) *Themist. Orat. XVI.* p. 190, 191. p. 267. *Themist. Orat. XV.* p. 190, 191. *Marcell. Idat. Chron.*

(d) Zof. p. 759.

(e) *Idem ibid.* Ammian. p. 214. *Socras.*

Marcell. Idat. Chron.

* Suivant *Prosper*, *Athanasius* fût tué (1); mais cet Auteur se trompe sûrement en cela; car *Ammien*, qui vivoit alors, & le Comte *Marcellin*, affirment expressément qu'il mourut de mort naturelle (2); & *Zosime*, avec tous les autres Ecrivains, dit simplement, qu'il mourut de mort naturelle; car si son trépas avoit été violent, ils se seroient exprimés autrement, sur-tout *Zosime*, qui, comme l'ennemi déclaré de *Théodose*, n'auroit pas manqué de l'accuser d'une noire perfidie, pour peu qu'il eût eu part à la mort d'*Athanasius*, qui s'étoit mis sous sa protection. La façon dont il parle de la mort de son Roi, montre clairement qu'il n'avoit pas le moindre soupçon à cet égard. Aussi *De Pontas* conjecture-t-il, que dans *St. Prosper* il faut lire *Occidit*, au-lieu d'*Occiditur*.

(1) *Etolp.* p. 763.

(2) *Ammian. L. XXVII.* p. 144.

tant de pompe que les *Goths*, qui l'avoient accompagné dans sa fuite, par reconnaissance pour l'Empereur, qui avoit ainsi honoré la mémoire de leur Prince, se chargèrent de garder les bords du *Danube*, & d'empêcher que les *Romains* ne fussent attaqués de ce côté-là (a); & les *Goths* même, qui, depuis quelques années faisoient la guerre jusques dans le cœur de l'Empire, furent si touchés du noble procédé de *Théodose*, qu'ils se soulevèrent, de leur propre mouvement, à l'Empire (b). Ce fait est attesté aussi par *Idace* & par le Comte *Marcellin* (c).

Peu de tems après que les *Goths* se furent ainsi soumis, un Soldat de cette Nation, qui avoit commis quelque désordre à *Constantinople*, fut massacré par la Populace, & après sa mort jetté dans la Mer. L'Empereur craignant que les *Goths* ne courussent aux armes, affecta de paroître fort en colère contre les auteurs de ce meurtre; car il révoqua la distribution journalière de pain qu'on faisoit de sa part au Peuple. Mais au bout de quelques heures il ordonna que cette distribution se feroit à l'ordinaire (d).

Les *Goths*, auxquels *Théodose* avoit permis de s'établir dans la *Thrace*, étoient, la plupart, *Thervingiens*, ou *Visigoths*. Pour ce qui est des *Greuthongiens* ou *Ostrogoths*, ils restèrent dans leur Pays, quoique sous la Domination des *Huns*, qui permettoient néanmoins qu'ils fussent gouvernés par leurs propres Rois. Cette faveur n'empêcha point que l'an 386 plusieurs milliers d'entr'eux ne fissent une irruption dans l'Empire sous la conduite d'*Odolbée*, que *Claudian* honore du titre de Roi (e). Leur dessein étoit de se soustraire au pouvoir des *Huns*, & de s'établir, comme leurs compatriotes les *Visigoths* avoient fait dans quelques-unes des Provinces *Romaines*. *Théodose*, ne voulant pas leur laisser le tems de s'agrandir quelque part, marcha à eux en personne, avec son fils *Arcadius*, les défit, & revint, avec un nombre incroyable de captifs à *Constantinople*; où il entra en triomphe le 12. d'*Octobre* de l'année que nous venons d'indiquer (f). Le Comte *Marcellin* fait aussi mention de cette victoire, en disant que *Théodose* délivra la *Thrace* des Barbares qui avoient envahi cette Province, & qu'il revint ensuite avec son fils en triomphe à *Constantinople* (g). *Claudian* parle d'une victoire remportée, sous le quatrième Consulat d'*Honorius*, c'est-à-dire, cette même année 386, sur les *Greuthongiens*, & leur Roi *Odolbée* (h). C'est probablement cette même victoire que *Zosime* décrit en deux endroits; mais, pour priver *Théodose* de la gloire qui lui étoit due, il voudroit nous faire croire que l'honneur de la journée fut entièrement dû à *Promotus*, qui commandoit en *Thrace* comme Général de l'Infanterie (i). S'il en faut croire cet Ecrivain, *Odolbée* ayant rassemblé un nombre incroyable de Barbares, parmi lesquels se trouvoient divers Peuples inconnus jusqu'alors, *Promotus* les chargea dans le tems qu'ils étoient occupés à passer le *Danube*, & les ayant entièrement dé-

SECT. II.
L'ancien
état, &
l'Histoire
des *Goths*,
&c.

Les *Ostro-*
goths font
une irrup-
tion dans
l'Empire.
Mais sont
défaits par
Théodose.
L'Année
après J. C.
386.

(a) Ammian. p. 342. Zof. p. 759. Oros.
Liv. VII. c. 31. p. 220.

(b) Oros. *ibid.*

(c) *Idat.* Marcell. Chron.

(d) Liban. Orat. XIV, XV. p. 394, 410.

(e) Claud. Conf. Honor. p. 55.

(f) *Idat.* p. 61.

(g) Marc. Chron. p. 6.

(h) Claud. *ubi* *supr.*

(i) Zof. Liv. IV. p. 759. & 760-764.

SECT. II. *L'ancien état, & l'Histoire des Goths, &c.* défait, invita *Théodose*, qui campoit près de-là, à venir voir le grand nombre de prisonniers, & l'immense butin qu'il avoit faits (a). Ce fut-là, suivant *Zosime*, toute la part que *Théodose* eut à cette victoire. Mais tous les autres Auteurs supposent que l'Empereur commanda ses Troupes en personne, & *Claud* en même ajoûte, qu'il en vint aux mains avec *Odothée*, qui fut tué dans la bataille (b). La partie la plus considérable de l'Armée ayant été taillée en pièces, faite prisonnière, ou péri dans le *Danube*, l'Empereur ordonna à *Majoranus*, qui commandoit sous lui, de passer le *Danube*, & de ravager le Pays ennemi, ce qu'il fit sans rencontrer la moindre opposition (c). *Théodose* fit remettre en liberté tous les prisonniers, & les combla même de présens, afin de les attirer à son service (d), & de les employer contre *Maxime*, dont nous avons parlé au long dans un autre endroit (e).

Les Goths sont excités par Rufin à envahir l'Empire. Les *Goths* se tinrent tranquilles depuis ce tems-là jusqu'à l'an 395, le premier du règne d'*Arcadius* & d'*Honorius*, ayant été excités alors par le fameux *Rufin* à envahir l'Empire. *Rufin* gouvernoit l'Orient avec une autorité absolue sous *Arcadius*, tandis que *Stilicon* jouoit le même rôle dans l'Occident, sous *Honorius*; mais comme ce dernier prétendoit avoir été nommé par *Théodose* l'auteur de ses deux fils, il se prépara à aller à main armée dépouiller son rival d'une autorité usurpée. *Rufin*, pour conjurer cet orage, n'y fut d'autre remède que de plonger l'Empire dans la dernière confusion. Dans cette vue il excita sous main les *Huns*, qui s'avancèrent jusqu'à *Antioche*, mettant tout à feu & à sang, comme nous l'avons rapporté ci-dessus. Dans ce même tems il encouragea le fameux *Alaric* à se mettre à la tête de ses compatriotes les *Visigoths*, & à faire une irruption dans la Grèce. *Alaric* sortoit de la maison des *Balthi*, la plus illustre de la Nation *Gothique*, après celle des *Amali*. Il passa le *Danube* en 376, avec ses compatriotes chassés de leur Pays par les *Huns*, & servit avec beaucoup de réputation dans la guerre entre les *Romains* & les *Goths*, qui dura depuis ce tems-là jusqu'à l'an 382: car cette même année-là ils se soulevèrent tous à *Théodose*, qui leur assigna des Terres dans la *Thrace*, à condition qu'ils prendroient, en cas de besoin, les armes en faveur des *Romains*. En vertu de cet accord, ils accompagnèrent *Théodose* dans son expédition contre l'Usurpateur *Eugène*; & *Alaric*, en cette occasion, commanda même un Corps de ses compatriotes. Comme *Théodose* ne lui avoit point conféré de poste plus relevé, il laissa paroître un extrême mécontentement, & menaça même de se révoquer. *Rufin* eut soin de l'animer davantage encore par ses émissaires, & lui fit même tenir secrètement des sommes considérables, pour le mettre en état d'attaquer le Grèce (f). *Alaric*, s'étant laissé gagner par ces différens moyens, vint avec une nombreuse Armée, dans laquelle il y avoit un Corps de *Huns*, qui cet Hiver avoient pas-

sé

(a) Idem p. 759.

(b) *Claud.* ibidi.(c) *Sidon.* Car. V. p. 310.(d) *Zof.* p. 764.(e) *Ile* supr. T. XI. p. 203. & seq.(f) *Claud.* in *Ruf.* L. II. p. 21. *Jorn.* *Rer. Goth.* c. 29. p. 651. *Socrat.* L. VI. c. 10. p. 316. *Zof.* p. 783. *Marc.* ad ann. 395.

fé le Danube sur la glace, & ravagea non seulement la Pannonie, mais aussi la Macédoine & la Thessalie. En s'approchant des Thermopyles, Gerontius, Créateur de Rufin, qui devoit les garder, se retira, conformément aux ordres qu'il avoit reçus à cet égard de son Protecteur, & ouvrit aux Barbares un passage dans la Grèce. On auroit peine à exprimer tout le mal qu'ils y firent par leur avarice portée jusqu'au sacrilège, & leur cruauté, sans qu'Antiochus, en ce tems-là Proconsul d'Achaïe, & dévoué à Rufin, s'y opposât le moins du monde (a). C'est ainsi que toute la Contrée entre la Dalmatie, le Golphe Adriatique, & le Pont-Euxin, fut désolée, & la Ville de Constantinople même en quelque sorte assiégée; des partis de Barbares faisant des courses jusqu'aux portes de cette Capitale. Rufin, habillé à la manière des Goths, alla, à ce qu'il disoit, traiter avec eux, & fut reçu par les Barbares avec de grandes marques d'estime; ce qui confirma les soupçons qu'on avoit conçus de sa trahison (b).

Dès que Stilicon eut reçu avis de ce qui venoit de se passer, il résolut de marcher au secours de la Grèce: entreprise à laquelle il s'engagea d'autant plus volontiers, qu'elle pouvoit, à ce qu'il espéroit, lui fournir l'occasion de perdre son rival, & de se procurer à lui-même toute la puissance des deux Empires. Il se mit en chemin avec toutes les Troupes de l'Empire d'Occident, comme aussi avec une partie de celles de l'Empire d'Orient, qui étoit restée sous ses ordres depuis la défaite d'Eugène. Il passa, avec une diligence incroyable, les Alpes Juliennes, traversa la Dalmatie, & étant entré dans la Thessalie, ne se trouvoit plus qu'à une petite distance de l'Armée ennemie, quand un Officier vint lui apporter un ordre d'Arcadius, de lui envoyer sur le champ les Troupes d'Orient, & de revenir sur ses pas avec le reste. Rufin avoit su obtenir cet ordre, dans l'idée que l'orage ne pourroit manquer de fondre sur sa tête, si les Barbares étoient vaincus. Stilicon, n'osant défobéir à un ordre si positif, renvoya les Troupes qui appartenoient à l'Empire d'Orient, sous la conduite d'un nommé Gainas, Goth de Nation, & son intime ami, & remena le reste en Italie, laissant aux Goths la liberté de continuer leurs ravages (c). Zosime dit qu'ils épargnèrent la Ville d'Athènes, descendant, suivant lui, par Minerve & par Achille, dont Alaric redoutoit le pouvoir. Cette crainte le déterminait à entrer dans cette Ville comme ami, & à ne point permettre que ses gens commissent le moindre désordre dans l'Attique. Mais St. Jérôme, qui écrivoit dans ce même tems, assure que les Athéniens, & tous les autres Grecs, se soumirent aux Barbares (d). Claudien nomme les Athéniens parmi ceux qui furent emmenés en captivité (e); & Eunape attribue aux ravages commis par Alaric la suppression totale des Cérémonies de la Religion & des Sacrifices de Cérès & de Proserpine, qui avoient subsisté à Athènes jusqu'alors (f). C'est ainsi que des restes d'idolâtrie que des Princes Chrétiens n'avoient jamais pu abolir par leurs Loix, furent à la fin extir-

Sect. II.
L'ancien
état, &
l'histoire
des Goths,
&c.

Horribles
ravages
commis par
les Goths
sous Alaric.

Stilicon
marche
contre eux.
Mais re-
gla ordre
d'Arcadius
de ren-
voyer ses pas.

(a) Claud. ubi supr. Zof. ibid. Philostorg. L. VIII. p. 754.

p. 254. Oros. L. VII. p. 221.

(b) Claud. ibid. p. 21, 22.

(c) Zof. p. 581. Claud. ibid. p. 24-303.

(d) Hier. Ep. III. p. 26.

(e) Claud. ibid.

(f) Eunap. c. 5 p. 74, 75.

Sect. II. extirpés par *Alaric* & ses *Goths*. Durant ces ravages, plusieurs Philosophes, trop zélés pour le culte de leurs Dieux, furent passés au fil de l'épée par les *Goths*, ou moururent de regret, en voyant leurs Mystères prophanes, leurs Divinités foulées aux pieds, & leurs Autels renversés. On compte parmi les premiers *Proterus*, *Hilarius*, & *Priscus*, qui avoit été un des favoris de *Julien* (a). Les *Goths* continuèrent à faire leur séjour dans la Grèce, & dans les autres Provinces Romaines toute l'année 395 & une partie de 396, mettant tout à feu & à sang, & envoyant dans leur propre Pays un nombre incroyable de captifs, avec toutes les richesses des Provinces ravagées.

Stilicon Comme *Arcadius*, auxquels ces Provinces appartenoient, paroissoit les négliger entièrement, *Stilicon* se remit en marche pour les secourir. Il s'embarqua sur la Mer Adriatique, &, ayant mis pied à terre dans le Péloponnèse, il tailla en pièces, dans plusieurs rencontres, un grand nombre

Il laissa échapper *Alaric*.

de Barbares, & obligea le reste à se réfugier sur une Montagne d'*Arcadie*, nommée *Pholœ*. Mais après les avoir entourés de tous côtés, & avoir même détourné le cours d'une Rivière qui leur fournissoit de l'eau, il les laissa se retirer du côté du Péloponnèse, & ravager l'*Epire* en chemin faisant (b). Il reprit ensuite le chemin de l'Italie, permettant à ses Soldats de détruire & d'emporter tout ce qui avoit échappé à l'avarice & à la fureur des *Goths* (c). *Orose* conjecture que le dessein de *Stilicon* étoit de délivrer la Grèce, sans détruire les Barbares, dans l'idée qu'il pourroit en avoir besoin quelque jour : voilà pourquoi il leur permit plus d'une fois de se sauver, dans le tems qu'il ne tenoit qu'à lui de les détruire (d). Mais suivant le Poète *Claudian*, *Stilicon* auroit fait passer au fil de l'épée *Alaric* & toute son Armée, si *Arcadius* ne les avoit point pris sous sa protection, & n'avoit pas ordonné à *Stilicon* de retirer ses Troupes de la Grèce, Province appartenant à l'Empire d'Orient (e). *Arcadius* s'étoit apparemment déterminé à faire la paix avec les Barbares, par le conseil de l'Eunuque *Eutrope*, Successeur de *Rufin*, non seulement en crédit & en puissance, mais aussi en cruauté & en avarice. Il n'étoit pas moins jaloux du pouvoir de *Stilicon*, que son prédécesseur l'avoit été. Ainsi pour lui dérober la gloire d'avoir délivré l'Empire, il sçut persuader à l'Empereur de s'entendre avec les Barbares, & d'ordonner à *Stilicon* de reprendre avec ses forces le chemin de l'Occident. Peu de tems après, *Alaric*

Alaric & son-cousin par *Arcadius*.

sut nommé, apparemment en vertu du Traité qui venoit d'être conclu avec lui, Commandant de toutes les Troupes de l'*Illyrie Orientale*, qui comprenoit la Grèce, & les autres Provinces que ce Barbare avoit ravagées (f). *Claudian* se plaint, & nullement à tort, que le Prince, qui sans respect pour les Traités les plus solennels, avoit tourné ses armes contre l'Empire, ait été comblé d'honneurs, & celui auquel l'Empire étoit redevable de sa conservation, privé de ses charges, & réduit à un état de pau-

vre-

(a) Idem c. 6. p. 93, 94.

(b) Zof. p. 784, 385.

(c) Idem ibid.

(d) Oros. L. VII. c. 37, p. 221.

(e) Claud. in Eutrop. L. II. p. 113.

(f) Idem ibid.

vreté (a); car quoique *Stilicon* eût obéi sur le champ aux ordres d'*Arca-*
dus, ce Monarque ne laissa pas de le faire déclarer ennemi de la Patrie
 par le Sénat de *Constantinople*, & de confisquer tous les biens qu'il possé-
 doit dans l'Orient (b). Ce fut, suivant toutes les apparences, après qu'*A-*
laric eut été revêtu de cette Dignité, & non pas durant le cours de la
 guerre, que, s'étant rendu à *Athènes* avec une suite peu nombreuse, il y
 fut reçu par les habitans avec toutes les marques possibles de distinction (c).

Environ 3 ans après, il s'éleva de-nouveaux troubles dans l'Orient, par
 la perfidie de deux *Goths*, l'un & l'autre sujets de l'Empire, sçavoir *Gainas*
 & *Tribigild*. Le premier avoit, sous *Théodose*, le Commandement de tous
 les *Goths* & autres Barbares qui servoient dans les Armées Romaines: pos-
 te auquel il avoit été élevé par degrés, du rang de simple Soldat. Il ra-
 mena, comme nous l'avons vu ci-dessus, l'Armée d'Orient à *Arcadius*,
 & à cette occasion fit tailler en pièces *Rufin* par la Soldatesque (d).

Ce service signalé fit tant de plaisir à *Eutrope*, que pour l'en récompenser
 il l'éleva au grade de Général de toutes les Troupes Romaines, tant
 Cavalerie qu'Infanterie; mais son ambition ne se trouvant point encore
 satisfaite par-là, il résolut de massacrer *Eutrope*, comme il avoit fait *Ru-*
fin, espérant en ce cas de le remplacer en qualité de premier Ministre. Pour
 parvenir à ce but, il excita à la révolte *Tribigild*, qui, à la tête d'un nom-
 breux Corps de ses compatriotes, ravagea la *Phrygie*, & la *Pisidie*. *Eutro-*
pe dépêcha contre lui quelques Troupes, sous la conduite d'un nommé
Léon, qui lui étoit fort attaché; mais comme il n'étoit nullement capable
 d'une pareille commission, *Tribigild* le surprit, & tailla la plus grande par-
 tie de son monde en pièces. *Léon*, lui-même, en voulant se sauver par la
 fuite, périt dans des marais. A la fin *Gainas*, qui feignit d'être extrême-
 ment irrité contre *Tribigild*, à cause de sa révolte, eut ordre de l'aller
 combattre; mais au-lieu de répondre à l'attente de son protecteur, il lais-
 sa faire les rebelles, & ne s'occupa qu'à écrire à l'Empereur des Lettres des-
 tinées à vanter les exploits de *Tribigild*, & à insinuer que le seul moyen de sau-
 ver l'Empire étoit de lui accorder ses demandes, dont la principale étoit de re-
 mettre *Eutrope* entre ses mains. Le bruit s'étant répandu vers ce même tems,
 que le Roi de *Perse* se préparoit à envahir la *Syrie*, l'Empereur, pour être mieux
 en état de faire tête à ce nouvel Ennemi, résolut à la fin de sacrifier son favori au
 bien de l'Etat. *Eutrope*, par ordre du Prince, abdiqua les marques de la Dignité
 Consulaire, & fut quelque tems après relegué dans l'île de *Cypre*; mais
Gainas lui ayant fait intenter divers chefs d'accusation, il fut conduit
 de-là sous une forte garde à *Pantychium*, entre *Chalcédoine* & *Nicomédie*,
 & son procès lui ayant été fait en cet endroit, il y fut condamné à mort,
 & décapité (e). Nous ne faisons qu'indiquer ici ces événemens, que nous
 avons déjà eu occasion de rapporter plus au long (f).

Après l'exécution d'*Eutrope*, *Gainas* joignit ses Forces à celles de *Tribi-*
gild.

(a) Idem Ibid.

(b) Idem p. 130.

(c) Zof. p. 784.

(d) Hist. supr. T. XI. p. 257.

(e) Zof. L. V. p. 797. Claudian. in Eu-
 trop. L. II. p. 110. Philothorg. L. XI. c.
 6. p. 529. Chryf. T. III. p. 671-673.

(f) Hist. supr. T. XI. p. 271.

Secr. II.
 L'ancien
 état. &
 l'Histoire
 des Goths,
 &c.

Stilicon
 déclaré en-
 nemie de la
 Patrie.

Tribigild
 se révolte à
 l'instiga-
 tion de
Gainas.
 Arrive a-
 près J. C.
 399
 Défait les
 Troupes
 envoyées
 contre lui.

L'Empe-
 reur se sa-
 crifie pour
 la révo-
 lution. Eu-
 trop. qui
 est mis à
 mort.

Gainas se
 révolte a-

SECT. II. L'ancien état. & l'Histoire des Goths, &c.
 vertement & force l'Empereur à lui accorder ses demandes.
 Gainas taillé en pièces par Fravitus.
 Sa mort.

gild, ravagea plusieurs Provinces, & s'étant approché de *Constantinople*, obligea l'Empereur à en venir à un accord avec lui, à des conditions très-peu compatibles avec la Majesté de l'Empire (a). A peine eut-il fait cet accord, qu'il forma le projet de piller la Ville de *Constantinople*, & de s'enrichir des dépouilles de cette Capitale. Ayant échoué dans cette entreprise, il jeta le masque, & se mit à ravager le Pays d'alentour, d'où il s'avanga vers la *Chersonèse*, dans le dessein de passer en *Asie*. Mais ayant, à son passage, été attaqué par *Fravitus*, aussi *Goth* de naissance, mais fort attaché aux *Romains*, il fut contraint de regagner la côte d'où il étoit parti. De la *Chersonèse* il revint dans la *Thrace*, où, suivant *Socrate* (b) & *Sozomène* (c), il fut taillé en pièces, avec tout son monde, par les *Romains* qui le poursuivoient. *Zosime* écrit que souhaitant de finir ses jours dans l'ancienne Contrée des *Goths*, il passa le *Danube*, mais qu'il fut attaqué sur les frontières par *Uldin*, Roi des *Huns*, alors maîtres de ces Pays-là, & après une sanglante action, exterminé avec tous les siens (d). Pour ce qui est de *Tribigild*, nous ne savons autre chose de lui, sinon qu'il périt dans la *Thrace* avant que *Gainas* eût passé le *Danube* (e). Il n'est pas dit comment la chose arriva.

Alaric
 fois irruption en Italie.

Durant le cours de ces troubles dans l'Orient, les Provinces Occidentales essuyèrent une irruption soudaine de la part de ces mêmes Barbares sous la conduite d'*Alaric*. *Arcadius*, comme nous l'avons vu, l'avoit nommé Commandant en Chef de toutes les Forces *Romaines* qui se trouvoient dans l'*Illyrie Orientale*. Les *Goths*, soumis à l'Empire, le créèrent, suivant *Jornandès* (f), vers ce même tems leur Chef avec titre de Roi des *Visigoths*. Il étoit, cette même année 400, quand il fit sa première irruption en *Italie*, Général des Troupes *Illyriennes*; ce qui a donné lieu de présumer que ce fut du consentement d'*Arcadius*, cet Empereur ayant toujours été ennemi de son frère *Honorius*. Cependant il n'y a pas la moindre apparence qu'*Arcadius* ait voulu faire la guerre à son frere, dans le tems que ses forces étoient employées contre *Tribigild* & *Gainas*. Ce que *Jornandès* écrit paroît bien plus probable, savoir que les *Goths*, méprisant également *Honorius* & *Arcadius*, & mécontents de n'avoir pas reçu d'eux les secours ordinaires, résolurent d'attaquer l'Empire, & de s'approprier les dépouilles de tant de riches Provinces; & que ce fut dans cette vue qu'ils élurent *Alaric* pour Chef, & lui conférèrent même le titre de Roi (g). Quoi qu'il en soit, il est certain que l'an 400 les *Goths*, sous la conduite d'*Alaric*, entrèrent en *Italie*, & y commirent d'affreux ravages (h). Deux années après, ce Conquérant revint, & mit tout à feu & à sang dans les Provinces de *Venetia* & de *Liguria*, aucune Armée, capable de lui faire tête, ne se trouvant alors en *Italie*. L'Empereur *Honorius*, qui résidoit alors à *Milan*, ne s'y croyant pas en sûreté, se retira à *Ravenne*, qui devint

Il entre de nouveau en Italie.
 Avant ap. J. C. 400.

(a) Ibid. p. 274.

(b) Socrat. p. 309.

(c) Soz. p. 763.

(d) Zos. p. 798, 799.

(e) Philost. L. XI. c. 8. p. 531.

(f) Rer. Goth. c. 29. p. 650. & Reg. c.

43. p. 653.

(g) Jorn. Rer. Goth. p. 651.

(h) Hic supr. T. XI. p. 280.

vint depuis ce tems-là l'endroit ordinaire de sa résidence. Durant ces entrefaites *Stilicon*, ayant rassemblé le plus de forces qu'il lui avoit été possible, marcha à l'Ennemi, qu'il trouva campé aux environs de *Poientia* sur le *Tanaro* en *Piedmont*. Les deux Armées en vinrent aux mains, sans que nous puissions dire pour lequel des deux partis la victoire se déclara (a). La femme d'*Alaric*, avec ses enfans & ses belles-filles, tombèrent entre les mains de *Stilicon*; ce que le Prince *Goths* n'eut pas plutôt appris, qu'il envoya des Députés à ce Général, pour lui demander la Paix. *Stilicon* lui accorda volontiers cette grace, & renvoya les prisonniers, à condition qu'il évacueroit l'*Italie* sur le champ. En conséquence de cet accord, *Alaric* repassa le *Pô*; mais, ayant pillé le Pays à mesure qu'il se retiroit, *Stilicon* détacha après lui un nombreux Corps de Barbares, qui le forcèrent à gagner quelques Montagnes, où ils le tinrent bloqué jusqu'à ce que la disette eût obligé ses gens à passer dans le Camp des *Romains*: malheur qui détermina *Alaric* à profiter de l'obscurité de la nuit pour se retirer, & regagner la *Thrace* par des chemins détournés (b). Trois ans après, *Radagaise* envahit l'*Italie* avec une Armée de 200000 *Goths*, & autres Barbares qui habitoient les bords du *Danube* & du *Rhin*, & qui étoient alors tous compris sous le nom général de *Goths*; mais cette nombreuse Armée fut entièrement défaite, & *Radagaise* lui-même fait prisonnier par *Stilicon*, avec le secours d'un Corps de *Huns* & de *Goths*, qui servoient les *Romains* comme auxiliaires, sous la conduite d'*Uldin* & de *Sarus* (c). Nous avons déjà donné ci-dessus un récit détaillé de cette invasion (d).

A peine cette tempête fut-elle passée, qu'il s'en éleva une autre excitée par *Stilicon*, qui, voulant allumer une guerre entre *Arcadius* & *Honorius*, dit à ce dernier que non seulement l'*Illyrie Occidentale*, mais toute la Province, appartenoit à l'Empire d'Occident; il sçut même engager ce Prince foible à nommer *Alaric* Général de toutes les Troupes *Romaines* dans l'*Illyrie Occidentale*, afin que ces Troupes, jointes aux *Goths* d'*Alaric*, s'emparaissent plus aisément de cette partie de la Province, qu'il prétendoit lui être détenué si injustement par son frere *Arcadius*. *Stilicon*, en armant ainsi les deux freres l'un contre l'autre, ne se proposoit pas moins que de s'élever lui-même à l'Empire; car, tandis que ses *Goths* envahiroient l'Empire d'Orient, ses compatriotes les *Vandales*, & leurs Alliés, devoient attaquer les Provinces Occidentales, & seconder ainsi ses perfides desseins (e). En envoyant à *Alaric* la nouvelle de sa promotion, il lui fit tenir en même tems une somme considérable, pour subvenir aux frais de la guerre. *Alaric*, qui se trouvoit par-là en état d'agir, quitta d'abord la *Pannonie* & la *Dalmatie*, où des terres lui avoient été accordées & à ses *Goths*, & passa en *Epire*, résolu d'y attendre les ordres de *Stilicon* pour commencer les hostilités. Mais dans le tems que ce Général étoit sur le point de partir de *Ravenne* pour le joindre avec un Corps de Troupes, il reçut une Let-

Sect. II.
L'ancien
état, &
l'Histoire
des *Goths*,
&c.

Mais en es-
chappé par
Stilicon.

(a) Ibid. p. 282.

(b) Oros. L. VII. c. 37. p. 321. Claud. p. 160, 161. & Consul. Honor. VI. p. 178-183. Jorn. Ret. Goth. c. 30. p. 653.

Tome XIII.

(c) Zof. p. 803. Oros. Ibid.

(d) Hic supr. T. XI p. 285. & seq.

(e) Zof. L. V. p. 802. Soz. p. 793. Phot.

c. 80. p. 180.

Socr. II tre d'*Arcadius*, qui lui disoit que *Constantin* venoit de se revolter en *Bretagne*, & qu'il couroit un bruit qu'*Alaric* étoit mort (a). Cette Lettre l'arrêta; & *Alaric*, après être resté longtems dans l'inaction en *Epire*, quitta à la fin ce Pays, & dirigeant sa marche vers l'*Italie*, arriva à *Aemona*, présentement *Landbach*, entre la *Haute Pannonie* & le *Noricum* (b). Il envoya de-là un Messager à *Arcadius*, pour demander une somme d'argent qui le dédommageât du tems qu'il avoit perdu en *Epire*, & de la peine qu'il s'étoit donnée de venir dans le *Noricum* avec son Armée. Le Sénat s'étant assemblé pour délibérer sur cette demande, *Stilicon* plaïda avec tant de zèle en sa faveur, qu'il fut résolu de lui envoyer 4000 livres pesant d'or (c). Mais l'Empereur ayant, par des délais affectés, reculé le payement de cette somme, *Alaric* entra en *Italie*, & mit le siège devant *Rome*. Les habitans de cette Capitale, que la peste & la famine avoient déjà réduits aux dernières extrémités, furent obligés de se racheter par une somme immense, qu'*Alaric* n'eut pas plutôt reçue, qu'il leva le siège, & se retira avec son Armée en *Hébrurie* (d). Il ne laissa pas de revenir peu de tems après, à cause du peu de disposition que l'Empereur témoignoit à exécuter les articles du Traité fait entre lui & les *Romains*, & qu'il avoit lui-même ratifié. Les habitans de *Rome*, après un siège de quelques jours, ouvrirent leurs portes à *Alaric*, qui, étant entré dans la Ville, avec une garde peu nombreuse, obligea les *Romains*, à reconnoître pour leur Empereur, à la place d'*Honorius*, *Attale*, alors Préfet de *Rome*. *Honorius*, pour se maintenir sur le Trône, déclara qu'il étoit résolu d'exécuter les conditions imposées par les *Goths*. Comme ce Prince étoit en ce tems-là à *Ravenne*, *Alaric* alla l'y joindre, pour mettre la dernière main à un Traité d'accommodement.

Il assiége Rome.

Alaric prend Rome & l'abandonne au pillage. Année 410.

Ataulphe son Successeur envahit les Gaules.

Mais sur quelques nouvelles difficultés faites par *Honorius*, il reprit le chemin de *Rome*, se rendit maître de cette Capitale, & l'abandonna au pillage (e). De *Rome*, *Alaric* passa en *Campanie*, & ayant ravagé cette Province, & celles de *Lucanie*, de *Samnium*, d'*Apulie*, & de *Calabre*, il s'approcha du Détroit de *Sicile* dans le dessein de se rendre dans cette Ile, & de-là en *Afrique*; mais il fut attaqué aux environs de *Rhège*, d'une maladie qui l'emporta en peu de jours. Les *Goths* élurent *Ataulphe*, dont le Prince défunt avoit épousé la sœur, pour Roi à sa place; car ils avoient, comme nous l'avons observé ci-dessus, conféré le titre de Roi des *Visigoths* à *Alaric*. *Ataulphe* passa de l'*Italie* dans les *Gaules*, & s'y rendit maître des Villes de *Narbonne* & de *Toulouse* (f). Peu de tems après il épousa *Placidie*, sœur d'*Honorius*, qui avoit été faite prisonnière à *Rome*, & traitée, tant par *Alaric* que par *Ataulphe*, avec le respect dû à son sexe & à son rang. Le mariage qu'il venoit de contracter, le détermina puissamment à faire la Paix avec *Honorius*, & à tourner ses armes contre les *Alains*, les *Vandales*, les *Suèves*, les *Dourguignons*, les *Francs*, & autres

Peu-

(a) Soz. Ibid. Zof. p. 802. 803.

(b) Soz. Ibid. Philostorg. L. XII.

(c) 2. p. 532. Rutil L. II. p. 142.

(d) Zof. p. 805, 806.

(e) Hic sup. T. XI. p. 294.

(f) Ibid. p. 303.

(f) Oros. L. II. c. 19. p. 164. Socr. L. VII. c. 10. p. 342. Philostorg. L. XII. c. 3. p. 354.

Peuples Barbares, qui avoient fait une irruption dans les *Gaules*; mais toutes les mesures que prirent, & lui & sa femme *Placidie*, pour procurer un accommodement, étant déconcertées par *Constance* & son parti, qui avoient beaucoup de crédit à la Cour, la guerre recommença de-nouveau, & *Ataulphe* fut obligé à la fin de se retirer avec ses *Goths* en *Espagne*, où il fut massacré peu de tems après (a). Avant de mourir, il donna commission à son frere, dont aucun Historien ne nous a transmis le nom, de renvoyer *Placidie* aux *Romains*, & de vivre en amitié avec eux; mais les *Goths*, au-lieu de lui donner ce frere pour Successeur, choisirent pour leur Roi *Sigeric*, ou *Sergeric*, frere de *Sarus*, qu'*Ataulphe* avoit fait mourir. A-peine *Sigeric* eut-il été proclamé Roi des *Visigoths*, que souhaitant de venger la mort de son frere, il fit inhumainement massacrer les six enfans qu'*Ataulphe* avoit eus d'un premier lit (b). Il paroissoit vouloir vivre en bonne amitié avec les *Romains*, & être employé à chasser les *Vandales*, les *Alains*, & les *Suèves*, qui étoient entrés en *Espagne* l'an 409, & dans l'espace de deux années il avoit réduit presque toute cette Contrée sous leur obéissance; mais il fut assassiné par ses propres gens, le septième jour après son élection, peut-être à-cause de son inhumanité envers les enfans de son Prédécesseur (c). Il fut remplacé par *Vallia*, après qu'il eut fait assassiner tous ceux qui pouvoient lui disputer la Couronne (d). Comme les principales Villes de l'*Espagne* se trouvoient entre les mains des *Vandales*, des *Alains*, & des *Suèves*, il résolut de passer en *Afrique*, & de tenter la conquête de ce Pays, qui continuoit à être sujet aux *Romains*; mais la Flotte qu'il fit partir pour cet effet, ayant fait naufrage, il termina non seulement ses différends avec les *Romains* par un Traité, mais contracta même alliance avec eux, aux conditions suivantes; sçavoir que *Placidie*, que l'Empereur avoit promise en mariage à *Constance*, seroit renvoyée; que les *Goths* attaqueroient les Barbares qui s'étoient établis en *Espagne*, & rendroient aux *Romains* les Places & les Terres qu'ils pourroient leur enlever; que, d'un autre côté, les *Romains* assigneroient aux *Goths* des Terres dans l'Empire, & leur enverroient incessamment 600000 mesures de blé. En vertu de cet Accord, les *Goths*, qui manquoient absolument de blé, n'eurent pas plutôt reçu la quantité qui leur en avoit été assignée qu'ils renvoyèrent *Placidie* à son frere, & commencèrent à faire les préparatifs nécessaires pour l'expédition qu'ils méditoient contre les Barbares en *Espagne* (e). *Jornandès* écrit que *Constance* s'avança à la tête d'une puissante Armée jusqu'aux frontières de l'*Espagne*, dans le dessein de faire la guerre à *Vallia* en cas qu'il refusât de renvoyer *Placidie*, qui lui avoit été promise en mariage; que *Vallia* vint à sa rencontre sur les *Pyrenées*, avec une Armée aussi nombreuse que la sienne; & que le Traité de Paix & d'Alliance, dont il a été parlé ci-dessus, fut conclu en cet endroit (f). Mais *Jornandès* est si peu au fait de l'Histoire de ces tems-

SECT. II.
L'ancien état, & l'Histoire des *Goths*, &c.

Chasté des *Gaules*, il se retire en *Espagne*, où il est massacré. Année 415.

Sigeric son Successeur massacré.

Vallia fait la paix avec les *Romains*.

(a) Hic supr. T. XL p. 313.

(b) Jorn p. 655. Phot. p. 188. Oros. p. 224. Soz. L. IX c. 9. p. 811.

(c) Oros. Phot. ibid.

(d) Oros. p. 224.

(e) Oros. Ibid. Philostorg. L. XII. c. 4.

p. 534.

(f) Jorn. Rer. Goth. c. 32. p. 656.

'Sect. II. à même de celle de sa propre Nation, que nous ne sçaurions ajoûter foi à rien de ce qu'il rapporte.

Une Alliance ayant été ainsi conclûe entre les *Romains* & les *Goths* en Catalogne l'an 416, *Vallia*, sans perdre de tems, attaquâ premièrement les *Vandales*, appellés *Silingiens*, qui s'étoient établis dans la *Bitique* ou *Andalousie*, & après leur avoir tué bien du monde en plusieurs rencontres, il obligea le reste à quitter le Pays, & à se réfugier chez les *Alains* en *Celtibérie*, présentement le Royaume d'*Arragon*. Il marcha ensuite contre ceux-ci, & en fit un tel carnage, que leur Roi *Ata* ayant été tué, le petit nombre de ceux qui avoient survécu à cette espèce de massacre, au-lieu de lui choisir un Successeur, alla se soumettre à *Gonderic*, Roi des *Vandales*, qui s'étoient établis en *Galice* (a). Pour récompenser les services éminens que

Vallia & ses *Goths* avoient rendus en cette occasion, *Honorius* leur donna l'*Aquitania Secunda*, comprenant le présent Archevêché de *Bordeaux*, & quelques Villes voisines, c'est-à-dire, toute cette étendue de Pays qui va depuis *Toulouse* jusqu'à la Mer; à quoi fut ajoûtée, peu de tems après, *Novempopulania*, ou *Aquitania Tertia*, c'est-à-dire, les Provinces d'*Auch* & de *Gascogne* (b). *Vallia*, d'un autre côté, céda aux *Romains*, non seulement la Contrée qu'il avoit enlevée aux *Vandales* & aux *Alains*, mais aussi la *Catalogne*, que les *Goths* avoient possédée depuis leur arrivée en *Espagne*, sous la conduite d'*Ataulphe* leur second Roi. *Vallia* fixa sa résidence à *Toulouse*, qui devint alors, & resta pendant l'espace de 88 ans, la Capitale du Royaume des *Visigoths*. *Vallia* mourut peu de tems après avoir ramené les *Goths* dans les *Gaules*, c'est-à-dire, l'an 418, suivant la Chronique d'*Idace* (c), n'ayant régné en tout que 3 ans (d). Il laissa après lui une fille, mariée à un *Suève*, dont elle eut le fameux *Ricimer*, duquel nous avons eu plus d'une fois occasion de parler dans notre Histoire Romaine (e).

Théodor-
ic fait la
guerre aux
Romains.

Conclut
un Traité
de Paix
avec eux.

Qu'il viole
en suite.

Vallia fut remplacé par *Théodoric*, qui violant l'alliance faite avec les *Romains* par son Prédécesseur, se rendit maître de quelques Villes dans les *Gaules*, & assiégea même celle d'*Arles*; mais à l'approche d'*Aëtius* il renonça à cette entreprise, & revint à *Toulouse* (f). Il fit peu de tems après la Paix avec les *Romains*; car *Sidonius* dit, qu'après le siège d'*Arles*, que les *Goths* tâchèrent vainement de réduire sous leur obéissance, plusieurs *Gaulois* lui furent remis comme otages, & entre autres un nommé *Théodore*, proche parent d'*Aëtius*, qui devint dans la suite Empereur: il ajoûte qu'*Aëtius* alla rendre visite à son parent à la Cour de *Théodoric*, & qu'à cette occasion il rejetta les offres que ce Prince lui fit pour l'engager à son service (g). Après cela les *Goths* restèrent tranquilles dans cette partie des *Gaules* qui leur avoit été assignée, durant l'espace de 10 années, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 436. Les *Romains* étant engagés alors dans une guerre contre les *Bourguignons*, *Théodoric* profita de cette

(a) Idat. Chron. Sid. Car. II. p. 300.

(b) Vales. L. III. p. 115.

(c) Idat. Chron. p. 15.

(d) Ididpr. Chron.

(e) Hic. Supr. T. XI. p. 363, &c.

(f) Prosp. Chron.

(g) Sid. Car. VII. p. 337.

cette conjoncture pour reculer ses frontières. Dans cette vue, après s'être emparé de plusieurs Villes, il mit à la fin le siège devant Narbonne. Mais les Romains ayant, durant ces entrefaites, fait la Paix avec les Bourguignons, le Comte *Litorius* accourut au secours de la tête d'un Corps de *Huns* auxiliaires, &, ayant chargé les *Goths*, les mit en fuite. Pour peu qu'il eût tardé de venir, les habitans, déjà réduits aux dernières extrémités par la famine, auroient été obligés de se rendre (a). *Idace* attribua la levée du siège à *Aëtius* (b); probablement, à cause que *Litorius* commandoit sous lui, & agissoit par ses ordres. Les Romains continuèrent la guerre contre les *Goths* avec autant de vigueur que de succès. En 438 il se donna une bataille, dans laquelle *Aëtius*, qui commandoit les Forces Romaines, tailla en pièces 8000 de ces Barbares (c). L'année suivante, *Litorius*, qui commandoit les *Huns* auxiliaires, remporta de grands avantages sur eux, & assiéga même *Toulouse*, leur Capitale. *Théodoric*, qui se trouvoit dans la Place, envoya plusieurs Evêques à *Litorius*, espérant que par leur médiation il pourroit engager le Général Romain à accepter les conditions avantageuses qu'il lui offroit; mais *Litorius*, qui croyoit les *Goths* réduits aux dernières extrémités, déclarant hautement qu'il ne vouloit entendre à aucune proposition d'accommodement, *Théodoric* sortit à la tête de ses Troupes, & lui offrit la bataille. Le Général Romain ayant accepté le défi, ce qu'un Capitaine plus habile n'auroit jamais fait, les deux Armées s'attaquèrent avec la dernière fureur. La victoire resta longtems incertaine, la perte étant égale des deux côtés; mais *Litorius* s'avancant trop loin à la tête de ses *Huns*, sur lesquels il comptoit principalement, les *Goths*, faisant un dernier effort, les exterminèrent presque tous, mirent le reste en fuite, & ayant entouré *Litorius*, qui étoit dangereusement blessé, le prirent en vie, & l'emmenèrent, les mains liées derrière le dos, dans la Ville où il s'étoit flatté d'entrer ce même jour-là en triomphe. *Théodoric* le fit exposer pendant quelque tems aux insultes de la populace & des enfans, & renfermer ensuite dans la prison publique, où, après avoir souffert les tourmens les plus cruels, il fut mis à mort par ordre du Roi (d). Cette victoire donnoit moyen aux *Goths* d'étendre leurs conquêtes jusqu'au Rhône; &, s'il en faut croire *Sidonius*, ils avoient formé ce dessein, dont *Aëtius*, qui n'avoit alors ni monde ni argent (e), ne pouvoit empêcher l'exécution. Pendant *Théodoric*, à la requisition d'*Avisus*, alors Préfet des Gaules, & dont il faisoit grand cas, entendit volontiers aux propositions d'accommodement qui lui furent faites, & signa un Traité de Paix avec les Romains aux mêmes conditions qui lui avoient été offertes avant la bataille (f).

Quelques années après, c'est-à-dire, en 453, *Théodoric* contracta une Alliance avec les Romains, & les secourut puissamment contre les *Huns*,

qui

(a) Prosop. Chron. Vales. Rer. Franc. L. III. p. 136.

(b) Id. p. 27.

(c) Prosop. Chron.

(d) Greg. Tor. Hist. Franc. L. II. c. 47. p. 81. Saviolen. Gub. L. VII. p. 164.

Idat. p. 18. Sid. p. 331.

(e) Sid. Carm. VII. p. 341.

(f) Prosop. Idat. Chron.

Sect. II.
L'ancien
état, &
l'histoire
des Goths,
&c.

Les Ro-
mains offi-
rent Tou-
louse.

Les Ro-
mains dé-
fait & le
fit levé.

Théodo-
ric fut la
paix avec
les Ro-
mains.

Sect. II. qui étoient entrés dans les *Gauler*. Il se distingua beaucoup à la Journée de *Châlons*, où il combattit à la tête de ses compatriotes; mais, ayant eu le malheur de tomber de son cheval, il fut, suivant quelques Auteurs, foulé aux pieds par ses propres gens, qui ne le connoissoient pas; suivant d'autres, il fut tué par un *Goth*, nommé *Andagus*, qui servoit sous *Attila*, &

Il est vué à la bataille de Châlons. qui descendoit de la Famille Royale des *Amali* (a). Son fils *Thorismond*, qui avoit combattu sous lui, & qui avoit été blessé dans la même bataille, lui succéda. Le jeune Prince vouloit venger la mort de son pere sur les *Huns*, & attaquer *Attila* dans son Camp; mais *Aëtius* craignant que les *Huns*, qu'il considéroit comme propres à contrebalancer la puissance des *Goths* & des *Francs*, ne fussent exterminés, lui conseilla de regagner ses Etats, avant que ses freres eussent le tems de s'emparer des trésors de son pere, & d'exciter quelque Guerre Civile. *Thorismond* suivit ce conseil, & revenant avec ses Troupes à *Toulouse*, y fut reçu comme Roi avec toutes les démonstrations possibles de joye (b).

Thorismond son Successeur se brouille avec les Romains. *Thorismond* s'étant d'abord aperçu qu'*Aëtius* avoit abusé de sa confiance, rompit l'alliance qui subsistoit entre lui & les *Romains*, & alla mettre le siège devant *Arles*; mais *Ferreole*, Préfet des *Gauler*, l'engagea à renoncer à cette entreprise, & à se retirer (c): faisant ainsi, suivant *Sidonius*, par une seule conversation qu'il eût avec *Thorismond*, plus qu'*Aëtius* n'auroit fait avec une Armée (d). La même année ce Prince eut une occasion favorable de venger sur les *Huns* la mort de son pere; car *Attila* ayant de-nouveau envahi les *Gauler*, dans l'intention d'attaquer les *Alains*, voisins des *Pisigoths*, *Thorismond*, après avoir joint ses forces à celles des *Alains*, attaqua *Attila*, & le contraignit à reprendre honteusement la route de son Pays (e). *Gregoire de Tours* affirme qu'il subjugué les *Alle-*

Reculé ses mandés & les Alains (f). Il paroît par le témoignage de *Sidonius*, que ses Etats s'étendoient jusqu'au *Rhône* (g): cet Ecrivain l'appelle le hautain & intenable Roi de *Gubie* (h); car il faisoit paroître dans toute sa conduite une extrême arrogance, étoit incapable de vivre en paix, & de permettre que d'autres y véussent, & paroissoit ne prendre plaisir qu'à la guerre & au carnage. D'un autre côté, ses freres *Théodoric*, *Frédéric*, *Turic*, ou plutôt *Euric*, *Rotemer*, & *Himnarit*, avoient des inclinations pacifiques, ce qui les brouilloit très-souvent avec le Roi. A la fin les freres de ce Prince, particulièrement *Théodoric* & *Frédéric*, ne sachant aucun autre moyen d'empêcher qu'il ne s'engageât dans de nouvelles guerres, résolurent de se défaire de lui. Dans cette vue, un jour qu'il se faisoit saigner pour quelque légère indisposition, dans le tems que la veine étoit encore ouverte, un de ses Officiers nommé *Ascaléri*, après avoir eu soin d'ôter ses armes, cria à haute voix que des assassins en vouloient à la vie du Roi, & se jeta en même tems sur ce Prince avec plusieurs autres. *Thorismond*, n'ayant point d'autres armes, saisit, du seul bras qu'il avoit libre, un

mar:

(a) Buch. Hist. Belg. c. 37-40.

(b) Jorn. Rer. Goth. c. 41. p. 671.

(c) Isidor. Chron. p. 718. Prosp. p. 54.

(d) Sid. L. VII. Ep. 12. p. 200.

(e) Jorn. Ibid. c. 43. p. 674-676.

(f) Rer. Franc. L. II. c. 7. p. 277.

(g) Sid. L. VII. Ep. 22. p. 199.

(h) Idem ibid.

marche-pied, dont il assomma quelques-uns des conspirateurs; mais il fut à la fin accablé par le nombre, & tué (a). *Idace* rapporte cet événement à l'an 452: sentiment qui a été adopté par *Isidore*, & suivant lequel *Thorismond* n'auroit régné qu'un an; mais *Prosper* place la mort de ce Prince en 453, & l'année doit avoir été presque écoulée, puisque, suivant *Jordanès* (b), *Thorismond* étoit alors dans la 3. année de son règne.

Thorismond fut remplacé par son frère *Théodoric*, Prince que *Sidonius*, qui le connoissoit très-bien, dépeint comme doué de grandes qualités, mais en même tems comme un parfait hypocrite. Le même Ecrivain l'appelle dans un autre endroit un Prince valeureux, supérieur même en bravoure à son pere, l'honneur de la Nation *Gothique*, & le soutien de l'Empire *Romain*, qui en étoit réduit à ne pouvoir plus se maintenir sans le secours de ces mêmes Barbares que les *Romains* avoient vaincus tant de fois (c). Il paroît que ce Prince ne manquoit pas de connoissances, & avoit lu les Poëtes *Latins* (d). Au commencement de son règne, il fit non seulement un Traité de Paix, mais contracta même alliance avec les *Romains*, envoyant son frere à la tête d'un Corps d'élite en *Espagne*, pour y faire la guerre aux *Bagaudes*, qui s'étoient rendus maîtres d'une grande partie de l'*Espagne Tarragonoise*. *Frédéric* leur enleva plusieurs Places, qu'il rendit aux *Romains* (e). Cependant, l'an 455, l'Empereur *Maxime* craignant que *Théodoric* n'eût dessein de faire une irruption dans l'Empire, envoya *Aovius*, que les *Goths* confidéroient extrêmement, à la Cour de *Toulouse*, pour conjurer cet orage. *Aovius* fut reçu par le Roi avec de grandes marques d'amitié & d'estime, & la Paix entre les deux Peuples fut confirmée. *Maxime* étant venu à mourir durant ces entrefaites, *Théodoric* pressa *Aovius* de se faire proclamer Empereur, promettant de le secourir dans cette entreprise. *Aovius*, encouragé par cette promesse, accepta ce titre à *Toulouse*, de la part des *Goths*, le 10. de *Juillet*; & fut le 12. d'*Août* proclamé Empereur à *Arles* par la Soldatesque *Romaine*, & par tout ce qu'il y avoit de gens de distinction dans les *Gaules*. *Théodoric*, accompagné de ses frères, se rendit d'abord à *Arles*, pour féliciter le nouveau Prince sur son avènement à l'Empire, & fut reçu de lui comme celui auquel il étoit principalement redevable de sa Dignité (f).

L'année suivante, les *Suèves*, profitant du désordre que l'assassinat de *Valentinien III.* & de *Maxime*, avoit causé dans l'Empire, ravagèrent la Province de *Carthagène*, dans le dessein de chasser les *Romains* de toutes les *Espagnes*. *Aovius* dépêcha aussitôt le Comte *Frenton* à *Requarius* leur Roi, pour le faire souvenir des Traités qui subsistoient entre lui & les *Romains*: *Théodoric* interposa pareillement ses bons offices, suppliant *Requarius*, qui avoit épousé sa sœur, de ne pas troubler la tranquillité publique, & l'informant en même tems des engagements où il étoit entré avec *Aovius* (b). Il n'est pas dit quelle réponse *Requarius* fit aux Ambassadeurs; mais à-peine

SECT. M.
L'ancien
tit. 8.
l'Histoire
des Goths,
&c.

Il est mar-
qué.
Année a-
près J. C.
453.
Théodo-
ric II.
Ami des
Romains.

Fait pro-
clamer à
vitus Em-
pereur à
Toulouse.

(a) Jorn. Rer. Goth. c. 36 p. 664, 665.

(b) Idem ibid p. 675.

(c) Sidon. Ep. VII. p. 2-6.

(d) Idem Car. XXIII. p. 400.

(e) Idem c. 7. p. 346.

(f) Idem p. 30.

(g) Sid p. 349. Idem Chron. Buch. p. 523.

(h) Jorn. c. 44. p. 675.

SECT. II. les eut-il renvoyés, qu'il entra à la tête de toutes ses forces dans la Province de Tarragone, appartenant alors aux *Romains*, & y mit tout à feu & à sang. *Theodoric*, instruit de ces actes d'hostilité, lui envoya une seconde Ambassade, & reçut pour réponse, qu'il s'étonnoit que le Roi des *Goths* se mêlât de ses affaires; que s'il trouvoit à redire à sa conduite, il ne tarderoit guères à venir lui en rendre raison aux portes de *Toulouse*. *Theodoric*, irrité de cette bravade, fit la paix avec tous ses Voisins, & partit à la tête d'une nombreuse Armée, pour combattre *Requiarus*, qui venoit de rentrer dans la Province de *Tarragone*, & d'en emmener avec lui en *Galice* un grand nombre de captifs (a). L'Armée de *Theodoric* consistoit principalement en *Goths* & en *Bourguignons*; ces derniers, qu'il avoit appelés à son secours, étant commandés par leur Roi *Hilperic* ou *Chilperic*. *Requiarus* le rencontra environ à 12 milles d'*Asturga* sur l'*Urbicus*, présentement l'*Orbegua*. On ne tarda guères à en venir à une action générale, dans laquelle les *Suèves* furent entièrement défaits, & leur Roi dangereusement blessé, & obligé de chercher un azile au fond de la *Galice* (b). Cette bataille se donna le 5. d'*Octobre*, & *Theodoric*, qui avoit poursuivi les fuyards, entra dans *Braga* un *Dimanche* 28. du même mois, & abandonna la Ville à ses Soldats, qui s'abstinrent de tout massacre, & respectèrent les Vierges Sacrées, commettant à cela près tous les désordres imaginables (c). *Requiarus* avoit gagné un endroit appelé *Portugal*, qu'on croit être la Ville de *Porto* sur le *Dauno*, & tâcha de se sauver de-là par mer; mais ayant été repoussé par une tempête, il fut pris & livré à *Theodoric*, qui le tint prisonnier jusqu'au mois de *Décembre*, & le fit ensuite mettre à mort (d). Les *Suèves*, découragés par la captivité de leur Roi, & destitués de Chef, furent la plupart faits prisonniers, ou passés au fil de l'épée, quoique *Theodoric* eût enjoint expressément à ses gens d'épargner tous ceux qui mettroient bas les armes (e). Quelques Auteurs prétendent qu'*Avitus*, qui s'avouoit redevable à *Theodoric* de la Dignité Impériale, avoit cédé à ce Prince toutes les Contrées qu'il pourroit enlever aux *Suèves* en *Espagne*: d'autres assurent qu'*Avitus* ayant été déposé en ce tems-là, *Theodoric* jugea qu'il étoit en droit de garder pour lui-même les Pays qu'il avoit conquis au nom de ce Prince. Quoi qu'il en soit, il est certain que le Roi des *Visigoths*, après s'être approprié les conquêtes qu'il venoit de faire sur les *Suèves*, en conféra le Gouvernement à un nommé *Aquiulphus*. Celui-ci, que d'autres appellent *Achiulphus*, n'étoit pas un *Goth*, mais tiroit son origine de la Contrée des *Warmi*, qu'on croit avoir passé vers ce tems-là de la *Basse Saxe* en *Frise* & en *Hollande* (f). Ce perfide, ne se faisant aucun scrupule d'abandonner les *Goths*, se retira en *Galice*, & tâcha d'engager les *Suèves*, qui y étoient établis, à le reconnoître pour leur Roi (g); mais *Theodoric* ayant détaché un Corps de Troupes contre lui, il fut vaincu, pris & décapité (h). Tel est le récit de *Jornandés*: *Idace* se contentant de dire simple-

Fait la guerre aux Suèves en Espagne.

Prend leur Roi prisonnier & le fait mettre à mort.

Enlève plusieurs Provinces aux Suèves.

Qu'il garde pour lui-même.

(a) Idem p. 656.

(b) Idem p. 676.

(c) Idem p. 33.

(d) Jorn. p. 676. Idem. p. 34.

(e) Jorn. Idem. Ibid.

(f) Buch. p. 525.

(g) Jorn. Ibid.

(h) Idem p. 677.

pement qu'il mourut à *Porto* dans le mois de *Juin* de l'année suivante 456 (a). Les *Suèves*, qui ne voulant point se soumettre à *Théodoric*, s'étoient retirés en *Galice*, n'eurent pas plutôt reçu la nouvelle de la mort de leur Roi, qu'ils élurent en sa place un homme de leur Nation, nommé *Maldra*.

L'année suivante 457, *Théodoric*, après avoir presque entièrement subjugué les *Suèves* en *Galice*, passa de-là en *Lusitanie*, & y ayant réduit en cendres plusieurs Villes & Villages, assiégea & prit *Mérida* la Capitale de cette Province; mais quelques prodiges furent cause qu'il n'osa l'abandonner au pillage (b). Il resta à *Mérida* jusqu'à la Fête de Pâques, qui répondoit cette année 457 au 31. de *Mars*, quelques nouvelles désagréables, qu'il reçut des *Gauls*, & qui ne sont pas spécifiées dans l'Histoire, l'ayant obligé alors à retourner en hâte à *Toulouse*. Cependant il laissa en *Espagne* un Corps de Troupes, composé de différentes Nations, avec ordre de dompter les *Suèves* en *Galice*, qui ne s'étoient pas encore soumis aux *Goths*. Ces Troupes, ayant été admises comme amies dans la Ville d'*Astorga*, qui étoit au pouvoir des *Romains*, ou plutôt de quelques *Bandits* qui se disoient *Romains*, attaquèrent inopinément les habitans, en tuèrent un grand nombre, mirent le feu à la Ville après l'avoir pillée, & ayant ravagé le Pays dalentour, poursuivirent leur marche, chargés d'un butin immense, & emmenant avec eux quantité de captifs, parmi lesquels il y avoit plusieurs Ecclésiastiques. Nous lisons qu'ils avoient un ordre exprès de *Théodoric* d'en agir de cette manière (c). La Ville de *Palencia* éprouva le même traitement; mais le Château de *Coviac*, situé environ à 30 milles d'*Astorga*, s'étant vaillamment défendu, les *Goths*, après avoir sacrifié beaucoup de monde à plus d'une attaque, renoncèrent à cette entreprise, & s'en retournèrent dans les *Gauls* (d). *Théodoric* envoya immédiatement après une autre Armée en *Espagne*, sous la conduite d'un nommé *Cyrila*; mais il ne paroît pas que ce Général ait fait autre chose que ravager la Province de *Bétique*, connue présentement sous le nom d'*Andalousie* (e).

Vers ce même tems, les *Goths* & les *Vandales*, s'il en faut croire *Idace*, envoyèrent des Ambassadeurs aux *Suèves*; mais cet Auteur ne dit pas quel étoit le sujet de leur commission (f). Peut-être que les *Goths* & les *Vandales* avoient fait une ligue avec l'Empereur *Majorien*, & tâchoient d'y faire aussi entrer les *Suèves*; mais cette négociation n'eut pas le succès qu'ils en avoient espéré; car l'année suivante, *Théodoric* rappella *Cyrila*, & envoya en sa place un autre Général nommé *Sunieric*, avec ordre de continuer la guerre contre les *Suèves* (g), qui ne laissèrent pas de ravager la Province de *Lusitanie*, sous la conduite de leur Roi *Maldra*, & la *Galice* sous celle de son fils *Remismond*, que *Jornandés* appelle *Richmond* (h). *Théodoric*, quoiqu'il eût cette guerre contre les *Suèves* sur les bras, rompit dans ce même tems, nous ignorons à quelle occasion, avec les *Romains*, &

(a) Idat. p. 37.

(b) Idem p. 35.

(c) Idem p. 36.

(d) Cuspinian. p. 451.

(e) Idem ibid.

(f) Idem ibid.

(f) Idat. p. 36.

(g) Idem p. 37.

(h) Cuspinian. p. 451. Idat. p. 38. Jorn. p. 679.

Secr. II. s'empara de plusieurs Villes qui leur appartenient. *Majorien*, qui se trou-
voit alors à *Arles*, ayant marché à lui avec ce qu'il put rassembler de
monde; le défist en bataille rangée, & l'obligea à demander la Paix, qui
lui fut accordée à condition qu'il fournîroit du secours aux *Romains* contre
les *Sueves* & les *Vandales* (a). Mais *Majorien* étant venu à mourir peu de
tems après, *Théodoric* ne se crut plus tenu à l'observation du Traité qu'il avoit
fait avec lui, & s'empara de *Narbonne*, & de plusieurs autres Places dans les *Gau-
les*. De *Narbonne* il s'avanga jusqu'à *Arles*, qu'il investit. Un *Gaulois*, nommé *E-
gidius* que *Sévère*, successeur de *Majorien*, avoit nommé Commandant en Chef
de toutes les Forces *Romaines* qui le trouvoient en ces quartiers-là, l'obligea à
lever le siège (b). L'année suivante 463 le même *Egidius* remporta une
victoire signalée sur les *Goths* aux environs d'*Orléans*. Il y eut beaucoup
de *Goths* de tués dans cette bataille; & entr'autres *Childeric*, frère du Roi,
qui commandoit l'Armée en Chef (c). Les *Goths* étant ainsi vaincus & dis-
persés, *Egidius* assiégea *Chinon* en *Touraine*; mais la vigoureuse résistan-
ce qu'il rencontra dans cette entreprise, le détermina à se retirer (d). Les
Goths furent plus heureux en *Espagne* que dans les *Gauls*; car *Idace* les
représente comme ayant été maîtres de tout le Pays, à l'exception d'une
partie de la *Galice*, qui étoit entre les mains des *Sueves*; & des Provinces
de *Tarragone* & de *Carthagène*, qui appartennoient aux *Romains*, & qui éto-
ient gouvernées par un Duc; car en 465 un *Romain*, nommé *Vincen-
tius*, résidoit à *Tarragone* avec ce titre (e). Les Provinces sujettes aux
Goths, obéissoient aux Généraux *Sanicric* & *Neptianus*, dont le premier
étoit *Goth*, & l'autre natif de la Province de *Languedoc* qui dépendoit
des *Goths*.

Les *Goths*
maîtres de
la plus
grande
partie de
l'Espagne.

Egidius étant mort l'an 464, les *Goths*, dit *Idace* (f), se rendirent
maîtres de la partie la plus considérable des *Gauls*: mais il se trompe su-
rement en cela; car les Provinces de *Berri*, de *Sens*, & d'*Auvergne*, ap-
partenoient aux *Romains* en 472 (g); *Syagrius*, fils d'*Egidius*, étoit ma-
ître de *Soissons*, & du Territoire de cette Ville (h). *Childeric*, Roi des
Bourguignons, prit *Paris* après un siège de 5, mais suivant d'autres, de 10
années (i). Les *Francs* possédoient les Pays situés le long des bords du
Rhin; les *Saxons* avoient *Nantes* & *Bayeux*; & les *Bretons*, chassés par les
Angles, se trouvoient en possession de *Vannes* & de *Trequier* (k).

L'année suivante 465, *Théodoric*, aimant mieux faire des conquêtes dans
les *Gauls* qu'en *Espagne*, en vint à un accommodement avec *Kémirmond*,
Roi des *Sueves*; mais il n'eut pas le tems d'exécuter ses vastes desseins,
ayant été mis au tombeau par le même crime qui l'avoit élevé sur le Trô-
ne. Au bout d'un règne de 13 ans il fut massacré par son propre frere
Euric (l). *Jornandès*, toujours favorable aux *Goths*, dit simplement que la
joye

Théodoric
massacré.

(a) Idat. ibid. Cusp. p. 451.

(b) Prise p. 42. Idat. p. 41. Cusp. p. 452.

(c) Idat. ibid.

(d) Greg. Tur. c. 22. p. 387, 388.

(e) Concil. T. IV. p. 1062. Idat. p. 41.

(f) Idem p. 43.

(g) Greg. Tur. p. 282.

(h) Idem p. 285. Sid. Ep. VII. p. 260.

(i) Bolland. 3. Jan. p. 140.

(k) Val. Rer. Franc. p. 236. 237. Sid.

Ep. VII. p. 16.

(l) Idat. ibid. Marc. Chron.

joye qu'*Euric* laissa paroître en cette occasion, engagea quelques personnes à le soupçonner d'avoir eu part à la mort de son frere (a).

Euric, appelé aussi *Eovic*, *Evarix*, & *Euthoric*, ne fut pas plutôt assis sur le Trône, qu'il envoya des Ambassadeurs à *Léon* Empereur d'Orient, à *Rémismund* Roi des *Suèves*, & à *Genferic* Roi des *Vandales* (b). Notre Historien ne dit pas de quelles Négociations ces Ambassadeurs étoient chargés. Tout ce que nous savons sur ce sujet, est que ceux d'entr'eux qui étoient députés au Roi des *Vandales*, apprenant que les *Romains* faisoient des préparatifs de guerre pour attaquer ce Peuple, regagnèrent en hâte la Ville de *Toulouse*; & que *Rémismund*, instruit du départ des Ambassadeurs d'*Euric*, rappella, & assembla en un Corps, les Troupes qu'il avoit détachées pour ravager le Pays (c). Peut-être que ces Peuples formoient-ils une ligue entr'eux contre les *Romains*, qu'ils devoient tous regarder comme leurs ennemis. Quoi qu'il en soit, *Euric*, cette même année 466, ravagea la *Lusitanie*, & après avoir pris les Villes de *Pampelune* & de *Saragosse*, se rendit maître d'une partie considérable de l'*Espagne* (d). L'année suivante *Rémismund*, étant entré en *Lusitanie*, prit *Columbre*, se rendit maître de plusieurs autres Places, & laissa par-tout de terribles traces de sa cruauté. Les Naturels du Pays envoyèrent un Ambassade solennel pour implorer la protection d'*Euric*, qui interposa ses bons offices, mais, à ce qu'il paroît, inutilement; car *Rémismund*, au départ des Ambassadeurs qu'*Euric* lui avoit envoyés, pilla la Ville de *Columbre*, fit détruire plusieurs maisons avec une partie des remparts, & emmena en captivité ceux des habitans qui eurent le malheur de tomber entre ses mains (e). *Idace* ajoute que les Députés des *Lusitaniens* rapportèrent à leur retour, qu'il étoit arrivé divers prodiges dans les *Gaules*, & entr'autres qu'à *Toulouse* une fontaine de sang étoit sortie de terre, & avoit coulé tout un jour (f). *Euric*, ayant pris *Pampelune* & *César Augusta* ou *Saragosse*, comme nous l'avons dit, il ne restoit plus aux *Romains* en *Espagne* que *Tarragone* avec son territoire. *Euric* assiégea cette Ville en 468, la seconde année du règne d'*Anthémius*, & l'ayant prise après un long siège, la fit raser jusqu'aux fondemens: c'est ainsi que les *Romains* furent chassés d'*Espagne*, après qu'ils eurent possédé ce Pays durant l'espace de 700 ans. Toutes ces Provinces, à l'exception de la *Galice* & d'une partie de la *Lusitanie*, qui avoient appartenu aux *Suèves*, reconquirent *Euric* pour leur Roi, & furent gouvernées par les Lieutenans de ce Prince, qui faisoit sa résidence à *Toulouse*.

Peu content des conquêtes qu'il avoit faites en *Espagne*, *Euric* résolut d'en faire de nouvelles dans les *Gaules*. Pour cet effet il commença à rassembler ses Troupes; ce qu'*Anthémius* n'eut pas plutôt appris, qu'il sollicita par Lettres *Riutham*, Roi des *Bretons* qui s'étoient établis sur les bords de la *Loire*, de joindre ses Troupes à celles des *Romains* contre leur

SECT. II.
L'ancien
état, &
l'histoire
des Goths,
&c.

Euric.
Année 466.

Prend les
Villes de
Pampelune
& de
Saragosse.

Chasse les
Romains
d'Espagne.

(a) Jorn. c. 44. p. 677.

(b) Idem. p. 44, 45.

(c) Idem ibid.

(d) Idem Chron. p. 719.

(e) Idem. p. 45.

(f) Idem ibid., & p. 40.

SECT. II. Ennemi commun. *Rietham* entra volontiers dans les vues de l'Empereur, & s'avança contre dans la Province de *Berri* à la tête d'un Corps de 12000 hommes. *Euric* le joignit-là, & après lui avoir tué bien du monde, l'obligea à chercher un azile parmi les *Bourguignons* amis & alliés des *Romains* (a). *Gregoire de Tours* dit que nonobstant cette défaite des *Bretons*, un nommé *Paul*, qu'il désigne par le titre de Comte, mit sur pied un Corps de Troupes composé de *Romains* & de *Francs*, fit la guerre aux *Goths*, & remporta sur eux des avantages considérables (b). Mais, s'il en faut croire *Sidonius*, les *Goths* vainquirent les *Francs*, & contractèrent ensuite alliance avec eux (c). Il affirme dans un autre endroit, qu'*Euric* donna sa fille en mariage à *Sigimer* Prince *Burbar* (d), qu'il conjecture avoir été *Franc* de Nation (e). La guerre entre les *Romains* & les *Goths* continua toute cette année, & l'année suivante 471; mais les Auteurs qui parlent de cette guerre, sans en rapporter les événemens en détail, se contentent de dire que les *Goths* remportèrent divers avantages sur les *Romains*, & qu'ils se rendirent à la fin maîtres des Provinces de *Berri* & du *Gervindan* (f), les habitans de ces Provinces étant tellement foués par les Officiers *Romains*, & particulièrement par *Seronas*, Gouverneur des *Gaulles*, qu'ils aimoient mieux vivre sous la domination des *Goths* que sous celle des *Romains* (g); ou, comme *Salvien* s'exprime, aimant mieux être libres avec un air d'esclavage, que d'être réellement esclaves avec une apparence de liberté (h). En 473 la Paix se fit (i); mais *Anthemius* ayant été tué cette même année par *Ricimer*, & *Olybrius* proclamé Empereur en sa place (k), *Euric*, profitant de cet intervalle de trouble, recommença les hostilités, dans l'espérance de chasser les *Romains* des *Gaulles*, comme il avoit fait d'*Espagne* 5 ans auparavant. L'*Auvergne* étoit la seule Province qu'ils possédassent encore dans l'*Aquitania Prima*, située entre l'Océan, le *Rhône* & la *Loire*. Ce fut dans cette Province qu'*Euric* fit une irruption à la tête d'une puissante Armée, au commencement de 474; mais les habitans, sans aucun secours de Troupes régulières, le repoussèrent en plus d'une occasion. A la fin pourtant il mit le siège devant *Clermont*; & y perdit son tems & ses peines, jusqu'à ce que la rigueur de la saison l'obligea à se retirer (l). Comme les *Goths* paroissoient vouloir recommencer le siège au retour du Printems, *Nepos*, qui étoit parvenu à la Dignité Impériale après *Olybrius*, croyant qu'un Traité seroit plus propre que la force des armes, à lui assurer la possession de ce qu'il avoit encore dans les *Gaulles*, dépêcha comme Ambassadeur à *Euric* le Questeur *Licinius*. *Euric* eut plusieurs conférences avec cet Officier, en présence de quelques Evêques de *Provence*; savoir, *Leontius* Evêque d'*Aries*, *Faustus* de *Riez*, *Gracius* de *Marseille*, & *Basilus* d'*Aix*.

Se rend maître du Berri & du Gervindan.

Assiège Clermont en vain.

(a) Jorn. Res. Goth. c. 45. p. 678.

Greg. Tur. L. II. c. 18. p. 282.

(b) Greg. Tur. Ibid.

(c) Sid. L. VIII. Ep. 3. p. 215.

(d) Idem L. IV. Ep. 20. p. 251.

(e) Vales. Res. Franc. p. 229, 220.

(f) Sid. L. III. Ep. 114. p. 63, 68. &

L. VII. Ep. 5. p. 182.

(k) Oros. L. VII. c. 28. Isidor. Chron.

Sid. L. II. Ep. 1. p. 33. & Ep. 13. p. 143.

(l) Salvian. L. V. de gubern. Den.

(i) Sid. L. VII. Ep. 6. p. 182.

(k) Hic supr. T. XI. p. 375.

(l) Sid. L. VI. Ep. 6. p. 162.

d'Aix (a). *Sidonius*, alors Evêque de *Clermont*, écrivit une Lettre à *Basilius*, pour lui recommander les intérêts de la Religion Catholique, & le prier d'avoir soin que les Catholiques fussent autorisés par le Traité à conférer l'Ordination à des Evêques pour les Eglises vacantes dans les Pays soumis aux *Goths*. *Euric*, qui faisoit profession de la Doctrine d'*Arius*, ne vouloit pas permettre aux Catholiques de nommer dans ses Etats de nouveaux Evêques à la place de ceux qui étoient venus à mourir; de sorte que cinq Sièges Episcopaux se trouvoient vacans en ce tems-là (b). Un bruit que l'événement vérifia, s'étant répandu que les *Romains* & les *Goths* alloient conclure un Traité, en vertu duquel l'*Auvergne* devoit être livrée à ces derniers, *Sidonius*, Evêque de *Clermont* dans cette Province, & zélé Orthodoxe, écrivit une Lettre à *Grégoire* Evêque de *Marseille*, pour le conjurer de ne point consentir à un article si avantageux aux *Ariens*, lui déclarant que les habitans étoient prêts à tout souffrir, plutôt que de se soumettre aux *Goths*, qui, irrités de la résistance qu'ils avoient éprouvée de leur part, les traiteroient comme des esclaves criminels. Il finissoit sa Lettre par demander en grâce, qu'en cas que le Pays dût être cédé à *Euric*, il fût permis aux habitans de se retirer dans quelque autre Contrée de l'Empire (c). Cependant le Traité eut lieu, & l'*Auvergne* fut remise aux *Goths*, quoique leur Prince ne voulût aucunement permettre que des Evêques Catholiques occupassent les Sièges vacans dans ses Etats (d).

Cinq ans après, c'est-à-dire en 480, le petit nombre de Places que les *Romains* possédoient dans les *Gaules*, s'étant soumis à *Odoacre*, qui, après avoir déposé *Augustule* le dernier Empereur d'Occident, avoit pris aux *Goths*, dont l'Empire, par cette addition, s'étendoit depuis la *Loire* jusqu'aux *Alpes* (e). Il semble néanmoins que les Villes d'*Aries* & de *Marseille* tinrent bon pendant quelque tems contre les *Goths* (f). Nous laissons à *Rucherius* (g) à rendre raison pourquoi *Odoacre* renonça à la possession de ces Pays, & aima mieux les donner aux *Goths*, qu'aux *Bourguignons*, amis & alliés de l'Empire. Cet Auteur suppose que les *Bourguignons*, jaloux de la puissance excessive des *Goths*, leur déclarèrent la guerre; & que c'est de cette année que *Jornandès* parle dans l'endroit où il dit, qu'il s'alluma une guerre dans les *Gaules* entre les deux Nations; car un peu plus bas il fait mention de la guerre entre les *Bourguignons* & les *Goths*. Les *Bourguignons*, qui étoient une branche des *Vandales*, avoient fait une irruption dans les *Gaules* avec ce Peuple & avec les *Alains* en 406, & s'étant peu d'années après rendus maîtres du Pays connu présentement sous le nom d'*Alsace*, ils eurent la permission de s'y établir comme amis & alliés du Peuple Romain. *Aëtius* les fit passer de-là en 431 dans le Duché de *Savoie*. En 456 ils s'emparèrent d'une partie de l'*Espagne*, prirent la Ville de *Lyon*, & en 478 réduisirent sous leur obéissance toute la Province appelée *Lugdunensis Prima*. *Jornandès* assure que l'année

SACT. II.
L'ancien
état, &
l'Histoire
des *Goths*,
&c.

L'Auvergne
cède
par Traité à
Euric.

Année a-
près J. C.
475.

Les *Goths*
maîtres de
tous les
Pays, qui
avoient été
possédés par
les Ro-
mains dans
les *Gaules*.
Année a-
près J. C.
480.

(a) Sid. L. VII. Ep. 6. 7. p. 184, 186.

(b) Idem L. IV. Ep. 15. p. 109.

(c) Idem L. VII. Ep. 7. p. 185.

(d) Jorn. Rez. Goth. c. 45. p. 675.

(e) Procop. Bell. Goth. L. II. c. 12. p.

311.

(f) Jorn. Rez. Goth. c. 47. p. 680.

(g) Buchet. p. 506.

Secr II. née 482 les *Goths* remportèrent sur eux de grands avantages (a). Cependant il paroît par les Actes du Concile d'*Aigle* tenu en 526; & par ceux du Concile d'*Epaune* en 527 que les *Bourguignons* possédoient jusqu'à 28 Villes ou Diocèses, & entr'autres *Lyon*, *Vienne*, *Belancon* & *Embrun* (b); desorte que les *Goths* n'étoient pas, comme *Jornandès* le suppose, maîtres de toute la partie Méridionale des *Gaules* (c). *Euric*, s'étant ainsi emparé de la meilleure partie des *Gaules*, c'est-à-dire de toute cette étendue de Pays qui est entre le *Rhône* & la *Loire*, & de toute l'*Espagne*, à l'exception d'un petit coin de la *Galice*, & d'une partie de la *Lusitanie* possédée par les *Suèves*, méditoit encore de nouvelles conquêtes, quand la mort vint déconcerter ses vastes projets. Il mourut à *Arles* l'année 484. la 19. de son règne (d), après le 11. de *Septembre*, & avant la fin de ce mois (e). Il s'étoit frayé le chemin au Trône par le meurtre de son frere, & avoit gouverné ses sujets avec un sceptre de fer (f). Il passa la plus grande partie de sa vie à faire la guerre, & ne goûtoit de plaisir que quand il avoit occasion de tremper ses mains dans le sang de ses ennemis (g). C'étoit un Prince d'une grande pénétration, & redoutable par la hardiesse de ses entreprises (h); aussi tous les Peuples voisins recherchoient-ils son amitié avec empressement (i). *Sidonius* décrivant la Cour de ce Monarque à *Bordeaux*, représente les *Saxons*, les *Francs*, les *Hérules*, les *Bourguignons*, & même les *Romains* & les *Perfes*, comme ayant en sa présence un air de supplians, & de Peuples subjugués (k). *Bacherius* s'exprime sur ce sujet en des termes qui ont quelque chose de frappant (l). *Apollinaire Sidoine*, d'un autre côté, fait plusieurs réflexions excellentes sur le succès qui accompagna les armes d'*Euric* dans la plupart de ses entreprises (m), que ce Conquérant attribuoit à la pureté de sa foi, quoiqu'il fût *Arien*. Son aversion pour l'Eglise Catholique étoit si grande, que le mot de Catholique suffisoit seul pour le mettre en colère (n). *Gregoire de Tours* dit que dans une de ses persécutions contre les Orthodoxes, il fit fermer leurs Eglises, & qu'il condamna à l'exil, à l'emprisonnement, où à la mort, leurs Evêques, & en général tous ceux qui osoient combattre ses sentimens (o). La plupart des Eglises, continué *Sidonius*, situées dans les Pays occupés par les *Goths*, sont sans Pasteurs, & les Evêchés y sont éteints avec leurs Evêques. Il fait l'énumération de 9 de ces Evêchés vancans, sçavoir, *Bordeaux*, *Périgueux*, *Rhodés*, *Limoges*, *Mande*, *Eause*, *Bazar*, *Cominger*, & *Auch*. Il ajoûte que ce malheur traîneroit après lui la destruction de la Religion, les Evêques étant seuls capables de pourvoir les Eglises de Ministres inférieurs; que quelques-unes de ces Eglises tom-

boient

(a) Idem ibid.

(b) Notit. Gall. per Adrian. Vales. p. VII. Ep. 3. p. 215. Ennod. ibid. p. 385.

(c) Jorn. p. 680.

(d) Ibid. Chron. Jorn. Rer. Goth. c. 47. p. 680. Lalib. Chron.

(e) Concil. T. IV. p. 1394.

(f) Ennod. in vit. Epiph. p. 385.

(g) Idem p. 384.

(h) Sid. L. VII. Ep. 5. p. 184. & L.

(i) Ibid. Ep. 3. p. 215. Ennod. ibid. p. 385.

(j) Idem ibid.

(k) Sid. L. VIII. Ep. 9. p. 229, 230.

(l) Buch. p. 252, 262.

(m) Sid. L. VII. Ep. 6. p. 182, 183.

(n) Idem ibid.

(o) Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 25.

p. 284.

boient en ruïnes; que d'autres étoient rendues inacceſſibles par les ronces & les épines; & enfin que dans d'autres il y croiſſoit aſſez d'herbe, pour que les brebis puſſent y venir paître juſqu'aux pieds des Autels (a). Si tel étoit l'état des affaires en 474, quand *Sidonius* compoſoit ſon Ouvrage, le Lecteur peut juger à quelle déplorable condition les Eglises, dont nous venons de parler, doivent avoir été réduites avant la fin du règne d'*Euric*, qui dura encore 10 ans; car ce Prince ne permit jamais que les Sièges vacans fuſſent remplis. Les deux Evêques qu'il bannit en 474, étoient *Crocus*, qu'on croit avoir été Evêque de *Nîmes*, & *Simplicius*, dont on ignore le Siège. *Euric* fut le premier qui donna les Loix écrites aux *Goths*, qui ne s'étoient gouvernés, juſqu'au tems de ſon règne, que conformément à des coutumes reçues parmi eux (b). Les Loix qu'il publia, furent appellées Loix *Theodoriciennes*: nom qui a cauſé de grandes diſputes entre les Scavans. *Baronius* prétend qu'elles ont été nommées ainſi, à cauſe que les deux *Theodorics*, Prédéceſſeurs d'*Euric*, en étoient les Auteurs (c). Mais *Iſidore* affirme en termes expreſs, qu'*Euric* donna le premier aux *Goths* des Loix écrites: *Cujas* dérive le nom dont il s'agit, de *Theodoric*, Roi *Oſtrogoth d'Italie* (d), ſans conſidérer que ces Loix ſont appellées *Theodoriciennes* par *Epiphane* *Sidoine*, qui mourut, comme on peut l'inférer d'un paſſage de *Grégoire de Tours* (e), avant que *Theodoric* fût maître d'*Italie*. D'ailleurs il eſt certain que ce Roi avoit un profond reſpect pour les Loix *Romaines*, & régloit ſuivant elles ſes jugemens. *Sirmond* & *Alteſerra* ſont de ſentiment, qu'on les appella *Theodoriciennes*, par oppoſition aux *Theodoſiennes*; mais cette *paranomaſie*, dit le docteur *Savaron* (f), auroit été très-ridicule, ſi *Euric*, Auteur de ces Loix, n'avoit pas porté auſſi le nom de *Theodoric*; & que s'il étoit-là ſon vrai nom, eſt une choſe démontrée tant par lui que par *Grotius* dans ſa *Nomenclature*. Pour ce qui eſt du nom d'*Euric* & d'*Euric* que *Grotius* rend par *legibus pollens*, il lui fut donné en conſidération des Loix qu'il publia. *Euric* impoſa ces Loix aux *Gauls* & à l'*Eſpagne*, qui étoient accoutumées depuis longtems aux Loix *Romaines*; mais *Alaric*, ſon fils & ſuccéſſeur, remit en vogue ces dernières Loix, & les fit obſerver dans toute l'étendue de ſes Etats, comme nous le verrons en parcourant l'Histoire du règne de ce Prince, qui nous donnera occaſion de parler du Code *Alaric*. *Leon*, premier Miniſtre d'*Euric*, & un des plus habiles Juriconſultes de ſon tems, fut celui dont ce Roi ſe ſervit principalement pour compiler ſes Loix (g). Quelques

Secr. II.
L'ancien
des, &
l'Histoire
des Goths,
&c.

Le premier
qui donne
des Loix
écrites aux
Goths.

(a) Idem Ibid. p. 484.

(b) Iſidore. Chron.

(c) Baron. Annal. T. V. ann. 468.

(d) Ciron Obſerv. Jur. Can. L. V. c. 1.

(e) Greg. Tur. Hiſt. Franc. L. II. c. 23.

(f) Sava. in L. II. Ep. I.

(g) Sid. L. VIII. Ep. 18. p. 215.

* *Leon* étoit, ſuivant *Sidonius*, extrêmement verſé, non ſeulement dans la connoiſſance du Droit, mais auſſi des Belles-Lettres (1). C'eſt ce qui avoit déterminé *Euric* à l'élever au premier poſte de ſa Cour. Ce Miniſtre dreſſoit toutes les Lettres de ce Prince, & écrivoit à des Puiffances étrangères (2); & ſon Maître avoit tant de déférence pour ſes conſeils,

(1) Sid. L. IV. Ep. 22. p. 119. & L. VIII. Ep. 3. p. 212.

(2) Sid. Car. XII. p. 412.

SECT. II.
L'ancien
état. &
l'Histoire
des Goths,
&c.

Auteurs *Espagnols* disent, qu'outre *Léon*, il employa 70 Evêques, entre lesquels étoit un nommé *Sévère* Evêque de *Barcelone*, qu'il fit mourir dans la suite, avec un habitant de la campagne, nommé *Emeterius*, à cause de leur zèle pour la Foi *Catholique*. Mais ce que ces Auteurs rapportent à cet égard, est fondé sur une ancienne tradition que *Bollandus* croit déstituée de fondement (a). *Euric* épousa *Ragnabild* ou *Ragnabild*, fille d'un Roi pour laquelle *Evodius* fit faire un vase d'argent. Sur ce vase, dont cette Princesse se servoit dans le bain, étoient gravés quelques vers composés par *Sidonius* (b). *Euric* eut d'elle un fils nommé *Alaric*, qui fut son successeur, & une fille, qui épousa un Prince Barbare nommé *Sigismer* (c). De la description que *Sidonius*, qui vit ce Prince, fait de lui, *Valois* infère qu'il doit avoir été *Franc* d'origine; & qu'*Euric* lui donna sa fille en mariage, dans l'espérance de s'attacher par ce moyen les *Francs*, qui commençoient à devenir fort puissans dans les *Gaules*. Mais ce fut par les mains de cette Nation même que le fils qu'il eut d'elle, perdit la vie dans une bataille, & mit fin au Royaume des *Visigoths* dans les *Gaules*, d'où ils transférèrent le Siège de leur domination à *Tolède* en *Espagne*. Mais, comme durant le règne d'*Euric* ils affermirent leur puissance dans la dernière de ces Contrées, nous réserverons pour notre Histoire moderne le récit de leurs affaires, depuis le tems qu'ils s'établirent en *Espagne*, jusqu'à celui où les *Arabes* le rendirent maîtres de ce Pays. Revenons aux *Ostrogoths*, qui, comme nous l'avons vu au départ de leurs compatriotes les *Visigoths*, admis par *Valens* dans l'Empire l'an 376, restèrent dans leur Patrie, où cependant ils étoient sujets aux *Huns*, qui leur permettoient d'obéir à leurs propres Rois de l'illustre Maison des *Amali*.

Histoire
des Ostro-
goths.
Leurs
Rois.

Les *Ostrogoths*, à la mort d'*Ermenric* ou *Hermanaric* leur Roi, élurent en sa place *Vitimir*, que d'autres appellent *Winithar*. Le nouveau Roi remporta d'abord quelques avantages sur les *Huns*, mais il fut à la fin vaincu & tué en bataille par *Balamir* ou *Bilamber*, Roi des *Huns* (d). Son fils *Vitheric* se retira avec un grand nombre des siens, dans les Plaines entre le *Borysthène* & le *Danube*, c'est-à-dire dans le Pays connu présentement sous le

(a) Bolland. 8. Mart. p. 214, 245.

(b) Sid. L. IV. Ep. 8. p. 97, 98.

(c) Idem Ep. XX. p. 115.

(d) Jorn. Rec. Goth. p. 644.

seuls, qu'il le consultoit sur les affaires de la plus grande importance (1). Il descendoit de *Cornelius Fronto*, qui avoit été Précepteur de *Marc Aurèle*, & un des plus grands Orateurs de l'Antiquité (2). Il professa la Foi *Catholique* à la Cour d'un Prince *Arien*, & mena une vie sans reproche (3). *Sidonius*, en lui envoyant la vie d'*Apollonius de Tyane*, le comble de louanges, & lui rend grâces de toutes les faveurs qu'il lui avoit accordées (4). *Léon* lui avoit conseillé de s'appliquer à la lecture de l'Histoire; & *Sidonius* l'exhorte à entreprendre lui-même cette tâche, disant qu'aucun homme au monde n'étoit plus qualifié que lui pour cela (5). St. *Grégoire de Tours* nous apprend, qu'*Alaric* fils d'*Euric* s'étant plaint un jour en présence de *Léon*, que l'Eglise de *Narbonne* bernoit trop la vue de son Palais, ce dernier conseilla de faire abattre l'Eglise; ce qui fut exécuté. *Grégoire de Tours* ajoute que *Léon* paya chèrement cet avis, étant devenu aveugle peu de tems après (6).

(1) Idem L. IV. Ep. 22. p. 119.

(2) Idem L. III. Ep. 3. p. 215.

(3) Idem ibid. p. 216.

(4) Idem L. VIII. Ep. 2. p. 214—216.

(5) Idem L. IV. Ep. 12. p. 118—120.

(6) De Glor. Martyr. c. 42. p. 202, 209.

le nom de *Podolie*. Il n'est plus fait aucune mention de lui dans l'Histoire. Il eut pour successeur *Hunimond*, le fils d'*Ermenric*, qui se soumit aux *Huns*, & remporta divers avantages sur les *Suèves*. Son fils *Thorismond* régna ensuite. Ce Prince eut le bonheur de vaincre les *Gépides*; mais é tant monté à cheval, il fit une chute, qui le mit au tombeau à la fin de son âge. Les *Goths* regrettèrent *Thorismond* au point que durant l'espace de 40 ans, ils ne voulurent point lui donner de successeur. Au bout d'un si long interrègne, *Wandalar*, fils du frere d'*Ermenric*, fut élevé sur le Trône; & c'est tout ce que nous savons de lui. Il fut remplacé par ses 3 fils, *Valemir*, *Théodémir* & *Vidémir*, qui régnèrent conjointement, & accompagnèrent *Attila* dans toutes ses expéditions. Ce Monarque étant venu à mourir, plusieurs des Peuples qu'il avoit subjugués, obtinrent de *Marcien*, alors l'Empereur, la permission de s'établir sur les Terres des *Romains*, presque entièrement dépeuplées par les fréquentes incursions des *Huns*, & autres Barbares. Il est parlé à cette occasion des *Squiri*, des *Satagairæ*, & des *Alains*, qui s'établirent dans la *petite Scythie*, & la *Basse Macé*. Les *Rugiens*, les *Sarmates*, & les *Cémandriens*, obtinrent des terres en *Illyrie*, près d'un endroit appelé le Château de *Mars*. *Marcien* accorda aux *Ostrogoths* toute la *Pannonie*, depuis *Sirmium*, présentement *Sirmir* en *Esclavonie*, jusqu'à *Vindobona*, présentement *Vienne* en *Autriche* (a). Les *Goths*, aussi bien que les autres Barbares, reconnoissoient l'autorité des Empereurs de *Constantinople*, mais étoient néanmoins gouvernés par leurs propres Rois, auxquels les Empereurs payoient une pension annuelle, à condition qu'ils défendroient les Frontières de l'Empire, & qu'ils seroient en cas de besoin dans les Armées *Romaines* (b). La *Pannonie* ayant été cédée aux *Ostrogoths*, les trois freres partagèrent cette Contrée entr'eux. *Valemir* occupa la partie Orientale, *Théodémir* celle qui étoit du côté de l'Occident, & *Vidémir* celle du milieu (c). A peine se furent-ils établis dans leurs nouvelles demeures, que les fils d'*Attila*, acharnés à les poursuivre jusqu'en *Pannonie*, attaquèrent *Valemir* aux environs de *Sirinium*. Mais ce Prince les défit avec une poignée de monde, & les obligea à se réfugier dans cette partie de la *Scythie* qui a pour limite le *Danube* (d). Environ huit ans après, *Dintzio*, un des fils d'*Attila*, profita d'une guerre que les *Goths* avoient à soutenir contre les *Satagæ*, pour entrer dans la *Pannonie* à la tête d'une puissante Armée. Il commença par ravager le Pays, & assiégea ensuite *Bassiana*, qu'on croit être la Ville de *Pofega*, qui donne son nom à une Comté en *Hongrie* entre la *Save* & la *Drave*. Mais les *Goths*, laissant-là les *Satagæ*, marchèrent fièrement aux *Huns*, & leur tuèrent tant de monde que depuis ce tems-là ils ne songèrent plus à les inquiéter (e).

L'Empereur *Léon* ayant, l'an 455, refusé, sous différens prétextes, de payer aux *Ostrogoths* leur pension accoutumée, ils entrèrent en *Illyrie*, & y commirent d'affreux ravages; mais *Anthemius*, gendre de *Marcien*, les obli-

Sect. II.
L'ancien
est, &
l'Histoire
des Goths,
&c.

Ils obtin-
rent la per-
mission de
s'établir
dans la
Pannonie.
Année
pré J. C.
453.

Ils rempor-
tèrent deux
victoires
sur les
Huns.

Ils rava-
gèrent l'Illy-
rie.

(a) Idem c. 48. p. 683. Phot. L. I. c. 242 p. 1041. Theoph. p. 112.
(b) Journ. c. 57. p. 696.

(c) Idem c. 50-52. p. 688, 689.
(d) Idem ibid. p. 196.
(e) Idem p. 691.

Sect. II. obligea à se retirer avec grand' perte de leur part (a). Peu de tems après, *Léon* envoya des Députés à *Valemir*, pour lui reprocher la conduite qu'il venoit de tenir, & pour renouveler les anciens Traités (b). Ce dernier article fut accordé, & la Paix rétablie, à condition que l'Empereur payeroit aux *Goths* tout ce qui leur étoit dû, & à l'avenir 300 livres pesant

d'or par an. D'un autre côté, *Valemir* envoya à *Constantinople* comme otage le fameux *Théodoric*, dans la suite Roi d'Italie, mais qui n'avoit alors que 8 ans (c). Mais l'Historien, & *Damasceur*, qui composa la vie d'*Isidore*, & fut contemporain de *Théodoric* lui-même, suppose que ce Prince étoit fils de *Valemir* (d). Mais *Jornandés*, qui pouvoit être mieux au fait de l'Histoire des *Ostrogoths*, étant lui-même de cette Nation, affirme que

Théodoric étoit fils de *Théodémir* & d'une concubine nommée *Erécicœa*, & ainsi simplement neveu de *Valemir* (e). *Léon* le reçut avec de grandes marques d'estime & d'affection, l'entretint durant l'espace de 10 ans à sa Cour d'une manière convenable à son rang, & le fit instruire dans les Belles-Lettres par les plus habiles Maîtres (f).

L'an 466, qui fut le dixième du règne de *Léon*, une guerre s'étant allumée entre les *Goths* en *Pannonie*, & les *Squiri*, auxquels l'Empereur *Marcien* avoit permis de s'établir dans la petite *Scythie* & dans la *Basse Macédoine*, les deux Peuples eurent recours à *Léon* pour implorer son secours comme étant également ses sujets. *Aspar*, favori de *Léon*, fut d'avis qu'il falloit les laisser s'entre-détruire. Cependant l'Empereur enjoignit au Gouverneur d'*Illyrie* d'amener un puissant renfort aux *Squiri*, ce qui n'empêcha point que ces derniers ne fussent défaits & presque tous taillés en pièces. Mais les *Goths* perdirent en cette occasion leur Roi *Valemir*, qui étant tombé

de son cheval, comme il couroit de rang en rang pour animer ses Soldats, fut entouré par l'Ennemi, & percé de plusieurs coups (g). Ceux des *Squiri* qui échappèrent au massacre général, eurent recours aux *Sarmates*, aux *Rugiens*, & aux *Gépides*, qui les mirent en état de ravager à leur tour les Terres des *Goths*. Ceux-ci, ayant à leur tête *Théodémir* & *Vidémir*, en

vinrent aux mains avec leurs Ennemis sur les bords du *Danube*, leur tuèrent 10000 hommes, & obligèrent le reste à passer ce Fleuve. *Théodémir* les suivit peu de tems après, ravagea leur Pays, & revint en *Pannonie* chargé de butin (h). Dans cette guerre *Théodémir* défit non seulement les *Sarmates*, les *Rugiens*, & les *Gépides*, mais remporta aussi une victoire signalée sur les *Suèves* & les *Allemands*, qui avoient joint leurs Troupes à celles des Peuples que nous venons de nommer (i). A son retour il reçut avec de grandes démonstrations de joye son fils *Théodoric*, que *Léon* avoit renvoyé comblé de présens, après l'avoir gardé à sa Cour comme otage durant l'espace de 10 ans (k). A peine fut-il de retour, qu'il reçut la nouvelle que

Théodémir & Vidémir défont les Squiri, les Suèves, les Allemands, &c.

Il se défait les Squiri.

Valemir tué.

(a) Idem p. 690. Sid. Car. II. p. 256.

Prisc. p. 74.

(b) Prisc. p. 74, 75.

(c) Jorn. Prisc. ibid.

(d) Phot. c. 78. p. 172.

(e) Jorn. Rer. Goth. c. 52. p. 629.

(f) Idem c. 55. p. 693, 694. Theoph. p. 612.

(g) Prisc. p. 44. Jorn. c. 50. p. 627. &

c. 53. p. 691, 692.

(h) Jorn. ibid.

(i) Idem c. 53. p. 693.

(k) Idem ibid.

que *Babai*, Roi des *Sarmates*, après avoir défait un Général Romain nommé *Camundus*, s'étoit rendu maître de *Singidunum* dans la *Haute Macsie*. Aussitôt *Theodoric*, à l'insçu de son pere, se mit en marche avec un Corps de Troupes, passa le *Danube*, & étant entré sur les Terres des *Sarmates*, attaqua *Babai*, & le passa au fil de l'épée avec la plupart de ses gens; après quoi, à son retour, il reprit *Singidunum*, mais il ne rendit point cette Place aux Romains (a).

L'an 473, durant le court règne de *Glycerius*, les *Goths* établis en *Pannonie*, sans aucune autre cause, dit *Jornandès*, que parce qu'ils ne pouvoient pas se résoudre à vivre en paix, résolurent de faire la guerre à l'Empire. En conséquence de cette résolution, les deux freres *Theodoric* & *Vidimir* se donnèrent un rendez-vous, dans lequel ils déterminèrent par le sort de quel côté chacun d'eux tourneroit ses armes. Il fut décidé que le dernier de ces Princes attaqueroit l'*Italie*, que *Glycerius* gouvernoit alors comme Empereur, & que *Theodoric* envahiroit l'Empire d'Orient, gouverné en ce tems-là par *Léon I.* *Vidimir* se mit d'abord en chemin; mais à peine eut-il mis le pied en *Italie*, qu'il mourut, laissant le Commandement de ses Troupes à son fils, qui portoit le même nom que lui. *Jornandès* ajoute que *Glycerius* ayant envoyé de riches présents au jeune Prince pour l'engager à sortir d'*Italie*, il passa dans les *Gaules*, où il aida les *Visigoths* à faire la conquête de ce Pays, & celle de l'*Espagne*: ce qui mêla tellement les deux Peuples ensemble, qu'ils ne formèrent plus qu'une seule & même Nation (b). Pour ce qui est de *Theodoric*, il entra en *Allyrie*, & s'étant rendu maître de *Naissus*, partagea son Armée en divers petits Corps, sous le commandement de son fils *Theodoric*, & de quelques autres Généraux, qui prirent, sans éprouver aucune résistance considérable, les Villes d'*Uprane*, d'*Heraclée*, & de *Lavisse*. Ayant réuni ensuite leurs Forces, & pourvu *Naissus* d'une nombreuse Garnison, ils mirent le siège devant *Thessalonique*. Mais *Clarien*, Gouverneur de la Place, engagea *Theodoric*, par de riches présents, à se désister de cette entreprise. Peu de tems après la Paix se fit entre les Romains & les *Goths*. Durant cet intervalle de tranquillité *Theodoric* mourut, & fut remplacé par son fils *Theodoric*, surnommé *Amalus*, à-cause qu'il descendoit des *Amali*, la plus illustre famille qu'il y eût parmi les *Goths* (c).

L'Empereur *Zénon*, ravi d'apprendre l'avènement du jeune Prince à la Couronne, l'invita d'abord à venir à sa Cour, le reçut avec les plus grandes marques d'amitié & d'estime, l'éleva au rang de Patricien, & l'adopta même pour son fils, s'il en faut croire *Jornandès* (d). *Theodoric* fut à peine de retour en *Pannonie*, qu'il reçut la nouvelle que *Basilius*, dont nous avons fréquemment fait mention dans notre Histoire Romaine (e), s'étant révolté contre *Zénon*, avoit été proclamé & reconnu Empereur par le Sénat de *Constantinople*. L'Usurpateur étoit principalement soutenu par

(a) *Jorn.* p. 694.(b) *Idem* Rec. *Goth.* c. 56. p. 694, 695.
& *Reg. c.* 47. p. 651, 656.(c) *Idem* *Ibid.* p. 696.(d) *Idem* *Ibid.*(e) *Ilic* *supr.* T. XI. p. 370. & *seq.*

Secr. II.
L'ancien-
tas. &
Histoire
des *Goths*,
&c.

Theodoric
ric défait
& sur le
Roi des
Sarmates

Une partie
des *Ostro-*
goths se
joins aux
Visigoths
dans les
Gaules.

Theodoric
mir meurs
& est rem-
place par
son fils
Theodo-
ric

Année 476.
pri. J. C.

Sect. II.
L'ancien
état, &
l'Histoire
des Goths,
&c.

Théodo-
ric se déclara
pour
l'Empereur
Zénon con-
tre Basili-
cus.
Il est aban-
donné par
Zénon.

un Goth au service des Romains, nommé aussi *Theodoric*. Ses compatriotes, qu'il commandoit, suivirent l'exemple de leur Chef, & se déclarèrent tous pour *Basilius*. Cependant le Roi *Theodoric* ne laissa point d'épouser la cause de *Zénon*; mais comme ses Troupes étoient fort inférieures en nombre à celles des Ennemis, *Zénon* lui promit de le faire joindre au pas du Mont *Hemus* par le Général de la *Thrace*, avec 10000 Fantassins & 2000 Chevaux; & qu'après avoir passé les Montagnes, il trouveroit un nouveau renfort de 20000 Chevaux; mais il ne trouva en aucun des deux endroits les Troupes promises; & les Guides, qui lui avoient été envoyés par les Romains, après avoir égaré son Armée dans des déserts, la menèrent à la fin, après de longues marches, à la vue des ennemis campés dans un poste avantageux; mais quoiqu'il leur eût été facile de tailler le Roi & tout son monde en pièces, *Theodoric* leur Chef se contenta de lui envoyer quelques Députés, pour reprocher à ce Prince son imprudence d'aller faire la guerre à ses compatriotes en faveur des Romains, qui cherchoient visiblement d'engager les Goths à s'entre-détruire. Ces remontrances produisirent une révolte dans l'Armée du Roi, qui, réduit à l'alternative d'être abandonné par ses propres gens, ou d'en venir à un accommodement avec *Theodoric*, prit ce dernier parti. Les deux Généraux entamèrent une Négociation, ayant une Rivière entr'eux, & convinrent à la fin de ne se point faire la guerre l'un à l'autre. Ils dépêchèrent ensuite des Ambassadeurs à *Constantinople*, *Theodoric* pour demander les arrérages qui étoient dûs à lui & à son Armée, & le Roi pour informer l'Empereur du Traité qu'il avoit fait, & lui déclarer en même tems que pour peu qu'on tardât à pourvoir son Armée de vivres, il lui seroit impossible d'empêcher ses Soldats de piller la *Thrace* (a). Il n'est pas dit qu'elle reponût *Zénon* fit au premier; mais il justifia, comme il put, auprès de l'autre son manque de parole à lui envoyer du secours: le tout par une Apologie que l'Auteur de la vie de *Zénon*, quoique très-prévenu en sa faveur, désapprouve hautement (b). L'Empereur fit tout son possible pour engager le Roi à rompre le Traité conclu avec *Theodoric*. Dans cette vue il lui envoya deux Ambassades solennelles, & promit de lui donner non seulement de prodigieuses sommes, & de grands revenus, en cas qu'il dût les rebelles, mais de lui accorder aussi en mariage *Juliane*, fille d'*Olybrius*, & petite-fille de *Valentinien III.* Toutes ces offres n'ayant pas fait la moindre impression sur le Roi, l'Empereur fut contraint de faire la Paix avec *Theodoric* aux conditions suivantes, très-injurieuses à la Dignité Impériale; savoir que *Theodoric* auroit le commandement des Gardes de l'Empereur; qu'il resteroit en possession de tous les honneurs qui lui avoient été conférés par *Basilius*; que ses biens, qui avoient été confisqués, lui seroient rendus; & enfin, qu'il seroit nommé Commandant en Chef de la Cavalerie Romaine: emploi dont le Roi *Theodoric* se trouvoit actuellement revêtu, mais dont il devoit être dépouillé en vertu du présent Traité (c).

Dans

(a) Males. p. 83-86.

(b) Idem p. 83, 84.

(c) Idem p. 78.

Dans ce même tems le Roi *Théodoric*, qui étoit encore avec son Armée dans les Montagnes de la *Thrace*, ne recevant des *Romains* ni vivres ni argent, se mit en marche, & alla ravager les Contrées les plus fertiles de cette Province. L'Empereur détacha plusieurs Généraux contre lui, mais avec si peu de succès, qu'à la fin il ne se trouva plus de Général qui voulût se charger de cette commission (a). De la *Thrace* *Théodoric* passa dans la *Macedoine*, & , après avoir pillé le Plat-Pays, se rendit maître de *Stopi* sur l'*Asius*. Il prit ensuite la route de *Thessalonique*; ce qui causa une telle consternation aux habitans, que, croyant être abandonnés par l'Empereur, ils brisèrent en pièces ses statues, & pensèrent massacrer leur Gouverneur, nommé *Jean*; mais à la fin ils se contentèrent de lui ôter les clefs de la Ville, & de les remettre entre les mains de l'Evêque (b). *Théodoric*, sans rien tenter contre *Thessalonique*, mena ses Troupes à *Hircakie*, où quelques Ambassadeurs de *Zénon* vinrent lui faire des propositions d'accommodement. Comme il ne demandoit pas mieux que de faire la Paix, il fit partir aussi des Ambassadeurs pour *Constantinople*, & défendit en même tems à ses Troupes de commettre aucune hostilité. Le Chef de l'Ambassade envoyée par *Zénon* étoit le Patricien *Adamancus*, qui, à ce qu'il paroît par quelques Loix, avoit été Gouverneur de *Constantinople*, & que son Maître, sans l'élever au Consulat, revêtit à cette occasion des Ornemens Consulaires. Durant le cours de ces Négociations, *Théodoric* trouva moyen de se rendre maître de la Ville de *Duras* sur la Mer *Adriatique*, afin d'avoir une Place de retraite en cas que l'accommodement n'eût pas lieu. Les conférences furent aussitôt rompues, *Adamancus* ayant déclaré qu'il ne pouvoit pas traiter avec les *Goths*, tant qu'ils n'auroient point restitué la Ville de *Duras* à l'Empire. *Théodoric* ne put se résoudre à se dessaisir d'un si importante Forteresse durant l'Hiver; mais promit de l'abandonner dès le commencement du Printems, d'aller attaquer l'autre *Théodoric*, qui avoit excité de nouveaux troubles dans l'Empire, & , pour que l'Empereur ne pût point évoquer en doute la sincérité de ses intentions, de lui remettre comme otages sa mere & ses sœurs. Il offrit de-plus d'entrer en *Italie*, & de rétablir *Nepos*, qui étoit apparenté à l'Impératrice *Verine*, belle-mere de *Zénon*, & avoit été chassé du Trône par *Glycerius*. *Adamancus* répondit à ces propositions, qu'il ne pouvoit rien conclure qu'après la reddition de *Duras* (c); mais qu'il en écriroit à l'Empereur, & lui feroit sçavoir sa réponse.

Les *Romains*, durant ces entrefaites, étoient devenus moins traitables, à - cause de quelques avantages qu'ils avoient remportés sur les *Goths*, peu de tems auparavant. *Théodoric* s'étoit mis en marche avec un nombreux détachement, pour surprendre *Duras*, pendant que le gros de l'Armée suivoit, avec le Bagage, sous la conduite de son frere *Theudimond*, *Sabinien*, Général d'*Illyrie*, en ce tems-là le plus grand Capitaine de tout l'Empire, n'eut pas plutôt été informé de la chose, qu'il assembla le plus de Troupes qu'il lui fut possible à *Lychnidus* en *Macedoine*; & , après quelques

SECT. II.
L'ancien
état, &
l'Histoire
des *Goths*,
&c.

Il rompt avec
Zénon, &
ravage la
Thrace
& la Ma-
cedoine.

Proposi-
tions d'ac-
commodement.

Qu'il soit
rejettes
par Zénon.

(a) Idem p. 79.

(b) Idem p. 95.

(c) Idem p. 84.

SECT. II. marches forcées, surprit les *Goths* entre *Lychnidus* & *Duras*. *Theudimond*, & sa mere, qui suivoient l'Armée, eurent justement le tems de passer un torrent, & de faire rompre le pont, ce qui les empêcha de tomber entre les mains des Ennemis, mais arrêta la marche de l'Armée; de sorte que les *Romains* ayant eu occasion de joindre les *Goths*, leur tuèrent beaucoup de monde, firent sur eux 5000 prisonniers, & leur prirent 2000 chariots, & un immense butin (a). *Zénon*, enorgueilli par cette victoire, & comptant de faire *Theudoric* lui-même prisonnier, ou de l'obliger à se soumettre aux conditions qu'il voudroit lui prescrire, écrivit à *Sabinien*, & à un *Goth* de grande réputation, nommé *Geuton*, qui étoit au service des *Romains*, de continuer la guerre, & de ne pas laisser échapper *Theudoric*, ordonnant en même tems à *Adamancus* de rompre les conférences, & de s'en revenir à *Constantinople* (b). Tout ce que nous sçavons concernant le reste de cette guerre, est que l'année suivante 480, *Theudoric* ravagea la Grèce, & que *Sabinien*, à ce que le Comte *Marcellin* atteste, arrêta le cours de ces hostilités, plus par adresse que par la force des armes (c); ce qui montre clairement que les *Romains* n'avoient point eu le succès qu'ils s'étoient promis.

Sabinien étant venu à mourir, *Theudoric* désola, l'an 482, les deux *Macedoines*, avec la *Thessalie*, & même prit & abandonna au pillage *Larisse*, Capitale de cette dernière Province (d), de manière que, pour le contenir, l'Empereur fut obligé à la fin de lui céder une partie de la *Basse Modie* & de la *Basse Dacie*, de lui conférer le Commandement des troupes de sa Maison, & de le nommer Consul pour l'année suivante; ce qui étoit le plus grand honneur qu'il pût lui accorder. Aussitôt *Theudoric*, ayant licencié son Armée, partit pour *Constantinople* avec une suite peu considérable, & y étant été reçu par l'Empereur avec de grandes marques d'estime & d'affection, remplit l'année suivante la charge de Consul (e). Durant son Consulat, *Leontius*, natif de *Chalcis* en *Syrie*, & Commandant des troupes qui avoient leurs quartiers dans cette Province, se fit proclamer Empereur. *Zénon* dépêcha contre lui *Illus*, Capitaine de ses Gardes; mais celui-ci, au lieu de s'opposer aux entreprises de *Leontius*, alla le joindre, & l'aïda à défaire & à prendre prisonnier *Longinus*, frere de l'Empereur, lequel à la tête d'une nombreuse Armée avoit risqué d'en venir aux mains avec eux dans le voisinage d'*Antioche*: Ville qui, après la défaire de *Longinus*, tomba au pouvoir de l'Usurpateur. *Zénon* n'eut pas plutôt reçu la nouvelle de la captivité de son frere, qu'il envoya en *Syrie* un Officier de grand mérite nommé *Jean*, & trouva moyen d'engager *Theudoric* à joindre ce Général avec une nombreuse Armée de *Goths*. Ces deux Chefs, ayant rencontré *Leontius* & *Illus* aux environs de *Sileucie*, remportèrent sur eux une victoire signalée, & les obligèrent à se réfugier dans le Château de *Papyra* en *Cilicie* (f). *Evagre*, & d'autres, attribuent cette victoire

Il défait l'Usurpateur Léontius.

(a) Idem p. 85.

(b) Idem ibid.

(c) Marcel. Chron.

(d) Idem ibid. ad ann. 482.

(e) Marcel Chron. Theoph. p. 222. Jorn. Ref. Goth. c. 57 p. 686. Mat. p. 84.

(f) Theoph. p. 111, 118. Evagr. L. III. c. 33. p. 366.

aux *Valameriens*, c'est-à-dire, aux *Goths*; car c'est ainsi que divers Ecrivains les nomment d'après leur Roi *Valamer* (a). Comme les rebelles ne pouvoient plus causer la moindre appréhension, *Théodoric*, laissant une partie de ses forces à *Jean* pour continuer la guerre, s'en retourna avec le reste à *Constantinople*; mais ayant remarqué que *Zénon* commençoit à se désier de lui, & même tramoit secrètement sa perte, il partit de la Cour, & se retira en *Thrace*, l'Empereur ayant, quelque tems auparavant, nommé Commandant des Troupes qui avoient leurs quartiers dans ce Pays-là. Telle est le récit d'*Evagre* (b). Mais *Marcellin*, qui accuse *Théodoric* d'ingratitude envers son bienfaiteur *Zénon*, dit que nonobstant les faveurs sans nombre qu'il avoit reçues de cet Empereur, il s'étoigna de la Cour, cherchant quelque prétexte spécieux pour attaquer l'Empire (c). *Jornandès*, toujours favorable à ce Prince, mais pas assez bien instruit de son Histoire, suppose qu'il se retira en *Pannonie*, aimant mieux vivre pauvre parmi les *Goths*, que dans l'abondance parmi les *Romains* (d). Quoi qu'il en soit, il est certain que peu de tems après son départ de *Constantinople*, il attaqua les *Bulgares*, qui, sous la conduite de leur Roi nommé *Libertem*, avoient fait une irruption dans la *Thrace*, & remporta sur eux une victoire complète, *Libertem* lui-même ayant été dangereusement blessé, & la plupart de ses gens passés au fil de l'épée (e).

L'année suivante 486 fut employée par *Théodoric* à lever des Troupes, avec lesquelles en 487 il envahit la *Thrace*, & y mit tout à feu & à sang. Il n'est pas dit pourquoi il commit de si cruelles hostilités; mais, suivant toutes les apparences, il en agit ainsi par les mêmes motifs qui l'avoient déjà déterminé à quitter la Cour. Après avoir ravagé la *Thrace*, il s'approcha de *Constantinople*, & alla camper aux environs de *Mélantiades*, que *Sanfon* place à-peu-près 15 milles à l'Ouest de *Constantinople*. Son dessein étoit apparemment d'assiéger cette Capitale de l'Empire; mais pendant que les habitans étoient agités de crainte, *Théodoric* décampa brusquement, & s'en retourna à *Novae* en *Mésie*, d'où il étoit venu (f). Quelques Auteurs attribuent cette retraite soudaine au respect qu'il avoit pour *Constantinople*; d'autres à un Traité secret entre lui & *Zénon*, qui, en lui rappelant le souvenir de tous les biens dont il l'avoit comblé, & lui représentant en même tems le danger auquel il s'exposoit en faisant la guerre à l'Empire, réussit à lui persuader de tourner ses armes contre *Odoacre*, qui, ayant fait mourir *Orestes*, & déposé son fils *Augustule*, avoit pris le titre de Roi d'*Italie* (g). Les *Romains* prétendirent dans la suite que *Zénon* avoit envoyé *Théodoric* pour conquérir l'*Italie*, non pour lui-même, mais pour l'Empereur d'Orient, auquel elle appartenait de droit (h). D'un autre côté, les *Goths* soutinrent que *Zénon* avoit cédé l'*Italie* à *Théodoric* & à sa postérité (i).

Non etc.

(a) Evagr. ibid.

(b) Idem L. III. c. 27. p. 356.

(c) Marcell. ad ann. 483.

(d) Jorn. c. 57. p. 696.

(e) Ennod. p. 292, 296.

(f) Procop. Bell. Goth. L. II. c. 6. p.

461. Marcell. Theoph. p. 113.

(g) Jorn. p. 697. Evagr. L. II. c. 27. p. 356.

(h) Mal. p. 84.

(i) Procop. Bell. Goth. L. II. c. 6. p. 462.

Secr. II.
L'ancien
état. &
l'Histoire
des *Goths*,
&c.

Il part de
Constanti-
nople.

Il désait les
Bulgares.

Il ravage
la *Thrace*.

Zénon lui
conseilla de
tourner ses
armes contre
Odoacre.

SECT. II. Non seulement *Jornandès* (a), *Goth* de Nation, étoit de ce sentiment ; mais aussi *Procopé*, Auteur *Romain* (b), qui dit que *Zénon* encouragea *Théodoric* à conquérir l'*Italie*, qu'il devoit garder pour lui-même. *Ammian* affirme, qu'en vertu de ce Traité avec *Zénon*, *Théodoric* devoit rester en possession de l'*Italie* sa vie durant, mais qu'à sa mort cette Contrée devoit être réunie à l'Empire (c). Quoi qu'il en soit, il est certain que *Théodoric* reçut avec joye la proposition que lui fit l'Empereur de chasser *Odoacre* d'*Italie*, & s'en retourna, comme nous l'avons dit ci-dessus, à *Novae* en *Masie*, afin de faire les préparatifs nécessaires pour son expédition.

Il part pour l'Italie.
Année 476.
près J. C.
476.

L'année suivante 488. *Théodoric*, ayant rassemblé, dit *Ennodius* (d), un nombre infini de combattans, emmenant avec eux dans des chariots leurs femmes, leurs enfans, & tous leurs effets, partit de *Novae*, dirigeant sa marche du côté de l'*Italie*. Sa mere, & sa sœur nommée *Amafride*, l'accompagnèrent dans cette expédition (e). Plusieurs *Romains* servirent en cette occasion sous lui comme Volontaires, & entr'autres *Artemidore*. Ce dernier, quoique proche parent de l'Empereur, & très-bien en Cour, abandonna sa Patrie, & les délices de *Constantinople*, pour partager la fortune de *Théodoric*, qui le créa dans la suite Patrice, & le fit Gouverneur de *Rome* (f). D'un autre côté, plusieurs *Goths* refusèrent de suivre *Théodoric* en *Italie*, & s'étant établis sur la côte maritime de la *Thrace*, y formèrent une Nation particulière, qui vécut en bonne amitié avec les *Romains*, & est fort vantée par *Procopé* (g). De *Novae* en *Masie* *Théodoric* marcha directement vers la Mer *Adriatique*; mais, faute de Vaisseaux, il fut obligé de faire le tour, & de traverser les Pays des différens Peuples qui habitoient la côte. Cette marche se fit au cœur de l'Hiver: mais cette incommodité n'étoit rien en comparaison de ce que l'Armée souffroit par la peste & par la famine (h). Il trouva les *Gépides* campés sur les bords d'une Rivière, dans le dessein de lui en disputer le passage; mais il les chargea si brusquement à la tête d'un Corps choisi, qu'il les obligea à prendre honteusement la fuite. Il eut dans un autre endroit le même succès contre les *Sarmates* (i). Ainsi, après une longue & fatigante marche, il entra à la fin en *Italie*, & s'étant avancé jusqu'au *Sontius*, présentement le *Zonzo*, dans le voisinage d'*Aquile*, il s'y arrêta, pour donner quelque repos à ses gens, sur la nouvelle qu'*Odoacre* marchoit à lui avec une nombreuse Armée, composée de diverses Nations, commandées par leurs Rois ou Chefs respectifs (k). *Odoacre* parut bientôt après; & dans la bataille qui se donna, ce Prince prit la fuite, sans presque avoir fait aucune résistance. *Théodoric* poursuivit les fuyards, & le 28. d'*Avril* 489, entra dans leur Camp, quoique défendu par une Rivière, & par un grand nombre d'ouvrages (l). *Odoacre* gagna les Plaines de *Véronne*, & alla y cam-

Il met Odoacre en fuite.

(a) Jorn. c. 57. p. 696, 697.

(b) Procop. p. 655.

(c) Ammian. p. 479.

(d) Ennod. vit. Theodor. p. 298, 299.

(e) Idem ibid. p. 303.

(f) Cassiodor. L. I. Epist. 43.

(g) Procop. Hist. c. 7. p. 63.

(h) Ennod vit Theod. p. 299.

(i) Idem p. 301.

(k) Jorn. p. 697. Ennod ibid.

(l) Idem ibid. Theoph. p. 361.

camper à une petite distance de la Ville. Mais *Théodoric*, l'ayant suivi de près, le força à en venir à un second engagement. La victoire fut mieux disputée cette fois-là, mais se déclara pourtant à la fin contre *Odoacre*, qui fut obligé de s'aller renfermer dans la Ville de *Ravenne*, desorte que *Théodoric* ne trouva aucune difficulté à se rendre maître de plusieurs Places importantes, & entr'autres de *Milan* & de *Pavie* (a).

Sect. II.
L'ancien
état, &
l'Histoire
des Goths,
&c.

Dans ce même tems *Tufa*, Commandant en Chef des Forces d'*Odoacre*, passa dans le Camp de *Théodoric* avec les Troupes qui étoient sous ses ordres, & fut détaché sur le champ avec un autre Général de ce Prince, pour tâcher de joindre *Odoacre* avant qu'il eût gagné *Ravenne*.

Es se rend
maître de
Milan &
de *Pavie*.

Mais l'Usurpateur avoit déjà quitté cette Ville, & s'étoit avancé jusqu'à *Faenza*, où il fut assiégé par *Tufa*. Ce Général, par un nouveau trait de perfidie, se déclara alors en faveur de son premier Maître, lui remit toutes ses Forces, & livra en même tems entre ses mains plusieurs Officiers, que *Théodoric* avoit nommés pour commander sous lui, & qu'*Odoacre* envoyoit chargés de fers à *Ravenne* (b). Suivant *Ennodius*, *Théodoric* n'envoya pas contre *Odoacre* toutes les Troupes que *Tufa* lui avoit amenées, mais en plaça une partie considérable dans les Villes qui s'étoient soumises à son obéissance. Il ajoûte que *Théodoric*, instruit de la trahison de *Tufa*, les fit tous tailler en pièces, de peur qu'ils n'imitassent l'exemple de leur Général (c).

Vers ce même tems *Fridéric*, fils de *Fava*, Roi des *Rugiens*, qui avoit joint *Theodoric* avec un nombreux Corps de ses compatriotes, passa avec tout son monde dans le Camp d'*Odoacre*, que ce renfort mit en état d'oser quitter *Faenza*, & de s'avancer jusqu'à *Milan* : Ville, qu'il doit avoir prise, puisqu'il est dit, qu'il recouvra toute la *Ligurie* (d). *Théodoric*, d'un autre côté, se voyant abandonné par *Tufa* & par *Fridéric*, se tint renfermé dans *Pavie*, pendant qu'*Odoacre* ravageoit à son aise tout le Pays d'alentour. Ensuite il vint assiéger son Ennemi dans *Pavie*, où les *Goths*, qui avoient amené avec eux leurs familles, & tous leurs effets, se trouvoient extrêmement resserrés faute de place. Mais le Ciel, dit *Ennodius* (e), se déclara ouvertement en faveur de *Théodoric*, les Troupes de l'Ennemi se querellant journellement entr'elles, & tout contribuant à leur ruine. Cependant *Théodoric*, craignant d'être à la fin accablé par le nombre, eut recours à *Alaric*, Roi des *Visigoths* qui s'étoient établis dans les *Gaulles*. Comme les *Visigoths*, & les *Ostrogoths* étoient originairement un seul & même Peuple, & que les premiers avoient reçu chez eux, environ 16 ans auparavant, un grand nombre d'*Ostrogoths*, sous la conduite de leur Roi *Vidimir*, cousin germain de *Théodoric*, ils lui envoyèrent de puissans renforts. Dès que *Théodoric* les eut reçus, il marcha du côté de l'*Addua*, où l'Ennemi étoit campé, & le défit entièrement. *Odoacre* chercha de nouveau un asile dans *Ravenne*, en laissant pourtant de nombreuses Gar-

Il se ren-
ferme dans
Pavie.

Reçoit un
puissant
renfort des
Visigoths.

(a) Ammian. anonym. p. 479. Jorn. p. 697. Ennod. p. 303, 304.

(b) Ennod. vii. Epiph. p. 300. Cassiodor. L. II. Ep. 16. p. 38.

Tomme XIII.

(c) Ennod. Panegy. Theodor. p. 306.

(d) Idem de Lurent. 465.

(e) Idem vii. Epiph. p. 397.

Sacr. H.
L'ancien
des
l'Histoire
des Goths,
Etc.

Il assiége
Odoacre
dans Ra-
venne.
Arrivé a-
près J. C.
490.

Il se rend
maître de
toute l'Ita-
lie.

Les Affi-
gés et livrés
aux derni-
ères extré-
mités.

nifons dans toutes les Places fortes (a). Cette bataille, qui se donna le 11 d'*Août*, coûta à *Odoacre* plusieurs Officiers de marque, & entr'autres *Pierius*, son *Comes Domesticorum*, ou Capitaine de ses Gardes (b). *Théodoric*, après la bataille, poursuivit *Odoacre*, & s'étant approché de *Ravenn*e, campa à *Prima*, environ à trois milles de cette Place. D'un autre côté, *Odoacre* fortifia la Ville de plusieurs nouveaux ouvrages, & incommoda furieusement les *Goths* par de fréquentes saillies, surtout durant la nuit. Le siège dura trois ans, & il y eut pendant cet intervalle beaucoup de monde de tué de part & d'autre. Les Historiens font particulièrement mention d'une sortie, qui se fit, suivant quelques-uns, le 10, & suivant d'autres, le 20 de *Juillet* de l'an 491, dans laquelle *Odoacre*, à la tête de ses *Hérules*, pénétra jusqu'au Camp de *Théodoric*; cependant, après avoir tué beaucoup de monde à l'Ennemi, il fut obligé à la fin de se retirer. Les *Goths* le poursuivirent jusqu'aux portes de la Ville, & immolèrent aux manes de leurs compatriotes, entr'autres victimes, *Libila* ou *Léila*, qui commandoit les *Hérules* sous le Roi, & s'étoit fort distingué en cette occasion (c). *Théodoric*, laissant après cela une partie de son Armée devant *Ravenn*e, alla avec le reste attaquer les Fortereffes qu'*Odoacre* avoit pourvuës de Garnifons, & fut reçu par-tout avec joye, excepté à *Césena* en *Romagne*, où il rencontra quelque opposition (d). Ainsi il se rendit maître de l'*Italie* (e), non tout d'un coup, mais par degrés; car il mit le siège devant *Ravenn*e en 490; & le Pape *Gélase*, qui avoit été élevé au Pontificat en 492, parlant d'*Odoacre*, continué à lui donner le titre de Roi d'*Italie* (f). La sortie dont nous avons parlé ci-dessus, se fit le 10. ou le 15. de *Juillet*; & *Théodoric* fut, le 31. du mois d'*Août* suivant, à *Pavie*, & revint devant *Ravenn*e le 21. d'*Août* 492, choisissant pour son Camp un endroit appelé le *petit Palais*. *Ravenn*e, le seul lieu qui restât à *Odoacre* dans toute l'*Italie*, se trouvoit alors tellement pressée par la famine (g), que le Boiffeau de froment s'y vendoit six piéces d'or (h). Les *Goths*, d'un autre côté, étoient las d'un siège de trois ans; desorte que les deux Partis souhaitant également de voir la fin de cette guerre, *Odoacre* envoya *Jean* Evêque de *Ravenn*e à *Théodoric*, avec des propositions d'accommodement. Ce Prélat mourut en 494; & l'on a encore un Acte original d'une donation qui lui fut faite au mois de *Janvier* de l'an 491 (i). *Jornandes* dit qu'*Odoacre* n'exigea autre chose que d'avoir la vie sauve, & que *Théodoric* la lui promit par un serment solennel (k). Suivant *Procop*e, ils convinrent de gouverner avec une égale autorité dans *Ravenn*e (l): expression, dont nous avons quelque peine à comprendre le sens. Car quelle apparence y a-t-il que *Théodoric*, maître de l'*Italie*, eût permis qu'*Odoacre*,

(a) Ammian. anonym. p. 470. Cassiodor.

(b) 68. Procop. Bell. Goth. p. 309.

(c) Ammian. anonym. p. 497.

(d) Jorn. c. 57. p. 697. Onuph. p. 17.

Ennod. Pan. Théod. p. 306.

(e) Ennod. ibid. p. 309.

(f) Jorn. ibid.

(f) Concil. T. IV. p. 1208.

(g) Jorn. p. 698.

(h) Anonym. p. 480.

(i) Ugh. T. II. p. 333. Mabil. in Ital.

p. 201.

(k) Jorn. p. 698.

(l) Procop. Bell. Goth. L. I. c. 1. p. 310.

cre, réduit aux dernières extrémités, eût régné conjointement avec lui? Le Traité fut conclu le 27. de *Février*, *Odoacre* ayant remis son fils, nommé *Thélan*, comme otage à *Theodoric*, qui entra à *Ravenne* en triomphe le 5. de *Mars* (a). Ce Prince viola bientôt l'engagement qu'il avoit contracté; car ayant peu de jours après invité *Odoacre* à un festin, il l'y massacrâ de sa propre main, suivant quelques Auteurs, dans le Palais, mais suivant d'autres, dans un Bosquet de Lauriers, tout attenant au Palais (b). Divers Historiens prétendent qu'*Odoacre* en vouloit à la vie de *Theodoric*, & que ce dernier, instruit de son perfide dessein, ne fit que le prévenir (c). Mais c'est l'ordinaire que les morts soient trouvés coupables. *Jornandès*, quoique *Goth* lui-même, semble insinuer, qu'*Odoacre* fut tué sur un simple soupçon, & meme encore destitué d'apparence (d). Tous ses serviteurs & ses parens furent massacrés dans ce même tems, à l'exception de son frere *Arnulphe*; & de quelques autres, qui se retirèrent à tems, & se sauvèrent au-delà du *Danube* (e). *Theodoric* avoit envoyé, quelques mois auparavant, un des principaux membres du Sénat de *Rome*, nommé *Favstus Niger*, pour obtenir de l'Empereur *Zénon* les marques de la Dignité Royale. Mais *Odoacre*, s'étant soumis avant le retour de l'Ambassadeur; *Theodoric*, sans attendre la permission de ce Monarque, se fit proclamer par ses *Goths* Roi d'*Italie* (f). Cependant, il dépêcha peu de tems après. *Festus* ou *Faus-tus*, son *Magister Officiorum*, & *Irénée*, distingués l'un & l'autre par le titre d'*Illustres*, à *Constantinople*, pour y justifier la liberté qu'il avoit prise (g). Les Ambassadeurs furent reçus de la manière la plus obligeante par *Anastase*, successeur de *Zénon*, qui confirma volontiers la Paix que son prédécesseur avoit faite avec *Theodoric*, approuva toute la conduite de ce Prince, & lui envoya les marques de la Dignité Royale (h). Il paroît manifestement par-là que *Theodoric* avoit lui-même tenu le Royaume d'*Italie* des Empereurs d'Orient, auxquels il laissa même la nomination des Consuls Romains (i): *Cassiodore* nous a conservé une Lettre de *Theodoric* à *Anastase*, concernant un nommé *Felix*, qui fut Consul en 512, dans laquelle il informe l'Empereur, qu'il avoit nommé *Felix* au Consulat, & supplie en même tems ce Prince de confirmer, par son suffrage, cette Dignité à un homme d'un mérite si distingué (k).

Theodoric, devenu ainsi maître de l'*Italie*, commença à faire les préparatifs nécessaires pour réduire sous son obéissance la *Sicile*, qui refusoit de le reconnoître pour Souverain; mais *Cassiodore* vint à bout d'engager les habitans à se soumettre sans effusion de sang. Le premier soin de *Theodoric*, après cette nouvelle conquête, fut de s'assurer la possession de son Royaume par des alliances avec quelques Princes voisins. Dans cette vue, il envoya *Festus* à *Constantinople* pour confirmer la Paix faite avec *Anastase*.

SECT. II.
L'ancien
état. &
l'Histoire
des Goths,
&c.

Théo-
ric procla-
me par les
Goths. &
reconnu par
l'Empereur
Roi d'Ita-
lie.

La Sicile
le reconnut
pour Maître.
Il s'assura
de sa posses-
sion de son nou-
veau Ro-
yaume par
des alliances.
&c.

(a) Idem ibid. p. 310. Onuph. p. 57.
Anonym. p. 483.

(b) Procop. Anonym. ibid.

(c) Vid. Vales. Rer. Fr. p. 344.

(d) Jorn. de Reg. c. 47. p. 655.

(e) Anonym. ibid. Idid. Chron. p. 721.

(f) Anonym. p. 408.

(g) Concil. T. IV. p. 1181.

(h) Procop. L. II. c. 6. p. 402.

(i) Idem ibid.

(k) Cassiodor. L. II. Ep. 1.

SECT. II se, épousant dans ce même tems *Audèle*, fille de *Clodove*, Roi des *Francs*, & donnant en mariage ses deux propres filles, qu'il avoit eues d'une concubine, l'une à *Alaric*, Roi des *Visigoths* dans les *Gaules*, & l'autre à *Sigismond*, le fils de *Gundobald*, Roi des *Bourguignons*. Après s'être ainsi affermi sur le Trône, il s'appliqua principalement à gouverner ses sujets par de sages Loix, suivant en cela l'avis de *Cassiodore*, homme sçavant & intègre, qu'il avoit créé Patrice, & élevé aux Dignités de Comte, de Consul, & de *Præfectus prætorio*. Il commença par mettre tous ses

Il garda
les Loix
Romaines.

Goths dans des Places fortes, avec leurs Officiers qui devoient les commander en tems de Guerre, & les gouverner en tems de Paix. Il garda les Loix Romaines, & ordonna qu'elles fussent inviolablement observées, & eussent la même force que sous les Empereurs d'Occident (a). Dans le premier des cinq Livres de *Cassiodore*, consistant en Lettres & en Edits de *Théodoric*, rien n'est tant recommandé aux Juges & aux Magistrats, que d'observer les Loix Romaines. Dans ces Livres sont citées plusieurs Constitutions du Code *Théodosien*, & quantité de *Nouvelles* de *Théodose*, de *Valentinien*, & de *Majorien* (b); car *Théodoric* avoit déclaré qu'il ne prétendoit pas introduire en *Italie* de nouvelles Loix, les Loix Romaines, par lesquelles ce Pays avoit été si longtems gouverné, étant les plus équitables qu'il fût possible d'imaginer. Tel étoit même le respect qu'il avoit pour ces Loix, qu'il voulut qu'elles fussent observées non seulement par les *Romains*, mais même par les *Goths*, qui faisoient leur séjour en *Italie*. Ces derniers ne laissoient pas d'être astreints à l'observation de certaines coutumes; mais, dans toutes les matières de quelque importance, comme successions, testamens, adoptions; contrats, pénalités, crimes, &c. les Loix Romaines étoient communes à tous. Tous les procès & différends entre un *Romain* & un *Goth*, ou bien un *Goth* & un *Romain*, devoient être décidés par les Loix Romaines, à ce qu'il paroît par un Rescrit de *Théodoric* à *Januarius*, Président de *Samnium* (c). Mais quand le différend avoit lieu entre deux *Goths*, ils devoient avoir recours à leur propre Juge, qui prononçoit conformément aux Edits de *Théodoric*, qui ne différoient guères des Loix Romaines, & dont on donnoit copie à ceux qui étoient envoyés dans les Provinces comme Juges des *Goths* (d).

Et les mêmes
Magistrats.

Théodoric ne garda pas seulement les mêmes Loix, mais aussi la même forme de Gouvernement, la même division de Provinces, & les mêmes Magistrats. Comme les Empereurs avoient, avant son tems, transféré le Siège Impérial de *Rome* à *Ravenne*, pour être plus à portée de s'opposer aux incursions des Barbares qui pénétroient en *Italie* de ce côté-là, il choisit aussi cette même Place pour le lieu de sa résidence, gouvernant de-là les Provinces par les mêmes Magistrats qui avoient été honorés de cette commission du tems des Empereurs, sçavoir, par des *Consulaires*, des *Correcteurs*, & des *Præsides*. Mais, outre ces Officiers, il envoya, conformément

(a) *Cassiodor. L. III. c. 43. & L. I. c. 27.*

(c) *Edict. Theodor. apud Cassiodor.*

(d) *Cassiodor. L. II. Var. Ep. 13. & L. VII. c. 2.*

(b) *Grot. in Proleg. c. 3.*

ment à la Coutume des *Goths*, dans chaque Ville des Juges inférieurs, distingués par le titre de *Comtes*, qui devoient administrer la Justice, & prononcer sur tous les différends: & en cela les *Goths*, comme *Grotius* l'observe, l'emportoient visiblement sur les *Romains*; car, du tems de ces derniers, une Province entière étoit gouvernée par un *Consularis*, un *Corrector*, ou un *Præses*, qui résidoit dans la Capitale, & auquel ceux qui ne se trouvoient pas à portée, ne pouvoient avoir recours qu'à grands fraix; mais *Theodoric*, outre le *Consularis*, le *Corrector*, & le *Præses*, établit, non seulement dans les principales Villes, mais même jusque dans chaque Village, des Magistrats inférieurs d'une probité connue, qui étoient chargés de l'Administration de la Justice, afin d'épargner à ceux qui avoient des procès, la dépense & la peine de recourir au Gouverneur de toute la Province (a), aucun appel à des Tribunaux éloignés n'étant permis, que dans des cas de la plus grande importance, ou d'une injustice manifeste (b). C'est ainsi que l'Italie passa de la domination des *Romains* sous celle des *Goths*, presque sans s'appercevoir d'aucun changement. Mais nous aurons une occasion plus naturelle dans la suite de parler des vertus éminentes de *Theodoric*, & de son règne glorieux, aussi-bien que des régnes de ses successeurs en *Italie*, jusqu'à l'expulsion des *Goths* par *Narsès*. En attendant, nous continuerons à donner l'Histoire des autres Nations anciennes.

Stett. II.
L'ancien
état. &
l'Histoire
des *Goths*,
&c.

SECTION III.

L'ancien état des *VANDALES* jusqu'à leur établissement en ESPAGNE
& en AFRIQUE.

Les *Vandales* étoient *Goths* d'origine; car *Procopé*, qui ne pouvoit guères ignorer la chose, ayant eu d'étroites liaisons avec *Gelimir* leur Roi, & les autres *Vandales* qui furent amenés prisonniers à *Constantinople* sous le règne de *Justinien*, dit en termes exprès, que les *Goths* & les *Vandales* formoient un seul & même Peuple, de noms différens, mais qui avoient la même origine, & les mêmes usages (c). Il ajoute, qu'ils parloient la Langue *Gothique*, comme faisoient pareillement les *Gépides*, les *Lombards*, les *Bourguignons*, & les *Alains*.

S. cr. III.
Origine
des *Vandales*.

On les nommoit *Vandales*, d'après *Vandalen*, mot *Gothique* qui signifie *errer*, à cause qu'ils erroient çà & là, changeant fréquemment de demeure (d). On croit qu'ils sont venus de *Scandinavie* avec les autres *Goths*, sous la conduite du Roi *Eric*, dont nous avons parlé dans la Section précédente, & qu'ils se sont établis dans les Pays connus présentement sous les noms de *Mecklebourg* & de *Brandebourg*. Plusieurs siècles après, une nouvelle Colonie de *Goths*, quittant la *Scandinavie* sous la conduite du Roi *Berig*, s'établit dans la *Poméranie*, après en avoir chassé les *Rugiens*.

Leurs
noms.

(a) Grot. in Proleg. Hist. Goth. Cassio-
dor. l. VI. c. 7.

(b) Grot. *ibid.*

(c) Procop. Bell. Vand. l. I. c. 2.

(d) Matth. Prætor. in Orb. Goth.

Sect. III. *gians*, que *Jornandès* appelle *Ulmérugiens*. Dans ce même tems *Bérix* subjuga les *Vandales*, qui faisoient leur séjour dans les Pays que nous venons de nommer; mais au-lieu de les obliger à quitter leurs anciennes demeures, il exigea seulement d'eux comme Peuple *Gothique*, de partager leurs terres avec les nouveaux-venus (a). Pendant le règne d'*Auguste*, quelques *Vandales*, se trouvant trop à l'étroit dans leur Patrie, vinrent s'établir sur les bords du *Rhin*; mais ils en furent chassés par *Tibère* & par *Drausus*. Comme leur Pays Colonies, qui, dirigeant leur marche du côté de l'Orient, vinrent faire leur demeure dans la Région située entre le *Bosphore Cimmérien* & le *Tanaïs*, où habitoient en ce tems-là les *Sclavi*, dont ils prirent le nom, après les avoir chassés. Quelques-uns d'eux, plusieurs siècles après, c'est à-dire sous le règne de *Maurice*, qui prit en main les rênes du Gouvernement en 586, s'établirent en *Dalmatie* & en *Illyrie*, qui reçurent, à cette occasion, le nom d'*Esclavonie* (b). D'autres vinrent fixer leur demeure dans les parties Orientales de la *Dacie* au-delà du *Danube*, Province qui comprenoit la *Transilvanie*, la *Moldavie*, la *Valachie*, & les Contrées Orientales de la *Haute Hongrie*. C'est de ceux qui restèrent en *Germanie*, que les *Polonois* & les *Bohémes* d'à-présent dérivent leur origine, suivant la plupart des Auteurs (c). Mais les *Vandales*, qui sous *Godégisile* leur Roi firent une irruption dans les *Gaules*, & s'établirent dans la suite en *Espagne* & en *Afrique*, étoient venus, s'il en faut croire *Procopé* (d), de *Dacie*, & des environs du *Palus Méotide*. Comme les *Vandales* étoient une Nation *Gothique*, ils avoient les mêmes Coutumes, la même Religion, & la même Forme de Gouvernement que les *Goths*. On ne sçauroit douter qu'ils n'aient été gouvernés par leurs propres Rois, longtems avant d'avoir été connus des *Romains*; mais *Godégisile*, sous les ordres duquel ils entrèrent dans les *Gaules* en 406, est le premier de leurs Princes dont il soit fait mention dans l'Histoire. Il eut pour successeur *Gunderic*, qui en 409 passa des *Gaules* en *Espagne*, & s'établit en *Galice*. Après lui régna *Genferic*, qui abandonnant l'*Espagne* passa l'an 428 avec les *Vandales* en *Afrique*, dont les *Vandales* restèrent en possession sous les Rois suivans, *Huneric*, *Gundamond*, *Thrasamond*, *Genferic II.* & *Gélimer*, jusqu'à l'an 533, quand *Bélisaire* mit fin à leur domination, & réunit l'*Afrique* à l'Empire. *Salvien*, parlant des *Vandales*, dit qu'ils étoient inférieurs tant en puissance qu'en courage à tous les autres Peuples Barbares; & que cependant ils se rendirent maîtres des meilleures Provinces de l'Empire, la Providence voulant convaincre le monde que leurs conquêtes n'étoient pas dues à leur valeur, mais à l'Eternel des Armées, qui se servoit d'un Ennemi si foible & si méprisable pour châtier les *Romains* (e). Ils embrassèrent la Religion Chrétienne dans le tems que les *Goths* furent convertis; mais, à leur exemple, ils épousèrent la Doctrine d'*Arius*; ce qui n'empêche pas *Salvien* de vanter extrêmement leur continence & leur chasteté (f).

Leurs différences de mœurs.

Leurs Rois.

Pour

(a) Jorn. Rer. Goth. c. 4.

(b) Vid. Olavum Rudbeck Atlantica Part. I. c. 24. & Joan. Marian L. V. c. 1.

(c) Maub. Prætor. in Orb. Goth. L. III.

c. 1. & 2.

(d) Procop. Bell. Vand. L. c. 3.

(e) Salvian. L. VII p. 161.

(f) Idem p. 160, 166.

Pour ce qui est de leurs irruptions dans l'Empire, (car nous ne savons rien de leurs guerres contre d'autres Peuples) ils ne commencèrent à inquiéter les Romains que sous le règne de M. Aurèle & de Lucius Verus vers l'an 166, quand s'étant ligués avec d'autres Peuples Barbares, savoir, les Marcomans, les Naris, les Hermundures, les Quades, les Suèves, les Sarmates, les Visigoths, les Roxolans, les Bistarnes, les Costobogues, les Alains, les Iazyges, &c. ils firent une invasion dans l'Empire, prirent & pillèrent plusieurs Villes, & après avoir mis en fuite les Armées Romaines envoyées contre eux, répandirent de tous côtés la désolation & la terreur. Il est parlé de cette guerre, qui a été comparée par les Anciens à celles des Carthaginois & des Cimbres, dans notre Histoire Romaine (a).

Ce fut à cette occasion que les Marcomans & les Vandales se rendirent maîtres de la Pannonie, après avoir défait & tué *Furius Victorinus* le *Præfectus prætoris*, qui avoit marché à eux avec une Armée considérable pour arrêter leurs incursions (b). Ils restèrent en Pannonie jusqu'à l'an 170, en ayant été chassés alors par *Marc Aurèle*, qui les poursuivit jusqu'au Danube, & tailla en pièces plusieurs milliers de ceux qui n'eurent pas le tems de passer ce Fleuve (c). Ils paroissent avoir contracté dans la suite une espèce d'alliance avec les Romains; car un des Articles du Traité de Paix fait en 180 entre l'Empereur *Commode* & les Allemands, étoit, qu'ils ne feroient point la guerre aux Vandales (d). L'an 215, la guerre s'alluma entre eux & les Marcomans; car l'Empereur *Caracalla*, à ce que *Dion* nous apprend (e), avoit accoutumé de se glorifier d'avoir brouillé ensemble ces deux Peuples, qui, jusqu'alors, ne s'étoient point fait la guerre. L'effet de leur brouillerie fut de s'entre-affaiblir; & c'est tout ce que nous en savons. En 271, qui fut la seconde année du règne d'*Aurélien*, dans le tems que cet Empereur faisoit la guerre à plusieurs Peuples d'Allemagne, qui avoient fait une irruption en Italie, les Vandales, ayant passé le Danube sous la conduite de deux de leurs Rois, & de divers autres Princes, ravagèrent les Provinces voisines. *Aurélien*, qui venoit de remporter une grande victoire sur les Germains, mena d'abord son Armée contre les Vandales, qui sur la nouvelle de son approche se retirèrent avec précipitation. L'Empereur les poursuivit néanmoins, les joignit avant qu'ils eussent gagné le Danube, & les obligea, après leur avoir tué bien du monde, à demander la Paix, qu'il leur accorda à condition qu'on lui remit comme otages les fils de leurs deux Rois, & plusieurs autres personnes de la première distinction. Il incorpora dans ses Troupes 2000 de leurs plus braves Soldats, & ordonna que le reste fût pourvu de vivres, jusqu'à ce qu'ils eussent gagné le Danube. Cinq cens d'entre eux, qui s'étoient séparés du gros de l'Armée pour piller le Plat-Pays, furent taillés en pièces par le Général des Troupes Etrangères, & leur Chef puni de mort par ordre de leur Roi (f). Ils continuèrent à se tenir en repos durant le reste

Sect. III.
L'ancien
état des
Vandales,
jusqu'à leur
établissement
en Es-
pagne &
en Afrique.

Les Van-
dales se
rendent
maîtres de
la Panno-
nie.

L'Année
après J. C.
167.
Ils en ont
chassés par
M. Aurèle.

Une funeste
irruption
dans l'Em-
pire, mais
en font
abaisser a-
vec précipi-
tation par
Aurélien.
Année 271.

(a) Hist. sacr. T. X. p. 387. & seq.

(b) M. Aurél. Vit. p. 29.

(c) Idem ibid. p. 29.

(d) Dio L. LXXII. p. 817.

(e) Dio, p. 754. 757.

(f) Aur. Vit. p. 215. Dexip. Legat. p. 12.

SECT. III. du règne d'*Aurélien*; mais à-peine eurent-ils reçu la nouvelle de sa mort, qui arriva en 275, que s'étant ligués avec les *Franks*, les *Bourguignons*, & les *Lygiens*, ils s'avancèrent jusqu'au *Rhin*, & ayant passé ce Fleuve, entrèrent dans les *Gaules*, & se rendirent maîtres de la plus grande partie de ce Pays. Ils gardèrent leur conquête pendant deux ans, c'est-à-dire, jusqu'en 277, que *Probus*, qui avoit succédé à *Tacite*, vint les attaquer, & les défait en plusieurs batailles. La plupart des *Lygiens*, Peuple *German*, furent exterminés, & leur Roi *Semnon* fait prisonnier; mais ce Prince fut peu de tems après remis en liberté, en vertu d'un Traité, par lequel les *Lygiens*, après avoir rendu le butin, & renvoyé les prisonniers qu'ils avoient faits, s'engagèrent solennellement à vivre en bonne intelligence avec les *Romains*, mais aussi à défendre les frontières de l'Empire contre les incursions des autres Barbares (a). Les *Vandales* & les *Bourguignons* se retirèrent à l'approche de l'Armée *Romaine*, & ayant passé le *Rhin* avant que *Probus* pût les joindre, allèrent camper sur l'autre bord de ce Fleuve. Les railleries & autres insultes des Soldats *Romains* campés sur le bord opposé, les irritèrent au point qu'ils entreprirent de passer ce Fleuve dans le dessein de leur livrer bataille; mais les *Romains* les ayant chargés à mesure qu'ils arrivoient, en tuèrent un grand nombre, & obligèrent les autres à retourner sur leurs pas, au risque de se noyer: malheur qui arriva à quantité d'entr'eux. L'Empereur se préparoit à passer le *Rhin*, pour achever la défaite des ennemis; mais comme ils demandèrent la Paix & promirent de renvoyer tous les prisonniers & tout le butin qu'ils avoient faits, il consentit à leur laisser une libre retraite. Ils ne remplirent pas avec la fidélité requise l'obligation qu'ils s'étoient imposée; ce qui irrita tellement l'Empereur, qu'ayant passé le *Rhin*, il tua plusieurs milliers d'eux, & fit un grand nombre de prisonniers, parmi lesquels se trouvoit *Igilus* leur Roi, avec d'autres personnes de la plus haute distinction (b). Les prisonniers furent envoyés dans la suite en *Bretagne* par *Probus*, & s'établirent, suivant *Bucherius*, dans le voisinage de *Cambridge*, où ils donnèrent leur nom au Village de *Vandelsburg* (c). Deux années après, *Probus* trouvant, à son retour de *Persie*, la Province de *Thrace* presque entièrement dépeuplée d'habitans, permit à un grand nombre de *Bastarnes*, Peuple *Scythe*, de s'y établir. Il accorda aussi des Terres dans la même Province aux *Gépides*, aux *Futhunges* & aux *Vandales*. Les *Bastarnes* restèrent fidèles à l'Empire, & s'accoutumèrent peu-à-peu à vivre à la manière des *Romains*; mais les autres Peuples s'étant révoltés, pendant que les Troupes de l'Empereur étoient employées contre *Saturnin* & *Proculus*, dont le premier avoit pris la Pourpre en *Egypte*, & l'autre dans les *Gaules*, ils ravagèrent tout l'Empire, dit notre Historien, au grand deshonneur du Nom *Romain* (d). Mais *Probus*, après avoir vaincu les deux Usurpateurs, marcha avec toutes ses forces contre les Barbares, & dans plusieurs batailles, dont nous ignorons les particularités, en

fit

Les Vandales refusaient un grand échec de la part de *Probus*. Année après J. C. 277.

Probus permit à quelques-uns d'eux de s'établir dans la *Thrace*. Ils se révoltèrent & font des faits par ces Empereurs.

(a) *Prob. Vit. p. 238, 239. Zof. L. I. p. 661.*

(b) *Idem p. 238. Zof. L. I. p. 663.*

(c) *Buch. Belg. L. VII. c. 1. p. 218.*

(d) *Prob. Vit. p. 240. Zof. L. I. p. 666.*

fit un tel carnage, que le nombre de ceux qui échappèrent au massacre général, ne vaut guères la peine d'être nommé (a). Il n'est plus fait mention des *Vandales* depuis ce tems-là jusqu'à l'année 291, la 8. du règne de *Diocétien*. Il paroît qu'ils étoient alors en guerre avec les *Goths*. Les *Taifales* assistoient les *Goths*, & les *Gépides* avoient pris le parti des *Vandales*; mais comme les *Romains* n'eurent aucune part à cette guerre, les *Historiens* se contentent de dire en termes Généraux, qu'elle fut poussée avec beaucoup de vigueur; & qu'elle affoiblit les *Barbares* au point que durant un assez long intervalle, ils laissèrent les *Romains* en Paix, n'étant pas en état de les inquiéter (b). Pour ce qui est des *Vandales*, ils paroissent s'être tenus en repos jusqu'à l'an 406, le 12. du règne d'*Honorius*, quand, à l'instigation de *Stilicon*, qui espéroit par leur moyen d'élever son fils *Eucherius* à l'Empire, ils firent une irruption dans les *Gaules* avec les *Alains* & les *Suèves*. Les *Vandales*, en voulant passer le *Rhin*, furent attaqués par les *Francs*, qui leur tuèrent 20000 hommes, avec leur Roi *Codigise*. Les *Francs* & ils les auroient tous passés au fil de l'épée, si les *Alains* & les *Suèves* n'étoient pas arrivés à tems à leur secours. Ces Peuples, en se joignant aux *Vandales*, obligèrent les *Francs* à se retirer; & ayant ensuite passé le *Rhin*, entrèrent dans les *Gaules* le dernier jour de l'année 406 (c). *Procopé* dit que les *Vandales*, qui entreprirent cette expédition, avoient été contrainsts par une famine, qui désoloit leur Pays, d'abandonner leurs anciennes demeures, mais que cependant la plus grande partie de la Nation ne s'éloigna pas des bords du *Danube* (d). Ayant passé le *Rhin*, ils commencèrent par ravager la *Germania Prima*, prirent d'assaut & rasèrent jusqu'aux fondemens, la Ville de *Mayence*, Capitale de cette Province. De la *Germania Prima* ils passèrent dans la *Gallia Belgica*, & de-là en *Aquitaine*, la plus fertile & la plus riche Province de toutes les *Gaules*. S'étant avancés jusqu'aux *Pyrenées*, qu'ils n'osèrent point passer d'abord, ils mirent tout à feu & à sang dans les Provinces voisines. Les *Vandales*, les *Alains*, & les *Suèves*, furent bientôt joints par les *Bourguignons*, & autres Peuples *Barbares*, excités à cela, en partie par *Stilicon*, & en partie par le désir du butin, & l'espérance de s'enrichir des dépouilles de tant de belles Provinces (e). *St. Jérôme*, qui écrivoit vers ce tems-là, dit qu'un nombre infini de *Barbares* avoit inondé toutes les *Gaules*, tout le Pays entre les *Alpes*, les *Pyrenées*, l'*Océan*, & le *Rhin*, en étant comme rempli (f).

Constantin, qui venoit d'être proclamé Empereur par les Légions de *Bretagne*, passa, vers ce même tems, de cette Ile dans les *Gaules*, où il amena avec lui, non seulement les Légions, mais aussi la fleur de la Jeunesse *Bretonne*. Il en vint plusieurs fois aux mains avec les *Vandales*, fut toujours victorieux, & les réduisit à la fin à demander la Paix, qu'il leur accorda, sans exiger d'eux de quitter les *Gaules*; apparemment parce qu'il

Suet. III.
L'ancien
état des
Vandales,
jusqu'à leur
établissement
dans l'Es-
pagne &
en Afrique.

Ils font une
irruption
dans les
Gaules.
Année a-
près J. C.
406.

(a) Prob. Vit. p. 240-245.

(b) Paneg. XI. p. 135-138.

(c) Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 9.

(d) 62. Oros. c. 40. p. 223. Valef. p. 98.

Time XIII.

(e) Procop. Bell. Vand. L. I. c. 22. p. 227.

(f) Zof. L. VI. p. 825. Salvian. L. VII.

(g) 167. Oros. L. VII. c. 40. p. 223.

(h) Hist. Ep. XL. p. 93.

SECT. III. L'ancien état des Vandales, jusqu'à leur établissement en Espagne & en Afrique. qu'il espéroit de se maintenir par leur moyen dans la possession de sa puissance usurpée (a). Peu de tems après, *Gerontius*, auquel *Constantin*, le fils de *Constantin*, avoit confié le Gouvernement de l'*Espagne*, s'étant révolté, & ayant fait proclamer Empereur un nommé *Maxime*, les *Vandales*, les *Alains*, & les *Suèves*, coururent aux armes, probablement à l'instigation de l'Usurpateur, & se rendirent maîtres de plusieurs Villes dans les *Gaulles*. Les naturels du Pays, qui n'avoient aucun secours à espérer de la part d'*Honorius*, ni de celle de *Constantin*, résolurent de se défendre eux-mêmes. Dans cette vue, après avoir réuni leurs forces, ils attaquèrent les Barbares, & les défirent en plusieurs rencontres. Ceux-ci, ne s'attendant pas à tant de résistance, & instruits d'un autre côté de l'état de foiblesse où se trouvoit l'*Espagne*, qu'on leur représentoit comme une fertile Contrée, formèrent le dessein de s'y établir. Pour cet effet ils se mirent en marche vers les *Pyrenées*, qu'ils passèrent sans rencontrer la moindre opposition, les gardes, qui devoient disputer le passage, ayant abandonné leurs postes à l'approche d'une si prodigieuse quantité de monde, ou s'étant joints à eux; afin d'éviter la punition due aux ravages qu'ils avoient commis dans ces Provinces (b). Ainsi les *Vandales*, les *Suèves*, & les *Alains*, entrèrent pour la première fois en *Espagne* en 409, le 28. de Septembre (c), suivant quelques Historiens, ou le 16. d'Octobre, suivant d'autres (d). Ils ne tardèrent guères à s'emparer de plusieurs Villes & Fortereses, défirent les Troupes que *Constantin* avoit envoyées, sous la conduite de son fils *Constantin*, pour étouffer la rébellion de *Gerontius*, & avant la fin de l'année 410 obligèrent *Constantin* lui-même à évacuer le Pays, & à aller joindre son pere à *Arles* (e). Pour ce qui est de *Gerontius*, il se livra avec eux contre leur Ennemi commun *Constantin* (f). Les Barbares, n'ayant alors plus d'Ennemi en tête, commirent par-tout les déordres les plus cruels (g). *St. Augustin*, parlant du devoir des Evêques en pareille occasion, allégué l'exemple des Evêques d'*Espagne*, dans le tems que cette Région étoit inondée de Barbares. Plusieurs saints Prélats, dit-il, prirent la fuite, après avoir vu leurs Troupes dispersées, passés au fil de l'épée, ou emmenés en captivité; mais d'autres Prélats, en bien plus grand nombre, aimèrent mieux rester, & souffrir toute sorte de mauvais traitemens que de manquer à leur devoir (h). Les Barbares permirent à ceux des naturels du Pays qui voulurent abandonner leur patrie, de se retirer; ils les menèrent même pour une somme peu considérable, aux endroits de sûreté qu'ils trouvèrent bon de choisir (i). *Idace*, qui étoit vers ce tems-là Evêque d'une Ville en *Espagne*, décrit au long les calamités qu'éprouva en cette occasion ce malheureux Peuple. Il dit qu'en 409 le Pays étoit ravagé d'un côté par les Barbares, & de l'autre par une as-

Les Vandales, les Suèves, & les Alains, entrent en Espagne. Année 409.

Déplorable condition de ces Provinces.

- (a) Oros. *ibid.*
 (b) Græc. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 2. VII. p. 108.
 p. 42. Oros. l. VII. c. 40. p. 233. 60.
 rom. L. IX. c. 12 p. 814.
 (c) Phot. c. 80. p. 124.
 (d) Oros. *ibid.*
 (e) Aug. Ep. CLXXX. p. 306.
 (f) Oros. c. 41. p. 223.

freuse peste, qui enlevoit chaque jour un grand nombre d'habitans (a); qu'à ces deux fléaux se joignit en 410 une telle famine, qu'on se trouva réduit à se nourrir de chair humaine; que les parens en vinrent à l'affreuse ressource de manger leurs propres enfans; & que les bêtes sauvages, accoutumées à vivre des cadavres de ceux qui étoient tués par les Barbares, moururent de la peste, ou, faute de nourriture, dévorèrent les habitans de la campagne. Ces maux étoient redoublés, ajouta notre Auteur, par la cruauté des Soldats & des Officiers, qui, étant employés par *Constantin* à lever les taxes, s'emparoisent des biens de ceux qui avoient transporté leurs effets dans des Villes, comme étant des Places de sûreté (b). *Olympiodore* dit que les Romains, qui, à l'occasion de la venue des Barbares, s'étoient retirés dans des Places fortes, en furent réduits à la fin à s'entre-manger. Une femme, continue-t-il, qui n'avoit pas moins de 40 enfans, les tua & les dévora l'un après l'autre; ce que le Peuple n'eut pas plutôt appris, qu'il la saisit & l'assomma de pierres (c). Telle étoit la déplorable condition des Provinces d'*Espagne*, à la première entrée des *Vandales*, des *Suèves*, & des *Alains* dans ce Pays; & les choses restèrent sur ce même pied depuis l'an 406 jusqu'à 411, quand le Ciel, dit *Idace* (d), ayant inspiré aux Barbares des sentimens plus pacifiques, ils commencèrent à préférer l'Agriculture à la Guerre. Ainsi ayant partagé entre eux au sort les Provinces d'*Espagne*, ils se mirent à cultiver leurs Terres. Dans cette division, la *Galice* tomba en partage aux *Vandales* & aux *Suèves*, les premiers ayant *Condric*, successeur de *Godigifels*, pour leur Roi, & les autres *Ermeric*; la *Lusitanie*, & la Province de *Cartagène*, aux *Alains*; la *Bétique* aux *Vandales*, appelés *Sclingiens*, qu'on croit avoir désigné leur portion par le nom de *Vandalusia*, changé dans la suite en celui d'*Andalusia* (e). Ceux des naturels du Pays qui avoient échappé au massacre général, & qui s'étoient retirés dans des Places fortes, se soumirent à la fin aux Barbares, qui leur promirent en mettant la main sur les Evangiles, de les traiter à l'avenir comme Amis & Alliés: serment qu'ils observèrent si religieusement, que plusieurs Romains aimèrent mieux vivre dans un état de pauvreté sous la domination des Barbares, que de redevenir sujets de l'Empire (f). Cependant les habitans de *Galice* conservèrent leur liberté, & formèrent un Etat séparé dans un coin de cette Province, où ils furent attaqués plus d'une fois par *Ermeric*, Roi des *Suèves*, qui à la fin les laissa vivre en Paix, étant tourmenté d'une maladie, dont, après qu'il eut languì 7 ans, la mort le délivra au bout d'un règne de 14 années (g). Le Pape *Léon* observe que l'Eglise Catholique souffrit grandement par cette irruption des Barbares, qui ne voulurent point permettre que les Loix Civiles & Ecclesiastiques faites contre les Hérétiques, & particulièrement contre les *Priscillianistes*, fussent mises en exécution. D'un autre côté, les Evêques ne tenant plus de Conciles, comme

Sect. III.
L'ancien
état des
Vandales,
jusqu'à leur
établissement
en Espagne &
en Afrique.

Les Van-
dales, les
Alains, les
Suèves,
partagèrent
entre eux les
Provinces
d'Espagne.

(a) Idat. Chron. p. 10.

(b) Idem p. 11.

(c) Phot. c. 80. p. 189.

(d) Idat. ibid.

(e) Oros. c. 41. p. 223.

(f) Idem L. III. c. 23. p. 173. & L. VII. c. 41. p. 223.

(g) Idor. Chron.

Sect. III. à l'ordinaire, les Sectateurs de *Priscillien*, qui jusqu'alors avoient été obligés de se tenir cachés, commencèrent publiquement à répandre leurs erreurs, & firent un grand nombre de profélytes (a).

L'ancien
Etat des
Vandales,
jusqu'à leur
établissement
en Es-
pagne &
en Afrique.

L'an 416. *Vallia*, Roi des *Goths* dans les *Gaules*, ayant fait la Paix avec les *Romains*, entreprit de chasser les Barbares d'*Espagne*; ce qui donna lieu à une guerre, dont la plupart des particularités nous sont inconnues. *Orose* affirme que *Vallia* donna, en cette occasion, des preuves signalées de son zèle pour le bien de l'Empire (b); & *Idace* que *Vallia* fit tête aux *Alains* & aux *Vandales*, maîtres de la *Lusitanie* & de la *Bétique*, & remporta de grands avantages sur eux (c). Voilà tout ce que nous savons au sujet de cette guerre. En 422 l'Empereur *Honorius*, instruit de l'état de foiblesse auquel les *Vandales* avoient été réduits par les *Goths*, sous la conduite de *Vallia*, résolut de recouvrer les Provinces qu'ils possédoient en *Espagne*. Dans cette vue, il ordonna à *Castinus*, Général de l'Infanterie, & Capitaine de ses Gardes, de marcher contre eux avec une nombreuse Armée, composée en grande partie de *Goths*. *Castinus* les battit plus d'une fois, & les réduisit à de telles extrémités, qu'ils furent sur le point d'abandonner le Pays; mais le Général *Romain* ayant, durant ces entrefaites, hâzardé une action mal-à-propos, perdit 20000 hommes, & fut obligé de se sauver avec le reste dans la Ville de *Tarragone* (d). *Idace* attribue cette défaite à la trahison des *Goths*, qui servoient comme auxiliaires dans l'Armée *Romaine*; mais *Gregoire de Tours* & *Salvian* imputent ce malheur à la seule témérité de *Castinus*. Après cette victoire, les *Vandales* se rendirent maîtres de *Séville*; & , ayant bien affermi leur domination en *Andalousie*, ravagèrent les Provinces voisines, détruisirent presque entièrement la Ville de *Cartagène*, & passant de-là dans les Iles *Baldares*, y commirent des cruautés inouïes, emmenant avec eux en *Espagne* un butin immense, & un nombre incroyable de captifs (e). Les *Vandales* & les *Sueves* s'étant brouillés peu de tems après, *Gonderic*, Roi des *Vandales*, remporta de grands avantages sur *Ermeric*, Roi des *Sueves*, qu'il contraignit à la fin à gagner les Montagnes de *Biscaye*, où il le tint bloqué avec tous ceux qui l'avoient accompagné dans sa fuite. Mais dans ce même tems *Asterius*, Comte d'*Espagne*, & le Vicaire *Maurocelus*, ayant attaqué inopinément *Gonderic*, lui tuèrent beaucoup de monde, & obligèrent le reste à abandonner la *Biscaye* & la *Galice*, & à se retirer en *Andalousie* (f). *Gonderic*, de retour à *Séville*, ôta l'Eglise de cette Ville aux *Catholiques*, & la donna aux *Ariens*: impiété, dit *Idace*, qui fut cause qu'un mauvais Esprit s'empara de lui & le tourmenta tellement, qu'il mourut misérablement peu de tems après, c'est-à-dire, en 428 (g). Les *Vandales* publièrent qu'il avoit été fait prisonnier par les *Sueves*, & mis à mort par eux, espérant, disent quelques Ecrivains modernes, de cacher par cette fiction sa fin honteuse, qui étoit une condamnation manifeste de

Il rempor-
tent une
grande vic-
toire sur les
Romains.

Idace
Gonderic.

(a) Leo. Ep. XV. p. 449.

(b) Oros. *ibid.*

(c) *Idem* Chron.

(d) *Greg. Tur. L. II. c. 9 p. 63; 64.*

Salvian. I. ... p. 165-168.

(e) *Idem* Chron.

(f) *Idem*.

(g) *Idem* p. 27.

l'Arianisme. Gondéric laissa après lui plusieurs fils; il fut néanmoins rem- Sect. III.
 placé par son frere que les anciens nomment *Gaiséric*, *Geiseric*, & *Gizé- L'ancien
ric, mais qui est généralement connu à-présent sous le nom de *Genferic*. des*

Procopé dit que ce Prince étoit fils naturel de *Godigifiles*, tué par les Vandales,
Francs en 406; & *Sidonius*, qu'il étoit fils de Roi, mais que sa mere é- jusqu'à leur
 toit une esclave (a). Il renonça à la Foi *Catholique*, qu'il avoit professée établisse-
 d'abord, pour embrasser la Doctrine d'*Arius* professée par les *Vandales* ses ment en Es-
 compatriotes (b). Il passoit pour un des plus vaillans hommes de son tems, pagne &
 entendoit très-bien l'Art de la guerre, & avoit dès sa première jeunesse, été ac- en Afrique.
 coutumé aux travaux d'une vie militaire (c). Mais comme nous avons Généric.

tracé son caractère dans un autre endroit (d), nous nous contenterons d'a-
 jouter d'après *Idace*, qu'avant son avènement à la Couronne, il s'étoit
 rendu redoutable aux *Romains* par tous les avantages qu'il avoit remportés
 sur eux en *Espagne*; que la défaite de *Castinus* en 422, ne fut pas moins
 due à sa bravoure qu'à la témérité du Général *Romain*; & que ce fut prin-
 cipalement lui qui ruina la puissance des *Suèves* en *Espagne* (e). A son ar-
 rivée en *Afrique* (f), il commença par faire noyer dans l'*Amygdalus* la veu-
 ve du Roi defunt, & fit mettre peu de tems après à mort tous ses enfans,
 pour prévenir les troubles auxquels le droit incontestable qu'ils avoient à
 la Couronne pourroit donner lieu. *Genferic* se trouvoit à-peine en possession
 du Trône, qu'il fut invité à passer en *Afrique* par le Comte *Boniface*, qui
 commandoit les Troupes *Romaines* dans cette Province. *Boniface* avoit ser-
 vi l'Empire avec la plus grande fidélité, & pour le récompenser de ses Boniface
 services, avoit été honoré par l'Impératrice *Placidie* du Gouvernement de l'armée à
 l'*Afrique*, avec un pouvoir illimité. Son élévation causa une furieuse jalousie passer en
 à son rival *Aëtius*, qui trouva moyen de persuader à *Placidie*, que *Bo-* Afrique.
niface n'attendoit qu'une occasion favorable pour se rendre indépendant
 de l'Empire. L'Impératrice, abusée par cette calomnie, déclara *Boniface*
 Ennemi de la Patrie, comme nous l'avons rapporté plus au long ci-
 dessus (g), & envoya un nombreux Corps de Troupes contre lui. *Boniface*
 n'eut d'autre ressource dans une conjoncture si embarrassante, que d'im-
 plorer le secours de *Genferic*, Roi des *Vandales*, qui, en ce tems-là, se
 trouvoit paisible possesseur de la Province d'*Andalousie*. *Procopé* écrit, qu'en
 vertu du Traité conclu entre ce Roi & *Boniface*, *Gondéric*, qu'il supposé
 avoir été encore en vie, contre le témoignage d'*Idace*, & *Genferic*, de-
 voient avoir les deux tiers de l'*Afrique*, & lui le troisième; & qu'ils de-
 voient s'entre-aider de tout leur pouvoir (h). Le Traité étant fait, *Genfe-*
ric commença à faire les préparatifs nécessaires pour une si importante ex-
 pédition. Les Barbares, dit *Prosper* (i), manquoient de Vaisseaux; & d'ail-
 leurs n'avoient pas la moindre idée de la manière de les gouverner; mais
 ceux qui les employoient, eurent soin de les pourvoir de tout. Quand

(a) Sid. C. r. II. & V. p. 300, 310.

(b) *Ibid.* p. 17.

(c) *Procopé* l. I. p. 181.

(d) *Hic* l. I. p. 359.

(e) *Idem* *Ibid.*

(f) *Vit. Vitenf. de Persecut. Vandal. l. I.*

II. c. 21. *Malch. Legat* p. 959.

(g) *Hic* *supr.* T. XI. p. 359.

(h) *Procopé* p. 45.

(i) *Prosper. Chron.*

Sect. III. les *Vandales* furent sur le point de partir, *Genéric* reçut la nouvelle, qu'*Hermigaire*, fameux Chef des *Suèves*, ravageoit les Provinces voisines. Aussitôt *Genéric*, s'étant mis à la tête d'un Corps choisi, marcha à l'Ennemi, le joignit en *Lusitanie*, & le mit en fuite. *Hermigaire* tâcha de se sauver, mais se noya en voulant passer à cheval la *Guadiana* près de *Mérida* (a). *Idace* regarde cette mort comme un juste châtimement du mépris avec lequel il avoit parlé de *Ste. Eulalie*, & de ce qu'il avoit abandonné au pillage la Ville de *Mérida*, où le Corps de cette Sainte étoit révééré (b).

Genéric s'embarqua après cela avec tous ses *Vandales*, qui avoient eu ordre d'amener avec eux leurs femmes, leurs enfans, & tous leurs effets. Tout ce monde mit à la voile dans le mois de *Mai* de l'an 428, passa le détroit de *Gibraltar*, & débarqua en *Afrique* (c). Les *Romains* se mirent de-nouveau en possession des Provinces que les *Vandales* avoient abandonnées, & en restèrent maîtres jusqu'au tems où ils en furent chassés par les *Suèves*, qui le furent à leur tour par les *Goths*, comme nous l'avons vu ci-dessus. *Genéric* publia que son Armée étoit de 80000 hommes; mais il faut qu'il ait compris dans ce nombre les vieillards, les enfans, & même les esclaves (d).

L'Auteur de la Vie de *St. Augustin* décrit au long les affreux ravages qu'ils firent dans cette fertile Province. Suivant cet Auteur, ils étoient au mois de *Mai* de l'an 430, déjà maîtres de toutes les Villes d'*Afrique*, à l'exception de *Carthage*, de *Cirta*, & d'*Hippone*. *Cassiodore* rapporte, peut-être pour faire sa cour à ceux sous la domination desquels il vivoit, que les *Vandales* furent chassés d'*Espagne* par les *Goths* (e). Mais *Salvien* assure qu'ils abandonnèrent cette Contrée de leur propre mouvement, dans un tems où il ne tenoit qu'à eux de se conserver la possession de ce qu'ils avoient acquis par leur valeur, en dépit de tous les efforts de leurs ennemis, le Ciel, qui s'étoit servi d'eux pour punir les péchés des *Espagnols*, les ayant employés au même usage contre les *Africains*. Le même Auteur ajoûte (f) qu'ils ne pouvoient s'empêcher d'avouer, qu'ils étoient moins excités à cette entreprise par leur propre inclination, que par un mouvement involontaire & surnaturel.

Dans ce même tems *Placidie*, ayant découvert la véritable cause de la révolte de *Boniface*, lui écrivit une obligeante Lettre, l'assurant de sa faveur & sa protection, & l'exhortant à donner de nouvelles marques de son zèle pour le bien de l'Empire, en chassant les Barbares que la malice de ses ennemis l'avoit obligé d'appeler à son secours. *Boniface* se prêta volontiers à ce dessein, offrant des sommes considérables aux *Vandales*, pour les engager à quitter l'*Afrique*, & à s'en retourner en *Espagne*. Mais ces Peuples, déjà maîtres de la plus grande partie de l'*Afrique*, lui firent d'abord une réponse insultante; & ayant ensuite chargé les *Romains* à l'improviste, ils en firent un ter-

(a) Idat. p. 27.

(b) Idem p. 28.

(c) Prosp. Chron. Idat. p. 17. 18. Viêt. Vitenf. de persecut. Vandal. L. 1. p. 3.

(d) Viêt. Vitenf. ibid.

(e) Cassiodor. Chron.

(f) Salvian. Gub. L. VII. p. 168.

terrible massacre, & obligèrent *Boniface* lui-même à se réfugier dans la Ville d'*Hippone*. Ils investirent cette Place au mois de Mai 430, environ trois mois avant la mort de *St. Augustin*, qui en étoit Evêque. Le siège dura environ 14. mois, c'est-à-dire, jusqu'au mois de Juillet de l'année suivante 431, quand les *Vandales* furent forcés par la famine qui commençoit à régner dans leur Camp, à renoncer à cette entreprise (a).

Boniface ayant reçu peu de tems après deux renforts, l'un de *Rome*, & l'autre de *Constantinople*, sous les ordres du fameux *Aspar*, les Généraux Romains résolurent de livrer bataille à l'Ennemi. Comme les *Vandales*, d'un autre côté, ne demandoient pas mieux que d'en venir à un engagement, il y eut une sanglante action, dans laquelle les Romains furent entièrement défaits par les Barbares, qui firent un nombre incroyable de prisonniers, & obligèrent le reste à se sauver entre les rochers, & dans les montagnes. *Marci*, Affesseur d'*Aspar*, & dans la suite Empereur, se trouva parmi les prisonniers. Ce ne fut qu'à grand' peine qu'*Aspar*, qui commandoit les Troupes d'Orient, sortit d'*Afrique*, & regagna *Constantinople*. Pour ce qui est de *Boniface*, il se rendit avec toute la diligence possible en *Italie*, où l'Impératrice *Placidie* l'avoit invité à venir. A leur départ, les Barbares désolèrent toute l'*Afrique*, & répandirent un tel effroi parmi les habitants d'*Hippone*, qu'ils abandonnèrent leur Ville que l'Ennemi pillâ, & réduisit après cela en cendres (b); de sorte que *Cirtba* & *Carthage* furent les seules Places fortes en *Afrique* qui restassent aux Romains (c).

Vers ce même tems *Genferic* attaqua plus d'une fois la *Sicile*, mais fut constamment repoussé par *Cassiodore*, bisayeul d'un fameux Sénateur du même nom (d). Enfin la Paix se fit le 11. du mois de Février de l'an 435 entre *Valentinien* & *Genferic* (e), dont la modération est très-vantée par *Procop* (f). Mais d'autres Auteurs attribuent sa disposition pacifique à la seule crainte de se retrouver sur les bras les Forces des deux Empires. Quoi qu'il en soit, les Romains lui cédèrent une partie de la *Numidie*, la Province *Proconsulaire*, comme aussi *Byzacene* (g). *Prosper* affirme que *Genferic* s'étoit engagé à payer pour ces Provinces un Tribut annuel à l'Empereur d'Orient (h). Il remit aux Romains comme otage son fils *Hanneric*; mais ils avoient en *Genferic* une telle confiance, que quelque tems après ils lui renvoyèrent son fils: générosité dont ils eurent bientôt lieu de se repentir, ayant eu occasion de se convaincre par expérience, que l'air qu'il avoit respiré parmi les perfides *Africains*, avoit été contagieux à son égard; car 4 ans après, c'est-à-dire, en 439, les Romains se trouvant en guerre dans les Gaules avec les *Goths*, *Genferic*, profitant de l'occasion, surprit la Ville de *Carthage* le 23. d'Octobre. La prise de cette Place assura aux *Vandales* la possession de la Province *Proconsulaire*, de *Byzacene*, de *Cétulie*,

SECT. III.
L'ancien
état des
Vandales,
jusqu'à leur
établissement
dans l'Es-
pagne &
en Afrique.

Ils rempor-
tent plu-
sieurs vic-
toires sur
les Ro-
mains.

Genferic,
Roi des
Vandales,
fait la
Paix avec
les Ro-
mains, qui
lui céda
une partie
de l'Afri-
que.

Année a-
près J. C.
435.

Il prend
Carthage.

(a) *Procop. Bell. Vand. L. I. c. 3. p. 185. Vit St Aug*

(b) *Procop. Bell. Vand. L. I. c. 3. p. 185.*

(c) *Salvian. Gub. p. 141; 142.*

(d) *Cassiodor. L. I. Ep. 4. p. 4.*

(e) *Prosop. Chron.*

(f) *Procop. ibid. c. 1. p. 386.*

(g) *Vit. Vitenf. L. I. p. 5.*

(h) *Prosop. Chron.*

Sacr. 111.
L'ancien
état des
Vandales,
jusqu'à leur
établissement
en Es-
pagne &
en Afrique.

Gétulie, & d'une partie de la Numidie (a). Cependant *Valentinien* garda, pendant le reste de sa vie, les autres Contrées d'Afrique, quoique presque entièrement ruinées. Les Provinces dont il s'agit, étoient les deux *Mauritanies*, savoir, la *Cæsariensis*, la *Sitifenfis*, avec la *Tripolitaine*, la *Tingitane*, & cette partie de la Numidie dans laquelle *Cirtha* se trouvoit située. C'est ainsi que *Carthage* tomba au pouvoir des *Vandales*, après avoir appartenu aux *Romains* durant l'espace de 585 ans (b). La nouvelle de la prise de *Carthage* par les *Vandales* ayant été apportée à Rome, *Valentinien*, ne doutant point qu'ils ne formassent bientôt quelque entreprise sur l'Italie, ordonna qu'on fit les réparations nécessaires aux murs, aux tours & aux Portes de toutes les Villes situées le long de la côte. Ce Prince enjoignit expressément au Gouverneur de Rome de mettre cette Ville en état de défense, & l'autorisa à obliger tous les habitans, sans distinction, de lui prêter la main en cette occasion. On plaça des gardes sur les remparts, & aux Portes, comme il paroît par une Loi en date du second de Mars, adressée aux habitans de Rome (c). Une autre Loi, en date du 24. de Juin 440, prouve que le Peuple Romain avoit déjà reçu avis, que *Genséric* étoit parti de *Carthage* avec une puissante Flotte, mais dont on ignoroit la destination. *Valentinien* fit publier alors un Edict, par lequel il permettoit à tous ses sujets de quelque ordre qu'ils fussent, de prendre les armes, pour se défendre contre l'Ennemi commun. Par ce même Edict il leur assuroit la propriété de tout ce qu'ils pourroient enlever aux *Vandales*, & les exhortoit à agir en cette rencontre avec un courage de vrais *Romains*, & avec cette modération & cette justice qui conviennent à des gens d'honneur. Il ajoûte, qu'une Armée destinée par *Théodose* à la défense de l'Italie, étoit en pleine marche; & qu'*Attius* arriveroit bientôt des *Gauls*, à la tête d'une autre Armée. Divers Corps de Troupes furent postés à des distances convenables, le long de la côte, sous le Commandement de *Sigisvult*, *Coth* de Nation; & le Peuple eut ordre de se tenir prêt à prendre les armes à la première sommation (d). Nonobstant ces précautions, *Genséric*, au mois de Juin, fit une descente en Sicile, & n'ayant rencontré presque aucune résistance, ravagea le Plat-Pays, & alla même mettre le siège devant *Palerme*; mais, n'ayant pu se rendre maître de cette Place, il s'en retourna en Afrique avec un immense butin; & un nombre incroyable de captifs (e). Ce fut certainement dans cette invasion que *Paschasius*, Evêque de *Lilybée*, fut emmené en captivité, à ce que le Pape *Léon* nous apprend, & réduit à un misérable état de servitude durant l'espace de 3 ans, savoir, jusqu'à l'an 443, qu'il fut remis en liberté (f).

Il ravage
la Sicile.

Genséric s'étant rendu ainsi formidable aux deux Empires, *Théodose* résolut d'assister son gendre *Valentinien* contre un si puissant Ennemi. Dans cette vue, il équipa une Flotte consistant en 1100 grands Vaisseaux, & y ayant embarqué la fleur de son Armée sous la conduite d'*Arcovindas*,

d'An-

(a) Idat. p. 22. *Prosp.* Chron. Alex. p. 320. *Vit.* *Vicent.* L. V. p. 5.
(b) *Prosp.* Chron.
(c) *Nouvell.* XL. p. 17. & XLI. p. 18.

(d) *Novel.* XX. p. 102.
(e) *Prosp.* Idat. Chron.
(f) *Leo*, T. I. p. 412.

d'*Ansilus*, & de *Germanus*, il leur ordonna de mettre pied à terre en *Afrique*, & après y avoir joint les forces de l'Empire d'Occident, de chasser *Genferic* des Provinces qu'il avoit usurpées. Mais ce Prince ayant, durant ces entrefaites, feint d'en vouloir venir à un accommodement avec les deux Empires, les Généraux Romains attendirent sur la côte de *Sicile* le résultat des Négociations, jusqu'à ce que la saison de pouvoir agir fut passée. L'année suivante 442, les *Huns* ayant défolé de nouveau la *Thrace* & l'*Illyrie*, *Théodose* rappella ses Troupes, & *Valentinien* ne put obtenir la Paix de *Genferic*, qu'à condition qu'il céderoit à ce Barbare tous les Pays dont il s'étoit emparé en *Afrique* (a). Quelques années après, c'est-à-dire, en 455, *Eudoxie*, veuve de *Valentinien III* ayant été contrainte par l'Usurpateur *Maxime*, qui avoit massacré son mari de l'épouser, voulant lui faire expier ce double attentat, dépêcha un homme de confiance à *Genferic* pour le supplier de venir venger la mort de son Ami & Allié *Valentinien*, & la retirer des bras d'un sanguinaire Tyran (b). Cette Princesse ayant fait déclarer au Roi des *Vandales*, qu'il ne rencontreroit presque aucune résistance en *Italie*, & s'étant engagée en même tems à l'aider de tout son pouvoir, il embrassa avec joye une occasion si favorable de s'enrichir des dépouilles d'une si riche Contrée. Ayant mis en mer sans perdre de tems, il prit & pillà *Rome*, comme nous l'avons rapporté au long dans notre Histoire Romaine (c). Entr'autres personnes de grande distinction, *Genferic* emmena avec lui en *Afrique* l'Impératrice *Eudoxie*, ses deux filles *Placidie* & *Eudocie*, & *Gnaudentius*, le fils d'*Aëtius*. *Marcien*, qui succéda à *Maxime*, dépêcha des Ambassadeurs à *Genferic*, pour le supplier instamment de permettre à l'Impératrice & aux deux Princeses ses filles de s'en retourner à *Rome*; mais également peu touché de ses supplications & de ses menaces, il les garda en *Afrique* jusqu'à l'an 462. *Eudoxie*, & sa seconde fille *Placidie*, furent renvoyées alors à *Léon*, successeur de *Marcien*; mais *Genferic* donna *Eudocie* en mariage à son fils aîné *Hunneric*, qui eut d'elle *Hilderic*, dans la suite Roi des *Vandales* en *Afrique* (d). *Victor* de *Tunés* dit que *Léon*, en ce tems-là Evêque de *Rome*, alla au-devant de *Genferic*, & par un discours éloquent obtint de lui qu'il épargneroit le sang des pauvres Citoyens, & ne feroit pas mettre le feu à la Ville (e). Suivant *Evagre*, les *Vandales* pillèrent non seulement *Rome*, mais y mirent aussi le feu; de sorte que plusieurs Edifices, tant publics que particuliers, furent entièrement réduits en cendres (f). *Baronius* affirme, fondé sur une autorité qui nous est inconnue, qu'à l'exemple d'*Alaric*, *Genferic* épargna les Eglises de *St. Pierre*, de *St. Paul*, & de *Latran* (g).

Genferic, à son retour en *Afrique*, se rendit maître des Pays qui étoient encore au pouvoir des Romains. *Avitus*, qui venoit de succéder à *Valentinien III*. lui envoya des Ambassadeurs, pour le faire souvenir du

SECT. III.
L'ancien
état des
Vandales,
jusqu'à leur
établissement
en Es-
pagne &
en Afrique.

Genferic
prend &
pille Rome.
Année a-
près J. C.
455.

Trai-

(f) Chron. Alex. p. 730. Prosp. Chron. 255. Theoph. p. 93. Evagr. p. 98.

(b) Evagr. L. II. c. 7. p. 298.

(e) Vict. Tun. Chron.

(c) Hic supr. T. XI. p. 359.

(f) Evagr. Ibid.

(d) Procop. Bell. Vand. L. II. c. 9. p.

(g) Baron. ad. ann. p. 455.

Sacr. III. L'ancien
état des
Vandales,
jusqu'à leur
établissement
en l'Afrique.

Il est défrisé
sur Mer
par Rich-
mer.

Traité conclu avec l'Empire en 442, & le menacer, en cas qu'il en violât quelque article, de lui faire la guerre, non seulement avec ses propres forces, mais aussi avec celles de ses Alliés, entendant par-là les *Visigoths*, qui étoient prêts à s'embarquer pour passer en *Afrique*. Dans cette vue il envoya une nombreuse Flotte en *Sicile*, sous les ordres de *Ricimer*, dont nous avons fait mention plus d'une fois dans notre *Histoire Romaine* (a). Mais *Genferic*, sans aucun égard pour les remontrances & les menaces de l'Empereur, partit de *Carthage* avec une Flotte de 60 Vaisseaux, & dirigea son cours vers l'île de *Corse*. *Ricimer* le joignit à la hauteur de cette île, & remporta sur lui une victoire signalée (b). Cependant il reparut bientôt en mer avec une Flotte plus nombreuse, & ayant fait une descente sur les côtes d'*Italie*, emmena avec lui un immense butin, & un nombre infini de captifs: malheur que *Marcien*, Empereur d'Orient, n'eut pas plutôt appris, que touché de pitié du sort d'*Eudoxie* & de ses deux filles, il le fit instamment prier de renvoyer les trois Princesses, & de ne plus ravager les Terres de l'Empire, conformément aux Traités qui subsistoient entre lui & l'Empereur d'Occident.

Genferic écouta le discours des Ambassadeurs, mais les renvoya sans réponse. A leur retour *Marcien*, s'imaginant qu'un *Arien* seroit plus favorablement reçu par un Prince de la même Communion, lui écrivit une Lettre de sa propre main, & chargea un Evêque de cette Secte, nommé *Bléda*, de la remettre à *Genferic*. *Bléda*, après bien des instances inutiles, lui dit hardiment, qu'il ne devoit pas se laisser aveugler par le succès qui avoit accompagné ses armes, au point d'oublier le danger auquel il s'exposoit en provoquant un Prince aussi valeureux que *Marcien*.

Genferic, sans se mettre en colère, rejeta également les deux demandes de l'Empereur (c). Quelques Auteurs affirment que *Marcien*, indigné de ce refus, résolut de faire la guerre au Prince Barbare, mais mourut avant de pouvoir exécuter son dessein (d). *Jornandès*, cité par d'autres Ecrivains, suppose qu'il y eut un Traité de Paix conclu entre lui & les *Vandales* (e). *Procopé*, qui loue beaucoup *Marcien* à d'autres égards, le blâme d'avoir négligé les affaires d'*Afrique*, & de s'être fait un scrupule d'attaquer *Genferic*, à cause du serment qu'il avoit été obligé de prêter étant prisonnier en *Afrique*, de ne jamais molester les *Vandales* (f). *Evaagre* assure qu'*Eudoxie*, & *Placidie*, seconde fille de cette Impératrice, furent envoyées à *Marcien* (g); Mais il se trompe sûrement en cela; car *Genferic* remit en liberté ces deux Princesses deux années après à la requête de l'Empereur *Léon*. *Priscus* atteste que *Genferic* obtint de *Marcien*, ou de son successeur *Léon*, une partie des effets de feu l'Empereur *Valentinien*, comme dot d'*Eudocie* fille de ce Prince mariée à *Hummeric* fils de *Genferic* (h). Mais nous avons peine à comprendre de quel droit l'Empereur d'Orient dispoisoit de ce qui appartenoit à l'Empereur d'Occident. L'an

457

(a) Prisc. Legat. p. 59.

(b) Idem. p. 34. Vist. Vitenf. p. 34.

(c) Evagr. l. II. c. 7. p. 298.

(d) Theodor. Lett. L. II. p. 552.

(e) Prisc. p. 41. Not. p. 208.

(f) Procop. Bell. Vand. L. I. c. 4. p. 186.

(g) Evagr. l. II. c. 7. p. 298.

(h) Prisc. p. 42.

457 *Avitus*, Empereur d'Occident, qui avoit succédé à *Valentinien III.* Sacr. III. L'ancien état des Vandales, jusqu'à leur établissement en Espagne & en Afrique. ayant été déposé après un règne très-court, fut remplacé par *Majorien*, Au commencement du règne de ce Prince, les *Vandales* firent une descente sur les côtes de *Campanie*; mais les *Romains* les ayant chargés dans le tems qu'ils ne songeoient qu'à piller le Pays, en passèrent au fil de l'épée un grand nombre, parmi lesquels se trouvoit le beau-frère de *Genferic*, & obligèrent le reste à gagner leur Flotte, en abandonnant le butin (a). *Majorien*, enhardi par ce premier avantage, résolut de passer en *Afrique*, afin d'y recouvrer les riches Provinces possédées par les *Vandales*. Pour cet effet il assembla une Flotte de 300 Vaisseaux, prit à sa solde quantité de Troupes des Barbares, qui vivoient en amitié avec l'Empire, & dont *Sidonius* (b) rapporte les noms, & fit encore d'autres préparatifs nécessaires pour une pareille entreprise. Les *Gaules*, quoique déjà épuisées par les impôts, y contribuèrent avec joye (c). Il est parlé de ces préparatifs dans *Procopé* (d) & dans *Cassiodore* (e), qui disent que *Majorien* employa toute l'année 457, & les trois années suivantes, à se mettre en état de chasser les *Vandales* d'*Afrique*. A la fin, l'an 460, ce Prince quitta *Arles*, où il faisoit alors sa résidence, peu de tems après *Pâques*, qui répondoit cette année-là au 27. de *Mars*, & prit le chemin de l'*Espagne*, où il entra au mois de *Mai*, dans le dessein de passer de-là en *Afrique* (f). S'il en faut croire *Procopé*, *Majorien*, pour être mieux informé de la force des Ennemis, se rendit à la Cour de *Genferic*, feignant d'être un Ambassadeur chargé par l'Empereur *Romain* de venir faire quelques propositions d'accommodement: il ajoûte que dans le tems que *Genferic* lui faisoit voir son Arsenal, toutes les armes éprouvèrent une espèce de tremblement avec un bruit affreux (g). Les *Romains* se promirent la victoire, ayant *Majorien* pour Chef; & les *Vandales*, qui craignoient d'entrer en guerre avec un Capitaine si renommé, firent tout leur possible pour n'avoir rien à démêler avec lui. *Genferic* envoya des Ambassadeurs avec des propositions de Paix; mais *Majorien* les ayant rejetées, il ravagea la *Mauritanie*, & fit même empoisonner les eaux, sachant que l'Empereur avoit dessein d'y mettre pied à terre, & de marcher de-là à *Carthage* (h). Vers ce même tems, la Flotte *Romaine* s'étant assemblée dans la Baye d'*Alicante* pour y attendre *Majorien*, qui étoit sur le point de s'embarquer, une Escadre des meilleurs Vaisseaux de *Genferic* parut inopinément, & ayant attaqué les Vaisseaux *Romains* qui se trouvoient à l'ancre, en coula plusieurs à fond, en desfendit d'autres, & reprit avec quelques-uns en triomphe le chemin d'*Afrique*. Ce malheur, qu'on prétend avoir été causé par la trahison de quelques-uns de ceux qui étoient à bord de la Flotte *Romaine*, déconcerta toutes les mesures de l'Empereur, & arrêta l'exécution de l'entreprise.

Cependant *Majorien*, persistant dans sa résolution d'envahir l'*Afrique*, fit

(a) Sid. Car. V. p. 321.

(b) Idem Ibid p. 324.

(c) Idem Ibid.

(d) Procop. Bell. Vand. L. VII. p. 194.

(e) Cassiodor. ad ann. 457.

(f) Marc. Idat. Chron. Pril. p. 42.

(g) Procop. Ibid.

(h) Procop. Ibid.

Sa Flotte surprise par les Vandales.

SECT. III.
L'ancien
état des
Vandales,
jusqu'à leur
traitisse-
ment en Es-
pagne &
en Afrique.

Il fait la
Paix avec
Genserik.

fit réparer ses Vaisseaux, & alla passer l'Hiver à *Arles*. *Genserik*, instruit du dessein de *Majorien*, & redoutant sa valeur, chargea quelques Ambassadeurs de lui faire de nouvelles propositions de Paix, que l'Empereur accepta à la fin (a). Aucun Historien ne nous a transmis les Articles du Traité qui fut conclu en cette occasion. Quels qu'ils aient été, *Genserik* ne les observa pas longtems; car à-peine eut-il appris la mort de *Majorien*, qui arriva l'année suivante 461, qu'il envoya une nombreuse Flotte piller les côtes de la *Sicile* & de l'*Italie*, & se rendit même maître de la *Sardaigne* (b).

L'année suivante 462, les habitans d'*Italie*, ayant appris que *Genserik* faisoit de nouveaux préparatifs qui les regardoient, eurent recours à *Léon*, Empereur d'Orient, *Sévère* que *Ricimer* avoit fait Empereur d'Occident, n'étant nullement en état de les protéger contre un si formidable Ennemi. Ils supplièrent *Léon* de leur fournir quelques Vaisseaux de Guerre, ou de leur procurer, par sa médiation, quelque espèce d'accord avec le Roi des *Vandales*. *Léon* refusa de leur accorder du secours, afin, disoit-il, de ne point violer les Traités qui subsistoient entre *Genserik* & les Empereurs d'Orient; mais il envoya des Ambassadeurs en *Afrique*, avec des Propositions de Paix relativement à l'Empire d'Occident, suppliant en même tems *Genserik*, dans les termes les plus pressans, de renvoyer *Eudoxie* & sa fille *Placidie*. *Genserik* répondit qu'il ne vouloit entendre à rien, qu'après qu'on lui auroit remis cette partie des effets de *Valentinien* qui devoit servir de dot à *Eudocie*, fille aînée de ce Prince, que son fils *Huneric* avoit épousée. Cependant il renvoya à *Léon* les deux Princesses, disant qu'il vouloit vivre en Paix avec l'Empereur d'Orient; mais sous les prétextes dont nous venons de faire mention, il ne manqua pas, durant quelques années, de faire chaque Printems une descente sur les côtes d'*Italie* & de *Sicile*; mais il évitoit constamment d'en venir à une action avec les *Romains*, & se retiroit dès que leur Armée commençoit à se montrer (c).

Olybrius, dont il a été parlé ci-dessus, ayant épousé *Placidie* peu de tems après, *Genserik* prit occasion de-là de ravager plus impitoyablement l'*Italie* que jamais, & déclara qu'il juroit une guerre éternelle à l'Empire d'Occident, tant qu'*Olybrius*, beau-frère de son fils, ne seroit pas élevé à la Dignité Impériale (d). Les habitans d'*Italie* eurent de nouveau recours à *Léon*, qui dépêcha *Tatien* à *Genserik*, avec ordre de tâcher d'obtenir la Paix à quelque prix que ce fût; mais *Genserik* se montra inflexible (e). L'Empereur *Sévère* étant venu à mourir durant ces entrefaites, les *Romains* envoyèrent des Députés à *Constantinople*, pour prier *Léon* de permettre à *Anthemius* de passer en *Italie*, où ils avoient dessein de le placer sur le Trône Impérial (f). *Anthemius* étoit natif de *Constantinople*, sortoit d'une famille ancienne & illustre, avoit épousé la fille de feu l'Empereur *Marcien*.

(a) Idat. p. 39. 40. Sid. L. I. Ep. 11.
p. 28. Cusp. p. 552.

(b) Procop. Bell. Vahd. L. I. c. 6. p.
192.

(c) Idat. p. 41. Prisc. p. 42. Sid. Car.
II. ver. 349.

(d) Hic sup. T. XI. p. 375.

(e) Prisc. p. 43.

(f) Idem ibid.

sien, & étoit en ce tems-là Comte d'Orient. *Léon* acquiesça volontiers à leur demande, desorte qu'*Anthemius* fut élu Empereur malgré tous les mouvemens que *Genferic* se donna en faveur d'*Olybrius*. Ce Roi, irrité contre *Léon*, mit en Mer une puissante Flotte, avec ordre de ravager le *Péloponnèse* & les Iles de la Grèce. Les *Vandales*, qu'il chargea de cette commission s'en acquittèrent avec une cruelle fidélité, ayant commis des cruautés inouïes, & emmené avec eux un nombre prodigieux de captifs (a). *Léon*, instruit de ces actes d'hostilité, dépêcha *Philarque*, à *Genferic* pour le menacer d'une déclaration de guerre, en cas qu'il lui arrivât de reprendre les armes contre l'Empire. Mais le Prince *Vandale*, comme pour le braver, renvoya d'abord une nouvelle Flotte ravager les côtes de la Grèce, & des autres Provinces maritimes de l'Empire d'Orient; le bruit se répandit même à *Constantinople*, que la Flotte avoit été vue devant *Alexandrie*, ce qui alarma extrêmement l'Empereur & toute sa Cour. Mais le fameux Anachorète *Daniel Stylite*, à qui l'Empereur eut recours, les rassura, en leur déclarant que les Barbares échoueroient dans leur dessein, & reprendroient le chemin d'*Afrique*, sans avoir pu se rendre maîtres d'*Alexandrie*, ni d'aucune autre Place. Sa prédiction fut justifiée par l'événement; car les Barbares, après plusieurs attaques infructueuses, s'en retournèrent, sans emmener avec eux, ni captifs, ni butin (b).

L'année suivante 468 *Léon*, qui vouloit absolument venger les outrages faits à l'Empire d'Orient, fit de grands préparatifs contre l'*Afrique*. Suivant *Procopé*, il dépensa en cette occasion jusqu'à 130000 Livres pesant d'or (c). *Candidus*, cité par *Suidas*, dit que les Préfets fournirent aux fraix de cette guerre 47000 Livres pesant de ce même métal; le Prince 17000 Livres d'or de sa bourse privée & 70000 Livres d'argent; que tout ce que les biens confiés purent rendre, fut employé à acheter des provisions, à payer les Troupes, &c. & qu'*Anthemius*, Empereur d'Occident, aida *Léon* autant qu'il lui fut possible, tant en hommes qu'en argent (d). *Cedrenus* fait un calcul inintelligible des fraix de cette guerre (e). *Léon*, dit *Procopé*, rassembla tous les Vaisseaux qui se trouvoient dans les mers & dans les ports de son Empire (f), & dont le nombre, s'il en faut croire *Theophraste*, alloit à 100000 (g). Mais cet Auteur confond apparemment le nombre des Vaisseaux avec celui des hommes, lequel, suivant *Procopé*, pouvoit environ monter à cela. *Nicéphore* suppose avec *Théophraste*, que la Flotte fut de 100000 Voiles; mais, parlant des Rameurs, il n'en compte que 7000 (h): meprise absolument impardonnable. *Procopé* (i) dit simplement que *Léon* équipa la plus grande Flotte que les Romains aient jamais mise en mer (k); & *Cedrenus* que le nombre des Vaisseaux montoit à 1100 & 30, chaque Vaisseau étant monté de 100 hommes (l). Les meilleures

Sect. III.
L'ancien
des des
Vandales,
ju'qu'Alex
et l'eff
ment en E.
p. 202 &
en Afrique.

Comme
aussi le P.
l'oponète
& les Iles
de la Grèce.

Léon fait
de très
grands pré
paratifs
pour envoi
bir l'Afri
que.

- (a) Chron. Alex. p. 478. *Procopé* ibid.
L. I c. 6 p. 191.
(b) *Throph* p. 99.
(c) *Procopé* Bell. Vand. L. I c. 6. p. 191.
(d) *Suid.* p. 1126.
(e) *Cedren.* p. 350.

- (f) *Procopé* ibid.
(g) *Throph.* p. 99.
(h) *Procopé* ibid.
(i) *Nicéph.* p. 631.
(k) *Procopé* ibid. p. 192.
(l) *Cedren.* p. 350.

Sect. III.
L'ancien
état des
Vandales,
jusqu'à leur
établissement
en Es-
pagne &
en Afrique.

Troupes des deux Empires furent employées à cette entreprise; car non seulement *Anthemius* envoya des renforts considérables, tant en hommes qu'en Vaisseaux (a), mais aussi *Marcellin*, qui avoit fondé une nouvelle Souveraineté en *Dalmatie* (b); ce Prince commandoit en personne ses propres Troupes, & celles qui avoient été dépêchées par *Anthemius* (c). Le bruit de ces préparatifs frappa tout le monde, dit *Constantin Manassès* (d), d'étonnement & de terreur; & rien au monde, excepté l'Or, qui peut tout, n'étoit capable de vaincre une Armée si nombreuse, & une si puissante Flotte. Mais comme le tems assigné par la Providence au châtimement des *Vandales* n'étoit pas encore venu, le Ciel permit que *Léon* chargeât *Basiliscus*, frère de sa femme *Vérine*, du soin de cette guerre. *Basiliscus* avoit remporté de grands avantages sur les Barbares en *Thrace*, où il avoit commandé comme Général de cette Province; desorte que pour ce qui regardoit la capacité militaire, il paroïssoit suffisamment qualifié pour un poste de cette importance, d'autant plus qu'il avoit sous lui un nommé *Jean*, Officier d'un mérite distingué (e). Mais, d'un autre côté, *Basiliscus* étoit esclave de deux passions également dangereuses, l'avarice & l'ambition. La dernière le fit aspirer à la Puissance Souveraine, qu'il espéroit d'obtenir par le moyen d'*Aspar*, qui gouvernoit sous *Léon* avec une autorité absolue; mais, comme il professoit la Doctrine d'*Arius*, il avoit été exclus de la Dignité Impériale à cause de sa Religion. Il s'étoit brouillé en dernier lieu avec *Léon*: c'est pourquoi, craignant que ce Monarque, s'il triomphoit des *Vandales*, ne se vengeât de lui, il fit secrètement un Traité avec *Basiliscus*, s'engageant à le placer sur le Trône, pourvu qu'il épargnât *Genferic*, respectable d'ailleurs à ses yeux par la conformité de leur profession de Foi (f). La *Sicile* fut choisie pour être le lieu du rendez-vous général (g). De-là *Marcellin* devoit faire voile pour la *Sardaigne*, dont les *Vandales* s'étoient emparés depuis peu; *Héraclius* d'*Edeffe*, Officier d'un grand mérite, pour la *Libye*; & *Basiliscus*, avec la plus grande partie de la Flotte, & la fleur des Troupes, pour *Carthage* (h). Conformément à ce plan *Marcellin* débarqua en *Sardaigne*, & se rendit maître de cette Ile, pendant qu'*Héraclius*, avec les Troupes, qui avoient leurs quartiers dans l'*Egypte*, la *Thébaïde*, & la *Cyrénaïque*, mit pied à terre dans la Province *Tripolitaine*, & prit *Tripoli*, & les autres Villes de cette Contrée. De-là il marcha du côté de *Carthage*, où il comptoit de joindre *Basiliscus* (i). Celui-ci, après son départ de *Sicile*, étoit arrivé avec sa Flotte au Cap de *Mercur*, à la distance de 14 lieues de *Carthage*, peu de tems après que *Genferic* avoit reçu la fâcheuse nouvelle que la *Sardaigne* & la *Libye* étoient perdus pour lui. L'arrivée d'une Flotte si formidable, & les pertes qu'il avoit essuyées, l'effrayé

(a) Sid. Car. II. vers. 540.

(b) Hist. sup. T. XI. p. 371.

(c) Sid. ibid.

(d) Const. Manass. in Breviar. p. 59, 60.

(e) Procop. L. I. p. 91. & 93. Theop. p. 99.

(f) Procop. ibid. Theop. p. 100. Theodoret. 555.

(g) Phot. c. 242. p. 1041.

(h) Theop. p. 101.

(i) Procop. p. 192. Theop. ibid.

yèrent, tout intrépide qu'il étoit, au point qu'il ne s'en fallut guères qu'il ne formât le dessein d'évacuer l'*Afrique*, & de se retirer ailleurs: & véritablement, si *Basiliscus* avoit marché droit à *Carthage*, & eût profité des premiers sentimens de terreur dont les Barbares avoient été saisis, il se seroit probablement rendu maître de cette Ville, & auroit terminé la guerre tout d'un coup (a). Quelques Auteurs prétendent qu'il avoit déjà remporté des avantages considérables sur la Flotte de *Genferic* (b); & *Jornandès* dit qu'il attaqua *Carthage* par mer à différentes reprises; mais que faute d'habileté, ou parce qu'il souhaitoit de favoriser *Genferic*, les attaques ne furent pas aussi vigoureuses que les Barbares s'y étoient attendus (c). *Genferic*, revenu de sa première frayeur, envoya des Députés à l'Amiral Romain, pour lui demander une Trêve de cinq jours, durant laquelle on pourroit régler les conditions auxquelles il se soumettroit à *Léon* (d). S'il en faut croire quelques Historiens, les Ambassadeurs eurent ordre de remettre secrètement à *Basiliscus* une somme considérable, qui produisit l'effet qu'on s'en étoit promis (e). *Genferic* avoit demandé la Trêve en question, dans l'espérance que durant ce tems le vent pourroit favoriser une entreprise qu'il méditoit contre la Flotte Romaine. Tout son monde étoit à bord de ses Vaisseaux de guerre, qui avoient à la touë des Navires légers & vuides. Le vent étant devenu aussi bon que les *Vandales* pouvoient le souhaiter, ils mirent à la voile avant que la Trêve fût expirée, & s'approchant de la Flotte Romaine, mirent le feu aux Navires vuides. Ces Navires, étant portés par le vent au milieu de la Flotte ennemie, y causèrent une affreuse confusion, dont les *Vandales* profitèrent pour l'attaquer. Plusieurs Vaisseaux furent pris, d'autres coulés à fond, & le reste obligé de prendre la fuite (f). Parmi les Romains qui se distinguèrent en cette occasion, les Historiens font particulièrement mention de *Jean*, qui se trouvant entouré d'ennemis de toutes parts, les attaqua l'un après l'autre, & en tua un grand nombre à bord de leurs propres Vaisseaux; à la fin, se trouvant sur le point d'être pris, il saisit une planche, & se précipita avec elle dans la mer. *Genfon*, fils de *Genferic*, admirant son courage & sa valeur, le conjura de ne se point abandonner au désespoir, lui offrant en même tems la vie & la liberté; mais le brave Guerrier répondit, *Jean ne tombera jamais vivant entre les mains de ces Chiens*. En achevant ces mots il quitta sa planche, & se noya (g). Suivant *Théophane*, *Genferic* attaqua les Romains durant la nuit, & eut d'autant moins de peine à les vaincre, qu'ils dormoient tranquillement sur la foi de la Suspension d'armes (h). *Basiliscus*, dit *Constantin Manassès*, fut très-aise d'avoir été vaincu (i); & *Zonare* assure qu'au lieu d'encourager ses gens par son exemple, il fut le premier à prendre la fuite; ce qui inspira une nouvelle ardeur à l'Ennemi (k).

Sacr. III.
L'ancien
des des
Vandales,
faulx à leur
établissement
men en Es-
pagne &
en Afri-
que.

La Flotte
Romaine
en Afri-
que entiè-
rement ru-
inée.

Hera-

(a) Procop. ibid.

(b) Théoph. p. 100. Phot. c. 79. p. 174.

Candid. Isaur. p. 18.

(c) Jorn. p. 654.

(d) Procop. ibid.

(e) Jorn. Reg. p. 654. Procop. ibid.

(f) Procop. p. 192-194.

(g) Ibid. p. 192.

(h) Théoph. p. 100.

(i) Constant. Manass. p. 60.

(k) Zonar. p. 42.

SECT. II. *Heraclius*, qui avoit déjà quitté la *Libye* pour se rendre à *Carthage*, n'eût pas plutôt appris la défaite de *Basiliscus*, qu'il jugea à propos de retourner sur ses pas, & de gagner les terres de l'Empire. *Marcellin* revint en *Sicile*, où il fut assassiné par un Officier qui commandoit sous lui, non à l'insu d'*Anthemius*, à qui sa fortune commençoit à donner de l'ombrage (a). Pour ce qui est de *Basiliscus*, il regagna la *Sicile* avec le peu de Vaisseaux qui avoient échappé à la défaite. En arrivant à *Constantinople*, il se réfugia dans l'Eglise de *S. Sophie*. Mais quoique sa trahison fût avérée, il eut la vie sauve, & obtint la permission de se retirer à *Héraclée* dans la *Thrace*, l'Impératrice *Vérine*, sa sœur, ayant employé en sa faveur tout l'ascendant qu'elle avoit sur l'esprit de l'Empereur (b). Mais *Aspar*, qui lui avoit promis la Puissance Souveraine, comme récompense de la perfidie, étoit si peu en état de tenir parole, qu'il ne fut pas même en état de sauver sa propre vie, ayant été, par ordre de *Léon*, mis à mort peu de tems après, comme nous l'avons rapporté au long dans notre Histoire Romaine (c). Telle fut l'issue de cette malheureuse expédition, qui coûta des sommes immenses aux deux Empires, & la vie à 50000 hommes (d). *Genferic*, voyant les Romains entièrement découragés par les pertes qu'ils avoient essuyées, résolut de ne pas laisser échapper une occasion si favorable d'étendre ses conquêtes. Dans cette vue, sans perdre de tems, il mit en mer, & ayant débarqué ses Troupes en *Sardaigne*, recouvra cette Ile. Il fit voile ensuite pour la *Sicile*, qu'il reprit pareillement. Les trois années suivantes furent employées à conquérir toutes les Iles situées entre l'*Italie* & l'*Afrique* (e), les Romains n'étant nulle part en état de lui faire tête, & tremblans au seul nom de *Genferic* (f). Il envoyoit annuellement de ces Iles quelques Flottes pour ravager les Côtes d'*Italie*, du *Péloponnèse* & des Iles Grecques, méprisant également les deux Empereurs. A la fin, l'an 476, il fit la paix avec *Odoacre*, Roi d'*Italie*, à qui il céda la *Sicile*, à condition qu'il reconnoîtroit la tenir de lui, qu'il lui payeroit un tribut annuel, & que pour sûreté du paiement il remettrait entre ses mains la Forteresse de *Lilybée* (g). L'année précédente il avoit fait un Traité de Paix avec *Zénon*, successeur de *Léon*, qui renonçant à toutes les prétentions qu'il pouvoit avoir sur l'*Afrique*, céda pour toujours cette Province à *Genferic* & à ses descendants. Celui dont *Zénon* se servit dans cette Négociation, étoit un Sénateur nommé *Sevère*, homme intégre & désintéressé. Il fut reçu par *Genferic* avec toutes les marques possibles d'estime, ce Prince, qui se trouvoit déjà avancé en âge, souhaitant d'assurer par une paix durable à son fils *Huneric* la paisible possession du Royaume qu'il avoit fondé. Le Traité étant fait, *Genferic*, charmé de la frugalité & de la modestie de l'Ambassadeur Romain, lui envoya une somme considérable d'argent & de riches présens, qu'il refusa, disant que le seul présent qu'un Ambassadeur Ro-

Genferic
reprit la
Sardaigne
& la Sicile

Fait la
Paix avec
Zénon,
qui renonce
à toutes ses
prétentions
sur l'Afrique.

Année
après J. C.
475.

(a) Marc. Chron. Procop. L. I. c. 6.
p. 193.
(b) Procop. Ibid.
(c) Hic supr. T. XI. p. 374

(d) Theoph. p. 100.
(e) Procop. L. II. c. 5. p. 341.
(f) Viâ. Vit. L. I. p. 5.
(g) Viâ. Vit. & Procop. Ibid.

main,

main, pouvoit accepter, étoit la liberté d'un si grand nombre de ses compatriotes, qui étoient détenus en captivité. *Genferic* trouva ce sentiment si beau, qu'il manda sur le champ *Sévère*, & lui dit que tous les captifs *Romains*, qui étoient tombés en partage, à lui ou à ses enfans, étoient libres & à sa disposition. A cette grace il en ajouta encore une autre, qui fut de lui permettre de racheter tous ceux qui appartenoient à ses Officiers ou à ses Soldats, pourvu que la chose se fit de leur consentement, son autorité n'étant pas assez grande pour les y obliger. *Sévère* ayant obtenu ainsi sans rançon la liberté de tous les prisonniers *Romains* appartenant au Roi & à la Famille Royale, vendit à son de trompe sa vaisselle, & tout ce qu'il avoit d'ameublemens, & de l'argent qui en provint il racheta encore plusieurs autres (a). Cet Ambassadeur obtint aussi de *Genferic* le rappel de quelques Ecclesiastiques Catholiques, avec la permission de pratiquer publiquement leur Culte Religieux (b). *Genferic* mourut peu de tems après; mais la Paix fut ponctuellement observée par ses Successeurs jusqu'au règne de *Justinien*, qui, ayant épousé la cause d'*Hilderic* contre son frere *Gilimer*, qui avoit usurpé la Couronne, chassa les *Vandales* d'*Afrique*, & réunit cette Contrée à l'Empire. Comme par ce Traité de Paix la domination des *Vandales* se trouvoit solidement établie en *Afrique*, les *Romains* ayant renoncé à toutes leurs prétentions sur cette Province, nous réservons pour un autre endroit le détail de ce qui leur arriva dans la suite, & allons faire part à nos Lecteurs de ce qui se trouve dans les Anciens concernant les *Suèves*, depuis les tems les plus reculés jusqu'à celui de leur établissement en *Espagne*.

Sect. III.
L'ancien
Etat des
Goths, jus-
qu'à leur
établissement
en
Espanne.

SECTION IV.

L'ancien Etat &c. des *SUEVES* jusqu'au tems de leur établissement en *ESPAGNE*.

Les *Suèves* étoient, du tems de *César*, la plus grande & la plus belliqueuse Nation de toute la *Germanie* (c). *Tacite* la divise en plusieurs Tribus, connus sous différens noms, mais toutes comprises sous le nom général de *Suèves*, sçavoir, les *Longobardi*, les *Semnonnes*, les *Rheudingi*, les *Aviones*, les *Angli* (d). *Ptolomée* ne fait mention que de trois Peuples *Suèves*, sçavoir, les *Suevi Longobardi*, les *Suevi Semnonnes*, & les *Suevi Angli*, si, que *Tacite* & d'autres Auteurs appellent *Angli*. Divers Ecrivains prétendent que les *Vandales* & les *Suèves* sont un seul & même Peuple, appelé *Vandale* d'après le mot *Wandende*, & *Suèves* d'après celui de *Schwabende*, signifiant l'un & l'autre l'action de mener une vie errante; car *Strabon* dit que les *Suèves* chingcoient souvent de demeure (e). Du tems de l'Empereur *Néron* ils faisoient leur séjour entre le *Rhin* & l'*Elbe*, comme on

Sect. IV.
Non, sé-
jour, ori-
gine, &c.
des Suè-
ves.

(a) Malg. p. 87, Procop. Bell. Vand. L. I.

(c) Cms. Bell. Gall. L. I.

L. c. 7. p. 105.

(d) Tacit. de Mor. Germ. c. 38.

(b) Vid. Vitenf. L. I. p. 16.

(e) Strab. L. VII.

Sæc. IV. on peut l'inférer d'un passage de *Strabon*, contemporain de ce Prince. Les *anciens Suèves*, dit ce Géographe, sont un Peuple puissant & nombreux; car leur Pays s'étend depuis le *Rhin* jusqu'à l'*Elbe*; & même une partie de cette

Nation habite au-delà du dernier de ces Fleuves. Quelques années après, c'est-à-dire, du tems de *Tacite* l'Historien (a), ils faisoient leur séjour entre l'*Elbe* & la *Vistule*; car c'est-là que cet Ecrivain les place. Ils donnèrent leur nom au *Suevus*, présentement l'*Oder*; & la Mer *Baltique* fut appelée la Mer des *Suèves*. *Solin* est de sentiment que le nom de *Suèves* leur vient du Mont *Suevio*, qui sépare la *Germanie* de la *Sarmatie*. Pour ce qui est de leur origine, nous n'en pouvons rien dire de fort assuré. Quelques Auteurs les font venir de *Scandinavie*, d'autres de *Hongrie*, & quelques-uns de la *Germanie* (b). Ceux qui les supposent originaires de *Scandinavie*, disent qu'ils s'établirent sur les bords de l'*Elbe*, qu'ils furent subjugués par les *Saxons*, & qu'ensuite leur nom fut confondu avec celui de leurs Vainqueurs. Cependant les *Suèves* conservèrent dans ce même tems leur propre nom; c'est ce qui fait que les *Angles*, qui, comme nous l'avons marqué ci-dessus, étoient une Nation *Suève*, sont appelés quelquefois *Saxones Angli*, & quelquefois aussi *Suevi Angli*. *Cijnerus* suppose que c'étoient deux Nations différentes (c), mais cette opinion a été très-bien réfutée par le sçavant *Sheringham* (d). Les *Suèves* étoient un Peuple valeureux; & sont représentés comme tels par *César* & par *Tacite*, dont le premier les confond souvent avec les *Catti*, comme l'ont fait après lui *Strabon* (e), & *Senèque* le Tragique (f); car ces Ecrivains les placent dans la Forêt d'*Hercynie*, qui de l'aveu de tout le monde étoit habitée par les *Catti* ou *Chatti*.

Les *Suèves* obéissoient à des Rois de leur Nation, & semblent avoir observé les mêmes coutumes que les autres Peuples d'*Allemagne*. Mais on ne commence à avoir quelques lumières sur leur sujet que vers le tems qu'ils eurent quelque chose à démêler avec les *Romains*, ce qui fut l'an de *Rome* 742, le 22. du règne d'*Auguste*, & environ 8 ans avant la naissance de notre Sauveur, lorsque *Drujus*, fils de *Livie*, & frere de *Tibère*, ayant passé le *Rhin*, entra en *Germanie*, & en trois campagnes réduisit sous son obéissance toutes les Nations qui habitoient entre ce Fleuve & l'*Elbe* (g), & dont les *Suèves* étoient un des plus considérables. Ce jeune Prince étant mort peu de tems après son retour à *Rome*, les Peuples qu'il avoit domptés, secoururent le joug; ce qui obligea *Auguste* à dépêcher contre eux *Tibère*, qui envahit une bonne partie de la *Germanie*, & força les Barbares à envoyer des Députés à *Auguste*, pour demander la Paix; mais l'Empereur ne voulut pas même les entendre, à cause que les *Sicambres*, une des plus valeureuses Nations de la *Germanie*, n'avoient pas envoyé leurs Dé-

(a) Tacit. ibid.

(b) Rudbeck. Atlant. Par. I. c. 24.

Grot. in Proleg. Prætorium in Orb. Goth.

L. III. c. 1. Prætorium in Hist. Polon. c. 7.

(c) Cluver. in Præfat. ad Kranz. p. 3.

(d) Shering. de Anglorum Gent. Orig.

c. 2.

(e) Strabo L. IV. c. 34.

(f) Senec. in Medea, vers. 313.

(g) Tacit. Annal. II. c. 41. p. 53.

potés avec ceux des autres Barbares. Ainsi la guerre fut continuée jusqu'à ce que les *Sicambres*, hors d'état de se défendre plus longtems, se soumirent aux conditions qu'il plut à *Auguste* de leur imposer, ce que firent aussi les *Suèves*, alliés & confédérés des *Sicambres* (a). Ces deux Peuples s'étant ainsi soumis, *Tibère*, conformément aux instructions qu'il avoit reçues d'*Auguste*, obligea 40000 d'entr'eux de passer le *Rhin*, & de s'établir dans les *Gaulies* (b). *Suctone* dit qu'on leur assigna des Terres sur les bords de ce Fleuve (c); en quoi il s'est trompé, suivant *Buchorius*, qui soutient avec apparence de probabilité, qu'ils furent placés assez avant dans le Pays, afin qu'ils ne fussent point à portée de passer le *Rhin*, & de se joindre aux autres Peuples d'*Allemagne*. Ce même Auteur tâche de prouver par divers anciens monumens, qui subsistent encore, que le Pays aux environs de *Courtray* a été autrefois habité par les *Suèves* (d). Quelques *Sca-vans* prétendent que de ces *Suèves* sont descendus les *Bourguignons*, ainsi nommés d'après les *Bourgs*, en *Latin Burgi*, où ils furent placés par les *Romains*; mais cette opinion a très-peu de partisans. Il ne nous reste aucune trace par laquelle nous puissions juger quel Pays fut assigné aux *Sicambres* (e). Une partie de ce Peuple étoit restée au-delà du *Rhin*; & néanmoins au bout d'un espace d'environ 60 ans, toute la Nation se trouva éteinte (f). Ainsi c'est d'eux qu'il faut entendre ce que nous lisons dans *Dion*, savoir, qu'*Auguste* ayant distribué dans plusieurs Villages les *Germanis* qu'il avoit pris, ils en conçurent un tel désespoir, qu'ils s'ôtèrent la vie à eux-mêmes, particulièrement les personnes de distinction, qui étoient en grand nombre parmi eux (g). Il est fait mention des *Sicambres* depuis ce tems-là; mais le sentiment ordinaire veut que ce nom a été donné aux Peuples voisins, qui s'établirent dans leur Pays (h), c'est-à-dire, dans les parties méridionales de la *Westphalie*. *Auguste* obligea ainsi une partie des *Sicambres* & des *Suèves* à quitter leur propre Contrée, afin de les affaiblir, ayant appris par plus d'une expérience, qu'on ne pouvoit compter, ni sur leur parole, ni sur leurs sermens (i).

Sous le règne de *Tibère*, les *Suèves*, s'étant brouillés entr'eux, par un effet des intrigues de cet Empereur chassèrent leur Roi *Marobodes*, Prince fort redouté des *Romains*, & élurent en sa place *Catualdes*, qui, à l'instigation de *Tibère*, avoit excité les *Suèves* contre lui. *Marobodes* se réfugia sur les Terres de l'Empire, & obtint de *Tibère* la permission de s'établir à *Ravenné*, où il passa les 23 années de sa vie. *Catualdes* lui-même fut chassé du Trône peu de tems après, & obligé de chercher une retraite dans la Ville de *Fréjus*. Comme les deux Princes étoient arrivés avec un grand nombre de *Suèves*, leurs amis ou sujets, *Tibère*, craignant qu'ils ne causassent quelques troubles dans l'Empire, leur assigna des Terres au-delà du *Danube*, & établit un *Quade*, nommé *Vannius*, pour régner sur eux.

Sect. IV.
L'ancien
état, &c.
des Suè-
ves, jus-
qu'au tems
de leur éta-
blissement
en Espa-
gne.

Les Sica-
mbres & les
Suèves se
soumirent
à Tibère.
Année a-
vant J. C.
8.

Quelques
milliers
d'eux
trou-
vèrent dans les
Gaulies.

Ils chassèrent
leur Roi
Marobodes.
&c.

Tibère
assigne des
Terres à
quelques
Suèves au-
delà du

(a) Suet. L. II. c. 21. p. 178. (f) Tacit. Ann. XII. c. 39. p. 181.
(b) Idem p. 178. Strabo L. VII. p. 290. (g) Dio. L. LV. p. 552.
(c) Suet. L. III. c. 9. p. 336. (h) Buch. ibid.
(d) Buch. L. I. c. 20. p. 49, 50. (i) Strabo L. VII. p. 91.
(e) Idem p. 49.

Sect. IV. eux. *Vannius* les gouverna durant l'espace de 30 ans, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 30 de notre Ere, le 10 du règne de *Claude*. Au bout de ce terme il eut le malheur de se rendre odieux à la Nation, qui, soutenuë de ses voisins les *Hermundures* & les *Lygiens*, le déposa & le bannit (a). *Claude* refusa de lui donner du secours, mais ne laissa pas de lui permettre de se retirer en *Pannonie*, & même lui donna, aussi-bien qu'à ceux de sa suite, quelques terres dans cette Province (b).

Vangion & *Sidon*, neveux de *Vannius*, mais ses ennemis déclarés, partagèrent ses Etats entr'eux, & continuèrent toujours à être fidèles aux Romains (c). *Sidon*, & *Italicus*, qui avoit succédé à *Vangion*, joignirent *Vespasien* avec toutes leurs forces contre *Vitellius*, & dans cette occasion, commandèrent leurs Troupes en personne (d). L'an 83, une Colonie de *Suèves* passa en *Frise*; car *Tacite*, dans la vie d'*Agricola*, dit que quelques *Allemands*, au service des Romains, & qui avoient leurs quartiers dans la *Bretagne*, ayant tué leurs Officiers, & pris la fuite, arrivèrent sur la côte de *Germanie*, & furent pris & vendus pour esclaves par les *Suèves* & les *Frisons*, qui croyoient que c'étoient des Pirates (e). Nous ignorons comment, & à quelle occasion les *Suèves* s'étoient venus établir dans ce Pays. L'an 85, les *Suèves*, & leurs Alliés les *Lygiens*, étant extrêmement harcelés par leurs voisins, envoyèrent des Députés à *Domitien*, pour implorer le secours de ce Prince. *Domitien* renvoya les Ambassadeurs avec une réponse favorable, mais ne leur donna qu'un renfort de 100 Chevaux; ce qui irrita tellement les *Suèves*, que, s'étant joints aux *Fazyges*, Peuple *Sarmate*, ils résolurent de passer le *Danube*, & de venger l'espèce d'insulte qu'ils s'imaginoient leur avoir été faite par l'Empereur (f). Notre Historien ne dit pas quelles furent les suites de cette querelle; mais *Tacite* marque dans un endroit (g) que les *Sarmates* & les *Suèves* prirent les armes contre l'Empire; & dans un autre (h) que, peu de tems après qu'*Agricola* fut revenu à Rome, c'est-à-dire, en 85, les Armées Romaines furent défaites en *Pannonie*. Les *Suèves*, dont *Dion* parle ici, étoient sans contredit ceux auxquels *Tibère* avoit assigné des Terres au-delà du *Danube*, comme nous l'avons vu ci-dessus. Cet Ecrivain les place, de même que les *Lygiens*, en *Mésie*, donnant à cette Province bien plus d'étendue que d'autres Historiens & Géographes n'ont fait; car, suivant lui, ce Peuple demouroit même au-delà du *Danube*, qui, suivant tous les autres Auteurs, formoit la borne de la *Mésie* au Nord, cette Province s'étendant le long du bord méridional du *Danube*, depuis le confluent de ce Fleuve, & de la *Save*, à *Belgrade*, jusqu'au *Pont-Euxin* (i). L'Histoire ne fait plus aucune mention des *Suèves* avant l'an 168, quand, s'étant joints aux *Marcomans*, & autres Peuples d'*Allemagne*, ils ravagèrent plusieurs Provinces, défirent de grandes Armées, & menacèrent l'Empire d'une destruction

tota.

(a) Tacit. Annal. II. c. 62. 63. p. 61, 62. & Annal. XII. c. 20. p. 180.

(b) Idem Ann. XII. c. 29. 30. p. 180.

(c) Idem ibid.

(d) Idem L. III. c. 7. 21. p. 63. 67.

(e) Tacit. Vit. Agric. c. 28. p. 147.

(f) Dio. L. LXVII. p. 761.

(g) Tacit. L. I. c. 2. p. 4.

(h) Idem Vit. Agric. c. 41. p. 151.

(i) Plin. L. III. c. 26.

Il se défend
les Ro-
mans en
Pannonie.

Arrivée à
p. 1. C.
85.

totale. Nous avons parlé au long de cette guerre (a), que les Anciens ont comparée à celles que les Romains eurent à soutenir contre les Carthaginois & les Cimbres. L'année 268, qui fut la première du règne de Claude, les Suèves, après s'être ligüés avec quelques autres Peuples d'Allemagne, firent une irruption en Italie, & s'avancèrent jusqu'au Lac de Benacus, présentement Lago di garda, dans le voisinage de Verone; mais ils furent entièrement défaits par l'Empereur, & la plupart d'eux taillés en pièces (b). C'est peut-être de cette victoire que *Popiscus* parle, quand il dit que sous le règne de Claude, *Aurelien* remporta sur les Suèves une victoire signalée (c). L'an 357, le 21. du règne de *Constance*, les Suèves entrèrent à main armée en *Rhetie*, les *Quades* en *Valerie*, & les *Sarmates* dans la *Basse Pannonie* & dans la *Haute Masie*; ce qui obligea l'Empereur, qui se trouvoit alors à Rome, de marcher à eux (d). Mais comme il revint peu de tems après en Italie, & qu'il n'est fait mention d'aucun engagement, nous pouvons en inférer qu'à son approche les Barbares prirent le parti de se retirer. Le Poëte *Claudian*, dans son Poëme contre *Eutrope*, dit que quand *Honorius* reçut la nouvelle que ce Ministre avoit été élevé au Consulat, le Prince étoit occupé avec *Stilicon* à recevoir les soumissions des *Allemands*, des *Sicambres*, & des *Suèves*; à leur donner des Rois, & à déterminer le nombre de Troupes que chacun de ces Peuples auroit à fournir (e). Ceci devoit être arrivé vers l'an 398; mais comme aucun Historien n'atteste que ces Peuples se soient soumis à *Honorius*, nous croyons devoir regarder ces prétendus hommages comme une fiction Poétique. L'an 406, ils entrèrent dans les Gaules avec les *Alains* & les *Vandales*, & passèrent de là en Espagne l'an 409, comme nous l'avons rapporté ci-dessus. Ils continuèrent à ravager ce Pays jusqu'à l'an 411, quand les Romains en ayant été chassés, ils firent la Paix avec les naturels du Pays, & partagèrent entre eux, par le Sort, les Provinces de l'Espagne. La *Galice* échut aux *Vandales* & aux *Suèves*; mais les habitans de cette Province, ayant refusé de se soumettre aux Barbares, & formèrent un Etat à part dans un coin de leur ancienne Contrée, où ils furent plus d'une fois attaqués par les *Suèves*, sous la conduite d'*Ermeric* ou *Ermerie*, leur Roi. Cependant ce Prince les laissa en paix durant les 7 dernières années de son règne, qu'il passa dans un état de langueur (f). Environ 3 ans après que les *Suèves*, les *Vandales*, & les *Alains* eurent partagé les Provinces d'Espagne entre eux, *Ataulphe*, Roi des *Visigoths*, passa des Gaules en Catalogne, où il fut massacré la même année, comme le fut pareillement son successeur *Sigéric*, au bout d'un règne de 7 jours. *Vallia*, qui remplacea *Sigéric*, ayant fait la Paix avec les Romains, attaqua les *Suèves*, les *Vandales*, & les *Alains* en Espagne, remporta divers avantages sur eux, & tailla en pièces une si grande quantité de ces derniers, que le petit nombre de ceux qui échappèrent au massacre, furent obligés de se soumettre à *Gonderic*, Roi des *Vandales*. Les

Sect. IV.
L'ancien
des, &c.
des Suè-
ves, jus-
qu'au tems
de leur tra-
blissement
en Espa-
gne.

Ils entrèrent
dans les
Gaules,
& passèrent
de là en
Espagne.

Qu'ils par-
tagent a-
vec les
Vandales
& les A-
lains.

L'Année
après J. C.
411.

Sud-

(a) Hic supr. T. X. p. 367. & seq.

(e) Claud. in Eutrop. L. II. p. 111. &

(b) Aur. Vit. p. 213. & Goltz. p. 118. L. I. p. 102.

(c) Vit. Aur. ibid.

(f) Oros. L. III. c. 23. p. 163. & L.

(d) Ammian. L. XVI. p. 72.

VII. c. 41. p. 123. Idap. Chron.

SECT. IV. *Suèves* essayèrent aussi de grandes pertes dans cette guerre; ce qui ne les empêcha point de se maintenir, contre tous les efforts des *Goths*, dans la possession de cette partie de la *Galice*, qui leur étoit tombée en partage. Les *Goths* étant peu de tems après, c'est-à-dire en 418, rentrés dans les *Gaules*, où *Constance* leur avoit assigné l'*Aquitania Secunda*, les *Vandales* & les *Suèves* commencèrent à se quereller entr'eux; car, l'année qui suivit le départ des *Goths*; nous trouvons les *Suèves*, avec leur Roi *Ermeric*, renfermé par *Gonderic*, Roi des *Vandales*, entre les Montagnes de *Biscaye*. Mais *Asterius*, Comte d'*Espagne*, & *Maurocelus*, Vicaire du *Præfectus prætorio*, ayant brusquement chargé les *Vandales*, les obligea à laisser la les *Suèves*, & à passer de la *Galice* dans la *Bétique* (a). Dès-qu'ils se furent retirés, les *Suèves* s'emparèrent de cette partie de la *Galice* que les *Vandales* avoient possédée.

L'an 430 un Corps de *Suèves* entreprit de passer le *Rhin*, dans le dessein de pénétrer dans les *Gaules*, & de se rendre de-là en *Galice*, pour y joindre leurs compatriotes; mais *Aëtius* les attaqua sur la route, & les obligea à reprendre le chemin de leur Pays, situé entre l'*Elbe* & le *Weissel* (b). *Formandus* parle de cette victoire dans l'endroit où il dit, qu'*Aëtius* vainquit les *Suèves*, en fit un terrible carnage, & les assujettit à l'Empire (c). Vers ce même tems il battit les *Frisonges*, dont le Pays confinoit à la *Rhetie*, & les *Norici*, qui s'étoient soustraits à la domination de l'Empire, & joints aux *Suèves* & aux *Frisonges* (d).

En *Espagne* les *Suèves* firent les derniers efforts, pour subjuguier les habitans de *Galice*; mais ce Peuple valeureux défendit si bien sa liberté, qu'*Ermeric* trouva nécessaire de faire la paix avec eux, afin que ses Sujets, qui commençoient à manquer de blé, pussent s'appliquer à l'Agriculture. Cette Paix néanmoins fut de peu de durée; car, l'année suivante 431, les *Suèves* recommencèrent leurs hostilités, de la manière la plus cruelle. Les malheureux *Galiciens* envoyèrent *Idace* le Chronologiste, leur Evêque, dans les *Gaules*, pour instruire *Aëtius* de la déplorable condition à laquelle ils se trouvoient réduits, & pour le supplier de fournir quelque secours. *Aëtius*, qui étoit alors en guerre avec les *Francs*, ne pouvant les assister, chargea *Censorius* de passer en *Espagne* avec caractère d'Ambassadeur, & de tâcher d'inspirer à *Ermeric* des sentimens plus pacifiques. Le Prince Barbare reçut l'Ambassadeur Romain avec de grandes marques d'estime, & par égard pour lui se mit à traiter avec les *Galiciens*; mais la Négociation ne tarda guères à être rompue: rupture qui fut suivie de nouvelles hostilités, qui continuèrent jusqu'à l'an 437. *Censorius* fut renvoyé alors à la Cour d'*Ermeric*, avec un nommé *Fretimond*, pour procurer un accommodement entre ce Prince & les *Galiciens*. *Ermeric* ayant été, durant ces entrefaites, attaqué d'une maladie de langueur, qui le mettoit hors d'état de soutenir les fatigues de la guerre, les Députés eurent le bon-

Les *Suèves* venant d'*Espagne* font la guerre aux habitans de la *Galice*.

(a) Id. Chron. Greg. Tur. Hist. Franc.

(c) Jorn. Rer. Goth. c. 34. p. 660.

L. II c. 9 p. 63.

(d) Liro. Prosp. Chron.

(b) Sid. p. 131.

heur de reussir dans leur commission (a). La Paix étant faite, Ermeric re-
 signa la Couronne à son fils *Rechila*, après avoir régné 28 ans, à com-
 pter depuis l'année 409, lorsque les *Suèves* entrèrent sous ses ordres la pre-
 mière fois en *Espagne*. Il vécut encore 4 ans après avoir abdiqué la Puis-
 sance Souveraine, sans se mêler aucunement des affaires (b). *Rechila* si-
 gna la commencement de son règne, dit *Idace*, par une victoire rem-
 portée en *Bétique*, sur un nommé *Andevotus*, dont il enleva les trésors (c).
 Aucun Auteur ne marque qui peut avoir été cet *Andevotus*. L'an 439, *Re-*
chila, ayant pénétré dans la *Lusitanie*, se rendit maître de *Merida*, Capi-
 tale de cette Province (d); & poursuivant ses conquêtes, réduisit sous
 son obéissance, pendant les deux années suivantes, *Séville*, & les deux
 Provinces de *Bétique* & de *Cartagène*. Aussitôt les *Romains*, qui s'étoient
 remis en possession de la *Bétique*, au départ des *Vandales*, dépêchèrent
 en *Espagne* un nommé *Astivus*, qui commença par attaquer les *Bagaudes*,
 & leur enleva la Province de *Tarragone*, dont ils s'étoient emparés depuis
 peu (e); mais il ne paroît pas qu'il ait entrepris quelque chose contre les
Suèves. Peu de tems après, *Vitus*, qui commandoit un Corps considérable
 de Troupes *Romaines* en *Espagne* avec titre de *Magister militum*, étant
 entré dans les Provinces de *Bétique* & de *Cartagène*, y commit de grands
 ravages; mais un Corps de *Goths*, qui venoit à son secours, ayant été dé-
 fait par *Rechila*, *Vitus* & les siens furent saisis d'une telle frayeur, qu'ils
 prirent la fuite, & laissèrent aux *Suèves* la liberté de piller le Pays, & de
 s'emparer de plusieurs Places fortes, qui avoient été jusqu'alors au pouvoir
 des *Romains* (f). Deux années après, c'est-à-dire en 447, mourut *Re-*
chila, & fut pour successeur son fils *Rechiarus*, qui prit les marques de la
 Dignité Royale à *Merida*, au mois d'*Avril* de cette même année, en dé-
 pit de quelques-uns de sa propre Nation (g). Il professoit la Foi Catholique,
 ce qui ne l'empêcha point de commencer son règne par piller les Terres
 de ses Voisins (h). L'année suivante, il épousa la fille de *Théodoric*, Roi
 des *Goths*, en *Languedoc*, & immédiatement après son mariage, alla ra-
 vager les Territoires des *Gascos*, qui, à ce que le *P. Labbe* dit dans sa *Chro-*
nologie, étoient encore en *Espagne* (i). De-là il se rendit à *Toulouse* pour
 y voir son beau-père, & à son retour en *Espagne* surprit la Ville de *Léri-*
da, dont il emmena avec lui un grand nombre de captifs. Il pilla dans la
 suite le Territoire de *Saragosse* (k), lequel, suivant *Isidore*, dans sa *Chro-*
nologie des *Suèves*, appartenoit aux *Romains* (l). Le même Ecrivain ajoûte
 que dans cette expédition *Rechiarus* eut avec lui un Corps de *Goths*;
 & qu'il ravagea pareillement la Province de *Cartagène*, que *Rechila*, dit-
 il, avoit rendu aux *Romains* (m). L'an 452, le 27. du règne de *Valen-*
tinien III. Mansuetus, Comte d'*Espagne*, & le Comte *Fronton*, furent dé-
 pu-

(a) Idat. p. 27.

(b) Idem p. 25.

(c) Idem ibid.

(d) Idem p. 22.

(e) Idem p. 23.

(f) Idat. p. 24.

(g) Idem p. 25.

(h) Idem p. 26.

(i) Idem ibid.

(k) Idem ibid.

(l) Isidor. Chron.

(m) Idem ibid.

Sect. IV.
 L'ancien
 état, &c.
 des Suè-
 ves, jus-
 qu'au tems
 de leur éta-
 blissement
 en Espa-
 gne.

Rechila,
 Roi des
 Suèves,
 se rend
 maître de
 Mérida,
 de Séville,
 & des Pro-
 vinces de
 Bétique &
 de Cartha-
 gène.

Année 447.
 J. C.

Rechila est
 remplacé
 par son fils
 Rechiarus.

Année 447.
 J. C.

Sect. IV
L'ancien
état. &c.
des Sub-
vers. jus-
qu'au tems
de leur éta-
blissement
en Espa-
gne.

Rech-
arius fait la
Paix avec
les Ro-
mains.

Théodo-
ric, Roi des
Visigoths,
épouse la
cousine des
Romains
contre lui.

Rech-
arius enlè-
vement dé-
fait, pris,
& mis à
mort par or-
dre de
Théodo-
ric.

putés par l'Empereur à *Recharius*, avec des propositions d'accommodement entre lui, & les anciens habitans d'*Espagne*, qui continuoient à reconnoître les *Romains* pour leurs Maîtres. *Recharius* reçut non seulement les Ambassadeurs avec de grandes marques d'estime, mais fit aussi la Paix aux conditions que l'Empereur leur avoit ordonné de proposer. Il n'est point dit quelles furent ces conditions, *Idace* se contentant d'affirmer en termes généraux, qu'on les regarda comme avantageuses à l'Empire (a). La Paix, conclue en cette occasion, fut religieusement observée par *Recharius* jusqu'à la mort de *Valentinien* en 455, quand profitant de la confusion causée par le meurtre de ce Prince, comme aussi par celui de son successeur *Maxime*, il envahit la Province de *Carthagène*, dans le dessein, dit *Jornandès*, de se rendre maître de toutes les Contrées que les *Romains* possédoient encore en *Espagne* (b). Aussitôt *Avitus*, qui avoit succédé à *Maxime*, dépêcha le Comte *Fronton* en *Espagne* pour rappeler au Roi des *Suèves* le souvenir du Traité fait avec *Valentinien*. Dans ce même tems, *Théodoric*, Roi des *Visigoths*, qui avoit épousé les intérêts d'*Avitus*, envoya des Ambassadeurs à son gendre *Recharius*, pour le conjurer de ne point attaquer les *Romains*, qu'il étoit tenu de secourir, comme étant leur Allié (c). Notre Historien ne rapporte pas la réponse que *Recharius* fit aux Ambassadeurs: il dit simplement que ce Prince ne les eut pas plutôt renvoyés, qu'il se mit à ravager la Province de *Tarragone*, qui appartenoit aux *Romains* (d). *Théodoric* lui envoya alors une seconde Ambassade, qui n'obtint d'autre réponse, sinon que si *Théodoric* n'étoit pas content de sa conduite, il viendrait lui en rendre raison à *Toulouse*. Le Roi des *Visigoths*, irrité d'un procédé si hautain, se mit à faire des préparatifs de guerre; & après avoir terminé à l'amiable tous les différends qu'il pouvoit avoir avec ses Voisins, il partit, du consentement & avec l'approbation d'*Avitus*, pour l'*Espagne*, menant avec lui une Armée nombreuse, composée de *Visigoths*, & d'un Corps auxiliaire de *Bourguignons*, commandé par *Gondicé* & par *Hippéric*, ou *Chiseric*, le fils, à ce qu'on croit, de *Gondicé*, qui fut tué vers l'an 456 (e). *Recharius* étoit, durant ce même tems, occupé à ravager de-nouveau la Province de *Tarragone*, d'où il emmena avec lui en *Galice* un butin prodigieux, avec un grand nombre de captifs (f). Mais ayant appris que *Théodoric* venoit à lui, il alla au-devant de ce Prince à la tête d'une puissante Armée. La bataille se donna sur les bords de l'*Urbicus*, présentement l'*Orbegua*, environ à 12 milles d'*Astorga*. Les deux Armées se signalèrent par des prodiges de valeur; mais à la fin les *Suèves* furent défaits, & mis en fuite. *Recharius*, qui fut dangereusement blessé, gagna, avec bien de la peine, un endroit écarté de la *Galice*. Ce fut un *Vendredi*, 4. d'*Octobre*, que l'action se passa; & *Théodoric*, ayant poursuivi l'Ennemi entra dans *Braga* un *Dimanche*, 28. du même mois, & abandonna cette Place au pillage (g). De *Braga* il s'avança jus-

(a) Mat. p. 29.

(b) Jorn. p. 675. Idat. p. 38.

(c) Jorn. ibid.

(d) Idat. p. 32.

(e) 14 m. ibid. Isidor. Chron. Jorn. p. 676.

(f) Idat. p. 33.

(g) Jorn. ibid. Isidor. Chron. Idat. ibid.

qu'à *Portugal*, où le Roi fugitif s'étoit retiré. *Jornandès* dit que *Recbiarius* Sect. IV.
 tâcha de se sauver par mer, mais qu'il fut repoussé par une tempête (a). L'ancien
 Quoi qu'il en soit, tous les Auteurs conviennent qu'il fut pris & remis des, &c.
 entre les mains de *Théodoric*, qui le fit exécuter après l'avoir retenu quel- des Sué-
 que tems en prison (b). Les *Suèves*, découragés par la captivité de leur ves, jus-
 Roi, se soumirent aux *Goths*, qui en passèrent plusieurs au fil de l'épée, qu'au tems
 quoique *Theodoric* eût donné ordre qu'on les épargnât (c). Ce Roi établit un de leur éta-
 de ses Officiers, nommé *Aquiulphus*, pour gouverner les *Suèves* qui s'é- blissement
 toient soumis à lui. en Espa-
gne.

Mais celui-ci se fit proclamer Roi des *Suèves*; ce qui obligea *Théodoric*
 à envoyer contre lui une puissante Armée, qui le fit prisonnier. *Jornandès*
 affirme qu'il fut décapité peu de tems après par ordre de *Théodoric* (d);
 cependant *Idace* dit simplement, qu'il mourut l'année suivante à *Porto* (e).
 Les *Suèves*, qui s'étoient retirés dans le fond de la *Galice*, n'eurent pas
 plutôt appris la mort de *Recbiarius*, que ne voulant point vivre sous la
 domination des *Goths*, ni sous celle d'*Aquiulphus*, ils élurent en sa place un
 nommé *Maldra*, fils de *Massiffel* (f).

Maldra élu
 en sa place.
 Année a-
 près J. C.
 456.

Théodoric, Roi des *Visigoths*, ayant remporté sur les *Suèves* la victoire dont
 nous venons de parler, étoit passé de *Galice* en *Lusitanie*, & après s'y
 être rendu maître de plusieurs Places, avoit mis le siège devant *Mérida*,
 Capitale de cette Province, qui s'étoit renduë à la fin. La première idée
 du Roi fut d'abandonner la Place au pillage. Mais *Ste. Eulalie*, qui avoit
 souffert le martyre dans cette Ville, le détourna, dit-on, par quelques
 prodiges de l'exécution de son dessein (g). Etant obligé, peu de tems a-
 près, de reprendre le chemin des *Gaules*, il laissa en *Espagne* une partie
 de ses Troupes, composées de différentes Nations, & commandées par
 divers Généraux, avec ordre d'entrer en *Galice*, & de subjuguier ceux des
Suèves qui ne s'étoient pas encore soumis. Mais ces Troupes, après a-
 voir commis d'affreux ravages dans les Contrées qui appartenoient aux
Romains, furent rappelées par *Théodoric*, qui se trouva dans la nécessité
 de les employer ailleurs, avant qu'elles eussent commencé à agir contre
 les *Suèves*. Ceux-ci, n'ayant plus rien à craindre de la part d'un aussi re-
 doutable Ennemi, se brouillèrent entr'eux, les uns voulant rester fidèles
 à *Maldra*, qu'ils avoient choisi depuis peu, & les autres s'étant déclarés
 en faveur d'un nommé *Franton*. Cette division les engagea à faire la paix
 avec les *Galiciens*, qui possédoient encore quelques Fortereses, par le mo-
 yen desquelles & de leur valeur ils se maintenoient dans un état d'indé-
 pendance (h). Ces braves habitans sont appelés *Romains* par la plupart
 des Auteurs, à cause qu'ils se considéroient eux-mêmes comme sujets de
 l'Empire. Nonobstant la Paix conclue entr'eux & les *Suèves*, les partisans
 de *Maldra* firent une irruption en *Lusitanie*, & y passèrent un grand nombre

Les Sué-
 ves se que-
 rent entr'eux.

(a) Jorn. Ibid.

(b) Isidor Chron. Idat. p. 34.

(c) Jorn. Ibid.

(d) Jorn. p. 677.

(e) Idat. p. 37.

(f) Idat. p. 34.

(g) Idem p. 35. Cusp. p. 451.

(h) Idat. Chron.

SACT. IV. bre de *Romains* au fil de l'épée, sous prétexte de faire la guerre aux *L'ancien* *Goths*. Ayant été reçus dans *Lisbone* comme amis, ils se rendirent maîtres de cette Ville & la gardèrent (a). Peu de tems après, c'est à-dire des *Suè-* en 458, *Franton* étant venu à mourir, tous les *Suèves* reconnurent *Maldra* pour leur Roi, & alièrent, par son ordre, ravager cette partie de la *Ga-* *lice*, qui étoit située sur le *Douro*, sans aucun égard pour le Traité de Paix fait une année auparavant (b). Vers ce même tems *Théodoric* envoya une Armée en *Espagne* contre les *Suèves*, sous la conduite de *Cyrila*, qui étant entré dans la *Bétique*, appartenant aux *Romains*, y commit les mêmes défordres que les *Suèves* avoient commis en *Galice*, sans rien entreprendre contre ceux qu'il feignoit devoir attaquer.

Il seroit
désu-
sés de
Lis-
bone.

Durant ces entrefaites *Théodoric*, Roi des *Visigoths*, & *Genferic*, Roi des *Vandales* en *Afrique*, envoyèrent des Ambassadeurs aux *Suèves*, probablement pour faire non seulement la Paix, mais même un Traité d'Alliance avec eux contre l'Empereur *Mijorien*, dont le courage, & le caractère guerrier, leur donnoient de l'ombrage. Cependant la Paix ne se fit point; car l'année suivante 459, *Théodoric*, ayant rappelé *Cyrila*, & l'Armée qui étoit sous ses ordres, envoya en sa place un nommé *Sunieric* avec une autre Armée; ce qui n'empêcha point les *Suèves* de piller la *Lusitanie* sous la conduite de *Maldra*, & la *Galice* sous celle de *Rémismond* (c), que *Jornandis* nomme *Richmond*. Quelques Auteurs parlent d'une bataille qui se donna cette année entre les *Suèves* & les *Galiciens*, dans laquelle ces derniers perdirent plusieurs personnes de distinction (d). La même année 459, *Maldra* tua son frere, dont le nom ne nous a point été transmis par les Historiens, qui ont gardé le même silence sur la cause qui peut avoir donné lieu à ce fratricide.

Peu de tems après ce meurtre, il s'empara par surprise de la Forteresse de *Portugal*, qui étoit entre les mains des naturels du Pays. Mais il éprouva bientôt le sort qu'il avoit mérité par sa cruauté, ayant été tué (notre Historien ne dit point par qui) vers la fin de *Février* de l'année suivante (e). A sa mort son fils *Rémismond* & *Frumarius* partagèrent leurs Troupes entr'eux. Ce dernier doit apparemment aussi avoir été fils de *Maldra*, & frere de *Rémismond*; car il eut non seulement sa part des Troupes, mais aussi des Etats du Prince défunt. La première année de leur règne, les *Suèves* de *Lugo* en *Galice*, ayant attaqué en trahison les *Romains*, qui faisoient leur séjour dans cette Ville, le jour de Pâques, qui répondoit en 460. au 27. de *Mars*, il leur fut d'autant plus facile d'en tuer un grand nombre en pièces, que les *Romains* se croyoient suffisamment garantis de tout acte de violence par la solennité même du jour (f). *Sunieric* & *Népotien*, qui commandoient les Troupes de *Théodoric* en *Espagne*, n'eurent pas plutôt appris cette espèce de sacrilège, qu'ils détachèrent une partie de leurs Troupes pour en tirer vengeance. Les *Goths* entrèrent dans la *Galice*, & ra-

Maldra
est tué &
remplacé
par *Rémis-*
mond &
par *Fru-*
marius.
Année a
près J. C.
460.

(a) Idat. p. 37.

(b) Idem ibid. *Isidor. Chron.* p. 5.

(c) Idat. p. 37.

(d) Idat. p. 33. *Casp.* p. 451. *Isidor.*

Chron.

(e) Idat. & *Isidor. Chron.*

(f) Idem ibid.

ravagèrent le Territoire de *Lago*; mais un faux rapport ayant été semé parmi eux par *Diâmes*, *Spinio*, & *Asagne*, qui étoient natifs du Pays, mais qui entretenoient une correspondance secrète avec les *Suèves*, ils s'en retournèrent sur leurs pas, sans oser pénétrer plus avant dans le Pays ennemi (a). La même année, les trois traîtres que nous venons de nommer, aidèrent les *Suèves* à s'empâter par surprise de la Ville d'*Aqua Flavio*, où ils prirent *Idace*, Evêque du Lieu; le 26. de *Juillet*, & l'emmenèrent en captivité (b). *Frumarius* ravagea ensuite le Territoire de *Braga*, pendant que *Rémismond* répandoit la désolation & la terreur dans celui d'*Orenso*, sur le *Minho* en *Galice*. Mais les deux Princes, ayant pris ombre l'un de l'autre, commencèrent à se quereller, ce qui donna quelque relâche aux naturels du Pays; car ils firent la paix avec eux, afin de pouvoir plus à leur aise éclairer la conduite l'un de l'autre. Cette Paix fut observée durant l'espace de 4 ans, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 464, quand *Frumarius* étant venu à mourir, les *Suèves* se trouvèrent de-nouveau réunis sous *Rémismond*, qui dépêcha d'abord des Ambassadeurs à *Théodoric*, pour informer ce Prince de la mort de *Frumarius*, & lui demander de faire la Paix avec les *Suèves*. *Théodoric* y consentit, & chargea quelques Ambassadeurs d'aller de sa part porter de riches présens à *Rémismond*, & quelques armes, comme une marque particulière de confiance. Il lui envoya en même tems une jeune Dame d'une beauté extraordinaire, que *Rémismond* épousa (c); mais notre Historien ne marque pas qui elle étoit. *Jornandès* dit que *Rémismond* députa les Evêques de *Galice* à *Théodoric*, espérant d'obtenir la paix par leur médiation; que *Théodoric* les reçut avec de grandes démonstrations de respect; qu'il rappella peu de tems après le Général & les Troupes qu'il avoit en *Espagne*; & que *Rémismond*, par une seconde Ambassade, lui témoigna sa reconnaissance de la paix qu'il lui avoit accordée. Ce bienfait ne l'empêcha pas néanmoins de surprendre, cette même année, la Ville de *Coimbre*, qui étoit entre les mains des naturels du Pays, & d'emmener de-là avec lui quantité de captifs. Il doit n'avoir point gardé cette Place; car trois années après c'est-à-dire, en 467, il la surprit de-nouveau (d). L'année suivante 467, *Rémismond*, à la requisition de *Théodoric*, remit en liberté les prisonniers qu'il avoit faits à *Coimbre*, & fit la paix avec les anciens habitans (e). Mais cette paix, dit *Idace*, fut accompagnée d'un plus grand mal que la guerre même. *Rechiarus*, Roi des *Suèves* depuis l'an 447 jusqu'à 456, renonçant au *Paganisme*, avoit embrassé la Religion *Chrétienne*, ce qui engagea tout son Peuple à suivre son exemple; mais par la séduction d'un nommé *Ajax*, natif de *Galatie*, ils épousèrent tous les sentimens d'*Arius*. Cet *Ajax* vint dans les *Gaules*, & s'arrêta quelque tems à la Cour de *Théodoric*, qui, étant aussi *Arien*, le traita avec de grandes marques d'estime. Des *Gaules* il passa en *Espagne*, où il fut reçu favorablement par les *Suèves*, à la recommandation de *Théodoric*.

Sacr. 19.
L'ancien
des E.
des Sué.
ves, jusqu'
qu'au tems
de leur établis-
sement
en Espagne.

Rémis-
mond seul
Roi des
Suèves.

Il surprend
Coimbre.

Les Sué-
ves em-
brassent la
Doctrin
d'Arius.
Annie a-
pr. J. C.
465.

(a) Idat. p. 39.

(b) Idem ibid.

(c) Idem ibid.

(d) Idem ibid. Ibid. Chron.

(e) Idat. p. 43, 44.

Sect. IV. doric. Cette réception le mit en état de semer avec succès ses erreurs, dont il infecta, suivant *Isidore*, toute la Nation des *Suèves*, qui ne revint à la Foi Catholique que sous le règne de *Théodoric*, c'est-à-dire, environ 100 ans après (a).

L'ancien état, &c. des Suèves, jusqu'au tems de leur établissement en Espagne.

Dans ce même tems, *Théodoric* ayant été massacré par son frere *Euric*, *Rémismond*, ne se croyant plus lié par le Traité de Paix, fait, par la médiation de ce Prince, entre lui & les naturels du Pays, surprit une seconde fois la Ville de *Cotmbre*, & l'abandonna au pillage. Il ravagea aussi le Territoire d'*Annona* appartenant aux *Galiciens*, qui envoyèrent aussitôt des Députés à *Euric*, Roi des *Visigoths*, pour le prier d'employer ses bons offices auprès du Roi des *Suèves*. Ce Roi se prêta à leur demande, & obtint de *Rémismond* pour les habitans d'*Annona* une Paix ou Trêve; mais, dans ce même tems, il commit de terribles ravages en *Lusitanie*, se rendit maître de *Pampelune* & de *Saragosse*, & ayant vaincu ou mis en fuite la Noblesse de la Province de *Tarragone*, qui étoit restée fidèle aux *Romains*, il réduisit sous son obéissance la moitié de l'*Espagne* (b). C'est ainsi que les *Espagnols*, qui refusoient de se soumettre à l'obéissance des *Romains*, étoient harcelés, d'un côté par les *Goths*, & de l'autre par les *Suèves*, pendant que les *Romains* se trouvoient absolument hors d'état de les secourir. Le détail de leurs maux peut se lire dans *Idace*, qui nous apprend que les *Suèves*, quand ils surprirent *Cotmbre*, pillèrent les maisons, réduisirent la plus grande partie de la Ville en cendres, & emmenèrent avec eux en captivité ceux des habitans qui eurent le malheur de tomber entre leurs mains (c).

La plus grande partie de l'Espagne conquise par les Visigoths.

L'année suivante 683, ils prirent *Lisbone*, qui leur fut livrée par un certain *Lusides*, natif de cette Ville, & qui en avoit le commandement. *Euric*, ayant formé le projet de chasser les *Romains* de l'*Espagne*, dans l'intention d'attaquer ensuite les *Suèves*, fit la Paix avec *Rémismond*, & tournant ses armes contre les *Romains*, se rendit maître de toutes les Places que ces derniers avoient possédées jusqu'alors; mais il mourut avant que d'avoir pu exécuter le dessein qu'il avoit formé contre les *Suèves*. *Rémismond*, ne se trouvant plus en état de faire tête aux *Visigoths*, se retira en *Galice*, où, renonçant au dessein de faire de nouvelles conquêtes, il finit tranquillement ses jours. Ses Successeurs suivirent son exemple, & contents de posséder le Royaume de *Galice*, observèrent une exacte neutralité dans les différends qui s'élevèrent entre les *Visigoths* & les *Romains*. Par cette sage politique ils se maintinrent en possession de la *Galice* jusqu'à l'an 585, ayant été subjugués alors par *Leunigild* ou *Léovigild*, Roi des *Visigoths*, qui réduisit en Province leur Royaume, après qu'il eut subsisté 174, ou, suivant d'autres, 177 ans. Mais nous aurons occasion dans un autre endroit de parler plus au long de *Rémismond*; auquel l'Empereur *Anthémis* avoit cédé la *Galice* en 464, & de la fin de leur Royaume.

La Galice cédée à Rémismond.

S E C.

(a) *Isidor. Chron.*
(b) *Ibid. ibid. p. 719.*

(c) *Idat. p. 45.*

S E C T I O N V.

L'ancien Etat des FRANCS jusqu'au tems où ils s'établirent dans les GAULES.

SECT. V.
L'ancien
Etat des
Franç,
jusqu'au
tems où ils
s'établirent
dans les
Gaules.

Origine
& nom des
Franç.

Comme les Anciens qui ont fait les premiers mention des *Françs*, ne nous ont point instruits de leur origine, & que *Valois*, qui a fait de très-curieuses recherches sur les Antiquités de sa Nation, a finement esquivé ce sujet, nous n'en pouvons rien dire de fort certain. De toutes les opinions, ou, pour mieux dire, conjectures, qui ont été proposées sur cet article par les Ecrivains modernes, celle de *Buchorius* nous paroît la plus probable, sçavoir que les *Françs* ont été originairement un mélange de plusieurs Nations anciennes, qui faisoient leur demeure au-delà du *Rhin*. Ces Peuples s'étant unis contre les *Romains* pour conserver leur liberté, s'appellèrent *Françs*, c'est-à-dire *Libres* (a). Il est certain que sous le nom de *Françs* l'Histoire comprend plusieurs Nations, dont le nom étoit connu longtems avant celui de *Françs*, sçavoir, les *Aduarii*, les *Chamavi*, les *Bruçeri*, les *Salii*, les *Frisii*, les *Chauci*, les *Amsivarii*, & les *Catti*. Les *Françs* sont quelquefois appelés *Sicambres*, à cause qu'ils habitoient le Pays possédé autrefois par ce Peuple, dont la plus grande partie avoit été exterminée par *Auguste*, & le reste transplanté dans les *Gaules*, comme nous l'avons vu ci-dessus. Pour ce qui est du sentiment des Auteurs qui dérivent le nom & l'origine des *Françs* d'un nommé *Francio*, fils d'*Hector*, il ne mérite pas même d'être réfuté sérieusement. Une autre opinion, presque aussi ridicule, veut que le nom de *Françs* ait été premièrement donné à ce Peuple par l'Empereur *Valentinien*. Les défenseurs de cette opinion prétendent, que les *Françs* sont descendus des *Troyens*; car dans le tems qu'*Enée*, après la destruction de *Troye*, vint en *Italie*, d'autres *Troyens*, aussi exilés de leur Patrie y arrivèrent des environs du *Palus Méotide*, & reculèrent de-là leurs frontières jusqu'à la *Pannonie*, où ils bâtirent la Ville de *Sicambre*, d'après laquelle ils furent nommés *Sicambres*. Leur puissance se trouvant considérablement augmentée avec le tems, ils chassèrent leurs voisins les *Alains* des Terres qu'ils occupoient. *Valentinien*, charmé de leur courage & de leur valeur, les désigna par le Titre de *Françs*, & les exempta de tout tribut pour l'espace de 10 ans. Ce tems étant expiré l'Empereur envoya un Officier pour recueillir le tribut ordinaire; mais les *Françs*, après avoir massacré l'Officier, déclarèrent qu'ils ne prétendoient plus obéir aux *Romains*. Ils étoient gouvernés alors par deux Chefs, qui portoient les anciens noms de *Priam* & d'*Antenor*. L'Empereur, irrité de leur audace, fit marcher contre eux toutes les Forces *Romaines*, & un grand nombre d'auxiliaires. Les *Françs* vinrent au-devant de leurs Ennemis, mais furent mis en fuite, après que leur Roi *Priam* eut perdu la vie dans le combat. Ils quittèrent ensuite leur Pays, & se retirèrent

Ils tirent,
suivons
quelques
Auteurs,
leur origine
des Tro-
yens.

(a) Buch. L. VI. c. 13. p. 112.

SECT. V. rent en *Germanie*, où ils vécurent sous le Gouvernement de *Marcomicus*, fils de *Priam*, & de *Sunnón*, fils d'*Altenor*. Ce sentiment au sujet du nom & de l'origine des *Franks* a été adopté par *Gaguin*, par *Æneas Sylvius*, & par plusieurs autres. Le dernier des Auteurs que nous venons de nommer, suppose seulement que *Francio* les mena de *Troye* au *Palus Méotide*, au lieu que d'autres les font venir de *Troye*, non dans la *Duwinge*, mais dans les Pays situés le long des bords du *Rhin*. Mais toutes ces conjectures, qui ont l'air romanesque des narrés de *Goßfroy de Monmouth*, bien loin d'être fondées sur le témoignage de l'Histoire Ancienne, supposent que les *Franks* ont été appelés ainsi par *Valentinien*, quoiqu'ils aient porté ce nom 100 ans avant le tems de cet Empereur. *Goropius Becanus* combat le sentiment de ceux qui font descendre les *Franks* des *Troyens*; mais il suppose en même tems qu'ils sont venus du *Palus Méotide* en *Germanie*, sans alléguer néanmoins d'autres preuves que quelques foibles conjectures. Suivant *Bodin* les *Franks* sont originaires des *Gaulois*, lesquels, quand leur Pays commença à être excessivement peuplé, envoyèrent des Colonies au-delà du *Rhin* en *Germanie*. Quelques-unes de ces Colonies s'établirent sur les bords de ce Fleuve, & dans la suite firent la conquête de leur ancienne Contrée. *César* affirme à-la-vérité que les *Gaulois* envoyèrent des Colonies en *Germanie*; mais comment paroît-il que les *Franks* sont descendus de ces *Gaulois*, plutôt que de quelque autre de tous les Peuples établis en *Germanie*? Tout bien examiné, l'opinion de *Buchérius*, rapportée ci-dessus, nous paroît la plus probable; car, comme nous l'avons observé, il y a diverses Nations *Germaniques*, dont les noms se trouvent dans l'Histoire plusieurs siècles avant que celui de *Franks* fût connu, comprises sous la dénomination générale de *Franks*: preuve démonstrative que les *Franks* n'étoient pas un Peuple venu du *Palus Méotide*, ou de quelque autre Pays, pour s'établir en *Germanie*, mais consistoit en plusieurs Nations *Germaniques* réunies, à ce que *Buchérius* conjecture, contre les *Romains*, pour la défense de leur liberté.

Des Gaulois suivans quelques autres.

Leur séjour.

Pour ce qui est du séjour des *Franks*, il paroît par leurs incursions perpétuelles dans les *Gauls*, qu'ils faisoient leur séjour sur les bords du *Rhin*, aux environs de *Moyence*. Tous les Historiens qui font mention d'eux, les placent-là jusqu'au tems où ils passèrent dans les *Gauls*, pour s'y établir (a). L'Orateur *Eumène*, qui vivoit à *Autun*, vers la fin du 3. Siècle, distingue la Contrée que les *Franks* possédèrent d'abord. & qu'il place sur le bord de l'Océan, de la Contrée qui fut conquise par les *Romains* au-delà du *Rhin*, & envahie dans la suite par les *Franks* (b). Leur Pays, suivant les meilleurs Géographes modernes, étoit borné au Nord par l'Océan; à l'Ouest par l'Océan & par le *Rhin*; au Midi par le *Mein*, & à l'Orient par le *Weser* (c). Suivant cette description, ils possédoient la *Westphalie*, le Pays de *Hesse*, & quelques Etats voisins. *St. Jérôme* les représente comme un Peuple plus redoutable que nombreux, & les place entre les *Saxons* &

(a) Vales. p. 2. & *Colur.* p. 235.

(b) *Eumen.* L. IX. p. 193.

(c) Vales. *Not. Gall.* p. 200. & *Rez. Franc.* p. 209. *Buch.* p. 306.

& les *Allemands* (a), savoir, les *Saxons* à l'Orient, & les *Allemands* au Midi; car on désignoit proprement par le nom d'*Allemands*, ceux qui demeuroient entre le *Rhin*, le *Mein*, & le *Danube*. Le même Auteur dit que les *Saxons* effluèrent une grande défile à *Deufon*, dans la Contrée des *Franks* (b): endroit que *Pontanus*, & la plupart des autres Ecrivains, supposent être le même que des Historiens plus modernes appellent *Duisium*, présentement *Duyts*, vis-à-vis de *Cologne*. *Pontanus* ajoute que de son tems on y trouva dans un Monastère une pierre, avec une inscription, dont le sens étoit que cette Forteresse avoit été construite dans la Contrée des *Franks*, par l'Empereur *Constantin*. *Beatus Khenanus* assure qu'il vit à *Augsbourg*, dans le Cabinet de *Peuting*, une Carte faite du tems des derniers Empereurs, dans laquelle le Pays, depuis l'embouchure du *Rhin* jusqu'à *Cologne*, est marqué en Lettres Capitales par le mot de *Francia*. *Aimoin* affirme pareillement que *Clodion*, successeur de *Pharamond*, faisoit sa résidence à *Dyspargum*, présentement *Duisbourg*, à une médiocre distance du *Rhin*. Il paroît par tout ce que nous venons de dire, que les *Franks* possédoient les Pays indiqués ci-dessus, & que dans la suite ils reculèrent leurs frontières jusqu'aux embouchures de ce Fleuve & à l'Océan. Les *Franks* étoient anciennement partagés en différentes Tribus, dont les *Ansuarii* & les *Salii*, mentionnés par *Ammien*, étoient les plus considérables. *Pontanus* suppose que les *Ansuarii* étoient le même Peuple que les *Ansinarii* de *Tacite*. Ces derniers, ayant été chassés de leur Pays par les *Chauci*, s'emparèrent de la Contrée dont les *Frisons* furent delogés par ordre de *Néron*. *Tacite* les appelle une Nation plus puissante que celle des *Frisons*. *Pontanus* est de sentiment, qu'ils étoient un Peuple errant de lieu en lieu, sans demeure fixe, & prêts à se joindre à tout autre Peuple, dès-qu'ils pourroient y trouver quelque avantage; que, conformément à cette disposition, ils épousèrent les intérêts des Nations Germanes dont les Pays étoient situés du côté de l'Océan, lorsque ces dernières s'unissant contre les *Romains*, pour la défense de leur liberté, prirent le nom de *Franks*; qu'ils se trouvèrent confondus sous ce même titre, en conservant pourtant leur ancien nom d'*Ansuarii* ou d'*Ansinarii* *Franci*. Quelques Savans dérivent ce nom du mot *Teuton* *Hance*, signifiant *excellent*, *libre*, ce qui a fait donner aux Villes libres d'*Allemagne*, le nom d'*Anseatiques*, à cause qu'elles forment ensemble une espèce de Société, quoique séparées les unes des autres. Pour ce qui est des *Franks* *Salii*, qui firent une irruption en *Taxandrie*, présentement le *Brabant*, mais qui en furent chassés par *Julien* (c), *Beatus Rhenanus* dérive leur nom de la *Sala*, qui se jette dans le *Mein*; *Paulus Emilius* d'un autre Rivière du même nom qui se perd dans l'*Elbe*; *Sidonius Apollinaris* du mot *Latin* *Salio*, comme pour exprimer la disposition qu'ils avoient pour la danse; & enfin, *Pontanus* de la Rivière de *Sala*, présentement l'*Yffel*, dont ils occupoient les bords. La dernière de ces opinions nous paroît la plus vraisemblable, puisque les deux autres

SECT. V.
L'ancien
état des
Franks,
jusqu'à
sens où ils
s'établirent
dans les
Gaules.

Les Franks
Ansuarii.

Et les
Franks
Salii.

(a) Hier. Vit. Hil. p. 246.

(b) Hier. Chron. ad ann. 329.

(c) Ammian. L. XVI.

Brer. V. Rivières qui portent le même nom, couloient à quelque distance des Terres des *Franks*. Pour ce qui est de l'étymologie de *Sidoine*, elle nous paroît puérile, quoiqu'elle ne s'accorde pas mal avec le caractère actuel des *Franks*. Par rapport à leurs mœurs, *Vopiscus* les représente comme un Peuple perfide, accoutumé à se faire un jeu des sermens les plus solennels (a).

Savoien, mêlant ensemble leurs bonnes & leurs mauvaises qualités, dit qu'ils étoient fort adonnés au mensonge, mais fort civils envers les étrangers (b). *Procopé* les décrit, comme celui de tous les Peuples de la Terre dont la parole méritoit le moins de croyance (c). Mais *Agathias*, qui vivoit peu de tems après *Procopé*, élève jusqu'au Ciel leur probité, leur justice, & l'union qui régnoit entre eux (d); & *St. Bernard*, dans une de ses Epîtres, dit qu'ils portoient le respect religieux pour leurs engagements au point, qu'ils se croyoient liés par un serment même dans les cas où il ne leur avoit point été permis de le prêter (e). Les Auteurs François attribuent ce changement à la Religion Chrétienne, qui cependant paroît avoir suspendu son efficacité à cet égard depuis 2 ou 3 Siècles. Ils ont été de tout tems de mauvais voisins; ce qui a fait dire à *Eginard*, Chancelier de *Charlemagne*, *J'aimerois bien à avoir un Franc pour ami, mais point du tout pour voisin*: & véritablement, à en juger par les plus anciens Mémoires que nous ayons au sujet de cette Nation inquiète & ambitieuse, il paroît qu'elle a toujours songé à envahir les possessions de ses voisins, & que cette même pensée l'occupe encore.

Leurs
Rois, &
forme de
leur Gouvernemen-
t.

Il n'y a aucun lieu de douter que leur forme de Gouvernement n'ait été Monarchique, quoique l'Histoire ne fasse point mention de leurs premiers Rois. Elle commence à parler des *Franks* vers l'an 241; & cependant *Tyro Prosper* dit que le plus ancien Roi de ce Peuple, dont il ait trouvé le nom en feuilletant les Annales, étoit *Priam*, qui régna vers l'an 382 (f). Après lui le Trône fut occupé par ses deux fils *Marcomir* & *Sunnon*, & dans ce même tems par *Génobald*. Ces Princes furent remplacés par *Théodomin* ou *Théodimir*, fils de *Ricimer*, qui fut Consul en 384. *Théodimir* eut pour successeur *Pharamond*, fils de *Marcomir*, & petit-fils de *Priam*. Il est bon néanmoins d'observer ici que comme *Frédégaire* suppose que *Théodimir* a été fils & successeur immédiat de *Clodion*, & attribué au premier tout ce que les autres Historiens attribuent au second, le sçavant *Usher* en infère que *Pharamond* & *Théodimir* ont été un seul & même Prince, ce qui engage à rapporter la mort & la défaite de *Pharamond* à l'an 428, quand *Clodion* commença à régner, & que les *Franks* furent chassés par *Aëtius* de cette partie des *Gaules*, qui étoit bornée par le *Rhin*, à ce que nous lisons dans *Prosper*. Sous le règne de *Pharamond*, ou peu de tems auparavant, les *Franks*, ayant passé le *Rhin*, qui avoit servi de frontière commune entre eux & les *Romains* durant l'espace de près de 200 ans, s'établirent dans la *Thongrie*, c'est-à-dire, dans le Territoire de *Tongres*, où

(a) Vopisc. in Procul. Vlt. p. 247.

(b) Salv. L. VII. p. 172.

(c) Procop. Bell. Goth. L. II. c. 447.

(d) Agath. L. I. p. 13.

(e) Bernard. Ep. CCCXIX. p. 203.

(f) Coint. p. 417. & Vales. p. 36.

où ils furent gouvernés par autant de Rois qu'ils avoient de Villes ou de Cantons. Ces Rois étoient tirés des plus illustres familles d'entr'eux, & se distinguoient de leurs sujets par la longueur de leurs cheveux (a). Au reste, nous ne saurions déterminer si *Pharamond* avoit quelque autorité sur les autres Princes, ou s'il les surpassoit simplement en puissance. *Bucherius* croit que du tems de *Pharamond*, *Honorius* fit avec eux un Traité, en vertu duquel il leur fut permis de s'établir sur les bords du *Rhin* du côté de *Cologne* (b). Mais son témoignage en ceci n'est confirmé par celui d'aucun ancien Auteur. *Atcius* l'obligea à repasser le *Rhin*, après avoir remporté sur eux une grande victoire, & tué leur Roi *Théodoric* ou *Pharamond*. Cependant *Clodion*, successeur de *Pharamond*, entra dans les *Gaules*; car *Gregoire de Tours* nous apprend qu'il faisoit son séjour dans le Château de *Disparg*, que *Bucherius*, & la plupart des Géographes, croyent avoir été en *Brabant*, sur les frontières de la *Thongrie* (c). *Clodion* fut remplacé par *Mérouée*, *Mérouée* par *Childeric*, & ce dernier par *Clovis*, le premier Roi Chrétien des *Francs*, qui chassa les *Goths* des *Gaules*, & choisit pour le lieu de sa résidence la Ville de *Paris*.

Tyro Prosper dit que *Priam*, pere de *Marcomir* & de *Sunnon*, est le premier Roi des *Francs*, dont le nom se trouve dans l'Histoire. Cependant il est certain que les Anciens ont fait mention de quelques autres Rois, bien antérieurs à l'année 382, que *Tyro Prosper* suppose avoir été une de celles du regne de *Priam*. Ces Princes sont *Atec*, *Genobald*, *Ascaric*, *Gaisus* ou *Regaisus*, *Maloric*, *Mallobaudus*, ou *Mellobaudus*. *Atec* & *Genobald* paroissent avoir régné dans le même tems, mais sur différentes Nations ou Tribus de *Francs*; car *Mamertin*, dans son Panégyrique de *Diocletien*, qu'il prononça vers l'an 288, parle d'eux comme occupant le Trône en ce tems-là. *Atec*, à la tête de ses *Francs*, avoit pillé les côtes des *Gaules*; mais *Diocletien* le força à demander la paix, & à solliciter comme une grace de rester en possession de son Royaume. *Genobald*, dit notre Panégyriste, se soumit pareillement, dans le dessein d'obtenir la même faveur (d). Dans la même harangue, *Mamertin* parle d'une victoire signalée que les Généraux de *Diocletien* remportèrent sur un Peuple Barbare, fameux par sa légèreté & par sa perfidie: portait qui convient aux *Francs* plus qu'à aucune autre Nation de la Terre. Ce fut peut-être à l'occasion de cette victoire que les deux Rois, dont il a été fait mention ci-dessus, furent obligés de se soumettre à l'Empereur, qui, suivant toutes les apparences, prit alors le surnom de *Francique*, lequel, dans quelques anciennes Médailles, est donné tant à lui qu'à son Collègue *Maximien* (e). *Ascaric* & *Gaisus* régnoient sur les *Francs* du tems de *Constance*, fils de *Constantin le Grand*, & furent l'an 306 faits prisonniers par ce dernier, & jetés aux bêtes féroces dans les magnifiques jeux qu'il donna dans la suite (f). *Malaric*, qui vécut sous les règnes de *Constance* fils de *Constantin*, de

SECT. V.
L'ancien
des
Francs.
jusqu'au
tems où ils
s'établirent
dans les
Gaules.

(a) Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 3. p. 64. p. 223. Val. Res. Franc. L. I. p. 11, 12.

(b) Buch. p. 450, 451.

(c) Val. ibid.

(d) Idem p. 475. Coïnt. 426. Child. p. 9.

(f) Eutrop. p. 587. Eumou. Panégyr.

(g) Panégyr. X. p. 125-127. Buch. Belg. IX. p. 198.

Sect. V. de *Julien & de Jovien*, est appelé, par *Marcellin*, Gouverneur, ou Chef de ses Compatriotes, dans le Palais de l'Empereur (a); mais *Procope* le met au nombre de leurs Rois. *Jovien*, l'année 364, la première de son règne, le nomma Général des Troupes Romaines dans les Gaules (b); mais il ne voulut pas accepter cette charge (c). *Mallobaudus*, ou *Mellobaudus*, que *Marcellin* nomme Roi des *Francs* (d), commanda sous *Gratien* en 377, & l'année suivante 378, remporta une victoire signalée sur les Allemands, dont 30000 perdirent la vie sur le champ de bataille, & entr'autres, *Triarius* leur Roi (e). *Mallobaudus*, quoique Roi des *Francs*, servit dans l'Armée Romaine, & se regarda comme fort honoré par la charge de *Comes Domesticorum* à la Cour de l'Empereur *Gratien*. *Ricimer*, *Ricimer*, ou *Richimer*, qui joignoit à cette même charge celles de Général de la Cavalerie Romaine & de Consul en 384, est rangé par quelques Auteurs dans la classe des Rois des *Francs*. Son fils *Théodimir* régna sur ce même Peuple du tems d'*Honorius*, & fut tué par les Romains, avec sa mere *Ascula*, suivant une ancienne Chronique citée par *Gregoire de Tours* (f). *Frédégaire* suppose qu'il fut tué par le Comte *Castinus*, que l'Empereur *Honorius* envoyoit contre les *Francs* vers l'an 421 (g), lorsque *Pharamond* occupoit le Trône, suivant tous les autres Ecrivains. *Usher*, comme nous l'avons observé ci-dessus, prétend que *Théodimir* & *Pharamond* ont été un seul & même Prince. Mais pourquoi *Pharamond* & *Théodimir* ne peuvent-ils pas avoir régné en même tems? puisqu'il est certain que les *Francs*, du tems de *Pharamond*, ont eu divers Rois, & même autant de Rois qu'ils avoient de Cantons ou de Villes. A-la-vérité *Frédégaire* fait de *Théodimir* le pere & le prédécesseur immédiat de *Clodion*, & lui attribue les exploits qui sont attribués à *Pharamond* par d'autres Auteurs. Mais *Frédégaire* que *Valois* appelle un impertinent Ecrivain (h), s'est apparemment trompé, puisque tous les autres Historiens supposent que *Pharamond* le fils de *Marcomir*, ou de *Sunnon* suivant *Vitalis* (i), a succédé à *Théodimir*. *Tyro Prosper* est le seul Auteur qui fasse mention de *Priam*, qu'il nomme pere de *Marcomir* & de *Sunnon*. Son nom peut fort bien avoir donné lieu aux Romains de ces Ecrivains, qui font descendre les *Francs* des *Troyens*, dont le dernier Roi portoit ce nom. Ces Fables avoient acquis un air de vraisemblance par le nom de *Priam* non seulement, mais aussi par l'assertion adoptée par un grand nombre d'Auteurs, que les *Francs* avoient séjourné en *Pannonie*, avant de s'établir sur les bord du Rhin (k). Après avoir ainsi donné à nos lecteurs le détail le plus exact qu'il nous a été possible de tout ce que nous avons pu rassembler des Auteurs les plus authentiques touchant les premiers Rois des *Francs*, sans déterminer l'ordre de leur succession, nous allons rapporter en peu de mots leurs guerres & leurs exploits, depuis le tems qu'il

(a) Ammian. Marcel. L. XV. p. 39.

(b) Idem L. XXV. p. 302.

(c) Idem p. 307.

(d) Idem L. XXXI. p. 451.

(e) Idem ibid. p. 453.

(f) Greg. Tur. p. 61.

(g) Val. L. III. p. 112.

(h) Val. L. II. p. 61. & L. III. p. 125.

(i) Vital. apud Buch. XIV. c. 9.

(k) Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. p. 64.

qu'il est premièrement fait mention d'eux dans l'Histoire, jusqu'à celui de leur établissement dans les Gaules.

Le premier Historien qui parle des *Franks*, est *Vopiscus*, dans la vie de l'Empereur *Aurélien*. Cet Ecrivain y dit que les *Franks* firent une irruption dans les *Gaules*, & que, quoiqu'en assez petit nombre, ils commirent d'affreux ravages. Mais *Aurélien*, alors Tribun de la 6. Légion, qui avoit en ce tems-là ses quartiers à *Mayence*, marcha à eux, leur tua 700 hommes, fit 300 prisonniers, qu'il vendit pour esclaves, & obligea le reste à se retirer en abandonnant leur butin (a). Cet événement est rapporté par *Valois* à l'an 254, le second du règne de *Valérien* (b). Mais *Bucherius* & le *Cointe* (c), le rapportent à l'année 234, dans laquelle les *Germanis* ravagèrent une partie des *Gaules*. Ces derniers Historiens ajoutent qu'*Aurélien*, né en 200, & qui n'étoit âgé alors que de 34 ans, ne pouvoit guères être parvenu à un grade plus élevé dans l'Armée qu'à celui de Tribun. Mais il paroît par *Vopiscus* que lorsqu'*Aurélien* vainquit les *Franks*, l'Empereur se préparoit à marcher contre les *Perfes*, & que *Gordien* marcha en effet contre eux en 232. *Vorburgus* infère de-là que les *Franks* avoient été défaits par *Aurélien* l'année précédente 231 (d). Mais, en quelque tems que la chose soit arrivée, tout le monde convient que les *Franks*, qui dans la suite furent des voisins si incommodes pour les *Romains*, & qui contribuèrent puissamment à la ruine de l'Empire d'Occident, sont mentionnés pour la première fois dans l'Histoire en cette occasion. L'année 256, qui étoit la 4. du règne de *Valérien*, ils firent une nouvelle irruption dans les *Gaules*, avec divers autres Peuples de *Germanie*, mais furent entièrement défaits par *Gallien*, que *Valérien* avoit associé à l'Empire (e). Cette victoire valut à *Gallien* le surnom de *Germanicus*, comme il paroît par une Médaille frappée vers la fin de l'année que nous veuons d'indiquer (f). Cependant les *Allemands*, & quelques autres Peuples *Germanis* étant revenus quelque tems après en bien plus grand nombre, *Gallien*, qui ne se trouvoit pas en état de leur faire tête, offrit des conditions avantageuses à un de leurs Chefs, qui les ayant acceptées, prit sur lui de garder les Frontières de l'Empire. & tint parole. *Zosime*, qui rapporte cette particularité (g), ne dit pas qui étoit ce Prince. *Vopiscus*, à-la-vérité, nous apprend que *Gallien* avoit contracté des liaisons d'amitié avec *Attalus*, Roi des *Marcomans*; au quel il avoit cédé une partie de la *Haute Pannonie*, & dont il avoit épousé la fille, nommée *Pipe* ou *Pipara*; mais cette Dame, suivant d'autres Historiens, ne pouvoit être que sa concubine, puisqu'il étoit actuellement marié à *Salonina*, appelée, dans d'anciennes Inscriptions, *Cornelia Salonina Augusta* (h).

L'année suivante 257 quelques *Franks* doivent avoir servi dans l'Armée Romaine contre les *Goths*; car dans la mention qui est faite des Troupes

Sect. V.
L'ancien
état des
Franks,
ju qu'en
tems où ils
s'établirent
dans les
Gaules.

Ils font une
irruption
dans les
Gaules,
mais sont
repoussés
par Auré-
lien.

(a) Vopisc. Vit. Aur. p. 212.

(b) Valef. Rer. Franc. L. I. p. 2.

(c) Buch. Belg. L. VI. c. 13. p. 209.
Coint. T. I. p. 14.

(d) Hist. Roman. German. p. 474.

(e) Zof. L. I. p. 646. Zon. Vit. Gallien.
p. 235.

(f) Birag. p. 371.

(g) Zof. Ibid.

(h) Aur. Vit. Epist. p. 521. Gallien, Vit.
p. 184.

Sacr. V. auxiliaires qu'Aurélien mena avec lui en *Thrace*, que les *Goths* ravageoient, il est parlé de *Hartoman*, de *Haldegostus*, de *Hildemon*, & de *Cariovirs-tus* (a): noms très-approchans de ceux qu'on rencontre assez fréquemment dans l'Histoire des *Francs*; d'où *Forburgis* a inféré que c'étoient les noms de quelques-uns des Chefs de cette Nation, qui vinrent avec un Corps de leurs Compatriotes au secours des *Romains* dans cette expédition (b). Trois ans après, c'est-à-dire, en 260, les *Francs*, & autres Nations *Germaines*, profitant de l'état de confusion où la captivité de *Valérien*, fait prisonnier par les *Perfes*, avoit plongé l'Empire, entrèrent à main armée dans les *Gaules*, & après en avoir ravagé les plus fertiles Provinces, firent une irruption en *Italie* (c). *St. Jérôme* (d) & *Orose* (e) ajoûtent que les *Francs* s'avancèrent jusqu'à *Ravenne*, & laissèrent sur toute la route des marques de leur fureur, *Zosime* dit que cette irruption soudaine obligea *Gallien* à marcher à eux pour les repousser; mais il n'ajoûte pas si ce Prince les mit en fuite, ou s'ils se retirèrent de leur propre mouvement.

Cinq ans après, ils commirent des ravages inouis en *Espagne*. *Victor* écrit qu'ils passèrent dans ce Royaume, après avoir ravagé les *Gaules* (f); mais *Valois* tâche de prouver par le témoignage de *Nazarius*, Panégyriste de *Constantin*, qu'ils se rendirent en *Espagne* par mer (g); car cet Auteur affirme expressément, qu'il se laissèrent transporter par leur ardeur guerrière au-delà des bornes de l'Océan, & qu'ils répandirent la terreur jusque sur les côtes d'*Espagne* (h). Ils passèrent les bornes de l'Océan, suivant *Valois*, en s'embarquant dans la *Méditerranée*, & en mettant pied à terre dans une des Provinces d'*Espagne*. Quoi qu'il en soit, ils abordèrent en des lieux, pour nous exprimer avec *Eutrope*, si éloignés de leur Pays, & qu'ils détruisirent presque entièrement la Ville de *Tarragone*, qui étoit une des principales Cités d'*Espagne*, & Capitale de plusieurs Provinces: durant un siècle & demi, ajoûte le même Auteur, elle porta les marques de ce qu'elle avoit souffert en cette occasion (i). Quelques-uns des *Francs*, s'étant pourvus de Vaisseaux, passèrent en *Afrique*, dans le dessein de s'y enrichir des dépouilles de cette fertile Contrée (m). Il n'est pas dit quel fut le succès de cette entreprise. La même année 265, *Posthumnus*, qui s'étoit révolté dans les *Gaules*, & avoit usurpé le titre d'Empereur, remporta de grands avantages sur les *Francs*, les chassa au-delà du *Rhin*, qu'ils avoient eu la hardiesse de passer, & construisit même quelques Forts dans leur Pays. Ces exploits lui ont valu sur quelques-unes de ses Médailles le titre de *Restaurateur des Gaules*, & de *Défenseur de l'Empire* (n). Sur les mê-

mea

Ils passent en Espagne, qu'ils possèdent durant l'espace de 12 ans.

- (a) Aur. Vit. p. 212.
(b) Vorb. p. 519.
(c) Aur. Vit. p. 215, 216. DEXIP. Legat. Excerpt. p. 8.
(d) Hieron. Chron.
(e) Oros. L. VII. c. 22. p. 214.
(f) Vit. la Gallien.

- (g) Val. Rer. Franc. L. I. p. 3, 4.
(h) Panegy. VII. p. 163.
(i) Hier. Chron.
(k) Oros. L. VII. c. 23. p. 223.
(l) Idem Ibid.
(m) Vict. & Val. p. 5.
(n) Trig. Tyr. c. 4. p. 186. BIRAG. 393.

mes Médailles il est fréquemment fait mention des victoires des *Francs*, Secr. V. principalement dans la 5. année de son règne, c'est-à-dire, en 265, & l'ancien état des *Francs*, il est même appelé sur quelques-unes *Germanicus Maximus*, les *Francs*, & tant distingués en ce tems-là, comme *Valois* l'observe très-bien, par le titre de *Germanis*, des *Allemands*, & des autres Peuples établis dans la *Germanie*. Cet Auteur est de sentiment que les Médailles de *Posthumius*, sur lesquelles *Deuso*, présentement *Duitz*, vis-à-vis de *Cologne*, & *Macusa*, présentement *Enkhuize*, dans la *Nord-Hollande*, sont mentionnées, par allusion aux victoires qu'il remporta sur les *Francs* (a). Cependant ils servirent dans la suite sous *Gallien*, & l'aiderent à se maintenir dans la possession de sa puissance usurpée (b). L'an 273, qui fut le 4. du règne d'*Aurélien*, ils firent une irruption dans les *Gaules*; mais ils furent repoussés par ce Prince, qui, après avoir fait sur eux un grand nombre de prisonniers, les mena, avec les captifs de divers autres Peuples, en triomphe, lorsqu'il fit à Rome son entrée solennelle, décrite au long dans notre Histoire Romaine (c). *Aurélien* étant venu à mourir deux ans après, les *Francs*, conjointement avec les *Lygiens*, les *Bourguignons*, & les *Vandales*, passèrent le *Rhin*, & s'étant avancés dans les *Gaules*, réduisirent sous leur obéissance en deux ans 70 Villes. *Tacite*, successeur d'*Aurélien*, étant venu à mourir durant ces entre-faites, *Probus*, qui fut élu à sa Place, marcha en personne contre les *Bourguignons* & les *Vandales*, & dépêcha quelques-uns de ses meilleurs Généraux contre les *Francs*, qui furent défaits, & obligés de reprendre le chemin de leur Pays, en abandonnant leur butin (d). *Probus* eut le même succès contre les *Vandales* & les *Bourguignons*, desorte que par sa valeur, pour nous exprimer avec *St. Jérôme*, toutes les *Gaules* furent délivrées du joug des Barbares. L'Empereur, peu content de les avoir chassés des *Gaules*, les poursuivit au-delà du *Rhin*, ravagea leurs territoires, & construisit même quelques Forts dans leur Pays; ce qui intimida les Barbares au point que neuf de leurs Rois vinrent en personne demander la Paix, & s'engagèrent à fournir annuellement aux Romains une certaine quantité de blé & d'autres vivres, & à envoyer 16000 des leurs pour servir dans l'Armée Romaine (e). *Probus* partagea ce monde en compagnies de 50 ou 60 hommes, qu'il incorpora çà & là (f). Quelques-uns des *Francs*, qui s'étoient soumis à *Probus*, ou qui avoient été faits prisonniers dans cette guerre, furent relegués par l'Empereur sur les côtes du *Pont-Euxin*, où l'on leur donna des terres à cultiver. Ils résistèrent-là quelques tems; mais s'ennuyant à la fin de vivre à la manière des Romains dans une Contrée aussi éloignée de la leur, ils s'emparèrent de quelques Vaisseaux, & ayant mis en mer, pillèrent premièrement les côtes de l'*Asie* & de la *Grèce*, d'où ils passèrent en *Afrique*. Les Troupes Romaines, qui avoient leurs quartiers dans cette Province, les ayant repoussés partout, ils mirent à la voile pour la *Sicile*, mirent pied à terre dans cette Ile,

(a) Valef. Rer. Franc. L. I. c. 6.

p. 218. Val. Rer. Franc. L. I. p. 7. &

(b) Trig. Tyr. p. 177.

(c) Prob. Vit. p. 238, 239.

(e) Hic supr. T. X. p. 574.

(f) Idem Ibid.

(d) Tacit. Vit. Aur. p. 227. Prod. Vit.

Sect. V. lie, prirent & pillèrent la Ville de *Syracuse*, & après en avoir passé les habitans au fil de l'épée, se rembarquèrent avec un immense butin. Ils passèrent ensuite le Déroit de *Gibraltar*, & , étant entrés dans l'Océan, pillèrent les côtes des *Gaules* & de l'*Espagne*, & regagnèrent enfin, chargés de butin, leur terre natale, à l'embouchure du *Rhin* (a). Tout ceci arriva dans le tems que *Probus* faisoit la guerre à quelques Tyrans (b), c'est-à-dire, vers l'an 280. La même année, *Proculus* s'étant révolté, & ayant pris le titre d'Empereur à *Cologne*, les *Francs* épousèrent au commencement sa cause, & promirent de l'assister de toutes leurs forces ; mais comme ils n'étoient pas plus scrupuleux en ce tems-là sur la bonneté, qu'ils l'ont été dans la suite, ils n'abandonnèrent pas seulement *Proculus*, mais le livrèrent même entre les mains de l'Empereur (c). Depuis ce tems-là ils restèrent tranquilles jusqu'à l'année 287, la 4. du règne de *Diocétien*, quand, conjointement avec quelques Pirates *Saxons*, ils pillèrent les côtes des *Gaules*, & emmenèrent avec eux une quantité immense de butin, & un nombre prodigieux de captifs. Mais *Carausius* ayant, par ordre de l'Empereur, équipé une Flotte à *Boulogne*, & remporté quelques avantages sur eux, ils regagnèrent leur Pays (d). C'est apparemment à cause de ces avantages que *Mamertin*, dans son Panégyrique de *Maximien*, qui avoit envoyé *Carausius* contre ces Pyrates, l'appelle le Vainqueur des *Francs* (e). Comme *Carausius* garda, & détourna à son usage particulier, le butin qu'il avoit enlevé aux Barbares, au-lieu de le rendre aux propriétaires, *Maximien* résolut de le faire mourir ; mais le Général, instruit du dessein de son Maître, passa en *Bretagne* avec la Flotte qu'il commandoit, & s'y fit proclamer Empereur (f). L'année suivante, *Maximien* passa en *Germanie*, & en revint avec un prodigieux butin & un grand nombre de captifs. Sa renommée inspira une telle terreur aux *Francs*, qu'*Atec* & *Génobald*, deux de leurs Rois, & les premiers qui soient nommés dans l'Histoire se soumirent à lui (g). Il paroît par une ancienne Inscription que *Diocétien*, aussi-bien que son Collègue *Maximien*, prirent, probablement à cette occasion, les surnoms de *Francique*, d'*Allemanique*, & de *Germanique* (h). L'année suivante, *Maximien* assigna des terres, dans le voisinage de *Trèves* & de *Cambray*, à un grand nombre de *Francs* & de *Lètes*, qui s'étoient soumis à lui, ces territoires manquant presque entièrement d'habitans (i). Les *Lètes* étoient originairement *Gaulois* ; mais ayant quitté leur Patrie, pour s'établir en *Germanie*, ils furent mis au nombre des Nations *Germaniques* (k). Leur nom se trouve fréquemment dans l'Histoire, comme il paroît par *Valois*, qui est de sentiment que c'est d'eux que viennent les noms de la *Lis* en *Flandre*, & de l'Abbaye de *Lieffis* en *Hainaut* (l).

Am-

(a) Zof. L. I. p. 666. Prob. Vit. p. 240. Panegy. X. p. 218.

(b) Prob. Vit. ibid.

(c) Procul Vit. p. 247. Vif. Epit. Eutrop.

(d) Eutrop. p. 285.

(e) Panegy. XL p. 133.

(f) Hic. supr. T. X. p. 597.

(g) Panegy. X. p. 125. Val. Rer. Franc. L. I. p. 11, 12.

(h) Valf. ibid.

(i) Panegy. IX p. 112.

(k) Val. Rer. Franc. L. I. p. 32, 33.

(l) IV. p. 162.

(i) Idem ibid.

Atec & Génobald, deux Rois des Francs, se soumirent à Maximien. Année précédente J. C. 288.

Ammien parle de ce Peuple comme demeurant en *Germanie*, sur les bords du *Rhin*, vers l'an 356 (a). Peu d'années après, les *Francs* se rendirent maîtres de *Batavie*, & de cette partie de la *Flandre* qui est mouillée par l'*Escaut*; mais *Constance*, pere de *Constantin le Grand*, ayant marché contre eux immédiatement après avoir été revêtu de la Dignité de *César*, les vainquit en bataille rangée; & après les avoir obligés à se rendre à discrétion, les transplanta avec leurs femmes & leurs enfans dans les *Gaules*, où ils furent contraints de cultiver les mêmes terres qu'ils avoient ravagées, de payer un tribut annuel comme sujets de l'Empire, & de servir dans les Armées *Romaines*, quand ils en seroient sommés. On les priva de leurs armes, & il ne fut permis à aucun d'eux de rester dans sa Patrie, afin de les accoutumer tous à vivre à la manière des *Romains* (b). L'Empereur *Julien*, parlant de *Maximien* & de *Constance*, dit qu'ils chassèrent non seulement les Barbares des Territoires *Romains*, qu'ils avoient occupés si longtems, mais construisirent aussi diverses Forteresses sur les frontières, ce qui procura une profonde paix à un Pays, qui avoit été tant d'années infesté par les Barbares (c). Ce fut peut-être à cause de la victoire que *Constance* remporta sur les *Francs*, que le surnom de *Germanique* lui a été donné sur un Monument érigé en son honneur par la Ville de *Nicomédie*, dans le tems qu'il étoit Consul, c'est-à-dire, en 294 (d).

Depuis ce tems ils se tinrent en repos jusqu'à l'an 306, le premier du règne de *Constantin*. Comme ce Prince étoit occupé en *Bretagne*, ils profitèrent de son absence pour faire une irruption dans les *Gaules*. Mais étant revenu d'abord, il les chargea dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins, leur tua beaucoup de monde, & fit deux de leurs Rois, *Ascaric* & *Gaisur*, prisonniers (e). Pour justifier le traitement plus que barbare qu'il leur fit essuyer, en les donnant en proie aux bêtes féroces, son Panégyriste observe, qu'il se crut obligé de renouveler la rigueur des anciens *Romains* envers leurs Rois captifs, afin de retenir par la crainte des peines une Nation perfide, qui se moquoit des engagemens les plus sacrés (f). Après cette victoire, il passa le *Rhin*, attaqua les *Bructères*, qui étoient un des Peuples connus alors sous le nom de *Francs*, & fit sur eux un grand nombre de prisonniers, qui furent pareillement jettés aux bêtes (g). Il eut soin de faire réparer tous les Forts situés sur le *Rhin*, les pourvut de Garnisons nombreuses, entreprit sur ce Fleuve quantité de Vaisseaux bien armés, & par ces moyens arrêta, au moins pour un tems, les incursions des *Francs*. En mémoire des avantages remportés sur eux, il institua des Jeux solennels, appelés *Ludi Francici*, qui furent célébrés annuellement depuis le 14. de *Juillet* jusqu'au 20. (h). Cependant, deux ans après, c'est-à-dire en 308, ils se rassemblèrent de nouveau en grand nombre, dans le dessein, à ce qu'on s'imaginait, de faire une irruption dans les *Gaules*; mais

Sect. V.
L'ancien
état des
Francs,
jusqu'au
tems où ils
s'établirent
dans les
Gaules.

Plusieurs
Francs
transplan-
tés dans les
Gaules par
Constance
Chlore.

Année a-
près J. C.
293.

Constantin prend
deux de
leurs Rois
prisonniers,
& les fait
jeter aux
bêtes féroces.

(a) Ammian. L. XVI. p. 235.

(b) Panegyrr. L. I, III, VII, VIII p. 3, 47, 93, 104, 106, 107.

(c) Julien. Orat. I. p. 12.

(d) Laët. Pers. p. 366.

(e) Panegyrr. IX. p. 190, 197. vers. 127. VII. 163

(f) Panegyrr. V. p. 126. IX. p. 196, 197.

(g) Panegyrr. IX. p. 197, 198.

(h) Eutrop. p. 587.

SECT. V. mais *Constantin* marcha à eux dès-qu'ils eurent commencé à remuer, & les dispersa (a). En 310, toutes les Nations connues sous le nom de *Franks*, ayant pris les armes, entreprirent, après avoir partagé leurs Forces en divers Corps, d'envahir les *Gaules* par plus d'un côté. *Constantin* marcha en personne à eux, & ne se fiant point aux rapports d'autrui, se déguisa, & passa jusqu'au centre de leur Armée, seignant d'avoir été député par l'Empereur. Ayant remarqué qu'ils avoient dessein de faire la guerre en Corps séparés, ce qui l'auroit traînée en longueur, il leur dit que son Maître n'étoit pas à l'Armée: nouvelle qui les déterminna à renvoyer le prétendu Député, & à marcher à l'Ennemi avec toutes leurs Forces réunies. *Constantin* les reçut à la tête de son Armée, & les mit en fuite dès le premier choc (b). *Ensiébe* écrit qu'il chassa non seulement les Barbares des *Gaules*, mais qu'il subjuguâ aussi ceux, qui demeuroient sur les bords du *Rhin*, & près de l'Océan, c'est-à-dire, les *Franks* (c).

Année 310. J. C. 310. *Constantin* n'eut pas plutôt appris, qu'il se rendit d'Italie dans les *Gaules*. Les *Franks*, qui n'avoient point encore passé le *Rhin*, se retirèrent à son approche; mais l'Empereur, ayant fait publier que les *Allemands* se préparoient aussi à attaquer les *Gaules*, laissa quelques Troupes cachées dans les Forêts à une petite distance du Fleuve, & se retira avec le reste. Les *Franks* n'eurent pas plutôt appris son départ, qu'ils passèrent le *Rhin*, & essayèrent une terrible défaite de la part des *Romains*, qui sortirent de leur embuscade. *Constantin* les poursuivit jusque dans leurs Pays, qu'il ravagea impitoyablement. Les prisonniers qu'il fit en cette occasion, furent dans la suite jetés aux bêtes: trait de cruauté que son Panégyriste louë, & qui fait horreur. En conséquence de cette victoire remportée sur les *Franks*, il prit le titre de *Francique* (d). Le triste sort de leurs compatriotes n'empêcha point les *Franks*, dès-que *Constantin* se fut retiré, de ravager de-nouveau plusieurs Provinces des *Gaules*.

Qui les traita avec la plus grande rigueur.

Crispus, fils de *Constantin*, les mit en fuite, & reprit sur eux tout le butin qu'ils avoient fait. *Optatien* semble insinuer, qu'il remporta une grande victoire sur eux (e); mais *Nazarius* dit simplement, qu'il les chassa des *Gaules*, & les obligea à demander la Paix, qu'il leur accorda volontiers (f). Il paroît par quelques Médailles que le jeune Prince défit les *Allemands*, qui suivant toutes les apparences avoient envahi les *Gaules* dans ce même tems-là (g), mais les *Franks* se retirèrent probablement à son approche (b). Tout ceci arriva l'an 320; après quoi il n'est plus fait mention des *Franks* que vers l'an 341, le 4. du règne de *Constance*. Ils commirent alors dans les *Gaules* les plus terribles ravages, & livrèrent même bataille à *Constans*, qui avoit marché à eux; mais comme la perte fut assez égale

(a) Panegyr. IX. p. 200, 201.

(b) Paneg. VII. p. 164. Syn. Reg. p. 19.

(c) Euf. Vit. Con. L. III. c. 15. p. 420.

(d) Vales. Rer. Franc. L. I. p. 23.

(e) Optat. c. 15.

(f) Paneg. VII. p. 164.

(g) Buch. L. VIII. c. 16. p. 265.

(b) Vales. p. 26.

égale des deux côtés, la guerre dura jusqu'à l'année suivante (a). *Constans* Sect. V. les vainquit alors, ou les appaisa, comme *Idace* s'exprime, c'est-à-dire, L'ancien étas les engagea, à force de présents, à se retirer, comme on peut l'intéresser d'un Francs, passage de *Libanius*, qui, quoique Panégyriste, avoué que les *Francs* ne furent pas domptés par la force des armes (b). Quoi qu'il en soit, il est certain qu'ils firent la paix avec *Constans*, & qu'il se soumit aux Princes de l'éta, où ils qu'il lui plut d'établir sur eux (c). Comme ils étoient le Peuple le plus puissant de ces Pays-là, la paix qu'ils firent avec l'Empereur, empêcha les autres Peuples de rien entreprendre contre l'Empire; desorte que *Constans*, n'ayant rien à craindre de ce côté-là, passa en *Bretagne*, pour arrêter les incursions des *Ecoffois* sur les Territoires des *Romains* (d). Quelques années après, c'est-à-dire en 355, la 18. année du règne de *Constance*, *Malaric*, Roi des *Francs*, remplissoit une grande charge à la Cour de l'Empereur (e). Mais l'année suivante, le Peuple que nous venons de nommer, fit alliance avec les *Allemands* & les *Saxons*, & ayant passé le *Rhin*, prit & pillla plus de 40 Villes sur le bord de ce Fleuve, ravagea les Provinces voisines, & emmena un très-grand nombre de captifs. La Ville de *Cologne* fut prise en cette occasion, & presque entièrement ruinée (f). Les Alliés s'avancèrent de-là jusqu'à *Autun*, qu'ils assiégèrent; mais les Vétérans, qui y avoient leurs quartiers, les repoussèrent si vaillamment, que, renonçant à cette entreprise, ils se contentèrent de piller le *Plat-Pays*, & de détruire tout ce qu'ils ne pouvoient pas emporter. *Constance*, qui se trouvoit alors en *Italie*, ne jugeant pas à-propos de quitter ce Pays, éleva son cousin *Julien* à la Dignité de *César*, & lui conféra en même tems le Gouvernement des *Gaules*. *Julien* partit d'abord pour son Gouvernement, & étant arrivé à *Vienne*, y fut reçu avec de grandes démonstrations de joye. Il passa une bonne partie de l'Hiver dans cette Ville, & marcha dès le commencement du *Printems*, à la tête d'un petit Corps, de *Vienne* à *Autun*, & de-là à *Auxerre*. Durant sa marche, il se trouva environné de tous côtés par l'ennemi; & cependant, quoiqu'il n'eût avec lui qu'une poignée de monde, s'ouvrit à-travers les Barbares un chemin jusqu'à *Trojes*, & de-là à *Rheims*, où le gros de son Armée l'attendoit. Ayant été joint en cet endroit par toutes les Troupes *Romaines*, qui avoient leurs quartiers dans les *Gaules*, il gagna *Decempagi*, présentement *Dieuze* sur la *Seille* en *Lorraine*, résolu d'attaquer les *Francs*, qui ravageoient le Pays. Mais l'ennemi, averti de son approche, profita de l'obscurité de la nuit pour attaquer son arrière-garde, & auroit taillé deux Légions en pièces, si le reste de son Armée n'étoit pas venu à leur secours. Les *Francs*, enhardis par ce succès en vinrent peu de jours après à un nouvel engagement, mais ils furent mis en fuite. La perte, quoique médiocre, qu'ils essuyèrent en cette occasion, les obligea pourtant à abandonner *Cologne*, dont ils avoient été les maîtres durant l'espace de 10 mois. Durant le séjour

(a) Socrat. p. 88. Soz. p. 564.

(b) Liban. Orat. III. p. 139.

(c) Euseb. p. 85. Socrat. L. II. c. 12. p. 90. Vales. L. I. p. 28.

(d) Lib. Orat. III. p. 140.

(e) Ammian. L. V. p. 36.

(f) Idem Ibid. p. 50.

Il se rendit maître de plus de 40 Villes dans les Gaules. Année a. près J. C. 355.

Sacr. V. jour que *Julien* vint faire dans cette Ville, un des Rois des *Franks*, ré-
 doutant ses armes, lui envoya des Députés pour solliciter un Traité de
 Paix; mais ces derniers ne purent obtenir qu'une assez courte Trêve (a).

L'année suivante, *Julien* remporta une victoire complète sur les *Franks*,
 & autres Peuples de *Germanie*, qui avoient envahi les *Gaules* (b), & prit
 d'affaut deux Châteaux situés sur la *Meuse*, dans lesquels quelques *Franks*
 s'étoient renfermés, après avoir ravagé les environs de *Rheims*. Ils se dé-
 fendirent valeureusement durant 54 jours; mais ayant été à la fin ob-
 ligés de se rendre, ils furent tous envoyés à l'Empereur (c). *Julien* mit
 ensuite son Armée en quartiers d'Hiver, & prit le sien à *Paris*. Vers ce
 même tems, les *Salicns*, un des Peuples dont l'assemblage formoit la Na-
 tion des *Franks*, firent une irruption en *Taxandrie*, présentement le *Bra-*
bant, & s'y établirent; mais *Julien* marcha à eux, & les obligea à aban-
 donner le Pays, quoiqu'ils offrisent de garder les frontières de l'Empire
 de ce côté-là, de fournir des Troupes aux *Romains* quand ils en seroient
 requis, & de payer un tribut annuel. *Zosime* nous apprend qu'ils avoient
 été chassés de leur Terre natale par les *Saxons* & les *Quades*, mais que
Julien les en remit en possession; ce qui lui gagna tellement l'affection
 des *Franks Salicns*, qu'ils se soumirent à ce Prince, & vinrent en très-grand
 nombre servir sous ses Drapeaux (d).

Les *Franks* restèrent tranquilles durant tout l'espace de tems que *Julien*
 continua à régner; mais à-peine eurent-ils reçu la nouvelle de sa mort,
 qu'ayant fait alliance avec leurs voisins les *Saxons*, ils commencèrent à in-
 fester les *Gaules* par terre & par mer. Le Comte *Théodose*, pere de l'Em-
 pereur de ce nom, ayant été détaché contre eux par *Valentinien*, les obli-
 gea à se retirer avec grand' perte (e). Ce même Général remporta une vic-
 toire sur les *Saxons* à la hauteur des *Orcades*, & défit les ennemis de l'Em-
 pire en *Batavie*, près du *Rhin* & du *Vahal*: Contrée qui étoit alors au pou-
 voir des *Franks* (f). Il paroît par une inscription de l'an 267 ou 370, que
Valentinien se donna le titre de vainqueur des *Franks* (g), sûrement à-cau-
 se des avantages remportés sur eux par le Comte *Théodose*. Comme il pa-
 roît par une loi en date du 30. de *Septembre* (h) 368, que *Valentinien* étoit
 alors à *Cologne*, quelques Auteurs en ont inféré qu'il marcha en personne
 contre les *Franks*; mais aucun ancien Auteur n'a dit le moindre mot de
 cette expédition. *Mallobaudes* étoit en ce tems-là Roi des *Franks*, & en guerre
 avec les *Allemands*, qui après avoir fait la paix les *Romains*, avoient attaqué les
Franks, & mis dans leur Pays tout à feu & à sang. *Mallobaudes* marcha à eux à la
 tête d'une puissante Armée, & feignant de vouloir éviter un engagement les
 attira par ce moyen dans une embuscade, & leur tua non seulement bien
 du monde, mais même leur Roi *Marcien*, Prince guerrier qui avoit, de-
 puis longtems, fait des incursions continuelles sur les Terres des *Romains* (i).

Trois

(a) Idem L. XX. p. 163. & L. XXIII. p. 203.

Liban. Orat. XII. p. 270. & Orat. IX. p. 237.

(b) Hic sup. T. XI. p. 62.

(c) Ammian. L. XVII. p. 89.

(d) Zof. L. III. p. 561.

(e) Ammian. L. XXVII. p. 346.

(f) Val. Rer. Franc. L. VI.

(g) Idem ibid.

(h) Cod. Theodof. Chron. p. 83, 84.

(i) Ammian. L. XXX.

Le Comte
 Théodose
 remporte
 quelques
 avantages
 sur eux.

L'ancien
 état des
 Franks,
 jusqu'au
 tems où ils
 s'établirent
 dans les
 Gaules.

Trois ans après, c'est-à-dire en 377, *Mallobaudes* fut élevé au Consulat Secr. V. par l'Empereur *Gratien*, & eut ce Prince lui-même pour Collègue (a). L'année suivante il obtint de *Gratien* le poste de *Comes Domesticorum*, & se distingua extrêmement à la bataille d'*Argentaria*, dans laquelle 30000 *Lentinienses* furent taillés en pièces, avec leur Roi *Triarius*. Cette victoire fut principalement due à *Mallobaudes*, qui, en cette occasion, commandoit les Troupes *Romaines*, conjointement avec le Comte *Nannien*, comme nous l'avons vu dans notre Histoire *Romaine* (b). Il fut Consul pour la seconde fois en 383, qui fut la 8. & dernière année du règne de *Gratien*, & commanda l'Armée sous ce Prince contre l'Usurpateur *Maxime*; mais il fut moins heureux en cette expédition, qu'il ne l'avoit été dans d'autres entreprises du même genre; car *Gratien* fut mis en fuite, peu de tems après fait prisonnier, & mis à mort à *Lyon*. Tous les Auteurs rapportent unanimement, que ce Prince infortuné fut trahi par ses propres gens; & *Prosper*, dans sa Chronique, nomme *Mallobaudes* parmi ceux qui entretenoient une correspondance secrète avec l'Usurpateur (c). Mais *Baronius* prétend que *Prosper* s'est trompé en cela, & que *Mallobaudes* resta toujours fidèle à *Gratien* (d). Et véritablement *Pacatus* reproche à *Maxime* d'avoir haï *Mallobaudes*, & de l'avoir réduit à la cruelle nécessité de se donner la mort, quoique tout son crime consistât à avoir été fidèle à *Gratien* jusqu'à la fin (e). Trois ans après la mort de *Gratien*, c'est-à-dire en 388, les *Francs* ravagèrent les *Gaules* avec plus de fureur que jamais, peut-être pour venger sur l'Usurpateur *Maxime* la mort de *Gratien*, qui avoit témoigné une affection particulière à leur Nation. Quoi qu'il en soit, *Gregoire de Tours* nous apprend qu'ils désolèrent toute la *Gaule Belgique*, firent trembler la Ville de *Cologne*; & s'en retournèrent chez eux chargés de butin, laissant divers partis dans les *Gaules* pour continuer les ravages qu'ils avoient commencés. Ces partis furent défaits par deux Généraux de *Maxime*, nommés *Nannius* & *Quintinus*, qui leur tuèrent bien du monde dans la Province de *Hainault*. *Quintinus*, peu content de cet avantage, passa le *Rhin* à *Nuis*, contre le sentiment de *Nannius* qui refusa de le suivre, & s'avancant dans le Pays ennemi réduisit en cendres plusieurs Villages, qu'il trouva sans habitans. Encouragé par ce succès, il poursuivit les Ennemis dans leurs Marais & leurs Bois, & ne sçut dans la suite comment s'en tirer, les *Francs* le harcelant de tous côtés, & lui coupant la retraite. Tous ceux qui avoient été de cette expédition, y périrent à l'exception de *Quintinus*, & d'un petit nombre d'autres, qui regagnèrent les *Gaules*. après avoir souffert plus qu'on ne sçauroit dire. La perte que les *Romains* essuyèrent en cette occasion, est incroyable, & a été comparée par quelques Historiens au désastre de *Varus* & de ses Légions, du tems d'*Auguste* (f). Ce malheur arriva dans le tems que les *Francs* étoient gouvernés par *Ginobald*, *Marcomir*, & *Sannon*, qui, enorgueillis par cette victoire, Une Armée Romaine battue en pièces par les Francs. Année a. de J. C.

(a) Idem L. XXXI. p. 451. Grut. p. 370.

(e) Pacat. p. 267.

(b) Hic sup. T. XI. p. 187.

(f) Greg. Tur. Franc. L. II. c. 9. p.

(c) Prosper Chron.

58, 59, 60.

(d) Bar. ad ann. 383.

Sect. V. firent, dès l'année suivante, une nouvelle irruption dans les *Gaules*; ce qui obligea *Théodose* à détacher *Valentinien* contre eux. Quand ce Prince fut dans les *Gaules*, *Arbogaste*, Général des Troupes qui avoient leurs quartiers dans ces Provinces, lui conseilla d'entrer sur les terres de l'Ennemi, & de l'obliger à rendre le butin qu'il avoit enlevé l'année d'auparavant, & de lui livrer les auteurs de la guerre (a). Il n'est pas dit si *Valentinien* suivit ce conseil ou non. Tout ce que nous savons est, qu'il eut une conférence avec *Marcomir* & *Sunnon*, qui donnèrent des otages; & que dans la suite il se retira à *Trèves*, & y passa l'Hiver (b).

L'ancien
état des
Francs,
jusqu'au
tems où ils
s'établirent
dans les
Gaulles.

Trois ans après, c'est-à-dire en 392, *Arbogaste*, ayant fait mourir *Valentinien* II. engagea *Eugène*, qu'il avoit fait Empereur en la place de ce Prince, à déclarer la guerre aux *Francs*. *Arbogaste*, dont nous avons parlé au long dans notre Histoire Romaine (c), étoit lui-même *Franc* d'origine; mais comme il haïssoit mortellement *Marcomir* & *Sunnon*, il porta non seulement *Eugène* à les attaquer; mais s'étant chargé du soin de diriger les opérations de cette guerre, il passa le Rhin à Cologne au cœur de l'Hiver, & ravagea les Pays des *Bructères* & des *Chamaves*, sans rencontrer la moindre opposition, *Marcomir* se montrant simplement sur des hauteurs éloignées à la tête de quelques partis d'*Ausvairiens* & de *Cattes*. Pour ce qui est de l'issue de cette guerre, les Historiens se contentent de nous dire, qu'*Arbogaste*, après avoir passé plusieurs de ses compatriotes au fil de l'épée, fit enfin la paix avec eux, & qu'*Eugène* se rendit en personne sur les bords du Rhin pour renouveler l'ancien Traité avec les Rois des *Francs* & des *Allemands* (d). Il paroît par ce récit que les *Francs* avoient plusieurs Rois dans le même tems, & que sous le nom de *Francs* étoient comprises différentes anciennes Nations *Germanes*. Plusieurs milliers de *Francs* s'enrôlèrent parmi les Troupes d'*Eugène*; car *Orose* dit qu'il mena contre *Théodose* un nombre infini de *Francs* & d'autres *Barbares* (e). Deux ans après, *Théodose* mourut, & par son testament partagea l'Empire entre ses deux Enfans, donnant les Provinces Orientales à *Arcadius*, & celles de l'Occident à *Honorius*. *Stilicon*, premier Ministre de ce dernier, lui conseilla de renouveler au-plutôt les anciennes alliances contractées avec les *Francs*, & autres Peuples *Germanes*, qu'ils avoient rompus, en donnant du secours à l'Usurpateur *Eugène* contre *Théodose*. *Stilicon* se chargea de cette Négociation, & s'étant rendu sur les bords du Rhin, en vint à bout en peu de tems (f). Cependant, *Marcomir* & *Sunnon* ayant tâché d'exciter de nouveaux troubles, peu de tems après la conclusion de ce Traité, l'un d'eux, dit *Claudian*, fut pris, & après avoir été détenu quelque tems en prison, relegué en *Toscane*. L'autre voulut venger sur les *Romains* l'affront fait à son frere; mais ses propres gens, qui craignoient de se brouiller avec l'Empire, le mirent à mort. *Claudian* ajoute qu'*Honorius* établit d'autres Rois sur les *Francs* en leur place (g). Un ancien Historien suppose

Les renou-
velles les
anciennes
alliances avec Ho-
norius.

(a) Idem Ibid.

(b) Idem Ibid. p. 60, 61.

(c) Hic supr. T. XI. p. 235. & seq.

(d) Greg. Tur. L. II. c. 9. p. 61.

(e) Oros. L. VII. c. 35. p. 220.

(f) Claud. p. 123.

(g) Idem p. 129.

que *Marcomir* survécut à *Sunnon*, & par conséquent que ce fut lui qu'on relegua en *Toscane* (a). *Marcomir*, ou, comme les Anciens l'appellent, *Marcomer*, étoit pere de *Pharamond*, le premier dans le Catalogue des Rois de France (b). L'an 406 les *Francs* attaquèrent les *Vandales*, prêts à faire une incursion dans les *Gaules* avec les *Suèves* & les *Alains*, en taillèrent près de 20000 en pièces, avec leur Roi *Gudigisiles*; & les auroient tous passés au fil de l'épée, si les *Alains* n'étoient pas arrivés à tems à leur secours. Ces deux Peuples, conjointement avec les *Suèves*, ouvrirent un chemin, en dépit des *Francs*, & ayant passé le *Rhin*, pénétrèrent dans les *Gaules* (c). Quantité de *Francs* les suivirent, pour avoir quelque part aux dépouilles de ces riches Provinces; mais un nombre bien plus considérable de ces mêmes *Francs*, entra dans les *Gaules* 4 ans après, à la requête de l'Usurpateur *Constantin*, dont un *Franc*, nommé *Edobie*, commandoit les Forces en Chef (d). L'an 413, ils firent une irruption dans les *Gaules*, & pillèrent non seulement, mais brûlèrent pour la seconde fois la Ville de *Trèves*, à ce qu'atteste *Frigerid*, ancien Auteur cité par *Gregoire de Tours* (e). Il n'est point dit quand cette première irruption eut lieu; mais cette malheureuse Ville fut pillée pour la troisième fois, & presque réduite en cendres, par les *Francs*, vers l'an 420, à ce que nous apprend *Salvoen*, qui étoit témoin oculaire des maux qu'elle éprouva en cette occasion (f). Cet Auteur se plaint amèrement de la dureté de cœur des habitans, qui, après avoir perdu tous leurs biens, & n'avoir échappé à la mort que par un effet tout particulier de la protection Divine, au lieu de s'appliquer à des œuvres de piété, sollicitoient l'Empereur de faire célébrer les Jeux du Cirque au milieu des cendres & des ruines de leur Ville natale (g).

C'est vers ce tems que *Pharamond* doit avoir régné sur les *Francs*. *Vitg-* *Le com-*
lis dit qu'il étoit fils de *Sunnon*; mais tous les autres Ecrivains supposent, *mencement*
qu'il eut pour pere *Marcomir*, frere de *Sunnon*. *Gregoire de Tours*, Auteur *régné de*
très-exact, ne fait pas une seule fois mention de ce Prince; ce qui est *Phara-*
tout-à-fait surprenant. Mais *Aimoin* & *Tyro Prosper* parlent de lui, & rap- *mond d'é-*
portent son règne au tems que nous parcourons. Dans la Chronique du *cle à dé-*
dernier de ces Auteurs, publiée par *Scaliger*, nous lisons, sous la 25. an- *terminer.*
née du règne d'*Honorius*, les mots suivans: *Pharamond régné en France*; puis suit l'an 26, avec ces mots: *Cette année il y eut une Eclipsé de Soleil*. Si donc *Pharamond* a régné l'année qui précéda l'éclipsé, il doit avoir régné en 417; car tous les Auteurs conviennent qu'il y eut une éclipsé le vendredi 19. de *Juillet* 418. *Philostorge* écrit qu'on vit les étoiles à deux heures après midi (b). La Chronique d'*Alexandrie*, comme aussi celles du Comte *Marcellin* & d'*Idace*, font mention de cette éclipsé; mais le dernier s'est trompé en la rapportant au Jeudi, c'est-à-dire, à la veille du jour où elle arriva. *Tyro Prosper* s'abuse pareillement, en supposant que l'an

418

(a) Vide.

(b) Idem Ibid. & L. II. p. 32.

(c) Oros. c. 40. p. 223.

(d) Scz. L. IX. c. 13. p. 814.

(e) Greg. Tur. L. II. c. 9. p. 63.

(f) Salv. L. VI. p. 145-147.

(g) Idem Ibid.

(b) Philott. L. XII. a. 2. p. 166.

Sect. V
L'ancien
état des
Francs,
jusqu'au
tems où ils
s'en firent
dans les
Gaules.

418 a été le 26. du règne d'*Honorius* : puisque, suivant les meilleurs Chronologistes, il ne peut avoir été que le 23. ou le 24. Suivant le *P. le Coite*, *Pharamond* monta sur le Trône le même année qu'arriva l'éclipse; d'autres, & de ce nombre est le *Pere Labbe* dans sa Chronologie, supposent qu'il commença à régner en 420, & pas plutôt (a). Mais il n'est pas possible de rien dire de positif sur ce sujet, la Chronique de *Prosper*, sur laquelle on doit le plus compter, étant remplie de fautes, & l'endroit dont il est ici question, n'étant pas le même dans les différentes copies. Il n'est guères certain non plus, si ce fut sous son règne, ou quelque tems auparavant que les *Francs* s'établirent pour la première fois dans les *Gaules*. *Bucherius* est de sentiment que vers le tems dont il s'agit, *Honorius* fit un Traité avec leurs Chefs, & leur céda la Contrée située du côté de *Cologne* le long du *Rhin*, laquelle porta dans la suite le nom de *Ripuaria*; mais il n'allègue qu'un petit nombre de conjectures pour soutenir son opinion (b). *Gregoire de Tours* suppose qu'ils s'établirent vers ce même tems en *Tbongrie*, c'est-à-dire dans le Territoire de *Tongres*, où ils furent gouvernés par autant de Rois qu'ils avoient de Villes ou de Cantons (c). *Pharamond* qui régnoit alors, étoit un des plus puissans Princes d'entr'eux, mais nous ignorons s'il avoit quelque autorité sur les autres. On croit qu'il occupa le Trône depuis l'an 417 ou 418 jusqu'à l'an 428: car, s'il en faut croire *Tyro Prosper*, *Clodion*, son fils & successeur, régnoit cette année-là en *France*, c'est-à-dire, dans le Pays des *Francs* (d). Quand il mourut, le fameux *Aëtius* faisoit la guerre aux *Francs* dans les *Gaules*, & les chassa de ce Pays où ils s'étoient établis (e). *Jornandès* parle de cette guerre dans l'endroit où il dit, qu'*Aëtius* reprima la fureur des Barbares, & les obligea à se soumettre à l'Empire (f). *Usher* prétend que *Pharamond* fut tué dans cette guerre (g). Un sçavant Antiquaire, nommé *Chifflet*, assure que *Pharamond* se rendit maître de toute la *Belgica secunda*, & qu'il mourut à *Rheims*, Capitale de cette Province. Il fonde son opinion sur une ancienne Généalogie manuscrite, qui se trouve dans le Palais à *Bruxelles*, & suivant laquelle *Pharamond* doit avoir été enterré à *Rheims*, conformément à la coutume des Barbares, hors de la Ville, vers *Laudunum*, sur une petite hauteur (h).

Mais nous avons peine à croire que tous les Anciens aient passé sous silence la conquête d'un Pays aussi étendu; car la *Belgica secunda* comprenoit la *Champagne*, & tous les Pays situés entre cette Province & l'Océan. Quelques Auteurs disent que les *Loix Saliques* ont été compilées par *Pharamond*, après qu'il eut fixé son séjour dans les *Gaules*, & que ce Prince se servit pour cet effet du secours de quatre Sages, nommés *Wisegast*, *Lifegast*, *Widegast*, & *Solegast*; mais *Valois* est d'opinion que les *Francs* n'ont point

(a) Val. Rer. Franc. L. III. p. 118. Buch. de Bel. p. 453. Coite. T. I. p. 44, 45. Child. r. p. 4.

(b) Buch. p. 452

(c) Greg. Tur. L. II. p. 64.

(d) Prospr. p. 51.

(e) Buch. Bel. L. XV. c. 8. p. 471.

(f) Jorn. Rer. Goth. c. 34. p. 660.

(g) Ull. R. i. Brit. p. 402, 423.

(h) Miræi Chron. Belg. p. 518.

point eu de Loix écrites avant le tems de *Clodion*, qui suivant lui fut leur premier Législateur (a).

Pharamond eut pour successeur son fils *Clodion* l'an 428, qui répond^{au} 4. du règne de *Valentinien III.* *Gregoire de Tours* l'appelle un Prince illustre, pere de ses sujets (b). Un Historien, qui vivoit du tems de *Charles Martel*, & après lui la plupart des autres Ecrivains, supposent que *Clodion* & son successeur *Mérouée*, ont été l'un & l'autre fils de *Pharamond* (c). *Fridégaire*, dans son Abrégé de *Gregoire de Tours*, qu'il compila du tems de *Pépin*, le fait fils de *Théodomin*, qui fut tué par les Romains, comme nous l'avons vu ci-dessus. L'autorité de *Fridégaire* n'est pas de grand poids; mais comme *Gregoire de Tours* fait aussi mention de *Théodomin*, quelques Sçavans veulent que *Théodomin* & *Pharamond* ont été un seul & même Prince.

Gregoire de Tours commence son Histoire par le règne de *Clodion* (car il ne dit pas un mot de *Pharamond*) & dérive de lui la Généalogie des Rois suivans (d). C'est ce qui a fait que plusieurs Sçavans envisagent ce Prince comme le premier Roi qui ait régné en France (e). Et véritablement, si l'on considère qu'il est le premier qui ait établi dans ce Pays sa domination d'une manière si ferme, que les Romains n'ont pas été capables de l'en chasser, comme ils avoient fait *Pharamond* vers l'an 428, on le tiendra avec raison pour le Fondateur de la Monarchie Française. Il est communément surnommé le Chevelu, probablement à cause qu'il fut le premier distingué de ses sujets par la longueur de ses cheveux; au-lieu que cette marque de distinction est attribuée par divers Historiens à tous les Rois des Francs avant son tems (f). *Bucherius* entre dans un grand détail sur cet article (g), & nous renvoyons nos lecteurs à son Ouvrage. *Sidoine*, parlant des Francs, décrit leurs cheveux, leur barbe, leurs armes, &c., & il paroît par la description que leurs cheveux étoient longs par devant, & courts par derrière (h). Les Anciens ne disent presque rien de ce qui arriva sous le règne de ce Prince. *Idace* marque simplement que l'an 431 *Aëtius* fut chargé d'une expédition dans les Gaules (i). Cette expédition fut sûrement entreprise contre les Francs; car le même Ecrivain, qui étoit alors avec *Aëtius*, ajoute qu'il défait les Francs l'an 432. *Majorien*, sous *Aëtius*, ne fit rien de remarquable sans lui (k). *Aëtius*, après avoir vaincu les Francs, fit la paix avec eux la même année (l), sans que nous puissions dire à quelles conditions. *Bucherius* est de sentiment qu'*Aëtius*, étant obligé de marcher contre les Visigoths, & autres Barbares établis dans les Gaules, afin d'engager les Francs à ne point remuer, leur rendit le Pays dont ils avoient été chassés en 428, c'est-à-dire, le Territoire de Tongres (m). C'est, suivant lui, ce qu'on peut inférer de la *Notitia*; mais le tout

SECT. V.
L'ancien
état des
Francs,
ju qu'on
sema où ils
s'établirent
dans les
Gaules.

Clodion,
Ancien a-
près J. C.
428.

Il est vain-
cu par Aë-
tius.

(a) Valef. p. 119. 120.

(b) Greg. Tur. Hist. Franc. L. II. c. 9.
p. 61.

(c) Valef. p. 124. 125.

(d) Greg. Tur. p. 65.

(e) Buch. p. 173.

(f) Idat. p. 475. 579.

(g) Idem ibid.

(h) Sid. Car. V. p. 316.

(i) Idat. p. 19.

(k) Sid. Car. V. p. 315.

(l) Idat. ibid.

(m) Buch. Belg. p. 473.

SECT. V. n'a d'autre fondement qu'une simple conjecture. *Gregoire de Tours*, parlant de *Clodion* avant la conquête de *Cambray*, suppose qu'il faisoit sa résidence dans le Château de *Dispard*, qu'on croit communément avoir été *Doersbourg*, entre *Bruxelles* & *Louvain*, dans l'ancien Diocèse de *Tongres*, ou sur les confins de cette Contrée (a): ce qui s'accorde avec ce que cet Ecrivain ajoûte, sçavoir que le Pays, dont les *Romains* se trouvoient encore les maîtres, étoit au midi des Territoires possédés par *Clodion*, qui faisoit sa résidence à *Dispard*.

L'ancien
État des
Francois,
jusqu'au
tem. où ils
s'établirent
dans les
Gaules.

L'an 435, les *Francois*, à ce qu'il semble, firent une entreprise sur *Tours*; car *Sidoine* nous apprend que *Majorien* défendit la Ville contre eux. Peu de tems après les *Francois* firent une irruption dans le Pays des *Atrebatés*, présentement l'*Artois*. Mais *Actius* les attaqua brusquement dans le tems qu'ils célébroient les nœces d'un de leurs Chefs, & tailla un grand nombre d'eux en pièces (b). Cette action se passa à *Vicus Helenæ*, que quelques Géographes croient être le Village appelé présentement *Le Vieil Hesdin*, & d'autres la Ville de *Lens* sur l'*Escaut*. La dernière opinion paroît la plus vraisemblable à ceux qui ont examiné les lieux avec soin, & qui les ont comparés avec la description que *Sidoine* fait de l'endroit où l'action arriva (c). Ce fut apparemment-là le seul avantage remporté par les *Romains* dans cette guerre, puisque *Sidoine* n'en indique aucun autre dans son Panégyrique de *Majorien*, qui commandoit les Troupes *Romaines*, conjointement avec *Actius*, & se distingua extrêmement en cette occasion. *Valois*, qui suppose que la bataille de *Lens* se donna en 437 dit d'après *Gregoire de Tours*, que *Clodion*, ayant envoyé des espions pour reconnoître le Pays jusqu'à *Cambray*, à leur retour, alla assiéger cette Ville, & que s'en étant rendu maître, il y fit sa résidence pendant quelque tems (d) *. Ce fut de *Cam-*

(a) Greg. Tur. L. II. c. 9 p. 64.

(b) Sid. p. 315, 316.

(c) Valef. p. 132.

(d) Idem p. 131, 132. Greg. Tur. L. II. c. 9. p. 64.

* Voici les paroles de *Gregoire de Tours*: *Chlontion* (car c'est ainsi qu'il l'appelle) ayant envoyé des espions jusqu'à *Cambray* pour reconnoître le Pays, partit avec son Armée à leur retour, & traversant le Pays qu'ils avoient examiné, défit les *Romains*, & se rendit maître de la Ville, d'où, après y avoir fait quelque tems sa résidence, il étendit ses conquêtes jusqu'à la Somme (1). L'Auteur des *Gestes des Francois* ajoûte, que *Clodion* prit la Ville de *Tournay*, après avoir traversé une Forêt qu'il appelle *Carbonaria*, & que s'étant rendu ensuite maître de *Cambray*, il passa la Garnison *Romaine* au fil de l'épée, & réduisit en peu de tems sous son obéissance tout le Pays entre *Cambray* & la Somme (2). La *Sylvie Carbonaria* faisoit partie de la *Sylvie Arduenna*, qui s'étendoit, à ce que nous lisons dans *César* (3). Depuis le Rhin jusqu'à l'*Escaut*, & au Pays des *Nerviens*, c'est-à-dire, jusqu'à *Tournay*, *Gregoire de Tours* suppose que *Clodion* faisoit sa résidence à *Dispard*, quand il partit pour entreprendre cette expédition: & véritablement si cette Place est située dans le Territoire de *Tongres*, le chemin le plus court qu'il pouvoit prendre étoit à-travers la Forêt *Carbonaria* (4). La prise de *Cambray* & de *Tournay* rendit les *Francois* absolument maîtres de tout le Pays entre ces Villes & le Rhin, & leur procuroit en même tems une communication libre avec la *Thongrie* & le *Fahal*. Il est bon d'observer ici, que la Contrée située entre *Tournay* & le *Fahal*, qui est à-présent si bien peuplée & cultivée, étoit, même dans le V. Siècle, presque entièrement dépeuplée d'habi-

(1) Greg. Tur. L. II. c. 9.

(2) Gest. Franc. c. 5. ap. Du Chesn. T. I. p. 639.

(3) Cæs. L. V. c. 3. & L. VI. c. 29.

(4) Val. in Not. Gal. ad voc. Syl. Carbon.

bray, suivant *Valois*, que ce Prince partit pour faire une irruption dans l'*Artois*, lorsqu'il fut défait à *Lens* par *Aëtius* & par *Majorien*. Mais non-obstant cette défaite, il étendit ses conquêtes jusqu'à la *Somme* (a). Quelques Historiens ajoûtent, qu'il prit *Tournay*, *Amiens*, & plusieurs autres Villes (b). Mais nous croyons ne devoir adopter que ce qui se trouve dans les Écrivains les plus dignes de Foi, au nombre desquels nous ne mettons point *De Guise*, Auteur des *Annales de Hainault*, quoique *Bucherius* ait copié bien des choses d'après lui. *Aëtius* fit dans la suite la paix avec les *Francs*, & doit naturellement les avoir laissés en possession au-moins d'une partie du Pays qu'ils avoient conquis, puisqu'il accorda la même faveur à d'autres Peuples, beaucoup moins redoutables à ses yeux (c). *Priscus*, qui vivoit en ce tems-là, dit, qu'il vit à *Rome* le second fils du Roi des *Francs*, qui y avoit été envoyé en Ambassade, quoiqu'à-peine sorti de l'adolescence. Il fait mention de ses cheveux, qui étoient blonds, & d'une excessive longueur; & ajoûte qu'*Aëtius* l'adopta pour son fils, en lui fai-

SECT. V.
L'ancien
état des
Francs,
jusqu'au
tems où ils
s'établirent
dans les
Gaules.

Il rend ses
conquêtes
jusqu'à la
Somme.

(a) Greg. Tur. p. 65.

161. Buch. p. 565.

(b) Val. p. 13c. 13t. Duch. T. I. p.

(c) Val. L. III. p. 124.

d'habitans, & couvertes de bois & de marais. Ce fut sous les successeurs de *Clovis* & de *Charlemagne* que les Villes de *Bruges*, de *Gand*, d'*Anvers*, de *Bruxelles*, de *Malines*, de *Louvain*, &c. furent bâties, le Pays entre l'*Artois*, l'*Océan*, & le *Rhin*, n'ayant été rempli, jusqu'à leur tems que de Forêts & de Terres marécageuses. Ainsi *Tournay* & *Cambray* étant du tems de *Clodion* les seules Villes qu'il y eût dans cette Contrée, leur prise ne pouvoit manquer de rendre les *Francs* maîtres de tout le Pays. Cette expédition est rapportée par *Pétau* à l'an 445 (1). Mais le *P. Daniel* la place avant l'an 428, qui fut celui du Consulat de *Félix* & de *Taurus*, & fameux outre cela par la défaite des *Francs*, qu'*Aëtius*, à ce que *Proper* nous apprend, chassa des *Gaules*, & contraignit à repasser le *Rhin*. Mais cet Auteur se trompe assurément; car *Majorien*, dans la suite Empereur, & qui fit des merveilles à la journée de *Lens* ou d'*Heidun*, s'il en faut croire *Sidoine*, étoit jeune encore en 458, puisque cet Auteur, dans le Panégyrique qu'il prononça cette année, l'appelle *Jeune*, un jeune-homme. Or comment auroit-il pu être jeune, s'il s'étoit signalé dans une bataille donnée au moins 30 ans auparavant. Le *P. Simonet*, qui propose cette difficulté (2), observe de plus qu'en 428 *Aëtius* fit la guerre aux *Francs* sur les bords du *Rhin*; au lieu que la bataille, dont *Sidoine* parle, se donna dans l'*Artois*, près du Village d'*Heidun*, que quelques Auteurs croient être *Lens*, & d'autres le *Viel Heidun*. Le *P. Daniel* prétend que *Clovis* ne possédoit rien dans les *Gaules* quand il parvint à la Couronne; & pour confirmer ce Système, il rapporte l'irruption des *Francs* sous *Clodion*, la prise de *Cambray*, & la bataille de *Lens* ou d'*Heidun*, à un période antérieur à l'an 428, dans lequel les *Francs* furent chassés des *Gaules* par *Aëtius*, & obligés de se passer le *Rhin*. Cet Écrivain n'ignorait point qu'il n'y avoit pas moyen de placer les événemens que nous venons d'indiquer, après l'an 428, sans reconnaître en même tems que les Contrées dont *Clodion* s'étoit emparé dans cette irruption avoient été en son pouvoir, puisqu'il n'est dit dans aucun Historien, que les *Francs* aient été chassés des *Gaules* après l'an 428. Ces difficultés contre le Système du *Pere Daniel* nous paroissent sans réplique. Qu'il nous soit permis cependant d'en ajoûter encore une, qui est que *Clovis* a possédé *Tournay*, sans qu'aucun Historien dise que ni lui, ni ses prédécesseurs *Mérovée* & *Childeric*, ont fait la conquête de cette Place; d'où nous inférons que les deux Princes que nous venons de nommer, & *Clovis*, ont été maîtres de cette Place en qualité de successeurs de *Clodion*, qui réduisit sous son obéissance tout le Pays situé entre *Cambray* & le *Rhin*.

(1) Hist. Temp. L. VI. p. 143.

(2) Sim. in Not. ad Sid. p. 126.

SUCC. V. faisant présent de son armure, & le traita avec toutes les marques imaginables d'estime & d'affection (a). A son départ de Rome, il fut comblé de riches présens de la part d'Attilus, & de Valentinien III, alors Empereur (b). Il y a apparence que ce jeune Prince étoit Méroüde, successeur de Clodion; car il vécut en grande amitié avec Attilus, & le secourut contre Attila. Il alla probablement à Rome en 439: car Valentinien y étoit cette année-là.

Salvien, qui écrivit vers l'an 440, dit que la Ville de Trèves fut pour la quatrième fois pillée par les Francs, & entièrement détruite (c). Cet événement doit être arrivé vers l'an 437, durant la guerre que Clodion eut à soutenir contre les Romains, & dont il a été fait mention ci-dessus. Le même Auteur ajoûte que les Francs se rendirent maîtres d'une autre Ville, qui ne cédoit point à Trèves en grandeur, & qui n'en étoit qu'à une petite distance (d). Cette Ville ne peut avoir été que Cologne, dont les Francs ont été en possession l'an 440, comme il paroît par le même Ecrivain. L'Ennemi entra dans la Ville pendant que les principaux habitans ne songeoient qu'à se divertir, & s'entre-donnoient des festins (e).

Plusieurs des parens de Salvien furent en cette occasion pris par les Francs, & réduits en esclavage. De ce nombre fut entr'autres une sainte veuve, laquelle, après avoir payé sa rançon, se trouva si pauvre que pour avoir un peu de pain elle fut obligée de travailler pour les femmes des Barbares (f). La prise de Cologne arriva, suivant les meilleurs Chronologistes, sous le règne de Clodion, vers l'an 438, ou 439 (g). Il est bon d'observer que cette Ville, du tems de Clovis, avoit son propre Roi, qui étoit Franc d'origine (h). Le Pere Le Cointe remarque que jusqu'alors Cologne avoit constamment été appelée Agrippina, & rarement Colonia; au lieu que l'usage de ce dernier nom a généralement prévalu dans la suite, & le premier comme mis en oubli, après que les Francs se furent rendus maîtres de cette Ville, ce qui a fait conjecturer à Hincmar, & à quelques autres que le nom de Colonia lui a été donné par eux (i). Comme les Francs étoient encore Payens, l'Eglise eut beaucoup à souffrir dans les Pays soumis à leur obéissance.

De-là vient qu'on ne trouve point d'Evêques de Cologne nommés dans l'Histoire, depuis le tems d'Euergilius, qui mourut, à ce qu'on croit, vers l'an 430, jusqu'au tems d'Aquilinus, qui gouvernoit cette Eglise sous le règne de Clovis (k). Les Eglises de Tournay & de Cambray n'eurent pas un sort plus heureux; car elles paroissent avoir été sans Evêques depuis l'an 407, quand les Vandales firent une irruption dans ces quartiers-là, jusqu'à la fin de ce siècle (l). Clodion régna environ 20 ans, c'est-à-dire, depuis l'an 428 jusqu'à 448: car Tyro Prosper dit qu'en 448, Méroüde régnoit en Fran-

(a) Prif. Legat. p. 40.

(b) Idem ibid.

(c) Salv. Gub. L. VI. p. 133.

(d) Idem ibid.

(e) Idem p. 143, 144.

(f) Idem Epist. I. p. 198.

(g) Coint. T. I. p. 69.

(h) Val. L. IV. p. 236.

(i) Coint. T. I. p. 92.

(k) Idem p. 63.

(l) Idem p. 70.

France (a), c'est-à-dire, dans les Contrées sujettes aux *Francs*, des deux côtés du Rhin. Quelques Auteurs ont inféré des expressions de *Prosper*, que les *Francs* ne possédoient encore rien dans les *Gaules*; car par le mot de *Francia*, disent-ils, il faut entendre le Pays habité par les *Francs* en *Germanie*. Mais ils se trompent sûrement; puisqu'il paroît manifestement par tous les Anciens, que *Clodion* & *Mérouée* ont été maîtres de plusieurs Places dans les *Gaules*. Les Auteurs ne sont nullement d'accord entr'eux au sujet de *Mérouée*: suivant l'opinion qui nous paroît la plus probable, il étoit le second fils de *Clodion*; & ce fut lui que *Priscus* vit à Rome en 439. Son frere aîné & lui servécurent à leur pere *Clodion*; mais *Mérouée*, par la protection d'*Aëtius* & des *Romains*, emporta la Couronne. Il est certain qu'il y eut à cette occasion de violentes querelles entre les deux freres, dont l'aîné implora le secours d'*Attila*; car ce fut-là un des motifs que ce Conquérant alléguait pour justifier son entrée dans les *Gaules* l'an 451. Il avoit un nombre considérable de *Francs* dans son Armée, probablement ceux qui avoient épousé la cause du frere aîné. Mais *Mérouée*, Roi des *Francs*, combattit pour les *Romains*, & se distingua à la journée de *Châlons*, dont le succès lui assura la possession de la Couronne. *Attila* lui-même conseilla au frere aîné de renoncer à toute espérance à cet égard (b). Son nom étoit apparemment *Claudebald*: car c'est ainsi qu'est appelé dans une ancienne copie manuscrite de la *Loi Salique*, le fils de *Clode* ou *Clodio*, fils de *Pharamond*, & frere de *Cieno*, dont il n'est plus parlé (c).

Valois croit que *Claudebald* est le même Prince que *Clodomir*, qui dans la vie de *St. Gennulpe* est dit avoir régné entre *Clodion* & *Mérouée* (d). Mais cette vie a été écrite longtems après, & par cela même ne prouve presque rien. *Gregoire de Tours* dit simplement de *Mérouée*, qu'il fut pere de *Childéric* (e). Cependant il doit avoir été renommé, puisque les Auteurs du VII. & du VIII. Siècle, & après eux plusieurs autres, ont donné le nom de *Mérovingiens* aux Rois qui régnèrent après lui jusqu'au tems de *Pépin* le premier Roi de la seconde Race, comme ils l'appellent (f), la première ayant été appelée *Mérovingienne* d'après *Mérouée*.

Roricon l'exalte beaucoup, mais par des éloges vagues (g); & d'ailleurs l'autorité de cet Ecrivain est assez médiocre. *Bucherius* parle au long de ses exploits; mais tout ce qu'il en dit, n'est fondé que sur des conjectures (h). De ce qui est rapporté touchant *Childéric*, *Valois* conclut que *Mérouée* a étendu ses conquêtes depuis la *Somme* jusqu'à la *Seine*, probablement après la mort d'*Aëtius*. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'immédiatement après la mort de *Valentinien III.* les *Francs*, sous la conduite de *Mérouée*, se mirent à ravager la *Germania Prima*, & la *Belgica Secunda*, c'est-à-dire, les Provinces de *Mayence* & de *Rheims* (i).

Bucherius pense que *Mérouée* mourut un an après *Valentinien III.* c'est-à-dire, à

(a) Val. L. III. p. 125, 144.

(b) Sid. Car. VII. Greg. Tur. L. II. c.

7. p. 56. Duch. p. 393.

(c) Duch. ibid.

(d) Val. p. 144. Bolland. in Jun. p. 98.

(e) Greg. Tur. L. II. c. 9. p. 65.

(f) Val. p. 144, 145.

(g) Du Cheine p. 801.

(h) Buch. p. 520, 521.

(i) Sid. Car. VII. p. 342.

Socr. V.
L'ancien
état des
Francs,
jusqu'au
tems où ils
s'établirent
dans les
Gaules.

Mérouée.
Ayant eu
près J. C.
448.

Il étend ses
conquêtes
depuis la
Somme
jusqu'à la
Seine.

So mort.

SECT. V.
L'ancien
état des
Franç.
jusqu'au
tems où ils
s'établirent
dans les
Gaules.

à-dire en 456 (a). Mais *Valois* prétend qu'il vécut jusqu'à l'an 458 (b). S'il en faut croire *Roricon*, il fut aimé, honoré, & révééré par son Peuple, comme un pere commun, & les *Françs* en général furent appelés d'après lui *Mérovégiens* (c). Dans une Table Généalogique des Rois de *France*, qui se trouve à la tête d'une manuscrite de *Charlemagne*, dans la Bibliothèque de *Bruxelles*, il est la Tige des Rois de la première Race *.

Mé-

(a) Buch. p. 526.

(b) Val. L. IV. p. 189.

(c) Gest. Franc. L. I.

* Les *Scavans* ne sont rien moins que d'accord sur la question, si *Méroude* étoit frere de son Prédécesseur *Clodion*, ou simplement son parent, ou bien enfin d'une autre famille. *Gregoire de Tours* dit que suivant quelques Auteurs, il doit avoir été de la même famille (1). Il n'y a pas lieu de douter que le Roi des *Françs*, qui mourut quelque tems avant l'an 451, & qui doit avoir été *Clodion*, n'ait eu deux fils, qui après sa mort se disputèrent la Couronne (2). Si *Méroude* fut un de ces Princes, il étoit sûrement fils de *Clodion*. Mais peut-être que les fils de *Clodion* ne parvinrent au Trône, ni l'un ni l'autre, & qu'un de leurs parens, ou même un étranger s'en empara. *Du Chêne* paroît avoir adopté cette opinion (3). Il est assez vraisemblable que *Méroude* fut le premier d'une nouvelle Branche, puisque ses successeurs furent appelés d'après lui *Mérovégiens* (4). Mais d'un autre côté, si nous admettons l'autorité de *Tyro Proper*, nous ne saurions guères nier que *Méroude* n'ait régné en 451, quand *Attila* fit une irruption dans les *Gaules*, & par cela même qu'il n'ait été un des deux fils de *Clodion*. Car *Prisjeus* ne dit pas qu'il s'éleva un différend entre ces trois Princes, mais seulement que les deux freres se disputèrent la Couronne; & il est certain que cette querelle ne se trouvoit pas encore terminée en 451, *Attila* étant alors venu faire la guerre aux *Françs* en faveur du frere aîné (5). Il paroît par *Prisjeus* que le Roi des *Françs*, qui prit le parti d'*Attila* contre *Attila* en 451, combattit en même tems contre son propre frere & contre le Roi des *Huns* (6). La phrase même employée par *Prisjeus*, sçavoir, qu'*Attila* vint pour faire la guerre aux *Françs* en faveur du frere aîné, prouve que le gros de la Nation avoit épousé les intérêts du frere cadet; & puisqu'*Attila* fut obligé de se retirer, & d'abandonner les *Gaules*, il n'y a pas la moindre apparence que le frere aîné ait pu faire valoir ses prétentions. Le Roi des *Françs* eut, suivant *Gregoire de Tours* (7), part à la victoire; & il n'est fait mention dans l'Histoire d'aucun autre que de *Méroude*, qui en 451 ait pu être appelé Roi des *Françs*. *Gregoire de Tours* ne place aucun autre Roi entre lui & *Clodion*, qui étoit mort avant l'irruption des *Huns*. Ainsi nous devons supposer que *Méroude* n'a point commencé à régner en 448, mais seulement en 451, & par cela même mettre un autre Roi entre *Clodion* & lui, ce qui n'a aucun fondement dans l'Histoire, ou convenir que *Méroude* a été le fils de *Clodion*. Le Pere le Comte admet ce dernier article, mais affirme qu'il étoit le frere aîné, & ajoute qu'il fut reconnu pour Roi; que le frere cadet eut recours aux *Romains* & à *Attila*; & que les *Romains*, apprenant qu'*Attila* s'avançoit à la tête d'une formidable Armée, abandonnèrent le frere cadet, & se déclarèrent en faveur de l'aîné (8). Mais est-il vraisemblable que *Méroude* ait osé trahir *Attila* dans un tems, où tous les Peuples, sans en excepter même les *Romains*, trembloient à l'ouïe de son nom? D'ailleurs il est certain qu'*Attila* a été secouru par les *Françs*, dont plusieurs servoient dans son Armée (9). L'Auteur que nous venons de citer, avoit peine à concevoir que le fils cadet de *Clodion*, qui étoit à-peine sorti de l'adolescence quand il vint à Rome, ait été le pere de *Childebert*, qui dès l'an 456 s'étoit plongé dans toute sorte de débauches; & c'est ce qui lui a fait embrasser l'opinion indiquée ci-dessus. Quelques Chronologistes supposent que le fils de *Clodion* all'a à Rome en 439. S'il étoit âgé alors de 18 ans, il peut avoir eu *Childebert* en 440. Le Comte place le

com-

(1) Greg. Tur. Hist. Franc. L. III. c. 3. p. 65.

(2) Prisc. Legat. p. 40.

(3) Du Chêne p. 14.

(4) Val. p. 245. Buch. Belg. p. 507.

(5) Prisc. p. 40.

(6) Idem ibid.

(7) Greg. Tur. L. II. c. 2. p. 16.

(8) Coût. p. 72.

(9) Sid. Ca. VII. p. 141.

Mérouée eut pour successeur son fils *Childeric*. Etant encore très-jeune ce Prince fut fait prisonnier par *Attila*, avec sa mère, & d'autres personnes de distinction; mais un *Franc*, nommé *Wiomald*, eut la fidélité & le courage de le délivrer (a). Ceci arriva l'an 453, quand *Attila*, voulant passer le *Rhin*, dans l'intention de pénétrer dans les *Gaules*, fut arrêté par *Mérouée* à la tête des *Francs*, qui avoient épousé sa cause contre son rival. *Childeric* ne fut pas plutôt parvenu au Trône, qu'il songea à reculer ses frontières, d'autant plus qu'*Attila*, qui avoit tenu les Barbares en respect, étoit mort. Il étendit ses conquêtes jusqu'à la *Loire*, & réduisit la Ville de *Paris* sous son obéissance, après un siège de 5, mais, suivant d'autres, de 10 ans (b). L'an 470 il prit *Angers*, après avoir tué le Comte *Paul*, Gouverneur Romain de la Place (c). *Gregoire de Tours*, qui rapporte cette particularité, ne marque pas à quelle occasion le Comte *Paul* & *Childeric* se brouillèrent. Il avoit dit quelques lignes plus haut que le Général Romain, avec le secours des *Francs*, avoit fait la guerre aux *Goths*, & remporté quelques avantages sur eux. *Buchorius* croit que les Romains & les *Francs* furent vaincus par les *Goths*; & fonde son opinion sur l'autorité de *Sidoine*, qui affirme, sans indiquer aucun tems, que les *Francs* furent défaits, & mis en fuite, par *Euric* Roi des *Goths* (d).

Le même Auteur ajoute qu'*Euric*, après la victoire, qu'il venoit de remporter sur les *Francs*, contracta alliance avec eux (e); & dans un autre endroit, qu'il donna sa fille en mariage à un Prince Barbare, nommé *Sigismer* (f), qui doit avoir été un *Franc* suivant *Falois* (g). Cette alliance

(a) Du Chesne T. II. p. 726.

(e) Idem ibid.

(b) Bolland. 3. Jan. p. 140.

(f) Idem L. IV. Ep. 20. p. 215.

(c) Greg. Tur. p. 299.

(g) Val. p. 219, 220.

(d) Sid. L. VII. Ep. 3. p. 215.

commencement du règne de *Clotaire* en 456, & *Falois* en 458, quand ce Prince âgé alors de 18 ans, peut très-bien s'être trouvé plongé dans toutes les débauches que les Historiens lui imputent. D'ailleurs il n'est pas dit que sa conduite fût si déréglée immédiatement après qu'il fut monté sur le Trône: desorte que le principal argument que *Le Comte* allègue pour soutenir son opinion, est entièrement dénué de force. La seule preuve en faveur de l'opinion qui nie que *Mérouée* ait été fils de *Clotien*, se tire du nom de *Mérovigius*, qui fut donné à ses successeurs; car s'ils descendoient de *Clotien* aussi-bien que de lui, pourquoi ont-ils emprunté son nom préférablement à celui de ce Prince. Mais ce nom n'a pas été donné par *Gregoire de Tours* aux Rois de son tems, & ne se trouve dans l'Histoire qu'environ 200 ans après le tems de *Mérouée*: ayant été, suivant quelques Auteurs, un nom commun à tous les *Francs*. Ceux qui font *Mérouée* fils de *Clotien*, doivent supposer en même tems, avec du *Chrysine*, que les deux fils de *Clotien* furent exclus du Trône par ce Prince; que la chose arriva après la défaite d'*Attila*, c'est-à-dire, après l'an 451; & que les Romains y consentirent, quoiqu'ils eussent épousé la cause de *Mérouée*, à cause qu'il ne pouvoit pas leur revenir grand avantage d'une guerre avec l'Usurpateur (1). Pour ce qui est des fables rapportées par *Frédégair* sur la naissance de *Mérouée*, ce seroit avilir l'Histoire que de leur y donner place (2). Nous en disons autant de celles qui se trouvent dans les Annales de *Hainault*, compilées par de *Guisse*, quoique *Buchorius* prétende les concilier avec ce qui se trouve dans *Priscus*. C'est une chose étonnante, qu'un homme de son savoir & de sa pénétration ait raisonné ainsi sur ce sujet (3). Il faut seulement qu'il n'ait jamais parcouru le Texte original de *Priscus* en Grec.

(1) Du Chesne p. 14.

(2) Val. p. 244.

(3) Buch. p. 506.

Sect. V.
L'ancien
état des
Francs,
jusqu'au
tem. où ils
s'établirent
dans les
Gaules.

liance entre les *Goths* & les *Francs* engagée, selon toutes les apparences, *Childeric* à tourner ses armes contre les *Romains*, & à s'emparer de la Ville d'*Angers*, qui leur appartenoit en ce tems-là. Il se rendit aussi maître d'*Orléans*, après avoir défait un nommé *Odoacre*, qui vint avec un Corps de Saxons au secours de la Place (a).

Gregoire de Tours dit que *Childeric*, ayant fait alliance avec *Odoacre* Roi d'*Italie*, marcha contre les *Allemands*, qui étoient entrés dans ce Pays, & les défît entièrement. Peu de tems après son retour dans les *Gaules*, il mourut à *Ternacum*, présentement *Tournay*, où l'on trouva les restes de son corps en 1653, avec quantité de pièces d'or, portant l'effigie de divers Empereurs *Romains*, & autres choses curieuses, parmi lesquelles étoit le Cachet du Roi, avec l'inscription *Childerici Regis*, & son image gravée dessus, avec ses longs cheveux qui lui convioient les deux épaules, & un dard dans sa main droite. Le Lecteur curieux pourra trouver une description exacte & détaillée de cette decouverte dans l'*Anastasis Childerici*, que *Chifflet* composa en 1655, par ordre de l'Archiduc *Leopold*, en ce tems-là Gouverneur des *Pays-Bas* de la part de *Philippe IV.* Roi d'*Espagne* (b). *Childeric*, au commencement de son règne, s'abandonna à toutes sortes de débauches, chargeant en même tems ses sujets d'impôts exorbitans, pour suppléer à ses folles dépenses. Quelques-uns de ceux dont il avoit deshonoré les femmes & les filles, s'étant révoltés, le chassèrent du Trône. *Gregoire de Tours* écrit que prévoyant la tempête, il eut la prudence de gagner à tems le Territoire de *Tongres*, où il resta jusqu'à ce que la fureur de ses sujets fût calmée. Son fidèle ami *Wionald* contribua beaucoup à lui rendre ce service, & fit en sorte qu'il fut rappelé, & rétabli sur le Trône. Durant son absence, les *Francs* se soulevèrent à *Ægidius*, *Gaulois* de Nation, & Officier de marque au service des *Romains* (c). Mais il ne jouit pas long-tems de sa nouvelle Dignité, les *Francs* l'ayant chassé, au retour de *Childeric*, qu'ils reçurent avec toutes les marques possibles de joye. *Frédégaire*, dans son Abrégé de l'Histoire des *Francs*, nous apprend que

(a) Du Chefne p. 697, 802.

(c) Greg. Tur. L. II. c. 12. Papir. Mass.

(b) Anastasis Childerici per Chifflet Antwerpiæ, 1655. son. Annal. L. I. p. 13.

* Voici comment cet événement est rapporté par *Gregoire de Tours*: *Childeric*, en débauchant les filles de ses sujets, les irrita contre lui à tel point, que craignant d'être massacré par eux, il jugea à propos d'abandonner son Royaume, & de se retirer. Il se rendit donc dans le Pays des *Thuringiens*, mais laissa dans ses états un ami fidèle pour calmer la fureur de son Peuple, & le disposer à le recevoir de-nouveau comme son légitime Souverain. A son départ il donna en deux une pièce d'or, dont il prit une partie, laissant l'autre à son ami, pour qu'il la lui envoyât, comme un signe qu'il pouvoit revenir sans avoir le moindre danger à craindre. Il se retira ensuite parmi les *Thuringiens*, vivant comme un simple particulier à la Cour du Roi *Bafin* & de la Reine *Bisue*. *Childeric* s'étant sauvé, les *Francs*, d'un consentement unanime, choisirent pour leur Chef *Ægidius*, que l'Empereur avoit élevé au poste de *Magistr Militaire*, ou de Commandant des Forces *Romaines* dans les *Gaules*. *Ægidius* avoit déjà régné 8 ans, quand l'ami de *Childeric*, après avoir secrettement & peu à peu adouci les cœurs des *Francs* envers son Maître, lui dépêcha un messager avec la partie de la pièce d'or qu'il avoit gardée. *Childeric*, comprenant

que *Childeric*, ayant été chassé du Trône, se sauva à *Constantinople*, pour Sect. V.

im-

état des

Frances,

jusqu'au

tems où ils

s'établirent

dans les

Gaules.

nant le sens de cette espèce de signe, revint dans son Pays, & remonta sur le Trône (1).

Tel est le récit de *Gregoire de Tours*, lequel, étant né environ 63 ans après la mort de *Childeric*, doit avoir connu plusieurs personnes qui avoient conversé avec les contemporains de *Childeric*, & peut-être quelques-uns de ceux qui avoient vu *Childeric* lui-même : de sorte qu'il n'y a pas la moindre apparence qu'il ait pu être mal instruit d'événemens aussi remarquables que la déposition & le rétablissement du Roi des *Frances*, & l'élection d'*Ægidius* pour régner en sa place. Cependant le Pere *Daniel* traite tout ce récit de fabuleux, & dit que la conduite des *Frances*, s'ils avoient choisi *Ægidius* pour leur Roi, auroit été aussi inexplicable que celle des *Tures* en 687, si, après la déposition de *Mahomet II*. ils avoient placé sur le Trône le Prince *Charles de Lorraine*, qui commandoit alors l'Armée de l'Empereur en *Hongrie*, & qui devoit toute sa gloire aux avantages qu'il avoit remportés sur eux. Y a-t-il la moindre apparence, dit-il, que les *Frances*, qui étoient des Barbares & des *Pagens*, aient choisi pour leur Roi un *Romain*, qui falloit profession de la Religion *Chrétienne* ? & supposé qu'ils lui eussent offert la Couronne, ne l'auroit-il pas refusée, pour ne pas encourir l'indignation de l'Empereur ? Nous répondons, qu'en ce tems-là divers Peuples *Pagens* obéissoient à des Princes *Chrétiens*, & que des Princes *Pagens* gouvernoient des Nations qui avoient embrassé le *Christianisme*. Pour ce qui est de l'ombrage qu'il auroit pu donner à l'Empereur en acceptant cette Dignité, il est certain que *Majorien* avoit en *Ægidius* une entière confiance. D'ailleurs la Couronne que les *Frances* plaçoient sur sa tête, étoit pour lui une très-petite augmentation de puissance, puisque sa charge de *Magistr Militaire* l'élevoit au-dessus de tous les Rois des Barbares, qu'il commandoit en campagne. Le Titre de Roi n'étoit pas grand' chose en ces tems-là ; car non seulement tous les Chefs des Barbares, mais même ceux des Tribus dans lesquelles chaque Nation étoit partagée, le portoient. *Ennodius*, Evêque de *Paris*, qui vivoit dans le V. Siècle, parlant de l'Armée que *Theodoric*, Roi des *Ostrogoths* en *Italie*, mena contre les Barbares, dit que le Pays où ce Prince campoit, pouvoit à peine fournir des vivres à autant de Soldats qu'il avoit de Rois dans son Armée (2).

Observons de-plus que les *Frances*, bien loin d'être alors en guerre avec les *Romains*, étoient leurs confédérés, & avoient souvent servi dans leurs Armées, sous la conduite d'*Ægidius*, dont ils connoissoient la probité & la modération. Ainsi il y a une prodigieuse différence entre le choix que les *Frances* firent en cette occasion, & celui qu'auroient fait les *Tures* en prenant *Charles de Lorraine* pour leur Roi. Mais, ajoute le Pere *Daniel*, les circonstances qui accompagnent la déposition de *Childeric*, & l'élection d'*Ægidius*, sont manifestement fabuleuses. Nous en convenons, pourvu qu'on restreigne le mot de circonstances à celles qui ont été inventées par des Ecrivains postérieurs ; mais il n'en est pas de même des circonstances rapportées par *Gregoire de Tours*. Un fait qu'un Auteur à-peu-près contemporain atteste, peut-il passer pour fabuleux, à cause que d'autres y ajoutent dans la suite des particularités peu dignes de foi ? Combien de faits avérés ne se trouveroient-ils point par-là changés en fictions ? A l'égard du silence des Auteurs contemporains, sur lequel le Pere *Daniel* insiste beaucoup, il faut remarquer que ces Auteurs se réduisent à *Idace* & à *Apollinaire Sidonius*, dont le premier, qui écrivait en *Espagne*, en ce tems-là envahie par les Barbares, n'étoit peut-être pas trop informé de ce qui se passoit parmi les *Frances* dans les *Gaules* ; ou, en cas qu'il ait eu les connoissances nécessaires sur ce sujet, ne jugeoit pas à propos d'insérer dans sa Chronique un événement qui ne concernoit aucunement les compatriotes ; car, en parlant des affaires des *Gaules*, il est si concis, qu'il exprime en une seule ligne les batailles les plus mémorables, & les sujets les plus importants. Pour ce qui est de *Sidonius*, son but n'étoit pas d'écrire l'Histoire de ces tems-là ; & son sujet d'ailleurs ne le menoit nullement à parler de la déposition de *Childeric* par les *Frances*, & de l'élection d'*Ægidius* à sa place. La seule objection de quelque poids qu'on puisse faire contre le récit de *Gregoire de Tours*, est une difficulté Chronologique. Il est certain qu'*Ægidius* étoit *Magistr Militaire*, quand il fut élu Roi par les *Frances* ; que *Majorien* étoit alors

(1) Greg. Tur. L. II. c. 22.

(2) Ennod. in Pan. Theod.

Seer. V.
L'ancien
Etat des
Franes,
sujets ou
seigneurs
s'établirent
dans les
Gaules.

implorer la protection de l'Empereur *Maurice*, & retourna de-là par mer dans les *Gaules*. Etrange anachronisme! *Maurice* ayant été élevé au Trône Impérial environ un siècle après la fuite de *Childeric*, *Witthomius*, dans sa Chronique écrite l'an 810, met *Martianus* au-lieu de *Mauritius*; mais, suivant les meilleurs Chronologistes, *Martien* mourut en 457, au-lieu que *Childeric* prit la fuite, ou fut chassé, l'an 461, & rétabli 8 ans après. Outre cela, *Gregoire de Tours*, qui vécut dans le siècle suivant, ne fait aucune mention de son voyage à *Constantinople*; & *Aimoin* dit expressément, qu'il se tint à une petite distance de ses états, espérant que *Witwald*, de manière ou d'autre, appaieroit ses sujets (a). Il fut reçu sur ses propres Terres par les habitans de *Barrum*, qui vinrent à sa rencontre, & qui furent, pour cette raison, exemptés de tout Tribut: immunité dont ils jouirent plusieurs années. *Franchet* prétend que ce *Barrum* est le même endroit que *Barrum Ducis*, ou *Bar-le-Duc*; *Belleforest* affirme que c'est *Bar* sur *Seine*; mais *Uredius* & *Chifflet* en font une Place située en *Brabant*, ou en *Hollande*; car, suivant eux, *Childeric* se retira, non en *Thongrie*, mais dans le Pays des *Thuringiens*, comme le dit *Gregoire de Tours*: cet Auteur, ou son Copiste, confondant très-souvent ensemble ces deux Pays *. En quelque endroit qu'il ait été, il fut suivi de près par *Basine*, épouse du Roi *Basin*, qui avoit généreusement exercé les droits de l'Hospitalité à son égard durant son exil. Quelques Auteurs François disent qu'elle abandonna son mari pour suivre *Childeric*, étant é-

pré;

(a) Almon. L. I. c. 7.

alors obéi comme Empereur dans les *Gaules*; & qu'il ne peut y avoir été reconnu comme tel avant la fin de l'an 458. D'un autre côté, il est démontré que *Childeric* fut rétabli avant la mort d'*Egidius*; & que ce dernier mourut en 464, cinq ans après la déposition de *Childeric*. Ainsi *Gregoire de Tours* se trompe sûrement, en supposant qu'*Egidius* a régné sur les *Franes* l'espace de 8 ans. Cette erreur n'est pas telle, cependant qu'on ne puisse en rendre raison en l'imputant à la négligence de quelque Copiste. Tous les Critiques sont d'accord que dans plusieurs autres passages les nombres ont été altérés par des Copistes ignorans, ou peu exacts. D'ailleurs, une faute du même genre pourroit fort bien avoir été commise à l'égard du nombre d'années que dura l'exil de *Childeric*. Et cette conjecture est d'autant plus vraisemblable, que dans toutes les anciennes copies manuscrites les nombres sont tracés en figures Arithmétiques, qui s'altèrent très-aisément.

Mais quand même *Gregoire de Tours* se seroit trompé au sujet des années qu'*Egidius* régna, s'enfuit-il de-là qu'il n'a point régné du tout? Les meilleurs Historiens ne s'abusent-ils pas quelquefois en fait de Chronologie?

* Un Critique moderne (1) est de sentiment que les noms de *Tungria* & de *Thuringia* ont été employés par ceux qui ont transcrit l'Histoire de *Gregoire de Tours*, comme des termes synonymes pour désigner un seul & même Pays, c'est-à-dire, celui de *Tongres*. *Morlet*, qui en 1561 publia la seconde Edition de l'Histoire de *Gregoire de Tours*, nous apprend que dans un ancien manuscrit de cet Historien il a trouvé les mots suivans: *Disiurgum*, qui est sur les bords des *Tungriens* ou *Thuringiens*; & le *Pere Ruinart*, Ecrivain très-exact, cite deux copies manuscrites de l'Histoire de *Gregoire de Tours*, savoir, celle dont s'étoit servi le premier E-tuteur de cette Histoire, & une autre de l'Abbaye de *Reynowen*, qui contiennent l'une & l'autre un passage où il est dit que les *Franes* s'établirent à *Thuringia* après qu'ils eurent passé le *Rhin*, ce qui prouve évidemment que par *Thuringia* il faut entendre *Tungria*, ou le Pays de *Tongres*, situé au-delà du *Rhin* du côté des *Romains*; car c'est-là qu'ils s'établirent après avoir passé ce Fleuve.

(1) Du. Ess. Hist. Critic. Vol. I. c. 7. p. 139.

prise de ses bonnes qualités. Mais la réponse qu'elle fit à Childeric, quand celui-ci lui demanda la cause qui l'avoit portée à le venir joindre, sembler donner à connoître, quoique rapportée par *Gregoire de Tours* dans les termes les plus modestes, qu'elle étoit plus charmée de ses talens que de ses vertus*. Quoi qu'il en soit, Childeric l'épousa, & eut d'elle *Clodovex*, qui fut son successeur à la Couronne (a).

Clodovex, appelé aussi *Hludovicus*, *Ludovicus*, *Ludicun*, & *Clovis*, ne fut pas plutôt monté sur le Trône, qu'il songea à reculer ses frontières, lesquelles, suivant les Auteurs les plus dignes de foi, s'étendoient depuis le *Vahat* jusqu'à la Ville de *Tournay*. Il est certain que Childeric étoit maître de cette Ville lorsqu'il vint à mourir, puisqu'il y fut enterré; & d'ailleurs, nous savons que *Clovis* résida à *Tournay* durant les premières années de son règne (b). Ainsi le Royaume, qu'il hérita de son pere, étoit borné au Nord par le *Vahat*; à l'Orient par la Ville de *Tongres*, qui appartenoit à une autre Tribu de *Franks*, & dont *Clovis* ne se vit maître que la 10. année de son règne, comme *Gregoire de Tours* l'affirme en termes exprès; au Midi par le Royaume de *Racnabarius*, qui étoit maître de *Cambray*; à l'Occident, par le Royaume de *Chararic*, que la plupart des Auteurs placent entre l'*Escaut* & l'*Océan*. *Racnabarius* & *Chararic* étoient aussi Rois des *Franks*, mais régnoient sur différentes Tribus, & étoient entièrement indépendans de *Clovis*, aussi-bien que l'un de l'autre. Les autres Provinces des *Gauls* se trouvoient en la puissance des *Romains*, des *Visigoths*, & des *Bourguignons*, qui dominoient tous sur les malheureux naturels du Pays. *Clovis*, déterminé à reculer ses frontières, & peut-être, comme son ambition ne connoissoit presque point de bornes, aspirant à la Monarchie de toutes les *Gauls*, jugea à propos de commencer par les *Romains*, qui se ressentent déjà de la ruine de l'Empire d'Occident. *Syagrius*, fils d'*Ægidius*, dont il a été parlé ci-dessus, possédoit la Ville de *Soissons*. Il avoit succédé à son pere dans le Gouvernement de cette Ville, & peut-être s'en étoit rendu le maître absolu durant l'anarchie, à laquelle la destruction de l'Empire d'Occident donna lieu; car *Gregoire de Tours* le désigne par le titre de Roi (c). Quoi qu'il en soit, *Clovis*, voulant réduire cette Ville

Sect. V.
L'ancien
état des
Franks,
jusqu'à
ceux où ils
s'établirent
dans les
Gauls.

Clodovex.
Auteur a-
près J. C.
482.

Il fait la
guerre à
Syagrius.
Auteur a-
près J. C.
487.

(a) Greg. Tur. L. II. c. 12.

(c) Greg. Tur. L. II. c. 27.

(b) Du Chefne T. I. p. 632.

* Voici les propres termes de *Gregoire de Tours*: *His ergo regnantibus simul*, Basina illa, quam supra memoravimus, relicto viro suo. an Childericum venit. Qui cum sollicitè interrogaret, qua de causa ad eum de tanta regione venisset, respondisse fertur: Noli, inquit, utilitatem tuam, quod sis vultu strenuus; ideoque veni, ut habitem tecum. N. m. noceris, si in transiurinis partibus aliquem cognovissem utilitorem te, expensum unquam cohabitationem ejus. At ille gaudens eam sibi conjugio copulavit. Le sens de ces mots, nous utilitatem tuam, &c., n'est pas aussi clair qu'il le faut, & tout-à-fait différent de celui que *Du Bar* dans son *Etablissement de la Monarchie Française*, voudroit nous faire adopter. Sçavoir, parce que je vous connois pour un homme d'honneur, courageux, & digne de mon affection. S'il y avoit eu au monde un homme de plus de mérite que vous, j'aurois passé les mers pour le trouver. &c. (1) Ce Langage convient-il à une femme, qui avoit violé la foi conjugale, & abandonné son mari pour se jeter entre les bras d'un autre.

(1) Du Bos Hist. Critic. Vol. I. L. 2. c. 7. p. 139.

Sect. V. sous son obéissance, invita *Chararic & Ragnacharius* à le seconder dans cette entreprise, ce que ce dernier lui accorda volontiers; mais *Chararic* refusa d'entrer dans cette guerre, parce qu'il avoit dessein, dit *Gregoire de Tours*, de se joindre à celui des deux partis qui triompheroit de l'autre (a). *Clovis* n'eut pas plutôt réuni ses forces avec celles de *Ragnacharius*, que notre Historien appelle son parent, qu'ils prirent le chemin de *Soissons*. Etant arrivé aux environs de cette Ville, *Clovis* envoya offrir la bataille à *Syagrius*, qui accepta le défi, & s'avança avec son Armée dans une plaine voisine. Le combat dura quelque tems; mais les *Romains* ayant à la fin été mis en fuite, *Syagrius* gagna *Toulouse*, & s'y réfugia à la Cour d'*Alaric*. Roi des *Visigoths*; ce que *Clovis* n'eut pas plutôt appris, qu'il dépêcha des Ambassadeurs à *Alaric*, avec commission de menacer ce Prince d'une déclaration de Guerre, s'il ne remettoit pas son ennemi fugitif entre ses mains. Le Roi *Barbaré*, craignant d'irriter le Roi des *Francs*, ordonna que *Syagrius* fût livré sur le champ aux Ambassadeurs. Ce Général, ayant été amené à *Clovis*, fut gardé dans une étroite prison par ordre de ce Prince, & ensuite secrètement décapité (b). *Clovis* ne donna cet ordre qu'après qu'il se fut rendu maître de *Soissons*, où il transféra le siège de son Empire, qu'il avoit eu jusqu'alors à *Tournay* (c). Il entreprit ensuite plusieurs guerres, dit *Gregoire de Tours*; & la 10. année de son règne, subjuga les *Thuringiens*, c'est-à-dire, les habitans du Territoire de *Tongres*; car le Pays des *Thuringiens* étoit de l'autre côté du *Rhin*, fort loin de ses Etats, dont il étoit séparé par les Contrées que les *Allemands* possédoient d'un côté de ce Fleuve, & les *Francs*, appelés *Ripuariens*, qui avoient leur propre Roi, de l'autre. Ainsi il est bien clair que le Pays dont *Clovis*, suivant notre Historien, fit la conquête, la 10. année de son règne, consistoit dans la Ville & le Territoire de *Tongres*, qui confinoient au Territoire de *Tournay*, & ouvroient une communication libre entre ses Etats; & ceux d'un de ses parens, nommé *Sigebert*, Roi des *Ripuariens*; car les *Ripuariens* possédoient *Cologne*, & étoient maîtres du Pays entre le *Bas Rhin* & la *Basse Meuse*. La *Tongrie*, dans le tems qu'elle fut conquise par *Clovis*, étoit, suivant l'opinion la plus probable, possédée par une autre Tribu de *Francs*, qui s'y étoient établis quelque tems auparavant. La même année, *Clovis* épousa *Clotildis*, ou *Chroteschildis*, comme elle est appelée par *Gregoire de Tours*, fille de *Childeric*, Roi des *Bourguignons*, qui avoit été massacré quelques années auparavant par son frere *Gundeald*, comme nous le rapporterons dans l'Histoire de ce Peuple. Voici quelques particularités qui nous ont été conservées par *Gregoire de Tours* au sujet de ce mariage. Les Ambassadeurs que *Clovis* eut souvent occasion d'envoyer à la Cour du Roi des *Bourguignons*, virent à cette Cour une jeune Dame nommée *Chroteschildis*, & furent charmés de sa beauté & de sa sagesse. Ayant appris, outre cela, qu'elle étoit du Sang Royal, ils instruisirent le Roi du tout à leur retour, & firent par leur récit une telle impression sur l'ame de ce Prin-

(a) Idem ibid.

(b) Greg. Tut. l. II. c. 27.

(c) Hiocmar. in Vit. S. Remig.

L'ancien
état des
Francs,
jusqu'au
tems où ils
s'établirent
dans les
Gaules.

Il dit
Syagrius
se rend
à Soissons.

Il se rend
maître de
la Ville &
du Territoire
de Tongres.

Epouse
Clotildis.

Prince, qu'il envoya d'abord des Ambassadeurs au Roi Gundebald, pour la demander en mariage. Gundebald, n'osant defobliger le Roi des *Francs*, lui accorda sa demande, & remit la jeune Princesse entre les mains des Ambassadeurs, qui l'amenerent à leur Maître. Le Roi fut si épris de sa beauté, & de ses autres qualités aimables, qu'il l'épousa sur le champ, quoiqu'il eût déjà d'une concubine un fils nommé *Théodoric* (a). L'Abréviateur de l'Histoire des *Francs*, & l'Auteur des *Gestes des Francs*, ajoutent plusieurs circonstances que notre Historien semble avoir ignorées, & dont voici quelques-unes. *Clovis*, souhaitant d'épouser *Clotildis*, envoya à différentes reprises des Ambassadeurs à la Cour du Roi des *Bourguignons*; mais ces Ambassadeurs ayant toujours fait d'inutiles tentatives pour parler à cette Princesse, il chargea un *Romain*, nommé *Aurélien*, de l'entretenir, pour découvrir ses sentimens, & lui donna une de ses bagues, comme une marque qui l'autorisait à parler de sa part. *Aurélien*, pour mieux exécuter sa commission, se déguisa en mendiant, & se rendit dans cet équipage à *Genève*, où *Clotildis* faisoit alors sa résidence avec sa sœur. Les deux jeunes Princeses, qui employoient la plus grande partie de leur tems en actes de charité, & qui pourvoyoient aux besoins de tous les pauvres qui abordoient à *Genève*, reçurent *Aurélien* avec les autres, & le conduisirent à l'endroit où elles avoient accoutumé de laver les pieds des pauvres pèlerins, conformément à un usage établi alors, & qui a encore lieu dans quelques endroits d'Italie. *Aurélien* profita de cette occasion pour entretenir *Clotildis*, & lui dire qu'il avoit été envoyé par le Roi des *Francs*, qui, instruit de ses bonnes qualités par ses Ambassadeurs, la supplioit de vouloir lui permettre de la demander en mariage. Il remit en même tems à cette Princesse la bague, comme une preuve de la réalité de sa commission. *Clotildis* reçut avec joye ce gage de la loi de *Clovis*, & témoigna consentir sans la moindre répugnance à la proposition qui lui étoit faite de sa part; mais elle chargea en même tems *Aurélien* de dire à son Maître, qu'à moins que le tout ne fût conclu avant le retour d'*Aridius*, qui avoit été envoyé à *Constantinople* par son oncle Gundebald, le mariage, qu'il souhaitoit de contracter, rencontreroit des difficultés insurmontables. En prenant congé de l'Ambassadeur, elle ôta une bague de son doigt, & la lui remit, pour en faire présent de sa part au Roi, comme un signe de l'affection & de l'estime qu'elle avoit conçus pour un si grand Prince. *Aurélien* reprit en hâte le chemin de *Soissons*, où il rendit compte du succès de sa Négociation à *Clovis*, qui dépêcha aussitôt des Ambassadeurs à Gundebald pour demander sa nièce en mariage.

Le Roi des *Bourguignons* consentit, quoiqu'à contre-cœur, à une demande que la crainte du pouvoir de *Clovis* l'empêchoit de refuser; desorte que *Clotildis* fut d'abord fiancée au Roi des *Francs*, & remise entre les mains des Ambassadeurs pour être amenée par eux à leur Maître. A-peine les Ambassadeurs furent-ils partis, qu'on reçut la nouvelle qu'*Aridius* avoit débarqué à *Marseille*. *Clotildis*, prévoyant ce qui alloit arriver, quitta son

Secret. V.
L'ancien
état des
Francs,
jusqu'au
tems où ils
s'établirent
dans les
Gaules.

(a) Greg. Tur. L. II. c. 28.

Sect. V.
L'ancien
état des
Francs,
jusqu'au
tems où ils
s'établirent
dans les
Gaules.

son chariot, monta à cheval, & poursuivant sa route avec toute la diligence possible, arriva à l'endroit où *Clovis* l'attendoit. *Aridius*, apprenant d'un autre côté le départ de la Princesse, se rendit d'abord en Cour, pour remonter au Roi les dangereuses suites d'une pareille alliance; sçavoir, que *Clotildis*, pour venger le meurtre de son pere & de ses freres, engageroit un jour son mari à épouser cette querelle. *Gundebald*, frappé de la justesse de ces raisons, dépêcha un Corps de Troupes après *Clotildis*, avec ordre de la ramener. Mais elle avoit déjà gagné *Villers*, Ville du Territoire de *Troyes*, où *Clovis* attendoit la Princesse. Cependant les Soldats dépêchés par *Gundebald*, prirent son Chariot & son équipage. Tel est le récit de l'Abréviateur de l'Histoire des *Francs* (a), avec lequel l'Auteur des *Gestes des Francs* s'accorde pour l'essentiel (b); mais pour *Gregoire de Tours*, qu'on peut appeler en quelque sorte un Auteur contemporain, il passe toutes ces particularités sous silence, & nous engage par cela même à les regarder comme fabuleuses.

Peu d'années après, les *Allemands*, un des plus puissans Peuples qu'il y eut en *Germanie*, ayant passé le *Rhin*, firent une irruption dans la *Germania Secunda*, en ce tems-là au pouvoir des *Francs Ripuariens*, qui avoient pour Roi *Sigebert*. Ce Prince rassembla le plus de forces qu'il lui fut possible; mais ne se trouvant point en état de faire tête à une Armée si nombreuse, il eut recours à *Clovis*, qui ne demandoit pas mieux que de se signaler, & d'accoutumer ses gens aux dangers & aux fatigues de la guerre. Les deux Rois, après avoir réuni leurs Troupes, en vinrent aux mains avec les *Allemands* à *Tolbiacum*, qu'on croit être *Zulpick*, petit endroit à 12 milles de *Cologne*. La bataille fut sanglante, & la victoire longtems disputée; mais à la fin, le Roi *Sigebert* ayant reçu une blessure à la jambe, dont il resta estropié, les *Francs* commencèrent à lâcher le pied; ce que *Clovis* n'eut pas plutôt remarqué, que levant les yeux au Ciel, dit *Gregoire de Tours*, il implora le secours de *Jésus-Christ*, que *Clotildis* lui avoit souvent dit être le Fils de Dieu, & toujours prêt à assister ceux qui plaçoient leur confiance en lui. Il s'engagea en même tems à croire en lui, & à se faire baptizer, si, en lui accordant la victoire, il le convainquoit de la Divinité de son pouvoir.

Il est les
Allemands.

A peine eut-il formé ce vœu, que les *Allemands*, quoique déjà presque vainqueurs, prirent tout-à-coup la fuite. Leur Roi perdit la vie dans l'action; ce qui les découragea tellement, qu'ils se soumirent au Roi des *Francs* (c). Cette expression de *Gregoire de Tours* doit néanmoins être restreinte à ceux de cette Nation auxquels il avoit été autrefois accordé de rester dans les endroits des *Gaules* qu'ils avoient occupés. Car il est certain que plusieurs milliers d'*Allemands* s'étoient mis sous la protection de *Théodoric*, Roi d'*Italie*, qui leur avoit permis de s'établir dans la *Rhétie* & dans le *Noricum*, qui lui appartenoient en ce tems-là. Ce Prince écrivit même aux habitans du dernier de ces Pays pour leur enjoindre de fournir

aux

(a) Hist. Franc. Epit. c. 19, 20.

(b) Gest. Franc. c. 11.

(c) Greg. Tur. L. II. c. 30.

aux *Allemands*, qui voudroient se retirer ailleurs, des bœufs frais pour tirer leurs Chariots, avec permission de prendre en échange les bœufs fatigués par une si longue marche (a).

Cette Lettre nous a été transmise par *Cassiodore*, avec une autre que *Theodoric* écrivit à *Clovis*, pour le dissuader de poursuivre davantage les *Allemands* qui avoient pris la suite, particulièrement ceux d'entr'eux qui s'étoient réfugiés dans ses Etats (b). Dans cette Lettre, après avoir félicité le Roi des *Francs* sur la victoire qu'il venoit de remporter sur les *Allemands*, & l'avoir conjuré d'épargner les restes de ce malheureux Peuple, il lui dit qu'il avoit envoyé des Ambassadeurs pour lui communiquer de bouche plusieurs choses de la dernière importance. C'étoient probablement les conditions du Traité, que le Roi des *Bourguignons* fit vers ce tems-là avec l'Empereur *Anastase*; & il est très-apparent que *Theodoric*, qui n'étoit nullement bien avec l'Empereur, ait proposé alors cette alliance offensive contre les *Bourguignons*, qui se fit trois ans après, comme nous le verrons dans la suite. *Clovis*, à ce qu'il paroît, par égard pour *Theodoric*, qui avoit épousé sa sœur *Anastase*, cessa de poursuivre les *Allemands*, dont une partie s'établit dans les Provinces de *Rhétie* & de *Noricum*, pendant que d'autres furent transplantés en *Italie* par *Theodoric*. Ce dernier fait paroît par le Panégyrique qu'*Ennodius* a composé à la louange de ce Prince, dont il dit que sous lui l'*Italie* fut gardée par ces mêmes *Allemands*, qui l'avoient envahie autrefois; & que cette Nation infortunée, après avoir perdu son Roi, & s'être vuë chassée de sa Terre natale, s'étoit soumise à l'obéissance d'un Prince généreux, qui lui avoit donné un Pays bien meilleur que celui qu'elle avoit abandonné (c). Ceux des *Allemands* qui s'établirent dans les Provinces de *Rhétie* & de *Noricum*, demeurèrent fidèles au Roi d'*Italie*, jusqu'au tems où les *Ostrogoths* cédèrent aux enfans de *Clovis* tout ce qu'ils possédoient de ces Provinces. Il paroît par ce que nous venons de dire, que les *Allemands* essuyèrent une terrible défaite à *Tolbiac*, puis qu'après la bataille ils furent chassés de leur Contrée par les deux Rois confédérés.

Les *Allemands* dans les *Gaules*, maîtres d'une partie considérable du Pays connu présentement sous le nom de *Suisse*, se soumirent à *Clovis*. Quelques-uns d'eux avoient formé aussi des établissemens en *Alsace*, dont *Clovis* se rendit pareillement maître en cette occasion, de même que de la Ville de *Bâle*; car, parmi les Evêques qui signèrent le premier Concile d'*Orléans*, tenu par ordre de *Clovis* en 511, se trouve le nom d'*Adelphius* Evêque de *Bâle*; & tout le monde sait qu'il n'étoit pas permis en ce tems-là aux Evêques d'assister à des Conciles qui se tenoient dans des lieux indépendans de leurs Princes.

Clovis ne fut pas plutôt de retour de la poursuite des fuyards, qu'il informa la Reine du vœu qu'il avoit fait, & auquel il avouoit avoir l'obligation de la victoire. Aussitôt *Chastildis*, sans perdre de tems, dépêcha un messager à *Remigius* Evêque de *Rheims*, pour informer ce Prélat de ce qu'il

Sect. V.
L'ancien
état des
Francs,
jusqu'au
tems où ils
s'établirent
dans les
Gaules.

Es se rend
maître du
Pays qu'ils
possédoient
dans les
Gaules.

Conversion
d'Episc.
de Clovis.

(a) Cassiodor. Var. L. II. Ep. 50.

(b) Idem ibid. Ep. 51.

(c) Ennod. in Pan. Theodor.

nouveau en colère ; mais comme l'enfant se trouva bientôt guéri, la Reine, avec le secours du Ciel, réussit enfin à le convertir lui-même (a). De tout ce que nous venons de raconter au sujet de la conversion & du Baptême de Clovis, il paroît que *Gregoire de Tours*, dont nous avons tiré notre récit, doit avoir été passablement crédule, au-moins dans tout ce qui concerne les matières de Foi ; mais, tout crédule qu'il étoit, il ne dit pas un mot de la *Sainte Ampoule*, où l'on garde l'huile qui sert au Sacre des Rois de France. Voici ce que *Hincmar* raconte au sujet de cette Ampoule. *Clovis & St. Rémi* ne furent pas plutôt entrés dans le Baptistère, que toutes les avenues s'en trouvèrent tellement remplies de monde, qu'il ne fut pas possible à l'Ecclesiastique qui portoit la sainte huile, d'arriver jusqu'à eux. Le Prélat, se trouvant par-là hors d'état d'achever la Cérémonie, eut recours au Ciel, qui exauça sa prière. Une Colombe, d'une blancheur éblouissante, vint lui apporter une phiole remplie d'huile, que l'Evêque n'eut pas plutôt reçue, que la Colombe disparut, sans qu'on l'ait jamais revu depuis. *St. Rémi* oignit le Roi de cette huile, dont l'odeur étoit douce au-delà de tout ce qu'on peut imaginer (b). *Gregoire de Tours* ne dit pas un mot de toutes ces merveilles, qu'il auroit volontiers adoptées ; mais par malheur elles n'étoient pas encore inventées de son tems. Il est bon d'observer que *Clovis* étoit alors le seul Prince Catholique dans le Monde Romain. *Anastase*, Empereur d'Orient ; *Theodoric*, Roi des *Ostrogoths* en Italie ; *Alaric*, Roi des *Vandales*, qui possédoit presque toute l'Espagne, & un tiers des Gaules ; le Roi des *Bourguignons*, & celui des *Vandales* en Afrique, étoient tous, plus ou moins, entachés d'*Arianisme*. Pour ce qui est des autres Rois des *Francs* établis dans les Gaules, ils étoient encore *Payens*. Ainsi il n'y a plus lieu d'être surpris que non seulement *Anastase II.* en ce tems-là l'Evêque de Rome, mais aussi plusieurs autres Prélats, écrivirent au Roi des *Francs*, pour le féliciter sur sa conversion (c).

Mais pour revenir aux exploits militaires de *Clovis*, l'année qui suivit celle de sa conversion, les *Armoriques*, c'est-à-dire, le Peuple établi sur la côte de l'Océan entre la Loire & la Seine, qui avoit secoué le joug *Romain*, & avoit formé une République, se soumirent à *Clovis*, & formèrent une même Nation avec les *Francs* (d). Aussitôt les *Romains*, qui se trouvoient encore dans les Gaules, se voyant entourés de toutes parts par les ennemis de l'Empire, & ne voulant point servir sous les *Ariens*, dit *Procopé*, c'est-à-dire, sous les *Bourguignons* & les *Visigoths*, capitulèrent avec les *Francs*, & avec les *Armoriques* ; & après leur avoir remis les Places dont ils étoient les maîtres, entrèrent à leur service. Ces *Romains*, ajoute *Procopé*, gardent encore, dans leur habillement, & dans leur manière de combattre, l'ancienne Discipline Romaine (e).

Ainsi finit la domination des *Romains* dans les Gaules, après qu'ils eurent été les maîtres de cette Contrée durant plus de cinq Siècles. C'est

Fin de la
domination
des Ro-
mains dans

(a) Greg. Tur. L. II. c. 29.

(b) Hincmar. in Vit. Remig.

(c) Le Comte Ann. Ecclef. Franc. T. I. p. 194. & Ep. Avit. Ep. 41. Edit. Str-

mond. p. 94.

(d) Procop. Bell. Goth. c. 12.

(e) Idem ibid.

Sect. V.
L'ancien
état des
Francs,
jusqu'au
tems où ils
s'établirent
dans les
Gaules.

La Sainte
Ampoule.

Les Armo-
riques se
soumirent
à Clovis.

SECT. V. l'union des *Armoriques & des Francs*, que, *Procopé* qui vivoit peu de tems après cet événement, attribuoit la grande puissance à laquelle les *Francs* étoient déjà parvenus de son tems *. L'année après l'union de ce Peuple & des *Armoriques*, *Théodoric*, Roi d'*Italie*, ayant résolu de faire la guerre aux *Bourguignons*, dans l'espérance de recouvrer cette partie des *Gaules* qu'ils occupoient, & qui avoit autrefois appartenu aux *Romains*, forma une Alliance offensive avec *Clovis*, en ce tems-là le plus puissant Prince des *Gaules*. En conséquence de ce Traité, ils devoient attaquer tous deux à la fois le Roi des *Bourguignons*, & en cas de succès, partager ses Etats entre eux : si l'un d'eux n'entroit pas en campagne au tems marqué, & que l'autre se trouvât obligé par-là de combattre seul, celui qui auroit manqué à remplir son engagement, seroit tenu de payer à l'autre une certaine somme, & ne pourroit entrer en partage que cette somme ne fût payée (a). Voici ce que nous lisons dans *Gregoire de Tours* concernant cette guerre. En ce tems-là *Gundebald* & son frere *Godegisèle* régnoient sur les *Bourguignons*, qui étoient maîtres de la Province de *Marseille*, & des Pays situés le long des bords du *Rhône* & de la *Saône*. Les deux Princes, aussi-bien que leurs sujets, professoient la Doctrine d'*Arius*. A l'occasion d'une brouille-

(a) Idem ibid.

* C'est *Procopé* qui fait mention de cette union des *Armoriques & des Francs*; mais dans le Texte de cet Auteur le Peuple, qui se soumit aux *Francs*, est appelé *Arborici*. Cependant tous ceux qui ont eu occasion de parler de cet événement, lisent, comme nous, *Armorici* (1); à l'exception du Pere *Daniel*, qui, contre le sentiment de tous ceux qui ont écrit avant lui, soutient que sous le règne de *Clovis* il y avoit dans les *Gaules* un Peuple appelé *Arborici*. Mais en premier lieu, ce Peuple étoit entièrement inconnu à *Clovis*, qui témoigne expressément n'avoir jamais pu en trouver la moindre trace dans l'Histoire (2).

Le Pere *Daniel*, dans la carte qu'il a mise à la tête de son Histoire, les place entre la *Meuse*, l'*Océan*, & l'*Élysée*. Mais il se trompe sûrement en cela. Car dans aucune des Notices, ou des Descriptions des *Gaules*, qui sont parvenues jusqu'à nous, & qui ont été composées sous les derniers Empereurs, il n'est parlé des *Arborici*, qui doivent avoir été un Peuple fort nombreux, quoiqu'il y soit parlé au long de tous les autres Peuples, qui habitoient les *Gaules*, & la *Belgica Secunda*. *Apollinaire Sidoine*, *Salvien*, & *Avitus*, font fréquemment mention des différens Peuples qui, pendant le V. Siècle, demeuroient dans les *Gaules*; mais ils passent tous sous silence les *Arborici*.

D'ailleurs, si ce Peuple avoit habité le Pays assigné par le Pere *Daniel*, & situé, suivant lui, vers les bords les plus éloignés de la *Belgica Secunda*, comment leur union avec les *Francs* a-t-elle pu ohli-er, comme dit *Procopé*, les Troupes *Romaines* qui gardoient la *Loire*, à capituler avec *Clovis*? Ces raisons ont déterminé tous ceux qui ont eu occasion de parler des *Arborici*, même après que le Pere *Daniel* a publié le premier Tome de son Histoire, à lire *Armorici*, au-lieu d'*Arborici* *Hertius* (3). *Eccard* (4), & le Pere *Lobineau* (5), témoignent une extrême surprise, qu'un aussi habile homme que le Pere *Daniel* se soit abusé si grossièrement. S'il avoit, dit *Eccard*, le *Procopé* avec plus d'attention, il ne seroit pas tombé dans cette erreur. Dans le même passage du Texte de *Procopé*, il y a *Eridanus* au-lieu de *Rhodonus*. Cette bévue, aussi-bien que l'autre que nous venons d'in-3-quer, doivent être imputées aux Copistes, & pas à l'Auteur, qui avoit vécu trop long-tems en *Italie*, pour ne point igno-ir que le *Pé* étoit un Fleuve de ce Pays, & point des *Gaules*.

(1) Valef. Rec. Franc. T. I. p. 278. & Not. Gall. p. 44. V. gaier ancien état de la petite Bretagne. Germ. L. II. c. 20. p. 226.

(2) Cluver. ibid.

(3) Hert. Notit. regn. Franc. Veter. c. 1.

(4) Eccard. Leg. Franc. Gal. & Rip. p. 202.

(5) Lobineau Hist. de Bretagne. p. 16.

lerie qui survint entre eux *Godegisèle* fit secrettement un Traité d'alliance avec *Clovis*, dont les Troupes étoient en grande réputation. Les Articles de ce Traité portoient : Que *Godegisèle* seroit enforte d'avoir toute l'autorité en main, & payeroit ensuite un certain Tribut au Roi des *Francs*. *Clovis*, d'un autre côté, devoit entrer à main armée sur les Terres de *Gundebald*, ce qu'il ne manqua point d'exécuter. *Gundebald*, qui n'avoit pas conçu le moindre soupçon contre son frere, ne se vit pas plutôt attaqué, qu'il fit prier *Godegisèle* de venir à son secours.

Ce Prince vint, mais quand les deux Armées en furent aux mains, il chargea les Troupes de son frere, qui, se voyant trahies par ceux-là mêmes qui devoient les secourir, prirent la fuite, après une foible résistance. La bataille se donna à *Divio*, présentement *Dijon*, sur l'*Ouche*. *Gundebald* gagna *Aornio*, à-présent *Avignon*, & se renferma dans cette Ville. Sa suite fut suivie de la prise de ses Etats par *Godegisèle*, qui se fit proclamer Roi à *Vienne*, Capitale du Royaume de son frere (a). *Clovis* poursuivit le Prince fugitif jusqu'à *Avignon*, & mit le siège devant cette Place, dans l'intention de le faire prisonnier, & de disposer ensuite de sa personne comme *Godegisèle* & lui le trouveroient à-propos. Mais dans ce même tems *Arcadius*, ou *Aridius*, un des Ministres de *Gundebald*, homme d'un grand mérite, & très-attaché aux intérêts de son Maître, feignant d'avoir reçu de lui quelque sujet de mécontentement ; alla trouver *Clovis*, & scut si bien faire valoir quelques argumens fondés sur l'inconstance de la fortune, qu'il engagea ce Prince à lever le siège d'une Place qu'il lui représentoit comme imprénable, & à se contenter d'un tribut annuel, que *Gundebald* consentit volontiers à lui payer. *Clovis* ne fut pas plutôt de retour dans ses Etats que *Gundebald*, ayant rassemblé le plus de forces qu'il lui fut possible, marcha, avec toute la diligence possible, vers *Vienne*, ou *Godegisèle* faisoit alors sa résidence, & s'étant introduit dans la Ville avec un Corps choisi, par un aqueduc, causa une telle épouvante au nouveau Roi, qu'il se sauva dans une Eglise. Cependant la sainteté du lieu n'empêcha point qu'il n'y fût tué par ordre de son frere. Un petit Corps de *Francs*, qui étoit resté avec *Godegisèle*, gagna une tour, dans le dessein de s'y défendre ; mais ayant été à la fin obligés de se soumettre, *Gundebald* les désarma, & les envoya ainsi désarmés à *Alaric*, Roi des *Visigoths*. Pour ce qui est des Sénateurs & des principaux Chefs, qui s'étoient déclarés pour *Godegisèle*, il les fit tous mourir. *Gundebald*, continue notre Historien, étant, par la mort de son frere, devenu maître de toute la Contrée connue présentement sous le nom de *Bourgogne*, publia un nouveau Code, contenant plusieurs Loix en faveur de ses nouveaux Sujets *Romains*, afin qu'ils ne fussent pas opprimés plus longtems par les *Bourguignons* (b).

† *Gregoire de Tours* a omis, dans ce qu'il dit concernant cette guerre, les événemens qui appartiennent à l'Histoire des *Ostrogoths* ; &, d'un autre côté

SECT. V.
L'ancien
état des
Francs,
jusqu'au
tems où ils
s'établirent
dans les
Gaules.

Il étoit
Gundebald.
Année a-
près J. C.
500.

(a) Greg. Tur. L. II. c. 32.

(b) Idem ibid. c. 33.

Sect. V. côté *Procopé* ne dit presque rien de ceux qui appartiennent à l'Histoire des *Francs*.

L'ancien
état des
Francs,
jusqu'au
tems où ils
s'établirent
dans les
Gaules.

Le premier considéroit peut-être les exploits des *Ostrogoths* comme étrangers à la matière qu'il traitoit, & l'autre s'est borné au détail des événemens auxquels les *Ostrogoths* ont eu la principale part; car dans cette guerre ils se rendirent maîtres de plusieurs Villes des *Gaules*, dont ils étoient encore possesseurs, quand *Justinien*, dont les guerres contre les *Ostrogoths* ont été décrites par *Procopé*, entreprit de les subjuguier.

Après avoir parlé du Traité entre les *Francs* & les *Ostrogoths*, il ajoute : En conséquence de ce Traité, le Roi des *Francs* entra sur les Terres des *Bourguignons* avec une nombreuse Armée. *Théodoric*, au contraire, ordonna secrètement que ses préparatifs de guerre se fissent lentement, parce qu'il vouloit attendre le succès qu'auroit le premier engagement entre son Allié & le Roi des *Bourguignons*. Quand ses Troupes furent à la fin prêtes à marcher, il ordonna à ses Généraux de s'avancer à petites journées, jusqu'à ce qu'ils eussent appris pour quel des deux partis la victoire s'étoit déclarée. Si les *Francs* avoient défait les *Bourguignons*, les *Ostrogoths* auroient fait toute la diligence imaginable; mais ils se seroient arrêtés, & auroient attendu d'autres ordres, si les *Bourguignons* avoient remporté la victoire. Ainsi pendant que les *Ostrogoths* étoient en marche, les *Francs* combattirent seuls, & mirent en fuite l'Ennemi commun, qui, après s'être renfermé dans quelques Places fortes, abandonna le reste de ses terres au vainqueur. *Théodoric*, sur l'avis de ce qui venoit d'arriver, se hâta de joindre son Allié, auquel il alléguait les mauvais chemins comme la cause pour quoi il arrivoit si tard, apportant en même tems la somme stipulée par le Traité. *Clovis* accepta l'argent, &, conformément au même Traité, partagea avec les *Ostrogoths* le Pays qu'il venoit de gagner. La conduite de *Théodoric* en cette occasion, continue notre Historien, étoit une forte preuve de sa sagesse & de sa prudence, puisque, sans risquer la vie de ses sujets, & en payant simplement une petite somme, il acquit la moitié d'une assez grande étendue de Pays (a), savoir, la Ville de *Marseille*, & son territoire, avec toutes les Contrées situées entre la *Durance*, les *Alpes*, la *Méditerranée*, & le *Bas Rhône*.

Quelques Auteurs sont de sentiment, que *Gregoire de Tours* & *Procopé* parlent de deux guerres différentes. *Clovis*, suivant eux, fit la guerre aux *Bourguignons* en deux tems différens. Dans la première de ces guerres, il eut *Godégisèle*, frere de *Gundebald*, pour Allié, & dans la seconde, *Théodoric*, Roi des *Ostrogoths*. Mais cette hypothèse ne s'accorde nullement avec ce que nous lisons dans *Marius Aventicensis*, Auteur contemporain, qui, parlant de la guerre de l'an 500, dans laquelle *Gundebald* fut défait aux environs de *Dijon*, c'est-à-dire de la guerre décrite par *Gregoire de Tours*, termine son récit par ces mots : Ainsi *Gundebald*, ayant recouvré, à la mort de son frere, ses propres Etats, & s'étant parciellement rendu maître de

ceux

(a) *Procopé*. Bell. Goth. L. I. c. 12.

ceux qui avoient appartenu à *Godegisele*, les gouverna heureusement jusqu'au jour de sa mort (a). Cet Historien ne se feroit certainement pas exprimé en ces termes, si *Gundebald*, après son rétablissement en 500, avoit été engagé dans une guerre aussi malheureuse que celle dont parle *Procopé*. Cependant nous trouvons étrange que *Procopé* n'ait point fait mention de l'Alliance des *Francs* avec *Godegisele*, ni *Gregoire de Tours* de celle des *Ostrogoths* avec les *Francs*. A-la-vérité ces deux Auteurs sont d'accord sur quelques articles; sçavoir, que dès le commencement de cette guerre il y eut une bataille décisive, dans laquelle les *Bourguignons* furent entièrement défaits par les *Francs*; & qu'après leur défaite ils se retirèrent dans leurs Places fortes, situées la plupart sur les confins les plus reculés de leur Pays. Outre cela, il paroît par les actes d'une conférence tenuë à *Lyon* sur des matières de Religion, l'an 499 que *Clovis*, qui faisoit alors des préparatifs de guerre contre les *Bourguignons*, étoit déjà entré en alliance avec un Prince qui leur faisoit actuellement la guerre. Cet Allié n'étoit, ni *Godegisele*, ni *Alaric*, Roi des *Visigoths*: car l'alliance du premier avec le Roi des *Francs* fut tenuë secrète jusqu'à la bataille de *Dijon*, qui se donna suivant l'Evêque d'*Aranches* (b), & les meilleurs *Chronologistes*, l'année suivante 500. Pour ce qui est d'*Alaric*, il n'étoit point en guerre avec les *Bourguignons*; puisque leur Roi leur envoya, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, les *Francs* qu'il avoit pris à *Vienne*. Cela étant, comme il est démontré que *Clovis* avoit *Théodoric* pour Allié dans la guerre qu'il fit aux *Bourguignons* en 500, on a lieu de supposer que *Procopé* a parlé de cette guerre, sans avoir recours à une seconde. En un mot, si *Gregoire de Tours* & *Procopé* ont parlé de différentes guerres, ils sont fort à blâmer, le premier de n'avoir rien dit de la seconde guerre, & le second d'avoir passé sous silence la première. *Clovis* étoit si peu disposé à venger la mort de son Ami & Allié *Godegisele*, qu'il rendit même à *Gundebald*, apparemment en conséquence de quelque Traité secret, cette partie de ses Etats qui lui étoit tombée en partage. Pour ce qui est de *Théodoric*, il garda la Ville de *Marseille*, & quelques Places que *Gundebald* lui céda, peut-être en vertu d'un Traité de mariage, conclu cette année entre *Sigismond* fils de *Gundebald*, & *Ostrogotha* une des filles de *Théodoric*.

A-peine *Clovis* eut-il fait la paix avec les *Bourguignons*, quand, quelques différends s'étant élevés entre lui & *Alaric*, Roi des *Visigoths*, les deux Princes se mirent à faire des préparatifs de guerre; ce que *Théodoric*, Roi des *Ostrogoths*, n'eut pas plutôt appris, qu'il interpola ses bons offices, offrit la médiation, & envoya sur ce sujet non seulement à eux, mais aussi aux Rois des *Bourguignons*, des *Herules*, des *Varnes*, & des *Thuringiens*, quelques Lettres, qui se trouvent encore dans *Cassiodore* (c).

Il y conseilla à *Alaric* de ne pas trop compter sur la réputation que les *Visigoths* s'étoient acquise par leurs exploits; mais le pria de considérer que les Lettres à divers Princes sur ce sujet,

(a) Marius Aventic. Chron. ad an. 500.

(b) Idem ibid.

(c) Cassiod. Varior. L. II. Ep. 3.

SECT. V.
L'ancien
état des
Francs,
ju qu'on
tenu en lla
s'ata-servus
dans les
Gaules.

Querelle de
Clovis &
d'Alaric.
Théodo-
ric interpo-
se ses bons
offices.

Sect. V.
L'ancien
état des
Francs,
jusqu'au
tems où ils
s'établirent
dans les
Gaules.

quels changemens une longue oisiveté peut avoir produits en eux : il lui dit que la passion est une mauvaise conseillère, & engage non seulement les hommes à former de pernicieuses résolutions, mais aussi à employer à leur exécution de pernicieux moyens ; que la guerre devoit être envisagée comme une dernière ressource, dont il ne falloit faire usage qu'après avoir tenté tous les autres moyens inutilement : ainsi il l'exhorte à s'abstenir de toute hostilité contre le Roi des *Francs*, jusqu'au retour des Ambassadeurs, qu'il avoit dessein d'envoyer à ce Prince pour lui offrir sa médiation, afin d'empêcher qu'un des deux Princes qui lui étoient aliés de si près, ne s'agrandit aux dépens de l'autre. Il termine ainsi sa Lettre : Ce n'est point pour venger le sang de vos pères, ni pour recouvrer une partie de vos Domaines, injustement détenue, ou enlevée, que vous prenez les armes l'un contre l'autre, mais simplement à cause de quelques paroles peu mesurées ; d'orte que rien n'est plus facile que de vous réconcilier. Qu'il me soit donc permis d'informer *Clovis*, avant que vous en veniez à une rupture ouverte, qu'il m'aura pour ennemi s'il vous fait la guerre. La Justice se fait écouter des Princes, quand elle parle l'épée à la main. Les Ambassadeurs, qui doivent vous instruire de nos intentions, se rendront ensuite aux Cours du Roi des *Bourguignons*, & de tels autres Princes que vous voudrez, & y agiront conformément aux instructions que vous leur donnerez. Sur toutes choses, prenez garde que vous ne commettiez le premier quelque acte d'hostilité, de peur que vous n'encouriez la haine due à tous ceux qui violent les Traités. Au reste, soyez persuadés que bien loin de vouloir semer la discorde parmi nos voisins, afin de profiter de leurs malheurs, nous traiterons ceux qui vous attaquent, comme s'ils étoient nos ennemis personnels (a).

Dans sa Lettre à *Luduin* (car c'est ainsi qu'il appelle *Clovis*), il dit à ce Prince, qu'il s'étonne de ce que pour un sujet aussi léger il puisse se résoudre à faire la guerre à *Alaric*, étant oncle de sa femme *Théodogota* ; que leurs ennemis communs ne souhaitoient rien avec plus d'ardeur que de voir les *Francs* & les *Visigoths* s'entre-détruire : il le prie de considérer que chacun d'eux est Roi d'une puissante Nation, & à la fleur de son âge ; & par cela même ils devoient être plus en garde contre de mauvais conseillers, puisqu'ils auroient tout le tems nécessaire pour ruiner leurs Royaumes. Il lui propose la médiation des Princes voisins, & finit sa Lettre par lui déclarer qu'il feroit la guerre au premier des deux, *Luduin* ou *Alaric*, qui commettrait des hostilités contre l'autre, protestant que la conduite qu'il tenoit en cette occasion n'avoit sa source que dans un généreux principe d'amitié. Dans sa Lettre à *Gundebald*, il dit à ce Prince qu'il se croit obligé de travailler à modérer l'ardeur de deux jeunes Princes, dont tous les gens de sens condamnoient la conduite ; qu'ils feroient bien de respecter les avis de ceux que leur âge & leur expérience mettoient en état d'en donner de bons ; qu'il est de son honneur de ne point permettre que

(a) Idem Ibid. Ep. I.

que deux Princes, qui lui sont apparentés, s'entre-détruisent, & qu'ainsi il est dans le dessein de déclarer la guerre à celui qui commettra le premier acte d'hostilité: il ajoute qu'il lui avoit envoyé des Ambassadeurs, avec ordre de se rendre ensuite à la Cour du Roi des *Franks*, conjointement avec les autres Députés des Princes ses Amis & Alliés, pour négocier un accommodement entre les deux Princes.

SECT. V.
L'ancien
Etat des
Franks,
jusqu'où
se ne vult
s'étendre
dans les
Gaules.

Il supplie, en finissant sa Lettre, le Roi des *Bourguignons* d'agir de concert avec lui, & de faire tout son possible pour étouffer une guerre que tout le monde croiroit avoir été allumée par eux sous main. *Théodoric*, dans ces Lettres, fait semblant d'être neutre, & d'avoir l'intention de se déclarer contre l'Agresseur, *Clovis* ou *Alaric*; mais dans la Lettre qu'il écrit aux trois frères, *Hermanafred*, *Baderic*, & *Berthier*, qui régnoient alors sur les *Hérules*, les *Varnes*, & les *Thuringiens*, il témoigne une extrême partialité en faveur d'*Alaric*, & beaucoup de prévention contre *Clovis*. Voici les termes de cette Lettre. Le Ciel déteste les arrogans, & tout homme est tenu de réprimer leur orgueil: celui qui cherche à opprimer un Peuple, que toute autre Nation seroit charmée d'avoir pour voisin, marque clairement qu'il ne lui manque qu'une occasion pour en agir de même à l'égard de tous les autres Peuples.

Un Prince, qui ne respecte point les loix de l'équité, croit tout juste, dès que le succès a une fois couronné une mauvaise entreprise: un pareil Prince doit être en horreur à tout le genre-humain. Ainsi il est juste que vous, dont la valeur est capable des plus grands efforts, empêchiez l'exécution de ces sortes de projets. Commencez par joindre vos Ambassadeurs à ceux que le Roi *Gundebald* & nous avons dépêchés au Roi des *Franks*, afin de le détourner de son dessein d'attaquer les *Visigoths*, & de l'engager à respecter les loix de l'équité, & le Droit des Gens. S'il refuse de se soumettre à ce qui sera décidé par tant de puissans Princes, qu'il soit tenu pour Ennemi commun du genre-humain. Et véritablement, qu'est-ce qu'un Prince qui n'agit que par de bons principes, peut souhaiter que d'avoir de pareils Médiateurs, qui se chargent de lui faire rendre justice, en cas qu'il soit lésé? Pour en dire franchement mon avis, un Prince qui viole le Droit des Gens, aspire à quelque chose de dangereux pour les Etats voisins. Arrêtons donc le torrent à sa source, & couvrons les Pays exposés à ses ravages, de peur qu'ils n'éprouvent les effets de sa fureur. Vous n'avez point oublié sans-doute, toutes les faveurs que vous avez reçues d'*Eric*, pere d'*Alaric*, les magnifiques présens qu'il vous a envoyés, les efforts qu'il a faits, & toutes les dépenses auxquelles il a été engagé pour empêcher les Nations voisines de faire des incursions sur vos terres. Il est tems que vous rendiez au fils ce que le pere vous a prêté. Si on laisse le Roi des *Franks* s'aggrandir aux dépens de ses voisins, les Nations les plus reculées ne seront plus en sûreté. Tels sont les motifs qui m'ont déterminé à vous envoyer des Ambassadeurs, qui vous en diront davantage de bouche. Entrez donc dans les mesures que nous avons prises pour maintenir la tranquillité publique, & mêlez-vous de ce qui se passe autour

SECT. V. de vous, afin que vous n'ayez pas la guerre dans votre propre sein (a).
 L'ancien état des Francs, jusqu'au tem. où ils s'établirent dans les Gaules.
 Il paroît par ces Lettres que *Théodoric* étoit fortement prévenu contre *Clovis*, & certainement point à tort. Le Roi des *Francs*, ne jugeant pas à-propos de rompre alors avec les *Visigoths*, attendit encore 5 ans avant d'entreprendre quelque hostilité, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 507, & consentit, suivant toutes les apperences, à cette entrevue avec *Alaric* dont parle *Gregoire de Tours*: car, suivant cet Historien, *Alaric*, allarmé des conquêtes que *Clovis* faisoit tous les jours, lui envoya des Députés pour l'inviter à une conférence.

Entrevue entre Clovis & Alaric.

Clovis consentit à la proposition; desorte que les deux Princes se virent dans une Ile formée par la *Loire*, vis-à-vis d'*Amboise*, endroit situé dans le Territoire de *Tours*. Ils y eurent une conférence, & après avoir dîné ensemble, se séparèrent, en se promettant de vivre en amitié (b).

C'est tout ce que *Gregoire de Tours* dit au sujet de cette entrevue: mais les Historiens qui ont écrit après lui, ont brodé son récit d'un grand nombre de particularités que nous regardons comme fabuleuses, par cela même qu'il n'en a pas dit un seul mot; sçavoir, qu'*Alaric* dressa à *Clovis* quelques embuches, dont ce Prince se tira heureusement: circonstance qui paroît avoir été inventée pour justifier la guerre qu'il fit à *Alaric* peu d'années après, c'est-à-dire en 507.

Clovis fait la guerre aux Visigoths.

Cette guerre est décrite par *Gregoire de Tours* de la manière suivante. En ce tems-là la plupart des habitans des *Gaules* souhaitoient de vivre sous la domination des *Francs*, &, entr'autres *Quintianus*, Evêque de *Rhodes*; ce que les *Visigoths* n'eurent pas plutôt appris, qu'ils formèrent le dessein de le tuer, de peur qu'il ne livrât la Ville à *Clovis*. Mais le Prélat ayant reçu avis de leur intension, se sauva de nuit, & se retira en *Auvergne*. Quand on vint dire à *Clovis* ce qui avoit pensé arriver à *Quintianus* de la part des *Visigoths*, je ne saurois souffrir, dit-il, que ces *Ariens* possèdent quelque chose dans les *Gaules*: allons les attaquer, & avec le secours du Ciel rendons-nous maîtres du beau Pays qu'ils habitent. Ce discours ayant été reçu de tous ceux qui étoient présens, avec de grandes acclamations, il se mit bientôt en marche du côté de *Poitiers*, où *Alaric* étoit alors. A son arrivée sur bords de la *Vienne*, il trouva l'Ennemi campé de l'autre côté de cette petite Rivière, qui étoit tellement enflée par les pluies, qu'il n'avoient pas discontinué de tomber depuis quelques jours, qu'elle n'étoit point guéable. *Clovis*, ne sachant comment s'y prendre pour joindre l'Ennemi, passa la nuit en prières; & le lendemain matin toute l'Armée vit une biche d'une taille extraordinaire entrer dans la Rivière, & la traverser, comme si elle eût été envoyée par le Ciel pour marquer aux *Francs* en quel endroit la *Vienne*, malgré la profondeur de ses eaux, étoit guéable. L'Armée suivit cette espèce de guide, & ayant passé la Rivière sans perdre un seul homme, alla camper à la vue de *Poitiers*. Etant là,

(a) Idem ibid. Ep. 3.

(b) Greg. Tur. L. II. c. 35. Vales. Rœ. Franc. L. VI. p. 291.

là, *Clovis* observa, une nuit, un Globe de feu au-dessus de l'Eglise de *St. Hilaire*, à *Poitiers*, dardant ses rayons vers son Camp, & paroissant l'inviter à livrer bataille au Roi des *Visigoths*, qui avoit son quartier dans cette Ville.

Il se remit aussitôt en marche, & ayant joint l'Ennemi dans la plaine de *Vouglé*, environ à 10 milles de *Poitiers*, il remporta une victoire complète. Cette action couta la vie à la plupart des *Visigoths*, & le reste se réfugia dans des lieux de sûreté. *Clovis* se distingua extrêmement en cette occasion, & tua, au rapport de tous les Historiens, le Roi des *Visigoths* de sa propre main; cependant il se trouva lui-même en grand danger, deux des gardes d'*Alaric* l'ayant attaqué dans le tems qu'il en étoit aux mains avec leur Roi; mais sa cuirasse, qui étoit à l'épreuve des lances, le garantit de leurs coups (a).

Gregoire de Tours ne marque pas le nombre des morts, mais dit simplement que la plupart des habitans d'*Auvergne*, qui sous la conduite d'*Apollinaire* vinrent au secours d'*Alaric*, furent tués en pièces, & que parmi les morts il y eut plusieurs Sénateurs, & autres personnes de distinction *.

Procopé, après avoir rapporté ce que nous avons dit ci-dessus touchant la guerre que *Clovis* & *Théodoric* firent conjointement aux *Bourguignons* l'an 500, continué ainsi: La puissance des *Francs* se trouvant considérablement augmentée, ils cessèrent de craindre *Théodoric*, & attaquèrent *Alaric*, Roi des *Visigoths*. A-peine ce Prince eut-il appris leur dessein, qu'il s'adressa à *Théodoric*, qui se mit aussitôt à la tête de son Armée, & marcha au secours de son gendre. Dans ce même tems les *Visigoths*, sur l'avis qu'ils reçurent que l'Ennemi venoit à eux, & s'étoit déjà avancé jusqu'aux frontières du *Poitou*, se postèrent aux pieds des murs de *Poitiers*, & se tinrent renfermés quelques jours dans leurs retranchemens, où *Alaric* vouloit qu'ils attendissent l'arrivée des *Ostrogoths*. Cette timide précaution déplut à ses Soldats, qui, se croyant en état de tenir tête aux *Francs*, forcèrent leur Prince à livrer bataille avant l'arrivée de *Théodoric*. Mais les *Visigoths* furent défaits, & leur Roi tué dans l'action avec un grand nombre des siens (b).

Plusieurs Auteurs, qui vivoient en ce tems-là, ou peu après, disent que *Clovis* eut pour Allié dans cette guerre *Gundebald*, Roi des *Bourguignons* (c); & il paroît par le témoignage de *Gregoire de Tours*, qu'un Corps de *Francs Ripuaires* le joignit avant la bataille, & que ce Corps étoit commandé par *Chlodoric*, fils aîné de *Sigebert* Roi de cette Tribu (d). La bataille de *Vouglé* se donna l'an 507, l'Empereur *Anastase* étant Consul dans

(a) Greg. Tur. L. II. c. 37.

(b) Procop. Bell. Goth. c. 12.

(c) Du Chefne T. I. p. 231.

(d) Greg. Tur. ibid.

* *Apollinaire*, qui commandoit les Troupes d'*Auvergne*, étoit fils du fameux *Apollinaire Sidoine*, & avoit pour mère *Papianilla*, fille de l'Empereur *Avitus*. La plupart de ses Soldats furent tués dans la bataille de *Vouglé*; mais il eut le bonheur d'échapper au massacre presque général. Il fut peu d'années après fait Evêque d'*Auvergne*, mais ne vécut que trois mois après son élection.

SUCC. V. dans l'Orient pour la troisième fois, & *Venantius Decius* dans l'Occident. Le zèle de *Clovis* pour la Foi Catholique ayant été le grand motif qui l'engagea à faire la guerre à *Alaric* Prince *Arien*, il n'est pas étonnant que *Gregoire de Tours*, Auteur Ecclésiastique & crédule, ait cru & rapporté gravement les miracles opérés en sa faveur, mais entièrement ignorés de *Procopé*.

Clovis, profitant de la consternation des *Visigoths*, après la défaite de leur Armée & la mort de leur Roi, dépêcha son fils *Theudoric*, avec une partie de ses forces, pour réduire sous son obéissance toutes les Places situées entre les frontières des *Visigoths*, & celles des *Bourguignons* (a); ce qu'il exécuta. *Clovis* s'avança à la tête du reste de son Armée jusqu'à *Carcassonne*, & mit le siège devant cette Ville; mais sur l'avis que *Theudoric* marchoit à lui, il jugea à-propos de se retirer. Cependant il se rendit maître de cette partie des *Gaules* qui est située entre le *Rhône* & l'Océan, c'est-à-dire, des deux *Aquitaines* (b).

Il prit ensuite ses quartiers d'Hiver dans *Bordeaux*, où il fit transporter de *Toulouse* la plus grande partie des Trésors d'*Alaric*. Au Printemps suivant il prit *Angoulême*, dont les murs, suivant notre crédule Historien, tombèrent à l'approche de *Clovis*: les *Visigoths*, ajoute cet Auteur, évacuèrent aussitôt la Place, & les habitans témoignèrent la plus vive joye, en prêtant serment de fidélité au Roi des *Francs* (c). D'*Angoulême* les *Francs* & les *Bourguignons*, leurs Alliés dans cette guerre, s'avancèrent jusqu'à la Ville d'*Arles*, dont la conquête leur étoit de la dernière importance; car par la prise de cette Place toute communication se trouvoit coupée entre la Province que les *Ostrogoths* possédoient dans les *Gaules*, & cette partie de la Province de *Narbonne* qui étoit encore au pouvoir des *Visigoths*. Les *Francs*, à leur arrivée devant la Place, tâchèrent de se rendre maîtres d'un pont sur le *Rhône*, & par ce moyen, d'une Ile nommée *Camargue*, qui est formée par le *Rhône*. Les *Visigoths* firent une vigoureuse résistance, & obligèrent à la fin les *Francs* à se retirer, & à aller joindre les *Bourguignons*, qui étoient campés sur l'autre bord de ce Fleuve. Le siège, dont nous ne savons que peu de particularités, doit avoir duré quelque tems; car il paroît par divers anciens Ecrits, tant Mémoires que Lettres, que les habitans souffrirent beaucoup par la famine, & que la Ville fut réduite aux plus cruelles extrémités (d).

Mais à la fin les Troupes que *Theudoric* envoya au secours de la Place, contraignirent les *Francs* à renoncer à leur entreprise. *Cassiodore* parle de cet événement en ces termes: Sous le Consulat de *Venantius* le jeune & de *Céler*, notre Souverain, *Theudoric* envoya une Armée dans les *Gaules*, où les déprédations des *Francs* avoient causé le plus étrange désordre. Cette Armée battit l'Ennemi, & lui enleva une bonne partie de son Pays (e).

II

(a) Item Ibid

(b) Procop. Bell. Goth. L. I. c. 12.

(c) Greg. Tur. L. II. c. 37.

(d) Du Chefne T. I. p. 232.

(e) Cassiod. Fast. ad ann. 508.

L'ancien
état des
Francs,
jusqu'au
tems où ils
s'établirent
dans les
Gaules.

Les Francs
se ren les
maîtres de
plusieurs
Places.

Ils offri-
rent Arles.

Il paroit par la vie de *Casarius*, en ce tems-là Evêque d'*Arles*, laquelle fut écrite peu de tems après le siège, que les *Franks* & les *Bourguignons* furent poursuivis de près dans leur retraite par les *Ostrogots*, qui en taillèrent plusieurs milliers en pièces, & firent un grand nombre de captifs (a). Durant le cours de cette guerre, *Theodoric* prit *Avignon*, & quelques autres Villes appartenant aux *Bourguignons* (b). Mais aucun des Anciens n'a dit qu'il se soit rendu maître de quelque Place ou Pays des *Franks*.

Sect. V.
L'ancien état des *Franks*, jusqu'au tems où ils s'établirent dans les Gaules.

L'année suivante 509, *Hilba*, un des Généraux de *Theodoric*, remporta une victoire mémorable sur les *Franks*, dont, s'il en faut croire *Jornandès*, il y en eut 30000 de tués sur le champ de bataille (c). Peu de tems après, *Clovis* & *Theodoric* firent un Traité de Paix, dont un des Articles portoit que les *Franks* garderoient les Pays qu'ils avoient enlevés aux *Visigoths* (d); ce qui nous engage à révoquer en doute ce que *Jornandès* dit de la victoire mémorable remportée par les *Ostrogots* sur les *Franks*, d'autant plus que *Procopé* n'en parle absolument pas. Ce dernier Auteur affirme même en termes exprès, que *Theodoric* céda aux *Franks* les terres qu'ils avoient envahies, après avoir tâché vainement de les en déloger. *Annales*, petit-fils de *Theodoric*, étoit, en ce tems-là, Roi des *Visigoths*; mais sa trop grande jeunesse l'empêchant de gouverner ses Etats, *Theodoric*, en qualité de son Tuteur, y exerçoit l'Autorité Souveraine.

Défaite des *Franks*.
Paix conclue entre eux & les *Goths*.

Cette Paix diminua extrêmement la puissance des *Visigoths*, auxquels il ne restoit plus rien dans les Gaules que la Ville de *Narbonne*, & cinq ou six autres Places situées dans le district de cette Capitale. Pour ce qui est des *Ostrogots*, ils restèrent maîtres de la Province qu'ils avoient possédée auparavant, & qui étoit située entre les *Alpes*, la *Méditerranée*, le *Rhône*, & la *Durance*, & se saisirent de la Ville d'*Arles*, pour leur servir de payement des fraix de la guerre. *Clovis*, après la conclusion du Traité, s'en retourna à *Tours*, & y reçut les Ambassadeurs qui lui étoient envoyés par l'Empereur *Anastase*, avec les marques & les ornemens du Consulat; car ce Monarque, frappé du bruit des exploits de *Clovis*, crut devoir, par ce vain témoignage d'estime, se concilier son affection, d'autant plus que l'Empereur étoit brouillé alors avec *Theodoric*, qui venoit de s'emparer de la *Pannonie*. *Clovis*, ayant reçu des présens qui lui furent offerts de la part d'*Anastase*, & le rescrit de son élection, parut pour la première fois dans l'Eglise de *St. Martin*, avec la *tunica trabœata*, le *chlamys*, & les autres marques de sa nouvelle Dignité, & se rendit de-là, le diadème sur la tête, à la Cathédrale, jettant des pièces d'or & d'argent au Peuple, qui accouroit de tous côtés pour voir cette espèce de Cérémonie.

Clovis se tient fort honoré par le Consulat que l'Empereur *Anastase* lui confère.

Depuis ce tems-là, dit *Gregoire de Tours*, il fut reconnu comme Consul & comme Empereur (e). De ces mots comme Consul, & de ce que son nom

(a) Idem Ibid.

(b) Idem Var. Ep. 38.

(c) Jorn. de Reb. Got.

(d) Procop. Bell. Goth. L. I. c. 12.

(e) Greg. Tur. L. II. c. 38.

Sect. V

*Les Anciens
état des
Francois,
jusqu'à l'éta-
blissement de
la Gaule fran-
que.*

nom ne se trouve point dans les *Fastes*, quelques Auteurs ont inféré que son Consulat n'a point été réel, mais simplement honoraire. Dans tous les *Fastes* qui sont parvenus jusqu'à nous, *Boëtius* est marqué seul comme Consul de l'an 510. Ce *Boëtius* étoit un des Ministres de *Théodoric*, & pas moins fameux par ses écrits que par ses malheurs. D'autres Auteurs répondent à cette objection, que dans les *Gaules* tous les Régîtres publics se gardoient à *Arles*, en ce tems-là sujette à *Théodoric*, qui, jaloux de la nouvelle Dignité conférée à *Théodoric*, n'avoit pas permis que son nom fût inféré dans les *Fastes*. Mais cette réponse n'est d'aucun poids, puisque non seulement les *Fastes* écrits dans les *Gaules*, mais aussi tous les autres, ne contiennent que le seul nom de *Boëtius*. *Barontus* est de sentiment, qu'*Anastase* ne le revêtit que du Consulat ritulaire ou honoraire, & que *Clovis* rejeta cette offre comme étant au-dessous de lui. Mais cette opinion ne s'accorde nullement avec le témoignage de *Gregoire de Tours*, qui vivoit peu de tems après *Clovis*. D'ailleurs le Consulat honoraire étoit souvent conféré à des Rois Barbares, & à d'autres Personnages distingués, comme il paroît manifestement dans l'Histoire par un grand nombre d'exemples. De *Tours* *Clovis* se rendit à *Paris*, qu'il choisit pour en faire le lieu de sa résidence (a).

*Il fixe son
siège à
Paris.*

*Année a.
près J. C.
510.*

Cette Capitale fut dans la suite envisagée comme étant d'une telle importance, que les petits-fils de *Clovis*, partageant ensemble les États de leur grand-pere, convinrent qu'elle ne seroit comprise dans aucune des portions, mais resteroit en commun à tous; & qu'aucun d'eux n'y entreiroit sans le consentement exprès de tous les autres, sous peine d'être dépouillé de ses États. *Paris* a toujours été le siège de la Monarchie Française depuis le tems de *Clovis*, qui y fit le premier sa résidence. Les Royaumes soumis à la domination de ses petits-fils, eurent chacun sa Capitale particulière; mais *Paris* continua à être celle de toute la Monarchie.

Clovis, après avoir reculé ses frontières, comme il a été dit, aux dépens des *Visigoths*, forma le dessein de se faire reconnoître pour Roi par les autres Tribes de *France*, dont chacune avoit son Prince particulier, & d'établir par ce moyen si solidement sa puissance dans les *Gaules*, qu'il ne seroit pas possible de l'ébranler. Il exécuta ce projet de la manière suivante, qui ne lui fit guères honneur, quoique rapportée par *Gregoire de Tours*, moins Historien à son égard que Panégyriste. Dans le tems qu'il faisoit sa résidence à *Paris*, dit cet Auteur, il fit représenter par ses émissaires à *Chlodéric*, fils de *Sigebert*, que son pere étant fort avancé en âge, & d'ailleurs infirme, ne devoit guères se soucier de la vie: qu'au-reste, s'il venoit à mourir, lui *Clovis* épouseroit la cause de *Chlodéric*, & le maintiendrait sur le Trône après la mort de son pere.

*Clovis fait
perdre la
vie à Sig-
bert & à
son fils
Chlodéric.*

Chlodéric, trompé par les promesses du perfide Roi des *France*, se laissa aveugler par l'ambition au point de commettre un parricide: car, un jour que *Sigebert*, qui avoit passé le *Rhin* pour prendre l'air dans la Forêt de

Bu-

(a) Idem libid.

Bucovie, dormoit après avoir diné, il le fit tuer par deux assassins. Peu de jours après, *Chlodéric* éprouva le même sort, de la part de *Clovis*, qui n'eut pas plutôt reçu la nouvelle de la mort de *Chlodéric*, qu'il se rendit à l'endroit où le meurtre venoit d'être commis. Son premier soin fut d'y convoquer les Sujets de *Sigebert*, pour leur dire, qu'il n'avoit eu aucune part à l'assassinat, tant du pere que du fils; mais que ce dernier s'étant rendu coupable d'un horrible parricide, avoit, par une juste punition du Ciel, été massacré à son tour. Il termina sa harangue en leur conseillant de le prendre pour leur Roi, s'engageant à les défendre contre tous leurs ennemis aux dépens de sa propre vie. Ce discours fut reçu avec de grandes acclamations de joye, & produisit l'effet que *Clovis* s'en étoit promis (a).

Ce Prince, devenu possesseur des Etats & des Biens de *Sigebert*, joignit à ses propres Sujets ceux de ce Roi infortuné. *Gregoire de Tours* finit son récit du meurtre de *Sigebert*, & de son fils *Chlodéric*, par ces mots. C'est ainsi que les ennemis de *Clovis* lui furent livrés par la Providence, à cause que ses intentions étoient droites, & sa conduite agréable au Ciel (b).

Quelques Ecrivains pour excuser *Clovis*, & en même tems *Gregoire de Tours*, qui s'énonce en pareils termes, après avoir rapporté deux crimes si atroces, supposent que *Sigebert* & son fils *Chlodéric* ont été les agresseurs, en formant quelque entreprise sur la vie de *Clovis*; mais c'est de quoi il n'est pas dit un seul mot dans *Gregoire de Tours*, qui n'auroit sûrement point passé la chose sous silence, puisqu'elle ne pouvoit que servir à exténuer aux yeux de l'Univers l'action criminelle de *Clovis*, en faveur duquel il étoit extrêmement prévenu. D'ailleurs, quelque sujet de plainte qu'on puisse avoir, on n'est pas en droit de s'en venger en portant un fils à tremper les mains dans le sang de son pere. Apparemment que par la droiture des intentions de *Clovis*, *Gregoire de Tours* entend son dessein de faire embrasser aux *Francs Ripuaires* la Religion Chrétienne; car eux, & les deux Princes dont nous venons de rapporter la fin tragique, étoient *Pagens*, au-lieu que *Clovis* faisoit le zélé Catholique. C'en étoit assez pour que notre Historien se crût fondé, non seulement à justifier, mais même à consacrer les meurtres les plus horribles. Quoi qu'il en soit, *Clovis*, par la mort de ces deux Princes, devint maître de tout le Pays possédé par les *Francs Ripuaires*, qui, suivant l'opinion la plus vraisemblable, s'étendoit vers l'Ouest jusques à la *Fuld*, & vers l'Orient jusqu'à la Ville de *Châlons sur Marne*, & avoit *Cologne* pour Capitale. La Contrée située à l'Ouest du *Rhin* appartenoit à l'ancienne *France*, & avoit été défendue par les *Francs Ripuaires* contre les *Thuringiens*, qui avoient entrepris de les en chasser. Quelque tems avant l'invasion d'*Attila*, ils passèrent le *Rhin*, & ayant obtenu la permission de s'établir dans la partie des *Gaules* qui s'étend le long de ce Fleuve, ils reculèrent peu à-peu leurs frontières jusqu'à la Ville de *Châlons*. Dans la vie de *St. Mesmin*, second Abbé de *Mici*, au

Sacr. V.
L'ancien
Etat des
Francs,
jusqu'au
tems où ils
s'établirent
dans les
Gaules.

Il est pro-
clamé Roi
par les
Francs Ri-
puaires.

(a) Idem L. II. c. 40.

(b) Idem ibid.

SECR. V. Diocèse d'Orléans, & contemporain de Clovis, laquelle fut écrite peu de tems après sa mort, comme aussi dans une Chronique du XII. Siècle, faite par un nommé *Hugo*, se trouve un long détail du siège & de la prise de *Verdun* par *Clovis*. Ce Prince, suivant les meilleurs Chronologistes, se rendit maître de cette Place vers ce même tems, les habitans, indignés du meurtre de leurs Rois, n'ayant point voulu le reconnoître pour leur Souverain. Cependant ils furent obligés à la fin de se soumettre, ce que firent pareillement, quoique malgré elles, la plupart des autres Villes qui avoient appartenu à *Sigebert* (a).

Les *Frances Ripuaires* semblent avoir été, immédiatement après les *Frances Saliens*, la plus puissante de toutes les Tribus de cette Nation établies dans les Gaules; car, même après avoir reconnu *Clovis* pour leur Roi, ils continuèrent à former une Tribu à part, distincte de celle des *Saliens*, ayant leur Code de Loix particulier, jusque sous les Rois de la seconde race. Mais toutes les autres Tribus, après s'être soumises à *Clovis*, furent incorporées à la Tribu des *Saliens*, dont *Clovis* étoit Roi: car dès-lors l'Histoire ne fait plus aucune mention des *Chattes*, des *Chamaves*, des *Ampfivariens*, &c. dont les noms se trouvent si fréquemment dans les Historiens qui ont écrit avant ce tems-là.

Clovis s'empara des Etats de Chararic, Roi d'une autre Tribu de France. Mais pour reprendre le fil de notre Histoire, *Gregoire de Tours*, après avoir fait mention de la manière dont *Clovis* usurpa les Etats de *Sigebert*, rapporte la fin tragique de *Chararic*, qui, suivant l'opinion la plus probable, s'étoient établis dans le Pays qui comprend les Diocèses de *Boulogne*, de *St. Omer*, de *Bruges* & de *Gand*: *Clovis*, dit notre Historien, marcha ensuite contre *Chararic*, qui, au-lieu de joindre ses Troupes aux siennes, pour attaquer ensemble *Syagrius*, avoit attendu l'issue de la bataille, dans l'intention de prendre le parti du vainqueur. *Chararic* & son fils donnèrent dans un piège que *Clovis* leur avoit tendu, & ne se trouvèrent pas plutôt en son pouvoir, qu'on leur coupa les cheveux, après quoi le pere fut ordonné Pretre, & le fils Diacre. Un jour que *Chararic* deplorait son malheur, son fils lui dit pour le consoler: *En nous dépouillant de notre Dignité, & en nous privant des marques qui y sont attachées, on n'a fait qu'ôter les feuilles à un arbre vert, qui en repoussera bientôt de nouvelles. Que notre ennemi périsse, dès-que nos cheveux auront eu le tems de croître! Clovis, instruit de ce discours, & ne doutant pas qu'ils n'eussent dessein de laisser croître leurs cheveux, ce qui étoit une des marques attachées à la Dignité Royale, & de le faire assassiner, résolut de les prévenir. Après leur mort, il s'empara de leur Trésor, se mit en possession de leur Pays, & obligea les *Frances* & les *Romains*, sujets de ces Princes, à le reconnoître pour Souverain (b).*

Il fait assommer Chararic & son fils.

Ragnacaire, Roi de *Cambrai*, étoit le seul Prince parmi les *Frances* qui pût causer encore quelque jalousie à *Clovis*. Ainsi il se détermina à le faire mourir de manière ou d'autre. *Ragnacaire*, s'il en faut croire *Gregoire de Tours*,

(a) Labbe Bibl. T. I. p. 87. Du Chesne T. I. p. 531. Spicil. T. III. p. 307.

(b) Greg. Tur. L. II. c. 41.

Tours, vivoit dans une si grande dissolution, qu'il n'épargnoit pas même l'honneur de ses parens. *Faron*, son premier Ministre, étoit aussi corrompu que lui, & cependant tellement en faveur qu'il sembloit en quelque sorte Associé à la Royauté. Les *Francs*, sujets de *Ragnacaire*, souffroient impatiemment cette faveur excessive, & *Clovis*, bien informé de leurs dispositions, entreprit de les gagner par ses libéralités. Pour cet effet, il fit distribuer à plusieurs de leurs Chefs des Bracelets de cuivre doré, en laissant entendre qu'ils étoient d'or fin. Quand ce Prince se fut assuré d'eux, il entra brusquement dans les Etats de *Ragnacaire*, qui sur le champ manda sa milice, & puis envoya reconnoître les ennemis qui marchaient à lui. Lorsqu'ils furent à une petite distance du lieu où il se trouvoit alors, ceux à qui *Ragnacaire* avoit donné la dernière commission, le trahirent, en lui rapportant que les Troupes qu'on voyoit s'avancer, étoient une partie de sa milice, qui se rendoit à ses ordres & à ceux de *Faron*. Cependant *Clovis* arriva, & chargeant brusquement le peu de monde que *Ragnacaire* avoit déjà rassemblé, il le mit en déroute. Le malheureux Prince voulut se sauver, mais les traîtres qui étoient auprès de sa personne le firent leur prisonnier, & après lui avoir lié les mains derrière le dos, & avoir traité de même *Richarius* son frere, ils présentèrent l'un & l'autre à *Clovis*. Comment avez-vous pu souffrir, dit-il d'abord à *Ragnacaire*, qu'on fit au sang dont vous sortez, l'affront qu'on lui a fait, quand on vous a garotté comme vous l'êtes ? Il falloit vous faire tuer plutôt que d'endurer un pareil traitement. Ce reproche fut suivi d'un coup de hache d'armes, dont *Clovis* fendit la tête à *Ragnacaire*.

Aussitôt après, *Clovis* se tournant vers *Richarius*, il lui dit : Si vous eussiez défendu votre frere comme vous le deviez, on ne l'auroit pas garotté comme on l'a fait : & sur le champ il lui fendit la tête d'un autre coup de hache. Quelque tems après les traîtres dont nous avons parlé, s'étant aperçus que leurs bracelets n'étoient que de cuivre doré, ils s'en plaignirent à *Clovis*, & l'on prétend qu'il leur répondit : Ceux qui vendent leur Maître ne doivent point être payés en meilleure monnoye. Ne m'importunz plus : n'êtes vous pas encore trop heureux que je vous laisse vivre après ce qui s'est passé ? *Clovis*, continué notre Historien, étoit parent de *Ragnacaire* & de *Richarius*, qui avoient encore un frere nommé *Regnomer*, Roi de la Tribu des *Francs*, dont les quartiers étoient dans le *Maine*. Après la mort de ces trois Princes, *Clovis* se rendit maître de toutes leurs Forces, & s'empara de leurs Trésors. Ce fut par le meurtre de ces Princes infortunés, & de plusieurs autres Rois ses parens, que *Clovis* vint à bout de faire reconnoître son autorité dans toutes les *Gaules*. Néanmoins un jour il lui échappa de dire devant beaucoup de monde : malheureux que je suis ! j'ai perdu tous mes parens, & je me trouve en quelque manière étranger dans mes propres états ; mais il ne parloit ainsi que dans la vue de donner envie à ceux de ses parens, qui s'étoient cachés, de se découvrir, & avec l'intention de leur faire le même traitement qu'il avoit fait à ceux qu'il seignoit de

SECT. V.
L'ancien
état des
Francs,
jusqu'au
tems où ils
s'établirent
dans les
Gaules.

Amassés
Ragna-
aire & les
autres Rois
des Francs,
& s'empara
de leurs é-
tats.

Sacr. V
L'ancien
Etat des
Franç.
jusqu'à
l'an où ils
s'établirent
dans les
Gaules.

Mort de
Clovis.
Année a-
près J. C.
511.

regretter (a). Après ce narré de *Gregoire de Tours*, qu'on juge comment ce même Ecrivain a pu dire, que *Clovis* avoit des intentions droites, & que sa conduite étoit agréable au Ciel.

Clovis ne goûta pas longtems les fruits de sa sanginaire perfidie: car peu de tems après qu'il se fut défait des autres Rois des *François*, il mourut à *Paris*, & y fut enterré dans la Basilique de *St. Pierre* & de *St. Paul*, que la Reine *Clotilde* & lui avoient fait bâtir. Ce Prince mourut âgé de 45 ans, la 5. année d'après la bataille de *Vouglé*, & son règne fut en tout de 30 ans. Quant à la Reine *Clotilde*, après avoir perdu le Roi son mari, elle se retira en *Touraine*, où elle passa ses jours aux pieds du tombeau de *St. Martin*, menant une vie exemplaire, & sans aller à *Paris* que très-rarement (b). *Clovis* étant mort, ses quatre fils, *Thierry*, *Clodomir*, *Childebert* & *Clotaire* lui succédèrent, & ils partagèrent son Royaume entr'eux par égales portions. *Thierry* avoit déjà un fils nommé *Tbodébert*, très-aimable de sa personne, & qui promettoit d'être bientôt un Prince courageux (c). Pour ce qui est de l'âge des trois autres, tout ce que nous en sçavons, c'est que *Clodomir* l'aîné de ses freres, qui étoit venu au monde avant la bataille de *Tolbiac* donnée en 496, devoit avoir environ 17 ans quand *Clovis* mourut. Les quatre freres partagèrent les Etats de leur pere entr'eux.

Tbodébert régna à *Metz*, *Clodomir* à *Orléans*, *Clotaire* à *Soissons*, & *Childebert* à *Paris*. Quoique ces quatre Royaumes fussent plutôt membres d'une seule & même Monarchie, que quatre Monarchies différentes, les Princes ne laissèrent point d'être indépendans l'un de l'autre, précisément comme les Rois des différentes Tribus l'avoient été de *Clovis*.

(a) Idem ibid. c. 42.

(c) Idem L. III. c. 1.

(b) Idem ibid. c. 43.

FIN DU TREIZIEME VOLUME.



005664766





